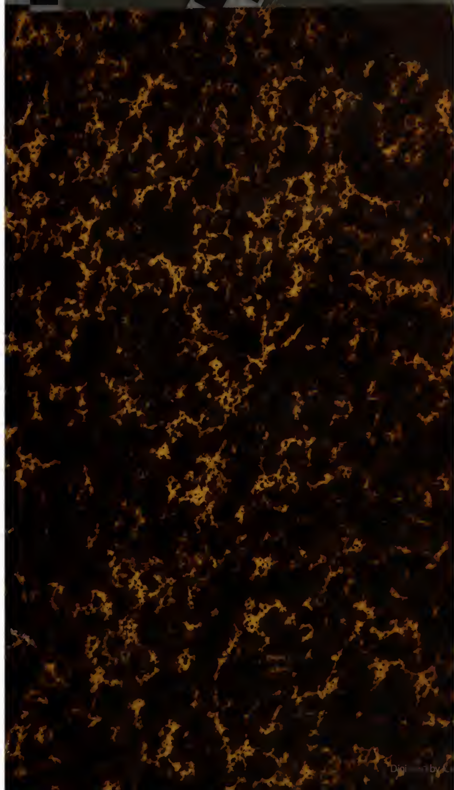
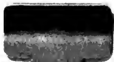



6
40 H M
19





PATROLOGIÆ
CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES PENE JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VIGINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, DECEM ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVEMQUE ET CENTUM VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIUS AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA SEXAGINTA VOLUMINA PROBABILITER NON SUPERABIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES FUTURIS PATROLOGIÆ SERIEBUS APPLICANTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEEST.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XXXVII.

S. AURELIUS AUGUSTINUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Éditions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Éditions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buck, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, aux an défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

SANCTI AURELII

AUGUSTINI,

HIPPONENSIS EPISCOPI,

OPERA OMNIA,

POST LOVANIENSIUM THEOLOGORUM RECENSIONEM,

CASTIGATA DENUO AD MANUSCRIPTOS CODICES GALLICOS, VATICANOS, BELGICOS, ETC.,

NECNON AD EDITIONES ANTIQUIORES ET CASTIGATIORES,

OPERA ET STUDIO

MONACHORUM ORDINIS SANCTI BENEDICTI

E CONGREGATIONE S. MAURI.

EDITIO NOVISSIMA, EMENDATA ET AUCTIOR,

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS QUARTUS.

PARS ALTERA.

VENIT 10 FR. GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUT*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC QUARTO TOMO CONTINENTUR.





Parisiis. — Ex typis J.-P. MIGNE.

IN PSALMUM LXXX

ENARRATIO.

SERMO (a).

1. [*Vers.* 1.] Loqui ad vos de præsenti psalmo suscepimus : adjuvet vocem nostram quies vestra[1]; etenim al quanto est obtunsior : dabit ei vires intentio audientium, et adjutorium jubentis ut loquar. Titulum habet psalmus iste : *In finem pro torcularibus, quinta sabbati, Psalmus ipsi Asaph.* In unum titulum multa sunt congesta mysteria; ita tamen ut limen Psalmi indicet interiora. Cum de torcularibus locuturi sumus, nemo vestrum aliquid exspectet nos dicturos esse de lacu, de prelo, de fiscinis; quia nec ipse psalmus hoc habet, et ideo magis indicat mysterium. Nam et si aliquid tale Psalmi textus contineret, non deesset qui putaret ad litteram esse accipienda torcularia, nec aliquid illic amplius requirendum, nec mystice aliquid positum, et sacrate significatum; sed diceret : Simpliciter Psalmus de torcularibus loquitur, et tu mihi nescio quid aliud suspicaris. Nihil hic tale audistis, eum legeretur. Ergo accipite torcularia mysterium[2] Ecclesiæ, quod nunc agitur. In torcularibus animadvertimus quædam tria : pressuram, et de pressura quædam duo; unum recondendum, alterum projiciendum. Fit ergo in torculari conculcatio, tribulatio, pondus : et in his oleum eliquatur occulte in gemellarium; amurca publice per plateas currit. Intendite ad magnum hoc spectaculum. Non enim desinit Deus edere[3] nobis quod cum magno gaudio spectemus : aut circi insania huic spectaculo comparanda est? Illa ad amurcam pertinet, hoc ad oleum. Quando ergo auditis contumaciter garrire blasphemos, et dicere, abundare pressuras temporibus christianis; scitis enim quia hoc amant dicere : et vetus quidem, sed a temporibus christianis cœpit proverbium, Non pluit Deus, duc ad Christianos. Quanquam priores ista dixerunt, Isti autem modo dicunt et quia pluit Deus, Duc ad Christianos : non pluit Deus, non seminamus; pluit Deus, non trituramus[4]. Et inde volunt superbire, unde deberent amplius supplicare; eligentes blasphemare quam orare. Cum ergo ista commemorant, cum ista jactant, cum ista dicunt, et contumaciter dicunt, non cum timore, sed cum elatione, non vos perturbent. Puta enim quia pressuræ abundant, tu oleum esto. Nigra tenebris ignorantiæ amurca insultet, et illa tanquam per plateas projecta publice insultet : tu apud te in corde tuo, ubi qui videt in occulto reddet tibi (*Matth.* VI, 6), liquare in gemellarium. Oliva in arbore quibusdam quidem tempestatibus agitatur, non tamen pressuris torcularis atteritur; idem utrumque simul pendet ex arbore, et quod projiciendum est, et quod recondendum est : at ubi ad torcular et pressuras ventum fuerit, utrumque discernitur, dirimitur; et aliud appetitur, aliud respuitur. Vultis nosse vim torcularium istorum? Ut unum aliquid dicam, unde et ipsi murmurant qui ea faciunt : Quantæ, inquiunt, rapinæ temporibus nostris, quantæ pressuræ innocentium, quantæ exspoliationes rerum alienarum! Ita sane in amurcam attendis, quia rapiuntur res alienæ; in oleum non attendis, quia pauperibus donantur et propriæ. Non habebat antiquitas tales raptores rerum alienarum; sed non habebat antiquitas tales donatores rerum suarum. Aliquanto esto curiosior in torculari; noli hoc solum videre quod publico fluit : est aliquid quod quærendo invenias. Discute, audi, cognosce quam multi faciunt quod ex ore Domini cum audisset unus dives, tristis abscessit. Ex Evangelio multi audiunt, *Vade, vende omnia quæ possides, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlis; et veni, sequere me* (*Id.* XIX, 21) : non attendis quam multi id faciunt? Pauci, inquiunt, sunt. Ipsi tamen pauci oleum sunt; et qui bene utuntur his rebus quas possident, ad oleum pertinent : adjunge omnia, et videbis patrisfamilias tui plenas apothecas. Vides raptorem qualem nunquam vidisti; vide contemptorem rerum suarum qualem nunquam vidisti. Lauda torcularia, impletur prophetia de Apocalypsi : *Justus justior fiat, et sordidus sordescat adhuc* (*Apoc.* XXII, 11). Ecce torcularia in hac sententia : *Justus justior fiat, et sordidus sordescat adhuc.*

2. Quare et *quinta sabbati?* quid est hoc? Recurramus ad prima opera Dei, ne forte ibi aliquid inveniamus quo et sacramentum intelligamus. Sabbatum enim septimus dies est quo requievit Deus ab omnibus operibus suis (*Gen.* II, 2), magnum intimans mysterium quietis nostræ futuræ ab omnibus operibus nostris. Prima sabbati dicitur primus dies, quem dominicum etiam nominamus : secunda sabbati, secundus dies; tertia sabbati, tertius dies; quarta sabbati, quartus; *quinta* ergo *sabbati*, quintus a dominico die : post quem sexta sabbati, sextus dies; et ipsum sabbatum, septimus dies. Videte itaque quibus loquatur hic psalmus : videtur enim mihi quoniam bapti-

[1] Sic meliores Mss. At Edd., *qui et vestram.*

[2] Remig. Ms., *martyrium.*

[3] Sic Remig. Ms. At Edd., *deserit* (forte pro, *deerit*) *Deus dare*, etc.

[4] Editio Er. hic : *dic ad Christianos.* Lov. autem : *dicat Christianus.* Et altero infra loco, pro, *duc ad Christianos*, utraque editio habet, *dicant Christiani.* Quidam vero libri, scilicet Germ. Pratell., etc., alio verborum ordine proverbium referunt hunc in modum : *cœpit proverbium, Non pluit Deus, non seminamus : pluit Deus, non trituramus. Et sequitur, Non pluat Deus, dicat Christianus; et pluat Deus, dicat Christianus. Quanquam priores ista dixerunt : hi autem et modo dicunt, et inde volunt superbire*, etc. Et qui omnium vetustissimus atque optimæ notæ est, Corb. habet sic : *cœpit proverbium, Non pluit Deus, non seminamus : pluit Deus, non trituramus : et non pluit Deus, dicat Christianus. Quanquam priores ista dixerunt : hi autem modo dicunt et quia pluit Deus, dicat Christianus. Inde volunt superbire*, etc. Sed apta præ cæteris faciliorque visa est lectio Mss. Reg. et Remig. : *Non pluit Deus, duc ad Christianos*, etc., *et quia pluit Deus, duc ad Christianos*; id est causam in Christianos refer, juxta illud quod etiam in lib. 2 de Civitate Dei, c. 3, ait : « ortum esse vulgare proverbium, Pluvia defit, causa Christiani. » Hinc quoque Tertullianus in Apologetico, c. 40 : « Si Tiberis, inquit, ascendit in mœnia, si Nilus non ascendit in arva, etc., statim, « Christianos ad leonem, acclamatur. » Et Cyprianus ad Demetrianum : « Sed enim cum dicas plurimos conqueri, quod « bella crebrius surgant, quod lues, quod fames sæviant, « quodque imbres et pluvias serena longa suspendant nobis imputari, tacere ultra non oportet. »

(a) Ad plebem Carthaginensem.

satis loquitur. Quinta enim die Deus ex aquis creavit animalia; quinto die, id est, *quinto sabbati* dixit Deus: *Producant aquæ reptilia animarum vivarum* (*Gen.* I, 20). Videte ergo vos, in quibus jam produxerunt aquæ reptilia animarum vivarum. Vos enim ad torcularia pertinetis; et in vobis quos produxerunt aquæ, aliud eliquatur, aliud projicitur. Sunt enim multi non digne viventes Baptismo quod perceperunt: quam multi enim baptizati hodie circum implere, quam istam basilicam maluerunt! quam multi baptizati, aut casas in vicis faciunt, aut non fieri conqueruntur! Psalmus autem iste *pro torcularibus* et *quinta sabbati*, in pressura discretionis, et in sacramento Baptismi, cantatur *ipsi Asaph*. Asaph homo quidam fuit hoc nomine appellatus, sicut Idithun, sicut Core, sicut alia nomina quæ invenimus in titulis Psalmorum: interpretatio tamen nominis mysterium intimat occultæ veritatis. Asaph quippe latine dicitur Congregatio. Ergo *pro torcularibus, quinta sabbati*, cantator *ipsi Asaph*; id est, pro pressura discernente, baptizatis ex aqua renatis, cantatur Psalmus dominicæ congregationi. Titulum in limine legimus, et in his prelis [1] quid sibi velit, intelleximus: jam si placet etiam ipsam domum operis, id est, ipsius torcularis interiora videamus. Intremus, inspiciamus, gaudeamus, timeamus, appetamus, fugiamus. Omnia enim hæc inventuri estis in hac interiore domo, id est, in textu ipsius psalmi, cum legere, et adjuvante Domino, quod donaverit loqui cœperimus.

3. [*vers.* 2.] Ecce vos, o Asaph, congregatio Domini, *Exsultate Deo adjutori nostro*. Vos qui congregati estis hodie, vos hodie Asaph Domini, si quidem vobis cantatur Psalmus, ipsi Asaph, *Exsultate Deo adjutori nostro*. Exsultant alii circo; vos Deo: exsultant alii deceptori suo; exsultate vos adjutori vestro: exsultant alii Deo suo ventri suo; exsultate vos Deo vestro adjutori vestro. *Jubilate Deo Jacob*: quia et vos pertinetis ad Jacob; imo vos estis Jacob, minor populus cui servit major (*Id.* XXV, 23). *Jubilate Deo Jacob*. Quidquid verbis explicare non poteritis, non ideo tamen ab exsultatione cessetis: quod poteritis explicare, clamate; quod non potestis, *jubilate*. Etenim ex abundantia gaudiorum, cui verba sufficere non possunt, in jubilationem solet erumpere: *Jubilate Deo Jacob*.

4. [*vers.* 3.] *Accipite psalmum, et date tympanum*. Et *accipite*, et *date*. Quid *accipite?* quid *date? Accipite psalmum, et date tympanum*. Dicit quodam loco apostolus Paulus, reprehendens et dolens, quod nemo illi communicaverit *in ratione dati et accepti* (*Philipp.* IV, 15). Quid est, *in ratione dati et accepti*, nisi quod alio loco aperte exposuit: *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si nos vestra carnalia metamus* (*I Cor.* IX, 11)? Et verum est quod tympanum quod de corio fit, ad carnem pertinet. Psalmus ergo spiritualis est, tympanum carnale. Ergo plebs Dei, congregatio Dei, *accipite psalmum, et date tympanum*: accipite spiritualia, et date carnalia. Hoc est quod vos et ad illam mensam beati Martyris (*a*) exhortati sumus, ut accipientes spiritualia, daretis carnalia. Hæc enim quæ exstruuntur ad tempus, ad recipienda corpora vel vivorum vel mortuorum necessaria sunt, sed tempore prætereunti. Numquid post judicium Dei istas fabricas in cœlum levabimus? Sine his tamen hoc tempore agere quæ ad possidendum cœlum pertinent non poterimus. Si ergo avidi estis in spiritualibus accipiendis, devoti estote in carnalibus erogandis. *Accipite psalmum, et date tympanum*: accipite [1] vocem nostram, reddite manus vestras.

5. *Psalterium jucundum cum cithara*. Memini nos aliquando differentiam psalterii et citharæ intimasse Charitati vestræ: studiosi qui meminerunt, recognoscant; qui vel non audierunt, vel non meminerunt, discant. Istorum duorum organorum musicorum, et psalterii et citharæ hæc differentia est, quod psalterium lignum illud concavum, unde canoræ chordæ redduntur, in superiore parte habet; deorsum feruntur chordæ, ut desuper sonent: in cithara vero hæc eadem concavitas ligni partem inferiorem tenet; tanquam illud sit de cœlo, hoc de terra. Cœlestis enim est prædicatio verbi Dei: sed si exspectamus cœlestia, non simus pigri ad operanda terrena; quia *psalterium jucundum*, sed *cum cithara*. Hoc alio modo dictum est quod supra, *Accipite psalmum, et date tympanum*: hic pro psalmo psalterium, pro tympano cithara posita est. Hoc tamen admoniti sumus, ut prædicationi verbi Dei corporalibus respondeamus operibus.

6. [*vers.* 4.] *Tuba canite*. Hoc est, clarius et fidentius prædicate; ne terreamini: sicut ait propheta quodam loco, *Exclama, et exalta sicut tuba vocem tuam* (*Isai.* LVIII, 1). *Tuba canite in initio mensis tubæ*. Præceptum erat ut in initio mensis tuba caneretur; et hoc usque nunc Judæi corporaliter faciunt, spiritualiter non intelligunt. Initium enim mensis, nova luna est; nova luna, nova vita est. Quid est nova luna? *Si qua igitur in Christo nova creatura* (II *Cor.* V, 17). Quid est, *Tuba canite in initio mensis tubæ* (*b*)? Cum tota fiducia novam vitam prædicate; strepitum vitæ veteris nolite metuere.

7. [*vers.* 5.] *Quia præceptum ipsi Israel est, et judicium Deo Jacob*. Ubi præceptum, ibi judicium. Qui enim in lege peccaverunt, per legem judicabuntur (*Rom.* II, 12). Et ipse præcepti dator Dominus Christus, Verbum caro factum, *In judicium*, inquit, *veni in hunc mundum, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant* (*Joan.* IX, 39). Quid est, *ut qui non vident videant, qui vident cæci fiant*, nisi humiles exaltentur,

[1] Lov. et Mss., *prædiis*. Melius Er., *prelis*, id est torcularibus.

[1] Mss. plures: *Exigitis*. Alii: *Accipitis*.

(*a*) Scilicet ad mensam Cypriani martyris, nominatim designati postea, n. 23. Nempe apud Carthaginem quo loco martyrium consummavit Cyprianus, « In eodem loco, » inquit Aug. serm. 113 de Diversis, c. 2, « mensa Deo constructa est; quæ mensa dicitur Cypriani, non quia ibi est « unquam Cyprianus epulatus, sed quia ibi est immolatus; « et quia ipsa immolatione sua paravit hanc mensam, non « in qua pascat sive pascatur, sed in qua sacrificium Deo, « cui et ipse oblatus est, offeratur. »

(*b*) Hanc ꝟ. 4 partem omittit, *In insigni die solemnitatis vestræ*.

superbi dejiciantur? non enim qui vident cæci fiant, sed qui sibi videre videntur, de cæcitate convincantur. Hoc agit mysterium torcularis, *ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant.*

8. [*vers.* 6.] *Testimonium in Joseph posuit illud.* Eia, fratres, quid est? Joseph interpretatur Augmentatio. Meministis, nostis Joseph in Ægyptum venditum: Christus ad Gentes transiens. Ibi Joseph post tribulationes exaltatus (*Gen.* XXXVII, 28; *et* XLI, 37, *etc.*), et hic Christus post passionem martyrum glorificatus. Ergo ad Joseph magis Gentes pertinent: et ideo augmentatio; quia multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum (*Isai.* LIV, 1). *Testimonium in Joseph posuit illud, dum exiret de terra Ægypti.* Videte et hic significari quintam sabbati: Quando exiit de terra Ægypti Joseph, id est, populus multiplicatus per Joseph, per mare Rubrum trajectus est (*Exod.* XIV, 22 31). Et tunc ergo produxerunt aquæ reptilia animarum vivarum. Nihil aliud tunc in figura portendebat transitus populi per mare, nisi transitum fidelium per Baptismum; testis est Apostolus: *Nolo enim vos*, inquit, *ignorare, fratres, quia patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt, et omnes in Moysen baptizati sunt in nube et in mari* (I *Cor.* X, 1, 2). Nihil ergo aliud significabat transitus per mare, nisi Sacramentum baptizatorum; nihil aliud insequentes Ægyptii, nisi abundantiam præteritorum delictorum. Videtis evidentissima sacramenta: premunt Ægyptii, urgent; instant ergo peccata, sed usque ad aquam. Quid ergo times, qui nondum venisti, venire ad baptismum Christi, transire per mare Rubrum? Quid est rubrum? Sanguine Domini consecratum. Quid times venire? Conscientia forte aliquorum immanium delictorum stimulat, et excruciat in te animum, et dicit tibi tam magnum esse illud quod commisisti, ut desperes tibi dimitti: time ne remaneat aliquid peccatorum, si vixit aliquis Ægyptiorum. Cum autem transieris rubrum mare, cum eductus fueris a delictis tuis in manu potenti et brachio forti (*Psal.* CXXXV, 12), percepturus es mysteria quæ non noveras; quia et ipse Joseph, *cum exiret de terra Ægypti, linguam quam non noverat, audivit.* Audies linguam quam non noveras: quam modo audiunt et recognoscunt, testantes et scientes qui norunt. Audies ubi debeas habere cor: quod modo cum dicerem, multi intellexerunt, et acclamaverunt; reliqui muti steterunt, quia nondum linguam quam non noverant, audierunt. Accelerent ergo, transeant, discant: *Linguam quam non noverat, audivit.*

9. [*vers.* 7.] *Avertit ab oneribus dorsum ejus.* Quis avertit ab oneribus dorsum ejus, nisi ille qui clamavit: *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis* (*Matth.* XI, 28)? Alio modo hoc idem significatur. quod faciebat insecutio Ægyptiorum, hoc faciunt sarcinæ peccatorum. *Avertit ob oneribus dorsum ejus.* Et quasi diceres, Quibus oneribus? *Manus ejus in cophino servierunt.* Per cophinum significantur opera servilia. Mundare, stercorare [1], terram portare, cophino fit; servilia sunt opera; quia omnis qui facit peccatum servus est peccati; et si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis (*Joan.* VIII, 34, 36). Merito et abjecta mundi quasi cophini deputantur; sed et cophinos Deus buccellis implevit; duodecim cophinos buccellarum implevit (*Matth.* XIV, 20); quia abjecta hujus mundi elegit, ut confunderet fortia (I *Cor.* I, 27). Sed et quando in cophino serviebat Joseph, terram ibi portabat, quia lateres faciebat: *Manus ejus in cophino servierunt.*

10. [*vers.* 8.] *In tribulatione invocasti me, et erui te.* Recognoscat se unaquæque conscientia christiana, si devote transierit mare rubrum, si cum fide credendi et observandi linguam quam non noverat, audivit; recognoscat se in tribulatione exauditam. Ipsa enim magna tribulatio erat, premi sarcinis peccatorum; quantum gaudet relevata conscientia! Ecce baptizatus es; conscientia quæ heri premebatur, hodie gratulatur. Exauditus es in tribulatione; memento tribulationis tuæ. Antequam accederes ad aquam, quid sollicitudinis gerebas? quid jejuniorum exhibebas? quid tribulationum in corde gestabas, orationum internarum, piarum, devotarum? Occisi sunt hostes tui, omnia peccata tua deleta sunt: *In tribulatione invocasti me, et erui te.*

11. *Exaudivi te in abscondito tempestatis:* non in tempestate maris, sed in tempestate cordis. *Exaudivi te in abscondito tempestatis; probavi te in aqua contradictionis.* Revera, fratres, revera, qui exauditus est in abscondito tempestatis, debet probari in aqua contradictionis. Cum enim crediderit, cum baptizatus fuerit, cum viam Dei carpere cœperit, cum in gemellarium eliquari intenderit, et ab amurca publice currente se extraxerit, habebit multos exagitatores, multos insultatores, multos detractores, dehortatores, minantes etiam ubi possunt, deterrentes, deprimentes: hæc tota aqua contradictionis est. Puto hodie esse hic sic; arbitror esse hic nonnullos quos amici sui volebant rapere ad circum, et ad nescio quas hodiernæ festivitatis nugas; forte ipsi illos adduxerunt ad ecclesiam. Sed sive ipsi illos adduxerunt, sive ab eis ad circum abduci non potuerunt, in aqua contradictionis probati sunt. Non ergo erubescas prædicare quod nosti, defendere et inter blasphemos quod credidisti: si enim exaudiris in abscondito tempestatis, corde creditur ad justitiam; si probaris in aqua contradictionis, ore confessio fit ad salutem (*Rom.* X, 10). Quanta est enim ipsa aqua, contradictionis? jam pene siccata est. Senserunt illam majores nostri, quando verbo Dei, quando mysterio Christi acriter resistebant gentes; turbabatur aqua; aquas enim pro populis aliquando intelligendas evidenter Apocalypsis scriptura demonstrat, ubi aquæ multæ cum viderentur, et quæreretur quid essent, responsum est, *Populi sunt* (*Apoc.* XVII, 15). Pertulerunt ergo illi aquam contradictionis, quando fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania; quando astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Chri-

[1] Sic Mss. At Edd., *mundare stercora.*

stum ejus (*Psal.* II, 1, 2). Quando fremuerunt gentes, tunc leo ille viro forti Samson venienti ad ducendam de alienigenis uxorem, Christo scilicet descendenti ad habendam Ecclesiam de Gentibus, fremens ibat in obviam. Sed quid egit? Accepit, tenuit, fregit, dissipavit leonem; factus est in manibus ejus velut hædus caprarum. Quid enim fieret populus fremens, nisi languidus peccator? Occisa autem illa feritate, jam non sic fremit regia potestas, non sic fremuit populus Gentium [1] in obviam Christo: imo vero in ipso regno Gentium invenimus leges pro Ecclesia, tanquam favum in ore leonis (*Judic.* XIV, 5-8) Quid ergo jam metuam aquam contradictionis, quæ prope jam tota siccata est? Illa pene jam silet, si amurca non contradicat. Quantumlibet mali sæviant alieni, o si eos non adjuvent mali nostri! *Exaudivi te in abscondito tempestatis, probavi te in aqua contradictionis.* Recolitis quid de Christo dictum sit, sic natum eum esse in multorum ruinam, et multorum resurrectionem, et in signum cui contradicetur (*Luc.* II, 34). Novimus, videmus: signum crucis erectum est, et contradictum est ei. Contradictum est gloriæ crucis; sed titulus erat super crucem, qui non corrumpebatur. Est enim titulus in psalmo: *In tituli inscriptionem, ne corrumpas* (*Psal.* LIX, 1). Signum erat cui contradiceretur: dixerunt enim Judæi, *Noli facere, Rex Judæorum; sed fac quod ipse dixerit regem se esse Judæorum.* Victa est contradictio; responsum est, *Quod scripsi, scripsi* (*Joan.* XIX, 19-22). *Exaudivi te in abscondito tempestatis, probavi te in aqua contradictionis.*

12. [*vers.* 9, 10.] Hoc totum ab initio Psalmi usque ad hunc versum, de oleo torcularis audivimus. Quod restat magis dolendum est et cavendum: ad amurcam enim torcularis pertinet usque ad finem; fortasse non frustra et interposito diapsalmate. Sed etiam hoc audire utile est, ut qui se jam in oleo videt, gaudeat; qui periclitatur ne in amurca currat [2], caveat. Utrumque audi: unum dilige, alterum time. *Audi, populus meus, et loquar, et testificabor tibi.* Non enim populo alieno, non enim populo non pertinenti ad torcular: *Judicate*, inquit, *inter me et vineam meam* (*Isai.* V, 3). *Audi populus meus, et loquar, et testificabor tibi.*

13. *Israel, si me audieris, non erit in te deus recens.* Deus recens, est ad tempus factus: Deus autem noster non recens, sed ab æternitate in æternitatem. Et Christus noster recens forte homo, sed sempiternus Deus. Quid enim ante principium? Et utique in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: et ipse Christus [3] noster Verbum caro factum, ut habitaret in nobis (*Joan.* I, 1, 14). Absit ergo ut sit in aliquo deus recens: deus recens, aut lapis, aut phantasma est. Non est, inquit, lapis: ego argenteum habeo et aureum. Merito ipsa pretiosa voluit nominare, qui dixit, *Idola Gentium argentum et aurum.* Magna sunt, quia aurea et argentea sunt; pretiosa sunt; lucida sunt: sed tamen oculos habent, et non vident (*Psal.* CXIII, 4, 5). Recentes hi dii. Quid recentius deo ex officina? Licet illos jam vetustos aranearum casses contexerint; qui sempiterni non sunt, recentes sunt: hoc de Paganis. Nescio quis alius, in vanitatem accipiens nomen Domini Dei sui, fecit sibi Christum creaturam, Christum imparem et inæqualem generanti; Filium Dei dicens, et Filium Dei negans. Si enim Filius unicus est, hoc quod Pater est, et hoc est ex æternitate: tu autem nescio quid aliud cogitasti in corde tuo; deum recentem posuisti. Fecit sibi alius deum pugnantem contra gentem tenebrarum, timentem ne invadatur, satagentem ne corrumpatur; ex parte tamen corruptum, ut posset esse totus salvus; sed non totus, quia ex parte corruptus. Manichæi ista dicunt; faciunt sibi et isti in corde recentem deum. Non est talis Deus noster, non est talis portio tua Jacob: sed qui fecit cœlum et terram, ipse est Deus tuus; qui non eget bonis, qui non timet a malis.

14. Multi ergo hæretici cum Paganis alios et alios deos sibi ipsi fecerunt, alios et alios deos sibi finxerunt; et eos etiamsi non in templis, tamen quod est pejus in suo corde posuerunt, et falsorum ridendorumque simulacrorum templa ipsi facti sunt. Magnum opus est, intus hæc idola frangere; et locum Deo vivendi, non recenti mundare. Omnes enim isti aliud atque aliud sentientes, alios atque alios deos sibi facientes, ipsamque fidem falsitate variantes, videntur dissentire; sed omnes a terrenis cogitationibus non recedunt, in terrenis cogitationibus consentiunt sibi: opinio diversa est, vanitas una est. De illis in alio psalmo dicitur, *Ipsi de vanitate in unum* (*Psal.* LXI, 10): quamvis opinionum varietate discordent, simili tamen vanitate colligantur. Et nostis quia vanitas retro est, posterior est: ideo ille quæ retro oblitus, id est vanitatem oblitus, in ea quæ ante sunt, id est in veritatem extentus, sequitur ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu (*Philipp.* III, 13, 14). Ergo in pejus sibi isti consentiunt, quamvis dissentire a se invicem videantur. Ideo Samson caudas vulpium colligavit (*Judic.* XV, 4). Vulpes insidiosos, maximeque hæreticos significant; dolosos, fraudulentos, cavernosis anfractibus latentes et decipientes, odore etiam tetro putentes. Contra quem odorem dicit Apostolus: *Christi bonus odor sumus* [1] *in omni loco* (II *Cor.* II, 15). Istæ vulpes significantur in Canticis canticorum, ubi dicitur: *Capite nobis vulpes pusillas, exterminantes vineas, latentes in cavernis tortuosis* (*Cant.* II, 15). *Capite nobis*, convincite nobis; capis enim eum quem de falsitate convincis. Contradicentibus denique vulpeculis Domino, et dicentibus, *In qua potestate ista facis? Respondete mihi et vos*, inquit, *unum sermonem: Baptismus Joannis unde est? de cœlo, an ex hominibus?* Vulpes autem solent habere tales foveas, ut ex una parte intrent, et ex alia parte exeant: ad utrumque foramen captor vulpium retia posuit. Dicite mihi, *de cœlo est, an ex hominibus?* Sentiunt illi eum ex utraque parte tetendisse unde caperet; et aiunt apud se: *Si dixerimus*, in-

[1] Aliquot Mss., *non it in obviam Christo.*
[2] Edd., *in amurcam incurrat.* At omnes Mss., *currat*: et ex his plures, *in amurca*; id est, cum amurca currat de torculari.
[3] Sic Mss. At Edd., *Deus.*

[1] Hic additur in Edd., *Deo*, quod a Mss. abest.

quiunt, *De cœlo; dictum est nobis, Quare ergo non credidistis?* ille enim testimonium Christo perhibuit. *Si dixerimus, De terra; lapidat nos populus, quia ut prophetam eum habent.* Sentientes ergo hae atque hae esse unde caperentur, responderunt, *Nescimus.* Et Dominus: *Nec ego vobis dico in qua potestate ista facio* (*Matth.* XXI, 23-27). Vos dicitis vos nescire quod scitis; ego vobis non dico quod quæritis: quia ex nulla parte exire ausi estis, in vestris tenebris remansistis. Obtemperemus ergo et nos, si possumus, dicenti verbo Dei Capite *nobis vulpes pusillas, exterminantes vineas*: videamus si et nos quasdam vulpeculas capere possumus; proponamus ad foramen utrumque, ut unde vulpes exire voluerit, capiatur. Verbi gratia, manichæo facienti sibi deum recentem, et in corde suo ponenti quod non est, dicamus et interrogemus eum: Substantia Dei corruptibilis est, an incorruptibilis? Elige quod vis, et exi qua vis, sed non effugies. Si dixeris, Corruptibilis; non a populo, sed a teipso lapidaberis; si autem dixeris incorruptibilem Deum; incorruptibilis quomodo timuit gentem tenebrarum? quid factura erat incorruptibili gens corruptionis? Quid restat nisi ut dicatur, *Nescimus?* Sed tamen si hoc non dolo, sed ignorantia dicitur, non remaneat in tenebris: ex vulpe fiat ovis, credat invisibili, incorruptibili, soli Deo, non recenti; soli, ab eo quod est solus, non ab eo quod est sol, ne nos ipsi vulpi fugienti aliam cavernam aperuisse videamur. Quamquam nec nomen solis formidabimus. Est enim in Scripturis nostris: *Sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus* (*Malach.* IV, 2). Ab æstu solis hujus umbra appetitur: sub alas autem solis hujus ab æstu fugitur; sanitas enim *in* pennis ejus. Iste est sol de quo dicturi sunt impii: *Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non est ortus nobis* (*Sap.* V, 6). Dicturi sunt adoratores solis, *Sol non ortus est nobis*; quia cum adorent solem quem facit oriri super bonos et malos (*Matth.* V, 45), non est eis ortus sol qui solos illuminat bonos. Faciunt sibi ergo deos recentes quique quales volunt: quid enim impedit officinam decepti cordis fabricare phantasma quale voluerit? Sed omnes hi in posterioribus consentiunt, id est, simili vanitate detinentur. Unde Samson noster, qui etiam interpretatur Sol ipsorum, eorum scilicet quibus lucet; non omnium, sicuti est oriens super bonos et malos, sed sol quorumdam, sol justitiæ (figuram enim habebat Christi), colligavit, ut dicere cœperam, caudas vulpium, et ibi ignem alligavit; ignem ad incendendum, sed messes alienigenarum. Proinde tales consentientes in posterioribus, tanquam caudis colligati, trahunt ignem corrumpentem; sed non incendunt nostrorum segetes. «Novit» enim «Dominus qui sunt ejus; et recedat ab iniquitate omnis qui invocat nomen Domini. In magna autem domo non solum sunt vasa aurea et argentea, sed et lignea et fictilia: et alia quidem sunt in honorem, alia vero in contumeliam. Si quis autem mundaverit se ab hujusmodi, erit vas in honorem, utile Domino, ad omne opus bonum paratum» (II *Tim.* II, 19-21); et ideo nec caudas vulpium, nec faces vulpium pertimescet. Sed videamus de populo isto: *Si me audieris*, inquit, *non erit in te deus recens.* Movit me, quod dixi, *in te*: non enim dixit, A te, quasi simulacrum forinsecus adhibitum; sed, *in te*, in corde tuo, in imagine phantasmatis tui, in deceptione erroris tui tecum portabis deum tuum recentem, remanens vetustus. *Si ergo me audieris*; me, inquit, quia ego sum qui sum (*Exod.* III, 14); *non erit in te deus recens, nec adorabis deum alienum.* Si enim in te non sit, *non adorabis deum alienum*: Si tu non cogites deum falsum, non adorabis deum fabricatum; *non enim erit in te deus recens.*

15. [*Vers.* 11.] *Ego enim sum.* Quid vis adorare quod non est? *Ego enim sum Dominus Deus tuus*: quia ego sum qui sum. Et ego quidem sum, inquit, qui sum super omnem creaturam: tibi tamen temporaliter quid præstiti? *Qui eduxi te de terra Ægypti.* Non illi tantum populo dicitur: omnes enim educti sumus de terra Ægypti, omnes per mare Rubrum transivimus, inimici nostri persequentes nos in aqua perierunt. Non simus ingrati Deo nostro; non obliviscamur Deum manentem, et fabricemus in nobis deum recentem. *Qui eduxi te de terra Ægypti*: loquitur Deus. *Dilata os tuum, et adimplebo illud.* Angustias pateris in te propter deum recentem constitutum in corde tuo; frange vanum simulacrum, dejice de conscientia tua fictum idolum: *dilata os tuum*, confitendo, amando; *et adimplebo illud*, quoniam apud me fons vitæ. (*Psal.* XXXV, 10).

16. [*Vers.* 12.] Hoc quidem dicit Dominus; sed quid sequitur? *Et non obaudivit populus meus vocem meam.* Non enim loqueretur ista, nisi populo suo: scimus enim quia quæcumque Lex dicit, his qui in Lege sunt dicit (*Rom.* III, 19). *Et non obaudivit populus meus vocem meam; et Israel non intendit mihi.* Quis? cui? *Israel mihi.* O ingrata anima! per me anima, a me vocata anima, a me in spem reducta, a me a peccatis abluta: *Et Israel non intendit mihi.* Baptizantur enim et transeunt per mare Rubrum; sed in via murmurant, contradicunt, conqueruntur, seditionibus conturbantur, ingrati ei qui liberavit a persequentibus hostibus, qui ducit per siccum, per eremum, cum cibo tamen et potu, cum lumine nocturno et umbraculo diurno: *Et Israel non intendit mihi.*

17. [*Vers.* 13.] *Et dimisi eos secundum affectiones cordis eorum.* Ecce torcular: aperta sunt foramina, currit amurca. *Et dimisi eos*, non secundum salutem præceptorum meorum; sed, *secundum affectiones cordis eorum*: donavi eos sibi. Dicit et Apostolus: *Tradidit illos Deus in concupiscentias cordis eorum* (*Id.* I, 24). *Dimisi eos secundum affectiones cordis eorum; ibunt in affectionibus suis.* Inde est quod horretis: si tamen aliquamdiu in gemellaria abscondita Domini, si tamen apothecas ejus adamastis, inde est quod horretis. Alii defendunt circum, alii amphitheatrum, alii casas in vicis, alii theatra, alii illud, alii illud; alii postremo deos recentes suos: *Ibunt in affectionibus suis.*

18. [*Vers.* 14, 15.] *Si plebs mea audisset me; Israel*



si in viis meis ambulasset. Dicit enim fortasse iste Israel, Ecce pecco, manifestum est; eo post affectiones cordis mei: sed quid facio? Diabolus hoc facit, dæmones hoc faciunt. Quid est diabolus? qui sunt dæmones? Certe inimici tui. *Israel si in viis meis ambulasset; in nihilum omnes inimicos eorum humiliassem.* Ergo, *Si plebs mea, audisset me:* quare enim *mea*, si non audit me? *Si plebs mea, audisset me.* Quid est, *plebs mea? Israel.* Quid est, *audisset me? Si in viis meis ambulasset.* Queritur, et gemit sub inimicis: *In nihilum inimicos eorum humiliassem, et super tribulantes eos misissem manum meam.*

19. [*Vers.* 16.] Nunc vero quid queruntur de inimicis? Ipsi facti sunt pejores inimici. Quomodo enim? quid sequitur? De inimicis queritnini; vos quid estis? *Inimici Domini mentiti sunt ei.* Renuntias? Renuntio: et redit ad quod renuntiat. Utique quibus rebus renuntias, nisi factis malis, factis diabolicis, factis a Deo damnandis; furtis, rapinis, perjuriis, homicidiis, adulteriis, sacrilegiis, sacris abominandis, curiositatibus? His omnibus renuntias, et rursus his inflexus superaris. Facta sunt tibi posteriora deteriora prioribus: canis reversus ad vomitum suum, et sus lota in volutabris cœni (II *Petr.* II, 20, 22). *Inimici Domini mentiti sunt ei.* Et quanta patientia Domini! Quare non prosternuntur? quare non trucidantur? quare non terra dehiscente sorbentur? quare non cœlo flagrante incenduntur? Quia magna patientia Domini. Et erunt impuniti? Absit. Non sibi tantum de Dei misericordia blandiantur, ut sibi ejus injustitiam polliceantur. Ignoras quia Dei patientia ad pœnitentiam te adducit? Tu autem secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua (*Rom.* II, 4-6). Et si modo non reddit, tunc reddet: si enim modo reddit, ad tempus reddit; non converso autem nec correcto, in æternum reddet. Vide ergo quia non erunt impuniti; attende quod sequitur: *Inimici Domini mentiti sunt ei.* Dicturus es, Et quid eis fecit? Non vivunt? non auras carpunt? non lucem hauriunt? non fontes potant? non fructus terræ edunt? *Et erit tempus eorum in æternum.*

20. Nemo sibi ergo blandiatur, quia quasi ad torcular pertinet: bonum est illi, si ad oleum in torculari pertineat. Non sibi polliceatur unusquisque habens facta nefaria, quæ regnum Dei non possidebunt, et dicat sibi: Quoniam habeo signum Christi et Sacramenta [a] Christi, non delebor in æternum, et si purgor, per ignem salvus ero. Nam quid est quod ait Apostolus de his qui habent fundamentum? *Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.* Quid est, inquiunt, quod sequitur? « Unusquisque autem super fundamentum videat quid superædificat. Alius enim superædificat aurum, argentum, lapides pretiosos; alius ligna, fenum, stipulam: uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit; dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur. Si cujus opus permanserit quod superædificavit, mercedem accipiet: » hoc est, quia super fundamentum justa opera ædificavit; *aurum, argentum, lapides pretiosos.* Si autem peccata; *lignum, fenum, stipulam:* tamen propter fundamentum *ipse salvus erit; sic tamen tanquam per ignem* (I *Cor.* III, 10-15). Fratres, nimis timidus esse volo: melius est enim non vobis dare securitatem malam. Non dabo quod non accipio, timens terreo: securos vos facerem, si securus fierem; ego ignem æternum timeo. *Et erit tempus eorum in æternum*, non accipio nisi ignem æternum; de quo alio loco Scriptura dicit: *Ignis eorum non extinguetur, et vermis eorum non morietur* (*Isai.* LXVI, 24). Sed de impiis dixit, ait aliquis, non de me; qui quamvis peccator sim, quamvis adulter, quamvis fraudator, quamvis raptor, quamvis perjurus; habeo tamen in fundamento Christum, christianus sum, baptizatus sum: ego per ignem purgor, et propter fundamentum non pereo. Dic mihi iterum, Quid es? Christianus, inquis. Interim transi. Quid aliud? Raptor, adulter, et cætera de quibus Apostolus dicit: *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Galat.* V, 21). Certe ergo a talibus non correctus, de talibus commissis pœnitentiam non agens, regnum cœlorum speras? Non opinor; *quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* Et ignoras quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit? Tu nescio quid tibi pollicens, secundum duritiam tuam et cor impœnitens thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua. Attende *ergo* ipsum judicem venientem. Bene; Deo gratias: non tenuit sententiam definitivam, non misit foras reos et duxit velum. Ante voluit prænuntiare quod disposuit facere. Nempe *congregabuntur ante eum omnes gentes.* Quid de illis faciet? *Separabit eos; et alios ponet ad dexteram, alios ad sinistram.* Numquid medius locus servatus est? Quid dextris dicturus est? *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum.* Quid sinistris? *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 32, 33, 34, 41). Si non times mitti quo, vide cum quo. Si ergo opera illa omnia regnum Dei non possidebunt; imo non opera, sed qui talia agunt; nam opera talia in igne non erunt: non enim illo igne ardentes furaturi sunt et adulteraturi; sed *qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt:* non ergo erunt a dextris cum illis quibus dicetur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum;* quia *qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* Si ergo a dextris non erunt, non restat nisi ut sint a sinistris: sinistris quid dicet? *Ite in ignem æternum:* quia *erit tempus eorum in æternum.*

21. Expone ergo, inquit, nobis, ligna, fenum, stipulam qui ædificant super fundamentum, quomodo non pereant, sed salvi fiant; sic tamen quasi per ignem. Obscura quidem illa quæstio, sed, ut possum, breviter dico. Fratres, sunt homines omnino contemptores sæculi hujus, quibus non est gratum [1] quid-

[a] Plerique Mss., *sacramentum.*

[1] Sic Er. et aliquot Mss. Alii, *notum*; aut cum Lov., *notum*-

quid temporaliter fluit; non hærent dilectione aliqua terrenis operibus [1], sancti, casti, continentes, justi, fortassis et omnia sua vendentes et pauperibus distribuentes, aut possidentes tanquam non possidentes, et utentes hoc mundo tanquam non utentes (I *Cor.* VII, 30, 31). Sunt autem alii qui rebus infirmitati concessis inhærent aliquantum dilectione. Non rapit villam alienam; sed sic amat suam, ut si perdiderit, conturbetur. Non appetit uxorem alienam; sed sic inhæret suæ, sic miscetur suæ, ut modum non ibi teneat præscriptum tabulis, liberorum procreandorum causa. Non tollit aliena; sed repetit sua, et habet cum fratre suo judicium: talibus enim dicitur, *Jam quidem omnino delictum est in vobis, quia judicia habetis vobiscum* (*Id.* VI, 7). Verum ipsa judicia in Ecclesia jubet agi, non ad forum trahi; tamen delicta esse dicit: contendit enim christianus pro rebus terrenis an plius quam decet eum cui promissum est regnum cœlorum; non totum cor sursum levat, sed aliquam partem ejus trahit in terra. Denique si veniat tentatio ducendi [2] martyrii, illi qui habent in fundamento Christum, et ædificant aurum, argentum, lapides pretiosos, quid dicunt ex hac opportunitate? Bonum est mihi dissolvi, et esse cum Christo (*Philipp.* I, 23): alacres currunt, aut nihil aut modice de terrena fragilitate contristantur. Illi autem amantes res proprias, domos proprias, graviter conturbantur; fenum, et stipula, et ligna ardent. Habent ergo ligna, fenum, stipulam super fundamentum; sed rerum concessarum, non illicitarum. Dico enim, fratres: possides fundamentum; hære cœlo, calca terram. Si talis es, non ædificas nisi aurum, argentum, et lapides pretiosos. Cum autem dixeris, Amo possessionem istam, timeo ne pereat; et imminet damnum, et tu contristaris: non quidem præponis eam Christo; nam sic amas possessionem istam, ut si dicatur tibi, Ipsam vis, an Christum? etsi tristis eam perdis, plus tamen amplecteris Christum, quem posuisti in fundamento: salvus eris tanquam per ignem. Audi aliud: non potes tenere possessionem istam, nisi dixeris falsum testimonium. Et hoc non facere, Christum in fundamento ponere est: Veritas enim dixit, *Os quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I, 11). Ergo si possessionem tuam diligis, non tamen propter illam facis rapinam, non propter illam dicis falsum testimonium, non propter illam facis homicidium, non propter illam falsum juras, non propter illam Christum negas; eo quod non propter illam facis hæc, Christum habes in fundamento. Sed tamen quia diligis illam, et contristaris si perdas illam; super fundamentum posuisti, non aurum, aut argentum, aut lapides pretiosos, sed ligna, fenum, stipulam. Salvus ergo eris, cum ardere cœperit quod ædificasti; sic tamen quasi per ignem. Nemo enim super fundamentum hoc ædificans adulteria, blasphemias, sacrilegia, idololatrias, perjuria, putet se salvum futurum per ignem, quasi ista sint ligna, fenum, stipula: sed qui ædificat amorem terrenorum super fundamentum regni cœlorum, id est, super Christum; ardebit amor rerum temporalium, et ipse salvus erit per idoneum fundamentum.

22. [*vers.* 17.] *Inimici Domini mentiti sunt ei*, dicendo, Eo ad vineam, et non eundo (*Matth.* XXI, 30): *et erit tempus eorum*, non ad tempus, sed *in æternum*. Et qui sunt isti? *Et cibavit illos ex adipe frumenti.* Nostis adipem frumenti, unde cibantur multi inimici qui mentiti sunt ei. *Et cibavit illos ex adipe frumenti;* miscuit eos Sacramentis suis. Et Judam, quando dedit buccellam (*Joan.* XIII, 26), ex adipe frumenti cibavit: et inimicus Domini mentitus est ei, et erit tempus ejus in æternum. *Et cibavit illos ex adipe frumenti; et de petra melle saturavit eos.* O ingratos! *Cibavit ex adipe frumenti, et de petra melle saturavit eos.* In eremo de petra aquam produxit (*Exod.* XVII, 6), non mel. Mel sapientia est, primatum dulcoris tenens in escis cordis. Quam multi ergo inimici Domini mentientes Domino cibantur, non solum ex adipe frumenti, sed etiam de petra melle, de sapientia Christi! quam multi delectantur verba ejus et cognitione sacramentorum ejus, solutione parabolarum ejus, quam multi delectantur, quam multi clamant! Et non est hoc mel de quolibet homine, sed de petra: petra autem erat Christus (I *Cor.* X, 4). Quam multi ergo satiantur de melle isto, clamant, dicunt, Suave est; dicunt, Nihil melius, nihil dulcius vel intelligi vel dici potuit! et tamen inimici Domini mentiti sunt ei. Nolo amplius immorari in rebus dolendis: quanquam terribiliter Psalmus ad hoc finitus sit, tamen a fine ejus, obsecro vos, recurramus ad caput: *Exsultate Deo adjutori nostro*, conversi ad Deum [1].

Et post verbum:

23. Non parum vestras mentes in nomine Christi divina spectacula tenuerunt, et suspenderunt vos, non solum ad appetenda quædam, sed ad quædam etiam fugienda. Ista sunt spectacula utilia, salubria, ædificantia, non destruentia: imo et destruentia, et ædificantia; destruentia recentes deos, ædificantia fidem in verum et æternum Deum. Etiam in crastinum diem invitamus Charitatem vestram. Cras illi habent, ut audivimus, mare in theatro: nos habeamus portum in Christo. Sed quoniam perendino die, id est, quarta sabbati, non possumus ad mensam Cypriani convenire, quia festivitas est sanctorum Martyrum; crastino ad ipsam mensam conveniamus.

IN PSALMUM LXXXI
ENARRATIO.

1. [*vers.* 1.] Psalmus *ipsi Asaph.* Psalmo huic titulum, sicut aliis qui similiter prænotantur, vel nomen ejus hominis indidit, a quo scriptus est, vel ejusdem nominis interpretatio; ut ad Synagogam, quod est Asaph, ejus intelligentia referatur: præsertim

[1] Ferrariensis Ms., *operibus.*
[2] Plerique optimæ notæ Mss., *dicendi.*

[1] In Edd. omissa fuerant hæc verba: *Conversi ad Deum. Et post verbum:* quæ nos restituimus ex Mss.

quia hoc et primus ejus versus assignat. Sic enim incipit : *Deus stetit in synagoga deorum* (a). Quos utique deos absit ut intelligamus deos Gentium, sive idola, sive aliquam præter homines cœlestem terrestremve creaturam : cum paulo post hunc versum idem iste psalmus asserat, et quos deos intelligi velit, in quorum synagoga stetit Deus, apertius exprimat, ubi ait : *Ego dixi, Dii estis, et filii Altissimi omnes; vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis.* In horum ergo synagoga filiorum Altissimi, de quibus idem Altissimus per Isaiam dicit, *Filios genui et exaltavi; ipsi autem me spreverunt* (*Isai.* I, 2), stetit Deus. *In synagoga* populum Israel accipimus; quia et ipsorum proprie Synagoga dici solet, quamvis et Ecclesia dicta sit. Nostrani vero Apostoli nunquam synagogam dixerunt, sed semper Ecclesiam : sive discernendi causa, sive quod inter congregationem unde Synagoga, et convocationem unde Ecclesia nomen accepit, distet aliquid; quod scilicet congregari et pecora solent, atque ipsa proprie, quorum et greges proprie dicimus; convocari autem magis est utentium ratione, sicut sunt homines. Unde ex persona ipsius Asaph in alio psalmo canitur, *Quasi pecus factus sum apud te, et ego semper tecum* (*Psal.* LXXII, 23) : quando utique, quamvis uni vero Deo mancipatus videretur, pro magnis tamen ac summis bonis ab illo carnalia, terrena, temporalia requirebat. Invenimus eos sæpe etiam filios appellatos; non ea gratia quæ ad Novum Testamentum pertinet, sed illa quæ ad Vetus : quia et ipsa gratia est qua elegit Abraham, et ex ejus carne tam magnum populum propagavit; qua nondum natos, Jacob dilexit, Esau autem odio habuit (*Malach.* I, 2, 3); qua liberavit ex Ægypto, qua in terram promissionis, ejectis Gentibus, introduxit. Nisi enim et ipsa esset gratia, non utique de nobis, quibus nunc ad terrenum, sed ad regnum cœlorum capessendum data est potestas filios Dei fieri, in eodem mox Evangelio diceretur quod accepimus gratiam pro gratia (*Joan.* I, 12, 16); id est, pro Testamenti Veteris promissionibus, Testamenti Novi promissiones. Liquet igitur, quantum existimo, in qua deorum synagoga steterit Deus.

2. Deinceps requirendum est utrum Patrem, an Filium, an Spiritum sanctum, an ipsam Trinitatem accipere debeamus stetisse *in synagoga deorum; in medio autem deos discernere* : quia et singulus quisque Deus, et ipsa Trinitas unus Deus. Non quidem facile est hoc eliquare; quia et non corporalem, sed spiritualem Dei præsentiam, quæ congruit ejus substantiæ, negari non potest adesse conditis rebus, mirabili videlicet et vix paucis intelligibili modo, cui dicitur : *Si ascendero in cœlum, tu ibi es; si descendero in infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII, 8). Unde merito perhibetur stare Deus in congregatione hominum invisibiliter, sicut cœlum et terram ipse implet, quod per prophetam de se ipse prædicat (*Jerem.* XXIII, 24) : nec tantum perhibetur, sed pro captu mentis humanæ utcumque cognoscitur stare in eis quæ creavit, si et homo stet et audiat eum, et gaudio gaudeat propter ejus intimam vocem (*Joan.* III, 29). Verumtamen, quantum arbitror, psalmus iste insinuare aliquid mihi litur, quod ex quodam tempore factum est, ut staret Deus in synagoga deorum. Nam illa statio qua cœlum et terram implet, nec ad Synagogam proprie pertinet, nec tempore variatur. *Deus* itaque *stetit in synagoga deorum*, nimirum ille qui de se dixit : *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* XV, 24). Dicitur et causa : *In medio autem deos discernere.* Agnosco igitur Deum stetisse in synagoga deorum, *quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem* : ut enim staret Deus in synagoga deorum, ad hoc ex ipsis secundum carnem. Sed quid Deus? Neque enim quales illi, in quorum deorum synagoga stetit; sed, sicut illic Apostolus sequitur, *qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Agnosco, inquam, stetisse; agnosco et in medio Deum sponsum, de quo amicus ejus quidam dicit : *In medio vestrum stat, quem vos nescitis* (*Joan.* I, 26). Qui pe de quibus paulo post in hoc psalmo dicitur, *Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulant* : testificatur et Apostolus, *Quoniam cæcitas ex parte Israel facta est, ut plenitudo Gentium intraret* (*Rom.* XI, 25). Stantem quippe in medio sui videbant eum; sed non eum videbant Deum, qualem se volebat videri, dicens : *Qui me vidit, vidit*[1] *et Patrem* (*Joan.* XIV, 9). Discernit autem deos, non eorum meritis, sed gratia sua; ex eadem conspersione faciens alia vasa in honorem, alia in contumeliam (*Rom.* IX, 21). Quis enim te discernit? Quid enim habes, quod non accepisti, si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis (I *Cor.* IV, 7)?

3. [*Vers.* 2, 3.] Audi et vocem Dei discernentis, audi et vocem Domini dividentis flammam ignis (*Psal.* XXVIII, 7) : *Usquequo judicatis iniquitatem, et facies peccantium sumitis?* Sicut alibi : *Usquequo graves corde* (*Psal.* IV, 3)? Numquid et usque ad adventum ejus qui lumen est cordis? Dedi legem; duriter restitistis : misi Prophetas; injuriis affecistis, aut interfecistis, aut hæc agentibus connivistis[2]. Sed ut illis nec loqui dignum sit, qui occiderunt servos Dei præmissos ad se; vos qui cum hæc fierent tacuistis, id est, vos qui eos qui tunc tacuerunt, velut innocentes imitari voluistis, *Usquequo judicatis iniquitatem, et facies peccantium sumitis?* Numquid etiam nunc et ipse hæres veniens occidendus est? Nonne ipse propter vos sine patre esse voluit tanquam pupillus? nonne propter vos esurivit et sitivit ut egenus? nonne ad vos clamavit, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29)? Nonne pauper factus est, cum dives esset, ut ipsius paupertate ditaremini (II *Cor.* VIII, 9)? *Judicate ergo pupillo et egeno; humilem et pauperem justificate.* Non illos propter se superbos et divites, sed

(a) Hunc ℣. 1 habes item expositum in Enarr. Psal. XLIV, n. 6.

[1] Sic Mss. At edd., *Qui me videt, videt*, etc.

[2] Er., *connibuistis*; et infra, loco, *connivuerunt*, habet, *connibuerunt*. Atque ita veteres libri, in quibus pro verbo, *conniveo*, constanter scriptum est, *conibeo*.

istum propter vos humilem et pauperem, justum credite, justum prædicate.

4. [*vers.* 4.] Sed invidebunt ei, nec omnino parcent, dicentes, *Hic est hæres, venite, occidamus eum, et nostra erit hæreditas* (*Matth.* XXI, 38). *Auferte* ergo *inopem, et pauperem de manu peccatoris eruite.* Hæc dicta sunt, ut sciretur in eo populo in quo natus et occisus est Christus, nec illos fuisse immunes a tanto scelere, qui cum essent tantæ multitudinis, ut eos sicut Evangelium loquitur, timerent Judæi, et propterea in Christum manum mittere non auderent (*Luc.* XXII, 2), postea conniverunt, eumque interimi a malignis et invidis Judæorum principibus permiserunt; qui si voluissent, timerentur semper, ut nunquam in illum sceleratorum prævalerent manus. De his quippe et alibi dicitur: *Canes muti nescierunt latrare* (*Isai.* LVI, 10). De his etiam illud: *Ecce quomodo justus periit, et nemo considerat* (*Id.* LVII, 1). Periit, quantum in ipsis est, qui eum perdere voluerunt: nam quomodo ille posset perire moriendo, qui eo modo potius quod erat perditum requirebat? Porro, si isti juste increpantur, meritoque arguuntur, qui tantum scelus fieri dissimulando siverunt [1]; quomodo increpandi, aut ne increpandi quidem, sed qua severitate damnandi sunt qui hoc consilio malitiaque fecerunt?

5. [*vers.* 5.] Verumtamen omnibus, quod sequitur, rectissime congruit: *Nescierunt, et non intellexerunt, in tenebris ambulant.* Quia et illi, si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (I *Cor.* II, 8); et illi, si cognovissent, nunquam Barabbam liberandum, et Christum crucifigendum petere consensissent. Sed quoniam supra memorata *cæcitas ex parte Israel facta est, donec plenitudo Gentium intraret*; per hanc utique illius populi cæcitatem crucifixo Christo, *movebuntur omnia fundamenta terræ.* Sic mota sunt, et movebuntur, donec intret quæ prædestinata est Gentium plenitudo. Nam et in ipsa morte Domini terra mota est, et petræ scissæ sunt (*Matth.* XXVII, 51). Et si intelligamus fundamenta terræ, terrenorum bonorum copia felices: recte prædictum est quod moverentur, vel admirando sic amari, sic coli humilitatem, paupertatem, mortem, velut magnam secundum ipsos miseriam Christi; vel ipsi quoque, hujus mundi vana felicitate contempta, illam diligendo atque sectando. Ita moventur omnia fundamenta terræ, cum partim mirantur, partim etiam commutantur. Sicut enim non absurde dicimus fundamenta cœli, quibus regnum cœlorum superædificatur in sanctis et fidelibus, quos dicit Scriptura lapides vivos (I *Petr.* II, 5): quorum fundamentum est primitus ipse Christus ex virgine; de quo dicit Apostolus, *Fundamentum aliud nemo potest ponere præterquam quod positum est, quod est Christus Jesus* (I *Cor.* III, 11): deinde ipsi Apostoli et Prophetæ, quorum auctoritate locus cœlestis eligitur, ut eam sectando coædificemur; unde dicit ad Ephesios, « Jam non estis peregrini et inquilini; sed estis cives sanctorum et domestici Dei, superædificati supra fundamentum Apostolorum et Prophetarum, ipso summo angulari lapide existente Christo Jesu, in quo omnis ædificatio compacta crescit in templum sanctum in Domino » (*Ephes.* II, 19-22): ita non inconvenienter fundamenta terræ intelliguntur, quorum terrenam felicitatem præpollentem atque potentem homines invidendo, eorum auctoritate ad hujusmodi bona concupiscenda pertrahuntur, et adipiscendo coædificantur tanquam terra super terram, sicut in illo superno ædificio cœlum super cœlum; quia et peccatori dictum est, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19); et, *Cœli enarrant gloriam Dei*, cum *in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 2, 5).

6. [*vers.* 6, 7]. Terrenæ autem felicitatis regnum superbia est, contra quam venit humilitas Christi, exprobrans eis quos vult ex humilitate filios Altissimi facere, atque increpans: *Ego dixi, Dii estis, et filii Altissimi omnes. Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus ex principibus cadetis.* Sive ad illos dixerit, *Ego dixi, Dii estis, et filii Altissimi omnes*, ad eos utique qui prædestinati sunt in vitam æternam; ad alios vero, *Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus ex principibus cadetis*, hoc modo etiam deos discernens: sive omnes simul increpat, ut obedientes correctosque discernat, *Ego*, inquit, *dixi, Dii estis et filii Altissimi omnes*; id est, omnibus vobis promisi cœlestem felicitatem; *vos autem*, per infirmitatem carnis, *sicut homines moriemini, et*, per elationem animi, *sicut, unus ex principibus*, id est diabolus, non extollemini, sed *cadetis.* Velut si diceret: Cum tam pauci sint dies vitæ vestræ, ut cito sicut homines moriamini, non vobis prodest ad correctionem; sed tanquam diabolus, cujus dies in hoc sæculo multi sunt, quia carne non moritur, extollimini, ut cadatis. Per diabolicam quippe superbiam factum est, ut Christi gloriæ perversi et cæci principes Judæorum invidissent: per hoc vitium factum est et fit, ut Christi usque ad mortem crucifixi humilitas vilescat eis qui hujus sæculi diligunt excellentiam.

7. [*vers.* 8.] Proinde ut hoc vitium sanetur, ex ipsius prophetæ persona dicitur: *Surge, Deus, judica terram.* Tumuit [1] enim terra, cum te crucifigeret, surge a mortuis, et judica terram. *Quoniam tu disperdes in omnibus gentibus*: quid, nisi terram? hoc est, eos qui terrena sapiunt; sive ipsum affectum in credentibus terrenæ cupiditatis et elationem absumens [2]; sive non credentes, terram contereadam perdendamque discernens. Sic per membra sua, quorum conversatio in cœlis est, judicat terram, et disperdit in omnibus gentibus. Nec prætereundum, quod nonnulli codices habent, *Quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus*: quia et hoc non inconvenienter accipitur, neque ut simul utrumque sit quidquam repugnat. Fit ergo hæreditas ejus per charita-

[1] Edd., *siluerunt.* Melius Corb. Mss., *siverunt.*

[1] Sic meliores Mss. At Edd., *Timuit.*
[2] Edd., assumens. Emendantur [illegible]

tem, quam suis præceptis et gratia misericorditer excolendo, terrenam disperdit cupiditatem.

IN PSALMUM LXXXII ENARRATIO.

1. [*vers.* 1.] Psalmi hujus titulus est, *Canticum Psalmi Asaph*. Jam sæpe diximus quid interpretetur Asaph, id est, Congregatio. Homo ergo ille qui vocabatur Asaph, in figura congregationis populi Dei in multorum psalmorum titulis ponitur. Græce autem congregatio synagoga dicitur, quod velut proprium nomen Judæorum populus tenuit, ut Synagoga appellaretur; sicut populus Christianus usitatius vocatur Ecclesia, cum et ipse utique congregetur.

2. [*vers.* 2.] Populus itaque Dei in isto psalmo dicit: *Deus, quis similis erit tibi?* Quod ego arbitror accommodatius accipi in Christo, quia in similitudine hominum factus, putatus est ab eis a quibus contemptus est, cæteris hominibus comparandus: nam et inter iniquos deputatus est (*Isai.* LIII, 12); sed ad hoc ut judicaretur. Cum autem veniet judicaturus, tunc fiet quod hic dicitur, *Deus, quis similis erit tibi?* Si enim Psalmi non solerent loqui ad Dominum Christum, non diceretur etiam illud, quod ipsi dictum esse nullus potest dubitare fidelium: « Thronus tuus, Deus, in sæculum sæculi, virga directionis, virga regni tui: dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te, Deus, Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis » (*Psal.* XLIV, 7, 8). Huic ergo et nunc dicitur, *Deus, quis similis erit tibi?* Multis enim similis in humilitate esse voluisti, usque et latronibus qui tecum sunt crucifixi (*Luc.* XXIII, 33); sed in claritate cum venies, *quis similis erit tibi?* Quid enim magnum dicitur, cum Deo dicitur, *Quis similis erit tibi*; nisi illi dicatur, qui similis esse hominibus voluit, formam servi accipiens, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo (*Philipp.* II, 7)? Et ideo non ait, Quis similis est tibi? quod utique recte diceretur, si hoc ad divinitatem referretur. Quia vero ad formam servi relatum est, tunc ejus a cæteris hominibus dissimilitudo apparebit, quando apparebit in gloria. Inde sequitur, *Ne taceas, neque compescaris, Deus*: quia primo tacuit, ut judicaretur; quando sicut agnus coram tondente se fuit sine voce, sic non aperuit os suum (*Isai.* LIII, 7), et suam compescuit potestatem. Quam ut se compescere ostenderet, ad illam ejus vocem qua dixit, *Ego sum*, hi qui eum apprehendendum quærebant, redierunt retro, et ceciderunt (*Joan.* XVIII, 5, 6). Quando ergo teneretur atque pateretur, nisi se ipse cohiberet atque compesceret, et quodam modo mitigaret? Nam et sic quidam interpretati sunt quod hic positum est, *Neque compescaris Deus*, ut dicerent, *Neque mitescas Deus*. Ipse alibi dicit, *Tacui; numquid semper tacebo* (*Isai.* XLII, 14)? Cui dicitur hic, *ne taceas*; de illo alibi dicitur, *Deus manifestus veniet, Deus noster, et non silebit* (*Psal.* XLIX, 3). Dicitur hic, *Ne taceas*: tacuit enim, ut judicaretur, quando venit occultus; non autem tacebit, ut judicet, quando veniet manifestus.

3. [*vers.* 3.] *Quoniam ecce inimici tui sonuerunt; et qui oderunt te extulerunt caput.* Novissimos dies significare mihi videtur, quando hæc quæ nunc metu comprimuntur, in liberam vocem erruptura sunt, sed plane irrationabilem, ut sonitus magis quam locutio vel sermo dicendus sit. Non itaque tunc odisse incipient, sed qui oderunt te, tunc levabunt caput. Nec capita, sed *caput*; quando eo perventuri sunt, ut etiam illud caput habeant quod extollitur super omne quod dicitur Deus et quod colitur: ut in illo maxime impleatur, *qui se exaltat, humiliabitur* (*Luc.* XIV, 11); et cum eum ille cui dicitur, *Ne taceas, neque mitescas Deus*, interficiet spiritu oris sui, et evacuabit illuminatione præsentiæ suæ (II *Thess.* II, 4, 8).

4. [*vers.* 4.] *Super populum tuum malignaverunt consilium*; vel, sicut alii codices habent, *astute cogitaverunt consilium, et cogitaverunt adversus sanctos tuos.* Irridenter ista dicuntur: quando enim valerent nocere populo vel plebi Dei, vel sanctis ejus qui noverunt dicere, *Si Deus pro nobis, quis contra nos* (*Rom.* VIII, 31)?

5. [*vers.* 5.] *Dixerunt, Venite, et disperdamus eos de gente.* Singularem numerum posuit pro plurali; sicut dicitur, Cujus est hoc pecus, etiamsi de grege interrogetur, et intelliguntur pecora: denique alii codices, *de gentibus*, habent; ubi magis interpretes intellectum quam verbum secuti sunt. *Venite, et disperdamus eos de gente.* Ipse est ille sonus quo sonuerunt magis quam locuti sunt, quoniam inaniter inania strepuerunt. *Et non memoretur nominis Israel ultra.* Hoc alii planius dixerunt, *Et non sit memoria nominis Israel adhuc.* Quia *memoretur nominis*, in latina lingua inusitata locutio est; potius enim dici solet, memoretur nomen: sed eadem ipsa sententia est; nam qui dixit, *memoretur nominis*, græcam transtulit locutionem. *Israel* autem hic debet intelligi utique semen Abrahæ, cui dicit Apostolus, *Ergo Abrahæ semen estis, secundum promissionem hæredes* (*Galat.* III, 29): non Israel secundum carnem, de quo dicit, *Videte Israel secundum carnem* (I *Cor.* X, 18).

6. [*vers.* 6.] *Quoniam cogitaverunt unanimiter, simul adversus te testamentum disposuerunt*: quasi possent esse fortiores. Testamentum sane in Scripturis non illud solum dicitur, quod non valet nisi testatoribus mortuis; sed omne pactum et placitum testamentum vocabant. Nam Laban et Jacob testamentum fecerunt (*Gen.* XXXI, 44), quod utique etiam inter vivos valeret: et innumerabilia talia in divinis leguntur eloquiis.

7. [*vers.* 7, 8.] Deinde incipit inimicos Christi commemorare sub quibusdam vocabulis Gentium: quorum vocabulorum interpretatio satis indicat quid velit intelligi. Talibus enim nominibus convenientissime figurantur veritatis inimici. Idumæi quippe interpretantur, vel Sanguinei, vel Terreni: Ismaelitæ, Obedientes sibi; utique non Deo: sed sibi. Moab, Ex patre: quod in malo non intelligitur melius, nisi cum ipsa historia cogitatur, quod pater Lot filiæ suæ illicite se ultro permixtas eum genuit; quia ex ipsa re

tale nomen accepit (*Gen.* xix, 36 *et* 37). Bonus autem pater, sed sicut Lex [1], si quis ea legitime utatur (I *Tim.* i, 8), non inceste et illicite. Agareni, Proselyti, id est, advenæ: quo nomine significantur inter inimicos populi Dei, non illi qui cives fiunt; sed qui in animo alieno atque adventitio perseverant, et nocendi occasione inventa se ostendunt. Gebal, Vallis vana, id est, fallaciter humilis: Amon, Populus turbidus, vel Populus mœroris: Amalech, Populus lingens; unde alibi dictum est, *Et inimici ejus terram lingent* (*Psal.* lxxi, 9). Alienigenæ, quamvis et ipso nomine latino se indicent alienos, et ob hoc consequenter inimicos, tamen in hebræo dicuntur Philistiim; quod interpretatur Cadentes potione, velut quos fecit ebrios luxuria sæcularis. Tyrus lingua hebræa dicitur Sor; quod sive Angustia sive Tribulatio interpretetur, secundum illud accipiendum est in his inimicis populi Dei, quod ait Apostolus: *Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum* (*Rom.* ii, 9). Omnes ergo hi sic enumerantur in hoc psalmo: *Tabernacula Idumæorum et Ismaelitæ, Moab et Agareni, Gebal et Amon et Amalech, et alienigenæ cum habitantibus Tyrum.*

8. [*vers.* 9.] Et tanquam indicans causam quare sint inimici populo Dei, adjungit et dicit: *Etenim Assur venit cum illis.* Assur autem pro ipso diabolo figurate intelligi solet, qui operatur in filiis diffidentiæ (*Ephes.* ii, 2), tanquam in vasis suis, ut oppugnent populum Dei. *Facti sunt*, inquit, in *adjutorium filiis Lot*: quia omnes inimici, operante in se principe suo diabolo, *facti sunt in adjutorium filiis Lot*, qui interpretatur Declinans. Angeli autem apostatici bene intelliguntur tanquam filii declinationis; a veritate quippe declinando, in satellitium diaboli discesserunt. Hi sunt de quibus dicit Apostolus: « Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem; sed adversus principes et potestates et rectores mundi tenebrarum harum, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus » (*Id.* vi, 12). Quapropter [2] istos invisibiles inimicos adjuvant homines infideles, in quibus operantur ad oppugnandum populum Dei.

9. [*vers.* 10-13.] Jam nunc videamus quid imprecetur propheticus spiritus, magis prædicens quam maledicens. *Fac illis*, inquit, *sicut Madian et Sisaræ, sicut Jabin in torrente Cison. Disperierunt in Endor, facti sunt ut stercus terræ.* Hos omnes secundum historiam populus Israel, qui tunc erat populus Dei, debellavit et vicit; sicut etiam illos quos deinceps commemorat, dicens, *Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana* (*Judic.* iv, vii, viii). Interpretationes autem eorum nominum istæ sunt: Madian interpretatur Declinans judicium; Sisara, Gaudii exclusio; Jabin, Sapiens. Sed in his inimicis a populo Dei superatis, ille intelligendus est sapiens, de quo Apostolus dicit: *Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi* (I *Cor.* i, 20)? Oreb, Siccitas: Zeb, Lupus: Zebee, Victima, sed lupi; habet enim et ipse victimas suas: Salmana, Umbra commotionis. Hæc omnia congruunt malis, quos in bono vincit populus Dei. Porro autem Cison, in quo torrente victi sunt, interpretatur Duritia eorum. Endor, ubi perierunt, interpretatur Fons generationis, sed utique carnalis, cui dediti perierunt: non curantes regenerationem, quæ perducit ad vitam, ubi non nubent, neque uxores ducent; non enim incipient mori (*Luc.* xx, 35, 36). Merito ergo de his dictum est, *Facti sunt ut stercus terræ*; de quibus nihil propagatum est, nisi terrena fecunditas. Sicut ergo illi omnes in figura superati sunt a populo Dei; sic istos inimicos precatur in veritate superari.

10. *Omnes*, inquit, *principes eorum, qui dixerunt, Hæreditate possideamus sanctuarium Dei.* Ipse est sonitus inanis, quo, ut supra dictum est, *inimici tui sonuerunt.* Sanctuarium autem Dei quid intelligendum est, nisi templum Dei, de quo Apostolus ait: *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* iii, 17)? Nam quid aliud inimici, nisi populum Dei possidere, id est, subjugare moliuntur, ut cedat [1] in eorum impias voluntates?

11. [*vers.* 14.] Sed quid sequitur? *Deus meus, pone illos ut rotam.* Convenienter quidem accipitur, ut non sint in eo quod cogitant stabiles; verumtamen etiam sic recte posse intelligi existimo, *Pone illos ut rotam*, quod rota ex his quæ retro sunt extollitur, ex his quæ ante sunt dejicitur: sic fiunt omnes inimici populi Dei. Non enim hæc optatio, sed prophetatio est. Adjungit etiam: *Sicut stipulam ante faciem venti.* Faciem dicit præsentiam: nam quæ facies est venti, cui nulla lineamenta sunt corporis; cum sit motus, id est, quasi fluctus aeris? Ponitur autem pro tentatione, qua levia et inania corda rapiuntur:

12. [*vers.* 15, 16.] Levitatem porro, qua facile consentitur ad mala, gravis sequitur cruciatus; unde deinceps dicitur: *Sicut ignis qui comburit silvam, sicut flamma comburens montes; ita persequeris illos in tempestate tua, et in ira tua conturbabis eos.* Silvam dixit propter sterilitatem, montes propter elationem: tales enim sunt inimici populi Dei; inanes justitiæ, pleni superbia. Ignem vero et flammam dicens, hoc idem alio nomine repetivit, quo intelligi voluit judicantem atque punientem Deum. Quod autem ait, in *tempestate tua*; hoc idem consequenter exposuit dicens, in *ira tua*: et quod supra dixit, *persequeris eos*; hoc postea, *conturbabis eos.* Meminerimus sane iram Dei sine ulla affectione turbulenta intelligere: ira quippe ejus dicitur, ratio justa vindictæ; tanquam si lex dicatur irasci, cum ministri ejus secundum eam commoti vindicant.

13 [*vers.* 17-19.] *Imple*, inquit, *facies eorum ignominia, et quærent nomen tuum, Domine.* Hoc sane illis bonum et optabile prophetatur: nec prophetaretur, nisi essent in ea societate inimicorum populi Dei etiam tales homines, quibus hoc ante ultimum judicium præstaretur; quia et nunc idem ipsi sunt, et ipsum corpus est inimicorum secundum invidentiam

[1] Sic Mss. At Lov., *bonus autem pater Lex, sed sicut Apostolus ait, si quis*, etc.

[2] Edd., *Quia istos.* At Mss. alii, *Quapropter*; alii, *Quia propter.*

[1] Sic Mss. At Edd., *cadat.*

quæ æmulantur populum Dei. Et nunc, ubi possunt, et sonant et levant caput; sed particulatim, non universaliter, sicut in fine sæculi, novissimo imminente judicio. Tamen ipsum corpus est et in his qui inde crediturі sunt, atque in corpus aliud transituri (horum enim facies salubriter impletur ignominia, ut quærant nomen Domini); et in illis qui usque in finem in eadem malitia perseverant, qui ponuntur ut stipula ante faciem venti, et silvæ montibusque infructuosis similes comburuntur. Ad quos denuo revertitur, dicens: *Erubescant, et conturbentur in sæculum sæculi*. Non enim in sæculum sæculi conturbantur qui quærunt nomen Domini; sed respicientes ignominiam peccatorum suorum, ad hoc conturbantur, ut quærant nomen Domini, per quod non conturbentur.

14. Rursusque ad hos redit, qui in eadem societate inimicorum ad hoc confundendi sunt, ne confundantur in æternum; et ad hoc perdendi in quantum mali sunt, ut boni facti inveniantur in æternum. De his enim cum dixisset, *Et confundantur, et pereant*; statim subjecit, *Et cognoscant quia nomen tibi Dominus; tu solus altissimus in omni terra*: ad hanc cognitionem venientes sic confundantur, ut placeant; sic pereant, ut permaneant. *Cognoscant*, inquit, *quia nomen tibi Dominus*: tanquam non vero nec suo nomine nuncupentur quicumque alii domini nominantur; quoniam serviliter dominantur, et vero Domino comparati nec domini sunt: sicut dictum est, *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14); tanquam non sint ea quæ facta sunt, si comparentur ei a quo facta sunt. Quod vero adjunxit, *tu solus altissimus in omni terra*, vel, sicut alii codices habent, *super omnem terram*; utique et *in* omni cœlo, vel super omne cœlum: sed hoc dicere maluit, quo terrena superbia premeretur. Desinit enim superbire terra, id est homo, cui dictum est, *Terra es* (*Gen.* III, 19); et, *Quid superbit terra et cinis* (*Eccli.* X, 9)? cum cognoscit Dominum esse altissimum super omnem terram, id est, nullius hominis cogitationes valere adversus eos qui secundum propositum vocati sunt, et de quibus dicitur, *Si Deus pro nobis, quis contra nos* (*Rom.* VIII, 28, 31)?

IN PSALMUM LXXXIII

ENARRATIO.

1. [*Vers.* 1.] Psalmus iste, *Pro torcularibus*, inscribitur. Et quantum advertit nobiscum Charitas Vestra (quia vos intentissime audire advertebamus), nihil in ejus textu dictum est vel de prelo, vel de fiscinis, vel de lacu, vel de instrumentis aut ædificio torcularis; omnino nihil in eo tale audivimus: unde quid sibi velit titulus ejus, quod inscribitur, *Pro torcularibus*, non parva quæstio est. Profecto enim si post istum titulum aliquid de talibus rebus diceret, quales commemoravi, crederetur a carnalibus vere ista visibilia torcularia voluisse cantare: quia vero titulum imposuit, *Pro torcularibus*, et nihil postea in omni versu Psalmi dixit de his torcularibus notissimis oculis nostris; non dubitatur esse alia torcularia quæ nos hic quærere et intelligere voluit Spiritus Dei. Quapropter quid agatur in his visibilibus torcularibus recordemur, et hoc videamus quemadmodum spiritualiter geratur in Ecclesia. Uva certe pendet in vitibus, et oliva in arboribus (his enim duobus fructibus solent torcularia præparari); et quamdiu pendent in fruticibus suis, tanquam libero aere perfruuntur; et nec uva vinum est, nec oliva oleum, ante pressuram. Sic sunt homines quos prædestinavit Deus ante sæcula conformes fieri imaginis unigeniti Filii sui (*Rom.* VIII, 29), qui præcipue in passione magnus botrus expressus est. Hujusmodi ergo homines antequam accedant ad servitutem Dei, fruuntur in sæculo tanquam deliciosa libertate, velut uvæ aut olivæ pendentes: sed quoniam dictum est, *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II, 1), accedens quisque ad servitutem Dei, ad torcularia se venisse cognoscat; contribulabitur, conteretur, comprimetur; non ut in hoc sæculo pereat, sed ut in apothecas Dei defluat. Exuitur carnalium desideriorum integumentis, quasi vinaciis: hoc enim ei contigit [1] in desideriis carnalibus, propter quæ et Apostolus dicit, *Exuite vos veterem hominem, et induite novum* (*Coloss.* III, 9, 10). Hoc totum non fit nisi de pressura: propterea torcularia nominantur Ecclesiæ Dei hujus temporis.

2. Sed in torcularibus positi qui sumus? Filii Core. Sic enim additum est, *Pro torcularibus, filiis Core*. Filios Core interpretatos habemus filios Calvi, quantum nobis qui illam linguam noverunt, per ministerium quod Deo debebant, interpretari potuerunt: et in hoc non defugio magnum mysterium intueri, et adjuvante Domino invenire vobiscum. Non enim tanquam a filiis pestilentiæ omnis est irridenda calvities; ne cum quisque sacratam calvitiem [2] irriserit, a dæmoniis dissipetur. Nam et Elisæus ibat, et insensati pueri clamaverunt post eum, *Calve, calve*; et propter sacramentum implendum, conversus ad Dominum petivit ut eos ursi de silva exeuntes comederent (IV *Reg.* II, 23, 24). Abrepta est quidem illorum infantia in exitium [3] vitæ de hoc sæculo; mortui sunt pueri, senes quandoque morituri: veruntamen sacramenti terror datus est hominibus. Elisæus enim personam cujusdam tunc gerebat, cujus filii sumus, filii Core, Domini scilicet nostri Jesu Christi. Jam occurrit Charitati vestræ ex Evangelio, quare calvus, gerebat personam Christi; recordamini quod in Calvariæ loco crucifixus est (*Matth.* XXVII, 33). Sive ergo hoc interpretatur *filiis Core*, sicut secuti priores diximus; sive aliud aliquid, quod nos forsitan latet; interim quod occurrit, videte quia plenum est sacramento. Filii Core, filii Christi: nam et filios suos dicit sponsus, cum ait, *Non possunt filii sponsi jejunare, quamdiu cum illis est sponsus* (*Id.* IX, 15). Christianorum sunt ergo ista torcularia.

[1] Sic Er. et Mss. At Lov., *contingit*.
[2] Mss. aliquot, *sacratam calvariam*. Nonnulli, *sacramentum calvi*.
[3] Plures Mss., *in exitum*: et nonnulli, *in extus*.

[1] 3. In pressuris autem constituti, ad hoc conterimur, ut amore nostro, quo ferebamur in ista mundana, sæcularia, temporalia, fluxa atque peritura, passi in eis, in hac vita, tormenta et tribulationes pressurarum et abundantiam tentationum, incipiamus quærere illam quietem quæ non est de hac vita, nec de hac terra: et fit Dominus, ut scriptum est, *refugium pauperi* (*Psal.* IX, 10). Quid est *pauperi?* Tanquam destituto, sine ope, sine auxilio, sine aliqua re de qua in terra præsumat. Talibus enim pauperibus adest Deus. Quia homines, etsi abundent pecunia in hac terra, respiciunt quod ait Apostolus, *Præcipe divitibus hujus mundi non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum* (I *Tim.* VI, 17): et considerantes quam sit incertum unde gaudebant, antequam accederent ad servitutem Dei, id est, antequam introirent in torcularia, vident ex ipsis divitiis vel habere se pressuras cogitationum, quomodo ea gubernentur, quomodo custodiantur; vel si paululum inclinaverint cupiditatem ut ea diligant, plus eos impleri timoribus quam fructibus. Quid enim tam incertum, quam res volubilis? Nec immerito ipsa pecunia rotunda signatur, quia non stat. Tales ergo, etsi habeant aliquid, pauperes sunt. Qui vero nihil horum habent, et habere desiderant, inter reprobandos divites computantur: non enim attendit Deus facultatem, sed voluntatem. Pauperes igitur destituti omni ope sæculari, quia etsi ea circumfluant, intelligunt quam incerta sint; et ingemiscentes ad Deum, nihil habentes in hoc sæculo in quo delectentur, quo teneantur, in abundantia pressurarum et tentationum tanquam in torcularibus constituti, defluunt vinum, defluunt oleum. Quæ sunt ista, nisi bona desideria? Restat enim illis desiderandus Deus; jam non amant terram. Amant enim qui fecit cœlum et terram: amant, et nondum cum eo sunt. Desiderium eorum differtur, ut crescat; crescit, ut capiat. Non enim parvum [1] aliquid daturus est Deus desideranti, aut parum exercendus est ad capacitatem tanti boni: non aliquid Deus quod fecit daturus est, sed seipsum qui fecit omnia. Ad capiendum Deum exercere; quod semper habiturus es diu desidera. Reprobati sunt in populo Israel, qui festinaverunt: assidue affectus iste reprehenditur in Scriptura festinantium. Qui sunt enim qui festinant? Qui conversi ad Deum, cum hic non invenerint requiem quam quærebant, et gaudia quæ promittebantur, tanquam in itinere deficientes, et longum sibi quidam, donec hoc sæculum vel hæc vita finiantur, restare arbitrantes, et quærentes hic aliquam requiem, quæ si habetur, falsa est, respiciunt retro, et decidunt a proposito; nec attendunt cum quanto terrore dictum est, *Mementote uxoris Lot* (*Luc.* XVII, 32). Utquid enim statua salis effecta est (*Gen.* XIX, 26), si non homines condit, ut sapiant? Ergo exemplum illius malum, tibi fit bonum, si caveris. Mementote, inquit, uxoris Lot: respexit enim retro, unde liberata erat a Sodomis, et ibi remansit, unde respexit; ipsa in loco mansura, et transeuntes alios conditura.

[1] Sic Remig. Ms. Alii libri, *parum*.

Liberati ergo a Sodomis præteritæ vitæ, non respiciamus retro: nam hoc festinare est, non attendere quod promisit Deus, quia longe est, et respicere ad id quod proximum est, unde jam liberatus es. De talibus quid dicit apostolus Petrus? *Contingit illis res veri proverbii: Canis conversus [1] ad suum vomitum* (II *Petr.* II, 22). Premebat enim pectus conscientia peccatorum; accepta indulgentia quasi vomuisti, et relevatum est pectus tuum; facta est bona conscientia ex mala conscientia: quid rursus converteris ad vomitum tuum? Si canis hoc faciens horret oculis tuis, tu quid eris oculis Dei?

4. Unusquisque autem, fratres charissimi, de loco itineris sui, ad quem proficiendo pervenit, et quem vovit Deo, inde respicit retro, cum ipsum dimiserit. Verbi gratia, statuit castitatem conjugalem servare (inde enim incipit justitia); recessit a fornicationibus et ab illa illicita immunditia: quando se ad fornicationes converterit, retro respexit. Alius ex munere Dei majus aliquid vovit, statuit nec nuptias pati; qui non damnaretur, si duxisset uxorem, post votum quod Deo promisit si duxerit, damnabitur: cum hoc faciat quod ille qui non promiserat; tamen ille non damnatur, iste damnatur. Quare, nisi quia iste respexit retro? Jam enim ante erat, iste autem illuc nondum pervenerat. Sic virgo, quæ si nuberet, non peccaret (I *Cor.* VII, 28), sanctimonialis si nupserit, Christi adultera deputabitur. Respexit enim retro de loco quo accesserat. Sic quibus placet, relicta omni spe sæculari et omni actione terrena, conferre se in societatem sanctorum, in communem illam vitam ubi non dicit aliquis aliquid proprium, sed sunt illis omnia communia, et est illis anima una et cor unum in Deum (*Act.* IV, 32); quisquis inde recedere voluerit, non talis habetur qualis ille qui non intravit: ille enim nondum accessit; iste retro respexit. Quapropter, charissimi, quomodo quisque potest, vovete, et reddite Domino Deo vestro (*Psal.* LXXV, 12) quod quisque potuerit; nemo retro respiciat, nemo pristinis suis delectetur, nemo avertatur ab eo quod ante est, ad id quod retro est: currat donec perveniat; non enim pedibus, sed desiderio currimus. Nullus autem in hac vita pervenisse se dicat. Quis enim potest tam perfectus esse quam Paulus? Et ait tamen, « Fratres, ego me non arbitror apprehendisse: unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu » (*Philipp.* III, 13 et 14). Vides Paulum adhuc currere, et te jam existimas pervenisse?

5. [*vers.* 2] Si ergo sentis pressuras hujus mundi, etiam cum felix es, intellexisti te esse in torculari. Putatis enim, fratres mei, infelicitatem sæculi metuendam esse, et felicitatem non esse metuendam? Imo vero nulla infelicitas frangit, quem felicitas nulla corrumpit. Quomodo ergo cavenda et timenda est ipsa corruptrix, ne te blandiendo seducat? Ne incumbas in baculum arundinis; nam et hoc scriptum

[1] Edd., *reversus*. At Mss., *conversus*.

est, quosdam incumbere in baculum arundinis. Noli te credere (IV *Reg.* XVIII, 21); fragile est quo niteris, frangitur et interimit te. Si ergo felicitate tibi iste mundus arrideat, in pressura te computa, ut dicas, *Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi* (*Psal.* CXIV, 3, 4). Non dixit, Inveni tribulationem, nisi quamdam quæ latet: quædam enim tribulatio quosdam in hoc sæculo latet, qui putant sibi bene esse, cum peregrinentur a Domino. *Quamdiu enim sumus in corpore*, inquit, *peregrinamur a Domino* (II *Cor.* V, 6). Si a patre tuo homine peregrinareris, miser esses: a Domino peregrinaris, et felix es? Ergo sunt qui putant bene sibi esse. Qui autem intelligunt in qualibet circumfluentia copiarum et voluptatum, quamvis ad nutum cuncta deserviant, quamvis nihil molestum irrepat, nihil adversum terreat, tamen in malo se esse quamdiu peregrinantur a Domino; acutissimo oculo tribulationem et dolorem invenerunt, et nomen Domini invocaverunt. Talis est qui cantat in hoc psalmo. Quis est? Corpus Christi. Quis est iste? Vos, si vultis; nos omnes, si volumus; omnes filii Core, et omnes unus homo, quia unum Christi corpus. Quomodo non est unus homo, qui unum caput habet? Caput omnium nostrum Christus est: corpus illius capitis omnes nos sumus. Et omnes in hac vita in torcularibus sumus: si bene sapimus, jam ad torcularia venimus. Ergo in pressuris tentationum constituti, edamus hanc vocem, et præmittamus desiderium nostrum: *Quam dilectissima*[1] *sunt*, inquit, *tabernacula tua, Domine virtutum!* Erat in tabernaculis quibusdam, id est, in torcularibus; sed desiderabat alia tabernacula, ubi nulla pressura est: in his illuc suspirabat, ab his in illa per desiderii canalem[2] quodam modo defluebat.

6. [*vers.* 3, 4.] Et quid sequitur? *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Parum est, *Concupiscit et deficit*; sed quo deficit? *In atria Domini.* Defecit uva pressa; sed quo defecit? In vinum et in lacum, et in apothecæ requiem, servanda in quiete magna. Hic desideratur, ibi capitur; hic suspiratur, ibi gaudetur; hic oratur, ibi laudatur; hic gemitur, ibi exsultatur. Ea quæ dixi quasi dura hic nemo aversetur; nemo quasi noli pati. Metuendum est ne uva, dum torcular timet, ab avibus vel a feris comedatur. In magna videtur tristitia esse, cum dicit, *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini*; non enim habet quod desiderat: sed numquid sine gaudio est? Quo gaudio?[3] Quod ait Apostolus: *Spe gaudentes.* Illi jam re gaudebit, modo adhuc spe. Ideoque qui spe gaudent, quia certi sunt se accepturos, tolerant in torculari omnes pressuras. Propterea et ipse Apostolus cum dixisset, *Spe gaudentes*; quasi his loqueretur, qui jam in torculari sunt, addidit statim: *In tribulatione patientes. In tribulatione*, inquit, *patientes*: quid deinde? *In oratione tolerantes* (*Rom.* XII, 12). Quid est, *tolerantes*? Quia differimini. Oratis et differimini: tolerate quod differimini: toleretur quod differtur; quia cum venerit, non aufertur.

7. Audisti gemitum in torculari, *Desiderat et deficit anima mea in atria Domini*; audi unde duret, spe gaudens: *Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum.* Exsultaverunt hic in illud. Unde exsultatio, nisi de spe? Quo exsultaverunt? *In Deum vivum.* Quæ tibi exsultaverunt? *Cor meum et caro mea.* Unde exsultaverunt? *Nam et passer*, inquit, *invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.* Quid est hoc? Duo dixerat, et duo reddidit in similitudinibus avium: dixerat exsultasse cor suum, et carnem suam, et his duobus reddidit passerem et turturem; cor tanquam passer, caro tanquam turtur. Invenit sibi domum passer, invenit sibi domum cor meum. Exercet pennas in virtutibus hujus temporis, in ipsa fide, et spe, et charitate, quibus volet in domum suam: et cum venerit permanebit, et jam querula vox passeris quæ hic est, non erit ibi. Nam ipse est querulus passer, de quo in alio psalmo dicit, *Sicut passer singularis in tecto* (*Psal.* CI, 8). De tecto volat ad domum. Jam sit in tecto, calcet domum carnalem: habebit quemdam cœlestem locum, perpetuam domum; passer iste finiet querelas suas. Turturi autem dedit et pullos, id est carni: *invenit nidum turtur, ubi ponat pullos suos.* Passer domum, turtur nidum, et nidum utique ubi ponat pullos suos. Domus tanquam ad sempiternum eligitur, nidus ad tempus congeritur: corde cogitamus Deum, tanquam volante passere ad suam domum; carne autem agimus opera bona. Videtis enim per carnem sanctorum quanta bona fiant: per hanc enim operamur quæ jussi sumus operari, quibus adjuvamur in hac vita. *Frange esurienti panem tuum, et egenum sine tecto induc in domum tuam; si videris nudum, vesti* (*Isai.* LVIII, 7); et cætera talia quæ nobis præcepta sunt, non operamur nisi per carnem. Passer ergo ille qui cogitat domum suam, non recedit a turture quærente sibi nidum, ubi ponat pullos suos: non enim abjicit illos ubi cumque, sed invenit sibi nidum, ubi eos ponat. Dicimus autem, fratres, quod nostis: quanti videntur præter Ecclesiam bona operari? quam multi etiam Pagani pascunt esurientem, vestiunt nudum, suscipiunt hospitem, visitant ægrotum, consolantur inclusum? quam multi hæc faciunt? Quasi videtur parere turtur; sed non sibi invenit nidum. Quam multa multi hæretici non in Ecclesia operantur, non in nido pullo ponunt? Conculcabuntur et conterentur; non servabuntur, non custodientur. In hujus enim carnis operatricis persona posita est quædam mulier ab apostolo Paulo, cum ait: *Adam non est seductus; mulier autem seducta est.* Postea enim Adam consensit mulieri: nam a serpente mulier seducta est (*Gen.* 3, 6). Nec modo potest aliqua mala suasio nisi carnis tuæ primo desiderium commovere[1], cui postea si mente con-

[1] Edd., *amabilia.* At nostri omnes Mss., *dilectissima.*
[2] Edd. et Mss., *per desiderium carnale*: excepto codice Remig. qui habet, *per desiderii carnalem*, haud dubie pro, *canalem.*
[3] Edd. alii, *quo*; alii, *quid.* M.

[1] Sic Mss. At editio Erasm., *commoveret.* Lov., *commoverit.*

senseris, cecidit et passer : si autem vincuntur desideriis carnis, tenentur membra ad opera bona, arma concupiscentiæ auferuntur; et incipit turtur habere pullos. Propterea quid ibi ait Apostolus? *Salva autem erit per filiorum generationem.* Mulier vidua sine filiis, si perseveret, nonne beatior erit (I *Cor.* VII, 40)? numquid salva non erit, quia non parit filios? Virgo Dei non melior erit? numquid salva non erit, quia filios non habet? aut ad Deum non pertinet? Salva ergo erit mulier, quæ in typo carnis accipitur, per filiorum generationem, id est, si faciat opera bona. Sed non ubicumque turtur inveniat nidum sibi, ubi ponat pullos suos : in fide vera, in fide catholica, in societate unitatis Ecclesiæ pariat opera sua. Propterea et de illa cum loqueretur Apostolus, ita subjecit : *Salva autem erit per filiorum generationem, si permanserit in fide, et dilectione, et sanctificatione, cum sobrietate* (I *Tim.* II, 14, 15). Permanendo ergo in fide, ipsa fides nidus est pullorum tuorum. Nam propter infirmitatem pullorum turtoris tuæ dignatus est Dominus præbere tibi unde nidum faceres : indutus est enim fenum carnis, ut ad te veniret. In ista fide pone pullos tuos; in isto nido operare opera tua. Qui enim sunt nidi, vel quis est nidus, sequitur statim : *Altaria tua, Domine virtutum.* Cum dixisset, *Et turtur invenit sibi nidum, ubi ponat pullos suos*; quasi quæsisses, Quem nidum? *Altaria tua, Domine virtutum, rex meus et Deus meus.* Quid est, *rex meus et Deus meus?* Qui regis me, qui creasti me.

8. [*vers.* 5.] Sed hic nidus est, et hic peregrinatio, et hic suspirium, et hic tritura, et hic pressura, quia hic torcular : quid est autem quod desiderat? quid concupiscit? quo it? quo tendit desiderium nostrum? quo nos rapit? Hic positus ille meditator, positus inter tentationes, positus inter pressuras, positus in torcularibus, suspirans in superna promissa; quasi quid ibi acturus, jam præmeditatur gaudia futura. *Beati*, inquit, *qui habitant in domo tua.* Unde beati? quid habituri? quid acturi? Omnes qui beati dicuntur in terra, habent aliquid et agunt aliquid. Beatus est homo ille, tot prædiis, tanta familia, tanto auro et argento : habendo beatus dicitur. Beatus est; ad illos honores pervenit, ad proconsulatum, ad præfecturam : agendo beatus dicitur. Ergo aut habendo, aut agendo. Unde autem ibi beati? quid habituri? quid acturi? Quid habituri, jam supra dixi : *Beati qui habitant in domo tua.* Domum tuam si habueris, pauper es : domum Dei si habueris, dives es. In domo tua timebis latrones; domui Dei murus ipse Deus est. *Beati ergo qui habitant in domo tua.* Possident Jerusalem cœlestem sine angustiis, sine pressura, sine diversitate et divisione limitum : omnes habent eam, et singuli habent totam. Magnæ illæ divitiæ. Non angustat frater fratrem; nulla ibi indigentia est. Quid ergo ibi acturi? Omnium enim actionum humanarum mater necessitas. Jam, fratres, breviter dixi : currite animo per quaslibet actiones, videte, si eas parit, nisi necessitas. Ipsæ memorabiles artes quæ magnæ videntur in subveniendo, patrocinia linguæ et adjutoria medicinæ; ipsæ sunt enim in hoc sæculo excellentes actiones : tolle litigatores; quibus opitulatur advocatus? tolle vulnera et morbos; quid curat medicus? Et omnes istæ actiones nostræ ad quotidianam vitam quæ exiguntur et fiunt, ex necessitate veniunt. Arare, seminare, novellare, navigare; talia omnia opera quæ parit, nisi necessitas et indigentia? Tolle famem, sitim, nuditatem; cui opus sunt ista omnia? Hæc etiam quæ nobis jubentur bona opera : nam ista quæ commemoravi, honesta sunt, sed omnium hominum (exceptis operibus pessimis loquor, detestabilibus operibus, flagitiis et facinoribus, homicidiis, effracturis, adulteriis; illa nec deputo inter actiones humanas); hæc honesta loquor, non parit nisi necessitas fragilitatis carnalis. Hæc etiam quæ dixi juberi nobis, *Frange esurienti panem tuum* : cui frangis, ubi nemo esurit? *Egenum sine tecto induc in domum tuam* : quem hospitem suscipis, ubi omnes in patria sua vivunt? quem visitas ægrotum, ubi perpetua sanitate gaudent? quem concordas litigiosum, ubi pax sempiterna est? quem sepelis mortuum, ubi semper vivitur? Nihil ergo horum acturus es ex operibus honestis illis omnium hominum : nihil acturus es ex istis bonis operibus; quia isti pulli turturis jam volabunt de nido. Quid ergo? Jam diximus quid habituri sumus : *Qui habitant in domo tua, beati* sunt. Dic etiam quid acturi sunt, quia non ibi video aliquas necessitates quæ me impellant ad agendum. Ecce modo quod loquor et disputo, necessitas parit. Numquid enim ibi talis disputatio erit, quasi quæ doceat ignaros, quasi quæ commemoret obliviosos? aut vero in illa patria Evangelium recitabitur, ubi ipsum Dei Verbum contemplabitur? Ergo quia dixit iste desiderans et suspirans ex voce nostra, quid habituri sumus in illa patria cui suspiratur, et ait, *Beati qui habitant in domo tua*; dicat et quid acturi sumus. *In sæcula sæculorum laudabunt te.* Hoc erit totum negotium nostrum, sine defectu Alleluia. Non vobis, fratres, videatur quasi fastidium ibi futurum : quia si modo hoc diu dicatis, non duratis; ab illo gaudio necessitas vos avertit. Et quia non tantum delectat quod non videtur; si tanta alacritate in ipsa pressura et fragilitate carnis laudamus quod credimus, quomodo laudabimus quod videbimus? Cum absorpta fuerit mors in victoriam, cum mortale hoc induerit immortalitatem, et corruptibile hoc induerit incorruptionem (I *Cor.* XV, 53, 54), nemo dicet, Diu steti; nemo dicet, Diu jejunavi, diu vigilavi. Stabilitas enim magna ibi, et ipsa immortalitas jam corporis nostri suspendetur in contemplationem [1] Dei. Et si modo verbum hoc quod vobis erogamus, tam diu fragilitatem carnis nostræ stantem tenet; quid nobis faciet illud gaudium? quomodo nos mutabit? Similes enim ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est (I *Joan.* III, 2). Jam similes illi, quando deficiemus? quo avertemur? Securi ergo simus, fratres; non nos satiabit laus Dei [2], amor Dei.

[1] Mss., *contemplatione.*

[2] Edd., *nisi laus Dei.* Abest, *nisi*, a melioribus Mss. Et ex his, Corb. omittit etiam, *laus Dei*, quod alii plerique habent : sed non adduut, *amor Dei*; neque hoc habet Er.

Si deficies ab amore, deficies a laude: si autem amor sempiternus erit, quis illa insatiabilis pulchritudo erit; noli timere ne non possis semper laudare, quem semper poteris amare. Ergo, *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te.* Huic vitæ suspiremus.

9. [*vers.* 6, 7.] Sed quomodo illuc veniemus? *Beatus vir cujus est susceptio ejus abs te, Domine.* Intellexit ubi esset, quia per fragilitatem carnis suæ ad illam beatitudinem volare non posset: circumspexit pondera sua; quia dicitur alio loco, *Corpus enim quod corrumpitur, aggravat animam; et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX, 15). Spiritus sursum vocat, pondus carnis deorsum revocat: inter duos conatus suspensionis et ponderis colluctatio quædam est; et ipsa colluctatio ad pressuram pertinet torcularis. Audi ipsam luctam de torculari ab Apostolo expressam; quia et ipse ibi conterebatur, ibi premebatur: « Condelector, » inquit, « legi Dei secundum interiorem hominem: video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis. » Magna lucta, et evadendi magna desperatio, nisi subveniat[1] de consequenti: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 22-25). Ergo et hic in psalmo iste vidit illa gaudia, cogitavit animo: *Beati qui habitant in domo tua, Domine; in sæculo sæculorum laudabunt te.* Sed quis illuc ascendet? quid facio de carnis pondere? « Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te. Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem. » Sed quid faciam? quomodo volabo? quomodo perveniam? *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ.* Dixit se infelicem, et dixit: *Quis me liberabit de corpore mortis hujus*, ut inhabitem in domo Domini, et in sæcula sæculorum laudem eum? *quis me liberabit? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum*; Sicut ergo in verbis Apostoli illi difficultati et quasi inextricabili luctæ subvenit quod subjecit, *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum*; sic et hic eum suspiraret flammante desiderio in domum Dei et in illas laudes Dei, considerata gravedine corporis sui et mole carnis suæ, et desperatione quadam suborta, rursus in spem evigilavit, et ait: *Beatus vir cujus est susceptio ejus abs te, Domine.*

10. Quid ergo præstat Deus in hac gratia, ei quem suscepit perducendum? Sequitur, et dicit: *Ascensus in corde ejus.* Facit illi gradus quibus ascendat. Ubi illi facit gradus? In corde. Quanto ergo plus amaveris, tanto plus ascendes. *Ascensus*, inquit, *in corde ejus disposuit.* Quis? Qui suscepit eum: *Beatus enim cujus est susceptio ejus abs te, Domine.* Quia per se non potest, opus est ut gratia tua suscipiat. Et quid facit gratia tua? Disponit ascensus in corde. Ubi disponit ascensus? *In corde, in convalle plorationis.* Ecce habetis torcular convallem plorationis: ipsæ lacrymæ piæ contribulatorum, mustum sunt amantium. *Ascensus in corde ejus disposuit.* Ubi ergo disposuit? *In convalle plorationis.* Hic enim disposuit ascensus, *in convalle plorationis*; hic enim ploratur ubi seminatur: *Euntes*, inquit, *ibant et flebant, mittentes semina sua* (*Psal.* CXXV, 6). Ergo ascensus in corde tuo sunt dispositi a Deo per gratiam ipsius. Ascendo ascende: inde cantatur Canticum graduum. Et ubi tibi disposuit hos ascensus? *In corde, in convalle plorationis.* Dixit ubi disposuit, quod disposuit[2]. Quid disposuit? *Ascensus.* Ubi? Intus, *in corde.* In qua regione, et quasi habitationis loco? *In convalle plorationis.* Ut quo ascendatur? *In locum quem disposuit.* Quid est hoc, fratres, *In locum quem disposuit?* Quem locum diceret quem disposuit, si diei posset. Dictum tibi est, *Ascensus disposuit in corde, in convalle plorationis.* Quæris quo? Quod tibi dicturus est? *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (I *Cor.* II, 9). Collis est, mons est, terra est, pratum est, prope omnis ista dictus est locus ille. Sed quid sit per proprietatem, non per similitudinem (videmus enim nunc per speculum in ænigmate quid sit ille locus, tunc videbimus facie ad faciem [*Id.* XIII, 12]), quis explicet? Noli ergo quærere quo disposuit, *in locum quem disposuit.* Ipse novit quo, ipse novit qui disposuit quo te ducat cujus ascensus in corde disposuit. Quid? times ascendere, ne erret qui te ducit? Ecce in convalle plorationis disposuit ascensus, *In locum quem disposuit.* Ploramus modo. Unde? Ubi dispositi sunt nostri ascensus. Unde ploramus, nisi inde unde se miserum exclamabat Apostolus, quis videbat aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ? Et unde hoc nobis? Ex pœna peccati. Et putabamus nos facile justos esse posse quasi viribus nostris, antequam acciperemus mandatum; adveniento autem mandato, peccatum revixit: ego autem mortuus sum; hoc ait Apostolus. Data est enim Lex hominibus, non quæ salvaret eos jam, sed per quam cognoscerent in qua ægritudine jacebant. Audi verba Apostoli: « Si enim data esset Lex quæ posset vivificare, omnino ex Lege esset justitia; sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus » (*Galat.* III, 21): veniret gratia post Legem, inveniret hominem non solum jacentem, sed jam etiam confitentem et dicentem, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* et opportune veniret medicus ad convallem plorationis, et diceret, Certe cognovisti quia cecidisti; audi me ut surgas, qui me contempsisti ut caderes. Data est ergo Lex ut ægrum de morbo convinceret, qui sibi sanus videbatur; ut peccata demonstrarentur, non ut auferrentur. Demonstrato peccato per datam Legem, auctum est peccatum, quia

[1] Lov., *subveniatur.* At Fr. et Mss., *subveniat*: supple, *gratia.*

[2] Sic plerique editi. At B., *quo disposuit?* M.

peccatum est et contra Legem: *Occasione*, inquit, *accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam* (*Rom.* VII, 7, 8). Quid est, *occasione arrepta per mandatum?* Acceptum mandatum quasi viribus suis conati sunt facere homines; victi concupiscentia, mandati etiam ipsius transgressione rei facti sunt. Sed quid ait Apostolus? *Ubi autem abundavit peccatum, super abundavit gratia* (*Id.* V, 20); id est, auctus est morbus, commendata est medicina. Propterea, fratres, quinque illæ porticus Salomonis, numquid curabant ægrotos, ubi erat piscina in medio earum? *Et jacebant*, inquit, *ægroti in quinque porticibus* (*Joan.* V, 3); in Evangelio lectum[1] habemus. Quinque illæ porticus, Lex est in quinque libris Moysi. Ad hoc producebantur ægroti de domibus suis, ut jacerent in porticibus. Ergo lex prodebat ægrotos, non sanabat; sed benedictione Dei turbabatur aqua, tanquam angelo descendente: visa aqua turbata, qui poterat unus descendebat et sanabatur. Aqua illa cincta quinque porticibus, populus Judæorum erat Lege conclusus: hunc perturbavit Dominus præsentia sua, ut occideretur. Nisi enim descensu suo Dominus perturbaret populum Judæorum, numquid crucifigeretur? Itaque turbata aqua passionem Domini significabat, quæ facta est perturbata gente Judæorum. In hanc passionem credit languidus, tanquam in aquam turbatam descendens, et sanatur. Qui non sanabatur Lege, id est porticibus, sanatur gratia, per passionis fidem Domini nostri Jesu Christi. Unus, quia unitas. Ergo et hic quid ait? *Ascensus in corde ejus disposuit, in convalle plorationis, in locum quem disposuit:* jam in illo loco gaudebimus.

11. [*vers.* 8.] Quare autem, *in convalle plorationis?* Et ex qua convalle plorationis ad illum locum gaudii venimus? *Nam et benedictionem*, inquit, *dabit qui legem dedit.* Afflixit nos Lege, pressit nos Lege, ostendit nobis torcular; vidimus pressuram, carnis nostræ tribulationem cognovimus, ingemuimus rebellante peccato adversus mentem nostram, clamavimus, *Miser ego homo:* sub Lege gemuimus; quid restat, nisi ut benedictionem det qui Legem dedit? Adveniet gratia post Legem; ipsa est benedictio. Et quid nobis præstitit ista gratia et benedictio? «Ambulabunt a virtutibus in virtutem.» Hic enim per gratiam multæ virtutes dantur: «Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, secundum eumdem Spiritum, alii fides, alii donatio sanitatum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum, alii prophetatio» (I *Cor.* XII, 8-10). Multæ virtutes, sed hic necessariæ; et ab his virtutibus imus in virtutem. Quam virtutem? Christum, Dei Virtutem, et Dei Sapientiam (*Id.* I, 24). Ipse dat diversas virtutes in loco hoc, qui pro omnibus virtutibus necessariis in convalle plorationis et utilibus dabit unam virtutem, seipsum. Nam et virtutes agendæ vitæ nostræ quatuor describuntur a multis, et in Scriptura inveniuntur. Prudentia dicitur, qua dignoscimus inter bonum et malum. Justitia dicitur, qua sua cuique tribuimus; nemini quidquam debentes, sed omnes diligentes (*Rom.* XIII, 8). Temperantia dicitur, qua libidines refrenamus. Fortitudo dicitur, qua omnia molesta toleramus. Istæ virtutes nunc in convalle plorationis per gratiam Dei dantur nobis: ab his virtutibus imus in illam virtutem. Et quæ erit illa virtus, nisi solius contemplationis Dei? Necessaria ibi non erit ista prudentia, ubi nulla mala occursura sunt quæ vitemus. Sed quid putamus, fratres? Non ista justitia, ubi nulla erit cujusquam indigentia cui subvenire debeamus. Non ista temperantia, ubi nulla erit libido refrenanda. Non ista fortitudo, ubi nulla erunt mala toleranda. Ergo ab his virtutibus hujus actionis ibimus in virtutem illius contemplationis, qua contemplemur Deum: sicut scriptum est, *Mane astabo tibi, et contemplabor* (*Psal.* V, 5). Et audi quia ab hujus actionis virtutibus, in illam contemplationem ibimus. Sequitur ibi, *Ibunt a virtutibus in virtutem:* quam virtutem? Contemplandi. Quid est, contemplandi? *Apparebit Deus deorum in Sion. Deus deorum*, Christus Christianorum. Quomodo *Deus deorum*, Christus Christianorum? *Ego dixi, Dii estis, et filii Altissimi omnes* (*Psal.* LXXXI, 6). Dedit enim eis potestatem filios Dei fieri (*Joan.* I, 12), ille in quem credidimus, pulcher sponsus, qui hic propter deformitatem nostram deformis apparuit: quia *vidimus eum*, inquit, *et non habebat speciem neque decorem* (*Isai.* LIII, 2). Finita omni necessitate mortalitatis, sicuti est Deus apud Deum, Verbum apud Patrem, per quod facta sunt omnia, apparebit mundis corde: beati enim mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* V, 8). *Apparebit Deus deorum in Sion.*

12. [*vers.* 9.] Et rursus iste a cogitatione illorum gaudiorum redit ad suspiria sua. Videt quid prævenerit spe, et ubi adhuc sit re. *Apparebit* tunc *Deus deorum in Sion:* hoc est unde gaudebimus; ipsum in sæcula sæculorum laudabimus. Sed adhuc modo tempus est orandi, tempus deprecandi; et si aliquantum gaudendi, sed adhuc in spe: in peregrinatione sumus, in convalle plorationis sumus. Ad hujus ergo loci gemitum rediens dicit, *Domine Deus virtutum, exaudi precem meam; auribus percipe, Deus Jacob:* quia et ipsum Jacob fecisti de Jacob Israel. Apparuit enim illi Deus, et dictus est Israel (*Gen.* XXXII, 28), videns Deum. Audi ergo me, Deus Jacob, et fac me Israel. Quando fiam Israel? Cum apparebit Deus deorum in Sion.

13. [*vers.* 10.] *Protector noster aspice, Deus.* Sub umbra alarum tuarum sperabunt (*Psal.* XXXV, 8); ideo, *Protector noster aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui.* Quando enim non respicit in faciem Christi sui Deus? quid est, *Respice in faciem Christi tui?* Per faciem innotescimus: quid est ergo, *Respice in faciem Christi tui?* Fac innotescere omnibus Christum tuum. *Respice in faciem Christi tui:* notus sit omnibus Christus tuus, ut possimus ire a virtutibus in virtutem, ut possit superabundare gratia, quoniam abundavit peccatum.

14. [*vers.* 11.] *Quoniam melior est dies una in atriis tuis super millia.* Atria illa sunt in quæ suspirabat, in

[1] Sic Er. et Mss. At Lov. *dictum.*

quæ deficiebat. Desiderat et deficit anima mea in atria Domini : melior est ibi unus dies super millia dierum. Millia dierum desiderant homines, et multum volunt hic vivere : contemnant millia dierum, desiderent unum diem, qui non habet ortum et occasum ; unum diem, diem sempiternum, cui non cedit hesternus, quem non urget crastinus. Ipse unus dies desideretur a nobis. Quid nobis est cum millibus dierum? Imus a millibus dierum ad unum diem [1], sicut imus a virtutibus in virtutem.

15. *Elegi objici in domo Domini, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.* Invenit enim iste convallem plorationis, invenit iste humilitatem unde ascendat : scit quia si se extollere voluerit, cadet, si se humiliaverit, erigetur ; elegit abjici, ut sublevetur. Quam multi præter tabernaculum hoc torcularis dominici, id est, præter Ecclesiam catholicam volentes sublimari, et amantes honores suos, nolunt cognoscere veritatem (o)? Si esset illis in corde versus iste, *Elegi abjici in domo Domini, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum ;* nonne abjicerent honores, et currerent ad convallem plorationis, et hinc invenirent ascensus in corde, et hinc irent a virtutibus in virtutem, ponentes spem suam in Christo, non in nescio quo homine? Bona vox, gaudenda vox, eligenda vox : *Elegi abjici in domo Domini, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.* Ipse elegit abjici in domo Domini ; sed ille qui invitavit ad convivium, eligentem inferiorem locum vocat ad superiorem, et dicit illi, *Ascende* (*Luc.* XIV, 10). Ipse tamen non elegit nisi esse in domo Domini, in quocumque loco, non tamen extra limen.

16. [*vers.* 12.] Quare elegit abjectus esse in domo Domini, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum? *Quia misericordiam et veritatem diligit Deus.* Dominus misericordiam diligit, qua mihi primo subvenit : veritatem diligit, ut credenti det quod promisit. Audi misericordiam et veritatem in apostolo Paulo, prius Saulo persecutore. Indigebat misericordia, et dixit in se factam : « Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus ; sed misericordiam consecutus sum, ut in me ostenderet Christus Jesus omnem longanimitatem in eos qui credituri sunt illi in vitam æternam » (I *Tim.* I, 13, 16). Ut cum indulgentiam tantorum scelerum acciperet Paulus, nemo desperaret posse [2] sibi donari quæcumque peccata. Ecce habes misericordiam. Noluit tunc Deus exercere veritatem, ut puniret peccantem. Etenim si puniretur peccator, nonne veritas esset? aut auderet dicere, Non debeo puniri, qui non posset dicere, Non peccavi? Et si diceret, Non peccavi : cui diceret? quem falleret? Ergo primo Dominus in eum misericordiam prærogavit ; post misericordiam, veritatem. Audi illum jam exigentem veritatem. Primo ergo inquit : « Misericordiam consecutus sum, qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus ; sed gratia Dei sum quod sum » (I *Cor.* XV, 10). Postea dicit, cum passioni propinquaret : « Bonum agonem certavi, cursum consummavi, fidem servavi ; superest mihi corona justitiæ ». Ille qui tribuit misericordiam, servat veritatem. Unde servat veritatem? *Quam reddet mihi Dominus in illo die justus judex* (II *Tim.* IV, 7, 8). Indulgentiam donavit, coronam reddet : donator est indulgentiæ, debitor coronæ. Unde debitor? accepit aliquid? Cui debet aliquid Deus? Ecce videmus quia tenet eum debitorem Paulus, consecutus misericordiam, exigens veritatem : *Reddet mihi*, inquit, *Dominus in illo die.* Quid tibi reddet, nisi quod tibi debet? Unde tibi debet? quid ei dedisti? Quis prior dedit illi, et retribuetur ei (*Rom.* 11, 35)? Debitorem Dominus ipse se fecit, non accipiendo, sed promittendo : non ei dicitur, Redde quod accepisti ; sed, Redde quod promisisti. Misericordiam mihi erogavit, inquit, ut faceret me innocentem : nam prius fui blasphemus et injuriosus ; sed ex illius gratia factus sum innocens. Ille autem qui prærogavit misericordiam, negare poterit debitum? *Diligit misericordiam et veritatem. Gratiam et gloriam dabit.* Quam gratiam, nisi de qua ipse dixit, *Gratia Dei sum quod sum?* Quam gloriam, nisi de qua ipse dixit, *Superest mihi corona justitiæ.*

17. [*vers.* 13.] Iden, *Dominus*, inquit, *non privabit bonis ambulantes* in *innocentia.* Quare ergo homines non vultis tenere innocentiam, nisi ut habeatis bona? Non vult [1] tenere innocentiam, ut non reddat quod illi assignatur : aurum vult habere et perdit innocentiam. Quid lucratur? quid damnificatur? Habet lucrum auri, passus est damnum innocentiæ. Est aliquid pretiosius innocentia? Sed si innocentiam retinebo, inquit, pauper ero. Parvæne divitiæ ipsa innocentia? Si arcam plenam auro habueris, dives eris : si cor habueris plenum innocentia, pauper eris? Sed ecce bona desiderans, modo in egestate, in tribulatione, in convalle plorationis, in pressura, in tentationibus, serva innocentiam. Erit enim postea etiam bonum tuum quod desideras ; requies, æternitas, immortalitas, impassibilitas erit postea : ipsa sunt bona quæ servat Deus justis suis. Nam bona quæ modo desideras pro magno, propter quæ vis esse nocens, et non innocens, attende illa qui habeant, qui talibus abundant. Vides divitias apud latrones, apud impios, apud sceleratos, apud turpes ; apud flagitiosos et facinorosos vides divitias : dat illis Deus ista propter communionem generis humani, propter abundantem affluentiam [2] bonitatis suæ ; qui etiam solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Matth.* V, 45). Tanta dat et malis, et tibi nihil servat? Falsum est quod tibi promisit? Servat ; securus esto. Qui misertus est tui, cum esses impius ; deserit te, cum factus es pius? qui peccatori donavit mortem

[1] Hic addunt Edd. : *Ad unum diem festinemus* : quo boni Mss. carent.

[2] Sic Mss. Edd. vero, *desperare posset.*

(o) Forte nondum prodierat Carthaginensis an. 401, die 13 septemb. concilii decretum, ut clerici donatistæ « in suis honoribus suscipiantur. »

[1] Sic plures Mss. At Edd., *non vultis* : et infra, *quod ille assignat* : ubi Mss. plerique habent, *quod illi assignatur*, id est, depositum illi creditum.

[2] Sic Er. et aliquot Mss. At Lov., *propter abundantia u offluentiæ.*

Filii sui, quid servat salvato per mortem Filii sui? Securus ergo esto. Tene debitorem, quia credidisti in promissorem, *Dominus non privabit bonis ambulantes in innocentia*. Ergo quid nobis hic restat in torculari, in afflictione, in re dura, in præsentia vitæ periculosæ? quid nobis restat, ut illuc perveniamus? *Domine Deus virtutum, beatus homo qui sperat in te* [1].

IN PSALMUM LXXXIV

ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. Deprecati sumus Dominum Deum nostrum, ut ostendat nobis misericordiam suam, et salutare suum det nobis. Dictum est hoc quidem in prophetia, cum primum Psalmi isti dicerentur et scriberentur: cæterum quod attinet ad hoc tempus, jam ostendit Dominus Gentibus misericordiam suam, et dedit eis salutare suum. Ille quidem ostendit; sed multi sanari nolunt, ut videant quod ostendit. Sed quia ipse sanat oculos cordis ad videndum se; propterea cum dixisset, *Ostende nobis misericordiam tuam*, tanquam multis cæcis dictum is, Quomodo videbimus, cum cœperit ostendere? adjunxit, *Et salutare tuum da nobis*. Dando enim salutare suum, sanat in nobis unde possimus videre quod ostendit: non quomodo medicus homo ipse curat, ut lucem istam ostendat eis quos curaverit; et aliud est ista lux quam demonstraturus est, aliud autem ipse medicus qui curat oculos quibus ostendat lucem, quæ lux non est ipse. Non ergo sic Dominus Deus noster: ipse est enim medicus qui curat unde videre possimus, et ipse est lux quam videre possimus. Totum tamen Psalmum breviter, quantum possumus, quantum donat Dominus, pro angustia temporis attenti curramus.

2. [*Vers.* 1.] Titulus ejus est, *In finem, filiis Core, Psalmus*. Finem non intelligamus, nisi quem dicit Apostolus, *Finis enim Legis Christus, ad justitiam omni credenti* (*Rom.* x, 4). Ergo cum prima in titulo Psalmi posuit, *In finem;* direxit cor nostrum in Christum. In illum si intendamus, non errabimus; quia ipse est veritas quo festinamus, et ipse est via per quam curramus (*Joan.* xiv, 6). Quid est, *filiis Core?* Interpretatur Core ex verbo hebræo in latinum Calvus. Ergo *filiis Core*, filiis calvi. Quis est iste calvus? Non ut irrideamus illum, sed ut ploremus ante illum. Nam irriserunt quidam, et a dæmonibus vastati sunt: quomodo in Regnorum libro calvum Elisæum irriserunt pueri, dicebantque post illum, *Calve, calve;* processerunt ursi de silva, et comederunt pueros male ridentes (IV *Reg.* ii, 23, 24), et plangendos a parentibus suis. Significavit hoc factum prophetia quadam, futurum Dominum nostrum Jesum Christum. Ille enim a Judæis irridentibus velut calvus irrisus est, quia in Calvariæ loco crucifixus est (*Matth.* xxvii, 33). Nos autem si in illum crediderimus, filii ipsius sumus. Nobis ergo cantatur iste psalmus, ubi inscribitur, *filiis Core:* sumus enim filii sponsi (*Matth.* ix, 15). Ille quippe sponsus, dans arrham sponsæ suæ, sanguinem suum et Spiritum sanctum, quo locupletavit nos interim in ista peregrinatione; adhuc autem servat nobis occultas divitias suas. Unde enim tale pignus dedit, quid est quod servat?

3. [*Vers.* 2.] Itaque cantat ei Propheta in futurum, et utitur verbis quasi jam præteriti temporis; tanquam facta dicit, quæ futura erant; quia apud Deum et quod futurum est, jam factum est. Ibi ergo Propheta videbat futura nobis, jam vero facta in illius providentia et prædestinatione certissima, quomodo dicit et in illo psalmo ubi omnes Christum agnoscunt; sic enim recitatur [1], tanquam Evangelium legatur: « Foderunt manus meas et pedes, dinumeraverunt omnia ossa mea; ipsi vero consideraverunt et conspexerunt me, diviserunt sibi vestimenta mea et super vestem meam miserunt sortem » (*Psal.* xxi, 17-19). Quis non, legente lectore Psalmum, agnoscat Evangelium? Et tamen cum diceretur in Psalmo, non dictum est, Fossuri sunt manus meas et pedes; sed, *foderunt manus meas et pedes:* nec dictum est, Dinumeraturi sunt ossa mea; sed, *dinumeraverunt ossa mea:* nec dictum est, Divisuri sunt vestimenta mea; sed, *diviserunt sibi vestimenta mea*. Hæc omnia quæ futura videbat Propheta, tanquam præterita indicabat: sic et hic, *Benedixisti, Domine, terram tuam;* tanquam jam fecerit.

4. *Avertisti captivitatem Jacob*. Populus ejus antiquus Jacob, populus Israel, natus de semine Abrahæ, in repromissione futurus aliquando hæres Dei. Erat quidem ergo ille populus, cui datum est Testamentum Vetus; sed in Vetere Testamento figurabatur Testamentum Novum [2]: illa figura erat, hæc expressio veritatis. In illa autem figura secundum quamdam prænuntiationem futurorum, data est illi populo terra quædam promissionis, in quadam regione ubi habitavit populus Judæorum; ubi est etiam Jerusalem civitas, cujus nomen omnes audivimus. Hanc ergo terram cum accepisset ille populus, ab hostibus suis vicinis circumquaque inimicantibus multas molestias patiebatur: et cum peccabat in Deum suum, dabatur in captivitatem; non ad interitum, sed ad disciplinam; non damnante patre, sed flagellante. Et cum possessa esset, liberabatur, et aliquoties captivata est et liberata est illa gens: et modo in captivitate est, et hoc pro peccato magno, quod Dominum suum crucifixit. Quid igitur secundum istos accipimus, quod ait, *Avertisti captivitatem Jacob?* An forte intelligimus hic aliam captivitatem, de qua omnes nos volumus liberari? Nam omnes pertinemus ad Jacob, si pertinemus ad semen Abrahæ. Hoc enim dicit Apostolus: *In Isaac vocabitur tibi semen; id est, non hi qui filii carnis, hi filii Dei, sed filii promissionis de-*

[1] Ad hæc verba Mss tres addunt: *Converso ad Dominum, o innocens, quid tibi defuerit, si innocens propter Dominum eris: quoniam ipsum Dominum possides, qui auctor est omnium virtutum, qui dat virtutes in innocentia perseverantibus. Ergo est beatus, qui sperat in te, Deus.*

[1] Sic aliquot Mss. Alii cum Edd., *recitatus est Psalmus.*

[2] Ita in Mss. At in Edd., *hæres Dei erat* [illegible] *populus cui datum est Testamentum* [illegible] *mentum Novum.*

putantur in semen (*Rom.* IX, 7, 8). Si filii promissionis in semen deputantur, offendendo Deum Judæi degeneraverunt; nos promerendo Deum, de genere Abrahæ facti sumus, non pertinentes ad carnem, sed pertinentes ad fidem. Imitati enim fidem, filii facti sumus: illi autem degenerando a fide, exhæredari meruerunt. Nam, ut noveritis quia perdiderunt illud, quod nati erant de Abraham, cum se arroganter jactarent audiente Domino Jesu Christo, gloriantes de sanguine et non de vita, et dicerent Domino, *Nos patrem habemus Abraham*; ait illis Dominus tanquam degenerantibus: *Si filii Abrahæ estis, facta Abrahæ facite* (*Joan.* VIII, 39). Si ergo illi propterea jam non filii, quia non faciebant facta Abrahæ; nos propterea filii, quia facimus facta Abrahæ. Quæ sunt facta Abrahæ quæ facimus? Credidit autem Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam (*Gen.* XV, 6, *et Galat.* III, 6). Ergo omnes ad Jacob pertinemus, imitantes Abrahæ fidem, qui credidit Deo, et deputatum est illi ad justitiam. Quæ est ergo illa captivitas unde nos volumus liberari? puto enim neminem nostrum modo esse apud Barbaros, nec aliquam gentem irruisse armatam, et captivos duxisse nos. Sed modo ostendo quamdam captivitatem, in qua gemimus, et unde nos liberari cupimus. Paulus apostolus procedat, ipse illam dicat; sit ipse speculum nostrum, ille loquatur, et nos ibi videamus: nemo est enim qui non hic se agnoscat. Ait ergo ille beatus apostolus, *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem*; intus delectat me lex Dei: *video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ.* Jam audisti legem, audisti pugnam; captivitatem nondum audieras, audi quæ sequuntur: *Repugnantem*, inquit, *legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis.* Agnovimus captivitatem: quis nostrum est qui nolit se de ista captivitate liberari? Et unde liberabitur? Quoniam hoc cantavit ipse Psalmus futurum: *Avertisti captivitatem Jacob.* Cui dixit? Christo, propter *In finem*, propter filios Core: Ille enim avertit captivitatem Jacob. Audi et ipsum Paulum confitentem. Cum diceret se trahi captivum a lege in membris suis repugnante legi mentis suæ, exclamavit sub illa captivitate, et ait: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Quæsivit quis esset, et statim illi occurrit, *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 22-25). De hac gratia Dei Propheta dicit huic Domino nostro Jesu Christo, *Avertisti captivitatem Jacob.* Attendite captivitatem Jacob, attendite quia hoc est, Avertisti captivitatem nostram: non liberando nos a Barbaris, in quos non incurrimus; sed liberando nos ab operibus malis, a peccatis nostris, per quæ nobis satanas dominabatur. Si quis enim liberatus fuerit a peccatis suis, non habet unde illi dominetur princeps peccatorum.

5. [*Vers.* 3, 4.] Quomodo enim avertit captivitatem Jacob? Videte quia ista liberatio spiritualis est, videte quia intus agitur: *Remisisti*, inquit, *iniquitatem plebis tuæ; operuisti omnia peccata eorum.* Ecce unde avertit captivitatem, quia remisit iniquitatem: iniquitas tenebat captivum, remissa iniquitate liberaris. Confitere ergo te esse in captivitate, ut dignus sis liberari: nam qui hostem suum non intellexit, quomodo invocat liberatorem? *Operuisti omnia peccata eorum.* Quid est, *operuisti?* Ut non illa videres. Quid est, ut non illa videres? Ut non in illa vindicares. Noluisti videre peccata nostra; et ideo non vidisti [1], quia ipsa videre noluisti: *Operuisti omnia peccata eorum. Sedasti omnem iram tuam; avertisti ab ira indignationis tuæ.*

6. [*Vers.* 5.] Et quoniam de futuro ista dicuntur, quamvis verba præterita sonent; sequitur, et dicit: *Converte nos, Domine* [2] *sanitatum nostrarum.* Quod modo narrabat quasi factum esset, quomodo orat ut fiat; nisi quia voluit ostendere præterita verba se in prophetia dixisse? Nondum autem factum esse quod dicebat jam factum, hinc ostendit, quia orat ut fiat: « Converte nos, Domine sanitatum nostrarum; et averte iracundiam tuam a nobis. » Non jamdudum dicebas, « Avertisti captivitatem Jacob; operuisti omnia peccata eorum: sedasti omnem iram tuam; aversus es ab ira indignationis tuæ? » Quomodo hic, « Et averte iracundiam tuam a nobis? » Respondet tibi Propheta: Illa dico quasi facta, quia video futura; quia vero nondum facta sunt, oro ut veniant, quæ jam vidi. *Averte iracundiam tuam a nobis.*

7. [*Vers.* 6.] *Non in æternum irascaris nobis.* De ira Dei enim mortales sumus, et de ira Dei in ista terra in egestate et labore vultus nostri manducamus panem. Hoc enim audivit Adam, quando peccavit (*Gen.* III, 19); et Adam ille omnes nos eramus, quia in Adam omnes moriuntur: quod ille audivit, secutum est et nos. Non enim eramus jam nos, sed eramus in Adam: ideo quidquid evenit ipsi Adam, secutum est et nos, ut moreremur; omnes quippe in illo fuimus. Ea enim peccata parentum non pertinent ad filios, quæ faciunt parentes jam natis filiis: jam enim nati filii ad se pertinent, et parentes ad se pertinent. Itaque illi qui nati sunt, si tenuerint vias parentum suorum malas, necesse est portent et merita ipsorum: si autem mutaverint se, et non fuerint imitati parentes malos, incipiunt habere meritum suum, non meritum parentum suorum. Usque adeo autem non tibi obest peccatum patris tui, si te mutaveris, ut nec ipsi patri tuo obsit, si se mutaverit. Sed jam quod accepit ad mortalitatem istam radix nostra, duxit de Adam. Quid duxit? Istam fragilitatem carnis, hoc tormentum dolorum, hanc domum paupertatis, hoc vinculum mortis, et laqueos tentationum: portamus omnia ista in carne hac; et ira Dei est ista, quia vindicta Dei est. Sed quia futurum erat ut regeneraremur, et credendo novi efficeremur, atque in resurrectione omnis illa mortalitas absumeretur, et novitas totius hominis repararetur; sicut enim in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur (1 *Cor.* XV, 22): hoc videns Propheta ait, *Non in æternum irascaris nobis, vel extendas iram tuam a ge-*

[1] Optimæ notæ Mss. Reg. Corb., etc., *et ideo non vidisti.*
[2] Aliquot Mss., *Deus.*

neratione in generationem. Fuit prima generatio mortalis de ira tua; erit altera generatio immortalis de misericordia tua.

8. [*vers.* 7.] Quid ergo? hoc tibi tu præstitisti, o homo, ut quia conversus es ad Deum, mereris misericordiam ipsius; qui autem conversi non sunt, non sunt adepti misericordiam, sed invenerunt iram? Quid autem, ut converteteris, posses, nisi vocareris? Nonne ille qui te vocavit aversum, ipse præstitit ut converteteris? Noli tibi ergo arrogare nec ipsam conversionem; quia nisi te ille vocaret fugientem, non posses converti. Propterea et ipsius conversionis beneficium Deo tribuens Propheta, hoc orat, et dicit: *Deus, tu convertens vivificabis* nos. Et non quasi nos ipsi nostra sponte sine misericordia tua convertimur ad te, et tu vivificabis nos: sed, *tu convertens vivificabis* nos; ut non solum vivificatio nostra a te sit, sed etiam ipsa conversio ut vivificemur. *Deus tu convertens vivificabis* nos; *et plebs tua lætabitur in te*. Malo suo lætabitur in se; bono suo lætabitur in te. Quando enim voluit habere gaudia de se, invenit planctum in se: nunc vero quia totum gaudium nostrum Deus est, qui vult securus gaudere, in illo gaudeat, qui non potest perire. Quid enim, fratres mei, gaudere vultis in argento? Aut argentum perit, aut tu; et nemo scit quid prius: verumtamen illud constat, quia utrumque periturum est; quid prius, incertum est. Nam nec homo hic potest manere semper, nec argentum hic potest manere semper; sic aurum, sic vestis, sic domus, sic pecunia, sic lata prædia, sic postremo lux ista. Noli ergo velle gaudere in istis: sed gaude in illa luce quæ non habet occasum; gaude in illa luce quam non præcedit hesternus dies, nec sequitur, crastinus. Quid est ista lux? *Ego sum*, inquit, *lux mundi* (*Joan.* VIII, 12). Qui tibi dicit, *Ego sum lux mundi*, vocat te ad se. Cum vocat te, convertit te; cum convertit te, sanat te; cum sanaverit te, videbis conversorem tuum, cui dicitur, *Et plebs tua lætabitur in te*.

9. [*vers.* 8.] *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam*. Hoc est quod cantavimus [1], et jam hinc diximus. *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam; et salutare tuum da nobis: salutare tuum*, Christum tuum. Felix est cui ostendit Deus misericordiam suam. Ipse est qui superbire non potest, cui Deus ostendit misericordiam suam. Ostendendo enim illi misericordiam suam, persuadet illi quia quidquid boni habet ipse homo, non habet nisi ab illo qui omne bonum nostrum est. Et cum viderit homo quidquid boni habet non se habere a se, sed a Deo suo; videt quia totum quod in illo laudatur, de misericordia Dei est, non de meritis ipsius: et videndo ista non superbit, non superbiendo non extollitur, non se extollendo non cadit, non cadendo stat, stando inhæret, inhærendo manet, manendo perfruitur, et lætatur in Domino Deo suo. Erunt illi deliciæ ipse qui fecit illum; et delicias ipsas nemo corrumpit, nemo interpellat, nemo aufert. Quis potens minabitur auferre? quis vicinus malus, quis latro, quis insidiator tibi tollit Deum? Et potest tibi tollere totum quod possides corpore, non tibi tollit eum quem possides corde. Ipsa [1] est misericordia, quam utinam Deus ostendat nobis, *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam; et salutare tuum da nobis:* Christum tuum da nobis: in illo est enim misericordia tua. Dicamus illi et nos: Da nobis Christum tuum. Jam quidem dedit nobis Christum suum: adhuc illi tamen dicamus, Da nobis Christum tuum; quia dicimus illi, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* (*Matth.* VI, 11). Et quis est panis noster, nisi ipse qui dixit, *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 41)? Dicamus illi: Da nobis Christum tuum. Dedit enim nobis Christum, sed hominem: quem nobis [2] dedit hominem, eum ipsum nobis daturus est Deum. Hominibus enim hominem dedit; quia talem illum dedit hominibus qualis posset capi ab hominibus: Deum enim Christum nullus hominum capere poterat. Factus est hominibus homo, servavit se Deum diis. An forte arroganter dixi? Revera arroganter, nisi ipse dixisset: *Ego dixi, Dii estis, et filii Altissimi omnes* (*Psal.* LXXXI, 6; *et Joan.* X, 34). Ad ipsam adoptionem renovamur [3], ut efficiamur filii Dei. Jam quidem sumus, sed per fidem: sumus quidem in spe, nondum sumus in re. « Spe enim salvi facti sumus, » sicut dicit Apostolus. « Spes autem quæ videtur, non est spes: quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus » (*Rom.* VIII, 24, 25). Quid enim *exspectamus per patientiam*, nisi videre quod credimus? Modo enim credimus quod non videmus: permanendo in eo quod credentes non videmus, merebimur videre quod credimus. Propterea Joannes in Epistola sua quid ait? *Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus*. Quis non exsultet, si subito nescio cui peregrinanti et ignoranti genus suum, patienti aliquam egestatem, et in ærumna et labore constituto diceretur: Filius senatoris es; pater tuus amplo patrimonio gaudet in re vestra; revoco te ad patrem tuum? quali gaudio exsultaret, si hoc non fallax promissor diceret? Venit ergo non fallax apostolus Christi, et ait: Quid est quod de vobis desperatis? quid est quod vos affligitis, et mœrore conteritis? quid est quod concupiscentias vestras sequendo, in egestate istarum voluptatum conteri vultis? Habetis patrem, habetis patriam, habetis patrimonium. Quis est iste pater? « Dilectissimi, filii Dei sumus. » Quare ergo nondum videmus patrem nostrum? Quia « nondum apparuit quid erimus. » Jam sumus, sed in spe: nam « quid erimus, nondum apparuit. » Et quid erimus? « Scimus, » inquit, « quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est » (*I Joan.* III, 2). Sed hoc de Patre dixit, de Filio autem Domino Jesu Christo non dixit:

[1] Nonnulli Mss., *cantabimus*.

[1] Mss., *ipse*.
[2] Sic potiores Mss. Alii cum Edd., *quem novimus dedit*, etc.
[3] Ita Mss. At Edd.: *ad hanc ipsam adoptionem renascimur*.

et forte videndo Patrem, non Filium, [1] erimus beati? Ipsum audi Christum: *Qui me vidit, vidit et Patrem.* Cum enim unus Deus videtur, Trinitas videtur, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Audi expressius quia ipsius Filii visio tribuet nobis beatitudinem, et nihil interest inter visionem ipsius et visionem Patris. Ipse ait in Evangelio: *Qui diligit me, mandata mea custodit, et ego diligam illum, et ostendam meipsum illi* (*Joan.* XIV, 9, 21). Loquebatur illis, et dicebat, *ostendam meipsum illi.* Quare? Non erat ipse qui loquebatur? Sed carnem caro videbat; divinitatem cor [2] non videbat. Ad hoc autem caro carnem vidit, ut per fidem cor mundaretur, unde Deus videretur. Dictum est enim de Domino, *Fide mundans corda eorum* (*Act.* XV, 9): et dixit Dominus, *Beati mundo corde, quia ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). Ergo nobis promisit ostendere se nobis. Qualis est pulchritudo ejus, fratres, cogitate. Omnia ista pulchra quæ videtis, quæ amatis, ipse fecit. Si hæc pulchra sunt, quid est ipse? si hæc magna sunt, quantus est ipse? Ergo ex istis quæ hic amamus, illum magis desideremus; et contemnentes ista, illum diligamus: ut ipsa dilectione per fidem cor mundemus, et mundatum cor nostrum inveniat aspectus illius. Lux quæ nobis ostendetur, sanos nos debet invenire: hoc agit modo fides. Hoc ergo hic diximus. *Et salutare tuum da nobis:* da nobis Christum tuum, noverimus Christum tuum, videamus Christum tuum; non quomodo illum viderunt Judæi, et crucifixerunt, sed quomodo illum vident Angeli, et gaudent.

10. [*Vers.* 9.] *Audiam quid loquetur in me Dominus Deus.* Propheta dixit. Loquebatur in illo Deus intus, et mundus faciebat illi strepitum foris. Cohibens ergo aliquantum ab strepitu mundi, et avertens se ad se, et a se in illum cujus vocem audiebat interius; quasi obturans aurem contra tumultuantem vitæ hujus inquietudinem, et contra animam corpore quod corrumpitur aggravatam, et sensum terrena inhabitatione deprimentem multa cogitantem (*Sap.* IX, 15), ait, *Audiam quid loquitur in me Dominus Deus:* et audivit, quid? *Quoniam loquetur pacem in plebem suam.* Vox ergo Christi, vox Dei pax est, ad pacem vocat. Eia, dicit, quicumque nondum estis in pace, amate pacem: quid enim vobis melius de me invenire potestis quam pacem? Pax quid est? Ubi nullum bellum est. Quid est, ubi nullum bellum est? Ubi nulla est contradictio, ubi nihil resistit, nihil adversum est. Videte si jam ibi sumus; videte si jam non est conflictus cum diabolo, videte si non omnes sancti et fideles cum principe dæmoniorum luctantur. Et quomodo cum illo luctantur, quem non vident? Luctantur cum concupiscentiis suis, quibus ille suggerit peccata: et non consentiendo quod suggerit, etsi non vincuntur, tamen pugnant. Nondum est ergo pax, ubi pugna est. Aut date mihi hominem qui nihil tentationis patitur in carne sua, ut possit mihi dicere quia jam pax est. Nihil quidem tentationis forte patitur in illicitis voluptatibus, saltem suggestiones ipsas patitur: vel suggeritur illi quod respuit, vel delectat unde contineat. Sed ecce jam nihil delectat illicitum; vel contra famem et sitim pugnat quotidie: quis enim justus hinc alienus? Pugnat ergo fames et sitis, pugnat contra nos lassitudo carnis, pugnat delectatio somni, pugnat oppressio. Vigilare volumus; dormitamus: jejunare volumus; esurimus et sitimus: stare volumus; defatigamur: quærimus sedere; si et hoc diu facimus, deficimus. Quidquid nobis providerimus ad refectionem, illic rursus invenimus defectionem. Esuris, dicit tibi aliquis? respondes, Esurio. Punit ante te cibum; ad refectionem posuerat: persevera in eo quod posuit; certe reficere te volebas, hoc age semper; hoc agendo, in eo quod adhibueras ad refectionem, ibi invenis lassitudinem. Multum sedendo fatigatus eras; surgis, deambulando reficeris: persevera in eo quo reficeris, multum deambulando lassaris; sedere iterum quæris. Inveni mihi aliquid unde te reficias, ubi non, si perseveraveris, iterum deficias. Qualis ergo est ista pax, quam hic habent homines tantis resistentibus molestiis, cupiditatibus, indigentiis, lassitudinibus? Non est ista vera, non est perfecta pax. Quæ erit perfecta pax? « Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem: tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, aculeus tuus? ubi est, mors, contentio tua » (I *Cor.* XV, 53-55)? Ubi enim adhuc mortalitas [1], quomodo est plena pax? Etenim de morte venit lassitudo ista, quam invenimus in omnibus refectionibus nostris. De morte est, quia corpus mortale portamus; quod quidem mortuum dicit Apostolus et ante animæ resolutionem: *Corpus quidem*, inquit, *mortuum est propter peccatum* (*Rom.* VIII, 10). Nam si perseveraveris in eo quo te reficis, etiam morieris. Persevera in multum manducando; ipsa res te interficiet: persevera in multum jejunando; inde morieris: sede semper, ut nolis surgere; morieris inde: ambula semper, ut nolis quiescere; morieris inde: vigila semper, ut nolis dormire; morieris inde: dormi semper, ut nolis vigilare; morieris inde. Quando ergo absorpta fuerit mors in victoriam, non erunt ista; et erit pax plena et æterna. Erimus in quadam civitate: fratres, quando de illa loquor, finire nolo, et maxime quando scandala crebrescunt. Quis non desideret illam civitatem [2], unde amicus non exit, quo inimicus non intrat, ubi nullus tentator est, nullus seditiosus, nullus dividens populum Dei, nullus fatigans Ecclesiam in ministerio diaboli; quando ipse princeps ipsorum mittitur in ignem æternum, et hi cum illo quicumque illi consentiunt, et recedere ab eo nolunt? Erit ergo pax purgata in filiis Dei, omnibus amantibus se, videntibus se plenos Deo, cum erit Deus omnia in omnibus (I *Cor.* XV, 28). Commune spectaculum habebimus Deum; communem

[1] Optimæ notæ Corb. Ms., *non erimus.*
[2] Er. et Ven., *caro.* M.

[1] Plerique Mss., *mors.*
[2] Sic tres Mss. Cæteri cum Edd., *illam pacem.*

possessionem habebimus Deum; communem pacem habebimus Deum. Quidquid enim est quod nobis modo dat, ipse nobis erit pro omnibus quæ dat: ipse[1] erit perfecta et plena pax. Hanc loquitur in plebem suam; hanc volebat audire ille qui ait: « Audiam quid loquetur in me Dominus Deus; quoniam loquetur pacem in plebem suam, et super sanctos suos, et in eos qui convertunt cor ad ipsum. » Eia, fratres, vultis ut ad vos pertineat ista pax quam loquitur Deus? Convertite cor ad ipsum; non ad me, aut ad illum, aut ad quemquam hominem. Quisquis enim homo voluerit convertere ad se corda hominum, cadit cum ipsis. Quid est melius, ut cadas cum illo ad quem converteris, an ut stes cum illo cum quo converteris? Gaudium nostrum, pax nostra, requies nostra, finis omnium molestiarum, non est nisi Deus: beati *qui convertunt cor ad ipsum.*

11. [*Vers.* 10.] *Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius.* Erant quidam qui jam timebant eum in gente Judæorum. Per omnes terras ubique idola colebantur; dæmonia timebantur, non Deus: in illa gente timebatur Deus. Sed propter quid timebatur? In Veteri Testamento timebatur, ne daret illos in captivitatem, ne tolleret illis terram, ne grandine contunderet vites ipsorum, ne faceret steriles uxores eorum, ne auferret ab eis filios ipsorum. Hæc enim carnalia promissa Dei tenebant adhuc parvas animas, et propter hæc timebatur Deus: sed prope illis erat, qui vel propter hæc ipsum timebant. Terram petebat Paganus a diabolo; terram petebat Judæus a Deo: unum erat quod petebant; sed non unus a quo petebant. Petendo iste quod Paganus petebat, discernebatur tamen a Pagano, quia ab illo ista petebat, qui omnia fecerat. Et prope illis erat Deus, qui Gentibus longe erat; tamen respexit et eos qui longe erant, et eos qui prope erant, sicut dicit Apostolus: *Et veniens evangelizavit pacem vobis qui eratis longe, et pacem his qui prope* (*Ephes.* II, 17). Quos dixit qui erant prope? Judæos, quia unum Deum colebant. Quos dixit qui erant longe? Gentes, quia dimiserant eum a quo facti erant, et colebant illa quæ ipsi fecerant. Non enim regionibus longe est quisque a Deo, sed affectibus. Amas Deum, prope es; odisti Deum, longe es. Uno loco stans, et prope es, et longe es. Ergo, fratres, respexit ista Propheta: quamquam generalem vidit misericordiam Dei super omnes; tamen aliquid speciale et proprium vidit in gente Judæa, et ait, *Verumtamen. Audiam quid loquetur in me Dominus Deus; quoniam loquetur pacem in plebem suam*: et plebs ipsius non Judæa sola erit, sed de omnibus gentibus colligetur; *quia super sanctos suos loquetur pacem, et in eos qui convertunt cor ad ipsum*, et omnes qui conversuri sunt cor ad ipsum[2] de omni orbe terrarum. *Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius, ut inhabitet gloria in terra nostra*: id est, in ea terra in qua natus erat Propheta, inhabitet gloria major; quia inde cœpit prædicari[1] Christus. Inde Apostoli, et illuc prius missi: inde Prophetæ, ibi primo templum, ibi sacrificabatur Deo, ibi Patriarchæ, ibi ipse etiam venit de semine Abrahæ, ibi manifestatus est Christus, ibi apparuit Christus: inde enim virgo Maria, quæ peperit Christum. Ibi ambulavit pedibus suis, ibi mirabilia fecit. Postremo tantum honorem illi genti detulit, ut eum cum interpellaret quædam mulier Chananæa salutem quærens filiæ suæ, diceret ei: *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth.* XV, 24). Hoc ergo videns Propheta, ait: *Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius, ut inhabitet gloria in terra nostra.*

12. [*Vers.* 11.] *Misericordia et veritas occurrerunt sibi.* Veritas in terra nostra ex persona Judæorum, misericordia in terra Gentium. Veritas enim ubi? Ubi erant eloquia Dei. Misericordia ubi? In illis qui dimiserant Deum suum, et converterant se ad dæmonia. Numquid et ipsos despexit? Quomodo si diceret: Voca et istos longe fugitivos, qui multum a me recesserunt; voca, inveniant me quærentem se, quia ipsi nolebant quærere me. Ergo, *Misericordia et veritas occurrerunt sibi; justitia et pax osculatæ sunt se.* Fac justitiam, et habebis pacem; ut osculentur se justitia et pax. Si enim non amaveris justitiam, pacem non habebis: amant enim se duo ista, justitia et pax, et osculantur se; ut qui fecerit justitiam, inveniat pacem osculantem justitiam. Duæ amicæ sunt; tu forte unam vis, et alteram non facis: nemo est enim qui non vult pacem; sed non omnes volunt operari justitiam. Interroga omnes homines: Vis pacem? Uno ore tibi respondet totum genus humanum: Opto, cupio, volo, amo. Ama et justitiam; quia duæ amicæ sunt justitia et pax; ipsæ se osculantur: si amicam pacis non amaveris, non te amabit ipsa pax, nec veniet ad te. Quid enim magnum est desiderare pacem? Quivis malus desiderat pacem. Bona enim res est pax. Sed fac justitiam; quia justitia et pax se osculantur, non litigant. Tu quare litigas cum justitia? Ecce justitia dicit tibi, Ne fureris; et non audis: Ne adulteres; non vis audire: Non facias alteri quod tu pati non vis, non dicas alteri quod et tibi dici non vis. Inimicus es amicæ meæ, dicit tibi pax; quid me quæris? Amica sum justitiæ, quemcumque invenero inimicum amicæ meæ, non ad illum accedo. Vis ergo venire ad pacem? Fac justitiam. Ideo alius psalmus dicit tibi: *Declina a malo, et fac bonum* (hoc est amare justitiam); et cum jam declinaveris a malo, et feceris bonum, *quære pacem, et persequere eam* (*Psal.* XXXIII, 15). Jam enim non diu illam quæres, quia et ipsa occurret tibi, ut osculetur justitiam.

13. [*Vers.* 12.] *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit. Veritas de terra orta est*: Christus de femina natus est. *Veritas de terra orta est*: Filius Dei de carne processit. Quid est veritas? Filius Dei. Quid est terra? Caro. Interroga unde natus est Christus, et vides quia *veritas de terra orta est.* Sed hæc veritas

[1] Sic Mss. At Edd., *ipse.*
[2] Plerique Mss. omittunt, *et omnes qui conversuri sunt cor ad ipsum.*

[1] Sic melioris notæ Mss. Alii quidam, *prophetari.* At Edit., *prædicare.*

quæ orta est de terra, erat ante terram, et per ipsam factum est cœlum et terra; sed ut justitia de cœlo prospiceret, id est, ut justificarentur homines divina gratia, veritas nata est de Maria virgine; ut posset pro il is justificandis offerre[1] sacrificium, sacrificium passionis, sacrificium crucis. Et unde offerret sacrificium pro peccatis nostris, nisi moreretur? unde autem moreretur, nisi a nobis acciperet ubi moreretur? Id est, nisi a nobis sumeret carnem mortalem, Christus mori non posset; quia Verbum non moritur, divinitas non moritur, Virtus et Sapientia Dei non moritur. Quomodo offerret sacrificium victimam salutarem, si non moreretur? quomodo autem moreretur, nisi carnem indueret? quomodo carnem indueret, nisi veritas de terra oriretur? *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit.*

14. Possumus hinc dicere alterum sensum. *Veritas de terra orta est* : confessio ab homine. Homo enim peccator eras. O terra, qui quando peccasti, audisti, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19), oriatur de te veritas, ut respiciat de cœlo justitia. Quomodo a te oritur veritas, cum tu peccator sis, cum tu iniquus sis? Confitere peccata tua, et orietur de te veritas. Si enim cum sis iniquus, dicis te justum, quomodo a te veritas orietur? Si autem cum sis iniquus, dicis te iniquum; *veritas de terra orta est.* Intende illum Publicanum longe a Pharisæo in templo orantem, qui neque oculos ad cœlum audebat levare, sed percutiebat pectus suum, dicens, *Domine, propitius esto mihi peccatori* : ecce *veritas de terra orta est*, quia confessio peccatorum ab homine facta est. Quid ergo sequitur? *Amen dico vobis, quia descendit justificatus Publicanus ille magis quam ille Pharisæus : quia omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XVIII, 13, 14). *Orta est veritas de terra*, in confessione peccatorum; *et justitia de cœlo prospexit*, ut descenderet justificatus Publicanus ille magis quam ille Pharisæus. Nam ut noveritis quia veritas pertinet ad confessionem peccatorum, ait Joannes evangelista : Si *dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Quomodo ergo veritas de terra oritur, ut justitia de cœlo prospiciat, audi illum sequentem et dicentem : *Si confiteamur peccata nostra, fidelis est et justus, ut remittat nobis peccata, et purget nos ab omni iniquitate* (I *Joan.* I, 8, 9). *Veritas* ergo *de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit.* Quæ *justitia de cœlo prospexit?* Tanquam Dei dicentis : Parcamus huic homini, quia ipse sibi non pepercit; ignoscamus, quia ipse agnoscit. Conversus est ad puniendum peccatum suum; convertar et ego ad eum liberandum. *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit.*

15. [*vers.* 13.] *Etenim Dominus dabit suavitatem, et terra nostra dabit fructum suum.* Unus versus restat, peto sine tædio sit quod dicturus sum. Attendite rem necessariam, fratres mei; attendite, percipite, auferte[2] vobiscum, et non sit inane semen Dei in cordibus vestris. *Veritas*, inquit, *de terra orta est*, confessio peccatorum ab homine; *et justitia de cœlo prospexit*, id est, a Domino Deo data est justificatio confitenti, ut ipse agnoscat impius pium se fieri non posse, nisi ille fecerit cui confitetur, credendo in eum qui justificat impium (*Rom.* IV, 5). Tua ergo peccata potes habere; fructum bonum non habebis, nisi illo dederit cui confiteris. Ideo enim dixisset, *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit*; tanquam diceretur ei, Quid est quod dixisti, *Justitia de cœlo prospexit? Etenim*, inquit, *Dominus dabit suavitatem et terra nostra dabit fructum suum.* Nos ergo respiciamus nos; et si nihil in nobis invenerimus nisi peccata, oderimus peccata, et desideremus justitiam. Cum enim cœperimus odisse peccata, jam ipsum odium peccatorum similes nos incipit facere Deo; quia hoc odimus quod odit et Deus. Cum ergo cœperis odisse peccata et confiteri Deo, cum te delectationes illicitæ rapiunt et ducunt ad ea quæ tibi non prosunt, ingemisce ad Deum : et confitens illi peccata tua, mereberis ab illo delectationem, et suavitatem justitiæ faciendæ dabit tibi, ut incipiat te delectare justitia, quem primo delectabat iniquitas; ut qui primo gaudebas in ebrietate, gaudeas in sobrietate; et qui primo gaudebas de furtis, ut tolleres homini quod non habebas, quæras donare non habenti quod habebas; et quem delectabat rapere, delectet donare; quem delectabat spectare, delectet orare; quem delectabant cantica nugatoria et adulterina, delectet hymnum dicere Deo; currere ad ecclesiam, qui primo currebas ad theatrum. Unde nata est ista suavitas, nisi quia *Dominus dabit suavitatem, et terra nostra dabit fructum suum?* Ecce enim videte quod dico : ecce locuti sumus vobis verbum Dei, semen sparsimus devotis cordibus, tanquam sulcata invenientes pectora vestra aratro confessionis; devotione et intentione suscepistis semen, cogitate de verbo quod audistis, tanquam glebas frangentes, ne semen rapiant volatilia, ut possit ibi germinare quod seminatum est; et nisi Deus pluerit, quid prodest quod seminatur? Hoc est, *Dominus dabit suavitatem, et terra nostra dabit fructum suum.* Ille enim visitationibus suis[1], in otio, in negotio, in domo, in lecto, in convivio, in collocutione, in deambulatione visitet corda vestra, ubi nos non sumus. Veniat imber Dei, et fructificet quod ibi seminatum est; et ubi nos sumus nos, et securi quiescimus, aut aliud agimus, Deus det incrementum seminibus quæ sparsimus, ut attendentes postea bonos mores vestros, etiam de fructu gaudeamus : *Quoniam Dominus dabit suavitatem, et terra nostra dabit fructum suum.*

16. [*vers.* 14.] *Justitia ante eum præibit, et ponet in via gressus suos.* Justitia illa est quæ est in confessione peccatorum : veritas enim ipsa est. Justus enim debes esse in te, ut punias te : ipsa est prima hominis justitia, ut punias te malum, et faciat te Deus bonum. Quia ergo ipsa est prima hominis justitia, ipsa fit via Deo, ut veniat ad te Deus : ibi illi fac viam,

[1] Sic Mss. At Edd., *offerri*.
[2] Edd., *ferte*. Aliquot Mss., *auferte* : fortasse pro, *conferte*.

[1] Aliquot Mss., *justificationibus suis*.

in confessione peccatorum. Ideo et Joannes cum baptizaret in aqua pœnitentiæ, et vellet ad se venire pœnitentes de suis prioribus factis, hoc dicebat: *Parate viam Domino, rectas facite semitas ejus* (*Matth.* III, 3). Placebas tibi in peccatis tuis, o homo; displiceat tibi quod eras, ut possis esse quod non eras. *Parate viam Domino:* præcedat ista justitia, ut confitearis peccata: veniet ille et visitabit te, quia *ponet in via gressus suos;* est enim jam ubi ponat gressus suos, est ubi ad te veniat. Ante autem quam confitereris peccata, intercluseras ad te viam Dei; non erat qua ad te veniret. Confitere vitam, et aperis viam; et veniet Christus, *et ponet in via gressus suos*, ut te informet vestigiis suis.

IN PSALMUM LXXXV
ENARRATIO.
SERMO (a).

1. Nullum majus donum præstare posset Deus hominibus, quam ut Verbum suum per quod condidit omnia, faceret illis caput, et illos ei tanquam membra coaptaret; ut esset Filius Dei et filius hominis, unus Deus cum Patre, unus homo cum hominibus: ut et quando loquimur ad Deum deprecantes, non inde Filium separemus; et quando precatur corpus Filii, non a se separet caput suum; sitque ipse unus salvator corporis sui Dominus noster Jesus Christus Filius Dei, qui et oret pro nobis, et oret in nobis, et oretur a nobis. Orat pro nobis, ut sacerdos noster; orat in nobis, ut caput nostrum, oratur a nobis, ut Deus noster. Agnoscamus ergo et in illo voces nostras, et voces ejus in nobis. Neque cum aliquid dicitur de Domino Jesu Christo, maxime in prophetia, quod pertineat velut ad quamdam humilitatem indignam Deo, dubitemus eam illi tribuere, qui non dubitavit se nobis adjungere. Ei quippe servit universa creatura, quia per ipsum facta est universa creatura. Et propterea, cum ejus sublimitatem divinitatemque intuemur, quando audimus, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 1-3); intuentes hanc et supereminentissimam et excedentem omnia creaturarum sublimia divinitatem Filii Dei, audimus etiam in aliqua parte Scripturarum velut gementem, orantem, confitentem; et dubitamus ei tribuere verba hæc, ex eo quod cogitatio nostra de recenti ejus contemplatione quæ erat in divinitate, pigrescit descendere ad ejus humilitatem; et tanquam faciat illi injuriam, si ejus verba in homine agnoscat, ad quem verba dirigebat cum Deum deprecaretur, hæret plerumque, et conatur mutare sententiam; et non ei occurrit in Scriptura, nisi quod ad ipsum recurrat, et ab illo deviare non sinat. Expergiscatur ergo, et evigilet in fide sua; et videat quia ille quem contemplabatur paulo ante in forma Dei, formam servi accepit, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo, humiliavit se factus obediens usque ad mortem (*Philipp.* II, 5-8); et verba Psalmi voluit esse sua, in cruce pendens, et dicens: *Deus meus, Deus meus, utquid me dereliquisti* (*Psal.* XXI, 2)? Oratur ergo in forma Dei, orat in forma servi: ibi Creator, hic creatus[1], creaturam mutandam non mutatus assumens, et secum nos faciens unum hominem, caput et corpus. Oramus ergo ad illum, per illum, in illo: et dicimus cum illo, et dicit nobiscum; dicimus in illo, dicit in nobis psalmi hujus orationem, qui intitulatur, *Oratio David*. Quia Dominus noster secundum carnem filius David: secundum vero divinitatem Dominus David, et creator David; et non solum ante David, sed et ante Abraham, ex quo David; sed et ante Adam, ex quo omnes homines; sed et ante cœlum et terram, in quo omnis creatura est. Nemo ergo cum audit hæc verba, dicat, Non Christus dicit; aut rursus dicat, Non ego dico: imo si se in Christi corpore agnoscit, utrumque dicat, et, Christus dicit, et, Ego dico. Noli aliquid dicere sine illo, et non dicit aliquid sine te[2]. Nonne habemus in Evangelio? Ubi certe scriptum est, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt;* ibi certe habemus, Et contristatus est Jesus (*Matth.* XXVI, 38), et fatigatus est Jesus (*Joan.* IV, 6), et dormivit Jesus (*Matth.* VIII, 24), et esurivit (*Id.* IV, 2) et sitivit Jesus (*Joan.* IV, 7; *et* XIX, 28), et oravit, et pernoctavit in orando Jesus. *Pernoctabat*, inquit, *Jesus* (*Luc.* VI, 12), *et perstabat*[3] *in orando; et globi sanguinis decurrebant per corpus ejus* (*Id.* XXII, 43, 44). Quid ostendebat, quando per corpus orantis globi sanguinis destillabant, nisi quia corpus ejus, quod est Ecclesia, martyrum sanguine jam fluebat?

2. [*Vers.* 1.] *Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me.* Ille ex forma servi dicit; tu, serve, in forma Domini tui: *Inclina, Domine, aurem tuam.* Inclinat aurem, si tu non erigas cervicem: humiliato enim appropinquat; ab exaltato longe discedit, nisi quem ipse humiliatum exaltaverit. Inclinat ergo Deus aurem suam ad nos. Ille enim sursum est, nos deorsum; ille in altitudine, nos in humilitate, sed non relicti. « Ostendit » enim « dilectionem suam Deus in nobis: etenim cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est. Vix enim » inquit « pro justo quis moritur; nam pro bono forsitan quis audeat mori: Dominus autem noster pro impiis mortuus est » (*Rom.* V, 6-9). Neque enim merita nostra præcesserant, pro quibus Filius Dei moreretur; sed magis quia nulla erant merita, magna erat misericordia. Quam certa ergo, quam firma promissione servat justis vitam suam, qui donavit injustis mortem suam? *Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me; quoniam egenus et inops ego sum.* Ergo non in-

(a) Ad plebem in pervigilio solemnitatis, forte S. Cypriani, et apud Carthaginem habitus.

[1] Vox, *creatus*, aberat a Corb. optimæ notæ Ms.
[2] Sic Mss. At Edd., *non potest aliquid dicere sine illo, et dicit aliquid sine te.*
[3] Floriac. Ms., *prosternebatur.*

clinat aurem ad divitem : ad inopem et egenum inclinat aurem, id est, ad humilem et ad confitentem, ad indigentem misericordia : non ad saturatum et extollentem se, et jactantem, quasi nihil ei desit, et dicentem, *Gratias tibi, quia non sum sicut Publicanus iste*. Dives enim Pharisæus jactabat merita sua : inops Publicanus confitebatur peccata sua (*Luc.* XVIII, 11-13).

3. Nec sic accipiatis, fratres, quod dixi, Ad divitem non inclinat aurem suam, tanquam non exaudiat Deus eos qui habent aurum et argentum, et familiam et fundos : si sic forte nati sunt, aut eum locum[1] rerum humanarum tenent; tantum meminerint quod ait Apostolus, *Præcipe divitibus hujus mundi non superbe sapere* (I *Tim.* VI, 17). Qui enim non superbe sapiunt, in Deo pauperes sunt; et pauperibus atque inopibus et egenis inclinat aurem suam. Norunt enim spem suam non esse in auro et argento, neque in illis rebus quibus ad tempus circumfluere videntur. Sufficit ut divitiæ non illos perdant; ut non obsint sat est : nam prodesse nihil possunt. Plane prodest opus misericordiæ et in divite et in paupere : in divite ex voluntate et opere, in paupere ex sola voluntate. Cum ergo talis est contemnens in se quidquid est unde superbia solet inflari, pauper Dei est : inclinat illi aurem suam, novit enim contribulatum cor ejus. Certe, fratres, ille pauper ante januam divitis ulcerosus qui jacebat, ab Angelis ablatus est in sinum Abrahæ, sic legimus, sic credimus : dives autem ille qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide, ablatus est ad inferos ad tormenta (*Luc.* XVI, 19-24). Numquid vere ille pauper merito illius inopiæ ablatus est ab Angelis; dives autem ille peccato divitiarum suarum ad tormenta missus est? In illo paupere humilitas intelligitur honorificata, in illo divite superbia damnata. Breviter probo quia non divitiæ, sed superbia in illo divite cruciabatur. Certe ille pauper in sinum Abrahæ sublatus est : de ipso Abraham dicit Scriptura quia habebat hic plurimum auri et argenti, et dives fuit in terra (*Gen.* XIII, 2). Si qui dives est, ad tormenta rapitur; quomodo Abraham præcesserat pauperem, ut ablatum in sinum suum susciperet? Sed erat Abraham in divitiis pauper, humilis, tremens omnia præcepta, et obaudiens. Usque adeo autem pro nihilo habebat illas divitias, ut jussus a Domino filium suum immolaret (*Id.* XXII, 10), cui servabat divitias. Discite ergo esse inopes et pauperes; sive qui habetis aliquid in isto sæculo, sive qui non habetis. Nam et hominem mendicum invenis superbientem, et hominem habentem divitias invenis confitentem. Resistit Deus superbis, et holosericatis et pannosis : humilibus autem dat gratiam (*Jacobi* IV, 6), et habentibus aliquam substantiam hujus sæculi et non habentibus. Interior inspector est Deus; ibi appendit, ibi examinat : staterani Dei non vides; cogitatio tua in illam levatur. Videte quia meritum exauditionis suæ, id est, quo exaudiretur, in eo posuit ut diceret, *Quoniam egenus et inops ego sum*. Observa ne non sis egenus et inops : si non fueris, non exaudieris. Quidquid est circa te vel in te unde possis præsumere, abjice a te; tota præsumptio tua Deus sit : illius indigens esto, ut ipso implearis. Quidquid enim aliud habueris sine ipso, latius inanis es.

4. [*Vers.* 2.] *Custodi animam meam, quoniam sanctus sum*. Hoc vero, *quoniam sanctus sum*, nescio utrum potuerit forte alius dicere, nisi ille qui sine peccato erat in hoc mundo; peccatorum omnium non commissor, sed dimissor. Agnoscimus vocem dicentis, *Quoniam sanctus sum, custodi animam meam* : utique in illa forma servi, quam assumpserat. Ibi enim caro, ibi et anima. Neque enim, ut nonnulli dixerunt (*a*), caro sola erat et Verbum; sed et caro, et anima, et Verbum : et totum hoc unus Filius Dei, unus Christus, unus Salvator; in forma Dei æqualis Patri, in forma servi caput Ecclesiæ. Ergo, *Quoniam sanctus sum*, cum audio, vocem ejus agnosco; et hic separo meam[1]? Certe inseparabiliter a corpore suo loquitur, cum sic loquitur. Et audebo ego dicere, *Quoniam sanctus sum?* Si sanctus tanquam sanctificans, et nullo sanctificante indigens; superbus et mendax : si autem sanctus sanctificatus, secundum id quod dictum est, *Sancti estote, quia et ego sanctus sum* (*Levit.* XIX, 2); audeat et corpus Christi, audeat et unus ille homo clamans a finibus terræ (*Psal.* LX, 3), cum capite suo, et sub capite suo dicere, *Quoniam sanctus sum*. Accepit enim gratiam sanctitatis, gratiam Baptismi et remissionis peccatorum. *Et hæc quidem fuistis*, ait Apostolus, enumerans multa peccata, et levia et gravia, et usitata et horribilia : *Et hæc quidem fuistis; sed abluti estis, sed sanctificati estis* (I *Cor.* VI, 11). Si ergo sanctificatus dicit, dicat et unusquisque fidelium, *Sanctus sum*. Non est ista superbia elati, sed confessio non ingrati. Si enim dixeris te ex te esse sanctum, superbus es : rursus, fidelis in Christo, et membrum Christi, si te dixeris non esse sanctum, ingratus es. Arguens enim superbiam Apostolus, non ait, Non habes; sed ait, *Quid enim habes quod non accepisti* (*Id.* IV, 7)? Non arguebaris, quia dicebas te habere quod non[2] habes; sed quia ex te tibi volebas esse quod habes. Imo et habere te agnosce, et ex te nihil habere, ut nec superbus sis, nec ingratus. Dic Deo tuo : Sanctus sum, quia sanctificasti me; quia accepi, non quia habui; quia tu dedisti, non quia ego merui. Etenim ex alio latere incipis injuriam facere ipsi Domino nostro Jesu Christo. Si enim Christiani omnes et fideles et baptizati in illo ipsum induerunt, sicut Apostolus dicit, *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III, 27); si membra sunt facti corporis ejus, et dicunt se sancta non esse, capiti ipsi faciunt injuriam, cujus membra sancta non sunt[3]. Jam vide ubi sis, et de capite tuo dignitatem cape. Etenim eras in tenebris, *nunc autem lux in Domino*. *Fuistis*, inquit, *aliquando tenebræ* (*Ephes.*

[1] Sic aliquot Mss. Edd. vero, *aut cum lucrum*.

[1] Regius Mss., *separo me ab ea?*
[2] Particula, *non*, abest a Remig. probæ notæ Ms.
[3] Sic Er. et meliores Mss. At Lov., *sancta sunt*.
(*a*) Apollinaristæ.

v. 8); sed numquid tenebræ remansistis? Ad hoc illuminator venit, ut et tenebræ remaneretis, an ut in illo lux fieretis? Ergo dicat et unusquisque christianus, imo dicat totum corpus Christi, clamet ubique patiens tribulationes, diversas tentationes et scandala innumerabilia; dicat, *Custodi animam meam, quoniam sanctus sum: salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.* Ecce ille sanctus non est superbus, quia sperat in Domino.

5. [*Vers.* 3.] *Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die:* non una die. *Tota die,* omni tempore intelligo: ex quo corpus Christi gemit in pressuris, usque in finem sæculi quo transeunt pressuræ, gemit iste homo, et clamat ad Deum; et unusquisque nostrum proportione habet clamorem suum in toto isto corpore. Clamasti tu diebus tuis, et transierunt dies tui; successit tibi alius, et clamavit diebus suis; et tu hic, ille ibi, ille alibi: corpus Christi tota die clamat, sibi decedentibus et succedentibus membris. Unus homo usque in finem sæculi extenditur: eadem membra Christi clamant, et quædam membra jam in illo requiescunt, quædam modo clamant, quædam vero cum ipsi nos requieverimus clamabunt, et post illa alia clamabunt. Totius corporis Christi hic attendit vocem, dicentis: *Ad te clamavi tota die.* Caput autem nostrum ad dexteram Patris interpellat pro nobis (*Rom.* VIII, 34): alia membra recipit, alia flagellat, alia mundat, alia consolatur, alia creat, alia vocat, alia revocat, alia corrigit, alia redintegrat.

6. [*Vers.* 4.] *Jucunda animam servi tui; quoniam ad te, Domine, levavi animam meam.* Jucunda eam, quia levavi ad te eam. In terra enim erat, et in terra amaritudinem sentiebat: ne in amaritudine contabesceret, ne omnem tuæ gratiæ suavitatem amitteret, levavi eam ad te; jucunda eam apud te. Solus enim tu es jucunditas: amaritudine plenus est mundus. Certe recte admonet membra sua ut sursum cor habeant. Audiant ergo, et faciant; levent ad illum quod malo est in terra. Ibi enim non putrescit cor, si levetur ad Deum[1]. Frumentum si haberes in inferioribus, ne putresceret, levares ad superiora. Frumento mutares locum, et cor permittis in terra putrescere? Frumentum levares in superiora; cor leva in cœlum. Et unde, inquis, possum? Qui funes, quæ machinæ, quæ scalæ opus sunt? Gradus, affectus sunt; iter tuum, voluntas tua est. Amando ascendis, negligendo descendis. Stans in terra, in cœlo es, si diligas Deum. Non enim sic levatur cor, quomodo levatur corpus: corpus ut levetur, locum mutat; cor ut levetur, voluntatem mutat. *Quoniam ad te, Domine, levavi animam meam.*

7. [*Vers.* 5.] *Quia tu, Domine, suavis es ac mitis.* Ideo jucunda. Tanquam tædio affectus ex amaritudine terrenorum indulcari voluit, et quæsivit fontem dulcedinis, et in terra non invenit. Quacumque enim se vertebat, scandala, timores, tribulationes, tentationes inveniebat. In quo homine securitas? de quo certum gaudium? Nec de se ipso utique; quanto magis[1] de alio? Aut mali sunt, et necesse est eos pati, et sperare quia mutari possunt; aut boni sunt, et sic eos oportet diligere, ut timeamus (quia possunt mutari) ne mali sint: ibi malitia eorum facit amaritudinem animæ; hic sollicitudo et timor, ne labatur qui bene ambulat. Quocumque ergo se converterit, in terrenis rebus amaritudinem invenit; unde dulcescat non habet, nisi levet se ad Deum. *Quoniam tu, Domine, suavis et mitis.* Quid est *mitis?* Portans me, donec perficias me. Vere enim, fratres mei, dicam tanquam homo in hominibus, et ex hominibus: ferat[2] quisque cor suum, et intueatur se sine adulatione, et sine palpatione. Nihil est enim stultius quam ut seipsum quisque palpet atque seducat. Attendat ergo et videat quanta aguntur in corde humano; quemadmodum ipsæ plerumque orationes impediantur vanis cogitationibus, ita ut vix stet cor ad Deum suum: et vult se tenere ut stet, et quodammodo fugit a se, nec invenit cancellos quibus se includat, aut obices quosdam quibus retineat avolationes suas et vagos quosdam motus, et stet jucundari a Deo suo. Vix est ut occurrat talis oratio inter multas orationes. Diceret unusquisque sibi contingere, et alteri non contingere, nisi inveniremus in Scripturis Dei David orantem quodam in loco, et dicentem: *Quoniam inveni, Domine, cor meum, ut orarem ad te* (II *Reg.* VII, 27). Invenire se dixit cor suum, quasi soleret ab eo fugere, et ille sequi quasi fugitivum, et non posse comprehendere, et clamare ad Deum, *Quoniam cor meum dereliquit me* (*Psal.* XXXIX, 13). Itaque, fratres mei, attendens quod hic ait, *Suavis es tu et mitis;* videor mihi videre hic quod ait, *mitis. Jucunda animam servi tui, quoniam ad te levavi animam meam; quoniam tu suavis et mitis es:* videor mihi videre ad hoc dixisse mitem Deum, quia patitur ista nostra, et exspectat tamen a nobis orationem, ut perficiat nos; et quando illi eam dederimus, accipit grate, et exaudit; nec meminit tantas quas inconditæ fundimus, et accipit unam quam vix invenimus. Quis enim est, fratres mei, homo, cum quo si cœperit amicus ejus colloqui, et voluerit[3] ille respondere collocutioni ejus, et viderit eum averti a se, et aliud loqui ad alium, qui hoc ferat? Aut si forte interpelles judicem, et constituas eum loco ut te audiat, et subito cum ad eum loqueris, dimittas eum, et incipias fabulari cum amico tuo; quando te tolerat? Et tolerat Deus tot corda precantium, et diversas res cogitantium: omitto dicere et noxias, omitto dicere aliquando perversas et inimicas Deo; ipsas superfluas cogitare injuria est ejus, cum quo loqui cœperas. Oratio tua locutio est ad Deum: quando legis, Deus tibi loquitur; quando oras, Deo loqueris. Sed quid? desperandum est de genere humano, et dicendum jam ad damnationem pertinere omnem hominem cui subrepserit aliqua cogitatio oranti, et interruperit orationem ipsius? Si hoc dixerimus, fratres, quæ spes remaneat non video.

[1] Aliquot Mss.: *ibi enim putrescit cor, si non levetur ad Deum.*

[1] Unus Reg. Ms., *minus.*
[2] Gatian. Ms., *quærat.*
[3] Sic Mss. At Edd., *noluerit.*

Porro quia est aliqua spes ad Deum, quia magna est ejus misericordia, dicamus ei : *Jucunda animam servi tui, quoniam ad te, Domine, levavi animam meam.* Et quomodo eam levavi? Quomodo potui, quomodo tu vires dedisti, quomodo eam fugientem apprehendere valui[1]. Et excidit tibi, quia quotiescumque ante me stetisti (puta Deum dicere), tanta vana et superflua cogitasti, et vix mihi fixam et stabilem orationem fudisti : *Quia tu suavis es, Domine, ac mitis :* mitis es, tolerans me. Ex ægritudine defluo; cura, et stabo : confirma, et firmus ero. Donec autem facias, toleras me : *Quia tu suavis es, Domine, et mitis.*

8. *Et multum misericors.* Non enim solum misericors, sed *multum misericors* : abundat enim iniquitas nostra, abundat et misericordia tua. *Et multum misericors es omnibus invocantibus te.* Et quid est quod dicit multis locis Scriptura, quia *invocabunt, et non exaudiam eos* (*Prov.* I, 28) (certe *misericors omnibus invocantibus te*); nisi quia quidam invocantes, non ipsum invocant? de quibus dicitur, *Deum non invocaverunt* (*Psal.* LII, 6). Invocant, sed non Deum. Invocas quidquid amas; invocas quidquid in te vocas, invocas quidquid vis ut veniat ad te. Porro, si Deum propterea invocas, ut veniat ad te pecunia, ut veniat ad te hæreditas, ut veniat ad te sæcularis dignitas; illa invocas quæ vis ut veniant ad te : sed Deum tibi adjutorem ponis cupiditatum, non exauditorem desideriorum. Deus bonus, si det quod vis. Quid, si male vis, nonne erit magis non dando misericors? Porro, si non dederit, jam nihil tibi Deus est; et dicis : Quantum rogavi, quam sæpe rogavi, et non sum exauditus! Quid enim petebas? Forte mortem inimici tui. Quid, si et ille petebat tuam? Qui te creavit, ipse et illum; homo es, homo est et ille : Deus autem judex est; audit ambos, et non exaudit ambos. Tristis es, quia non es exauditus contra illum; gaude, quia non est exauditus contra te. Ego, inquis, non hoc petebam; non inimici mei petebam mortem, sed vitam petebam filii mei : quid mali petebam? Nihil mali petebas, sicut tu sentiebas. Nam quid, si ille raptus est, ne malitia mutaret intellectum illius (*Sap.* IV, 11)? Sed peccator, inquis, erat; et ideo volebam eum vivere, ut corrigeretur. Tu volebas eum vivere, ut melior esset : quid si Deus noverat, si viveret, pejorem futurum? Unde ergo nosti quid illi prodesset, mori an vivere? Si ergo non nosti, redi ad cor tuum, dimitte Deo consilium suum. Quid ergo, inquis, faciam? quid orem? Quid ores? Quod te docuit Dominus, quod te docuit cœlestis magister. Invoca Deum tanquam Deum, ama Deum tanquam Deum : illo melius nihil est; ipsum desidera, ipsum concupisce. Vide invocantem Deum in alio psalmo : *Unam petii a Domino hanc requiram.* Quid est quod petit? *Ut inhabitem in domo Domini per omnes dies vitæ meæ.* Utquid hoc? *Ut contempler delectationem Domini* (*Psal.* XXVI, 4). Si ergo amator Dei esse vis, sincerissimis medullis castisque suspiriis ipsum dilige, ipsum ama, illi flagra, illi inhia quo jucundius nihil invenis, quo melius, quo lætius, quo diuturnius. Quid enim tam diuturnum, quam id quod est sempiternum? Non times ne aliquando a te pereat, qui facit ne tu pereas. Si ergo tu invocas Deum tanquam Deum, securus esto, exaudiris; pertines ad istum versum, *Et multum misericors omnibus invocantibus te.*

9. Noli ergo dicere : Illud mihi non dedit. Redi ad conscientiam tuam; libra, interroga, parcere illi noli. Si vere Deum invocasti, certus esto quia id forte quod volebas temporaliter, ideo non dedit, quia non tibi proderat. Ædificetur in hoc cor vestrum, fratres, cor christianum, cor fidele; ne incipiatis tristes facti, veluti fraudati desideriis vestris, ire in indignationem contra Deum : etenim non expedit adversus stimulum calcitrare (*Act.* IX, 5). Recurrite ad Scripturas. Exaudilur diabolus, et non exauditur Apostolus : quid vobis videtur? Quomodo exaudiuntur dæmones? Petierunt se ire in porcos, et concessum est eis (*Matth.* VIII, 31, 32). Quomodo exauditus est diabolus? Petiit Job tentandum, et accepit (*Job* I, 11, 12, et II, 5, 6). Quomodo non exauditus est Apostolus? « In magnitudine, » inquit, « revelationum ne extollar, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ qui me colaphizet : propter quod ter Dominum rogavi ut auferret eum a me, et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur (II *Cor.* XII, 7-9). Exaudivit eum quem disponebat damnare, et non exaudivit eum quem volebat sanare. Nam et æger petit multa a medico, non dat medicus non exaudit ad voluntatem, ut exaudiat ad sanitatem. Ergo medicum tuum pone Deum; pete ab illo salutem, et salus tua ipse erit : non quasi salutem extrinsecus, sed ut salus ipse sit; ne rursus ames aliam salutem præter ipsum, sed quomodo habes in psalmo, *Dic animæ meæ, Salus tua ego sum* (*Psal.* XXXIV, 3). Quid ad te, quid tibi dicat, ut se tibi det? Vis ut det se tibi? Quid si quod vis habere, non vult ipse ut habeas, ut se tibi det? Impedimenta removet, ut intret ad te. Bona cogitate et considerate, fratres, quæ dat Deus peccatoribus; et hinc intelligite quid servet servis suis. Peccatoribus blasphemantibus eum quotidie dat cœlum et terram, dat fontes, fructus, salutem, filios, copias, ubertatem : hæc omnia bona non dat nisi Deus. Qui talia peccatoribus dat, quid eum putas servare fidelibus suis? Hoccine de illo sentiendum est, quia qui talia malis dat, nihil servat bonis? Imo vero servat, non terram, sed cœlum. Vilius forte aliquid dico, cum dico cœlum; sed seipsum, qui fecit cœlum. Pulchrum est cœlum, sed pulchrior est fabricator cœli. Sed video cœlum, et illum non video. Oculos enim habes ad videndum cœlum; cor nondum habes ad videndum fabricatorem cœli : ideo venit de cœlo in terram, ut mundet cor, quo videatur qui fecit cœlum et terram. Sed plane cum patientia salutem exspecta. Quibus te medicamentis curet, ille novit; quibus sectionibus, quibus ustionibus, ille novit. Tu tibi ægritudinem comparasti peccando : ille venit non solum fovere, sed et secare et urere. Non vides quanta homines patiantur sub medicorum manibus, spem in-

[1] Sic Mss. et Er., *valuit.* Lov., *volvisti.*

certam homine promittente? Sanaberis, dicit medicus; sanaberis, si secuero. Et homo dicit, et homini dicit; nec qui dicit certus est, nec qui audit, quia illo dicit homini, qui non fecit hominem, et non perfecte scit quid agatur in homine: et tamen ad verba hominis plus nescientis quid agatur in homine credit homo, subdit membra, ligari se patitur, aut plerumque etiam non ligatus secatur aut uritur; et accipit forte salutem paucorum dierum, jam sanatus quando moriatur ignorans; et fortasse, dum curatur, moritur; et fortasse curari non poterit. Cui autem promisit Deus aliquid, et fefellit?

10. [*vers.* 6.] ***Auribus infige, Domine, orationem meam.*** Magnus orantis affectus. ***Auribus infige, Domine, orationem meam:*** id est, non exeat de auribus tuis oratio mea, fige illam ibi in auribus tuis. Quomodo parturivit, ut figeret orationem suam in auribus Dei? Respondeat Deus, et dicat nobis: Vis figam orationem tuam in auribus meis? Fige in corde tuo legem meam. ***Auribus infige, Domine, orationem meam; et intende voci orationis meæ.***

11. [*vers.* 7.] ***In die tribulationis meæ clamavi ad te, quoniam exaudisti me.*** Causa ut exaudires me, quia *in die tribulationis meæ clamavi ad te*. Paulo ante dixerat: ***Toto die clamavi***, tota die tribulatus sum. Nullus ergo christianus dicat esse diem in quo non sit tribulatus. Totam diem, totum tempus intelleximus: tota die tribulatur. Quid ergo, tribulatio est et quando bene est? Utique tribulatio. Unde tribulatio? Quia quamdiu in corpore sumus, peregrinamur a Domino (II *Cor.* v, 6). Quodlibet hic abundet, nondum sumus in illa patria quo redire festinamus. Cui peregrinatio dulcis est, non amat patriam: si dulcis est patria, amara est peregrinatio; si amara peregrinatio, tota die tribulatio. Quando non est tribulatio? Quando in patria delectatio. ***Delectationes in dextera tua usque in finem. Implebis me lætitia***, ait, ***cum vultu tuo*** (*Psal.* xv, 11); ***ut contempler delectationem Domini*** (*Psal.* xxvi, 4). Ibi transiet labor et gemitus: ibi non oratio, sed laudatio; ibi Alleluia, Amen ibi, vox consona cum Angelis; ibi visio sine defectu, et amor sine fastidio. Quamdiu ergo non ibi, videtis quia non in bono. Sed abundant omnia? Abundent omnia, vide si securus es quia non pereunt omnia. Sed habeo quod non habebam; accessit pecunia quæ non erat. Forte accessit et timor qui non erat; forte tanto securior eras, quanto pauperior. Postremo sint copiæ, redundet affluentia hujus sæculi, detur securitas quod non pereant: dicat Deus desuper, Æternus in his eris, æterna tecum erunt ista, sed meam faciem non videbis. Nemo carnem consulat; spiritum consulite: respondeat vobis cor vestrum; respondeat spes, fides, charitas, quæ in vobis esse cœpit. Ergone si acciperemus securitatem nos in affluentia bonorum sæcularium semper futuros, et diceret nobis Deus, Faciem meam non videbitis, gauderemus in illis bonis? Eligeret forte aliquis gaudere, et dicere: Abundant mihi ista, bene mihi est, nihil amplius quæro. Nondum cœpit esse amator Dei; nondum cœpit suspirare tanquam peregrinus. Absit, absit: recedant omnia seductoria, recedant blandimenta falsa; recedant ea quæ nobis quotidie dicunt, Ubi est Deus tuus? Effundamus super nos animam nostram, confiteamur in lacrymis, gemamus in confessionibus, in miseriis suspiremus (*Psal.* xli, 11, 4, 5). Quidquid nobis adest præter Deum nostrum, non est dulce: nolumus omnia quæ dedit, si non dat seipsum qui omnia dedit. ***Auribus infige, Domine, orationem meam, et intende voci orationis meæ. In die tribulationis meæ clamavi ad te, quoniam exaudisti me.***

12. [*vers.* 8.] ***Non est similis tibi in diis, Domine.*** Et quid dixit? ***Non est similis tibi in diis, Domine.*** Fingant sibi deos quos volunt Pagani; adducant fabros argentarios, aurifices, expolitores, sculptores, faciant deos. Quales deos? Oculos habentes, et non videntes (*Psal.* cxiii, 5); et cætera quæ dicit psalmus consequenter. Sed ista non colimus, ait; non colimus, hæc signa sunt. Et quid colitis? Aliud aliquid pejus: ***Quoniam dii Gentium dæmonia*** (*Psal.* xcv, 5). Et quid? Nec dæmonia, inquiunt, colimus. Plane nihil aliud habetis in templis, nihil aliud implet vates vestros quam dæmonium. Sed quid dicitis? Angelos colimus, Angelos habemus deos. Non plane nostis Angelos. Angeli enim unum Deum colunt, nec favent hominibus qui volunt colere Angelos, et non Deum. Nam invenimus honoratos Angelos, prohibentes homines ne se adorarent, sed verum Deum (*Apoc.* xix, 10). Sed Angelos dicant, homines dicant, quia dictum est, ***Ego dixi, Dii estis, et filii Altissimi omnes*** (*Psal.* lxxxi, 6): ***Non est similis tibi in diis, Domine.*** Quodlibet aliud cogitet homo, non est simile quod factum est illi qui fecit. Excepto Deo, quidquid aliud est in natura rerum, factum est a Deo. Quantum interest inter eum qui fecit, et illud quod factum est, quis digne cogitet? Iste ergo dixit, ***Non est similis tibi in diis, Domine:*** quantum autem sit dissimilis Deus, non dixit, quia dici non potest. Intendat Charitas vestra: Deus ineffabilis est; facilius dicimus quid non sit, quam quid sit. Terram cogitas; non est hoc Deus: mare cogitas; non est hoc Deus: omnia quæ sunt in terra, homines et animalia; non est hoc Deus: omnia quæ sunt in mari, quæ volant per aerem; non est hoc Deus: quidquid lucet in cœlo, stellæ, sol et luna; non est hoc Deus: ipsum cœlum; non est hoc Deus: Angelos cogita, Virtutes, Potestates, Archangelos, Thronos, Sedes, Dominationes; non est hoc Deus. Et quid est? Hoc solum potui dicere, quid non sit. Quæris quid sit? Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I *Cor.* ii, 9). Quid quæris ut ascendat in linguam, quod in cor non ascendit? ***Non est similis tibi in diis, Domine; et non est secundum opera tua.***

13. [*vers.* 9.] ***Omnes gentes quotquot fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine.*** Annuntiavit [1] Ecclesiam, ***Omnes gentes quotquot fecisti.*** Si est gens quam non fecit Deus, non adorabit eum: nulla est autem gens quam non fecit Deus; quia fontem omnium gen-

[1] Sic Mss. Edd. vero, *annuntiant*.

tium Adam et Evam fecit Deus, inde propagatæ sunt omnes gentes. Omnes ergo gentes Deus fecit : *Omnes ergo gentes quotquot fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine.* Quando dictum est? Quando coram eo non adorabant nisi pauci sancti in uno populo Hebræorum, tunc dictum est hoc; et modo videtur quod dictum est : *Omnes gentes quotquot fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine.* Quando dicebantur hæc, non videbantur, et credebantur; quando videntur, quare negantur? *Omnes gentes quotquot fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum.*

14. [*vers.* 10.] *Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia; tu es Deus solus magnus.* Nemo se dicat magnum. Futuri erant qui se dicerent magnos : contra hos dicitur, *Tu es Deus solus magnus.* Nam quid magnum dicitur Deo, quia ipse est solus Deus magnus? Quis hoc nescit, quia ipse est Deus magnus? Sed quia futuri erant, qui se dicerent magnos, et Deum facerent parvum; contra illos dicitur, *tu es solus Deus magnus.* Etenim quod tu dicis, impletur, non quod illi dicunt, qui se dicunt magnos. Quid dixit Deus per Spiritum suum? *Omnes gentes quotquot fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine.* Quid dicit nescio quis, qui se dicit magnum? Absit : non adoratur Deus in omnibus gentibus; perierunt omnes gentes, sola Africa remansit. Hoc tu dicis, qui te dicis magnum; aliud dicit qui est solus Deus magnus. Quid dicit qui est solus Deus magnus? *Omnes gentes quotquot fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine.* Video quod dixit solus Deus magnus; taceat homo falso magnus; ideo fallaciter magnus, quia dedignatur esse parvus. Quis parvus esse dedignatur? Iste qui hoc dicit. *Quicumque vult inter vos major esse*, dixit Dominus, *erit vester servus* (*Matth.* xx, 26). Ille si servus vellet esse fratrum suorum, non eos separaret a matre ipsorum : sed cum vult esse magnus, et non vult esse salubriter parvus; Deus qui superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jacobi* iv, 6), quia solus est magnus, implet omnia quæ prædixit, et contradicit maledicentibus. Christo enim tales maledicunt, qui dicunt quia periit Ecclesia de toto orbe terrarum, et remansit in sola Africa. Si diceres illi, Perdes villam tuam; forte non a te temperaret manum : et dicit Christum perdidisse hæreditatem suam redemptam sanguine suo! Quam autem faciat injuriam videte, fratres. Scriptura dicit : *In lata gente gloria regis; in diminutione populi contritio principis* (*Prov.* xiv, 28). Ergo hanc injuriam facis Christo, ut dicas populum ejus ad istam exiguitatem diminutum. Ideo natus es, ideo christianum te dicis, ut invideas gloriæ Christi, cujus signum te in fronte portare asseris, et de corde perdidisti? *In lata gente gloria regis* : agnosce regem tuum; da illi gloriam, da illi latam gentem. Quam latam gentem dabo, inquis? Noli ex tuo corde dare, et recte dabis. Unde do, inquies? Ecce hinc da : *Omnes gentes quotquot fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine.* Dic hoc, confitere hoc, et dedisti latam gentem : quia omnes gentes in uno una; ipsa est unitas. Quomodo enim Ecclesia et Ecclesiæ, illæ Ecclesiæ quæ Ecclesia; sic illa gens quæ gentes : antea gentes, multæ gentes; modo una gens. Quare una gens? Quia una fides, quia una spes, quia una charitas, quia una exspectatio. Postremo quare non una gens, si una patria? Patria cœlestis est [1], patria Jerusalem est : quisquis inde civis non est, ad istam gentem non pertinet; quisquis autem inde civis est, in una gente Dei est. Et hæc gens ab oriente in occidentem, ab aquilone et mari distenditur per quatuor partes totius orbis. Hoc Deus dicit : Ab oriente et occidente, ab aquilone et mari date gloriam Deo. Hoc prædixit, hoc implevit, qui solus est magnus. Desinat ergo hoc dicere contra solum magnum, qui noluit esse parvus : quia non possunt esse duo magni, Deus et Donatus.

15. [*vers.* 11.] *Deduc me, Domine, in via tua, et ambulabo in veritate tua.* Via tua, veritas tua, vita [2] tua, Christus. Ergo corpus ad illum, et corpus de illo. *Ego sum via, et veritas, et vita* (*Joan.* xiv, 6). *Deduc me, Domine, in via tua.* In qua via? *Et ambulabo in veritate tua.* Aliud est, ut ducat ad viam; aliud, ut deducat in via. Vide hominem ubique pauperem, ubique adjutorio egentem. Qui præter viam sunt, christiani non sunt, aut catholici nondum sunt, deducantur ad viam : sed cum perducti fuerint ad viam, et catholici in Christo facti fuerint; ab ipso deducantur in ipsa via, ne cadant. Certe jam ambulant in via. *Deduc me, Domine, in via tua* : certe jam in via tua sum, deduc me ibi. *Et ambulabo in veritate tua* : te deducente, non errabo; si dimiseris, errabo. Ora ergo ut non dimittat, sed usque in finem deducat. Quomodo deducit? Semper monendo, semper dando tibi manum suam. Et brachium Domini cui revelatum est (*Isai.* liii, 1)? Dando enim Christum suum, dat manum suam; dando manum suam, Christum suum dat. Ad viam ducit, perducendo ad Christum suum; in via deducit, deducendo in Christo suo : Christus autem veritas. *Deduc me* ergo, *Domine, in via tua, et ambulabo in veritate tua* : in illo utique qui ait, *Ego sum via, et veritas, et vita.* Nam qui in via et veritate deducis, quo nisi ad vitam perducis? Deducis ergo in illo, ad illum. *Deduc me, Domine,* in *via tua, et ambulabo* in *veritate tua.*

16. *Jucundetur cor meum, ut timeat nomen tuum.* Ergo timor in jucunditate est. Et quomodo jucunditas, si timor? Nonne timor amarus solet esse? Erit aliquando jucunditas sine timore, modo jucunditas cum timore : nondum est enim plena securitas, nec perfecta jucunditas. Si nulla jucunditas, deficimus; si plena securitas, male exsultamus. Ergo et jucunditatem aspergat, et timorem incutiat, ut de dulcedine jucunditatis perducat nos ad sedem securitatis : dando timorem, non nos faciat male exsultare, et recedere de via. Ideo dicit psalmus, *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore* (*Psal.* ii, 11) : sic

[1] Reg. Ms., *si una patriæ cœlestis est?*
[2] Nostri omnes Mss., *via.*

et apostolus Paulus dicit, *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini; Deus enim est qui operatur in vobis* (*Philipp.* II, 12, 13). Quidquid ergo prosperum venit, fratres, magis metuendum est: quæ putatis prospera, magis tentationes sunt. Venit hæreditas, venit copia rerum, abundat circumfluentia nescio cujus felicitatis: tentationes sunt istæ; cavete ne vos ista corrumpant. Quidquid etiam prosperum est secundum Christum et germanam charitatem Christi: si forte lucratus es uxorem tuam quæ fuit in parte Donati; si forte crediderunt filii tui qui fuerunt pagani; si forte lucratus es amicum tuum qui te volebat seducere[1] ad theatra, et tu eum duxisti ad ecclesiam; si forte contradictor nescio quis inimicus tuus et rabide sæviens, deposita illa rabie factus est mitis, et agnovit Deum, nec oblatrat adversus te, sed clamat tecum adversus malum: ista jucunda sunt. Unde enim gaudemus, si de his non gaudemus? aut quæ sunt alia gaudia nostra, nisi ista? Sed quia abundant et tribulationes, et tentationes, et dissensiones, et schismata, et cætera mala, sine quibus non potest esse sæculum hoc, donec transeat iniquitas; exsultatio illa non nos faciat securos, sed ita jucundetur cor nostrum, ut timeat nomen Domini, ne aliunde jucundetur, aliunde feriatur. Securitatem non exspectetis in peregrinatione: quando illam hic voluerimus, viscum erit corporis[2], non securitas hominis. *Jucundetur cor meum, ut timeat nomen tuum.*

17. [*vers.* 12, 13.] *Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum; quoniam misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiore.* Quod dicimus, fratres, hoc si non vobis tanquam certus exposuero, ne succenseatis. Homo sum enim, et quantum conceditur de Scripturis sanctis, tantum audeo dicere: nihil ex me. Infernum nec ego expertus sum adhuc, nec vos: et fortassis alia via erit, et non per infernum erit. Incerta sunt hæc. Verum quia dicit Scriptura, cui contradici non potest, *Eruisti animam meam ex inferno inferiore;* intelligimus tanquam duo inferna esse, superius, et inferius: nam unde infernum inferius, nisi quia est infernum superius? Aliud non diceretur infernum, nisi in comparatione illius superioris partis. Videtur ergo, fratres, esse habitatio quædam cœlestis Angelorum: ibi vita ineffabilium gaudiorum, ibi immortalitas et incorruptio, ibi omnia secundum Dei donum et gratiam permanentia. Illa pars rerum superna est. Si ergo illa superna est; hæc terrena, ubi caro et sanguis, ubi corruptibilitas, ubi nativitas et mortalitas, ubi decessio atque successio, ubi mutabilitas et inconstantia, ubi timores, cupiditates, horrores, lætitiæ incertæ, spes fragilis, caduca substantia; puto quia omnis ista pars non potest comparari illi cœlo de quo loquebar paulo ante: si ergo illi parti hæc pars non comparatur, illa superna est, hæc inferna. Et post mortem quo hinc, nisi sit infernum inferius hoc inferno, in quo sumus in carne, et ista mortalitate? *Corpus* enim *mortuum est*, ait Apostolus, *propter peccatum* (*Rom.* VIII, 10). Ergo et hic sunt mortui; ut non mireris quia infernum dicitur, si mortuis abundat. Non enim ait, Corpus moriturum est; sed, *Corpus mortuum est.* Adhuc habet vitam utique corpus nostrum; et tamen comparatum corpori illi, quod futurum est qualia sunt Angelorum corpora, invenitur corpus hominis mortuum, quamvis adhuc habens animam. Sed rursus ab hoc inferno, id est ab hac parte inferni, est aliud inferius, quo eunt mortui; unde voluit Deus eruere animas nostras, etiam illuc mittens Filium suum. Etenim, fratres, propter ista duo inferna missus est Filius Dei, undique liberans. Ad hoc infernum missus est nascendo, ad illud moriendo. Propterea vox ejus est in illo psalmo, non quoquam homine conjiciente, sed Apostolo exponente, ubi ait: *Quoniam non derelinques animam meam in inferno* (*Psal.* XV, 10; *Act.* II, 27). Ergo aut ipsius vox est et hic, *Eruisti animam meam ex inferno inferiore:* aut nostra vox per ipsum Christum Dominum nostrum; quia ideo ille pervenit usque ad infernum, ne nos remaneremus in inferno.

18. Aliam etiam opinionem dicam. Fortassis enim apud ipsos inferos est aliqua pars inferior, quo truduntur impii qui plurimum peccaverunt. Etenim apud inferos utrum in locis quibusdam non fuisset Abraham[1], non satis possumus definire. Nondum enim Dominus venerat ad infernum, ut erueret inde omnium sanctorum præcedentium animas, et tamen Abraham in requie ibi erat. Et quidam dives cum torqueretur apud inferos, cum videret Abraham, levavit oculos. Non eum posset levatis oculis videre, nisi ille esset superius, ille inferius. Et quid ei respondit Abraham, cum diceret, «Pater Abraham, mitte Lazarum, ut intinguat digitum suum, et stillet in linguam meam, quoniam crucior in hac flamma? Fili, » ait, « memento quia recepisti bona in vita tua; Lazarus autem mala: nunc autem hic requiescit, tu vero torqueris. Et super hæc, » ait, « inter nos et vos magnum chaos firmatum est; ut nec nos possimus venire ad vos, nec inde aliquis venire ad nos » (*Luc.* XVI, 22-26). Ergo inter ista duo fortasse inferna, quorum in uno quieverunt animæ justorum, in altero torquentur animæ impiorum, attendens quidam orans hic, jam hic in corpore Christi positus, et orans in voce Christi, eruisse Deum animam suam ab inferno inferiore dixit, quia liberavit se a talibus peccatis per quæ posset deduci ad tormenta inferni inferioris. Quemadmodum si medicus videat tibi imminentem ægritudinem forte ex aliquo labore, et dicat, Parce tibi, sic te tracta, requiesce, his cibis utere; nam si non feceris, ægrotabis: tu autem si feceris et salvus fueris, recte dicis medico, Liberasti me ab ægritudine; non in qua jam eras, sed in qua futurus eras. Nescio quis habens causam molestam, mittendus erat in carcerem; venit alius, defendit eum: gratias agens quid dicit? Eruisti animam meam de carcere. Suspenden-

[1] Nonnulli Mss., *secum ducere.*
[2] Tres Mss., *cordis.*

[1] Sic aliquot Mss. At Edd., *in locis quibusdam fuisset jam Abraham.*

dus erat debitor ; solutum est pro eo : liberatus dicitur de suspendio. In his omnibus non erant ; sed quia talibus meritis agebantur, ot nisi subventum esset, ibi essent ; inde se recte dicunt liberari, quo per liberatores suos non sunt permissi perduci. Ergo, fratres, sive illud, sive illud sit ; hic me scrutatorem verbi Dei, non temerarium affirmatorem teneatis. *Et eruisti animam meam ex inferno inferiore.*

19. [*vers.* 14.] *Deus, prætereuntes legem insurrexerunt super me.* Quos dicit prætereuntes legem? Non Paganos, qui non acceperunt legem. Nemo enim præterit quod non accepit : dicit Apostolus definite, *Ubi enim lex non est, nec prævaricatio* (*Rom.* IV, 15). Prætereuntes legem, prævaricatores legis dicit. Quos ergo intelligimus, fratres? Si ab ipso Domino accipiamus hanc vocem, prætereuntes legem Judæi erant. *Insurrexerunt super me prætereuntes legem* : non servaverunt legem, et accusaverunt Christum, quasi ipse præteriret legem. *Prætereuntes legem insurrexerunt super me.* Et passus est Dominus quæ novimus. Putas nihil tale patitur modo corpus ejus? Unde fieri potest? *Si patremfamilias Beelzebub vocaverunt ; quanto magis domesticos ejus ? Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum* (*Matth.* x, 25, 24). Patitur et corpus prætereuntes legem ; et insurgunt super corpus Christi. Prætereuntes legem qui sunt? Numquid forte Judæi audent insurgere super Christum? Non : nam nec ipsi nobis valde faciunt tribulationem. Nondum enim crediderunt, nondum salutem agnoverunt. Insurgunt super corpus Christi mali Christiani, de quibus quotidie tribulationem patitur corpus Christi. Omnia schismata, omnes hæreses, omnes intus pessime viventes, et mores suos bene viventibus imponentes, et ad sua trahentes, et malis colloquiis bonos mores corrumpentes (I *Cor.* xv, 33) ; ipsi *prætereuntes legem insurrexerunt super me.* Dicat omnis anima pia, dicat omnis anima christiana. Quæ hoc non patitur, non dicat. Si autem christiana anima est, novit quia mala patitur : si agnoscit in se passionem suam, agnoscat hic vocem suam ; si autem extra passionem est, et extra vocem sit ; ut autem non sit extra passionem, ambulet per viam angustam (*Matth.* VII, 14), et incipiat pie vivere in Christo, necesse est ut hanc persecutionem patiatur. *Omnes* enim, inquit Apostolus, *qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patiuntur* (II *Tim.* III, 12). *Deus, prætereuntes legem insurrexerunt super me ; et synagoga potentium inquisierunt animam meam.* Synagoga potentium congregatio est superborum. Synagoga potentium insurrexit super caput, id est Dominum nostrum Jesum Christum, clamantium et dicentium uno ore, *Crucifige, crucifige* (*Joan.* XIX, 6) : de quibus dictum est, *Filii hominum dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus* (*Psal.* LVI, 5). Non percusserunt, sed clamaverunt : clamando ferierunt, clamando crucifixerunt. Voluntas clamantium impleta est, quando Dominus crucifixus est : *Et synagoga potentium inquisierunt animam meam. Et non proposuerunt te in conspectu suo.* Quomodo non proposuerunt? Non intellexerunt Deum. Homini parcerent : ad quod videbant [1], ad hoc ambularent. Puta quia Deus non erat, homo erat : ideo occidendus erat? Parce homini, et agnosce Deum.

20. [*vers.* 15.] *Et tu, Domine Deus, miserator et misericors, longanimis et multum misericors, et verax.* Quare *longanimis et multum misericors, et miserator?* Quia in cruce pendens ait : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Quem petit? Pro quibus petit? quis petit? ubi petit? Patrem filius, pro impiis crucifixus, inter ipsas injurias, non verborum, sed mortis illatæ, pendens in cruce : tanquam ad hoc extentas manus habuerit, ut sic pro illis oraret, ut dirigeretur oratio ejus tanquam incensum in conspectu Patris, et elevatio manuum ejus sacrificium vespertinum (*Psal.* CXL, 2). *Longanimis, et multum misericors, et verax.*

21. [*vers.* 16.] Si ergo tu *verax*, *respice in me, et miserere mei ; da potestatem puero tuo.* Quia *verax*, *da potestatem puero tuo.* Transeat tempus patientiæ, veniat tempus judicii. Quomodo, *da potestatem puero tuo? Pater non judicat quemquam ; sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* v, 22). Ille resurgens, et in terram ipse veniet judicaturus ; ipse videbitur terribilis, qui visus est contemptibilis. Demonstrabit potentiam, qui demonstravit patientiam : in cruce patientia erat ; in judicio potentia erit. Apparebit enim homo judicans, sed in claritate : quia *sicut eum vidistis ire*, dixerunt Angeli, *sic veniet* (*Act.* I, 11). Forma ipsa veniet ad judicium ; ideo videbunt illum et impii : nam formam Dei non videbunt. *Beati* enim *mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Apparens in hominis forma, dicet, *Ite in ignem æternum* ; ut impleatur quod dixit Isaias, *Tollatur impius, ut non videat claritatem Domini* (*Isai.* XXVI, 10, *sec.* LXX). Tollatur ut non videat formam Dei. Formam ergo videbunt hominis. *Qui cum in forma Dei esset æqualis Deo* (*Philipp.* II, 6) : hoc non videbunt impii. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1) : hoc non videbunt impii. Si enim Deus Verbum, et *beati mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt* ; impii autem immundi sunt corde : procul dubio Deum non videbunt. Et ubi est, *Videbunt in quem pupugerunt* (*Id.* XIX, 37) : nisi quia apparet formam hominis eos visuros, ut judicentur ; formam Dei non visuros, nisi eos qui ad dexteram separabuntur? Etenim cum separati fuerint ad dexteram, hoc eis dicetur : *Venite, benedicti Patris mei ; percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi.* Impiis vero ad sinistram quid? *Ite in ignem æternum, quem paravit Pater meus diabolo et angelis ejus.* Finito autem judicio, quomodo conclusit? *Sic ibunt impii in ambustionem æternam ; justi autem in vi-*

[1] Edd., *ut homini parcerent, ut quod*, etc. At plerique et meliores Mss. : *Homini parcerent : ad quod*, etc. Modus loquendi est Augustino familiaris et perquamfrequens per hosce populares tractatus ; sed in prius editis libris passim vitiatus. Sic infra, n. 25, ubi Mss. habent : *tunc relinqueres*, etc., Edd. ferebant : *Tunc relinqueres umbram, ut esses in luce*, etc.

tam æternam (*Matth.* xxv, 34, 41, 46). Jam a visione formæ hominis pergunt illi ad visionem formæ Dei. *Hæc est enim*, inquit, *vita æterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* xvii, 3) : subaudis, Et ipsum unum verum Deum ; quia Pater et Filius unus verus Deus : ut iste sit sensus, te et quem misisti Jesum Christum cognoscant unum verum Deum. Non enim illi ibunt ad visionem Patris, et non ibi videbunt et Filium. Si non esset et Filius in Patris sui visione, non diceret ipse Filius discipulis suis quia Filius in Patre est, et Pater in Filio. Dicunt illi discipuli : *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis. Ait illis : Tanto tempore vobiscum sum, et non me nostis? Philippe, qui me vidit, vidit et Patrem.* Videtis quia in visione Patris, et Filii visio est ; et in visione Filii, et Patris visio est. Ideo consequenter subjecit, et ait : *Nescitis quia ego in Patre, et Pater in me?* id est, et me viso videtur et Pater, et Patre viso videtur et Filius. Patris et Filii separari non potest visio : ubi non separatur natura et substantia, visio separari non potest. Nam ut noveritis illuc debere præparari cor ad videndam divinitatem Patris et Filii et Spiritus sancti, in quam non visam credimus, et credendo, cor unde videri possit mundamus ; ipse Dominus alio loco dicit : *Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me : qui autem diligit me, diligetur a Patre meo ; et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum* (*Id.* xiv, 8, 9, 10, 21). Numquid non eum videbant cum quibus loquebatur? Et videbant, et non videbant : aliquid videbant, aliquid credebant ; videbant hominem, credebant Deum. In judicio autem eumdem Dominum nostrum Jesum videbunt hominem cum impiis ; post judicium videbunt Deum præter impios. *Da potestatem puero tuo.*

22. *Et salvum fac filium ancillæ tuæ.* Dominus filius ancillæ. Cujus ancillæ? Cui nasciturus quando nuntiatus est, respondit et ait : *Ecce ancilla Domini ; fiat mihi secundum verbum tuum* [1] (*Luc.* i, 38). Salvum fecit Filium ancillæ suæ, et Filium suum : Filium suum, in forma Dei ; Filium ancillæ suæ, in forma servi. De ancilla Dei natus est ergo Dominus in forma servi ; et dixit, *Salvum fac filium ancillæ tuæ.* Et salvatus est a morte, sicut nostis, resuscitata carne sua quæ mortua erat. Sed ut videatis quia Deus est, et non a Patre sic est suscitatus, ut a se non sit suscitatus ; quia et ipse suscitavit carnem suam, habes in Evangelio dictum, *Destruite templum hoc, et triduo suscitabo illud :* ne autem nos aliud suspicaremur, Evangelista secutus ait, *Hoc autem dicebat de templo corporis sui* (*Joan.* ii, 19, 21). Salvus ergo factus est Filius ancillæ. Dicat et unusquisque christianus in corpore Christi positus, *Salvum fac filium ancillæ tuæ.* Forte non potest dicere, *Da potestatem puero tuo ;* quia ille Filius accepit potestatem. Sed quare non dicit et hoc? Annon servis dictum est, *Sedebitis super duodecim sedes judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* xix, 28) et servi dicunt : *Nescitis quia angelos judicabimus* (I *Cor.* vi, 3)? Accipit ergo et unusquisque sanctorum potestatem, et est unusquisque sanctorum filius ancillæ ejus. Quid si de pagana natus est, et christianus factus est? filius paganæ quomodo potest esse filius ancillæ ipsius? Est quidem paganæ filius carnaliter, sed filius Ecclesiæ spiritualiter. *Et salvum fac filium ancillæ tuæ.*

23. [*vers.* 17.] *Fac mecum signum in bono.* Quod signum, nisi resurrectionis? Dominus dicit : *Generatio hæc prava et amaricans signum quærit ; et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. Sicut enim Jonas fuit in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit et filius hominis in corde terræ* (*Matth.* xii, 39 *et* 40). Ergo cum capite nostro jam factum est signum in bono : dicat et unusquisque nostrum, *Fac mecum signum in bono ;* quia in novissima tuba, in adventu Domini, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur (I *Cor.* xv, 52). Erit hoc signum in bono. *Fac mecum signum in bono, ut videant qui me oderunt, et confundantur.* In judicio confundentur perniciose, qui [1] modo nolunt confundi salubriter. Modo ergo confundantur ; accusent vias suas malas, teneant viam bonam : quia nemo nostrum vivit sine confusione, nisi [2] prius confusus reviviscat. Præbet illis Deus modo aditum salubris confusionis, si non contemnant medicinam confessionis : si autem modo nolunt confundi, tunc confundentur, quando deducent eos ex adverso iniquitates eorum (*Sap.* iv, 20). Quomodo confundentur? Quando dicent, *Hi sunt quos aliquando habuimus in risum et in similitudinem improperii. Nos insensati vitam eorum æstimabamus insaniam : quomodo computati sunt inter filios Dei? Quid nobis profuit superbia?* Tunc dicent : modo dicant, et salubriter dicunt. Convertatur enim unusquisque ad Deum humilis, et modo dicat, Quid mihi profuit superbia? et audiat ab Apostolo, *Quam enim gloriam habuistis in his, in quibus nunc erubescitis* (*Rom.* vi, 21)? Videtis esse et modo confusionem salubrem in loco pœnitentiæ ; tunc autem seram, inutilem, infructuosam. *Quid nobis profuit superbia? aut quid divitiarum jactantia contulit nobis? Transierunt omnia tanquam umbra* (*Sap.* v, 3-9). Quid enim? quando hic vivebas, non videbas quia transiebant ista omnia tanquam umbra? Tunc relinqueres umbram, et esses in luce ; non postea diceres, *Transierunt omnia velut umbra,* quando ab umbra in tenebras iturus es. *Fac mecum signum in bono, ut videant qui me oderunt, et confundantur.*

24. *Quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me. Adjuvisti me,* in certamine ; *et consolatus es me,* in tristitia. Nemo enim consolationem quærit, nisi qui est in miseria. Non vultis consolari? Dicite quia felices estis. Et auditis, *Populus meus* (jam respondetis, et audio murmur bene tenentium Scripturas. Deus qui hoc scripsit in cordibus vestris, confirmet in factis vestris. Videtis, fratres, quia qui vobis dicunt, Felices estis, seducunt vos), *Populus meus, qui vos felices dicunt, in errorem vos mittunt, et turbant semitas pedum vestrorum* (*Isai.* iii, 12). Sic et

[1] Mss., *fiat mihi sicut vis.*

[1] Vox, *qui*, abest a Mss.
[2] Aliquot Mss., *sine.*

de Epistola Jacobi apostoli : *Miseri estote*, inquit, *et lugete ; risus vester in luctum convertatur* (*Jacobi* IV, 9). Videtis quæ audistis : quando nobis hæc dicerentur in regione securitatis ? Utique regio ista scandalorum est, et tentationum, et omnium malorum, ut gemamus hic, et mereamur gaudere ibi ; hic tribulari, et consolari ibi, et dicere : *Quoniam exemisti oculos meos a lacrymis, pedes meos a labina*[1] ; *placebo Domino in regione vivorum* (*Psal.* CXIV, 8, 9). Ista regio mortuorum est. Transit regio mortuorum, venit regio vivorum. In regione mortuorum labor, dolor, timor, tribulatio, tentatio, gemitus, suspirium : hic falsi felices, veri infelices ; quia falsa felicitas, vera miseria est. Qui vero se agnoscit in vera esse miseria, erit etiam in vera felicitate : et tamen nunc quia miser es, Dominum audi dicentem, *Beati lugentes* (*Matth.* V, 5). O, *beati lugentes!* Nihil tam conjunctum miseriæ quam luctus ; nihil tam remotum et contrarium miseriæ quam beatitudo : tu dicis lugentes, et tu dicis beatos ! Intelligite, inquit, quod dico : beatos dico lugentes ; quare beati ? In spe. Quare lugentes ? In re. Etenim lugent in morte ista, in tribulationibus istis, in peregrinatione sua ; et quia agnoscunt se esse in ista miseria, et gemunt, beati sunt. Quare lugent[2] ? Contristatus est beatus Cyprianus in passione ; modo consolatus est in corona. Modo et consolatus adhuc tristis est. Dominus enim noster Jesus Christus adhuc interpellat pro nobis (*Rom.* VIII, 34) : omnes Martyres qui cum illo sunt, interpellant pro nobis. Non transeunt interpellationes ipsorum, nisi cum transierit gemitus noster : cum autem transierit gemitus noster, omnes in una voce, in uno populo, in una patria consolabimur[3], millia millium conjuncta psallentibus Angelis, choris cœlestium Potestatum in una civitate viventium. Quis ibi gemit ? quis ibi suspirat ? quis ibi laborat ? quis ibi eget ? quis ibi moritur ? quis ibi misericordiam præbet ? quis frangit panem esurienti, ubi omnes pane justitiæ saginantur ? Nemo tibi dicit, Hospitem suscipe : peregrinus ibi nemo erit ; omnes in patria sua vivunt. Nemo tibi dicit, Concorda amicos tuos litigantes : in pace sempiterna Dei vultu perfruuntur. Nemo tibi dicit, Visita ægrum : sanitas immortalitasque permanet. Nemo tibi dicit, sepeli mortuum : omnes in vita æterna erunt. Cessant opera misericordiæ, quia miseria non invenitur. Et quid ibi faciemus ? Dormiemus fortasse ? Si modo pugnamus contra nos, quamvis geramus domum somni carnem istam, et vigilamus in his luminaribus, et solemnitas ista dat nobis animum vigilandi ; dies ille quales vigilias nobis dabit ? Ergo vigilabimus, non dormiemus. Quid agemus ? Opera misericordiæ ista non erunt, quia nulla miseria erit. Forte opera necessitatis erunt ista quæ hic sunt modo, seminandi, arandi, coquendi, molendi, texendi ? Nihil horum, quia necessitas non erit. Sic non erunt opera misericordiæ, quia transit miseria : ubi necessitas non erit nec miseria, opera necessitatis et misericordiæ non erunt. Quid ibi erit ? quod negotium nostrum ? quæ actio nostra ? An nulla actio, quia quies ? Sedebimus ergo, et torpebimus, et nihil agemus ? Si refrigescet amor noster, refrigescet actio nostra. Amor ergo quietus in vultu Dei, quem modo desideramus, cui suspiramus, cum ad eum venerimus, quomodo nos accendet ? In quem nondum visum sic suspiramus, cum ad eum venerimus, quomodo illuminabit ? quomodo nos mutabit ? quid de nobis faciet ? Quid ergo agemus, fratres ? Psalmus nobis dicat : *Beati qui habitant in domo tua.* Unde ? *In sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Hæc erit actio nostra, laus Dei. Amas[1], et laudas. Desines laudare, si desines amare. Non autem desines amare, quia talis est quem vides, qui nullo te offendat fastidio : et satiat te, et non te satiat. Mirum est quod dico. Si dicam quia satiat te, timeo ne quasi satiatus velis abscedere ; quomodo de prandio, quomodo de cœna. Ergo quid dico ? Non te satiat ? Timeo rursus ne si dixero, Non te satiat, indigens videaris ; et quasi inanior existas, et minus in te sit aliquid quod debeat impleri. Quid ergo dicam, nisi quod dici potest, cogitari vix potest ? Et satiat te, et non te satiat : quia utrumque invenio in Scriptura. Nam eum diceret, *Beati esurientes, quia ipsi saturabuntur* (*Matth.* V, 6) : est rursus dictum de Sapientia, *Qui te manducant, iterum esurient : et qui te bibunt, iterum sitient* (*Eccli.* XXIV, 29). Imo vero non dixit, *iterum* ; sed dixit, *adhuc* : nam, Iterum sitiet, quasi primo saginatus discesserit et digesserit et redierit bibere. Tale est, *Qui te edunt, adhuc esurient* : sic cum edunt, esurient ; et qui te bibunt, sic bibendo, sitiunt. Quid est, bibendo sitire ? Nunquam fastidire. Si ergo ista ineffabilis et sempiterna dulcedo erit ; modo quid a nobis petit, fratres, nisi fidem non fictam, spem firmam, charitatem puram, et ambulet homo in via quam Dominus dedit, ferat tentationes, et suscipiat consolationes ?

IN PSALMUM LXXXVI

ENARRATIO.

SERMO (*a*).

1. Psalmus qui modo cantatus est, brevis est numero verborum, magnus pondere sententiarum. Nam totus lectus est, et videtis quam exiguo tempore ad terminum usque perductus. Hic nobis, quantum Dominus donare dignatur, cum vestra Charitate tractandus, modo est propositus a beatissimo præsente patre nostro (*b*). Repentina propositio me gravaret, nisi me continuo[2] proponentis oratio sublevaret. Intendat ergo Charitas vestra. Civitas quædam in iste psalmo cantata et commendata est : cujus cives sumus, in quantum christiani sumus ; et unde peregrinamur, quamdiu mortales sumus ; et ad quam tendi-

[1] Edd., *a ruina*. At Mss., *a labina*. Vide, supra, col. 300, Enar. in Psal. XXXVI, n. 12.
[2] Quidam libri : *et gemunt. Beati sunt, quare lugent ?*
[3] Verbum, *consolabimur*, abest ab omnibus Mss.

[1] Corb. vetus codex : *Ama, et laudas.*
[2] Corb. duo Mss., *continua.*
(*a*) Ad plebem forte Carthaginensem, habitus proximo die post expositum Psalmum LXXXV, de quo infra, n. 9.
(*b*) Forte Aurelio episcopo Carthaginensi.

mus, per cujus viam[1], quæ omnino quasi dumetis et sentibus interclusa non inveniebatur, rex ipsius civitatis se fecit viam, ut ad civitatem perveniremus. Ambulantes ergo in Christo, et adhuc peregrinantes donec perveniamus, et suspirantes desiderio cujusdam ineffabilis quietis quæ habitat in illa civitate, de qua quiete dictum est hoc nobis esse promissum *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (I *Cor.* II, 9); ambulantes ergo, sic cantemus, ut desideremus. Nam qui desiderat, etsi lingua taceat, cantat corde: qui autem non desiderat, quolibet clamore aures hominum feriat, mutus est Deo. Videte quomodo erant amatores hujus civitatis ardentes, illi ipsi per quos hæc dicta sunt, per quos hæc nobis commendata sunt, quanto per eos affecto ista cantata sunt. Affectum istum generabat in eis amor civitatis; amorem autem civitatis infuderat Spiritus Dei: *Charitas*, inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Hoc ergo Spiritu ferventes audiamus quæ dicta sunt de hac civitate.

2. [*vers.* 1, 2.] *Fundamenta ejus in montibus sanctis*. Nihil de illa adhuc dixerat Psalmus; hinc incipit, et ait: *Fundamenta ejus in montibus sanctis*. Cujus fundamenta? Non dubium est quia fundamenta, præsertim in montibus, civitatis alicujus sunt. Repletus ergo Spiritu sancto civis iste, et multa de amore et desiderio civitatis hujus volvens secum, tanquam plura intus apud se meditatus, erupit in hoc, *Fundamenta ejus in montibus sanctis*; quasi jam de illa dixerit aliquid. Quomodo de illa nihil diceret, qui nunquam de illa corde tacuerat? Quomodo enim dicitur *ejus*, de qua nihil dictum est? Sed multa, ut dixi, secum in silentio de illa civitate parturiens, clamans ad Deum, erupit etiam in aures hominum: *Fundamenta ejus in montibus sanctis*. Et quasi homines audientes quærerent, Cujus? *Diligit*, inquit, *Dominus portas Sion*. Ecce cujus fundamenta in montibus sanctis, cujusdam civitatis Sion, cujus Dominus portas diligit, sicut consequenter dicit, *super omnia tabernacula Jacob*. Sed quid est, *Fundamenta ejus in montibus sanctis?* qui sunt montes sancti super quos fundata est ista civitas? Alter quidam civis planius hoc dixit, apostolus Paulus. Civis inde Propheta, civis inde Apostolus: et hi propterea loquebantur, ut cæteros cives exhortarentur. Sed hi, id est Prophetæ et Apostoli, quomodo cives? Fortasse ita ut etiam ipsi sint montes, super quos fundamenta sunt hujus civitatis, cujus portas diligit Dominus. Dicat ergo alius civis hoc aperte ne nos suspicari videamur. Loquens ad Gentes, et commemorans ut redirent, et quasi construerentur in fabricam sanctam, *Superædificati*, inquit, *super fundamentum Apostolorum et Prophetarum*. Et quia nec ipsi Apostoli aut Prophetæ, in quibus fundamentum est civitatis, se tenerent in se; secutus ibi ait, *Ipso summo existente lapide angulari Christo Jesu*. Ne itaque putarent Gentes non se pertinere ad Sion: erat enim quædam civitas Sion terrena, quæ per umbram gestavit imaginem cujusdam Sion de qua modo dicitur, cœlestis illius Jerusalem de qua dicit Apostolus, *Quæ est mater omnium nostrum* (*Galat.* IV, 26): ne ergo illi non pertinere dicerentur ad Sion, quia non erant de populo Judæorum, hoc eis dicit, « Igitur jam non estis peregrini et inquilini; sed estis cives sanctorum, et domestici Dei, superædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum. » Habes constructionem tantæ civitatis. Sed omnis ista compages ubi innititur, ubi incumbit, ut nusquam cadat? *Ipso*, inquit, *summo angulari lapide existente Christo Jesu* (*Ephes.* II, 19 *et* 20).

3. Dicet fortasse aliquis, Si angularis lapis est Christus Jesus, in illo quidem duo parietes compaginantur. Neque enim angulum faciunt, nisi duo parietes in unum de diverso venientes: sic et populi duo ex circumcisione et ex præputio, ad pacem christianam sibimet connexi in una fide, una spe, una charitate. Sed si angulus summus Christus Jesus, quasi videntur priora fundamenta et posterior lapis angularis. Potest ergo aliquis dicere quia magis Christus super Prophetas et Apostolos incumbit, non illi super illum, si illi sunt in fundamento, ipse in angulo. Sed cogitet qui hoc dicit, angulum et in fundamento esse. Neque enim ibi est tantum angulus ubi videtur, ut surgat in apicem: a fundamento enim incipit. Nam ut noveritis quia et fundamentum Christus et primum et maximum: *Fundamentum*, loquit Apostolus, *nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (I *Cor.* III, 11). Quomodo ergo fundamenta Prophetæ et Apostoli, et quomodo fundamentum Christus Jesus, quo ulterius nihil est? Quomodo putamus, nisi quemadmodum aperte dicitur sanctus sanctorum, sic figurate fundamentum fundamentorum? Si ergo sacramenta cogites, Christus sanctus sanctorum: si gregem subditum cogites, Christus pastor pastorum: si fabricam cogites, Christus fundamentum fundamentorum. In ædificiis istis non potest esse idem lapis in imo et in summo: si fuerit in imo, in summo non erit; si in summo fuerit, in imo non erit. Angustias enim omnia pene corpora patiuntur; nec ubique esse possunt, nec semper: Divinitas autem quæ ubique præsto est, undique ad eam potest duci similitudo; et totum potest esse in similitudinibus, quia nihil horum est in proprietatibus. Numquid Christus janua est, quemadmodum videmus januas factas a fabro? Non utique: et tamen dixit, *Ego sum janua*. Aut numquid sic est pastor, quomodo videmus pastores istos præpositos pecorum? Et dixit, *Ego sum pastor*. Et uno loco ambas res dixit. In Evangelio dixit quia pastor per januam intrat: et ibi dixit, *Ego sum pastor bonus*; et ibi dixit, *Ego sum janua* (*Joan.* X, 9, 11). Pastor intrat per januam: et quis est pastor qui intrat per januam? *Ego sum pastor bonus*. Et quæ est ergo janua qua intras tu, pastor bone? *Ego sum janua*. Quomodo ergo tu omnia? Quomodo per me omnia[1].

[1] Sic Corbeienses Mss. At Edd., *per ejus viam*.

[1] Sic meliores Mss. At Edd.: *Quomodo ergo per te omnia?*

Verbi gratia, cum Paulus intrat per januam, nonne Christus intrat per januam? Quare? Non quia Paulus Christus; sed quia in Paulo Christus, et per Christum Paulus. Ipse dixit : *An experimentum ejus vultis accipere, qui in me loquitur Christus* (II Cor. XIII, 3)? Cum sancti ejus et fideles ejus intrant per januam, nonne Christus intrat per januam? Quomodo probamus? Quia ipsos sanctos ejus persequebatur Saulus, nondum Paulus, quando ei clamavit de cœlo : *Saule, Saule, quid me persequeris* (Act. IX, 4)? Ergo fundamentum et lapis angularis ipse est, ab imo surgens; si tamen ab imo. Etenim origo fundamenti hujus sommitatem tenet : et quemadmodum fundamentum corporeæ fabricæ in imo est; sic fundamentum spiritualis fabricæ in summo est. Si ad terram ædificaremur, in imo nobis ponendum erat fundamentum : quia cœlestis fabrica est, ad cœlos præcessit fundamentum nostrum. Ipse ergo angularis lapis, montesque Apostoli, Prophetæ magni, portantes fabricam civitatis, faciunt vivum quoddam ædificium. Hoc ædificium modo clamat de cordibus vestris? hoc agit artificiosa manus Dei etiam per linguam nostram, ut ad illius ædificii fabricam conquadremini. Non enim frustra etiam de lignis quadratis ædificata est arca Noe (Gen. VI, 14, sec. LXX), quæ nihilominus figuram gestabat Ecclesiæ. Quid est enim quadrari? Attendite similitudinem quadrati lapidis : similia debet esse christianus. In omni tentatione sua christianus non cadit; etsi impellitur, et quasi vertitur[1], non cadit : nam quadratum lapidem quacumque verteris, stat. Cadere visi sunt Martyres, cum percuterentur; sed quid dixit quædam vox Cantici? *Cum ceciderit justus non conturbabitur; quoniam Dominus confirmat manum ejus* (Psal. XXXVI, 24). Sic ergo conquadramini, ad omnes tentationes parati; quidquid impulerit, non vos evertat. Stantem te inveniat omnis casus. Erigeris ergo in hanc fabricam affectu pio, religione sincera, fide, spe, charitate; et ipsum ædificari ambulare est. In istis civitatibus alia est fabrica ædificiorum, alii sunt cives inhabitantes in fabrica : illa civitas civibus suis ædificatur, ipsi sunt lapides qui sunt cives; lapides enim vivi sunt. *Et vos, inquit, tanquam lapides vivi ædificamini in domum spiritualem* (I Petr. II, 5). Ad nos directa vox est. Ergo sequamur de ista civitate.

4. *Fundamenta ejus in montibus sanctis : diligit Dominus portas Sion.* Jam ideo prælocutus sum, ne putetis alia esse fundamenta, alias portas. Quare sunt fundamenta Apostoli et Prophetæ? Quia eorum auctoritas portat infirmitatem nostram. Quare sunt portæ? Quia per ipsos intramus ad regnum Dei: prædicant enim nobis. Et cum per ipsos intramus, per Christum intramus : ipse est enim janua. Et dicuntur duodecim portæ Jerusalem (Apoc. XXI, 12), et una porta Christus, et duodecim portæ Christus; quia in duodecim portis Christus : et ideo duodenarius numerus Apostolorum. Sacramentum magnum hujus duodenarii numeri. *Sedebitis*, inquit, *super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (Matth. XIX, 28). Si duodecim sellæ ibi sunt; non est ubi sedeat tertius decimus Paulus apostolus, et non erit quomodo judicet : et ipse se judicaturum dixit, non homines tantum, sed et angelos. Quos angelos, nisi apostatas angelos? *Nescitis*, inquit, *quia angelos judicabimus* (I Cor. VI, 3)? Responderet ergo turba : Quid te jactas judicaturum? Ubi sedebis? Duodecim sedes dixit Dominus duodecim Apostolis; unus cecidit Judas, in locum ipsius Matthias ordinatus est, impletus est duodenarius numerus sedium (Act. I, 15-26) : primo locum inveni ubi sedeas, et sic te minare judicaturum. Duodecim ergo sedes quid sibi velint, videamus. Sacramentum est cujusdam universitatis; quia per totum orbem terrarum futura erat Ecclesia, onde vocatur hoc ædificium ad Christi compagem : et ideo quia undique venitur ad judicandum, duodecim sedes sunt; sicut quia undique intratur in illam civitatem, duodecim portæ sunt. Non solum ergo illi duodecim et apostolus Paulus, sed quotquot judicaturi sunt, propter significationem universitatis, ad sedes duodecim pertinent; quemadmodum quotquot intrabunt, ad duodecim portas pertinent. Partes enim mundi quatuor sunt, Oriens, Occidens, Aquilo et Meridies. Istæ quatuor partes assidue nominantur in Scripturis. Ab omnibus istis quatuor ventis, sicut dicit Dominus in Evangelio a quatuor ventis se collecturum electos suos (Marc. XIII, 27); ab omnibus ergo istis quatuor ventis vocatur Ecclesia. Quomodo vocatur? Undique in Trinitate vocatur : non vocatur nisi Baptismo in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Quatuor ergo ter ducta, duodecim inveniuntur.

5. Pulsate ergo affectu ad has portas, et clamet in vobis Christus : *Aperite mihi portas justitiæ* (Psal. CXVII, 19). Præcessit enim in capite; sequitur se[1] in corpore. Videte quid dixit Apostolus, quia in ipso Christus patiebatur : *Ut adimpleam*, inquit, *quæ desunt pressurarum Christi in carne mea* (Coloss. I, 24). *Ut adimpleam* : Quid? *Quæ desunt.* Cui desunt? *Pressurarum Christi.* Et ubi desunt? *In carne mea.* Numquid aliquid pressurarum deerat in illo homine, quod factum est Verbum Dei, nato de Maria virgine? Passus enim est quidquid pati deberet, ex sua voluntate, non ex peccati necessitate; et videtur quis omnia : in cruce enim positus accepit acetum ultimum, et ait, *Perfectum est; et inclinato capite emisit spiritum* (Joan. XIX, 30). Quid est, *Perfectum est*? Jam de mensura passionum nihil mihi deest; omnia quæ de me prædicta sunt, completa sunt : tanquam ideo exspectaret ut complerentur. Quis est qui sic proficiscatur, quomodo ille de corpore egressus est? Sed quis est qui hoc potuit? Qui primo dixerat : « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam : nemo tollit eam a me; sed ego pono eam a me, et iterum sumo eam » (Id. X, 17, 18). Posuit quando voluit; sumpsit quando voluit : nemo abstulit, nemo extorsit. Ergo impletæ

[1] Sic Mss. Edd. vero, *et si qua vertitur*.

[1] Er. et edit. Veneta non habent, *se*. M.

erant omnes passiones, sed in capite : restabant adhuc Christi passiones in corpore. Vos autem estis corpus Christi et membra (*I Cor.* XII, 27). In his ergo membris cum esset Apostolus, dixit : *Ut adimpleam quæ desunt pressurarum Christi in carne mea.* Ergo illuc imus quo Christus præcessit, et adhuc Christus illuc pergit quo præcessit : præcessit enim Christus in capite, sequitur in corpore. Et adhuc Christus hic laborat; et Christus hic patiebatur a Saulo, quando audivit Saulus : *Saule, Saule, quid me persequeris?* Quomodo solet lingua dicere, Calcato pede calcas me. Linguam nullus tetigit; compassione clamat, non attritione. Adhuc Christus hic eget, Christus hic peregrinatur, Christus hic ægrotat, Christus hic in carcere includitur. Injuriam ei facimus, si non ipse dixit : « Esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et potastis me; hospes, et collegistis me; nudus, et vestistis me; æger, et visitastis me. Et illi : Quando te vidimus hæc patientem, et ministravimus tibi? Et ille : Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis » (*Matth.* XXV, 35-40). Ergo ædificemur in Christum[1] super fundamentum Apostolorum et Prophetarum, ipso summo angulari lapide existente; quia *diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.* Quasi vero et ipsa Sion non inter tabernacula Jacob. Et ubi erat Sion nisi in populo Jacob? Jacob enim nepos Abrahæ, unde natus populus Judæorum, dicitur populus Israel, quia ipse Jacob appellatus est et Israel (*Gen.* XXXII, 28). Hæc bene novit Sanctitas vestra. Sed quia erant quædam tabernacula temporalia et imaginaria; loquitur autem iste de civitate quadam, quam spiritualiter intelligit, cujus umbra et figura erat illa terrena : ait, *Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.* Diligit illam spiritualem civitatem super omnia figurata, quibus intimabatur illa civitas semper manens, et semper cœlestis in pace.

6. [*Vers.* 3, 4.] *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* Quasi intuebatur civitatem illam Jerusalem in terra. Nam videte quam civitatem dicit, de qua dicta sunt quædam gloriosissima. Nam illa destructa est in terra; hostes passa cecidit in terram, jam non est quod erat : expressit imaginem, transivit umbra. Unde igitur, *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei?* Audi unde : *Memor ero Raab et Babylonis, scientibus me.* In illa civitate, inquit jam ex persona Dei, memor ero Raab, et memor ero Babylonis. Raab non pertinet ad populum Judæorum; Babylon non pertinet ad populum Judæorum. Nam sequitur : *Etenim alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopum, hi fuerunt ibi.* Merito *gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* : ubi non solus est ille populus Judæorum natus ex carne Abrahæ; sed ibi omnes gentes, quarum quædam nominatæ sunt, ut omnes intelligantur. *Memor ero*, inquit, *Raab* : quæ ista est meretrix, illa in Jericho meretrix quæ suscepit nuntios et alia via ejecit; quæ præsumpsit in promissione, quæ timuit Deum, cui dictum est ut per fenestram mitteret coccum, id est, ut in fronte haberet signum sanguinis Christi. Salvata est ibi (*Josue* II et VI, 25), et Ecclesiam Gentium significavit. Unde Dominus superbientibus Pharisæis : *Amen dico vobis, publicani et meretrices præcedunt vos in regnum cœlorum* (*Matth.* XXI, 31). Præcedunt, quia vim faciunt : impellunt credendo, et ceditur fidei, nec obsistere potest quisquam; quia qui vim faciunt, diripiunt illud. Ibi enim positum est : *Regnum cœlorum vim patitur, et qui vim faciunt, diripiunt illud* (*Id.* XI, 12). Hoc fecit ille latro, fortior in cruce (*Luc.* XXIII, 40-43) quam in fauce[2]. *Memor ero Raab et Babylonis.* Babylon civitas dicitur secundum sæculum. Quomodo una civitas sancta, Jerusalem; una civitas iniqua, Babylon : omnes iniqui ad Babyloniam pertinent; quomodo omnes sancti ad Jerusalem. Sed delabitur[3] de Babylone in Jerusalem. Unde, nisi per eum qui justificat impium (*Rom.* IV. 5)? Piorum civitas Jerusalem; impiorum civitas Babylon. Sed venit ille qui justificat impium; quia, *Memor ero*, inquit, non solum *Raab*, sed etiam *Babylonis.* Sed quorum memor erit Raab et Babylonis? *Scientibus me.* Ideo quodam loco dicit Scriptura : *Effunde iram tuam in gentes quæ te non cognoverunt;* (*Psal.* LXXVIII, 6). Ille ait, *Effunde iram tuam in gentes quæ te non cognoverunt*; et alibi, *Prætende misericordiam tuam scientibus te* (*Psal.* XXXV, 11). Et ut noveritis quia in Raab et Babylone Gentes significavit; quasi diceretur, Quid est quod dixisti, *Memor ero Raab et Babylonis, scientibus me?* quare hoc dixisti? *Etenim alienigenæ*, inquit, id est, pertinentes ad Raab, pertinentes ad Babylonem, *et Tyrus.* Sed quousque Gentes? Usque ad fines terræ. Elegit enim populum qui in fine terræ est : *Et populus*, inquit, *Æthiopum, hi fuerunt ibi.* Si ergo ibi Raab, ibi ex Babylone, quia ibi alienigenæ, ibi Tyrus, ibi populus Æthiopum : merito, *gloriosissima de te dicta sunt, civitas Dei.*

7. [*Vers.* 5.] Jam attendite sacramentum magnum. Per eum illic Raab, per quem illic Babylon, jam non Babylon; caret enim Babylone, et incipit esse Jerusalem. Dividitur filia adversus matrem suam, et erit in membris reginæ illius cui dicitur : *Obliviscere populum tuum et domum patris tui; concupivit rex speciem tuam* (*Psal.* XLIV, 11, 12). Nam unde Babylon aspiraret ad Jerusalem? unde Raab ad illa fundamenta perveniret? unde alienigenæ, unde Tyrus, unde populus Æthiopum? Audi unde : *Mater (a) Sion, dicet homo.* Est quidam homo qui dicit, *Mater Sion*; et per hunc veniunt isti omnes. Sed iste homo quis est? Dicit, si audiamus, si capiamus : *Mater Sion, dicet homo.* Sequitur ibi, quasi quæreres, per quem venerit Raab, Babylon, alienigenæ, Tyrus, Æthiopes. Ecce per quem venerunt, *Mater Sion, dicet homo; et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus.* Quid apertius, fratres? Vere quia *gloriosissima de te dicta sunt, civitas Dei.* Ecce, *Mater Sion, dicet homo.* Quis homo? Qui *homo factus est in ea.* In ea factus est homo, et ipse eam

[1] Sic Mss. At Edd., *Christo.*

[2] Aliquot libri, *in falce* : mendose, uti observatum est supra, col. 655, n. 12, circa finem.

[3] Duo Mss., *derivatur.* Alii prope omnes, *delibatur.*

(a) Apud LXX pro *mêti*, *numquid*, legebant olim, *mêtêr*, *mater* : sic ante Augustinum Tertullianus, Ambrosius, etc.

fundavit. Quomodo in ea factus est, et ipse eam fundavit? Ut in ea fieret homo, jam fundata erat. Sic intellige, si potes. Etenim, *Mater Sion, dicet*; sed, *homo, Mater Sion, dicet; homo* autem *factus est in ea: ipse* autem *fundavit eam*, non homo, sed *Altissimus*. Sic fundavit civitatem in qua nasceretur, quomodo creavit matrem, de qua nasceretur. Quid est hoc, fratres? Quales promissiones, quantam spem tenemus! Ecce propter nos Altissimus qui fundavit civitatem, *Mater*, dicit ipsi civitati; et *homo in ea factus est, et Altissimus eam fundavit*.

8. [*vers.* 6.] Quasi diceretur, Unde ista scitis? Cantavimus [1] hæc omnes, et cantat homo in omnibus Christus: homo propter nos, Deus ante nos. Sed quid magnum ante nos? Ante terram et cœlum, ante sæcula. Hic ergo homo propter nos factus in ea, idem ipse Altissimus fundavit eam. Unde ista scimus? *Dominus narrabit* [2] *in Scriptura populorum*. Hoc enim sequitur in Psalmo: *Mater Sion, dicet homo; et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus. Dominus narrabit in Scriptura populorum et principum*. Quorum principum? Horum qui facti sunt in ea. Principes qui facti sunt in ea, in ea facti sunt principes: nam antequam in ea fierent principes, abjecta mundi elegit Deus, ut confunderet fortia. Numquid princeps piscator? numquid princeps publicanus? Principes plane; sed quia facti sunt in ea. Quales isti principes? Venerunt de Babylone principes, credentes de sæculo principes venerunt ad urbem Romam, quasi caput Babylonis; non ierunt ad templum imperatoris, sed ad memoriam Piscatoris. Unde enim isti principes? Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia: et ignobilia elegit Deus, et ea quæ non sunt tanquam quæ sunt, ut quæ sunt evacuentur (I *Cor.* I, 27, 28). Hoc facit qui erigit de terra inopem, et de stercore exaltat pauperem. Utquid erigit? Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui (*Psal.* CXII, 7, 8). Magna res, magnum gaudium, magna lætitia. Postea venerunt in hanc civitatem et oratores; sed non venirent nisi præcederent piscatores. Magna hæc; sed ubi hæc, nisi in illa civitate Dei, de qua gloriosissima dicta sunt.

9. [*vers.* 7.] Ideo collatis omnibus gaudiis atque conflatis, quomodo clausit? *Tanquam jucundatorum omnium habitatio in te*. Tanquam jucundatorum habitatio omnium jucundatorum in hac civitate. In peregrinatione ista conterimur: habitatio nostra, jucunditas sola erit. Peribit labor et gemitus; transeunt orationes, succedunt laudationes. Ibi ergo habitatio jucundatorum, non erit gemitus desiderantium, sed lætitia perfruentium. Aderit enim cui modo suspiramus; similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est (I *Joan.* III, 2): ibi totum negotium nostrum non erit, nisi laudare Deum, et frui Deo. Et quid aliud quæremus, ubi solus sufficit, per quem facta sunt omnia? Habitabimur et habitabimus: subjicientur illi omnia, ut sit Deus omnia in omnibus (I *Cor.* xv, 28). *Beati* ergo *qui habitant in domo tua*. Unde beati? Habendo aurum, habendo argentum, numerosam familiam, multiplicem prolem? Unde beati? *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Hoc uno beati otioso negotio. Hoc ergo unum desideremus, fratres, cum venerimus ad hoc; nos paremus gaudere ad Deum, laudare Deum. Opera bona quæ modo nos perducunt, non ibi erunt. Diximus et hesterno die (*a*), quantum potuimus; non ibi erunt opera misericordiæ, ubi nulla erit miseria: egentem non invenies, nudum non invenies, nemo tibi occurret sitiens, nullus peregrinus erit, nullus ægrotus quem visites, nullus mortuus quem sepelias, nullus litigatorum inter quos pacem componas. Quid facturus es? An forte propter necessitates corporis nostri novellabimus, et arabimus, et negotiabimur, et peregrinabimur? Magna ibi quies: nam ibi omnia opera, quæ necessitas flagitat, subtrahentur; mortua necessitate, peribunt opera necessitatis. Quid ergo erit? Quomodo potuit, dixit lingua humana: *Tanquam jucundatorum omnium habitatio in te*. Quid est, *tanquam?* quare, *tanquam?* Quia talis ibi erit jucunditas, qualem hic non novimus. Video hic multas jucunditates, et multi gaudent in sæculo, alii hinc, alii inde; et non est quod illi gaudio comparem, sed tanquam jucunditas erit. Nam si dicam, Jucunditas; incipit homini occurrere talis jucunditas, qualem solet habere in poculis, in prandiis, in avaritia, in honoribus sæculi. Extolluntur enim homines, et lætitia quadam insaniunt: sed *non est gaudere impiis*, dicit Dominus (*Isai.* XLVIII, 22, *sec.* LXX). Est quædam jucunditas quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I *Cor.* II, 9). *Tanquam jucundatorum omnium habitatio* in te. Ad aliud gaudium nos paremus; quia hic tanquam simile invenimus, et non est hoc: ne quasi paremus nos talibus ibi perfrui, qualibus hic gaudemus; alioquin continentia nostra avaritia erit. Sunt enim homines qui invitantur ad cœnam opimam, ubi multa et pretiosa ponendа sunt; non prandent: jam si quæras ab eis quare non prandeant, (*b*) Jejunamus. Magnum opus, christianum opus jejunium. Noli cito laudare: quære causam; negotium ventris agitur, non religionis. Quare jejunant? Ne ventrem præoccupent vilia, et non possit admittere pretiosa. Ergo negotium gutturis gerit in jejunio. Magna res utique jejunium: contra ventrem et guttur pugnat; aliquando illis militat. Itaque, fratres mei, si putatis aliquid tale habituros nos in illa patria, ad quam nos exhortatur tuba cœlestis, et propterea vos a præsentibus abstinetis, ut illic talia copiosius recipiatis; sic estis quomodo illi qui jejunant propter epulas majores, et continent se majore incontinentia. Nolite ergo sic: ad aliquid vos ineffabile præparate; mundate cor ab omnibus affectionibus vestris terrenis et sæcularibus. Visuri sumus quiddam, quo viso beati erimus, et hoc solum nobis sufficiet. Et quid? non manducabimus? Imo manducabimus: et ipse erit ci-

[1] Sic aliquot Mss. At Edd., *cantabimus*.
[2] Sic meliores Mss. juxta LXX. At Edd., *narravit in Scripturis*.

(*a*) In superiorem Psal., n 21.
(*b*) Supple, *respondent*.

bus noster, qui et reficiat, et non deficiat. *Tanquam jucundatorum omnium habitatio in te.* Jam dictum est unde jucundabimur : *Beati qui habitant in domo tuo ; in sæcula sæculorum laudabunt te.* Laudemus et modo Dominum, quantum possumus, mistis gemitibus ; quia laudando eum desideramus eum, et nondum tenemus : cum tenuerimus, subtrahetur omnis gemitus, et remanebit sola et pura et æterna laudatio. Conversi ad Dominum.

IN PSALMUM LXXXVII

ENARRATIO (a).

1. [*Vers.* 1.] Psalmi hujus octogesimi et septimi titulus habet aliquid quod novum negotium disputatori afferat. Nusquam enim aliorum psalmorum positum est quod hic legitur : *Pro melech ad respondendum.* Nam de Psalmo cantici et cantico psalmi alias jam quid nobis videretur diximus (b) : et, *filiis Core*, usitatum in titulis psalmorum sæpissimeque tractatum est, et quid sit, *in finem* ; sed quod sequitur, *Pro melech ad respondendum*, hoc inusitatum habet iste titulus. *Pro melech* autem*;* latine pro choro dici potest : *melech* enim verbo Hebræo chorus significatur. Quid est ergo, Pro choro ad respondendum ; nisi forte ut canenti chorus consonando respondeat? Sicut non istum solum, sed alios quoque psalmos credendum est esse cantatos, quamvis alios titulos acceperint ; quod factum existimo causa varietatis, qua fastidium levaretur. Non enim solus iste psalmus dignus est habitus, ubi responderet chorus, cum utique non sit solus de Domini passione conscriptus. Aut si est alia causa cur tanta sit varietas titulorum, qua possit ostendi ita Psalmos omnes esse prænotatos, qui sunt aliter atque aliter prænotati, ut nullius titulus valeat alicui alteri convenire ; ego eam, fateor, cum multum conatus essem, penetrare non potui : et si quid de hac re legi ab eis dictum, qui ante nos ista tractarunt, non satisfecit exspectationi, sive tarditati meæ. In quo igitur mysterio dictum mihi videatur, Pro choro ad respondendum, id est, ut canenti per chorum respondeatur, exponam. Domini hic passio prophetatur. Dicit autem apostolus Petrus, *Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21) : hoc est respondere. Dicit etiam apostolus Joannes, *Sicut Christus pro nobis animam suam posuit, ita et nos debemus animam pro fratribus ponere* (I *Joan.* III, 16) : hoc est respondere. Chorus autem concordiam significat, quæ in charitate consistit. Quisquis ergo quasi æmulator dominicæ passionis tradiderit corpus suum ut ardeat, si charitatem non habeat, non respondet in choro ; et ideo nihil ei prodest (I *Cor.* XIII, 3). Proinde quemadmodum dicuntur in arte musica, sicut ea docti homines latine dicere potuerunt, præcentor et succentor ; præcentor scilicet qui vocem præmittit in cantu, succentor autem qui subsequenter canendo respondet : ita in hoc cantico passionis, præcedentem Christum subsequitur chorus martyrum in finem cœlestium coronarum. Hoc enim canitur *filiis Core*, id est imitatoribus passionis Christi : quoniam in Calvariæ loco crucifixus est Christus (*Matth.* XXVII, 33) ; quæ illius hebræi nominis interpretatio perhibetur, id est, Core. Et hic est *intellectus Æman Israelitæ* (a) : quod in tituli hujus ultimo positum est. Æman quippe interpretari dicitur, Frater ejus. Eos enim fratres suos Christus facere dignatus est, qui sacramentum crucis ejus intelligunt, et non solum de illa non erubescunt, verum etiam in illa fideliter gloriantur, non se de suis meritis extollentes, sed ejus gratiæ non ingrati ; ut unicuique eorum dici possit, *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est* (*Joan.* I, 47) : sicut ipsum Israel Scriptura sine dolo fuisse commendat (*Gen.* XXV, 27). Jam itaque Christi vocem in prophetia præcinentis audiamus, cui suus chorus vel imitatione, vel gratiarum actione respondeat.

2. [*Vers.* 2, 3.] *Domine Deus salutis meæ, in die clamavi et nocte coram te. Intret in conspectu tuo oratio mea ; inclina aurem tuam ad precem meam.* Oravit enim et Dominus, non secundum formam Dei, sed secundum formam servi : secundum hanc enim et passus est. Oravit autem et cum in lætis rebus ageret, quod diei nomine ; et cum in adversis, quod noctis nomine significari arbitror. Ingressus orationis in conspectu Dei, acceptatio ejus est ; inclinatio auris Dei, misericors exauditio est : nam membra talia qualia nos habemus in corpore, non habet Deus. Est autem solita repetitio : nam quod est, *Intret in conspectu tuo oratio mea ;* idipsum est, *Inclina aurem tuam ad precem meam.*

3. [*Vers.* 4.] *Quoniam repleta est malis anima mea, et vita mea in inferno appropinquavit.* Audemusne dicere animam Christi repletam malis, cum illa passionis afflictio in carne valuerit, quidquid valuit? Unde et ipse suos ad tolerantiam passionis accendens, et tanquam ad respondendum exhortans chorum suum : *Nolite*, inquit, *timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* X, 28). An occidi a persecutoribus anima non potest, malis autem repleri potest? Quod si ita est, quærendum quibus. Non enim vitiis, per quæ homini dominatur iniquitas, animam illam repletam possumus dicere ; sed forte doloribus, quibus anima suæ carni in ejus passione compatitur. Non enim vel ipse qui dicitur corporis dolor, potest esse sine anima, quem inevitabiliter imminentem præcedit tristitia, quæ solius animæ dolor est. Dolere ergo anima, etiam non dolente corpore, potest ; dolere autem corpus sine anima non potest. Cur itaque non dicamus non humanis peccatis, sed tamen humanis malis repletam fuisse animam Christi? De quo alius propheta dicit quod pro nobis doluerit (*Isai.* LIII, 4) : et evangelista, *Assumpto*, in-

(a) Dictata post expositum Psal. XLI, de quo infra n. 7, et forte post Psal. LXVII.

(b) De hac re dixit in Psal. LXVII, expositum an. 415, quo forte remittit, propter hujus psalmi titulum qui habet : *Canticum Psalmi, filiis Core*, etc.

(a) Ex interpretandi ratione liquet Aug. legisse, *Israelitæ* : at in Vulgata est *Ezrahitæ* ; forte pro, *Zaraitæ*, Vid. infra, Psal. 88, col. 1120, not. (b).

quit, *Petro et duobus filiis Zebedæi, cœpit contristari et mœstus esse*; et ipse Dominus de seipso tunc ait illis, *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 37, 38). Hæc futura prævidens Propheta, psalmi hujusce conscriptor, inducens eum loquentem : *Quoniam repleta est*, inquit, *malis anima mea, et vita mea in inferno appropinquavit*. Nam ipsam sententiam omnino verbis aliis explicavit, qua dictum est, *Tristis est anima mea usque ad mortem*. Quod enim ait, *Tristis est anima mea*; hoc dictum est, *Repleta est malis anima mea* : et quod sequitur, *usque ad mortem*; hoc dictum est, *et vita mea in inferno appropinquavit*. Has autem humanæ infirmitatis affectus, sicut ipsam carnem infirmitatis humanæ, ac mortem carnis humanæ Dominus Jesus, non conditionis necessitate, sed miserationis voluntate suscepit, ut transfiguraret in se corpus suum, quod est Ecclesia, cui caput esse dignatus est, hoc est membra sua in sanctis et fidelibus suis : ut si cui eorum inter humanas tentationes contristari et dolere contingeret, non ideo se ab ejus gratia putaret alienum; et non esse ista peccata, sed humanæ infirmitatis indicia, tanquam voci præmissæ concinens chorus, ita corpus ejus ex ipso suo capite addisceret. In hoc quippe corpore præcipuum membrorum apostolum Paulum legimus et audimus confitentem talibus malis repletam animam suam, cum dicit tristitiam sibi esse magnam, et continuum dolorem cordi suo pro fratribus suis secundum carnem, qui sunt Israelitæ (*Rom.* IX, 2-4). Pro quibus si contristatum dicamus et Dominum, cum ejus passio propinquaret, in qua illi se immanissimo scelere fuerant obligaturi, non incongrue nos dicere existimo.

4. [*Vers.* 5, 6.] Denique illud quod in cruce dixit, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34); etiam in isto psalmo deinceps dicitur, *Deputatus sum cum descendentibus in lacum* : utique a nescientibus quid facerent, qui eum sic mori putaverunt, ut moriuntur homines cæteri, tanquam necessitati subditum atque illa necessitate devictum. *Lacum* enim dixit, vel miseriæ vel inferni profunditatem.

5. *Factus sum*, inquit, *sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber*. In his verbis maxime persona Domini apparet. Quis enim alius inter mortuos liber, nisi in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3) inter peccatores solus sine peccato? Unde illis qui se insipienter liberos putabant, *Omnis*, ait, *qui facit peccatum, servus est peccati*. Et quia per eum qui non habebat peccatum, oportebat liberari a peccatis : *Si vos*, inquit, *Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 34, 36). Hic ergo *inter mortuos liber*, qui in potestate habebat ponere animam suam, et iterum sumere eam; a quo eam nemo tollebat, sed eam ipse voluntate ponebat (*Id.* X, 18); qui etiam carnem suam tanquam solutum ab eis templum, resuscitare poterat, cum volebat (*Id.* II, 19); quem passurum cum omnes deseruissent, solus non remansit, quia Pater eum non deseruit, sicut ipse testatur (*Id.* VIII, 29) : ab inimicis tamen pro quibus oravit nescientibus quid faciebant, et dicentibus, *Alios salvos fecit*, *seipsum non potest. Si Filius Dei est, descendat nunc de cruce, et credimus ei. Salvum faciat eum, si vult eum* (*Matth.* XXVII, 40-43); factus est, id est existimatus est, *tanquam homo sine adjutorio. Tanquam vulnerati dormientes in sepulcro*. Sed addit, *quorum non meministi adhuc* : ubi est Domini Christi a cæteris mortuis animadvertenda discretio. Nam et ipse vulneratus est, et mortuus positus in sepulcro (*Ibid.*, 50, 60) : sed illi qui nesciebant quid faciebant, quis esset utique nescientes, similem illum putaverunt aliis vulnere occisis et dormientibus in sepulcro, quorum Deus adhuc non meminit, id est, quorum nondum tempus resurgendi advenit. Ideo namque mortuos consuevit Scriptura dicere dormientes, quia evigilaturos, id est, resurrecturos vult intelligi. Sed hic vulneratus et dormiens in sepulcro, die tertio evigilavit, et factus est sicut passer singularis in tecto (*Psal.* CI, 8), id est, ad dexteram Patris in cœlo; nec jam moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9). Unde longe distat ab eis quorum ad talem resurrectionem Deus non meminit adhuc : quod enim præcedere oportebat in capite, corpori servatur in fine. Tunc autem dicitur Deus meminisse, quando facit; tunc oblivisci, quando non facit : nam neque oblivio cadit in Deum, quia nullo modo mutatur; neque recordatio, quia non obliviscitur. *Factus sum* ergo, ab eis nescientibus quid faciebant, *tanquam homo sine adjutorio*; cum essem *inter mortuos liber* : factus sum ab eis nescientibus quod faciebant, *velut vulnerati dormientes in sepulcro*. *Et ipsi expulsi sunt de manu tua* : id est, cum hæc ab eis factus sum, *ipsi expulsi sunt de manu tua* : ipsi adjutorio manus tuæ privati sunt, qui me sine adjutorio esse putaverunt. *Foderunt* enim, sicut dicit in alio psalmo, *ante faciem meam foveam, et inciderunt in eam* (*Psal.* LVI, 7). Melius enim sic intelligendum existimo, quam ut id quod dictum est, *Et ipsi expulsi sunt de manu tua*, ad illos referatur dormientes in sepulcro, quorum non meminit adhuc : cum sint in eis justi, quorum licet non meminerit adhuc ut resurgant; de his tamen dictum est, *Justorum animæ in manu Dei sunt* (*Sap.* III, 1), hoc est, habitant in adjutorio Altissimi, et in protectione Dei cœli commorantur (*Psal.* XC, 1). Sed illi expulsi sunt de manu Dei, qui Dominum Christum de manu ejus expulsum esse crediderunt, quia eum inter iniquos deputatum occidere potuerunt.

6. [*Vers.* 7.] *Posuerunt me*, inquit, *in lacu inferiore*; vel potius, *in lacu infimo* : sic enim est in græco (*a*). Quid est autem lacus infimus, nisi profundissima miseria, qua non sit profundior? Unde alibi dicitur, *Eduxisti me de lacu miseriæ* (*Psal.* XXXIX, 3). *In tenebrosis et in umbra mortis* : posuerunt utique id existimantes, quando quid faciebant nesciebant, et ignorabant eum quem nemo principum hujus sæculi cognovit (I *Cor.* II, 8). Umbra enim mortis, nescio utrum mors corporis hic intelligenda sit : an illa potius de qua scriptum est, *Qui sedebant in tenebris et umbra mortis*,

(*a*) Græc. κατωτάτῳ.

lux orta est eis (*Isai.* IX, 2); quia credendo in lucem et in vitam, ex tenebris et morte impietatis educti sunt. Talem ergo illi qui nesciebant quid faciebant, Dominum putaverunt, et inter tales nesciendo posuerunt, qualibus ne hoc essent ipse subvenit.

7. [*vers.* 8.] *In me confirmata est indignatio tua*: vel, sicut alii codices habent, *ira tua*; vel sicut alii, *furor tuus*. Quod enim græce positum est θυμὸς, diverse interpretati sunt nostri. Nam ubi græci codices habent ὀργὴ, ibi iram latine dicere nullus fere dubitavit interpres; ubi autem θυμὸς positum est, plerique non putaverunt iram esse dicendam, cum magni auctores latinæ eloquentiæ de philosophorum græcorum libris etiam hoc iræ nomine verterint in latinum: neque de hac re diutius disputandum est; cui tamen si et nos aliud nomen adhibere debemus, tolerabilius indignationem dixerim quam furorem. Furor quippe, sicut se latinum habet eloquium, non solet esse sanorum. Quid ergo est, *In me confirmata est ira tua*; nisi quemadmodum illi putaverunt, qui Dominum gloriæ non cognoverunt? Apud eos enim sic erat, quod ira Dei non solum commota, verum etiam confirmata fuerit super eum, quem usque ad mortem, nec quamlibet mortem, sed quam præ cæteris exsecrabilius habebant, id est, usque ad mortem crucis perducere potuerunt. Unde dicit Apostolus: *Christus nos redemit de maledicto Legis, factus pro nobis maledictum; scriptum est enim, Maledictus omnis qui pendet in ligno* (*Galat.* III, 13). Et ideo cum ejus obedientiam usque ad extremam humilitatem commendare vellet, *Humiliavit*, inquit, *semetipsum, factus obediens usque ad mortem*: quod cum parum videretur, adjecit, *mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 8). Propter hoc, quantum mihi videtur, etiam in isto psalmo talis versus sequitur: *Et omnes suspensiones tuas*; vel, sicut quidam sunt interpretati, *omnes fluctus tuos*; aut, sicut alii, *omnes elationes tuas super me induxisti*. Scriptum est et in alio psalmo, *Omnes suspensiones tuæ, et fluctus tui super me ingressi sunt* (*Psal.* XLI, 8): vel, sicut quidam melius transtulerunt, *super me transierunt*; διῆλθον enim est in græco, non εἰσῆλθον. Ubi ergo utrumque positum est, et *suspensiones* et *fluctus*, non ibi potuerunt poni pro suspensionibus fluctus. Quæ duo sic exposuimus, ut suspensiones diceremus comminationes, fluctus autem jam ipsas passiones (*a*): quæ utraque veniunt de judicio Dei. Sed illic dictum est, *Omnes super me transierunt*; hic vero, *Omnes super me induxisti*. Illic ergo etsi quædam acciderunt; omnia tamen mala quæ illis verbis intelligi voluit, *super me transierunt*, dixit: hic vero, *super me induxisti*. Transeunt enim, sive quæ non attingunt, sicut suspensiones; sive quæ attingunt, sicut fluctus. Cum autem, *Omnes suspensiones*, non ait, super me transierunt, sed *super me induxisti*; omnia quæ impendebant evenisse significat: impendebant autem, quamdiu in prophetia futura imminebant, omnia quæ de illius passione prædicta sunt.

8. [*vers.* 9, 10.] *Longe*, inquit, *fecisti notos meos a me*. Si eos quos noverat acceperimus dictum esse *notos meos*, omnes erunt: nam quem ille non noverat? Sed eos dicit *notos*, quibus et ipse notus erat, quantum eum tunc nosse potuerunt; certe vel hactenus quod sciebant eum innocentem, etiamsi hominem tantummodo, non et Deum putabant. Quamvis et bonos quos probaret, *notos* dicere potuerit; sicut malos quos improbaret, ignotos, quibus in fine dicturus est, *Non novi vos* (*Matth.* VII, 23). Quod vero adjungit, *Posuerunt me abominationem sibi*: possunt et illi quidem intelligi quos notos suos dixit, quia et ipsi genus illius mortis horrebant; sed melius intelligitur de his de quibus suis persecutoribus superius loquebatur. *Traditus sum*, inquit, *et non egrediebar*. Utrum quia foris erant discipuli ejus, quando ipse intus judicabatur? an potius, *non egrediebar*, altius dictum debemus accipere, id est, in interioribus meis latebam, non ostendebam quis essem, non propalabar, non manifestabar? et ideo sequitur: *Oculi mei infirmati sunt ob inopiam*. Nam quos ejus oculos intellecturi sumus? Si exteriores in carne in qua patiebatur positos, non eos in ejus passione legimus infirmatos ab inopia, id est, tanquam fame, ut assolet, languisse: post cœnam quippe suam traditus, et eodem die crucifixus est. Si interiores, quomodo infirmati sunt ab inopia, cum in eis esset lux indeficiens? Sed nimirum oculos suos dixit membra quæ in suo corpore cui caput est ipse, clariora et eminentiora et præcipua diligebat. De quo corpore Apostolus loquens, et de nostro corpore similitudinem adhibens, ait: « Si totum corpus oculus, ubi auditus? si totum auditus, ubi odoratus? si fuissent omnia unum membrum, ubi corpus? Nunc autem multa membra, unum autem corpus. Non potest dicere oculus manibus, Opus vobis non habeo. Et si dixerit manus, Quia non sum oculus, non sum de corpore; num ideo non est de corpore? » Quid autem his verbis vellet intelligi, evidentius expressit dicens, *Vos autem estis corpus Christi et membra* (I *Cor.* XII, 12-27). Quapropter et illi oculi, id est sancti Apostoli, quibus non revelaverat caro et sanguis, sed Pater ejus qui in cœlis est, ut Petrus diceret, *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 16, 17), videntes eum tradi, ac tanta perpeti mala; quoniam non eum videbant qualem volebant, quia non egrediebatur, id est, non manifestabatur in virtute et potentia sua, sed in suis interioribus occultus[1], omnia quasi superatus atque impotens perferebat, *infirmati sunt ob inopiam*, velut subtracto sibi cibo suo, lumine suo.

9. *Et clamavi*, inquit, *ad te, Domine*. Hoc quidem et apertissime fecit, cum penderet in ligno. Sed quod sequitur, *Tota die expandi*[2] *manus meas ad te*, quomodo oporteat accipi, merito quæritur. Si enim in eo quod ait, *Expandi manus meas*, crucis patibulum intellexerimus; quomodo intellecturi sumus, *Tota die?* Numquid tota die pependit in ligno, cum et nox ad totum diem pertineat? Si autem hoc loco diem voluit intelligi, qui præter noctem dies appellari solet;

(*a*) Supra, col. 474, n. 15.

[1] Sic meliores Mss. Edd. vero, *occultis*.
[2] Plerique Mss. hoc et proximo loco, *extendi*.

etiam talis diei, quando crucifixus est, jam pars prima et non parva transierat. Si autem diem pro tempore positum velimus accipere (maxime quia hoc nomen genere feminino posuit, quod in latino eloquio nonnisi tempus significare solet : quamvis in græco non ita sit; semper quippe in ea lingua dies feminino genere dicitur; et ideo nostros sic interpretari puto), arctius quæstio colligabitur. Quomodo enim toto tempore, si nec saltem uno toto die manus extendit in cruce? Porro si totum pro parte accipiendum esse dicamus, quia isto genere locutionis uti etiam sancta Scriptura consuevit; non mihi occurrit exemplum, totum pro parte etiam tunc posse accipi, quando ipsum verbum additur et dicitur totum. Nam et in eo quod dixit Dominus in Evangelio, *Sic erit et Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus* (*Matth.* XII, 40); ideo totum pro parte non insolenter accipitur, quia non ait, Totis tribus diebus et totis tribus noctibus : unus quippe medius fuit totus dies, duorum autem partes; primi ultima, ultimi prima. Si autem non crucem suam in hac prophetia Psalmi significavit his verbis, sed orationem, quam eum ex forma servi fudisse Deo Patri, Evangelio teste, didicimus, ubi eum et longe ante passionem, et sub die passionis, et in ipsa cruce orasse meminimus; nusquam hoc eum toto die fecisse legimus. Proinde convenienter per extentas manus tota die continuationem bonorum operum intelligere possumus, a quorum nunquam intentione cessavit.

10. [*vers.* 11.] Sed quia solis prædestinatis ad æternam salutem, non autem omnibus hominibus, nec ipsis inter quos facta sunt, ejus bona opera profuerunt; ideo consequenter adjecit : *Numquid mortuis facies mirabilia?* Hoc enim si de his dictum putaverimus, quorum caro exanimis facta est; magna mirabilia facta sunt mortuis, cum quidam eorum etiam revixerunt (*Id.* XXVII, 52) : et quod Dominus penetravit inferna, atque inde mortis victor ascendit, magnum mortuis miraculum factum est. Significat ergo isto verbo quo ait, *Numquid mortuis facies mirabilia*, homines corde ita mortuos, ut eos ad vitam fidei tanta Christi mirabilia non moverent. Neque enim propterea dixit non eis fieri mirabilia, quia non ea vident; sed quia non eis prosunt. Nam sicut hic ait, *Tota die expandi manus meas ad te*; quia omnia opera sua nonnisi ad voluntatem referat Patris, sæpissime contestans ideo se venisse, ut voluntatem Patris impleret (*Joan.* VI, 38): ita, quia eadem opera etiam infidelis populus vidit, alius propheta dicit, *Tota die expandi manus meas ad populum non credentem et contradicentem* (*Isai.* LXV, 2). Ipsi sunt mortui, quibus non sunt facta mirabilia; non quod ea non viderunt, sed quod per ea non revixerunt. Quod autem sequitur, *Aut medici exsuscitabunt, et confitebuntur tibi?* id est, quia non a medicis exsuscitabuntur homines, ut confiteantur tibi. In hebræo quidem aliter se habere firmatur; non enim medici, sed gigantes esse perhibentur : verum Septuaginta interpretes, quorum auctoritas tanta est, ut non immerito propter mirabilem consonantiam divino Spiritu interpretati esse credantur; de vocis similitudine, qua in hebræa lingua gigantes et medici pene eodem modo sonant, et exigua differentia distinguuntur, non errore, sed potius occasione, quomodo isto loco accipiendi essent gigantes, significare voluerunt. Si enim superbos gigantum nomine insinuatos intelligamus, de quibus dicit Apostolus, *Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi* (I *Cor.* I, 20)? non fuit incongruum eosdem medicos nuncupari, vel ut per artem sapientiæ suæ promittentes animarum salutem : contra quos dicitur, *Domini est salus* (*Psal.* III, 9). Si autem in bono acceperimus gigantes, quia et de ipso Domino dictum est, *Exsultavit ut gigas ad currendam viam* (*Psal.* XVIII, 6); quod ita sit gigas gigantum, magnorum scilicet et fortissimorum, qui in ejus Ecclesia spirituali robore excellunt; sicuti est mons montium, quia de illo scriptum est, *Erit in novissimis temporibus manifestus mons Domini, paratus in cacumine montium* (*Isai.* II, 2); sicut etiam sanctus sanctorum : non est absurdum ut iidem ipsi magni et fortes etiam medici vocentur. Unde dicit apostolus Paulus : *Si quo modo æmulari potero carnem meam, ut salvos faciam aliquos ex illis* (*Rom.* XI, 14). Sed etiam tales medici, quamvis non de suo curent, quia nec medici corporis curant de suo; tamen quantumlibet per fidele ministerium opitulentur saluti, viventes curare possunt, non mortuos excitare : de quibus dictum est, *Numquid mortuis facies mirabilia?* Nimis enim occulta Dei gratia est, qua hominum mentes quodam modo reviviscunt, ut possint a quibuslibet ejus ministris præcepta sanitatis audire. Quam gratiam commendat in Evangelio dicens, « Nemo potest venire ad me, nisi Pater qui misit me, traxerit eum : » et paulo post apertius hoc ipsum repetens, ait, « Verba quæ ego locutus sum vobis, spiritus et vita sunt; sed sunt quidam ex vobis qui non credunt. » Deinde interponit Evangelista, « Sciebat enim ab initio Jesus qui essent credentes [1], et quis traditurus eum esset : » et secutus atque ipsius Domini verba conjungens, ait, « Et dicebat, Propterea dixi vobis, quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo » (*Joan.* VI, 44, 64, 65, 66). Supra dixerat, *Sed sunt quidam ex vobis qui non credunt*; et tanquam hujus rei causam exponens, *Propterea dixi*, inquit, *vobis, quia nemo potest venire ad me, nisi fuerit ei datum a Patre meo* : ut ostenderet etiam ipsam fidem qua credit, et ex morte sui cordis anima reviviscit, dari nobis a Deo. Quantumlibet ergo [2] excellentes verbi prædicatores, et veritatis etiam per miracula suasores, tanquam magni medici, agant cum hominibus; si mortui sunt et tua gratia non revixerunt, *Numquid mortuis facies mirabilia; aut medici exsuscitabunt*, et hi quos exsuscitabunt, *confitebuntur tibi?* Hæc enim confessio indicat vivos : non sicut alibi scriptum est, *A mortuo, velut qui non sit, perit confessio* (*Eccli.* XVII, 26).

[1] Edd., *credituri*. Mss., *credentes*. At in Evangelio, *non credentes*.

[2] Sic Mss. At Edd. addunt hic, *existant*; et paulo post habent, *per miracula sua fortes, tanquam*, etc.

11. [*vers.* 12.] *Numquid enarrabit quis in sepulcro misericordiam tuam, et veritatem tuam in perditione?* Subanditur quod supra dictum est, ut etiam iste versus ita se habeat, ac si dictum sit, Numquid enarrabit quis veritatem tuam in perditione? Misericordiam quippe et veritatem amat Scriptura conjungere, maxime in Psalmis. Quod vero ait, *in perditione*, alio verbo repetivit quod supra dixerat, *in sepulcro*. Sic autem dictum est, *in sepulcro*, ut intelligantur ii qui sunt in sepulcro, qui et superius significati sunt nomine mortuorum, ubi ait, *Numquid mortuis facies mirabilia?* Animæ namque mortuæ corpus sepulcrum est. Unde Dominus in Evangelio talibus dicit : « Similes estis sepulcris dealbatis, quæ foris apparent hominibus speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia : sic et vos aforis quidem paretis hominibus justi; intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate (*Matth.* XXIII, 27 *et* 28).

12. [*vers.* 13.] *Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terra oblita?* Quod est, *in tenebris*; hoc est, *in terra oblita*. Infideles enim significantur nomine tenebrarum : hinc dicit Apostolus, *Fuistis enim aliquando tenebræ* (*Ephes.* V, 8). Sic et terra oblita, homo est qui oblitus est Deum : potest namque anima infidelis usque ad tantas tenebras pervenire, ut dicat stultus in corde suo, *Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1). Totus ergo iste sensus ita continuatur atque contexitur : *Clamavi ad te, Domine*, inter passiones meas; *tota die expandi manus meas ad te* : id est, non destiti ad te glorificandum extendere opera mea. Cur ergo in me impii sæviunt, nisi quia mortuis non facies mirabilia? id est, non eis commoventur ad fidem, nec medici eos exsuscitabunt, ut confiteantur tibi, in quibus occulta gratia tua non operatur, qua trahantur ut credant; quia nemo venit ad me, nisi quem tu attraxeris. Nam *quis enarrabit in sepulcro misericordiam tuam*; id est, animæ mortuæ, cujus mors jacet[1] sub corporis pondere? *et veritatem tuam in perditione*; hoc est, in tali morte nihil horum[2] valenti credere atque sentire? *Numquid* enim *in tenebris* hujus mortis, hoc est, in homine qui te obliviscendo vitæ lumen amisit, *tua mirabilia et justitia cognoscentur?*

13. [*vers.* 14.] Occurrebat autem quæstio, quisnam sit usus istorum mortuorum; quid ex his agat Deus ad utilitatem corporis Christi, quod est Ecclesia : ut in eis demonstretur quæ sit Dei gratia in prædestinatis, qui secundum propositum vocati sunt. Unde ipsum corpus in alio psalmo dicit : *Deus meus, misericordia ejus præveniet me*. Deus meus demonstrabit mihi in inimicis meis (*Psal.* LVIII, 11 *et* 12). Ergo et hic sequitur ac dicit, *Et ego ad te, Domine, clamavi*. In quibus verbis jam intelligendus est Dominus Christus ex voce corporis sui loqui, id est, Ecclesiæ : quid est enim, *Et ego*; nisi quia fuimus et nos aliquando natura filii iræ, sicut et cæteri (*Ephes.* II, 3)? Sed *ad te clamavi*, ut salvus essem. Quis enim me discernit ab aliis filiis iræ, cum Apostolum audiam ingratos terribiliter increpantem, ac dicentem : *Quis enim te discernit? Quid autem habes, quod non accepisti? Si autem et accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Domini est salus : gigas autem in multitudine virtutis suæ non erit salvus (*Psal.* XXXII, 16); sed, sicut scriptum est, « Qui invocaverit nomen Domini, salvus erit. Quomodo autem invocabunt, in quem non crediderunt? aut quomodo credent ei quem non audierunt? Quomodo autem audient sine prædicante? aut quomodo prædicabunt, si non mittantur? sicut scriptum est, Quam speciosi pedes eorum qui annuntiant pacem, qui annuntiant bona » (*Rom.* X, 13-15)! Ipsi sunt medici curantes a latronibus sauciatum; sed Dominus eum perduxit ad stabulum (*Luc.* X, 34) : quia ipsi sunt etiam operantes in agro Dominico; nec tamen qui plantat est aliquid, aut qui rigat, sed qui incrementum dat Deus (I *Cor.* III, 7). Ideo et ego ad Dominum clamavi; hoc est, Dominum ut salvus essem invocavi. Quomodo autem invocarem, nisi crederem? quomodo crederem, nisi audirem? Sed ut audita crederem, ipse me attraxit; quia in occulto a morte cordis non quilibet medici, sed ipse excitavit. Nam multi audierunt; quia in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum (*Psal.* XVIII, 5) : sed non omnium est fides (II *Thess.* III, 2); et novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* II, 19). Ac per hoc, nec credere potuissem, nisi me Dei misericordia prævenisset; et quia mortuos suscitat, et vocat ea quæ non sunt, tanquam quæ sunt, me in occultis vocando, et suscitando, et trahendo, a tenebris eduxisset, et ad lumen fidei perduxisset. Ideo sequitur : *Et mane oratio mea præveniet te*. Jam mane, posteaquam nox infidelitatis et tenebræ transierunt. Quod mane ut mihi esset, misericordia quidem tua prævenit me : sed quia restat illa clarificatio, ubi illuminabuntur occulta tenebrarum, et manifestabuntur cogitationes cordis, et laus erit unicuique a te (I *Cor.* IV, 5); nunc in ista vita, in ista peregrinatione, in hac luce fidei, quæ in comparatione tenebrarum infidelium jam dies est, sed in comparatione diei ubi videbimus facie ad faciem, adhuc nox est, adhuc *oratio mea præveniet te*.

14. [*vers.* 15.] Ut autem ista fervescat et exerceatur oratio, quod nobis quantum expediat, nullis, ut opinor, verbis explicari potest; differtur bonum quod in æternum dabitur, et mala transitura crebrescunt. Ideo sequitur : *Utquid, Domine, repulisti orationem meam?* Hoc et in illis verbis dictum est, *Deus, Deus meus, respice in me; utquid me dereliquisti* (*Psal.* XXI, 2)? Causa cognoscenda proposita est, non tanquam sine causa hoc faceret Dei culpata[1] sapientia : ita et hic, *Utquid, Domine, repulisti orationem meam?* Hujus tamen rei causa si diligenter advertatur, jam superius indicata est : ad hoc enim oratio sanctorum dilatione tanti beneficii, et tribulationum adversitate quasi repellitur, ut tanquam ignis flatu repercussus inflammetur ardentius.

[1] Forte, *latet*.
[2] Sic Mss. At Edd., *bonum*.

[1] Sic Mss. Edd. vero, *occulta*.

15. [*vers.* 16-19.] Exsequitur itaque breviter etiam tribulationes corporis Christi. Neque enim in solo capite factæ sunt, cum et Saulo dictum sit, *Quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? et ipse jam Paulus tanquam electum membrum in eodem corpore positus dicat, « Ut suppleam quæ desunt pressurarum Christi in carne mea » (*Coloss.* I, 24). « Utquid » ergo « Domino, repulisti orationem meam, avertis[1] faciem tuam a me? Inops sum ego, et in laboribus a juventute mea; exaltatus autem humiliatus sum et conturbatus[2]. In me transierunt iræ tuæ, et terrores tui conturbaverunt me. Circumdederunt me sicut aqua tota die, circumdederunt me simul. Longe fecisti a me amicum[3], et notos meos a miseria. » Contigerunt et contingunt omnia hæc in membris corporis Christi. Et avertit Deus ab orantibus faciem, non exaudiendo ad id quod volunt, quando sibi nesciunt non expedire quod petunt. Et inops est Ecclesia, cum esurit et sitit peregrina, unde satietur in patria. Et in laboribus est a juventute sua: ipsum enim corpus Christi et in alio psalmo dicit, *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea* (*Psal.* CXXVIII, 1). Et ad hoc exaltantur etiam in sæculo isto quædam membra ejus, ut in eis sit major humilitas. Et super ipsum corpus, id est unitatem sanctorum atque fidelium, cui caput est Christus, transeunt iræ Dei; non autem manent: quia non de fideli, sed de infideli dictum est, *Ira Dei manet super eum* (*Joan.* III, 36). Et terrores Dei conturbant infirmitatem fidelium; quia omne quod accidere potest, etiamsi non accidat, prudenter timetur. Et aliquando terrores ipsi ita conturbant animum cogitantis circumpendentibus malis, ut sicut aqua undique circumfluere videantur, et simul circumdare metuentem. Et quia Ecclesiæ in hoc mundo peregrinanti ista non desunt, dum modo in his, modo in illis membris ejus usquequaque contingunt; ideo dixit, *tota die*, continuationem significans temporis, donec finiatur hoc sæculum. Et sæpe amici et noti periclitantes secundum sæculum, sanctos formidine deserunt: de quibus dicit Apostolus, *Omnes me reliquerunt; non illis imputetur* (II *Tim.* IV, 16). Sed utquid hæc omnia, nisi ut oratio hujus sancti corporis mane, id est, post noctem infidelitatis in luce fidei præveniat Deum, donec veniat salus illa, in cujus nondum re, sed jam spe salvi facti sumus, eamque cum patientia fideliter exspectamus (*Rom.* VIII, 24, 25)? Ubi nec repellet Dominus orationem nostram, quoniam tunc nihil erit petendum, sed quidquid recte petitum est, obtinendum: nec faciem suam avertet a nobis, quoniam videbimus eum sicuti est (I *Joan.* III, 2): nec inopes erimus, quia copia nostra ipse Deus erit omnia in omnibus (I *Cor.* XV, 28): nec laborabimus, quia nulla remanebit infirmitas: nec exaltati humiliabimur et conturbabimur, quia nulla ibi erit adversitas: nec iram Dei vel transeuntem sustinebimus, quia in ejus benignitate manente[1] manebimus: nec terrores ejus nos conturbabunt, quia promissa reddita nos beabunt[2]: nec territus longe fiet a nobis notus et amicus, ubi nullus erit qui timeatur inimicus.

[1] Sic Mss. At Edd., *avertisti*.
[2] Melioris notæ Mss., *confusus*, juxta LXX. Attamen infra huic respondet illud, *nec exaltati humiliabimur et conturbabimur*.
[3] Edd. addunt, *et proximum*: quod abest a Mss. et a LXX.

IN PSALMUM LXXXVIII
ENARRATIO.
SERMO I (*a*).
De prima parte Psalmi.

1. [*vers.* 1.] Psalmum istum, de quo loqui proposuimus Charitati Vestræ, donante Domino, accipite de spe quam habemus in Christo Jesu Domino nostro: et erigite animos, quia ille qui promisit, ita cætera completurus est, ut multa complevit. Dat enim nobis ad eum fiduciam, non meritum nostrum, sed illius misericordia. Et ipse est, quantum arbitror, *Intellectus Æthan Israelitæ* (*b*); unde iste psalmus titulum accepit. Videris[3] enim quis homo fuerit, qui vocabatur Æthan; interpretatio tamen nominis hujus Robustum indicat. Et nemo in hoc sæculo robustus est, nisi in spe promissionis Dei: quantum enim attinet ad merita nostra, infirmi sumus; quantum ad ejus misericordiam, robusti sumus. Itaque isto infirmus in se, robustus in misericordia Dei, inde cœpit.

2. [*vers.* 2.] *Misericordias tuas, Domine, in æternum cantabo: in generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.* Obsequantur membra, inquit, mea Domino meo: loquor, sed tua loquor; *annuntiabo veritatem tuam in ore meo.* Si non obsequor, servus non sum; si a me loquor, mendax sum. Ergo ut et abs te dicam, et ego dicam, duo quædam sunt: unum tuum, unum meum; veritas tua, os meum. Quam ergo veritatem annuntiet, quas misericordias cantet, audiamus.

3. [*vers.* 3.] *Quoniam dixisti, In æternum misericordia ædificabitur.* Hoc canto; hæc est veritas tua, huic annuntiandæ servit os meum: *Quoniam dixisti, In æternum misericordia ædificabitur.* Sic, inquis, ædifico, ut non destruam: quoniam quosdam sic destruis, ut non ædifices: quosdam vero sic destruis, ut ædifices. Nisi enim quidam destruerentur, ut ædificarentur, non diceretur Jeremiæ, *Ecce posui te ad destructionem, et ædificationem* (*Jerem.* I, 10). Et utique omnes qui idola colebant et lapidibus serviebant, in Christo non ædificarentur, nisi in pristino errore destruerentur. Rursus, nisi quidam ita destruerentur, ut non ædificarentur, non diceretur: *Destrues eos; et non ædificabis illos* (*Psal.* XXVII, 5). Propter eos ergo qui destruuntur et ædificantur, ne putarent ædificationem qua ædificantur, esse temporalem,

[1] Sic potiores Mss. At Edd., *manentes*.
[2] Sic Mss. At Edd., *nobis obviabunt*.
[3] Edd., *audieras*. Melius Mss., *videris*.
(*a*) Habitus matutinis horis in Martyrum quorumdam celebritate.
(*b*) Vulgata hic, ut in superioris psalmi titulo, *Ezrahitæ*: forte pro *Zaraitæ*. Quippe I Paralip. II, 6, censentur Æthan et Æman filii Zaræ; et III Reg. IV, 31, Salomon dicitur in Vulgata *sapientior Ethan Ezrahita et Heman*; ubi LXX pro *Ezrahita*, habent *Zaritam*.

sicut temporalis fuit ruina in qua destruuntur: temuit se iste, cujus os servit veritati Dei, ad ipsam veritatem Dei. Ideo annuntiabo, ideo dico, *Quoniam dixisti;* securus homo dico, quoniam tu Deus dixisti: quia, etsi ego in verbo meo fluctuarem, verbo tuo confirmarer. *Quoniam dixisti.* Quid dixisti? *In æternum misericordia ædificabitur. In cœlis præparabitur veritas tua.* Quomodo superius, ita in sequentibus. *Misericordias tuas, Domine,* inquit, *in æternum cantabo: in generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.* Dixit misericordias, dixit veritatem; ita rursus utrumque conjunxit: *Quoniam dixisti, In æternum misericordia ædificabitur. In cœlis præparabitur veritas tua.* Et hic repetivit misericordiam et veritatem. Universæ enim viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10). Neque enim exhiberetur veritas in impletione promissorum, nisi præcederet misericordia in remissione peccatorum. Deinde, quoniam populo Israel etiam secundum carnem venienti de semine Abrahæ promissa erant multa prophetice, et ita ille populus propagatus est, in quo implerentur promissa Dei; non autem clausit Deus fontem bonitatis suæ etiam in alienigenas gentes, quas sub Angelis constituerat, portionem sibi faciens populum Israel: in hæc duo et Apostolus distincte distribuit misericordiam Domini et veritatem. Ait enim *Christum ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones patrum.* Ecce quia non fefellit Deus; ecce quia non repulit plebem suam, quam præscivit. Etenim cum de casu Judæorum ageretur, ne quis putaret sic illos improbatos, ut nihil frumenti ex illa ventilatione in horreum mitteretur, ait Apostolus: *Non repulit Deus plebem suam, quam præscivit; nam et ego Israelita sum* (*Rom.* XI, 1, 2). Si totum illud spinæ fuerunt, unde [1] granum vobis loquor? Ergo impleta est veritas Dei in iis qui ex Israelitis crediderunt, et venit unus paries de circumcisione applicans se ad lapidem angularem (*Ephes.* II, 20). Sed ille lapis angularis non faceret, nisi alium parietem ex Gentibus susciperet. Ille itaque paries tanquam proprie pertinet ad veritatem, iste autem alius ad misericordiam. *Dico enim,* inquit, *Jesum Christum ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones patrum; Gentes autem super misericordia glorificare Deum* (*Rom.* XV, 8, 9). Merito, *In cœlis præparabitur veritas tua.* Etenim omnes illi Israelitæ vocati Apostoli, cœli facti sunt qui enarrant gloriam Dei. De his cœlis dicitur, *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* Et ut noveritis de his cœlis dici, certo de his in consequenti expressius dictum est, *Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.* Quære quorum, non invenies supra nisi cœlorum. Si ergo Apostoli sunt, quorum in omnibus loquelis vox audita est, ipsi sunt de quibus dictum est, *In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 2, 4, 5); quia etsi assumpti hinc sunt antequam Ecclesia impleret orbem terrarum, tamen verba eorum pervenerunt usque ad terminos orbis terræ: bene accipimus in his impletum quod nunc legimus, *In cœlis præparabitur veritas tua.*

4. [*vers.* 4.] *Disposui testamentum electis meis.* Dixisti (Intelligitis [2]) hoc totum: dixisti, *Disposui testamentum electis meis.* Quod testamentum, nisi novum? Quod testamentum, nisi quo renovamur ad novam hæreditatem? Quod testamentum, nisi cujus hæreditatis desiderio et amore cantamus canticum novum? *Disposui,* inquit, *testamentum electis meis. Juravi David servo meo.* Quam securus loquitur iste, qui intelligit, cujus os servit veritati? Quoniam dixisti, securus loquor. Si securum me facis, quia dixisti; quanto securiorem, quia jurasti? Dei quippe juratio, promissionis est confirmatio. Bene prohibetur homo jurare (*Matth.* V, 34); ne consuetudine jurandi, quia potest homo falli, etiam in perjurium prolabatur. Deus solus securus jurat, quia falli non potest.

5. [*vers.* 5.] Videamus ergo quid juraverit Deus. *Juravi,* inquit, *David servo meo: usque in æternum præparabo semen tuum.* Semen David quod est, nisi semen Abrahæ? Quod autem semen Abrahæ? *Et semini,* inquit, *tuo, quod est Christus* (*Galat.* III, 16). Sed forte ille Christus caput Ecclesiæ, salvator corporis (*Ephes.* V, 23), semen est Abrahæ, et ideo David; nos autem non sumus semen Abrahæ? Imo vero sumus, sicut Apostolus ait: *Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis, secundum promissionem hæredes* (*Galat.* III, 29). Sic ergo hic accipiamus, fratres, *Usque in æternum præparabo semen tuum;* non tantum illam carnem Christi natam ex virgine Maria, sed etiam nos omnes credentes in Christum: illius enim capitis membra sumus. Non potest hoc corpus decollari: si in æternum caput, in æternum glorientur et membra, ut sit ille Christus integer in æternum. *Usque in æternum præparabo semen tuum; et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.* Putamus, hoc dixit, *in æternum,* quod *in generationem et generationem;* quoniam et supra dixerat, *In generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.* Quid est, *in generationem et generationem?* In omnem generationem. Non enim toties repetendum erat verbum, quoties generatio venit et transit. Ergo multiplicatio generationum in repetitione significata et commendata est. An forte duæ generationes sunt intelligendæ, sicut nostis, sicut jam insinuatum vestræ Charitati retinetis? Est enim generatio nunc carnis, et sanguinis; erit generatio futura in resurrectione mortuorum. Prædicatur hic Christus; prædicabitur ibi: sed hic prædicatur, ut credatur; ibi prædicabitur, ut videatur. *Ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.* Nunc Christus habet in nobis sedem, ædificata est sedes ejus in nobis: nisi enim sederet in nobis, non nos regeret; si autem ab illo non regeremur, a nobis ipsis præcipitaremur. Sedet ergo in

[1] Edd., *hoc granum.* Abest, *hoc,* a melioribus Mss.

[2] Edd., *Dixisti, intelligisti: hoc totum dixisti.* Al Mss., *intelligitis;* quidam, *intelligimus:* nec aliud vult intelligi, nisi quod præmissum verbum in ℣. 3, *dixisti,* spectet istos etiam subsequentes versus.

nobis, regnans in nobis : sedet etiam in alia generatione, quæ fuerit ex resurrectione mortuorum. In æternum Christus regnabit in sanctis suis. Hoc promisit Deus, hoc dixit Deus : si parum est, hoc juravit Deus. Quia ergo non secundum merita nostra, sed secundum illius misericordiam firma est promissio; nemo debet cum trepidatione prædicare, unde non potest dubitare. Fiat ergo in cordibus nostris robur illud, unde Æthan nomen accepit, Robustus corde : prædicemus veritatem Dei, eloquium Dei, promissa Dei, jurationem Dei; et his modis omni ex parte firmati prædicemus, et portando Deum, cœli simus.

6. [*vers.* 6.] *Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine.* Non merita sua confitebuntur cœli, sed *confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine.* In omni enim misericordia perditorum, in justificatione impiorum, quid laudamus nisi mirabilia Dei? Laudas quia resurrexerunt mortui; plus lauda quia redempti sunt perditi. Quæ gratia, quæ misericordia Dei! Vides hominem heri voraginem ebriositatis, hodie ornamentum sobrietatis : vides hominem heri cœnum luxuriæ, hodie decus temperantiæ : vides hominem heri blasphematorem Dei, hodie laudatorem Dei : vides hominem heri servum creaturæ, hodie cultorem Creatoris. Ab istis omnibus desperationibus ita homines convertuntur; non respiciant ad merita sua; fiant cœli, confiteantur cœli mirabilia ejus a quo facti sunt cœli. *Quoniam videbo*, inquit, *cœlos, opera digitorum tuorum* (*Psal.* VIII, 4). *Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine.* Et ut noveritis qui cœli confitebuntur, videte ubi confiteantur : sequitur enim, *Et veritatem tuam in ecclesia sanctorum.* De cœlis ergo nulla dubitatio est, quoniam intelligantur prædicatores verbi veritatis. Et ubi confitebuntur cœli mirabilia tua et veritatem tuam? *In ecclesia sanctorum.* Excipiat Ecclesia rorem cœlorum; sitienti terræ pluant cœli, et germinet excipiens pluviam germina bona, opera bona : ne pro bona pluvia det spinas, et pro horreo exspectet ignem. *Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, et veritatem tuam in ecclesia sanctorum.* Cœli ergo confitebuntur mirabilia tua et veritatem tuam. Totum quidquid prædicant cœli, ex te est, de te est; et ideo securi prædicant : norunt enim quem prædicant, quia non possunt de prædicato erubescere.

7. [*vers.* 7.] Quid prædicant cœli? quid confitebuntur in ecclesia sanctorum? *Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino?* Hoccine cœli confitebuntur, hoc cœli pluent? Quid? *Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino?* Inde securi prædicatores, quoniam nemo in nubibus æquabitur Domino. Magna laus vobis videtur, fratres, non æquari nubes Creatori. Si intelligatur sine mysterio ad litteram, non magna laus est, Domino non æquari nubes. Quid enim? stellæ quæ sunt supra nubes æquantur Domino? Quid enim? sol, luna, Angeli, cœli, vol comparari poterunt Domino? Quid est quod pro magno ait, *Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino?* Intelligimus, fratres, nubes istas sicut cœlos, prædicatores esse veritatis; Prophetas, Apostolos, annuntiatores verbi Dei. Nam ista omnia genera prædicatorum nubes esse dictas, ex illa prophetia intelligimus, ubi Deus iratus vineæ suæ dixit, *Mandabo nubibus meis ne pluant super eam imbrem :* quam vineam explicat et designat apertissime, dicens, *Vinea Domini Sabaoth, domus Israel est* (*Isai.* V, 6, 7). Ne tu aliter intelligas vineam, et relictis hominibus [1] significatis terram scruteris : *Vinea*, inquit, *Domini Sabaoth, domus Israel est.* Non intelligat aliud, se intelligat domus Israel esse vineam meam; se intelligat mihi non dedisse uvam, sed spinas; se intelligat ingratam exstitisse plantatori atque cultori, ingratam exstitisse irrigatori. Ergo si *vinea Domini Sabaoth, domus Israel est*, quid dixit iratus? *Mandabo nubibus meis ne pluant super eam imbrem.* Et revera ita fecit : missi sunt Apostoli tanquam nubes, ut pluerent Judæis; et illi verbum Dei repellentes quia pro uva spinas dederunt, dixerunt Apostoli, *Ad vos missi eramus; sed quia repulistis verbum Dei, imus ad Gentes* (*Act.* XIII, 46). Ex illo cœperunt nubes non pluere pluviam super vineam illam. Si igitur nubes sunt prædicatores veritatis, quæramus primo quare sint nubes. Iidem quippe cœli, iidem nubes : cœli propter fulgorem veritatis, nubes propter occulta carnis : nubes enim omnes nebulosæ sunt, propter mortalitatem; et veniunt, et transeunt. Propter ipsa occulta carnis, idest, occulta nubium, ait Apostolus : *Nolite ante tempus quidquam judicare, donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum* (I *Cor.* IV, 5). Nunc ergo quid loquatur homo, vides; quid gestet in corde, non vides : quod exprimitur de nube, vides; quod servatur in nube, non vides. Cujus enim oculi nubem penetrant? Ergo nubes in carne prædicatores veritatis. Venit et ipse omnium Creator in carne. Sed *quis in nubibus æquabitur Domino? Quis* ergo *in nubibus æquabitur Domino? et quis similis erit Domino in filiis Dei?* Ergo nemo in filiis Dei similis erit Filio Dei. Et ipse dictus est Filius Dei, et nos dicti sumus filii Dei; sed *quis similis erit Domino in filiis Dei?* Ille unicus, nos multi; ille unus, nos in illo unum; ille natus, nos adoptati; ille ab æterno Filius genitus per naturam, nos a tempore facti per gratiam; ille sine ullo peccato, nos per illum liberati a peccato. *Quis ergo in nubibus æquabitur Domino? aut quis similis erit Domino in filiis Dei?* Dicimur nubes propter carnem, et sumus prædicatores veritatis propter imbrem nubium; sed caro nostra aliter venit, caro illius aliter. Dicimur et filii Dei, sed ille aliter Filius Dei. Illius nubes ex virgine, ille Filius ex æternitate, Patri æqualis. *Quis* ergo *in nubibus æquabitur Domino? aut quis similis erit Domino in filiis Dei?* Dicat ipse Dominus utrum similem inveniat. *Quem me dicunt homines esse filium hominis?* Ecce enim quis videor, quia conspicior, quia inter vos ambulo, et fortasse præsentia vilui; dicite *quem me dicunt homines esse filium hominis?* Certe quia filium hominis vident, nubem vident : dicant, vel dicite

[1] Sic potiores Mss. At Edd., *omnibus*.

quem me dicunt homines esse. Et responderunt dicta hominum : *Alii dicunt Jeremiam, alii Eliam, alii Joannem Baptistam, aut unum ex Prophetis.* Nominatæ sunt multæ nubes et filii Dei. Etenim quia justi et sancti, utique et ipsi filii Dei : Jeremias, Elias, Joannes, filii Dei ; et nubes, quia prædicatores Dei. Dixistis quas nubes me homines esse putent, et in quibus filiis Dei me homines numerent : dicite et vos *quem me dicitis esse.* Respondens Petrus pro omnibus, pro unitate unus : « Tu es, » inquit, « Christus Filius Dei vivi (*Matth.* xvi, 13-16). Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino? aut quis similis erit Domino inter filios Dei? Tu es Christus Filius Dei vivi; » non quomodo filii Dei qui tibi non æquantur : venisti in carne ; sed [1] non quomodo nubes quæ tibi non æquantur.

8. [*Vers.* 8.] Quis enim tu, cui respondetur, *Tu es Christus Filius Dei vivi ;* quem putaverunt illi homines non sancti, non justi, unum ex Prophetis, aut Eliam, aut Jeremiam, aut Joannem Baptistam : quis ergo tu? Audi quod sequitur : « Deus glorificandus in consilio justorum. Quis » ergo « in nubibus æquabitur Domino? aut quis similis erit Domino in filiis Dei, quando ille Deus » est « glorificandus in consilio justorum? » Quoniam non possunt æquales illi esse ; consilium ipsorum sit credere in illum : quoniam non possunt æquales illi esse nubes et filii Dei ; restat consilium humanæ fragilitati, ut qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* i, 31). *Deus glorificandus in consilio justorum : magnus et terribilis in omnes qui in circuitu ejus sunt.* Ubique Deus. Qui ergo in circuitu ejus sunt, qui ubique est? Si enim habet aliquos in circuitu, quasi undique finitus intelligitur. Porro si verum dictum est Deo et de Deo, *Magnitudinis ejus non est finis* (*Psal.* cxliv, 3); qui remanent, qui sunt in circuitu ejus, nisi quia ille qui ubique est, voluit per carnem in uno loco nasci, in una gente conversari, in uno loco crucifigi, ex uno loco resurgere, ex uno loco in cœlum ascendere? Ubi hoc fecit, in circuitu ejus Gentes sunt. Si ibi remaneret ubi ista fecit, non esset *magnus et terribilis in omnes qui in circuitu ejus sunt :* quia vero ibi sic prædicavit, ut inde sui nominis mitteret prædicatores per omnes Gentes toto orbe terrarum; faciendo miracula per servos suos, factus est *magnus et terribilis in omnes qui in circuitu ejus sunt.*

9. [*Vers.* 9, 10.] *Domine Deus virtutum, quis similis tibi? Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.* Magna potentia tua ; tu fecisti cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt : sed plus est misericordia tua, quæ exhibuit veritatem tuam in circuitu tuo. Si enim ibi solum prædicareris, ubi nasci, ubi pati, ubi resurgere, unde ascendere voluisti ; impleta esset illa veritas promissi Dei, *ad confirmandas promissiones patrum :* sed non impleretur, *Gentes autem super misericordia glorificare Deum* (*Rom.* xv, 8 *et* 9), nisi illa veritas expanderetur, et ab illo loco ubi apparere voluisti, in circuitu diffunderetur. Tu quidem in illo loco de nube propria intonuisti, sed ad rigandum in circuitu Gentium alias nubes misisti. Vere potens implesti quod dixisti, *Amodo videbitis Filium hominis venientem in nubibus cœli* (*Matth.* xxvi, 64). *Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.*

[1] Ita Er. Ven. et Lov. Deest, *sed*, in B. M.

10. Sed cum cœpit veritas tua in circuitu prædicari, utique fremuerunt Gentes, et populi meditati sunt inania ; astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus (*Psal.* ii, 1, 2). Utique cum cœpisset veritas tua prædicari in circuitu tuo, tanquam venires ad ducendam conjugem ex alienigenis, occurrit leo fremens, et suffocatus est a te. Hoc enim præfiguratum est in Samson (*Judic.* xiv, 5, 6) : et illis [1] verbis meis, sine nomine illius dictis, non acclamaretis, nisi agnosceretis ; audistis enim, ut illi qui soletis complui a nubibus Dei. Ergo *veritas tua in circuitu tuo.* Sed quando sine persecutionibus, quando sine contradictionibus, cum dictum sit eum natum in signum cui contradicetur (*Luc.* ii, 34) ? Quia ergo illa gens, ubi nasci, ubi conversari voluisti, tanquam terra erat separata a fluctibus Gentium, ut appareret arida complenda, reliquæ autem Gentes mare erant in amaritudine sterilitatis suæ ; quid faciunt prædicatores tui spargentes veritatem tuam in circuitu tuo, quoniam fremunt fluctus maris? quid faciunt? *Tu dominaris potestati maris.* Nam quid fecit mare sæviendo, nisi diem quem hodie celebramus? Martyres occidit, semina sanguinis sparsit, seges Ecclesiæ pullulavit. Securæ ergo pergunt nubes ; diffundant veritatem tuam in circuitu tuo, non timeant rabidos fluctus : *Tu dominaris potestati maris.* Movetur quidem mare, contradicit mare, perstrepit mare ; sed fidelis Deus, qui non vos sinat tentari supra id quod potestis (I *Cor.* x, 13). Quia ergo fidelis est qui non vos sinit tentari supra id quod potestis : *Motum autem fluctuum ejus tu mitigas.*

11. [*Vers.* 11.] Denique ut placaretur mare, imo ut enervaretur rabies maris, quid in ipso mari fecisti? *Tu humiliasti sicut vulneratum superbum.* Est quidam superbus draco in mari, de quo alia Scriptura dicit, *Mandabo draconi ibi ut mordeat eum* (*Amos* ix, 3); est draco de quo dicitur, *Draco hic quem finxisti ad illudendum ei* (*Psal.* ciii, 26) : cujus caput contundit super aquam. *Tu*, inquit, *humiliasti sicut vulneratum superbum.* Humiliasti te, et humiliatus est superbus. Superbus enim per superbiam superbos tenebat : humiliatus est magnus, credens autem in eum factus est parvus. Dum nutritur parvus exemplo magni facti parvi, perdidit quod tenebat diabolus ; quia superbus nonnisi superbos tenebat. Dato tanto humilitatis exemplo, didicerunt homines damnare superbiam suam, imitari humilitatem Dei. Ita ergo ille perdendo quos tenebat, etiam ipse humiliatus est ; non correctus, sed prostratus. *Tu humiliasti sicut vulneratum superbum.* Humiliatus es, et humiliasti ; vulneratus es, et vulnerasti : neque enim eum non vulneraret sanguis tuus, qui fusus est ut deleret chirographum peccato-

[1] Sic aliquot Mss. Alii cum Edd., *illius.*

rum. Unde enim superbiebat, nisi quia cautionem contra nos tenebat? Hanc tu cautionem, hoc chirographum tuo sanguine delevisti (*Coloss.* II, 14): illum ergo vulnerasti, cui tot abstulisti. Vulneratum enim intelligas diabolum, non penetrata carne, quam non habet; sed percusso corde, ubi superbus est. *Et in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.*

12. [*vers.* 12, 13.] *Tui sunt cœli, et tua est terra.* A te pluunt, super tuam pluunt [1]. *Tui sunt cœli*, per quos prædicata est veritas in circuitu tuo: *tua est terra*, quæ excepit veritatem in circuitu tuo. Denique quid de illa pluvia factum est? *Orbem terrarum et plenitudinem ejus tu fundasti; aquilonem et maria tu creasti.* Non enim aliquid contra te valet, contra Creatorem suum. Et malitia quidem sua, per suæ voluntatis perversitatem sævire potest mundus; numquid tamen excedit modum positum a Creatore, qui fecit omnia? Quid ergo timeo aquilonem? quid timeo maria? Est quidem in aquilone diabolus, qui dixit, *Ponam sedem meam in aquilonem, et ero similis Altissimo* (*Isai.* XIV, 13, 14); sed humiliasti sicut vulneratum superbum. Ergo quod in illis tu fecisti, plus valet ad dominationem tuam, quam illorum voluntas ad malitiam suam. *Aquilonem et mario tu creasti.*

13. *Thabor et Hermon* [2] *in nomine tuo exsultabunt.* Montes isti intelliguntur, sed aliquid significant. *Thabor et Hermon in nomine tuo exsultabunt.* Thabor interpretari dicitur Veniens lumen. Sed unde venit lumen de quo dictum est, *Vos estis lumen mundi* (*Matth.* V, 14); nisi ab illo de quo dictum est, *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9)? Illud ergo lumen quod est lumen mundi, ab illo lumine venit quod non aliunde accenditur, ut timendum sit ne exstinguatur. Ergo venit lumen ab illo, lucerna illa quæ non ponitur sub modio, sed super candelabrum, veniens lumen Thabor. Hermon autem interpretatur Anathema ejus. Merito venit lumen et factum est anathema ejus. Cujus, nisi diaboli, vulnerati, superbi? Ut ergo illuminaremur, abs te datum est; ut anathema nobis esset qui nos in suo errore et superbia detinebat, a te nobis est. Ergo *Thabor et Hermon in nomine tuo exsultabunt:* non in meritis suis, sed *in nomine tuo*. Dicent enim isti, *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam*; propter mare sæviens: *ne forte dicant Gentes, Ubi est Deus eorum* (*Psal.* CXIII *secund.* 1, 2)?

14. [*vers.* 14.] *Tuum brachium cum potentia.* Nemo sibi aliquid arroget. *Tuum brachium cum potentia:* a te facti sumus, a te defensi sumus. *Tuum brachium cum potentia; confirmetur manus tua, et exaltetur dextera tua.*

15. [*vers.* 15.] *Justitia et judicium præparatio sedis tuæ.* Apparebit in fine justitia tua et judicium tuum: nunc occulta sunt ista. Et de judicio tuo dicitur in alio psalmo, *Pro occultis filii* (*Psal.* IX, 1). Erit manifestatio judicii tui et justitiæ tuæ. Ponentur quidam ad dexteram, et quidam ad sinistram (*Matth.* XXV, 33): et expavescent infideles, cum viderint quod modo deridentes non credunt: gaudebunt justi, cum viderint quod modo non videntes credunt. *Justitia et judicium præparatio sedis tuæ:* utique in die judicii. Nunc ergo quid? *Misericordia et veritas præcedunt ante faciem tuam.* Præparationem sedis tuæ, justitiam tuam et judicium tuum venturum timerem, nisi antecederet te misericordia et veritas tua: quid timeam in fine judicia tua, quando præcedente misericordia tua deles peccata mea, et exhibendo veritatem imples promissa tua? *Misericordia et veritas præcedunt ante faciem tuam.* Universæ enim viæ Domini misericordia et veritas (*Psal.* XXIV, 10).

16. [*vers.* 16, 17.] In his omnibus non exsultabimus? aut quod exsultamus capiemus? aut verba sufficient lætitiæ nostræ? aut lingua idonea erit explicare gaudium nostrum? Si ergo nulla verba sufficiunt: *Beatus populus sciens jubilationem.* O beate popule! putas, intelligis jubilationem? Nullo modo beatus es, nisi intelligas jubilationem. Quid est, intelligas jubilationem? Scias unde gaudeas quod verbis explicare non possis. Gaudium enim tuum non de te, ut qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31). Noli ergo exsultare in superbia tua, sed in gratia Dei. Vide ipsam gratiam tantam esse, cui lingua explicandæ non sit idonea, et intellexisti jubilationem.

17. Denique si intellexisti in gratia jubilationem, ipsius gratiæ audi commendationem. *Beatus* certe *populus sciens jubilationem.* Quam jubilationem? Vide si non de gratia, vide si non de Deo, et omnino non de te. *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt.* Thabor ille, Veniens lumen, nisi in lumine vultus tui ambulet, vento superbiæ lucerna exstinguitur. *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt; et in nomine tuo exsultabunt tota die.* Thabor ille et Hermon *in nomine tuo exsultabunt:* si volunt *tota die*, in nomine tuo; sin autem exsultabunt in nomine suo, non tota die exsultabunt. Non enim in gaudio perseverabunt, quando de seipsis gaudebunt, et per superbiam cadent. Ergo ut tota die exsultent, *in nomine tuo exsultabunt; et in tua justitia exaltabuntur.* Non in sua justitia, sed *in tua*: ne sint zelum Dei habentes, sed non secundum scientiam. Quidam enim notantur ab Apostolo, quod zelum Dei habeant, sed non secundum scientiam; *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere*, ut non in lumine tuo exsultantes, *justitiæ Dei non sunt subjecti*. Sed unde? Quia *zelum Dei habent, sed non secundum scientiam* (*Rom.* X, 2 *et* 3). Populus autem sciens jubilationem (illi enim non secundum scientiam; beatus autem populus non nesciens, sed sciens jubilationem), unde debet jubilare, unde debet exsultare, nisi in nomine tuo, ambulans in lumine vultus tui? Et exaltari quidem merebitur, sed in tua justitia: auferat de medio justitiam suam, et humilietur; veniet Dei justitia, et exaltabitur. *Et in tua justitia exaltabuntur.*

18. [*vers.* 18.] *Quoniam gloria virtutis eorum tu es, et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum:* quia tibi beneplacuit, non quia digni sumus.

[1] Sic Mss. At Edd., *pluunt, super terram pluunt.*
[2] Quidam Mss. hic et infra, *Hermonim*: et nonnulli, *Hermonium.*

19. [*vers.* 19.] *Quoniam Domini est susceptio.* Nam ego ut cumulus arenæ impulsus sum, ut caderem; et cecidissem, nisi Dominus suscepisset me. *Quoniam Domini est susceptio; et sancti Israel regis nostri.* Ipse susceptio, ipse te illuminat: in ejus lumine tutus es, in ejus lumine ambulas, justitia ejus exaltaris[1]. Ipse te suscepit, infirmitatem tuam ipse custodit; ipse te facit robustum de se, non de te.

20 [*vers.* 20.] *Tunc locutus es in aspectu filiis tuis, et dixisti. Locutus es in aspectu tuo*, revelasti hoc Prophetis tuis. Ideo locutus es eis in aspectu, id est, in revelatione: unde Prophetæ Videntes dicebantur (1 *Reg.* IX, 9). Viderunt quiddam intus quod dicerent foris; et in occulto audierunt quod palam prædicaverunt. *Tunc locutus es in aspectu filiis tuis, et dixisti, Posui adjutorium super potentem.* Intelligitis quem potentem. *Exaltavi electum de populo meo.* Intelligitis quem electum; quem jam gaudetis exaltatum.

21. [*vers.* 21.] *Inveni David servum meum*: istum[2] David ex semine David. *In oleo sancto meo unxi eum*: de illo enim dicitur, *Unxit te, Deus, Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8).

22. [*vers.* 22.] *Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum*: secundum quod susceptio hominis facta est, secundum quod caro in utero virginis assumpta est (*Luc.* I, 31), secundum quod ab illo qui in forma Dei æqualis est Patri, forma servi suscepta est, et factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philipp.* II, 6-8).

23. [*vers.* 23.] *Non proficiet inimicus in eo.* Sævit quidem inimicus, sed non proficiet in eo: solet quidem nocere, sed non nocebit. Quid est ergo quod affliget? Exercebit, non nocebit: proderit sæviendo, quia in quos sævit, coronabuntur vincendo. Quid enim vincitur, si nihil contra nos sævit? aut ubi adjuvat noster Deus, si nos non dimicamus? Inimicus ergo faciet quod suum est; sed *non proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei.*

24. [*vers.* 24.] *Et concidam inimicos ejus a facie illius.* Conciduntur a conspiratione sua, et quod credunt conciduntur. Paulatim enim credunt; tanquam comminuto capite vituli, veniunt in potum populi Dei. Comminuit enim caput vituli Moyses, sparsit in aqua, et dedit bibere filiis Israel (*Exod.* XXXII, 20). Comminuuntur omnes infideles, credunt paulatim; et a populo Dei bibuntur, in corpus Christi trajiciuntur. *Et concidam inimicos ejus a facie illius; et eos qui oderunt eum, fugabo*: ne noceant. Sed fugatorum istorum forte aliqui dicunt: *Quo ibo a spiritu tuo? et a facie tua quo fugiam* (*Psal.* CXXXVIII, 7)? Et videntes non se habere quo fugiant ab Omnipotente, conversi fugiunt ad Omnipotentem. *Et eos qui oderunt eum, fugabo.*

25. [*vers.* 25.] *Et veritas mea et misericordia mea cum ipso est.* Universæ viæ Domini misericordia et veritas. Mementote, quantum potestis, quam sæpe nobis commendentur duo hæc, ut reddamus illa Deo. Sicut enim ipse exhibuit nobis misericordiam, ut deleret peccata nostra; et veritatem, ut impleret promissa sua: sic et nos ambulantes in via ejus, debemus ei reddere misericordiam et veritatem; misericordiam, ut miserorum misereamur; veritatem, ut non inique judicemus. Non tibi tollat veritas misericordiam, nec misericordia impediat veritatem: si enim per misericordiam judicaveris contra veritatem, aut quasi rigidus veritate oblitus fueris misericordiam; non ambulabis in via Dei, ubi misericordia et veritas occurrerunt sibi (*Psal.* LXXXIV, 11). *Et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.* Quid opus est ut immoremur? Christiani estis, Christum agnoscite.

26. [*vers.* 26.] *Et ponam in mari manum ejus*: hoc est, dominabitur Gentibus. *Et in fluminibus dexteram ejus.* Flumina currunt in mare; cupidi homines in amaritudinem hujus sæculi prolabuntur: omnia tamen genera ista Christo subdita erunt.

27. [*vers.* 27, 28.] *Ipse invocabit me, Pater meus es tu, Deus meus et susceptor salutis meæ. Et ego primogenitum ponam eum, excelsum apud reges terræ.* Martyres nostri, quorum natalitia celebramus, sanguinem suum propter hæc credita et nondum visa fuderunt: quanto fortiores nos esse debemus, videndo[3] quod illi crediderunt? Excelsum enim apud reges terræ illi nondum viderant Christum; adhuc principes conveniebant in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus: nondum impletum erat quod in ipso psalmo sequitur, *Et nunc, reges, intelligite; erudimini omnes qui judicatis terram* (*Psal.* II, 2, 10). Jam ergo factus est Christus excelsus apud reges terræ.

28. [*vers.* 29.] *In æternum servabo ei misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi.* Propter ipsum, fidele testamentum; in ipso mediatum est testamentum; ipse mediator testamenti, ipse signator testamenti, ipse fidejussor testamenti, ipse testis testamenti, ipse hæreditas testamenti, ipse cohæres testamenti.

29. [*vers.* 30.] *Et ponam in sæculum sæculi semen ejus.* Non tantum in hoc sæculo, sed *in sæculum sæculi*; quo transiliit utique semen ejus, quæ est hæreditas ejus, semen Abrahæ quod est Christus. Si autem vos Christi, ergo Abrahæ semen estis (*Galat.* III, 16 *et* 29): et si in æternum accepturi hæreditatem, ponet *in sæculum sæculi semen ejus. Et thronum ejus sicut dies cœli.* Throni regum terrenorum sicut dies terræ. Alii sunt dies cœli, alii sunt dies terræ. Dies cœli anni sunt illi de quibus dicitur: *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI, 28). Dies terræ succedentibus urgentur, præcedentes excluduntur, nec qui succedunt manent; sed veniunt ut eant, et pene antequam veniant eunt. Ita sunt dies terræ. Dies autem cœli et illi anni non deficientes, nec initium habent nec terminum; nec ullus ibi dies angustatur inter hesternum et crastinum: nemo ibi exspectat futurum, nemo ibi perdit præteritum; sed dies cœli semper præsentes sunt, ubi erit thronus ejus in æternum. Quod restat, si placet, servemus; quoniam longus est Psalmus, et adhuc vobiscum aliquid in nomine Christi acturi su-

[1] Mss., *exsultas.*
[2] Sic plerique Mss. Edd. vero, *justum.*
[3] Edd., *videndo per quod*, etc. Abest, *per*, a Mss.

mus. Reficite ergo vires; non dico animi vestri, nam video quod animo infatigabiles estis : sed propter servos animæ [1], ut durent in ministerio corpora vestra, aliquantulum reficimini, et refecti ad cibos redite.

SERMO II (a).

De secunda parte Psalmi.

1. Ad reliqua psalmi de quo in matutino locuti sumus, animum intendite, et pium debitum exigite; eo reddituro per nos, qui fecit et nos et vos. Dominus Christus in superioribus Psalmi ex promisso Dei annuntiabatur, et adhuc in his etiam verbis quæ tractaturi sumus, ipse annuntiatur. De illo enim inter cætera paulo superius dictum erat : *Et ego primogenitum ponam eum, excelsum apud reges terræ. In æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi. Et ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cœli.* De his et de omnibus supra ab ipso exordio, quæ potuimus, diximus.

2. [*vers.* 31-35.] Sequitur autem, « Si dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint; si justificationes meas profanaverint, et mandata mea non custodierint : visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis delicta eorum. Misericordiam vero meam non dispergam ab eo, neque nocebo [2] in veritate mea : neque profanabo testamentum meum; et quæ procedunt de labiis meis, non reprobabo. » Magnum firmamentum promissionis Dei. Filii hujus David, filii sunt sponsi : omnes ergo Christiani, filii ejus dicuntur. Multum est autem quod promittit Deus, quia *Si Christiani, hoc est, filii ejus dereliquerint*, inquit, *legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint; si justificationes meas profanaverint, et mandata mea non custodierint*; non contemnam eos, neque in perditione dimittam eos : sed quid faciam? *Visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis delicta eorum.* Non ergo tantum misericordia vocantis est, sed et verberantis et flagellantis. Sit [3] itaque manus paterna super te, et si filius bonus es, noli repellere disciplinam : quis est enim filius, cui non dat disciplinam pater ejus? Det disciplinam, dum non auferat misericordiam; cædat contumacem, dum tamen reddat hæreditatem. Tu si promissa patris bene agnovisti, non timeas flagellari, sed exhæredari : quem enim diligit Dominus, corripit; flagellat autem omnem filium quem recipit (*Hebr.* XII, 5-7). Peccator filius dedignatur flagellari, cum sine peccato videat Unicum flagellatum? *Visitabo* ergo, ait, *in virga iniquitates eorum.* Sic et Apostolus comminatur : *Quid vultis? in virga veniam ad vos* (I *Cor.* IV, 21)? Absit ut dicerent pii filii, Si cum virga venturus es, noli venire. Melius est enim erudiri in virga patris, quam in blandimento perire prædonis.

3. *Visitabo*, inquit, *in virga iniquitates eorum, et in flagellis delicta eorum. Misericordiam vero meam non dispergam ab eo.* A quo? Ab illo scilicet David cui talia promisi, quem unxi in oleo sancto meo præ participibus suis (*Psal.* XLIV, 8). Agnoscitis eum a quo non disperget Deus misericordiam suam? Ne quis forte sollicitus dicat, Quandoquidem Christum dicit, a quo se misericordiam suam non dispersurum esse confirmat, quid ergo peccator? Numquid enim hoc dixit, Misericordiam autem meam non dispergam ab eis? *Visitabo*, inquit, *in virga iniquitates eorum, et in flagellis delicta eorum.* Exspectabas ad securitatem tuam, *Misericordiam vero meam non dispergam ab eis.* Et quidem hoc nonnulli codices habent, sed emendatiores non habent : tamen et qui hoc habent, nihil ab re habent. Quomodo enim a Christo misericordiam suam non dispergit? Numquid ipse Salvator corporis vel in terra vel in cœlo peccavit; qui sedet ad dexteram ejus, et interpellat pro nobis (*Rom.* VIII, 34)? A Christo tamen : sed a membris ejus, a corpore ejus quod est Ecclesia. Sic enim pro magno dicit quod ab illo non dispergat misericordiam suam, quasi non agnoscimus [1] unigenitum Filium qui est in sinu Patris; non enim pro persona sua ibi computatur homo, sed una persona est Deus et homo. Ergo ab eo non dispergit misericordiam suam, cum a membris ejus, cum a corpore ejus non dispergit misericordiam suam, in quo et ipse in terra persecutiones patiebatur, cum jam sederet in cœlo; et de cœlo clamabat, *Saule, Saule*, non, Quid persequeris servos meos; non, Quid persequeris sanctos meos; non, Quid persequeris discipulos meos : sed, *Quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Sicut ergo, cum eum sedentem in cœlo nemo persequeretur, clamavit, *Quid me persequeris?* cum caput membra sua cognosceret, et a compage corporis sui caput charitas non separaret : sic, cum misericordiam suam non dispergit ab eo, a nobis utique non dispergit, qui sumus membra ejus et corpus ejus. Nec ideo tamen debemus securi peccare, et perverse nobis polliceri quoniam quidquid fecerimus, non perimus. Sunt enim quædam peccata et quædam iniquitates de quibus quidem disserere atque definire aut impossibile nobis est, aut, si jam esset possibile, certe tempori longum esset. Nemo enim potest dicere esse se sine peccato; quia si dixerit, mentietur : *Si enim dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). Ergo unusquisque pro peccatis suis necessario flagellatur; sed ab eo, si christianus est, Dei misericordia non dispergitur. Plane si in tantas ieris iniquitates, ut repellas a te virgam verberantis, si repellas manum flagellantis, et de disciplina Dei indigneris, et fugias a Patre cædente, et nolis eum patrem pati, quia non parcit peccanti; tu te alienasti [2] ab hæreditate, ipse te non abjecit : nam si maneres flagellatus, non remaneres exhæredatus. *Misericordiam vero*, inquit,

[1] Tres Mss., *sensus animæ* : et paulo post, *et refecti a cibo redite.* Regius Ms., *a cibis* : atque idem codex aliique plures addunt : *conversi ad Dominum.*

[2] Edd. hoc tantum loco addebant, *eis*, vel, *eos* : quod a plerisque Mss. et a LXX abest. — Paulo supra, pro, *ab eo*, in B, *ab eis*, subjecta nota in hunc modum : « Forte legendum, *ab eo*, quam lectionem postea explicando præfert, et vulgarem fuisse significat. » M.

[3] Aliquot Mss., *si.*

(a) Habitus eodem die cum superiori sermone.

[1] Sic Mss. Edd. vero, *agnoscamus* : ac paulo post habebant, *comparatur homo*; ubi ex nonnullis optimæ notæ Mss. reponimus, *computatur.*

[2] Ferrar. Ms., *alienas.*

meam non dispergam ab eo, neque noc.ba in veritate mea. Ad hoc enim non dispergetur misericordia liberantis, ne noceat veritas vindicantis.

4. *Neque profanabo testamentum meum; et quæ procedunt de labiis meis non reprobabo.* Non quia filii ejus peccant, ideo ego mendax inveniar : promisi, facio. Sine quia volunt illi etiam cum desperatione peccare, et sic ire omnino in peccata, ut offendant oculos Patris, et exhæredari mereantur; nonne ipse est Deus de quo dictum est : *De lapidibus istis suscitabit filios Abrahæ* (*Matth.* III, 9)? Itaque dico vobis, fratres : multi christiani tolerabiliter peccant, multi flagello a peccato corriguntur, et emendantur, et sanantur : multi omnino aversi, dura cervice obnitentes adversus disciplinam Patris, et ipsam omnino Dei paternitatem [1] recusantes, habentes tamen signum Christi, eunt in tales iniquitates, ut non possit nisi recitari contra eos, *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Galat.* V, 21). Non tamen propter hos remanebit Christus sine hæreditate : non propter paleam etiam frumenta interibunt (*Matth.* III, 12); non propter pisces malos nihil ex illa sagena mittetur in vascula (*Id.* XIII, 47, 48). Novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* II, 19). Securus enim promisit, qui nos antequam essemus prædestinavit : *Quos autem prædestinavit, illos et vocavit; quos autem vocavit, illos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit.* Peccent quantum volent desperati : respondeant membra Christi, *Si Deus pro nobis, quis contra nos* (*Rom.* VIII, 29-31)? Non ergo nocebit Deus in veritate sua, nec profanabit testamentum suum. Manet immobile testamentum ejus, quia ipse sibi præsciens prædestinavit hæredes : et quæ procedunt de labiis ejus, non reprobabit.

5. [*Vers.* 36-38.] Audi ad confirmationem tuam, audi ad securitatem tuam, si te in membris Christi esse cognoscis. *Semel juravi in sancto meo, si David mentiar.* Exspectas ut iterum juret Deus? Quoties juraturus est, si semel juranda mentitur? Unam jurationem pro vita nostra habuit, qui pro nobis ad mortem Unicum suum misit. *Semel juravi in sancto meo, si David mentiar : semen ejus in æternum manebit.* In æternum manet semen ejus; quia novit Dominus qui sunt ejus. *Et sedes ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum; et testis in cælo fidelis.* Sedes ejus, quibus dominatur, in quibus sedet, in quibus regnat. Si sedes ejus, et membra ejus; quia etiam membra nostra sedes sunt capitis nostri. Videte quemadmodum cætera omnia membra nostra caput portent : caput autem ipsum super se non portat aliquid, sed ipsum portatur a cæteris membris nostris, quasi totum corpus hominis sedes sit capitis. Sedes ergo ejus, omnes in quibus regnat Deus, sic erunt, inquit, in conspectu meo sicut sol : quia justi fulgebunt in regno Patris mei [2] sicut sol (*Matth.* XIII, 43). Sed sol spiritualiter; non corporaliter, sicut lucet iste de cœlo, quem facit oriri super bonos et malos (*Matth.* V, 45). Denique iste sol in conspectu est non solum hominum, verum etiam pecorum minutissimarumque muscarum : quod enim quorumlibet vilissimorum animalium non videt solem istum? At vero de illo solo quid ait proprio? *Sicut sol in conspectu meo.* Non in conspectu hominum, non in conspectu carnis, non in conspectu mortalium animalium, sed *in conspectu meo. Et sicut luna* : sed quæ luna? *Perfecta in æternum.* Etenim, etsi perficitur luna ista quam novimus, alio die incipit minui, posteaquam perfecta fuerit. *Sicut luna*, inquit, *perfecta in æternum* : sic perficietur sedes ejus tanquam luna; sed luna in æternum perfecta. Si sol, quare et luna? Per lunam solent significare Scripturæ mortalitatem carnis hujus, propter augmenta et decrementa, propter transitoriam speciem. Denique et Jericho Luna interpretatur : et utique quidam qui descendebat ab Jerusalem in Jericho, incidit in latrones (*Luc.* X, 30); descendebat enim ab immortalitate ad mortalitatem. Similis est ergo caro ista lunæ, quæ omni tempore et omni mense patitur augmenta et decrementa : sed erit caro ista nostra in resurrectione perfecta; *et testis in cœlo fidelis.* Itaque si in solo animo perficeremur, tantummodo soli nos compararet; rursus, si in solo corpore perficeremur, tantummodo lunæ nos compararet : sed quia perficiet nos Deus et in anima et in corpore, secundum animum dictum est, *sicut sol in conspectu meo*; quia animum non videt nisi Deus : *et sicut luna*, jam caro; *perfecta in æternum*, in resurrectione mortuorum : *et testis in cœlo fidelis*; quia vera dicebantur omnia de resurrectione mortuorum. Obsecro vos, audite hoc iterum planius, et momentote : scio enim quosdam intellexisse, alios vero fortassis quid dixerim adhuc inquirere. In nulla re sic contradicitur fidei christianæ, quam in resurrectione carnis. Denique ille qui natus est in signum cui contradicitur (*Id.* II, 34), et ipsam carnem suam resuscitavit, ut obviam iret contradictori; et qui posset membra sua sic sanare, ut ea vulnerata fuisse non appareret, cicatrices servavit in corpore, ut vulnus dubitationis sanaret in corde. In nulla ergo re tam vehementer, tam pertinaciter, tam obnixe et contentiose contradicitur fidei christianæ, sicut de carnis resurrectione. Nam de animi immortalitate multi etiam philosophi Gentium multa disputaverunt, et immortalem esse animum humanum pluribus et multiplicibus libris conscriptum memoriæ reliquerunt : cum ventum fuerit ad resurrectionem carnis, non titubant, sed apertissime contradicunt, et contradictio eorum talis est, ut dicant fieri non posse ut caro ista terrena possit in cœlum ascendere. Ideo luna ista perfecta in æternum, et adversus omnes contradictores testis in cœlo fidelis.

6. [*Vers.* 39-46.] Hæc de Christo promissa sunt, quam certa, quam firma, quam aperta, quam indubitata. Nam, etsi quædam sunt tecta mysteriis, quædam tamen sic manifesta, ut ex ipsis facillimo aperiantur obscura. Hæc cum ita sint, videte quid sequitur : « Tu vero repulisti, et ad nihilum deduxisti,

[1] Sic Mss. At Edd., *hæreditatem.*
[2] Corb. Ms., *sui.*

distulisti Christum tuum. Evertisti testamentum servi tui; profanasti in terra sanctitatem ejus. Destruxisti omnes macerias ejus; posuisti munitiones ejus formidinem. Diripuerunt eum omnes transeuntes viam; factus est opprobrium vicinis suis. Exaltasti dexteram inimicorum ejus; jucundasti omnes inimicos ejus. Avertisti adjutorium gladii ejus, et non es opitulatus ei in bello. Dissolvisti eum ab emundatione: sedem ejus in terram collisisti [1]. Minuisti dies sedis ejus; perfudisti eum confusione. Quid est hoc? Illa omnia promisisti; tu vero ista contraria fecisti. Ubi sunt promissiones ad quas paulo ante gaudebamus, de quibus tam alacriter plaudebamus, de quibus securi gratulabamur? Quasi alius promiserit, alius everterit. Quod mirandum est, non alius; sed, *Tu vero*, tu qui promittebas, tu qui confirmabas, tu qui propter dubitationem humanam etiam jurabas, illa promisisti, et ista fecisti. Ubi teneo jusjurandum tuum, ubi inveniam promissum tuum? Quid est hoc? ita vero falsum promitteret Deus, aut falsum juraret? Quare ergo illa promisit, et ista fecit? Ego dico quia ista fecit, ut promissa firmaret. Sed quis ego qui hoc dico? Videamus si hoc veritas dicit; tunc non erit inane quod dico. David positus erat cui promitterentur hæc omnia in semine ejus, quod est Christus, implenda. Propter promissa ergo quæ dicta sunt ad David, exspectabant homines ea impleri in David. Proinde, ne quisquam christianus cum diceret, De Christo dixit; alius diceret, Non, sed de illo David dixit; et erraret, cum videret impleta omnia esse in David: destruxit ea in David, ut cum vides ea in illo non impleta, quæ necesse est impleri, quæras alterum in quo ostendantur impleri. Ita etiam de Esau et Jacob, invenimus majorem adoratum a minore, cum scriptum sit, *Major serviet minori* (*Gen.* xxv, 23); ut cum in illis duobus præcedentibus videris non impletum, exspectes duos populos, in quibus impleatur quod non mendax Deus polliceri dignatur. *Ecce ex semine tuo*, dixit David, *ponam super sedem tuam* (*Psal.* cxxxi, 11). Promisit ex semine ejus in æternum aliquid; et natus Salomon, factus est tantæ sapientiæ, ut promissio Dei de semine David in illo putaretur impleta: sed cecidit Salomon, et dedit locum sperandi Christo; ut quoniam Deus nec falli posset, nec fallere, quem sciebat casurum, non in eo poneret promissum suum, sed post casum ejus respiceres tu Deum, et flagitares promissum. Ergo, Domine, mentitus es? Non imples quod promisisti? non exhibes quod jurasti? Forte hic dicturus tibi erat Deus: Juravi quidem et promisi, sed iste noluit perseverare. Quid ergo? tu, Domine Deus, non præsciebas istum non perseveraturum? Utique sciebas. Quare ergo in non perseveraturo mihi quod æternum esset promittebas? Nonne tu dixisti: *Si dereliquerint legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint, et mandata mea non custodierint, et testamentum meum profanaverint*; manebit tamen promissio mea, implebitur juratio mea? *Semel juravi in sancto meo*, intus in secreto quodam, in ipso fonte unde Prophetæ biberunt, qui nobis hæc ructaverunt: *Semel*, inquit, *jurari, si David mentiar*. Exhibe ergo quod jurasti, redde quod promisisti. Sublatum est de isto David, ne exspectaretur in isto David. Exspecta ergo quod promisi [1].

7. Novit illud et ipse David. Vide enim quid dicat: *Tu vero repulisti, et ad nihilum deduxisti*. Ergo ubi est quod promisisti? *Distulisti Christum tuum*. Quamvis tristitia quædam enumeret, in hoc tamen verbo reficit nos: manet omnino, Deus, quod promisisti; nam Christum tuum non abstulisti, sed *distulisti*. Huic ergo David, in quo sperabant ignari promissa sua Deum completorum, videte quid accidit, ut promissa Dei firmius in alio sperata compleantur: *Distulisti Christum tuum: evertisti testamentum servi tui*. Ubi est enim testamentum vetus Judæorum? ubi est terra illa promissionis, in qua habitantes peccarunt, qua deleta migrarunt? Regnum Judæorum quæris, non est: altare Judæorum quæris, non est: sacrificium Judæorum quæris, non est: sacerdotium Judæorum quæris, non est. *Evertisti testamentum servi tui; profanasti in terra sanctitatem ejus*. Sancta illa quæ habebant, terrena esse ostendisti. *Destruxisti omnes macerias ejus*, quibus eum munieras: quando enim diriperetur, nisi maceriæ dirutæ fuissent? *Posuisti munitiones ejus formidinem*. Quid est, *formidinem*? Ut dicatur peccantibus, *Si Deus naturalibus ramis non pepercit, neque tibi parcet* (*Rom.* xi, 21). *Diripuerunt eum omnes transeuntes viam*: omnes scilicet Gentes, per viam, hoc est, per vitam istam transeuntes diripuerunt Israel, diripuerunt David. Primum video frusta ejus in omnibus gentibus: de ipsis enim dictum est, *Partes vulpium erunt* (*Psal.* lxii, 11). Reges quippe impios vulpes appellavit Scriptura, dolosos et timidos quos terret virtus aliena. Ideo ipse Dominus cum de Herode comminante loqueretur: *Dicite*, inquit, *vulpi illi* (*Luc.* xiii, 32). Rex qui neminem hominum timet, ipse vulpes non est: leo ille de tribu Juda, cui dicitur, *Ascendisti recumbens, dormisti sicut leo* (*Gen.* xlix, 9). Potestate ascendisti, potestate dormisti; quia voluisti, dormisti [2]. Ideo in alio psalmo dicit, *Ego dormivi*. Nonne plena erat sententia, *Dormivi, et somnum cœpi: et exsurrexi, quoniam Dominus suscipiet me* (*Psal.* iii, 6)? quare additum est, *Ego*? Et cum magno pondere pronuntiandum est [3], *Ego*; *Ego dormivi*. Illi sævierunt, illi persecuti sunt, sed si noluissem, non dormissem. *Ego dormivi*. Ergo de quibus dictum erat, *Partes vulpium erunt*; de his nunc dictum est, *Diripuerunt eum omnes transeuntes viam; factus est opprobrium vicinis suis. Exaltasti dexteram inimicorum ejus; jucundasti omnes inimicos ejus*. Advertite Judæos, et videte omnia impleta quæ prædicta sunt. *Avertisti adjutorium gladii ejus*. Quomodo solebant pauci dimicare, multos prosternere? *Avertisti adjutorium gladii ejus*,

[1] Sic Mss. juxta LXX. At Edd., *et sedem ejus in terra collisisti*.

[1] Sic Mss. Edd. vero, *promisit*.
[2] Hic addunt Edd., *quia voluisti, ascendisti*: quod a Mss. abest.
[3] Sic Mss. Edd. vero, *pronuntiatum est*.

et non es opitulotus ei in bello. Merito victus, merito captus, merito a regno suo alienatus, merito dispersus: eam enim terram perdidit, pro qua Dominum occidit. *Avertisti adjutorium gladii ejus, et non es opitulatus ei in bello. Dissolvisti eum ob emundatione.* Quid est hoc? Inter omnia mala magnus hic terror. Quantumcumque enim cædat Deus, quantumlibet irascatur, quantumlibet verberet, flagellet; ligatum tamen flagellet, quem mundet, non dissolvat ab emundatione: si enim dissolvit ab emundatione; jam non habet mundandum, sed projiciendum. A qua ergo emundatione dissolvitur Judæus? A fide. Ex fide enim vivimus (*Galat.* III, 11); et de fide dictum est, *Fide mundans corda eorum* (*Act.* XV, 9): et quia sola fides Christi mundat, non credendo in Christum soluti sunt ab emundatione. *Dissolvisti eum ab emundatione; sedem ejus in terram collisisti*: merito et fregisti. *Minuisti dies sedis ejus*: putabant se in æternum regnaturos[1]. *Perfudisti eum confusione.* Hæc omnia evenerunt Judæis, non tamen ablato Christo, sed dilato.

8. [*vers.* 47.] Videamus ergo utrum impleat Deus promissa sua. Post hæc dura quæ commemoravit evenisse illi populo et illi regno, ne ibi putaretur Deus implevisse quod promiserat, et[2] non daret alterum regnum in Christo, cujus regni non erit finis; alloquitur enim Propheta, et dicit: *Quousque, Domine, averteris in finem?* Forte enim non in finem et ab ipsis; quia cæcitas ex parte Israel facta est, ut plenitudo Gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret (*Rom.* XI, 25). Interea tamen, *Exardescet sicut ignis ira tua.*

9. [*vers.* 48, 49.] *Memento quæ est substantia mea.* David iste dicit positus in carne in Judæis, positus in spe in Christo, *Memento quæ est substantia mea.* Non enim quia Judæi defecerunt, defecit substantia mea. Etenim de illo populo virgo Maria, et de virgine Maria caro Christi; et caro illa non peccatrix; sed peccatorum mundatrix: ibi est, inquit, substantia mea. *Memento quæ est substantia mea.* Non enim omnino interiit radix; veniet semen cui promissum est, dispositum per Angelos in manu Mediatoris (*Galat.* III, 19). *Memento quæ est substantia mea: non enim vane constituisti omnes filios hominum.* Ecce omnes filii hominum ierunt in vanitatem; tu tamen non vane illos constituisti. Cum ergo ierunt omnes in vanitatem, quos tu non vane constituisti; unde eos mundares a vanitate, numquid nihil tibi servasti? Illud quod tibi servasti unde mundares homines a vanitate, sanctus ille tuus, in eo substantia mea. Ex illo enim mundantur omnes, quos non frustra constituisti a propria vanitate: quibus dicitur, *Filii hominum quousque graves corde? utquid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* Forte solliciti facti converterentur a vanitate, invenirent se vanitate inquinatos, quærerent unde mundarentur: succurre, fac securos. *Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum* (*Psal.* IV, 3, 4). Sanctum suum admirabilem fecit; inde omnes a vanitate mundavit: ibi est, inquit, substantia mea, memento ejus. *Non enim vane constituisti omnes filios hominum.* Ergo servasti aliquid unde mundarentur. Quis est iste quem servasti? *Quis est homo qui vivet et non videbit mortem?* Ergo ille homo qui vivet et non videbit mortem, ipse mundat a vanitate. Non enim in vanitate constituit omnes filios hominum, aut potest illos contemnere qui fecit illos, ut[1] non eos converteret et non mundaret.

10. *Quis est homo qui vivet et non videbit mortem?* Surgens enim a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9). Denique cum in alio psalmo scriptum legatur, *Non derelinques animam meam in inferno, nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal.* XV, 10), assumit hoc testimonium apostolica disciplina, et ita in Actibus Apostolorum contra infideles disputat, dicens: *Viri fratres, scimus quia David patriarcha mortuus est, et caro ejus vidit corruptionem*; non ergo de illo dictum est, *Nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem* (*Act.* II, 27-31). Si ergo non de illo dictum est, de quo dictum est, *Quis est homo qui vivet et non videbit mortem?* Sed forte nullus est. Imo, *Quis est*, ut quæras dictum est, non ut desperes. Sed forte est aliquis homo *qui vivet et non videbit mortem*; non tamen de Christo dixit, qui mortuus est? Nullus omnino homo est qui *vivet et non videbit mortem*, nisi qui jam pro mortalibus mortuus est. Nam ut scias quia de illo dixit, vide quid sequitur. *Quis est homo qui vivet et non videbit mortem?* Ergo nunquam fuit in morte? Fuit. Quomodo ergo *vivet et non videbit mortem? Eruet animam suam de manibus inferni.* Ecce vere solus, omnino singulariter solus *vivet et non videbit mortem*; *eruet animam suam de manibus inferni*: quia etsi cæteri fideles ejus resurgent a mortuis, et vivent et ipsi in æternum, et non videbunt mortem; non tamen animam suam ipsi eruent de manibus inferni. Ille qui eruit animam suam de manibus inferni, ipse eruit animas fidelium suorum: ipsi se eruere non possunt. Proba quia ipse animam suam eruit. *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Nemo tollit eam a me; quia ego dormivi* (*Psal.* III, 6): sed *ipse eam pono a me, et iterum sumo eam* (*Joan.* X, 17, 18), quia ipse est qui eruit animam suam de manibus inferni.

11. [*vers.* 50.] Sed et in ipsa fide Christi laboratum est aliquantum, et diu dixerunt Gentes frementes, *Quando morietur, et peribit nomen ejus* (*Psal.* XL, 6)? Propter hos ergo jam in Christum credentes, sed aliquandiu laboraturos, sequitur et dicit: *Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine?* Jam agnovimus Christum mundatorem, jam tenemus in quo complesti promissa; exhibe in illo quod promisisti. Ipse est qui vivet et non videbit mortem, ipse est qui eruit animam suam de manibus inferni: et nos tamen adhuc laboramus. Dixerunt ista martyres, quorum natalitia celebramus. Ipse vivet et non videbit mortem, ipse eruit animam suam de manibus inferni; et nos

[1] In Edd. repetebatur hic: *Minuisti dies sedis ejus*: sed abest a Mss.

[2] Forte, *ut*.

[1] Mss. omittunt particulam, *ut*.

propter te mortificamur tota die, deputati sumus velut oves occisionis (*Psal.* XLIII, 22) : *Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, quas jurasti David in veritate tua?*

12. [*vers.* 51.] *Memento, Domine, opprobrii, servorum tuorum.* Jam illo vivente, jam in cœlo ad dexteram Patris sedente, opprobria objecta sunt Christianis : crimen de Christo Christiani diu habuerunt. Vidua illa pariens, et habens filios abundantiores quam illa quæ habebat virum (*Isai.* LIV, 1; *Galat.* IV, 27), audivit ignominias, audivit opprobria : sed Ecclesia multiplicata, extendens se in dexteram atque sinistram, ignominiæ viduitatis suæ jam non est memor. *Memento, Domine*, apud quem est abundantia suavitatis memoriæ tuæ; *Memento*, noli oblivisci. Quid, *Memento? Memento opprobrii servorum tuorum, quod continui in sinu meo multarum gentium.* Ibam, inquit, prædicare, et opprobria audiebam, et in sinu meo continebam; quia implebam, *Blasphemamur, rogamus ; quasi purgamenta mundi facti sumus, omnium peripsema* (I *Cor.* IV, 13). Diu continuerunt Christiani opprobria in sinu suo, in corde suo; nec audebant resistere conviciantibus : antea enim crimen videretur respondere pagano, nunc jam crimen est remanere paganum. Gratias Domino; memor fuit opprobriorum nostrorum : exaltavit cornu Christi sui, fecit admirabilem apud reges terræ. Jam modo nemo insultat Christianis, aut si insultat, non publice insultat : sic loquitur [1], ut plus timeat audiri, quam velit credi. *Quod continui in sinu meo multarum gentium.*

13. [*vers.* 52.] *Quod exprobraverunt inimici tui, Domine* : et Judæi et Pagani. *Quod exprobraverunt* : quid exprobraverunt? *Commutationem Christi tui.* Hoc exprobraverunt, *commutationem Christi tui* : hoc enim objecerunt, quia mortuus est Christus, quia crucifixus est Christus. Quid objicitis insani? Quamvis jam nemo est qui objiciat; tamen si qui reliqui remanserunt, quid objicitis quia mortuus est Christus? Ille non perimebatur, sed commutabatur. Mortuus dicitur propter triduum. Ecce quid exprobraverunt inimici tui : non amissionem, non perditionem : sed plane *commutationem Christi tui.* Mutatus est ille a temporali vita ad æternam, mutatus est a Judæis ad Gentes, mutatus est etiam a terra in cœlum. Exsat nunc vani inimici tui, et adhuc exprobrent *commutationem Christi tui.* Utinam et ipsi mutentur; commutationem Christi non exprobrabunt. Sed displicet Christi mutatio, quia ipsi mutari nolunt : neque enim est illis commutatio, et non timuerunt Deum (*Psal.* LIV, 20). *Quod exprobraverunt inimici tui, commutationem Christi tui.*

14. [*vers.* 53.] Exprobraverunt illi commutationem : tu autem quid? *Benedictio Domini* [2] *in æternum : fiat, fiat.* Gratias misericordiæ ipsius; gratias gratiæ ipsius [3] Nos enim gratias agimus; non damus, nec reddimus, nec referimus, nec rependimus : gratias [1] verbis agimus, re tenemus. Ipse nos gratis salvos fecit, ipse impietates nostras non [2] attendit; ipse nos non eum quærentes quæsivit, invenit, redemit, liberavit a dominatu diaboli et potestate dæmoniorum : alligavit nos fide mundandos, unde solvit illos inimicos qui non credunt, et ideo mundari non possunt. Dicant qui remanserunt quotidie quidquid volunt, in dies singulos minus minusque remanebunt : objiciant, irrideant, exprobrent, non interitum, sed *commutationem Christi tui.* Non vident quia cùm ista dicunt, deficiunt aut [3] credendo, aut moriendo? Illorum enim maledictio temporalis est; *benedictio* autem *Domini in æternum.* Et ad confirmandam benedictionem, ne quis timeat : *fiat, fiat.* Ista subscriptio est cautionis Dei. Securi ergo de promissionibus ejus, præterita credamus, præsentia cognoscamus, futura speremus. Non nos avertat inimicus a via, ut qui colligit nos tanquam pullos suos sub alis suis, foveat nos; ne aberremus ab alis ejus, ne accipiter aereus rapiat implumes adhuc pullos. Non enim de se debet sperare christianus : si vult esse firmus, vapore materno nutriatur. Illa est enim gallina colligens pullos suos, de qua improperatur illi civitati infideli Jerusalem : « Quoties volui colligere filios tuos tanquam gallina pullos suos sub alas suas, et noluisti? Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta » (*Matth.* XXIII, 37 *et* 38). Hinc dictum est, *Posuisti munitiones ejus formidinem.* Quia ergo illi noluerunt contegi sub alis gallinæ hujus, et tale exemplum dederunt, quo timere debeamus a volatilis spiritibus immundis, quærentibus quotidie quod rapiant; intremus sub alas gallinæ hujus divinæ Sapientiæ, quoniam propter pullos suos infirmata est usque ad mortem. Amemus Dominum Deum nostrum, amemus Ecclesiam ejus : illum sicut patrem, istam sicut matrem; illum sicut dominum, hanc sicut ancillam ejus; quia filii ancillæ ipsius sumus. Sed matrimonium hoc magna charitate compaginatur : nemo offendit unum, et promeretur alterum. Nemo dicat, Ad idola quidem vado, arreptitios et sortilegos consulo : sed tamen Dei Ecclesiam non relinquo; catholicus sum. Tenens matrem, offendisti patrem. Alius item dicit, Absit a me; non consulo sortilegum, non quæro arreptitium, non quæro divinationes sacrilegas, non eo ad adoranda dæmonia, non servio lapidibus : sed tamen in parte Donati sum. Quid tibi prodest non offensus Pater, qui offensam vindicat matrem? quid prodest si Dominum confiteris, Deum honoras, ipsum prædicas, Filium ejus agnoscis, sedentem ad Patris dexteram confiteris; et blasphemas Ecclesiam ejus? Non te corrigunt exempla humani conjugii? Si haberes aliquem patronum, cui quotidio obsequereris, cujus limina serviendo contereres,

[1] Edd., *sic loquitur mala.* Abest, *mala*, a melioribus Mss.
[2] Lov. hoc tantum loco; *Benedictus Dominus.* Er.: *Benedictionem autem Domini.* At melioris notæ Mss. constanter : *Benedictio Domini.*
[3] Sic plerique Mss. At Edd.: *Quid dicam aliud, quam gratias gratiæ ipsius?*

[1] Sic optimæ notæ Mss. Alii, *nec rependimus gratias, sed tantum verbis agimus*, etc. At editio Lov., *nec rependimus gratiam : si tantum verbis agimus*; et mox loco, *re tenemus*, habet cum Er., *retribuimus.*
[2] Particula, *non*, deerat in Edd., nec reperta hic est nisi in Regio Ms.
[3] Edd., *aut non credendo.* Particula, *non*, abest a Mss. et abesse debet.

quem quotidie, non dico salutares, sed et adorares, cui impenderes fidelia obsequia; si unum crimen de ejus conjuge diceres, numquid domum ejus intrares? Tenete ergo, charissimi, tenete omnes unanimiter Deum patrem, et matrem Ecclesiam. Natalitia sanctorum cum sobrietate celebrate, ut imitemur eos qui præcesserunt et gaudeant de vobis qui orant pro vobis; ut [1] *benedictio Domini in æternum* maneat super vos: *fiat, fiat.*

IN PSALMUM LXXXIX

ENARRATIO.

1. [*vers.* 1.] *Oratio Moysi hominis Dei*, psalmus iste prænotatur: per quem hominem suum Deus Legem dedit populo suo, quem per eumdem hominem suum de domo servitutis liberans, quadraginta annos per eremum duxit. Fuit ergo Moyses minister Testamenti Veteris, et propheta Testamenti Novi. *Omnia* quippe *illa in figura contingebant in illis*, sicut ait Apostolus: *scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos finis sæculorum obvenit* (I *Cor.* x, 11). Secundum hanc ergo dispensationem quæ facta est per Moysen, inspiciendus est iste psalmus, qui ex ejus oratione titulum accepit.

2. *Domine*, inquit, *refugium factus es nobis in generatione et generatione*: sive in omni generatione, sive in duabus generationibus, vetere et nova; quia, sicut dixi, minister fuit ille Testamenti pertinentis ad generationem veterem, et Propheta Testamenti pertinentis ad generationem novam. Cujus Testamenti sponsor, sponsusque conjugii quod de illa generatione sortitus est, ait ipse Jesus: *Si crederetis Moysi, crederetis et mihi; de me enim ille scripsit* (*Joan.* v, 46). Non enim credendum est ab ipso omnino Moyse istum psalmum fuisse conscriptum, qui ullis ejus litteris inditus non est, in quibus ejus cantica scripta sunt: sed alicujus significationis gratia tam magni meriti servi Dei nomen adhibitum est, ex quo dirigeretur legentis vel audientis intentio. *Factus es* ergo *nobis*, inquit, *Domine, refugium in generatione et generatione.*

3. [*vers.* 2.] Quale autem refugium factus sit, quoniam scilicet nobis cœpit esse quod non erat, id est refugium, non autem ipse non erat antequam nobis esset refugium, secutus adjunxit: *Priusquam montes fierent, et formaretur terra et orbis terræ, et a sæculo* [2] *usque in sæculum tu es.* Tu ergo qui semper es, et antequam essemus, et antequam mundus esset, refugium ex quo ad te conversi sumus factus es nobis. Non mihi autem videtur utcumque intelligendum quod ait, *Priusquam montes fierent, et formaretur terra*; vel, sicut alii codices habent, quod de uno verbo græco expressum est, *fingeretur terra*. Montes quippe partes terræ sunt altiores: et utique si antequam formaretur terra Deus est, a quo terra formata est; quid magnum de montibus vel quibuslibet aliis ejus partibus dicitur, cum sit Deus non solum ante terram, sed et ante cœlum et terram, et ante omnem corporalem spiritualemque creaturam? Sed nimirum universa creatura rationalis hac differentia fortasse distincta est, ut montium nomine significentur celsitudines Angelorum, et terræ nomine humilitas hominum. Et ideo quamvis omnia quæ creata sunt, non incongrue vel facta vel formata dicantur; tamen si verborum istorum est nlla proprietas, facti sunt Angeli, qui eum in ejus cœlestibus enumerarentur operibus, ita enumeratio ipsa conclusa est, *Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt* (*Psal.* CXLVIII, 5): unde autem homo secundum corpus fieret, terra formata est. Nam hoc verbo Scriptura utitur, ubi legimus, vel, *Finxit Deus*; vel, *Formavit Deus hominem de limo terræ* (*Gen.* II, 7). Ergo priusquam fierent ea quæ in creatura tua summa atque magna sunt; quid enim majus rationali cœlesti creatura? et priusquam fingeretur terra, ut esset qui te agnosceret et laudaret in terra: et hoc parum est, quia ista cœperunt, sive in tempore, sive cum tempore; sed *a sæculo et usque in sæculum tu es.* Quod convenientius diceretur, Ab æterno in æternum: non enim a sæculo Deus, qui est ante sæcula; aut usque in sæculum, cujus est finis, cum sit ille sine fine. Sed ex ambiguo verbo græco fit plerumque in Scripturis ut vel sæculum pro æterno, vel æternum pro sæculo ponat latinus interpres. Optime autem non sit, A sæculo tu fuisti, et usque in sæculum tu eris: sed præsentis significationis verbum posuit, insinuans Dei substantiam omni modo incommutabilem, ubi non est, Fuit, et Erit; sed tantum, Est. Unde dictum est; *Ego sum qui sum*; et, *Qui est, misit me ad vos* (*Exod.* III, 14); et, *Mutabis ea, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI, 27, et 28). Ecce quæ æternitas facta est nobis refugium, ut in ea mansuri, ad eam de hac temporis mutabilitate fugiamus.

4. [*vers.* 3.] Sed quoniam eum hic sumus, in magnis et multis tentationibus vivimus, quibus ne avertamur ab isto refugio metuendum est; intueamur quid consequenter oratio poscat hominis Dei. *Ne avertas hominem in humilitatem*: id est, ne a tuis æternis atque sublimibus homo aversus, temporalia concupiscat, sapiatque terrena. Et hoc a Deo petit quod Deus ipso præcepit; simili omnino sententia qua in oratione dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 13). Denique et hic adjungit: *Et dixisti, Convertimini, filii hominum.* Tanquam diceret, Hoc a te peto quod ipse jussisti: dans ejus gratiæ gloriam, ut qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31); sine cujus adjutorio, per arbitrium voluntatis tentationes hujus vitæ superare non possumus. *Ne avertas*, inquit, *hominem in humilitatem*: et tamen tu *dixisti, Convertimini, filii hominum.* Sed da quod jussisti, precem petentis exaudiendo, et adjuvando volentis fidem.

5. [*vers.* 4.] *Quoniam mille anni ante oculos tuos, tanquam dies hesterna, quæ præteriit.* Ideo debemus ad refugium tuum, ubi sine ulla mutabilitate tu es, ab

[1] Corb. Ms., *et.*
[2] Aliquot Mss., *et a sæculo et usque*, etc.

illis prætereuntibus labentibusque converti; quoniam quantumlibet huic vitæ longum tempus optetur, *mille anni ante oculos tuos, tanquam dies hesternus est, qui præteriit*; non saltem tanquam dies crastinus, qui venturus est : ita omnia quæ temporis fine clauduntur, pro transactis habenda sunt. Unde et ea sibi Apostoli postposuit intentio, quæ retro sunt obliviscentis, ubi temporalia cuncta oportet intelligi; et in ea quæ ante sunt extenti (*Philipp.* III, 13), quæ appetitio est æternorum. Ne putarent autem aliqui mille annos sic computari apud Deum pro uno die, quasi tam longos dies Deus habeat, cum hoc ad contemnendam temporis longitudinem dictum sit : ideo addidit, *Et sicut vigilia in nocte*; cum vigiliæ [1] spatium non habeat amplius quam tres horas. Et tamen ausi sunt homines præsumere scientiam temporum; quod scire cupientibus discipulis Dominus ait, *Non est vestrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate* (*Act.* I, 7) : et definierunt hoc sæculum sex annorum millibus, tanquam sex diebus posse finiri. Nec attenderunt quod dictum est, *tanquam dies unus, qui præteriit* : non enim, quando dictum est, soli mille anni præterierant. Et [2] eos maxime debuit admonere, ne temporum luderentur [3] incerto, quod est, *sicut vigilia in nocte* : neque enim, sicut de sex diebus aliquid verisimile videntur opinati, propter sex dies primos quibus Deus perfecit opera sua; sic etiam sex vigilias; id est horas decem et octo, possunt illi opinationi coaptare.

6. [*vers.* 5, 6.] Deinde iste homo Dei, vel potius propheticus spiritus, velut Dei legem in secreta ejus sapientia conscriptam, ubi vitæ mortalium peccatrici constituit procurrendi modum ac mortalitatis ærumnam, videtur quodam modo recitare, cum dicit, *Quæ pro nihilo habentur, anni erunt eorum. Mane sicut herba transeat, mane floreat, et prætereat; vespere decidat, durescat, et arescat.* Felicitas ergo hæredum Veteris Testamenti, quam pro magno bono expetiverunt a Domino Deo suo, hanc legem accipere meruit in occulta ejus providentia, quam videtur recitare Moyses : *Quæ pro nihilo habentur, anni erunt eorum.* Pro nihilo enim habentur, quæ antequam veniant, adhuc non sunt; cum venerint, jam non erunt : non enim ut adsint veniunt, sed ut non sint. *Mane*, id est prius, *sicut herba transeat, mane floreat, et prætereat; vespere*, id est, postea, *decidat, durescat, et arescat. Decidat*, utique in morte; *durescat*, in cadavere; *arescat* in pulvere. Quæ, nisi caro, ubi est concupiscentia damnata carnalium? Omnis enim caro fenum, et claritas hominis ut flos feni : fenum aruit, flos decidit; verbum autem Domini manet in æternum (*Isai.* XL, 6, 8).

7. [*vers.* 7.] Hanc autem pœnam de peccato venisse non tacens, continuo subjecit : *Quoniam defecimus in ira tua, et in indignatione tua conturbati sumus. Defecimus*, in infirmitate; *conturbati sumus*, mortis timore. Infirmi enim facti sumus, et infirmitatem finire trepidamus. *Alter te*, inquit, *cinget, et feret quo tu non vis* (*Joan.* XXI, 18); quamvis martyrio non puniendum, sed coronandum [1] : et ipsius Domini anima nos in se transfigurans, tristis erat usque ad mortem (*Matth.* XXVI, 38); quoniam et Domini exitus nonnisi mortis (*Psal.* LXVII, 21).

8. [*vers.* 8.] *Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo* : id est, non ab eis dissimulasti. *Sæculum nostrum in illuminatione vultus tui* : subauditur, *posuisti*. *In illuminatione* autem *vultus tui* dixit, quod superius, *in conspectu tuo*, et *sæculum nostrum*, quod superius, *iniquitates nostras*.

9. [*vers.* 9, 10.] *Quoniam omnes dies nostri defecerunt, et in ira tua defecimus.* Satis in his verbis ostenditur pœnalis esse ista mortalitas. Defecisse dies dicit, sive quod in eis deficiant homines amando quæ transeunt, sive quod ad paucitatem redacti sint; quod videtur in consequentibus aperire, cum dicit : « Anni nostri sicut aranea meditabantur [2]. Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni : si autem in potentatibus octoginta anni, et amplius eorum labor et dolor. » Hæc quidem verba videntur exprimere brevitatem miseriamque vitæ hujus; quia longævi appellantur hoc tempore etiam qui septuaginta annos vixerunt. Usque ad octoginta autem videntur aliquas vires habere : his vero amplius si vixerint, multiplicatis labore doloribus vivunt. Sed multi et intra [3] septuaginta annos gerunt infirmissimam et ærumnosissimam senectutem, et sæpe ultra octoginta annos senes mirabiliter vigere probati sunt. Melius est ergo in his numeris spirituale aliquid perscrutari. Neque enim super filios Adam, per quem unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit (*Rom.* V, 12), major ira est Dei, quia multo brevius vivunt quam vixerunt antiqui; cum et vitæ ipsorum irrisa sit longitudo, ubi mille anni comparati sunt diei hesterno atque præterito, et horis tribus : et utique tunc multum vivebant, quando iram Dei provocaverunt usque ad diluvium quo perierunt.

10. Septuaginta porro anni et octoginta, fiunt centum quinquaginta; quem sacratum esse numerum satis insinuat liber iste Psalmorum. Hanc enim habent in significatione rationem centum quinquaginta, quam quindecim : qui numerus fit septem et octo conjunctis; quorum primus insinuat propter sabbati observationem Testamentum Vetus, secundus Testamentum Novum propter Domini resurrectionem. Hinc sunt in templo quindecim gradus; hinc sunt in Psalmis quindecim cantica graduum; hinc quindecim cubitis summos montes aqua diluvii superavit (*Gen.* VII, 20); et si quibus aliis locis sacratus commendatur hic numerus. Ergo, *Anni nostri*, inquit, *sicut aranea meditabantur.* In rebus corruptibilibus laboramus,

[1] Plerique Mss., *vigilia*.
[2] Er. Venet. Lov. : *Et quod eos*. M.
[3] Er. Venet., *eluderentur*. M.

[1] Sic aliquot Mss. Alii, *martyri non puniendo, sed coronando*. At Edd., *martyrio non puniendo, sed coronando*.
[2] Edd., *meditabuntur*. Legendum cum nonnullis Mss., *meditabantur*, juxta LXX, *emeletōn* : nam id postea explicat verbis non futuri temporis, sed præteriti imperfecti, *laborabamus*, *tabescebamus*.
[3] Er. Mss. ... teste leg., *infra*.

corruptibilla opera texebamus : quæ nos, secundum Isaiam prophetam, minime contegebant (*Isai.* LIX, 6). *Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni : si autem in potentatibus octoginta onni.* Aliud est *in ipsis*, aliud *in potentatibus. In ipsis*, hoc est in annis vel diebus ipsis quod datur intelligi in temporalibus rebus : ideo *septnaginta;* quia temporalia promitti videntur in Vetere Testamento. *Si autem*, non in ipsis annis, sed *in potentatibus*, id est, non in rebus temporalibus, sed in æternis, *octoginta anni ;* quod Novum Testamentum in spe est renovationis et resurrectionis in æternum : *et amplins eorum labor et dolor;* id est, quisquis hanc fidem transgreditur, et amplius sliquid quærit, labores invenit et dolores. Potest et sic intelligi : Quia licet in Novo Testamento constituti simus, quod octogenarius significat numerus, amplius habet hæc vita nostra laborem et dolorem, dum in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes redemptionem corporis nostri : spe enim salvi facti sumus; et qood nondum videmus, per patientiam exspectamus (*Rom.* VIII, 23 25). Et hoc ad misericordiam Dei pertinet : unde sequitur, et dicit, *Qnoniam supervenit super nos mansuetudo, et corripiemur.* Quem enim diligit Dominus, corripit ; flagellat autem omnem filium, quem recipit (*Hebr.* XII, 6) : et dat etiam magnis quibusdam stimolum carnis, a quo colaphizentur, ne extollantur in magnitudine revelationum suarum, ut virtus in infirmitate perficiatur (II *Cor.* XII, 7, 9). Quidam sane codices non habent, *corripiemur* ; sed *erudiemur*, quod ad eamdem mansuetudinem revocatur. Non enim potest erudiri quisquam sine labore et dolore ; quia virtus in infirmitate perficitur.

11. [*vers.* 11, 12]. *Quis novit potestatem iræ tnæ, et præ timore tuo iram tuam dinumerare?* Valde paucorum hominum est, inquit, nosse iræ tuæ potestatem; quia plerisque ita magis, cum parcis, irasceris, ut non ad iram, sed potios ad mansuetudinem tuam pertinere intelligatur labor et dolor, quo corripis erudisque quos diligis, ne pœnis excrucientur æternis : sicut enim legitur in alio psalmo, *Irritavit Dominum peccator ; pro magnitudine iræ suæ non exquiret* (*Psal.* X, 4). *Quis ergo novit*, id est, quotusquisque reperitur qui noverit *potestatem iræ tnæ, et præ timore tno irom tuam dinumerare?* Etiam hic subauditur, *quis norit.* Quam difficile invenitur qui noverit its præ timore tuo dinumerare iram tuam, ut etiam hoc addat, et ad eam intelligat pertinere, quod nonnullis, quibus plus irasceris, parcere videaris, ut prosperetur peccator in via sua, et majora recipiat in novissimo? Potestas quippe humanæ iræ cum corpus occiderit, amplius non habet quod faciat; Deus vero habet potestatem et hic punire, et post corporis mortem mittere in gehennam (*Matth.* X, 28). Et s paucis eruditis major ejus ira intelligitur vana et seductoria felicitas impiorum. Hanc ille non noverat, cujus pene commoti sunt pedes, quia zelavit in peccatoribus, pacem peccatorum intuens : sed didicit eam, cum intraret in sanctuarium Dei, et intelligeret in novissima (*Psal.* LXXII, 2, 3, 17); quo pauci intrant, ut discant præ timore Dei dinumerare iram ejus, et prosperitatem hominum malorom numero applicare pœnarum.

12. *Dexteram tuum sic notam fac.* Hoc enim magis habent codices græci ; non sicut quidam latini, *Dexterum tuum notam fac mihi.* Quid est ergo, *Dexteram tuam sic notam fac* ; nisi Christum tuum, de quo dictum est, *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII, 1), sic notum fac, ut in eo discant fideles tui ea magis a te poscere et sperare præmia fidei quæ non apparent in Vetere Testamento, sed revelantur in Novo; ne arbitrentur pro magno habendam et cupiendam vel adamandam esse terrenorum ac temporalium bonorum felicitatem, et commoveantur pedes eorum, cum eam viderent et in eis qui te non colunt; et gressus eorum effundantur in lapsum, dum nesciunt dinumerare iram tuam? Denique secundum hanc orationem hominis sui, sic notum fecit Christum suum, ut suis passionibus demonstraret, non ea munera quæ videntur sonare in Vetere Testamento, ubi sunt umbræ futurorum, sed æterna esse concupiscenda. Potest in isto sensu etiam Dei dextera intelligi, in qua justos suos ab impiis segregabit : quia et ipsa bene sic innotescit, cum flagellat omnem filium quem recipit, nec in peccatis suis prosperari sinit plus irascendo, sed in mansuetudine, sinistra [1] flagellat, ut emendatum ad dexteram ponat (*Matth.* XXV, 32, 33). Et illud quod plerique codices habent, *Dexteram tuam notam fac mihi*, ad utrumque referri potest, sive ad Christum, sive ad æternam felicitatem : nam Deus ita non habet corporalis formæ dexteram, sicut nec iram commotionibus turbulentam.

13. Quod vero adjungit, *Et compeditos corde in sapientia :* alii codices non habent, *compeditos*, sed, *eruditos.* Verbum enim græcum ita in utraque significatione similiter sonat, ut una syllaba paululum differat. Sed cum illi erudiantur in sapientia, qui injiciunt, sicut scriptum est, *pedem in compedes ejus* (*Eccli.* VI, 25) (non utique pedem corporis, sed pedem cordis), et ejus velut aureis vinculis illigati a via Dei non exorbitant, nec fiunt ab illo fugitivi ; quodlibet horum legatur, salva est sententia veritatis. Et ipsos enim *compeditos*, vel *eruditos corde in sapientia* sic notos Deus fecit in Novo Testamento, ut pro fide quam Judæorum et Gentilium detestabatur impietas, omnia contemnerent ; et eis se privari paterentur, quæ magna putant promissa in Vetere Testamento qui carnaliter judicant.

14. [*vers.* 13.] Et quoniam cum sic noti fierent, ut illa contemnerent, et desiderandis æternis per suas passiones testimonium perhiberent (unde et testes dicti sunt ; sic enim græce martyres appellantur), multa et multum mala et acerba temporalia pertulerunt ; hoc attendit iste homo Dei, et spiritus propheticus per Moysi vocabulum figuratus, et ait : *Convertere, Domine ; quousque? et deprecabilis esto super servos tuos.*

[1] Edd., *sinistram.* Aliquot Mss., *sinistrum :* et quidam, *sinistra.*

Vox est eorum, vel pro eis, qui multa, persequente isto sæculo, mala tolerantes, innotescunt compediti corde in sapientia, ut nec tantis malis coacti refugiant a Domino ad hujus sæculi bona. Secundum autem illud quod alibi scriptum est, *Quousque avertis faciem tuam a me* (*Psal.* XII, 1)? Etiam hoc dictum est, *Convertere, Domine; quousque?* Et ut sciant qui multum carnaliter[1] Deo tribuunt humani corporis formam, aversionem vultus ejus et conversionem non fieri motu simili motibus corporis nostri; in hoc eodem psalmo recolant superiora: *Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultus tui.* Quomodo ergo hic dicit, *Convertere*, ut sit propitius, quasi faciem avertisset iratus; cum ibi sic insinuet iratum, ut non averterit faciem ab iniquitatibus et sæculo eorum quibus irasceretur, sed ea potius in conspectu suo et in illuminatione vultus sui posuerit? Quod autem dicitur, *quousque*, verbum est orantis justitiæ, non indignantis impatientiæ. Sane quod hic positum est, *deprecabilis esto*; alii verbum e verbo, *deprecare*, interpretati sunt. Sed qui ait, *deprecabilis esto*, vitavit ambiguum; quia deprecari commune verbum est: nam et ille deprecatur qui deprecationem fundit, et ille cui funditur; dicimus enim, Deprecor te, et, deprecor a te.

15. [*vers.* 14, 15.] Deinde illa bona quæ futura sunt, spe anticipans, et velut jam facta deputans: *Repleti sumus*, inquit, *mane misericordia tua.* Ergo in his velut nocturnis laboribus et doloribus prophetia nobis accensa est, sicut lucerna in obscuro loco, donec dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus nostris (II *Petr.* I, 19). Beati enim mundi corde, quia ipsi Deum videbunt. Tunc replebuntur eo bono justi, quod nunc esuriunt et sitiunt (*Matth.* V, 8, 6), cum per fidem ambulantes peregrinantur a Domino (II *Cor.* V, 6). Unde et illud dicitur, *Replebis me lætitia cum vultu tuo* (*Psal.* XV, 11). Mane astabunt et contemplabuntur (*Psal.* V, 5); et, sicut alii dixerunt interpretes, *Satiati sumus mane misericordia tua*, tunc satiabuntur: sicut enim alibi ait, *Satiabor, dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI, 15). Unde dicitur, *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis*; atque ipse Dominus ait, *Ostendam meipsum illi* (*Joan.* XIV, 8, 21): quod donec fiat, nihil boni nobis sufficit; nec sufficere debet, ne desiderium nostrum in via remaneat, quod donec perveniat extendendum est. *Repleti sumus mane misericordia tua; et exsultavimus, et jucundati sumus*[2] *in omnibus diebus nostris.* Dies ille, dies est sine fine. Simul sunt illi omnes dies; ideo satiant. Non enim succedentibus cedunt, ubi non est aliquid quod non veniendo nondum sit, et veniendo jam non sit. Omnes simul sunt, quia unus est qui stat et non transit: ipsa est æternitas. Illi sunt dies de quibus dicitur: *Quis est homo qui vult vitam, et diligit videre dies bonos* (*Psal.* XXXIII, 13)? Illi dies et alio loco anni appellantur, ubi Deo dicitur: *Tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.* Non enim anni sunt qui pro nihilo habentur, aut dies sunt qui sicut umbra declinaverunt (*Psal.* CI, 28, 12): sed dies sunt qui sunt, quorum numerum notum sibi fieri precabatur qui dicebat, *Notum fac mihi, Domine, finem meum* (quo pervenienda maneam, et nihil ulterius jam requiram), *et numerum dierum meorum qui est*; utique *qui est*, non qui non est. Quia dies isti, de quibus et illic consequenter dicit, *Ecce veteres posuisti dies meos* (*Psal.* XXXVIII, 5, 6), non sunt, quia non stant, non manent, celerrima mutabilitate transcurrunt; nec una hora in eis invenitur in qua ita simus, ut non alia pars ejus transierit, alia ventura sit, nulla stet ut sit. Illi autem anni et dies non deficiunt, in quibus nec nos deficiemus, sed sine defectu reficiemur. Exæstuet anima nostra illorum dierum desiderio, sitiat ardenter atque vehementer; ut illic repleamur, ibi satiemur, ibi dicamus quod hic prædicimus: *Satiati sumus mane misericordia tua; et exsultavimus, et jucundati sumus in omnibus diebus nostris. Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala.*

16. [*vers.* 16.] Nunc autem in diebus adhuc malignis dicamus quod sequitur: *Et respice in servos tuos, et in opera tua.* Ipsi enim servi tui opera tua sunt, non solum ut homines sint, sed etiam ut sint servi tui, id est obedientes jussis tuis. Ipsius enim sumus figmentum, non solum in Adam, sed etiam creati in Christo Jesu, in operibus bonis, quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus (*Ephes.* II, 10). Deus est enim qui operatur in nobis et velle et operari, pro bona voluntate (*Philipp.* II, 13). *Et dirige filios eorum*: ut sint recti corde, quibus bonus est Deus. Bonus enim Deus Israel, sed rectis corde. Non sicut ille cui commoti sunt pedes, quia pacem peccatorum intuenti displicere cœperat Deus, quasi ista nesciens, quasi ista non curans, et ab humani generis gubernatione[1] dissimulans (*Psal.* LXXII, 1 14).

17. [*vers.* 17.] *Et sit splendor Domini Dei nostri super nos.* Unde dicitur, *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (*Psal.* IV, 7). *Et opera manuum nostrarum dirige super nos*: ut non ea pro rerum terrenarum mercede faciamus; tunc enim non directa, sed curva sunt. Hucusque psalmum istum multi codices habent; sed in nonnullis legitur alius ultimus versus, *Et opus manuum nostrarum dirige.* Cui versui diligentes et docti prænotant stellam, quos asteriscos vocant, quibus significant ea quæ in hebræo vel aliis interpretibus græcis reperiuntur, in Septuaginta vero interpretatione non sunt. Quem versum si velimus exponere, id mihi videtur habere sententiæ, quod omnia bona opera nostra, unum opus est charitatis: plenitudo enim Legis charitas (*Rom.* XIII, 10). Nam superiore versu cum dixisset, *Et opera manuum nostrarum dirige super nos*; isto ultimo non *opera*, sed *opus* dixit *manuum nostrarum dirige*: tanquam ultimo versu volens ostendere ipsa opera unum opus esse, id est, ad unum opus dirigi. Tunc enim recta sunt opera, cum ad hunc unum finem diriguntur: finis enim præcepti est charitas de corde puro, et conscientia bona,

[1] Hic in Edd. additur, *sapientes*; quod a Mss. abest.
[2] Plures Mss., *delectati sumus.*

[1] Plerique Mss., *et ab humana generatione dissimulans.*

et fide non ficta (I *Tim.* I, 5). Opus ergo unum est, in quo sunt omnia, fides quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6): unde etiam Dominus in Evangelio dicit, *Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem ille misit* (*Joan.* vi, 29). Cum ergo in isto psalmo, et vita vetus et vita nova, et vita mortalis et vita vitalis, et snoi qui pro nihilo habentur et dies habentes plenitudinem misericordiæ veræque lætitiæ, id est, et pœna primi hominis et regnum secundi, satis aperteque distincta sint; ad hoc existimo hominis Dei Moysi nomen titulo ejus inscriptum, ut eis qui pie recteque scrutantur Scripturas, eo modo intimaretur etiam legem Dei, quæ per Moysen ministrata est, ubi pro bonis operibus sola vel pene sola præmia terrenorum bonorum Deus polliceri videtur, sine dubio habere sub velamento tale aliquid, quale iste psalmus ostendit. Sed cum quisque transierit ad Christum, auferetur velamen (II *Cor.* iii, 16), et revelabuntur oculi ejus, ut consideret mirabilia de lege Dei; donante illo cui dicimus, *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua* (*Psal.* cxviii, 18).

IN PSALMUM XC ENARRATIO.

SERMO I.

1. Psalmus iste est de quo Dominum nostrum Jesum Christum diabolus tentare ausus est. Audiamus ergo, ut possimus instructi resistere tentatori, non præsumentes in nobis, sed in ipso qui prior tentatus est, ne nos in tentatione vinceremur. Illi enim tentatio non erat necessaria: tentatio Christi, nostra doctrina est. Si autem attendamus quid responderit diabolo, ut hoc et nos respondeamus, quando similiter tentat; intramus per januam, sicut audistis lectionem Evangelii. Quid est enim intrare per januam? Intrare per Christum. Ipse enim dixit, *Ego sum janua* (*Joan.* x, 7). Quid est autem intrare per Christum? Imitari vias Christi. In quo imitaturi sumus vias Christi? numquid in ea magnificentia qua Deus erat in carne? aut ad hoc nos exhortatur, aut hoc a nobis exigit, ut talia miracula, qualia fecit ipse, faciamus? Aut vero Dominus noster Jesus Christus non et modo et semper cum Patre totum mundum gubernat? Et numquid vel ad hoc vocat hominem faciens eum imitatorem suum, ut cum illo gubernet cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt; aut ut sit et ipse creator, per quem fiant omnis, sicut per Christum facta sunt omnia? Neque ad ista opera te invitat Deus salvator Dominus noster Jesus Christus, quæ fecit ab initio, de quibus scriptum est, *Omnia per ipsum facta sunt* (*Id.* i, 3), neque ad illa quæ fecit in terra. Non hoc tibi dicit, Non eris discipulus meus, nisi ambulaveris super mare (*Matth.* xiv, 25), aut nisi suscitaveris mortuum quatriduanum (*Joan.* xi, 38-44), aut nisi oculos cæci nati aperueris (*Id.* ix, 1-7). Nec hoc. Quid est ergo intrare per januam? *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* xi, 29). Quod factus est propter te, hoc in eo debes attendere, ut imiteris. Miracula enim et nondum natus de Maria fecit: quis enim unquam fecit, nisi ipse de quo dictum est, *Qui facit mirabilia magna solus* (*Psal.* lxxi, 18)? In ipsius enim virtute, et antea qui fecerunt, potuerunt aliquid facere: in virtute Christi Elias mortuum suscitavit (III *Reg.* xvii, 22). Nisi forte major est Petrus quam Christus, quia Christus voce suscitavit ægrotantem (*Joan.* v, 5-9), Petrus autem cum transiret, umbra ipsius tangendi proferebantur ægroti (*Act.* v, 15). Potentior ergo Petrus quam Christus? Quis hoc dementissimus dixerit? Quare ergo tanta potentia in Petro? Quia Christus in Petro. Ideo dixit, *Omnes qui venerunt, fures sunt et latrones* (*Joan.* x, 8): id est, qui venerunt sua sponte, a me non sunt missi, qui venerunt sine me, in quibus ego non fui, quos ego non introduxi. Quotquot ergo miracula facta sunt, sive a præcedentibus, sive a consequentibus, idem ipse Dominus fecit, qui fecit et præsentia sua. Nec ad ipsa ergo miracula hortatur, quæ ipse fecit et antequam esset homo: sed quo te hortatur? Ut imiteris quod non posset, nisi factus homo. Tolerare enim passiones numquid posset, nisi homo? Mori et crucifigi et humiliari non posset, nisi homo. Sic [1] ergo et tu molestias hujus sæculi cum pateris, quas facit diabolus, sive aperte per homines, sive occulte sicut Job, sis fortis, sis tolerans [2]; habitans [3] in adjutorio Altissimi, sicut dicit iste psalmus: quia si recedas ab adjutorio Altissimi, te ipsum non valens adjuvare, cades.

2. Multi enim fortes sunt, quando ab hominibus patiuntur persecutionem, et vident eos aperto sævire in se; et putant quia tunc imitantur passiones Christi, si aperte eos homines persequantur: si autem occulta diaboli persecutione feriantur, putant se non coronari a Christo. Noli timere quando imitaris Christum. Nam et quando tentavit diabolus Dominum, nullus homo fuit in eremo, occulte illum tentavit; sed superatus est, et aperte sæviens superatus est (*Matth.* iv, 1-11). Sic et tu fac [4], si vis intrare per januam, quando occulte tentat inimicus, quando postulat hominem ut aliquid ei noceat per corporales molestias, per febres, per ægritudines, per aliquos labores corporis, sicut laboravit Job. Diabolum non videbat, sed potestatem Dei intelligebat. Noverat quia diabolus in eum nihil posset, nisi ab illo cujus summa potestas est, permitteretur: totam gloriam Deo dabat, potentiam diabolo non dabat. Nam et quando abstulit diabolus omnia, hoc dixit: *Dominus dedit, Dominus abstulit*. Non dixit, Dominus dedit, diabolus abstulit: quia nihil abstulisset diabolus, nisi permisisset Dominus. Ideo autem permisit Dominus, ut homo probaretur, diabolus vinceretur. Et quando eum plaga percussit, ille permisit. Quia eum a capite usque ad pedes in putredine [5] vermium flueret, nec tunc tribuit diabolo aliquam potestatem Job: sed cum ei suggessisset uxor

[1] Sic nonnulli editi. In B., *si*. M.
[2] Duo Mss., *sicut Job fortissime toleras*.
[3] In B., *habitabis*. Er. Ven. et Lov. secuti sumus. M.
[4] In B. omittitur verbum, *fac*, quod ex Er. Ven. et Lov. restituimus. M.
[5] Melioris notæ Mss., *putredinem*.

ejus, quam solam reliquerat diabolus, non consolatricem mariti, sed adjutricem sui, et dixisset ei, *Dic aliquod verbum in Deum, et morere;* dixit ei, *Locuta es tanquam una de insipientibus mulieribus : si bona suscepimus de manu Domini, mala non sustinebimus* (*Job* II, 9-10)?

3. [*vers.* 1, 2.] Ergo qui sic imitator Christum, ut toleret omnes molestias hujus sæculi, spes ejus in Deo sit, ut nec illecebra capiatur, nec timore frangatur, ipse est *qui habitat in adjutorio Altissimi, et in protectione Dei cœli commorabitur :* sicut audistis psalmum, et cantastis; nam inde incipit Psalmus. Quibus autem verbis tentavit Dominum diabolus, cum ad ipsa venerimus, agnoscetis : nota sunt enim. *Dicet Domino, Susceptor meus es tu, et refugium meum, Deus meus.* Quis hoc dicit Domino? *Qui habitat in adjutorio Altissimi.* Quis est *qui habitat in adjutorio Altissimi?* Qui non habitat in adjutorio suo. Quis est *qui habitat in adjutorio Altissimi?* Qui non est superbus, quomodo illi qui manducaverunt ut essent quasi dii, et perdiderunt quod erant facti homines immortales. In adjutorio enim suo habitare voluerunt, non in adjutorio Altissimi : ideo suggestionem serpentis audierunt, præceptum Dei contempserunt; et invenerunt hoc evenisse in se quod minatus est Deus, non quod promisit diabolus (*Gen.* III).

4. [*vers.* 3.] Ergo sic et tu dic, *Sperabo in eum; quoniam ipse eruet me*, non ego me. Vide si aliud aliquid docet, nisi ut tota spes nostra non sit in nobis, non sit in homine. Unde te eruet? *De muscipula venantium, et a verbo aspero. De muscipula venantium*, magnum aliquid est : *a verbo aspero*, quid magnum? Multi in muscipulam venantium per verbum asperum ceciderunt. Quid est quod dico? Tendit diabolus et angeli ejus, tanquam venantes tendunt muscipulas; et longe ab ipsis muscipulis ambulant homines qui in Christo ambulant : non audet enim in Christo tendere muscipulam; circa viam ponit, in via non ponit. Via autem tua Christus sit, et tu non cades in muscipulam diaboli. Aberranti a via, jam ibi est muscipula. Hinc atque hinc ponit laqueos, hinc atque inde ponit muscipulam; inter laqueos ambulas. Sed vis securus ambulare? Noli declinare in dexteram neque in sinistram; et sit tibi via ille qui tibi [1] factus est via (*Joan.* XIV, 6), ut perducat te ad se per se; et non timebis laqueos venantium. Sed quid est, *a verbo aspero?* Multos per verbum asperum misit in muscipulam diabolus : verbi gratia, qui voluerint esse Christiani inter Paganos, insultatores patiuntur Paganos; erubescunt inter insultatores, et a verbo aspero recedentes de via, incidunt in laqueos venantium. Et quid tibi facturum est verbum asperum? Nihil. Nunquid nihil tibi facturus est laqueus, quo te compellit inimicus per verbum asperum? Quomodo retia plerumque tenduntur, ad caput sepis tenduntur avibus, et lapides mittuntur in sepem : lapides illi nihil facturi sunt avibus. Quando enim ferit avem, qui lapidem mittit in sepem? Timens autem avis inanem sonum, cadit in retia : sic homines timentes insultatorum verba vana et inania, et erubescentes conviciis superfluis, cadunt in laqueos venantium, et captivantur a diabolo. Sed cur non dico, fratres, quod non est tacendum, quod me cogit Deus dicere? Quomodolibet hoc accipiatis, cogit me Deus dicere; et si non dixero, ego cado in laqueos venantium : si enim detractiones hominum timeo, ut non dicam; ego ipse a verbo aspero cado in laqueos venantium, qui vos moneo ut non timeatis verba hominum. Quid est ergo quod dicturus sum? Quomodo inter Paganos qui fuerit Christianus, a Paganis audit verba aspera, quibus si erubuerit, cadit in muscipulam venantium : sic inter Christianos qui voluerint esse diligentiores et meliores, ab ipsis Christianis audituri sunt insultationes. Et quid prodest, frater, quod aliquando invenis civitatem, ubi nullus est paganus? Nemo ibi insultat christiano quod christianus est, quia non ibi invenitur paganus : sed sunt multi male viventes christiani, inter quos qui voluerit bene vivere, et inter ebriosos sobrius esse, et inter fornicarios castus esse, et inter consultores mathematicorum Deum sinceriter colere et nihil tale requirere, et inter spectatores nugacium theatrorum [1] noluerit ire nisi ad ecclesiam, patitur insultatores ipsos christianos, et patitur verba aspera; et dicunt, Magnus tu, justus, tu es Elias, tu es Petrus, de cœlo venisti. Insultant; quocumque se verterit, audit hinc atque inde verbum asperum. Quod si timet et recedit a via Christi, cadit in laqueos venantium. Quomodo autem cum audiuntur hæc verba, non receditur a via? Quid est, non recedere a via? Quando audit verba aspera, unde sibi habet facere solatium, ut non curet verba aspera, nec recedat a via, et intret per januam? Dicat : qualia verba audio, servus, peccator? Dominus meus audivit : *Dæmonium habes* (*Joan.* VIII, 48). Modo audistis verbum asperum quod dictum est in Dominum : non opus erat ut Dominus hoc audiret, sed te monuit adversus verba aspera ne incidas in laqueos venantium.

5. [*vers.* 4.] *Inter scapulas suas obumbrabit tibi, et sub alis ejus sperabis.* Hoc dicit, ne tua protectio a te tibi sit, ne putes quia tu te potes protegere : ille te proteget, ut eruat; et eruet de muscipula venantium, et a verbo aspero. *Inter scapulas suas obumbrabit tibi*, et a tergo potes intelligere, et a pectore : scapulæ enim circa caput sunt. Sed quia dicit, *sub alis ejus sperabis*, manifestum est quia protectio alarum expansarum facit te esse inter scapulas Dei, ut hinc atque hinc alæ Dei te ponant in medio : et non timebis ne quis tibi noceat; tantum tu noli inde recedere, quo nullus inimicus audet accedere. Si gallina protegit pullos suos sub alis suis; quanto magis tu sub alis Dei tutus eris, et adversus diabolum et angelos ejus, quæ aereæ potestates tanquam accipitres circumvolitant, ut infirmum pullum auferant? Neque enim sine causa comparata est gallina ipsi Sapientiæ Dei; nam Christus ipse Dominus noster et salvator tanquam gallinam se dixit : *Jerusalem, Jerusalem, quoties volui*

[1] Hic Edd. addunt, *pro te*; quod a Mss. abest.

[1] Alter e Corb. Mss., *nugarum theatricarum.*

colligere filios tuos, tanquam gallina pullos suos, et noluisti (*Matth.* XXIII, 37)? Noluit illa Jerusalem; volumus nos. Illa rapta est ab aereis potestatibus fugiens alas gallinæ, præsumens de viribus suis, cum esset infirma: nos confitentes infirmitatem nostram, sub alas Dei fugiamus; erit nobis enim tanquam gallina protegens pullos suos. Non est enim injuriosum nomen gallinæ. Attendite cæteras aves, fratres: multæ aves ante nos fetant, calefaciunt pullos suos; nulla sic avis infirmatur cum pullis, quomodo gallina. Attendat Charitas vestra: hirundines, passeres [1] et ciconias videmus extra nidos suos, nec cognoscimus utrum fetus habeant; at vero gallinam cognoscimus in infirmitate vocis, in relaxatione plumarum: tota mutatur affecto pullorum; quia illi infirmi sunt, infirmam se facit. Quia ergo et nos infirmi eramus, infirmam se fecit Sapientia Dei; quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14), ut sub alis ejus speremus.

6. [*Vers.* 5, 6.] *Scuto circumdabit te veritas ejus.* Quæ sunt alæ, hoc est scutum; quia nec alæ sunt, nec scutum. Si aliquid horum proprie esset, numquid alæ scutum esse possent, vel scutum alæ? Sed quia figurate per similitudines dici omnia ista possunt, ideo et alæ et scutum esse potuerunt. Si vere lapis esset Christus, leo non esset; et si leo esset, agnus non esset: ideo et leo (*Apoc.* V, 5), et agnus (*Joan.* I, 29), et lapis (*Act.* IV, 10, 11), et vitulus, et si quid hujusmodi; quia nec lapis, nec leo, nec agnus, nec vitulus, sed salvator omnium Jesus Christus. Istæ enim similitudines sunt, non proprietates. *Veritas ejus*, inquit, *circumdabit te.* Tanquam scutum veritas ejus est; ut non misceat eos qui in seipsis sperant, cum eis qui in Deo sperant. Peccator est, et peccator: sed da peccatorem de se præsumentem, contemnentem, peccata sua non confitentem, et dicet, Si Deo displicerent peccata mea, non permitteret me vivere. Alius autem oculos non audebat levare, sed percutiebat pectus suum, dicens, *Domine, propitius esto mihi peccatori* (*Luc.* XVIII, 13). Et ille peccator, et ille: sed ille irridens, iste plangens; ille contemptor, hic confessor peccatorum suorum. Veritas autem Dei quæ non personas accipit, discernit pœnitentem a defendente, discernit humilem a superbo, discernit præsumentem de seipso a præsumente de Deo. Ergo *veritas ejus* tanquam *scuto circumdabit te.*

7. *Non timebis a timore nocturno, a sagitta volante per diem, a negotio perambulante in tenebris, a ruina et dæmonio meridiano.* Duobus quæ supra dixit, redduntur duo quæ infra dixit. *Non timebis a timore nocturno, a sagitta volante per diem*: et propter timorem nocturnum, *a negotio perambulante in tenebris*; et propter sagittam volantem per diem, *a ruina et dæmonio meridiano.* Quid est timendum in nocte, et quid in die? Cum quisque ignorans peccat, tanquam in nocte peccat: cum autem sciens peccat, tanquam in die peccat. Duo ergo illa leviora; ipsa sunt graviora, quæ repetita sunt. Intendite, ut diligenter hoc, si Dominus annuerit, exponatur vobis: obscurum est enim, et erit magnus fructus si intellexeritis. Tentationem quæ fit in ignorantibus levis, timorem nocturnum appellavit; et tentationem quæ fit in scientibus levis, sagittam volantem per diem appellavit. Quæ sunt leves tentationes? Quæ non sic instant, non sic urgent, ut cogant, sed possunt cito declinata transire. Eadem rursus fac gravia. Si persecutor instat, et vehementer terret ignorantes, id est nondum firmos in fide, nec scientes quod ad hoc sunt christiani, ut futuram vitam sperent; cum cœperint terreri de malis temporalibus, putant quod deseruit illos Christus, et sine causa sunt christiani; non norunt enim, ut dixi, quia ad hoc sunt christiani, ut præsentia superent, et futura sperent: invenit illos negotium perambulans in tenebris, et capit eos. Sunt autem quidam qui noverunt se ad futuram spem vocatos; quia quod nobis promisit Deus, non est de ista terra, non est de ista vita; quia istæ omnes tentationes tolerandæ sunt, ut illud accipiamus, illud acquiramus quod nobis promisit Deus in æternum; norunt ista: sed quando cœperit persecutor instare vehementius, agere minis, pœnis, tormentis, aliquando cedunt, et scientes tanquam in die cadunt.

8. Quare autem in meridie? Quia multum fervet persecutio: majores æstus dixit meridiem. Attendat hoc Charitas vestra de Scripturis me probantem. Quando de seminante dicebat Dominus, quia exiit seminans seminare, et aliud cecidit in viam, aliud in petrosa, aliud inter spinas; dignatus est ipse exponere similitudinem, et cum venisset ad petrosa, hoc ait: *Hi sunt qui audiunt verbum, et ad horam gaudent ad verbum; et in tribulatione quæ fit propter verbum, continuo scandalizantur.* Quid enim dixerat de his quæ exierant in petrosis? *Exorto sole*, inquit, *aruerunt, quia non habebant altam radicem* (*Matth.* XIII, 3-23). *Hi sunt ergo qui ad horam gaudent ad verbum, et cum persecutio facta fuerit propter verbum, arescunt.* Quare arescunt? *Quia non habebant firmam radicem.* Quæ est radix? Charitas: hoc enim dicit Apostolus, *Ut in charitate radicati et fundati* (*Ephes.* III, 17). Quomodo enim radix omnium malorum cupiditas (I *Tim.* VI, 10), sic radix omnium bonorum charitas est. Nostis hoc, et sæpe dictum est: sed quare hoc volui commemorare? Ut intelligatis Psalmum, quia dæmonium meridianum propter æstum vehementis persecutionis positum est. Sic enim Dominus dicit: *Ortus est sol, et aruit herba, quia radicem non habebat.* Et exponens nobis quid est a sole herbam arescere, dixit, quia persecutione facta non manent illi [1], *quia altam radicem non habebant.* Recte hic intelligimus dæmonium meridianum persecutionem vehementem. Qualis fuit illa persecutio aliquando, fratres, commemorem, unde Dominus liberavit Ecclesiam suam, dignetur attendere Charitas vestra. Primo, quod imperatores et reges sæculi putaverunt se persequendo tollere posse de terra nomen Christi et nomen Christianorum, jusserunt ut quisquis se confiteretur christianum, feriretur. Quicumque

[1] MSS., *anseres.*

[1] Hic Edd. addunt, *in fide*; quod a MSS. plerisque abest.

noluit feriri, negavit se christianum, sciens quid mali faceret; pervenit ad illum sagitta volans per diem. Quicumque autem non curavit præsentem vitam, sed certus speravit futuram, declinavit sagittam volantem per diem, confessus est se christianum: percussus carne, liberatus est spiritu; exspectare cœpit positus apud Deum in quiete, etiam redemptionem corporis sui in resurrectione mortuorum: evasit a tentatione illa, a sagitta volante per diem. Ergo, Quicumque se confessus fuerit christianum, feriatur; quomodo sagitta volans per diem fuit. Nondum erat dæmonium meridianum, flagrans vehementi persecutione, et faciens magnos æstus etiam fortibus. Audite enim quid secutum sit: cum vidissent inimici quod multi festinarent ad martyrium, et tanto plures crederent in Christum, quanto plures patiebantur, dixerunt apud se, Nos occisuri sumus genus humanum, tot millia quæ credunt in hoc nomine, si occiderimus omnes, prope nullus in terra remanebit. Cœpit fervere sol, cœpit fervere æstus. Audite enim quid jusserint: quemodo antea jusserant, Quicumque confessus se fuerit christianum, feriatur; jusserunt postea, Quicumque confessus se fuerit christianum, torqueatur, et tamdiu torqueatur, donec neget se esse christianum (a). Comparate sagittam volantem per diem, et dæmonium meridianum. Sagitta volans per diem quid erat? Qui se confessus fuerit christianum, feriatur. Quis fidelis eam mortis celeritate non declinaret [1]? Illud autem, Si se confitetur christianum, non occidatur; sed torqueatur, donec neget; si se negaverit, dimittatur: dæmonium meridianum erat. Multi ergo non negantes, in tormentis deficiebant; tamdiu enim torquebantur, donec negarent. Perseverantibus autem in non negando Christum, quid facturus erat gladius, uno ictu occidendo corpus, animam ad Deum mittendo? Hoc faciebant et diuturna tormenta: sed quis tandem inveniretur qui duraret adversus tantos et tam longos cruciatus? Multi defecerunt: et, credo, illi defecerunt qui de se præsumpserunt, qui non habitabant in adjutorio Altissimi, et in protectione Dei cœli; qui non dixerunt Domino, *Susceptor meus es*; qui non sub umbra alarum ejus speraverunt, sed viribus suis multum dederunt. Dejecti sunt a Deo, ut ostenderet illis quia ipse protegit, ipse temperat tentationes, ipse tantum venire permittit, quantum potest ferre cui venit.

9. [*Vers.* 7.] Multi ergo ceciderunt a dæmonio meridiano. Quam multi, vultis nosse? Sequitur, et dicit: *Cadent a latere tuo mille, et dena millia a dextris tuis: ad te autem non appropinquabit.* Cui dicitur hoc? cui, fratres, nisi Domine Jesu Christo? Dominus enim Jesus, non solum in se, sed et in nobis. Recordamini verba illa: *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Quando ipsum nemo tangebat, et dicebat, *Quid me persequeris?* numquid non in nobis seipsum computabat? Quando dicebat, *Qui fecit* uni *ex minimis meis, mihi fecit* (*Matth.* XXV, 40); nonne in nobis seipsum computabat? Non enim divisa sunt ab invicem membra, caput et corpus. Quid est caput et corpus? Salvator et Ecclesia. Quomodo ergo dictum est, *Cadent a latere tuo mille, et dena millia a dextris tuis?* Cadent enim a dæmonio meridiano. Magnus terror, fratres, a latere Christi cadere, a dextris Christi cadere. Quomodo cadent a latere? Quare illi a latere, illi a dextris? Quare mille a latere, et dena millia a dextris? Quid est, a latere mille? Quia pauciores sunt mille, quam dena millia quæ a dextris cadent. Qui sunt isti? Modo planum erit in nomine Christi, modo apertum erit. Quibusdam promisit Christus quia cum illo judicabunt; Apostolis scilicet, qui dimiserunt omnia, et secuti sunt eum. Nam Petrus ait illi, *Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te*; et hoc illis promisit, *Sedebitis super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Id.* XIX, 27, 28). Nolite putare quia ipsis solis promisit Dominus. Ubi enim sedebit Paulus apostolus, qui plus omnibus illis laboravit (I *Cor.* XV, 10), si non ibi sedebunt nisi duodecim? Ille enim tertius decimus est. Nam de duodecim cecidit Judas; in locum autem Judæ traditoris Matthias ordinatus est: in Actibus Apostolorum legimus (*Act.* I, 15-26). Impletæ sunt duodecim sedes. Non ibi sedebit qui plus omnibus illis laboravit? An duodecim sedes perfectio est tribunalis (a)? Nam millia sedebunt in duodecim sedibus. Sed unde mihi probas, ait aliquis, quia et Paulus inter judices erit? Audi illum dicentem: *Nescitis quia angelos judicabimus* (I *Cor.* VI, 3)? *Judicabimus*, inquit. Et ipse non dubitavit in præsumptione, qua credidit, computare [2] se inter illos qui judicabunt cum Christo. Qui ergo judicabunt cum Christo, principes Ecclesiæ sunt, perfecti sunt. Talibus dixit: *Si vis esse perfectus, vade, vende omnia tua, et da pauperibus.* Quid est, *Vis esse perfectus?* Vis mecum judicare, et non judicari. Ille contristatus abscessit (*Matth.* XIX, 21, 22); sed multi hoc fecerunt, et multi hoc faciunt: ergo isti eum illo judicabunt. Sed multi promittunt sibi quia judicabunt cum Christo, quia dimittunt omnia sua et sequuntur Christum, sed habent præsumptionem de se, habent quemdam typhum et superbiam, quam Deus solus potest nosse, et non possunt evitare dæmonium meridianum, id est, casum ferventis caloris nimiæ persecutionis. Tales multi cum essent illo tempore, qui distribuerant omnia sua pauperibus, et sibi jam promittebant quia sessuri erant cum Christo, et judicaturi gentes, fervente calore persecutionis tanquam a dæmonio meridiano defecerunt in tormentis, et negaverunt Christum. Ipsi sunt qui a latere ceciderunt: tanquam sessuri cum Christo ad mundum judicandum, ceciderunt.

10. A dextris autem dicam qui cadunt. Nostis quia cum apparuerit ipsum tribunal, ubi cum Christo Domino judicabunt qui voluerunt esse et vere fuerunt

[1] Lov., *celeritatem declinaret*. Fr., *celeritatem non declinaret*. At meliores Mss., *celeritate non declinaret*, scilicet sagittam volantem per diem.
(a) Vid. Tertullianum in Apologetico, c. 2.

[2] Sic Mss. At Edd., *quia credidit computari se*.
(a) Hinc Magister, Sent. 4, dist. 47, cap. *Non autem*: « *Perfectio tribunalis*, id est, universalitas judicantium intelligitur, scilicet omnes perfecti, qui, relictis omnibus, secuti sunt Christum. »

perfecti, radicati et fundati in charitate, ut non arescerent de sole et dæmonio meridiano, hoc ait Dominus, *Congregabuntur ante eum omnes gentes, et dividet illos ab invicem, sicut pastor dividit oves ab hædis; et oves ponet a dextris, hædos autem a sinistris*; et judicabuntur. Multi erunt qui judicabunt, sed pauciores erunt quam illi qui ante tribunal stabunt: quia illi tanquam mille, illi tanquam dena millia. A dextris positis quid dicturus est? *Esurivi, et dedistis mihi manducare; hospes fui, et suscepistis me.* Manifestum est quia his dicet qui habent substantiam hujus sæculi, unde ista humana faciant. Tamen et ipsi cum illis regnabunt: quia illi tanquam milites, illi tanquam annonam præbentes Provinciales (a), sub uno tamen imperatore et miles et provincialis in regno est. Miles fortis, provincialis devotus: miles fortis orationibus pugnat adversus diabolum, devotus provincialis annonam tribuit militibus. Intelligat Charitas vestra. Et audient in fine ad dexteram positi: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Erant ergo illo tempore multi, quando graviter inferbuerat sol persecutionis et dæmonium meridianum, erant qui sibi promittebant quia judicaturi erant cum Christo; non potuerunt ferre æstum persecutionis, et ceciderunt a latere ipsius: erant ibi alii, qui non sibi promittebant sedes judicantium; sed per eleemosynas promittebant sibi quia ad dexteram futuri erant, quibus dicturus erat Christus, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Et quia multi de spe illa judicandi ceciderunt, multi autem et multo plures de spe illa dexteræ ceciderunt, ideo dictum est Christo: *Cadent a latere tuo mille, et dena millia a dextris tuis.* Et quia multi erunt cum illo, qui omnia illa non curarunt, cum quibus tanquam membris unus est Christus: *Ad te autem*, inquit, *non appropinquabit.* Numquid ad solum caput dixit, *non appropinquabit?* Non utique; sed nec ad Petrum, nec ad Paulum, nec ad omnes Apostolos, nec ad omnes martyres, qui in tormentis non defecerunt. Quomodo ergo *non appropinquabit?* cur sic torti sunt. Propinquavit carni tormentum, sed non pervenit ad locum fidei. Itaque longe erat fides ipsorum a terrore torquentium. Torqueant, nec appropinquabit terror; torqueant, sed irridebunt tormentum, præsumentes in illo qui prior vicit, ut cæteri vincerent. Et qui vincunt, nisi qui de se non præsumpserunt? Intendat Charitas vestra; ad hoc enim dixit omnia superiora. *Dicet Domino, Susceptor meus es tu, et refugium meum*; et, *Sperabo in eum; quoniam ipse eruet me de muscipula venantium. Ipse eruet* me, non ego me. *Inter scapulas suas obumbrabit tibi*: sed quando? Quando *sub alis ejus sperabis. Scuto circumdabit te veritas ejus.* Quia ergo in illo præsumpsisti, et totam spem tuam in illo posuisti, sequitur, quid? *Non timebis a timore nocturno, a sagitta volante per diem, a negotio perambulante in tenebris, a ruina et dæmonio meridiano.* **Quis non timebit? Qui** non in se, sed in Christo præsumit. Qui autem de se præsumunt, etsi jam sibi sperabant latus Christi tanquam judicaturi, etsi futuros se jam sperabant a dextris Christi, quasi diceret illis, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi*; venit dæmonium meridianum, id est, fervens æstus persecutionis, vehementer terrens, et ceciderunt multi a spe sedis judiciariæ, de quibus dictum est, *Cadent a latere tuo mille*; et multi a spe remunerationis obsequiorum suorum, de quibus dictum est, *Et dena millia a dextris tuis. Ad te autem*, id est, ad caput et corpus, *non appropinquabit*, ruina et dæmonium meridianum; quoniam novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* II, 19).

(a) Confer Tractatum 122 in Joannem, n. 3, ubi Evangelii prædicatores, milites Christi; fideles vero a quibus illi stipendium debitum accipiunt, provinciales Christi appellat.

11. [*vers.* 8.] *Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.* Quid est hoc? quare *verumtamen?* Quia licuit impiis superbire in servos tuos, licuit impiis persequi servos tuos. Impune ergo erit impiis, quia persecuti sunt servos tuos? Non erit impune. Quamvis enim tu permiseris, et magis inde tui coronati sint; *Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.* Malum enim quod voluerunt, non bonum quod per nescientes actum est, eis retribuetur. Modo opus est ut oculos fidei habeamus, et videamus quia exaltantur ad tempus, et plangent in æternum; et quibus datur potestas in servos Dei temporaliter, dicetur eis: *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 32-41). Sed si habeat quisque oculos, sicut dixit, *oculis tuis considerabis*; non est leve videre impium florentem in hoc sæculo, et habere ad illum oculos, ut consideres fide quid ille passurus est in fine, si se non correxerit: quia qui modo tonare valent, postea fulminantur. *Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.*

12. [*vers.* 9.] *Quoniam tu es, Domine, spes mea.* Ecce venit ad illud, quare non cadat a ruina et dæmonio meridiano: *Quoniam tu es, Domine, spes mea; altissimum posuisti refugium tuum.* Quid est quod in alto est refugium tuum? Multi enim sic sibi faciunt refugium Dei, quo fugiant a temporalibus æstibus. In alto est enim refugium Dei, valde in occultu est, quo fugias ab ira ventura. Intus « altissimum posuisti refugium tuum. Non accedent ad te mala, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo. Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. In manibus tollent te, nequando offendas ad lapidem pedem tuum. » Ista sunt verba quæ diabolus dixit Domino Jesu Christo, quando illum tentavit. Sed quia diligentius consideranda sunt, ne vos fatigemus, differamus in crastinum (quia et crastino debetur vobis sermo [1]), ut ab isto loco Psalmi rursus incipiamus, propter tædium vestrum; ne cum volumus finire res obscuras, præcipitemus, et non perveniant ad intelligentiam vestram.

SERMO II.

1. Sicut non dubito meminisse Charitatem vestram,

[1] Sic potiores et plerique Mss. Alii quidam cum Edd., *quia et crastino, si Dominus voluerit, inde vobis erit sermo.*

qui hesterno die sermoni adfuistis, psalmum quem cœperamus exponere, ne ad terminum perveniret, angustia temporis impedivit; et dilata est pars ejus in hodiernum diem. Hoc qui heri adfuistis, recordamini, qui non adfuistis, cognoscite. Propterea fecimus ipsam lectionem Evangelii recitari, ubi Dominus tentatus est per ea verba Psalmi, quæ hic audistis (*Matth.* IV, 6). Ideo tentatus est Christus, ne vincatur a tentatore christianus. Ille quippe magister in omnibus tentari voluit, quia tentamur; sicut mori voluit, quia morimur; sicut resurgere voluit, quia resurrecturi sumus. Illa enim quæ ostendit in homine, qui factus est propter nos homo, cum esset Deus per quem facti sumus, propter nos ostendit. Et sæpe commendavimus Charitati vestræ, quod nos sæpe iterare non piget; ut quia forte multi vestrum legere non possunt, quia non eis vacat legere, aut litteras non norunt, saltem assidue audiendo non obliviscantur salubrem fidem suam. Certe ea repetendo quibusdam molesti videamur, dum tamen quosdam ædificemus. Novimus enim multos esse et memoria prævalentes, et lectionis divinæ studiosos, qui ea quæ dicturi sumus noverunt; et forte nos ea volunt dicere quæ non noverunt. Sed si celeriores sunt, intueantur quia cum tardioribus ambulant viam. Quando autem duo comites unam viam ambulant, quorum est unus celerior, alter tardior, in potestate celerioris est ut cum illo ambulet tardior, non in potestate tardioris; quia si velit celerior tantum facere quantum potest, tardior illum non sequitur. Opus est ergo ut celerior refrenet celeritatem suam, et non relinquat comitem tardiorem. Hoc est ergo quod dixi me sæpe dixisse, et nunc iterum dico: sicut dicit Apostolus, *Eadem scribere vobis, mihi quidem non pigrum, vobis autem tutum* (*Philipp.* III, 1). Dominus noster Jesus Christus, tanquam totus perfectus vir, et caput, et corpus: caput in illo homine agnoscimus, qui natus est de Maria virgine, passus sub Pontio Pilato, sepultus, resurrexit, ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris, inde illum exspectamus judicem vivorum atque mortuorum; hoc est caput Ecclesiæ (*Ephes.* V, 23). Corpus hujus capitis Ecclesia est, non quæ hoc loco est, sed et quæ hoc loco et per totum orbem terrarum: nec illa quæ hoc tempore, sed ab ipso Abel usque ad eos qui nascituri sunt usque in finem et credituri in Christum, totus populus sanctorum ad unam civitatem pertinentium; quæ civitas corpus est Christi, cui caput est Christus. Ibi sunt et Angeli cives nostri: sed quia nos peregrinamur, laboramus; illi autem in civitate exspectant adventum nostrum. Et de illa civitate unde peregrinamur, litteræ nobis venerunt: ipsæ sunt Scripturæ, quæ nos hortantur ut bene vivamus. Quid dicam venisse litteras? Ipse rex descendit, et factus est nobis via in peregrinatione; ut in illo ambulantes, nec erremus, nec deficiamus, nec in latrocinantes incidamus, nec in laqueos irruamus, qui ponuntur juxta viam. Talem ergo scientes Christum totum atque universum simul cum Ecclesia; ipsum autem solum natum de virgine, caput Ecclesiæ, mediatorem scilicet inter Deum et homines Christum Jesum (I *Tim.* II, 5): ad hoc mediatorem, ut eos qui recesserant, per se reconciliet; medius enim non est nisi inter duos. Recesseramus a majestate Dei, et peccato nostro offenderamus eum: missus est Filius mediator, qui sanguine suo solveret peccata nostra, quibus separabamur a Deo; et interpositus redderet nos ei et reconciliaret, a quo aversi in peccatis nostris et delictis tenebamur. Ipse est caput nostrum, ipse est Deus æqualis Patri, Verbum Dei per quod facta sunt omnia (*Joan.* I, 3): sed Deus ut crearet, homo ut recrearet [1]; Deus ut faceret, homo ut reficeret. Hunc intuentes, sic audiamus Psalmum: intendat Charitas Vestra. Disciplina est ista et doctrina scholæ hujus, quæ vobis valeat non ad unum psalmum intelligendum, sed ad multos, si teneatis hanc regulam. Aliquando psalmus, non solum psalmus, sed et omnis prophetia, aliquando sic loquitur de Christo, ut caput solum commendet, et aliquando a capite it ad corpus, id est ad Ecclesiam, et non videtur mutasse personam; quia non separatur caput a corpore, sed tanquam de uno loquitur. Videat enim Charitas Vestra quod dico. Manifestus est certe omnibus psalmus ubi de passione Domini dicitur: « Foderunt manus meas et pedes; dinumeraverunt omnia ossa mea: diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestimentum meum miserunt sortem. » Hoc et Judæi quando audiunt erubescunt; evidentissime enim prophetia de passione Domini nostri Jesu Christi prolata est. Delicta autem non habebat Dominus noster Jesus Christus; et tamen in capite ipsius psalmi dicit: *Deus, Deus meus, utquid me dereliquisti? Longe a salute mea verba delictorum meorum* (*Psal.* XXI, 17, 18, 19, 2). Videtis ergo quid dicatur ex persona capitis, quid ex persona corporis. Delicta ad nos pertinent, passio pro nobis ad caput pertinet: sed propter passionem illius pro nobis, et quod ad nos pertinet delictorum solvitur [2]. Sic et in isto psalmo.

2. [*Vers.* 1-8.] Jam istos versus hesterna die tractavimus: breviter commemoremus illos. *Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.* Hoc commendavimus Charitati Vestræ in istis versibus, ne quisquam in se spem ponat, sed totam spem suam in illo ponat, in quo sunt vires nostræ; ex adjutorio enim ejus vincimus, non ex nostra præsumptione. Protegit ergo nos Deus cœli, si dicamus Domino quod sequitur: *Dicet Domino, Susceptor meus es tu, et refugium meum, Deus meus, sperabo in eum; quoniam ipse eruet me de muscipula venantium, et a verbo aspero.* Diximus quia multi timentes asperum verbum incidunt in muscipulam venantium. Insultatur homini, quia christianus est; et pœnitet illum, quia christianus factus est, et ab aspero verbo incidit in muscipulam diaboli. Insultatur etiam homini, quia inter multos christianos melius vivit; et timens aspera verba insultatorum, incidit in laqueos diaboli, ut non sit triticum in area, sed paleam sequatur. Qui autem

[1] Mss., *Deus ut crearemur, homo ut recrearemur.*
[2] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *delictorum debitum solvit.*

in Deo sperat, eruitur a muscipula venantium et a verbo aspero. Quomodo autem te protegit Deus? *Inter scapulas suas obumbrabit tibi* : id est, ante pectus suum te ponet, ut alis suis te protegat; si modo agnoscas infirmitatem tuam, ut quasi pullus infirmus fugias sub alas matris, ne a milvo rapiaris. Milvi sunt enim aereæ potestates, diabolus et angeli ejus : rapere volunt infirmitatem nostram. Fugiamus sub alas matris Sapientiæ, quia et ipsa Sapientia infirmata est propter nos; quia Verbum caro factum est (*Joan.* I, 14). Sicut infirmatur gallina cum pullis suis, ut protegat eos alis suis (*Matth.* XXIII, 37) : sic Dominus noster Jesus Christus, qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, ut infirmaretur nobiscum, et alis suis protegeret nos, semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo (*Philipp.* II, 6 et 7). *Et sub alis ejus sperabis. Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis a timore nocturna.* Tentationes ignorantiæ, timor nocturnus; peccata scientiæ, sagitta volans per diem : in nocte enim ignorantia intelligitur, in die manifestatio. Sunt qui ignorantes peccant, sunt qui scientes peccant : qui ignorantes peccant, a timore nocturno supplantantur; qui scientes peccant, a sagitta volante per diem percussi sunt. Hæc autem eum in gravioribus persecutionibus fiunt, quousque perveniatur tanquam ad meridiem, quicumque illo calore ceciderit, tanquam a dæmonio meridiano cadet. Et multi a calore isto ceciderunt, sicut jam exposuimus hesterno die Charitati vestræ; quia fervente persecutione dictum est, Torqueantur Christiani, donec negent quod christiani sunt. Cum autem solerent confessi perenti, ad hoc postea torquebantur ut negarent : et cum omnis reus tamdiu torqueatur, quamdiu neget; Christianorum confessio torquebatur, negatio dimittebatur. Erat ergo tunc magnus æstus persequentium. Quicumque in illa tentatione ceciderunt, tanquam a dæmonio meridiano ceciderunt. Et quanti ceciderunt! Multi qui se sperabant sessuros cum Domino et judicaturos, illi a latere ceciderunt. Item multi qui se sperabant ad dexteram futuros, in plebe sancta stipendiaria tanquam provinciales, qui annonam militibus præbent, quibus diei habet, *Esurivi, et dedistis mihi manducare* (ad dexteram enim erunt multi); et de ipsa spe ceciderunt, et plures inde, quia plures ibi. Pauciores enim qui cum Domino judicabunt, et plures qui stabunt ante illum : sed non una conditio eorum. Alii ad sinistram, alii ad dexteram; alii ut regnent, alii ut puniantur; alii ut audiant, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum*; alii ut audiant, *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 32-41). Ergo qui [1] *a ruina et dæmonio meridiano cadent, mille a latere, et dena millia a dextris. Ad te autem non appropinquabit* : quid? Dæmonium meridianum te non dejicit. Quid mirum si caput non dejicit? Sed non dejicit et illos qui sic hærent capiti, quomodo ait Apostolus, *Novit Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19).

[1] Apud Er. Ven. et. Lov. deest, *qui*. M.

Sunt enim quidam ita prædestinati, ut noverit Dominus qui pertineant ad corpus Ipsius. Cum ergo ad hos non accedet illa tentatio, ut dejiciat eos; isti intelliguntur in eo quod scriptum est, *Ad te autem non appropinquabit*. Sed ne illi peccatores quibus tanta licuit exercere in Christianos, attendantur a quibusdam infirmis, et dicatur, Ecce, quid voluit Deus, ut tantum impiis et sceleratis liceat in servos Dei? modicum considera oculis tuis, oculis fidei, et videbis retributionem peccatorum in fine, quibus modo tanta permittuntur, ut exercearis. Hoc enim sequitur : *Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.*

3. [*Vers.* 9-12.] *Quoniam tu es, Domine, spes mea, altissimum posuisti refugium tuum. Non accedent ad te mala.* Domino dicit : *Quoniam tu es, Domine, spes mea; altissimum posuisti refugium tuum. Non accedent ad te mala; et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Deinde jam verba quæ audistis dicta a diabolo : *Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. In manibus tollent te, nequando offendas ad lapidem pedem tuum.* Cui hoc dicit? Cui dixit, *Quoniam tu es, Domine, spes mea.* Jam puto non esse exponendum Christianis quis sit Dominus. Si Deum Patrem intelligunt, quomodo illum tollent Angeli in manibus, ne offendat ad lapidem pedem suum? Videtis ergo quia et Christus Dominus, dum loqueretur de corpore, subito cœpit loqui de capite. Caput nostrum appellatum est modo, cum diceretur : *Quoniam tu es, Domine, spes mea; altissimum posuisti refugium tuum.* Ideo *posuisti altissimum refugium tuum, quoniam tu es, Domine, spes mea.* Quid sibi hoc vult? Attendat Charitas vestra : *Quoniam tu es, Domine, spes mea; altissimum posuisti refugium tuum.* Jam non est mirandum : propterea enim sequitur, *Non accedent ad te mala*, quia *altissimum posuisti refugium tuum; et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo*, quia *altissimum posuisti refugium tuum.* Non autem legimus in Evangelio quia alicubi Angeli portarerunt Dominum, ne offenderet ad lapidem : et tamen intelligimus. Hæc enim jam facta sunt, et non sine causa prophetata sunt, nisi quia futura erant. Et non possumus dicere, Postea venturus est Christus, ut non offendat ad lapidem pedem suum : judicaturus enim veniet. Ubi ergo completum est? Intendat Charitas vestra.

4. Primo hos versus audite : *Quoniam tu es, Domine, spes mea; altissimum posuisti refugium tuum.* Genus humanum mori hominem noverat, resurgere non noverat : ideo quod timeret habebat, quod speraret non habebat. Ut ergo ille qui propter disciplinam fecit timorem mortis, propter præmium futuræ vitæ æternæ daret spem resurrectionis, prior resurrexit Dominus noster Jesus Christus. Mortuus est post multos; resurrexit ante omnes. Hoc passus est moriendo quod jam multi passi erant; hoc jam fecit resurgendo, quod nullus ante illum : quandu enim hoc accipiet Ecclesia, nisi in fine? Præcessit in capite quod membra sperent : novit enim Charitas ve-

stra quomodo inter se dicant. Dicat ergo Ecclesia Domino suo Jesu Christo, dicat corpus capiti suo, *Quoniam tu es, Domine, spes mea; altissimum posuisti refugium tuum*: id est, ideo resurrexisti a mortuis, et in cœlum ascendisti, ut altum poneres refugium tuum ascendens, et fieres spes mea, qui in terra desperabam, et me resurrecturum esse non credebam; modo jam credo, quia ascendit in cœlum caput meum; quo caput præcessit, et membra secutura sunt. Puto jam manifestum esse quod dictum est, *Quoniam tu es, Domine, spes mea; altissimum posuisti refugium tuum.* Hoc planius discrim. Ut haberem spem resurrectionis quam non habebam, ideo prior resurrexisti, ut quo præcessisti, illuc me secuturum sperarem. Vox enim est Ecclesiæ ad Dominum suum, vox est corporis ad caput suum.

5. Noli ergo mirari: *Non accedent ad te mala, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Tabernaculum Dei caro est. In carne inhabitavit Verbum, et caro facta est tabernaculum Deo: in ipso tabernaculo Imperator militavit pro nobis; in ipso tabernaculo ab hoste tentatus est, ne miles deficeret. Et quia ipsam carnem ostendit oculis nostris, quia oculi nostri ista luce gaudent, et visibili lumine isto delectantur, quia in manifestatione posuit carnem suam, ut omnes viderent; ideo psalmus dicit, *In sole posuit tabernaculum suum.* Quid est, *in sole?* In aperto, in manifesto, in luce terrena; id est, in luce quæ terras de cœlo perfundit, ibi posuit tabernaculum suum. Sed quomodo ibi poneret tabernaculum suum, si non tanquam sponsus procederet de thalamo suo? hoc enim sequitur. *In sole posuit tabernaculum suum*: et quasi diceretur ei, Quomodo? *Et ipse*, inquit, *tanquam sponsus procedens de thalamo suo; exsultavit ut gigas ad currendam viam* (*Psal.* XVIII, 6). Quod est tabernaculum, ipsa est sponsa. Verbum sponsus, caro sponsa, et thalamus uterus virginis. Et quid dicit Apostolus? *Et erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est; ego autem dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V, 31 *et* 32). Et quid ipse Dominus in Evangelio? *Igitur jam non sunt duo, sed una caro* (*Matth.* XIX, 6). Ex duobus unum, ex Verbo et carne unus homo, unus Deus. Hoc autem tabernaculum ejus sensit flagella in terra; manifestum est quia flagellatus est Dominus (*Id.* XXVII, 26). Numquid in cœlo sentit [1] flagella? Nequaquam [2]. Quare? Quia altissimum posuit refugium suum, ut esset spes nostra; et non ad eum accedent mala, nec flagellum appropinquabit tabernaculo ejus. Longe est super omnes cœlos, sed pedes habet in terra: caput in cœlo est, corpus in terra. Cum autem pedes ipsius flagellarentur et calcarentur a Saulo, clamavit caput: *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Ecce caput nemo persequitur, ecce caput in cœlo: quia Christus resurgens a mortuis, jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9), *Non accedent ad te mala, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Sed ne putemus quia separatum est caput a corpore: discretum est enim locis, sed junctum est affectu; ipsa affectus conjunctio clamavit de cœlo, *Saule, Saule, quid me persequeris?* Prostravit enim eum voce objurgante, et levavit dextera miserante. Qui corpus Christi persequebatur, factus est membrum Christi; ut quod faciebat, ipse ibi pateretur.

6. Quid ergo, fratres? de capite nostro quid dictum est? « Quoniam tu es, Domine, spes mea; altissimum posuisti refugium tuum. Non accedent ad te mala, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo. » Dicta sunt hæc. « Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. » Audistis modo, cum Evangelium recitaretur (*Matth.* IV, 1-11): attendite. Baptizatus Dominus jejunavit. Quare baptizatus? Ut non aspernaremur baptizari. Nam cum ipse Joannes diceret Domino, *Tu ad me venis baptizari; ego a te debeo baptizari*; et Dominus, *Sine modo; sic enim decet nos implere omnem justitiam* (*Id.* III, 14 *et* 15): voluit implere humilitatem, ut ablueretur qui sordes non habebat. Utquid hoc? Propter superbiam futurorum. Existit enim aliquando aliquis catechumenus qui forte doctrina et moribus vincit multos fideles; attendit jam baptizatos multos imperitos, et multos non sic viventes quomodo ipse vivit, non in tanta continentia, non in tanta castitate; jam ille nec uxorem quærit, et videt aliquando fidelem, si non fornicantem, tamen uxore intemperantius utentem: potest erigere cervicem superbiæ, et dicere, Quid mihi jam opus est baptizari, ut hoc accipiam quod iste habet, quem jam et vita et doctrina præcedo? Huic Dominus, Quid præcessisti? quantum præcessisti? tantumne quantum ego te? *Non est servus super dominum suum, neque discipulus super magistrum suum: sufficit servo ut sit sicut dominus ejus, et discipulo ut sit sicut magister ejus* (*Id.* X, 24 *et* 25). Noli extolli, ut non quæras Baptismum. Baptismum quæres Domini, ego servi quæsivi. Baptizatus est ergo Dominus, et post baptismum tentatus est, jejunavit quadraginta diebus in mysterio, quod sæpe vobis commemoravi. Non omnia uno tempore dici possunt, ne occupent necessaria tempora. Post quadraginta dies esurivit. Poterat et nunquam esurire: sed quomodo tentaretur? Aut si ille non vinceret tentatorem, quomodo disceres tu cum tentatore pugnare? Esurivit: et jam tentator, *Dic lapidibus istis ut panes fiant, si Filius Dei es.* Quid magnum erat Domino Jesu Christo de lapidibus panem facere, qui de quinque panibus tot millia saturavit (*Id.* XIV, 17-21)? De nihilo fecit panem. Tanta enim multitudo escæ, quæ saturaret tot millia, unde processit? Fontes panis [1] erant in manibus Domini. Non est mirum: nam ipse fecit de quinque panibus multum panis unde saturaret tot millia, qui facit quotidie in terra de paucis granis messes ingentes. Ipsa enim sunt miracula Domini; sed assiduitate viluerunt. Quid ergo,

[1] Er. Ven. et Lov., *sensit*. M.
[2] In B. deest vox, *nequaquam*; hanc ferunt Er. Ven. et Lov. M.

[1] Edd., *fontes panes erant*: et paulo post, *de quinque panibus multos panes*. At Beg. et Remig. probæ notæ Mss., *fontes panis erant*: atque infra cum aliis Mss. habent, *multum panis*.

fratres, impossibile erat Domino de lapidibus panes facere? Homines fecit de lapidibus, dicente ipso Joanne Baptista : *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* III, 9). Quare ergo non fecit? Ut te doceret respondere tentatori, ut si forte in aliqua angustia positus fueris, et suggesserit tibi tentator, Si christianus esses et ad Christum pertineres, deserêret te modo? non tibi misisset auxilium? Et forte adhuc medicus secat, et ideo deserit : sed non deserit. Quomodo Paulum ipsum ideo non exaudivit, quia exaudivit. Nam dicit Psnins non se esse exauditum de stimulo carnis suæ angelo satanæ, a quo colaphizari se dixit : *Propter quod Dominum ter rogavi ut auferret eum a me, et dixit mihi, Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 7-9). Tanquam medico diceretur, posito forte epithemate : Molestum est mihi hoc emplastrum; rogo te, tolle illud. Et medicus : Non, opus est diu ibi sit; non enim aliter sanari poteris. Ægrotum non exaudivit medicus ad voluntatem, quia exaudivit ad salutem. Ideoque fortes estote, fratres; et quando aliqua inopia tentamini, Deo flagellante et erudiente vos, quibus et parat et servat æternam hæreditatem, non vobis suggerat diabolus : Si justus esses, nonne tibi per corvum mitteret panem, quomodo misit Eliæ (III *Reg.* 17, 6)? ubi est quod legisti, *Nunquam vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem* (*Psal.* XXXVI, 25)? Tu responde diabolo : Verum dicit Scriptura, *Nunquam vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem*; habeo enim panem meum quem tu non nosti. Quem panem? Audi Dominum : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei.* Putasne verbum Dei panem[1]? Si non esset panis Verbum Dei per quod facta sunt omnia, non diceret : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 41). Didicisti ergo quid respondeas tentatori in angustia famis.

7. Quid, si te sic tentat, ut dicat tibi : Si christianus esses, faceres miracula, quomodo fecerunt multi christiani? Tu jam suggestione mala deceptus, tentares Dominum Deum tuum, ut diceres Domino Deo nostro : Si christianus sum, et sum ante oculos tuos, et in aliquo numero tuorum me computas, faciam et ego aliquid, qualia multa fecerunt sancti tui? Tentasti Deum, quasi non sis christianus si hoc non facias. Multi talia desiderantes ceciderunt. Nam Simon ille magus talia desideravit ab Apostolis, qui Spiritum sanctum pecunia voluit comparare (*Act.* VIII, 18, 19). Amavit potentiam miraculorum, et non amavit imitationem humilitatis. Ideo quidam discipulus, vel quidam de turba eum vellet sequi Dominum, attendens miracula quæ faciebat; vidit illum Dominus superbum non quærere viam humilitatis, sed typhum potentiæ, et ait : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos; Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet* (*Matth.* VIII, 20). Vulpes in te foveas habent; volucres cœli nidos in te habent. Vulpes dolus est; volucres cœli superbia est : sicut enim volucres alta petunt, sic superbi; ut et vulpes cavernas habent dolosas, ita omnes insidiatores. Quid ergo respondit Dominus? Potest in te habitare superbia et dolus; Christus non habet ubi in te habitet, ubi reclinet caput suum. Quia reclinatio capitis, humilitas Christi est. Nisi reclinaret caput, non justificareris. Talia desiderantes et discipuli, et volentes jam appetere[1] sedem regni, antequam viam humilitatis caperent, quando illi suggestum est a matre discipulorum, *Dic ut unus sedeat ad dexteram, et alius ad sinistram tuam*; potentiam quærebant : sed per passionem[2] humilitatis venitur ad potentiam regni. Ait Dominus : *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum* (*Matth.* XX, 21, 22)? Quid cogitatis altitudinem regni, et non imitamini humilitatem meam? Ergo quid, si sic te tentet, Fac miracula? ne tu tentes Deum, quid debes respondere? Quod respondit Dominus. Ait illi diabolus. *Mitte te deorsum; quia scriptum est, Angelis suis mandavit de te, ut in manibus tollant te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* Si te miseris, Angeli te suscipient. Et posset quidem fieri, fratres, ut si se misisset Dominus, obsequia Angelorum susciperent carnem Domini : sed quid illi ait? *Iterum scriptum est, Non tentabis Dominum Deum tuum.* Hominem me putas. Ad hoc enim accessit diabolus, ut tentaret utrum Filius Dei ipse esset. Videbat carnem; sed majestas in operibus apparebat. Angeli testimonium dixerant. Ille videbat mortalem, ut tentaret, ut Christo tentato doceretur christianus. Quid ergo scriptum est? *Non tentabis Dominum Deum tuum.* Itaque non tentemus Dominum, ut dicamus : Si ad te pertinemus, miraculum faciamus.

8. Redeamus propter verba Psalmi. *Angelis suis*, inquit, *mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. In manibus tollent te, nequando offendas ad lapidem pedem tuum.* Sublatus est Christus in manibus Angelorum, quando assumptus est in cœlum; non quia, si non portarent Angeli, ruiturus erat; sed quia obsequebantur regi. Ne forte dicatis : Meliores sunt qui portabant, quam ille qui portabatur. Ergo meliora sunt jumenta quam homines? Sed quia infirmitatem hominum portant jumenta; nec hoc debemus dicere : etenim jumenta si se subtrahant, cadunt qui sedent. Sed quomodo debemus dicere? Nam et de Deo dictum est : *Cœlum mihi sedes est* (*Isai.* LXVI, 1; *Act.* VII, 49). Quia ergo cœlum portat, et Deus sedet, ideo melius est cœlum? Sic ergo et de obsequio Angelorum in hoc psalmo intelligere poterimus, non ad infirmitatem Domini pertinet, sed ad illorum[3] honorificentiam, ad illorum servitutem. Resurrexit autem Dominus Jesus Christus, propter quid? Apostolum audite. *Mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV, 25). Item de Spiritu sancto Evangelium : *Spiritus*, inquit, *nondum erat datus, quia Jesus nondum erat clarificatus* (*Joan.* VII, 39). Quæ est clarificatio Jesu? Resurrexit, et ascendit in cœlum. A Deo clarificatus ascensione in cœlum, misit Spiritum suum sanctum die Pentecostes. In

[1] Sic Mss. At Edd., *Putasne verbum Dei non sit panis?*

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *apparere.*
[2] Duo Mss., *patientiam.*
[3] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *illius.*

Lege autem, in libro Moysi Exodo, a die agni occisi et manducati quinquaginta dies numerantur; et data est Lex in tabulis lapideis scripta digito Dei (*Exod.* xii, 19, *etc.*). Quid sit digitus Dei, Evangelium nobis exponit: quia digitus Dei Spiritus sanctus est. Quomodo probamus? Dominus respondens eis qui illum dicebant in nomine Beelzebub ejicere dæmonia, ait, *Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Matth.* xii, 28): alius evangelista cum hoc narraret, *Si ego*, inquit, *in digito Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* xi, 20). Quod ergo positum est in uno aperte, positum est in altero obscure: nesciebas quid sit digitus Dei, exponit alius evangelista, dicens eum esse Spiritum Dei. Digito ergo Dei scripta Lex data est die quinquagesimo ab occisione agni, et Spiritus sanctus venit die quinquagesimo a passione Domini nostri Jesu Christi. Occisus est agnus, factum est Pascha, impleti sunt quinquaginta dies, data est Lex. Sed Lex illa ad timorem, non ad amorem: ut autem timor converteretur in amorem, occisus est justus jam in veritate; cujus typus erat ille agnus quem occidebant Judæi. Resurrexit; et a die Paschæ Domini, sicut a die Paschæ agni occisi, numerantur quinquaginta dies; et venit Spiritus sanctus (*Act.* ii, 1-4), jam in plenitudine amoris, non in pœna timoris. Quare hoc dixi? Ad hoc ergo resurrexit Dominus et glorificatus est, ut mitteret Spiritum sanctum. Et dixeram jamdudum quia caput in cœlo est, pedes in terra. Si caput in cœlo, pedes in terra; quid est, pedes Domini in terra, nisi [1] sancti Domini in terra? Qui sunt pedes Domini? Apostoli missi per totum orbem terrarum. Qui sunt pedes Domini? Omnes Evangelistæ, in quibus peragrat Dominus universas gentes. Metuendum erat ne Evangelistæ offenderent in lapidem: illo enim in cœlo posito capite, pedes qui in terra laborabant, possent offendere in lapidem. In quem lapidem? In Legem in tabulis lapideis datam. Ne ergo Legis rei fierent, non accepta gratia, et in Lege rei tenerentur; ipsa est enim offensio reatus: quos Lex tenebat reos, absolvit Dominus, ut jam in Legem non offenderent. Ne pedes hujus capitis incurrerent in Legis reatum, missus est Spiritus sanctus ut amorem faceret, et solveret a timore. Timor Legem non implebat, amor implevit. Timuerunt homines, et non impleverunt; amaverunt et impleverunt. Quomodo timuerunt, et non impleverunt; amaverunt, et impleverunt? Timebant homines, et rapiebant res alienas; amaverunt, et donaverunt suas. Ergo non est mirandum quia ideo in manibus Angelorum assumptus est Dominus in cœlum, ne offenderet ad lapidem pes ejus: ne illi qui in terra laborabant in corpore ejus, peragrantes totum orbem terrarum fierent rei Legis, subtraxit ab eis timorem, et implevit eos amore. Timore Petrus ter negavit (*Matth.* xxvi, 69-75); nondum enim acceperat Spiritum sanctum: accepto postea Spiritu sancto, cum fiducia cœpit prædicare. Qui ad vocem ancillæ ter negavit; accepto Spiritu sancto, inter flagella principum confessus est quem negaverat (*Act.* ii, v, *etc.*). Non mirum; quia Dominus ipsum trinum timorem trino amore dissolvit. Resurgens enim a mortuis ait Petro: *Petre, amas me?* Non dixit: Times me? Nam si adhuc timeret, offenderet ad lapidem pedem suum. *Amas me?* inquit; et ille: *Amo*. Sufficiebat semel. Forte mihi sufficeret, qui cor non video; quanto magis sufficeret Domino, qui videbat quibus medullis viscerum suorum dicebat Petrus: *Amo?* Non sufficit Domino respondere semel; interrogat iterum, et respondet ille: *Amo* [1]. Interrogat tertio, et jam tædio affectus Petrus, quasi dubitaret Dominus de amore ipsius: *Domine, tu*, inquit, *scis omnia, tu scis quia amo te* (*Joan.* xxi, 15-17). Sed Dominus cum illo sic egit, tanquam diceret: Ter me negasti timendo, ter confitere amando. Isto amore et ista charitate replevit discipulos suos. Quare? Quia altissimum posuit refugium suum: quia clarificatus misit Spiritum sanctum, solvit credentes a reatu Legis, ne in lapidem offenderent pedes ejus.

9. [*Vers.* 13.] Jam cætera manifesta sunt, fratres, quia sæpe tractata sunt. *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem* (a). Quis sit serpens, nostis: quomodo super illum calcet Ecclesia, quæ non vincitur, quia cavet astutias ipsius. Quemadmodum autem sit leo et draco, puto et hoc nosse Charitatem vestram. Leo aperte sævit; draco occulte insidiatur: utramque vim et potestatem habet diabolus. Quando martyres occidebantur, leo erat sæviens: quando hæretici insidiantur, draco est subrepens. Vicisti leonem, vince et draconem: non te fregit [2] leo, non te decipiat draco. Probemus quia leo erat, quando aperte sæviebat. Exhortans martyres Petrus ait: *Nescitis quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret* (I *Petr.* v, 8)? Aperte sæviens leo quærebat quem devoraret: draco quomodo insidiatur? Per hæreticos. Tales timens Paulus, ne ab illis corrumperetur Ecclesia a virginitate fidei, quam gestat in corde, ait: « Desponsavi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo; et timeo ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, ita et mentes vestræ corrumpantur a castitate quæ est in Christo » (II *Cor.* xi, 2 *et* 3). Virginitatem corporis paucæ feminæ habent in Ecclesia; sed virginitatem cordis omnes fideles habent. In ipsa fide virginitatem cordis timebat corrumpi a diabolo; quam qui perdiderint, sine causa sunt virgines corpore. Corrupta corde quid servat in corpore? Adeo mulier catholica præcedit virginem hæreticam. Illa enim non est virgo in corpore, ista mulier facta est in corde, et mulier non a marito Deo, sed a serpente. Quid autem Ecclesia? *Super aspidem et basiliscum ambulabis*. Rex est serpentium basiliscus, sicut diabolus rex est dæmoniorum. *Et conculcabis leonem et draconem*.

10. [*Vers.* 14.] Jam verba Dei ad Ecclesiam: *Quo-*

[1] In B. omittitur vox, *nisi*, quam ex Er. Ven. et Lov. restituimus. M.

[1] Sic Er. Ven. et Lov. In B. deest, *Amo*. M.
[2] Nostri omnes Mss., *frangat*.
(a) De hoc versu jam supra, in Enarr. Psal. xxxix, n. 1.

niam in me speravit, eruam eum. Non solum ergo caput, quod modo sedet in cœlo, quia altissimum posuit refugium suum, ad quod non accedent mala, et flagellum non appropinquabit tabernaculo ejus; sed et nos qui laboramus in terra, et adhuc in tentationibus vivimus, quorum gressus timentur, ne in laqueos incidant, audiamus vocem Domini Dei nostri consolantis nos, et dicentis nobis: *Quoniam in me speravit, eruam eum; protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.*

11. [*vers.* 15.] *Invocabit*[1] *me, et ego exaudiam eum; cum ipso sum in tribulatione.* Noli timere quando tribularis, ne quasi non tecum sit Deus. Fides sit tecum, et tecum est Deus in tribulatione. Fluctus sunt maris, turbaris in navigio, quia dormit Christus. Dormiebat in navi Christus, peribant homines (*Matth.* VIII, 24, 25). Si fides tua dormit in corde tuo, tanquam in navi tua dormit Christus: quia Christus per fidem in te habitat. Cum turbari cœperis, excita Christum dormientem; erige fidem tuam, et noveris quia non te deserit. Sed ideo putas te deseri, quia non quando (*a*) vis eripit. Eripuit tres pueros de igne (*Dan.* III, 49, 50). Qui eripuit tres pueros, deseruit Machabæos (II *Machab.* VII)? Absit. Et illos eripuit, et illos: illos corporaliter, ut infideles confunderentur; istos spiritualiter, ut fideles imitarentur. *Cum ipso sum in tribulatione; et eximam eum, et glorificabo eum.*

12. [*vers.* 16.] *Longitudine dierum replebo eum.* Quæ est longitudo dierum? Vita æterna. Fratres, nolite putare longitudinem dierum dici, sicut sunt hieme dies minores, æstate dies majores. Tales dies nobis habet dare? Longitudo illa est quæ non habet finem, æterna vita quæ nobis promittitur in diebus longis. Et vere, quia sufficit, non sine causa dixit, *replebo eum*. Non nobis sufficit quidquid longum est in tempore, si habet finem; et ideo nec longum dicendum est. Et si avari sumus, vitæ æternæ debemus esse avari: talem vitam desiderate, quæ non habet finem. Ecce ubi extendatur avaritia nostra. Argentum vis sine fine? Vitam æternam desidera sine fine. Non vis ut habeat finem possessio tua? Vitam æternam quære. *Longitudine dierum replebo eum.*

13. *Et ostendam illi salutare meum.* Nec hoc, fratres, breviter prætereundum est. *Ostendam illi salutare meum:* hoc dicit, Ostendam illi ipsum Christum. Quare? non est visus in terra? Quid magnum nobis habet ostendere? Sed non est visus tali visu, quali videbimus. Tali visu visus est, quali qui viderunt, crucifixerunt: ecce qui viderunt, crucifixerunt; nos non vidimus, et credidimus[2]. Illi oculos habebant, nos non habemus? Imo et nos cordis habemus; sed per fidem adhuc videmus[3], non per speciem. Quando erit species? Quando videbimus *facie ad faciem*, quod dicit Apostolus (I *Cor.* XIII, 12): quod nobis promittit Deus in magno præmio omnium laborum nostrorum. Quidquid laboras, ad hoc laboras, ut videas. Nescio quid magnum est quod visuri sumus, quando tota merces nostra visio est: et ipsum magnum visum hoc est, Dominus noster Jesus Christus. Ipse qui humilis visus est, ipse videbitur magnus, et lætificabit nos, quomodo videtur modo ab Angelis: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Attendite qui hoc promisit, ipsum Dominum in Evangelio dicentem: *Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum.* Et quasi diceretur ei, Et quid ei dabis qui diligit te? *Ostendam*, inquit, *meipsum illi* (*Id.* XIV, 21). Desideremus, et amemus: flagremus, si sponsa sumus. Sponsus absens est, sustineamus: veniet quem desideramus. Tantum pignus dedit, non timeat sponsa ne deseratur ab sponso: non dimittit pignus suum. Quod pignus dedit? Sanguinem suum fudit. Quod pignus dedit? Spiritum sanctum misit. Talia pignora dimittet ille sponsus? Si non amaret, talia pignora non daret. Jam amat. O si sic amaremus! Majorem dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis (*Joan.* XV, 13): et nos quomodo possumus ponere animas nostras pro illo? Quid illi prodest, quando jam altissimum posuit refugium suum, et flagellum non appropinquat tabernaculo ejus? Sed quid dicit Joannes? *Sicut Christus pro nobis animam posuit, sic et nos debemus pro fratribus animam ponere* (I *Joan.* III, 16). Unusquisque ponens pro fratre animam, pro Christo ponit; quomodo pascens fratrem, Christum pascit: *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 40). Amemus, et imitemur; curramus post unguenta ejus; quomodo dicitur in Canticis canticorum: *Post odorem unguentorum tuorum curremus* (*Cant.* I, 3). Venit enim et olevit, et odor ipsius implevit mundum. Unde odor? De cœlo. Sequere ergo ad cœlum, si non falsum respondes cum dicitur, Sursum cor, sursum cogitationem, sursum amorem, sursum spem; ne putrescat in terra. Triticum non audes ponere in humida terra, ne putrescat, quia laborasti et messuisti, triturasti et ventilasti. Quæris locum tritico tuo, et non quæris locum cordi tuo? non quæris locum thesauro tuo? Fac quidquid poteris in terra: eroga, non perdes, sed recondes. Et quis servat? Christus qui et te servat. Te novit servare, thesaurum tuum non novit servare? Quare autem vult ut locum mutes thesauro tuo, nisi ut locum mutes cordi tuo? Nemo enim cogitat nisi de thesauro suo. Quam multi hic sunt qui modo audiunt, et non est cor eorum nisi in sacellis suis? In terra estis, quia in terra est quod amatis: mittatur in cœlum, et erit ibi cor vestrum. Ubi enim fuerit thesaurus tuus, ibi erit et cor tuum (*Matth.* VI, 21).

[1] Sic Reg. Ms. Al Edd., *invocavit*.
[2] Edd., *videmus et credimus*. Plures Mss., *vidimus et credidimus*.
[3] Omnes prope Mss., *vivimus*.
(*a*) Forte, *quomodo*: id est, quia non corporaliter eripit.

IN PSALMUM XCI

ENARRATIO.

SERMO (a).

1. Attendite ad Psalmum : det nobis Dominus aperire mysteria quæ hic continentur; cum propter fastidium animorum eadem diverse varieque tractantur. Nam nullum aliud canticum nos docet Deus, nisi fidei, spei, et charitatis : ut fides nostra firma sit in ipso, quamdiu non illum videmus, credentes in eum quem non videmus, ut gaudeamus cum viderimus, et fidei nostræ succedat species lucis ejus, ubi jam non nobis dicetur, Crede quod non vides; sed, gaude quia vides. Spes etiam nostra incommutabilis sit, et figatur in illo, et non nutet et fluctuet, non agitetur; sicut ipse Deus in quo figitur, non potest agitari. Spes enim modo vocatur; tunc non spes, sed res erit. Tamdiu enim vocatur spes, quamdiu non videtur quod speratur, dicente Apostolo : *Spes autem quæ videtur, non est spes : quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24 *et* 25). Modo ergo patientia necessaria est, quamdiu veniat quod promissum est. Nemo autem patiens est in bonis. Quando exigitur de homine patientia, in malis agit : quando dicitur, Patiens esto, tolera, sustine, molestia est, sub qua te Deus vult esse fortem, tolerantem, longanimem, patientem. Sed numquid decipit qui promisit? Medicus exserit ferrum ad secandum vulnera, et dicit ei quem secturus est, Patiens esto, sustine, tolera : in doloribus exigit patientiam, sed post dolores promittit salutem. Et ille qui tolerat dolores in ferro medici, nisi sibi proponat sanitatem, quam nondum habet, deficit in dolore quem patitur. Multa ergo mala sunt in isto sæculo, intus, foris; prorsus non cessant, abundant scandala : nemo illa sentit, nisi qui graditur viam Dei. Ei dicitur in omnibus divinis paginis, ut toleret præsentia, speret futura, amet quem non videt, ut amplectatur eum viderit. Charitas enim quæ tertia nobis adjungitur ad fidem et spem, major est supra fidem et spem (I *Cor.* XIII, 13) : quia fides rerum est quæ non videntur; erit autem species [1] cum visæ fuerint : et spes rei est quæ non tenetur; quæ adveniente ipsa re, non erit jam spes, quis tenebimus, non sperabimus : charitas autem non novit nisi crescere magis magisque. Si enim amamus quem non videmus, quomodo amaturi sumus cum viderimus? Desiderium ergo nostrum crescat. Christiani non sumus [2], nisi propter futurum sæculum : nemo præsentia bona speret, nemo sibi promittat felicitatem mundi, quia christianus est; sed utatur felicitate præsenti, ut potest, quomodo potest, quando potest, quantum potest. Cum adest, consolationi Dei gratias agat : cum deest, justitiæ Dei gratias agat. Ubique sit gratus, nusquam ingratus : et Patri consolanti et blandienti gratus sit; et Patri emendanti et flagellanti et disciplinam danti gratus sit; amat enim ille semper, sive blandiatur, sive minetur : et dicat quod audistis in Psalmo, *Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime.*

2. [*Vers.* 1.] Titulus Psalmi habet, *Psalmus cantici in diem* [1] *sabbati.* Ecce et hodiernus dies sabbati est : hunc in præsenti tempore otio quodam corporaliter languido et fluxo et luxurioso celebrant Judæi. Vacant enim ad nugas; et cum Deus præceperit sabbatum (*Exod.* XX, 8), illi in his quæ Deus prohibet exercent sabbatum. Vacatio nostra a malis operibus, vacatio illorum a bonis operibus est. Melius est enim arare, quam saltare. Illi ab opere bono vacant; ab opere nugatorio non vacant. Nobis sabbatum indicit Deus. Quale? Primo ubi sit videte. Intus est, in corde est sabbatum nostrum. Multi enim vacant membris, et tumultuantur conscientia. Omnis homo malus, sabbatum habere non potest : nusquam enim illi conquiescit conscientia; necesse est in perturbationibus vivat. Cui autem bona est conscientia, tranquillus est; et ipsa tranquillitas sabbatum est cordis. Attendit enim promissorem Dominum; et si laborat in præsenti, extenditur spe futuri, et serenatur omne nubilum tristitiæ; sicut dicit Apostolus, *Spe gaudentes* (*Rom.* XII, 12). Ipsum autem gaudium in tranquillitate spei nostræ, sabbatum nostrum est. Hoc commendatur, hoc cantatur in isto psalmo, quomodo sit homo christianus in sabbato cordis sui, id est, in vacatione et tranquillitate et serenitate conscientiæ suæ non perturbatus. Inde dicit hic, unde solent perturbari homines, et docet te agere sabbatum in corde tuo.

3. [*Vers.* 2.] Primum est, ut tu ipse, si aliquid profecisti, Deo confitearis ex eo quod profecisti, quia munera ipsius sunt, non merita tua. Hinc incipe sabbatum, non tibi tribuendo quasi non acceperis quod accepisti (I *Cor.* IV, 7); neque excusando te ab eo quod facis mali, quis ipsa sunt tua Perversi enim homines et perturbati, qui non agunt sabbatum, mala sua Deo tribuunt, bona sua sibi. Si quid boni fecerit, Ego feci, dicit : si quid mali fecerit, quærit quem accuset, ne confiteatur Deo [2]. Et quid est, Quærit quem accuset? Si non est valde impius, ad manum habet satanam quem accuset : Satanas fecit, dicit, ipse mihi persuasit : quasi satanas habeat potestatem cogendi. Astutiam suadendi habet. Sed si satanas loqueretur, et taceret Deus, haberes unde te excusares : modo aures tuæ positæ sunt inter monentem Deum, et suggerentem serpentem. Quare huc flectuntur, hinc avertuntur? Non cessat satanas suadere malum; sed nec Deus cessat admonere bonum. Satanas autem non cogit invitum : in tua potestate est consentire, aut non consentire. Si aliquid persuadente satana mali feceris; dimitte satanam, accusa te, ut accusatione tua Dei misericordiam merearis. Expetis [3] illum accusare qui non habet veniam? Te accusa, et accipis indulgentiam. Deinde multi non accusant satanam,

[1] Sic Mss. Edd. vero, *erunt autem species.*
[2] Sic Am. et aliquot Mss. At Er. et Lov., *non simus.*
(a) Ad populum habitus die Sabbati, ex n. 2.

[1] Sic meliores Mss. juxta Græc. LXX. At Edd., *in die.*
[2] Plures Mss., *non confitetur Deo.*
[3] Mss., *Exspectas.*

sed accusant fatum. Fatum meum me duxit, dicit. Cum dixeris illi, Quare fecisti? quare peccasti? Et ille: Fato meo malo. Ne dicat, Ego feci, jam manus ad Deum tendit; lingua blasphemat. Nondum quidem hoc aperte dicit, sed tamen attende, et vide quis hoc dicit. Quæris ab illo quid sit fatum; et dicit, Stellæ malæ. Quæris ab illo quis fecit stellas, quis ordinavit stellas; non habet quid tibi respondeat, nisi Deus. Restat ergo ut sive per transennam, sive per cannam longam, sive per proximum [1], Deum accuset; et cum Deus puniat peccata, Deum faciat auctorem peccatorum suorum. Non potest enim fieri ut puniat quod fecit: punit quod facis, ut liberet quod fecit. Aliquando autem, dimissis omnibus, omnino directe eunt in Deum; et quando peccant, dicunt: Deus hoc voluit; si nollet Deus, non peccarem. Ad hoc monet ut non solum non audiatur ut non pecces, sed accusetur quis peccas? Quid ergo nos docet psalmus iste? *Bonum est confiteri Domino.* Quid est, *confiteri Domino?* In utraque re, et in peccato tuo, quia tu fecisti, et in bono facto, confitere Domino, quia ipse fecit. Tunc psalles nomini Dei altissimi: quærens gloriam Dei, non tuam; nomen ipsius, non tuum. Si enim tu quæris nomen Dei, quærit et ipse nomen tuum: si autem tu neglexeris nomen Dei, delet et ipse nomen tuum. Quomodo autem dixi, Quærit nomen tuum? Quomodo dixit discipulis suis venientibus, posteaquam misit eos evangelizare. Cum fecissent multa miracula, et in nomine Christi dæmonia ejecissent, redeuntes dixerunt: *Domine, ecce dæmonia nobis subjecta sunt.* Dixerunt quidem, *in nomine tuo;* sed ille vidit in eis quia ipsa glorificatione gaudebant, et extollebant se, et ibant inde in superbiam, quia licuit illis expellere dæmonia. Vidit illos quærere gloriam suam, et ait illis, quærens ipse, imo conservans nomina eorum apud se: *Nolite gaudere in hoc; gaudete autem quod nomina vestra scripta sunt in cœlo* (*Luc.* x, 17, 20). Ecce ubi habes nomen, si tu nomen Dei non negligas. Psallo ergo nomini Dei, ut fixum sit apud Deum nomen tuum. Psallere autem quid est, fratres? Psalterium organi genus est; chordas habet. Opus nostrum, psalterium nostrum est: quicumque manibus operatur opera bona, psallit Deo; quicumque ore confitetur, cantat Deo. Canta ore, psalle operibus. Ad quam rem?

4. [*vers.* 3.] *Ad annuntiandum mane misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem.* Quid sibi vult quia mane annuntianda est misericordia Dei, et per noctem veritas Dei? Mane dicitur, quando nobis bene est: nox dicitur, quando tristitia tribulationis est. Quid ergo dixit breviter? Quando tibi bene est, gaude Deo, quia misericordia ipsius est. Jam tu forte diceres: Si ergo gaudeo Deo, quando mihi bene est, quia misericordia ipsius est; quando in tristitia, in tribulatione sum, quid facio? Misericordia ipsius est, quando mihi bene est; crudelitas ergo ipsius quando male est? Si laudo misericordiam, quando bene est; reprehendam ergo crudelitatem, quando male est? Non. Sed quando bene est, lauda misericordiam; quando male, lauda veritatem: quia peccata flagellat, non est iniquus. In nocte erat Daniel, quando orabat: erat enim in captivitate Jerusalem, erat in potestate hostium. Tunc multa mala sancti patiebantur: tunc ipse in lacum leonum missus est, tunc tres pueri in ignem præcipitati sunt (*Dan.* vi, iii). Hæc patiebatur in captivitate populus Israel: unus erat. Per noctem confitebatur Daniel veritatem Dei; dicebat in oratione, *Peccavimus, impie egimus, iniquitatem fecimus: tibi, Domine, gloria, nobis confusio* (*Id.* ix, 5, 7). Veritatem Dei annuntiabat per noctem. Quid est, veritatem Dei annuntiare per noctem? Non accusare Deum, quia pateris aliquid mali; sed tribuere illud peccatis tuis, emendationi ipsius: *Ad annuntiandum mane misericordiam ipsius, et veritatem per noctem.* Cum misericordiam annuntias mane, et veritatem per noctem, semper laudas Deum, semper confiteris Deo, et psallis nomini ejus.

5. [*vers.* 4.] *In decachordo psalterio, cum cantico in cithara.* Decachordum psalterium non modo audistis. Decachordum psalterium significat decem præcepta Legis. Sed cantare in illo opus est, non portare psalterium. Nam et Judæi habent Legem; portant, non psallunt. Qui sunt qui psallunt? Qui operantur. Parum est: qui operantur cum tristitia, nondum psallunt. Qui sunt qui psallunt? Qui cum hilaritate faciunt bene. In psallendo enim hilaritas est. Et quid dicit Apostolus? *Hilarem enim datorem diligit Deus* (II *Cor.* ix, 7). Quidquid facis, cum hilaritate fac: bonum tunc et bene facis. Si autem cum tristitia facis, fit de te, non facis; et portas magis psalterium, non cantas. *In psalterio decachordo, cum cantico in cithara:* hoc est, verbo et opere. *Cum cantico,* verbo; *in cithara,* opere. Si verba sola dicis, quasi canticum solum habes, citharam non habes: si operaris, et non loqueris, quasi solam citharam habes. Propter hoc et loquere bene, et fac bene, si vis habere canticum cum cithara.

6. [*vers.* 5.] *Quia jucundasti me, Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum exsultabo.* Videtis quid dicat. Tu me fecisti bene viventem, tu me formasti: si quid forte boni facio, in factura manuum tuarum exsultabo: quomodo dicit Apostolus, *Ipsius enim sumus figmentum, creati in operibus bonis* (*Ephes.* ii, 10). Nisi enim te formaret ad opera bona, non nosses nisi opera tua mala. *Qui enim loquitur mendacium, de suo loquitur* (*Joan.* viii, 44): hoc Evangelium dicit. Omne peccatum mendacium est. Contra legem enim et contra veritatem quidquid est, mendacium dicitur. Ergo quid sit? *Qui loquitur mendacium, de suo loquitur;* id est, qui peccat, de suo peccat. Attendite sententiam contra. Si enim qui loquitur mendacium, de suo loquitur; restat ut qui loquitur veritatem, de Dei [2] loquatur. Ideo dicitur in alio loco: *Deus solus verax; omnis autem homo mendax* (*Rom.* iii, 4). Non tibi dicitur in hac sententia, Vade, securus mentire, quia homo es: imo vide te hominem, quis mendax es; et ut sis verax, bibe veritatem,

[1] Plures optimæ notæ Mss., *proximum.*

[2] Sic Mss. At Edd., *de Deo:* mendum quod jam supra correximus.

ut de Deo ructes, ut sis verax. Quia de tuo illam non potes habere [1], restat ut inde illam bibas, unde fluit. Quomodo si a luce recesseris, in tenebris es: quomodo lapis non de se fervet, sed vel a sole vel ab igne, si eum calori subtraxeris [2], frigescit; ibi apparet, quis quod fervebat, non erat ipsius; sed fervebat vel a sole vel ab igne: sic et tu si a Deo recesseris, frigescea; si ad Deum accesseris, fervesces; sicut dicit Apostolus, *Spiritu ferventes* (*Rom.* XII, 11). Item de luce quid dicit? Si ad eum accesseris, in lumine eris; ideo psalmus dicit: *Accedite ad eum, et illuminamini; et vultus vestri non erubescent* (*Psal.* XXXIII, 5). Quia ergo nihil boni potes operari, nisi illuminatus a lumine Dei, et fervefactus a Spiritu Dei; quando videris te bene operantem, confitere Deo, et dic quod ait Apostolus, dic tibi ne extollaris: *Quid enim habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Hic ergo confitetur Deo et docet nos bonam confessionem, quis dicit [3]: *Jucundasti me, Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum exsultabo.*

7. Quid agimus de illis qui male vivunt, et florent? Hinc enim perturbatum animum habet qui perdit sabbatum [4]: videt se in bonis operibus quotidie versantem, et laborantem in angustia rerum, forte in inopia rei familiaris, forte in fame et siti et nuditate, forte ac in carcere bona facientem, et illum a quo in carcerem missus est et mala facientem et exsultantem; et subintrat cor pessima cogitatio adversus Deum, et dicit: Deus, quare tibi servio? quare obedio verbis tuis? Non rapui aliena, non furtum feci, non hominem occidi, non cujusquam rem concupivi, non falsum testimonium adversus aliquem dixi, non patri vel matri injuriam feci, non ad idola inclinatus sum, non accepi nomen Domini Dei in vanum: servavi me a peccato. Enumerat decem chordas, id est, decem præcepta Legis (*Exod.* XX, 1-17), et interrogat se secundum singula, et videt se non peccasse, nec in uno; et contristatur quia talis mala patitur. Et illi qui, non dico, aliquas chordas tangunt, sed nec tangunt ipsum psalterium, et nihil boni operantur, consulunt idola: et forte tunc videntur christiani, quando nihil mali patitur domus eorum; quando autem aliqua ibi tribulatio est, currunt ad pythonem, aut sortilegum, aut mathematicum. Dicitur illi nomen Christi; subsannat, torquet os. Dicitur illi: Fidelis, consulis mathematicum? Et ille: Recede a me: ipse mihi prodidit res meas; nam perdidissem, et in planctu remansissem. Homo bone, nonne signas te signo crucis Christi? Et lex omnis ista prohibet. Gaudes quia res tuas invenisti; non es tristis quia tu peristi? Quanto melius tunica tua periret quam anima tua? Subsannat in his omnibus; contumeliosus est parentibus, odit inimicum, insectatur usque ad mortem, furatur ubi occasionem invenerit, a falso testimonio non cessat, insidiatur matrimonio alieno, concupiscit rem proximi sui: facit hæc omnia, et floret in divitiis, in honoribus, in excellentia mundi hujus. Videt eum ille miser bene operans, et mala patiens; perturbatur et dicit: Deus, puto, mali tibi placent, et bonos odisti, amas eos qui faciunt iniquitatem. Si commotus fuerit, et illi cogitationi consenserit, perdet sabbatum de corde: jam incipit ad psalterium hoc non attendere; deviavit inde, sine causa cantat, *Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime.* Jam perdito sabbato ab interiore homine et exclusa quiete cordis, et bona cogitatione repulsa, incipit jam imitari illum quem videt in malis florentem; et convertit se et ipse ad facienda mala. Deus autem patiens est, quia æternus est, et novit diem judicii sui, ubi omnia examinat.

8. [*vers.* 6.] Hoc nos docens quid sit? *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! Nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.* Revera, fratres mei, nullum mare tam profundum est quam est ista cogitatio Dei, ut mali floreant, et boni laborent: nihil tam profundum, nihil tam altom; ibi naufragat omnis infidelis, in isto alto, in isto profundo. Vis transire profundum hoc? A ligno Christi noli resilire; non mergeris: tene te ad Christum. Quid est quod dico, tene te ad Christum? Ideo voluit ipse in terra laborare. Audistis, cum propheta legeretur, non avertisse eum scapulas a flagellis, non avertisse eum faciem a sputis hominum, non avertisse maxillam a palmis eorum (*Isai.* L, 6): quare omnia ista pati voluit, nisi ut consoletur patientes? Et poterat et ipse in fine resuscitare carnem suam; sed tu qui non videras, non esset quod sperares: non distulit resurrectionem suam, ne tu adhuc dubitares. Eo ergo illum patere et tolera tribulationes in mundo, quem [5] attendisti in Christo; et non te moveant qui faciunt mala, et in isto sæculo florent. *Nimis profundæ factæ sunt cogitationes Dei.* Ubi est [6] cogitatio Dei? Ad præsens habenas laxat; sed postea astringet. Noli gaudere ad piscem qui in esca sua exsultat; nondum traxit hamum [7] piscator: nam jam ille hamum habet in faucibus. Et quod tibi videtur longum, breve est: omnia ista cito transeunt. Quid est longa vita hominis ad æternitatem Dei? Vis esse longanimis? Vide æternitatem Dei. Nam attendis ad dies tuos paucos, et diebus tuis paucis via impleri omnia. Quæ omnia? Ut damnentur omnes impii, et coronentur omnes boni. Istis diebus tuis vis hæc impleri? Implet illa Deus tempore suo. Quid tu tædium pateris et facis [8]? Æternus est; tardat, longanimis est: tu autem dicis, Ideo ego non sum longanimis, quia temporalis sum. Sed in potestate habes: junge cor tuum æternitati Dei, et cum illo æternus eris. Quid enim dictum est de temporali-

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *bibere.*
[2] Tres Mss., *si ei calorem subtraxeris.*
[3] Aliquot Mss., *qua dicit.*
[4] Sic potiores Mss. At Lov., *Hi enim perturbatum animum habent, et perdunt sabbatum. Et qui perdit sabbatum, videt se,* etc. Nec secus Er., nisi quod habet, *Et perdit sabbatum,* qui *videt se,* etc.

[5] Er., *quemadmodum.* Am. et Lov., *quas.* At Mss., *quem*; subintellige, *finem.*
[6] Aliquot Mss., *ibi est,* etc.
[7] Plerique Mss., *manum.*
[8] Plures probæ notæ Mss., *Quod autem diu pateris et facis.*

bus? *Omnis cara fenum, et omnis claritas carnis ut flos feni : fenum aruit, et flos decidit* (*Isai.* XL, 6-8). Omnia ergo arescunt et decidunt; non verbum illud : *Verbum* enim *Domini manet* in *æternum*. Transit fenum, transit claritas feni; sed habes quo te teneas : *Verbum Domini manet in æternum*. Dic ergo illi : *Nimis prafundæ factæ sunt cogitationes tuæ*. Tenuisti lignum, transis per istam profunditatem. Vides ibi aliquid? intelligis ibi aliquid? Intelligo, dicis. Si jam christianus es, et bene eruditus, dicis : Deus judicio suo reservat omnia. Boni laborant, quia flagellantur ut filii : mali exsultant, quia damnantur ut alieni. Duos filios habet homo; alterum castigat, alterum dimittit : facit unus male, et non corripitur a patre; alter mox ut se moverit, colaphis cæditur, flagellatur. Unde ille dimittitur, ille cæditur, nisi quia huic cæso hæreditas servatur, ille autem dimissus exhæredatus est? Videt eum non habere spem, et dimittit eum ut faciat quod vult. Puer autem qui flagellatur, si cor non habuerit, et imprudens fuerit et stultus, gratulatur fratri suo qui non vapulat; et gemit de se, et dicit in corde suo : Tanta mala facit frater meus, quidquid vult facit contra præcepta patris mei, et nemo illi facit verbum durum; ego, mox ut me movero, cædor. Stultus est, imprudens est; attendit quid patitur, non attendit quid illi servatur.

9. [*vers.* 7, 8.] Ideo cum dixisset, *Nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ*; subjecit statim, *Vir imprudens non cognoscet, et stultus non intelliget ea*. Quæ sunt quæ non intelliget stultus, et quæ non cognoscet imprudens? *Cum exoriuntur peccatores sicut fenum*. Quid est, *sicut fenum?* Virent cum hiems est; sed arescent æstate. Attendis florem feni. Quid citius transit? Quid lucidius? quid viridius? Non te delectet viriditas ipsius, sed time ariditatem ipsius. Audisti *peccatores sicut fenum*, audi et justos : *Quoniam ecce* [1]. Interim videte peccatores; sicut fenum florent, bene : sed qui sunt qui non cognoscunt? Stulti et imprudentes *Cum exoriuntur peccatores sicut fenum, et prospexerint omnes qui operantur iniquitatem*. Omnes qui in corde suo non recta sentiunt de Deo, prospexerunt peccatores exorientes sicut fenum, id est, florentes ad tempus. Quare illos prospiciunt? *Ut intereant in sæculum sæculi*. Attendunt enim florem ipsorum temporalem, imitantur illos, et volentes cum illis florere ad tempus, intereunt in æternum : hoc est, *Ut intereant in sæculum sæculi*.

10. [*vers.* 9, 10.] *Tu autem Altissimus in æternum es, Domine*. Expectans desuper ex æternitate tua quando transeat tempus iniquorum, et veniat tempus justorum. *Quoniam ecce*. Intendite, fratres. Jam et ipse qui loquitur [2] (loquitur enim ex persona nostra, loquitur ex persona corporis Christi : Christus enim loquitur in corpore suo, id est, in Ecclesia sua), jam junxit se æternitati Dei : sicut vobis paulo ante dicebam, longanimis est Deus et patiens, omnia ista quæ videt mala a malis fieri tolerat. Quare? Quia æternus est, et videt quid illis servet. Vis et tu esse longanimis et patiens? Junge te æternitati Dei; cum illo exspecta illa quæ infra te sunt : cum enim adhæserit cor tuum Altissimo, infra te erunt omnia mortalia; et dic quod sequitur, *Quoniam ecce inimici tui peribunt*. Qui modo florent, postea peribunt. Qui sunt inimici Dei? Fratres, forte illos solos putatis inimicos Dei qui blasphemant? Sunt quidem et ipsi, et atroces isti qui nec lingua nec cogitationibus malis parcunt injuriis Dei. Et quid faciunt Deo excelso, æterno? Si pugno in columnam ferias, tu læderis : et putas quia blasphemia Deum percutiens non tu disrumperis? nam nihil facis Deo. Sed inimici Dei aperte blasphematores sunt, et quotidie occulti inveniuntur. Cavete tales inimicitias Dei. Quosdam enim occultos inimicos Dei Scriptura aperit; ut quia non illos potes nosse corde tuo, noveris illos in Scriptura Dei, et caveas inveniri cum illis. Aperte dicit Jacobus in Epistola sua : *Nescitis quia amicus hujus mundi, inimicus Dei constituitur* (*Jacobi* IV, 4)? Audisti. Non vis esse inimicus Dei? Noli esse amicus hujus mundi : nam si amicus fueris hujus mundi, inimicus eris Deo. Quomodo enim non potest fieri adultera conjux, nisi inimica sit viro suo : sic anima adultera amore rerum secularium, non potest nisi inimica esse Deo. Timet, sed non amat : pœnam timet, non justitia delectatur. Ergo inimici Dei omnes amatores mundi, omnes inquisitores nugarum, omnes consultores sortilegorum, mathematicorum, pythonum. Intrent [3] ecclesias, non intrent ecclesias; inimici Dei sunt. Ad tempus possunt florere sicut fenum; peribunt autem, cum ille inspicere cœperit, et judicium suum in omnem carnem adduxerit. Junge te Scripturæ Dei, et dic illud cum isto psalmo : *Quoniam ecce inimici tui peribunt*. Non ibi inveniaris, ubi peribunt. *Et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem*.

11. [*vers.* 11.] Quid tu qui laboras modo, si inimici Dei peribunt, et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem? tu qui inter ista scandala, inter iniquitates humanas gemis, qui tribularis in carne, sed gaudes in corde, quid tu? quæ tibi spes, o corpus Christi? O Christe, qui in cœlis sedes ad dexteram Patris, sed pedibus tuis et membris tuis laboras in terra, et dicis, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? tu quam spem habebis, si inimici Dei peribunt, et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem? quid tibi erit? *Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum*. Quare dixit, *sicut unicornis?* Aliquando unicornis significat superbiam, aliquando unicornis exaltationem unitatis significat : quia unitas exaltatur, omnes hæreses cum inimicis Dei peribunt. *Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum*. Et quando erit? *Et senectus mea in misericordia pingui*. Quid dixit, *senectus mea?* Novissima mea. Quomodo in ætatibus nostris novissima senectus est; sic totum hoc quod modo patitur corpus Christi in laboribus, in ærumnis, in vigiliis, in fame, in siti, in scandalis, in iniquitatibus, in pressuris, juventus

[1] Apud Er. Ven. et Lov., *Quomodo? Ecce interim*, etc. M.
[2] Sic Mss. præter alterum e Corb. qui habet, *et ipsum qui*. At Edd., *et ipse loquitur*; omisso, *qui*.

[3] Sic Am. Er. et plerique Mss. At Lov., *Intrant*.

ipsius est : senectus ipsius, id est, novissima ipsius in lætitia erunt. Et intendat Charitas vestra, quia dixit senectutem, ne putetis et mortem : homo enim in carne ideo senescit, ut moriatur. Senecta Ecclesiæ candida erit recto factis, morte autem non corrumpetur. Quod est caput senis, hoc erunt opera nostra. Videtis quemadmodum canescat caput, et inalbescat, quantumcumque senectus accedit. Qui bene senescit ordine suo, quæris illi aliquando in capite capillum nigrum, et non invenis : sic cum fuerit vita nostra talis, ut quæratur nigritudo peccatorum, et non inveniatur; senecta ista juvenilis est, senecta ista viridis est, semper virebit. Audistis de feno peccatorum, audite de senecta justorum : *Senectus in mea misericordia pingui.*

12. [*vers. 12.*] *Et respexit oculus meus in inimicis meis* [1]. Quos dicit inimicos suos? Omnes qui operantur iniquitatem. Noli attendere quia amicus tuus est iniquus [2] : incurrat negotium, et ibi illum probas. Incipis venire contra iniquitatem ipsius, et ibi videbis, quia quando tibi blandiebatur, inimicus erat; sed nondum pulsaveras, non ut instrueretur in corde quod non erat, sed ut erumperet quod erat. *Et respexit oculus meus in inimicis meis; et in eis qui insurgunt in me malignantibus, audiet auris mea.* Quando? In senecta. Quid est, in senecta? In novissimo. Et quid audiet auris nostra? Stantes ad dexteram audiemus quod dicetur eis qui sunt ad sinistram : *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* xxv, 41). Ab isto auditu malo justus non timebit. Scitis quia dictum est in quodam psalmo : « In memoria æterna erit justus; ab auditu malo non timebit» (*Psal.* cxi, 7). Quo auditu malo? Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. Et in eis qui insurgunt in me malignantibus, audiet auris mea. »

13. [*vers. 13.*] Transit fenum, transit flos peccatorum : quid de justis? *Justus ut palma florebit.* Illi exoriuntur sicut fenum; *justus ut palma florebit.* In palma altitudinem significavit. Forte et hoc significavit in palma, quia in novissimis sois pulchra est; ut initium ejus a terra doceas, finem ipsius in cacumine, ubi habet totam pulchritudinem : aspera radix videtur in terra, pulchra coma sub cœlo est. Erit ergo et tua pulchritudo in fine. Radix tua fixa sit : sed sursum versus habemus [3] radicem nostram. Radix enim nostra Christus est, qui ascendit in cœlum. Humiliatus exaltabitur. *Velut cedrus in Libano, multiplicabitur.* Videte quas arbores dixit : *Justus ut palma florebit; velut cedrus in Libano, multiplicabitur.* Numquid cum sol exierit, arescit palma? numquid arescit cedrus? Cum autem sol candens aliquando fuerit, arescit fenum. Veniet ergo judicium, ut arescant peccatores, et virescant fideles. *Velut cedrus in Libano, multiplicabitur.*

14. [*vers. 14-16.*] *Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri florebunt. Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi : et tranquilli erunt, ut annuntient.* Hoc est sabbatum quod vobis paulo ante commendavi, unde habet titulum Psalmus. *Tranquilli erunt, ut annuntient.* Quare tranquilli annuntiant? Non illos movet fenum peccatorum : cedrus et palma nec in tempestatibus curvantur. Ergo tranquilli sint, ut annuntient : et vere, quia modo annuntiandum est et subsannantibus hominibus. O miseri homines amatores mundi! annuntiant vobis qui plantati sunt in domo Domini; qui confitentur Domino in cantico et cithara, in verbo et opere, annuntiant vobis, et dicunt vobis : Nolite seduci felicitate iniquorum, nolite attendere florem feni; nolite attendere ad tempus beatos, in æternum miseros. Nec ista beatitudo quæ modo foris videtur, vera est; nec in corde beati sunt, quia torquentur mala conscientia. Tu autem tranquillus esto, sperans de promissis Domini Dei tui. Quid enim annuntiabis in tranquillitate? *Quoniam rectus Dominus Deus, et non est iniquitas in eo.* Attendite, fratres, si plantati estis in domo Domini, si vultis florere sicut palma, et multiplicari sicut cedrus Libani, et non arescere sicut fenum sole candente; sicut hi qui videntur florere sole absente. Si ergo non vultis esse fenum, sed palma et cedrus, quid annuntiabitis [1]? *Quoniam rectus Dominus Deus, et non est iniquitas in illo.* Quomodo non est iniquitas? Tanta mala facit [2]; sanus est, filios habet, plenam domum, abundat gloria, exaltatur honoribus, de inimicis vindicatur, et omnia mala committit : alius innocens sui negotii [3], non rapiens aliena, non contra quemquam faciens, laborat in vinculis, in carceribus, in inopia æstuat et suspirat. Quomodo *non est iniquitas in eo?* Esto tranquillus, et intelliges; nam perturbaris, et in cubiculo tuo obscuras tibi lucem. Radiare tibi vult æternus Deus; noli tibi facere nubilum de perturbatione. Esto tranquillus in te, et vide quid tibi dicam. Quia Deus æternus est, quia modo parcit malis, adducens illos ad pœnitentiam; flagellat bonos, erudiens illos ad regnum cœlorum; *non est iniquitas in eo* : noli timere. Ecce ego flagellatus sum tantum, manifestum est, confiteor, peccavi : non enim dico me justum. Hoc enim dicunt plerique. Quando est forte quisquam in aliqua miseria, in doloribus, intras consolari illum : et ille, Peccavi, fateor, sunt peccata mea, agnosco illa; sed numquid tanta peccavi, quanta ille? Ego novi quanta fecit ille, ego novi quanta commisit : peccata mea sunt, fateor illa Deo, sed minora sunt quam illius; et ecce ille nihil mali patitur. Noli turbari, tranquillus esto, ut scias *quoniam rectus Dominus, et non est iniquitas in eo.* Quid, si te propterea flagellat modo, quia non tibi servat ignem sempiternum? Quid, si illum propterea dimittit modo, quia auditurus est, *Ite in ignem æternum?* Sed quando? Cum tu positus fueris ad dexteram, tunc dicetur positis ad sinistram : *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Non

[1] Sic meliores Mss. juxta LXX. At Edd., *oculus meus inimicos meos.*
[2] Er. Ven. et Lov., *quia iniquus est tibi amicus.* M.
[3] Sic Am. Et Mss. At Er. et Lov., *habemus.*

[1] Aliquot Mss., *et cedrus qui annuntietis.* Regius liber, *et cedrus, videte quid annuntietis.*
[2] Er. Ven. et Lov., *facit quis.* M.
[3] Probæ notæ Mss., *innocens negotii*, omisso, *sui.*

te ergo ista moveant : tranquillus esto, sabbatiza, et annuntia *quoniam rectus Dominus Deus, et non est iniquitas in eo.*

IN PSALMUM XCII ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. Psalmi hujus titulum, cum pronuntiaretur, audivimus; et quid sibi velit, de Scriptura Dei, hoc est ex libro Genesis, non est difficile cognoscere : in titulo enim tanquam admonemur in limine quid intus quæramus. Inscriptus ergo est ita : *Laus cantici ipsi*[1] *David, in diem ante sabbatum, quando fundata est terra.* Recordantes ergo per omnes dies quid fecerit Deus, quando creavit et ordinavit universa a primo die usque ad sextum diem (septimum enim sanctificavit, quia in illo requievit post omnia opera, quæ fecit bona valde), et invenimus eum sexto die fecisse (qui dies hic commemoratur, quia dicit, *ante sabbatum*) omnia animalia in terra : deinde ipso die fecit hominem ad imaginem et similitudinem suam. Non autem sine causa illi dies sic sunt ordinati, nisi quia et sæcula sic cursura erant, antequam requiescamus in Deo. Tunc autem requiescimus, si facimus opera bona. Ad hoc exemplum scriptum est de Deo, *Requievit Deus septimo die*, cum fecisset omnia opera bona valde (*Gen.* I, *et* II, 1-3). Non enim fatigatus est, ut requiesceret, aut modo non operatur; cum aperte Dominus Christus dicat : *Pater meus usque nunc operatur* (*Joan.* V, 17). Dicit illud enim Judæis, qui carnaliter sentiebant de Deo, nec intelligebant quia Deus cum quiete operatur, et semper operatur, et semper quietus est. Ergo et nos, quos in se voluit Deus tunc figurare, post omnia opera bona habebimus requiem. Et quidem opera bona nostra, fratres, quæ hic operamur in sæculo ante requiem, quasi cum labore sunt; et requies illa in spe est, nondum tenetur in re : et nisi esset in spe, deficeremus in labore; sed transeunt opera laboriosa et bona. Quid enim tam bonum, quam porrigere panem esurienti? et quod audiebamus modo, cum Evangelium legeretur, quid tam bonum, quam id quod admonebat generaliter, *Omnis qui habet duas tunicas, det non habenti; et qui habet escas, pascat esurientem* (*Luc.* III, 11)? Nudum vestire, bonum opus est : numquid semper erit hoc opus bonum? Habet aliquantulum laborem, sed habet solatium in spe futuræ quietis. Quantum autem laborem habet quod vestis nudum? Bonum opus non multum laborat : malum opus habet laborem. Qui enim vestit nudum, si habet unde faciat, non laborat : si non habet unde faciat, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Id.* II, 14). Qui autem vult spoliare vestitum, quantum laboret, quis numerat? Et tamen et ista transitura sunt, cum venerimus ad illam requiem, ubi nemo esurit qui pascatur, nemo nudus est qui vestiatur. Ideo quia et ista transitura sunt opera bona, et sextus iste dies, quando perficiuntur opera bona valde, habet vesperam. In sabbato autem non invenimus esse vesperam, quia requies nostra non habebit finem : vespera enim pro fine ponitur. Sicut ergo sexto die fecit Deus hominem ad imaginem suam; sic invenimus sexto sæculo venisse Dominum Jesum Christum, ut reformaretur homo ad imaginem Dei. Primum enim tempus, tanquam primus dies, ab Adam usque ad Noe : secundum tempus, tanquam secundus dies, a Noe usque ad Abraham : tertium tempus, tanquam tertius dies, ab Abraham usque ad David : quartum tempus, tanquam quartus dies, a David usque ad transmigrationem Babyloniæ : quintum tempus, tanquam quintus dies, a transmigratione Babyloniæ usque ad prædicationem Joannis. Sextus dies jam a prædicatione Joannis agitur usque ad finem, et post finem sexti diei pervenimus ad requiem. Modo ergo sextus dies agitur. Si sextus dies agitur, videte quid habeat titulus : *In diem ante sabbatum, quando fundata est terra.* Jam audiamus[1] ipsum Psalmum; ipsum interrogemus quomodo fundata est terra, ne forte tunc facta est terra : nec in Genesi sic legimus. Quando ergo fundata est terra? Quando, nisi cum fit quod lectum est modo in Apostolo : *Si tamen statis in fide*, ait, *stabiles et immobiles* (I *Cor.* XV, 58)? Cum omnes qui credunt per universam terram immobiles sunt in fide, fundata est terra : tunc fit homo ad imaginem Dei. Quod significat sextus ille dies de Genesi. Sed quomodo illud fecit Deus? quomodo fundata est terra? Christus venit, ut fundaret terram. *Fundamentum enim nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (*Id.* III, 11). De illo ergo cantat Psalmus :

2. [*Vers.* 1.] *Dominus regnavit, decorem induit; induit Dominus fortitudinem, et præcinctus est.* Videmus quia duas res induit, decorem et fortitudinem. Utquid autem? Ut fundaret terram. Sequitur enim : *Etenim confirmavit orbem terræ, qui non commovebitur.* Unde confirmavit? Quia decorem induit. Non confirmaret, si solum decorem induceret, non et fortitudinem. Quare ergo decorem? quare fortitudinem? Utrumque enim dixit : *Dominus regnavit, decorem induit; induit Dominus fortitudinem; et præcinctus est.* Nostis, fratres, quia Dominus noster cum venisset in carne, his quibus[2] prædicabat Evangelium regni, aliis placebat, aliis displicebat. Nam divisæ sunt adversus se linguæ Judæorum : *Alii dicebant, Quia bonus est; alii dicebant, Non, sed seducit turbas* (*Joan.* VII, 12). Alii ergo bene loquebantur; alii detrahebant, lacerabant[3], mordebant, conviciabantur. Ad eos ergo quibus placebat, *decorem induit :* ad eos quibus displicebat, *fortitudinem induit.* Imitare ergo et tu Dominum tuum, ut possis esse vestis ipsius : esto cum decore ad eos quibus placent bona opera tua; esto fortis adversus detractores. Audi apostolum Paulum imitantem Dominum suum, quomodo et ipse habuit decorem, habuit fortitudinem. *Christi bonus odor su-*

[1] Sic Mss. Edd. vero, *ipsius.*

[1] Vetus liber Corb., *audivimus.*
[2] Plerique Mss., *in carnem, quibus.*
[3] Hic addunt Edd., *latrabant;* quod abest a Mss.

mus, inquit, *in omni loco, et in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt*. Quibus enim placet bonum, salvi fiunt; qui detrahunt bono, pereunt. Quod suum erat, ille odorem habebat bonum; imo bonus odor erat: sed væ miseris qui et bono odore moriuntur. Non enim ait, Illis bonus odor sumus, illis malus odor sumus; sed, *Christi bonus odor sumus*, ait, *in omni loco, et in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt*. Subjecit statim, *Aliis quidem sumus odor vitæ in vitam, aliis odor mortis in mortem* (II *Cor*. II, 14-16). Quibus erat odor vitæ in vitam, decorem induerat: quibus erat odor mortis in mortem, fortitudinem induerat. Si autem tunc gaudes, quando te laudant homines, et placent illis bona opera tua; cum autem vituperaverint, deficis in bonis operibus, et quasi fructum bonorum te perdidisse arbitraris, quia invenis reprehensores: non stetisti immobilis; non pertines ad *orbem terrarum, qui non commovebitur*. *Induit Dominus fortitudinem, et præcinctus est*. De ipso decore et fortitudine habet alium locum apostolus Paulus: *Per arma justitiæ dextra et sinistra*. Vide ubi decorem, ubi fortitudinem: *Per gloriam, et ignobilitatem*. In gloria decorus, in ignobilitate fortis. Apud alios gloriosus prædicabatur; apud alios ignobilis contemnebatur. Decorem afferebat eis quibus placebat, fortitudinem adversus eos quibus displicebat. Et sic enumerat omnia usque in finem, ubi dicit: *Quasi nihil habentes, et omnia possidentes* (*Id*. VI, 7, 8, 10). Cum omnia possidet, decorus est; cum nihil habet, fortis est. Non ergo mirum, si sequitur, *Etenim confirmavit orbem terræ, qui non commovebitur*. Quomodo enim non commovebitur orbis terrarum? Cum credunt in Christum omnes fideles, et parati sunt ad utrumque; gaudere cum laudantibus, fortes esse adversus vituperantes; non mollescere linguis laudantium, nec frangi linguis vituperantium.

3. Forte quæramus et de hoc verbo, quare dixit, *præcinctus est*. Cinctio opera significat: tunc enim se quisque cingit, cum operaturus est. Sed quare non dixit, Cinctus est; sed, *præcinctus est*? Dicit enim in alio psalmo: *Accingere gladium tuum circa femur, potentissime; populi sub te cadent* (*Psal*. XLIV, 4, 6). Nec ibi dixit, Cingere, neque, præcingere, sed, *accingere*: accingeris enim quando aliquid adjungis lateri tuo per cinctionem; ideo, *Accingere gladium tuum*. Gladius Domini unde debellavit orbem terrarum, occidendo nequitiam, Spiritus Dei est[1] in veritate sermonis Dei. Quare circa femur accingere dicitur gladium? Aliud quidem ex alio[2] de alio psalmo ad cinctionem diximus; sed tamen quia commemoratum est, non est prætermittendum. Quid est accinctio gladii circa femur? Per femur carnem significat. Non enim aliter debellaret Dominus orbem terrarum, nisi in carnem veniret gladius veritatis. Hic ergo quare *præcinctus est*? Qui se præcingit, ante se ponit aliquid quo præcingitur: unde dictum est, *Præcinctus est linteo, et lavit pedes discipulorum suorum*. Quia enim tunc humilis fuit, quando linteo præcinctus est, lavit pedes discipulorum suorum. Omnis autem fortitudo in humilitate; quia fragilis est omnis superbia: ideo cum de fortitudine diceret, addidit, *præcinctus est*; ut recolas Deum præcinctum humilem, quando pedes discipulorum lavit. Et exhorruit Petrus Dominum suum, magistrum suum (minus dixi magistrum suum, eum dixissem Dominum suum) curvantem se ad pedes suos, et lavantem sibi pedes, expavit, et dixit: *Domine, non lavabis mihi pedes*. Et ille: *Quod ego facio, tu nescis modo; scies autem postea*. Et ille: *Non lavabis mihi pedes in æternum*. Et ille: *Si non lavero te, non habebis partem mecum*. Qui primo Petrus expaverat Dominum lavantem sibi pedes, plus expavit, *Non habebis partem mecum*; et credidit non sine causa hoc facere Dominum, nisi quia aliquod erat illud forte sacramentum, et ait: *Domine, non pedes tantum, sed et caput, et totum*. Et ille: *Qui lotus est semel, non habet necessitatem iterum lavandi, sed est mundus totus*. Non ergo ad sacramentum tanquam[1] mundationis pertinebat, quod lavit eis pedes, sed ad exemplum humilitatis: hoc enim dixerat, *Quod enim ego facio, nescis; scies autem postea*. Videamus si scierunt postea, videamus si aperuit illis quod faciebat, ut videamus Dominum præcinctum fortitudine; quia in humilitate est tota fortitudo. Cum lavisset eis pedes, rursus discubuit, et ait illis: *Dicitis me Magistrum, et verum dicitis; sum enim: dicitis me Dominum, et verum dicitis; sum enim: si ergo ego Magister et Dominus vester lavi vobis pedes, quomodo oportet vobis invicem faciatis* (*Joan*. XIII, 4-15)? Si ergo in humilitate est fortitudo, nolite timere superbos. Humiles tanquam petra sunt: petra deorsum videtur, sed solida est. Superbi quid? Quasi fumus: etsi alti sunt, evanescunt. Ergo ad humilitatem Domini referre debemus quod præcinctus est, secundum commemorationem Evangelii, quod præcinctus est, ut lavaret pedes discipulis suis.

4. Est aliud quod in hoc verbo possimus intelligere. Diximus quia qui se præcingit, ante se ponit quod sibi adjungit, ut se cingat. Quia ergo illi qui detrahunt nobis, aliquando nobis absentibus faciunt, tanquam post dorsum; aliquando coram in faciem, sicut Domino faciebant pendenti in cruce, *Si filius Dei est, descendat de cruce* (*Matth*. XXVII, 40): non opus habes fortitudine quando tibi aliquis detrahit absenti, quia non audis, nec sentis; si autem in faciem tibi dicat, opus est ut fortis sis. Quid est, Fortis sis? Ut feras: ne forte ideo te putes fortem, cum audieris, quia percutis pugno victus convicio. Non est ista fortitudo, si conviciatus percutias, quoniam ab ira victus es[1]: et valde stultum est, hominem victum fortem dicere, cum dicat Scriptura, *Melior est qui vincit iram, quam qui capit civitatem* (*Prov*. XVI, 32). Meliorem dixit iræ victorem, quam civitatis captivatorem. Habes ergo

[1] Mss. omittunt, est: et post vocem, *sermonis*, non addunt, *Dei*. At Regius liber habet sic: *Unde debellavit orbem terrarum? Occidendo nequitias spiritus in veritate sermonis*.

[2] Am. omittit, *ex alio*: sed est in Mss. e quibus nonnulli in ea habent, *accinctionem diximus*, vel, *dicimus*.

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *tantum*.

[1] Am. et nostri omnes Mss., *si victus percutias, cum ab ira victus es*.

adversarium magnum in teipso. Cum audito convicio Ira cœperit surgere, ut reddas malum pro malo, recordare verba Apostoli : *Non reddentes malum pro malo, neque maledictum pro maledicto* (I *Petr.* III, 9). His verbis recordatis frangis iram, tenes fortitudinem; et quia coram te ille tibi maledixit, non post dorsum tuum, præcinctus es illa.

5. Jam cætera audiamus : brevis est Psalmus, *Etenim confirmavit orbem terræ, qui non commovebitur.* Videtis, fratres, multi credunt in Christum, magna turba est : et tamen in hac magna turba, audistis modo cum Evangelium legeretur, quia veniet Dominus ferens palam in manu sua, et mundabit aream suam; frumentum recondet in horreo, paleas comburet igni inexstinguibili (*Matth.* III, 12). Sunt ergo per totam terram et boni et mali : boni grana sunt, mali palea. In aream intrat tribula; paleam concidit, triticum purgat. Quis est ergo orbis terrarum *qui non commovebitur?* Quod utique non diceret, nisi esset et orbis terrarum qui commovebitur. Est orbis terrarum qui non commovebitur, est orbis terrarum qui commovebitur. Quia et boni qui stabiles sunt in fide, orbis terrarum est; ne quis diceret, In parte sunt : et mali, qui non stant in fide cum senserint aliquam tribulationem, per orbem terrarum sunt. Est ergo orbis terrarum mobilis, est orbis terrarum immobilis : de quo [1] dicit Apostolus. Vide orbem terrarum mobilem. Rogo te, de quibus dicebat Apostolus, « Ex quibus est Hymenæus et Philetus, qui circa veritatem aberraverunt, dicentes resurrectionem jam factam esse, et fidem quorumdam subvertunt? » Numquid isti ad orbem terrarum pertinebant, qui non commovebitur? sed palea erant : *Et fidem*, inquit, *quorumdam subvertunt.* Non dixit, Omnium; et si omnium diceret, omnes intelligere deberemus pertinentes ad civitatem Babyloniam, quæ habet damnari cum diabolo : tamen *fidem quorumdam* dixit. Et quasi diceretur ei, Et quis est potest resistere? subjecit statim : *Firmum autem fundamentum Dei stat.* Ecce habes orbem terrarum qui non commovebitur. *Habens signaculum hoc.* Quod signaculum habet firmum fundamentum? *Novit Dominus qui sunt ejus.* Iste est orbis terrarum qui non commovebitur : *Novit Dominus qui sunt ejus.* Et quod signaculum habet? *Et recedat ab injustitia omnis qui nominat nomen Domini* (II *Tim.* II, 17-19). Modo ab iniquitate recedat : ab iniquis enim non potest recedere, quia mixta est palea tritico usque dum ventiletur. Quid dicimus, fratres? Et in ipsa area, mira res est de tritico : recedit a palea, cum exspoliatur; et non recedit ab area, cum trituratur. Quando autem omnino separabitur? Cum venerit ventilator. Ergo modo area in orbe terrarum est : necesse est ut, si proficis, inter iniquos vivas. Ab iniquis recedere non potes; ab iniquitate recede. *Recedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini*; et erit in orbe terrarum qui non commovebitur.

6. [*vers.* 2.] *Parata est sedes tua, Deus, ex illo* [2]. Ex *illo*, quid est? Ex tunc. Tanquam si diceret, Quæ est sedes Dei? ubi sedet Deus? In sanctis suis. Vis esse sedes Dei? Para locum in corde tuo ubi sedeat. Quæ est sedes Dei, nisi ubi habitat Deus? Ubi habitat Deus, nisi in templo suo? Quod est templum ejus? Parietibus instruitur? Absit. Mundus iste est forte templum ipsius, quia valde magnus est, et digna res quæ capiat Deum? Nec capit cum a quo factus est. Et ubi capitur? In anima quieta, in anima justa : ipsa illum portat. Magna res, fratres : certe magnus est Deus; fortibus gravis, infirmis levis est. Quos dixi fortes? Superbos, qui quasi habent præsumptionem virium suarum. Nam infirmitas illa in humilitate major fortitudo est. Audi Apostolum dicentem, *Quando infirmor, tunc potens sum* (II *Cor.* XII, 10). Hoc est quod commendavi [1], quia Dominus præcinctus est fortitudine, quando humilitatem docebat. Ergo ipsa est sedes Dei, quæ aperte alio loco in propheta dicitur, *Super quem requiescet Spiritus meus?* id est, ubi requiescet Spiritus Dei, nisi in sede Dei? Audi quomodo describat ipsam sedem. Forte auditurus eras marmoratam domum, ampla spatia atriorum, in magna altitudine et fulgore tectorum [2]. Audi quid sibi paret Deus : *Super quem requiescet Spiritus meus? Super humilem et quietum, et trementem verba mea* (*Isai.* LXVI, 2). Ecce humilis es et quietus, et in te habitat Deus [3]. Altus est Deus, non in te habitat, si altus esse volueris. Certe altus vis esse, ut habitet in te : humilis esto et tremens verba ejus, et ibi habitat. Non timet trementem domum, quia ipse illam firmat. *Parata est sedes tua, Deus, ex illo. Ex illo*, id est, ex tunc; id est, quasi quoddam tempus significat. Ex tunc, ex quo? Forte ex die *ante sabbatum*. *Ex illo*, quia titulus Psalmi præscribit nobis ex quo. Sexto enim die, id est, tempore hujus mundi sexto, venit Dominus in carne. Ex illo ergo, plane ex illo secundum hominem, ex illo ex utero. Quid enim dicit alius psalmus? *In splendore sanctorum ex utero. In splendore sanctorum*, id est, ut illuminentur sancti, ut videant Deum in carne; et purgetur cor, unde videatur in divinitate. *In splendore sanctorum ex utero*. Sed quid ibi sequitur? Ne forte ex utero inde incipere putares esse Christum : *Ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3). Cum dixisset, *In splendore sanctorum ex utero*, subjecit statim, ne putares Christum a tempore esse cœpisse ex quo natus est, sicut cœpit Adam, sicut Abraham, sicut David, *Ante luciferum genui te* : ante omne quod illuminatur [4]. Per luciferum enim, aut stellas omnes significat, et per stellas tempora, quia fecit Deus stellas in signa temporum (*Gen.* I, 14), ut ante tempora invenias natum esse Christum : et utique qui natus est ante tempora, non potest videri natus ex tempore; quia et tempora creatura Dei sunt. Et utique si omnia per

[1] Forte, *de utroque*.

[2] In plerisque Mss., *Parata est sedes tua ex illo, sedes tua, Deus ex illo. Ex illo quid est.*

[1] Edd., *commendavit Evangelium*. At Mss. quidam, *commendavi*; et nonnulli cum Am., *commendavit*, sed non addunt, *Evangelium*.

[2] Sic Mss. Edd. vero, *amplam, spatiosam, atriorum magnitudine et fulgore tectorum*.

[3] Er. Ven. et. Lov. sic legunt hunc locum : *Ecce humilis esto et quietus, ut et in te habitet Deus*. M.

[4] Regius Ms., *ante omnia quæ illuminant*.

ipsum facta sunt (*Joan.* I, 3) et tempora per ipsum facta sunt. Aut certe ante omnem spiritum qui illuminatur, de Sapientia dixit, *Ante luciferum genui te.* Intendat Charitas vestra. Quomodo ergo cum dixisset, *Ex utero*, veluti præcavens fidei nostræ, ne inde putaremus cœpisse Christum ex quo ex utero virginis natus est; subjecit statim, *Ante luciferum genui te*: sic et hic cum dixisset, *Ex illo*, id est, ex quodam tempore, ex die ante sabbatum, ex illa sexta ætate mundi, quando venit Dominus Christus, et in carne natus est, quia dignatus est, homo factus propter nos, Deus[1] non solum ante Abraham, sed ante cœlum et terram, qui dixit, *Ante Abraham ego sum* (*Id.* VIII, 58): non solum ante Abraham, sed ante Adam; non solum ante Adam, sed ante omnes Angelos, ante cœlum et terram, quia omnia per ipsum facta sunt: subjecit, ne tu intendens diem nativitatis Domini ex quo natus est, putares ex illo esse cœpisse, *Parata est sedes tua, Deus.* Sed quis Deus? *A sæculo tu es*: ab æterno dixit ἀπὸ αἰῶνος; sic habet græcus: αἰὼν aliquando sæculum ponitur, aliquando æternum ponitur. Ergo, o tu qui ex illo videris natus, ex æterno es. Non autem nativitas humana cogitetur, sed cogitetur æternitas divina. Ergo cœpit ex quo natus est, crevit: audistis Evangelium. Elegit discipulos, implevit illos, cœperunt prædicare discipuli. Forte hoc est quod consequenter dicit.

7. [*vers.* 3-4.] *Elevaverunt flumina voces suas.* Quæ sunt ista flumina quæ elevaverunt voces suas? Non audivimus: neque quando natus est Dominus, audivimus locuta flumina, neque quando baptizatus est, neque quando passus est; non audivimus flumina locuta. Legite Evangelium, non invenitis quia locuta sunt flumina. Parum est quia locuta sunt, *elevaverunt voces suas*: non solum locuta sunt, sed fortiter, magne, excelse. Quæ sunt ista flumina quæ locuta sunt? Diximus quod in Evangelio non legimus; tamen ibi quæramus. Nam si ibi non invenimus, ubi inveniemus? Ego vobis fingere potero: et subito ero non certus dispensator[2], sed ineptus fabulator. In Evangelio quæramus, simul quæramus quæ sunt flumina quæ elevaverunt voces suas. *Stabat Jesus, et clamabat*, dictum est in Evangelio. Quid clamabat? Ecce jam ipsum caput fluminum clamat; ipse fons vitæ unde sunt flumina cursura, levavit prior vocem suam. Et quid stans Jesus clamabat[3]? « Qui credit in me, sicut Scriptura dicit, flumina aquæ vivæ de ventre ejus fluent. » Evangelista sequitur statim: « Hoc autem dicebat de Spiritu, quem accepturi erant hi qui in eum erant credituri. Spiritus autem nondum erat datus, quia Jesus nondum erat glorificatus (*Joan.* VII, 37-39). Cum autem glorificatus esset Jesus in resurrectione et ascensione in cœlos, sicut nostis, fratres; impletis ibi decem diebus propter quoddam sacramentum, misit Spiritum suum sanctum, implevit discipulos (*Act.* II, 4). Ipse Spiritus magnum flumen,

[1] Sic meliores Mss. At Er. et Lov., *Et quia dignatus est homo fieri propter nos Deus, non solum*, etc.
[2] Quatuor Mss., *disputator.*
[3] In B., *stabat Jesus et clamabat.* Er. Ven. et Lov. secuti sumus. M.

unde impleta sunt multa flumina. De ipso flumine dicit psalmus alio loco: *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (*Psal.* XLV, 5). Ergo facta sunt flumina currentia de ventre discipulorum, cum acceperunt Spiritum sanctum: ipsa flumina accepto Spiritu sancto. Unde flumina[1] elevaverunt voces suas? quare elevaverunt? Quia primo timuerunt. Petrus nondum fuit flumen, quando interrogatione ancillæ ter Christum negavit: *Nescio hominem* (*Matth.* XXVI, 69-74). Hic[2] timens mentitur; nondum elevat vocem, nondum est flumen. Ubi autem impleti sunt Spiritu sancto, accersierunt eos Judæi, et præceperunt eis ne omnino loquerentur, neque docerent in nomine Jesu. Petrus autem et Joannes dixerunt ad eos: « Si justum est coram Deo, ut vobis obediamus magis quam Deo, judicate: non enim possumus quæ vidimus et audivimus non loqui. Elevaverunt » ergo « flumina vocem suam, a vocibus aquarum multarum. » Ad ipsam elevationem vocis pertinet quod ibi scriptum est, « Stetit autem Petrus cum undecim, et elevata voce dixit ad eos, Viri Judæi » (*Act.* II, 14); et cætera quibus annuntiat Jesum sine timore cum magna fiducia. *Elevaverunt* enim *flumina vocem suam, a vocibus aquarum multarum.* Nam et cum dimissi essent Apostoli de concilio Judæorum, venerunt ad suos, et indicaverunt quanta eis sacerdotes et seniores dixerunt: at illi audientes levaverunt vocem unanimes omnes ad Dominum, et dixerunt, *Domine, tu es qui fecisti cœlum et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt* (*Id.* IV, 18-24); et cætera quæ dicere potuerunt flumina elevantia vocem suam. *Mirabiles suspensuræ maris.* Cum enim illi elevassent voces suas discipuli, crediderunt multi, et acceperunt multi Spiritum sanctum, et cœperunt multa flumina clamare de paucis. Ideo sequitur, *A vocibus aquarum multarum mirabiles suspensuræ maris*: id est, hujus sæculi. Cum cœpisset Christus tantis vocibus prædicari, cœpit irasci mare, cœperunt crebrescere persecutiones. Cum elevassent ergo *flumina vocem suam, a vocibus aquarum multarum mirabiles suspensuræ maris.* Suspensuræ, exaltationes sunt; quia quando irascitur mare, suspenduntur fluctus. Suspendantur fluctus quantum volunt, fremat mare quantum vult; *mirabiles* quidem *suspensuræ maris*, mirabiles minæ, mirabiles persecutiones, sed vide quid sequitur: *Mirabilis in excelsis Dominus.* Compescat se ergo mare, et aliquando tranquilletur, detur pax Christianis. Turbabatur mare, fluctuabat navicula. Navicula Ecclesia est, mare sæculum est. Venit Dominus, ambulavit super mare, et pressit fluctus (*Matth.* XIV, 24, 25). Quomodo ambulavit Dominus super mare? Super capita istorum fluctuum magnorum spumantium. Potestates, et reges crediderunt, subjugati sunt Christo. Ergo non terreamur, quia *mirabiles suspensuræ maris*: *Mirabilis in excelsis Dominus.*

8. [*vers.* 5.] *Testimonia tua credita facta sunt nimis.*

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *Ipsa flumina accepto Spiritu sancto, unde elevaverunt*, etc.
[2] Quidam Mss., *Nescio hominem hunc. Timens*, etc. Et nonnulli, *Hoc timens mentitur.*

Magis quam [1] mirabiles erant suspensuræ maris, et mirabilis in excelsis Dominus. « Testimonia tua credita facta sunt nimis. Testimonia tua, » quia dixerat illud ante : « Hæc dico vobis, ut in me pacem habeatis, in mundo autem pressuram. » Ergo quia mundus pressuram vobis facturus est, dico vobis. Cœperunt pati, et confirmarunt in se quod illis prædixerat Dominus, et magis fortes sunt facti. Cum enim videbant impleri in se passiones, sperabant compleri in se et coronas : et ideo « mirabiles suspensuræ maris; mirabilis in excelsis Dominus. Ut in me, » inquit, « pacem habeatis, in mundo autem pressuram. » Ergo quid facimus? Sævit mare, extolluntur fluctus, et rabidi fremunt; pressuras patimur : nonne forte deficimus? Absit. « Mirabilis in excelsis Dominus. » Adeo et ibi cum diceret, « ut in me pacem habeatis, in mundo autem pressuram; » quasi dicerent, Putas non premet nos mundus, et exstinguet nos? statim subjecit, *Sed gaudete, quia ego vici sæculum* (*Joan.* XVI, 33). Si ergo ait, *ego vici sæculum*, adhærete illi qui vicit sæculum, qui vicit mare. Gaudete ad eum, quia [2] mirabilis est in excelsis Dominus, et *testimonia tua credita facta sunt nimis*. Et quid factum est de his omnibus? *Domum tuam decet sanctificatio, Domine*. Domum tuam, totam domum tuam : non hic, aut hic, aut ibi; sed domum tuam totam, per totum orbem terrarum. Quare per totum orbem terrarum? Quia correxit orbem terræ, qui non commovebitur (*Psal.* XCV, 10). Domus Domini fortis erit; per totum orbem terrarum erit : multi cadent, sed domus illa stat; multi turbabuntur, sed domus illa non movebitur. *Domum tuam decet sanctificatio, Domine*. Numquid parvo tempore? Absit. *In longitudinem dierum*.

IN PSALMUM XCIII
ENARRATIO.
SERMO (*a*).

1. Sicut intentissime audivimus, cum psalmus iste legeretur; ita intente audiamus, cum revelat Dominus quæ hic dignatus est opacare mysteria. Ad hoc enim clauduntur quædam sacramenta Scripturarum, non ut denegentur, sed ut pulsantibus aperiantur. Si ergo affectu pio et sincera cordis charitate pulsetis, ille aperiet (*Matth.* VII, 7) qui videt unde pulsetis. Notum est omnibus nobis (atque utinam de numero eorum non simus), multos murmurare adversus Dei patientiam, et dolere iniquos homines et impios vel vivere in hac terra, vel etiam plurimum posse; et quod est amplius, plerumque plurimum posse malos adversus bonos, et sæpe malos premere bonos; malos exsultare, bonos laborare; malos superbire, bonos humiliari. Attendentes talia in genere humano (abundant enim), perverluntur impatientes et infirmi animi, quasi frustra sint boni; quia Deus avertit vel avertere videtur oculos suos a bonis operibus piorum et fidelium, et augere malos in his quæ diligunt. Putantes ergo infirmi frustra se bene vivere, aut invitantur ad imitandam malitiam eorum quos quasi florere conspiciunt : aut si per infirmitatem vel personæ suæ vel animi, timent male facere, ne aliquid illis secundum leges sæculi mali accidat; non quia justitiam diligunt, sed, ut dicam apertius, timentes damnari inter homines ab hominibus, abstinent se quidem a factis malis, sed non se abstinent a cogitationibus malis. Et inter cogitationes eorum iniquas, præcipue caput iniquitatis illa tenet impietas, qua videtur eis Deus negligere et non curare res humanas; et aut æqualiter habere bonos et malos; aut etiam, quod est perniciosius cogitare, insectari bonos et malis favere. Qui talia cogitat, etsi nihil mali alicui faciat, facit plurimum sibi, et in seipsum impius est; et iniquitate sua non lædit Deum, sed ieterficit se. Neque nocent hominibus, quia timidi sunt qui talia cogitant; sed tamen homicidia eorum, adulteria eorum, fraudes et rapinas eorum videt Deus, et punit in cogitationibus eorum. Quid enim velint, ille attendit, cujus oculus non repellitur carne, ut non videat voluntatem. Tales si occasiones inveniant, non mali fiunt, sed manifestantur : non ut sentias quod [1] natum sit manifestum, sed ut intelligas quod latebat inclusum. Paucis his annis, et prope hesterno die viderunt hæc homines, et probaverunt etiam qui tarde intelligunt. Erat enim hic una domus potentissima ad tempus, de qua flagellum fecerat Deus generi humano, et castigatum est inde genus humanum; si cognoscat flagellum patria, et timeat sententiam judicis. Cum ergo esset hic eadem domus magna, multi sub illa gemebant, murmurabant, reprehendebant, detestabantur, blasphemabant. Quomodo se arctant homines, et dantur divino illo judicio multi in concupiscentias cordis sui (*Rom.* I, 24)? Subito fiebant ipsius domus [2] illi qui murmurabant de ipsa domo; et ab eis talia homines patiebantur, qualia se pati ipsi a talibus paulo ante querebantur. Bonus ergo ille est, qui et quando potest male facere, non facit; de quo scriptum est : *Qui potuit transgredi, et non est transgressus; et facere mala, et non fecit. Quia est hic, et laudabimus eum? Fecit enim mirabilia in vita sua* (*Eccli.* XXXI, 10, 9). Loquebatur Scriptura de potentibus innocentibus. Et lupus enim tantum vult nocere, quantum leo : dissimiliter nocent, sed non dissimiliter cupiunt. Leo enim non solum contemnit canem latrantem; sed etiam fugat, et venit ad ovile, et obmutescentibus canibus rapit quod potest : lupus non audet inter latratus canum. Numquid propterea quia non potuit auferre a canibus territus, innocentior remeavit? Docet ergo Deus innocentiam, ut quisque innocens sit non timore pœnæ, sed amore justitiæ. Tunc enim liber est innocens, et verus est innocens. Qui autem timore innocens fit, non est innocens, quamvis non noceat cui vult nocere. Non enim nocet alteri per factum malum, sed sibi plurimum per cupiditatem malam. Nam quomodo sibi noceat, audi Scripturam : *Qui autem amat*

[1] Aliquot Mss., *quia*.
[2] Nonnulli, *qui*.
(*a*) In aliena diœcesi habitus, rogante episcoporum cœtu, sicut ex fine intelligitur.

[1] Er. Ven. Lov., *quid*. M.
[2] Sic probæ notæ Mss. At Edd., *subito evertebant ipsam domum*.

iniquitatem, odit animam suam (*Psal.* x, 6). Et revera multum errant homines qui putant injustitiam suam aliis nocere, et sibi non nocere. Ad alios procedit iniquitas cujuslibet, ut corpori noceat, ut rem familiarem lædat, ut villam invadat, ut mancipium abducat, ut aurum auferat, aut argentum, vel si quid aliud possidet [1]. Ad hoc profertur ad alterum illa iniquitas. Ergo iniquitas tua alieno corpori nocet, tuo animo non nocet?

2. Contra istam simplicem veracemque doctrinam, qua insinuatur hominibus bonis, ut ipsam justitiam diligant, et ex ea placere Deo velint; ab illo [2] intelligant luce quadam intelligibili perfundi animam suam, ut faciant justa opera, et illam lucem sapientiæ omnibus quæ in sæculo diliguntur præponant: contra istam doctrinam talia murmura sunt hominum; et si non procedunt in voce, rodunlur in corde. Quid ergo dicunt? Vere placiturus sum Deo per justitiam? aut justi illi placent, sub cujus imperio mali florent? Tanta mala committunt, et nihil illis evenit mali. Aut si forte evenit aliquid mali; quid tibi dicunt illi, cum eis cœperis dicere: Ecce quanta fecit mala, quomodo illi redditum est? qualem exitum habuit? Incipiunt illi cogitare justos quibus mala evenerunt, et opponunt nobis, et dicunt: Si illi propterea mali aliquid accidit, quia iniquus fuit; illi quare accidit, qui tam juste vixit? Qui eleemosynas tantas fecit, qui tam multa bona operatus est in Ecclesia, quare talem sortem invenit? quare talem exitum habuit, qualem ille homo qui multa iniqua commisit? Ad hoc autem ista dicunt, ut ostendant se propterea non facere mala, quia non possunt, aut quia non audent. Nam quid velit cor, lingua testatur: et quidem, etiamsi lingua obmutesceret et ipsa timore compressa, Deus videret totus quid cogitaret homo, etiamsi alium hominem lateret. Tacitas ergo cogitationes hominum tales, aut etiam erumpentes in verba vel facta, curat iste psalmus, si curari velint. Intendant ergo, et curentur. Atque utinam in hac multitudine tota quæ nunc est inter istos parietes, et audit per nos verbum Domini, nulla sint talia vulnera quæ curentur; utinam nulla sint. Non tamen rem superfluam facimus dicere, si nulla ibi sunt vulnera. Instruantur corda ad sanandos alios, cum audire talia cœperint. Credo enim quia unusquisque christianus, cum audierit aliquem talia dicentem, si bonus fidelis est, et bene credit Deo, et spes ejus est in futuro sæculo, non in hac terra, non in hac vita est, et non frustra audit ut sursum cor habeat; irridet et dolet talia murmurantes, et dicit sibi: Deus novit quid agat, nos non possumus nosse consilium ipsius, quare pareit malis ad tempus, vel quare laborant boni ad tempus; sufficit mihi tamen hoc scire, quia et ad tempus laborat bonus, et ad tempus floret malus. Qui ergo talis est, securus est; et patienter fert omnes felicitates malorum, et labores bonorum patienter fert, tolerat, donec finiatur hoc sæculum, donec transeat iniquitas. Jam talis beatus est, et erudivit eum Deus de lege sua, et mitigavit eum a diebus malignis, donec fodiatur peccatori fovea. Qui vero nondum est talis, audiat per nos quod Domino placet. Plura autem ipse dicat in corde, qui melius videt vulnus quod curet.

3. Psalmus hunc titulum habet, id est hanc inscriptionem: *Psalmus ipsi David, quarta sabbatorum* [1]. Doctorus est psalmus iste patientiam in laboribus justorum: contra iniquorum felicitates patientiam docet, patientiam ædificat. Hoc habet totus a capite usque in finem. Quare ergo talem habet titulum, *in quarta sabbati?* Una sabbati, dies dominicus est; secunda sabbati, secunda feria, quem sæculares diem Lunæ vocant; tertia sabbati, tertia feria, quem diem illi Martis vocant. Quarta ergo sabbatorum, quarta feria, qui Mercurii dies dicitur a Paganis, et a multis Christianis: sed nollemus; atque utinam corrigant, et non dicant sic. Habent enim linguam suam qua utantur. Non enim et in omnibus gentibus ista dicuntur: multæ gentes aliæ atque aliæ aliter atque aliter vocant. Melius ergo de ore christiano ritus loquendi ecclesiasticus procedit. Tamen si quem forte consuetudo traxerit, ut illud exeat ex ore quod improbat corde, intelligat illos omnes, de quorum nominibus appellata sunt sidera, homines fuisse, nec ex eo esse cœpisse ista sidera in cœlo, ex quo illi cœperunt: et ante ibi fuerunt; sed per beneficia quædam mortalium mortalis, illi homines pro tempore suo, quia plurimum potuerunt et eminuerunt in hoc sæculo, cum chari essent hominibus, non propter vitam æternam, sed propter commodum temporale, deferebantur eis divini honores. Veteres enim sæculi decepti [2], et decipere volentes, in eorum adulationem qui sibi aliquid secundum amorem sæculi præstitissent, sidera ostendebant in cœlo, dicentes quod illius esset illud sidus, et illud illius: homines autem qui antea non aspexerant, ut viderent quia ibi erant et illa sidera antequam nascerentur, decepti crediderunt; et concepta est opinio vanitatis. Hanc opinionem erroris diabolus confirmavit, Christus evertit. Nos ergo secundum quod loquimur, *quarta sabbatorum* quartus dies intelligitur a die dominico. Attendat itaque Charitas vestra quid sibi velit iste titulus: hic grande mysterium, et revera occultum. Nam plerique ipsius Psalmi manifeste sonant, et manifeste movent, et cito intelliguntur; hic autem titulus, quod fatendum est, habet non parum obscuritatis: sed aderit Dominus, serenabit nubilum, et videbitis Psalmum, et ex fronte Psalmi cognoscetis eum. In fronte enim habet psalmus iste, *Psalmus ipsi David, quarta sabbatorum*. In limine est titulus, in postibus fixus est. Volunt homines titulum cognoscere, et sic domum intrare. Recolamus ergo Scripturam sanctam in Genesi, primo die quid sit factum; invenimus lucem: secundo die quid sit factum; invenimus firmamentum, quod appellavit Deus cœlum: tertio die quid sit factum; invenimus

[1] Lov., *si quid aliud possit*. Cæteri libri, *si quid aliud possidet*.
[2] Mss., *ab illa*.

[1] Sic Mss. At Edd. hic, *sabbati*: deinceps vero conveniunt cum Mss.
[2] Sic Am. et Mss., paucis exceptis qui habent, *a sæculo decepti*. At Er. et Lov., *Veteres enim vates decepti*.

speciem terræ et maris, et segregationem, ut omnis congregatio aquarum vocaretur mare, et arida vocaretur terra. Quarto die, luminaria fecit Deus in cœlo (*Gen.* I, 3-19); solem in potestatem diei, lunam et stellas in potestatem noctis (*Psal.* CXXXV, 8, 9): hoc quarto die fecit. Quid sibi ergo vult quod de quarto die accepit Psalmus titulum; in quo psalmo docetur patientia adversus felicitates malorum, et labores bonorum? Habes Paulum apostolum dicentem sanctis fidelibus roboratis in Christo: « Omnia facite sine murmuratione et disceptatione; ut sitis irreprehensibiles, et sinceres [1], immaculati filii Dei in medio nationis tortuosæ et perversæ, in quibus apparetis sicut luminaria in mundo, verbum vitæ habentes » (*Philipp.* II, 14-16). Similitudo de luminaribus data est ad sanctos, ut sine murmuratione sint in natione tortuosa et perversa.

4. Sed ne quisquam propterea putet colenda esse et adoranda luminaria cœli, quia inde aliqua similitudo ducta est ad significationem sanctorum; prius hoc explicemus in nomine Christi, quam non sit consequens, ut propterea tibi videatur adorandus sol, aut luna, aut stellæ, aut cœlum, quia aliqua de illis similitudo ducta est, qua significarentur sancti; quia multa sunt de quibus ducta est similitudo ad significandos sanctos, quæ non adorantur. Si enim quidquid est unde similitudo ducitur ad sanctos, adorandum tibi putas; adora montes et colles, quia dictum est: *Montes exsultaverunt velut arietes, et colles velut agni ovium* (*Psal.* CXIII, 4). Tu de sanctis dicis, ego de ipso Christo dico. Adora leonem, quia dictum est, *Vicit leo de tribu Juda* (*Apoc.* V, 5): adora petram, quia dictum est, *Petra autem erat Christus* (I *Cor.* X, 4). Si autem non adoras in Christo ista terrena, quamvis de illis similitudo quædam data est; ad significandos sanctos de quacumque creatura ducta fuerit similitudo, tu intellige similitudinem creaturæ, et adora artificem creaturæ. Dictus est sol Dominus noster Jesus Christus (*Sap.* V, 6): numquid iste sol quem et minutissima animalia nobiscum vident? Sed de quo dictum est: *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9). Nam lux ista non hominem solum illuminat, sed et jumenta et pecora et omnia animalia: quod autem illuminat omnem hominem, in corde illuminat, ubi intellectum solum habet.

5. Intelligat ergo Charitas Vestra, quibus dixit Apostolus, *In natione tortuosa et perversa*, id est, inter iniquos, *in quibus apparetis sicut luminaria in mundo, verbum vitæ habentes*: quodam modo admonuit nos et istum psalmum intelligere, et prænoscere titulum ipsius. Tales enim sancti in quibus est verbum vitæ, de conversatione quam habent in cœlo, despiciunt omnia iniqua quæ fiunt in terra: et quomodo luminaria in cœlo per diem et per noctem procedunt, peragunt itinera sua, cursus suos certos habent, et committuntur tanta mala, nec deviant desuper stellæ fixæ in cœlo, agentes per tractus cœlestes, quæ illis præstituit et constituit Creator ipsarum; sic debent sancti, sed si in cœlo figantur corda eorum, si non frustra audiant et respondeant sursum se habere cor, si imitentur eum qui ait, *Nostra autem conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III, 20). Quia ergo sunt in supernis, et de supernis cogitant, sicut dictum est, *Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum* (*Matth.* VI, 21); de ipsis cogitationibus supernorum patientes fiunt; et quidquid in terra committitur, sic non curant, donec peragant itinera sua, quemadmodum non curant luminaria cœli, nisi quomodo exerceant dies et noctes, quamvis tanta mala videant fieri super terram. Sed facile est forte, ut ferant justi iniquitates malorum, quæ non in ipsos fiunt: sed sicut ferunt quæ in alios fiunt, sic ferant et quæ in ipsos fiunt. Non enim propterea debent ferre et tolerare, quia in alios fiunt: et si in se fiant, non debent perdere tolerantiam. Nam qui perdiderit tolerantiam, cecidit de cœlo: qui autem fixum habet cor in cœlo, terra ipsius laborat in terra. Quanta et de ipsis luminaribus fingunt homines, et patienter ferunt? Quo modo justi patienter debent ferre omnes etiam de se falsas criminationes. Hoc ipsum quod jam dudum dixi, quia illa stella Mercurii est, et illa stella Saturni est, et illa stella Jovis est, convicia fiunt stellis. Quid? illæ cum audiunt tanta convicia, numquid moventur, aut non exercent cursus suos? Sic et homo qui in natione perversa et tortuosa habet verbum Dei, sicut luminare est fulgens in cœlo [1]. Quanti qui sibi videntur honorare solem, de illo mentiuntur? Qui dicunt, Christus est sol, mentiuntur de sole. Novit sol Dominum suum esse Christum et Creatorem suum. Et si indignari potest, acerbius indignatur contra falso honorantem, quam contra contumeliosum. Servo enim bono major contumelia est injuria Domini. Quanta falsa de ipsis luminaribus quidam dicunt? Et ferunt, tolerant, et non moventur. Quare? Quia in cœlo sunt. Cœlum autem quid est? Nec hoc prætermittamus: quanta mentiuntur homines, quando vident obscurari lunam, et dicunt, Malefici illam deponunt? cum certis temporibus defectum suum habeat secundum Dei dispositionem. Non curat tamen ista verba hominum illa quæ in cœlo est. Sed quid est, in cœlo? In firmamento cœli est. Cujus ergo cor in firmamento libri Dei est, ista non curat.

6. Nam cœlum, id est, firmamentum, intelligitur per figuram Liber Legis. Ideo quodam loco dicitur, *Extendit cœlum sicut pellem* (*Psal.* CIII, 2). Si extenditur sicut pellis, tanquam liber est extentus, ut legatur. Transacto autem tempore non legitur [2]. Propterea enim legitur Lex, quia nondum venimus ad illam Sapientiam quæ implet corda et mentes intuentium: et non opus erit ut aliquid ibi nobis legatur. Quia in eo quod nobis legitur, syllabæ sonant et transeunt: illa lux veritatis non præterit, sed fixa permanens inebriat corda videntium; quomodo dictum est, *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente deliciarum*

[1] Sic Am. Er. et nostri omnes Mss. At Lov., sinceri.

[1] Sic duo Mss. Alii cum Edd., in sæculo.
[2] Er. Ven. et Lov., *tempore quo legitur lex propterea.* M.

tuarum potabis eos; quoniam apud te est, Domine, fons vitæ. Et vide ipsum fontem : *In lumine*, inquit, *tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 9, 10). Modo ergo lectio necessaria est, quamdiu *ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus*, sicut dicit Apostolus : *cum autem venerit quod perfectum est, auferetur quod ex parte est* (I *Cor.* XIII, 9, 10). Non enim [1] in illa civitate Jerusalem, ubi Angeli vivunt, unde nos modo peregrinamur, et peregrinatio nostra gemit; gemit autem, si scimus quia peregrinamur; nam odit valde patriam, qui putat sibi bene esse cum peregrinatur : numquid in illa civitate ubi sunt Angeli, Evangelium legitur, aut Apostolus? Verbo Dei pascuntur : quod Verbum Dei, ut sonaret nobis ad tempus, Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14). Sed tamen ipsa Lex, quæ scripta est, firmamentum nobis est : ibi si sit cor nostrum, non convellitur [2] iniquitatibus hominum. Dictum est ergo, *Extendit cœlum sicut pellem.* Cum autem transeunt tempora necessitatis librorum, quid dictum est? *Cœlum plicabitur ut liber* (*Isai.* XXXIV, 4). Qui ergo sursum habet cor, ipsum cor ipsius luminare est : in cœlo fulget, nec vincitur tenebris. Infra enim sunt tenebræ : tenebræ autem iniquitas; non incommutabiles tenebræ. Jam et hesterno die commemoravimus. Sed qui hodie tenebræ sunt, si velint, cras lux erunt : qui tenebræ huc ingressi sunt, si velint, jam lux esse possunt. Aperte enim Apostolus, ne quis putaret naturales esse iniquitates, quæ mutari non possunt : *Fuistis enim*, inquit, *aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino : sicut filii lucis ambulate* (*Ephes.* V, 8). *Lux*, inquit, *in Domino :* non in vobis. Cor ergo in libro : si cor in libro, cor in firmamento cœli. Si ibi est cor, inde luceat, et non movebitur iniquitatibus subterpositis : non quia ibi est in cœlo per carnem, sed quia ibi est per conversationem, secundum quod dictum est, *Nostra autem conversatio in cœlis est.* Non potes cogitare illam civitatem, quia nondum vides. Vis cogitare cœlum? Librum Dei cogita. Audi psalmum : *Et in lege ejus meditabitur die ac nocte.* Et ibi *beatus* dictus est *qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit; sed in lege Domini fuit voluntas ejus* (*Psal.* I, 1, 2). Vide luminare in cœlo : *Et in lege ejus meditabitur die ac nocte.* Vult patienter ferre omnia? Non descendat de cœlo, et in lege ejus meditetur die ac nocte. Ergo in cœlo cor ejus : si in cœlo cor ejus, omnes iniquitates quæ fiunt in terra ad tempus, omnes felicitates malorum hominum, omnes labores justorum meditanti die ac nocte legem Dei, nulli sunt; et patienter tolerat omnia, et erit beatus eruditus a Deo. Et quomodo in firmamento cœli? Quia lex firmamentum est. *Beatus vir quem tu erudieris, Domine, et ex lege tua docueris eum : ut mitiges eum a diebus malignis, donec fodiatur peccatori fovea.* Attendite ergo luminaria quomodo procedunt, et occidunt, et redeunt, agunt cursus suos, distinguunt diem et noctem, volvunt annos et tempora; et tanta mala fiunt in terra, illis quietem in cœlo habentibus. Quid est ergo quod nos docet Deus? Jam attendamus Psalmum.

7. [*vers.* 1.] *Deus ultionum Dominus, Deus ultionum fidenter egit.* Tu putas quia non vindicat? Vindicat *Deus ultionum.* Quid est, *Deus ultionum?* Deus vindictarum. In eo certe murmuras, quia non vindicatur in malos. Noli murmurare, ne inter illos sis in quos vindicatur. Facit ille furtum, et vivit : tu murmuras adversus Deum, quia non moritur qui tibi furtum fecit. Si jam non facis furtum, vide : si enim jam non facis, vide ne aliquando fecisti. Si jam dies es, recole noctem tuam : si jam fixus in cœlo es, recole terram tuam. Invenis te furem forte fuisse aliquando; et aliquem alium furte stomachatum, quia et tu furtum faciens vixisti, et non es mortuus : quomodo autem tu quando faciebas, ideo vixisti ut postea non faceres; noli quia tu transisti, velle misericordiæ Dei pontem subvertere. Nescis illac multos transituros, qua et tu transisti? Esses modo qui murmurares, si adversus te audiretur qui prior de te murmuravit? Et tamen et nunc optas vindictam Dei in malos, ut fur moriatur, et murmuras adversus Deum, quia fur non moritur. Appende in statera æquitatis furem et blasphemum : jam dicis quia fur non es; sed murmurando adversus Deum, blasphemus es. Ille captat somnum hominis, ut aliquid involet; et tu dicis quia dormit Deus, et hominem non videt. Ergo vis ille ut corrigat manum, prior tu linguam corrige : vis ille ut corrigat cor adversus hominem, tu corrige cor adversus Deum; ne forte cum optas vindictam Dei, si venerit, te priorem inveniat. Nam ille veniet, veniet et judicabit perseverantes in nequitia sua, ingratos prærogationi misericordiæ ipsius, ingratos patientiæ ipsius, thesaurizantes sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua (*Rom.* II, 4-6) : quia *Deus ultionum Dominus, Deus ultionum*, ideo *fidenter egit.* Nulli enim pepercit, quando hic locutus est : ipse Dominus erat in carnis infirmitate, sed in virtute sermonis. Non accepit personas principum Judæorum. Quanta in illos dicit? et quomodo dictum est [1], vere in fiducia : quia scriptum est in Psalmis de illo, *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum, nunc exsurgam, dicit Dominus.* Qui sunt pauperes? qui sunt inopes? Qui spem non habent nisi in illo solo, in quo solo spes non fallitur. Attendite, fratres, qui sunt pauperes et inopes. Non omnino pauperes qui nihil habent, videntur dici ab Scriptura, quando laudantur pauperes. Invenis enim pauperem hominem, qui quando patitur aliquam injuriam, non attendit nisi patronum suum, in cujus forte domo manet, cujus inquilinus est, cujus colonus est, cujus cliens est; et ideo se indigne pati asserit, quia ad illum pertinet : cor ipsius in homine, spes ipsius in

[1] Hic additum fuit apud Am. *legemus*; et in aliis excusis, *liber necessarius erit, neque legemus*, quod a Mss. abest.

[2] Sic potiores Mss. Alii vero cum Am. et Er., *compellitur*, Lov., *impellitur.*

[1] Ita Am. et Mss. At Lov., *quomodo dictum est, fidenter egit? Vere in fiducia.* — Er. Lov., *quomodo dictum est, fidenter? Egit vere in fiducia.* M.

homine, cinis in cinere. Sunt autem alii qui opulenti sunt, et honoribus secundum tempus humanis fulciuntur; et tamen nec in pecunia sua spem ponunt, nec in fundis suis spem ponunt, nec in familia sua spem ponunt, nec in claritate transitoriæ dignitatis; sed totam spem in illo ponunt, cui non succeditur, qui mori non potest, qui falli et qui fallere non potest: tales etsi multa videntur habere secundum sæculum, bene ea tamen gubernant ad refectionem indigentium; inter pauperes Domini numerantur. Vident enim periculose se vivere in hac vita, sentiunt se esse peregrinos: sic diversantur in opulentia divitiarum suarum, quomodo viator in stabulo, transiturus, non possessurus. Ergo quid Dominus? *Propter miseriam inopum et gemitum pauperum nunc exsurgam, dicit Dominus: ponam in salutari.* Salutaris noster, Salvator noster est: in illo voluit ponere spem omnium inopum et egentium [1]. Et quid ait? *Fiducialiter agam in eo* (*Psal.* XI, 6). Quid est, *Fiducialiter agam?* Non timebit, non parcet vitiis et concupiscentiis hominum. Vere medicus fidelis, medicinali ferro sermonis instructus, secuit omnia vulnera. Ideo qui talis prædictus et prænuntiatus, talis etiam inventus est. Loquebatur in monte, ubi dixit. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Ibi *beati* dicti sunt *qui persecutionem patiuntur propter justitiam:* in ipso sermone dixit, *Quia ipsorum est regnum cœlorum.* Et ut faceret illos luminaria, id est, patienter tolerantes omnia ista iniqua, quæ transeunt: *Beati eritis,* inquit, *cum vos persecuti fuerint, et dixerint omne malum adversum vos: gaudete et exsultate, quia merces vestra magna est in cœlis* (*Matth.* V, 3, 10, 11, 12). Deinde in progressu sermonis cum docere inciperet, quamvis eum turba circumdaret, dixit talia discipulis suis, quæ ferirent faciem Pharisæorum et Judæorum, qui quasi primatus habebant exponendarum Scripturarum omnium; qui sibi quasi justi videbantur, vel videri se arbitrabantur, et ad quorum primatum plebis obsequium videbatur obtemperare: non pepercit, et dixit, *Quando oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus* (*Id.* VI, 5); et cætera talia. Tetigit omnes, non timuit aliquem. Et cum terminasset ipsum sermonem, conclusit de illo scriptura Evangelii sic: « Factum est, » inquit, « cum consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ super doctrina ejus. Erat enim docens eos tanquam potestatem habens; non quasi Scribæ eorum et Pharisæi » (*Id.* VII, 28 et 29). Quanta ergo ille de quo dictum est, *Erat docens eos tanquam potestatem habens,* quanta dixit: *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ* (*Id.* XXIII, 13, *etc.*); quanta in illos coram in faciem? Neminem timuit. Quare? Quia Deus ultionum est. Ideo non parcebat in verbo, ut essent postea quibus parceret in judicio: quia si nollent accipere verbi medicinam, incursuri erant utique et inventuri [2] judicis sententiam. Quare? Quia dixit, *Deus ultionum Dominus, Deus ultionum fidenter egit:* id est, nulli pepercit in verbo. Qui in verbo non pepercit passuris, parcet in sententia judicaturus? qui neminem timuit in humilitate, timebit quemquam in claritate? Ex eo quod jam fidenter egit, cogita quomodo sit acturus in fine sæculi. Noli ergo murmurare adversus Deum, qui quasi parcit malis; sed esto bonus cui forte ad tempus in flagello non parcat, et in fine parcat in judicio. *Deus ultionum Dominus, Deus ultionum fidenter egit.*

8. [*Vers.* 2.] Et quia fidenter egit, illi non tulerunt fiduciam ejus: et quia humilis venerat, et carne mortali indutus erat, et mori venerat; non facere quod peccatores, sed pati quod peccatores; quia propterea venerat, cum fidenter egisset, et illi ferre non possent fiduciam ejus in verbo, quid fecerunt? Tenuerunt, flagellaverunt, illuserunt, colaphizaverunt, sputis illinierunt, spinis coronaverunt, in cruce levaverunt, postremo occiderunt. Sed quid sequitur quod fidenter egerit? *Exaltare, qui judicas terram.* Puta quia tenuerunt humilem, tenebunt excelsum? Puta quia judicaverunt mortalem, nonne ab immortali judicabuntur? Quid ergo ait? *Exaltare,* tu qui fidenter egisti, et fiduciam verbi tui non sunt passi iniqui, et putaverunt se aliquid egisse, quia te comprehendentes crucifixerunt; qui te deberent fide comprehendere, comprehenderunt persecutione: tu ergo qui fidenter egisti inter iniquos, et neminem timuisti, et quia passus es, *Exaltare;* id est, resurge, vade in cœlum. Patiatur et Ecclesia patienter, quod passum est caput Ecclesiæ patienter. *Exaltare, qui judicas terram; redde retributionem superbis.* Redditurus est, fratres. Quid est enim quod dictum est, *Exaltare, qui judicas terram; redde retributionem superbis?* Prophetia est prædicentis, non audacia jubentis. Non enim quia dixit Propheta, *Exaltare, qui judicas terram,* obtemperavit Prophetæ Christus, ut resurgeret et iret in cœlum; sed quia hoc facturus erat Christus, hoc prædixit Propheta: non ideo fecit Christus, quia Propheta prædixerat; sed ideo Propheta prædixerat, quia ille facturus erat. Videt humilem Christum in spiritu, videt humilem; neminem timentem, nulli parcentem in verbo, et dicit: *Fidenter egit.* Videt illum quam fidenter egit, videt illum comprehensum, videt illum crucifixum, videt illum humiliatum, videt illum resurgentem et euntem in cœlum, et venturum inde ad judicium eorum, inter quorum manus passus est omnia mala: *Exaltare,* inquit, *qui judicas terram; redde retributionem superbis.* Superbis reddet, non humilibus. Qui sunt superbi? Quibus parum est quod mala faciunt, et defendere peccata sua volunt. Namque de his qui crucifixerunt Christum facta sunt postea miracula, quando de ipso numero Judæorum crediderunt, et donatus est illis sanguis Christi. Impias manus et cruentas de sanguine Christi portabant: lavit eas ipse cujus sanguinem fuderant. Adjuncti sunt corpori ipsius, id est Ecclesiæ, qui corpus ejus mortale, quod viderant, persecuti sunt. Fuderunt pretium suum, ut biberent pretium suum. Namque postea plures conversi sunt. Cum multa miracula fie-

[1] Sic Mss. At Edd., *spem et gemitum omnium inopum.*

[2] Aliquot Mss., *in venturi:* recte, si expungatur particula, *et.*

rent ab Apostolis, aliquot hominum millia una die crediderunt : et tam in propinquo inventi sunt, ut omnia sua quæ habebant venderent, et pretium rerum suarum ad pedes Apostolorum ponerent; et unicuique distribuebatur quomodo opus erat; et erat illis una anima et cor unum in Deum; de ipsis cruci fixoribus Domini [1]. Sed quare non illis redditum est? Quia, *Redde retributionem superbis*, dictum est; illi autem noluerunt esse superbi. Etenim cum viderent multa miracula fieri per nomen Christi, quem se putabant interfecisse; commoti miraculis, audierunt a Petro in cujus nomine illa fierent : non enim sibi arrogare servi voluerunt potentiam Domini sui, ut dicerent a se factum esse quod ille in ipsis faciebat. Honorem ergo dederunt servi Domino suo : discerunt quia quæ illi mirabantur, in nomine fierent ejus quem illi crucifixerunt. Et facti sunt humiles, compuncti sunt corde, conturbati sunt confitentes peccatum suum; et consilium quæsierunt, dicentes : *Quid ergo faciemus?* Non desperant de salute, sed quærunt medicinam. Tunc ait illis Petrus : *Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi* (*Act.* II, 38). Qui egerunt pœnitentiam, humiles fuerunt : non ergo illis redditum est. Quia, vide quid dicat psalmus iste : *Exaltare, qui judicas terram; redde retributionem superbis.* Ab illo numero ergo excepti erant illi; in illis valuit vox illa Domini pendentis in cruce, et dicentis : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). *Exaltare, qui judicas terram; redde retributionem superbis.* Ergo redditurus est retributionem? Redditurus, sed superbis.

9. [*vers.* 3, 4.] Sed quando? quando reddet? Interim mali triumphant, et exsultant mali, blasphemant mali, omnia mala faciunt. Movet te? Cum pietate quære, non cum superbia reprehende. Movet te? Compatitur tibi et Psalmus, quærit tecum, non quia nescit; sed ideo tecum quærit quod scit, ut in illo invenias quod nesciebas. Quomodo qui vult aliquem consolari, nisi condoleat cum illo, non illum erigit : prius cum illo dolet, et sic eum reficit sermone consolatorio. Si autem intret ad illum ridens luctum ejus, non facit quod modo lectum est, dicente Apostolo : *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus* (*Rom.* XII, 15). Ergo ut gaudeat tecum, prius fles cum illo; contristaris cum illo, ut reficias eum : sic et Psalmus et Spiritus Dei, utique omnia sciens, quærit tecum, quasi verba tua dicit. *Usquequo peccatores, Domine, usquequo peccatores gloriabuntur; respondent, et loquentur iniquitatem; loquentur omnes qui operantur injustitiam?* Quid loquentur, nisi contra Deum, qui dicunt : Quid nobis prodest quia sic vivimus? Quid dicturus es? Vere curat ista quæ facimus Deus? Quia enim vivunt, putant Deum nescire quod faciunt. Vide quid mali illis contingat! Quia si stationarius (*a*) sciret, teneret illos; et ideo vitant oculos stationarii, ne statim teneantur : oculos enim Dei vitare nemo potest; quia non solum in cubiculo videt, sed et intima cordis tui. Cogitant et ipsi quia nihil potest latere Deum; et quia faciunt, et sciunt quid fecerunt, et vident se vivere sciente Deo, qui non viverent sciente stationario, dicunt sibi : Placent ista Deo; et revera si illi displicerent facta nostra, quomodo displicent judicibus, quomodo displicent regibus, quomodo displicent imperatoribus, et quomodo displicent commentariensibus (*a*), numquid quomodo illorum oculos vitamus, vitare possemus oculos Dei? Ergo placent ista Deo. Ideo in alio psalmo peccatori dicitur, *Hæc fecisti, et tacui; suspicatus es iniquitatem, quod ero tibi similis.* Quid est, *ero tibi similis?* Ut quomodo tibi placet factum tuum malum, sic putes quia et mihi placet. Et minatur in posterum : *Arguam te* (*Psal.* XLIX, 21). Ergo non tacet qui dixit, *tacui*. Cum diceret, *Hæc fecisti, et tacui; suspicatus es iniquitatem, quod ero tui similis*; et non tacuit [1]. Cum enim nos loquimur, ille non tacet; cum enim lector legit, ille non tacet; cum Psalmus ista cantat, ille non tacet : et istæ omnes voces Dei per orbem terrarum fiunt. Quomodo ergo tacet, quomodo non tacet? Non tacet in verbo, tacet in vindicta. Quid est ergo, *Hæc fecisti, et tacui?* Hæc fecisti, et non vindicavi. *Suspicatus es iniquitatem, quod ero tui similis.* De ipsa vindictæ taciturnitate, id est, de cessatione vindictæ, alio loco dicit : *Tacui; numquid semper tacebo* (*Isai.* XLII, 14). *Usquequo peccatores, Domine, usquequo peccatores gloriabuntur; respondent, et loquentur iniquitatem; loquentur omnes qui operantur injustitiam?* Et dicit omnia opera. *Respondent, et loquentur iniquitatem.* Quid est, *respondent?* Contra justum habent quod respondeant. Venit justus aliquis, et dicit : Noli facere iniquitatem. Quare? Ne moriaris. Ecce feci iniquitatem; quare non morior? Ille fecit justitiam, et mortuus est : quare mortuus est? Ego feci iniquitatem; quare me non abstulit Deus? Ecce, ille fecit justitiam; et quare sic in illum vindicavit? quare ille sic laborat? respondent; hoc est, *respondent*, quia habent quod dicant; quia parcitur illis, de patientia Dei inveniunt argumentum responsionis suæ. Parcit illo propter aliud, respondent illi propter aliud, quia vivunt. Quare enim parcat ille, dicit Apostolus, exponit consilium patientiæ Dei : *Existimas*, inquit, *qui talia agis, quia tu effugies judicium Dei? An divitias benignitatis et longanimitatis ejus contemnis, ignorans* [2] *quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit? Tu autem*, id est, ille qui respondet et dicit, Si displicerem Deo, non mihi parceret Deus : vide quid sibi facit, audi Apostolum : *Tu autem secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua* (*Rom.* II, 3-6). Ille ergo auget longanimitatem, et tu

[1] Hic in tribus Mss. additur, *erant*.

(*a*) Stationarios vocabant milites et apparitores præsidum certis locis per provincias et civitates constitutos, qui notoria crimina denuntiabant magistratibus, ex l. 1, C. de curios. et stationar. libro 12, et ex l. 31, de episc. et cler. in Cod. Theod.

[1] Er. Ven. et Lov.: *Cum dicit, hæc.... non tacet.* M.

[2] Edd., *ignoras*. At melioris notæ Mss., *ignorans*.

(*a*) Commentarienses dicebantur carcerum præfecti, et notarii, quorum erat rationes custodiarum ac reorum conficere, et criminum inscriptiones recipere.

auges iniquitatem. Erit illius thesaurus in sempiterna[1] misericordia in eos qui non contempserunt misericordiam; tuus autem thesaurus in ira invenietur, et quod ponis quotidie per modicum, postea massam inventurus es: minutatim ponis, sed cumulum invenies. Noli attendere minuta peccata tua quotidiana; de minutissimis guttis flumina implentur.

10. [*vers.* 5, 6.] Quid autem illi faciunt, qui respondent et loquentur iniquitatem, quia faciunt et pareitur eis? *Populum tuum, Domine, humiliaverunt:* id est, omnes qui juste vivunt, in quos volunt superbire omnes mali. *Populum tuum, Domine, humiliaverunt, et hæreditatem tuam vexaverunt: viduam et pupillos interfecerunt, et proselytum occiderunt:* id est, peregrinum, advenam, adventitium; ipsum dicit proselytum. Manifesta sunt ista singula, nec opus est in his immorari.

11. [*vers.* 7.] *Et dixerunt, Non videbit Dominus.* Non attendit ista, negligit ista, alias res curat, non intelligit. Hæ enim duæ voces sunt malorum: una quam jam dixi, *Hæc fecisti, et tacui: suspicatus es iniquitatem, quod ero tibi similis.* Quid est, *quod ero tibi similis?* Putas quia video facta tua, et placent mihi, quia non vindico. Alia est vox iniquorum: Quia nec attendit ista Deus, nec advertit ut sciat quemadmodum vivam, non me curat Deus. Ergo inter aliqua me computat Deus? aut vere me numerat Deus? aut ipsos homines numerat? Infelix homo! ut esses curavit; ut bene vivas non curat? Istorum ergo ista vox est. *Et dixerunt, Non videbit Dominus, neque intelliget Deus Jacob.*

12. [*vers.* 8.] *Intelligite nunc qui insipientes estis in populo, et stulti aliquando sapite.* Populum suum erudit, cui possunt commoveri pedes, quando felicitates iniquorum videt homo, jam bene vivens in numero sanctorum Dei, id est in numero filiorum Ecclesiæ: videt quia florent mali, et faciunt iniquitatem, et æmulatur eos, et adducitur ut imitetur facta ipsorum; quia videt quasi nihil sibi prodesse quod bene vivat humilis, hic sperans mercedem. Nam si illam speret futuram, non illam perdit; quia nondum venit tempus ut accipiat eam. In vinea operaris, fac opus tuum, et accipies mercedem tuam. A patrefamilias non exigores antequam opereris, et a Deo exigis antequam opereris? Et ista tolerantia ad opus tuum pertinet, et hoc ad mercedem pertinet: minus vis facere in vinea, qui non vis tolerare; quia et ipsa tolerantia ad ipsam operationem pertinet, ut invenias mercedem. Quod si dolosus es, vide ne non solum non accipias mercedem, sed et pœnam invenias; quia voluisti esse operarius dolosus. Et quidem operarius dolosus ut incipiat non bene facere, oculos patrisfamilias attendit, ad illum aspicit qui conduxit ad vineam, ut cum ille averterit oculos, cesset, et non bene operetur; cum autem ille converterit oculos, bene operetur. Deus autem qui te conduxit, non avertit oculos; non tibi licet dolose operari: super te semper sunt oculi patrisfamilias; quære ubi illum fallas, et cessa si potes. Ergo si qui forte aliquid cogitabatis, quando videbatis malos florere, et cogitationes vestræ faciebant nutare pedes vestros in via Dei; vobis loquitur psalmus iste: si autem nullus vestrum talis est, per vos aliis loquitor, dicens, *Intelligite nunc;* quia dixerunt illi, *Non videbit Dominus, neque intelliget Deus Jacob. Intelligite,* inquit, *nunc qui insipientes estis in populo, et stulti aliquando sapite.*

13. [*vers.* 9, 10.] *Qui plantavit aurem, non audiet?* Non habet unde audiat, qui tibi fecit unde audias? *Qui plantavit aurem, non audiet? aut qui finxit oculum, non considerat? Qui erudit gentes, non arguet?* Attendite hoc magnopere, fratres mei, *Qui erudit gentes, non arguet?* Hoc modo facit Deus, erudit gentes: ideo misit verbum suum per orbem terrarum hominibus, misit per Angelos, per Patriarchas, per Prophetas, per servos, per tot præcones antecedentes judicem. Misit et ipsum Verbum suum, misit et ipsum Filium suum; misit servos Filii sui, et in ipsis servis Filium suum. Per totum orbem terrarum prædicatur ubique verbum Dei. Ubi non dicitur hominibus: Relinquite iniquitates vestras priores, convertite vos ad itinera recta? Ideo parcit, ut vos corrigatis; ideo heri non vindicavit, ut hodie bene vivatis. Erudit gentes; non ergo arguet? non auditurus est quos erudit? non judicaturus est quibus sermonem præmisit et præseminavit? In schola si esses, acciperes, et non redderes? Utique quando accipis a magistro, erudiris: committit tibi magister quod præbet; et non exiget quando reddis? aut cum cœperis reddere, sine metu eris plagarum? Modo ergo accipimus; postea statuimur ante magistrum, ut reddamus omnes præteritas nostras[1], id est, ut rationem reddamus de his omnibus quæ nobis modo erogantur. Audi Apostolum dicentem: « Omnes astabimus ante tribunal Christi, ut illic recipiat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum (*Rom.* XIV, 10; *et* II *Cor.* V, 10). Qui erudit gentes, non arguet; qui docet hominem scientiam? » Ipse non scit qui te fecit scire; « qui docet hominem scientiam? »

14. [*vers.* 11.] *Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.* Nam etsi tu nescis cogitationes Dei, quoniam justæ sunt; ille *scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.* Et homines sciverunt cogitationes Dei: sed quibus jam amicus factus est, prodit consilium suum. Et vos, fratres mei, nolite vos contemnere: si eum fide accessitis ad Dominum, auditis cogitationes Dei; eas modo discitis, hoc vobis dicitur, et ad hoc instruimini quare parcat modo Deus malis, ne murmuretis adversus Deum, *qui docet hominem scientiam. Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.* Relinquite ergo cogitationes hominum, quæ vanæ sunt; ut comprehendatis cogitationes Dei, quæ sapientes sunt. Sed quis est qui comprehendit cogitationes Dei? Qui ponitur in firmamento cœli. Jam hoc cantavimus, jam hoc diximus et exposuimus.

15. [*vers.* 12, 13.] *Beatus vir quem tu erudieris, Do-*

[1] Sic Mss. Edd. vero, *in sempiternum.*

[1] Duo Mss., *præterita nostra.*

mine, et ex lege tua docueris eum : ut mitiges eum a diebus malignis, donec fodiatur peccatori fovea. Ecce habes consilium Dei, quare parcat malis : foditur fovea peccatori. Tu jam vis illum sepelire : adhuc fovea illi foditur ; noli festinare sepelire. Quid est, *donec fodiatur peccatori fovea?* Aut quem ponit peccatorem? unum hominem? Non. Quid ergo? Omne genus hominum peccatorum, sed superborum ; jam enim præmisit, *Redde retributionem superbis.* Nam et ille peccator fuit Publicanus, qui oculos eliserat in terram, et percutiebat pectus suum, dicens, *Deus, propitius esto mihi peccatori :* sed quia non superbus erat, Deus autem reddet retributionem superbis ; non illi, sed talibus foditur fovea, donec reddat retributionem superbis. Ergo quod ait, *Donec fodiatur peccatori fovea,* superbos intellige. Quis est superbus? Qui non confessione peccatorum agit pœnitentiam, ut sanari per humilitatem possit. Quis est superbus? Qui illa ipsa pauca quæ videtur habere bona, sibi vult arrogare, et derogat misericordiæ Dei. Quis est superbus? Qui etiamsi Deo tribuat bona quæ facit, insultat tamen eis qui illa non faciunt, et extollit se super illos. Nam et ille Pharisæus, *Gratias tibi ago*, inquit : non dixit, Ego facio. De his quæ faciebat, gratias Deo agebat : sentiebat ergo et bene se facere, et ab illo se facere. Unde ergo improbatus est? Quia insultabat Publicano. Ut perficiamini attendite. Primo præcedere debet, sive virum, sive feminam confessio peccatorum, salubris pœnitentia quæ valeat ad corrigendum hominem, non ad irridendum Deum : cum autem post pœnitentiam bene vivere cœperit, habet adhuc quod cogitet, ne sibi tribuat quod bene facit, sed illi agat gratias, cujus gratia factum est ut bene viveret ; quia ille illum vocavit, ille illum illuminavit. Ergo iste jam perfectus est? Non ; adhuc deest illi aliquid. Quid illi deest? Ut non superbiat super eos qui necdum sic vivunt, quomodo ipse vivit. Qui talis fuerit, securus sit ; non illi redditur retributio de qua dictum est, *Redde retributionem superbis :* non est inter illos quibus foditur fovea. Nam videte illum qui dicebat, *Gratias tibi ago, quia non sum sicut cæteri homines, injusti, raptores, adulteri, sicut et Publicanus iste :* quantum se extulit, cum dicit, *Quia non sum sicut et Publicanus iste?* Ille autem eliso facie, percutiebat pectus suum, dicens : *Deus, propitius esto mihi peccatori.* Ille superbus erat in bonis factis, ille humilis in malis factis. Videte, fratres, placuit Deo magis humilitas in malis factis, quam superbia in bonis factis : sic odit Deus superbos. Et ideo sic conclusit : *Amen dico vobis, descendit justificatus Publicanus magis quam Pharisæus.* Et dicit quare : *Quia omnis qui se exaltat, humiliabitur ; et omnis qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XVIII, 10-14). Fratres mei, vel hinc solum nos discimus [1] quia humilitatem nos docuit Christus, quia Deus factus est homo. Ipsa est humilitas quæ displicet Paganis ; unde nobis insultant : Qualem Deum colitis qui natus est? qualem Deum colitis qui crucifixus est? Humilitas Christi superbis displicet : tibi autem christiano si placet, imitare. Si imitatus fueris, non laborabis ; quia ipse dixit, *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et discite a me, quoniam mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 28, 29). Hæc est ergo disciplina christiana : nemo facit aliquid bene, nisi gratia ipsius. Quod facit homo male, ipsius est hominis : quod facit bene, de beneficio Dei facit. Cum cœperit facere bene, non sibi tribuat : cum non sibi tribuerit, gratias agat ei a quo acceperit. Cum autem bene facit, non insultet illi qui illud non facit, aut extollat se super eum : non enim in illo finita est gratia Dei, ut ad alium non perveniat.

16. *Ut mitiges eum a diebus malignis, donec fodiatur peccatori fovea.* Mitis ergo esto, quisquis christianus es, a diebus malignis. Maligni enim sunt dies quibus videntur florere peccatores et laborare justi ; sed labor justorum flagellum est Patris, et felicitas peccatorum fovea ipsorum est. Quia enim mitigat vos Deus a diebus malignis, donec fodiatur peccatori fovea ; non cogitetis quia modo in aliquo loco stant Angeli cum bidentibus, et fodiunt istam foveam magnam quæ possit capere omne genus iniquorum ; et quia videtis multos esse iniquos, et dicatis vobis carnaliter : Revera tantam multitudinem iniquorum, tantam turbam peccantium quæ fovea potest capere? quando foditur talis quæ omnes capiat, quando exhauritur? ideo parcit Deus. Non est hoc : fossa peccatorum, ipsa felicitas peccatorum est ; in illam enim cadent tanquam in foveam. Intendite, fratres, quia magna res ut felicitas fovea dicatur : *Donec fodiatur peccatori fovea.* Parcit enim illi Deus, quem novit peccatorem et impium, occulta justitia sua ; et hoc ipsum quod ei parcit Deus, per impunitatem facit eum elatum. Ille se altum putat, et cadit : in eo ipso cadit, quo se altum putat. Hoc se ille putat sublimiter ire, et Deus hoc fossam vocat. Fossa ad ima tendit, non ad cœlum : peccatores autem superbi quasi in cœlum eunt, et in terram merguntur. Contra, humiles quasi in terram se deprimunt, et in cœlum ascendunt. Mitesce ergo, quisquis es fidelis, si eruditus es ex lege Dei, ut sit cor tuum in firmamento cœli : quia Deus fecit luminaria quarto die, qui dicitur *quarta sabbati*, unde titulum psalmus iste percepit. Quomodo vides luminaria cum tota patientia dirigere cursus suos, et non curare quæ in se dicant homines ; sic et tu non cures quidquid tibi fecerit caro. Omnis enim homo caro et sanguis est. Non enim vilis es in comparatione alterius carnis, a qua videris premi ; quia pro te ille suscepit carnem, et pro te ille fudit sanguinem, qui et te et illum ad suum est perducturus examen [1] : et si tanta prærogavit, cum esses impius, quid servat fideli? Hinc mitesce. Quemadmodum mitescis? Cum dicis : Quia Deus hoc vult, ideo florent mali [2] ; parcere vult malis, ad pœnitentiam adducit eos quibus parcit, sed illi non corriguntur : novit ille quomodo de illis judicet. Immitis est autem homo, cum vult contradicere aut bonitati Domini, aut patientiæ, aut potestati, aut justitiæ

[1] Plerique Mss, *non discimus.* Quidam, *non dicimus*

[1] Am. et nostri Mss. carent his verbis, *qui te et illum ad suum est perducturus examen.*

[2] Istud, *ideo florent mali*, abest a Mss. et ab Am.

judicis. Erigitur superbus in Deum, mergit illum Deus; et in eo ipso mergitur, quo erigitur in Deum. Nam in alio psalmo sic ait : *Dejecisti eos, dum extollerentur* (*Psal.* LXXII, 18). Non dixit, Dejecisti eos, quia elati sunt; aut, Dejecisti eos, posteaquam elati sunt; ut aliud sit tempus elationis eorum, aliud tempus dejectionis : sed in eo ipso quo extollebantur, ibi dejiciebantur. Quantum enim superbum cor hominis, tantum recedit a Deo; et si recedit a Deo, in profundum it. Contra, cor humile de cœlo adducit Deum, ut proximus fiat. Certe altus est Deus, super omnes cœlos est Deus, transcendit omnes Angelos : quantum habes erigi, ut attingas ad illum excelsum? Nolo te rumpas extendendo te; aliud consilium tibi do, ne in ista extensione forte crepes per superbiam : certe altus est Deus; tu humilia te, et descendet ad te.

17. [*vers.* 14.] Audivimus quare parcat malis; hoc ipsum fossa ipsorum est. Dicit tibi Deus : Quomodo illis foditur, et quare illis foditur fovea, non est tuum cognoscere; sed ex lege mea disce patientem te esse debere, *donec fodiatur peccatori fovea.* Et quid de me, inquis, qui laboro, et laboro inter ipsos peccatores? Respondetur tibi quod sequitur : *Quia non repellet Dominus plebem suam.* Exercet, non repellit. Quomodo enim dicit alio loco Scriptura? *Quoniam quem diligit Deus, corripit; flagellat autem omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII, 6). Ille flagellatum recipit, tu dicis quia repellit? Videmus homines in filiis suis facere illud : aliquando jam desperatos filios suos dimittunt vivere quomodo volunt; eos qui spem habent, flagellant; illos quos omnino viderint sine spe et indomitos esse, dimittunt ut faciant quod volunt. Jam quem dimittit facere quod vult, non vult admittere ad hæreditatem suam : cum autem flagellat filium cui ipsam hæreditatem servat. Cum autem flagellat Deus filium, currat sub manu [1] Patris flagellantis; quia qui flagellat, ad hæreditatem erudit : ab hæreditate non repellit filium suum quem castigat; sed ideo flagellat, ut recipiat. Non sit tam vano sensu et puerili, ut dicat : Plus amat pater meus fratrem meum, cui permittit facere quidquid vult; ego si me movero contra jussionem patris mei, flagella invenio. Tu gaude sub flagellis; quia tibi servatur hæreditas, *Quia non repellet Dominus plebem suam.* Ad tempus emendat, non in æternum damnat : illis autem ad tempus parcit, in æternum illos damnabit. Elige tibi; temporalem vis laborem, an sempiternam pœnam? temporalem felicitatem, an sempiternam vitam? Quid minatur Deus? Sempiternam pœnam. Quid promittit Deus? Sempiternam requiem. In quo flagellat bonos, temporale est : in quo parcit malis, temporale est. *Quia non repellet Dominus plebem suam, et hæreditatem suam non derelinquet.*

18. [*vers.* 15.] *Quousque justitia*, inquit, *convertatur in judicium et qui habent eam omnes recto sunt corde.* Attende modo, et habe justitiam; quia judicium nondum potes habere. Prius est ut habeas justitiam; sed ipsa justitia tua convertetur in judicium. Habuerunt hic justitiam Apostoli, et pertulerunt iniquos. Sed quid illis dicitur? *Sedebitis super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28). Ergo justitia ipsorum convertetur in judicium. Modo enim justus quisquis hic fuerit, ad hoc est ut patiatur mala et toleret : patiatur tempus passionis, et venit dies judicationis. Sed quid dico de servis Dei? Ipse Dominus qui judex est omnium vivorum et mortuorum, primo judicari voluit, et sic judicare. *Quousque justitia convertatur in judicium : et qui habeat eam omnes recto sunt corde.* Qui habent modo justitiam, nondum judicant. Primo est enim habere justitiam, et postea judicare : primo patitur malos, et postea judicat malos. Modo justitia sit; postea convertetur in judicium. Et tamdiu patitur homines malos, quamdiu vult Deus, quamdiu illos perferet Ecclesia Dei, ut erudiatur per malitiam ipsorum. Non tamen repellet Deus plebem suam, *quousque justitia convertatur in judicium : et qui habent eam, omnes recto sunt corde.* Qui sunt recto corde? Qui hoc volunt quod Deus vult. Parcit peccatoribus, tu vis ut jam perdat peccatores. Distorti cordis es et pravæ voluntatis, quando aliud vis, aliud vult Deus. Vult autem Deus parcere malis, tu non vis parci : patiens est Deus peccatoribus, tu non vis tolerare peccatores. Sed ut dicere cœperam, aliud vis tu, aliud Deus : converte cor tuum, et dirige ad Deum; quia et Dominus infirmis compassus est. Vidit in corpore suo, id est in Ecclesia sua infirmos, qui primo voluntatem suam sequi tentarent; sed cum viderent [1] voluntatem Dei aliam esse, dirigerent se et cor suum ad suscipiendam et sequendam voluntatem Dei. Ne voluntatem Dei velis torquere ad voluntatem tuam, sed tuam corrige ad voluntatem Dei. Voluntas Dei sic est quomodo regula : ecce, puta, torsisti regulam; unde habes corrigi? Illa autem integra manet : regula est enim incommutabilis. Quamdiu integra est regula, habes quo te convertas et corrigas pravitatem tuam, habes unde corrigas quod in te tortuosum est. Quid autem volunt homines? Parum est, quia voluntatem suam tortuosam habent; etiam volunt voluntatem Dei tortam facere secundum cor suum, ut hoc faciat Deus quod ipsi volunt, cum ipsi hoc debeant facere quod Deus vult.

19. Quomodo autem complexus est Dominus ex duabus voluntatibus unam factam in homine quem portabat? Præfigurans in corpore suo, id est in Ecclesia sua, futuros quosdam qui voluntatem suam vellent facere, sed sequerentur postea Dei; quia infirmos quosdam ostendit quod ad ipsum pertineant, et eos præfiguravit in se. Nam ideo et toto corpore sanguinem sudavit (*Luc.* XXII, 44), quia in corpore suo, id est in Ecclesia sua, martyrum sanguinem ostendit. Toto corpore sanguis exibat : ita Ecclesia ejus habet martyres; per totum corpus ejus fusus est sanguis. Quosdam ergo infirmos in se præfigurans, vel [2] in corpore suo; ex persona infirmorum, compatiens illis, ait : *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste.*

[1] Aliquot MSS., *suo manum.*

[1] Er. Ven. et Lov., *vident*, et paulo post, *dirigunt.* M.
[2] Er. Ven. et Lov., *id est*, pro, *vel.* M.

Ostendit hominis voluntatem : si in ipsa voluntate permaneret, jam pravum cor videretur ostendere. Sed si compassus est tibi, et te liberat in se; imitare quod sequitur, dicens : *Verum, non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater* (*Matth.* xxvi, 39). Si cœperit tibi subrepere voluntas humana, O, si occidat Deus inimicum istum meum, ut non me persequatur ! o, si posset fieri ut non ab illo paterer tanta ! jam si perseveraveris, et hoc tibi placuerit, et vides quia non hoc vult Deus, pravus corde es, non habes justitiam quæ convertetur in judicium : *qui enim illam habent, omnes recti sunt corde*. Et qui sunt, *recti corde?* Qui sic inveniuntur quomodo inventus est Job, qui ait : *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum* (*Job* i, 21). Ecce rectum cor. Iterum in gravi vulnere quid dixit uxori, quam propterea reliquerat diabolus et non occiderat, ut ipse haberet adjutricem, non ut maritos consolatricem? Meminerat enim quia per illam Evam deceptus erat Adam (*Gen.* iii, 6), et necessariam sibi putabat hanc Evam. Accessit ad Job illa, tanquam Eva; sed Adam [1] melior fuit in stercore victor quam Adam victus in paradiso : quid enim respondit illi mulieri? Vide cor paratum, vide cor rectum. Numquid non patiebatur persecutiones, et graves? Et omnes Christiani patiuntur; et si non sæviunt homines, sævit diabolus : et si christiani facti sunt imperatores, numquid diabolus christianus factus est? Intendat ergo Sanctitas Vestra quid sit rectum cor. Accessit ad eum, et ait : *Dic aliquid in Deum, et morere*. Enumeravit omnes ærumnas vel ipsius vel suas : *Dic aliquid*, inquit, *in Deum, et morere*. Et ille jam cognoscens Evam, redire volens unde lapsus est, fixo corde in Deo tanquam luminare in firmamento, habitans corde in libro Dei : *Locuta es*, inquit, *tanquam una ex insipientibus mulieribus; si bona suscepimus de manu Domini, mala non tolerabimus* (*Job* ii, 9, 10)? Quia fixum cor in Deo, ideo rectum : quia enim rectus est Deus, quando in illo figis cor, forma tibi sit, ut sit tibi cor rectum. Fige ergo cor tuum in illo, et rectum cor erit. Sed subrepebat voluntas humana; nescio quid de carnis infirmitate lactabat [2] mentem tuam : noli jam desperare. Te præsignavit Dominus in sua infirmitate, non se : non enim timebat Dominus pati, tertio die resurrecturus. Si prorsus quomodo homo pateretur, et non quomodo Deus pati veniret, et si sciret se post triduum resurrecturum, nullo modo formidaret moriturus, quod non formidavit apostolus Paulus, in fine sæculi resurrecturus. Ait enim : *Compellor autem ex duobus : concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo, multo enim magis optimum; manere in carne necessarium propter vos* (*Philipp.* i, 23 *et* 24). Tædium enim illi erat manere in carne, ex duobus patiebatur ardorem; dissolvi et esse cum Christo, multo magis optimum dicebat. Adeo cum appropinquaret ipsa passio, quomodo exsultabat ! quomodo gloriabatur ! *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi; de cætero superest mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex* (II *Tim.* iv, 7 *et* 8). Iste gaudet coronandus, et tristis est ille coronaturus : gaudet sic Apostolus, et dicit Christus Dominus noster, *Pater, si fieri potest, transeat hic calix*. Sed tristitiam sic assumpsit quomodo carnem. Nolite enim putare quia hoc dicimus, non fuisse tristem Dominum. Si enim hoc dixerimus, quia non erat tristis, cum Evangelium dicat, *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* xxvi, 38, 39) : ergo et quando dicit Evangelium, Dormivit Jesus (*Id.* viii, 24), non dormivit Jesus; et quando Evangelium dicit, Manducavit Jesus (*Luc.* xiv, 1, *etc.*), non manducavit Jesus : subrepit vermiculus putredinis, et nihil sanum relinquit, ut dicatur quia et corpus non erat verum, et carnem veram non habuit. Quidquid ergo de illo scriptum est, fratres, factum est, verum est. Ergo tristis fuit? Prorsus tristis, sed voluntate suscipiens tristitiam, quomodo voluntate suscipiens carnem; quomodo voluntate carnem veram, sic voluntate tristitiam veram. Sic ergo voluntate [1] ostendit in se, ut si forte subrepserit tibi humana infirmitas, et cœperit aliud velle quam Deus vult, videas pravitatem cordis tui extra regulam, figas illud ad regulam, et dirigatur in Deum cor tuum, quod in homine cœperat esse pravum. Sic ergo Dominus te ostendens dixit, *Tristis est anima mea usque ad mortem*; et dixit, *Pater, si fieri potest transeat a me calix iste*. Sed statim fac quod idem fecit ut te doceret : *Verum, non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater*. Si enim hoc feceritis, justitiam habebitis : si justitiam habebitis, rectum est cor; si rectum est cor, justitia illa quæ modo tolerat, convertetur in judicium, et postea judicante Domino tuo, non solum non expavesces mala, sed etiam gloriaberis de corona. Tunc videbis [2] quomodo profecerit patientia Dei, vel ad illorum pœnam, vel ad tuam coronam : modo non vides; crede quod nondum vides, ne erubescas cum videris. *Quousque justitia convertatur in judicium : et qui habent eam, omnes recto sunt corde*.

20. [*vers.* 16] *Quis exsurget mihi adversus malignantes? aut quis consistet mihi adversus operantes iniquitatem?* Persuadent multi multa mala, susurrare serpens non desinit, ut facias iniquitatem : quacumque te converteris, forte si profecisti, quæris cum aliquo bene vivere, et vix invenis; multi mali te circumdant, quia pauca grana, multa palea. Habet hæc area grana sua, sed adhuc laborant. Separata ergo a palea tota massa grandis erit : pauca grana sunt, sed in comparatione palearum; multa autem in se. Ergo cum undique mali perstrepant, et dicant, Quare sic vivis? tu solus christianus es? Quare non facis quod faciunt et alii? quare non spectas, quemadmodum et alii? quare non remedia et ligaturas adhibes? quare non mathematicos et aruspices consulis, sicut et alii?

[1] Sic Mss. At Edd., *Job*.
[2] Omnes prope Mss., *jactabat*.

[1] Edd.: *Sic tristitiam ergo voluntate*. At Mss. carent voce, *tristitiam*; et loco, *voluntate*, nonnulli habent, *voluntatem* : et sic Am.
[2] Sic alter e Corb. Mss. Alii cum Edd., *vides*.

et tu signas te, et dicis, Christianus sum, ut repellas istas nescio quos : sed adversarius premit, urget; quod pejus est, exemplo christianorum suffocat christianos. Sudatur, æstuatur; tribulatur anima christiana : vincere habet tamen; sed numquid de se? Ideo vide quid dicat. Respondet enim, Quid mihi prodest quia modo mihi facio remedia, et lucror paucos dies? exeo hinc de isto sæculo, et vado ad Dominum meum [1], et mittet me in ignem; quia præposui paucos dies vitæ futuræ, mittet me in gehennas. Quas gehennas? Æterni judicii Dei. Vere, nisi putas quia Deus curat quomodo vivant homines? Et hoc forte non in platea tibi dicit amicus, sed in domo uxor, aut forte maritus uxori fideli bonæ et sanctæ, deceptor ipsius. Si mulier marito, Eva est illi; si vir uxori, diabolus est illi : aut ipsa tibi Eva est, aut tu illi serpens es. Aliquando vult convertere pater cogitationem suam vel ad filium : invenit et ipsum malum, nequissimum; æstuat, fluctuat, quærit quomodo vincat, prope sorbetur, prope consentit, sed adsit Deus. Audite ergo Psalmum : *Quis exsurget mihi*, inquit, *adversus malignantes?* Tam multi sunt; quacumque respicio, ipsi occurrunt. Quis occurret principi iniquitatis diabolo, et angelis ejus, et hominibus seductis ab eo?

21. [*vers.* 17.] *Nisi quia Dominus*, inquit, *adjuvit me, paulo minus habitaverat in inferna anima mea.* Prope rueram in illam fossam quæ paratur peccatoribus : hoc est, *paulo minus in inferno habitaverat anima mea.* Quia jam nutabat, jam prope consentiebat, respexit ad Dominum. Ut puta, verbi gratia, insultabatur illi, ut faceret iniquitatem. Aliquando enim congregant se mali, et insultant bonis; maxime si fuerint illi plures, et ceperint illum unum, quomodo aliquando multa palea est circa unum granum (tunc non erunt simul cum fuerit massa ventilata) : capitur inter multos iniquos ille, insultatur illi, circumvenitur; superponere se volunt illi, exagitant quasi justum, et insultant quasi de ipsa justitia : Magnus, inquiunt, apostolus; in cœlum volasti, quomodo Elias. Faciunt homines ista, ita ut aliquando attendens ad linguam humanam, erubescat esse bonus inter malos. Resistat ergo malis; sed non de viribus suis, ne efficiatur superbus, cum vult evadere superbos, et augeat numerum superborum. Sed quid dicat? « Quis exsurget mihi adversus malignantes? aut quis consistet mihi adversus operantes iniquitatem? Nisi quia Dominus adjuvit me, paulo minus habitaverat in inferno anima mea. »

22. [*vers.* 18, 19.] *Si dicebam, Motus est pes meus; misericordia tua, Domine, adjuvabat me.* Vide quomodo confessionem amat Deus. Movetur pes tuus, et non dicis, Movetur pes meus; sed stare te dicis, cum jam ruas. Imo si jam cœpisti moveri, si jam cœpisti fluctuare, confitere motum, ne plangas ruinam; ut adjuvet te ille, ne in inferno sit anima tua. Confessionem vult Deus, humilitatem vult. Motus es, ut homo; adjuvat te ille, ut Deus : sed dic tamen, *Motus est pes meus.* Quare jam moveris, et dicis, Sto? *Si dicebam, Motus est pes meus; misericordia tua, Domine, adjuvabat me.* Quomodo præsumpsit Petrus, non in viribus suis. Videbatur Dominus ambulare super mare, calcans capita omnium superborum in isto sæculo. Ipsum iter suum calcantis capita superborum, significavit ambulans super tumidos fluctus. Calcat et Ecclesia : nam ipsa est Petrus. Non tamen ausus est Petrus per seipsum ambulare super aquas : sed quid ait? *Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas.* Ille in potestate sua, Petrus in jussu illius. *Jube*, inquit, *venire me ad te.* Respondit ille : *Veni.* Calcat enim et Ecclesia capita superborum; sed quia Ecclesia est et habet infirmitatem humanam, ut compleretur, *Si dicebam, Motus est pes meus,* titubavit Petrus in mari, et exclamavit : *Domine, pereo.* Quod ergo hic positum est, *Si dicebam, Motus est pes meus*; hoc ibi positum est, *Domine, pereo.* Et quod hic positum est, *Misericordia tua, Domine, adjuvabat me;* hoc ibi positum est, *Porrexit manum Jesus dicens, Modicæ fidei, utquid dubitasti* (*Matth.* XIV, 25-31)? Mirum est quomodo probat Deus homines : ipsa pericula nostra [1] dulciorem nobis faciunt liberantem. Nam videte quod sequitur. Quia dixit, *Si dicebam, Motus est pes meus; misericordia tua, Domine, adjuvabat me* : dulcis illi utique factus est Dominus, eripiens illum a periculis; et ideo exponens ipsam dulcedinem Domini, exclamat dicens, *Domine, secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, exhortationes tuæ jucundaverunt animam meam.* Multi dolores, sed multæ consolationes : amara vulnera, sed suavia medicamenta.

23. [*vers.* 20.] *Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis dolorem in præcepto?* Hoc dixit, Nemo sedet tecum iniquus, nec tu sedem iniquitatis habebis. Et unde hoc intelligat, reddit rationem : *Qui fingis*, inquit, *dolorem in præcepto.* Ex hoc enim intelligo quod non tibi adhæret sedes iniquitatis, quia nec nobis pepercisti. Habes hoc in Epistola apostoli Petri, et ad hoc testimonium posuit de Scriptura : *Tempus est*, ait, *inchoationis judicii ex domo Domini;* id est, tempus est ut modo judicentur qui pertinent ad domum Domini. Si flagellantur filii, quid debent sperare servi nequissimi? Ideoque addidit : *Si autem initium a nobis, quis finis eorum qui non credunt Dei Evangelio?* Deinde adjungit illud testimonium : *Et si justus vix salvabitur, peccator et impius ubi parebunt* (I *Petr.* IV, 17, 18)? Quomodo ergo erunt tecum iniqui, quando nec tuis fidelibus parcis, ut exorceas et erudias eos? Sed quia propter hoc non parcit, ut erudiat; ideo dixit, *Qui fingis dolorem in præcepto. Fingis* enim est, Facis formas, plasmas; unde et figuli dicuntur, et vas fictile dicitur : non fictum illud quod mendacium est; sed quod formatur ut sit, et habeat aliquam formam, sicut jamdudum dixit, *Qui finxit oculum, non videbit?* Numquid, *finxit oculum*, mendacium est? Sed intelligitur, Plasmavit oculum,

[1] Mss.: *Exeo illuc ad Dominum*, etc.

[1] Mss.: *Mirum est, quod Deus probat hominibus, ipsa pericula*, etc. Sic etiam editio Am.

terit oculum Nonne figulus est, cum fragiles, infirmos, et terrenos [1] facit? Audi Apostolum dicentem : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* (II Cor. IV, 7). Sed forte alius nobis fecit hæc vasa? ipsum audi dicentem : « O homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Quare sic me fecisti? Annon habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud in contumeliam » (*Rom.* IX, 20, 21)? Vide et ipsum Dominum Christum, quia ostendit se figulum. Nam quia de limo hominem fecerat (*Gen.* II, 7), de limo inunxit cui minus in utero oculos fecerat (*Joan.* IX, 1-6). Ergo quod dixit, *Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis dolorem in præcepto?* sic dicamus, Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui formas dolorem in præcepto? Formas, inquit, dolorem in præcepto, id est, de dolore præceptum nobis facis, ut ipse dolor præceptum sit nobis. Quomodo nobis dolor est præceptum? Quando te flagellat qui pro te mortuus est, et non tibi promittit [2] beatitudinem in ista vita, et fallere non potest, et hic non dat quod quæris. Quid dabit? ubi dabit? quantum dabit, qui hic non dat, qui hic erudit, qui fingit dolorem in præcepto? Labor est hic tuus, et requies tibi promittitur. Attendis te habere hic laborem; sed attende qualem ille requiem pollicetur. Numquid cogitare, potes? Si illam posses cogitare, videres te nihil laborare ad compensationem. Audi eum qui illud ex parte cernebat, qui dixit, *Nunc scio ex parte* (I Cor. XIII, 12) : quid ait Apostolus? « Etenim quod est ad præsens temporale et leve tribulationis nostræ, juxta incredibilem modum, et in incredibilem modum, æternum gloriæ pondus operatur nobis. » Quid est, « æternum gloriæ pondus operatur nobis? » quibus operatur? « Non respicientibus quæ videntur, sed quæ non videntur : quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna » (II Cor. IV, 17, 18). Noli esse piger in labore breviter, et gaudebis incessabiliter. Æternam vitam tibi daturus est Deus : cogita quanto labore emenda sit.

24. Intendite, fratres; venale est. Venale est quod habeo, dicit tibi Deus; eme illud. Quid habet venale? Requiem venalem habeo; eme illam de labore. Intendite, ut simus in nomine Christi fortes christiani [3] : jam modicum est quod restat in Psalmo, non fatigemur. Quomodo enim fortis poterit esse in faciendo, qui deficit in audiendo? Aderit Dominus ut vobis quod reliquum est, explicemus. Attendite : quodammodo Deus proposuit venale regnum cœlorum. Dicis illi : Quantum valet? Pretium ipsius labor est : quomodo si diceret, Pretium ipsius aurum est, non sufficeret hoc solum dicere, sed quæreres quantum aurum. Nam et solidus aurum est, et semiuncia, et libra, et tale aliquid. Ideo dixit pretium, ne laborares quærere quamdiu invenires [4]. Hujus rei pretium labor est : quantus labor est? Jam quære tu quantum laborandum sit. Nondum dicitur tibi quantus futurus sit labor iste, vel quantum laboris de te exigatur : illud tibi dicit Deus, Ego ostendo quanta sit illa requies; tu judica quanto labore emenda sit. Dicat ergo Deus quanta futura sit ipsa requies. *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te.* (*Psal.* LXXXIII, 5). Hæc est requies sempiterna : sine fine erit requies ista, sine fine erit gaudium hoc, sine fine erit lætitia ista, sine fine erit incorruptio; vitam æternam habebis; requiem quæ non habet finem. Quanto labore digna est requies quæ non habet finem? Si verum vis comparare, et verum judicare, æterna requies æterno labore recte emitur. Verum hoc est : sed noli timere, misericors est Deus. Si enim haberes æternum laborem, nunquam pervenires ad æternam quietem. Semper laborans quando perventurus eras ad illud quod digne quidem potest emi sempiterno labore, quia sempiterna requies est? Æqua pretium : æterno certe labore digna est æterna quies comparari. Sed si semper laborares, nunquam ad requiem pervenires. Ergo ut aliquando pervenias ad id quod emis, non in æternum laborandum est : non quia non valet tanti, sed ut possideatur quod emitur. Digna est quidem emi labore perpetuo; sed necesse est ut labore temporali ematur. Certe tantus debuit esse, id est sempiternus labor pro requie sempiterna. Decies centena millia annorum in labore quid valent? Decies centena millia annorum habent finem : Quod tibi dabo, dicit Deus, non habebit finem. Qualis misericordia Dei? Nec dicit, Decies centena millia annorum labora; non dicit, vel mille annos labora; non dicit, quingentos annos labora : cum vivis labora, in paucis annis : inde jam requies erit, et finem non habebit. Et adhuc audi consequentia [1] : *Domine, secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, exhortationes tuæ jucundaverunt animam meam.* Et paucos annos laboras, et in ipsis laboribus non deest consolatio, non desunt gaudia quotidiana. Sed noli gaudere in sæculo : gaude in Christo, gaude in verbo ejus, gaude in lege ejus. Ad ipsa gaudia pertinet quod loquimur, et quod auditis. Quantæ ergo sunt istæ consolationes in tantis laboribus? Verum est ergo quod dixit Apostolus, « Etenim quod ad præsens temporale est et leve tribulationis nostræ, juxta incredibilem modum, et in incredibilem modum, æternum gloriæ pondus operatur nobis. » Ecce quantum pretium damus, quodam modo unam siliquam ad accipiendos thesauros sempiternos : siliquam laboris ad requiem incredibilem, secundum quod dictum est, *Juxta incredibilem modum, et in incredibilem modum, æternum gloriæ pondus operatur.* Gaudes ad tempus; noli ibi fidere : tristis es ad tempus; noli desperare. Non te corrumpat felicitas, et non frangat adversitas : ne forte dicas in animo tuo, Non potest fieri, ut Deus admittat ad se iniquos, qui justos ipsos emendat, ut salvet; qui ideo emendat, ut erudiat. *Si Justus vix salvus*

[1] Sic Am. Er. et nostri Mss. At Lov. cum tribus e suis Mss., *æternos*.
[2] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *permittit*.
[3] Plerique Mss., *in nomine Christi, fratres, christiani*.
[4] Sic Regius Ms. Alii cum Edd., *quamdiu hujus rei pretium*, etc., omisso verbo, *invenires*.

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *consonantia*.

fiet; peccator et impius ubi parebunt? Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis? id est, Numquid adhæret tibi sedes impiorum; *qui fingis dolorem in præcepto*, qui et istos filios sic voluisti exercere et erudire, sic voluisti eis præcepta dare, ut non essent sine timore, ne amarent aliquid aliud, et obliviscerentur te verum bonum suum? Bonus est Deus : si cessaret Deus, et non misceret amaritudines felicitatibus sæculi, obliviseceremur eum.

25. Sed ubi angores molestiarum faciunt fluctus animæ, fides illa quæ ibi dormiebat, excitetur. Tranquillum enim erat, quando dormivit Christus in mari : illo dormiente tempestas orta est, et cœperunt periclitari. Ergo in corde christiano et tranquillitas erit, et pax; sed quamdiu vigilat fides nostra : si autem dormit fides nostra, periclitamur. Hoc enim significat dormiens Christus, quia quidam obliviscuntur fidem suam, et periclitantur. Sed quomodo illa navis cum fluctuaret, excitatus est Christus a fluctuantibus, et dicentibus, *Domine, perimus*; surrexit ille, imperavit tempestatibus, imperavit fluctibus, cessavit periculum, facta est tranquillitas (*Matth.* VIII, 23-26) : sic et te cum turbant concupiscentiæ malæ, persuasiones malæ, fluctus sunt, tranquillabuntur. Jam desperas, et putas te non pertinere ad Dominum : evigilet fides tua, excita Christum in corde tuo; surgente fide, jam agnoscis ubi sis : et si forte tentant fluctus concupiscentiæ, intueris quid promisit Deus; et dulcedo promissorum faciet te contemptorem dulcedinum sæculi : et si forte multæ urgent minæ potentium malorum, et ipsæ te expellunt de justitia; attendis quod minatur Deus, *Ite in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Id.* XXV, 41), et non dimittis justitiam : timens ergo ignem sempiternum, contemnis dolores temporales; et pro eo quod promisit Deus, contemnis temporalem felicitatem. Promisit requiem; patere molestiam : minatur ignem æternum; contemne dolores temporales : et evigilante Christo tranquilletur cor tuum, ut ad portum quoque pervenias. Non enim non præpararet portum, qui paravit navem. *Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis, qui fingis dolorem in præcepto?* De hominibus malis exercet nos, et de illorum insecutionibus nos erudit. De malitia mali flagellatur bonus, et de servo emendatur filius : ita fingitur dolor in præcepto. Quod illos posse Deus permittit, hoc faciunt mali homines, quibus ad tempus parcit.

26. [*vers.* 21.] Quid enim sequitur? *Captabunt in animam justi*. Quare captabunt? Quia verum crimen non inveniunt quod objiciant. Quid enim captaverunt in Domino? Concinnaverunt falsa crimina (*Id.* XXVI, 59), quia vera invenire non potuerunt. *Et sanguinem innocentem condemnabunt*. Quare hoc totum fiat, in consequentibus declarabit.

27. [*vers.* 22.] *Et factus est*, inquit, *mihi Dominus in refugium*. Non quæreres tale refugium, si non periclitareris : sed ideo periclitatus es, ut quæreres; quia ille fingit dolorem in præcepto. Facit mihi de malitia malorum tribulationem; punctus tribulatione cœpi quærere refugium quod in illa felicitate sæculari desieram quærere. Quis enim facile recordatur Deum, qui semper felix est, et spe præsenti gaudet? Recedat spes sæculi, et accedat spes Dei; ut possis dicere, *Et factus est mihi Dominus in refugium* : ad hoc doleam, ut fiat mihi Dominus in refugium. *Et Deus meus in auxilium spei meæ*. Modo enim Dominus spes : quamdiu enim hic sumus, in spe sumus, nondum in re. Sed ne in spe deficiamus, adest promissor erigens nos, et temperans ipsa mala quæ patimur. Non enim frustra dictum est, « Fidelis Deus, qui non sinet vos tentari supra quam potestis ferre; sed faciet cum tentatione etiam exitum, ut possitis sustinere » (I *Cor.* X, 13), sic mittat in fornacem tribulationis, ut coquatur vas, non ut frangatur. *Et factus est mihi Dominus in refugium, et Deus meus in auxilium spei meæ.* Cur ergo, quid[1] tibi videbatur quasi injustus esse, quia parcit malis? Vide quomodo jam corrigitur Psalmus, et tu cum Psalmo corrigere : ideo enim voces tuas habebat Psalmus. Quæ sunt voces? *Usquequo peccatores, Domine, usquequo peccatores gloriabuntur?* Psalmus voces tuas habebat : modo ergo tu habeto voces Psalmi. Quæ sunt voces Psalmi? *Et factus est mihi Dominus in refugium, et Deus meus in auxilium spei meæ.*

28. [*vers.* 23.] *Et reddet illis Dominus secundum opera eorum; et secundum malitiam eorum disperdet illos Dominus Deus noster.* Non vacat quod ait, *secundum malitiam eorum*. Mihi de illis præstatur; et tamen malitia eorum dicitur, non beneficia eorum. Certe enim de malis exercet nos, flagellat nos. Ad quam rem flagellat? Utique ad regnum cœlorum. *Flagellat enim omnem filium quem recipit : et quis est filius cui non det disciplinam pater ejus* (*Hebr.* XII, 6, 7)? Quod enim facit Deus, ad hæreditatem sempiternam nos erudit; et hoc nobis præstat sæpe de malis hominibus, in quibus exercet et perficit dilectionem nostram, quam vult extendi usque ad inimicos. Neque enim est perfecta dilectio christiani, nisi cum implet quod Christus præcepit : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui vos oderunt, et orate pro eis qui vos persequuntur* (*Matth.* V, 44). Hinc ipse diabolus vincitur, hinc victoriæ corona percipitur. Ecce quanta nobis Deus præstat de malis hominibus : nec tamen secundum id quod de illis nobis præstat, sed secundum malitiam eorum retribuet eis. Videte enim quanta nobis præstitit de ipso immanissimo scelere Judæ traditoris. Judas quippe tradidit ad passionem Filium Dei, et per passionem Filii Dei omnes gentes redemptæ sunt ad salutem : nec tamen pro salute gentium merces reddita est Judæ, sed pro ejus malitia debitum supplicium retributum est. Nam si traditio Christi, et non tradentis animus considerandus est, hoc fecit Judas quod fecit Deus Pater, de quo scriptum est, quia *Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32). Hoc fecit Judas, quod fecit ipse Dominus Christus, de quo scriptum est, *Qui seipsum tradidit pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* : et iterum, *Sicut Christus*,

[1] Er. Ven.: *Cum ergo qui tibi.* Lov.: *Cur ergo tibi.* M.

inquit, *dilexit Ecclesiam*, et *seipsum tradidit pro ea* (*Ephes.* v, 2, 25). Et tamen gratias agimus Deo Patri, qui unico Filio non pepercit, sed pro nobis tradidit eum; gratias agimus ipsi Filio, qui seipsum tradidit pro nobis, et in eo voluntatem Patris implevit: et detestamur Judam, de cujus facto nobis tantum beneficium præstitit Deus; et recte dicimus, Reddidit ei Dominus secundum iniquitatem ejus, et secundum malitiam ejus disperdidit eum. Non enim ille pro nobis tradidit Christum, sed pro argento quo vendidit eum: quamvis traditio Christi sit nostra receptio [1], et Christi venditio sit nostra redemptio. Sic et illi qui martyres persecuti sunt, persequendo in terra, in cœlum mittebant; et scientes quidem præsentis vitæ damnum inferebant, nescientes autem futuræ vitæ lucrum conferebant: quicumque tamen perseveraverunt in odio injusto justorum, reddet eis Dominus secundum iniquitates eorum, et secundum malitiam eorum disperdet eos. Sicut enim malis obest bonitas justorum, sic bonis prodest iniquitas impiorum. Nam et Dominus dicit, *Ego veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant* (*Joan.* ix, 39): et Apostolus, *Aliis quidem*, inquit, *sumus odor vitæ in vitam, aliis autem odor mortis in mortem* (II *Cor.* ii, 16). Malitia vero iniquorum, sinistra sunt arma justorum; sicut idem dicit apostolus, *Per arma justitiæ dextro et sinistra*, id est, *per gloriam et ignobilitatem* (*Id.* vi, 7, 8): atque ita deinceps cætera exsequitur, dextra arma demonstrans, gloriam Dei, famam bonam, veritatem [2] qua cognoscebantur quod vivebant, quod non mortificabantur, quod gaudebant, quod multos ditabant, quod omnia possidebant; sinistra vero, quod ignobiles et malæ famæ habebantur, quod seductores putabantur, quod ignorabantur, occidebantur, coercebantur, contristabantur, egere ac nihil habere videbantur. Et quid mirum si milites Christi et dextris et sinistris armis diabolum expugnant? Sicut autem pax hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* ii, 14), et quando sunt aliis odor mortis in mortem; sic interitus hominibus malæ voluntatis, et quando justis arma sinistra sunt ad salutem. Itaque reddet illis non secundum nostram utilitatem, quæ de ipsis fit; sed secundum ipsorum iniquitatem, quam diligendo oderunt animas suas: et non secundum beneficium quod nobis de ipsis præstat, honorat eos, qui etiam malis bene utitur; sed *secundum malitiam eorum disperdet eos Dominus Deus noster*.

29. Toleret ergo justus injustum; toleret temporalem impunitatem injusti, temporalis labor justi: sed justus ex fide vivit (*Rom.* i, 17). Non est enim alia justitia hominis in hac vita, nisi ex fide vivere, quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6). Si autem ex fide vivit, credat et sibi futuram requiem post præsentem laborem, et illis sempiternos cruciatus post præsentem exsultationem. Et si fides per dilectionem operatur, diligat etiam inimicos, et quantum in ipso est, prodesse illis velit: ita enim faciet ne sibi obsint illi, cum hoc velint. Et quando forte potestatem acceperint quasi nocendi et dominandi; sursum cor habeat, ubi ei nemo nocet, edoctus et eruditus ex lege Dei, ut mitigetur a diebus malignis, donec fodiatur peccatori fovea. Si enim in lege Domini voluntas ejus est, et in lege ejus meditabitur die ac nocte (*Psal.* i, 2), cujus conversatio in cœlis est (*Philipp.* iii, 20); de firmamento lucet super terram: unde iste psalmus titulum de *quarta sabbati* accepit, quando facta sunt luminaria (*Gen.* i, 14); ut omnia faciat sine murmuratione, verbum vitæ habens in natione tortuosa et perversa (*Philipp.* ii, 14-16). Sicut enim stellas in cœlo non extinguit nox; sic mentes fidelium inhærentes firmamento Scripturæ Dei non vincit iniquitas. Et hoc ipsum quod nostra terrena dantur aliquando in potestatem malorum, non solum ad nostram pertinet eruditionem, ut fiat nobis Dominus in refugium, et Deus in auxilium spei nostræ; sed etiam ad ipsius peccatoris foveam proficit, de quo in alio psalmo dicitur: *Inclinobitur et cadet, cum dominabitur pauperum* (*Psal.* ix, 10).

30. Forte onerosa fuit vobis longitudo sermonis: quanquam in ista alacritate studii vestri non hoc appareat. Sed etsi ita est, ignoscite: primo, quia jussus feci; nam Dominus Deus noster per eos mihi fratres jussit, in quibus habitat. Non enim jubet Deus, nisi de sede sua. Deinde, quia tantum avidi fuistis nostri, confitemur, et nos avidi fuimus vestri. Consoletur ergo Deus noster laborem istum, ut sudor iste noster sit vobis in provectum salutis, non in testimonium accusationis. Hoc dico, fratres, ut ex eo quod audistis, proficiatis, et ruminetis vobiscum: non vos permittatis oblivisci, non solum ista recogitando et colloquendo, sed etiam ita vivendo. Bona vita enim ex præceptis Dei quæ agitur, tanquam stilus est, quod auditur scribens in corde. Si in cera scriberetur, facile deleretur: scribite illud in cordibus vestris, moribus vestris, et nunquam delebitur.

IN PSALMUM XCIV

ENARRATIO.

SERMO (*a*).

1. [*vers.* 1.] Ego vellem, fratres, ut patrem nostrum potius audiremus; sed et hoc bonum est ut patri obediamus. Quia ergo jussit nobis, qui dignatur orare pro nobis, de præsenti psalmo quod Dominus Deus omnium nostrum donare dignabitur, loquar Charitati Vestræ. Est autem Psalmi titulus, *Laus cantici ipsi David*. *Laus cantici* et hilaritatem significat, quia cantus est; et devotionem, quia laus est. Quid enim magis bono debet laudare, quam id quod sic placet, ut non possit sibi displicere? Securitas ergo laudis in laude Dei est. Ibi laudator securus est, ubi non timet ne de laudato erubescat. Et laudemus ergo, et cante-

[1] Sic in Mss. At in Edd., *redemptio*.
[2] Sic Regius liber. Alii Mss., *famam, veritatem*; omisso, *bonam*. At Edd., *famam veritatis qua*, etc.

(*a*) Habitus jussu Aurelii Carthaginensis; vel potius Valerii Hipponensis episcopi, adeoque Augustino recens episcopo, aut adhuc presbytero.

mus; hoc est, cum hilaritate et cum lætitia laudemus. Quid autem laudaturi sumus, ipse Psalmus sequentibus versibus indicat nobis.

2. *Venite, exsultemus Domino.* Invitat ad magnas epulas exsultandi, non sæculo, sed Domino. Nisi enim esset in hoc sæculo exsultatio mala, quæ distinguenda est ab exsultatione bona, sufficeret dicere, *Venite, exsultemus*: sed breviter distinxit. Quid est bene exsultare? Domino exsultare. Ergo exsultatio mala est, exsultare sæculo; exsultatio bona est, exsultare Domino. Pie debes Domino exsultare, si vis securus mundo insultare. Quid est autem, *Venite?* Unde vocat ut veniant, cum quibus vult exsultare Domino; nisi quia longe sunt ut veniendo propinquent, propinquando accedant, accedendo exsultent? Unde autem longe sunt? Numquid locis longe potest homo esse ab eo qui ubique est? Vis esse ab eo longe? Quo ibis, ut longe sis? Nam quidam peccator quidem, sed tamen cum spe salutis pœnitens et dolens de peccatis, et metuens iram Dei, et volens placare Deum, sic in alio psalmo loquitur: *Quo ibo ab spiritu tuo? et a facie tua quo fugiam? Si ascendero in cœlum, tu ibi es.* Quid ergo restat? Quia si ascenderit in cœlum, ibi invenit Deum: ut longo fugiat a Deo, quo iturus est? Vide quid dicat: *Si descendero ad infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII, 7, 8). Si ergo ascendendo in cœlum, ibi invenit Deum; descendendo in infernum, non fugit Deum: quo iturus est, quo fugiturus est ab illo irato, nisi ad ipsum placatum? Et tamen, cum omnino nemo possit fugere ab illo qui ubique est, nisi quidam longe essent a Deo, non diceretur: *Populus iste labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Isai.* XXIX, 13). Non ergo loco quisque longe est a Deo, sed dissimilitudine. Quid est, dissimilitudine? Mala vita, malis moribus. Si enim bonis moribus propinquatur Deo; malis moribus receditur a Deo. Unus ergo idemque homo corpore stans uno loco, et amando Deum accedit ad Deum, et amando iniquitatem recedit a Deo: nusquam pedes movet, et tamen potest et accedere et recedere. Pedes enim nostri in hoc itinere, affectus nostri sunt. Prout quisque affectum habuerit, prout quisque amorem habuerit, ita accedit vel recedit a Deo. Nonne plerumque dicimus, quando invenimus aliqua dissimilia: Hoc longo est ab illo? Quando aliquos duos forte homines comparamus, duos equos, duas vestes, et dixerit aliquis, Similis est hæc vestis, alis est quælis illa; aut, Iste homo talis est qualis ille: quid alius dicit, qui contradicit? Absit; longe est ab illo. Quid est, longo est ab illo? Dissimilis est illi. Et juxta stant, et tamen iste longo est ab illo. Duo vero iniqui pares vita et moribus, si unus sit in Oriente, alter in Occidente, juxta invicem sunt. Et duo justi similiter, alter sit in Oriente, alter in Occidente, secum sunt, quia in Deo sunt. Contra, unus justus, alter iniquus, etiamsi una catena ligentur, multum a se separati sunt. Ergo si dissimilitudine recedimus a Deo, similitudine accedimus ad Deum. Qua similitudine? Ad quam facti sumus, quam in nobis peccando corrumperamus, quam peccatorum remissione recepimus, quæ in nobis renovatur intus in mente, ut tanquam resculpatur in nummo, id est, in anima nostra imago Dei nostri, et redeamus ad thesauros ejus. Nam unde, fratres, de nummo voluit Dominus noster Jesus Christus ostendere tentatoribus suis quid quærat Deus? Quando enim de tributo Cæsaris, quærentes causam calumniæ, consulere magistrum veritatis voluerunt, et consulendo tentare utrum liceret tributum dari Cæsari; quid ille ait? *Quid me tentatis, hypocritæ?* Petiit afferri sibi nummum, et allatus est. *Cujus habet*, inquit, *imaginem?* Responderunt: *Cæsaris.* Et ille: *Reddite ergo Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt* (*Matth.* XXII, 15-21). Tanquam diceret: Si Cæsar quærit in nummo imaginem suam, Deus non quærit in homine imaginem suam? Ad hanc similitudinem nos Dominus noster Jesus Christus invitans, imperat nobis ut nostros etiam inimicos diligamus; et dat exemplum de ipso Deo: *Sicut Pater vester*, ait, *qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. Estote ergo sicut Pater vester perfecti* (*Id.* V, 45, 48). Cum dicit, *Estote sicut ille perfecti*, ad similitudinem nos invitat. Si ergo ad similitudinem nos invitat, constat quia dissimiles existendo recesseramus a Deo, et facti eramus longe per dissimilitudinem, et efficimur prope per similitudinem, ut jam fiat in nobis quod scriptum est, *Accedite ad Deum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 5). Ergo quibusdam longe positis et male viventibus psalmus iste dicit, *Venite, exsultemus Domino.* Quo itis? quo recessistis? quo discessistis? quo fugitis, exsultando mundo? *Venite, exsultemus Domino.* Quo itis exsultare, ubi deficitis? Venite, exsultemus in illo a quo facti sumus. *Venite, exsultemus Domino.*

3. *Jubilemus Deo, salutari nostro.* Quid est jubilare? Gaudium verbis non posse explicare, et tamen voce testari quod intus conceptum est et verbis explicari non potest: hoc est jubilare. Nam consideret Charitas Vestra qui jubilant in cantilenis quibusque, et quasi in certamine quodam lætitiæ sæcularis; et videtis quasi inter cantica verbis expressa exundantes lætitia, cui lingua dicendo non sufficit, quemadmodum jubilent, ut per illam vocem indicetur animi affectus, verbis explicare non valentis quod corde concipitur. Si ergo illi de gaudio terreno jubilant; nos de gaudio cœlesti jubilare non debemus, quod vere verbis explicare non possumus?

4. [*Vers.* 2.] *Præoccupemus faciem ejus in confessione.* Confessio quidem duobus modis accipitur in Scripturis. Est confessio laudantis, est confessio gementis. Confessio laudantis, ad honorem pertinet ejus qui laudatur: confessio gementis, ad pœnitentiam pertinet ejus qui confitetur. Confitentur enim homines, cum laudant Deum: confitentur, cum accusant se; et nihil dignius facit lingua. Vere puto quod ipsa sint vota, de quibus dicit in alio psalmo. *Reddam tibi vota mea, quæ distinxerunt labia mea* (*Psal.* LXV, 13, 14). Nihil ista distinctione sublimius, nihil tam necessarium et ad intelligendum et ad faciendum. Quomodo ergo distinguis vota quæ reddis Deo? Ut illum

laudes, te accuses; quia illius est misericordia, ut peccata nostra dimittat. Nam si vellet pro meritis agere, non inveniret nisi quos damnaret. *Venite* ergo dixit [1], ut recedamus jam a peccatis nostris, et non nobiscum deducat rationem de præteritis; sed tanquam tabulæ novæ fiant, incensis omnibus chirographis debitorum nostrorum. Quanta ergo illius laus, quanta misericordia, confiteamur, utique laudantes. Nam si semper confessio pœnitentis esset, non diceretur in Evangelio de ipso Domino: *In illa hora exsultavit Jesus in Spiritu sancto, et ait, Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Luc.* x, 21). Numquid quia Christus confitebatur, pœnitens erat? Illum nihil pœnitere poterat, quia nihil culpabiliter fecerat; sed confitebatur in laude Patris. Ergo quia et hic exsultationis locus est, forte illam debemus intelligere confessionem quæ est in laude Dei: unde et *Laus cantici*, ut non hic intelligamus confessionem pœnitentium, sed laudantium. Et quid est quod continuo nos admonet de quadam confessione cum ait: *Præveniamus faciem ejus in confessione?* Quid est, *Præveniamus faciem ejus in confessione?* Venturus est; *Præveniamus faciem ejus in confessione*, prius: antequam veniat, nos confitendo damnemus quod fecimus, ut ille quod coronet, non quod damnet, inveniat. Numquid autem et hoc non pertinet ad laudem Dei, quando confiteris peccata tua? Imo vero maxime pertinet ad laudem Dei. Quare maxime pertinet ad laudem Dei? Quia tanto amplius laudatur medicus, quanto plus desperabatur ægrotus. Confitere itaque peccata tua, quo magis desperabas de te propter iniquitates tuas. Tanto enim major laus est ignoscentis, quanto major exaggeratio est peccata confitentis. Non ergo putemus recessisse nos a laude cantici, si hanc confessionem hic intelligimus, qua confitemur peccata nostra: et hoc ad laudem cantici pertinet; quia cum peccata nostra cognoscimus, Dei gloriam commendamus. *Præveniamus faciem ejus in confessione.*

5. *Et in psalmis jubilemus illi.* Jam diximus quid sit jubilare; repetitum est, ut confirmetur in faciendo: ipsa repetitio exhortatio est. Non enim jam obliti sumus, ut jam moneri nos velimus, quæ dicta sint superius, ut jubilemus: sed plerumque in affectu animi repetitur verbum quod notum erat, non ut innotescat, sed ut ipsa repetitio faciat confirmationem; repetitur enim ad intelligendum affectum dicentis. Inde est quod dicit Dominus, *Amen, amen dico vobis* (*Joan.* I, 51); sufficiebat *Amen* unum; quare, *Amen, amen*, nisi quia ipsa repetitio confirmatio est? *In psalmis* ergo, inquit, *jubilemus illi.* Et quæ dicemus in psalmis? quæ dicemus, vel potius sentiemus in jubilatione? quæ sunt quæ pertineant ad laudem cantici hujus? Jam audite: *Quoniam Deus magnus est Dominus, et rex magnus super omnes deos:* propterea ergo jubilemus illi. *Quoniam non repellet Dominus plebem suam:* jubilemus illi *Quoniam in manu ejus* [1] *fines terræ, et altitudines montium ipsius sunt:* in his omnibus jubilemus illi. *Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud, et aridam terram manus ejus finxerunt:* jubilemus illi. Sed hæc omnia quid sibi velint, si congruenter discutiantur, tempus forte non sufficit: sed rursus si penitus negligantur, debitores remanebimus. Breviter itaque pro tempore, quantum perstringere potuerimus, accipite; quia et pauca semina uberrimam messem referunt, si sit terra fructifera.

6. [*vers.* 3.] Primum quare jubilemus, quare laudemus, hoc posuit: *Quoniam Deus magnus est Dominus, et rex magnus super omnes deos.* Sunt ergo dii super quos sit magnus Deus noster, cui jubilamus, cui exsultamus, cui laudes cantici dicimus; sunt, sed non nobis. Apostolus enim ait: « Nam etsi sunt qui dicuntur dii, sive in cœlo, sive in terra, quemadmodum sunt dii multi et domini multi: nobis tamen unus Deus, ex quo omnia, et nos per ipsum, et unus Dominus noster Jesus Christus, per quem omnia, et nos in Ipso » (I *Cor.* VIII, 5 et 6). Si ergo non nobis, quibus? Audi ex alio psalmo: *Quoniam dii Gentium dæmonia; Dominus autem cœlos fecit* (*Psal.* XCV, 5). Magnificentius et brevius tibi commendare non potuit Spiritus sanctus per Prophetam Deum et Dominum tuum. Parum enim erat quia terribilis super omnia dæmonia Deus: quid magnum, esse super omnia dæmonia? *Quia dii Gentium dæmonia.* Ubi autem Deus tuus? *Dominus autem cœlos fecit.* Illud fecit Dominus tuus, ubi non possunt habitare dæmonia: de cœlis enim dejecta sunt dæmonia. Cœli præponuntur dæmoniis, Dominus tuus et cœlis; quia Dominus tuus et cœlos fecit. Quanto ergo altior dæmoniis diis Gentium, qui altior est cœlis, unde ceciderunt angeli, ut fierent dæmonia? Et tamen gentes omnes sub dæmonibus erant: dæmonibus templa fabricata sunt, dæmonibus aræ constructæ, dæmonibus sacerdotes instituti, dæmonibus oblata sacrificia, dæmonibus arreptitii tanquam vates inducti. Hæc omnia dæmonibus gentes exhibuerunt; hæc omnia vera nonnisi uni magno Deo debentur: templum fecerunt gentes dæmonibus; habet Deus templum: sacerdotes fecerunt gentes dæmonibus; habet Deus sacerdotem [2]: sacrificium exhibuerunt gentes dæmonibus; habet Deus sacrificium. Etenim illi dæmones volentes videri dii, non sibi ista exigerent ut fallerent, nisi quia sciunt ea deberi vero Deo. Hoc enim mos est deberi vero Deo, quod sibi exigit falsus deus. Ergo verum templum Dei agnoscimus. *Templum enim Dei sanctum est*, inquit, *quod estis vos* (I *Cor.* III, 17). Si ergo nos sumus templum Dei; ara Dei anima nostra est. Sacrificium Dei quid est? Forte hoc facimus modo, imponimus in ara sacrificium, quando Deum laudamus; docet enim nos psalmus, dicens: *Sacrificium laudis glorificabit me, et ibi via est, ubi ostendam illi salutare Dei* (*Psal.* XLIX, 23). At vero sacerdotem

[1] Plerique Mss.: *Venit ergo dicens.* Am. et Er.: *Venit ergo docens.*

[1] Apud Lov. additum est, *omnes*; quod ab aliis Edd. et a Mss. abest.

[2] Sic Mss. At Edd., *sacerdotes.*

si requiras, super cœlos est; interpellat pro te, qui in terra mortuus est pro te (*Rom.* VIII, 34). Ergo *Deus magnus est Dominus, et rex magnus super omnes deos.* Hic accipe homines deos: non enim rex Dominus super dæmonia. Et hinc habemus Scripturæ testimonium: *Deus stetit in synagoga deorum; in medio autem deos discernere*[1] (*Psal.* LXXXI, 1). Deos dixit participatione, non natura; gratia, qua voluit facere deos. Quantus Deus est qui facit deos? Aut quales dii sunt quos facit homo? Quam ille magnus deos faciendo, tam isti nihil qui ab homine facti sunt. Deus veros facit deos credentes in se, quibus dedit potestatem filios Dei fieri (*Joan.* I, 12). Et ideo ipse verus Deus, quia Deus non factus est: nos autem facti, non veri dii, meliores tamen illis quos homo facit. Quoniam simulacra Gentium argentum et aurum, opus manuum hominum: os habent, et non loquentur; oculos habent et non videbunt (*Psal* CXIII, 4, 5). Nobis autem Deus noster oculos videntes fecit. Nec in eo tamen nos deos fecit, quia videntes oculos nobis fecit; nam fecit hoc et pecoribus: sed iden nos deos fecit, quia interiores oculos nostros illuminavit. Ergo sit laus illi, confessio illi, sit jubilatio illi: *Quia magnus est Dominus, et rex magnus super omnes deos.*

7. *Quia non repellet Dominus plebem suam:* laus illi, jubilatio illi, Quam plebem non repellet? Hic nobis interpretari aliquid non licet: præscriptum habemus ab Apostolo, exposuit hoc Apostolus unde sit dictum (*Rom.* XI, 1). Erat enim plebs Judæa, plebs ubi fuerunt Prophetæ, plebs ubi fuerunt Patriarchæ, plebs etiam secundum carnem propagata de semine Abrahæ; plebs in qua præcesserunt omnia sacramenta Salvatorem nostrum promittentia; plebs ubi institutum est templum, unctio, sacerdos[2] ad figuram, ut cum omnes ipsæ umbræ præterirent, ipsa lux adveniret. Erat ergo ista plebs Dei; ad eam Prophetæ missi in illa nati qui missi; et tradita et credita eloquia Dei. Quid ergo? totum illud damnatum est? Absit. Arbor olivæ ipsa dicta est Apostolo, cœpit enim ista arbor a Patriarchis: sed fuerunt ibi rami aridi, quia nimis alti per superbiam; præcisi ergo propter sterilitatem, insertus oleaster propter humilitatem. Verumtamen, charissimi, ne superbiret oleaster insertus, quid ait Apostolus? « Si tu ex naturali incisus oleastro, et contra naturam insertus es in bonam olivam; quanto magis qui secundum naturam sunt, inserentur suæ olivæ » (*Ibid.*, 16-24)? Ut quomodo tu non permanens in infidelitate, meruisti inseri in olivam, cum esses oleaster; sic isti correcti facilius suæ olivæ naturaliter inserantur: hoc de illis Apostolus. Ergo ipsa est arbor; etsi aliqui ex ramis fracti sunt, non omnes. Nam si omnes rami frangerentur, unde Petrus? unde Joannes? unde Thomas? unde Matthæus? unde Andræas? unde illi omnes Apostoli? unde ipse Paulus apostolus qui loquebatur, et sun fructu olivam[3] testabatur? Nonne isti omnes inde? Unde etiam quingenti illi fratres quibus Dominus post resurrectionem apparuit (I *Cor.* XV, 6)? unde tot millia ad vocem Petri, quando Spiritu sancto repleti Apostoli omnium gentium linguis locuti sunt, tanta aviditate Dei laudis et suæ accusationis conversi sunt, ut qui primo sanguinem Domini fuderant sævientes, bibere discerent jam credentes? Sic autem omnia illa conversa sunt millia hominum, ut res suas venderent, et pretia rerum suarum ante pedes Apostolorum ponerent (*Act.* II, IV). Quod dives unus non fecit, quando ore Domini audivit, et a Domino tristis abscessit (*Matth.* XIX, 21, 22), hoc fecerunt subito tot millia eorum hominum, quorum manibus Christus fuerat crucifixus. Quanto majus vulnus erat in corde ipsorum, tanto avidius medicum quæsierunt. Cum ergo inde illi omnes fuerunt, de ipsis dicit modo Psalmus: *Quoniam non repellet Dominus plebem suam.* Nam hoc testimonio Psalmi, cum hinc loqueretur, usus est Apostolus, et dixit: « Quid ergo dicemus, fratres? Numquid Deus repulit plebem suam; quam præscivit? Absit: nam et ego Israelita sum, ex semine Abrahæ, de tribu Benjamin. Non repulit Deus plebem suam, quam præscivit » (*Rom.* XI, 1 *et* 2). Utique si repelleret Dominus plebem suam, non esset unde esset ipse Apostolus: unde autem ipse, inde et alii. In his plebs Domini, non in omnibus; sed, quemadmodum scriptum est, *Reliquiæ salvæ erunt* (*Isai* X, 22; *et Rom.* IX, 27). Non in omnibus; sed area ventilata, massa intro missa est, palea jacet (*Matth.* III, 12). Totum quidquid vides Judæorum reproborum, paleam vides. Unde vides istam paleam, jam inde exiit massa, jam in horreo recondita est. Ambas res videamus, ambas discernamus.

8. [*Vers.* 4.] Quid Psalmus adjungit? *Quoniam in manu ejus fines terræ.* Agnoscimus lapidem angularem; lapis angularis, Christus. Non potest esse angulus, nisi duos in se copulaverit parietes: ad angulum de diverso veniunt, sed in angulo sibi uniuntur adversatur. Venit ex una parte circumcisio, venit ex alia parte præputium: in Christo ambo populi concordaverunt; quia ille factus est lapis, de quo scriptum est, *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (*Psal.* CXVII, 22). Si ergo Christus in caput anguli, non attendamus diversitatem de longe venientium, sed propinquitatem in Christo cohærentium. Ibi agitur, ibi videamus, *Quoniam non repellet Dominus plebem suam.* Ecce unus paries, in quo jam, ut diximus, *non repulit Dominus plebem suam.* Inde Apostoli, inde Israelitæ omnes qui crediderunt, ac venditarum rerum suarum pretia ante pedes Apostolorum posuerunt; voluntate pauperes, de Deo divites. Agnovimus unum parietem; impletum esse ibi quod diximus, *Quia non repellet Dominus plebem suam:* videamus et alium parietem. *Quoniam in manu ejus fines terræ.* Ecce alius paries in omnibus gentibus: *In manu ejus fines terræ.* Venerunt etiam omnes gentes ad lapidem angularem, ubi osculum

[1] Edd., *discernit.* At Mss., *discernere:* et sic Augustinus in Psal. 81.

[2] Aliquot Mss., *unctio sacerdotis.*

[3] Sic Mss. At Edd., *olivæ.*

paris agnoverunt; in illum unum qui de duobus fecit unum : non quemadmodum hæretici, qui de uno fecerunt duo. Hoc enim idem ait apostolus de Domino Christo : *Ipse est enim*, inquit, *pax nostra*, *qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II, 14). Ergo jubilemus illi. Quare? *Quia non repellet Dominus plebem suam*. Iterum quare? *Quoniam in manu ejus fines terræ, et altitudines montium ipsius sunt*. Altitudines montium, sublimitates terrarum. Aliquando istæ sublimitates, id est, ipsæ terrenæ potestates, adversatæ sunt Ecclesiæ; leges contra Ecclesiam promulgarunt, nomen christianum de terra delere conati sunt : sed po tea-quam impletum est quod prophetatum est, *Adorabunt eum omnes reges terræ* (*Psal.* LXXI, 11); factum est quod hic dictum est, *Altitudines montium ipsius sunt*.

9. [*vers.* 5.] Sed forte tu de tentationibus satagis, ut constitutus in tanta gratia promissionum Dei, propter scandala mundi turberis? Nec ipsa scandala aliquid tibi faciunt; quoniam mensuram a Domino acceperunt : *Quoniam ipsius est mare*. Est enim mare mundus iste, sed et mare Deus fecit : nec sævire fluctus possunt, nisi usque ad littus, ubi ipse terminum posuit. Nulla ergo tentatio, nisi acceperit mensuram a Domino. Sint ergo tentationes, sint tribulationes; consummaris eis, non consumeris. Vide utrum ipsæ tentationes non prosint. Attende Apostolum : *Fidelis Deus*, *qui non vos sinet tentari supra quam potestis ferre; sed faciet cum tentatione etiam exitum, ut possitis sustinere* (I *Cor.* X, 13). Non ait, Non vos sinet tentari omnino. Si enim recusares tentationem, recusares refectionem. Ergo reficeris; et si reficeris, in manibus artificis es. Aliquid tibi tollit, aliquid corrigit, aliquid complanat, aliquid mundat : agit quibusdam ferramentis suis; ipsa sunt scandala hujus sæculi : tu tantum de manu artificis noli cadere. Nihil tentationis accedet ultra vires tuas. Hoc permittit Deus ad utilitatem tuam, unde tu possis proficere. Denique ipsum Apostolum audi hoc conjungentem : *Sed faciet cum tentatione etiam exitum ut possitis sustinere*. Ergo mare forte metuendum tibi erat? Noli timere : *Quoniam ipsius est mare*, *et ipse fecit illud*. A gentibus times scandala? Et ipsas gentes ipse fecit; non permittet illas ultra eam sævire quam novit ille mensuram, ex qua proficias. Nonne dicit alius psalmus, *Omnes gentes quotquot fecisti*, *venient et adorabunt coram te, Domine* (*Psal.* LXXXV, 9)? Si omnes gentes quotquot fecisti, manifestum est quia et gentes ipse fecit : ideo, *Ipsius est mare*, *et ipse fecit illud*, *et aridam terram manus ejus finxerunt*. Esto tu arida terra, siti gratiam Dei, ut veniat super te imber dulcis, inveniat in te fructum. Non permittit fluctus operire quod sevit [1] : *Et aridam terram manus ejus finxerunt*. Ergo et hinc jubilemus illi.

10. [*vers.* 6.] Nam quoniam hæc ita sunt, quoniam tanta explicavimus ad laudem Dei pertinentia, redite ad illud unde cœperat : *Venite*, *adoremus*, *et procidamus ei*, *et ploremus ante Dominum qui fecit nos*. Ideo enim exsultemus, quia fecit illud et illud. Et commemoravit multa, et nunc repetit exhortationem : *Venite*, *adoremus*, *et procidamus ei*, *et ploremus ante Dominum qui fecit nos*. Jam commemoratis a me laudibus Dei, nolite pigri esse, et longe vita et moribus stare. *Venite*, *adoremus*, *et procidamus ei*. Sed forte de peccatis vestris, quæ vos longe fecerant a Deo, sollicitiestis; faciamus sequentia : *Et ploremus coram Domino, qui fecit nos*. Ardes forte conscientia delicti; lacrymis exstingue flammam peccati, plora ante Dominum : securus plora ante Deum, qui te fecit; non enim opus manuum suarum contemnit in te. Noli putare quia potes a te refici. A te deficere potes, tu teipsum reficere non potes : ille reficit qui te fecit. *Ploremus ante Dominum qui nos fecit :* lacrymare ante illum, confitere illi, præveni faciem ejus in confessione. Quis enim es tu qui illi ploras, et illi confiteris, nisi quem fecit? Non parvæ fiduciæ est ad factorem res facta, et non quomodocumque facta, sed ad imaginem et similitudinem ipsius : *Venite, adoremus, et procidamus ei*, *et ploremus ante Dominum*, *qui fecit nos*.

11. [*vers.* 7.] *Quoniam ipse est Dominus Deus noster*. Ut autem securi ante illum procidamus et ploremus, nos quid sumus? *Nos autem populus pascuæ ejus*, *et oves manuum ejus*. Vide quam eleganter verborum ordinem commutavit, et tanquam non propria reddidit, ut ipsos intelligamus oves, qui sunt et populi. Non dixit, Oves pascuæ ejus et populus manuum ejus, quod magis putabatur posse congruere, quia oves ad pascua pertinent : sed ait, *populus pascuæ*. Ergo populus oves sunt, quia dicit, *populus pascuæ ejus*; ipse populus oves sunt. Sed rursus, quia nos habemus oves quas emimus, non quas fecimus; dixerat autem superius, *Procidamus ei qui fecit nos* : recte dictum est, *oves manuum ejus*. Nullus hominum sibi facit oves : emere potest, donari possunt, invenire potest, aggregare potest, postremo furari potest; facere oves non potest. At vero Dominus noster fecit oves; ideo *populus pascuæ ejus et oves manuum ejus*, ipsæ sunt quas sibi ipse facere dignatus est gratia sua. Has enim oves laudat et in Canticis canticorum, perfectos quosdam [1] dicens tanquam dentes Ecclesiæ sanctæ sponsæ suæ : *Dentes tui sicut grex detonsarum ascendentium de lavacro*, *quæ g minos pariunt*, *et sterilis non est in illis* (*Cant.* IV, 2; *et* VI, 5). Quid est, *Dentes tui?* Per quos loqueris : dentes enim Ecclesiæ, per quos loquitur Ecclesia. Quales dentes tui? *Tanquam grex detonsarum*. Quare *detonsarum?* Quia sarcinas sæculi posuerunt. Nonne detonsæ erant oves illæ, de quibus paulo ante dicebam, quos præceptum Dei totonderat, dicentis : *Vade, vende omnia tua, da pauperibus, et habebis thesaurum* in cœlis; *et veni, sequere me* (*Matth.* XIX, 21)? Fecerunt hoc præceptum; detonsi venerunt. Et quia baptizati sunt credentes in Christum, quid ibi dicitur? *Ascendentium de lavacro*; id est, ascendentium de mundatione. *Et omnes geminos creant :* quos geminos? Duo illa præcepta, in quibus tota Lex pen-

[1] Sic aliquot Mss. At Am. et Er., *quod servit*. Lov., *quos servat*.

[1] Duo Mss., *perfectus quidam*.

dei et Prophetæ. *Nos ergo populus pascuæ ejus, et oves manuum ejus.*

12. [*vers.* 8.] Ergo, *Hodie si vocem ejus audieritis.* O plebs mea, plebs Dei! Alloquitur plebem suam Deus, non solum illam plebem suam quam non repellet, sed etiam omnem plebem suam. Loquitur enim in angulo utrique parieti (*Ephes.* II, 20); id est, in Christo prophetia loquitur, et populo Judæorum, et populo Gentium. *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Aliquando enim audistis vocem illius per Moysen, et obdurastis corda vestra. Per præconem loeu us est, quando obdurastis corda vestra; per se nunc loquitur, mollescant corda vestra. Qui præcones ante se mittebat, ipse venire dignatus est; ore suo hic loquitur, qui loquebatur per ora Prophetarum. *Hodie* ergo *si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra.*

13. [*vers.* 9.] Quare dixisti, *Nolite obdurare corda vestra?* Quia meministis quid soleant facere patres vestri. *Nolite obdurare corda vestra: quemadmodum in illa amaricatione, secundum diem tentationis in deserto.* Recolitis certe, fratres, quod ille populus tentarit Deum (*Exod.* XVI, 2, 3; *et* XVII, 2 7), acceperit disciplinam, et rectus sit in deserto tanquam ab optimo sessore, frenis legum, frenis præceptorum; nec sit desertus tamen a Deo etiam indomitus, non solum beneficiis præsentibus, sed etiam virga emendationis non desistente. *Nolite ergo obdurare corda vestra: sicut in amaricatione, secundum diem tentationis in deserto, ubi tentaverunt me patres vestri.* Jam tales non sint patres vestri; nolite eos imitari. Patres vestri erant; sed si non imitati fueritis, patres vestri non erunt: tamen quia de his nati estis, patres vestri erant. Et si Gentes venientes ab extremo terræ, sicut dicit Jeremias, *Ad te Gentes venient ab extremo terræ, et dicent, Vere mendacia colnerunt patres nostri, simulacra in quibus non est utilitas* (*Jerem.* XVI, 19): si Gentes dimiserunt simulacra sua, ut venirent ad Deum Israel; quos ipse Deus Israel de Ægypto per mare rubrum duxit, in quo inimicos eorum consequentes operuit (*Exod.* XIV, 21 31); quos in desertum eduxit, manna pavit (*Id.* XVI, 13 35), nunquam virgam suam ab eorum disciplina tulit, nunquam beneficia misericordiæ subtraxit; ipsi debent deserere Deum suum, cum Gentes venerint ad Deum ipsorum? *Ubi tentaverunt me patres vestri; probaverunt*[1], *et viderunt opera mea.* Quadraginta annis viderunt opera mea, quadraginta annis exacerbaverunt me: ante illos miracula in manu Moysi faciebam, et ipsi magis magisque corda obdurabant.

14. [*vers.* 10.] *Quadraginta annis proximus fui generationi huic.* Quid est, *proximus fui?* Præsentavi me in signis et virtutibus meis: non uno die, non duobus; sed, *Quadraginta annis proximus fui generationi huic; et dixi, Semper isti errant corde.* Hoc significaverunt quadraginta anni, quod et *semper.* Quadragenarius enim iste numerus indicat integritatem sæculorum, tanquam perficiantur sæcula per hunc numerum. Ideo Dominus quadraginta diebus jejunavit, quadraginta diebus tentatus est in eremo (*Matth.* IV, 1-11), et quadraginta diebus fuit cum discipulis post resurrectionem (*Act.* I, 3). Primis quadraginta diebus tentationem, posterioribus quadraginta diebus consolationem ostendit; quia enim tentamur, sine dubio consolamur. Corpus enim ejus, id est Ecclesia, necesse est tentationes patiatur in hoc sæculo; sed non deest ille consolator qui dixit: *Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). *Et dixi, Semper isti errant corde.* Ad hoc enim illis fui quadraginta annis, ut ostenderem genus tale hominum, quod me semper exacerbat usque in finem sæculi: quia per illos quadraginta annos, totum sæculum significare voluit.

15. [*vers.* 11.] Quid ergo? pro illis non erunt alii qui intrent in requiem Dei? Improbati sunt illi quibus displicuit misericordia Dei, qui restiterunt Deo corde indurato; illis improbatis, numquid perdidit Deus populum suum? Non erit verum, *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Id.* III, 9)? Ergo, *dixi, Semper isti errant corde. Et isti non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea, Si introibunt in requiem meam. Quibus juravi in ira mea, si introibunt in requiem meam:* magnus terror. Ab exsultatione cœpimus, sed ad magnum timorem conclusit psalmus iste: *Quibus juravi in ira mea, Si introibunt in requiem meam.* Loqui Dominum magnum est; quanto magis jurare Deum? Jurantem hominem debes timere, ne propter jurationem faciat quod contra voluntatem ejus est; quanto magis Deum, qui nihil temere jurare potest? Jurationem ad confirmationem voluit esse. Et per quem jurat Deus? Per semetipsum: non enim habet majorem per quem juret (*Hebr.* VI, 13). Per semetipsum confirmat promissa sua, per semetipsum confirmat minas suas. Nemo dicat in corde suo: Verum est quod promittit; falsum est quod minatur. Sicut verum est quod promittit, sic certum est quod minatur. Tam certus esse debes de requie, de felicitate, de æternitate, de immortalitate, si feceris præcepta ipsius, quam certus esse debes de interitu, de ardore ignis æterni, de damnatione cum diabolo, si contempseris præcepta ejus. Juravit ergo illis in ira sua, ne intrent in requiem ipsius: et tamen oportet aliquos intrare in requiem ipsius; non enim nulli dabitur requies ipsius. Illis ergo reprobatis, nos intrabimus: quia etsi aliqui ex ramis fracti sunt propter dissimilitudinem et infidelitatem, nos propter fidem et humilitatem inserimur (*Rom.* XI, 19 *et* 20). Nos ergo intremus in requiem ejus. Unde autem intrarunt illi qui intrarunt, illi qui electi sunt, qui non corde obdurato restiterunt? Quia verum est quod *non repellet Dominus plebem suam.*

[1] Edd., *probaverunt me.* Abest, *me*, a Mss. qui plerique sic prosequuntur, *et viderunt opera mea quadraginta annis. Viderunt opera mea quadraginta annis, et exacerbaverunt me.*

IN PSALMUM XCV ENARRATIO.

SERMO (a).

1. [*Vers.* 1.] Dominus et frater meus Severus (b) adhuc differt lætitiam nostram de sermone quem nobis debet : nam quod debitur teneatur, agnoscit. Omnes enim Ecclesias quacumque transitum fecit, lætificavit Dominus per os ipsius : multo magis ergo ista lætificanda est, de qua cæteris eum Dominus propagavit. Sed quid facturi sumus, nisi ut serviamus voluntati ipsius? Differre illum tamen dixi, fratres, non fraudare. Itaque tenete debitorem, nec dimittatis, nisi cum solverit. Advertat itaque Charitas vestra : quantum donat Dominus, de isto psalmo dicamus aliquid quod quidem jam nostis ; sed dulcis est commemoratio veritatis. Forte cum pronuntiaretur titulus ejus, cum admiratione aliqui audierunt. Inscribitur enim titulus Psalmi : *Quando domus ædificabatur post captivitatem.* Hoc titulo prædicto, jam in ipso textu Psalmi exspectabatis fortasse qui lapides præciderentur de montibus, quæ moles attraherentur, quæ fundamenta jacerentur, quæ trabes imponerentur, quæ columnæ erigerentur. Nihil horum cantat : et si aliud aliquid, non ergo consonat Psalmus titulo suo, et aliud portat in fronte, aliud in voce? Imo nihil aliud, sed intellectores quærit. Loquitur enim de ædificatione domus. Omnes lapides ipsius domus intelligant[1] quod cantarunt. Ædificatur enim domus Deo, non illo loco ubi ædificavit Salomon. Ædificavit enim templum (III *Reg.* VI, 1) : et de ipso templo audistis modo quæ dixerit Dominus. Cum saxa templi et moles ingentes admirarentur discipuli, indicaverunt Domino admirationem et stuporem suum ; et Dominus illis : *Amen dico vobis, non relinquetur hic lapis super lapidem, qui non destruetur* (*Matth.* XXIV, 1, 2). Non talis ædificatur domus. Nam videte ubi ædificatur, quia non uno loco, aliqua in parte. Sic enim incipit :

2. *Cantate Domino canticum novum, cantate Domino omnis terra.* Si canticum novum cantat omnis terra ; sic ædificatur, cum cantat : ipsum cantare, ædificare est ; sed si non vetus cantet. Vetus cantat cupiditas carnis : novum cantat charitas Dei. Quidquid cantaveris de cupiditate, vetus cantas ; etsi[2] sonant in ore verba cantici novi, non est speciosa laus in ore peccatoris (*Eccli.* XV, 9). Melius est ut novus taceas, quam ut vetus cantes ; quia si fueris novus, et tacueris, auribus hominum non sonat : nam cor tuum non tacet canticum novum ; et pervenit ad aures Dei, qui te fecit hominem novum. Diligis, et taces : dilectio ipsa vox est ad Deum, et ipsa dilectio canticum novum est. Audi quia canticum novum est : Dominus dicit, *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34). Omnis ergo terra cantat canticum novum : ibi ædificatur domus[3]. Omnis ergo terra est domus Dei. Si omnis terra domus Dei, qui non hæret omni terræ, ruina est, non domus ; ruina illa vetus, cujus umbram habebat templum illud vetus. Ibi enim diruebatur vetustas, ut novitas ædificaretur. Et quomodo diruitur vetustas? *Amen dico vobis*, inquit, *non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruetur.* Lapis Christus est : dicit autem Apostolus, *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III, 27). Si Christum induit quisquis baptizatur in Christo, quis ponit lapidem super lapidem, nisi qui Baptismum super Baptismum imponit? Sed nolite terreri ; *non relinquetur qui non destruetur.* Lapides enim ad fabricam novam, quæ ædificatur post captivitatem, sic colliguntur, et sic illos charitas in unitate constringit, ut non sit lapis super lapidem, sed unus lapis sint omnes lapides. Ne miremini : hoc fecit canticum novum, id est, hoc fecit innovatio charitatis. Ad ipsam structuram nos compingit Apostolus, et in illa unitate nos constrictos compaginat, dicens : *Sufferentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus, in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 2, 3). Ubi unitas Spiritus, unus lapis ; sed unus lapis de multis factus. Quomodo de multis unus factus? Sufferendo invicem in dilectione. Ædificatur ergo domus Domini Dei nostri, ædificatur : hoc fit, hoc agitur, hoc voces istæ agunt, hoc lectiones, hoc prædicatio Evangelii toto orbe terrarum ; adhuc ædificatur. Crevit multum domus hæc, et multas gentes implevit : nondum tamen omnes gentes occupavit : crescendo multas tenuit, omnes occupatura est ; et contradicitur ab eis qui domesticos ejus se esse gloriantur, et dicitur, Jam decrevit. Adhuc crescit, adhuc crediture sunt omnes gentes quæ nondum crediderunt : ne quis dicat, Et illa lingua creditura est? et Barbari credituri sunt? Et quid sibi vult quod Spiritus sanctus apparuit in linguis igneis (*Act.* II, 3), nisi quia nullius linguæ duritia est quæ non illo igne solvatur? Neque enim non habemus jam multas gentes Barbaras credidisse Christo : quo nondum porrectum est Romanum imperium, jam Christus possidet ; quod adhuc clausum est eis qui ferro pugnant, non est clausum illi qui ligno pugnat. Dominus enim regnavit a ligno. Quis est qui ligno pugnat? Christus. De cruce sua vicit reges, et subjugatis ipsam crucem in fronte fixit ; et gloriantur de illa, quia ibi est salus eorum. Hoc agitur, sic crescit domus, sic ædificatur : et ut noveritis, sequentia Psalmi audite ; videte operantes et fabricantes domum. *Cantate Domino canticum novum, cantate Domino omnis terra.*

3. [*Vers.* 2, 3]. *Cantate Domino*[1], *benedicite nomen ejus, bene nuntiate de die in diem salutare ejus.* Quomodo crescit ædificium? *Bene*, inquit, *nuntiate de die in diem salutare ejus.* De die in diem prædicetur ; de die in diem, inquit, ædificetur ; crescat, inquit

[1] Plerique Mss., *intelligunt.*
[2] Edd., *et si non sonant.* Abest, *non*, a Mss.
[3] Sic Mss. At Edd., *ubi ædificatur domus?*
(a) Habitus forte ante an. 405, quando per vim Circumcellionum regnabant Donatistæ, ex n. 11.
(b) Scilicet Milevitanus episcopus, qui etiam in Psalmi 131 enarratione, proximo ante hunc sermonem die habita, laudatur hisce verbis : « Justum quidem erat, charissimi, ut « fratrem potius audiremus collegam meum, præsentem « omnibus nobis : et modo non negavit ; sed distulit, » etc.

[1] Edd., *et benedicite.* Particula, *et*, abest a Mss. qui paulo post habent, *bene nuntiate diem ex die* : sed aliis locis, *de die in diem.*

Deus, domus mea. Et quasi diceretur ab operariis, Ubi jubes ædificari? ubi vis crescere domum tuam? Elige nobis aliquem locum æqualem, aliquem locum spatiosum, si tibi amplam domum vis ædificari. Ubi jubes ut bene nuntiemus de die in diem? Ostendit locum : *Annuntiate in gentibus gloriam ejus. Gloriam*, inquit, *ejus annuntiate in gentibus* : gloriam ejus, non gloriam vestram O structores, gloriam ejus bene nuntiate in gentibus. Si gloriam vestram annuntiare volueritis, cadetis; si ejus ædificabimini, cum ædificatis. Ideo qui gloriam suam annuntiare voluerunt, noluerunt esse in ista domo; et propterea non cantant canticum novum cum omni terra. Non enim communicant universo orbi terrarum : et ideo non sunt ædificantes in domo, sed parietem dealbatum erexerunt. Quanta minatur Deus parieti dealbato? Sunt testimonia Prophetarum innumera. unde maledicit parieti dealbato[1]? Quid est paries dealbatus, nisi hypocrisis, id est simulatio? Foris lucet, intus lutum est. Quod dicturus sum, jam dictum est, sed quia eo spiritu dictum est, quem nobis quoque Dominus impertire dignatus est, nos illud diximus; et quidquid modo eodem Spiritu dicimus, illi dixerunt qui fuerunt ante nos. Non est ergo prætermittendum, sed dicendum est, quia dono Dei dictum est. Quidam de isto pariete dealbato cum diceret, hoc ait : « Quomodo in pariete non conjuncto aliis parietibus, sed singulariter erecto, si ostium facias, quisquis intraverit foris est; sic in illa parte quæ noluit cantare cum domo[2] canticum novum, sed parietem voluit struere, et hunc dealbatum, non solidatum[3] quid valet quod habet januam? Si intraveris, foris inveniris. » Quia enim ipsi non per januam introierunt, et janua ipsorum non intromittit. Dominus enim dicit : *Ego sum janua; per me intratur*. Qui sunt qui intrant per januam? Qui gloriam Domini quærunt, non suam. Qui intrant per januam? Qui faciunt quod dictum est, *Bene nuntiate in gentibus gloriam ejus. Qui intrat per januam, pastor ovium est*, ait Dominus; *qui autem per aliam partem ascendit, ille fur est et latro* (*Joan*. x, 7, 9, 1, 2). Qui per januam intrat, humilis est; qui per aliam partem ascendit, superbus est : ideo illum dixit intrare, illum ascendere. Sed ille intrando recipitur; ille ascendendo præcipitatur. *Annuntiate in gentibus gloriam ejus*. Quid est, *in gentibus*? Forte gentes nominantur et paucæ; et adhuc habet quod dicat illa pars quæ erexit parietem dealbatum : Quare non gentes sunt Getulia, Numidia, Mauritania, Byzacium? Provinciæ gentes sunt[4]. Auferat sermonem hypocrisi[5] parieti dealbato, sermo Dei, ædificans domum toto orbe terrarum. Parum est quod dixit, *Annuntiate in gentibus gloriam ejus*; ne aliquas gentes exceptas putares, sequitur et dicit, *In omnibus populis mirabilia ejus*.

4. [*vers*. 4.] *Quoniam magnus Dominus et laudabilis nimis*. Quis *Dominus*, nisi Jesus Christus, *magnus et laudabilis nimis?* Nostis certe quia homo apparuit; nostis certe quia in utero feminæ conceptus est, nostis quia ex utero natus est, nostis quia lactatus est, quia manibus portatus est, quia circumcisus, quia hostia pro illo oblata est, quia crevit; postremo nostis quia expalmatus est, consputus, spinis coronatus, crucifixus est, mortuus est, lancea percussus est; nostis quia hæc omnia passus est : *Magnus* est et *laudabilis* nimis. Nolite contemnere parvum, intelligite magnum. Parvus factus est, quia parvi eratis; intelligatur magnus, et in illo magni eritis. Sic enim ædificatur domus, sic eriguntur moles in ipsa domo : crescunt lapides qui ducuntur ad ædificium. Crescite ergo, intelligite Christum magnum : et parvus magnus est, magnus nimis. Finivit verba : volebat dicere quantum magnus; etsi tota die diceret, Magnus, magnus, quid diceret? Tota die dicens, Magnus finiret aliquando; quia finitur dies : magnitudo illius ante dies, ultra dies, sine die. Ergo quid diceret? *Quoniam magnus Dominus et laudabilis nimis*. Quid enim dictura est lingua parva ad laudandum magnum? Dicendo, *nimis*, emisit vocem, et dedit cogitationi quod sapiat : tanquam dicens, Quod sonare non possum, tu cogita; et cum cogitaveris, parum erit. Quod cogitatio nullius explicat, lingua alicujus explicat? *Magnus Dominus et laudabilis nimis*. Ipse laudetur, ipse prædicetur, ejus gloria nuntietur, et ædificatur domus[1].

5. *Terribilis est super omnes deos*. Sunt enim dii super quos sit terribilis ille? Videamus[2] quos dicat, et videbimus quare dicat. Interim antequam dicat, charissimi, advertite. Ille qui quasi territus videtur inter homines, *terribilis est super omnes deos*. Numquid non fremuerunt gentes? numquid non populi meditati sunt inania adversus Dominum et adversus Christum ejus (*Psal*. II, 1)? Numquid illi tauri pingues non circumdederunt eum? numquid non leo ille rugiens fremuit super illum (*Psal*. XXI, 13. 14), et intrans in corda sævientium exclamavit, *Crucifige, crucifige* (*Matth*. XXVII, 23); quasi ille isto fremitu terreretur qui *terribilis est*, non super omnes homines, sed *super omnes deos?* Ubi enim vult ædificare domum, locus ipse silvosus est, unde dictum est hesterno die, *Invenimus eam in campis silvæ* (*a*). Domum enim ipsam quærebat, cum diceret, *In campis silvæ*. Et unde silvosus est locus ille? Simulacra colebant homines : non mirum quia porcos pascebant. Filius enim ille erat qui dimisit patrem, et omnia sua consumpsit in meretricibus, vivens prodige; pascebat porcos (*Luc*. xv, 12-15), id est, colebat dæmonia : et ipsa superstitione Gentilium, silva

[1] Plerique Mss., *imminere se dicit parieti dealbato*.
[2] Lov., *cum Domino*. Verius Edd. alii et Mss., *cum domo*.
[3] Sic Mss. At Edd., *partem voluit struere, et hanc dealbatam, non solidatam* : ac paulo post, *janua ipsos non intromittit*.
[4] Edd., *Non gentes sunt..... Bizantium provincia? Gentes sunt*. Emendavimus ad Mss.
[5] Sic aliquot Mss. At Edd., *hypocrisis*.

[1] Sic aliquot Mss. At Edd., *et ædificetur domus*.
[2] Mss. quidam hoc et proximo loco, *videbimus*. Nonnulli autem utroque loco, *videamus* : et sic Am.
(*a*) Vid. Enarr. in Psal. CXXXI, n. 11.

facta erat omnis terra. Sed exstirpat silvam qui ædificat domum; et propterea dictum est, *Cum domus ædificaretur post captivitatem.* Tenebantur enim homines captivi sub diabolo, et dæmonibus serviebant; sed redempti sunt a captivitate. Vendere se potuerunt, sed redimere non potuerunt. Venit Redemptor, et dedit pretium; fudit sanguinem suum, emit orbem terrarum. Quæritis quid emerit? Videte quid dederit, et invenite quid emerit. Sanguis Christi, pretium est. Tanti quid valet? Quid, nisi totus orbis? quid, nisi omnes gentes? Valde ingrati sunt pretio suo, aut multum superbi sunt, qui dicunt, aut illud tam parvum esse, ut solos Afros emerit; aut se tam magnos esse, pro quibus solis illud sit datum (a). Non ergo exsultent[1], non superbiant: pro toto dedit, quantum dedit. Novit quid emerit, quia novit quanti emerit. Inde quia redempti sumus post captivitatem ædificatur domus. Et qui sunt qui nos tenebant in captivitate? Quia illi quibus dicitur, *Annuntiate*, exstirpatores silvæ sunt: ut exstirpent silvam, liberent de captivitate terram, et struant, ædificent, annuntiando magnitudinem domus Domini. Unde silva dæmonum exstirpatur, nisi prædicetur ille qui super omnes est? Ergo omnes gentes dæmonia habebant deos: quos dicebant deos, dæmonia erant, Apostolo dicente apertius, *Quoniam quæ immolant gentes, dæmoniis immolant, et non Deo* (I Cor. x, 20). Quia ergo ideo erant in captivitate, quia dæmoniis immolabant, et propterea tota terra silvosa remanserat; annuntiatur iste *magnus et laudabilis nimis.*

6. [*vers.* 5.] Et quomodo ostenditur magnitudo ejus, ut eradicet illas superstitiones, sub quibus captivus populus tenebatur, quem redimere advenit *terribilis super omnes deos?* Et quasi diceretur illi, Quare dixisti, *super omnes deos?* sunt enim dii? sequitur et dicit, *Quoniam omnes dii Gentium dæmonia.* Intendat Charitas vestra. Magnum aliquid dicebat paulo ante, *Magnus Dominus*; et tanquam deficiens in laudi ipsius, *et laudabilis nimis.* Nonne hoc dixeram, quia dimisit tibi cogitare quod non poterat ipse verbis explicare? Explicans autem ipse verbis, quid magnum nobis dixit de Domino Jesu Christo? An quia super omnia dæmonia est? Cum enim dixisset, *Terribilis super omnes deos*; subjunxit, *Quoniam omnes dii Gentium dæmonia.* Non est magnum, esse super dæmonia: et tu, si volueris, eris; sed si in illum credideris. Hanc ipsa est illa magnitudo laudis, *Magnus Dominus et laudabilis nimis?* Volens enim explicare, ut poterat humana lingua, et quamvis magnus sit tactor organi Spiritus sanctus, tamen per angustias[2] spiritus humani syllabas sonat, sed cogitationes generat: explicare ergo per hanc linguam volens, quid ait? *Magnus Dominus et laudabilis nimis.* Dic, dic, quantum laudabilis; dic. *Terribilis est*, inquit, *super omnes deos.* Quare dixisti, *super omnes deos? Quoniam omnes dii Gentium dæmonia.* Et ipsa est tota laus illius qui laudabilis est nimis, quia superat omnes deos Gentium, qui sunt dæmonia? Exspecta, et audi quod sequitur: *Dominus autem cælos fecit.* Jam ergo non super dæmonia solum, sed super omnes cælos quos fecit. Si diceret, *Super omnes deos, quoniam omnes dii Gentium dæmonia*, et ibi tantummodo remaneret laudatio Domini, minus dixerat quam nos solemus de Christo cogitare: cum autem dixit, *Dominus autem cælos fecit*; videte quid intersit inter cælos et dæmonia; et videte quid intersit inter ipsos cælos et illum qui fecit cælos; ecce quantum excelsus est Dominus. Non dixit, Dominus autem super cælos sedet; fortasse enim alius illos fecisse putaretur, super quos sederet: sed dixit, *Dominus autem cælos fecit.* Si cælos fecit, etiam Angelos fecit: ipse fecit Angelos, ipse fecit Apostolos. Apostolis cedebant dæmonia: sed ipsi Apostoli cæli erant, qui Dominum portabant. Et quem Dominum portabant? A quo facti erant. Audi quia cæli sunt: *Cæli enarrant gloriam Dei* (*Psal.* xviii, 2). Ipsis cælis dicitur, *Annuntiate in gentibus gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus. Quoniam magnus Dominus et laudabilis nimis, terribilis est super omnes deos.* Quos deos? *Quoniam omnes dii Gentium dæmonia.* Et ipse est terribilis super omnes istos deos. *Dominus autem cælos fecit.* O cæli, quos fecit, annuntiate in gentibus gloriam ejus! Ædificetur domus per omnem terram, cantet omnis terra canticum novum.

7. [*vers.* 6.] *Confessio et pulchritudo in conspectu ejus.* Pulchritudinem amas? vis esse pulcher? Confitere. Non dixit, Pulchritudo et confessio; sed, *Confessio et pulchritudo.* Fœdus eras, confitere ut sis pulcher: peccator eras, confitere ut sis justus. Fœdare te potuisti; formosum te facere non potes. Qualis autem est sponsus noster, qui fœdam amavit, ut pulchram faceret? Quomodo, ait aliquis, fœdam amavit? *Non veni*, inquit, *vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* ix, 13). Quos vocas peccatores, ut remaneant peccatores[1]? Non, inquit. Et quomodo non erunt peccatores? *Confessio et pulchritudo in conspectu ejus.* Confitentur enim peccata sua, vomunt mala quæ avide voraverant; non redeunt ad vomitum suum, sicut canis immundus (II *Petr.* ii, 22): et erit confessio et pulchritudo. Amamus pulchritudinem: prius eligamus confessionem, ut sequatur pulchritudo. Iterum exsistit qui amat potentiam, amat et magnificentiam; vult esse magnus quomodo Angeli sunt. Magnificentia quædam est in Angelis; et tanta potentia, ut si faciant Angeli quidquid possunt, sustineri non possit. Et omnis homo desiderat potentiam Angelorum, sed justitiam Angelorum non amat. Prius justitiam dilige, et sequetur te potentia. Quid enim sequitur et hic? *Sanctitas et magnificentia in sanctificatione ejus.* Tu jam quærebas magnificentiam: prius dilige sanctitatem; cum sanctificatus fueris, eris et magnificus. Nam si præpostere prius esse volueris

[1] Tres Mss., *insultent.*
[2] Sic Am. Er. et nostri Mss. At Lov., *per angustas.*
(a) Donatistæ.

[1] Er. Ven. Lov., *Quos vocas peccatores? An ideo vocas ut remaneant peccatores.* M.

magnificus, ante cadis quam surgas : non enim surgis, sed extolleris. Melius surgis, si te ille erigat qui non cadit. Descendit enim ad te ille qui non cadit : tu cecideras, ille descendit, porrexit tibi manum; non potes viribus tuis surgere, amplectere manum descendentis, ut erigaris a forti.

8. [*vers.* 7.] Quid ergo ? Si *confessio et pulchritudo in conspectu ejus, sanctitas et magnificentia in sanctificatione ejus* (hoc annuntiamus, cum ædificamus domum; ecce jam annuntiatum est gentibus); quid debent facere gentes, quibus annuntiaverunt [1] illi qui silvam exstirpaverunt ? Jam ad ipsas gentes dicit, *Afferte Domino patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem : nolite vobis*; quia et illi qui vobis annuntiaverunt, non suam, sed illius gloriam annuntiaverunt : et vos *afferte Domino gloriam et honorem;* et dicite, *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (*Psal.* cxiii, 1). Nolite spem in homine ponere. Si baptizatur unusquisque vestrum, dicat : Ille me baptizat, de quo amicus sponsi dixit, *Hic est qui baptizat* (*Joan.* i, 33). Si enim hæc dixeritis, afferetis Domino gloriam et honorem : *Afferte Domino gloriam et honorem.*

9. [*vers.* 8.] *Afferte Domino gloriam nomini ejus.* Non nomini hominum, non nomini vestro, sed nomini ejus afferte gloriam. *Tollite hostias, et introite in atria ejus. Tollite hostias :* quid allaturi estis, ut introeatis in atria ejus ? Jam enim crevit domus, et facta sunt atria; qui afferunt hostias, intrent [2] in atria. Tauros allaturi sumus, hircos vel oves ? Absit. *Si voluisses sacrificium, dedissem utique.* Ille nobis hostiam commendabat, quam offerre debemus. Videte ne illa sit hostia, de qua jamdudum dixit, *Confessio et pulchritudo in conspectu ejus.* Confessio hostia est Deo. O ergo gentes, si vultis intrare in atria ejus, nolite vacuæ intrare, *Tollite hostias.* Quas hostias nobiscum portaturi sumus? *Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* l, 18, 19). Cum humili corde intra in domum Dei, et cum hostia intrasti. Si autem superbus es, inanis intras. Nam unde superbires, nisi inanis esses? Nam si plenus esses, non inflareris. Quomodo plenus esses? Si tecum tolleres hostiam, quam portares ad atria Domini. Jam ne diu teneamus, curramus cætera. Videte crescentem domum, videte ædificium ire per totum orbem terrarum. Gaudete, quia intrastis in atria; gaudete, quia ædificamini in templum Dei. Qui enim intrant, ipsi ædificantur, ipsi sunt domus Dei : ille est inhabitator, cui ædificatur domus toto orbe terrarum, et hoc post captivitatem. *Tollite hostias, et introite in atria ejus.*

10. [*vers.* 9, 10.] *Adorate Dominum in atrio sancto ejus :* in catholica Ecclesia; hoc est atrium sanctum ejus. Nemo dicat, *Ecce hic est Christus, ecce illic. Exsurgent enim pseudoprophetæ.* Dic eis istud, *Lapis super lapidem non relinquetur, qui non destruatur* (*Matth.* xxiv, 23, 24, 2) : ad parietem dealbatum vocatis; in atrio sancto adoro Deum meum.

11. *Commoveatur a facie ejus universa terra : dicite in nationibus, Dominus regnavit a ligno. Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur.* Quæ testimonia ædificationis domus Dei! Intonant nubes cœlorum per totum orbem terrarum ædificari domum Dei; et clamant ranæ de palude, Nos soli sumus christiani. Quæ testimonia profero ? Psalterii. Profero quod surdus cantas : aperi aures, tu cantas ista; cantas mecum, et non concordas mecum; lingua tua sonat quod sonat mea, et cor tuum dissonat a corde meo. Nonne tu cantas ista? Vide testimonia orbis terrarum : *Commoveatur a facie ejus universa terra :* et tu dicis non commoveri? *Dicite in nationibus, Dominus regnavit a ligno.* An forte hic obtinebunt, et dicent se regnare a ligno, quia fustibus Circumcellionum regnant? De cruce Christi regna, si a ligno regnaturus es. Nam lignum hoc tuum ligneum te facit : lignum Christi per mare te trajicit. Audis Psalmum dicentem, *Correxit orbem terræ, qui non commovebitur;* et tu dicis non solum motum post correctionem, sed etiam diminutum. Tu verum dicis; iste mentitur? Pseudoprophetæ clamantes, *Ecce hic est Christus, ecce illic,* verum dicunt; et propheta iste mentitur? Fratres, contra istas apertissimas voces auditis in angulis strepitum, Ille tradidit, et ille tradidit. Quid dicis? Voces tuæ audiendæ sunt, an voces Dei? *Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur.* Ego tibi orbem terrarum ostendo ædificatum; tolle hostiam, intra in atria Domini. Hostias non habes, propterea non vis intrare. Quid est hoc? Si hostiam tibi indiceret Deus taurum, hircum, arietem, invenires quod afferres : indixit tibi humile cor, et non vis intrare. Hoc enim in te non invenis, quia superbia tumuisti. *Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur. Judicabit populos in æquitate.* Tunc se illi plangent, qui nolunt modo diligere [1] æquitatem.

12. [*vers.* 11.] *Jucundentur cœli, et exsultet terra.* Jucundentur cœli, qui enarrant gloriam Dei; jucundentur cœli, quos Dominus fecit : exsultet terra, quam compluunt cœli. Cœli enim prædicatores, terra auditores. *Commoveatur mare et plenitudo ejus.* Quod mare? Sæculum. Commotum est mare, et plenitudo maris : omne sæculum concitatum est adversus Ecclesiam, cum dilataretur et ædificaretur toto orbe terrarum. De ipsa commotione audistis in Evangelio, *Tradent vos ad judicia* (*Marc.* xiii, 9). Commotum est mare : sed quando vinceret mare eum qui cœlos fecit?

13. [*vers.* 12, 13.] *Gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.* Omnes lenes, omnes mites, omnes æqui, campi sunt Dei. *Tunc exsultabunt omnia ligna silvarum.* Ligna silvarum, Pagani sunt. Quare jam gaudent? Quia præcisi sunt de oleastro [2], et inserti in olivæ (*Rom.* xi, 17). *Tunc exsultabunt omnia ligna silvarum :* quia præcisæ sunt ingentes arbores cedrinæ et cypa-

[1] Sic Mss. At Edd., *quid debeant gentes. Quid annuntiaverunt illi, etc.*
[2] Sic plures Mss. At Edd., *intrant.*

[1] Præcipui Mss., *eligere.*
[2] Am. et nostri Mss., *præcisi sunt oleastri.*

rissimæ, et imputribilia ligna translata sunt ad ædificationem domus. Ligna silvarum erant, sed antequam irent in ædificium; ligna silvarum erant, sed antequam olivam parerent [1].

14. *Tunc exsultabunt omnia ligna silvarum, ante faciem Domini, quoniam venit, quoniam venit judicare terram.* Primo venit, et postea venturus est. Primo venit in Ecclesia sua in nubibus. Quæ sunt nubes quæ eum portaverunt? Apostoli prædicantes, de quibus audistis, cum legeretur Apostolus: *Legatione*, inquit, *pro Christo fungimur, obsecrantes pro Christo reconciliari Deo* (II *Cor.* v, 20). Ipsæ sunt nubes in quibus venit, excepto adventu suo posteriore, quo venturus est judicare vivos et mortuos. Venit primo in nubibus. Hæc primo vox ipsius sonuit in Evangelio: *Amodo videbitis Filium hominis venientem in nubibus.* Quid est, *Amodo?* Nonne Dominus postea venturus est, quando se plangent omnes tribus terræ? Prius venit in prædicatoribus suis, et implevit totum orbem terrarum. Non resistamus primo adventui, ut non expavescamus secundum. *Et væ tunc prægnantibus et mammantibus.* Audistis modo in Evangelio: *Cavete, quia nescitis qua hora veniat* (*Marc.* xiii, 26, 17, 33). In figura dicta sunt. Quæ sunt prægnantes, et quæ sunt lactantes? Prægnantes animæ dicuntur, quæ habent spem in sæculo. Quæ autem adeptæ sunt jam quod sperabant, pro lactantibus sunt positæ. Verbi gratia: emere vult villam; prægnans est, nondum enim factum est, tumet uterus in spe: emit; peperit, adeo lactat quod emit. *Væ prægnantibus et mammantibus:* væ qui habent spem in sæculo, væ qui hærent his rebus quas de sæculi spe pepererunt [2]. Quid ergo debet facere christianus? Uti mundo, non servire mundo. Quid est hoc? Habentes tanquam non habentes. Sic dicit, sic hortatur quos non vult inveniri a die illa tanquam prægnantes et mammantes, sic eos hortatur: « De cætero, fratres, tempus breve est: reliquum est ut et hi qui habent uxores, tanquam non habentes sint; et qui flent, tanquam non flentes; et qui gaudent, tanquam non gaudentes; et qui emunt, quasi non tenentes [3]; et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utentes: præterit enim figura hujus mundi. Volo vos sine sollicitudine esse » (I *Cor.* vii, 29-32). Qui sine sollicitudine est, securus exspectat quando veniat Dominus ipsius. Nam qualis amor est Christi, timere ne veniat? Fratres, non erubescimus? Amamus, et timemus ne veniat. Certe amamus? an peccata nostra plus amamus? Ergo ipsa oderimus peccata, et amemus eum qui venturus est ad punienda peccata. Veniet, velimus, nolimus: non enim quia modo non venit, ideo venturus non est. Veniet, et quando nescis; et si paratum te invenerit, nihil tibi obest quia nescis. *Tunc exsultabunt omnia ligna silvarum, ante faciem Domini, quoniam venit:* prius. Et postea quid? *Quoniam venit judicare terram.* Et *exsultabunt omnia ligna silvarum.* Venit primo, et postea judicare terram: exsultantes inveniet eos qui primo ejus adventui crediderunt, *quoniam venit.*

15. Nam, *Judicabit orbem terrarum in æquitate:* non partem, quia non partem emit. Totum judicare habet, quia pro toto pretium dedit. Audistis Evangelium, quia cum venerit, inquit, *congregabit electos suos a quatuor ventis* (*Marc.* xiii, 27). Congregat electos omnes a quatuor ventis: ergo de toto orbe terrarum. Quia et ipse Adam [aliquando hoc dixeram (a)] orbem terrarum significat secundum græcam linguam. Quatuor enim litteræ sunt, A, D, A, et M. Sicut autem Græci loquuntur, quatuor orbis partes has in capite litteras habent, Ἀνατολήν dicunt Orientem; Δύσιν, Occidentem; Ἄρκτον, Aquilonem; Μεσημβρίαν, Meridiem: habes, Adam. Ipse ergo Adam toto orbe terrarum sparsus est. In uno loco fuit, et cecidit, et quodam modo comminutus implevit orbem terrarum: sed misericordia Dei undique collegit fracturas, et conflavit igne charitatis, et fecit unum quod fractum erat. Novit illud facere artifex ille; nemo desperet: multum quidem est, sed qui sit artifex, cogitate. Ille refecit, qui fecit; ille reformavit, qui formavit. *Judicabit orbem terrarum in æquitate, et populos in veritate sua.* Quæ est æquitas et veritas? Congregabit secum electos suos ad judicandum, cæteros autem separabit ab invicem: positurus est enim alios ad dexteram, alios ad sinistram. Quid autem æquius, quid verius, quam ut non exspectent misericordiam de judice, qui noluerunt facere misericordiam, antequam veniret judex? Qui autem voluerunt facere misericordiam, cum misericordia judicabuntur. Dicetur enim eis ad dexteram positis: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Et imputat opera misericordiæ: *Esurivi enim, et dedistis mihi manducare; sitivi, et potastis me*, et cætera. Rursus ad sinistram positis quid imputatur? Quia noluerunt facere misericordiam. Et quo ibunt? *Ite in ignem æternum.* Iste auditus malus magnum gemitum faciet [1]. Sed quid dixit alius psalmus? *In memoria æterna erit justus; ab auditu malo non timebit* (*Psal.* cxi, 7). Quid est, auditus malus? *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* xxv, 31-46). Qui gaudebit ad auditum bonum, non timebit ab auditu malo. Quomodo gaudebunt ad auditum bonum? *Venite, benedicti Patris mei.* Et a quo auditu non timebunt? *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Hæc est æquitas, hæc veritas. *Judicabit* enim *orbem terrarum in æquitate, et populos in veritate sua.* An quia tu injustus es, justus non erit judex? aut quia tu mendax es, verax non erit veritas? Sed si vis habere misericordem, esto misericors antequam veniat: dimitte si quid in te commissum est, da ex eo quo abundas. Et de cujus das, nisi de illius? Si de tuo dares, largitio esset: cum de illius das, redditio est. Quid enim habes, quod non accepisti (I *Cor.* iv, 7)? Hæ sunt hostiæ Deo gratissimæ, misericordia, humilitas, confessio,

[1] Lov., *pararent.* At plerique Mss., *parerent.*
[2] Sic Mss. At Edd., *de sæculo pepererunt.*
[3] Sic meliores Mss. At Am., *non utentes.* Lov., *non ementes.* Er., *non ementes nec utentes*

[1] Duo Mss., *habet.*
(a) Vid. Tract. 9 in Joan., n. 14; et Tract. 10, n. 12.

pax, charitas. Has apportemus, et securi exspectabimus adventum judicis, qui *judicabit orbem terrarum in æquitate, et populos in veritate suo.*

IN PSALMUM XCVI
ENARRATIO.

SERMO AD POPULUM.

1. Magna spectacula Deus præbet cordi christiano, et quibus vere nihil possit jucundius inveniri; si tamen adsit palatum fidei, cui sapiat mel Dei. Credimus omnibus vobis, qui in Salvatorem nostrum toto corde credidistis, inesse Spiritum ejus, qui vos delectet cum leguntur prophetiæ, ante tot annos prolatæ ex ore sanctorum, et post tot annos impletæ in fide gentium. Magnam enim jucunditatem tunc carpebant ipsi sancti Prophetæ, cum ea videbant in spiritu, non jam impleta, sed adhuc futura. Erat eis magna delectatio: sed tamen et ipsi pro charitate qua in nos accensi erant, quos nondum videbant, et spiritu parturiebant; volebant, si fieri posset, in hoc tempore nobiscum vivere, et videre impleta quæ in spiritu prophetabant. Inde Dominus discipulis suis, jam ista videre incipientibus, ait: *Multi justi et prophetæ voluerunt videre quæ videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Matth.* xiii, 17). Quamvis enim viderent ista in spiritu, tamen futura illis quodam modo formabantur: Apostolis autem jam præsentia reddebantur. Unde ille Simeon, justus quidam senex, multum exsultavit videns infantem Jesum, et agnoscens in parvo magnum, et in exigua carne cognoscens cœli et terræ Creatorem. Multum ergo exsultavit, quia responsum acceperat non se exiturum esse de hac vita, priusquam videret salutare Dei. Agnovit ergo illum, jucundatus est, exsultavit gaudio; et hoc ait: *Domine, nunc dimittis servum tuum in pace; quoniam viderunt oculi mei salutare tuum* (*Luc.* ii, 25-30). Magna est ergo ista jucunditas; et hanc facit charitas. Delectati sumus, cum psalmus iste cantaretur: et quædam ibi ab omnibus intellecta sunt; quædam vero, quantum arbitramur, aut a paucis, aut certe non ab omnibus. Simul ergo illum in isto sermone, in quo vobis servimus, consideremus, et videamus quanta dignatione nos Deus lætificare voluit, præsentando quæ promisit, et nobis exhibens veritatem promissis suis.

2. [*vers.* 1.] Inscribitur Psalmus, *Ipsi David, cum terra ejus restituta est.* Totum ad Christum revocemus, si volumus iter rectæ intelligentiæ tenere: non recedamus a lapide angulari (*Ephes.* ii, 20), ne intellectus noster ruinam faciat: in illo solidetur, quod instabili motu nutabat; in illo incumbat, quod per incerta pendebat. Quidquid dubitationis habet homo in animo auditis Scripturis Dei, a Christo non recedat; cum ei fuerit in illis verbis Christus revelatus, intelligat se intellexisse: antequam autem perveniat ad Christi intellectum, non se præsumat intellexisse. *Finis enim Legis Christus est, ad justitiam omni credenti* (*Rom.* x, 4). Quid est ergo, et quomodo accipitur in Christo, *Cum terra ejus restituta est?* Nam quomodo David intelligatur Christus, facile est agnoscere. Christus enim ex Maria, et ex semine David; et quia ex semine ejus futurus erat, propterea nomine ejus in figura prophetabatur. Ergo David Christus: quia et interpretatio David manu fortis est; et quis tam manu fortis, quam qui de cruce mundum vicit? Nam post resurrectionem et ascensionem ejus, accepto Spiritu sancto, loquentibus Apostolis variis linguis, commota multitudo eorum ipsorum qui eum crucifixerant, consilium quæsivit salutis; accepit, credidit; ignotum est, donatus est reatus sanguinis Christi, impertitus est potus sanguinis Christi; læti sunt fideles ejus cujus fuerant persecutores; crediderunt in eum quem crucifixerunt, et ante quem insultantes caput agitaverunt, cum ipsum caput habere voluerunt (*Act.* ii). Ita ergo *restituta est terra ejus*, quod habet titulus Psalmi. Terra enim ejus Judæa: et perierat omnis Judæa, quando crucifixerunt Dominum suum ignorantes, phrenetici sævientes in medicum, et salutem insania repellentes. Tanquam ergo perierat Judæa tota: quam tota [1]? Ipsi etiam Apostoli trepidaverunt. Petrus qui audaci dilectione sequebatur, timida trepidatione ter negavit. Resurgens, in via quosdam loquentes secum de se, tales invenit ipse Dominus Jesus Christus, ut dicerent illi quærenti unde colloquerentur: « Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus? Quibus ille dixit: Quæ? Et dixerunt: De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta potens in opere et sermone, coram Deo et omni populo; et quomodo eum tradiderunt summi sacerdotes [2] et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel » (*Luc.* xxiv, 18-21). Jam spem Christi perdiderant. Non enim dixerunt, Speramus eum redempturum; sed, *Sperabamus quod esset redempturus Israel.* Ipse cum eis erat, et spes illius in illis non erat. Ostendit se illis, manifestatus est etiam cæteris discipulis, visus, contrectatus, et inventus illis quibus jam perisse videbatur: revocata est fides eorum qui ceciderant; *restituta est terra ejus.* Deinde factis cum eis quadraginta diebus, ascendit in cœlum (*Act.* i, 3, 9); et, sicut paulo ante commemoravi, misso Spiritu sancto fecit discipulos suos, idiotas homines, loqui omnium gentium linguis. Tunc illi pro quibus non frustra dixerat, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* xxiii, 34), commoti, ut diximus, quæsierunt salutem, consilium acceperunt ut in eum crederent; crediderunt uno die tria millia, et rursus quinque millia (*Act.* ii, 41; *et* iv, 4); cœpit fervere per Judæam Ecclesia Christi, ubi ferbuerat opprobrium Christi; et *restituta est terra ejus.* Sed quia dixerat ipse, *Habeo alias oves quæ non sunt de hoc ovili; oportet me et eas adducere, ut sit unus grex et unus pastor* (*Joan.* x, 16); etiam ad Gentes, ad quas Prophetæ missi non erant, Apostoli missi sunt.

[1] Sic Mss. At Edd., *cum qua tota ipsi etiam*, etc.
[2] Mss., *summi sacerdotum.*

Quæsiti sunt qui non quæsierant, inventi sunt qui nihil exspectabant: quem non tenebant Deum pollicitatorem, invenerunt redemptorem. Jam enim Judæi tenebant Deum pollicitatorem, quia ibi Prophetæ Christum prædicaverant, ibi Christum promiserant; sed quem promissum audierant, præsentem non cognoverant: illis autem promissum nihil erat; sed tamen in Prophetis etiam de fide ipsorum dictum erat. Non dictum erat ipsis, sed dictum erat de ipsis. Missus est et ad illos: et audistis ex dispensatione Dei; ipsa enim lectio modo vobis lecta est in Actibus Apostolorum, quomodo centurio Cornelius credidit. Cornelius enim centurio non erat de gente Judæorum. Orabat, jejunabat, eleemosynas faciebat. Non illum deseruit Deus quamvis in Gentibus constitutum; ut missus est ei angelus, qui illi nuntiaret quod eleemosynæ et orationes ipsius acceptæ fuerint apud Deum: credidit, advocato ad se Petro (*Act.* x). Nomquid non illum poterat docere angelus? Misit illum ad Petrum, ut magis per hominem illi fides fieret; quia homines dignatus erat Dominus visitare: nec dedignabatur docere per hominem, qui dignatus est esse homo. Sic ergo *restituta est terra ejus*, uno pariete veniente de Judæis, altero pariete veniente de Gentibus: quibus duobus parietibus de diverso venientibus esset ipse lapis angularis, ubi ambo copularentur (*Ephes.* II, 20).

3. Iterum quomodo accipimus, *Cum terra ejus restitueretur?* Cum caro ejus resuscitaretur. Alius enim intellectus, tamen a Christo non recedens, sic potest nobis occurrere: terra restituta, caro resuscitata. Post resurrectionem enim ipsius facta sunt ista omnia quæ cantantur in Psalmo. Audiamos jam de terræ restitutione Psalmum plenum gaudio. Excitet nobis ipse Dominus Deus noster dignam tantæ rei exspectationem et jucunditatem; ipse sermonem nostrum moderetur aptum cordibus vestris, ut quidquid hic exsultat cor nostrum in talibus spectaculis, perducat ad linguam, et inde in aures vestras, deinde in cor vestrum, inde in facta vestra.

4. *Dominus regnavit.* Ille qui stetit ante judicem, ille qui alapas accepit, ille qui flagellatus est, ille qui consputus est, ille qui spinis coronatus est, ille qui colaphis cæsus est, ille qui in ligno suspensus est, ille cui pendenti in ligno insultatum est, ille qui in cruce mortuus est; ille qui lancea percussus est, ille qui sepultus est, ipse resurrexit. *Dominus regnavit.* Sæviant quantum possunt regna; quid sunt factura Regi regnorum, Domino omnium regum, Creatori omnium sæculorum? An ideo contemnitur, quia tam submissus, et tam humilis apparuit? Misericordia est, non impotentia: ille enim humilis apparuit, ut eum caperemus. Sed jam videamus: *Dominus regnavit; exsultet terra, jucundentur insulæ multæ.* Est quidem, quia verbum Dei non in sola continenti terra prædicatum est; sed etiam in insulis quæ constitutæ sunt in medio mari: et ipsæ plenæ christianis, plenæ sunt servis Dei. Non enim separat mare eum qui fecit mare. Quo naves possunt accedere, verba Dei non possunt? Impletæ sunt insulæ. Verumtamen possunt et in figura recte accipi insulæ, omnes Ecclesiæ. Quare insulæ? Quia circumlatrantur fluctibus omnium tentationum. Sed quomodo insula undique circumstrepentibus fluctibus tundi potest, frangi non potest, magisque ipsa frangit fluctus venientes, quam frangitur ab eis: sic et Ecclesiæ Dei pullulantes per totum orbem terrarum, passæ sunt persecutiones undique frementium infidelium, et ecce stant insulæ, et jam placatum est mare. *Jucundentur insulæ multæ.*

5. [*Vers.* 2.] « Nubes et caligo in circuitu ejus; justitia et judicium directio sedis ejus. » Quibus « nubes et caligo in circuitu ejus? » Quibus « justitia et judicium directio sedis ejus? » Nubes et caligo impiis, qui eum non intellexerunt; justitia et judicium fidelibus, qui in eum crediderunt: illi enim per superbiam non viderunt, illi per humilitatem dirigi meruerunt. Audi nubes et nebulam, et audi justitiam et judicium. Ipse Dominus ait: *In judicium ego in hunc mundum veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant* (*Joan.* IX, 39). Quid est, *qui vident cæci fiant?* Qui sibi videre videntur, qui se sapientes putant, qui non sibi arbitrantur necessariam medicinam, ipsi cæci fiant, ipsi non intelligant. Qui autem *non vident, videant*: qui cæcitatem confitentur, illuminari mereantur. Sit[1] ergo *in circuitu ejus nubes et caligo*, his qui eum non cognoverunt; confitentibus autem et humiliantibus se, *justitia et judicium directio sedis ejus.* Sedem ejus dicit eos ipsos qui in eum crediderunt: de ipsis enim sibi fecit sedem, quia in eis sedet Sapientia: Filius enim Dei, Sapientia Dei est (*I Cor.* I, 24). Audivimus[2] autem ex alia Scriptura magnum hujus intelligentiæ documentum. *Anima justi, sedes sapientiæ.* Ergo quia isti facti sunt justi, qui in eum crediderunt; justificati ex fide, facti sunt sedes ipsius: sedet in ipsis, judicans ex ipsis, et dirigens eos. Quare? Quia mansuetus invenit, veluti jumenta mitia, non recalcitraotia, non collum superbum adversus jugum ejus excutientia, non flagellum ejus recusantia: facta sunt jumenta ejus bona, mansueta; et meruerunt quod dictum est in alio psalmo, *Diriget mites in judicio, docebit mansuetos vias suas* (*Psal.* XXIV, 9). Propterea ergo illis *nubes et caligo*, quia non sunt recti[3]; mansuetis autem, *justitia et judicium directio sedis ejus.*

6. [*Vers.* 3.] *Ignis ante eum præibit, et inflammabit in circuitu inimicos ejus.* De quo igne dicit, fratres, *Ignis ante eum præibit, et inflammabit in circuitu inimicos ejus?* Non arbitror de illo igne dici, in quem mittendi sunt impii illa ultima judicii sententia, quibus ad sinistram separatis, sicut in Evangelio lectum meminimus, dicturus est, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 41): non puto de illo igne dici. Unde hoc non puto? Quia de quodam igne dicit, qui præibit ante illum, antequam veniat ad judicium. Dictum est enim præire ignem et inflammare in circuitu, id est per totum orbem terrarum, inimicos ejus. Ille ignis post ejus adventum erit;

[1] Ita Mss. At Edd., *Sic.*
[2] Quatuor Mss., *audiamus.*
[3] Aliquot Mss., *directi*: et quidam, *mansueti.*

isto autem ignis ante eum præibit. Quis est ergo iste ignis? Possumus eum accipere in pœnam malorum, possumus in salutem redemptorum. In pœnam malorum, quomodo? Quia cum prædicaretur Christus, iratæ sunt gentes, et commoverunt persecutionem: quæ ira ignis fuit, magis consumens eos qui persequebantur, quam eos quos persequebantur. Cum enim videmus duos, unum irascentem, alterum patienter ferentem, quis eorum ardeat, vestrum est judicare. Potestis in genere humano tale spectaculum contueri. Ponite vobis ante oculos hominem iniquum, commotum animo, trucem vultu, flammantibus oculis, scintillantibus verbis, ferri in hominis necem, in deprædationem, in injurias, in contumelias, non se capere, non se tenere; alterum patienter excipientem verba, plagas[1], quidquid ille inferre voluerit, et percutienti maxillam, parantem et alteram: cum videris hinc furias, inde lenitatem; hinc iram, inde patientiam; hinc flammas, inde tolerantiam; dubitabis pronuntiare quis eorum ardeat pœnamque patiatur? illene cujus corpus vexatur, an cujus animus vastatur? Propterea et Isaias propheta dixit: *Et nunc ignis adversarios comedet* (*Isai.* XXVI, 11). Quid est, *Et nunc?* Antequam veniat dies ille judicii magnus, jam furore suo ardent qui postea supplicio sempiterni illius ignis arsuri sunt. Nisi forte putatis, fratres mei, quia injustitia, quæ procedit ex homine ad lædendum alterum hominem, illi ad quem procedit nocet, et illi de quo procedit non nocet. Unde fieri potest? Aliquando facula ardens apponitur ad lignum humidum et viride, et non illud incendit, ipsa tamen ardet: sic et inimicus tuus. Si quis forte existit injustus qui tibi molietur insidias, vel præparet aliquam molestiam, injustus est: tu si viride lignum fueris, id est, si succo spirituali vigens et virens, flammis inimicitiarum restiteris, orando pro illo qui te persequitur; ille ardet, tu manes integer; et injustitia illius illi nocet, tibi nihil nocet. Nisi forte putas quis nocet tibi, si corpori tuo aliquid fecerit, et anima patiens et incorrupta ad Deum coronanda pervenerit, sequens exemplum Domini sui, qui pati maluit a Judæis, et qui poterat non mori, mortuus est, quis et qui poterat non nasci, natus est. Tu enim conditione natus es, ille voluntate; tu conditione moreris, ille misericordia. Quomodo ergo illi nihil nocuerunt Judæi; sic nec tibi quisquam persecutor inimicus, si tu elegeris esse membrum capitis illius.

7. Ecce intelleximus ignem ante eum præeuntem, id est, hoc tempore intelligendum in pœnam quamdam infidelium et iniquorum: intelligamus ignem, si possumus, et in salutem redemptorum; ita enim proposueramus. Idem ipse Dominus ait: *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* XII, 49). Sic ignem, quomodo gladium: nam et quodam loco ait non se venisse pacem mittere in terram, sed gladium (*Matth.* X, 34). Gladium ad separationem, ignem ad ustionem: sed utrumque salubrem, quia et gladius verbi ipsius salubriter nos separavit a consuetudine mala. Gladium enim attulit, et separavit unumquemque fidelium aut a patre suo qui in Christum non crediderat, aut a matre similiter infideli; aut certe, si de parentibus christianis natus est, saltem a progenie sua priore. Nemo enim nostrum non aut avum, aut proavum, aut aliquam antiquam originem in Gentibus habuit, et in illa exsecrabili Deo infidelitate: separati sumus ab eo quod eramus; sed gladius intercessit secernens, non interficiens. Hoc modo et ignis: *Ignem veni mittere in terram.* Exarserunt homines credentes in eum, acceperunt flammam charitatis; propterea et ipse Spiritus sanctus cum missus esset Apostolis, sic apparuit: *Visæ sunt illis*, inquit, *linguæ divisæ velut ignis, qui et insedit super unumquemque illorum* (*Act.* II, 3). Isto igne inflammati cœperunt ire per mundum, et inflammare, et incendere in circuitu inimicos ejus. Quos inimicos ejus? Qui deserto Deo a quo facti erant, adorabant simulacra quæ fecerant. Ipsi incendebantur, si mali erant, ad consumptionem; si boni erant, ad reparationem: sed ipse incendebatur, qui nolebat credere, illo igne, audito verbo Dei factus pejor, invidia sua exustus atque consumptus; aut si converteretur et crederet, nec sic in illo nihil arsisset. Arserat enim fenum, ut purgaretur aurum. Aurum fides est, fenum carnalis concupiscentia est. *Omnis caro fenum*, Isaias dicit, *et omnis honor carnis ut flos feni* (*Isai.* XL, 6). Quidquid est ergo in homine carnali appetens vana et sæcularia, fenum est. Quam multi forte, et fratres nostri iterum ad theatrum? feno ducti sunt. Nonne optandus est illis iste ignis, ut fenum ardeat, et aurum purgetur? Quod enim illis inest fidei, feno premitur. Bonum est ergo eis ardere sancto igne, ut feno consumpto, splendeat pretiosum quod redemit Christus. Ergo, *Ignis ante eum præibit, et inflammabit in circuitu inimicos ejus.* Sunt qui salubriter arserunt, hodie fideles ejus sunt; inimici ejus erant, et nunc jam fideles ejus sunt: quæris inimicos, non sunt; consumpti sunt, arserunt; charitas consumpsit in eis quod persequebantur[1] Christum, et purgavit in eis quod crederent in Christum: *Et inflammabit in circuitu inimicos ejus.*

8. [*Vers.* 4.] *Apparuerunt fulgura ejus orbi terræ.* Magna exsultatio. Nonne videmus? nonne manifestum est? Apparuerunt fulgura ejus universæ terræ; inflammati sunt inimici, incensi sunt inimici. Arsit quidquid contradicebat, et *apparuerunt fulgura ejus orbi terræ.* Quomodo apparuerunt? Ut jam crederent. Unde fulgura? De nubibus. Quæ sunt nubes Dei? Prædicatores veritatis. Vides autem nubem, in cœlo nebulosam, obscuram, et habet intus nescio quid latens. Si coruscet de nube, emicat splendor: ex eo ipso quod contemnebas, inde exsilivit quod expavescas. Misit ergo Dominus noster Jesus Christus Apostolos suos, prædicatores suos, velut nubes: videbantur homines et contemnebantur; quomodo videntur nubes, et contemnuntur, antequam de eis exsiliat quod mireris.

[1] Sic Mss. At Lov., *verbera ac plagas.*

[1] Am. et Mss., *quod persequebatur*: et infra, *quod crederet.* Sed videtur leg., *quo persequebantur, quo crederent.*

Erant enim illi primum homines carnem portantes, infirmi; deinde idiotæ, indocti, ignobiles : sed erat in illis quod fulgoraret, erat in illis quod coruscaret. Accedebat Petrus homo piscator, orabat, et surgebat mortuus (*Act.* IX, 40). Forma humana nubes erat, splendor miraculi coruscatio erat. Sic in verbis, sic in factis, cum miranda dicunt, et miranda faciunt, *Apparuerunt fulgura ejus orbi terræ. Vidit et commota est terra.* Si enim non est verum? si non tota terra jam christiana clamat, Amen, commota fulgoribus de illis nubibus erumpentibus? *Vidit, et commota est terra.*

9. [*vers.* 5.] *Montes fluxerunt sicut cera a facie Domini.* Qui sunt montes? Superbi. Omnis altitudo extollens se adversus Deum, factis Christi et Christianorum contremuit, succubuit, et quando dico quod dictum est, Fluxit, melius verbum inveniri non potest. *Montes fluxerunt velut cera a facie Domini.* Ubi est altitudo potestatum? ubi duritia infidelium? *Montes fluxerunt sicut cera a facie Domini.* Ignis eis fuit Dominus, illi ante faciem ejus sicut cera fluxerunt; tamdiu duri, donec ignis ille admoveretur. Complanata est omnis altitudo; modo blasphemare Christum non audet : et paganus non in eum credit, non eum tamen blasphemat; etsi nondum factus est vivus lapis, tamen victus est durus mons. *Montes fluxerunt sicut cera a facie Domini, a facie Domini omnis terræ:* non Judæorum tantum, sed et Gentium, sicut dicit Apostolus (*Rom.* III, 29); non enim est Judæorum tantum Deus, sed et Gentium. Dominus ergo universæ terræ, Dominus Jesus Christus in Judæa natus, sed non Judææ tantum natus : quia et antequam natus omnes fecit; et qui omnes fecit, omnes refecit. *A facie Domini omnis terræ.*

10. [*vers.* 6.] *Annuntiaverunt cœli justitiam ejus, et viderunt omnes populi gloriam ejus.* Qui cœli annuntiaverunt? *Cœli enarrant gloriam Dei* (*Psal.* XVIII, 2). Qui sunt cœli? Qui facti sunt sedes ipsius. Quomodo enim in cœlis sedet Deus, sic sedet in Apostolis, sic sedet in prædicatoribus Evangelii. Et tu si vis, cœlum eris. Vis esse cœlum? Purga de corde tuo terram. Si terrenas concupiscentias non habueris, et non frustra responderis sursum te habere cor, cœlum eris. *Si resurrexistis cum Christo* (fidelibus Apostolus loquitur), *quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 1 *et* 2). Cœpisti sapere quæ sursum sunt, et non quæ super terram sunt; nonne factus es cœlum? Carnem portas, et corde jam cœlum es : conversatio enim tua in cœlis erit (*Philipp.* III, 20). Talis annuntias et tu Christum : quis enim fidelium tacet Christum? Intendat Charitas vestra : putatis quia nos soli stantes hic annuntiamus Christum, et vos non annuntiatis? Unde ad nos veniunt, christiani volentes esse, quos nunquam vidimus, quos non novimus, quibus nunquam prædicavimus? An forte crediderunt nullo annuntiante? Apostolus dicit : *Quomodo credent quem non audierunt, quomodo audient sine prædicante* (*Rom.* X, 14)? Ergo tota Ecclesia prædicat Christum, et annuntiant cœli justitiam ipsius; quia omnes fideles quibus cura est lucrari Deo eos qui nondum crediderunt, et faciunt hoc ex charitate, cœli sunt. Intonat de illis Deus judicii sui terrorem; et tremit qui infidelis erat, et pavescit, et credit. Ostendite hominibus quid potuit Christus per totum orbem terrarum, loquendo eis, et adducendo eos ad amandum Christum. Quanti enim hodie adduxerunt amicos suos, aut ad pantomimum, aut ad choraulam? Quare, nisi amando illum? Et vos amate Christum. Tanta enim spectacula præbuit, in quo nemo potest dicere aliquid se reprehensionis invenire, ille qui vicit sæculum. Nam et aliquando quem amat quisque in theatro, vincitur in illo. Nemo vero vincitur in Christo : non est de quo erubescere. Arripite, adducite, attrahite quos potestis : securi estote, ad eum adducitis, qui non displicet videntibus; et rogate illum ut illuminet eos, et bene spectent[1]. *Annuntiaverunt cœli justitiam ejus, et viderunt omnes populi gloriam ejus.*

11. [*vers.* 7.] *Confundantur omnes qui adorant sculptilia.* Nonne factum est? Nonne confusi sunt? Nonne quotidie confunduntur? Sculptilia enim sunt manu facta[2] idola. Quare jam confunduntur omnes qui adorant sculptilia? Quia viderunt omnes populi gloriam ejus. Jam omnes populi gloriam Christi confitentur : erubescant qui adorant lapides. Quia lapides illi mortui erant, nos vivum lapidem invenimus : imo lapides illi nunquam vixerunt, ut nec mortui dicantur; lapis autem noster vivus est, et semper vixit apud Patrem, et pro nobis mortuus revixit, et modo vivit, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9). Hanc gloriam ipsius cognoverunt populi; dimittunt templa, currunt ad ecclesias. *Confundantur omnes qui adorant sculptilia.* Adhuc quærunt adorare sculptilia? Noluerunt deserere idola; deserti sunt ab idolis. *Confundantur omnes qui adorant sculptilia, qui gloriantur in simulacris suis.* Sed existit nescio quis disputator qui doctus sibi videbatur et ait : Non ego illum lapidem colo, nec illud simulacrum quod est sine sensu; non enim Propheta vester potuit nosse quia oculos habent et non vident (*Psal.* CXIII, 5), et ego nescio quia illud simulacrum nec animam habet, nec videt oculis, nec audit auribus : non ego illud colo; sed adoro quod video, et servio ei quem non video. Quis est iste? Nomen quoddam, inquit, invisibile quod præsidet illi simulacro. Hoc modo reddendo rationem de simulacris suis, diserti[3] sibi videntur, quia non colunt idola, et colunt dæmonia. Etenim, fratres, sicut dicit Apostolus, *Quæ immolant Gentes, dæmoniis immolant, et non Deo. Nolo vos*, inquit, *socios fieri dæmoniorum* (*I Cor.* X, 19, 20) : nam *scimus quia nihil est idolum* (*Id.* VIII, 4). Ipse hoc dixit Apostolus, *Scimus quia nihil est idolum, sed quæ immolant Gentes, dæmoniis immolant, et non Deo*; dixit, *Nolo vos fieri socios dæmoniorum.* Non ergo hinc se excusent, quia quasi ido-

[1] Sic vetustissimus liber Corb. At Edd., *exspectent* : et sic plerique Mss. sed qui hoc scribendi more, pro, *specto* et *spectacula*, passim præferunt, *exspecto* et *exspectacula*.

[2] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *manifesta*.

[3] Sic Er. et plerique Mss. At Am. et Lov., *deserti*.

lis insensatis dediti non sunt; dæmoniis magis dediti sunt, quod est periculosius. Nam si tantum idola colerent, sicut eos non adjuvarent, ita illis nihil nocerent; si autem adores et servias dæmonibus, erunt domini tui. Et qui erunt domini tui? Invidi tui: libertati tuæ necesse est invideant, semper te velint possidere, semper talem facere, qualem possint secum trahere. Est enim insita malevolentia quædam et pernicies nocendi istis malis spiritibus: gaudent de malo hominum; et de fallacia nostra, si nos fefellerint, pascuntur. Et quid quærunt? Non quibus in æternum dominentur, sed cum quibus in æternum damnentur; quomodo solet malevolus latro nominare innocentem. Numquid si fuerit vivus incensus, minus ardet, si duo ardeant? minus moritur, si duo moriantur? Pœna illi non minuitur, sed malevolentia pascitur. Mecum moriatur, non se minus moriturum dicens, sed solatium habet malum alterius. Talis est diabolus; seducere vult illos qui cum illo puniantur: et quia non potest fallere judicem Deum (non enim nominat apud illum innocentem), vera crimina volens habere quæ objiciat, peccata persuadet. Ecce quales dominos sibi faciunt qui colunt idola et dæmonia: *Quæ enim immolant Gentes, dæmoniis immolant, et non Deo: nolo vos socios fieri dæmoniorum.*

12. Nos autem qualem Deum habemus? Audite quid sequatur. Cum enim dixisset, *Confundantur omnes qui adorant sculptilia*[1], *qui gloriantur in simulacris suis:* ne existerent quasi reddentes rationem de simulacris, et dicerent, Non lapides, sed numina colimus; Quæ numina colis? dic mihi, dæmonia colis, an spiritus bonos, quales sunt Angeli? Sunt enim Angeli sancti, et sunt spiritus maligni. Ego dico quia in templis tuis non coluntur nisi spiritus maligni: qui sibi exigunt superbe sacrificium, et volunt se coli tanquam Deos, maligni sunt, superbi sunt. Tales sunt etiam homines non boni, qui suam gloriam quærunt, et Dei gloriam contemnunt. Homines autem sanctos attendite, qui sunt similes Angelis. Cum inveneris hominem aliquem sanctum servum Dei, si volueris illum colere et adorare pro Deo, prohibet te: non vult sibi arrogare honorem Dei, non vult tibi esse pro Deo, sed tecum esse sub Deo. Fecerunt hoc apostoli sancti Paulus et Barnabas. Prædicabant verbum Dei in Lycaonia. Mirabilia cum fecissent Lycaoniæ, cives ejusdem regionis adduxerunt victimas, et voluerunt illis sacrificare, dicentes Barnabam Jovem, et Paulum Mercurium, illi non sunt delectati. An forte ideo sibi immolari noluerunt, quia dæmonibus se comparari exsecrati sunt? Non, sed quia honorem divinum exhiberi hominibus horruerunt. Verba ipsorum indicant, non auspicamur. Sequitur enim lectio libri ejusdem, et dicit quomodo moti sunt: *Tunc Paulus et Barnabas consciderunt vestimenta sua, et dixerunt, Viri fratres, quid facitis? Et nos homines sumus passibiles, similes vobis* (*Act.* XIV, 13 *et* 14). Intendite. Quomodo ergo homines boni prohibent eos qui illos voluerant colere tanquam deos, et volunt potius ut Deus unus colatur, Deus unus adoretur, Deo uni sacrificium offeratur, non sibi: sic et omnes sancti Angeli[1], illius gloriam quærunt, quem diligunt; ad ejus cultum, ad ejus adorationem, ad ejus contemplationem omnes quos diligunt rapere et inflammare student; ipsum illis annuntiant, non se, quoniam Angeli sunt: et quia milites sunt, non norunt gloriam quærere nisi imperatoris sui; si autem suam gloriam quæsierint, ut tyranni damnantur. Talis exstitit diabolus et dæmonia, id est angeli ejus: arrogavit sibi honorem divinum et omnibus dæmoniis; et implevit templa Paganorum, et persuasit simulacra, et persuasit illa sacrificia offerri sibi. Nonne melius erat ut Angelos sanctos, quam ut dæmonia colerent? Respondent: Non colimus mala dæmonia; Angelos quos dicitis, ipsos et nos colimus, virtutes Dei magni et ministeria Dei magni. Utinam ipsos colere velletis: facile ab ipsis disceretis non illos colere. Audito angelum doctorem. Docebat quemdam discipulum Christi, et ostendebat illi multa miracula in Apocalypsi Joannis: ille autem quodam sibi demonstrato miraculo visionis expavit, et misit se ad pedes Angeli; et ille angelus qui non quærebat nisi gloriam Domini sui, *Surge, quid facis?* inquit, *illum adora; nam et ego conservus tuus sum, et fratrum tuorum* (*Apoc.* XIX, 10). Quid ergo, fratres mei? Nemo dicat: Timeo ne irascatur mihi angelus, si non illum colo pro deo meo. Tunc tibi irascitur, quando ipsum colere volueris: bonus est enim, et Deum amat. Quomodo dæmones irascuntur, si non colantur; sic Angeli indignantur, si pro Deo colantur. Sed ne forte dicat sibi cor infirmum, cor trepidum: Ergo si irascuntur dæmonia quia non coluntur, timeo offendere dæmonia. Quid tibi facturus est vel princeps ipsorum diabolus? Si posset aliquid, nullus nostrum remaneret. Nonne quotidie tanta in illum dicuntur ore Christianorum, et crescit seges Christianorum? Quando irasceris nequissimo servo tuo, hoc nomen illi imponis: Satanas, diabole; hoc illi dicis. Fortasse in hoc erras, quia homini hoc dicis, et immoderata ira raperis ad conviciandam imaginem Dei: et tamen hoc eligis quod ei dicas, quod valde detestaris. Si posset ille, non se vindicaret? Sed non permittitur: et tantum facit, quantum permittitur. Nam et Job tentare voluit, et nonnisi potestatem quæsivit (*Job* I, 11); et nihil faceret, nisi potestatem accepisset. Quare non ergo securus Deum adoras, quo nolente nemo tibi nocet, et quo permittente emendaris, non everteris? Si enim placuerit Domino Deo tuo permittere ut aliquis homo tibi noceat, aut aliquis spiritus tibi noceat, emendabit te, ut clames ad eum: *Emendans emendavit me Dominus, sed morti non tradidit me* (*Psal.* CXVII, 18). Ergo, *Confundantur omnes qui adorant sculptilia, qui gloriantur in simulacris suis. Adorate*

[1] Hic in excusis habetur, *addidit*: quod merito abest a Mss. Quippe præmisso superius, *Cum enim dixisset*, notantur duæ istæ priores partes hujus ℣. 7; moxque ostenditur contra idololatras, ne se non lapides, sed numina colere causarentur, subjuncta esse isthæc verba, *Adorate eum omnes angeli ejus.*

[1] Edd., *sancti vel Angeli.* Particula, *vel*, abest a Mss.

eum omnes Angeli ejus. Discant Pagani adorare Deum. Angelos volunt adorare; Angelos imitentur, et illum adorent qui ab Angelis adoratur. *Adorate eum omnes Angeli ejus.* Adoret angelus ille qui missus est ad Cornelium; nam cum adorans, Cornelium misit ad Petrum (*Act.* x, 3, *etc.*): adoret Christum Dominum Petri [1], et ipse conservus Petri. *Adorate eum omnes Angeli ejus.*

13. [*vers.* 8.] *Audivit, et jucundata est Sion.* Quid audivit Sion? Quia adorant eum omnes Angeli ejus. Quid audivit Sion? ecce quid audivit: *Annuntiaverunt cœli justitiam ejus, et viderunt omnes populi gloriam ejus: confundantur omnes qui adorant sculptilia, qui gloriantur in simulacris suis.* Etenim Ecclesia necdum erat in Gentibus; in Judæa crediderant ex Judæis, et putabant ipsi Judæi qui crediderant solos se pertinere ad Christum: missi sunt Apostoli ad Gentes, prædicatum est Cornelio; credidit Cornelius, baptizatus est, baptizati sunt et illi qui cum Cornelio erant. Sed ut baptizarentur, quid factum est, scitis: non quidem huc usque pervenit Lector, sed tamen aliqui recordantur; et qui non recordantur, audiant a me breviter. Missus est angelus ad Cornelium, angelus Cornelium misit ad Petrum, Petrus venit ad Cornelium. Et quia de Gentibus erat Cornelius, et ipse et qui cum illo erant, non erant circumcisi: ne dubitarent ergo illi tradere Evangelium non circumcisis; antequam baptizaretur ipse Cornelius et illi qui cum illo erant, venit Spiritus sanctus, et implevit illos, et cœperunt loqui linguis. In nullum autem ceciderat Spiritus sanctus, nisi qui fuerat baptizatus: in istos autem ante Baptismum cecidit. Posset enim Petrus dubitare utrum incircumcisos baptizaret: venit Spiritus sanctus, cœperunt loqui linguis; donatum est donum invisibile, et tulit dubitationem de Sacramento visibili; baptizati sunt omnes. Et habes ibi scriptum: *Audierunt autem Apostoli, et qui erant in Judæa fratres, quoniam et Gentes receperunt verbum Dei, et benedicebant Deum.* Hoc est quod hic commemorat: *Audivit, et jucundata est Sion; et exsultaverunt filiæ Judææ* [2]. Quid audivit, et jucundata est Sion? *Quia receperunt Gentes verbum Dei.* Unus paries venerat, sed angelus nondum erat. Sion ipsa Ecclesia quæ erat in Judæa, proprie hic nominata est. *Audivit, et jucundata est Sion; et exsultaverunt filiæ Judææ.* Sic scriptum est: *Audierunt Apostoli, et qui erant in Judæa fratres.* Videte si non *exsultaverunt filiæ Judææ.* Quid audierunt? *Quia et Gentes receperunt verbum Dei.* Ubi illud dixit iste psalmus? *Annuntiaverunt cœli justitiam ejus, et viderunt omnes populi gloriam ejus.* Et quia Gentes crediderunt, a quibus colebantur idola; secutus ait: *Confundantur omnes qui adorant sculptilia, qui gloriantur in simulacris suis. Audivit, et jucundata est Sion; et exsultaverunt filiæ Judææ.* Postea quidam de circumcisis calumniari voluerunt Petro, et dixerunt illi: *Quare intrasti ad Gentiles incircumcisos, et manducasti cum eis?* Ille autem reddidit eis rationem, quomodo eum araret demonstratus est illi discus pendens quatuor lineis. Discus ille qui habebat omnia animalia, significabat omnes Gentes. Ideo autem quatuor lineis pendebat, quia quatuor partes sunt orbis, unde futuri populi erant: et ideo quatuor Evangelia prædicant Christum, ut gratia ipsius ad omnes quatuor partes orbis pertinere intelligatur. Quia ergo tale visum demonstratum fuerat Petro, indicavit, aperuit illis omnia, quomodo credidit Cornelius, quia priusquam baptizaretur homo gentilis, venit super eum Spiritus sanctus. Hæc cum audissent, tacuerunt, et magnificaverunt Deum, dicentes: *Utique et Gentibus Deus pœnitentiam ad vitam dedit* (*Act.* xi, 1-18). Ecce, *Audivit, et jucundata est Sion; et exsultaverunt filiæ Judææ, propter judicia tua, Domine.* Quæ judicia? Quia non est personarum acceptor Deus. Namque ipse Petrus cum vidisset Cornelium centurionem, et eos qui cum illo erant, adimpletos Spiritu sancto, exclamavit, et ait, *In veritate comprehendo quia non est personarum acceptor Deus.* Ergo, *Exsultaverunt filiæ Judææ, propter judicia tua, Domine.* Quid est, *propter judicia tua?* Quia in omni gente, *et in omni populo, quicumque illi servierit, acceptus est illi* (*Id.* x, 34, 35). Quia non Judæorum Deus tantum, sed et Gentium (*Rom.* III, 29).

14. [*vers.* 9.] Videte si non hoc est unde exsultaverunt filiæ Judææ. *Et exsultaverunt filiæ Judææ, propter judicia tua, Domine. Quoniam tu es Dominus altissimus super omnem terram.* Non super solam Judæam, non super solam Jerusalem, non super solam Sion, sed *super omnem terram.* Huic universæ terræ judicia Dei viguerunt, ut undique populos convocaret: quibus non communicant, qui se præciderunt; nec audiunt prædictum, nec vident impletum, *Quoniam tu es Dominus altissimus super omnem terram. Nimis exaltatus es super omnes deos.* Quid est, *nimis?* Nam de Christo dicitur. Quid est ergo, *nimis*, nisi ut intelligaris æqualis Patri? Quid est, *super omnes deos?* qui sunt? Idola non habent sensum, non habent vitam; dæmonia habent sensum, habent vitam; sed mala sunt. Quid magnum est quia exaltatus est Christus super idola? Exaltatus est super dæmonia; sed nec hoc valde magnum est: dæmonia quidem dii Gentium (*Psal.* xcv, 5), sed ille nimis exaltatus est super omnes deos. Et homines dicti sunt dii, *Ego dixi, Dii estis, et filii Altissimi omnes*: item scriptum est, *Deus stetit in synagoga deorum; in medio autem deos discernens* (*Psal.* LXXXI, 6, 1). Super omnes exaltatus est Jesus Christus Dominus noster: nec tantum super idola, nec tantum super dæmonia; sed super omnes homines justos. Et hoc parum est; super omnes etiam Angelos: nam unde est, *Adorate eum omnes Angeli ejus? Nimis exaltatus es super omnes deos.*

15. [*vers.* 10.] Quid ergo facimus omnes qui ad illum convenimus, ad eum qui nimis exaltatus est super omnes deos? Breve præceptum nobis dedit. *Qui diligitis Dominum, odite malignum.* Non est dignus

[1] Edd., nam cum adorans Cornelius misit ad Petrum, adorare Christum Dominum Petri, etc. Locum emendamus ad Mss.
[2] Edd., filiæ Judæ. At plures Mss. juxta LXX, filiæ Judææ. Sic etiam melioris notæ codices in Psal. 47, ỳ. 12.

Christus cum quo diligas avaritiam. Amas illum; debes odisse quod odit. Homo est inimicus tuus, hoc est quod tu; creati estis ab uno Creatore, in una conditione: et tamen si filius tuus loquatur inimico tuo, et veniat ad domum inimici tui, et assiduas collocutiones habeat cum illo, exhæredare illum vis; quia loquitur cum inimico tuo. Et quomodo? Quia justam vocem videris tibi habere: Amicus es inimici mei, et quæris aliquid de re mea! Ergo attende. Diligis Christum, inimica Christi est avaritia: quare cum illa loqueris? Non dico, loqueris cum illa; quare illi servis? Nam multa jubet Christus, et non facis; jubet ipsa, et facis. Jubet Christus ut vestias pauperem, et non facis; jubet avaritia ut facias fraudem, et hoc potius facis. Si hæc ita sunt, si talis es, nulli tibi multum promittere hæreditatem Christi. Sed dicis: Diligo Christum. *Qui diligitis Dominum, odite malignum.* Hinc apparet te diligere quod bonum est, si inventus fueris odisse quod malum est: *Qui diligitis Dominum, odite malignum.*

16. Sed cum cœperimus odisse malignum, subsequentur persecutiones. Odimus malignum; dicit nobis aliquis persecutor, Fac fraudem; dicit nobis, Adora idolum, dicit nobis, Thus pone dæmoniis: sed nos audivimus, *Qui diligitis Dominum, odite malignum.* Audivimus quidem, sed si non fecerimus, sævit ille. Usquequo sævit? quid est ablaturus? Responde; quare Christianus es? propter æternam hæreditatem, an propter terrenam felicitatem? Interroga fidem tuam, pone in catasta [1] conscientiæ animam tuam, torque teipsum timore judicii, responde cui credideris, quare credideris. Dicis mihi: In Christum credidi. Quid tibi promisit Christus, nisi quod ostendit in se? Quid ostendit in se? Mortuus est, et resurrexit, ascendit in cœlum. Vis sequi? Imitare passionem, exspecta promissionem. Quid ergo tibi ablaturus est sæviens, cum cœperis odisse malignum, quia diligis Dominum? quid ablaturus? Patrimonium: numquid cœlum? Postremo quidquid tibi dedit Deus, tollat ille (non tollit quidem, si non vult Deus, si autem vult Deus, tollit quod dedit Deus, ne se tibi auferat ipse Deus): Deum tibi nemo tollet, tu tibi illum tollis, si illum fugis.

17. Forte respondes: Non curo de patrimonio meo; *Dominus dedit, Dominus abstulit*; possum dicere, *Sicut Domino placuit, ita factum est* (*Job* I, 21); sed timeo ne occidat me. Hoc est totum. Audi ergo Psalmum consolantem: *Custodit Dominus animas servorum suorum.* Quia ergo dixerat superius, *Qui diligitis Dominum, odite malignum*; ne ideo timeres odisse malignum, ne occideret te malignus, subjecit statim, *Custodit Dominus animas servorum suorum* [2]. Audi illum custodientem animas servorum suorum, et dicentem: *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* x, 28). Occidit et corpus, qui in te plurimum potuerit: quid tibi fecit? Quod et Domino Deo tuo. Quare amas habere quod Christus, si times pati quod Christus? Ille venit ferre vitam tuam temporalem, infirmam, morti obnoxiam. Certe time mori, si potes non mori. Quod per naturam vitare non potes, quare propter fidem non suscipis? Tollat tibi istam vitam qui minatur adversarius, dat tibi Deus aliam vitam: quia et istam ipse tibi dedit, et si ipse noluerit, nec ipsa tolletur; si autem voluerit ut tollatur tibi, habet quod tecum mutet, noli timere spoliari pro illo. Non vis exui veste pannosa? Stolam gloriæ tibi daturus est. Quam stolam dicis mihi? *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* (I *Cor.* xv, 53). Hæc ipsa caro tua non peribit. Usque ad mortem potest sævire inimicus: potestatem ultra non habet, nec in animam, nec in ipsam carnem; quia etsi dissipet carnem, non impedit resurrectionem. De anima sua timebant homines, et quid eis Dominus ait? *Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt* (*Matth.* x, 30). Times ne animam perdas, qui capillum non perdis? Deo omnia numerata sunt. Omnia redintegrabit, qui omnia creavit. Non erant, et creata sunt: erant, et non reparabuntur? Credite ergo toto corde, fratres mei, et *qui diligitis Dominum, odite malignum.* Fortes estote, non solum in diligendo Deum, sed etiam in odiendo malignum. Nemo vos terreat; potentior est qui vos vocavit, omnipotens est [1]; fortior est omni forti, superior est omni excelso. Filius Dei pro nobis mortuus est; securus esto accepturum te vitam ipsius, qui pignus habes mortem ipsius. Pro quibus enim mortuus est? numquid pro justis? Paulum interroga. *Etenim Christus pro impiis mortuus est* (*Rom.* v, 6). Impius eras, et mortuus est pro te, justificatus es, et deseret te? Qui justificavit impium, relinquet pium? *Qui diligitis Dominum, odite malignum.* Nemo timeat: *Custodit Dominus animas servorum suorum, de manu peccatoris eruet eos.*

18. [*Vers.* 11.] Sed forte dicturus es: Perdo lucem istam. *Lux orta est justo.* Quam lucem times ne perdas? times ne in tenebris sis? Noli timere ne perdas lucem, imo time ne dum caves perdere istam lucem, perdas illam lucem veram. Quam times enim perdere, videmus quibus donata est, cum quibus tibi communis est. Numquid soli boni vident istum solem, cum faciat oriri solem suum super bonos et malos, et pluat super justos et injustos (*Matth.* v, 45)? Istam lucem vident tecum iniqui, vident tecum latrones, vident tecum impudici, vident tecum bestiæ, muscæ, vermiculi. Qualem lucem justo servat, qui et istis istam donat? Merito hanc lucem in fide martyres viderunt. Qui enim istam contempserunt, aliquam viderunt quam desideraverunt, qui hanc respuerunt. *Lux orta est justo, et rectis corde jucunditas.* Nolite putare quia vere in miseria fuerunt, cum in catena ambulaverunt. Latus fuit carcer fidelibus, leves [2] fuerunt

[1] Mss., *catista*, et *catæsta*, vel *cathasta*; sed plerique, *catasta.* Isidoro lectus ferreus est, in quo martyres subjecto igne torquebantur: aliis etiam, machina proprie seu locus, in quo servi vincti exponebantur venditioni, aut etiam operi faciendo includebantur.

[2] Vetus cod. Corb. hoc tantum loco, *animas justorum suorum.*

[1] Am. Er. et aliquot Mss., *nam non vos terreant potentiores: qui vos vocavit omnipotens est.*

[2] Plerique Mss., *lenes.*

catenæ confitentibus. Habebant gaudia in catasta, qui Christum prædicabant inter tormenta. *Lux orta est justo*. Quæ lux orta est justo? Quæ non oritur injusto; non ista lux quam facit oriri super bonos et malos. Est alia lux quæ oritur justo; de qua luce non sibi orta, in fine dicent injusti : *Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non ortus est nobis* (*Sap*. v, 6). Ecce amando istum solem, in tenebris cordis jacuerunt. Quid profuit oculis videre istum, et mente non videre illum? Tobias[1] cæcus erat, et filium suum viam Dei docebat. Nostis hoc, quia Tobias filium suum admonebat, et dicebat, *Fili, fac eleemosynas, quia eleemosynæ non permittunt ire in tenebras* (*Tob*. IV, 7, 11) : et loquebatur ille qui in tenebris erat. Videtis quia est alia lux quæ oritur justo, et rectis corde jucunditas? Oculos non habebat, et filio suo dicebat, *Fac eleemosynas; eleemosynæ non sinunt ire in tenebras* : nec timuit, ne diceret sibi in corde suo filius ipsius, Tu enim eleemosynas non fecisti : quare cæcus mihi loqueris? Ecce eleemosynæ ad tenebras te perduxerunt, et quomodo mihi dicis : *Eleemosynæ non sinunt ire in tenebras?* Quare ille ista cum fiducia dicebat, nisi quia aliam lucem videbat? Filius patri manum tenebat, ut ambularet : sed pater filium viam docebat, ut viveret. Est ergo alia lux, quæ oritur justo : *Lux orta est justo, et rectis corde jucunditas*. Vis illam nosse? Esto rectus corde. Quid est, Esto rectus corde? Noli torto corde esse ad Deum, resistens voluntati ipsius, et volens illum curvare ad te, et non te dirigere ad illum, et senties jucunditatem, quam norunt omnes qui recto sunt corde. *Lux orta est justo, et rectis corde jucunditas*.

19. [*vers*. 12.] *Jucundamini, justi*. Jam forte fideles audientes, *Jucundamini*, convivia meditantur, calices præparant, rosarum tempus exspectant; quia dictum est, *Jucundamini, justi*. Vide quid sequitur : in *Domino*. *Jucundamini, justi, in Domino*. Exspectas tempus veris, ut jucunderis : Dominum habes jucunditatem, Dominus semper tecum est, non habet tempus; habes illum nocte, habes illum die. Esto rectus corde, et semper est tibi de illo jucunditas. Non enim jucunditas quæ est secundum sæculum, vera jucunditas est. Audi prophetam Isaiam : *Non est gaudere impiis, dicit Dominus* (*Isai*. XLVIII, 22; *et* LVII, 21). Gaudere quod vocant impii, non est gaudere. Quale gaudium noverat qui hoc gaudium improbabat? Credamus illi, fratres. Homo erat, sed ambo gaudia noverat. Utique noverat gaudia calicis, quia homo erat, noverat gaudium mensæ, noverat gaudium lecti, noverat gaudia ista sæcularia et luxuriosa. Ille qui noverat illa, ait præsumens : *Non est gaudere impiis, dicit Dominus*. Sed non dicit homo; *Dominus dicit* : ex veritate Domini[2], *Non est gaudere impiis*. Nam illi sibi videntur gaudere : *Non est* autem *gaudere impiis, dicit*, non homo, sed *Dominus*. Unde ille ipsum gaudium videns, ait : *Et diem hominum non concupivi, tu scis* (*Jerem*. XVI, 16). Qui mihi alium diem ostendis, qui me aliam lucem doces, qui me alia jucunditate perfundis, qui aliud mihi intus insinuas, fecisti me non concupiscere diem hominum. Utique videbat Isaias homines in potatione, in luxuria, in theatris, et spectaculis, totum mundum luxuriari variis nugis; et tamen clamabat, *Non est gaudere impiis, dicit Dominus*. Si hoc non est gaudere, quale gaudium videbat, in cujus comparatione non erat hoc gaudium? Tanquam si tu nosses solem, et alicui laudanti lucernam diceres : Non est ista lux. Quare lux non est? Ille pro magno habet, gaudet, exsultat; et tu dicis : Non est ista lux. Aut si quis simiam miraretur, diceres : Non est ista pulchritudo. Et si forte ille occupatus esset circa compositionem membrorum in illa bestia, et omnes illas congruentias miraretur; tu qui noveras aliam pulchritudinem, negares istam, et diceres : Non est. Quare? Quia aliam nosti. Sed dicis : Ego illam quam videbat Isaias, non video. Crede, et videbis. Forte enim non habes unde videas; est enim oculus unde illa pulchritudo videatur. Nam quomodo est oculus carnis, unde lux ista videatur, sic est oculus cordis, unde illa jucunditas videatur : forte ille oculus saucius est, sordidatus est, turbatus est ab ira, ab avaritia, a cupiditate, a libidine insensata; turbatus est oculus tuus, non potest videre illam lucem. Crede, antequam videas : sanaberis, et videbis. *Lux orta est justo, et rectis corde jucunditas*.

20. *Jucundamini*, ait, *justi in Domino : et confitemini memoriæ sanctitatis ejus*. Jam jucundati in Domino, jam gaudentes in Domino, illi confitemini; quia nisi vellet, non in illo gauderemus. Ait enim ipse Dominus : *Hæc locutus sum vobis, ut in me pacem habeatis, in mundo autem pressuram* (*Joan*. XVI, 33). Si christiani estis, pressuras in isto mundo sperate; tranquilliora et meliora tempora nolite sperare. Fratres, fallitis vos; quod vobis Evangelium non promittit, nolite vobis promittere. Quid dicat Evangelium, scitis : christianis loquimur; fidei prævaricatores esse non debemus. Evangelium hoc dicit, quia in novissimis temporibus multa mala, multa scandala, multæ pressuræ, multæ iniquitates abundabunt : sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. *Refrigescet*, inquit, *charitas multorum* (*Matth*. XXIV, 3-13). Qui ergo perseveranter spiritu ferbuerit, secundum Apostolum, qui ait, *Spiritu ferventes* (*Rom*. XII, 11), ejus charitas non refrigescet; quia ipsa charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Id*. V, 5). Nemo sibi ergo promittat quod Evangelium non promittit. Ecce venient lætiora tempora, et facio illud, et emo illud. Bonum est tibi ut attendas illum qui non fallitur[1], nec fefellit aliquem, qui tibi promisit non hic lætitiam, sed in se; et cum transierint ista, speres quia cum illo regnabis in æternum; ne cum hic vis regnare, neque hic habeas jucunditatem, neque illic invenias.

[1] In veteribus libris constanter scribitur, *Tobis*. Apud LXX vero, *Tobit*.
[2] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *Ex veritate Dominus dicit, Non est gaudere*, etc.

[1] Am. et Mss., *fallit*.

IN PSALMUM XCVII
ENARRATIO.
SERMO AD PLEBEM.

1 [*vers.* 1.] *Cantate Domino canticum novum.* Novus homo novit, vetus non novit. Vetus homo est vetus vita, et novus homo nova vita: vetus vita ex Adam trahitur, nova vita in Christo formatur. Dicitur autem in hoc psalmo universo orbi terrarum ut cantet canticum novum. Nam apertius alibi sic dicitur, *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra* (*Psal.* xcv, 1); ut intelligant qui se præcidunt a communione totius orbis terrarum, non se posse cantare canticum novum, quia canticum novum in toto, non in parte cantatur. Et hic attendite et videte hoc dici. Et cum dicitur universo orbi terrarum ut cantet canticum novum, hoc intelligitur, quia pax cantat canticum novum. *Cantate Domino canticum novum; quoniam mirabilia fecit Dominus.* Quæ mirabilia? Ecce modo legebatur Evangelium, et audivimus mirabilia Domini. Efferebatur mortuus unicus matris suæ, quæ erat vidua: misertus Dominus fecit illos stare; deposuerunt illum; et dixit, *Juvenis, tibi dico, surge.* Et sedit ille mortuus, et cœpit loqui, et reddidit illum matri suæ (*Luc.* vii, 12-15). Ecce mirabilia fecit Dominus; sed multo majora mirabilia sunt, quod totum orbem terrarum a morte sempiterna erexit, quam quod unicum filium matris viduæ resuscitavit. *Cantate* ergo *Domino canticum novum; quoniam mirabilia fecit Dominus.* Quæ mirabilia? Audi: *Sanavit ei dextera ejus et brachium sanctum ejus.* Quod est brachium sanctum Domini? Dominus noster Jesus Christus. Audi Isaiam: *Quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* liii, 1)? Brachium ergo sanctum et dextera ipsius, idem ipse est. Ergo Dominus noster Jesus Christus brachium Dei, et dextera Dei: propterea, *Sanavit ei.* Non dictum est tantum, Sanavit orbem terrarum dextera ejus; sed, *Sanavit ei.* Multi enim sanantur sibi, non ei. Ecce quam multi cupiunt sanitatem istam corporalem, et ab illo accipiunt; ab illo sanantur, et non illi sanantur? Quomodo ab illo sanantur, et non illi sanantur? Accepta sanitate lasciviunt: qui ægroti casti erant, sanati adulteri fiunt; qui cum ægrotarent, neminem lædebant, receptis viribus invadunt et opprimunt innocentes: sanati sunt, sed non ei. Quis est qui sanatur ei? Qui intus sanatur. Quis est qui intus sanatur? Qui credit in eum ut cum[1] interius fuerit sanatus, in novum hominem reformatus, postea et hoc quod languet ad tempus caro ista mortalis, recipiat in fine et ipsa suam perfectissimam sanitatem. Sanemur ergo ei. Ut autem sanemur ei, credamus in dexteram ejus; quia *sanavit ei dextera ejus et brachium sanctum ejus.*

2. [*vers.* 2.] *Notum fecit Dominus salutare suum.* Ipsa dextera, ipsum brachium, ipsum salutare Dominus noster Jesus Christus, de quo dictum est, *Et videbit omnis caro salutare Dei* (*Luc* iii, 6): de quo etiam dixit ille Simeon qui infantem accepit in manus, « Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace; quoniam viderunt oculi mei salutare tuum (*Id* ii, 28-30). Notum fecit Dominus salutare suum. » Cui notum fecit? parti, an universo? Non parti alicui. Nemo fallat, nemo decipiat, nemo dicat, *Ecce hic est Christus, ecce illic* (*Matth.* xxiv, 23): qui dicit, *Ecce hic est, ecce illic*, partes ostendit. Cui *notum fecit Dominus salutare suum?* Audi quid sequitur: *Ante conspectum gentium revelavit justitiam suam.* Dextera Dei, brachium Dei, salutare Dei, et justitia Dei, Dominus est salvator noster Jesus Christus.

3. [*vers.* 3.] « Memor fuit misericordiæ suæ Jacob, et veritatis suæ domui[1] Israel. » Quid est, « Memor fuit misericordiæ et veritatis? » Ut promitteret, misertus est; quia promisit et exhibuit misericordiam, veritas consecuta est: misericordia præmisit promissionem, promissio reddidit veritatem. *Memor fuit misericordiæ suæ Jacob, et veritatis suæ domui Israel.* Et quid? tantum Jacob, et tantum domui Israel? Domus Judæorum et propago illa Abrahæ secundum carnem solet dici domus Israel, et Israel Jacob. Jacob enim filius Isaac, Isaac autem ipse filius Abrahæ. Ergo Jacob nepos Abrahæ fuit; et de Jacob duodecim filii, et de duodecim filiis universa propago Judæorum. Numquid illis tantum promissus est Christus? Si discutias quid sit Israel, Israeli promissus est Christus. Israel est Videns Deum. Videbimus per speciem, si nunc videamus per fidem. Habeat oculos fides nostra, et exhibebitur veritas fidei: credamus in eum quem non videmus, et gaudentes videbimus; desideremus non visum, et fruemur viso. Ergo et modo Israel per fidem; tunc autem Israel per speciem, facie ad faciem. Non jam per speculum, non in ænigmate (I *Cor.* xiii, 12); sed, quemadmodum dictum est a Joanne, « Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus: scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est » (I *Joan.* iii, 2). Ad hanc visionem parate corda vestra, ad hoc gaudium parate animas vestras: quomodo si solem vellet Deus ostendere, moneret ut oculos pararetis carnis; sed quia sapientiæ suæ speciem vobis dignatur ostendere, parate oculos cordis. Beati mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* v, 8). *Memor fuit misericordiæ suæ Jacob, et veritatis suæ domui Israel.* Quis est iste Israel? Ne forte unam gentem cogites Judæorum, audi quod sequitur: *Viderunt omnes fines terræ salutare Dei nostri.* Non dictum est, omnis terra; sed, *omnes fines terræ:* quomodo dicitur, a termino usque ad terminum. Nemo concidat, nemo dissipet; fortis est unitas Christi. Totum emit, qui tantum pretium dedit: *Viderunt omnes fines terræ salutare Dei nostri.*

4. [*vers.* 4.] Quia ergo viderunt, *Jubilate Deo, universa terra.* Jam nostis quid sit jubilare. Gaudete et loquimini. Si quod gaudetis loqui non potestis, jubilate: gaudium vestrum exprimat jubilatio, si non potest

[1] Sic Mss. At Edd., *et cum*: paulo post, *reformatur*: et infra, *recipiet.*

[1] Sic plures Mss. At Edd., *domus.*

locutio : non sit tamen mutum gaudium ; cor non taceat Deum suum, non taceat munera ejus. Si tibi loqueris, tibi sanatus es ; si ei te sanavit dextera ejus, ei loquere cui sanatus es. « Viderunt omnes fines terræ salutare Dei nostri. Jubilate Deo, universa terra ; cantate, et exsultate, et psallite.

5. [*vers.* 5.] *Psallite Domino Deo nostro in cithara, in cithara et voce psalmi.* Psallite, non voce sola ; assumite opera, ut non tantum cantetis, sed et operemini. Qui cantat et operatur, psallit in cithara et in psalterio.

6. [*vers.* 6.] Et vide qualia organa adjunguntur [1] in similitudinibus : *In tubis ductilibus et voce tubæ corneæ.* Quid sibi volunt tubæ ductiles et tubæ corneæ? Ductiles tubæ æreæ sunt, tundendo producuntur. Si tundendo, ergo vapulando. Eritis tubæ ductiles, ad laudem Dei productæ, si cum tribulamini proficiatis : tribulatio tunsio, profectus productio est. Tuba ductilis erat Job, quando repente percussus tantis damnis et orbitate filiorum, tunsione illa tantæ tribulationis factus tuba ductilis, sonuit : *Dominus dedit, Dominus abstulit ; sicut Domino placuit ita factum est : sit nomen Domini benedictum.* Quomodo sonuit! quam suavem sonum dedit! Ista ductilis tuba adhuc tunditur : datus est in potestatem, ut et caro ejus percuteretur ; percussa est, cœpit putrescere, scatero vermibus. Supposita Eva ad seductionem, uxor ejus servata ad ministerium diaboli, non ad solatium mariti, suggerit blasphemiam ; non obtemperat ille. Obtemperavit Adam Evæ in paradiso (*Gen.* III, 6) ; repellit Adam Evam in stercore. In stercore enim sedebat Job, cum flueret et putresceret vermibus. Melior Job putris in stercore, quam ille integer in paradiso. Sed adhuc illa Eva erat, jam ille Adam non erat. Respondit Evæ præparatæ ad istam supplantationem et tentationem, et ait illi : (Ecce audivimus quomodo tunditur tuba ista. Percussit eum diabolus a capite usque ad pedes gravi vulnere, et putrescens vermibus, sedebat in stercore. Audivimus quemadmodum tunsus est ; audiamus quomodo sonet : tubæ hujus ductilis dulcem vocem, si placet, audiamus.) *Locuta es,* inquit, *tanquam una ex insipientibus mulieribus. Si bona percepimus de manu Domini, mala non sustinebimus* (*Job* I, 11)? O sonum fortem! o sonum dulcem! Quem non dormientem excitet sonus iste? quem non excitet præsumptio in Deo, ut adversus diabolum securus procedat in prælium ; non suis viribus obtenturus, sed illius qui probat? Quia ipse etiam tundit ; non enim faceret malleus [2] de seipso. De illius enim diaboli pœna futura propheta commemorans sit : *Contritus est malleus universæ terræ* (*Jerem.* L, 23). Malleum universæ terræ, diabolum voluit intelligi. De ipso malleo in manu Dei posito, id est in potestate Dei, tunduntur ductiles tubæ, ut resonent laudes Dei. Videte quemadmodum (audeo dicere, fratres mei,) de isto malleo etiam Apostolus tundebatur : *In magnitudine,* inquit, *revelationum ne extollar, datus est mihi stimulus carnis meæ angelus satanæ, qui me colaphizet.* Ecce tunditur ; videamus quemadmodum sonet : *Propter quod,* inquit, *ter Dominum rogavi, ut auferret eum a me ; et dixit mihi, Sufficit tibi gratia mea ; nam virtus in infirmitate perficitur.* Ego tubam, inquit ille fabricator, perficere volo ; non perficiam nisi tundam : *in infirmitate virtus perficitur.* Et audi jam ipsam tubam ductilem bene sonantem : *Quando infirmor, tunc potens sum* (II *Cor.* XII, 7-10). Et ipse Apostolus, tanquam apostolus hærens Christo, hærens illi dexteræ de qua tenetur malleus ut producat tubam, in illa dextera positus facit et ipse de ipso malleo ; dicit de quibusdam, *Quos tradidi satanæ, ut discant non blasphemare* (I *Tim.* I, 20). Tradidit malleo tundendos. Male sonabant antequam producerentur ; forte producti et facti tubæ ductiles, amissa blasphemia, laudes Domini sonuerunt. Hæ sunt tubæ ductiles.

7. Vox tubæ corneæ quid est? Cornu excedit carnem : necesse est ut carnem superando sit firmum ad perdurandum, et capax vocis. Sed unde hoc? Quia carnem superavit. Qui vult esse tuba cornea, superet carnem. Quid est, superet carnem? Transcendat carnales affectus, vincat carnales libidines. Audi tubas corneas : « Si autem resurrexistis cum Christo, » Apostolus dicit, « quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens ; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram » (*Coloss.* III, 1 *et* 2). Quid est, « quæ sursum sunt quærite? » Id est, carnem excedite, nolite carnalia cogitare. Nondum erant tubæ corneæ, quibus adhuc ita loquebatur : « Fratres, non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus. Tanquam parvulis in Christo, lac vobis potum dedi, non escam ; neque enim poteratis : sed nec adhuc quidem potestis ; estis enim adhuc carnales. » Ergo non erant tubæ corneæ, quia non excesserant carnem. Cornu et carni hæret, et carnem excedit ; et quanquam de carne oriatur, superat carnem. Si es [1] ergo ex carnali spiritualis ; adhuc carne calcas terram, et spiritu erumpis in cœlum : *In carne enim ambulantes,* inquit, *non secundum carnem militamus* (II *Cor.* X, 3). Nam illud quibus dixit Apostolus, fratres, non prætermittamus. Quid illis ait, unde probaret illos carnales carnalia sapere, et nondum factos tubas corneas? « Cum enim dicit unusquisque vestrum, Ego sum Pauli ; alius, Ego Apollo ; alius autem, Ego Cephæ : nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis? Quid est autem Apollo? quid autem Paulus? Ministri Dei, per quos credidistis. Ego plantavi, Apollo rigavit ; sed Deus incrementum dedit » (I *Cor.* I, 12, *et* III, 1-6). Vult illos ergo erigi ab spe quam in homine posuerant, et contingere spiritualia Christi ; ut possent esse tubæ corneæ, si superarent carnem. Fratres, nolite insultare fratribus quos nondum convertit misericordia Dei ; noveritis quia quamdiu hoc facitis, carnem sapitis. Tuba non est illa quæ delectat aures Dei : insultationis tuba infructuosum bellum facit. Tuba cornea te erigat adversus diabolum, non tuba carnea adver-

[1] Sic potiores Mss. Alii, *malleum.* At Edd., *malleos.*

[1] Sic Mss. At Edd., *Fies ergo,* etc. Pauloquo post, *erumpes in cœlum.*

sus fratrem tuum. *In tubis ductilibus et voce tubæ corneæ jubilate* in *conspectu regis Domini*[1].

8. [*Vers.* 7-9.] Et vobis jubilantibus et exsultantibus in tubis ductilibus et in voce tubæ corneæ, quid sequitur? *Commoveatur mare et plenitudo ejus.* Fratres, prædicantibus veritatem Apostolis, tanquam tubis ductilibus et tubis corneis, commotum est mare, surrexerunt fluctus, creverunt tempestates, factæ sunt persecutiones Ecclesiæ. Unde commotum est mare? Cum jubilabatur, cum psallebatur Deo; Dei aures delectabantur, maris fluctus excitabantur. *Commoveatur mare et plenitudo ejus, orbis terræ et omnes habitantes in eo.* Commoveatur mare in persecutionibus. *Flumina plaudent manibus in idipsum.* Moveatur mare, et flumina plaudent manibus in idipsum: fiunt persecutiones, et gaudent sancti in Deum. Unde flumina plaudent manibus? quid est, plaudere manibus? Gaudere operibus. Plaudere, gaudere est; manibus, operibus. Quæ flumina? Quos Deus fecit flumina, dando illis illam aquam Spiritum sanctum. *Si quis sitit*, inquit, *veniat et bibat. Qui credit in me, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus* (*Joan.* VII, 37-39). Ista flumina manibus plaudebant, ista flumina operibus gaudebant, et Deum benedicebant.

9. *Montes exsultabunt a facie Domini*[2], *quoniam venit, quoniam venit judicare terram.* Magni, montes. Venit Deus judicare terram, et gaudent. Sunt enim montes, qui venturo Domino judicare terram, contremiscent. Ergo sunt montes boni, sunt montes mali; montes boni, magnitudo spiritualis; montes mali, tumor superbiæ. *Montes exsultabunt a facie Domini, quoniam venit, quoniam venit judicare terram.* Quare veniet, et quomodo veniet? *Quoniam venit judicare terram. Judicabit orbem terræ in justitia, et populos in æquitate.* Gaudeant ergo montes; ille enim non injuste judicabit. Venturo forte aliquo judice homine, cui non potest patere conscientia, contremiscant homines etiam innocentes, si ab ipso exspectant præmium laudis, vel timent pœnam damnationis: quando ille veniet qui falli non potest, gaudeant montes, securi gaudeant; illuminabuntur ab eo, non damnabuntur; gaudeant, quia veniet Dominus judicare orbem terrarum in æquitate; ac si montes justi gaudent, iniqui contremiscant. Sed ecce nondum venit, quid opus est ut tremant? Corrigantur, et gaudeant. In potestate tua est quomodo exspectes venturum Christum. Idea differt venire, ut cum venerit non te damnet. Ecce nondum venit, ille in cœlo est, tu in terra: ille differt adventum, tu noli differre consilium. Adventus ipsius durus est duris, mitis est piis. Vide ergo modo tu qui sis: si durus, licet tibi mitescere; si mitis, jam gaude venturum. Christianus enim es. Ita, inquis. Credo quod oras, et dicis: *Adveniat regnum tuum* (*Matth.* VI, 10). Optas ut veniat, quem times ne veniat. Corrige te, ut non ores contra te.

IN PSALMUM XCVIII
ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. Fratres, notum esse jam debet Charitati vestræ, tanquam filiis Ecclesiæ, et eruditis in schola Christi per omnes Litteras antiquorum patrum nostrorum, qui scripserunt verba Dei, et magnalia Dei, nobis eos consulere voluisse, qui futuri eramus hoc tempore jam credentes in Christum; qui opportuno tempore venit ad nos, primo humilis, postea venturus excelsus. Prima enim venit ante judicem staturus: postea venturus est judex sessurus, ut ante illum stet proinde genus humanum. Præcesserunt autem illum multi præcones, tanquam judicem magnum, et hunc adhuc in humilitate venturum. Multi præcones præcesserunt adhuc nasciturum de virgine Maria, futurum infantem, et sucturum[1] lac; futurum parvulum, Verbum Dei per quod facta sunt omnia, præcesserunt multi præcones, et dixerunt futura ista tempora: sed ita dixerunt, ut quibusdam figuris rerum tegerent sententias suas, ipsumque velamen quo tecta est veritas in Libris antiquorum, tunc tolleretur, quando jam ipsa veritas de terra oriretur. Sic enim dicitur in psalmo: *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit* (*Psal.* LXXXIV, 12). Modo ergo tota intentio nostra est, quando Psalmum audimus, quando Prophetam, quando Legem, quæ omnia antequam veniret in carne Dominus noster Jesus Christus, conscripta sunt, Christum ibi videre, Christum ibi intelligere. Intendat ergo nobiscum Charitas vestra ad istum psalmum, et quæramus hic Christum: utique apparebit quærentibus, qui primo apparuit non quærentibus; et non deseret desiderantes se, qui redemit negligentes se. Ecce de illo cœpit Psalmus, de illo dicitur:

2. [*Vers.* 1.] *Dominus regnavit, irascantur populi.* Cœpit enim regnare Dominus noster Jesus Christus, cœpit prædicari, postquam resurrexit a mortuis et ascendit in cœlum, posteaquam implevit discipulos suos fiducia Spiritus sancti, ut non timerent mortem, quam ille jam occiderat in se. Cœpit ergo prædicari Dominus Christus, ut in illum crederent qui salutem habere vellent; et irati sunt populi qui idola colebant. Irascebantur qui colebant quod fecerant, quia annuntiabatur ille a quo facti sunt. Utique ille annuntiabat per discipulos suos seipsum, qui illos volebat converti ad eum a quo facti erant, et averti ab eis quæ ipsi fecerant. Illi pro idolo suo irascebantur Domino suo, qui si pro idolo suo irascerentur servo suo, damnandi erant. Melior enim servus eorum, quam idolum eorum: servum enim eorum Deus fecit, idolum eorum faber fecit. Sic irascebantur pro idolo suo, ut irasci non timerent Domino suo. Sed *irascantur*, prædictum est, non jussum; in prophetia enim dicitur, *Dominus regnavit, irascantur populi.* Est quod fiat et de populis irascentibus: illi irascantur, et in ira

[1] Mss. plerique: *Jubilate Domino* in *conspectu regis Domini*; et quidam: *Jubilate Deo in conspectu regis Domini.* Apud LXX legitur: *Jubilate in conspectu regis Domino.*

[2] Mss., *a facie Dei.*

[1] Sic Mss. Edd. vero, *sugiturum.*

ipsorum martyres coronentur. Quid fecerunt annuntiatoribus verbi veritatis, nubibus Christi circumeuntibus orbem terrarum et compluentibus agrum Dei? Quid illis fecerunt qui irascebantur, nisi ut inter manus eorum caro affligeretur, et in manibus Christi spiritus coronaretur? Nec ipsa caro quam persecutores occidere potuerunt, ita mortua est ut in æternum interiret : habebit enim tempus suum quo resurgat et ipsa; quia resurrectionem carnis jam ostendit Dominus in seipso. Inde illam voluit a nobis accipere, ut de nostra possemus non desperare. Ergo, fratres, caro servorum quam occiderunt cultores idolorum, resurget in tempore suo : idola quæ fregit Christus, nunquam iterum faciet faber. Audistis, cum Jeremias legeretur ante apostolicam lectionem, si autem advertistis; vidistis ibi tempora præsentia quæ nunc agimus. Dixit enim : *Dii qui cœlum et terram non fecerunt, pereant de terra et de sub cœlo* (*Jerem.* x, 11). Non dixit, Dii qui cœlum et terram non fecerunt, pereant de cœlo et de terra; quia nunquam fuerunt in cœlo : sed quid dixit? *Dii qui cœlum et terram non fecerunt, pereant de terra.* Quasi respondit ad terram, et defuit quod responderet de cœlo, quia illi non fuerunt in cœlo : ipsam terram bis dixit, quia ipsa est sub cœlo. *Pereant de terra et de sub cœlo*, de templis suis. Videte si non fit, si non ex magna parte jam factum est : quid enim remansit, aut quantum remansit? Magis remanserunt idola in cordibus Paganorum, quam in locis templorum.

3. Ergo, *Dominus regnavit, irascantur populi. Qui sedet super Cherubim* : subaudis, *regnavit*; *Commoveatur terra.* Iterum dixit, *Irascantur populi.* Quod enim dixit, *Dominus*; hoc repetivit, *Qui sedet super Cherubim* : et quod dixit, *regnavit*, subaudiri fecit in alio versu : et quod ait, *Irascantur populi*; hoc dixit, *Commoveatur terra.* Quid sunt enim populi, nisi terra? Quantum potest irascatur terra ei qui jam sedet in cœlo. Fuit enim Dominus et in terra, et assumpsit terram in qua esset in terra. Induit se carnem, et prior voluit pati irascentes populos. Ne iram populorum timerent servi ejus, prior illam pati voluit : et quia necessaria erat ira populorum servis ejus, ut a peccatis suis omnibus per ipsas tribulationes curarentur, et sanarentur; amarum poculum prior medicus bibit, ne bibere timeret ægrotus. Ergo, *Dominus regnavit, irascantur populi* : irascantur populi, quia de ira ipsorum multa bona facit Deus. Illi irascuntur, et servi Dei purgantur; quia exercentur, coronantur. *Irascantur populi. Qui sedet super Cherubim* regnavit; *commoveatur terra.* Cherubim sedes Dei est, sicut Scripturæ tradunt, cœlestis quædam sedes sublimis, quam nos non videmus; sed verbum Dei novit illam, novit tanquam sedem suam, et ipsum Verbum Dei et Spiritus Dei dixit servis Dei ubi sedeat Deus. Non quia sic sedet Deus, quomodo homo : sed tu si vis ut sedeat in te Deus, si bonus eris, sedes Dei eris; sic enim scriptum est, *Sedes sapientiæ, anima justi.* Thronus enim, latine sedes dicitur. Nam et ipsum Cherubim interpretati sunt quidam quid diceretur latine, qui noverunt linguam illam hebræam; quia hebræa lingua dictum est Cherubim; et dixerunt esse Cherubim Plenitudinem scientiæ. Ergo quia superat Deus omnem scientiam, super plenitudinem scientiæ sedere dicitur. Sit in te ergo plenitudo scientiæ, et eris et tu sedes Dei. Sed forte dicturus es : Et quando in me erit plenitudo scientiæ? et quis potest ad tantum culmen [1] pervenire, ut sit in illo plenitudo scientiæ? Putas hoc velle Deum, ut sit in nobis ista plenitudo scientiæ, ut noverimus aut quot sint stellæ, aut quot sint grana, non dico arenæ, sed tritici, aut quot poma pendeant in arbore? Ille novit omnia; quia capilli nostri numerati sunt Deo (*Matth.* x, 30). Sed alia est plenitudo scientiæ quam voluit hominem nosse; ad legem Dei pertinet scientia quam te voluit habere. Et quis potest, forte dicas mihi, perfecte nosse Legem, ut habeat in se plenitudinem scientiæ Legis, et possit esse sedes Dei? Noli turbari; breviter tibi dicitur quid habeas, si vis habere plenitudinem scientiæ, et esse sedes Dei : ait enim Apostolus, *Plenitudo autem Legis charitas* (*Rom.* xiii, 10). Quid ergo est? Perdidisti totam excusationem. Interroga cor tuum, vide utrum habeat charitatem. Si est ibi charitas, est ibi plenitudo Legis; jam in te habitat Deus, sedes Dei factus es. *Irascantur populi*; quid facient irascentes populi ei qui factus est sedes Dei? Qui contra te sæviant, attendis; qui in te sedeat, non attendis. Cœlum factus es, et terram times? Dicit enim alio loco Scriptura Dominum Deum nostrum dicere, *Cœlum mihi sedes est* (*Isa.* lxvi, 1). Si ergo et tu habendo plenitudinem scientiæ, et habendo charitatem, utique sedes Dei factus es, cœlum factus es. Non enim hoc cœlum oculis his nostris quod suspicimus, valde pretiosum est Deo. Cœlum Dei, animæ sanctæ sunt; cœlum Dei, mentes Angelorum sunt, et omnes mentes servorum ejus. Ergo *irascantur populi, commoveatur terra*; quid facturi, aut quid factura sedi Dei, et cœlo ubi sedet Deus?

4. [*vers.* 2.] *Dominus in Sion magnus, et excelsus est super omnes populos.* Dominus in Sion magnus et excelsus est. Ecce, si obscurum tibi erat, quia dictum est, *Qui sedet super Cherubim*, nesciebas quid est Cherubim; et forte tibi figurabas animo quamdam cathedram cœlestem, ingentem, gemmatam, et ipsam dicebas Cherubim, carnali sensu volitans per phantasmata : dictum est tibi quia Cherubim plenitudo scientiæ est; et dictum est quia plenitudo scientiæ, non cujuslibet scientiæ, sed plenitudo scientiæ Legis utilis est homini; et ne desperares de ipsa scientia Legis, breviter tibi dictum est, *Plenitudo Legis charitas.* Habeto ergo charitatem in Deum et in proximum, et eris sedes Dei; pertinebis ad Cherubim. Sed si adhuc non intelligis, audi quid sequatur : *Dominus in Sion magnus.* Quem tibi dixi super Cherubim, in Sion magnus est. Jam quære quid est Sion? Sion novimus civitatem Dei esse. Sion dicta est civitas quæ est Jerusalem; dicta autem ex interpretatione quadam nomen

[1] Vox, *culmen*, abest a Mss. et loco, *ad tantum*, quidam habent, *ad tantam*.

accipiens, quia Sion Speculatio dicitur, id est visio et contemplatio. Speculari enim prospicere est, vel conspicere, vel intendere ut videas. Est autem Sion omnis anima, si intendit videre lucem quæ videnda est [1]. Nam si ad suam attenderit, tenebratur : si ad lucem illius attenderit, illuminatur. Quia tamen manifestum est Sion civitatem Dei esse; quæ est civitas Dei, nisi sancta Ecclesia? Homines enim amantes se invicem, et amantes Deum suum qui in illis habitat, faciunt civitatem Deo. Quia lege quadam civitas continetur; lex ipsa eorum, charitas est; et ipsa charitas, Deus est : aperte enim scriptum est, *Deus charitas est* (*I Joan.* IV, 8). Qui ergo plenus est charitate, plenus est Deo; et multi pleni charitate, civitatem faciunt Deo. Ista civitas Dei vocatur Sion : ergo Ecclesia est Sion. In illa est magnus Deus. In illa esto, et non erit præter te Deus. Cum autem fuerit in te Deus, quia tu factus es de Sion, membrum de Sion, civis de Sion, pertinens ad societatem populi Dei; excelsus in te erit Deus super omnes populos, super illos qui irascuntur, aut super illos qui irascebantur. Putatis enim quia tunc irascebantur, et modo non irascuntur? Irascebantur tunc : sed quia plures erant, aperte irascebantur; modo quia pauci facti sunt, occulte irascuntur. Interim fracta est audacia; finietur et iracundia.

5. Putatis enim, fratres, quia illi quorum hesterno die organa concrepabant, non irascuntur de jejuniis nostris? Non autem eis irascamur, sed pro eis jejunemus. Dixit enim nobis Dominus Deus noster qui sedet in nobis, ipse nobis mandavit ut oremus pro inimicis nostris, oremus pro persequentibus nos (*Matth.* V, 44) : et cum hoc facit Ecclesia, prope finiti sunt persecutores. Exaudita est enim cum hoc faceret, et exauditur cum hoc facit : prævalebant malo suo, finiti sunt bono suo. Quomodo enim finiti sunt, vultis nosse? Manducati sunt ab Ecclesia. Quæris illos in se, et non invenis; quære in ea quæ illos manducavit, et in visceribus ejus invenientur. Transeuntes enim ad Ecclesiam, christiani facti sunt; perierunt persecutores, creverunt prædicatores. Ideo per dies festos ipsorum, quia videmus eos qui reliqui facti sunt, insanire adhuc in voluptatibus [2] suis malis et perversis, rogamus pro illis Deum, ut qui delectabiliter audiunt organum, delectabilius audiant vocem Dei. Non enim quod sonat sine ratione delectat aurem, et verbum Dei non delectat cor. Sed ideo pro illis oramus, quando diebus illorum festis non jejunamus, ut fiant sibi ipsi spectaculum. Quando enim viderint se, displicebunt sibi; sed ideo non sibi displicent, quia non se attendunt. Ebrius non sibi displicet, sed sobrio displicet. Da hominem qui jam jucundatur in Deo, vivit graviter, suspirat in illam pacem æternam quam illi promisit Deus; et vide quis quando respexerit hominem saltantem ad organum, plus illum dolet insanientem, quam phreneticum febrientem. Ergo si novimus mala illorum, quia de ipsis malis et nos liberati sumus, doleamus illos; et si dolemus illos, oremus pro illis; et ut exaudiamur, jejunemus pro illis. Non enim nos nostra jejunia celebramus per dies festos illorum. Alia sunt jejunia nostra quæ celebramus per dies Paschæ futuros, per alia atque alia quæ solemnia nobis sunt in Christo : per istos autem dies ad hoc jejunamus, ut quando ipsi lætantur, nos pro illis gemamus. Lætitia enim sua admonent [1] dolorem nostrum, et faciunt nos recordari quam miseri sint adhuc. Sed quia videmus multos inde liberatos, ubi et nos fuimus, nec de illis desperare debemus. Et si adhuc irascuntur, nos oremus; et si adhuc commovetur particula terræ quæ remansit, nos permaneamus in gemitu pro ipsis, ut et illis Deus tribuat intellectum, et nobiscum audiant voces istas, de quibus modo gaudemus. *Dominus in Sion magnus, et excelsus est super omnes populos.*

6. [*Vers.* 3, 4.] *Confiteantur nomini tuo magno*. Ipsi omnes populi, super quos magnus es in Sion, jam *confiteantur nomini tuo magno*. Parvum fuit nomen tuum, quando irascebantur : factum est magnum; jam confiteantur. Quomodo dicimus parvum fuisse nomen Christi, antequam præclare diffamaretur Christus? Quia nomen ipsius fama ipsius dicitur. Parvum nomen erat; jam modo nomen magnum factum est. Quæ gens est quæ non audivit nomen Christi? Jam ergo magno nomini tuo confiteantur populi qui ante parvo nomini tuo irascebantur : *Confiteantur nomini tuo magno*. Quare confiteantur? *Quoniam terribile et sanctum est*. Ipsum nomen tuum terribile et sanctum est. Sic prædicatur crucifixus, sic prædicatur humiliatus, sic prædicatur judicatus, ut veniat et excelsus, veniat vivos, in virtute veniat judicaturus. Modo parcit populis blasphemantibus, quia patientia Dei ad pœnitentiam adducit (*Rom.* II, 4). Non enim qui modo parcit, semper habet parcere; aut qui modo prædicatur ut timeatur, non est venturus ut judicet. Venturus est, fratres mei, venturus est : timeamus illum, et sic vivamus, ut ad dexteram illius inveniamur. Venturus est enim, et judicaturus, ut alios ponat ad sinistram, alios ad dexteram (Matth. XXV, 31-33). Et non illud facit ipse quomodocumque, ut erret forte in hominibus, ut qui ad dexteram ponendus est, ad sinistram ponatur; aut qui ad sinistram debet stare, errante Deo ad dexteram ponatur : non potest errare, ut ibi ponat malum, ubi ponere debet bonum; nec ibi ponet bonum, ubi debet ponere malum. Si errare non potest, nos erramus, si non timemus; si aut in timuerimus modo, tunc quod timeamus non habebimus. *Quoniam terribile et sanctum est; et honor regis judicium diligit*. Sic ergo timeant cum populi, ut corrigant se : non quasi multum præsumentes de misericordia ipsius, dimittant se, et male vivant; diligit enim misericordiam, sed diligit et judicium. Quæ est misericordia? Ut modo prædicet tibi veritatem, ut modo clamet ad te ut convertaris. Parva misericordia est, quia vixisti in malis factis, et adhuc non te tulit cum peccares, ut credenti ignosceret peccata tua? parva misericordia est? Putas quia sic semper erit

[1] Veteres Mss., *videre quod videndum est*.
[2] Sic Mss. At Edd., *voluntatibus*.

[1] Duo Mss., *movent*.

misericordia, ut neminem puniat? Noli sic putare [1]. Terribile et sanctum nomen ejus; *et honor regis judicium diligit*. Injustum est enim judicium, et omnino non est judicium, nisi merita reddantur sua cuique, quemadmodum quisque gessit in corpore, sive bonum, sive malum (II *Cor.* v, 10) : *et honor regis judicium diligit*. Ergo timeamus, ergo faciamus justitiam, ergo faciamus æquitatem.

7. Sed quis facit æquitatem? quis facit justitiam? Homo peccator, homo iniquus, homo perversus, homo aversus a luce veritatis? Quid debet facere homo? Convertere se tantum ad Deum, ut ipse in illo formet æquitatem, quam ipse formare non potest, sed deformare. Idoneus est homo ad vulnerandum se; numquid idoneus est ad sanandum se? Quando vult ægrotat, non quando vult surgit. Si vult, vivat intemperanter vel in frigore vel in calore; eo die ægrotat, quo voluerit : cum autem vivendo intemperanter cœperit ægrotare, surgat quando vult; qui jacuit quando voluit, surgat, si potest, quando vult. Ut jaceret ægrotus, intemperantiam suam habuit necessariam : ut surgat autem, necessariam habet artificis medicinam. Sic ergo ut peccet homo, ipse sibi sufficit ad peccandum : ut justificetur, non sibi sufficit, nisi ab illo justificetur, qui solus est justus. Ut ergo illi se homines dent formandos ad justitiam, cum terruisset populos psalmus iste, et dixisset, *Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est; et honor regis judicium diligit*; veluti quærentes jam populos territos [2] quomodo justi vivere debeant, quia in seipsis non possunt habere justitiam, commendavit illis et plasmatorem justitiæ illorum, et secutus ait : *Tu parasti æquitatem; judicium et justitiam in Jacob tu fecisti*. Debemus enim et nos habere judicium, debemus habere justitiam; sed ille in nobis facit judicium et justitiam, qui nos fecit in quibus faceret. Quomodo et nos debemus habere judicium et justitiam? Judicium habes, quando discernis malum a bono; justitiam autem, quando sequeris bonum, et declinas a malo. Discernendo, judicium habes; faciendo, justitiam habes. *Declina a malo*, ait, *et fac bonum; quære pacem, et sequere eam* (*Psal.* xxxiii, 15). Primo debes habere judicium, et postea justitiam. Quod judicium? Ut primo judices quid sit malum, et quid sit bonum. Et quam justitiam? Declines a malo, et facias bonum. Hoc autem non a te habebis; quia vide quid dixit : *Judicium et justitiam in Jacob tu fecisti*.

8. [*vers.* 5.] *Exaltate Dominum Deum nostrum*. Vere exaltate, bene exaltate. Laudemus illum, exaltemus illum qui fecit ipsam justitiam quam habemus; ipse in nobis fecit. Quis enim in nobis fecit justitiam, nisi qui nos justificavit? De Christo autem dictum est, *Qui justificat impium* (*Rom.* iv, 5). Nos ergo impii, ille justificator, quando et ipsam justitiam ipse in nobis fecit qua illi placeamus, ut ad dexteram nos ponat, et non ad sinistram : ut dicat ad dexteram positis, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi*; non autem ponat ad sinistram, inter eos quibus dicturus est, *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* xxv, 34, 41). Qui in nobis coronaturus est non merita nostra, sed dona sua, quantum debet exaltari? *Exaltate Dominum Deum nostrum*.

9. *Et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctus est* [1]. Quid habemus adorare? *Scabellum pedum ejus*. Suppedaneum dicitur scabellum. Quod dicunt Græci ὑποπόδιον, dixerunt Latini *scabellum*; et alii dixerunt, *suppedaneum*. Sed videte, fratres, quid nos jubeat adorare. Alio loco Scripturarum dicitur : *Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isai.* lxvi, 1). Ergo terram nos jubet adorare, quia dixit alio loco quod sit scabellum pedum Dei? Et quomodo adorabimus terram, cum dicat aperte Scriptura : *Dominum Deum tuum adorabis* (*Deut.* vi, 13)? Et hic dicit, *Adorate scabellum pedum ejus*; exponens autem mihi quod sit scabellum pedum ejus, dicit, *Terra autem scabellum pedum meorum*. Anceps factus sum : timeo adorare terram, ne damnet me qui fecit cœlum et terram; rursus timeo non adorare scabellum pedum Domini mei, quia Psalmus mihi dicit, *Adorate scabellum pedum ejus*. Quæro quod sit scabellum pedum ejus; et dicit mihi Scriptura : *Terra scabellum pedum meorum*. Fluctuans converto me ad Christum, quia ipsum quæro hic; et invenio quomodo sine impietate adoretur terra, sine impietate adoretur scabellum pedum ejus. Suscepit enim de terra terram; quia caro de terra est, et de carne Mariæ carnem accepit. Et quia in ipsa carne hic ambulavit, et ipsam carnem nobis manducandam ad salutem dedit; nemo autem illam carnem manducat, nisi prius adoraverit : inventum est quemadmodum adoretur tale scabellum pedum Domini, et non solum non peccemus adorando, sed peccemus non adorando. Numquid autem caro vivificat? Ipse Dominus dixit, cum de ipsa commendatione ejusdem terræ loqueretur : *Spiritus est qui vivificat; caro autem nihil prodest*. Ideo et ad terram quamlibet cum te inclinas atque prosternis, non quasi terram intuearis, sed illum Sanctum cujus pedum scabellum est quod adoras; propter ipsum enim adoras : ideo et hic subjecit, *Adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctus est*. Quis sanctus est? In cujus honore adoras scabellum pedum ejus. Et cum adoras illum, ne cogitatione remaneas in carne, et a spiritu non vivificeris : *Spiritus est enim*, inquit, *qui vivificat; caro autem nihil prodest*. Tunc autem, quando hoc Dominus commendavit, de carne sua locutus erat, et dixerat : *Nisi quis manducaverit carnem meam, non habebit in se vitam æternam*. Scandalizati sunt discipuli ejus quidam, septuaginta ferme, et dixerunt : *Durus est hic sermo; quis potest eum intelligere?* Et recesserunt ab eo, et amplius cum eo non ambulaverunt. Durum illis visum est quod ait, *Nisi quis manducaverit carnem meam, non habebit vi-*

[1] Ex Fr. Ven. et Lov. restituimus, *putare*, quod in B. supplendum in margine dicitur. M.
[2] Tres Mss., *terruit*.

[1] Edd., *sanctum est*. At melioris notæ Mss. juxta LXX, *sanctus est*.

tam æternam : acceperunt illud stulte, carnaliter illud cogitaverunt, et putaverunt quod præcisurus esset Dominus particulas quasdam de corpore suo, et daturus illis, et dixerunt, *Durus est hic sermo.* Ipsi erant duri, non sermo. Etenim si duri non essent, sed mites essent, dicerent sibi : Non sine causa dicit hoc, nisi quia est ibi aliquod sacramentum latens. Manerent cum illo lenes, non duri; et discerent ab illo, quod, illis discedentibus, qui remanserunt, didicerunt. Nam cum remansissent cum illo discipuli duodecim, illis recedentibus, suggesserunt illi, tanquam dolentes illorum mortem, quod scandalizati sunt in verbo ejus et recesserunt. Ille autem instruxit eos, et ait illis, *Spiritus est qui vivificat; caro autem nihil prodest : verba quæ locutus sum vobis, spiritus est et vita* (*Joan.* VI, 54-64). Spiritualiter intelligite quod locutus sum : non hoc corpus quod videtis, manducaturi estis; et bibituri illum sanguinem, quem fusuri sunt qui me crucifigent. Sacramentum aliquod vobis commendavi; spiritualiter intellectum vivificabit vos. Etsi necesse est illud visibiliter celebrari, oportet tamen invisibiliter intelligi. *Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctus est.*

10. [*vers.* 6-8.] *Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel in his qui invocant nomen ejus. Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos; in columna nubis loquebatur ad eos.* Isti antiqui Moyses et Aaron et Samuel, servi Dei, magni apud antiquos. Nostis quia Moyses eduxit in virtute Dei populum Israel ex Ægypto per Rubrum mare; et duxit in eremo; et quanta mirabilia fecerit illo tempore Deus per manum Moysi, noverunt omnes qui istas Scripturas libenter audiunt in Ecclesia, vel apud se legunt, vel quoquo modo didicerunt. Aaron frater ipsius fuit, quem ordinavit etiam sacerdotem. Et ibi quidem non videtur sacerdos esse, nisi Aaron. Aperte enim in illis Litteris Aaron nominatur sacerdos Dei (*Exod.* XXVIII, 1, *etc.*) : de Moyse non ibi dicitur quod sacerdos erat. Sed si hoc non erat, quid erat? numquid major sacerdote esse poterat? Exprimit [1] psalmus iste quia et ipse sacerdos erat : *Moyses, et Aaron in sacerdotibus ejus.* Ergo erant illi Domini sacerdotes. Samuel postea jam in libro Regnorum legitur : iste est Samuel temporibus David; nam ipse unxit sanctum David. Samuel ab initio ætatis suæ in templo crevit. Mater ejus sterilis fuit : volens habere filium, oravit ad Dominum cum gemitu magno, et petens ut daret ei Deus filium, ostendit quia non carnaliter habere voluit, quem natum illi dedit, qui eum esse voluit. Vovit enim eum Domino Deo, et ait, *Si mihi masculus natus fuerit, templo tuo serviet :* et ita fecit. Natus sanctus Samuel fuit apud matrem tempore lactis; mox ut eum ablactavit, dedit in templum, ut ibi cresceret, ibi roboraretur [2] in spiritu, ibi Deo serviret : factus est sacerdos magnus, sacerdos sanctus illo tempore (I *Reg.* I, *etc.*). Commemorat istos, et per istos omnes sanctos nos vult intelligere. Quare autem hic illos nominavit? Quoniam diximus Christum hic nos debere intelligere. Advertat Sanctitas vestra. Dixit superius, *Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus, quoniam sanctus est :* commendans quemdam, id est Dominum nostrum Jesum Christum, cujus scabellum pedum adorandum est, quia carnem assumpsit, in qua appareret generi humano; et volens nobis ostendere et antiquos patres ipsum prædicasse, quia ipse est verus sacerdos Dominus noster Jesus Christus, commemoravit istos, quia in columna nubis ad illos loquebatur Deus. Quid est, *in columna nubis?* Loquebatur per figuras. Si enim in quadam nubecula loquebatur; obscura illa dicta nescio quem manifestum præsignabant. Ille autem nescio quis, jam non est nescio quis; quia scitur a nobis, Dominus noster Jesus Christus. « Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel in his qui invocant nomen ejus. Invocabant Dominum, et ipse exaudiebat eos; in columna nubis loquebatur ad eos. » Qui primo loquebatur in columna nubis, ipse nobis locutus est in scabello pedum suorum; id est, in terra assumpta carne, unde adoramus scabellum pedum ejus, quoniam sanctus est. Ipse de nube loquebatur quod tunc non intelligebatur; locutus est in scabello pedum suorum, et intellecta sunt verba nubis ejus. *In columna nubis loquebatur ad eos.*

11. Attendamus ergo, fratres : videte quos et quales sanctos nominaverit. « Custodiebant testimo- « nia ejus, et præcepta ejus quæ dedit eis. » Custodiebant certe, intendite. « Custodiebant testimonia « ejus, et præcepta ejus quæ dedit eis. » Hoc dicit, et negari non potest. Nihilne habebant peccati? Quomodo? Quando custodiebant præcepta ejus, custodiebant testimonia ejus. Videte quales nos velit formari, ne quasi de perfecta justitia præsumamus. Ecce Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel in his qui invocant nomen ejus, ad quos de columna nubis loquebatur, tam aperto illos exaudiebat, qui custodiebant testimonia et præcepta ejus quæ dedit eis. *Domine*, inquit, *Deus noster, tu exaudisti eos; Deus, tu propitius fuisti illis.* Propitius non dicitur Deus, nisi peccatis : quando dat veniam, tunc dicitur propitius. Et quid habebat in istis quod vindicaret, ut esset propitius ignoscendo? Propitius erat donando peccata, propitius erat et vindicando. Quid enim sequitur? *Tu propitius fuisti illis, et vindicans in omnes affectiones eorum.* Etiam vindicans propitius fuisti : non solum donans peccata, sed etiam vindicans propitius fuisti. Videte, fratres mei, quid hic commendavit; advertite. Illi Deus irascitur, quem peccantem non flagellat : nam cui vere propitius est, non solum donat peccata, ne noceant ad futurum sæculum; sed etiam castigat, ne semper peccare delectet.

12. Agite, fratres; quomodo in illis vindicatum est si quæramus, aderit Dominus ut dicam. Quæra-

[1] Am. Fr. et quatuor Mss., *expropriat :* quod verbum jam in Mss. et apud Am. occurrit nobis super Psalmum 73, n. 5, supra, col. 934, in not. [1].
[2] Aliquot Mss., *probaretur.*

mus enim tres istas personas, Moysen, et Aaron, et Samuelem, et quomodo in eis vindicatum sit, quin dixit, *Vindicans in omnes affectiones eorum :* utique eas affectiones dicens eorum, quas Dominus noverat in cordibus illorum, quas homines non noverant. Etenim sine querela hominum versabantur in medio plebis Dei. Sed quid dicimus? quia Moyses habuit primam vitam fortasse peccatricem? Nam et percusso homine, fugit de Ægypto (*Exod.* II, 12, 15). Habuit et Aaron primam vitam quæ displiceret Deo. Nam ipse insanienti populo et furenti idolum permisit ut fieret, et factum est populo Dei idolum quod adoraret (*Id.* XXXII, 1-4). Samuel quid fecit, infans ad templum ductus? Omnes ætates suas inter sancta sacramenta Dei peregit, ab ineunte ætate famulus Dei. Nihil unquam dictum est de Samuele, nihil ab hominibus. Noverat ibi forte Deus aliquid quod purgaret; quia et quod perfectum jam videtur hominibus, illi perfectioni adhuc imperfectum est. Pleraque faciunt artifices, et ostendunt imperitis; et cum jam judicaverint imperiti esse perfecta, expoliunt illa artifices, qui noverunt adhuc quid illis desit, ut mirentur homines tantam expolitionem rebus accidisse, quas jam perfectas pronuntiaverant. Fit hoc et in ædificiis, et in picturis, et in vestibus, et prope in omni genere artium. Primo judicant illud jam quasi perfectum esse, ut oculi eorum amplius nihil desiderent: sed aliud judicat oculus imperitus, aliud judicat artis regula. Sic et illi sancti versabantur ante oculos Dei, tanquam sine culpa, tanquam perfecti, tanquam angeli: noverat autem quid illis deesset, qui vindicabat in omnes affectiones eorum. Vindicabat autem non irascens, sed propitius: ad hoc vindicabat ut perficeret cœptum, non ut damnaret ejectum[1]. Vindicans ergo in omnes affectiones eorum erat Deus. Quomodo vindicavit in Samuelem? ubi est vindicta ipsa? Hoc dico, ut noverint Christiani, qui jam hic cognoverunt Christum, ad quos venit in scabello pedum suorum, quos ita dilexit, pro quibus sanguinem fudit; noverint quomodo vapuleont, cum multum profecerint. Quærimus vindictam in Moyse; prope nullam habet, nisi quod ad extremum ait illi Deus: *Ascende in montem, et morere.* Ait seni, *Morere:* jam peregerat ætates suas: numquid nunquam erat moriturus? Qualis illa vindicta? Ostendit ibi vindictam suam, ut diceret, *Non intrabis in terram promissionis* (*Deut.* XXXII, 49, 52), quo intraturus erat populus? Quamdam figuram quorumdam gerebat Moyses. Nam qui in regnum cœlorum intravit, magon illi pœna erat ad terram illam non venire, quæ ad tempus erat promissa, ut umbram ostenderet et transiret? Nonne multi perfidi intrarunt in illam terram? nonne in illa terra viventes multa mala fecerunt, et Deum offenderunt? nonne et idololatriam secuti sunt in ipsa terra? Magnum erat non dedisse terram istam Moysi? Sed Moysen voluit gestare figuram eorum qui sub Lege erant, quia per Moysen data est Lex: et ostendit eos qui sub Lege esse vellent, et sub gratia esse nollent, non intraturos in terram promissionis. Ergo illud quod dictum est Moysi, figura erat, non pœna. Seni mors quæ pœna? Non intrare in illam terram quæ pœna, quo intraverunt indigni? De Aaron autem quid dictum est? Mortuus est et ipse senex, filii sui successerunt ei in sacerdotio; filius ejus postea sacerdotium administravit (*Num.* XX, 24-28; *et* XXXIII, 38): quomodo et in istum vindicavit? Samuel et ipse sanctus senex mortuus est, relictis filiis successoribus suis (I *Reg.* VIII, 1; *et* XXV, 1). Quid est quod in illos vindicatum est quæro, et secundum homines non invenio: secundum autem quod scio pati servos Dei, quotidie in illos vindicabatur. Legite, et videte vindictas, et qui proficitis forte vindictas. Quotidie[1] patiebantur populos contradicentes, quotidie patiebantur inique viventes; et inter illos vivere cogebantur, quorum vitam quotidie reprehendebant. Hæc erat vindicta. Nondum proficit, cui parva est. Tantum te enim torquet injustitia aliena, quantum recesseris a tua. Cum enim fueris frumentum, id est herba bona de semine bono, filius regni, cum cœperis fructum dare, tunc tibi apparebunt zizania: *cum enim crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt zizania.* Cum cœperint apparere zizania, videbis te inter malos. Velle habes quasi separare a te malos, et separare ab Ecclesia omnes malos; respondebit tibi Domini sententia: *Sinite utraque crescere usque ad messem, ne forte cum vultis eradicare zizania, eradicetis simul et triticum* (*Matth.* XIII, 26-29). Ex sententia Domini necesse erit parcere zizaniis, ex conditione servi necesse erit vivere inter zizania: separare ea non potes, tolerare tibi necesse est. Vide quantas plagas in corde patiaris, qui corpore integro inter malos versaris. Probabitis quicumque profeceritis, probatis qui jam profecistis. Toleranda sunt ergo ista; et forte hoc pertinet ad illud: *Servus qui novit voluntatem domini sui, et non*[2] *facit digna, plagis vapulabit multis* (*Luc.* XII, 47, 48). In multis enim quantum nobis innotescit voluntas Dei, etiam reatus noster innotescit nobis; et quanto ille nobis innotescit, tanto plus imus in fletus et lacrymas. Videmus enim quam sit justum quod de nobis exigat Deus, in quanta adhuc imperfectione jaceamus; et fit in nobis quod dictum est: *Qui apponit scientiam, apponit dolorem* (*Eccle.* I, 18). Ecce abundet in te charitas, plus dolebis peccantem. Quanto in te major charitas est, tanto amplius te torquebit quem toleras: non torquebit tanquam irascentem illi, sed tanquam dolentem pro illo.

15. Vide Paulum apostolum, quid patiebatur; vide[3] ignis quid patiebatur: *Præter illa*, inquit, *quæ extrinsecus sunt* (dixit enim multa quæ patiebatur, et cœpit dicere interiora, præter illa quæ extrinsecus erant,

[1] Reg. Ms., *electum.*

[1] Sic Mss. At Edd., *sed qui proficitis. Forte vindictas quotidie*, etc.
[2] Remig. Ms. caret particula, *non*: sed eam hic habent cæteri libri, etiam editi; jamque aliis locis eamdem sententiam ita nobis exhibuerunt Mss.
[3] Sic Reg. Ms. At Edd., *tale*

quæ patiebatur a malis persecutoribus Christi), *incursus in me quotidianus, sollicitudo omnium Ecclesiarum.* Et vide qualis sollicitudo, quam paterna, quam materna; videte quomodo cædebatur, ut vindicaretur in omnes affectiones ejus: dicemus et affectiones ejus, in quas vindicabat Deus. *Quis infirmatur,* inquit, *et non ego infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror* (II *Cor.* XI, 28, 29)? Quanto major charitas, tanto majores plagæ de peccatis alienis. Acceperat quidem ille et stimulum carnis, angelum satanæ, a quo colaphizaretur. Ecce quomodo propitius erat Deus, vindicans in omnes affectiones ejus. Quæ sunt affectiones in quas sic vindicabat? Ipse exposuit, ipse dixit: *In magnitudine,* inquit, *revelationum ne extollar, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet.* Tam perfectus erat, ut tamen timendum esset ne extolleretur: nam non poneret Deus medicamentum, ubi vulnus non esset. Et rogavit ut tolleretur; æger illo rogavit ut auferretur medicamentum: *Propter quod ter Dominum rogavi,* inquit, *ut auferret eum a me,* id est, stimulum carnis a quo colaphizabatur, aliquem forte dolorem corporis: *rogavi,* inquit, *ut auferret eum a me; et dixit mihi, Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (*Id.* XII, 7-9). Ego novi quem curo; non mihi det qui ægrotat consilium. Tanquam emplastrum mordax urit te, sed sanat te. Rogat medicum ut tollat emplastrum; et non tollit, nisi cum fuerit sanatum quo posuerat. *Virtus in infirmitate perficitur.* Ergo, fratres, quicumque in Christo proficimus, non nos potemus sine flagello futuros: quia quantumlibet proficiamus, novit ipse peccata nostra; aliquando et nobis ostendit illa, et videmus et nos peccata nostra. Et cum inter tales homines versari cœperimus, ut jam homines quid in nobis reprehendant non inveniant; reprehendit ille adhuc qui omnia novit, et vindicat in omnes affectiones, quia propitius est nobis. Nam si non vindicet, et deserat, perimus. *Deus, tu propitius fuisti illis, et vindicans in omnes affectiones eorum.*

14. [*Vers.* 9.] *Exaltate Dominum Deum nostrum.* Iterum exaltemus illum: qui bonus est et cum ferit[1], quomodo laudandus est, quomodo exaltandus est? Tu potes hoc exhibere filio tuo, et Deus non potest? Non enim bonus es quando blandiris filio tuo, et malus cum cædis filium tuum. Et cum blandiris, pater es; et cum cædis, pater es: ideo blandiris, ne deficiat; ideo cædis, ne pereat. *Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus: quoniam sanctus Dominus Deus noster.* Quomodo superius dixit, *Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus;* intelleximus autem quid sit adorare scabellum pedum ejus: sic et modo post exaltationem Domini Dei nostri, ne quis illum præter montem ejus exaltet, commendavit et montem ipsius. Mons ipsius quis est? Legimus alibi de hoc monte quia lapis fuit præcisus de monte sine manibus, et confregit omnia regna terræ, et crevit lapis ipse. Danielis visio est ista quam narro. Crevit lapis iste qui præcisus est de monte sine manibus, *et factus est,* inquit, *mons magnus, ita ut impleret universam faciem terræ* (*Dan.* II, 34, 35). In ipso monte magno adoremus, si exaudiri volumus. Hæretici non adorant in isto monte; quia mons iste implevit universam faciem terræ: hæserunt in parte, et totum amiserunt. Si agnoscant Ecclesiam catholicam, adorabunt in isto monte nobiscum. Etenim lapis ille qui præcisus est de monte sine manibus, jam videmus quantum creverit, et quantas terræ regiones occupaverit, et usque ad quas gentes pervenerit. Quid est mons unde præcisus est lapis sine manibus? Regnum Judæorum: primo quod colebant unum Deum. Inde præcisus est lapis Dominus noster Jesus Christus. Ipse dictus est, *Lapis quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (*Psal.* CXVII, 22; *Act.* IV, 11). Lapis iste præcisus de monte sine manibus, confregit omnia regna terrarum: videmus confracta ab illo lapide omnia regna terræ. Quæ erant regna terræ? Regna idolorum, regna dæmoniorum fracta sunt. Regnabat Saturnus in multis hominibus: ubi est regnum ejus? Regnabat Mercurius in multis hominibus: ubi est regnum ejus? Fractum est, redacti sunt illi in regnum Christi, in quibus ille regnabat. Regnum Cœlestis[2] quale erat Carthagini! ubi nunc est regnum Cœlestis? Lapis ille fregit omnia regna terrarum, lapis præcisus de monte sine manibus. Quid est, præcisus de monte sine manibus? Natus de gente Judæorum sine opere hominum. Omnes enim qui nascuntur, de opere maritali nascuntur; ille de virgine natus, sine manibus natus est; per manus enim, opus humanum significatur: quo manus humanæ non accesserunt, ubi maritalis amplexus non fuit, fetus tamen fuit. Natus est ergo de monte sine manibus lapis ille: crevit, et crescendo fregit omnia regna terrarum. Factus est autem mons magnus, et implevit universam faciem terræ. Hæc est Ecclesia catholica, cui vos communicare gaudete. Illi autem qui non ei communicant, quia præter ipsum montem adorant et laudant Deum, non exaudiuntur ad vitam æternam; etsi ad quædam temporalia exaudiantur. Non sibi ergo blandiantur, quia eos in quibusdam exaudit Deus: nam et Paganos exaudit in quibusdam. Nonne clamant Pagani ad Deum, et pluit? Quare? Quia facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Matth.* V, 45). Noli ergo gloriari, pagane, quia te clamante ad Deum, pluit Deus, qui super justos et injustos pluit. Audivit te ad temporalia; non te audit ad æterna, nisi in monte sancto ejus adoraveris. *Adorate Dominum in monte sancto ejus, quoniam sanctus Dominus Deus noster.*

15. Hæc de Psalmo sufficiant Charitati vestræ; quantum Dominus donavit, locuti sumus. Et quidquid loquimur in nomine Dei, quoniam Dei est loquentis

[1] Am. et Er., *fuerit.* Lov., *sævierit.* Melius Mss. *ferit.*— Præterea sic habent Er. Ven. et Lov.: *Iterum exaltemus illum quia bonus est: et cum,* etc. M.

[2] Edd., *regnum Veneris;* et infra, *regnum cœleste.* At Mss. utroque loco, *cœlestis.* De hoc paganorum Carthaginensium idolo jam supra, col. 752, Enar. in Psal. LXII, n. 7.

per nos, imber Dei est : videte vos qualis terra sitis. Nam quando pluvia venit super terram, si bona terra est, fructus bonos parit; si mala terra est, spinas parit : pluvia tamen dulcis est et super fructus et super spinas. Qui istis verbis auditis pejor factus fuerit, et spinas de pluvia generaverit, ignem speret, pluviam non accuset : qui autem melior factus fuerit, et fruges de bona terra genuerit, horreum speret, pluviam laudet. Aut quid sunt nubes, aut quid est pluvia, nisi Dei misericordia, omnia facientis circa eos quos diligit, et quibus donavit ut ab eis diligatur?

IN PSALMUM XCIX

ENARRATIO

SERMO AD PLEBEM.

1. Psalmum, fratres, cum cantaretur, audistis; brevis est, nec obscurus : quasi securitatem dederim, ne laborem timeatis. Videamus tamen attentius, et quanto liberius, tanto diligentius, quid sibi velint ea ipsa quæ aperte sonant, ut quantum Dominus donare dignatur, spiritualiter intelligantur. Vox Dei quolibet organo sonans, tamen vox Dei; neque enim delectat aures ejus, nisi vox ejus : nam et nos cum loquimur, tunc eum delectamus, cum ipse de nobis loquitur.

2. [*Vers.* 1.] *Psalmus in confessione* : sic inscribitur, hic est titulus ejus, *Psalmus in confessione*. Pauci versus sunt, magnarum rerum gravidi : pariant semina in cordibus vestris, ut paretur horreum messi dominicæ. Psalmus iste in confessione hoc nobis jubet, ad hoc nos hortatur, ut jubilemus Deo. Nec hortatur velut aliquem unum angulum terræ, aut unam aliquam habitationem congregationemve hominum; sed quia ubique novit se seminasse benedictionem, undique exigit jubilationem.

3. [*Vers.* 2.] *Jubilate* ergo *Domino* [1], *universa terra*. Numquid modo vocem meam audit universa terra? Et tamen hanc vocem audivit universa terra. Jam jubilat Domino universa terra; et quæ adhuc non jubilat, jubilabit. Pertendens enim benedictio, incipiente Ecclesia ab Jerusalem per omnes gentes (*Luc.* XXIV, 47), impietatem ubique prosternit, pietatem ubique construit : et mixti sunt boni malis, et mali per omnem terram, et boni per omnem terram. In malis murmurat omnis terra, in bonis jubilat omnis terra. Quid est ergo jubilare? Multum enim nos attentos facit ad [2] hoc verbum et præsentis psalmi titulus, quia inscribitur, *In confessione*. Quid est, in confessione jubilare? Est alterius cujusdam psalmi sententia dicentis, *Beatus populus qui intelligit jubilationem* (*Psal.* LXXXVIII, 16) : profecto magnum aliquid est, quod intellectum beatos facit. Dominus ergo Deus noster beatificator hominum, det mihi intelligere quod dicam, det vobis intelligere quod auditis : *Beatus populus qui intelligit jubilationem*. Curramus ergo ad hanc beatitudinem, intelligamus jubilationem, non eam sine intellectu fundamus. Quid opus est jubilare et [1] obtemperare huic psalmo dicenti, *Jubilate Deo, omnis terra*, et non intelligere jubilationem, ut vox nostra sola jubilet, et cor non jubilet? Sonos enim cordis, intellectus est.

4. Quod nostis dicturus sum. Qui jubilat, non verba dicit, sed sonus quidam est lætitiæ sine verbis : vox est enim animi diffusi lætitia, quantum potest, exprimentis affectum, non sensum comprehendentis. Gaudens homo in exsultatione sua, ex verbis quibusdam quæ non [2] possunt dici et intelligi, erumpit in vocem quamdam exsultationis sine verbis; ita ut appareat eum ipsa voce gaudere quidem, sed quasi repletum nimio gaudio, non posse verbis explicare quod gaudet. Animadvertite hoc in eis qui cantant etiam non honeste. Non enim talis erit jubilatio nostra, qualis illorum est; nos enim in justificatione jubilare debemus, illi autem jubilant in iniquitate : itaque nos in confessione, illi in confusione. Tamen ut hoc quod dico intelligatis, imo recordemini rem cognitam, maxime jubilant qui aliquid in agris operantur; copia fructuum jucundati vel messores, vel vendemiatores, vel aliquos fructus metentes, et in ipsa fecunditate terræ et feracitate gaudentes, exsultando cantant; et inter cantica quæ verbis enuntiant, inserunt voces quasdam sine verbis in elatione exsultantis animi, et hæc vocatur jubilatio. Si quis forte propterea non recognoscit, quia nunquam advertit, advertat de cætero. Atque utinam non inveniat quos advertat, ne Deus inveniat quos evertat. Sed tamen quia non quiescunt nasci spinæ, in male exsultantibus advertamus jubilationem improbandam, et offeramus Deo jubilationem coronandam.

5. Quando ergo nos jubilamus? Quando laudamus quod dici non potest. Attendimus enim universam creaturam, terram et mare, et cœlum, et omnia quæ in eis sunt : attendimus singula habere origines et causas suas, seminum vim, nascendi ordinem, permanendi modum, intereundi decessum, currere volumina sæculorum sine ulla perturbatione, stellas volvi quodam modo ab oriente in occidentem, peragere cursus annorum, videmus dimensiones mensium, distentiones horarum; inque his omnibus nescio quid invisibile, quod spiritus vel anima dicitur, inesse omnibus animantibus ad appetendam voluptatem fugiendamque molestiam, ad conservandam incolumitatem suam vestigium quoddam unitatis; inesse etiam homini commune quiddam cum Angelis Dei; non cum pecoribus, sicut est vivere, audire, videre, et cætera, sed quod intelligat Deum, quod ad mentem proprie pertineat [3], quod sicut oculus album et nigrum, ita æquitatem iniquitatemque discernat. In hac tanta consideratione creaturæ, quam nominare utcumque et percurrere potuimus, interroget se anima : Quis fecit hæc omnia? quis creavit hæc? quis in his teipsam? Quid sunt ista quæ consideras? quid

[1] Edd., *Deo*. At plerique Mss. juxta LXX, *Domino*.
[2] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov. omittunt, *ad*.

[1] Am. Er. et plerique Mss., *et non*.
[2] Hic in pluribus Mss. deest, *non*.
[3] Edd. *pertineat*. Aliquot vero Mss., *pertinet*. Forte melius.

tu quæ consideras? Quis illo qui fecit consideranda et considerantem? quis est iste? Dic illum; ut dicas illum, cogita illum. Potes enim aliquid cogitare, et forte non potes dicere; nullo modo autem poteris dicere quod non potueris cogitare. Ergo cogita illum priusquam dicas illum, ut cogites illum, accede ad illum. Quod enim vis bene videre, ut habeas quod loquaris, accedis ut inspicias, ne forte longe videndo fallaris. Sed ut oculis ista corpora, sic ille mente conspicitur, corde attenditur et videtur. Et ubi est cor unde ille videatur? *Beati*, ait, *mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Audio, credo, ut possum intelligo, corde videri Deum, nec posse nisi mundo corde conspici; sed audio aliam Scripturam: *Quis gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato* (*Prov.* xx, 9)? Attendi ergo universam creaturam, quantum potui; corporalem animadverti in cœlo et in terra, spiritualem autem in meipso qui loquor, qui membra vegeto, qui vocem intendo, qui linguam moveo, qui verba pronuntio, sensusque discerno. Et quando comprehendo me in me? Unde ergo possum quod supra me? Promittitur tamen cordi humano visio Dei, et indicitur [1] quædam operatio mundandi cordis; hoc dicitur ab Scriptura: Para unde videas quod amas, antequam videas. Audito enim Deo et nomine ejus, cui non dulce est quod audit, nisi impio multum remoto, multum longe facto? *Quoniam ecce*, inquit, *qui longe faciunt se abs te, peribunt*; sequitur, *Perdidisti omnem qui fornicatur abs te* (*Psal.* LXXII, 27). Nobis autem quid? Quia illi longe, et ideo in tenebris, et ita sauciatis oculis in tenebris, ut lumen non solum non desiderent, sed etiam perhorrescant; nobis in longinquo inventis quid dicitur? *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 6). Ut autem accedas et illumineris, displiceant tibi tenebræ tuæ; damna quod es, ut merearis esse quod non es. Es iniquus, esse debes justus: nunquam justitiam percepturus es, si adhuc tibi placet iniquitas. Contere illam in corde tuo, et munda; expelle illam de corde tuo, ubi vult habitare [2] quem vis videre. Accedit ergo utcumque anima humana, interior homo recreatus ad imaginem Dei, quia creatus ad imaginem Dei; qui tanto erat longe factus [3], quanto ierat in dissimilitudinem. Non enim locorum intervallis acceditur ad Deum, aut receditur a Deo: dissimilis factus, longe recessisti; similis factus, proxime accedis. Vide quemodo nos vult accedere Dominus, faciens primo similes, ut accedamus. *Estote*, ait, *sicut Pater vester qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* v, 45). Disce diligere inimicum, si vis cavere inimicum [4]. Inquantum autem in te charitas crescit, efficiens te et revocans te ad similitudinem Dei, pertendit usque ad inimicos; ut sis ei similis qui facit solem suum oriri, non super bonos tantum, sed super bonos et malos; et pluit, non super justos tantum, sed super justos et injustos. Quantum accedis ad similitudinem, tantum proficis in charitate, et tanto incipis sentire Deum. Et quem sentis? qui venit ad te, an ad quem tu redis? Nam ille nunquam discessit a te: recedit a te Deus, cum tu recedis a Deo. Præsentia sunt cæcis omnia, sicut videntibus: uno loco stans cæcus et videns, iisdem formis rerum uterque circumfunditur; ille est præsens rebus, ille absens: ex duobus uno loco stantibus, unus est præsens, alius absens; non rebus ipsis ad alterum accedentibus et ab altero recedentibus, sed propter dissimilitudinem oculorum suorum. Ille qui cæcus dicitur, quia exstinctum est ibi quod contemperari solet luci [1] cuncta vestienti, frustra est præsens rebus quas non videt; imo rectius absens quam præsens dicitur: ubi enim non est sensus ejus, recte dicitur absens; hoc est enim absentem esse, sensu abesse. Sic et Deus ubique præsens est, ubique totus. Sapientia ejus attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter (*Sap.* VIII, 1). Quod autem Deus Pater, hoc Verbum ejus et Sapientia ejus, lux de luce, Deus de Deo. Quid ergo optas videre? Non est a te longe quod vis videre. Apostolus dicit equidem non longe positum ab unoquoque nostrum: *in ipso enim vivimus et movemur et sumus* (*Act.* XVII, 27, 28). Quanta ergo miseria est; longe esse ab eo qui ubique est?

6. Esto ergo similis pietate, et diligens cogitatione: quoniam invisibilia ejus per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur (*Rom.* I, 20); ea quæ facta sunt intuere, mirare, quære auctorem. Si dissimilis sis, repelleris; si similis, exsultabis. Et cum accedere cœperis similis, et persentiscere Deum, quantum in te charitas crescit, quia et charitas Deus est (I *Joan.* IV, 8), senties quiddam quod dicebas, et non dicebas. Ante enim quam sentires, dicere te putabas Deum: incipis sentire, et ibi sentis dici non posse quod sentis. Cum autem ibi didiceris dici non posse quod sentis, tacebis, non laudabis? Ergo mutus eris in laudibus Dei, et gratiarum actionem non reddes ei qui voluit se notum tibi facere? Laudabas, cum quæreres; silebis, cum inveneris? Nullo pacto: non eris ingratus. Debetur honor, debetur reverentia, debetur magna laudatio. Attende te qui sis, terra et cinis: vide quis meruerit, quid videre; vide quis, quid, homo Deum. Agnosce non meritum hominis, sed misericordiam Dei. Lauda ergo miserantem. Quomodo, inquis, laudabo? Modicum ipsum quod sentire possum ex parte in ænigmate per speculum (I *Cor.* XIII, 12), jam explicare non possum. Audi ergo Psalmum: *Jubilate Domino, omnis terra*. Intellexisti jubilationem omnis terræ, si jubilas Domino. Domino jubila [2]; noli jubilationem tuam in alias atque alias rea dividere. Postremo cætera dici possunt utcumque:

[1] Edd., *inde dicitur*. At Mss., *indicitur*.
[2] Reg. Ms., *Confitere illum in corde tuo: ibi vult habitare*, etc.
[3] Quatuor Mss.: *Accedente ergo utcumque anima humana, interior homo recreatur ad imaginem Dei: quia creatus ad imaginem Dei, tanto erat longe factus*, etc.
[4] Colb. Ms., *amicum*.

[1] Sic Mss. At Edd., *luce*.
[2] Sic melioris notæ Mss. At Edd., *terræ? si jubilas, Domino jubila*.

ille solus est ineffabilis, qui dixit, et facta sunt omnia. Dixit, et facti sumus : sed nos eum dicere non possumus (*Psal.* XXXII, 9). Verbum ejus quo dicti sumus, Filius ejus est : ut a nobis utcumque infirmis diceretur, factus est infirmus. Jubilationem pro verbo possumus dicere, verbum pro verbo non possumus. *Jubilate* ergo *Domino, omnis terra.*

7. *Servite Domino in jucunditate.* Omnis servitus amaritudine plena est : omnes conditione servili [1] obligati et serviunt, et murmurant. Nolite timere illius Domini servitutem : non erit ibi gemitus, non murmur, non indignatio; nemo se petit [2] inde venalem, quia dulce est quod redempti omnes sumus. Magna felicitas, fratres, esse in ista domo magna servum, etsi cum compedibus. Noli timere, serve compedite, confitere Domino : meritis tuis atribue compedes tuas; confitere in compedibus, si vis ut in ornamenta vertantur. Non frustra, nec sine exauditione dictum est, *Intret in conspectum tuum gemitus compeditorum* (*Psal.* LXXVIII, 11). *Servite Domino in jucunditate.* Libera servitus est apud Dominum; libera servitus, ubi non necessitas, sed charitas servit. *Vos*, inquit, *in libertatem vocati estis, fratres : tantum ne libertatem in occasionem carnis detis; sed per charitatem spiritus servite invicem* (*Galat.* v, 13) Servum te charitas faciat [3] quia liberum te veritas fecit. *Si manseritis*, inquit, *in verbo meo, vere discipuli mei estis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* (*Joan.* VIII, 31, 32). Simul es et servus et liber : servus, quia factus es; liber, quia amaris a Deo a quo factus es : imo etiam inde liber, quia amas eum a quo factus es. Noli servire cum murmure; non enim id agunt murmura tua, ut non servias, sed ut malus servus servias. Servus es Domini, libertus es Domini; non te sic quæras manumitti, ut recedas de domo manumissoris tui.

8. *Servite Domino in jucunditate.* Plena erit illa et perfecta jucunditas, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.* XV, 54) : tunc erit perfecta jucunditas, tunc illa perfecta jubilatio, tunc laus sine defectu, tunc amor sine scandalo, tunc fructus sine timore, tunc vita sine morte. Quid hic? nullumne gaudium? Si nullum gaudium, nulla jubilatio : quomodo, *Jubilate Domino, universa terra?* Est plane et hic gaudium; de spe futuræ vitæ gustatur hic unde ibi satiemur. Sed necesse est ut multa perferant frumenta inter zizania : sunt grana inter paleam (*Matth.* III, 12; *et* XIII, 30), est lilium inter spinas. Quid enim audit Ecclesia? *Sicut lilium in medio spinarum, ita proxima mea in medio filiarum* (*Cant.* II, 2). Non dictum est, In medio alienarum; sed, *in medio filiarum.* O Domine, quomodo consolaris, quomodo confortas, quomodo terres? Quid est quod dicis? *Sicut lilium in medio, quarum spinarum? Ita proxima mea in medio, quarum filiarum?* quas dicis spinas, ipsas filias? Respondet : Spinæ sunt propter mores suos; filiæ, propter sacramenta mea. Utinam ergo inter gemitus alienorum gemeretur; minus gemeretur. Ille est major gemitus, *Quoniam si inimicus exprobrasset mihi, sustinuissem utique; et si is qui oderat me, super me magna locutus fuisset, absconderem me utique ab eo.* Psalmi voces sunt : qui Litteras nostras novit, sequitur; qui non novit, discat, ut sequatur. *Si is qui oderat me, super me magna locutus fuisset, absconderem me utique ab eo : tu vero unanimis, dux meus et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos* (*Psal.* LIV, 13-15). Quos dulces cibos nobiscum capiunt, qui nobiscum semper futuri non sunt? quos dulces cibos, nisi, *Gustate et videte quam dulcis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 8)? Inter illos necesse est gemamus.

9. Sed quo se separaturus est christianus, ut non gemat inter falsos fratres? Quo iturus est? quid facturus? Solitudines petat? Sequuntur scandala. Separaturus est se qui bene proficit, ut nullum omnino hominem patiatur? Quid si et ipsum, antequam proficeret, nemo vellet pati? Si ergo, quia proficit, nullum hominem vult pati, eo ipso quo non vult aliquem hominem pati, convincitur quod non profecerit. Intendat Charitas vestra : *Sustinentes invicem*, ait Apostolus, *in dilectione, satagentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 2, 3). *Sustinentes invicem* : non habes quod in te alius sustineat? Miror si non est : sed ecce non sit; eo robustior es ad cæteros sustinendos, quo jam non habes quod in te alii sustineant. Non sustineris, sustine cæteros. Non possum, inquis. Ergo habes quod et in te alii sustineant. *Sustinentes invicem in dilectione.* Tu deseris res humanas, et segregas te, ut nemo te videat; cui proderis? Tu ad hoc pervenisses, si nullus tibi profuisset? An quia veloces pedes tibi videris habuisse ad transeundum, præcisurus es pontem? Exhortor omnes, vox Dei omnes hortatur : *Sustinentes invicem in dilectione.*

10. Separabo me, inquit aliquis, cum paucis bonis; cum illis mihi bene erit. Nam nulli prodesse impium et crudele est. Non me hoc docuit [1] Dominus meus. Non enim damnavit servum qui intervertit quod accepit, sed qui non erogavit. Intelligatur pœna interversoris ex pœna pigri. *Serve nequam et piger*, ait Dominus damnans : non ait, Intervertisti pecuniam meam; non ait, Dedi tibi, et non mihi quod dedi integrum reddidisti : Quia non crevit, quia non erogasti, inde, inquit, te puniam (*Matt.* XXV, 14-30). Avarus est Deus salutis nostræ. Ergo separabo me, inquit, cum paucis bonis : quid mihi est rationem habere cum turbis? Bene : pauci ipsi boni, de quibus turbis sunt eliquati? Si tamen jam ipsi pauci, omnes boni : tamen bona cogitatio humana, laudabilis, esse cum talibus qui elegerunt vitam quietam; remoti a strepitu populari, a

[1] Vox, *servili*, abest a Mss. plerisque.
[2] Er. et Colb. Ms., *putet*. Sed melius alii libri, *petit*. Sic in Tract. 41 super Joan., n. 4. « Plerumque homines, cum « dominos malos patiuntur, venales se petunt : non quæ« rentes dominum non habere, sed saltem mutare. »
[3] Sic Am. Er. et plerique Mss. At Lov., *facit*.

[1] Sic Mss. At Edd.: *Nonne hoc docuit.*

turbis inquietis, a magnis fluctibus sæculi, tanquam in portu sunt. Jam ergo ibi gaudium illud? jam ibi jubilatio illa quæ promittitur? Nondum; sed adhuc gemitus, adhuc sollicitudo tentationum. Habet enim alicunde et portus aditum: si portus aditum ex nulla parte haberet, nulla in eum navis intraret; oportet ergo ut ex aliqua parte pateat: aliquando autem per eam partem qua patet, ventus irruit; et ubi scopuli non sunt, naves se invicem collisæ confringunt. Ubi ergo securitas, si nec in portu? Et tamen utcumque feliciores [1] in portu quam in pelago, fatendum est, concedendum est, verum est. Ament se [2], naves in portu bene sibi applicentur, non sibi collidantur: servetur ibi parilitas æqualibilitatis, constantia charitatis; et quando forte ventus ex illa parte qua patet, irruerit, sit ibi cauta gubernatio.

11. Nam quid dicturus est mihi quisquis talibus locis forte præest, imo servit fratribus, in his quæ monasteria dicuntur? quid dicturus est? Cautus ero, nullum malum admittam. Quomodo nullum malum admittes? Nullum hominem malum, nullum fratrem malum intrantem admissurus sum; cum paucis bonis bene mihi erit. Ubi cognoscis quem forte vis excludere? Ut cognoscatur malus, intus probandus est: quomodo ergo excludis intraturum, qui postea probandus est, et probari nisi intraverit non potest? Repelles omnes malos? Dicis enim, et nosti inspicere. Omnes nudis cordibus ad te veniunt? Qui intraturi sunt, ipsi se non noverunt; quanto minus tu? Multi enim sibi promiserunt quod impleturi essent illam vitam sanctam, in communo habentem omnia, ubi nemo dicit aliquid suum, quibus est una anima et cor unum in Deum (*Act.* IV, 32, 35): missi sunt in fornacem, et crepuerunt. Quomodo ergo cognoscis eum qui sibi ipse adhuc ignotus est? Excludes malos fratres a conventu bonorum? De corde tuo, quisquis ista dicis, omnes malas cogitationes, si potes, exclude: non intret in cor tuum vel suggestio mala. Non consentio, inquis. Sed intravit tamen, ut suggereret [3]. Nam omnes munita corda habere volumus, ut nihil intret quod male suggeratur. Unde autem intret, quis novit? Et pugnamus quotidie in uno corde nostro; unus homo in corde suo cum turba luctatur. Suggerit avaritia, suggerit libido, suggerit voracitas, suggerit lætitia ista popularis; omnia suggerunt: ab omnibus se continet, omnibus respondet, et ab omnibus aversatur; difficile est ut non ab aliqua feriatur [4]. Ubi ergo securitas? Hic nusquam; in ista vita nusquam, nisi in sola spe promissorum Dei. Ibi autem, cum illuc pervenerimus, perfecta securitas, cum clauduntur portæ, et confirmantur vectes portarum Jerusalem (*Psal.* CXLVII, 13): ibi vere plena jubilatio et magnum gaudium. Modo autem ne securus laudes quamlibet vitam; ante mortem ne laudes hominem quemquam (*Eccli.* XI, 30).

12. Hinc autem falluntur homines, ut vel non suscipiant meliorem vitam, vel temere aggrediantur; quia et cum laudare volunt, sic laudant, ut non ibi dicant mala quæ mista sunt; et qui vituperare volunt, tam invido animo et perverso vituperant, ut claudant oculos adversus bona, et sola mala quæ ibi vel sunt vel putantur, exaggerent. Inde fit ut unaquæque professio male laudata, id est non caute laudata, cum invitaverit homines laude sua, inveniant illi qui illuc veniunt, aliquos quales ibi esse non credebant; et offensi a malis, resiliant a bonis. Fratres, disciplinam istam ad vitam vestram conferte, et sic audito ut vivatis. Laudatur, ut generaliter dicam, Ecclesia Dei: magni homines Christiani, soli Christiani, magna Catholica [1]; diligunt se omnes, impendunt sibi quisque quod possunt, orationibus, jejuniis, hymnis vacatur per totum orbem terrarum, una consensione pacis laudatur Deus. Audit forte qui nescit tacitum esse de commistis malis, venit laude invitatus, invenit commistos malos, qui non illi prædicti sunt antequam veniret; offenditur a falsis Christianis, refugit a veris Christianis. Rursus odiosi, maledici, irruunt in vituperationem: Quales Christiani? qui Christiani? Avari, feneratores. Nonne ipsi sunt qui theatra et amphitheatra implent per ludos et per alia spectacula, qui implent ecclesias per dies festus? Ebriosi, voraces, invidi, insectatores alterutrum. Sunt tales, sed non soli tales. Et iste vituperator cæco animo tacet bonos; et ille laudator incauto animo tacet malos. Si autem sic laudatur in hoc tempore Ecclesia Dei, quomodo laudant Scripturæ Dei, ecce quomodo nunc dixi, *Sicut lilium in medio spinorum, sic proxima mea in medio filiarum*: audit homo, considerat, placet illi lilium, intrat, adhæret lilio, tolerat spinas; merebitur esse in laude et in osculis [2] sponsi, qui dicit, *Sicut lilium in medio spinorum, sic proxima mea in medio filiarum*. Its et in clericis. Laudatores clericorum intendunt ibi bonos ministros, fideles dispensatores, omnium toleratores, viscera sua impendentes his quos volunt proficere, non quærentes quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi. Laudant hæc, obliviscuntur quia mixti sunt malis. Rursus qui reprehendunt avaritiam clericorum, improbitates clericorum, lites clericorum, appetentes res alienas, ebriosos, voraces, jaciant [3]. Et tu invide vituperas, et tu incaute laudas: tu qui laudas, dic mistos malos; tu qui vituperas, vide ibi et bonos. Sic et in iis vita communi fratrum, quæ est in monasterio: magni viri, sancti, quotidie in hymnis, in orationibus, in laudibus Dei, inde vivunt, cum lectione illis res est; laborant manibus suis, inde se transigunt; non avare aliquid petunt, quidquid eis infertur a piis fratribus, cum sufficientia et cum charitate utuntur; nemo sibi usurpat aliquid quod alter non habeat; omnes se di-

[1] Remig. Ms., *felicior es.*
[2] Sic aliquot Mss. At Edd.: *Tamen si ameres*: et postea pro, *collidantur*, Er. et Gallan. Mss. habent, *collidantur*: alius Ms., *collidentur*.
[3] Er. Venet. Lov., *suggereretur*. M.
[4] Audoen. Ms., *ab aliquo feriatur*. Reg., *aliqua feriatur*

[1] Er. et Lov., *Ecclesia catholica*. Vox, *Ecclesia*, abest ab Am. et a Mss.
[2] Er. et Lov., *in oculis*. Am., *in osculis*: et ita Mss. præter paucos, qui habent, *in osculo*.
[3] Sic Am. et plerique Mss. At Er. et Lov., *jactantes*. Regius Ms., *jactantes se*.

lgunt, omnes invicem se sustinent. Laudasti, laudasti [1]: qui nescit quid interius agatur, qui nescit quomodo illo vento intrante etiam naves se in portu collidunt, intrat quasi securitatem sperans, neminem quem toleret habiturus; invenit ibi fratres malos, qui mali inveniri non possent, nisi admitterentur (et necesse est ut primo tolerentur, ne forte corrigantur; nec excludi facile possunt, nisi prius fuerint tolerati [2]): et fit ipse intolerandæ impatientiæ. Quis me huc quærebat? Ego putabam quia charitas est hic. Et paucorum hominum molestia irritatus, dum non perseveraverit implere quod vovit, fit desertor tam sancti propositi, et reus voti non redditi. Jam vero cum inde exierit, fit et ipse vituperator et maledicens: et dicit ea sola quæ quasi se pati non potuisse asseverat; et aliquando vera. Sed vera malorum toleranda sunt propter societatem bonorum. Dicit illi Scriptura: *Væ his qui perdiderunt sustinentiam* (*Eccli.* II, 16). Et quod est amplius, ructat indignationis malum odorem [3], unde absterreat intraturos; quia ipse cum intrasset, perdurare non potuit. Quales illi? Invidi, litigatores, neminem sustinentes, avari; ille ibi illud fecit, et ille ibi illud fecit. O male, quare taces bonos? Quos tolerare non potuisti, jactas: qui te malum toleraverunt, taces.

13. Meritu illud, fratres charissimi, magnificum in Domini Evangelio, ex ore Domini: *Duo in agro; unus assumetur, et unus relinquetur: duæ in molendino; una assumetur, et una relinquetur: duo in lecto; unus assumetur, et unus relinquetur* (*Matth.* XXIV, 40, 41, *et Luc.* XVII, 34, 35). Qui sunt *duo in agro?* Quod dicit Apostolus: *Ego plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit. Dei agricultura estis* (I *Cor.* III, 6, 9). In agro laboramus. *Duo in agro*, clerici sunt: *unus assumetur, et unus relinquetur*; assumetur bonus, relinquetur malus. *In molendino duæ*, ud plebes retulit [4]. Quare *in molendino?* Quia devinctæ sæculo, circuitu rerum temporalium, tanquam mola detinentur. Et inde *una assumetur, et una relinquetur*. Quæ inde assumetur? Faciens opera bona, attendens indigentiam servorum Dei, indigentiam pauperum, in confessione fidelis, in lætitia spei certa, vigilans ad Deum, nulli imprecans mala, diligens quantum potest, non solum amicos, sed etiam inimicos, præter uxorem suam non sciens aliquam, præter maritum suum non sciens aliquem; assumetur et de molendino: quæ autem aliter fuerit, relinquetur. Alii autem dicunt: Quietem volumus, neminem volumus pati, removemus nos a turbis; bene erit nobis in quadam securitate. Si quietem quæris, quasi lectum quæris, ut sine aliqua sollicitudine requiescas. Et inde *unus assumetur, et unus relinquetur*. Nemo vos fallat, fratres: si non vultis falli, et vultis amare fratres, scitote omnem professionem in Ecclesia habere fictos.

[1] Sic Mss. At Edd.: *Laudat qui nescit*, etc.

[2] Duo Mss., *intolerandi*: et quidam cum Am., *intolerati*. Paulo post ex Mss. reposuimus, *impatientiæ*; cujus loco in Edd. erat, *patientiæ*.

[3] Sic plerique Mss. At Edd., *indignationes, malorum odorem*. Quidam Mss., *indignationes malorum odiorum*.

[4] Lov., reddit. Edd. alii et Mss., *retulit*.

Non dixi omnem hominem esse fictum, sed omnem professionem habere fictas personas: sunt Christiani mali, sed sunt et boni. Quasi plures malos vides, quia palea sunt, et te ad grana pervenire non permittunt: sunt ibi et grana, accede, tenta, excute, adhibe oris judicium. Invenis sanctimoniales indisciplinatas; numquid ideo sanctimonium reprehendendum est? Multæ non stant in domibus suis, circumeunt domos alienas, curiosæ agentes, loquentes quæ non oportet, superbæ, linguatæ (I *Tim.* V, 13), ebriosæ: etsi virgines sunt, quid prodest integra caro, mente corrupta? Melius est humile conjugium, quam superba virginitas. Si enim nuberet, non haberet nomen unde extolleretur, et haberet frenum quo regeretur. Sed numquid propter virgines malas, damnaturi sumus sanctas et corpore et spiritu (I *Cor.* VII, 34)? aut propter istas laudabiles, etiam illas improbandas laudare cogemur? Undique unus assumetur, et unus relinquetur.

14. [*vers.* 2.] Ergo, fratres, finiamus Psalmum, quia planus est. *Servite Domino in jucunditate*: vos alloquitur, quicumque in charitate omnia toleratis, et spe gaudetis. *Servite Domino*, non in amaritudine murmurationis, sed *in jucunditate* dilectionis. *Intrate in conspectu ejus, in exsultatione*. Facile est exsultare foris; in conspectu Dei exsulta. Non valde lingua exsultet; conscientia exsultet. *Intrate in conspectu ejus, in exsultatione*.

15. [*vers.* 3.] *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus*. Quis nescit quia Dominus ipse est Deus? Sed de Domino dicit, quem non putabant homines Deum: *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus*, Dominus ille non vobis vilescat: crucifixistis, flagellastis, sputis illinistis, spinis coronastis, veste ignominiosa vestistis, in ligno suspendistis, clavis confixistis, lancea percussistis, custodes ad sepulcrum posuistis; ipse est Deus. *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus. Ipse fecit nos*, *et* non *nos* [1]. *Ipse fecit nos*: omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan* I, 3). Quid est quod exsultatis? quid est quod superbitis? Alius vos fecit; et qui vos fecit, ipse a vobis patitur. Sed vos sic vos jactatis et gloriamini, et extollitis, quasi a vobis ipsis facti sitis. Bonum est vobis ut qui fecit vos, perficiat [2] vos. *Ipse fecit nos, et non nos*. Non debemus superbire: totum bonum quod habemus, ab artifice nostro habemus; quod in nobis nos fecimus, inde damnamur; quod in nobis ille fecit, inde coronamur. *Ipse fecit nos, et non nos. Nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus*. Oves et ovis: ipsæ oves una ovis. Et quam amantissimum nostri pastorem habemus! Dimisit nonaginta novem, descendit quærere unam, reportat in humeris suis (*Luc.* XV, 4, 5) redemptam sanguine suo. Securus moritur est pastor pro ove, qui resurgens possidet ovem. *Nos autem populus ejus, et oves pascuæ ejus*.

16. [*vers.* 4, 5.] *Intrate in portas ejus in confes-*

[1] Edd., *et non ipsi nos*. Vox, *ipsi*, abest a melioris notæ Mss. et a LXX.

[2] Plures probæ notæ Mss., *reficiat*.

sione. In portis initium est; a confessione incipite. Inde *Psalmus in confessione*, ibi jubilate [1]. Confitemini vos non factos a vobis, laudate eum a quo facti estis. Ab illo sit bonum tuum, a quo recedens fecisti malum tuum. *Intrate in portas ejus in confessione*. Intret grex in portas, non foris remaneat ad lupos. Et quomodo intret? *In confessione*. Porta, id est initium, confessio tibi sit. Unde in alio psalmo dicitur: *Incipite Domino in confessione* (*Psal*. CXLVI, 7). Quod illic, dicit, *Incipite*; hoc appellavit hic, *portas*: *Intrate in portas ejus in confessione*. Et quid, cum jam intraverimus, non confitebimur? Semper confitere, semper habes quod confitearis. Difficile est in hac vita, ut sic homo mutetur, ut nihil inveniatur in eo quod reprehendatur: opus est ut tu te reprehendas, ne ille reprehendat qui damnaturus est. Ergo et cum intraveris in atria, confitere. Quando non erit confessio peccatorum? In illa requie, in illa æqualitate Angelorum. Sed videte quid dixerim: Non erit confessio peccatorum. Non dixi, Non erit confessio: erit enim confessio laudis. Semper confiteberis, illum Deum, te creaturam; illum protectorem, te protectum. In illo quodammodo absconditus eris, sicut dictum est, *Abscondes eos in abscondito vultus tui* (*Psal*. XXX, 21). *In atria ejus in hymnis confitemini ei* [2]. In portis confitemini; et in atria cum intraveritis, confitemini in hymnis. Hymni laudes sunt. Quando intras, te reprehende; cum intraveris, illum lauda. *Aperite mihi portas justitiæ*, dicit in alio psalmo; *ingrediens in eis* [3] *confitear Domino* (*Psal*. CXVII, 19). Numquid dixit, Cum ingressus fuero, jam non confitebor? Etiam ingressus confitebitur. Quæ enim peccata confitebatur Dominus noster Jesus Christus, quando ait: *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ* (*Matth*. XI, 25)? Illum laudans confitebatur, non se accusans.

17. *Laudate nomen ejus, quia suavis est Dominus*. Nolite putare quia deficitis in laudando. Laudatio vestra quasi manducatio erit: quantum laudatis, tantum vires acquiritis, et tantum dulcescit quem laudatis. *Laudate nomen ejus, quia suavis est Dominus. In æternum misericordia ejus*. Non enim cum te liberaverit, desinet esse misericors: et ut protegat semper in æternam vitam, misericordiæ ejus est. *In æternum ergo misericordia ejus, et usque in generationem et generationem veritas ejus*. Aut omnem generationem accipe quod dictum est, *in generationem et generationem*; aut in duabus generationibus, unam terrenam, alteram cœlestem. Hic est generatio una quæ parit mortales; altera quæ parit æternos. Veritas ejus et hic est, et ibi. Noli putare quia hic non est veritas ejus: si non hic esset veritas ejus, non diceret in alio psalmo: *Veritas de terra orta est* (*Psal*. LXXXIV, 12); nec ipsa Veritas diceret, *Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi* (*Matth*. XXVIII, 20).

[1] Edd.: *Inde Psalmum*, etc. At Mss.: *Inde Psalmus in confessione*: supple, *inscribitur*. Quanquam Remig. Ms. habeat sic: *Inde Psalmum in confessione jubilate*.

[2] Sic plerique et melioris notæ Mss. At Am. Er. et duo Mss., *in hymnis confessionum confitemini ei*. Lov., *in hymnis confessionem confitemini ei*.

[3] Sic Mss. juxta Græc. LXX. At Edd., *in eas*.

IN PSALMUM C

ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. [*vers*. 1.] Psalmus iste centesimus quod habet in primo versu, hoc in toto ejus corpore quærere debemus. *Misericordiam et judicium cantabo tibi*, *Domine*. Nemo sibi ad impunitatem blandiatur de misericordia Dei; quia est et judicium: et nemo in melius commutatus exhorreat judicium Dei; quia præcedit misericordia. Homines enim quando judicant, aliquando victi misericordia [1], faciunt contra justitiam; et videtur in eis esse misericordia, et non esse judicium: aliquando vero rigidum volentes tenere judicium, perdunt misericordiam. Deus autem nec in bonitate misericordiæ perdit judicii severitatem, nec in judicando cum severitate amittit misericordiæ bonitatem. Ecce si temporibus distinguamus hæc duo, misericordiam et judicium; forte enim non sine causa ipso ordine posita sunt, ut non diceret, Judicium et misericordiam, sed, *misericordiam et judicium*: si ergo per tempora distinguamus hæc duo, forte invenimus modo tempus esse misericordiæ, futurum autem tempus judicii. Quomodo est primo tempus misericordiæ? Primo in Deo considera, ut et tu quantum ipse tibi donaverit, imiteris Patrem. Neque enim arroganter dicimus, Patrem nostrum nos debere imitari; quandoquidem Dominus ipse unicus Dei Filius ad hoc nos hortatur, dicens: *Estote sicut Pater vester cœlestis*. Cum diceret, *Diligite inimicos vestros, orate pro eis qui vos persequuntur: ut sitis*, inquit, *filii Patris vestri qui in cœlis est; qui solem suum facit oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth*. V, 48, 44, 45). Ecce misericordia. Quando vides justos et injustos eumdem solem intueri, eamdem lucem capere [2], eosdem fontes bibere, eadem pluvia satiari, iisdem fructibus terræ repleri, similiter aerem istum ducere, habere æqualiter bona mundi; noli putare injustum esse Deum, qui dat ista æqualiter et justis et injustis. Misericordiæ tempus est, nondum judicii. Nisi enim primo Deus per misericordiam parceret, non inveniret quos per judicium coronaret. Est ergo misericordiæ tempus, quando patientia Dei ad pœnitentiam adducit peccantes.

2. Audi Apostolum distinguentem utrumque tempus, et distingue et tu: *Existimas autem*, inquit, *o homo qui judicas eos qui faciunt ea, et eadem agis, quoniam tu effugies judicium Dei?* Intendite. Videbat enim se (sed cui hoc dicit? Non enim uni homini dicit, sed generi hominum tali), videbat se committere [3] multa mala quotidie, et tamen vivere, nihil mali sibi contingere; et putabat aut dormire Deum, aut res humanas non attendere, aut amare facta hominum mala. Tollit istam cogitationem de corde, sed bene intelligentibus. Quid ergo ait? *Existimas, o homo*

[1] Aliquot Mss., *misericordiam faciunt*.

[2] Mss., *carpere*.

[3] Edd., *sed generi humano: talia dicebat se committere*, etc. Castigantur subsidio Mss. inter quos Regius ad vocem, *tali*, subdit, *quod videbat se committere*, etc.

qui judicas eos qui talia agunt, et facis ea, quoniam tu effugies judicium Dei? Et quasi diceret, Quare facio tanta mala quotidie, et nihil mali mihi contingit? secutus ostendit illi tempus misericordiæ: *An divitias benignitatis, et patientiæ, et longanimitatis ejus contemnis?* Et vere quia hoc contemnebat; sed fecit illum sollicitum. *Ignoras*, inquit, *quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit?* Ecce tempus misericordiæ. Ne autem hoc ille semper putaret futurum, quomodo secutus eum terruit? *Tu autem* (jam tempus judicii audi; audisti tempus misericordiæ, propter, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine*): *tu autem*, inquit, *secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua* (*Rom.* II, 3-6). Ecce, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.* Sed minatus est de judicio: numquid ideo judicium Dei tantummodo formidandum est, et non amandum? Formidandum malis propter pœnam, amandum bonis propter coronam. Quia ergo terruit malos Apostolus in hoc testimonio quod commemoravi, audi ubi spem dat bonis de judicio. Seipsum ponit, et dicit, et ostendit et ipse in se tempus misericordiæ. Quia nisi et ipse inveniret tempus misericordiæ, qualem illum inveniret judicium? Blasphemum, persecutorem, injuriosum. Sic enim dicit, et commendat tempus misericordiæ, in quo modo sumus: *Qui prius*, inquit, *fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus; sed misericordiam consecutus sum.* Sed forte ipse solus consecutus est misericordiam? Audi quomodo nos erigat: *Ut in me*, inquit, *ostenderet Christus Jesus omnem longanimitatem, ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam* (I *Tim.* I, 13, 16). Quid est, *in me ostenderet longanimitatem?* Ut unusquisque peccator et sceleratus videret quia Paulus accepit veniam, et non de se desperaret. Ecce ostendit se, erexit et alios. Ubi? In tempore misericordiæ. Audi in tempore judicii quid dicat de bonis, iterum dicens de se et de aliis. Primo misericordiam consecutus est. Quare? Quia fuit blasphemus, et persecutor, et injuriosus. Venit Dominus ut donaret Paulo, non ut redderet. Nam si reddere vellet, quid inveniret quod redderet peccatori, nisi pœnam et supplicium? Noluit reddere pœnam, sed donavit gratiam. Audi quia ille cui donavit, tenet Dominum etiam debitorem. Invenit eum donatorem tempore misericordiæ, tenet debitorem tempore judicii. Quomodo hoc dicit, vide. *Ego enim jam immolor*, dixit, *et tempus resolutionis meæ proximum est. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.* Hoc, tempore misericordiæ, audi de judicio. *De cætero superest mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex.* Non dixit, donat; sed, *reddet*. Quando donabat, misericors erat; quando reddet, judex erit: quia, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.* Sed donando delicta, fecit se coronæ debitorem: ibi *misericordiam consecutus sum.* Misericors ergo Dominus prima, hic autem *reddet mihi coronam justitiæ.* Unde reddet? Quia *justus judex* est. Quare justus judex? Quia *bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.* Ideo justus non potest nisi coronare ista. Invenit enim ista quæ coronaret: antea vero quid invenerat? *Qui prius fui blasphemus et persecutor.* Ista donavit, illa coronabit; donavit hæc tempore misericordiæ, coronabit illa tempore judicii: quia, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.* Sed numquid solus Paulus id meruit? Hoc enim dixeram, quomodo in illo testimonio terruit, sic in isto erexit. Cum dixisset, *Reddet mihi Dominus in illa die justus judex: non solum mihi*, inquit, *sed omnibus qui diligunt manifestationem et regnum ejus* (II *Tim.* IV, 6-8).

3. Ergo, fratres, quoniam habemus tempus misericordiæ, non nobis blandiamur, non nos dimittamus, non dicamus: Semper parcit Deus. Ecce feci heri, pepercit Deus; facio et hodie, et parcit Deus; faciam et cras, quia parcit Deus. Attendis ad misericordiam, et non times judicium. Si vis cantare misericordiam et judicium, intellige quia ideo parcit, ut corrigaris, non ut in malignitate permaneas. Noli tibi thesaurizare iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei. Quia in tempore misericordiæ in alio psalmo dicitur: « Peccatori autem dixit Deus, Utquid tu enarras justificationes meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu vero odisti disciplinam, et abjecisti sermones meos post te: si videbas furem, concurrebas ei, et cum mœchis portionem tuam ponebas; sedens adversus fratrem tuum detrahebas, et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum. Hæc fecisti, et tacui. » Vide tempus misericordiæ. Quid est, *tacui?* Numquid, Non corripui? Sed, Non judicavi. Quomodo enim tacet qui quotidie clamat in Scripturis, in Evangelio, in prædicatoribus suis? Tacui a supplicio, non a verbo. *Hæc fecisti, et tacui.* Et quia tacuit Deus, id est, non vindicavit; quid sibi dixit in corde peccator? Audi: *Suspicatus es*, inquit, *iniquitatem, quod ero tibi similis.* Id est, parum est quia tu talis eras; et me talem putasti. Et eum ostendisset illi tempus misericordiæ, terruit de tempore judicii: *Arguam te, et statuam te ante faciem tuam* (*Psal.* XLIX, 16-21). Tu te ponis post te, ego te ponam ante te. Omnis enim qui non vult videre peccata sua, post dorsum se ponit, et aliorum peccata acute attendit, non per diligentiam, sed per invidentiam; non volens sanare, sed accusare: se autem obliviscitur. Unde talibus Dominus dicit, *Stipulam in oculo fratris tui vides, et trabem in oculo tuo non vides* (*Matth.* VII, 3). Quia ergo misericordia et judicium cantatur nobis, et nos facientes misericordiam securi exspectemus judicium: et simus in corpore ipsius, et nos cantemus ea. Cantat enim hoc Christus: si solum caput cantat, a Domino est canticum hoc, ad nos non pertinet; si autem totus Christus, id est caput et corpus ejus, esto in membris ejus, adhære illi per fidem, et per spem, et per charitatem; et in illo cantas, in illo exsultas [1]: quia et ipse in te laborat,

[1] Sic plerique Mss. At Edd., *canta, in illo exsulta.*

in te sitit, in te esurit et tribulatur. Ille in te adhuc moritur, et tu in illo jam resurrexisti. Nam si non in te moreretur, nullet in te sibi parci s persecutore, cum diceret : *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Ergo, fratres mei, Christus cantat; sed quomodo, nostis : Christum assidue commendavimus vobis; et scio quia rudia vobis non sunt. Dominus Christus Verbum Dei est, per quod facta sunt omnia. Hoc Verbum ut redimeret nos, caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 3, 14) : factus est homo Deus super omnia, Filius Dei æqualis Patri; ad hoc homo factus est, ut Deus homo mediator esset inter homines et Deum, et reconciliaret longe positos, et conjungeret separatos, et revocaret alienatos, et reduceret peregrinos; ad hoc factus est homo. Factus est ergo caput Ecclesiæ, habet et corpus et membra. Quære membra ipsius, modo gemunt per universum orbem terrarum : tunc lætabuntur in fine, in corona justitiæ, de qua dicit Paulus, *Quam reddet mihi Dominus in illo die justus judex*. Et modo ergo cantemus in spe, omnes in unum collecti. Christum enim induti Christus sumus cum capite nostro; quia utique Abrahæ semen sumus. Apostolus hoc dicit. Quia dixi, Christus sumus. Apostolus ait, *Ergo Abrahæ semen estis, secundum promissionem hæredes*. Abrahæ semen estis : videamus, si semen Abrahæ est Christus. « In semine tuo benedicentur omnes gentes. Non dicit, In seminibus, tanquam in multis; sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus (*Galat.* III, 29, 8, 16). » Et nobis dicit, « Ergo semen Abrahæ estis. » Manifestum quia ad Christum pertinemus; et quia membra ejus et corpus ejus sumus, cum capite nostro unus homo sumus. Cantemus ergo, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine*.

4. [*Vers.* 2.] *Psallam, et intelligam in via immaculata, quando venies ad me*. Nisi in via immaculata, non potes psallere, nec intelligere. Si vis intelligere, in via immaculata psalle, id est, operare in hilaritate Deo tuo. Quæ est via immaculata? Audi sequentia : *Deambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ*. Hæc via immaculata ab innocentia cœpit, in ipsa etiam pervenitur. Quid quæris multa verba? Innocens esto, et perfecisti justitiam. Sed quid est esse innocentem? Duobus enim modis nocet homo, quantum in ipso est; aut faciendo miserum, aut deserendo miserum : quia et tu non vis ab alio fieri miser, et non vis deseri ab alio, si miser fueris. Quis est qui facit miseros? Qui infert violentias vel insidias, rapit res alienas, opprimit pauperes, furatur, conjugia aliena sollicitat, calumniosus est, vult inferre hominibus quo doleant, studio malevolentiæ. Quis est qui deserit miseros? Qui videt inopem aliquo auxilio egentem, et cum habeat quomodo præstet, contemnit, despicit, alienat cor suum. Quod si jam omnino talis esset, ut non opus haberet aliqua misericordia; superbus esset, si desereret miserum : adhuc in tribulatione carnis constitutus est, nesciens quid sibi possit cras accidere, et despicit lacrymas miserorum; non est innocens. Sed quis est innocens? Qui cum alii non nocet, nec sibi nocet. Qui enim et sibi nocet, non est innocens. Ait aliquis : Ecce non tuli alicui, nec pressi aliquem : de re mea, de justo labore meo bene mihi faciam, convivium apparatum habere volo, erogare volo quantum me delectat, bibere cum quibus volo quantum me delectat; cui aliquid tuli? quem pressi? quis de me questus est? Innocens videtur. Sed si seipsum corrumpit, si templum Dei in se evertit, quid exspectas, ut in alios faciat misericordiam, et parcat miseris? Qui in seipsum crudelis est, esse in alium misericors potest? Tota ergo justitia ad unum verbum innocentiæ redigitur. *Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* X, 6). Quando amabat iniquitatem, putabat quod aliis nocebat. Sed vide si aliis nocebat : *Qui diligit*, inquit, *iniquitatem, odit animam suam*. Sibi ergo prius nocet qui vult aliis nocere; nec deambulat, quia non est ubi. Angustias enim patitur omnis malitia : sola innocentia lata est, ubi deambuletur [1]. *Deambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ*. Medium domus suæ, aut ipsam Ecclesiam dicit; Christus enim in ea deambulat : aut cor suum; domus enim nostra interior, cor nostrum est : ut hoc exposuerit quod superius dixit, *In innocentia cordis mei*. Quæ est innocentia cordis sui? Medium domus suæ. Hanc domum quisquis habet malam, pellitur ab illa foras. Quisquis enim in corde premitur mala conscientia, quomodo quisque ab stillicidio exit de domo sua, aut a fumo, non ibi se patitur habitare : sic qui non habet quietum cor, habitare in corde suo libenter non potest. Tales foras exeunt a seipsis animi intentione, et de his quæ foris sunt circa corpus delectantur; quietem in nugis, in spectaculis, in luxuriis, in omnibus malis quærunt. Quare foris sibi volunt esse bene? Quia non est illis intus bene, unde gaudeant in conscientia. Ideo Dominus cum sanasset paralyticum, ait : *Tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam* (*Matth.* IX, 6). Faciat illud anima quæ quasi paralysi dissoluta est : in membris bonæ operationis constringatur, ut bene operetur, tollat grabatum suum, regat corpus suum; jam eat in domum suam, intret in conscientiam suam : jam latam inveniet, ubi deambulet, et psallat, et intelligat.

5. [*Vers.* 3, 4.] *Non proponebam ante oculos meos rem malam*. Quid est, *Non proponebam ante oculos meos rem malam*? Non diligebam. Solet enim dici, quod nostis, de homine qui ab aliquo diligitur, Ante oculos illum habet : et ille qui contemnitur, sic solet queri, Non me habet ante oculos. Quid ergo est, ante oculos habere? Diligere. Quid est, non diligere? Non ibi corde habitare. Dixit ergo, *Non proponebam ante oculos meos rem malam* : non diligebam rem malam. Et exponit ipsam rem malam : *Facientes prævaricatio-*

[1] Ita Mss. Edd. vero, *quia non est ubi angustias non patitur. Arcta omnis malitia, sola innocentia lata est. Ubi deambulat?*

nem [1] *odio habui*. Intendite, fratres mei. Si deambulatis cum Christo in medio domus ejus, id est, si vel in corde vestro bene requiescitis, vel in ipsa Ecclesia bonum iter carpitis in via immaculata; non eos tantum qui foris sunt odisse debetis prævaricatores, sed et quoscumque intus inveneritis. Qui sunt prævaricatores? Qui oderunt legem Dei; qui audiunt illam, et non faciunt, prævaricatores dicuntur. Facientes prævaricationem odio habe, repelle illos a te. Sed odisse debes prævaricatores, non homines. Unus homo prævaricator, videte quia duo nomina habet, homo, et prævaricator: hominem Deus fecit, prævaricatorem ipse se fecit; ama in illo quod Deus fecit, persequere in illo quod ipse sibi fecit. Cum enim persecutus fueris prævaricationem ejus, occidis quod homo fecit, et liberatur quod Deus fecit. *Facientes prævaricationem odio habui.*

6. *Non adhæsit mihi cor pravum.* Quod est cor pravum? Cor tortum. Quod est cor tortum? Cor non rectum. Quod est cor non rectum? Vide quod est cor rectum, et ibi invenis quod est cor non rectum. Rectum cor dicitur hominis, qui omnia quæ vult Deus, non ipse non vult [2]. Intendite. Orat aliquis ut nescio quid non eveniat; orat, et non prohibetur. Petat [3] quantum potest: sed contra voluntatem ipsius evenit aliquid; subjungat se voluntati Dei, non resistat voluntati magnæ. Quia et ipse Dominus sic illud exponit: ostendens infirmitatem nostram in se, quando passurus erat, ait, *Tristis est anima mea usque ad mortem*. Non enim vere ille timebat mortem, qui potestatem habebat ponendi animam suam, et potestatem habebat iterum sumendi eam (*Joan.* x, 18). Et Paulus apostolus miles ipsius, servus ipsius clamat: *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi; de cætero reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illo die justus judex.* Exsultat quia moriturus est; et Dominus ejus et Imperator ejus tristis est, quia moriturus est! Ergo melior servus quam Dominus? Et ubi est quod ait ipse Dominus: *Sufficit servo ut sit sicut dominus ejus; sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus* (*Matth.* x, 25)? Ecce fortis est Paulus ventura morte, et Dominus tristis est! *Optabam*, inquit, *dissolvi, et esse cum Christo* (*Philipp.* I, 23). Gaudet, quia dissolvitur, ut sit cum Christo; et ipse Christus tristis est, cum quo iste futurum se esse lætatur! Sed quid erat illa vox, nisi sonus infirmitatis nostræ? Multi adhuc infirmi contristantur futura morte: sed habeant rectum cor; vitent mortem, quantum possunt; sed si non possunt, dicant quod ipse Dominus non propter se, sed propter nos dixit. Quid enim dixit? *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste.* Ecce habes voluntatem humanam expressam; vide jam rectum cor: *Verum, non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater* (*Matth.* XXVI, 38, 39). Si ergo rectum cor sequitur Deum, pravum cor resistit Deo. Aliquid illi contingat adversum, clamat: Deus, quid tibi feci? quid commisi? quid peccavi? Se justum vult videri, Deum injustum. Quid tam pravum? Parum est quia tortus est; et tortam regulam putat. Corrige te, et invenis rectum a quo te depravasti. Ille juste, tu injuste: et ideo perversus es, quia hominem justum dicis, et Deum injustum. Quem hominem justum dicis? Teipsum. Quando enim dicis, Quid tibi feci? justum te putas. Sed respondeat tibi Deus: Verum dicis, mihi nihil fecisti; omnia enim tibi fecisti. Si enim mihi aliquid fecisses, bonum fecisses. Quidquid enim bene fit, mihi fit; quia ex præcepto meo fit: quidquid autem mali fit, tibi fit, non mihi fit; quia non facit malus aliquid nisi sibi, quia hoc non ego jubeo. Tales quando videritis, fratres, corripite, arguite, corrigite: et si non potestis corripere aut corrigere, nolite consentire; ut possitis dicere, *Non adhæsit mihi cor pravum.*

7. *Cum declinaret a me malignus, non cognoscebam.* Quid est, *non cognoscebam?* Non approbabam, non laudabam, non mihi placebat. Cognoscere enim invenimus in Scripturis aliquando dici, pro eo quod est placere nobis. Quid enim latet Deum, fratres? Numquid novit justos, et non novit injustos? Quid cogitas quod ille nesciat? Non dico, quid facis; sed, quid cogitas quod ille nesciat? Non dico, quid cogitas; sed, quid cogitaturus es quod ille non ante viderit? Omnia ergo novit Deus: et tamen in fine, id est in judicio post misericordiam, de quibusdam dicit: « In illa die multi venturi sunt, et dicent, Domine, Domine, in nomine tuo dæmonia ejecimus, in nomine tuo virtutes multas [1] fecimus, in nomine tuo manducavimus et bibimus; et dicam illis, Discedite a me, operarii iniquitatis; non novi vos » (*Matth.* VII, 22 et 23). Ille non novit aliquem? Sed quid est, *Non novi vos?* In regula mea non vos agnosco. Novi enim regulam justitiæ meæ: non illi congruitis, declinastis ab illa, distorti estis. Ideo et hic dixit, *Non cognoscebam. Cum declinaret a me malignus, non cognoscebam.* Quid est, *non cognoscebam?* Numquid forte quia malignus quando obviam fit justo in vico angusto, dicit sibi quod est scriptum in Sapientia Salomonis, *Gravis est nobis etiam ad videndum* (*Sap.* II, 15); et mutat viam ne videat quem non vult? Sed quam multi sunt maligni quos videmus, et qui nos vident, et non solum non a nobis declinant, sed currunt ad nos, et aliquando iniquitates suas per nos impleri cupiunt [2]? Plerumque nobis contingit. Quomodo ergo declinant? Declinat a te, qui dissimilis est tibi. Quid est, declinat a te? non te sequitur. Quid est, non te sequitur? Non te imitatur. Ergo, *Cum declinaret a me malignus*, id est, cum mihi dissimilis esset malignus, et vias meas nollet imitari, nollet sic vivere malignus, quomodo me illi proposui

[1] Ita Mss. At Edd., *prævaricationes*.
[2] Am. et Lov., *ipse vult*. At Er. et Mss., *non ipse non vult*.
[3] Lov., *petit*: dissentientibus Edd. aliis et Mss.

[1] Mss., *magnas*.
[2] Er. et Lov. post verbum, *cupiunt*, sic prosequuntur: *plerumque se nobis conjungunt? Plerumque nobis contingit.* Regius liber non habet nisi, *Plerumque se nobis conjungunt.* Alii vero Mss. cum Am. nonnisi: *Plerumque nobis contingit*; quibus forte minus intellectis verbis priora illa substituenda quispiam existimaverat. Hic porro Augustinus respicere videtur ad improbos litigatores, qui iniqua judicia impetrare ab episcopis cupiebant.

ad imitationem; *non cognoscebam*. Quid est, *non cognoscebam?* Non quia nesciebam, sed quia non approbabam.

8. [*vers.* 5.] *Detrahentem proximo suo occulte, hunc persequebar*. Ecce persecutor bonus, non hominis, sed peccati. *Superbo oculo et insatiabili corde, huic non convescebar*. Quid est, non *convescebar?* Non cum illo manducabam. Attendat Charitas vestra; quia mirum aliquid audituri estis. Si non convescebatur cum illo, non manducabat; vesci enim, manducare est: cur ergo ipsum primo Dominum invenimus manducasse cum superbis[1]? Non cum publicanis illis et peccatoribus, nam ipsi humiles erant: cognoscebant enim languorem suum, et medicum requirebant. Cum ipsis superbis Pharisæis invenimus illum manducasse. Nam superbus quidam invitaverat illum: ipse est cui displicuit quia mulier peccatrix, quæ erat in civitate famosa, accessit ad pedes Domini; et ait in corde suo (quia talis erat munditia Pharisæorum, ut nemo eos iniquus tangeret; si quis illos immundus vel modice tetigisset, exhorrebant, ne quasi immundos eos faceret tactus immundus. At ubi peccatrix illa, quæ erat in civitate famosa, accessit flere ad pedes Domini, ille cum videret eam, dixit in corde suo): *Hic si esset propheta, sciret quæ mulier illi accessit ad pedes*. Unde sciebat quia Christus nescivit, nisi inde suspicatus est eum nescisse, quia non a se repulit? Quia si ipse esset, repelleret a se. Dominus autem non solum mulierem illam peccatricem noverat, sed et illius superbi[2] vulnera medicus insanabilia videbat. Ait enim cum audisset cogitationem, ut ostenderet illum superbum: « Simon, habeo aliquid tibi dicere: Duo debitores erant cuidam feneratori; unus ei debebat quinquaginta denarios, alius quingentos; cum non haberent unde redderent, dimisit ambobus: quis eum plus dilexit? » Et ille contra se dixit sententiam, extorquente sibi confessionem veritate: « Credo, Domine, cui plus donavit. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni: Vides istam mulierem? Intravi in domum tuam; aquam mihi ad pedes non dedisti: ista autem lacrymis suis lavit pedes meos » (*Luc.* VII, 36 44); et cætera quæ nostis. Non opus est in aliis propter quæ ad testimonium adhibuimus, diutius immorari. Iste pharisæus superbus erat, convescebatur cum illo Dominus; quid est ergo quod ait, *Superbo oculo et insatiabili corde, huic non convescebar?* Quid est, *non convescebar?* Non cum illo manducabam. Quomodo nobis proponit hæc quæ ipse non fecit? Ad imitationem suam nos hortatur: videmus eum convivatum esse cum superbis, quomodo nos prohibet ne convivemur cum eis? Nos quidem, fratres, propter correptionem aliquam tenemus nos etiam a fratribus nostris, et non cum eis convivamur, ut corrigantur. Cum extraneis potius convivamur, cum Paganis, quam cum his qui nobis hærent[1], si viderimus eos male vivere, ut erubescant, et corrigantur; sicut dicit Apostolus: *Si quis non obaudit verbo nostro per epistolam, hunc notate, et nolite commisceri cum eo; et non ut inimicum eum existimetis, sed corripite ut fratrem* (II *Thess.* III, 14, 15). Facimus hoc plerumque propter medicinam; et tamen cum extraneis multis et cum impiis sæpe vescimur.

9. Quid est hoc quod ait, *Superbo oculo et insatiabili corde, huic non convescebar?* Habet epulas suas cor pium, habet epulas suas cor superbum: nam propter cibos ipsos cordis superbi, ideo dixit, *insatiabili corde*. Cor superbum unde pascitur? Si superbus est, invidus est: aliter esse non potest. Superbia, mater invidentiæ est: non potest nisi generare hanc, et cum illa semper esse. Omnis ergo superbus, invidus est: si invidus est, malis alienis pascitur. Unde dicit Apostolus: *Si mordetis et comeditis invicem; videte ne ab invicem consumamini* (*Galat.* V, 15.) Videtis ergo comedentes; nolite his convesci, fugite tale convivium; neque enim se satiant gaudendo de malis alienis, quia insatiabili corde sunt. Cave ne capiaris in epulis eorum laqueo diaboli. Cibis talibus pascebantur Judæi, quando crucifixerunt Dominum: sed quia pascebantur tanquam de pœna Domini. (Nam et nos de cruce Domini pascimur, quia corpus ipsius manducamus.) Dicebant enim, cum viderent eum pendentem in cruce, insultantes, quia insatiabiles corde erant; dicebant ergo: *Si Filius Dei est, descendat de cruce; alios salvavit, se salvare non potest* (*Matth.* XXVII, 40. 42). Pascebantur cibo crudelitatis suæ, et ille pascebatur cibo misericordiæ suæ. *Pater*, inquit, *ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Illi ergo habebant alias epulas, ille alias. Sed quid dictum sit de mensa superborum, audite: *Fiat mensa eorum coram ipsis in muscipulam, et in retributionem, et in scandalum* (*Psal.* LXVIII, 23). Pasti sunt, capti sunt. Quomodo enim aves ad muscipulam, aut pisces ad hamum pascuntur, sed capiuntur; sic et ipsi. Habent ergo impii epulas suas, habent et pii epulas suas. Audi epulas piorum: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* V, 6). Si ergo pius pascitur cibo justitiæ, et impius superbiæ; non mirum si insatiabilis corde[2]. Pascitur cibo iniquitatis: noli pasci cibo iniquitatis, et non tibi convescitur superbus oculo et insatiabilis corde.

10 [*vers.* 6.] Et unde tu pascebaris? et quid te delectabat, ubi ille tibi non convescebatur? *Oculi mei*, inquit, *super fideles terræ, ut considerent hi mecum*, Dominus dicit, *Oculi mei super fideles terræ, ut considerent hi mecum*: id est, ut mecum sederent. Quomodo sederent? *Sedebitis super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel* (*Id.* XIX, 28). Judicant

[1] Am. Er. et Lov., *cum superbis et non cum publicanis illis et peccatoribus?* Nos auctoritate Mss. removemus particulam, *et*, notamque interrogationis collocamus ante hanc sententiam: *Non cum publicanis*, etc., ut sensus sit: *Non dico cum publicanis*, etc.

[2] Nostri omnes Mss., *illius superbiæ*: et paulo post plerique, loco, *ut ostenderet*, habent, *et ostenderet*.

[1] Sic Mss. At Er. et Lov., *qui nobiscum erant, et nobis adhærent*.

[2] Am. Er. et Lov. interpungebant sic: *non mirum si insatiabilis corde pascitur cibo iniquitatis*. Minus bene; nam Augustinus proposuit probandum, *propter cibos ipsos cordis superbi, ideo dictum esse, insatiabili corde*.

fideles terræ, quibus dicitur : *Nescitis quia angelos judicabimus* (I *Cor.* VI, 3)? *Oculi mei super fideles terræ, ut considerent hi mecum. Ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat. Mihi* ait, non sibi. Multi enim ministrant Evangelium, sed sibi ministrant; quia sua quærunt, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21). Quid est, Christo ministrare? Ea quæ Christi sunt quærere. Et quidem quando mali annuntiant Evangelium, alii salvantur, illi puniuntur. Dictum est enim : *Quæ dicunt, facite; quæ faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3). Non timeas ergo quando a malo audis Evangelium. Væ illi qui sibi ministrat, id est, qui sua ibi quærit : tu Christi accipe. *Ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.*

11. [*vers.* 7.] *Non habitavit* [1] *in medio domus meæ faciens superbiam.* Referte [2] ad domum illam, id est, ad cor. Non habitabat in corde meo faciens superbiam : nullus talis habitabat in corde meo; resiliebat enim inde. Nemo habitabat in corde meo, nisi mitis et quietus; superbus non illic habitabat. Non enim habitat in corde justi injustus. Sit a te justus remotus nescio quot millibus et mansionibus; simul habitatis, si unum cor habetis. *Non habitavit in medio domus meæ faciens superbiam. Loquens iniqua non direxit in conspectu oculorum meorum.* Hæc est via immaculata, ubi intelligimus quando ad nos veniat Dominus.

12. [*vers.* 8] *In matutinis interficiebam omnes peccatores terræ.* Hoc obscurum est; dignamini advertere : jam finis Psalmi est. *In matutinis interficiebam omnes peccatores terræ.* Quare? *Ut disperdam de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.* Sunt ergo in civitate Domini operantes iniquitatem, et quasi parcitur eis modo. Quare? Quia misericordiæ tempus est : sed veniet et judicii; quia sic cœpit Psalmus, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.* Jam enumeravit superius quia non illi adhæserunt nisi boni. Malis non adhæsit, nec delectabatur epulis iniquitatis eorum qui sibi ministrabant, non Domino, id est, sua quærebant. Et quasi diceretur illi, Et aliquid tales in civitate tua tanto tempore tolerasti? Tempus misericordiæ est, ait. Quid est, tempus misericordiæ? Adhuc nondum revelatum est judicium : nox est; apparebit dies, apparebit judicium. Audi Apostolum : *Itaque nolite ante tempus quidquam judicare.* Quid est, *ante tempus?* Ante diem. Audi quia ante diem dixit : *Donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis; et tunc laus erit unicuique a Deo* (I *Cor.* IV, 5). Nam modo, quamdiu non vides cor meum et non video cor tuum, nox est. Nescio quid ab homine petisti; non accepisti, contemni te putas : et forte non contemneris; cor enim non vides : et cito blasphemas; in nocte danda est tibi venia erranti. Diligit te homo nescio quis, et putas quia odit te; aut odit te, et putas quia diligit te : sed quodlibet sit, nox est. Noli timere, præsume in Christo, in illo habeto diem : non est quid mali de illo sentias, quia securi sumus, et certi sumus quia falli non potest; amat nos. De nobis autem invicem nondum [1] certi sumus. Deus enim novit dilectionem nostram in invicem : nos autem etiamsi diligimus nos invicem, quis videt qua dispensatione a nobis fiant ista? Quare nemo videt cor? Quia nox est. In ista nocte tentationes abundant. Quasi de ipsa nocte dixit psalmus : *Posuisti tenebras, et facta est nox; in ea pertransibunt omnes bestiæ silvæ : catuli leonum rugientes ut rapiant, et ut quærant a Deo escam sibi* (*Psal.* CIII, 20, 21). In nocte quærunt escam catuli leonum. Qui sunt catuli leonum? Principum et potestatum aeris hujus, dæmones et angeli diaboli (*Ephes.* II, 2). Quomodo sibi quærunt escam? Quando tentant. Sed quia non accedunt, nisi Deus eis dederit potestatem; ideo dictum est, *Quærentes a Deo escam sibi.* Petiit Job tentandum. Qualem escam? Opulentam [2], pinguem, justum Dei, cui ipse Deus testimonium perhibuit, et ait : *Homo sine querela, verus Dei cultor fuit.* Petivit illum tentandum, quærens a Deo escam : et accepit tentandum, sed non opprimendum (*Job* I, 8-12); purgandum, non evertendum; aut forte nec purgandum, sed probandum. Tamen et qui tentantur, aliquando traduntur occulto merito suo in manus tentatoris, quia traditi sunt forte in concupiscentias suas. Nam diabolus nulli nocet, nisi acceperit potestatem a Deo. Sed quando? In nocte. Quid est, in nocte? In isto tempore. Cum autem transierit nox, et venerit dies, mittuntur mali cum illo in ignem æternum, justi vero in vitam æternam (*Matth.* XXV, 46). Nullus illic erit tentator, quia non sunt illic catuli leonum; quia transacta est nox. Ideo Dominus discipulis suis ait : *Hac nocte postulavit satanas vexare vos sicut triticum; et ego rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua* (*Luc.* XXII, 31, 32). Quid est, *vexare sicut triticum?* Quomodo ab homine triticum non manducatur, nisi primo attritum, ut panem faciat; sic neminem manducat diabolus, nisi primo per tribulationem everterit. Conterit, ut manducet : tu autem quando tribularis, si maneas granum, non conturberis; nihil tibi contingit. Quomodo quando boves triturant, numquid in solum triticum intrant? Simul mittuntur cum tribula in aream. Sed numquid timendum est tritico? Absit. Non conciditur nisi palea; triticum spoliatur superfluis [3], et veniat ventilatio, et inveniet puram massam : quem invenit granum mittit in horreum suum; et acervum paleæ comburet igni inexstinguibili (*Matth.* III, 12).

13. Unde dixi hoc? Quia diem in spe habemus. Dies nobis in Christo debet esse. Nam quamdiu inter tentationes sumus, nox est. In ista nocte parcit Deus peccatoribus, ut non illos tollat; flagellat illos tentationibus, ut corrigantur; tolerat illos in civitate sua.

[1] Sic Am. Er. et præcipui Mss. juxta LXX. At Lov., *habitabit.*
[2] Sic Mss. At Edd., *revertere.*

[1] Sic Am. et aliquot Mss. At Er. et Lov., *nondum tam certi sumus.*
[2] Remig. probæ notæ Ms., *pulentem :* et huic favent quidam habentes, *opulentem.*
[3] Sic meliores Mss. At Er. et Lov.: *Non conciditur nisi palea, a tritico spoliatur, superfluit, et veniet,*etc. Am., *nisi palea a tritico spoliatur, superfluit,* etc.

Putamus semper tolerabit? Si semper misericordia est, non est judicium: si autem, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine*; modo parcit, tunc judicabit. Sed quando judicabit? Cum transierit nox. Ideo dixit, *In matutinis interficiebam omnes peccatores terræ*. Quid est, *In matutinis?* Cum jam dies venerit, nocte transacta. *In matutinis interficiebam omnes peccatores terræ*. Quare eis parcit usque ad matutinum? Quia nox erat. Quid est, nox erat? Quia tempus erat parcendi: parcebat, cum corda hominum essent occulta. Vides aliquem male vivere, toleras illum: nescis enim qualis erit, quia nox est; utrum qui hodie male vivit, cras bene vivat; et utrum qui hodie bene vivit, cras malus sit. Nox est enim, et omnes tolerat Deus, quia longanimis est. Tolerat, ut convertantur ad illum peccatores. Sed qui non se correxerint in isto tempore misericordiæ, interficientur. Et quare interficientur? Ut dispergantur de civitate Domini, de societate Jerusalem, de societate sanctorum, de societate Ecclesiæ. Quando autem interficientur? *In matutinis*. Quid est, *In matutinis?* Cum nox transacta fuerit. Quare modo parcit? Quia tempus est misericordiæ. Quare non semper parcit? Quia, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine*. Fratres, nemo sibi blandiatur: interficientur omnes operantes iniquitatem; interficiet eos Christus in matutinis, et disperdet eos de civitate sua. Sed modo cum tempus misericordiæ est, audiant eum. Ubique clamat per Legem, per Prophetas, per Psalmos, per Epistolas, per Evangelia: videte quis non tacet, quia parcit, quia erogat misericordiam; sed cavete, quia venturum est judicium.

IN PSALMUM CI
ENARRATIO.
SERMO I (*a*).

De primo parte Psalmi.

1. [*vers*. 1.] Ecce unus pauper orat, et non orat in silentio. Licet ergo audire eum, et videre quisnam sit: ne forte ille sit, de quo dicit Apostolus, *Qui propter vos pauper factus est, cum dives esset, ut illius paupertate vos ditaremini* (II *Cor*. VIII, 9). Si ergo ipse est, quomodo pauper? Nam quomodo dives, quis non videt? Unde enim homines sunt divites? Puto auro, argento, familia, terra: sed *omnia per ipsum facta sunt*. Quid ergo illo ditius, per quem factæ sunt divitiæ, etiam illæ quæ non sunt veræ divitiæ? Per illum enim et illæ divitiæ, ingenium, memoria [1], mores, vita, ipsius corporis sanitas, sensus, conformatioque membrorum: etenim cum hæc salva sunt, et pauperes divites sunt. Per illum et illæ majores divitiæ, fides, pietas, justitia, charitas, castitas, mores boni: nemo enim et has habet, nisi per eum qui justificat impium (*Rom*. IV, 5). Ecce quam dives. Quis enim dives, qui habet quod vult alio faciente, an qui facit quod vult et alio habente? Puto quia ditior ille qui fecit quod habes; quia quod ille habet, tu non habes. Ecce quam dives. In hoc tam divite unde agnituri sumus hæc verba: *Cinerem sicut panem manducavi, et potum meum cum fletu miscebam?* Hucne illæ tantæ divitiæ pervenerunt? Multum illud excelsum, multum hoc abjectum. Quid facienus? quemadmodum ista ima illis summis contemperabimus? Nimis ab invicem longe sunt. Nondum agnosco istum pauperem: alius est fortasse: sed adhuc quæramus. Unde enim nobis non videtur ipse, mirum si interrogas et non expavescis divitias: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*. Qui ista dixit, cum diceret, dives erat; quanto magis ille de quo dicebat, *In principio erat Verbum*: et non qualecumque Verbum, sed *Verbum Deus*; et non ubicumque, sed *apud Deum*; et non vacans, sed *omnia per ipsum facta sunt*? Cinerem sicut panem manducavit, et potum suum cum fletu commiscuit? Metuendum est ne tantis divitiis nostra paupertas faciat injuriam. Quære adhuc tamen ne ipse sit pauper iste; quoniam *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan*. I, 1, 2, 3, 14). Respice et illam vocem: *Ego servus tuus et filius ancillæ tuæ* (*Psal*. CXV, 16). Attende ancillam illam castam, et virginem, et matrem: ibi enim accepit paupertatem nostram, ubi servi formam indutus est, semetipsum exinaniens; ne divitias ejus expavesceres, et ad eum accedere cum tua mendicitate non auderes. Ibi accepit, inquam, formam servi, ibi nostra indutus est paupertate; ibi se pauperavit, ibi nos ditavit. Jam ergo propinquamus de illo hæc intelligere: veruntamen adhuc non est temere pronuntiandum. Partus virginis est lapis sine manibus de monte præcisus (*Dan*. II, 34), ubi nullus hominum operatus est, nulla transfusa concupiscentia, sed sola fides accensa, et Verbi caro concepta. Deinde processit ex utero; locuti sunt cœli, Angeli pastoribus nuntiaverunt (*Luc*. II, 7-14), stella ad adorandum regem magos traxit (*Matth*. II, 1, 2), Simeon impletus Spiritu infantem Deum in matris manibus agnovit. Accessit ætas, non divinitati, sed carni. Hærent, mirantur que sapientiam pueri duodennis [1], imperiti senes (*Luc*. II, 25-47). Aut etiamsi periti senes, quid illorum peritia ad Verbum Dei? quid illorum peritia ad Sapientiam Dei? Nonne et periti, nisi illo subveniente, utique perituri? Crescit adhuc ætate corporis: venit ad fluvium baptizandus; baptizator Deum agnoscit, indignum se solvendæ calceamenti corrigiæ confitetur (*Marc*. I, 7-11). Jam inde cæci illuminantur, surdis aperitur auditus, loquuntur muti, mundantur leprosi, stringuntur paralytici, convalescunt languidi, resurgunt mortui (*Matth*. XI, 5).

2. Jam quidem in Verbi illius per quod facta sunt omnis comparatione, divitiarum agnosco paupertatem; sed quam longe adhuc a cinere et fletu cum

[1] Am. et plures Mss. non habent vocem, *memoria*. Alii quidam omittunt, *mores*. Paulo post in Edd. legebatur, *confirmatioque membrorum*: sed melius in Fuliensium Ms., *conformatioque*, etc.

(*a*) Habitus post anni 405 leges in Donatistas, de quibus serm. 2, n. 9.

[1] Ita sex Mss. Alii cum Edd., *sapientiam Dei pueri duodennis*.

potu? Adhuc timeo dicere, Ipse est; et tamen volo. Sunt hic enim quæ me cogant velle, et rursus quædam quæ me cogant timere. Ipse est, et non est ipse. Jam in forma servi est, jam mortalem fragilemque carnem portat, jam moriturus advenit, et tamen nondum intelligitur in hac egestate. *Cinerem sicut panem manducavi, et potum meum cum fletu miscebam.* Addat ergo paupertatem paupertati, et transfiguret in se corpus humilitatis nostræ (*Philipp.* III, 21): sit caput nostrum, simus membra ejus, sint duo in carne una. Jam enim ut primitus pauper esset, formam servi accipiens (*Id.* II, 7), dimisit Patrem: quod autem de virgine natus est, dimittat et matrem, et adhæreat uxori suæ, et sint duo in carne una (*Ephes.* V, 31, 32). Ita enim erunt duo et in voce una, et in illa una voce jam non mirabimur nostram vocem: *Cinerem sicut panem manducavi, et potum meum cum fletu miscebam.* Dignatus est enim habere nos membra. Sunt et pœnitentes in membris ejus. Non enim exclusi, et separati sunt ab Ecclesia ejus: nec omnino sibi adjungeret conjugem, nisi illa voce, *Agite pœnitentiam, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III, 2). Jam ergo audiamus quid oret caput (*Ephes.* IV, 15) et corpus, sponsus (*Joan.* III, 29) et sponsa, Christus et Ecclesia, utrumque unus: sed Verbum et caro non utrumque unum; Pater et Verbum utrumque unum; Christus et Ecclesia utrumque unus, unus quidam [1] vir perfectus in forma plenitudinis suæ: *Donec occurramus omnes in unitatem fidei, in agnitionem Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi* (*Ephes.* IV, 13). Sed donec occurramus, agitur hic paupertas nostra, agitur hic adhuc labor et gemitus. Gratias misericordiæ ipsius. Unde illi labor, unde gemitus Verbo, per quod facta sunt omnia? Si dignatus est habere mortem nostram, non nobis dabit vitam suam? In magnam spem erexit, cum magna spe gemimus. Gemitus habet tristitiam; sed est gemitus qui habet et gaudium. Ego puto Saram sterilem lætam gemuisse [2], cum pareret: et nos a timore tuo concepimus et parturivimus spiritum salutis (*Isai.* XXVI, 18). Audiamus ergo Christum pauperem in nobis et nobiscum, et propter nos. Titulus enim ipse indicat pauperem. Postremo putate me suspicatum quisnam sit iste pauper; orationem audiamus, et personam agnoscamus: necubi erres, quando audieris aliquid quod coaptari capiti illius non possit; ideo prælocutus sum, ut quod tale audieris, ex infirmitate corporis advertas sonare, et vocem membrorum agnoscas in capite. *Oratio inopis*, hoc habet titulus, *cum angeretur, et in conspectu Domini effudit precem suam.* Ipse ille pauper est, qui alibi dicit: *A finibus terræ ad te clamavi, cum angeretur cor meum* (*Psal.* LX, 3). Iste ipse pauper est, quia idem ipse Christus est; qui se apud prophetam, et sponsum dixit, et sponsam: *Sicut sponso alligavit mihi mitram; et sicut sponsam induit me ornamento* (*Isai.* LXI, 10). Se dixit sponsum, se dixit sponsam; unde hoc, nisi quia sponsum propter caput, sponsam propter corpus? Vox ergo una, quia caro una. Audiamus, et potius in his vocibus nos quoque agnoscamus; et si nos extra esse viderimus, ibi esse laboremus.

3. [*vers.* 2, 3.] « Exaudi, Domine, orationem meam, et clamor meus ad te perveniat. » Hoc est, « Exaudi, Domine, orationem meam; » quod est, « clamor meus ad te perveniat: » in geminatione affectus petentis est. *Ne avertas faciem tuam a me.* Quando Deus a Filio? quando Pater (a) a Christo? Sed propter membrorum paupertatem, *Ne avertas faciem tuam a me. In quacumque die tribulor, inclina aurem tuam ad me.* Tribulor enim deorsum; tu autem es sursum: si me extollo, longe fis; si me humilio, inclinas aurem tuam ad me. Sed quid est, *In quacumque die tribulor?* Nunc enim non tribulatur? aut ista [1] diceret, nisi tribularetur? Sufficeret ergo, Inclina aurem tuam ad me, quoniam tribulor. *In quacumque die tribulor, inclina aurem tuam ad me:* tanquam unitas corporis; si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra (I *Cor.* XII, 26). Tribularis tu hodie, ego tribulor; tribulatur alius crastino, ego tribulor; post istam generationem alii posteri, qui succedunt posteris, tribulantur, ego tribulor; usque in finem sæculi, quicumque in meo corpore tribulantur, ego tribulor. « In quacumque » ergo « die tribulor, inclina aurem tuam ad me. In quacumque die invocavero te, cito exaudi me. » Hoc idem est. Jam nunc invoco; sed, « In quacumque die invocavero te, cito exaudi me. » Oravit Petrus, oravit Paulus, oraverunt cæteri Apostoli; oraverunt fideles temporibus illis, oraverunt fideles consequentibus temporibus, oraverunt fideles martyrum temporibus, orant fideles nostris temporibus, orabunt fideles posterorum temporibus: *In quacumque die invocavero te, cito exaudi me. Cito exaudi:* jam enim hoc rogo quod dare vis. Non terrena quasi terrenus, sed ex prima captivitate jam redemptus, regnum cœlorum desidero; *Cito exaudi me:* non enim nisi tali desiderio dixisti, *Adhuc te loquente dicam, Ecce adsum* (*Isai.* LVIII, 9). *In quacumque die invocavero te, cito exaudi me.* Unde invocas? de qua tribulatione? de qua egestate? O pauper ante januam divitis Dei, quo desiderio mendicas? quid inopia requiris? qua egestate pulsas, ut aperiatur tibi? Dic, audiamus ipsam egestatem; in illa et nos ipsos inveniamus, et tecum rogemus. Audi, et agnosce, si potes.

4. [*vers.* 4.] *Quia defecerunt sicut fumus dies mei.* O dies! si dies: ubi enim dies auditur, lux intelligitur. *Sed defecerunt sicut fumus dies mei. Dies mei*, tempora mea: unde *sicut fumus*, nisi propter elationem superbiæ? Tales dies dignus fuit accipere superbus Adam, unde carnem Christus accepit. Ergo in Adam Christus, et Adam in Christo. Liberavit profecto et a diebus fumi, qui dignatus est habere vocem dierum fumi. *Quia defecerunt sicut fumus dies mei.* Videte fumum superbiæ similem, ascendentem, tumescentem, vanescentem: merito ergo deficientem, non utique

[1] Sic Mss. At Edd., *quidem*.
[2] Er. et Lov., *gemuisse*. Verius Am. et Mss., *gemuisse*.

[1] Vetus liber Corb. optimæ notæ: *aut isto non diceret.*
(a) Subaudi, *faciem avertit.*

permanentem. *Quia defecerunt sicut fumus dies mei; et ossa mea sicut in frixorio confrixa sunt.* Et ipsa ossa mea, et ipsa fortitudo mea, non sine tribulatione, non sine ustione. Ossa corporis Christi, fortitudo corporis Christi, ubi major quam in sanctis Apostolis? Et tamen vide ossa frigi: *Quis scandalizatur, et non ego uror* (II Cor. xi, 29)? Fortes sunt, fideles, boni intellectores et prædicatores verbi, viventes ut loquuntur, loquentes ut audiant: fortes plane sunt, sed omnes qui scandala patiuntur, frixorium ipsorum sunt. Est enim ibi charitas, et magis in ossibus. Interiora sunt ossa omnibus carnibus, et portant omnes carnes. Verum si quisquam patiatur aliquod scandalum, et in anima periclitetur; tantum os frigitur, quantum amat. Desit amor, nemo frigitur: adsit charitas, et si membrum compatitur, patiente uno membro; quomodo friguntur qui portant universa membra? *Ossa mea sicut in frixorio confrixa sunt.*

5. [*vers.* 5.] *Percussum est sicut fenum, et aruit cor meum.* Respice ad Adam, unde genus humanum. Unde enim nisi ab illo propagata miseria est? Unde enim nisi ab illo hæreditaria ista paupertas? Dicat ergo eum spe jam in corpore Christi positus, ille aliquando in suo corpore desperatus, *Percussum est sicut fenum, et aruit cor meum.* Merito, quia omnis caro fenum (*Isai.* xl, 6). Sed tamen unde tibi hoc contigit? *Quoniam oblitus sum manducare panem meum.* Dederat enim Deus panem præcepti. Nam panis animæ quid, nisi verbum Dei? Suggerente serpente, prævaricante muliere [1], tetigit vetitum (*Gen.* iii, 6), oblitus est præceptum: merito percussum est sicut fenum, et aruit cor ejus, quoniam oblitus est manducare panem suum. Oblitus manducare panem, bibit venenum; percussum est cor ejus, et aruit sicut fenum. Ipse est ille percussus in Isaia, de quo dicitur, et cui dicitur: « Non in æternum tempus irascar vobis: spiritus enim a me procedit, et omnem flatum ego feci. Propter peccatum modicum quid contristavi illum, et percussi illum, et averti faciem meam ab illo. » Merito hic, « Ne avertas faciem tuam a me: » hoc est, a percusso, de quo dixisti, « Percussi illum; » de quo dixisti, « Vias ejus vidi, et sanavi eum (*Isai.* lvii, 16-18). Percussum est sicut fenum, et aruit cor meum, quoniam oblitus sum manducare panem meum. » Modo manduca quem oblitus eras [2]. Sed venit et ipse panis, in cujus corpore tibi licet recordari vocem oblivionis tuæ, et clamare ex paupertate, ut sumas divitias. Modo manduca; in ejus enim corpore es, qui ait: *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* vi, 41). Oblitus eras manducare panem tuum; sed jam illo crucifixo, commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ (*Psal.* xxi, 28). Post oblivionem veniat commemoratio, manducetur panis de cœlo, ut vivatur; non manna, sicut illi manducaverunt et mortui sunt (*Joan.* vi, 49): panis de quo dicitur, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam* (*Matth.* v, 6).

6. [*vers.* 6.] *A voce gemitus mei adhæserunt ossa mea carni meæ.* A voce quam intelligo, a voce quam novi [1]: *A voce gemitus mei*, non a voce gemitus illorum quibus compatior. Multi enim gemunt, gemo et ego; et hoc gemo, quia male gemunt. Amisit nummum, gemit; amisit fidem, non gemit: ego appendo nummum et fidem, et invenio majorem gemitum de male gemente, aut non gemente. Facit fraudem, et gaudet. Quo lucro? quo damno? Acquisivit pecuniam, perdidit justitiam. Gemit hinc qui gemere novit; qui capiti propinquat, qui recte (*a*) hæret corpori Christi, gemit inde. Carnales autem non inde gemunt, et gemendos se faciunt, quia non inde gemunt: nec eos possumus, vel non gementes, vel male gementes contemnere. Volumus enim eos corrigere, volumus emendare, volumus reparare [2]: et quando non possumus, gemimus; et cum gemimus, non ab ipsis separamur. *A voce enim gemitus mei adhæserunt ossa mea carni meæ*: adhæserunt fortes invalidis, adhæserunt firmi infirmis. Unde adhæserunt? A voce gemitus sui, non a voce gemitus illorum. Qua lege adhæserunt, nisi qua dictum est: *Debemus enim nos firmi infirmitatem infirmorum portare* (*Rom.* xv, 1)? *Adhæserunt ossa mea carni meæ.*

7. [*vers.* 7, 8.] *Similis factus sum pelicano* [3] *qui habitat in solitudine; factus sum sicut nycticorax in parietinis. Vigilavi, et factus sum sicut passer singularis in tecto.* Ecce tres aves, et tria loca; quid sibi velint, donet Dominus ut dicamus, et ut audiatis utiliter quod dicitur salubriter. Quid sibi volunt tres aves, et tria loca? Quæ tres aves? Pelicanus, nycticorax, et passer: et tria loca, solitudo, parietinæ, et tectum. Pelicanus in solitudine, nycticorax in parietinis, passer in tecto. Primo quid sit pelicanus, dicendum est. In ea quippe regione nascitur, ut nobis ignota hæc avis sit. Nascitur in solitudinibus, maxime Nili fluminis, in Ægypto. Quælibet sit avis hæc, quod de illa Psalmus dicere voluit, hoc intueamur. *Habitat*, inquit, *in solitudine.* Quid quæris formam ejus, membra ejus, vocem ejus, mores ejus? Quantum tibi Psalmus dicit [4], avis est habitans in solitudine. Nycticorax, avis est amans noctem. Parietinæ dicuntur, quas vulgo dicimus ruinas, ubi parietes stant sine tecto, sine habitantibus: ibi habitat nycticorax. Jam vero passer et tectum quid sit, nostis. Invenio ergo aliquem de corpore Christi, prædicatorem verbi, compatientem infirmis, quærentem lucra Christi, reminiscentem Domini sui venturi, ne dicat: *Serve nequam et piger, dares pecuniam meam nummulariis* (*Matth.* xxv, 26, 27). Ex hujus dispensatoris officio videamus hæc tria. Venerit inter aliquos ubi christiani non sunt; pelicanus est in solitudine: venerit ad eos qui fuerunt et ceciderunt, nycticorax est in parietinis; non enim dese-

[1] Aliquot Mss., *prævaricata mulier.* Alii, *prævaricata muliere.*

[2] Mss., *quod oblitus eras.*

[1] Hic Edd. addunt, *probabiliter*: quod a præcipuis Mss. abest.

[2] Plerique Mss., *separare.*

[3] Corb. Ms., *pelicani*: et loco, *pelicanus*, semper habet, *pelicanis.*

[4] Am. et omnes Mss., *dedit.*

(*a*) Forte, *stricte.*

rit et tenebras eorum qui habitant in nocte, et ipsos lucrari vult : venerit ad eos qui christiani sunt quidem habitantes in domo, non quasi qui non crediderunt, aut quod crediderant dimiserint, sed in eo quod credunt tepide ambulantes ; clamat ad eos passer, non in solitudine, quia christiani sunt ; nec in parietinis, quia non ceciderunt ; sed tamen in tecto sunt ; sub tecto potius, quia sub carne sunt. Ille super carnem clamat passer, præcepta Dei non tacet, nec fit carnalis, ut subjiciatur tecto. *Qui enim in tecto est, non descendat tollere aliquid de domo* (*Matth.* XXIV, 17); et, *Quod in aure auditis, prædicate super tecta* (*Id.* X, 27). Istæ tres aves et tria loca ; et unus homo potest habere personam trium avium, et tres homines possunt habere personam trium avium ; et tria genera locorum, tria genera sunt [1] hominum : tamen solitudo, parietinæ, et tectum, nonnisi tria genera hominum sunt.

8. Sed quid de his plurimum? Ipsum Dominum videamus, ne forte ipse sit, et melius ipse agnoscatur, et pelicanus in solitudine, et nycticorax in parietinis, et passer singularis in tecto. Dicat nobis pauper iste, caput nostrum : pauper voluntate, loquatur pauperibus in necessitate. Quod enim dicitur, vel etiam legitur de hac ave, id est pelicano, non taceamus ; non aliquid affirmantes temere, sed tamen non tacentes quod qui scripserunt, et legi et dici voluerunt. Vos sic audite, ut si verum est, congruat ; si falsum est, non teneat. Dicuntur hæ aves tanquam colaphis rostrorum occidere parvulos suos, eosdemque in nido occisos a se lugere per triduum ; postremo dicunt matrem seipsam graviter vulnerare et sanguinem suum super filios fundere, quo illi superfusi reviviscunt [2]. Fortasse hoc verum, fortasse falsum sit : tamen si verum est, quemadmodum illi congruat, qui nos vivificavit sanguine suo, videte. Congruit illi quod matris caro vivificat sanguine suo filios suos ; satis congruit. Nam et ipse gallinam se dicit super pullos suos : *Jerusalem, Jerusalem, quoties volui congregare filios tuos, tanquam gallina pullos suos sub alas suas, et noluisti* (*Id.* XXIII, 37)? Habet enim paternam auctoritatem, maternum affectum : sicut et Paulus et pater est et mater est ; non per seipsum, sed per Evangelium : pater ubi dicit, « Etsi habeatis multos pædagogos in Christo, sed non multos patres ; in Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui » (I *Cor.* IV, 15) ; mater autem ubi ait, « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis » (*Galat.* IV, 19). Habet ergo hæc avis, si vere ita est, magnam similitudinem carnis Christi, cujus sanguine vivificati sumus. Sed quomodo congruat Christo, quod ipsa occidit filios suos? An et illi non congruit : *Ego occidam, et ego vivificabo; ego percutiam, et ego sanabo* (*Deut.* XXXII, 39)? An vero Saulus persecutor moreretur, nisi de cœlo perculeretur (*Act.* IX, 4) ; aut prædicator excitaretur, nisi illius sanguine vivificaretur? Sed hoc viderint qui scripserunt ; non in incerto intellectum nostrum constituere nos debemus. Hanc avem potius in solitudine agnoscamus ; hoc enim inde Psalmus voluit ponere, *Pelicanus in solitudine*. Puto ego hic intelligi Christum natum de virgine. Solus enim sic, ideo solitudo : in solitudine natus, quia solus ita natus. Post nativitatem ventum est ad passionem : a quibus crucifigebatur? numquid a stantibus? numquid a lugentibus [1]? Ergo tanquam in nocte ignorantiæ ipsorum, et tanquam in parietinis ruinæ ipsorum. Ecce nycticorax et in parietinis, amat et noctem [2]. Nam nisi amaret, unde diceret, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34)? Deinde natus in solitudine, quia solus ita natus ; passus in tenebris Judæorum tanquam in nocte, in prævaricatione tanquam in ruinis : quid postea? *Vigilavi*. Ergo dormieras in parietinis, et dixeras : *Ego dormivi*. Quid est, *Ego dormivi*? Quia volui, dormivi ; noctem amando dormivi : sed ibi sequitur, *Et exsurrexi* (*Psal.* III, 6). Ergo hic, *Vigilavi*. Sed posteaquam vigilavit, quid egit? Ascendit in cœlum, factus est *sicut passer* volando, id est ascendendo : *singularis in tecto*, id est in cœlo. Ergo pelicanus nascendo, nycticorax moriendo, passer resurgendo : ibi in solitudine, velut solus ; hic in parietinis, velut ab eis occisus, qui stare non potuerunt in ædificio ; hic vero jam vigilans et volans singularis in tecto, ibi interpellat pro nobis (*Rom.* VIII, 34). Caput enim nostrum passer est, corpus illius turtur. *Etenim passer invenit sibi domum*. Quam domum? In cœlo est, interpellat pro nobis. *Et turtur nidum sibi*, Ecclesia Dei nidum de lignis crucis ipsius ; *ubi ponat pullos suos* (*Psal.* LXXXIII, 4), parvulos suos. *Vigilavi, et factus sum sicut passer singularis in tecto*.

9 [*vers.* 9.] *Tota die exprobrabant mihi inimici mei, et qui laudabant me, adversus me jurabant*. Ore laudabant, corde insidias præparabant. Audi laudem ipsorum. *Magister, scimus quia viam Dei in veritate doces, et personam non accipis : licet tributum dare Cæsari* (*Matth.* XXII, 16, 17)? Quem laudas, supplantas. Quare nisi quia *qui laudabant me, adversus me jurabant*? Unde autem hoc opprobrium, nisi quia veni facere membra mea peccatores, ut agendo pœnitentiam sint in corpore meo? Inde totum opprobrium, inde persecutio : *Quare magister vester cum peccatoribus et publicanis manducat? Non est opus sanis medicus, sed ægrotantibus* (*Id.* IX, 11 *et* 12). Utinam vos ægrotare nossetis, ut medicum quæreretis ; non occideretis, et per superbam dementiam falsa sanitate periretis.

10. [*vers.* 10.] *Mihi* autem unde *tota die exprobrabant inimici mei?* unde *qui laudabant me, adversus me jurabant? Quoniam cinerem sicut panem manducavi, et potum meum cum fletu miscebam*. Quia hæc genera hominum habere in suis membris sananda voluit et liberanda, inde opprobrium. Hodieque Paganorum opprobrium quale in nos est? quid putatis, fratres, quid eos putatis dicere nobis? Vos corrumpitis disci-

[1] Aliquot Mss. omittunt hæc verba, *locorum, tria genera sunt*.
[2] Mss., *quo illi superfuso reviviscunt*.

[1] Unus Ms., *a ludentibus*. Forte leg., *ab intelligentibus*.
[2] Aliquot Mss., *et in parietinis amat, et in nocte*.

plinam, moresque generis humani pervertitis. Quid invcheris? dic quamobrem; quid fecimus? Dando, inquit, hominibus pœnitentiæ locum, promittendo impunitatem omnium delictorum : ideo homines mala faciunt, securi quod eis, cum conversi fuerint, omnia dimittuntur. Hinc ergo upprobrium, *Quoniam cinerem sicut panem manducavi, et potum meum cum fletu miscebam.* O qui insultas, invito te ad istum panem. Non enim audes te dicere non esse peccatorem. Discute conscientiam tuam, ascende tribunal mentis tuæ, noli tibi parcere, examina te, loquatur tibi medulla cordis; vide utrum audeas innocentiam profiteri. Hic plane si se respexerit, conturbabitur; si se non palpaverit, confitebitur. Et quid agis miser, si non erit portus impunitatis? Si sola fuit peccandi licentia, et nulla peccatorum est indulgentia, ubi eris? quo ibis? Certe et pro te factum est, ut pauper iste cinerem sicut panem manducaret, et potum suum cum fletu misceret. Non te jam delectat tale convivium? Sed tamen, inquit, augent homines peccata spe veniæ. Imo augerent peccata desperatione veniæ. Nonne attendis quam licentiosa crudelitate vivant gladiatores? Unde hoc, nisi jam tanquam ad ferrum et victimam destinati, explere volunt libidinem, antequam fundant sanguinem? Nonne et tu hoc tibi diceres : Jam peccator sum, jam iniquus, jam damnandus, nulla veniæ spes est; cur jam non faciam quidquid libet, etsi non licet? Cur non impleam, quantum possum, quæcumque desideria, si post hæc non restant nisi sola tormenta? Nonne hoc tibi diceres, et desperatione ipsa pejor fleres? Potius ergo te corrigit qui indulgentiam promittit, et dicit : *Redite prævaricatores ad cor* (*Isai.* XLVI, 8). *Nolo mortem impii; quantum*[1] *ut revertatur, et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). Hoc procul dubio portu proposito, deponis vela iniquitatis, convertis proram, velificas ad justitiam, et sperans vitam, non negligis medicinam. Nec in hoc tibi displiceat Deus, tanquam per istam indulgentiæ promissionem securos fecerit peccatores. Etenim ne desperatione homines pejus viverent, promisit indulgentiæ portum, rursus, ne spe veniæ pejus viverent, fecit diem mortis incertum : providentissime utrumque constituens, et revertentes quo recipiantur, et differentes unde terreantur. Manduca cinerem velut panem, et fletum tuum cum potu misce; per hoc convivium venies ad mensam Dei. Noli desperare; promissa est indulgentia tibi. Deo gratias, inquit, quia promissa est; teneo promissum Dei. Ergo jam bene vive. Cras, inquit, bene vivam. Indulgentiam tibi Deus promisit; crastinum diem tibi nemo promisit. Si male vixisti, bene vive jam hodie. *Stulte, hac nocte auferetur a te anima tua.* Non dico, *Quæ præparasti, cujus erunt* (*Luc.* XII, 20)? sed, Secundum quod vixisti, ubi eris? Corrige ergo te, ut possis in corpore Christi habere vocem istam, quam, nisi fallor, libenter agnoscis : *Quoniam cinerem sicut panem manducavi, et potum meum cum fletu miscebam.*

11. [*vers.* 11.] *A facie iræ tuæ*[1] *et indignationis tuæ, quoniam levasti, elisisti me.* Ipsa est illa ira tua, Domine, in Adam; ira cum qua omnes nati sumus, cui nascendo cohæsimus; ira de propagine iniquitatis, ira de massa peccati : secundum quam dicit Apostolus, *Fuimus et nos aliquando natura filii iræ, sicut et cæteri*; et unde dicit Dominus, *Ira Dei manet super eum, quia non credidit in unigenitum Filium Dei* (*Joan.* III, 36). Non enim ait, Ira Dei veniet super eum; sed, *manet super eum* : quia non tollitur in qua natus est. Quare ergo, et quid sibi vult vox ista, *Quoniam levasti, elisisti me*: Non enim ait, Quoniam levasti, et elisisti me; sed, *Quoniam levasti, elisisti me.* Ideo elisisti, quia levasti. Unde hoc? Homo in honore positus, factus est ad imaginem Dei : levatus in hunc honorem, erectus a pulvere, erectus a terra, accepit animam rationalem, præpositus est rationis ipsius vivacitate omnibus bestiis, pecoribus, volatilibus, piscibus (*Gen.* I, 26). Quid enim horum habet intelligentiæ rationem? Quia nullum horum factum est ad imaginem Dei. Quomodo nullum horum habet hunc honorem, sic nullum horum habet hanc miseriam. Quod enim pecus plangit de peccato? quæ avis timet gehennam ignis æterni? Quia nulla ei participatio beatæ vitæ, nulli stimuli miseriarum. Homo autem, quia factus est qui sit in beata vita, si bene vixerit; ideo erit in misera vita, quia male vixit. Ergo, *Quia levasti, elisisti me* : ideo sequitur me pœna, quia dedisti mihi liberum arbitrium. Si enim mihi non dedisses liberum arbitrium, et per hanc rationem pecoribus me non faceres meliorem, non me sequeretur damnatio justa peccantem. Ergo per arbitrium liberum levasti me, et per justitiæ judicium elisisti me.

12. [*vers.* 12.] *Dies mei sicut umbra declinaverunt.* Putaverunt enim esse dies tui non declinantes, si tu a die vero non declinasses : declinasti, et accepisti dies declinantes. Quid mirum si dies tui facti sunt similes tui? Ipsi sunt enim dies declinantes, quia deviasti, qui sunt dies fumi, quia tumuisti. Supra enim dixerat, *Defecerunt sicut fumus dies mei*; et nunc dicit, *Dies mei sicut umbra declinaverunt.* In hac umbra agnoscendus est dies, in hac umbra videnda est lux; ne postea sera et infructuosa pœnitentia dicatur : *Quid nobis profuit superbia? et divitiarum jactantia quid contulit nobis? Transierunt omnia tanquam umbra* (*Sap.* V, 8, 9). Modo die, Transibunt omnia tanquam umbra, et tu non transeas tanquam umbra. *Dies mei sicut umbra declinaverunt; et ego velut fenum arui.* Quia et supra dixerat, *Percussum est sicut fenum, et aruit cor meum.* Sed reviresect fenum irrigatum sanguine Salvatoris. *Ego sicut fenum arui* : ego homo, post illam prævaricationem; hoc ego justo judicio tuo : tu autem quid?

13. [*vers.* 13.] *Tu vero, Domine, in æternum manes.* Mei dies sicut umbra declinaverunt, et tu in æternum manes : temporalem salvet æternus. Non enim quia ego cecidi, et tu senuisti : nam viges ad me liberan-

[1] Sic Mss. At Edd., *tantum.*

[1] Edd. omittunt, *tuæ* : quod Mss. habent, juxta LXX.

dum, qui viguisti ad me humiliandum. *Tu vero, Domine, in æternum manes; et memoriale tuum in generationem et generationem. Memoriale tuum*, quia non oblivisceris; *in generationem*, non unam, sed *generationem et generationem*: promissionem quippe habemus vitæ præsentis et futuræ (I *Tim.* IV, 8).

14. [*vers.* 14.] *Tu exsurgens misereberis Sion, quoniam tempus ut miserearis ejus.* Quod tempus? *Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub Lege.* Et ubi Sion? *Ut eos qui sub Lege erant redimeret* (*Galat.* IV, 4, 5). Primitus ergo Judæi: inde enim Apostoli, inde illi plus quam quingenti fratres (I *Cor.* XV, 6), inde illa deinceps multitudo, cui erat anima una et cor unum in Deum (*Act.* IV, 32). Ergo, *Tu exsurgens misereberis Sion, quoniam tempus ut miserearis ejus, quoniam venit tempus.* Quod tempus? *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (II *Cor.* VI, 2). Quis hoc dicit? Servus Dei ædificator, qui dicebat, *Dei ædificium estis*; qui dicebat, *Sicut sapiens architectus fundamentum posui*; et, *Fundamentum aliud nemo potest ponere, præterquam quod positum est, quod est Christus Jesus.* (I *Cor.* III, 9-11).

15. [*vers.* 15.] Ergo et hic quid dicit? *Quoniam beneplacitum habuerunt servi tui in lapides ejus.* In lapides cujus? In lapides Sion. Sed sunt ibi et non lapides. Cujus non lapides? Ergo quid sequitur? *Et pulveris ejus miserebuntur.* Agnoscamus [1] lapides in Sion, agnoscamus pulverem in Sion. Non enim dicit, Lapidum ejus miserebuntur; sed quid ait? *Quoniam beneplacitum habuerunt servi tui in lapides ejus, et pulveris ejus miserebuntur.* Beneplacitum habuerunt in lapides ejus; pulveris autem miserebuntur. Intelligo lapides Sion, omnes Prophetas: ibi præmissa est vox prædicationis, inde assumptum Evangelicum officium, per illud præconium cognitus Christus. Ergo servi tui beneplacitum habuerunt in lapides Sion. Sed illi prævaricatores, recedentes a Domino, malisque factis suis offendentes Creatorem, in terram unde sumpti sunt, redierunt. Pulvis facti sunt, impii facti sunt: de quibus dicitur, *Non sic impii, non sic; sed tanquam pulvis quem projicit ventus a facie terræ* (*Psal.* I, 4). Sed exspecta, Domine; sustine, Domine; patiens esto, Domine: non irruat ventus, et auferat hunc pulverem a facie terræ. Veniant, veniant servi tui, agnoscant in lapidibus eloquia tua, misereantur pulveris Sion, formetur homo ad imaginem tuam: dicat pulvis ne pereat, *Memento quia pulvis sumus* (*Psal.* CII, 14). *Et pulveris ejus miserebuntur.* Hoc de Sion. Numquid non erat pulvis, qui Dominum crucifixit? Quod pejus est, pulvis de parietinis ruinarum. Pulvis erat prorsus: veruntamen non frustra de pulvere dictum erat, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). De ipso pulvere venit paries tot millium credentium, et pretia rerum suarum ad pedes Apostolorum ponentium. Ergo exstitit de illo pulvere humanitas et formata et formosa. Quis enim de Gentibus sic? Quam paucos miramur hoc fecisse ad illorum tot millia? Subito primo tria, postea quinque millia; omnes in unitate viventes, omnes venditarum rerum suarum pretia ad pedes Apostolorum ponentes, ut distribueretur unicuique sicut cuique opus erat, quibus erat anima una et cor unum in Deum (*Act.* II, 41, *et* IV, 4, 32, *etc.*). Quis hoc fecit etiam de isto pulvere, nisi qui et ipsum Adam fecit ex pulvere? Hoc ergo de Sion, sed non tantum in Sion.

16. [*vers.* 16.] Quid igitur sequitur? *Et timebunt Gentes nomen tuum, Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam.* Jam quoniam misertus es Sion, jam quoniam servi tui beneplacitum habuerunt in lapides ejus, cognoscendo fundamentum Apostolorum et Prophetarum; jam quoniam miserti sunt pulveris ejus, ut formaretur, vel potius reformaretur homo vivus ex pulvere; hinc prædicatio crevit in Gentibus: timeant nomen tuum Gentes, et omnes reges terræ gloriam tuam; veniat et alius paries de Gentibus, agnoscatur lapis angularis (*Ephes.* II, 20), ibi hæreant duo de diverso venientes, sed jam non adversa sentientes.

17. [*vers.* 17.] *Quoniam ædificabit* [1] *Dominus Sion.* Hoc agitur nunc. Eia lapides vivi in structuram currite, non in ruinam. Ædificatur Sion; cavete parietinas: ædificatur turris, ædificatur arca; observate diluvium. Hoc agitur nunc, *Quoniam ædificabit Dominus Sion.* Sed ædificata Sion, quid fiet? *Et videbitur in gloria sua.* Ut ædificaret Sion, ut esset fundamentum in Sion, visus est a Sion, sed non in gloria sua: *Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem* (*Isai.* LIII, 2). At vero cum venerit judicare cum Angelis suis, quando congregabuntur ante eum omnes gentes, quando oves ad dexteram, hædi ad sinistram separabuntur (*Matth.* XXV, 31-33), nonne tunc videbunt in quem pupugerunt (*Zach.* XII, 10)? Et confundentur sero, qui prima pœnitentia et salubri confundi noluerunt. *Ædificabit Dominus Sion, et videbitur in gloria sua*: qui in illa primo visus est in infirmitate sua.

18. [*vers.* 18.] *Respexit in orationem humilium, et non despexit precem eorum.* In ædificatione Sion hoc agitur modo; ædificantes Sion orant, gemunt: ille unus pauper, quod pauperes multi; quia millia in tot gentibus unus, quia unitas pacis Ecclesiæ. Ipse unus, ipse multi: unus, propter charitatem; multi, propter latitudinem. Ergo nunc oratur, nunc curritur; nunc, si quis aliter erat, et aliter se habebat, manducet cinerem sicut panem, et potum suum cum fletu commisceat. Nunc tempus est, cum ædificatur Sion; nunc intrant lapides in structuram: perfecto ædificio et dedicata domo, quid curris, sero quæsiturus, inaniter petiturus, frustra pulsaturus, foris remansurus cum quinque virginibus fatuis (*Matth.* XXV, 12)? Nunc ergo curre: *Respexit* enim *in orationem humilium, et non despexit precem eorum.*

19. [*vers.* 19, 20.] *Scribantur hæc in generationem alteram.* Quando scribebantur hæc, non ita proderant eis inter quos scribebantur: scribebantur enim ad

[1] Sic Lov., *agnoscimus*: dissentientibus Edd. aliis et Mss.

[1] Mss. plerique, *ædificavit*.

prophetandam Novum Testamentum, inter homines qui vivebant ex Vetere Testamento. Sed et illud Vetus Testamentum Deus dederat, et in illa terra promissionis populum suum collocaverat. Sed quoniam *memoriale tuum in generationem et generationem*, non iniquorum est, sed justorum : in una generatione pertinet ad Vetus Testamentum ; in alia autem generatione pertinet ad Novum Testamentum. Et quia hoc quod prophetatum est, Novum Testamentum prænuntiat ; *Scribantur hæc in generationem alteram : et populus qui creabitur, laudabit Dominum*. Non populus qui creatus est, sed *populus qui creabitur*. Quid evidentius, fratres mei ? Hic prædicta est illa creatura de qua dicit Apostolus : *Si qua igitur in Christo nova creatura, vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova ; omnia autem ex Deo* (II *Cor.* v, 17 *et* 18). Quid est, *omnia autem ex Deo ?* Et vetera et nova, quia memoriale tuum in generationem et generationem : *Et populus qui creabitur, laudabit Dominum. Quoniam prospexit ex alto sancto suo*. Prospexit ex alto, ut veniret ad humiles : ex alto factus est humilis, ut humiles exaltaret.

SERMO II

De secundo parte Psalmi.

1. Hesterno die audivimus cujusdam pauperis gemitum in oratione ; eumque esse cognovimus, qui propter nos pauper factus est, cum dives esset (II *Cor.* viii, 9), eique membra cohærentia et per suum caput loquentia [1]. Vidimus enim ibi et nos ipsos ; si tamen per ejus gratiam aliquid et nos. Finita autem jam erant verba gemituum, et cœperant consolationum ; sed ea finiri hesterno die tractando minime potuerunt : in iis quæ restant, audiamus hodie non jam gementem pauperem, sed gaudentem ; ideo gaudentem, quia sperantem ; ideo sperantem, quia non de se præsumentem. Prænuntiavit felicitatem rerum humanarum in Scriptis Dei, et adjecit : *Scribantur hæc in generationem alteram : et populus qui creabitur, laudabit Dominum. Quoniam prospexit ex alto sancto suo*. Huc usque sermo hesternus perductus est ; videte quæ sequuntur.

2. [*vers.* 20-22.] *Dominus de cœlo in terram prospexit, ut audiret gemitum compeditorum, ut solvat filios mortificatorum*. Invenimus in alio psalmo dictum, *Intret in conspectum tuum gemitus compeditorum* (*Psal.* lxxviii, 11) ; et in eo bene dictum, ubi vox martyrum intelligebatur [2]. Unde martyres compediti ? Nonne catenati potiusquam compediti ? Ductos enim sanctos Dei martyres post judices, per provincias circumeuntes, in catenas [3] novimus missos ; in compedes autem non novimus. Agnoscuntur et compedes disciplinæ Dei et timoris ejus, de quo dictum est : *Initium sapientiæ timor Domini* (*Eccli.* i, 16). Per hunc enim timorem non timuerunt servi Dei eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere ; quia eum timebant qui habet potestatem et corpus et animam occidere in gehennam ignis (*Matth.* x, 28). Nisi enim compedibus timoris hujus ligati essent martyres, quando illa omnia dura et molesta sustinerent a persecutoribus suis, cum eis liberum fuerit facere quod cogebantur, et evadere quod patiebantur ? Sed alligaverat eos Deus istis compedibus, duris quidem et molestis ad tempus, sed tolerandis propter promissa ejus, cui dicitur : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* xvi, 4). Gemendum quidem est in his compedibus ad impetrandam misericordiam Dei ; unde vox martyrum est in alio psalmo, *Intret in conspectum tuum gemitus compeditorum :* non tamen evitandæ sunt tales compedes, ut oppetatur perniciosa libertas, et temporalis vitæ brevisque dulcedo, quam sequatur amaritudo perpetua. Proinde Scriptura, ne recusemus esse compediti sapientiæ, sic nos alloquitur : « Audi, fili, et excipe sententiam meam, et ne abjicias consilium meum ; et infer pedem tuum in compedes illius, et in torquem ejus collum tuum : subjice humerum tuum et porta illam, et ne oderis vincula illius. In omni anima tua accede ad illam, et in omni virtute tua serva vias ejus : investiga et quære, et innotescet tibi ; et continens factus, ne derelinquas eam. In novissimis enim invenies requiem ejus, et convertetur tibi in lætitiam, et erunt tibi compedes ejus in protectionem fortitudinis, et torques illius in stolam gloriæ. Decus enim aureum est in illa, et vincula illius fila hyacinthina : stolam gloriæ indues eam, et coronam exsultationis superpones tibi » (*Eccli.* vi, 24-32). Clament ergo compediti, quamdiu sunt in vinculis disciplinæ Dei, in qua sunt exercitati martyres : solventur compedes, et volabunt, et easdem ipsæ in ornamentum postea convertentur. Factum est hoc de martyribus. Quid enim persecutores occidendo fecerunt, nisi ut compedes solverentur, et in coronas converterentur.

3. *De cœlo ergo respexit Dominus, ut audiret gemitum compeditorum, ut solvat filios mortificatorum.* Mortificati illi ; filii autem mortificatorum qui, nisi nos ? Quomodo autem solvimur nos, nisi cum dicimus ei : *Disrupisti vincula mea ; tibi sacrificabo hostiam laudis* (*Psal.* cxv, 16 *et* 17) ? Solvitur enim unusquisque a vinculis cupiditatum malarum, vel a nodis peccatorum suorum. Remissio peccatorum, solutio est. Quid enim prodesset Lazaro, quia processit de monumento, nisi diceretur : *Solvite eum, et sinite abire* (*Joan.* xi, 44) ? Ipse quidem voce de sepulcro suscitavit, ipse clamando animam reddidit, ipse terrenam molem sepulto impositam vicit, et processit ille vinctus : non ergo pedibus propriis, sed virtute producentis. Fit hoc in corde pœnitentis : cum audis hominem pœnitere peccatorum suorum, jam revixit ; cum audis hominem confitendo proferre conscientiam, jam de sepulcro eductus est, sed nondum solutus est. Quando solvitur ? a quibus solvitur ? *Quæ solveritis*, inquit, *in terra, erunt soluta et in cœlo* (*Matth.* xvi, 19). Merito per Ecclesiam dari solutio peccatorum potest : suscitari

[1] Fr. Ven. et Lov. sic exhibent hunc locum : *eum dives esset, ut illius paupertate nos ditaremur, eique membra cohærentia et per suum caput loquentia vidimus. Vidimus*, etc. M

[2] Tres Mss., *intelligatur.*

[3] Plerique Mss., *per provinciam circumeuntes in catenam*, etc.

autem ipse mortuus nonnisi intus clamante Domino potest; hæc enim Deus interius agit. Loquimur ad aures vestras; unde scimus quid agatur in cordibus vestris? Quod autem intus agitur, non a nobis, sed ab illo agitur.

4. Respexit ergo *ut solvat filios mortificatorum*. Quorum mortificatorum audistis, quos filios audistis. Quid enim inde? *Ut annuntietur in Sion nomen Domini*. Primo enim premebatur Ecclesia, quando mortificabantur compediti: post illas pressuras annuntiatur in Sion nomen Domini, cum magna libertate, in ipsa Ecclesia. Ipsa enim Sion: non ille unus locus primo superbus, postea captivatus; sed Sion cujus umbra erat illa Sion, quæ interpretatur Speculatio; propterea quia in carne positi videmus in priora, extendentes nos non ad præsens quod est, sed ad id quod futurum est. Ideo speculatio. Omnis enim speculator longe prospicit. Specula dicitur, ubi ponuntur custodes: fiunt istæ speculæ in saxis, in montibus, in arboribus, ad hoc ut de loco eminentiore longe videatur. Sion ergo speculatio, Ecclesia speculatio. Unde speculatio? Longe videre, hoc est speculatio. *Labor est enim ante me, donec introeam in sanctuarium Dei, et intelligam in novissima* (*Psal.* LXXII, 16 et 17). Qualis speculatio, intelligere in novissima? Transire mare videndo, non navigando, et habitare in extrema [1] maris (*Psal.* CXXXVIII, 9); id est, ibi ponere spem, in eo quod erit finito sæculo. Ergo si Ecclesia speculatio, ibi jam annuntiatur nomen Domini. Non solum nomen Domini in hac Sion annuntiatur, sed *et laus ejus*, inquit, *in Jerusalem*.

5. [*Vers.* 23.] Et quomodo annuntiatur? *In conveniendo populos in unum, et regna, ut serviant Domino.* Unde hoc factum, nisi sanguine mortificatorum? unde hoc factum, nisi gemitibus compeditorum? Exauditi ergo sunt qui erant in pressura et humilitate; ut esset nostris temporibus Ecclesia in tanta gloria, quam videmus, ut jam regna quæ persequebantur, ipsa serviant Domino.

6. [*Vers.* 24.] *Respondit ei in via fortitudinis suæ.* Cui respondit, nisi Domino? Quis respondit, supra videamus: *Et laus ejus*, inquit, *in Jerusalem; in conveniendo populos in unum, et regna, ut serviant Domino. Respondit ei in via fortitudinis suæ.* Quæ illi respondit, aut quis illi respondit, in via fortitudinis suæ? Quæramus ergo primo quis respondit, et sic quæremus quæ sit via fortitudinis ejus. Superiora verba indicant respondisse ei, aut laudem ejus, aut Jerusalem: supra enim dixerat, *Et laus ejus in Jerusalem; in conveniendo populos in unum, et regna, ut serviant Domino. Respondit ei*, non possumus dicere, Regna; quia, Responderunt dixisset. *Respondit ei*, non possumus dicere, Populi; quia et hic, Responderunt dixisset. Quia ergo *respondit ei*, singularem numerum quærimus superius, et non invenimus, nisi aut laudem ejus, aut Jerusalem. Et quia hoc ambiguum est, utrum laus ejus, an Jerusalem, secundum utrumque tractemus. Quomodo ei respondit laus ejus? Quando ei gratias agunt vocati ab illo. Ille enim vocat, nos respondemus; non voce, sed fide; non linguis, sed vita. Si enim vocat te Deus, et præcipit ut bene vivas, et tu male vivis, vocationi ejus non respondes, nec laus ejus respondet ei de te; quia sic vivis, ut ille non laudetur, sed potius blasphemetur per te: cum autem sic vivimus, ut per nos laudetur Deus, respondit ei laus ejus. De vocatis et sanctis ejus, respondit et Jerusalem. Vocata est enim et Jerusalem, et prima Jerusalem noluit audire, et dictum est ei: *Ecce dimittetur vobis domus vestra deserta. Jerusalem, Jerusalem* (clamat, et non respondetur), *quoties volui congregare filios tuos, tanquam gallina pullos suos sub alas suas, et noluisti* (*Matth.* XXIII, 38, 37)! Non respondetur: pluitur desuper, et pro fructu spinæ proferuntur. At vero illa Jerusalem, de qua dictum est, *Lætare, sterilis, quæ non paris; erumpe et exclama, quæ non parturis, quoniam multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum* (*Isai.* LIV, 1; *Galat.* IV, 27); *respondit ei*. Quid est, *respondit ei*? Non contempsit vocantem. Quid est, *respondit ei*? Ille pluit, illa fructum dedit.

7. *Respondit ei*, sed ubi? *In via fortitudinis suæ.* Numquid in se? Nam quid esset in se, aut quam vocem haberet in se, de se, nisi solam vocem peccati, vocem iniquitatis? Excute vocem ipsius, quid invenis nisi ut multum [1], *Ego dixi, Domine, miserere mei; sana animam meam, quia peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5)? Porro, si justificata est, *respondit ei*, non ex meritis suis, sed ex manibus [2] ipsius. Ubi? *In via fortitudinis suæ*. Christus est, ipse est: *Ego sum*, inquit, *via, veritas, et vita* (*Joan.* XIV, 6). Sed ante resurrectionem non agnoscebatur a populo suo; et maxime crucifixus ex infirmitate (II *Cor.* XIII, 4) latuit quis esset, donec fortis resurgendo appareret. Non ei ergo respondit Ecclesia in via infirmitatis, sed *in via fortitudinis suæ*; quia post resurrectionem vocavit Ecclesiam de toto orbe terrarum, jam non infirmus in cruce, sed fortis in cœlo. Non enim laus fidei Christianorum est, quis credunt mortuum Christum; sed quia credunt resurrexisse Christum. Nam mortuum et paganus credit; et hoc tibi pro crimine objicit, quia in mortuum credidisti. Quæ igitur laus tua? Credere resurrexisse Christum, et sperare te resurrecturum esse per Christum: hæc est laus fidei. *Si enim credideris in corde tuo quia Dominus est Jesus, et confessus fueris ore tuo quia eum Deus suscitavit a mortuis, salvus eris.* Non sit, Si confessus fueris quis Deus cum tradidit occidendum; sed, *quia eum Deus suscitavit a mortuis si confessus fueris*, tunc *salvus eris. Corde enim creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X, 9, 10). Quare autem credimus et mortuum? Quia credere eum resurrexisse non possumus, nisi prius mortuum fuisse credamus. Quis enim resurgit, nisi mortuus fuerit? quis expergiscitur, nisi prius dormierit? Sed *numquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat* (*Psal.* XL, 9)? Hæc fides est Christianorum. In

[1] Edd., *in extremis*. At Mss., *in extrema*: et sic infra in Psal. 138.

[1] Sic meliores Mss. Edd. vero, *nisi tumultum*.
[2] Forte, *muneribus*.

hac ergo fide, qua congregata est Ecclesia, *multi illi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum; respondit ei*, dixit ei laudem secundum ejus præcepta; *in via fortitudinis ejus*, non in via infirmitatis ejus.

8. Quomodo ei responderit, jam supra audistis: *In conveniendo populos in unum, et regna, ut serviant Domino*. In hoc ei ergo respondit, in unitate: qui autem non est in unitate, non ei respondet. Ille enim unus est, Ecclesia unitas: non respondet uni, nisi unitas. Sed existunt qui dicant. Jam hoc factum est; respondit ei in omnibus gentibus Ecclesia, pariens filios plures quam illa quæ habebat virum. *respondit in via fortitudinis ejus*; crediderunt enim Christum resurrexisse, crediderunt in eum omnes gentes: sed illa Ecclesia quæ fuit omnium gentium, jam non est; periit. Hoc dicunt qui in illa non sunt. O impudentem vocem! Illa non est, quia tu in illa non es? Vide ne tu ideo non sis; nam illa erit, etsi tu non sis. Hanc vocem abominabilem, detestabilem, præsumptionis et falsitatis plenam, nulla veritate suffultam, nulla sapientia illuminatam, nullo sale conditam, vanam, temerariam, præcipitem, perniciosam, prævidit Spiritus Dei, et tanquam contra illos eum annuntiaret unitatem: *In conveniendo populos in unum, et regna, ut serviant Domino*. Cumque subdidisset, *Respondit ei*, utique laus ejus, utique Jerusalem mater nostra de peregrinatione revocanda, fetosa cum multis filiis, magis quam ea quæ habebat virum; quoniam quidam dicturi erant contra, Fuit, et non est: *Exiguitatem*, inquit, *dierum meorum annuntia mihi*. Quid est, quod nescio qui recedentes a me, murmurant contra me? quid est, quod perditi me perisse contendunt? Certe enim hoc dicunt, quia fui, et non sum: *Annuntia mihi exiguitatem dierum meorum*. Non a te quæro illos dies æternos: illi sine fine sunt, ubi ero; non ipsos quæro: temporales quæro, temporales dies mihi annuntia: *Exiguitatem dierum meorum*, non æternitatem dierum meorum, *annuntia mihi*. Quamdiu ero in isto sæculo, annuntia mihi, propter illos qui dicunt, Fuit, et jam non est: propter illos qui dicunt, Impletæ sunt Scripturæ, crediderunt omnes gentes, sed apostatavit et periit Ecclesia de omnibus gentibus. Quid est hoc, *Exiguitatem dierum meorum annuntia mihi*? Et annuntiavit, nec vacavit[1] ista vox. Quia annuntiavit mihi, nisi ipsa via? Quomodo annuntiavit? *Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi* (*Matth.* xxviii, 20).

9. Sed hic existunt, et dicunt: *Vobiscum sum*, inquit, *usque in consummationem sæculi*; quia nos prævidebat, quia pars Donati erit in terra. Numquid ipsa est quæ dixit, *Exiguitatem dierum meorum annuntia mihi*; ac non illa potius quæ superius loquebatur, *In conveniendo populos in unum, et regna, ut serviant Domino*? Unde vobis[2] cor dolet? Quia et imperatores contra hæreticos leges proponunt: ibi impletum est, *Et regna, ut serviant Domino*. Non enim vos filii estis illorum mortificatorum, quorum vox compeditorum exaudita est a Domino. Absit: non hoc indicant facta vestra, non hoc indicat superbia vestra, non hoc indicat vanitas vestra: non sapitis, et foris estis; sal infatuatum estis, ideo et ab hominibus conculcamini (*Matth.* v, 13). Audite quid dicat: quæ Ecclesia? Quæ congregavit *populos in unum*. Quæ Ecclesia? Quæ congregavit *regna*, *ut serviant Domino*. Muta vocibus vestris et falsis opinionibus vestris, quærit a Deo ut exiguitatem dierum suorum annuntiet sibi, et invenit Dominum dixisse: *Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi*. Hic vos dicitis: De nobis dixit; nos sumus, nos erimus usque in consummationem sæculi. Interrogetur ipse Christus, cui dictum est, « Exiguitatem dierum meorum annuntia mihi. Et prædicabitur, » inquit, « hoc Evangelium in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus; et tunc veniet finis » (*Id.* xxiv, 14). Quid est quod dicebas: Hoc certe fuit et periit? Dominum audi annuntiantem exiguitatem dierum meorum. *Prædicabitur*, inquit, *hoc Evangelium*. Ubi? *In toto orbe terrarum*. Quibus? *In testimonium omnibus gentibus*. Quid postea? *Et tunc veniet finis*. Non vides adhuc esse gentes in quibus nondum est prædicatum Evangelium? Cum ergo necesse sit impleri quod Dominus dixit, exiguitatem dierum meorum annuntians Ecclesiæ, ut prædicetur hoc Evangelium in omnibus gentibus, et tunc veniat finis; quid est quod dicis jam perisse Ecclesiam de omnibus gentibus, quando ad hoc prædicatur Evangelium, ut possit esse in omnibus gentibus? Ergo usque in finem sæculi Ecclesia in omnibus gentibus; et ipsa est exiguitas dierum, quia exiguum est omne quod finitur; ut jam in æternitatem ab ista exiguitate transeatur. Pereant hæretici, pereant quod sunt, et inveniantur ut sint quod non sunt. Exiguitas dierum usque in finem sæculi erit: exiguitas ideo, quia totum hoc tempus, non dico ab hodierno die usque in finem sæculi, sed ab Adam usque in finem sæculi, exigua gutta est comparata æternitati.

10. [*Vers.* 25.] Non ergo blandiantur sibi contra me hæretici, quia dixi, *Exiguitatem dierum meorum*, quasi non permansuram usque in finem sæculi. Quid enim addidit? *Ne revoces me in dimidium dierum meorum*. Noli, quomodo hæretici loquuntur, sic mecum agere. Usque in finem sæculi me perduc, non in dimidium dierum meorum; et perfice mihi dies exiguos, ut dones mihi postea dies æternos. Quare ergo de exiguitate dierum requisisti? Quare? Vis audire? *In generatione generationum anni tui*. Ideo ego de diebus exiguis quæsivi, quia licet usque in finem sæculi durent mecum isti dies, exigui sunt in comparatione dierum tuorum: *Anni enim tui in generatione generationum*. Quare non ait, Anni tui in sæcula sæculorum; sic enim magis solet æternitas significari in sanctis Scripturis: sed ait, *In generatione generationum anni tui*? sed qui anni tui? Qui, nisi qui non veniunt et transeunt? qui, nisi qui non ideo veniunt, ut non sint? Omnis enim dies in hoc tempore ideo venit, ut non

[1] Edd., *vacua fuit*. Duo Mss., *tacuit*. Reliqui, *vacavit*.
[2] Edd., *nobis*. Melius Mss., *vobis*: scilicet Donatistis, contra quos leges datæ sunt an. 405

sit; omnis hora, omnis mensis, omnis annus : nihil horum stat; antequam veniat, erit [1]; cum venerit, non erit. Illi ergo anni tui æterni, anni tui qui non mutantur, *in generatione generationum* erunt. Est quædam generatio generationum; in illa erunt anni tui. Quæ est ista? Est quædam, et si bene agnoscamus, in illa erimus, et anni Dei in nobis erunt. Quomodo in nobis erunt? Quomodo ipse Deus in nobis erit : unde dictum est, *Ut sit Deus omnia in omnibus* (I *Cor.* xv, 28). Non enim aliud anni Dei, et aliud ipse : sed anni Dei, æternitas Dei est : æternitas, ipsa Dei substantia est, quæ nihil habet mutabile; ibi nihil est præteritum, quasi jam non sit; nihil est futurum, quasi nondum sit. Non est ibi nisi, Est; non est ibi, Fuit et erit; quia et quod fuit, jam non est; et quod erit, nondum est : sed quidquid ibi est, nonnisi est. Merito sic misit Deus famulum suum Moysen. Quæsivit enim nomen mittentis se; quæsivit, et audivit, nec desertum est desiderium concupiscentiæ bonæ. Quæsivit autem, non quasi curiositate præsumendi, sed necessitate ministrandi. *Quid*, inquit, *dicam filiis Israel, si dixerint mihi : Quis te misit ad nos?* Et ille indicans se creaturæ Creatorem, Deum homini, immortalem mortali, æternum temporali : *Ego*, inquit, *sum qui sum*. Tu diceres, Ego sum. Quis? Caius; alius, Lucius; alius, Marcus. Aliudne diceres, nisi nomen tuum diceres? Hoc exspectabatur de Deo. Hoc enim erat quæsitum. Quid vocaris? A quo me missum esse respondebo quærentibus? *Ego sum*. Quis? *Qui sum*. Hoc est nomen tuum? hoc est totum quod vocaris? Esset tibi nomen ipsum esse, nisi quidquid est aliud, tibi comparatum, inveniretur non esse vere? Hoc est nomen tuum : exprime hoc idem melius. *Vade*, inquit, *et dic filiis Israel : Qui est*, *misit me ad vos. Ego sum qui sum : qui est, misit me ad vos.* Magnum ecce *Est*, magnum *Est!* Ad hoc homo quid est? Ad illud tam magnum *Est*, homo quid est, quidquid est? Quis apprehendat illud esse? quis ejus particeps fiat? quis anhelet? quis aspiret? quis ibi se esse posse præsumat? Noli desperare, humana fragilitas. *Ego sum*, inquit, *Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod.* III, 13-15). Audisti quid sim apud me, audi et quid sim propter te. Hæc igitur æternitas vocavit nos, et erupit ex æternitate Verbum. Jam æternitas, jam Verbum, et nondum tempus. Quare nondum tempus? Quia factum est et tempus. Quomodo factum est et tempus? *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3). O Verbum ante tempora, per quod facta sunt tempora, natum et in tempore, cum sit vita æterna, vocans temporales, faciens æternos! Hæc generatio generationum. Generatio enim vadit, et generatio venit (*Eccle.* I, 4). Et videtis generationes hominum sic esse in terra, tanquam in arbore folia; sed in arbore olivæ, vel lauri, vel cujusque alterius quæ toto tempore fronde vestita est. Sic tanquam folia genus humanum terra portat : plena est hominibus, sed dum aliis morientibus alii nascendo succedunt. Semper enim arbor illa veste viridi ornata est : sed subter attende quam multa calces arida folia.

11. Ergo fuit generatio sub Adam, transiit. Nati sunt inde quidam futuri participes æternitatis Dei etiam illo tempore : inde enim Abel, inde Seth, inde Enoch. Transiit illa generatio, venit diluvium, remansit una domus. Et illa generatio dedit aliquos, ipsum Noe, et tres [2] filios ejus, et tres nurus ejus : in tota enim domo ista octonaria solus unus peccator inventus est. Accessit numerus superiori generationi. Deinde de tribus filiis Noe, tanquam de tribus mensuris farinæ, impletus est orbis. Electus est Abraham, Isaac, et Jacob; sancti viri, patriarchæ, placuerunt Deo (*Gen.* IV-XXVIII). Dedit et illa generatio sequentes etiam generantes [3], dederunt Prophetas, dederunt præcones Dei. Venit etiam postea et ipse Dominus noster Jesus Christus, misit fermentum in tres mensuras farinæ, quousque fermentaretur [4] totum (*Matth.* XIII, 33). Temporibus in terra carnis illius fuerunt Apostoli, fuerunt sancti; post illos alii sancti : et nunc in nomine Christi quicumque sunt sancti, et post nos quicumque erunt, et usque in finem sæculi quicumque sancti. De tot generationibus colliges omnes sanctas proles omnium generationum, et facies inde unam generationem : *In ista generatione generationum anni tui*, id est, æternitas illa in illa generatione erit, quæ de omnibus generationibus colligitur, et in unam redigitur; ipsa particeps erit æternitatis tuæ. Cæteræ generationes implendis temporibus generantur, ex quibus illa in æternum regeneratur; mutata vivificabitur, erit idonea portare te, vires accipiens a te. *In generatione generationum anni tui.*

12. [*vers.* 26 28.] *In principio terram tu fundasti, Domine.* Novi æternitatem tuam, qua præcedis omnia quæ fecisti. *Principio terram tu fundasti, Domine; et opera manuum tuarum sunt cœli. Ipsi peribunt; tu autem permanes : et omnes sicut vestimentum veterascent, et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur; tu vero idem ipse* [5] *es*. Tu quis es? *Idem ipse es.* Tu qui dixisti, *Ego sum qui sum*, *idem ipse es*. Et quamvis etiam ipsa non essent nisi ex te, et per te, et in te, tamen non quod ipse es : *Tu enim idem ipse es. Et anni tui non deficient.* Illi anni tui non deficient, illi anni tui qui erunt in generatione generationum, non deficient. Hæc ergo sciens, exiguitatem dierum meorum quærerem a te, nisi scirem omnes dies sæculi ab initio usque in finem exiguos esse in comparatione æternitatis tuæ. Novi ergo unde interrogaverim. Non se extollant hæretici, quasi exigui dies fuerint Ecclesiæ, toto orbe diffusæ; nam et usque in finem cum sint, exigui sunt. Quare exigui sunt? Quoniam quandoque finiendi sunt. Anni illi qui erunt in *generatione generationum*, hi amandi, hi desiderandi, his suspirandum; propter

[1] Sic Am. Er. et plures Mss. At Lov., *non erit*. Quidam Mss., *non erat*.

[2] Melioris notæ Mss., *duos*.

[3] Lov., *generationes* : cujus loco Edd. alii, et Mss., *generantes*.

[4] Mss., *fermentetur*.

[5] Vox, *ipse*, abest a præcipuis Mss.

bus in unitate permanendum, propter hos quidquid hæreticorum mali est devitandum, propter hos perditis respondendum, propter hos lucrandi qui erraverant, et revocandi qui perierant : illic debet esse desiderium. Sed tamen ut verbosis, ut male garrulis, ut calumniosis, susurrantibus, [1]detractoribus respondeam, ideo *mihi ounuatin exiguitatem dierum meorum ;* et *ne me revoces in dimidium dierum meorum*, ut ante me auferas de terra, quam totus orbis Evangelio repleatur, contra responsionem Domini mei, dicentis : *Oportet prædicari hoc Evangelium in toto orbe terrarum, in testimonium omnibus gentibus ; et tunc veniet finis* (*Matth.* xxiv, 14). Quid ad hæc, fratres ? Plana sunt, manifesta sunt : Deus fundavit terram, scimus ; opera manuum ejus sunt cœli. Ne putetis enim quasi aliud Deum facere manu, aliud verbo. Quod facit verbo, hoc facit manu ; non enim distinctus est corporeis membris, qui dixit, *Ego sum qui sum*. Et forte verbum ejus est manus ejus. Certe manus ejus est virtus ejus. Quia enim dictum est, *Fiat firmamentum*, et factum est firmamentum ; verbo intelligitur fecisse : quia vero dixit, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 6, 26) ; quasi manu videtur fecisse. Audi ergo : *Opera manuum tuarum sunt cœli*. Ecce quod verbo fecit, utique etiam manibus fecit ; quia virtute sua, quia potestate sua fecit. Attende potius quid fecerit, et noli quærere quomodo fecerit. Multum est ad te comprehendere quomodo fecerit, cum teipsum sic fecerit, ut prius sis servus obediens, et postea fortasse amicus intelligens. Ergo, *Opera manuum tuarum sunt cœli*.

13. *Ipsi peribunt ; tu autem permanes*. Aperte dixit hoc apostolus Petrus : *Cœli erant olim de aqua et per aquam constituti Dei verbo ; per quæ* [1] *qui factus est mundus, aqua inundatus deperiit : terra autem et cœli qui nunc sunt, eodem verbo repositi sunt igni reservandi* (II *Petr.* III, 5-7). Jam ergo dixit perisse cœlos per diluvium : perisse autem novimus cœlos secundum quantitatem et spatia aeris hujus. Excrevit enim aqua, et totam istam capacitatem ubi aves volitant, occupavit ; ac sic utique cœli perierunt propinqui terris : cœli, secundum quos dicuntur aves cœli. Sunt autem et cœli cœlorum superiores in firmamento : sed utrum et ipsi perituri sint igne, an hi soli cœli qui etiam diluvio perierunt, disceptatio est aliquanto scrupulosior inter doctos, nec facile, maxime in angustia temporis, explicari potest. Dimittamus ergo eam vel differamus ; noverimus tamen perire ista, Deum manere. Et si manent quædam cum Deo, quæ facta sunt a Deo, non manent in se, sed in Deo, non recedendo a Deo. Quid enim ? dicturi sumus, fratres, quod Angeli perituri sunt igne, quo incendetur mundus ? Absit. Sed quid ? dicemus quod Angelos Deus non fecerit ? Absit. Sed quid dicemus ? Et unde essent, si non ab illo facti essent ? *Ipse dixit, et facta sunt ; ipse mandavit et creata sunt* (*Psal.* XXXII, 9). Dictum est enim hoc, cum operum ejus commemoratio fieret, in quibus et Angeli nominati sunt. Erunt ergo cum illo Angeli, etiam mundo igne flagrante ; et erit incendium mundi, non incendens sanctos Dei : quod fuit caminus regis tribus pueris (*Dan.* III), hoc erit ardens mundus justis in Trinitate signatis.

14. Forte hic cœlos etiam non importune intelligimus ipsos justos, sanctos Dei, in quibus manens Deus intonuit præceptis, coruscavit miraculis, imbricavit terram sapientia veritatis ; cœli enim enarraverunt gloriam Dei (*Psal.* XVIII, 2). Sed numquid etiam ipsi peribunt ? An secundum quemdam modum peribunt ? Secundum quem modum ? Secundum vestimentum. Quid est, secundum vestimentum ? Secundum corpus. Vestimentum enim animæ corpus ; Dominus enim vestimentum nominavit, ubi ait : *Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum* (*Matth.* VI, 25) ? Quomodo ergo perit vestimentum ? *Etsi exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem* (II *Cor.* IV, 16). Ergo ipsi peribunt, sed secundum corpus : *Tu autem permanes*. Si ergo secundum corpus peribunt, ubi ergo resurrectio carnis ? ubi exemplum membrorum quod præcessit in capite ? ubi ? Vis audire ? Mutabitur ; non tale erit quale fuit. Audi Apostolum dicentem : *Et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur*. Quomodo immutabimur ? *Seminatur corpus animale, surget corpus spirituale* (I *Cor.* XV, 52, 44). Ergo seminatur mortale, resurget immortale ; seminatur corruptibile, resurget incorruptibile. Mutationem itaque exspectamus : ita peribunt cœli, et immutabuntur cœli. Sed fortasse sanctorum corpora non recte dicuntur cœli ? Si non portant Deum, non sint cœli. Et unde, inquit, mihi probas quia portant Deum ? Usque adeone excidit tibi, *Glorificate et portate Deum in corpore vestro* (*Id.* VI, 20) ? Ergo tales cœli peribunt, sed non in æternum ; peribunt ut mutentur. An non hoc dicit Psalmus ? Lege sequentia : « Et omnes sicut vestimentum veterascent, et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur ; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient. » Vestem audis, coopertorium audis, et aliud quam corpus intelligis ? Speremus ergo etiam immutationem corporum nostrorum, sed tamen ab illo qui erat et ante nos, et manet post nos ; a quo sumus quod sumus, ad quem veniemus cum fuerimus mutati ; mutantem, non mutatum ; facientem, non factum ; et moventem, sed manentem ; et quomodo intelligi a carne et sanguine potest, *Ego sum qui sum : Tu vero idem ipse es, et anni tui non deficient*. Sed nos ad illos annos cum his pannosis annis quid sumus ? Et illi qui sunt ? Nec tamen desperare debemus. Jam enim magnitudinem quamdam et excellentia sapientiæ dixerat, *Ego sum qui sum* ; et tamen ad nos consolandos, *Ego sum*, inquit, *Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* : et nos Abrahæ semen sumus (*Galat.* III, 29) : et nos quamvis abjecti, quamvis terra et cinis, in illo speramus. Servi sumus ; sed propter nos Dominus noster formam servi accepit (*Philipp.* II, 7) : propter nos mor-

[1] Er. Ven. et Lov., *quod* M.

tales [1] immortalis mori voluit, propter nos hoc exemplum resurrectionis ostendit. Ergo speremus venturos nos ad hos annos stantes, in quibus non circuitu solis peraguntur dies, sed manet quod est sicuti est, quia hoc solum vere est.

15. [*vers.* 29.] Nos autem utrum aliquando ibi esse possimus dic. Audi, et vide utrum debeas desperare; audi quod sequitur : *Filii servorum tuorum inhabitabunt*. Ubi nisi in annis non deficientibus? *Filii servorum tuorum inhabitabunt; et semen eorum in sæculum dirigetur* [2] : in sæculum sæculi, in sæculum æternum, in sæculum manens. Sed *filii*, inquit, *servorum tuorum* : metuendum ne nos servi Dei simus, et filii nostri ibi futuri sint, non nos? Aut si nos filii sumus servorum, quia filii sumus Apostolorum, quid dicturi sumus? Quænam tandem audacia tam infelix filiorum subnascentium, et recenti successione gloriantium, quæ audeat dicere : Nos ibi erimus; Apostoli ibi non erunt? Absit hoc a pietate filiorum, absit a fide parvulorum, absit ab intelligentia grandiom. Ibi erunt et Apostoli : arietes præcedunt, agni sequuntur. Quare ergo, *Filii servorum tuorum*; et non de compendio, Servi tui? Et illi servi tui, et filii eorum servi tui, et istorum filii nepotes illorum, quid, nisi servi tui? Omnes compendio includeres, si diceres : Servi tui inhabitabunt. Videamus quid nos voluerit admonere. Est enim quiddam gestum in prioribus sæculis. Per quadraginta annos filii Israel attriti sunt in eremo : nullus eorum intravit in terram promissionis, sed filii eorum; intrarunt sane, quia ita recordamur, nisi fallor, duo, cæteri non (*Num.* XIV, 29, 30). Intrarunt de tot millibus duo. Laboratum est cum eis tantum : sed Deus non laborat; certe laboraverunt servi ipsius. Quanta pertulit, quanta audivit Moyses pro hominibus non intraturis in terram promissionis? Intrarunt filii eorum, quid significat? Intrarunt novi homines, veteres non intrarunt. Inde tamen intrarunt duo, unus at unitas, tanquam caput et corpus, Christus et Ecclesia, cum omni illa novitate, id est filiorum. Ergo, *Filii servorum tuorum inhabitabunt. Filii servorum*, opera servorum sunt; nemo ibi habitabit, nisi per opera sua. Quid igitur est, et filii habitabunt? Nemo glorietur se habitaturum, si dicit se servum Dei, et opera non habet; non enim habitabunt nisi filii. Quid est ergo, *Filii servorum tuorum inhabitabunt*? Servi per opera sua inhabitabunt, servi per filios suos inhabitabunt. Noli ergo esse sterilis, si vis habitare; præmitte fetus quos sequaris, præmittendo, non efferendo. Filii tui te deducant ad terram promissionis, terram viventium, non morientium : cum hic vivis in hac peregrinatione, illi antecedant, suscipiant te [3]. Propter refectionem carnalem, filios antecessit Jacob in Ægyptum, et ait patri suo et fratribus suis : *Ego præveni præparare vobis escas* (*Gen.* XLV, 7). Præcedant ergo

[1] Hic vox, *mortales*, et proximo infra loco, *nos*, non est in Mss.
[2] Edd., *in sæculum sæculi dirigetur*. Abest, *sæculi*, a Mss.
[3] Sic aliquot Mss. Alii, *suscipiente te propter refectionem carnalem filios. Antecessit Joseph Jacob*, etc. Edd. vero ferebant : *suscipiant te propter refectionem carnalem. Filius Joseph antecessit Jacob*, etc.

filii tui, præcedant te opera tua : quales filios præmiseris, tales [1] et sequeris.

IN PSALMUM CII
ENARRATIO.
SERMO (*a*).

1. [*vers.* 1.] In omni munere Domini Dei nostri, in omni ejus consolatione, in omni correptione, in gratia quam donare dignatus est, in indulgentia qua nobis non hoc reddidit quod debebat, in omnibus operibus ejus, benedicat anima nostra Dominum. Hoc enim cantavimus; inde incipit Psalmus, de quo loquemur, donante ipso, quod possumus, quem nostra anima benedicit. Unusquisque nostrum excitet et exhortetur animam suam, et dicat ei : *Benedic, anima mea, Dominum*. Et omnes nos, et qui ubique sunt fratres in Christo, unus homo, cujus caput in cœlo est, exhortetur ipse unus homo animam suam, et dicat ei : *Benedic, anima mea, Dominum*. Obaudit, obtemperat, facit hoc, persuadetur ei, non ex donis nostris, sed ex illius quem benedicit anima nostra. Suscepit enim psalmus iste ostendere nobis quare benedicat anima nostra Dominum, quasi ei respondisset anima sua : Quare mihi dicis, Benedic Dominum? Audiamus ergo, audiat ipsa anima nostra, consideret omnia quibus excitetur, ne pigra sit in benedictione Domini; et videat an justum sit quod ei dicitur, *Benedic, anima mea, Dominum* : videat si debet aliud benedicere præter Dominum. *Benedic*, inquit, *anima mea, Dominum*.

2. Repetit hoc, et expressius dicit quod dixerat, *Benedic, anima mea, Dominum : et omnia interiora mea, nomen sanctum ejus*. Puto quia non ad interiora corporis loquitur; puto eum non hoc dicere, ut pulmo noster et jecur, et si qua sunt intestina carnis, erumpant in vocem benedictionis Domini. Est quidem pulmo pectoris nostri quasi follis quidam anhelans [2] spiritum reciprocum, qui spiritus concepti aeris in vocem et sonum exprimitur, cum verba digerimus [3]; nec potest aliquid vocis sonare ab ore nostro, nisi quod pulmo expressus emiserit : sed non hinc agitur; hoc totum ad aures hominum. Habet aures Deus, habet et sonum cor. Interiora sua alloquitur homo, ut benedicant Dominum, et dicit eis : Omnia interiora mea nomen sanctum ejus benedicite. Quæris quæ sunt interiora tua? Ipsa anima tua. Quod ergo ait, *Benedic, anima mea, Dominum*; hoc ait, *omnia interiora mea, nomen sanctum ejus* : subauditur enim, Benedicite. Clama [4] voce, si est homo qui audiat : sile voce, quando non est qui audiat; interiora tua nunquam deest qui audiat. Itaque sonabat jamdudum benedictio de ore nostro, et hæc ipsa verba cantabamus : *Benedic, anima mea, Dominum; et omnia inte-*

[1] Ita Mss. At Edd., *talis*.
[2] Sic aliquot Mss. At Edd., *anhelantis*.
[3] Plerique Mss., *dirigimus*.
[4] Sic Mss. At Am. et Er., *clamat* : et infra, *silet*. Ed autem Lov., *clamas* : *siles*.
(*a*) In Martyrum festivitate habitus.

riora mea, nomen sanctum ejus. Quantum satis fuit tempori [1] cantavimus, et siluimus : numquid interiora nostra silere debent a benedictione Domini? Alternet pro tempore sonus vocum, perpetua sit vox interiorum. Cum convenis ad ecclesiam hymnum dicere, sonat vox tua laudes Dei : Dixisti quantum potuisti, discessisti; sonet anima tua laudes Dei. Negotium agis; laudet Deum anima tua. Cibum capis; vide quid ait Apostolus : *Sive manducatis, sive bibitis, omnia in gloriam Dei facite* (I *Cor.* x, 31). Audeo dicere : cum dormis, benedicat anima tua Dominum. Non te excitet cogitatio flagitii, non te excitet dispositio [2] furti, non te excitet condicta forte corruptio. Innocentia tua etiam in dormiente vox est animæ tuæ. *Benedic, anima mea, Dominum; et omnia interiora mea, nomen sanctum ejus.*

3. [*vers.* 2.] *Benedic, anima mea, Dominum, et noli oblivisci omnes retributiones ejus. Benedic,* inquit, *anima mea Dominum.* Quid est anima tua? Omnia interiora tua. *Benedic, anima mea, Dominum.* Repetitio ad exhortationem valet. Ut autem benedicas semper Dominum. *Noli oblivisci omnes retributiones ejus.* Si oblivisceris, tacebis. Non autem poterunt ante oculos tuos esse retributiones Domini, nisi ante oculos tuos fuerint peccata tua. Non sit ante oculos tuos delectatio præteriti peccati, sed sit ante oculos tuos damnatio peccati : damnatio a te, remissio a Deo. Hæc enim retribuit Dominus, ut possis dicere : *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi* (*Psal.* cxv, 12)? Hoc enim considerantes martyres, quorum etiam memoriam hodie celebramus, et omnes omnino sancti qui vitam istam contempserunt, et sicut audistis in Epistula Joannis, animas suas pro fratribus posuerunt (I *Joan.* III, 16), quæ est perfectio charitatis, dicente Domino, *Majorem charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis* (*Joan.* xv, 13) : hoc ergo considerantes sancti martyres, contempserunt animas suas hic, ut ibi eas invenirent, sequentes verba Domini dicentis, *Qui amat animam suam, perdet eam; et qui perdiderit eam propter me, in vitam æternam inveniet eam* (*Id.* XII, 25). Voluerunt enim retribuere : qui? et quid? et cui? Homines ministerium suum usque ad mortem Deo retribuerunt. Quid, quod ille non donaverit? Quid dederunt, quod non acceperint? Retribuit ergo ille vere, qui solus donat : sed non retribuit peccatis nostris; nam retributiones nobis aliæ debebantur, et aliæ redditæ sunt. *Noli,* inquit, *oblivisci omnes retributiones ejus :* non tributiones, sed *retributiones.* Aliud enim debebatur, et redditum est quod non debebatur. Unde et ille : *Quid retribuam Domino, pro omnibus,* inquit, *quæ retribuit mihi* (*Psal.* cxv, 12)? Non ait, quæ tribuit mihi; sed, *quæ retribuit mihi.* Retribuisti tu mala pro bonis; retribuit ipse bona pro malis. Quomodo retribuisti tu, o homo, Deo mala pro bonis? Qui prius fuisti blasphemus, et persecutor, et injuriosus (I *Tim.* I, 13), retribuisti blasphemias. Pro quibus bonis? Primo, quia es : sed est et lapis. Deinde, quia vivis : sed vivit et pecus. Quid retribues Domino, pro eo quod super omnia pecora et super omnia volatilia fecit te ad imaginem et similitudinem suam (*Gen.* I, 26)? Noli quærere quid ei retribuas : similitudinem ipsius retribue illi, non plus quærit; nummum suum exigit (*Matth.* XXII, 21). Tu autem pro gratiis agendis, pro humilitate, pro obsequio, pro cultu religioso, id est, pro his omnibus bonis quæ debebas Deo tuo, pro bonis quæ accepisti, quæ dixi, retribuisti blasphemias. Quid ergo ille? Confitere, ignosco. Retribuo et ego, sed non quod tu retribuisti : tu retribuisti mala pro bonis; ego retribuo bona pro malis.

4. Cogita ergo, anima, omnes retributiones Dei, cogitando omnia mala facta tua : quam multa enim mala facta tua, tam multæ bonæ retributiones ejus. Et quid illi offeres forte xeniorum? quid munerum? quid sacrificiorum? Quoniam non oblivisceris retributiones ejus, hoc sacrificio delectatur : *Benedic, anima, Dominum. Sacrificium laudis glorificabit me : immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua* (*Psal.* XLIX, 14, 23). Laudari se vult Deus; et hoc, ut tu proficias, non ut ille sublimetur. Non est omnino quod illi retribuere [1] : et quod exigit, non sibi, sed tibi exigit; tibi proderit, tibi servatur. Non hoc a te amat, quod illum augeat, sed quod te ad illum perducat. Propterea quærebant martyres, deficiebant quodammodo non inveniendo, et dicebant, *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?* Et non invenerunt quid retribuerent, nisi, *Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo* (*Psal.* cxv, 12, 13). Quid retribues Domino? Cogitabas enim, et non inveniebas : *Calicem salutaris accipiam.* Quid? *calicem salutaris* nonne ipse Dominus dedit? De tuo aliquid retribue, si potes. Non, dixerim; ne feceris, noli de tuo retribuere; non vult Deus de tuo sibi retribui. Si de tuo retribuis, peccatum retribuis. Omnia enim quæ habes, ab illo habes : tuum peccatum solum habes. Non vult sibi retribui de tuo, de suo vult. Quomodo agricolæ, de terra quam seminavit, si segetem attuleris, de agricolæ fructu retribuisti; si spinas, de tuo obtulisti. Veritatem retribue, in veritate Dominum lauda : si de tuo volueris, mentieris. Qui loquitur mendacium, de suo loquitur (*Joan.* VIII, 44). Si qui loquitur mendacium, de suo loquitur; qui loquitur veritatem, de Deo loquitur. Quid est autem accipere calicem salutaris, nisi passiones Domini imitari? Hoc martyres fecerunt. Hoc superbientibus dixit, et sedes sublimes jam quærentibus, et convallem plorationis devitantibus, qui volebant sedere, unus ad dexteram, alius ad sinistram. Quid ergo ait? *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum* (*Matth.* xx, 22)? Jam ergo martyr paratus ad victimam sanctam dicit. *Calicem salutaris accipiam :* accipiam calicem Christi, bibam passionem Domini. Cave ne deficias. Sed *nomen Domini invocabo.* Quid ergo defecerunt, Dominum non invocaverunt; de sua fortitudine præsumpserunt.

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *temporis.*
[2] Sic Mss. At Edd., *depositio.*

[1] Ita præcipui Mss. Quidam vero, *retribuere possis.* At Edd., *retribuas.*

Tu sic redde, ut te accepisse quod reddis memineris. Sic ergo benedicat anima tua Dominum, ut non obliviscatur omnes retributiones ejus.

5. [*Vers.* 3-5.] Audite omnes retributiones ejus. « Qui propitius fit omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes languores tuos. Qui redimit[1] de corruptione vitam tuam, qui coronat te in miseratione et misericordia. Qui satiat in bonis desiderium tuum : renovabitur sicut aquilæ juventus tua. » Ecce retributiones. Quid debebatur peccatori, nisi supplicium? quid debebatur blasphemo, nisi gehenna ignis ardentis? Non ipsa retribuit : ne expavescas, ne exhorrescas, ne sine amore timeas. Noli oblivisci omnes retributiones ejus bonas; et mutare jam, ne experiaris retributiones ejus : quid dicam? malas? Si justas, non malas. Ad te ergo malas; ad Deum autem nec hæc[2] quæ pateris mala, mala sunt : si enim justa sunt, bona sunt; sed tibi patienti hæc mala sunt. Non vis ut mala sint tibi, quæ justa sunt Dei? Non sit mala in conspectu Dei iniquitas tua. Non enim cessavit vocare, aut vocatum neglexit instruere, aut instructum cessavit perficere, aut perfectum neglexit coronare. Quid dicis? Quia es peccator? Convertere, et accipe retributiones istas; *propitius fit omnibus iniquitatibus tuis*. Post remissionem peccatorum corpus infirmum geris : necesse est sint quædam desideria carnalia quæ te titillent, et quæ tibi suggerant delectationes illicitas; de languore tuo veniunt. Adhuc enim infirmam carnem geris, nondum est absorpta mors in victoriam, nondum corruptibile hoc induit incorruptionem (I *Cor.* XV, 53, 54) : adhuc quibusdam perturbationibus etiam ipsa anima quatitur post remissionem peccatorum; adhuc in periculis tentationum versatur, quibusdam suggestionibus delectatur, quibusdam non delectatur, et in eis quibus delectatur, aliquando quibusdam consentit, capitur. Languor est; *sanat et omnes languores tuos*. Sanabuntur omnes languores tui, noli timere. Magni sunt, inquies : sed major est medicus. Omnipotenti medico nullus languor insanabilis occurrit : tantum tu curari te sine, manus ejus ne repellas; novit quid agat. Non tantum delecteris cum fovet, sed etiam toleres cum secat : tolera medicinalem dolorem, futuram cogitans sanitatem. Videte, fratres mei, in istis languoribus corporis quanta homines tolerent, ut paucos dies victuri moriantur, et hos paucos dies incertos. Multi enim post tolerantiam magnorum dolorum, cum a medicis secarentur, aut inter manus medicorum mortui sunt, aut jam sani, irruente aliqua ægritudine, defuncti sunt. Si tam sibi propinquam mortem sperarent, illos immensos dolores susciperent tolerandos? Tu non toleras ad incertum : qui promisit sanitatem, non potest falli. Fallitur medicus aliquando, et promittit sanitatem de corpore humano. Quare fallitur? Quia non hoc curat quod fecit. Deus fecit corpus tuum, Deus fecit animam tuam; novit quemadmodum recreet quod creavit, novit quemadmodum reformet quod ipse formavit : tu tantum sub manibus medici esto; odit enim repellentem manus suas. Non fit hoc in medici hominis manibus. Ligari se volunt homines, et secari; daturi pro incerta sanitate certum dolorem, magnam mercedem. Deus te, quem fecit, et certus curat, et gratis. Fer ergo manus ejus, o anima, quæ benedicis eum, non obliviscens retributiones ejus; *sanat* enim *omnes languores tuos*.

6. *Qui redimit de corruptione vitam tuam*. Inde sanat omnes languores tuos, quia redimit de corruptione vitam tuam. Ecce corpus quod corrumpitur, aggravat animam (*Sap.* IX, 15). Vitam ergo habet anima in corpore corruptibili. Qualem vitam? Onera patitur, pondera sustinet. Ad ipsum Deum cogitandum, sicut dignum est ab homine cogitari Deum, quanta impediunt, veluti interpellantia de necessitate corruptionis humanæ? quanta revocant? quanta a sublimi intentione detorquent? quanta interpellant? quæ turba phantasmatum? qui populi suggestionum? Totum hoc in corde humano, tanquam de vermibus corruptionis hujus scatet. Exaggeravimus morbum, laudemus et medicum. Non ergo te sanabit, qui fecit talem qualis non ægrotares, si legem sanitatis acceptam servare voluisses? Nonne tibi et disposuit et mandavit quid tangeres, quid non tangeres, ad retinendam salutem (*Gen.* II, 16, 17)? Noluisti audire ad retinendam, audi ad recipiendam. Languore tuo expertus es quam vera ille jussisset. Jam tandem aliquando homo quod non tenuit monitus, audiat vel expertus. Quæ duritia est, quam nec experientia docet? Non ergo te sanabit qui talem fecerat ut nunquam ægrotares, si ejus præcepta servare voluisses? non te sanabit, qui fecit Angelos, et te refectum æquaturus est Angelis? non sanabit factum ad imaginem suam, qui fecit cœlum et terram? Sanabit te; opus est ut sanari velis. Sanat omnino ille quemlibet languidum, sed non sanat invitum. Quid autem te beatius, quam ut tanquam in manu tua[1], sic habeas in voluntate sanitatem tuam? Si velles esse in aliquo sublimi honore in hac terra; ducatum, proconsulatum, præfecturam si concupisceres : numquid continuo posses ut velles? numquid voluntatem tuam potestas sequeretur? Multi ad ista volunt pervenire, et non possunt : sed si pervenirent, quid prodest honos ægrotis? Quis enim non ægrotat in hac vita? quis non languorem longum trahit? Nasci hic in corpore mortali, incipere ægrotare est. Quotidianis medicamentis fulciuntur indigentiæ nostræ, quotidiana medicamenta sunt refectiones omnium indigentiarum. Fames nonne te occideret, nisi medicamentum ejus apponeres? sitis nonne te perimeret, nisi eam tu bibendo, non penitus exstingueres, sed differres? Reditura est enim sitis paululum temperata. Temperamus ergo istis fomentis ærumnam ægritudinis nostræ. Stando lassatus eras, sedendo reficeris; ipsum sedere medicina est lassitudinis : in ipsa me-

[1] Plerique Mss. constanter habent, *redimet*.
[2] Sic meliores Mss. At Lov.: *A te ergo malas, o Deo autem bonas. Nec hæc quæ pateris*, etc. Am. et Er.: *A te ergo mala, a Deo autem bona. Nec hæc quæ*, etc.

[1] Er. et Lov., *in manu tua vitam*. Abest, *vitam*, ab Am. et a Mss.

dicina rursus lassaris; dio sedere non poteris. Quidquid est ubi fatigationi[1] succurritur, alia fatigatio inchoatur. Quid ergo ista desideras languidus? Prius de salute tua cogita. Aliquando ægrotat homo in domo sua, in lecto suo, ægritudine manifestiore; quanquam et ista manifesta sit, quam nolunt homines intueri: tamen ea ægritudine, ad quam quæruntur medici homines, ægrotat quisque in domo sua, subest febribus in lecto suo; velit forte cogitare de re familiari, aliquid jubere vel in domo, vel in fundo, aut disponere; statim cura suorum circumstrepente et murmurante revocatur a talibus curis, et dicitur illi, Dimitte ista, prius de salute tua cogita. Ergo hoc tibi dicitur: Omnis homo, si non ægrotas, alia cogita; si te ægrotantem languor ipse convincit, prius de salute tua cogita. Salus tua Christus est: Christum ergo cogita. Accipe calicem salutaris ejus, *Qui sanat omnes languores tuos:* hanc salutem si volueris, obtinebis. Honores et divitias cum requisieris, non continuo si volueris, habebis: hoc et pretio ius est, et sequitur voluntatem[2]. *Qui sanat omnes languores tuos, qui redimit de corruptione vitam tuam.* Ibi sanabitur omnis languor tuus, cum corruptibile hoc induet incorruptionem. Redempta est enim vita tua de corruptione; jam securus esto: initus est bonæ fidei contractus; nemo fallit redemptorem tuum, nemo circumvenit, nemo premit. Egit hic commercium, jam pretium solvit, sanguinem fudit. Sanguinem, inquam, fudit unicus Filius Dei pro nobis: o anima, erige te, tanti vales. *Redimit de corruptione vitam tuam.* Ostendit exemplo, quod promisit in præmio. Mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (*Rom.* IV, 25). Sperent membra quod in capite demonstratum est. Non curabit membra sua, quorum caput levavit in cœlum? Ergo *redimit de corruptione vitam tuam.*

7. *Qui coronat te in miseratione et misericordia.* Jam enim forte quasi arrogans esse cœperas, cum audires, *coronat te.* Ergo magnus sum, ergo luctatus sum. Cujus viribus? Tuis, sed ab illo subministratis. Nam luctaris, manifestum est; et ideo coronaberis, quia vinces: sed vide quis prior vicerit, vide quis te faciat etiam secundo victorem. *Ego*, inquit, *vici sæculum, gaudete* (*Joan.* XVI, 33). Et unde gaudemus, si ille vicit sæculum? quasi nos vicerimus? Ita plane gaudeamus, quia nos vicimus. Qui in nobis victi sumus, in illo vicimus. Ergo coronat te, quia dona sua coronat, non merita tua. *Plus omnibus illis laboravi*, ait Apostolus: sed vide quid adjungit, *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* XV, 10). Et post labores omnes exspectat ipsam coronam, et dicit, « Bonum agonem certavi, cursum consummavi, fidem servavi: de cætero superest mihi corona justitiæ, quam mihi reddet Dominus in illa die justus judex » (II *Tim.* IV, 7, 8). Quare? Quia *agonem certavi.* Quare? Quia *cursum consummavi.* Quare? Quia *fidem servavi.* Unde certasti? unde fidem servasti? *Non ego autem, sed gratia Dei mecum.* Ergo et quod coronaris, illius misericordia coronaris. Nusquam sis superbus; semper lauda Dominum, omnes retributiones ejus noli oblivisci. Retributio est, cum peccator et impius vocatus es, ut justificareris. Retributio est, cum erectus[1] et gubernatus es ne caderes. Retributio est, cum tibi vires subministratæ sunt, ut usque in finem perseverares. Retributio est, ut etiam caro ista tua qua premebaris, resurgat, et nec capitis tui capillus intereat. Retributio est, ut post resurrectionem coroneris. Retributio est, ut in æternum Deum ipsum sine defectu laudes. Omnes retributiones ejus noli oblivisci, si vis ut benedicat anima tua Dominum, *qui coronat te in miseratione et misericordia.*

8. Et quid agam coronatus? Ecce adjuvabar cum luctarer, finito certamine coronabor; jam nulla residua erit inimica suggestio vel corruptio cum qua lucter. Semper enim in hac vita luctamur cum corruptione ista: sed quid scriptum est? *Novissima inimica destruetur mors.* Post destructionem mortis, nullum timebis inimicum: inde *absorpta est mors in victoriam* (I *Cor.* XV, 26, 54). Tunc ergo erit victoria, tunc corona. Post certamen ergo coronabor, post coronam quid agam? *Qui satiat in bonis desiderium tuum.* Modo enim audis bonum, et anhelas; audis bonum, et suspiras: et hoc ipsum quod forte peccas, eligendi boni avidi[t]ate falleris; et in eo reus detineris, quod bonum consilium Dei non audis, quid contemnendum et quid eligendum sit; quod forte negligis discere, si in eligendo bono falleharis. Ubicumque peccas quasi bonum quæris, quasi refectionem desideras. Bona sunt ista quæ quæris; sed mala tibi erunt, deserto illo a quo bona facta sunt. Bonum tuum quære, o anima. Est enim bonum aliud alteri, et omnes creaturæ habent quoddam bonum suum, integritatis suæ, et perfectionis naturæ suæ: interest quid cuique rei imperfectæ necessarium sit, ut perficiatur; quære tuum bonum. *Nemo bonus nisi unus Deus* (*Matth.* XIX, 17). Summum bonum, hoc est tuum bonum. Quid ergo deest cui summum bonum bonum est? Sunt enim et inferiora bona, quæ aliis et aliis bona sunt. Pecori quid bonum est, fratres, nisi implere ventrem, carere indigentia, dormire, gestire, vivere, sanum esse, generare? Bonum illi est, et usque ad quemdam modum habet boni sui mensuram tributam, et concessam ab omnium rerum creatore Deo. Tale tu bonum quæris? Dat et hoc Deus; sed noli solum quærere. Cohæres Christi, quid gaudes, quia socius es pecori? Erige spem tuam ad bonum bonorum omnium. Ipse erit bonum tuum, a quo tu in tuo genere factus es bonus, et omnia in suo genere facta sunt bona. Fecit enim Deus omnia bona valde. Ergo illud bonum quod Deus est, si dicamus valde bonum, jam et de creatura dictum est: *Fecit Deus omnia bona valde* (*Gen.* I, 31). Quid ergo illud bonum de quo dictum est, *Nemo bonus nisi unus Deus?* dicimus quis bonum est valde? Recurrit nobis recordatio de omnibus creaturis, quia dictum est, *Fecit Deus omnia valde bona.* Quid ergo dicturi sumus? Deficimus in voce, sed non in affectu.

[1] Mss., *fatigato.*
[2] Edd. addunt hic, *ejus, unde et subditur:* quod a plerisque Mss. abest.

[1] Mss., *rectus.*

Veniat in mentem recens illa tractatio Psalmi: explicare non possumus, jubilemus. Bonum est Deus. Quale bonum, quis dicat? Ecce non possumus dicere, et non permittimur tacere. Ergo si non possumus dicere, et præ gaudio non permittimur tacere; nec loquamur, nec taceamus. Quid ergo faciamus, non loquentes et non tacentes? Jubilemus. Jubilate Deo salutari nostro, *Jubilate Deo, omnis terra* (a). Quid est, *Jubilate?* Efferte vocem ineffabilem gaudiorum vestrorum, et eructate in eum lætitias vestras. Et quid erit illa ructatio post saginam, si modo post modicas istas refectiones tantum afficitur anima nostra? quid erit, quando fiet post redemptionem ab omni corruptione, quod dictum est in isto psalmo, *Qui satiat in bonis desiderium tuum?*

9. Et quasi quæreres, Quando satiat? modo enim non satior; ad quodcumque me convertero, vilescit mihi adeptum, quamvis accenderit desideratum: cum omnia quæ dum non habeo amo, cum habuero contemnu, quod bonum me satiabit? Laus Dei. Et ipsa, cum corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem, non impletur anima mea[1], non perficitur: aliæ de corruptione delectationes[2] indigentiarum detorquent me ab illa. Quando satiabitur desiderium meum in bonis? quando, quæris? *Renovabitur sicut aquilæ juventus tua.* Quæris ergo quando satietur in bonis anima tua? Quando renovata fuerit juventus tua. Et addidit, *sicut aquilæ*. Profecto hic aliquid latet: quod tamen dici de aquila solet, non tacemus, quia non est abs re hoc intelligere. Illud tantummodo insinuatum sit cordibus nostris, non sine causa dictum esse a Spiritu sancto, *Renovabitur sicut aquilæ juventus tua.* Resurrectionem enim quamdam significavit nobis. Et quidem renovatur et juventus aquilæ, sed non ad immortalitatem. Data est enim similitudo, quantum de re mortali potuit trahi ad rem utcumque significandam immortalem, non ad demonstrandam. Dicitur aquila, cum senectute corporis pressa fuerit, immoderatione rostri crescentis cibum capere non posse. Pars enim rostri ejus superior, quæ supra partem inferiorem aduncatur, cum præ senecta immoderatius creverit, longitudo ejus incrementi non eam sinit os aperire, ut sit aliquod intervallum inter inferiorem partem et uncum superiorem. Nisi enim aliquod intervallum pateat, non habet morsus quasi forcipem, unde velut tondeat quod transmittat in fauces. Crescente itaque superiore parte, et nimis aduncata, non potest os aperire et aliquid capere. Hoc ei facit vetustas. Prægravatur languore senectutis, et inopia comedendi languescit nimis; utraque re, et ætatis et egestatis, accedente[3]. Itaque modo quodam naturali in mensura[4] reparandæ quasi juventutis, aquila dicitur collidere et percutere ad petram ipsum quasi labium suum superius, quo nimis crescente edendi aditus clauditur: atque ita conterendo illud ad petram excutit, et caret prioris rostri onere, quo cibus impediebatur. Accedit ad cibum, et omnia reparantur: erit post senectutem tanquam juvenis aquila; redit vigor omnium membrorum, nitor plumarum, gubernacula pennarum, volat excelsa sicut antea, fit in ea quædam resurrectio. Ad hoc enim exposita est ista similitudo: sicut de luna ponitur, quia deminuta et quodammodo intercepta luna rursus nascitur et impletur; et significat nobis resurrectionem; sed impleta illa non permanet; rursus minuitur, ut semper significet. Sic ergo et hoc quod de aquila dictum est: non ad immortalitatem aquila reparatur, nos autem ad vitam æternam; sed tamen propterea inde ducta est similitudo, ut quod nos impedit, petra nobis auferat. Non ergo præsumas de viribus tuis; firmitas petræ tibi excutit vetustatem: *Petra autem erat Christus* (I Cor. x, 4). In Christo renovabitur sicut aquilæ juventus nostra. Etenim inveteravimus inter inimicos nostros, sicut nota est vox psalmi: *Inveteravi*, inquit, *in omnibus inimicis meis* (*Psal.* vi, 8). Unde inveteravimus? Carne mortali, carne ista fenea: et ideo, « Percussum est sicut fenum, et aruit cor meum, quoniam oblitus sum manducare panem meum » (*Psal.* ci, 5). « Oblitus sum, » inquit, « manducare panem meum. » Crevit vetustas, os clausit, atteratur in petra.

10. Sic ergo et in hoc psalmo unde agimus, cum præmisisset, *Qui satiat in bonis desiderium tuum*; quasi responderet anima, Non satiabor de mortalibus, non satiabor de temporalibus; aliquid æternum donet, aliquid æternum concedat: Sapientiam suam mihi det, Verbum suum mihi det, Deum apud Deum, et se Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum. Mendicus ante januam ejus sto, non dormit quem invoco, det mihi tres panes. Evangelium recordamini: ecce quid sit nosse Dei Litteras; qui legerunt moti sunt. Nam recordamini quemdam inopem venisse ad domum amici sui, et petiisse tres panes. Et ille, inquit, dormiens respondebat ei, et dicebat: *Jam requiesco, et pueri mei intus mecum dormiunt.* Ille perseverans in petendo, extorsit tædio quod non posset merito (*Luc.* xi, 5-8). Deus autem dare vult; sed non dat nisi petenti, ne det non capienti. Non[1] tædio tuo vult excitari. Non enim cum oras tanquam dormienti molestus es: *Non dormiet, neque dormitabit, qui custodit Israel* (*Psal.* cxx, 4). Semel Christus dormivit, ut illi de latere conjux fieret: dormivit in cruce, manifestum est. Mortuus est enim, ut diceret, *Ego dormivi, et somnum cepi.* Sed numquid qui dormit non adjiciet ut resurgat (*Psal.* xl, 9)? Propterea ibi sequitur, *Et exsurrexi, quoniam Dominus suscipiet me* (*Psal.* iii, 6). Quid vero jam Apostolus? *Christus*, inquit, *surgens a mortuis, jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* vi, 9). Ipse ergo non dormit; vide ne fides tua dormiat. Dicat ergo anima jam desiderans satiari quodam excelso, inenarrabili bono, cui jubilatur potius, et de quo jubilatur, quam aliquid explicatur; jam enim vult, jam sentit inde aliquid: videt se impediri prægravatione corporis, non se posse in hac

[1] Nostri omnes Mss., *in anima mea.*
[2] Aliquot Mss., *cogitationes.*
[3] Lr. Ven. et Lov., *utraque re, ætate et egestate accedente.*
[4] Morel, Elem. Critic., p. 100, conjicit sic legendum hunc locum: *Itaque modo quodam naturali, imo curæ*, etc. M.
(a) Vide Enarr. in Psal. xcix, nn. 4, 5.

[1] Sic Am. Er. et plures Mss. At Lov., *non*

vita satiari; et quasi respondeat, et dicat, Quid mihi dicis, Satiabitur in bonis desiderium tuum? Novi bonum ejus quod desiderem, novi quid mihi sufficiat, video hoc in Philippo: *Ostende*, inquit, *nobis Patrem, et sufficit nobis*. Solum Patrem quasi desiderabat: ostendit Dominus tres panes desiderandos; qui est unus panis ostendit et dixit: *Tanto tempore vobiscum sum, et Patrem non nostis? Philippe, qui me videt, videt et Patrem*. Promisit et Spiritum: *Quem mittet*, inquit, *Pater in nomine meo* (*Joan.* XIV, 8, 9, 26); itemque ait, *Quem ego mittam vobis a Patre* (*Id.* XV, 26): donum suum æquale sibi. Novi quid desiderem; sed quando inde satiabor? Ecce modo de Trinitate cogito, quomodocumque de Trinitate, vix in ænigmate per speculum, ex parte audeo aliquid sentire; quando satiabor? *Renovabitur sicut aquilæ juventus tua*. Non satiaris modo, quia non est idonea anima tua ad solidum illum et magnum cibum; sed rostro clauso, non est idonea. Vetustas tibi os clausit, propterea petra data est, ubi vetustate contrita, renovetur juventus tua sicut aquilæ; ut possis manducare panem tuum, illum qui ait: *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Id.* VI, 41). *Renovabitur juventus tua sicut aquilæ*: tunc satiaberis in bonis.

11. [*vers.* 6.] *Faciens misericordias Dominus, et judicium eis qui injuriam accipiunt*. Facit modo, fratres, antequam veniamus ad renovationem sicut aquilæ, antequam satiemur in bonis. Quid enim hic, quid in ista peregrinatione, quid in ista vita [1]? numquid deserimur? Non. *Faciens misericordias Dominus*. Et videte quomodo faciat misericordias, nec nos relinquens in deserto, non nos relinquens in eremo, donec perveniamus ad patriam: *faciens* [2] *misericordias*; sed quibus? *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur*. Modo audistis, fratres, cum Evangelium legeretur. Non ergo putet aliquis futuram in se esse misericordiam Dei, si est ipse immisericors. Sed audi quæ sit mensura misericordiæ, ne quasi in amicum sit, et non sit in inimicum. Dictum est: *Diligite inimicos vestros* (*Matth.* V, 7, 44). Satiari vis bonis Dei; satiata sit in te misericordia. Plena misericordia [3] ipsa est perfecta misericordia; ipsa est quæ amat, quæ diligit etiam habentem se odio. Nam quid faciam, inquis? Si cœpero diligere inimicum meum, injurias accipiam, et injurias perferam, et non me vindicabo, cum adsint leges? Justum est ut vindices te; conceditur, quia justum est: vide utrum non habeas quod in te vindicetur, et vindica. Sic enim dicis, Itane me non vindicabo? quasi Deus justitiam vindictæ reprimat, et non superbiam vindicantis exstinguat [4]. Aut vero adultera illa non erat lapidanda? aut si lapidaretur, iniquum aliquid fieret? Si inique fieret, inique jussum est; Lex autem jussit, Deus jussit: sed, o vos ultores, videte si non estis peccatores. Adducta est adultera mulier lapidanda ex Lege, sed adducta est ad latorem Legis. Sævis qui adduxisti: vide qui sævias, et in quam sævias; si peccator in peccatricem, desine sævire, prius confitere: si peccator sævis in peccatricem, relinque illam; novit ille quid de illa sentiat, quid judicet, quomodo parcat, quomodo sanet. Ex Lege sævis? Melius novit quid agat lator Legis, ex qua sævis. Jam Dominus eo tempore quo illi oblata est, inclinato capite scribebat in terra. Tunc scripsit in terra, quando se inclinavit in terram: antequam se inclinaret in terram, non in terra scripsit, sed in lapide. Jam fructuosum aliquid erat terra de Domini Litteris paritura. In lapide Legem scripserat, significans duritiam Judæorum: in terra scripsit, significans fructum Christianorum. Venerunt ergo illi adducentes adulteram, tanquam sævientes fluctus in petram: sed ejus responsione confracti sunt. Ait enim illis, *Qui in vobis sine peccato est, prior in illam lapidem jactet*. Et rursum inclinato capite, scribebat in terra. Et unusquisque jam interrogans conscientiam suam, non comparuerunt (*Joan.* VIII, 3-9). Repulit eos, non infirma mulier adultera, sed adulterata conscientia. Vindicare volebant, judicare cupiebant: venerunt ad petram, absorpti sunt juxta petram judices eorum (*Psal.* CXL, 6).

12. *Faciens misericordias Dominus*: sed quibus? *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur*. In omnes fac misericordiam. Quam misericordiam facturus es justo? In necessitatibus tantum corporalibus; quibus si defuerint supplementa a te, non deerunt a Deo. Quod ergo facis, tibi plus prodest. Das mendico transeunti et petenti: quæris et justum cui des, per quem recipiaris in tabernacula æterna; quia *qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet* (*Matth.* X, 41). Mendicus te quærit, justum tu quære. De alio enim dictum est, *Omni petenti te da* (*Luc.* VI, 30): et de alio dictum est, Desudet eleemosyna in manu tua, donec invenias justum, cui eam tradas. Et si diu non invenitur; diu quære, invenies [1]. Sed quid præstabis? Nonne plus tibi præstatur? *Si nos vobis*, inquit, *spiritualia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus?* Inde est et illud quod pridem exposuimus in nutu Domini, quia producit terra fenum jumentis (*Psal.* CIII, 14), id est, carnalia eis qui triturant: quia, *Bovi trituranti os non infrenabis* (I *Cor.* IX, 11, 9). Unde vos adhortati sumus ut in hac re diligentes sitis, cauti, sobrii; opera vestra thesauros vestros deputetis. Numquid autem hæc, fratres, ideo dicimus, ut ita fiant in nos? Puto in nomine Domini posse esse istam quamvis infirmorum vocem, apostolicam tamen, sed vobis prodest, sicut ait ipse Apostolus: *Non quia quæro datum, sed requiro fructum* (*Philipp.* IV, 17). Quam ergo eleemosynam facturus es justo? Non pascebat vidua, pascebat corvus; quia pascebat qui fecit corvum (III *Reg.* XVII, 6, 12): Eliam dico. Non ergo deest unde Deus det suis: tu vide quid emas, quando emas, quanti emas. Emis enim regnum cœlorum; et non est emendi tempus, nisi in hac vita. Et quam vili emas, attende. Tanti tibi valet, quantum habere potueris.

13. Fac misericordiam iniquo, non tanquam ini-

[1] Aliquot Mss., *via*.
[2] Sic Er. Ven. et Lov. In B., *faciat*. M.
[3] In Edd., *misericordia Dei*. Abest *Dei* a præcipuis Mss.
[4] Verbum, *exstinguat*, a plerisque Mss. abest.

[1] Præcipui Mss.: *Etsi diu, invenitur: diu quære, invenis*.

quo. Nam ipsum iniquum in quantum iniquus est, ne suscipias : id est, ne quasi intentione et amore iniquitatis illius suscipias eum. Nam et prohibitum est dari peccatori, et suscipere peccatores. Et quomodo, *Omni petenti te da?* et quomodo, *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum* (*Rom.* XII, 20)? Quasi contraria videntur, sed aperiuntur in nomine Christi pulsantibus, et manifesta erunt quærentibus. *Ne tradas peccatori*, et *Ne suscipias peccatorem* (*Eccli.* XII, 4-6); et tamen, *Omni petenti te da.* Sed peccator est qui me petit. Da, non tanquam peccatori. Quando das tanquam peccatori? Quando in quo peccator est, hoc tibi placet ut des. Paululum attendat Charitas vestra, donec evolvatur res etiam exemplis, multum utilis ad intelligendum. Hoc dixit[1], Cum esurierit nescio quis, si habes unde des, da; si vides dandum esse ad subveniendum, da. Ne pigrescant in hoc viscera misericordiæ, quia tibi peccator occurrit : tibi enim homo peccator occurrit. Cum dico, Occurrit tibi homo peccator, duo nomina dixi; hæc duo nomina non superflua sunt : duo nomina, aliud quod homo, aliud quod peccator : quod homo, opus est Dei; quod peccator, opus hominis est : da operi Dei, noli operi hominis. Et quomodo, inquis, me prohibes dare operi hominis? Quid est dare operi hominis? Peccatori dare propter peccatum, placenti tibi propter peccatum. Et quis hoc faciet, inquis? Quis hoc faciet? Utinam nemo, utinam pauci, utinam non publice. Qui venatoribus donant, quare donant, dicant mihi? Quare donat venatori? Hoc in illo amat, in quo nequissimus est; hoc in illo pascit, hoc in illo vestit, ipsam nequitiam publicam spectaculis omnium. Qui donat histrionibus, qui donat aurigis[2], qui donat meretricibus, quare donat? Numquid non et ipsi hominibus donant? Non tamen ibi attendunt naturam operis Dei, sed nequitiam operis humani. Vis videre quid honores in venatore, quando illum vestis? Dicatur tibi, Sis talis : amas illum, gaudes ad illum, vis quodammodo exspoliare te, et illum vestire; noli cum injuria accipere, si tibi dicatur, Tales sint filii tui[3]. Injuria est, inquis. Quare injuria est, nisi quia illa iniquitas? quare injuris, nisi quia illa turpitudo? Non ergo donas, cum donas[4], fortitudini, sed turpitudini. Quomodo ergo qui venatori donat, non homini donat, sed arti nequissimæ (nam si homo tantum esset, et venator non esset, non donares; honoras in eo vitium, non naturam) : sic contra, si des justo, si des prophetæ, si des discipulo Christi aliquid cujus indiget, et non ibi cogites quia discipulus Christi est, quia minister est Dei, quia dispensator est Dei; sed cogites ibi aliquod commodum temporale, ut fortasse causæ tuæ necessarius quando fuerit, venalis tibi sit, quia ei aliquid porrexisti; tam tu non dedisti justo, si sic dederis, quam ille non dedit homini, quando dedit venatori. Res ergo, charissimi, in promptu posita est, et puto quia etsi obscura fuit, jam manifesta est. Ad hoc Dominus te astrinxit, cum diceret, *Qui receperit justum* : sufficeret. Sed quia potest recipi justus alia intentione, cum putatur prodesse posse ad aliquid temporale, forte ad supplendam cupiditatem, forte ad adjuvandum, ut homo circumveniatur, aut opprimatur; quia tale ministerium de illo quæris, forte propterea suscipis. negavit tibi mercedem justi, nisi cum additamento. Ait enim, *Qui receperit justum in nomine justi*; id est, ideo recipiens quia justus est : et, *Qui receperit prophetam*; non tantum receperit prophetam, sed, *in nomine prophetæ*, hoc in illo honorans quod propheta est : ad extremum, *Qui dederit calicem aquæ frigidæ uni ex minimis istis, tantum in nomine discipuli*, id est propterea quia discipulus Christi est, propterea quia dispensator sacramenti est; *amen dico vobis, non perdet mercedem suam* (*Matth.* X, 41, 42). Quomodo ergo intelligis, *Qui receperit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet*; sic intellige, Qui receperit peccatorem in nomine peccatoris, perdet mercedem.

14. Ergo, fratres, exercete misericordiam. Non est aliud vinculum charitatis, non est aliud vehiculum quo perducamur ex hac vita ad illam patriam; extendite dilectionem usque ad inimicos : securi estote. Ideo venit Christus, cui tanto ante dictum est, « Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem, ut destruas inimicum et vindicatorem » (*Psal.* VIII, 3) : quod nonnulli codices « defensorem » habent; sed verius, « vindicatorem. » Destruere voluit Dominus vindicatorem, id est, eum qui se voluit vindicare, ut non illi dimittantur peccata sua. Quid ergo, inquis? dormiet disciplina? auferetur omnis correptio? Non auferetur. Quid enim de luxurioso filio facturus es? non castigabis, non verberabis? Servumque ipsum tuum, si male viventem videris, non pœna aliqua, non verberibus refrenabis? Fiat hoc, fiat : admittit Deus, imo reprehendit, si non fiat; sed animo dilectionis fac, non animo ultionis. Ubi autem potentiores aliquos injuriosos passus fueris, ubi tibi nec corrigere disciplina licet, nec forte etiam monere aut præcipere; tolera, securus tolera : audi Evangelium quod modo lectum est, *Beati eritis, cum vos persecuti fuerint homines, et dixerint adversus vos omne malum, mentientes, propter nomen meum* (*Matth.* V, 11). Et ibi addidit propter quid, ne merito tuo accipias maledicta, non causa justificationem Dei. Non enim qui maledictus fuerit, justus est : sed qui justus est, et injuste maledictus; et si injuste maledicitur, præmium illi redditur. Propterea itaque securus esto misericors, extende dilectionem usque ad inimicos : qui forte pertinent ad gubernationem tuam, vindica, coerce cum dilectione, cum charitate, attendens salutem æternam; ne cum parcis carni, anima pereat. Fac hoc : et multos passurus es[1], in quos non potes exercere disciplinam,

[1] Edd., *dixi*. At plures Mss., *dixit* : refer ad allata testimonia ex Luc. 6, et Rom. 12.

[2] Am. et Er., *auguribus*. At Lov. et Mss., *aurigis*. Confer Enarr. Psal. 39. n. 8, etc. ubi jam de aurigis, de venatoribus et histrionibus dixit.

[3] Edd., *si tibi de meretricibus dicatur, Tales sint filiæ tuæ. Injuria est*, etc. Locum ad melioris notæ Mss. restituimus.

[4] Sic Mss. At Edd., *cum non das*, etc.

[1] Quinque Mss., *et non inultus passurus es iniquos, in quos*, etc.

quia non pertinent ad jura gubernationis tuæ; ferto injurias, securus esto. *Faciet* enim *misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam accipientibus.* Sic in te faciet misericordiam, si misertus fueris : sic eris misericors, ut quod pateris injuriam non sit impunitum, *Mihi vindicta , et ego retribuam* (*Deut.* XXXII, 35), dicit Dominus.

15. [*vers.* 7.] *Notas fecit vias suas Moysi.* Quas vias suas notas fecit Moysi? Quare Moysen elegit? Ex Moyse, intellige omnes justos, omnes sanctos : unum posuit, omnes occurrant. Tamen per Moysen data est Lex, et habet aliquid obscurum traditio ipsa Legis. Ad hoc enim data est Lex, ut convinceretur languidus, et medicum imploraret. Ipsa est via occulta Dei. Jamdudum audieras, *Qui sanat omnes languores tuos.* Languores in ægrotis latebant, dati sunt quinque libri Moysi : cincta est piscina quinque porticibus; produxit languidos, ut ibi jacerent, ut proderentur, non ut sanarentur. Quinque porticus prodebant languidos, non curabant; piscina curabat descendente uno, et hoc piscina turbata (*Joan.* v, 2-4) : turbatio piscinæ in passione Domini. Veniens enim et ignotus factus, cum diceretur ab aliis, Ipse est Christus; ab aliis, Non est Christus; justus est, peccator est; magister est, seductor est : turbavit aquam, id est, turbavit populum; et in tota illa perturbatione quæ onus sanabatur, quia in passione Domini unitas sanatur. Qui præter unitatem fuerit, etsi jacebit in porticibus, sanari non poterit : etsi Legem tenet, ad salutem non pervenit. Ergo quia hoc ibi mysterium est, ideo docet datam Legem, ut convincerentur peccatores, et ad gratiam accipiendam medicum invocarent. Unde ille convictus est, quem in se transfigurat Paulus apostolus, dicens : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Per mandatum enim demonstrata illi erat quædam rixa in seipso, unde dicit, « Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem sub lege peccati, quæ est in membris meis. » Cognovit se in miseria, in gemitu, in rixa et contentione; ipse secum sibi non concordans, a se dissonans, a se resiliens : et quid ait, optans pacem, pacem veram, pacem supernam? « Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum » (*Rom.* VII, 23-25). « Ubi » enim « abundavit peccatum, superabundavit gratia. » Unde autem abundavit peccatum? *Lex autem subintravit, ut abundaret peccatum* (*Id.* v, 20). Quare Lege subintrante abundavit peccatum? Quia nolebant se confiteri homines peccatores, addita Lege facti sunt et prævaricatores. Prævaricator enim non est quisque, nisi cum legem transgressus fuerit. Ipse Apostolus hoc dicit : *Ubi enim non est lex, nec prævaricatio* (*Id.* IV, 15). Abundavit ergo peccatum, ut superabundaret gratia. Ergo, ut dicere cœperam, quia hoc est in Lege magnum mysterium, ideo eam datam, ut crescente peccato, humiliarentur superbi, humiliati confiterentur, confessi sanarentur : istæ sunt viæ occultæ, quas notas fecit Moysi, per quem Legem dedit, qua peccatum abundaret, ut superabundaret gratia. Non crudeliter hoc fecit Deus, sed consilio medicinæ. Aliquando enim videtur sibi homo sanus, et ægrotat; et in eo quod ægrotat et non sentit, medicum non quærit : augetur morbus, crescit molestis, quæritur medicus, et totum sanatur. *Notas fecit vias suas Moysi; filiis Israel voluntates suas.* Numquid omnibus filiis Israel? Sed veris filiis Israel; imo omnibus filiis Israel. Qui enim dolosi, qui insidiosi, qui hypocritæ, non filii Israel. Et qui filii Israel? *Ecce vere Israelita, in qua dolus non est* (*Joan.* I, 47). *Filiis Israel voluntates suas.*

16. [*vers.* 8.] *Miserator et misericors Dominus, longanimis et multum misericordiæ*[1]. Quid tam longanimem? quid tam multum in misericordis? Peccatur et vivitur; accedunt peccata, augetur vita : blasphematur quotidie, et facit solem suum oriri super bonos et malos (*Matth.* v, 45). Vocat undique ad correctionem, vocat undique ad pœnitentiam, vocat beneficiis creaturæ, vocat impertiendo tempus vivendi, vocat per lectorem, vocat per tractatorem, vocat per intimam cogitationem, vocat per flagellum correptionis, vocat per misericordiam consolationis : *Longanimis et multum misericordiæ.* Sed observa ne longitudine misericordiæ Dei male utendo, tu tibi thesaurizes, quod ait Apostolus, iram in die iræ. Nam hoc ait Apostolus : « An divitias benignitatis et longanimitatis ejus contemnis, ignorans quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit » (*Rom.* II, 5, 4)? Quod tibi parcit, putas quia places ei? « Hæc fecisti, » inquit, « et tacui; suspicatus es iniquitatem, quod ero tui similis » (*Psal.* XLIX, 21). Non mihi placent peccata, sed longanimitate quæro recte facta. Si punirem peccatores, non invenirem confessores. Ergo te Deus longanimitate sua (protendo ad pœnitentiam adducit : tu autem cum quotidie dicis, Finitur hodiernus dies, ut sic ero et crastino die, non enim cras erit ultimus; et tertio die : et subito venit ira ejus. Frater, non tardes converti ad Dominum (*Eccli.* v, 8). Sunt enim qui præparant conversionem, et differunt, et fit in illis vox corvina, Cras, cras. Corvus de arca missus, non est reversus (*Gen.* VIII, 7). Non quærit Deus dilationem in voce corvina, sed confessionem in gemitu columbino. Missa columba reversa est. Quamdiu, Cras, cras? Observa ultimum cras : quia ignoras quod sit ultimum cras, sufficiat quod visisti usque ad hodiernum peccator. Audisti, sæpe soles audire, audisti et hodie : quam quotidie audis, tam quotidie non corrigeris. « Tu » enim « secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua » (*Rom.* II, 5, 6). Non tibi sic videatur Deus misericors, ut non videatur justus. *Misericors et miserator Dominus.* Audio, et gaudeo : ita dicis. Audi, et gaude; adhuc addidit, *Longanimis et multum misericors* : et in extremo, *Et verax.* Gaudes ad verba sa-

[1] Edd., *multæ misericordiæ*. At præcipui Mss., *multum misericordiæ* : sic, putamus, latinus interpres reddiderat vocem græcam, *polueleos*.

periora, ad ultimum treme. Sic misericors et longanimis est, ut sit et verax. Cum tibi thesaurizaveris iram in die iræ, noli nunc experieris justum, quem contempsisti benignum?

17. [*Vers.* 9.] *Non in finem irascetur, neque in æternum indignabitur.* Quia et quod vivimus in flagellis et corruptione[1] mortalitatis, de indignatione ipsius est: de pœna hoc habemus primi peccati. Fratres mei, non solum cogitare debemus, ut futuras minas ipsius evadamus, sed et præsentem iram; quia et ista ira ipsius est, cujus et se et nos fuisse dicit filios Apostolus: ait quippe, *Fuimus enim et nos aliquando natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3). Ergo ea ira ipsius est quod hic homo peregrinatur, quod laborat. Non est ex ira ipsius, fratres mei, *In sudore et in labore vultus tui vesceris pane tuo, et terra spinas et tribulos pariet tibi* (*Gen.* III, 19, 18)? Auctori nostro[2] dictum est. Aut si est aliud vita nostra; si potes, convertere ad aliquam voluptatem, ubi spinas non sentias. Elige quod volueris, avarus, luxuriosus, ut duo ista sola dicamus[3]; adde et tertium, ambitiosus: in honorum cupiditate quantæ spinæ? in luxurie libidinum quantæ spinæ? in ardore avaritiæ quantæ spinæ? Amores turpes quantas molestias habent? quantas sollicitudines hic in ista vita? Omitto gehennas. Vide ne jam ipse tibi gehenna sis. Hoc ergo totum, fratres mei, de ira ipsius est: et cum te converteris, ut juste agas, non poteris nisi laborare in terra; et non finitur labor, nisi cum finita fuerit via. Oportet in via laborare, ut in patria gaudeamus. Ergo consolatur promissione sua laborem tuum, sudorem tuum, molestias tuas, et dicit tibi: *Non in finem irascetur, neque in æternum indignabitur.*

18. [*Vers.* 10, 11.] *Non secundum peccata nostra fecit nobis.* Deo gratias, quia hoc voluit. Non quod merebamur accepimus: « Non secundum peccata nostra fecit nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis. Quoniam secundum altitudinem cœli a terra, confirmavit Dominus misericordiam suam super timentes eum. Confirmavit Dominus misericordiam suam super timentes eum: » secundum quid? « Secundum altitudinem cœli a terra. » Quid dixit? Si aliquando potest cœlum abscedere a protectione terræ, aliquando poterit Deus non protegere timentes se. Attende et cœlum: ubique, undique protegit terram, et nulla pars terræ est quæ non cœlo protegatur. Peccant homines sub cœlo, faciunt omnia mala sub cœlo; tamen proteguntur cœlo. Inde lux ad oculos, inde aer, inde spiritus, inde pluvia ad terram propter fructus, inde omnia misericordia a cœlo. Tolle auxilium cœli a terra, statim deficiet. Sicut ergo protectio cœli permanet super terram, sic protectio Domini permanet super timentes eum. Times Deum, supra te est protectio ipsius. Sed forte flagellaris, et putas quia deseruit te Deus. Si deseruit protectio cœli terram: *Quoniam secundum altitudinem cœli a terra, confirmavit Dominus misericordiam suam super timentes eum.*

19. [*Vers.* 12.] Et quid fecit? Quia non secundum peccata nostra retribuit nobis. *Quantum distat oriens ab occidente, longe fecit a nobis peccata nostra.* Secundum altitudinem cœli a terra, confirmavit Dominus misericordiam suam super nos. Dixi quare: propter protectionem. Unde? *Quantum distat oriens ab occidente, longe fecit esse a nobis peccata nostra.* Noverunt qui sacramenta sciunt; tamen quod omnes audire possunt dico. Quando peccatum remittitur, occidunt peccata tua, oritur gratia tua: peccata tua tanquam in occasu sunt; gratia qua liberaris, in ortu est. *Veritas de terra orta est* (*Psal.* LXXXIV, 12). Quid est, *Veritas de terra orta est?* Nata est gratia tua, occidunt peccata tua, innovaris quodammodo. Ad ortum attendere debes, ab occasu averti debes. Avertere a peccatis tuis, convertere ad gratiam Dei; illis occidentibus surgis, et proficis. Sed pars cœli quæ surgit, rursum in occasum it. Non undecumque possunt similitudines duci ad perfectum, possunt collineari ipsæ res rebus ad quas adhibentur: sicut dixit de aquila, sicut de luna, aie et hic. Occidit pars una cœli, oritur altera: sed pars quæ oritur modo, post duodecim horas occasura est. Non sic est gratia quæ nobis oritur: et peccata in æternum occidunt, et gratia in æternum manet.

20. [*Vers.* 13.] Quare autem, *Quantum distat oriens ab occidente, tantum longe fecit a nobis peccata nostra,* ut illa occidant, et gratia oriatur? quare putatis? *Sicut miseretur pater filios, sic miseratus est Dominus timentes eum.* Jam sæviat quantum vult, pater est. Sed flagellavit nos, et afflixit nos, et contrivit nos: pater est. Fili, si ploras, sub patre plora; noli cum indignatione, noli cum typho superbiæ. Quod pateris, unde plangis, medicina est, non pœna; castigatio est, non damnatio. Noli repellere flagellum, si non vis repelli ab hæreditate: noli attendere quam pœnam habeas in flagello, sed quem locum in testamento. *Sicut miseratur pater filios, sic miseratus est Dominus timentes eum.*

21. [*Vers.* 14.] *Quoniam ipse cognovit figmentum nostrum:* id est, infirmitatem nostram. Novit quid fecerit, quomodo lapsum sit, quomodo reficiendum sit, quomodo adoptandum sit, quomodo ditandum sit. Ecce facti sumus de limo: *Primus homo de terra, terrenus; secundus homo de cœlo, cœlestis* (1 *Cor.* XV, 47). Misit et Filium suum, qui factus est secundus homo, qui ante omnia Deus. Secundus enim in adventu, prior in reditu: post multos mortuus est, ante omnes resurrexit. *Ipse cognovit figmentum nostrum:* quod figmentum? Nos. Unde loqueris quia cognovit? Quia miseratus est. *Memento quia pulvis sumus.* Ad ipsum Deum conversus ait, *Memento,* quasi obliviscatur Deus: sic cognoscit, sic novit, ut non obliviscatur. Sed quid est, *Memento?* Perseveret erga nos misericordia tua. Cognovisti figmentum nostrum quodam modo; ne obliviscaris figmentum no-

[1] Am. et aliquot Mss, *correctione.* Alii plures cum Er., *correptione.*
[2] Am. et Er.: *Ab auctore nostro.*
[3] Sic Mss. At Edd.: *Esto avarus luxuriosus; ut duo ista sola non dicamus,* etc.

strum, ne obliviscamur gratiam tuam. *Memento quia pulvis sumus.*

22. [*vers.* 15.] *Homo, tanquam fenum dies illius.* Attendat quid sit homo; non superbiat homo: *tanquam fenum dies illius.* Quid superbit fenum modo florens, post paululum arescens? quid superbit fenum ad tempus virens[1], et hoc ad parvum tempus, donec sol candescat? Bonum est ergo nobis ut misericordia ipsius sit super nos, et de feno aurum faciat. Nam *homo, tanquam fenum dies ejus; sicut flos agri, ita efflorebit.* Totus splendor generis humani; honores, potestates, divitiæ, typhi, minæ[2], flos feni est. Floret illa domus, et magna illa domus, floret illa familia; et quam multi florent[3], aut quam multis annis vivunt? Multi anni tibi; breve tempus Deo. Deus non sic numerat, quomodo tu numeras. In comparatione longorum et longe viventium sæculorum, omnis flos cujusque domus sic est, quomodo flos agri. Vix est annua omnis pulchritudo anni. Quidquid ibi viget, quidquid ibi candet, quidquid ibi pulchrum est, non perannat[4]; imo per totum annum duci non potest. Quam exiguo tempore transeunt flores, et hoc est pulchrum in herbis. Hoc quod valde pulchrum est, hoc cito cadit. « Omnis caro fenum, et claritas hominis ut flos feni. Fenum aruit, et flos decidit: Verbum autem Domini manet in æternum » (*Isai.* XL, 6-8). Quia ergo quomodo Pater cognovit figmentum nostrum, quia fenum sumus, et ad tempus florere possumus; misit nobis Verbum suum, et Verbum suum quod manet in æternum, feno quod non manet in æternum fratrem fecit: natura Unigenitum, unicum natum de substantia sua fratrem adoptatis tot fratribus fecit. Noli mirari quia particeps eris æternitatis illius; factus est ipse prior particeps feni tui. Quod excelsum est a te, tibi denegabit, qui quod humile erat ex te suscepit? Ergo *homo*, quantum ad hominem attinet, *sicut fenum dies ejus; sicut flos agri, ita florebit.*

23. [*vers.* 16.] *Quoniam spiritus pertransibit in eo, et non erit, et non cognoscet amplius locum suum.* Quasi perditio quædam, quasi interitus quidam. Ecce qui se inflat, ecce qui tumet, ecce qui se extollit, *Spiritus pertransiet in eo, et non erit, et non cognoscet amplius locum suum.* Videte quotidie morientes; et hoc erit totum, ipse erit finis. Non alloquitur enim fenum, sed propter quod et Verbum fenum factum est. Tu enim homo; propter te autem et Verbum factum est homo: tu caro, et propter te Verbum caro factum est. *Omnis caro fenum, et Verbum caro est factum* (*Joan.* I, 14). Quanta ergo spes feni, quando Verbum caro factum? Illud quod manet in æternum, non dedignatum est suscipere fenum, ne de se desperaret fenum.

24. [*vers.* 17.] Ergo quod ad te attendis, humilitatem tuam cogita, pulverem tuum cogita; noli extolli: quidquid melius eris, gratia illius eris, misericordia illius eris. Audi enim quod sequitur: *Misericordia vero Domini in sæculo et in sæculum, super timentes eum.* Qui non timetis eum, fenum, et in feno, et in tormento cum feno eritis: resurget enim caro ad tormentum. Gaudeant illi qui timent eum, quia super eos misericordia ejus.

25. [*vers.* 18.] *Et justitia ejus super filios filiorum* Retributionem dicit, *super filios filiorum.* Quam multi sunt servi Dei non habentes filios, quanto minus *filios filiorum?* sed filios nostros dicit opera nostra; *filios filiorum*, mercedem operum nostrorum. *Justitia ejus super filios filiorum, custodientibus testamentum ejus.* Videant ne putent omnes ad se pertinere quod dictum est: eligant, cum licet. *Custodientibus*, inquit, *testamentum ejus, et memoria retinentibus mandata ejus, ut faciant ea.* Jam te disponebas extollere, et forte reddere mihi Psalterium, quod ego non teneo, aut totam Legem memoriter pronuntiare. Plane in memoria melior me, melior quovis justo, si justus ad verbum Legem non tenet: sed vide ut præcepta teneas. Sed quomodo teneas? Non memoria, sed vita. *Memoria retinentibus mandata ejus:* non ut reddant ea; sed, *ut faciant ea.* Jam forte modo perturbatur uniuscujusque anima. Quis tenet omnia mandata Dei? quis tenet omnes Litteras Dei? Ecce volo non solum memoria tenere, sed et operibus meis facere: sed quis tenet omnia memoria? Noli timere; non te onerat. *In duobus præceptis tota Lex pendet, et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 40). Sed totam Legem volo tenere. Tene, si potes, quando potes, quomodo potes. Quamcumque paginam interrogaveris, hoc tibi respondebit: Quod tenes, tene; charitatem tene: *Finis præcepti est charitas* (I *Tim.* I, 5). Noli cogitare de multitudine ramorum; radicem tene, et tota arbor in te est. *Et memoria retinentibus mandata ejus ut faciant ea.*

26. [*vers.* 19.] *Dominus paravit in cœlo thronum suum.* Quis, nisi Christus, paravit in cœlo thronum suum? Qui descendit et ascendit, qui mortuus est et resurrexit, qui hominem assumptum in cœlum levavit, ipse paravit in cœlo thronum suum. Thronus sedes est judicis: observate ergo qui auditis, quia *paravit in cœlo thronum suum.* Faciat quisque quod vult in terra, non erit impunitum peccatum, non erit infructuosa justitia; quia Dominus qui ante thronum judicis hominis irrisus est, in cœlo paravit thronum suum. *Dominus in cœlo paravit thronum suum; et regnum ejus omnium dominabitur.* Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium (*Psal.* XXI, 29). *Et regnum ejus omnium dominabitur.*

27. [*vers.* 20.] *Benedicite Dominum, omnes Angeli ejus, potentes fortitudine, facientes verbum ejus.* Ergo tu verbo Dei nondum justus es aut fidelis, nisi cum facis. *Potentes fortitudine, facientes verbum ejus, ad audiendam vocem sermonum ejus*[1].

28. [*vers.* 21.] *Benedicite Dominum, omnes virtutes ejus, ministri ejus, facientes voluntatem ipsius.* Omnes

[1] Sic aliquot Mss. Alii cum Edd., *vigens.*
[2] Hic in Edd. additur, *tumores*: quod a Mss. abest.
[3] Edd., *quam multis floret.* Aliquot Mss., *quam multi florent*, etc.
[4] Melius forte: *perannat*

[1] Nostri Mss. omittunt, *ad audiendam vocem sermonum ejus.*

Angeli, omnes potentes fortitudine [1], facientes verbum ejus, omnes virtutes ejus, omnes ministri ejus, facientes voluntatem ipsius, vos, vos benedicite Dominum. Omnes enim male viventes, etsi lingua taceant, vita Domino maledicunt. Quid prodest quia hymnum cantat lingua tua, si sacrilegium exhalat vita tua? Male vivendo multas linguas misisti in blasphemiam. Lingua tua vacat hymno, et cæteræ te intuentium vacant blasphemiis. Si ergo vis benedicere Dominum, fac verbum ejus, fac voluntatem ejus. In petra ædifica, noli in arena. Audire et non facere, in arena ædificare est: audire et facere, in petra ædificare est: nec audire, nec facere, nihil ædificare est. Si in arena ædificas, ruinam ædificas: si nihil ædificas, expositus pluviæ, fluminibus, ventis, ante rapieris quam steteris (*Matth.* VII, 24-27). Ergo non est cessandum, sed ædificandum: nec sic ædificandum, ut ruina ædificetur; sed in petra ædificandum, ut tentatio non evertat. Si sic est, benedic Dominum: si non est sic, noli blandiri linguæ tuæ; vitam tuam interroga, ipsa tibi respondeat. Invenis [2] quid sis mali; geme, confitere: confessio tua potest Dominum benedicere; sed mutatio tua in benedictione perseveret.

29. [*Vers.* 22.] *Benedicite Dominum, omnia opera ejus, in omni loco dominationis ejus.* Ergo in omni loco. Ubi non benedicatur, ubi non dominatur: *In omni loco dominationis ejus.* Ne forte aliquis dicat: Non possum benedicere Dominum in oriente, quia ad occidentem profectus est; aut, Non possum in occidente, quia in oriente est. *Non ab oriente et ab occidente, non a desertis montibus; quoniam Deus judex est* (*Psal.* LXXIV, 7, 8). Sic ubique est, ut ubique benedicatur: sic undique est, ut illi undique jubiletur: sic undique benedicitur, ut undique bene vivatur. *Benedicite Dominum, omnia opera ejus.* Quia cum cœperis in bona vita benedicere Dominum, opera ejus eum benedicunt, non merita tua. ipse enim per te et in te bonum operatur, dicente Apostolo: *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini; Deus enim est qui operatur in vobis* (*Philipp.* II, 12, 13). Ergo ne te extolleres, quia facis verbum ejus, quia facis voluntatem ejus, voluit te humiliari, respiciendo gratiam ejus, unde hoc consecutus es. *In omni loco dominationis ejus. Benedic, anima mea, Dominum.* Ipse ultimus versus est qui primus: benedictio a capite, benedictio in fine; a benedictione profecti sumus, ad benedictionem redeamus, in benedictione regnemus.

IN PSALMUM CIII

ENARRATIO.

SERMO I (*a*).

1. Die quidem nudiustertiano, quantum meminisse dignamini, abundanter refecti estis: sed quia nos etiam post longum sermonem avidissimi [1] dimisistis, non putavimus Sanctitatem Vestram hodierni diei debito fraudandam; ut hoc sit de debito, illud de lucro. Psalmus qui lectus est, prope totus figuris rerum mysteriisque contexitur, et opus habet non solum nostra, sed etiam vestra non parva intentione: quanquam etiam cuncta quæ dicta sunt, possint ad litteram religiose accipi. Enumerantur enim etsi non omnia, multa tamen opera Dei, quæ nota sunt omnibus intuentibus, qui norunt et ex his quæ facta sunt et videntur, illius invisibilia intellectu conspicere (*Rom.* I, 20). Videmus enim fabricam mundi ampiam quamdam ex cœlo et terra, et omnium quæ in eis sunt; et ex hujus fabricæ magnitudine ac pulchritudine, fabricatoris ipsius inæstimabilem magnitudinem et pulchritudinem, etsi nondum videmus, jam tamen amamus. Non enim cessavit, qui nondum potest nostri cordis puritate conspici, ante oculos nostros ponere opera sua, ut videntes quæ possumus, amemus quem videre non possumus, ut ipsius amoris merito aliquando videre possimus. Tamen in omnibus quæ dicta sunt, quærendus est etiam intellectus spiritualis, ad quem perscrutandum adjuvabunt nos in Christi nomine desideria vestra; quibus quasi manibus invisibilibus ad invisibilem januam pulsatis, ut invisibiliter vobis aperiatur, et invisibiliter intretis, et invisibiliter sanemini.

2. [*Vers.* 1.] Ergo dicamus omnes: *Benedic, anima mea, Dominum.* Alloquamur omnes animam nostram: quia omnium nostrum anima, per unam fidem una anima est; et omnes nos quicumque in Christum credimus, propter unitatem corporis ejus unus homo sumus. Benedicat anima nostra Dominum, pro tantis beneficiis ejus, pro tam multis et magnis muneribus gratiarum ejus: quæ munera invenimus in hoc psalmo intenti, et excussa nebula carnalis cogitationis, quantum possumus erecta mente, et quantum possumus directa acie, et quantum possumus puro oculo cordis nostri, quantum non impedit præsens vita, quantum non occupant rerum præsentium desideria, quantum non excæcat cupiditas sæculi. Erecti ergo audituri sumus magna, læta et pulchra, desiderabilia [2] et plena lætitiæ gaudiorumque munera ejus; quæ jam ille qui conceperat istum psalmum, videbat animo, et ipsius visionis exsultatione ructabat dicens: *Benedic, anima mea, Dominum.*

3. *Domine, Deus meus, magnificatus es nimis.* Vide magnifica quæ dicturus est; in quibus magnificis non utique nisi ille laudandus est auctor omnium magnificorum. *Confessionem et decorem induisti.* O Domine, Deus meus, qui *magnificatus es nimis*, unde *magnificatus es nimis?* Nonne semper magnus? nonne semper magnificus? Numquid perfectus non es, ut crescas? numquid deficis, ut aliquando minuaris? Sed quia es quod es, et vere es, utique nomen tuum dixisti famulo tuo Moysi, *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14): utique magnus es, et magnitudo tua sempiterna est, nec cœpit, nec desinit; nec ab initio temporis incipit,

[1] Plures Mss., *potestates fortitudinis* Alii, *potestates, fortitudines.*
[2] Aliquot Mss., *inveni.*
(*a*) Habitus Carthagine, ex n. 13; Augustino jam sene, ex serm. 2, n. 7.

[1] Edd., *avidissime.* Melius Mss., *avidissimi.*
[2] Aliquot Mss., *magnalia, et pulchra desideria.*

nec usque ad finem temporis excurrit, nec in medio aliquid patitur: incommutabilis enim magnitudo est. Quomodo ergo *magnificatus es nimis?* Alius psalmus admonet nos; ait enim, *Mirificata est scientia tua ex me* (*Psal.* CXXXVIII, 6). Si recte dicitur, *Mirificata est scientia tua ex me*; recte dicitur, *Magnificatus es nimis, Domine Deus meus*, ex me. Sed et hoc adhuc quærendum. Ex me magnificatur Deus meus? Ergo ex me fit magnus. Docet nos aliquid et quotidiana oratio salutis nostræ. *Sanctificetur nomen tuum* (*Matth.* VI, 9): quotidie petimus, quotidie rogamus ut fiat. Si nos quisquam interroget, Quid est quod petitis, ut sanctificetur nomen Dei? aliquando enim sanctum non est, ut modo sanctificetur? Et tamen nisi vellemus fieri, non peteremus ut fieret. Alia est enim gratulatio, alia oratio: gratulamur, ex eo quod est; oramus, ut sit quod nondum est. Quid est ergo, *Sanctificetur nomen tuum?* et intelligimus, quod hic dictum est, *Domine Deus meus, magnificatus es nimis*. Hoc est, *Sanctificetur nomen tuum*, sanctum sit apud homines nomen tuum. Sanctum est enim semper nomen tuum, sed quibusdam immundis nondum est sanctum nomen tuum. Dicit enim Apostolus, *Omnia munda mundis, immundis autem et infidelibus nihil est mundum*. Si immundis et infidelibus nihil est mundum, quære causam [1]: *Sed polluta sunt*, inquit, *eorum et mens et conscientia* (*Tit.* I, 15). Si nihil est mundum eis, nec Deus; nisi forte putatis mundum videri Deum illis, qui quotidie blasphemant eum. Si mundus est, placeat; si placet, laudetur: si autem blasphematur, displicet; et si displicet, quomodo tibi potest mundus esse qui displicet? Quid ergo rogamus, *Sanctificetur nomen tuum?* Ut illis hominibus qui per infidelitatem nondum habent, nomen Dei sanctum sit, quibus nondum est ille sanctus qui per se, et in se, et in sanctis suis sanctus est. Rogamus pro genere humano, rogamus pro orbe terrarum, pro omnibus gentibus, quotidie sedentibus et disputantibus quia non est rectus Deus, et non recte judicat Deus; ut aliquando ipsi se corrigant, et rectum cor ad illius rectitudinem dueant; et adhærentes ei, directi ad rectum [2], non jam vituperent, sed placeat rectis rectus: quia, *Quam bonus Deus Israel*, sed *rectis corde* (*Psal.* LXXII, 1). Ergo eum videret iste qui cantat, iste ipse nos ipsi, id est corpus Christi, membra Christi; eum videret quanta præstiterit Deus generi humano, cui antea aut nullus, aut falsus, aut non tam magnus videbatur Deus, in operibus ejus eum videns; *Domine Deus meus*, inquit, *magnificatus es nimis*: id est, qui nondum te intelligebam, intelligo te magnum. Magnus semper, etiam occultus; sed mihi tunc magnus, quando apparuisti. Magnificatus es ergo ex me: quo modo *Mirificata est scientia tua ex me*; mira enim facta est ex me. Ego illam miror conversus ad illam; illa autem etsi non convertar, etsi post conversionem avertar, integra permanet. Sed ego jam magnus factus in ea, et ex deminuto factus integer in ea, miror quod non noveram; non quod modo magnum factum est ex quo didici, sed quia magnus factus sum ex quo didici. Audi jam et ubi videtur magnificatus Deus nimis, semper magnus; magnificatus enim nimis in operibus suis ad nos.

4. *Confessionem et decorem induisti*. Ante decorem confessionem posuit, decus in pulchritudine. Quæris pulchritudinem; bonam rem quæris. Sed quare quæris pulchritudinem, o anima? Ut amet te sponsus tuus; etenim displices ei fœda. Ille enim qualis est? *Speciosus forma præ filiis hominum*. Osculari vis fœda pulchrum; sed non attendis quia tu iniquitatibus plena es. *Diffusa est* autem *gratia in labiis tuis*. Sic enim de illo dictum est: *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis; propterea adolescentulæ dilexerunt te* (*Psal.* XLIV, 3). Est ergo quidam formosus, est quidam pulcher *præ filiis hominum*; etsi filius hominis, tamen *præ filiis hominum*. Huic tu placere vis, o anima humana, o una in multis? Audiamus Ecclesiam; quia erat illis anima una et cor unum in Deum (*Act.* IV, 32): hanc alloquitur Psalmus. Vis ei placere? Non potes, quamdiu deformis es: quid facies ut pulchra sis? Prius tibi displiceat deformitas tua, et tunc ab illo ipso cui vis placere pulchra, mereberis pulchritudinem. Ipse enim erit reformator tuus, qui fuit formator tuus. Ergo prius attende quæ sis, ne audens ire fœda in pulchri osculo. Et quid intuens, inquis, me video? Posuit tibi speculum Scripturam suam; legitur tibi: *Beati mundi corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). Speculum in hac lectione propositum est: vide si hoc es quod dixit; si nondum es, geme ut sis. Renuntiabit tibi speculum faciem tuam: sicut speculum non senties adulatorem, sic nec te palpes. Hoc tibi ostendit nitor ille quod es: vide quod es; et si tibi displicet, quære ut non sis. Si enim eum fœda sis, tibi ipsi adhuc displicees, pulchro jam places. Quid ergo? Quoniam displicet tibi fœditas tua, incipis ei in confessione: sicut alibi dicitur: *Incipite Domino in confessione* (*Psal.* CXLVI, 7). Prima accusa fœditatem tuam: fœditas enim animæ de peccatis, de iniquitatibus. Accusando fœditatem tuam incipe confiteri, a confessione incipis decorari: quo decorante, nisi speciosa forma præ filiis hominum?

5. Ut autem et decoram faceret, audeo dicere, amavit et fœdam. Quid est, amavit et fœdam? *Etenim Christus pro impiis mortuus est* (*Rom.* V, 6). Quam vitam tibi servat justificato, qui suam mortem donavit et impio? Ecce pulcher ille et *speciosus forma præ filiis hominum*, quia justissimus præ filiis hominum, quoniam veniebat ad fœdam, ut faceret pulchram, (dicam et hoc, quia in Scripturis inveni) fœdus factus est. Non me in hoc audiatis, ne in hoc verbum temere lapsus sim. Sicut enim dixeram, Amavit et fœdam; non autem quasi congruenter dixeram quibusdam illum amantibus, nisi mihi testis procederet; et dixi quod dixit Apostolus: vis nosse quod amavit et fœdam? *Christus pro impiis mortuus est*: sic et modo quod dixi, Ut veniret ad fœdam, fœdus factus est,

[1] Hic in Edd. additur, *sed quibusdam immundis nondum est causa*: quod a melioris notæ Mss. abest.
[2] Sic probæ notæ Mss. At Edd., *et adhærentes eidem de recto ad rectum*.

deformis factus est, quomodo probabo; quando jam mihi prædixit divinum eloquium, *Speciosus forma præ filiis hominum?* Sed in ipso divino eloquio rursus habeo, *Vidimus eum, et non habebat speciem, neque decorem* (*Isai.* LIII, 2). *Speciosus forma præ filiis hominum: Vidimus eum, et non habebat speciem, neque decorem.* Non dixit, Non vidimus, et ideo nesciebamus utrum haberet speciem vel decorem: ecce *vidimus, et non habebat speciem, neque decorem.* Ubi ergo illum vidit qui dixit, *Speciosus forma præ filiis hominum?* et ubi illum vidit qui dixit, *Non habebat speciem, neque decorem?* Audi ubi eum vidit qui dixit, *Speciosus forma præ filiis hominum. Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Merito *præ filiis hominum*, quia æqualis Deo: ecce accepi et agnovi ubi eum viderit qui dixit, *Speciosus forma præ filiis hominum.* Respondit enim nobis, Ubi vidorim, quæris? *In forma Dei.* Et unde vidisti in forma Dei? quomodo vidisti in forma Dei? Quia *invisibilia ejus per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur* (*Rom.* I, 20). Bene, optime; accepi, agnovi et quem videris, et qualem videris, et ubi videris, et unde videris. Quem vidisti? Sponsum nostrum. Qualem vidisti? Speciosum *forma præ filiis hominum.* Ubi vidisti? *Cum in forma Dei esset.* Unde vidisti? *Per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur.* Videamus et de isto [1] quid dicat alius propheta, sed non alius spiritus; non enim discordant inter se. Exhibuit nobis illo speciosum forma præ filiis hominum, exhibeat et iste quod ait, *Vidimus eum, et non habebat speciem, neque decorem.* Unus apostolus Paulus prophetam utrumque conjungit; unum capitulum Pauli utrique prophetæ perhibet testimonium. Ibi habeo speciosum forma præ filiis hominum: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Ibi dixit, quod vidit et alius, non habentem speciem neque decorem: quia *semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo; humiliavit se, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 6-8). Merito viderunt eum, et non habebat speciem neque decorem. Merito ante crucem agitabant caput: Hiccine est totus Filius Dei? *Si Filius Dei est, descendat de cruce* (*Matth.* XXVII, 40). Sed non habebat speciem neque decorem. Etiam sic, o quibus displicet, quia non habebat speciem neque decorem! O agitantes caput ante crucem, et non figentes caput [2] in capite quod pendebat in cruce! Merito nutat insultantium caput, donec sit eorum caput ille ipse cui insultabatur. Ecce resumit decorem, et magnum decorem. Ecce quod dicis tu, minus est quam quod fecit. Dicis tu, *Si Filius Dei est, descendat de cruce*: ecce de cruce non descendit, sed de sepulcro resurrexit.

6. Ergo, anima, decora esse non potes, nisi confessa fueris fœditatem ei qui semper pulcher, et propter te ad tempus non pulcher; et sic ad tempus non pulcher in forma servi, ut nunquam deficeret a pulchritudine quæ est in forma Dei. Ergo tu, Ecclesia, habes decorem: dicitur et tibi in Canticis canticorum, *O decora inter mulieres* (*Cant.* V, 9). Dicitur de te: *Quæ est ista quæ ascendit dealbata* (*Id.* VIII, 5, sec. LXX)? Quid est, *dealbata?* Illuminata: non dealbata, sicut fucata, quemadmodum se dealbant feminæ quæ volunt videri quod non sunt: non dealbata, sicut paries dealbatus; destruetur enim, sicut dicit Apostolus, paries dealbatos (*Act.* XXIII, 3), hypocrisis et simulatio. Paries dealbatus, foris tectorium, intus lutum. Non ergo illa sic dealbata; sed dealbata, illuminata, quia non per se alba. *Prius*, inquit, *fui blasphemus* (I *Tim.* I, 13); et item, *Fuimus enim et nos aliquando natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3). Accedit gratis illuminans et dealbans: prius nigra fuisti, sed facta es alba ex gratia illius. *Fuistis enim aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino.* Dicitur ergo et de te, *Quæ est ista quæ ascendit dealbata?* Jam mirabilis, jam vix contemplabilis. Admirantis est enim dicere, *Quæ est ista quæ ascendit dealbata*, tam pulchra, tam luminosa, tam sine macula et ruga (*Id.* V, 8, 27)? Nonne ista est quæ jacebat in cœno iniquitatum? nonno ista est quæ jacebat in fornicatione idolorum? nonne ista est quæ immunda erat in omni cupiditate desiderioque carnali? *Quæ est ergo ista quæ ascendit dealbata?* Attende quis sit ille qui pro ea factus est non habens speciem neque decorem, et intelligis hujus claritatis honorem [1]. Si miraris illius humilitatem propter hanc, noli jam mirari hujus celsitudinem propter illum. Quantæ felicitatis est ista dealbata, ut et cum esset nigra, pulchrum ad se deponeret, qui pro impiis moreretur? Ergo induit se Dominus Deus noster confessionem et decorem, induit se Ecclesiam: ipsa enim Ecclesia confessio et decor. Ante confessio, postea decor; confessio peccatorum, decor recte factorum: *Confessionem et decorem induisti.*

7. [*vers.* 2.] *Circumamictus lucem, sicut vestimentum.* Ipsa est vestis ejus, de qua jam dixi: *Non habens maculam, neque rugam.* Lux vocatur; et huic jam dixi: *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino.* Non ergo in vobis; nam tenebræ in vobis, lux autem in Domino. Ergo, *Circumamictus lucem, velut vestimentum. Extendit cœlum sicut pellem.* Quomodo fecerit hoc, ut indueret se sicut vestimentum lucem Ecclesiam, enumerare vult figuratis quibusdam sacramentis: quomodo lux facta sit Ecclesia, quomodo facta sit sine macula et ruga, quomodo facta sit candida, dealbata, fulgens in vestitu sponsi sui, inhærens illi, quomodo facta sit, audiamus. *Extendit cœlum sicut pellem.* Et hoc quidem video. Quis enim extendit hoc cœlum, quod nostris carnalibus oculis intuemur, nisi Deus? Et, *Extendit sicut pellem*, ad facilitatem redegit [2], si ad litteram accipias. Etenim cum videris istam fabricam magnam, quis quisquis hominum unam vel parvam cameram extenderit, ma-

[1] Sic Fr. Ven. et Lov. In B., *et iste quid dicat.* M.
[2] Aliquot Mss., *crucem.*

[1] Aliquot Mss. omittunt, *et intelligis hujus claritatis honorem.*
[2] Quidam Mss., *redigit.* Alii, *redigis.*

gno molimine, magno labore et difficultate ac diuturna operatione id facit; ne hujusmodi laborem in Dei operibus infirmitas suspicaretur humana, attulit quamdam facilitatem pro tua capacitate, ut sic quodammodo incipias credere facile operantem Deum, et non putare sic eum extendisse cœlum, sicut tu tectum domus tuæ; sed quam tibi facile est extendere unam pellem, tam facile illi fuisse extendere tam magnum cœlum. Mira facilitas, et tamen adhuc Spiritus tibi tardo [1] loquitur. Tibi, inquam, adhuc tardo loquitur Spiritus. Nam nec sic extendit Deus cœlum, sicut et tu pellem. Si enim sic extendit, ecce ante tu pellis vel rugosa, vel plicata ponitur; dic ut extendatur, dicto tuo extende pellem. Non possum, inquis. Ergo et in extendenda pelle multum longe es a facilitate Dei. *Ipse* enim *dixit, et facta sunt* (*Psal.* CXLVIII, 5). Dixit, *Fiat firmamentum inter aquam et aquam; et sic factum est* (*Gen.* I, 6). Tamen propter facilitatem significandam, secundum sensum tuum acceperis aliquid interim ad litteram.

8. Figurate autem si aliquid tectum retegi volumus, et pulsare ad clausum, invenimus extendisse Deum cœlum sicut pellem, ut intelligamus cœlum sanctam Scripturam. Hanc auctoritatem primo posuit Deus in Ecclesia sua; inde cœpit exsequi cætera: posuit enim cœlum, et extendit sicut pellem, et non frustra sicut pellem. Primo istam famam prædicantium extendit sicut pellem: pellis mortalitatem significat: propterea et illi duo homines primi parentes nostri, auctores peccati generis humani, Adam et Eva, cum in paradiso, contempto Dei præcepto, ad suggestionem suasionemque serpentis transgressi essent quod jusserat Deus, facti mortales dimissi sunt de paradiso; ut autem significaretur ipsa mortalitas eorum, induti sunt tunicis pelliceis: de pellibus enim tunicas factas acceperunt (*Id.* III): pelles autem detrahi non solent, nisi animalibus mortuis: ergo pellium nomine mortalitas illa figurata est. Quid ergo, hic si divina Scriptura significatur pellis nomine, quomodo Deus de pelle fecit cœlum, et *extendit cœlum sicut pellem?* Quia per quos nobis Scriptura prædicata est, mortales fuerunt. Illud quidem Verbum Dei semper idem, semper incommutabile atque indeficiens. Ecce, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Numquid erat, et modo non est? Et est, et semper erit. Si ergo est Verbum Dei Deus apud Deum, lege si potes. Sed quid dicis? quia sursum est, et ideo legere non potes? Ubique est Verbum Dei; pertendit a fine usque ad finem fortiter, et attingit omnia propter suam munditiam (*Sap.* VIII, 1; *et* VII, 24). *In hoc mundo erat, et mundus per ipsum factus est* (*Joan.* I, 1, 10): et cum venit, hic erat. Venit enim in carne, nunquam absens divinitate. Quare ergo legere non poteras? *Quia in sapientia Dei non cognovit mundus per sapientiam Deum*, ibi constitutus in sapientia Dei; omnia enim ibi, et, ipsa subtracta, nulla sunt; ibi constitutus non poteras cognoscere per sapientiam Deum: ergo necessarium erat quod sequitur, *Placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes* (*I Cor.* I, 21). Si per stultitiam prædicationis salvi futuri erant credentes, elegit Deus quædam mortalia, elegit homines mortales et morituros; adhibita lingua mortali exhibuit sonos mortales, adhibita dispensatione mortalium adhibuit instrumenta mortalia, et in eo tibi factum est cœlum, ut in re mortali cognosceres Verbum immortale, et fieres tu quoque ejusdem Verbi participatione immortalis. Vixit [1] Moyses, et mortuus est: ait enim illi Deus, *Ascende in montem, et morere* (*Deut.* XXXII, 49). Mortuus est Jeremias, et tot Prophetæ mortui sunt; et mortuorum dicta, quia non eorum, sed per eos illius erant, qui *extendit cœlum sicut pellem*, manent usque ad posteritatem nostram. Ecce Apostolus solutus de hac vita, qui dixit, dissolvi et esse cum Christo, multo magis esse optimum (*Philipp.* I, 23), vivit nunc cum Christo, sicut illi Prophetæ omnes vivunt cum Christo: sed per quid nobis dispensavit id quod legimus? Per id quod moriturum erat, per os, per linguam, dentes, manus. Omnia ista quibus operatus est Apostolus totum quod legimus, corporis officia sunt, sed jubente anima cui jubebat Deus: propterea extentum est cœlum sicut pellis. Nos sub cœlo, tanquam sub pelle divinarum Scripturarum legimus modo, cum tenditur. Etenim postea *cœlum plicabitur ut liber* (*Isai.* XXXIV, 4). Non frustra, fratres, hic ut pellis, ibi ut liber; figuratum ibi quiddam nobis est. Quod ad divinam Scripturam attinet, extenditur sermo mortuorum: ergo ideo tenditur sicut pellis; et multo magis tenditur, quia illi mortui sunt. Nam post mortem plus innotuerunt Prophetæ et Apostoli; non erant tam noti cum viverent: Prophetas vivos sola Judæa habuit, mortuos omnes gentes. Cum enim viverent, nondum erat extenta pellis, nondum erat extentum cœlum, ut tegeret orbem terrarum. *Extendit ergo cœlum sicut pellem.*

9. [*Vers.* 3.] *Qui protegit* [2] *in aquis superiora ejus.* Et hoc legimus, et ad litteram bene intelligitur. Quando enim jussit ut fieret firmamentum inter aquas et aquas, factum est, ut sint aquæ inferiores quæ perfundunt terras, et sint aquæ superiores remotæ ab aspectibus, tamen fidei commendatæ. *Et aquæ*, inquit, *quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini: quoniam ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt* (*Psal.* CXLVIII, 4, 5). Ergo explicatus est sensus ad litteram; *protegit* enim *in aquis superiora ejus.* Quid ad figuram? Quoniam in figura accepimus pellem Scripturam sanctam, et auctoritatem divini verbi dispensatam nobis per mortales, quibus mortuis ejusdem dispensationis fama extenditur; secundum hoc, quomodo *protegit in aquis superiora ejus?* Cujus superiora? Cœli. Et quid cœlum? Sancta Scriptura. Quæ sunt superiora sanctæ Scripturæ? quid invenimus in Scripturis sanctis superius? Paulum interroga: *Supereminentiorem*, inquit, *viam vobis demonstro* (*I Cor.* XII, 31). Quam dicit supereminentiorem viam?

[1] Plures Mss. hic et infra, *tarde.*

[1] Potiores Mss., *dixit.*

[2] Sic Am. Er. et plerique Mss. At Lov., *protegis.*

« Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æramentum sonans, aut cymbalum tinniens » (I *Cor.* XIII, 1). Si ergo nihil supereminentius in Scriptura sancta inveniri potest quam charitas, superiora cœli quomodo in aquis proteguntur, si superiora Scripturæ præcepta charitatis sunt? Audi quemadmodum: *Charitas*, inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Jam nomine diffusionis intellige aquas in charitate Spiritus sancti. Hæ sunt aquæ, de quibus dicitur in quadam Scriptura: *Et in plateis tuis discurrant aquæ tuæ; nemo alienus communicet tibi* (*Prov.* V, 16 et 17). Alieni enim omnes a via veritatis, sive Pagani, sive Judæi, sive hæretici, et mali quique christiani, habere multa dona possunt, charitatem non possunt. Hoc ipsum quare donum est? ut non loquamur de donis aliis foris, quæ dona habent omnes homines, quia facit solem suum oriri super bonos et malos (*Matth.* V, 45): dona Dei sunt, et non tantum bonis et malis communia, sed etiam bestiis et pecoribus. Ipsum esse, vivere, videre, sentire, audire, et cæteris fungi sensuum muneribus, dona Dei sunt: sed videte cum qualibus et quam multis communia, et cum eis quos nolis imitari. Ipsum ingenium acutum habent et pessimi homines, solertem artium industriam habent et turpissimi scenici, divitias habent et latrones, conjugia, filios, multi mali habent. Pulchra dona Dei omnia, nemo negat; sed vide cum quibus communia. Respice ad munera ipsius Ecclesiæ. Munus Sacramentorum in Baptismo, in Eucharistia, in cæteris sanctis Sacramentis, quale munus est? Hoc munus adeptus est et Simon magus (*Act.* VIII, 13). Prophetia quale munus est? Prophetavit et Saül malus rex, et tunc prophetavit, cum David sanctum persequeretur. Intendite: non dixi, cum persecutus fuisset. Fortassis enim eum persecutus pœnitentiam gessit, et dignus fuit spiritu prophetandi. Non persecutus, neque persecuturus, sed persequens prophetavit. Misit ad comprehendendum David ministros suos: David vero eo tempore inter prophetas erat, ubi erat et sanctus Samuel; impleti sunt spiritu prophetiæ qui missi sunt, et prophetaverunt. Sed forte bono illi animo venerant, vel ob necessitatem officii sui, vel non facturi quod jussum est. Misit et alios: hoc et in eis factum est; et eorum hoc modo animum interpretemur. Cum illi tardarent, venit ipse furens, anhelans cædem, sanguinem sitiens innocentis sancti, cui etiam ingratus erat; et ipse impletus est spiritu prophetandi, et prophetavit (I *Reg.* XIX, 18-24). Non ergo se jactent qui forte sine charitate habuerint hoc munus Dei sanctum, sicut sanctum baptismum; sed videant qualem rationem habituri sunt cum Deo, qui sanctis non sancte utuntur. Ex his erunt qui dicturi sunt: *In nomine tuo prophetavimus*. Non illis dicetur, Mentimini; sed dicetur, *Non novi vos; recedite a me, qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII, 22, 23). Quia *si habeam omnem prophetiam, charitatem autem non habeam, nihil sum* (I *Cor.* XIII, 2). Prophetavit et Saül, sed operabatur iniquitatem. Quis autem operatur iniquitatem, nisi qui non habuerit charitatem? Plenitudo enim Legis charitas (*Rom.* XIII, 10). Ergo *protegit in aquis superiora ejus*. Quid dixit? In omnibus Scripturis supereminentissimam viam, supereminentissimum locum charitas obtinet; non ad eam aspirant nisi boni, hanc nobiscum non communicant mali: possunt communicare Baptismum, possunt communicare cætera Sacramenta, possunt communicare orationem, possunt communicare istos parietes, et istam conjunctionem; charitatem nobiscum non communicant. Ipse est enim fons proprius bonorum, proprius sanctorum, de quo dicitur: *Nemo alienus communicet tibi*. Qui sunt alieni? Omnes qui audiunt, *Non novi vos*. Si enim non cognoscuntur, utique alieni sunt, quibus dicitur, *Non novi vos*. Supereminens ergo vis charitatis tenet eos qui proprie pertinent ad regnum cœlorum. Ergo præceptum charitatis super cœlos, super omnes libros: ei enim subduntur libri, ei militat omnis lingua sanctorum, et omnis motus dispensatorum Dei, et animi et corporis. Supereminens est ergo via, et merito protegit in aquis superiora cœli; quia nihil invenis eminentius charitate in divinis Libris.

10. Sed adhuc evidentius audi quid aqua sit. Diximus enim quod charitas Dei diffusa sit in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis: diximus etiam, *In plateis discurrant aquæ tuæ*. Et ait mihi aliquis, Non ibi expresse dictum est, utrum charitatem intelligere debeam: quid si alius aliod aliquid intelligat? Tantum memento quod ait Apostolus, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris*. Unde? *Per Spiritum sanctum, qui datus est nobis*. Audi jam Dominum magistrum Apostolorum: *Si quis sitit, veniat, et bibat*. Dicat adhuc: *Qui credit in me, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus*. Quid est hoc? Exponat Evangelista: « Hoc autem dicebat, » inquit, « de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum. Spiritus enim nondum erat datus, quia Jesus nondum erat glorificatus. » Ergo, fratres, si propterea Spiritus nondum erat datus, quia Jesus nondum erat glorificatus; glorificato eo et ascendente in cœlos, missus est Spiritus sanctus (*Joan.* VII, 37-39), et charitate impleti sunt Apostoli, diffusa in cordibus eorum per Spiritum sanctum, qui datus est eis; quia superiora cœli aquis proteguntur. Et bene, quia Dominus in cœlos ascendit, ut superior esset cœlis, et inde mitteret charitatem. Non enim sic Deus protegit, ut quasi sustentetur ab eo quem protegit: sublevat quem protegit, non onerat. Ita ergo cœlum aquis protegit, ut magis illud divino Spiritu sublevetur. Quod sublevat, sursum est; quod sublevatur, infra est: illud suspendit, hoc pendet. Si ergo illud suspendit, hoc pendet; audi quia hoc cœlum Scripturarum ex charitate pendet. Duo sunt nempe ills notissima præcepta dilectionis: « In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.* XXII, 40). Qui protegit in aquis superiora ejus. »

11. *Qui ponit nubes ascensum ejus*. Accipitur et hoc

bene ad litteram. Dominus visibiliter ascendit in cœlum. Quomodo positæ sunt nubes ascensus cœli? *Hæc cum dixisset, nubes suscepit eum* (*Act.* I, 9). Habes item de resurrectione nostra prædictum : « Et mortui », inquit, « in Christo, resurgent primi ; deinde et nos qui vivimus, simul cum illis rapiemur in nubibus obviam Christo in aera, atque ita semper cum Domino erimus » (I *Thess.* IV, 15, 16). Habes nubes ascensum cœli : ostendam et nubes ascensum cœli hujus, id est divinarum Scripturarum. Quid est hoc, fratres? Utinam me Dominus Deus meus inter illas qualescumque nubes numerare dignetur ; viderit quam nebulosa nubes sim : omnes tamen prædicatores verbi veritatis nubes accipite. Quicumque ergo infirmi non possunt ascendere in hoc cœlum, id est ad intellectum Scripturarum, per nubes ascendant. Forte enim et modo fit vobis [1]; si aliquid agimus, si labor sudorque noster non est infructuosus, ascenditis in cœlum Scripturarum divinarum, hoc est in intellectum eum per prædicationem nostram. Quam altum erat cœlum in psalmo isto! Nemo enim vestrum videbat quid esset in figura : *Extendit cœlum sicut pellem, qui protegit in aquis superiora ejus.* Hoc ipsum quod dictum est, *Qui ponit nubes ascensum ejus;* ecce jam intellectum est, quantum Dominus donavit, prædicantibus nobis; non enim nubes de suo munere pluunt. Vos intelligendo ascendite, in intellectu ipso fructificate ; ne sitis qualis illa vinea, de qua dicitur apud prophetam : *Mandabo nubibus meis ne pluant super eam.* Accusabatur enim quædam vinea, quod pro uva spinas dederat, non reddiderat dignam gratiam dulci pluviæ. Qui enim bona audit, et mala operatur, dulci pluvia compluitur, et spinas generat. Non est ut suspicemur, fratres, de aliqua terrena et ista visibili vinea Dominum locutum. Namque ibi ne sub obscuritate sermonis lateret excusatio iniquitatis, ipse Dominus per ipsum prophetam exposuit cui vineæ loqueretur, et de qua vinea ista diceret : *Vinea*, inquit, *Domini Sabaoth, domus Israel est.* Quid vagamini, o iniqui, corda vestra per montes et colles vinitorum? Novi, inquit, de qua vinea loquar, novi ubi quærebam uvam, et inveni spinas ; sine causa aliud atque aliud suspicamini et opinamini, nolentes intelligere ut bene agatis. Nam et hoc scriptum est : *Noluit intelligere ut bene ageret* (*Psal.* XXXV, 4). Tollite omnes suspiciones vestras de medio : *Vinea Domini Sabaoth, domus Israel est; et homo Juda, novellum dilectum* (*Isai.* V, 1-7). Dilectum, cum plantatum est; damnatum, cum spinas creavit. Ergo, fratres, forte vinea fuit domus Israel, et nos non sumus vinea? Cum timore audiamus quod Judæis dictum videmus. Videte quemadmodum Apostolus terreat ramos insertos de ramis fractis, et in ramis fractis commendet timendam severitatem, in ramis insertis commendet amandam bonitatem (*Rom.* XI, 20-22). Noli esse infructuosus in bonitate, ne sterilis sentias severitatem. Sed non sum vitis, dicis mihi. Ubi est Domini vox : *Ego sum vitis, vos estis sarmenta; Pater meus agricola* (*Joan.* XV, 1, 5)? Ubi vox Apostoli : *Quis plantat vineam, et de fructu ejus non percipit* (I *Cor.* IX, 7)? Vinea ergo es, o Ecclesia, et habes agricolam Deum. Nemo agricola homo compluit vineam suam. Fratres ergo dilectissimi, viscera Ecclesiæ, pignora Ecclesiæ, filii matris cœlestis, audite, cum tempus est. Minatus est Deus illi vineæ atrocissima comminatione : *Mandabo nubibus meis*, inquit, *ne pluant super eam.* Et factum est : venerunt Apostoli ad Judæos, respuerunt eos; et dixerunt illis, *Ad vos missi eramus, sed quia repulistis verbum Dei, imus ad Gentes* (*Act.* XIII, 46). Videtis quomodo in eodem Spiritu Dei, illo jubente intrinsecus qui habitat in cordibus suorum, mandatum sit nubibus Dei ne compluerent vineam, quæ cum exspectaretur ut faceret uvam, fecit spinas. Ideo et nubes fecit ascensum ejus, et cœlum tetendit sicut pellem. Non est quod queramini : auctoritas Scripturarum extenta est super orbem terrarum, nubes non desunt, prædicatur verbum veritatis, exponuntur omnia quæ obscura sunt, ut corda vestra per nubes ascendant. Videte quomodo credatis, videte quid suscipiatis : post prædicatorem veniet judex, post dispensatorem veniet exactor. *Qui ponit nubes ascensum ejus.*

12. *Qui ambulat super pennas ventorum.* Hoc jam periculosum est accipere ad litteram. Aut quæ sunt pennæ ventorum? aut vero [1] quomodo in pictura, facturi nobis sumus ventos volantes, et alas habentes? Ventus non est, fratres, nisi quem sentimus, motus quidam et quasi fluctus aeris, impellens quod potest pro viribus. Quæ pennæ ventorum sunt? Sed et quæ alæ Dei? Et tamen dictum est : *Sub umbra alarum tuarum sperabunt* (*Psal.* XXXV, 8). Conemur ergo et hoc accipere ad litteram, velut proprie factum in creatura ista. Velocitatem verbi fortasse commendat Scriptura; de qua velocitate jampridem in alio psalmo locuti sumus, ubi scriptum est : *Usque in velocitatem currit verbum ejus* (*Psal.* CXLVII, 15). Quia nihil ventis velocius norunt homines. Quomodo illa facilitas [2] commendabatur in pelle; nihil enim facilius ab homine quam pellis extenditur : sic et hic insinuans Deum vel Verbum [3] ejus ubique præsentem, velocitate motus nihil deserere, quia tu non noveras aliquid vento velocius, *Ambulat*, inquit, *super pennas ventorum*, id est, velocitas ejus superat velocitatem ventorum : ut per pennas ventorum intelligas velocitatem ventorum, et verbum Dei intelligas velocius omnibus ventis. Et sic in prima facie considerationis : pulsemus ad aliquid interius, et figurate aliquid nobis indicent istæ litteræ.

13. Ventos quidem intelligimus in figura non ab surdo animas : non quia ventus est anima, sed quia invisibilis est ventus, quamvis res corporea, corpora impellens, tamen quia humani oculi aciem fugit; est

[1] Sic plerique Mss., At Am. et Er., *satis sit vobis*, Lov., *satis fit vobis.*

[1] Mss., *vere.*
[2] Sic Mss. Edd. vero : *Quia nihil ventis velocius. Nostis omnes quantum illa facilitas*, etc.
[3] Sic Mss. At Edd., *Deum per verbum.*

autem anima invisibilis, propterea bene intelligimus animas ventos. Inde est quod et Deus insufflasse dicitur spiritum vitæ formato homini; *et factus est homo in animam viventem* (*Gen.* II, 7). Ergo venti, animæ in allegoria non absurde accipiuntur. Videte autem ne putetis nominata allegoria, pantomimi aliquid me dixisse. Nam quædam verba, quoniam verba sunt, et ex lingua procedunt, communia nobis sunt etiam cum rebus ludicris, et non honestis: tamen locum suum habent verba ista in Ecclesia, et locum suum in scena. Non enim ego dixi quod Apostolus non dixit, cum de duobus filiis Abrahæ diceret: *Quæ sunt*, inquit, *in allegoria* (*Galat.* IV, 24). Allegoria dicitur, cum aliquid aliud videtur sonare in verbis, et aliud in intellectu significare. Quomodo dicitur agnus Christus (*Joan.* I, 29): numquid pecus? Leo Christus (*Apoc.* V, 5): numquid bestia? Petra Christus (I *Cor.* X, 4): numquid duritia? Mons Christus (*Dan.* II, 35): numquid tumor terræ? Et sic multa aliud videntur sonare, aliud significare; et vocatur allegoria. Nam qui putat me de theatro dixisse allegoriam, putet et Dominum de amphitheatro dixisse parabolam. Videtis quid facit civitas (a) ubi abundant spectacula: in agro securius loquerer; quid sit enim allegoria, non ibi forte didicissent homines, nisi in Scripturis Dei. Ergo quod dicimus allegoriam figuram esse, sacramentum figuratum allegoria est. Et quid hic accipimus, *Ascendit super pennas ventorum?* Diximus, bene accipi figurate ventos animas. Pennæ ventorum, pennæ animarum quæ sunt, nisi a quibus sursum attolluntur? Pennæ ergo animarum virtutes, bona opera, recte facta. In duabus alis habent omnes pennas; omnia enim præcepta in duobus præceptis sunt. Quisquis dilexerit Deum et proximum, animam habet pennatam, liberis alis, sancto amore volantem ad Dominum. Quicumque implicatur amore carnali, viscum habet in pennis. Nam si anima non habet alas et pennas, unde ille gemens in tribulationibus dicit: « Quis dabit mihi pennas, sicut columbæ? » Et sequitur: « Et volabo, et requiescam » (*Psal.* LIV, 7). Item alio loco: « Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cœlum, tu ibi es; si descendero ad infernum, ades; si accepero pennas meas sicut columba, et volabo in extrema maris. » Tanquam diceret: Si possum fugere a facie iræ tuæ, si accepero pennas ut columba, et volavero in extrema maris. In extrema maris volare, est spem jam prætendere in finem sæculi, quomodo ille qui ait: *Hoc labor est ante me, donec introeam in sanctuarium Dei, et intelligam in novissima* (*Psal.* LXXII, 16, 17). Et quomodo venit in extrema maris, etiam acceptis pennis? *Etenim illuc*, inquit, *manus tua deducet me, et perducet me dextera tua* (*Psal.* CXXXVIII, 7-10). Nam et cum pennis meis casura sum, nisi tu deducas. Ergo alas habent bonas et liberas, et nullo visco obligatas, animæ bene operantes præcepta Dei, habentes charitatem de conscientia pura et fide non ficta (I *Tim.* I, 5). Sed quantumvis sint præditæ virtutibus charitatis, quid ad illam dilectionem Dei, qua sunt dilectæ, etiam cum visco essent implicatæ? Major ergo in nos dilectio Dei, quam nostra in illum. Nostra dilectio pennæ nostræ sunt: sed ille *ambulat* et *super pennas ventorum*.

(a) Carthago.

14. Jam dicebat quibusdam Apostolus: « Flecto genua mea pro vobis ad Patrem, ut det vobis secundum interiorem hominem habitare Christum per fidem in cordibus vestris, ut in charitate radicati et fundati. » Jam dat illis charitatem [1], jam dat illis alas et pennas. *Ut possitis*, inquit, *comprehendere quæ sit latitudo, longitudo, altitudo et profundum*. Fortassis crucem Domini significat. Erat enim latitudo, in qua porrectæ sunt manus; longitudo a terra surgens, in qua erat corpus infixum; altitudo, ab illo devexo ligno sursum quod eminet; profundum, ubi fixa erat crux, et ibi omnis spes vitæ nostræ. Latitudo enim est in bonis operibus, longitudo in perseverando usque in finem, altitudo propter Sursum cor, ut omnia bona opera nostra, in quibus perseveramus usque in finem, habentes latitudinem qua [2] bene operamur, et longitudinem qua perseveramus usque in finem, non faciamus nisi spe cœlestium præmiorum. Ipsa est enim altitudo, non hic quærere mercedem, sed sursum; ne dicatur nobis: *Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam* (*Matth.* VI, 2). Profundum autem quod dixi, ubi fixa erat pars crucis, et non videbatur; inde surgebant quæ videbantur. Quid est quod occultum est, et non publicum in Ecclesia? Sacramentum Baptismi, sacramentum Eucharistiæ. Opera enim nostra bona vident et Pagani, Sacramenta vero occultantur illis: sed ab his quæ non vident, surgunt illa quæ vident [3]; sicut a profundo crucis quod in terra figitur, surgit tota crux quæ apparet et cernitur. Et quid postea? Cum hoc dixisset Apostolus, adjecit, *Scire etiam supereminentem scientiæ charitatis Christi* (*Ephes.* III, 14-19); cum jam dictum fuisset, *In charitate radicati et fundati*. Amatis enim Christum, et ideo in cruce operamini. Sed numquid amatis quantum vos ille amavit? Amando autem quantumcumque amatis, volatis ad ipsum, ut cognoscatis quemadmodum ipse vos amaverit; hoc est, ut sciatis supereminentiam charitatis Christi. Amatis enim vos quantum potestis, et volatis quantum potestis: sed ille ambulat et super pennas ventorum. *Qui ambulat super pennas ventorum*.

15. [*Vers.* 4.] *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem flagrantem*. Et hoc, quamvis non videamus apparitionem Angelorum; absconditа est enim ab oculis nostris, et est in quadam republica magna imperatoris Dei, tamen esse Angelos novimus ex fide, et multis apparuisse scriptum legimus, et tenemus, nec inde dubitare fas nobis est. Spiritus autem Angeli sunt; et cum spiritus sunt, non sunt angeli; cum mittuntur, fiunt angeli. Angelus enim officii nomen est, non naturæ. Quæris nomen hujus naturæ, spiritus est; quæris officium, angelus est: ex eo quod est,

[1] Hic in Edd. additur, *Deus*: quod a Mss. abest.
[2] Aliquot Mss. hoc et proximo loco, *quia*.
[3] Sic Mss. At Edd., *sed ob his quæ vident, surgunt ad illa quæ non vident*.

spiritus est; ex eo quod agit, angelus est. Vide illud in homine. Nomen naturæ homo, officii miles : nomen naturæ vir, officii præco; homo enim fit præco, id est, qui homo erat fit præco; non qui erat præco fit homo. Sic ergo qui erant jam spiritus conditi a creatore Deo, facit eos angelos, mittendo eos nuntiare quod jusserit; et ignem flagrantem facit ministros suos. Legimus apparuisse ignem in rubo (*Exod.* III, 2), legimus etiam missum ignem desuper, et implesse quod præceptum est. Ministravit ergo, cum impleret : cum esset, in natura sua erat; cum egit quod jussum est, ministerium implevit. Sic secundum litteram in creatura.

16. Quid est autem in Ecclesia figurate? Quomodo accipimus, *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem flagrantem?* Spiritus spirituales dicit. Bene facit angelos suos spirituales, id est nuntios verbi sui. *Spiritualis enim omnia judicat; ipse autem a nemine dijudicatur* (1 *Cor.* II, 15). Vide spiritualem factum angelum Dei. *Non potui*, inquit, *vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus* (*Id.* III, 1). De spirituali quadam affectione [1] missus est ad carnales, tanquam angelus de cœlo ad terram. Quomodo dicit, *et ministros suos ignem flagrantem*, nisi quomodo dicit, *Spiritu ferventes* (*Rom.* XII, 11)? Sic enim fervens spiritu, ignis ardens est omnis minister Dei. Nonne ardebat Stephanus? Quo igne ardebat? et quis ille ignis erat, quando lapidabatur, et pro eis a quibus lapidabatur rogabat (*Act.* VII, 59)? Cum audis, Ignis est minister Dei; incensurum illum putas? Incendat licet, sed fenum tuum; id est, carnalia omnia desideria tua urat minister Dei, prædicans verbum Dei. Audi illum : *Sic nos existimet homo, quasi ministros Christi, et dispensatores mysteriorum Dei* (1 *Cor.* IV, 1). Quomodo autem ardebat, cum diceret : *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii; cor nostrum dilatatum est* (2 *Cor.* VI, 11)? Ardebat et flagrabat charitate, et ibat in eos, ut incenderet. Hunc ignem se missurum Dominus in terram dicebat, cum ait : *Ignem veni mittere in terram* (*Luc.* XII, 49). Quomodo gladium (*Matth.* X, 34), sic ignem. Gladius dividit affectum carnalem, ignis absumit. Totum in verbo Dei intellige, totum in spiritu Dei cognosce. Incipe fervere charitate per verbum quod audis, et vide quid in te fecerit ignis minister Dei. *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem flagrantem.*

17. [*vers.* 5.] *Fundavit terram super firmitatem ejus; non inclinabitur in sæculum sæculi.* De terra ista hoc accipere, nescio utrum habeat ullum exitum, utrum recte dicatur, *Non inclinabitur in sæculum sæculi*; de qua dictum est, *Cælum et terra transibunt* (*Id.* XXIV, 35). Laboratur hic, si ad litteram quæras accipere. Nam quod ait, *Fundavit terram super firmitatem ejus*, fortasse quædam est firmitas occulta nobis, quæ continet terram, et hoc dixit, *Fundavit.* Super quid? Super firmitatem ipsius terræ, quam ei supposuit, ut contineretur, quæ latet forte oculos tuos. Sint ista occulta in creatura, non de obscuritate creaturæ Creator latebit : quæ possumus videamus, ex his quæ videmus, illum laudemus et amemus. Convertamus nos ad quærendum aliquid hic in figura positum. *Fundavit terram*, intelligo Ecclesiam. *Domini est terra et plenitudo ejus* (*Psal.* XXIII, 1); intelligo Ecclesiam terram. Ipsa est terra sitiens, ipsa est quæ dicit in Psalmis; una enim dicit ex omnibus : *Anima mea sicut terra sine aqua tibi* (*Psal.* CXLII, 6). Quid est, *sine aqua?* Sitiens. Sic sitit anima mea ad te, tanquam terra sine aqua : nisi enim sitiat, non recte irrigabitur. Animæ ebriæ pluvia diluvium est; sitiat oportet : *Beati enim qui esuriunt et sitiunt justitiam* (*Matth.* V, 6) : et dicat, *Anima mea tanquam terra sine aqua tibi*; quia dicit alibi, *Sitivit anima mea in Deum vivum* (*Psal.* XLI, 3). Terram ergo intelligo Ecclesiam. Quæ est firmitas ejus super quam fundata est, nisi fundamentum ejus? an incongrue intelligimus firmitatem super quam fundata est terra, fundamentum ubi constituta est Ecclesia? Quod est illud fundamentum? *Fundamentum*, inquit, *nemo potest ponere præterquam quod positum est, quod est Christus Jesus* (1 *Cor.* III, 11). Ibi ergo firmati sumus. Merito quia ibi firmati, non inclinabimur in sæculum sæculi; nihil enim firmius isto fundamento. Infirmus tu eras, sed firmum fundamentum te portat. In te firmus esse non poteras; firmus eris semper, si ab illo firmo fundamento non recedas. *Non inclinabitur in sæculum sæculi.* Ipsa est prædestinata columna et firmamentum veritatis (1 *Tim.* III, 15).

18. [*vers.* 6-17.] « Abyssus sicut vestimentum amictus ipsius : super montes stabunt aquæ. Ab increpatione tua fugient, a voce tonitrus tui formidabunt. Ascendunt montes, et descendunt campi, in locum quem fundasti eis. Terminum posuisti, quem non transgredientur, neque revertentur tegere terram. Qui emittis fontes in convallibus; inter medium montium pertransibunt aquæ. Potabunt omnes bestiæ agri, suscipient onagri in sitim suam. Super illos volatilia cœli inhabitabunt, de medio petrarum dabunt vocem suam. Rigans montes de superioribus suis : de fructu operum tuorum satiabitur terra. Producens fenum jumentis, et herbam servituti hominum. Ut educat [1] panem de terra; et vinum lætificat [2] cor hominis. Ut exhilaret faciem in oleo; et panis cor hominis confirmat. Satiabuntur [3] ligna campi, et cedri Libani quas plantavit. Illic passeres nidificabunt; fulicæ domus dux est eorum. » Animadvertitis extentum cœlum, vultis intellectu ascendere, et ego video. Quam tamen altum sit puto quod mecum consideret Charitas vestra. Nam ideo multos versus volui pronuntiare, ut videatis quam alte sint posita sacramenta Dei; ne fastidiamus oblata, ne prompta vilescant, ut semper quæsita etsi cum difficultate, cum majori jucunditate inveniantur. Inter cætera tamen, fratres, quæ possunt accipi ad litteram; numquid et hoc quod dictum est,

[1] Aliquot Mss., *effectione.*

[1] Am. Er. et plures Mss., *ut educas.*

[2] Edd., *et vinum lætificet cor hominis* : pauloque post, *et panis cor hominis confirmet.* At melioris notæ Mss. habent, *lætificat*, *confirmat*, juxta Græcum LXX : quem hebraismum esse observat Nobilius.

[3] Hic in Edd. additur, *omnia* : quod abest a Mss.

Illic passeres nidificabunt; fulicæ domus dux est eorum? Nunquid domus fulicæ dux est passerum? aut domus fulicæ dux est cedrorum? Et hoc enim ibi est. *Et cedri Libani quas plantavit: illic passeres nidificabunt; fulicæ domus dux est eorum.* Et quidem latina locutione, *eorum* cedrorum, non possumus intelligere; cedri enim feminini generis sunt. Fulicæ itaque domus quomodo est dux passerum? Hoc enim in ista creatura, quæ oculis nostris adjacet, intelligi nullo pacto potest. Fulicas enim aves esse marinas vel stagnenses novimus. Domus fulicæ sit nidus fulicæ: quomodo ergo domus fulicæ dux passerum? Quare quædam in rebus visibilibus quasi absurda miscet Spiritus sanctus, nisi ut ex eo quod non possumus accipere ad litteram, cogat nos ista spiritualiter quærere?

19. Ergo si ad cœlum intellectu, ut dixi, ad extentam pellem vultis ascendere, et nubes fecit ascensionem ejus; nubes ista quæ vobis loquitur, invalida est hodie ad omnia ista exponenda. Date veniam, etsi non vestræ, meæ certe infirmitati. Aviditatem quidem vestram tantam video, ut semper parati sitis audire: sed duæ res sunt, quarum ratio non contemnenda est. Nam et infirmitas corporis nostri consideranda est, et ipsarum rerum quæ exponuntur memoria. Interim quæ audistis cogitate. Quid dixi? Quæ manducastis ruminate. Sic enim eritis munda animalia, et apta epulis Dei. Fructum autem vestrum in operibus vestris advertite. Valde enim male digerit is qui bene audit, et non bene operatur: quia Dominus Deus noster non deest pascere. Notum est omnibus quia de pane quem accepimus, et quem erogamus, reddituri sumus rationem. Optime novit Charitas vestra; non enim tacet nobis Pagina divina, aut adulatur [1] nos Deos. De isto loco quam liberi simus ad vos, potestis advertere: et si forte ego minus liber sum, vel omnes qui in hoc loco vobis loquuntur, si minus liberi sumus, certe ipse sermo Dei neminem timet. Nos autem sive timeamus, sive liberi simus, eum cogimur annuntiare, qui neminem timet: hoc vobis non homines, sed Deus præstitit, ut et per timidos liberum audistis. Excusationem in judicio Dei non habebitis, nisi vos in bonis operibus exercueritis, et eorum quæ audistis tanquam pluviæ fructum congruum dederitis. Fructus congruus opera bona; fructus congruus sincera dilectio, non solum fratris, sed et inimici. Supplicem nullum spernas, et cui dare non potes quod petierit, non eum spernas: si potes dare, da; si non potes, affabilem te præsta. Coronat Deus intus voluntatem [2], ubi non invenit facultatem. Nemo dicat: Non habeo. Charitas non de sacello erogatur: quia quidquid dicimus, et quidquid diximus, et quidquid dicere potuerimus, vel nos, vel post nos, vel qui ante nos, finem non habent nisi charitatem: quia finis præcepti charitas est, de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta (I *Tim.* I, 5). Interrogate, quando rogatis Deum, corda vestra; videte quomodo transmittatis versum istum: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Non eris orans, nisi istam (*a*) dicas: si aliam dicas, non te exaudit ille; quia non ipsam tibi dictavit Jurisperitus quem misit. Necesse est ergo ut et quando verba nostra dicimus in oratione, secundum ipsam dicamus: et quando ipsa verba dicimus, bene intelligamus quod dicimus, quia manifestam illam esse Deus voluit. Si ergo non oraveritis, spem non habebitis: si aliter quam Magister docuit oraveritis, non exaudiemini; aut si in oratione mentiti fueritis, non impetrabitis. Ergo, et orandum, et verum dicendum est, et sic orandum est, quomodo ille docuit. Velis nolis, quotidie dicturus es: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Vis securus dicere? Fac quod dicis.

SERMO II.

1. Scio quia debitores nos tenetis, non necessitate, sed quod est vehementius, charitate. Debemus autem hoc primo Domino Deo nostro, qui habitans et in vobis exigit ista de nobis: deinde domno [1] et patri, præsenti et jubenti et oranti pro me; deinde vestræ violentiæ qua extorquetis etiam infirmis viribus nostris. Tamen, quantum Dominus donat, qui et ipsas vires vobis orantibus donare dignetur, quoniam psalmi hujus primas partes die jam nuper præcedente tractavimus; etiam sequentia suscipienda sunt, et illo adjuvante, in cujus nomine cœpimus, terminanda sunt. Commendaveramus autem Charitati vestræ, qui adfuistis, totum istum psalmum figuratis mysteriis esse contextum. Unde quod difficilius quæritur, solet dulcius inveniri. Nec putetis ista vobis obscuritate subtracta, sed difficultate condita; ad hoc, quod sæpe jam diximus, ut detur petentibus, inveniatur a quærentibus, intretur a pulsantibus (*Matth.* VII, 7 *et* 8). Sed opus est nobis aliquanto majore et silentio vestro, et patientia vestra, ut pauca quæ dicturi sumus, non per strepitum tempus amplius occupent. Pauca enim nos dicere temporis cogit angustia, quod novit et Charitas vestra debere nos exsequiis fidelis corporis solemne obsequium. Ecce jam quæ dicta sunt repetere, et rursus exponere non cogamur: si defuerunt aliqui, qui non audierunt, non deessent; prodest autem illis fortasse, quod non audiunt modo [2] quod audierunt qui adfuerunt, ut et ipsi discant adesse. Legamus ergo cursim.

2. [*vers.* 1, 2.] *Benedic, anima mea, Dominum.* Omnium nostrum anima dicat, una facta in Christo. *Domine Deus meus, magnificatus es nimis.* Unde magnificatus es? *Confessionem et decorem induisti.* Confitemini, ut decoremini, ut induat vos. *Circumamictus lucem sicut vestimentum.* Circumamictus Ecclesiam suam; quia ipsa facta est lux in illo, quæ prius erat tenebræ in se, dicente Apostolo: *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8). *Extendens cœlum sicut pellem:* vel tam facile quam tu pel-

[1] Plures Mss., *adulat.*
[2] Am. Er. et plerique Mss., *bonitatem.*

[1] Sic Mss. At Edd., *domino.*
[2] Sic probæ notæ Mss. Edd. autem, *sed si defuerint aliqui, qui non audierunt, qui utinam non deessent: prodest autem illis fortasse qui non audiunt modo,* etc.
(*a*) Subaudi, *precem.*

fem, si tam facile sit, tanquam ad litteram accipias : vel auctoritatem Scripturarum intelligamus distentam per totum mundum nomine pellis; quia mortalitas in pelle significatur, dispensata est autem nobis omnis auctoritas Scripturarum divinarum per homines mortales, quorum jam mortuorum fama distenditur.

3. [vers. 3.] *Qui protegit in aquis superiora ejus.* Cujus superiora? Cœli. Quid est cœlum? Figurate duntaxat diximus Scripturam divinam. Quæ superiora Scripturæ divinæ? Præceptum, quo nihil est eminentius, charitatis. Quare autem aquis comparata est charitas? *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* v, 5). Unde aqua ipse Spiritus? Quia *stabat Jesus, et clamabat : Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus.* Unde probamus quia de Spiritu dictum est? Dicat ipse Evangelista, qui sequitur et ait : *Hoc autem dicebat de Spiritu, quem accepturi erant hi qui in eum fuerant credituri* (*Joan.* vi, 37-39). *Qui ambulat super pennas ventorum :* id est, super virtutes animarum. Quæ est virtus animæ? Ipsa charitas. Quomodo autem illa super illam ambulat? Quia major est charitas Dei in nos, quam nostra in Deum.

4. [vers. 4.] *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem flagrantem :* id est, eos qui jam spiritus sunt, qui spirituales, non carnales sunt, facit angelos suos, mittendo ut prædicent ejus Evangelium. *Et ministros suos ignem flagrantem.* Nisi enim ardeat minister prædicans, non accendit eum cui prædicat.

5. [vers. 5, 6.] *Fundavit terram super firmamentum ejus.* Firmavit Ecclesiam super firmamentum Ecclesiæ. Quod est firmamentum Ecclesiæ, nisi fundamentum Ecclesiæ? Quod est fundamentum Ecclesiæ, nisi de quo dicit Apostolus : *Fundamentum nemo potest ponere præterquam quod positum est, quod est Christus Jesus* (1 *Cor.* iii, 11)? Et ideo tali fundamento suffulta, quid meruit audire? *Non inclinabitur in sæculum sæculi. Fundavit terram super firmitatem ejus,* id est, firmavit Ecclesiam super fundamentum Christum. Nutabit Ecclesia si nutaverit fundamentum : sed unde nutabit Christus, qui antequam veniret ad nos, et carnem susciperet, *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* i, 3); qui omnia continet majestate, et nos bonitate? Non nutante Christo, *non inclinabitur in sæculum sæculi.* Ubi sunt qui dicunt perisse de mundo Ecclesiam, quando nec inclinari potest?

6. Sed unde cœpit Dominus asserere istam Ecclesiam, revelare, incipere, ostendere, diffundere? unde cœpit hoc? quid erat primo? *Quia fundavit terram super firmamentum ejus, non inclinabitur in sæculum sæculi. Abyssus sicut vestimentum amictus ipsius.* Cujus? numquid forte Dei? Sed jam de amictu ejus dixerat, *Circumamictus lucem, velut vestimentum.* Audio Deum luce vestitum, et lux ipsa si volumus, nos sumus. Quid est, si volumus? Si jam tenebræ non sumus[1]. Ergo si Deus luce vestitus est, cujus rursum vestimentum est abyssus? Abyssus enim dicitur immensa aquarum copia : omnis aqua, omnis humida natura, atque substantia circumquaque diffusa per maria, et flumina, et antra occulta, simul uno nomine abyssus vocatur. Ergo terram intelligimus, de qua dixit, *Fundavit terram super firmamentum ejus; non inclinabitur in sæculum sæculi*; de illa dictum credo, *Abyssus sicut vestimentum amictus ipsius.* Terræ enim quasi vestimentum est aqua, circumdans eam et contegens eam. Sed aliquando in diluvio ita crevit hæc vestis terræ, ut omnia omnino cooperiret, et transcenderet altissimos montes, sicut Scriptura testatur, cubitis ferme quindecim (*Gen.* vii, 20). Fortasse ipsum tempus significavit iste psalmus, cum diceret, *Abyssus sicut vestimentum amictus ipsius.*

7. *Super montes stabunt aquæ :* id est vestimentum terræ, quod est abyssus, ita crevit, ut etiam super montes aquæ starent. Legimus hoc, ut dixi, factum in diluvio. Unde loquebatur Propheta? narrabat nobis præterita, an prænuntiabat futura? Sed si narraret præterita, non nobis diceret, *Super montes stabunt aquæ*; sed, Super montes steterunt aquæ. Præteritum enim tempus pro futuro solere poni in Scripturis, ita prævidente Spiritu quæ ventura sunt, quasi jam facta sint, solemus legere. Inde est quod illud in alio psalmo novimus omnes, ubi tanquam Evangelium recitatur : *Foderunt manus meas et pedes, dinumeraverunt omnia ossa mea; super vestimentum meum miserunt sortem* (*Psal.* xxi, 17-19). Omnia quasi jam facta commemorantur, quæ utique adhuc ventura cernebantur. Sed quantum potest nostra diligentia? quantum autem potest tanta occupatio? aut quando sic vacat, ut possimus pro certo dicere : Ita est? Animadvertimus sæpe Prophetas præterito tempore verborum dicere quæ futura sunt; figura autem futuri dicere præterita, non facile occurrit legenti. Non audeo dicere, Non est; sed certe studiosis earum Litterarum indixerim quid quærant. Si invenerint, et ad nos attulerint, gratulabimur adolescentium studiis otiosorum occupati senes, et ex eorum ministerio et nos aliquid discemus. Non enim dedignamur; quando Christus de omnibus docet. Hoc ergo dicit : *Super montes stabunt aquæ.* Propheta curans futura prædicere, non narrare præterita, propterea dixit, quia Ecclesiam futuram in diluvio persecutionum volebat intelligi. Fuit enim tempus aliquando, quo terram Dei, Ecclesiam Dei cooperuerant aquæ persequentium; et ita cooperuerunt, ut non apparerent nec ipsi magni, qui sunt montes. Quando enim ubique fugiebant, quomodo non minus apparebant? Et fortasse de illis aquis est vox illa : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam* (*Psal.* lxviii, 2). Maxime aquæ quæ mare faciunt, procellosæ, infructuosæ. Non enim quamcumque terram cooperuerit aqua marina, fecundabit eam potiusquam ad sterilitatem perducet. Erant enim et montes sub aquis, quia super montes stabant aquæ : populi resistentes superaverant auctoritatem omnium ubique fortiter evangelizantium verbum Dei, cooperuerant eos aquæ,

[1] Meliores Mss.: *Si jam tenebræ fuimus.* Nonnulli : *Si jam tenebras fugimus.*

et super illos stabant aquæ, dicebant, Preme, preme; et premebant : Exstinguo, non appareant. Dicebant ista, et prævalebant super martyres, et fugiebant ubique Christiani, et fuga quadam occultabantur Apostoli. Unde fuga occultabantur Apostoli? Quia super montes stabant aquæ. Erat potestas aquarum magna. Sed quamdiu? Audi quod sequitur.

8. [*vers.* 7.] *Ab increpatione tua fugient.* Et hoc factum est, fratres; ab increpatione Dei fugerunt aquæ : hoc est, o pressura montium recesserunt. Jam montes ipsi exstant Petrus et Paulus : quomodo eminent? Qui ante a persecutoribus premebantur, nunc ab imperatoribus venerantur. Fugeruot enim aquæ ab increpatione Dei : quia cor regum in manu Dei; defiexit quo voluit (*Prov.* xxi, 1), jussit per eos pacem dari Christianis; emicuit et eminuit auctoritas apostolica. Numquid et quando supra erant aquæ, montium defecerat magnitudo? Sed tamen, fratres mei, ut omnes viderent eminentiam montium, per quos montes salus esset generi humano, quia, *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi* (*Psal.* cxx, 1); ab increpatione Dei fugerunt aquæ. *A voce tonitrus tui formidabunt.* Jam quis non terreatur a voce Dei per Apostolos, voce Dei per Scripturas, per nubes ejus? Conquievit mare, formidaverunt aquæ, undati sunt montes, jussit imperator. Sed quis jussisset, nisi Deus tonuisset? Quia voluit Deus, illi jusserunt, et factum est. Ergo nullus sibi hominum arroget aliquid; formidaverunt aquæ, sed *a voce tonitrus tui*. Nam ecce, cum voluit Deus, fugerunt aquæ, ne premerent montes; antequam id fieret, et sub aquis firmi erant montes.

9. [*vers.* 8-10.] *Ascendunt montes, et descendunt campi, in locum quem fundasti eis.* Adhuc de aquis loquitur. Non hic montes accipiamus, quasi terrenos; neque campos, quasi terrenos : sed fluctus tam magnos, ut montibus compararentur. Fluctuavit aliquando mare, et fluctus ejus tanquam montes fuerunt, qui montes illos Apostolos operirent. Sed quamdiu *ascendunt montes, et descendunt campi?* Sævierunt, et placati sunt. Cum sæviebant, montes erant : cum placati sunt, campi facti sunt; fundavit enim eis locum. Est quidam meatus [1], quasi profundus locus, quo recepta sunt quodammodo omnia sævientia corda mortalium. Quam multi modo, et salsi, et amari sunt; et tamen quieti? Quam multi sunt qui dulcescere nolunt? Qui sunt qui dulcescere nolunt? Qui in Christum adhuc credere nolunt. Et quamvis multi sunt qui nondum crediderunt, quid faciunt Ecclesiæ? Montes erant aliquando, modo campi sunt : tamen, fratres mei, et malacia [2] mare est. Quare enim non sæviunt modo? quare non insaniunt? quare non dant operam? Si non possunt evertere terram nostram, certe contegere [3]. Quare non? Audi : *Terminum posuisti quem non transgredientur, neque revertentur tegere terram.*

[1] Omnes Mss., *metus.*
[2] Edd., *malitia.* Sed legendum, *malacia*, quod mare Mortuum dicitur, cum stat sine ventis et sine motu.
[3] Supple, *possunt.*

10. Quid ergo, quia jam fluctus amarissimi modum acceperunt, ut liceat nobis talia etiam libere prædicare; quia terminum acceperunt debitum, quia transgredi non possunt impositum finem, neque revertentur tegere terram; quid fit in ipsa terra? quæ operationes ibi fiunt, quam jam mare nudavit? Etsi ad ejus oram tenues fluctus perstrepunt, etsi adhuc murmurant Pagani; sonitum littorum audio, diluvium non perhorresco. Quid ergo, quid fit in terra? *Qui emittis fontes in convallibus. Emittis*, inquit, *fontes in convallibus.* Convalles nostis quid sint, depressa loca terrarum. Nam collibus et montibus contraria figura opponuntur valles vel convalles. Colles et montes, tumores terrarum sunt; valles autem vel convalles, humilitates terrarum. Noli contemnere humilitates; inde fluunt fontes : *Emittis fontes in convallibus.* Audi montem : dicit Apostolus, *Plus illis omnibus laboravi.* Magnitudo quædam commendatur; statim tamen, ut profluant aquæ, convallem se fecit : *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* xv, 10). Non repugnat ut qui sunt montes, sint et convalles; sicut enim montes dicuntur propter spiritualem magnitudinem, ita et convalles propter sui spiritus humilitatem. *Non ego*, inquit, *sed gratia Dei mecum. Non ego*, convallis est; et *gratia Dei mecum*, fons est. *Qui emittis fontes in convallibus.* De Spiritu dicebatur quod modo commemoravi, *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus. Hoc autem dicebat de Spiritu, quem accepturi erant hi qui in eum fuerant credituri.* Videamus si convalles sunt, ut emittantur fontes in convallibus. Audi prophetam : *Super quem requiescet Spiritus meus, nisi super humilem, et quietum, et trementem verba mea* (*Isai.* lxvi, 2)? Quid est, *Super quem requiescet Spiritus meus, super humilem et quietum?* Quis habebit fontem meum? Convallis.

11. *Inter medium montium pertransibunt aquæ.* Huc usque a Lectore pronuntiatus est Psalmus, huc usque Charitati vestræ sufficiat. Hoc dicemus, et in nomine Dei sermonem terminabimus. Quid est, *Inter medium montium pertransibunt aquæ?* Audivimus qui sint montes, magni prædicatores verbi, sublimes angeli Dei, quamvis adhuc in carne mortali : excelsi non sua virtute, sed illius gratia; quantum autem ad ipsos attinet, convalles sunt, humiliter emittunt fontes. Et *inter medium montium*, inquit, *pertransibunt aquæ.* Putemus hoc ita dictum, Inter Apostolorum medium pertransibunt prædicationes [1] verbi veritatis. Quid est, Inter medium Apostolorum? Quod medium dicitur, commune est. Res communis, unde omnes æqualiter vivunt, media est, nec attinet ad me; sed nec attinet ad te, nec ad me. Propterea loquimur et sic de aliquibus hominibus: Habent inter se pacem, habent inter se fidem, habent inter se charitatem; sic certe dicimus. Quid est, Inter se? In medio sui. Quid est, in medio sui? Commune est illis. Audi aquas inter medium montium. Quia communis illis fides erat, nec quisque aquas quasi proprias et suas habe-

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *prædicatores.*

bat. Si enim non sunt in medio, quasi privatæ sunt, non publice fluunt; et ego habeo meam, et ille habet suam, non est in medio quod et ego et ipse habeat; sed talis non est pacifica prædicatio. At vero ut inter medium montium fluant aquæ, audi vocem montis: *Deus*, inquit, *pacis det vobis idipsum sapere in invicem* (*Rom.* XV, 5). Et iterum: *Ut idipsum sapiatis omnes, et non sint in vobis schismata* (I *Cor.* I, 10). Quod sentio, sentis; in medio fluit aqua: non habeo quasi privatum meum, nec tu privatum tuum [1]. Veritas nec mea sit propria, nec tua, ut et tua sit et mea: *Inter medium montium pertransibunt aquæ*. Audi ipsum montem, ut dixi, quia *inter medium montium pertransibunt aquæ. Sive autem ego, sive illi, sic prædicamus, et sic credidistis* (*Id.* XV, 11). Securus dixit, *Sive ego, sive illi, sic prædicamus, et sic credidistis*: inter medium enim montium fluebant aquæ; nulla de aquis discordia montium, sed pax consensionis, et societas charitatis: si quis autem vellet aliud prædicare, jam de suo prædicaret, non de medio. Et audi quid de illo dicatur ab ipso qui emisit fontes in convallibus: *Qui loquitur mendacium, de suo loquitur* (*Joan.* VIII, 44). Itaque ne acciperetur aliquis mons non de medio, sed de suo manans, ait Apostolus: *Quisquis vobis evangelizaverit præterquam quod accepistis, anathema sit*. Et vide quemadmodum noluerit de monte præsumi: ne forte mons discedat ab aquis per medium currentibus, et aliquid proprium velit influere. *Licet si nos* (Et quantus mons dixit hoc! quam uberrime aqua fluebat de convalle ejus! Tamen hoc volebat ut medios inter montes curreret, et ibi esset fides certa [a] populorum, quod inter se medium atque commune Apostoli retinebant). *Licet si nos*, inquit. Et tu, Paule, potes aliquid aliter prædicare? de Paulo quæstio; audi quod sequitur: *Licet si nos, aut angelus de cœlo annuntiaverit vobis præterquam quod accepistis; anathema sit* (*Galat.* I, 9, 8). Si veniat mons aliud evangelizans, anathemetur; si veniat angelus aliud evangelizans anathemetur. Unde hoc? Quia de privato vult fluere, non de medio. Et hoc forte homo carnali nebula præpeditus, et a fonte communi ad propriam suam falsitatem redactus, possit hoc facere; numquid et angelus? vere numquid et angelus? Si angelus de proprio fluens in paradiso non esset auditus, non præcipitaremur in mortem. Media aqua posita erat hominibus, præceptum Dei: aqua media, aqua quodam modo publica, sine fraude valebat, quod diximus Charitati vestræ [2], sine labe, sine cœno fluebat. Si ipsa aqua semper biberetur, semper viveretur. Venit angelus lapsus de cœlo, factus serpens, quia insidiose jam venena spargere cupiebat: emisit venenum, de proprio locutus est, de suo; quia *qui loquitur mendacium, de suo loquitur*: et miseri audiendo dimiserunt quod commune erat, unde beati erant; et ad suum proprium redacti, cum volunt perverse esse similes Deo (hoc enim eis dixerat, *Gustate, et eritis sicut dii* [*Gen.* III, 5]), appetentes quod non erant, quod acceperant amiserunt. Ergo, fratres, ad hoc valeat quod diximus Charitati vestræ, propter fontes: ut fluant de vobis, convalles estote, et cum omnibus conferte quod de Deo habetis. Inter medium fluant aquæ, nulli invideatis; bibite, saturamini; manate saturati [1]. Ubique communis aqua Dei habeat gloriam, non hominum privata mendacia.

SERMO III.

1. Reliquarum partium psalmi hujus pertractandarum debitores nos esse meminit Charitas Vestra. Non ergo opus est ut intentionem vestram aliquo procemio moveam [2]. Video enim vos ad intelligenda sacramenta prophetica omni alacritate suspensos; nec opus est ut intentos faciat sermo meus, quos jam fecit Spiritus Dei. Hoc potius agamus quod urget. De fontibus emissis in convallibus, et de aquis inter medium montium pertranseuntibus jam dictum est: sed hucusque dictum; hinc deinceps ordiamur.

2 [*Vers.* 11.] Sequitur enim: *Potabunt omnes bestiæ silvæ*. Quid potabunt? Aquas pertranseuntes inter medium montium. Quid potabunt? Fontes emissos in convallibus. Et qui potabunt? Bestiæ silvæ. Videmus quidem hoc etiam in ista creatura, bestias silvæ bibere de fontibus et de rivis inter montes currentibus: sed jam quoniam Deo placuit talium rerum figuris abscondere sapientiam suam, non auferre studiosis, sed claudere negligentibus, aperire pulsantibus; placuit etiam ipsi Domino Deo nostro ad hoc hortari vos per nos, ut in his omnibus, quæ velut de corporali et de visibili creatura dicuntur, quæramus aliquid spiritualiter absconditum, quo invento gaudeamus. Bestias silvæ, Gentes intelligimus; et multis hoc locis Scriptura testatur. Sed tamen evidentissima duo maxime occurrunt documenta, quod in arca Noe, qua nemo nostrum dubitat Ecclesiam esse præfiguratam, non includerentur omnis genera animalium (*Gen.* VII, 2, 14), nisi in illa unitate compaginis omnes gentes significarentur: nisi forte putamus, si omnia talia penitus diluvio delerentur, defuturam fuisse Deo potestatem jubendi ut terra ea produceret, sicut primo verbo ejus produxerat (*Id.* I, 24). Non ergo frustra, non temere, non aliqua indigentia Dei vel inopia potestatis jussa sunt animalia illa in arca includi. Nam posteaquam venit tempus (jam enim debemus et alterum evidentissimum adjungere testimonium): cum ergo venit tempus, ut illud quod in arca erat præfiguratum, jam in Ecclesia compleretur, Petrus apostolus dubitans dare sacramentum evangelicum Gentibus incircumcisis; imo non dubitans, sed omnino dandum esse non putans, quedam die esuriens cum prandere vellet, ascendit ut oraret. Hoc in Actibus Apostolorum omnibus bene legentibus et bene audientibus notum est. Illo igitur orante facta est illi

[1] Plures Mss., *quasi privatam meam, nec tu privatam tuam*.
[a] Sic omnes Mss. Edd. vero, *recta*.
[2] Plures Mss. non habent, *valebat, quod diximus Charitati vestræ*.

[1] Sic meliores Mss. At Edd., *manate, saturate*.
[2] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *moneam*.

mentis alienatio, quam Græci ecstasin dicunt : id est, aversa est mens ejus a consuetudine corporali ad visum quemdam contemplandum, alienata [1] a præsentibus. Tunc vidit vas quoddam veluti linteum quatuor lineis submitti de cœlo, ubi erant omnia animalia, omnis generis bestiæ; et sonuit ei vox : *Petre, macta, et manduca*. Ille autem qui in Lege fuerat eruditus, et in consuetudine Judaica creverat, præceptumque per Moysen Dei famulum retinebat, intamquo vitam suam fideliter custodierat, respondit : *Absit a me, Domine; nunquam commune aliquid intravit in os meum*. Commune autem immundum dici a Judæis ex a Lege, bene noverunt qui ecclesiasticas litteras didicerunt. Et vox ad illum : *Quæ Deus mundavit, tu immunda ne dixeris*. Hoc autem factum est ter, et ablatus est ille discus qui demonstrabatur ter de cœlo submissus (*Act*. x, 9-16). Discus qui quatuor lineis continebatur, orbis terrarum erat in quatuor partibus. Has quatuor partes sæpe Scriptura commemorat, orientem et occidentem, aquilonem et meridiem. Ideo quia totus orbis per Evangelium vocabatur, quatuor Evangelia conscripta sunt. Ter autem submissum de cœlo vas hoc significat, quia dictum est Apostolis : *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth*. xxviii, 19). Inde colligitur, sicut jam nostis, duodenarius etiam numerus discipulorum. Non enim frustra duodecim habere voluit; et ita numerus ille sacratus est, ut in locum unius qui ceciderat, non posset nisi alter ordinari. Quare duodecim Apostoli? Quia enim quatuor sunt orbis partes, et totus orbis in Evangelio vocabatur, unde quatuor Evangelia conscripta sunt, et totus orbis in nomine Trinitatis vocatur, ut congregetur Ecclesia : quatuor ter ducta, duodecim fiunt. Ergo non miremur si de illis aquis inter medium montium pertranseuntibus, in illa doctrina apostolica fluente in medio propter concordiam communionis, omnes bestiæ silvæ bibunt. Omnes enim erant in arca, omnes in disco, omnes mactat et manducat Petrus; quia Petrus petra, petra Ecclesia. Quid est mactare et manducare? Occidere in eis quod erant, et in sua viscera assumere. Dissuasisti pagano sacrilegia, occidisti quod erat; dato sacramento Christi incorporasti Ecclesiæ, manducasti.

3. Ipsæ ergo bestiæ potant istas aquas, pertranseuntes tamen : non manentes, sed pertranseuntes. Omnis enim doctrina quæ toto isto tempore dispensatur, transit. Inde dicit Apostolus : *Et scientia destruetur, et prophetia evacuabitur*. Quare ista evacuabuntur? *Ex parte enim scimus, et ex parte prophetamus : cum autem venerit quod perfectum est, quod ex parte est evacuabitur* (I *Cor*. xiii, 8-10). Nisi forte putat Charitas Vestra quia in illa civitate cui dicitur, *Collauda, Jerusalem, Dominum, lauda Deum tuum, Sion; quoniam confirmavit vectes portarum tuarum* (*Psal*. cxlvii, 12 *et* 13), jam confirmatis vectibus et clausa civitate, unde, ut jampridem diximus, nemo exit amicus, et quo nemo intrat inimicus (*a*); quod codex ibi nobis legendus est, aut tractandus sermo, quemadmodum vobis modo tractatur. Ideo modo tractatur, ut ibi teneatur; ideo modo per syllabas dividitur, ut ibi totus atque integer contempletur. Non ibi deerit verbum Dei; sed tamen non per litteras, non per sonos, non per codices, non per lectorem, non per tractatorem. Quomodo ergo? Sicut in *principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*. Non enim sic ad nos venit, ut inde discederet; quia in *hoc mundo erat, et mundus per eum factus est* (*Joan*. i, 1, 10). Tale verbum contemplaturi sumus. *Apparebit* enim *Deus deorum in Sion* (*Psal*. lxxxiii, 8). Sed hoc quando? Post peregrinationem finita via; si tamen post finitam viam non judici tradamor, ut judex mittat in carcerem. Sed si finita via, sicut speramus, et optamus, et studemus, ad patriam venerimus, ibi contemplabimur quod semper laudabimus : nec illud deficiet quod nobis præsto est, nec nos qui fruimur; nec fastidiet qui manducabit, nec deficiet quod manducabit [1]. Magna illa et mira contemplatio erit. Et quis do illa digne dicit isto tempore, cum inter montes fluunt aquæ? Interim ergo fluant aquæ inter montes, et pertranseant : cum pertranseunt aquæ, bibitur in peregrinatione, ne siti in via deficiamus. *Potabunt omnes bestiæ silvæ*. Inde venistis, de silva collecti estis. Et quali silva? Nullus hominum ibi transibat, quia nullus propheta illinc missus erat. Sed ad arcam construendam concisa sunt ligna de silvis : inde ligna, inde bestiæ, inde venistis. Ergo bibite. *Potabunt omnes bestiæ silvæ*.

4. *Suscipient onagri in sitim suam*. Onagros magnas quasdam bestias dicit. Quis enim nesciat onagros dici agrestes asinos? Magnos ergo quosdam dicit indomitos. Nullum enim habebant Gentes jugum Legis; vivebant multæ gentes moribus suis, superba jactantia vagantes, tanquam in deserto. Et omnes quidem bestiæ ita, sed onagri positi sunt ad significationem magnitudinis. Potabunt et ipsi in sitim suam; fluunt enim et illis aquæ. Inde bibit lepus, inde onager : lepus parvus, et onager magnus; lepus timidus, et onager ferus; uterque inde bibit, sed quisque *in sitim suam*. Non dicit aqua, Lepori sufficio, et repellit onagrum : neque hoc dicit, Onager accedat, lepus si accesserit, rapietur. Tam fideliter et temperate fluit, ut sic onagrum satiet, ne leporem terreat. Sonat strepitus vocis Tullianæ, Cicero legitur, aliquis liber est, dialogus ejus est, sive ipsius, sive Platonis, seu cujuscemque talium : audiunt imperiti, infirmi minoris cordis; quis audet illuc aspirare? Strepitus aquæ, et forte turbatæ; certe tamen tam rapaciter fluentis, ut animal timidum non audeat accedere et bibere. Cui sonuit, *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen*. i, 1), et non ausus est bibere? Cui sonat Psalmus et dicat : Multum est ad me? Ecce modo quod sonat Psalmus, certe occulta sunt mysteria; tamen ita so-

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *alienum*.

[1] Edd., *manducabitur*. At Mss., *manducabit*.
(*a*) Confer Enarr. in Psal. lxxxix, n. 10, et in Psal. cxlvii, ad ℣. 13; quibus locis hoc ipsum dictum reperies.

nat, ut et pueros audire delectet, et imperiti accedant ad bibendum, et satiati ructent in psallendo. Bibunt ergo minores bestiæ et majores; sed capacius majores, quia *suscipient onagri in sitim suam*. Bibant minores quod dictum est: *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam. Mulieres viris suis subditæ sint* (*Ephes.* v, 25, 24). Bibant minores. Dictum est autem Domino: *Si licet dimittere uxorem ex omni causa?* Prohibuit Dominus, et dixit non licere. « Non scitis, » inquit, « quia Deus ab initio masculum et feminam fecit? Quod Deus conjunxit, homo non separet. » Deinde addidit: « Qui dimiserit uxorem suam, excepta causa fornicationis, facit eam mœchari; et si aliam duxerit, mœchatur (*Matth.* xix, 3, etc.). » Confirmavit compedem: hoc expedit colligato; prius ageret ne ligaretur. *Alligatus es uxori? ne quæsieris solutionem. Solutus es ab uxore? ne quæsieris uxorem* (I *Cor.* vii, 27). Si nondum es onager, et solutus ab uxore, habes ibi quod et lepus bibas: et si acceperis uxorem, non peccasti. Discipuli autem cum audirent dictum a Domino, non licere ullo modo præter causam fornicationis disjungi conjugia: *Si talis est*, inquiunt, *causa cum uxore, non expedit ducere*. Et Dominus: *Non omnes capiunt verbum hoc* (*Matth.* xix, 10-12). Nam verum dicitis, quia si talis est causa cum uxore, non expedit ducere; sed numquid soli onagri bibituri sunt? Non omnes capiunt verbum hoc, multi non capiunt. Et qui sunt qui capiunt? *Suscipient onagri in sitim suam*. Quid est, *Suscipient onagri in sitim suam? Qui potest capere, capiat.*

5. [*vers.* 12.] Deinde sequitur in contextione sua Psalmus: *Super illos volatilia cœli inhabitabunt*. Super quos? super onagros, an potius super montes? Illuc enim sensus iste dirigitur: « Inter medium montium pertransibunt aquæ; potabunt omnes bestiæ silvæ; suscipient onagri in sitim suam: super illos volatilia cœli inhabitabunt. » Congruentius intelligimus super montes, quia hoc est etiam huic simile creaturæ. Super montes possunt habitare volatilia, super onagros non: hoc intelligeremus, si necessitas cogeret [1]. Super montes ergo volatilia cœli inhabitabunt. Videmus aves istas habitare super montes: sed multæ earum habitant in campis, multæ in convallibus, multæ in nemoribus, multæ in hortis, non omnes super montes. Sunt quædam volatilia quæ non habitant nisi super montes. Spirituales quasdam animas significat hoc nomen: volatilia, spiritualia cuncta sunt, quæ aere libero perfruuntur. Gaudent serenitate cœli aves istæ: sed tamen pastus earum in montibus; illic inhabitabunt. Nostis montes; jam tractati sunt. Montes Prophetæ, montes Apostoli, montes omnes prædicatores veritatis. Quicumque vult esse spiritualis, ibi inhabitet: non in corde suo aberret; habitet, perferat volando [2]. Habemus aves significantes aliquid spirituale. Non frustra dictum est: *Renovabitur juventus tua sicut aquilæ* (*Psal.* cii, 5). Non frustra dictum est de Abraham: *Aves autem non divisit*. Abraham in illo sacrificio satis mystico accepit tria animalia; arietem trimum, vaccam trimam, capram trimam, et turturem, et columbam. Divisus est aries, et adversus invicem partes constitutæ; divisa capra, nihilominus adversus se partes constitutæ; divisa vacca, sic etiam de ipsius carne factum est: et subjecit Scriptura, *Aves autem non divisit*. Deinde dicitur trimus aries, trima vacca, trima capra: de avium ætate tacetur. Unde, rogo vos, nisi quia significantur in avibus quidam spirituales, quorum ætas temporalis propterea tacetur, quia æterna meditantur, et transgrediuntur desiderio et intellectu omnia temporalia? Spirituales viri qui de omnibus judicant, et a nemine judicantur (I *Cor.* ii, 15): itaque ipsi soli non dividuntur in hæreses et schismata. In ariete intelliguntur præpositi; ducunt enim greges: in vacca plebs intelligitur Judæorum; habuit enim jugum Legis, sub quo laborabat: in capra intelligitur Ecclesia de Gentibus; quibusdam enim liberis saltibus insultabat, et amaro pascebatur oleastro. Trima sunt dicta hæc animalia, quia tertio tempore gratia revelata est. Nam primum fuit ante Legem; secundum, ex quo Lex data est; tertium, quod nunc est, ex quo regnum cœlorum prædicatur. Quid ergo dicimus, quod aries non dividatur? Nonne episcopi fuerunt auctores schismatum et hæresum? Porro autem si plebes ipsæ non dividerentur, id est, si vacca non divideretur, si capra non divideretur; erubuissent fortasse illi in divisionibus suis, et ad compagem remeassent. Dividuntur duces, dividuntur et plebes, ut cæcus cæcum sequatur, et simul in foveam cadant (*Matth.* xv, 14): ponuntur adversus invicem. *Aves autem non divisit*. Spirituales non habent divisionem, non cogitant schismata: pax est in eis, custodiunt eam in cæteris quantum possunt; ubi in aliis deficiunt, in se tenent. *Si erit ibi*, inquit, *filius pacis, requiescet super eum pax vestra; si quo minus, ad vos revertetur* (*Luc.* x, 6). Non est filius pacis, dividi voluit, revertetur ad te pax tua; quia aves non divisit. Veniet et caminus: nam consedit ibi Abraham usque ad vesperam, et venit magnus terror diei judicii. Vespera enim illa finis est sæculi; et caminus ille, veniens dies judicii. Divisit inter media illa quæ divisa erant, etiam caminus (*Gen.* xv, 9-17). Si inter media transiit caminus, alia in dextram, alia in sinistram separavit. Sunt ergo quidam carnales, et tamen Ecclesiæ gremio continentur, viventes secundum quemdam modum suum, quibus timemus ne seducantur ab hæreticis: quamdiu enim carnales sunt, divisibiles sunt. *Aves* quippe *non divisit*; carnales dividuntur. *Non potui loqui vobis quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus*. Et quomodo probatur quia carnales dividuntur? Adjungit: « Cum enim dicit unusquisque vestrum, Ego sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephæ; nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis? » Rogo vos, fratres, audite, et proficite; excutite vos de loco carnali, pergite in turturem et columbam: *Aves* enim *non divisit*. Sed quicumque talis permanserit, et secundum quemdam modum vitæ aptum carnalibus, et de gre-

[1] Sic potiores Mss. At Edd., *non super onagros. Non hoc intelligeremus, si non necessitas cogeret.*

[2] Aliquot Mss., *unde oberret volando*: cumque his alii plures verba, *habitet, perferat*, omittunt.

mio Ecclesiæ non recesserit, et non fuerit seduclns ab hæreticis, ut ex contraria parte dividatur; veniet caminus, et ad dextram poni sine camino non poterit. Sed si caminum pati non vult, pergat in turturem et columbam. Qui potest capere, capiat. Si autem non sic erit, et *ædificaverit super fundamentum ligna, fenum, stipulam*, id est, amores sæculares fundamento fidei suæ superædificaverit; tamen si in fundamento sit Christus, ut primum locum ipse habeat in corde, et ei nihil omnino anteponatur; portantur et tales, tolerantur et tales: veniet caminus, incendet ligna, fenum, stipulam: *Ipse autem*, inquit, *salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (I *Cor.* I, 12, 13; *et* III, 1-15). Hoc aget caminus; alios in sinistram separabit, alios in dextram quodammodo eliquabit. *Aves autem non divisit.* Sed aves videant, si aves tales sunt quæ super montes illos inhabitent; non debent sequi altitudinem cordis sui, de qualibus dicitur: *Posuerunt in cœlum os suum* (*Psal.* LXXII, 9). Ne a ventis tollantur, in montibus requiescant. Habent auctoritatem sanctorum, requiescant in montibus, in Apostolis, in Prophetis: illic inhabitent tales aves, quia in montibus petras inveniunt, firmamenta quædam præceptorum. Sicut enim una illa petra, Christus Vorhum Dei; sic multa verba Dei, multæ petræ, et istæ petræ in montibus. Vide aves ibi habitantes: *Super illos volatilia cœli inhabitabant.*

6. Sed ooli putare quia ista volatilia cœli auctoritatem suam sequuntur; vide quid dicat Psalmus: *De medio petrarum dabunt vocem suam.* Modo si dicam vobis, Credite, hoc enim dixit Cicero, hoc dixit Plato, hoc dixit Pythagoras; quis vestrum non irridebit me? Ero enim avis, quæ non de petra emitto vocem meam. Quid mihi unusquisque vestrum debet dicere? quid debet dicere ille qui sic instructus est? *Si quis vobis evangelizaverit præterquam quod accepistis, anathema sit* (*Galat.* 1, 9). Quid mihi dicis de Platone, et de Cicerone, et de Virgilio? Habes ante te petras montium, de medio petrarum mihi da vocem tuam. *De medio petrarum dabunt vocem suam.* Audiantur qui a petra audiunt[1]: audiantur, quia et in illis multis petris petra auditur: *Petra enim erat Christus* (I *Cor.* X, 4). Audiantur ergo libenter, de medio petrarum dantes vocem suam. Nihil suavius tali voce alitum. Illæ sonant, et petræ resonant: sonant illæ, disputant spirituales; resonant petræ, testimonia respondent Scripturæ. Ecce inde volatilia de medio petrarum dant vocem suam; habitant enim in montibus.

7. [*vers.* 13.] Ipsi montes et illæ petræ unde habent vocem? Ut enim rigemur Scripturis, confugimus ad apostolum Paulum. Ille unde habet? Confugimus ad Isaiam. Isaias unde? Audi unde: *Rigans montes de superioribus suis.* Modo si ad nos venerit homo gentilis incircumcisus, crediturus Christo, damus ei Baptismum, nec revocamus ad illa opera Legis. Et si nos interroget Judæus quare ita faciamus, sonamus de petra, dicimus, Hoc fecit Petrus, hoc fecit Paulus: de medio petrarum damus vocem nostram. Illa autem petra, ipse Petrus mons magnus, quando orabat et illum visum videbat, de superioribus rigabatur. Paulus apostolus dicit Gentibus: *Si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit* (*Galat.* V, 2). Dicit hoc Paulus, tanquam mons: inde nos dicimus, sonantes de petra. Rigat Dominus ipsam petram de superioribus suis. Nam cum ista petra adhuc esset in infidelitate aspera, volens eam rigare de superioribus suis, ut flueret aqua in convalle, clamavit: *Saule, Saule, quid me persequeris?* Non ei legit prophetam, non ei legit alterum apostolum; omnia enim ista contemneret mons magnus: rigavit illum de superioribus suis; et statim rigatus et manare jam volens: *Domine*, ait, *quid me jubes facere* (*Act.* IX, 4, 6)? Accipe illum montem vel petram, unde possis dare vocem tuam; accipe illum, et vide rigari de superioribus, et effluere in inferioribus. Audi hoc et in uno loco: *Sive*, inquit, *mente excessimus Deo, sive temperantes sumus vobis.* Quod ait, *mente excessimus*, vos capere non potestis: excessimus enim omnia ista carnalia, vos adhuc carnales estis. Deo ergo mente excessimus; et quod videmus cum mente excedimus, effari non possumus: ibi enim *audivit ineffabilia verba, quæ non licet homini loqui* (II *Cor.* XII, 4). Quid ergo, inquiunt illi carnales, illi lepores, nos non irrigabimur? ad nos nihil perveniet? Et quomodo emittit fontes in convallibus? et quomodo in medio montium pertransibunt aquæ? Ad hoc ergo pertinet, *Sive temperantes sumus vobis.* Unde hoc[1]? quem imitamur? *Charitas*, inquit, *Christi compellit nos* (*Id.* V, 13, 14). Tu particeps Verbi, etsi hodie spiritualis, heri carnalis, ad carnales dedignaris descendere, cum ipsum Verbum caro factum sit, ut habitaret in vobis (*Joan.* I, 14).

8. Benedicamus ergo Dominum, et laudemus eum qui rigat montes de superioribus suis. Inde veniet irrigatio ad terram, inde et humilia satiabuntur: sequitur enim, *De fructu operum tuorum satiabitur terra.* Quid est, *De fructu operum tuorum?* Nemo glorietur in operibus suis; sed qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31). Gratia tua satiatur, cum satiatur: non dicat meritis suis datam gratiam fuisse. Si gratia dicitur, gratis datur: si operibus redditur, merces redditur (*Rom.* IV, 4, 5). Gratis ergo accipe, quia impius justificaris. *De fructu operum tuorum satiabitur terra.*

9. [*vers.* 14.] *Producens fenum jumentis, et herbam servituti hominum.* Verum est, video, agnosco creaturam: producit terra fenum jumentis, et herbam servituti hominum. Sed video et alia jumenta Domini, quæ significantur, cum dicitur, *Bovi trituranti os non infrenabis*: dicit enim ipsum jumentum, *Numquid de bobus pertinet ad Deum?* Propter nos ergo Scriptura dicit. Quomodo ergo producit terra fenum jumentis? Quia *Dominus constituit ut qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivant.* Misit prædicatores, et ait illis: *Omnia quæ ab ipsis apponuntur vobis, manducate*;

[1] Sic aliquot Mss. Alii quidam: *Audiant, qui a petra audiunt.* At Edd.: *Audiuntur, quia petræ audiuntur.*

[1] Sic plerique Mss. quibus Am. et Er. favent. At editio Lov. habet: *Unde et hic quem imitatur*

dignus est enim operarius mercede sua (Luc. x, 7 et 8). Cum enim dixisset, *Quæ apponuntur vobis, manducate;* ne illi dicerent, Improbi erimus ad mensas alienas cum[1] indigebimus, vis nos ita esse frontosos? Non, inquit, non est illa donatio eorum, sed vestra merces. Cujus rei merces? Quid dant? quid accipiunt? Dant spiritualia, accipiunt carnalia; dant aurum, accipiunt fenum. *Omnis enim caro fenum, et claritas carnis ut flos feni* (Isai. xl, 6). Omnia temporalia quæ tibi superfluunt et redundant, fenum jumentorum est. Quare? Quia carnalia sunt. Audi quorum jumentorum sit fenum. *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si carnalia vestra metamus?* Hoc Apostolus dixit, talis annuntiator tam laboriosus, tam impiger, tam exercitatus, ut ipsum fenum donaret terræ. *Ego,* inquit, *nullius horum usus sum.* Ostendit sibi deberi, et non accepit; nec condemnavit eos qui acceperunt quod debebatur. Condemnandi enim erant exigentes indebita, non accipientes mercedem suam: ille tamen et ipsam mercedem suam donavit. Non quia alius tibi donavit, non debes alteri; alioquin non eris irrigata terra quæ producit fenum jumentis. *De fructu operum tuorum,* inquit, *satiabitur terra: producens fenum jumentis.* Tu noli esse sterilis, produc fenum jumentis: si nolunt jumenta fenum tuum, non te tamen sterilem inveniant. Accipis spiritualia, redde carnalia: debita sunt militi, militi reddis; provincialis (a) Christi es. *Quis militat suis stipendiis unquam? quis plantat vineam, et de fructu ejus non edit? quis pascit gregem, et de lacte ejus non percipit?* Non ideo dico, ut ista fiant in me. Fuit quidam miles qui etiam provinciali donaret annonam: sed tamen reddat provincialis annonam. Ut autem hinc dicam potius; jumenta sunt: *Bovi trituranti os non infrenabis. Producens,* inquit, *fenum jumentis;* et quasi hoc exponens adjecit, *Et herbam servitati hominum:* ne non intelligeres quod dictum est, *Producens fenum jumentis,* repetitione exposuit quod præmisit. Quod enim dixit supra *fenum,* postea *herbam* nominavit; quod autem dixerat *jumentis,* hoc *servitati hominum* dixit. Ergo servituti, et non libertati. Ubi ergo est, *Vos in libertatem vocati estis?* Sed audi eumdem ipsum: *Cum enim liber sim ex omnibus, omnium servum me feci, ut plures lucrifacerem* (I Cor. ix, 7-19). Et quibus dixit, *In libertatem vocati estis?* et quid adjunxit? *Tantum ne libertatem in occasionem carnis detis, sed per charitatem servite invicem* (Gal. v. 13). Quos liberos fecerat, servos fecit; non conditione, sed tamen Christi redemptione; non necessitate, sed charitate: *Per charitatem,* inquit, *servite invicem.* Sed Christo servimus invicem, ait; non populis, non carnalibus, non infirmis. Bene Christo servis, si servis quibus Christus servivit. Nonne de illo dictum est: *Bene servientem plurimis?* Propheta legitur: de nullo nisi de Christo accipi solet. Audiamus tamen proprie et in Evangelio vocem ejus: *Quicumque,* inquit, *in vobis vult major esse, erit vester servus.* Servum meum[1] te fecit, qui te suo sanguine liberum fecit. Dicite hoc nobis, quia verum dicitis. Audi illum alio loco: *Nos autem servos vestros per Jesum* (II Cor. iv, 5). Bene diligite servos vestros, sed in Domino vestro. Præstet nobis ut bene serviamus. Nam velimus, nolimus, servi sumus: et tamen si volentes sumus, non necessitate, sed charitate servimus. Quodammodo enim quasi superbia servorum stomachata videbatur, cum diceret Dominos: *Erit vester servus qui voluerit inter vos major esse.* Jam enim filii Zebedæi sedes altissimas quærebant: unus volebat sedere ad dexteram, alter ad sinistram, dicentes per matrem quod ipsi cupiebant. Dominus non illis sedes invidit, sed convallem prius plorationis ostendit, quasi diceret, Illuc vultis venire, ubi sum ego? venite qua ego. Quid est, venite qua ego? Per humilitatem. Ego de sublimi descendi, et humilitatis ascendo: vos in terra inveni, et alte vultis volare quam pasci; prius nutrimini, educamini, ferte nidum. Quid enim ait? quomodo illos revocavit ad humilitatem, jam quærentes altitudinem? *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* Et illi, etiam in hoc superbi: *Possumus.* Quomodo Petrus: *Tecum usque ad mortem.* Fortis vir, donec femina diceret: *Et iste cum illis erat* (Matth. xxvi, 35, 69). Sic et isti: *Possumus. Potestis? Possumus.* Et ille, *Calicem quidem meum bibetis,* etsi modo non potestis, *bibetis:* quomodo Petro, « Non potes me modo sequi; sequeris me postea (Joan. xiii, 36). Calicem quidem meum bibetis; sedere autem ad dexteram meam vel ad sinistram, non est meum dare vobis» (Matth. xx, 20 27). Quid est, *Non est meum dare vobis?* Non est meum superbis. Modo quibus loquor, superbi estis; ideo dixi, *Non est meum dare vobis.* Sed forte dicerent, Erimus humiles. Non ergo eritis vos: ego, *Vobis* dixi. Non dixi, Non dabo humilibus: sed, non dabo superbis. Qui autem rex superbo fit humilis, non erit qui erat.

10. Ergo prædicatores verbi, et jumenta et servi sunt. Producat terra, si irrigata est, *fenum jumentis, et herbam servituti hominum.* Ipse est enim fructus, ut possit fieri quod dictum est in Evangelio: *Ut et ipsi recipiant vos in tabernacula æterna* (Luc. xvi, 9). Vide de feno quid facias, vide de re vili quid emas. *Ut recipiant vos,* inquit, *in tabernacula æterna:* ubi erunt ipsi, illuc vos recipiant. Quare hoc? Quia *qui suscipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet: et qui suscipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet: et qui dederit calicem aquæ frigidæ uni ex his minimis, tantum in nomine discipuli; amen dico vobis, non perdet mercedem suam* (Matth. x, 41-42). Quam mercedem non perdet? Recipient vos in tabernacula æterna. Quis non festinet? qui non alacrius currat? Si terra estis, rigamini de fructu operum Dei: ne dicatis, Non sunt cum quibus faciamus; prædicatores nostri, jumenta triturantia, homines servientes non indigent nostri. Quære tamen, ne quis indigeat:

[1] Sic aliquot Mss. At alii cum Edd. carent particula, cum.
(a) De hoc nomine vide Enarr. in Psal. xc, serm. 1, n 10 et not.

[1] Sic in Mss At in Edd., suum.

postremo, et qui non indiget, inveniat in te quod nolit [1] accipere. Accipit enim bonam voluntatem, cum tu accipias pacem: etsi enim non quærit datum, sed requirit fructum (*Philipp.* IV, 17). Quære tamen, ne quis indigeat; et noli dicere: Si petierit, dabo. Exspectas ergo ut petat? Sic pascis bovem Dei, quomodo transeuntem mendicum? Illi petenti das, quia scriptum est, *Omni petenti te, da* (*Luc.* VI, 30). De isto quid scriptum est? *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem* (*Psal.* XL, 2). Quære cui des: *Beatus* enim *qui intelligit super egenum et pauperem*, qui prævocat vocem petituri. Si sic inter vos indigent milites Christi, ut etiam petant; videte ne vos judicent, antequam petant. Quomodo, inquis, quæro? Esto curiosus, esto providus; prospice, attende unde quisque vivat, unde se transigat, unde habeat: non reprehendetur ista curiositas tua; terra eris *producens fenum jumentis, et herbam servituti hominum*. Curiosus esto, et intellige super egenum et pauperem. Alius ad te venit, ut petat; alium tu præveni, ne petat. Sicut enim de illo qui te quærit dictum est, *Omni petenti te, da*; sic de illo quem tu debes quærere dictum est, Sudet eleemosyna in manu tua, donec invenias justum cui eam tradas. Cum enim dandum sit et istis pauperibus petentibus [2]; non enim ab eis inhibuit Deus eleemosynas, cum Christus de ipsis dicat, *Quando facis epulum, convoca cæcos, claudos, debiles, non habentes unde tibi reddant; retribuetur autem tibi in resurrectione justorum* (*Luc.* XIV, 13 *et* 14): voca et ipsos, pasce et ipsos; epulare, cum illi epulantur; delectare, cum illi saginantur; illi enim pane tuo, tu justitia Dei. Nemo vobis dicat: Præceptum est a Christo ut servo Dei detur, mendico non detur. Absit; prorsus impius ista loquitur. Da illi, sed multo magis illi. Ille enim petit, et in voce petentis agnoscis cui des: ille autem quanto minus petit, tanto magis tibi vigilandum est ut prævenias petiturum; aut forte modo non petiturum, et aliquando damnaturum. Itaque curiosi estote ad ista, fratres mei; invenietis multorum Dei servorum indigentiam, tantum ut velitis invenire. Sed quia delectat vos excusatio qua vultis dicere, Nesciebamus; propterea non invenitis.

11. Ipse Dominus loculos habebat, quo mittebantur necessaria, et possidebantur nummi propter usus eorum qui cum illo erant et ejus: non enim cum dicitur, *Esuriit* (*Matth.* IV, 2; *et* XXI, 18), evangelista mentitur. Voluit esurire propter te, ne tu esurias in illo, qui pauper factus est, cum dives esset, ut illius paupertate nos ditaremur (II *Cor.* VIII, 9). Habuit enim loculos; et dictum est de quibusdam feminis religiosis, quod ambulabant qua ibant pedes ejus evangelizantes, et ministrabant ei de substantia sua. Nominantur illæ mulieres in Evangelio, ubi erat quædam etiam uxor cujusdam Chuzæ procuratoris Herodis (*Luc.* VIII, 3). Vide quæ liebant. Futurus erat Paulus nihil tale aliquando quærens, et omnia provincialibus donans. Sed quia multi infirmi ista quæsituri erant, magis infirmorum personam suscepit Christus. Sublimius Paulus, numquid et Christo! Sublimius Christus, quia misericordius. Cum enim videret Paulum ista non esse quæsiturum, providit ne damnaret quæsiturum, et præbuit exemplum infirmo: quomodo eum videret multos pronos et gaudentes ituros ad martyrium passionis, exsultaturos in ipsa passione, fortes [1], centenarios maturos ad horreum; quorumdam tamen infirmorum, quos videbat posse conturbari ventura passione, ne deficerent tamen, sed potius voluntatem humanam voluntati Creatoris conjungerent, ipsorum personam voluit suscipere in passione Christus, dicens, *Tristis est anima mea usque ad mortem*; et iterum, *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste*. Docuit quid esset dicturus infirmus, sed secutus ostendit quid facere deberet infirmus: *Verumtamen non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater* (*Matth.* XXVI, 38, 39). Quomodo ergo in passione infirmorum personam sustinuit, præfigurata illa in corpore suo, quia et illa membra ejus; neque enim frustra dictum est, *Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur* (*Psal.* CXXXVIII, 16): sic et in loculis habendis, et in exigenda quodam modo annona, non petenda, sed præbenda [2], indigentiam suscepit. Suscepit eum Zacchæus, et gaudet (*Luc.* XIX, 6). Cui hoc bonum? Christo, an Zacchæo? Vere, si non susciperet Zacchæus, non erat ubi maneret mundi fabricator? aut si non pasceret Zacchæus, indigeret is qui de quinque panibus tot millia hominum satiravit? Cum ergo quisque sanctum suscipit, non suscepto, sed susceptori præstatur. Numquid ille fame non pascebatur Elias? nonne corvus afferebat panem et carnem, servo Dei serviente creatura (III *Reg.* XVII, 6)? Missus est tamen pascendus ad viduam; non ut miliii, sed ut provinciali aliquid præstaretur.

12. Ergo quia dicebamus, fratres, et de pascendis pauperibus; cum Dominus loculos haberet, tamen quando dixit Judæ cum traditure, *Quod facis, fac velociter*; non intelligentes cæteri quid dixisset, arbitrati sunt eum dixisse, ut aliquid prepararet quod daretur pauperibus. Ille enim loculos habebat, hoc in Evangelio scriptum est (*Joan.* XIII, 27-29). Possent hoc suspicari, nisi hoc haberet in consuetudine Dominus? De his ergo quæ dabantur et in loculos mittebantur, dabatur tamen et illis pauperibus, quos Deus docuit non contemnendos. Sed si illum non contemnis, quanto magis bovem per quem trituratur hæc area? quanto magis servum tuum? Non indiget cibo, forte veste indiget. Non indiget veste, forte tecto indiget, forte ecclesiam fabricat, forte aliquid utile in domo Dei molitur; exspectat ut attendas, exspectat ut intelligas super egentem et pauperem. Tu contra, terra dura, lapidea, non irrigata, aut frustra irrigata, servas tibi dicere: Non sciebam, non noveram, nemo mihi dixit. Nemo tibi dixit! Christus non cessat dicere, propheta non cessat dicere: *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem*. Non vides aream inanem

[1] Sic melioris notæ MSS. At Edd., *velit*.
[2] Hic in Edd. additur, *petat*: quod a MSS. abest.

[1] Sic MSS. Edd. vero, *forte*.
[2] Am. Er. et plerique MSS., *non petendo, sed præbendo*.

præpositi tui : vides certe vel surgentem fabricam, quo intraturus et oraturus es. Nonne admovetur oculis tuis? Nisi forte putatis, fratres, quia præpositi vestri thesaurizant : et novimus multos non thesaurizare, et ad quotidiana egere, de quibus omnino non creditur ; quos et vos inveniretis, si velletis, si circumspiceretis, si ad hoc vigilaretis, ut fructum daretis. Dixi quod potui, quantum potui. Puto autem manifestos nos esse vobis, sicut ait Apostolus, non ideo nos dicere, ut in nos ista faciatis. Præstet Deus ut hæc non frustra dixerim : præstet Deus ut terra irrigata sitis, non lapidea, sicut Judæorum, unde tabulas lapideas accipere meruerunt ; sed terra fructifera, terra quæ irrigata reddat agricolæ. Illi ipsi corde lapideo, quod significatum est lapideis tabulis, decimas dabant. Etiam gemitis, et nihil adhuc exit [1]. Si gemitis, parturite ; si parturitis, parite. Quare gemitus inanis? quare gemitus sterilis? Viscera torquentur, an non est intus quod edatur? *Rigans montes de superioribus suis : de fructu operum tuorum satiabitur terra*. Beati qui faciunt, beati qui ista fructuose audiunt, beati qui non inaniter clamant. *De fructu operum tuorum satiabitur terra : producens fenum jumentis, et herbam servituti hominum.* [2] Utquid hoc? *Ut educat panem de terra*. Quem panem? Christum. De qua terra? De Petro, de Paulo, de cæteris dispensatoribus veritatis. Audi quia de terra : *Habemus*, inquit, *thesaurum istum in vasis fictilibus, ut eminentia sit virtutis Dei* (II *Cor.* IV, 7). Ipse est panis qui de cœlo descendit (*Joan.* VI, 41), ut e terra educatur, cum per servorum suorum carnem prædicatur. Terra fenum producit, ut panem de terra educat. Quæ terra fenum producit? Plebes piæ, plebes sanctæ. Ut de qua terra panis educatur? Verbum Dei de Apostolis, de dispensatoribus Sacramentorum Dei, adhuc in terra ambulantibus, adhuc corpus terrenum portantibus.

13. [*vers.* 15.] *Et vinum lætificat cor hominis*. Nemo se ad ebrietatem paret ; imo se omnis homo ad ebrietatem paret. *Calix tuus inebrians quam præclarus est* (*Psal.* XXII, 5)! Nolumus dicere : Nemo se inebriet. Inebriamini, sed videte unde. Si vos inebriat calix Domini præclarus, videbitur ista inebrietas in operibus vestris, videbitur in sancto amore justitiæ, videbitur postremo in alienatione mentis vestræ, sed a terrenis in cœlum. *Ut exhilaret faciem ejus in oleo*. Video quæ terra quantum fructum educat, si producat fenum jumentis. Non isti servi vendunt quod dant ; non enim venditores Evangelii sunt : gratis dant, quia gratis acceperunt. Gaudent bonis operibus vestris ; hoc enim vobis prodest : non enim quærunt datum, sed requirunt fructum. Quid est exhilaratio faciei in oleo? Gratia Dei, nitor quidam in manifestationem ; sicut dicit Apostolus : *Unicuique autem datur Spiritus ad manifestationem* (I *Cor.* XII, 7). Gratia quædam quæ est hominum ad homines perspicua, ad conciliandum sanctum amorem, oleum dicitur, in nitore divino ; et quoniam excellentissima in Christo apparuit, totus orbis eum diligit : qui cum contemptus hic esset, adoratur modo ab omni gente : *Quoniam ipsius est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI, 29). Tanta est enim ejus gratia, ut multi qui in eum non credunt, laudent eum, et propterea dicant nolle se in eum credere, quia nemo potest implere quod jubet. Laudando impediuntur, qui in illum vituperando sæviebant. Amatur tamen ab omnibus, prædicatur ab omnibus ; quia excellenter unctus, ideo Christus. Christus enim unctus, a chrismate dictus Christus. Messias hebraice, græce Christus, latine Unctus : sed corpus suum totum perungit. Omnes ergo venientes accipiunt gratiam, ut exhilaretur facies in oleo.

14. *Et panis cor hominis confirmat*. Quid est hoc, fratres? Quasi coegit intelligi de quo pane diceret. Panis enim iste visibilis stomachum confirmat, ventrem confirmat : est alius panis qui cor confirmat, quia panis est cordis. Jam enim dixerat de pane superius, *Ut educat panem de terra*, sed non dixerat qualis panis sit ille. *Et vinum lætificat cor hominis*. Videtur jam dicere de spirituali vino ; nam id lætificat cor hominis. Sed adhuc putetur de vino isto dici, quia ebrii quasi læti corde videntur apparere. Utinam lætentur, et non rixentur. Dicis mihi : Quid lætius ebrio? imo quid insanius ebrio? quid plerumque iracundius? Est ergo vinum quod vere lætificat cor, et non novit aliud nisi lætificare cor. Sed ne putes hoc quidem de spirituali vino debere accipi, de illo pane autem non ; quod et ipso spiritualis sit, exposuit et ipsum : *Et panis*, inquit, *cor hominis confirmat*. Ergo sic accipe de pane, quomodo accipis de vino ; intus esuri, intus siti : *Beati enim qui esuriunt et sitiunt justitiam, quia ipsi saturabuntur* (*Matth.* V, 6). Panis ille justitia est, vinum illud justitia est : veritas est, veritas Christus est (*Joan.* XIV, 6). *Ego sum*, inquit, *panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Id.* VI, 41) ; et, *Ego sum vitis, vos sarmenta* (*Id.* XV, 5). *Et panis cor hominis confirmat*.

15. [*vers.* 16.] *Satiabuntur ligna campi* : sed de ista gratia educta de terra. *Ligna campi*, plebes populorum. *Et cedri Libani quas plantavit*. Cedri Libani, potentes in sæculo, et ipsi satiabuntur. Pervenit panis, et vinum, et oleum Christi ad senatores, ad nobiles, ad reges ; satiata sunt ligna campi. Prius humiles satiati sunt, deinde etiam cedri Libani, sed *quas plantavit ipse* : piæ [1] cedri, religiosi fideles ; tales enim plantavit. Nam et impii sunt cedri Libani, quia, *Conteret Dominus cedros Libani* (*Psal.* XXVIII, 5). Libanus enim mons est ; ibi istæ arbores etiam secundum litteram annosissimæ sunt et excellentissimæ. Libanus autem interpretatur, sicut legimus in eis qui ista scripserunt, Candidatio. Libanus dicitur candidatio : videtur autem candidatio esse sæculi hujus, modo nitentis et fulgentis in pompis suis. Sunt ibi cedri Libani quas plantavit Dominus ; ipsæ satiabun-

[1] Am. Er. et Mss.: *Etiam gemite, et nihil huc exeat.*
[2] Sic prope omnes Mss. At Edd.: *Utquid vocat? utquid hoc?*

[1] Edd. omittunt vocem, *piæ*

tur quas plantavit Dominus. Nam *arbor*, inquit, *quam non plantavit Pater meus, eradicabitur* (*Matth.* xv, 13). *Et cedri Libani quas plantavit.*

16. [*vers.* 17.] *Illic passeres nidificabunt. Fulicæ domus dux est eorum.* Ubi passeres nidificabunt? In cedris Libani. Jam audivimus quæ sint cedri Libani, nobiles sæculi, excelsi genere, opibus, honoribus: et ipsæ cedri satiantur, illæ tamen quas plantavit ipse. In his cedris passeres nidificant. Qui sunt passeres? Aves quidem et volatilia cœli sunt passeres, sed minuta volatilia solent dici passeres. Sunt ergo quidam spirituales nidificantes in cedris Libani: id est, sunt quidam servi Dei audientes in Evangelio, *Dimitte omnia tua*, vel, *vende omnia tua, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlis; et veni, sequere me* (*Id.* xix, 21). Et non tantum hoc audierunt magni; sed audierunt et parvi, et voluerunt hoc facere et parvi, et esse spirituales; non jungi uxoribus, non macerari cura filiorum, non habere proprias sedes quibus deligarentur, sed ire in vitam quamdam communem. Sed quid dimiserunt isti passeres? Minuti enim sæculi hujus passeres videntur. Quid dimiserunt? quid magnum dimiserunt? Alius se convertit, dimisit cellam patris sui inopem, vix unum lectum et unam arcam. Convertit se tamen, factus est passer, quæsivit spiritualia. Bene, optime; non illi insultemus, non dicamus: Nihil dimisisti. Non superbiat qui multa dimisit. Petrus ut sequeretur Dominum, novimus quod piscator erat, quid potuit dimittere? Vel frater ejus Andreas, vel filii Zebedæi Joannes et Jacobus, etiam ipsi piscatores (*Id.* iv, 18, 21); et tamen quid dixerunt? *Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te* (*Id.* xix, 27). Non ei dixit Dominus: Oblitus es paupertatem tuam; quid dimisisti ut totum mundum acciperes? Multum dimisit, fratres mei, multum dimisit, qui non solum dimisit quidquid habebat, sed etiam quidquid habere cupiebat. Quis enim pauper non turgescit in spem sæculi hujus? quis non quotidie cupit augere quod habet? Ista cupiditas præcisa est: ibat in immensum, accepit modum, et nihil dimissum est? Prorsus totum mundum dimisit Petrus, et totum mundum Petrus accepit. Quasi nihil habentes, et omnia possidentes (II *Cor.* vi, 10). Faciunt hoc multi: ista faciunt qui parum habent, et veniunt, et fiunt passeres utiles. Minuti videntur, quia non habent altitudinem dignitatis sæcularis: nidificant in cedris Libani. Etenim et cedri Libani, nobiles et divites et excelsi hujus sæculi, quoniam cum timore audiunt, *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem*; attendunt res suas, villas suas, et omnes superfluas copias, quibus videntur excelsi, et præbent illas servis Dei; dant agros, dant hortos, ædificant ecclesias, monasteria, colligunt passeres, ut in cedris Libani nidificent passeres. Ergo satiantur *cedri* [1] *Libani quas plantavit* Dominus, et *illic passeres nidificabunt.* Attendite totam terram, si non ita est. Ut loquerer ista, non solum credidi, sed et vidi; dedit mihi intellectum ipsum experimentum. Interrogate latissimas terras qui nostis, et videte in quam multis cedris Libani passeres illi, de quibus locutus sum, nidificant.

17. Sed tamen, fratres mei, ipsi passeres si spirituales sunt, quamvis nidificent in cedris Libani, non pro magno habere debent cedros Libani, et putare illos esse superiores, a quibus eorum necessaria complentur. Passeres enim sunt; illæ autem cedri Libani sunt. Ergo *fulicæ domus dux est* passerum. Quamvis in cedris Libani nidificent passeres, non tamen cedri Libani duces sunt passerum. Ecce satiabuntur ligna campi, omnes populi; et cedri Libani satiabuntur, quas plantavit Dominus, omnes nobiles et excelsi fideles. Illic, id est in cedris Libani, passeres nidificabunt; præbebunt ramos facultatum suarum colligendis minutis spiritualibus. Præbent ista, faciunt hæc cedri Libani quas plantavit Dominus; faciunt, et libenter faciunt; noverunt quid faciant, noverunt quid accipiant. Sed passeres quamvis in cedris Libani nidificabunt, *Fulicæ domus dux est eorum.* Quæ est fulicæ domus? Fulica, sicut omnes novimus, marina avis est; vel in stagnis est, vel in mari est. Habet quamdam domum non facile in littore terræ, aut nunquam; sed in iis quæ in media aqua sunt: plerumque ergo in petris quas aqua circumdat. Intelligimus ergo petram esse idoneam fulicæ domum, nusquam fortius et firmius habitat, quam in petra. In quali petra? In mari constituta. Etsi tunditur fluctibus, frangit tamen fluctus, non frangitur: hoc habet magnum petra in mari constituta. Quanti fluctus contuderunt petram nostram, Dominum Christum? Elisi sunt in illum Judæi; illi fracti sunt, ille integer mansit. Et unusquisque imitans Christum, ita sit in isto sæculo, id est in isto mari, ubi non potest nisi procellas tempestatesque sentire, ut nulli vento cedat, nulli fluctui, sed omnia excipiat, et integer maneat. Ergo fulicæ domus et fortis est, et humilis. Non habet domum fulica in excelsis; nihil illa domo firmius, et nihil humilius. In cedris quidem nidificant passeres, propter præsentem necessitatem: sed petram illam habent ducem, quæ fluctibus tunditur, et non frangitur; imitantur enim Christi passiones. Et si forte cedri Libani iratæ fuerint, et aliquid molestiæ vel scandali servis Dei in ramis suis commoverint, volabunt quidem inde passeres; sed væ cedro remanenti sine nidis passerum. Passeres enim non naufragabunt, non peribunt; quia *fulicæ domus dux est eorum.*

18. [*vers.* 18.] Quid ergo sequitur? *Montes altissimi cervis.* Cervi, magni, spirituales, transcendentes in cursu omnia spinosa veprium atque silvarum. *Qui perficit*, inquit, *pedes meos sicut cervi, et super excelsa statuet me* (*Psal.* xvii, 34). Teneant montes altos, alta præcepta Dei; sublimia cogitent, teneant ea quæ multum eminent in Scripturis, justificentur in summis: cervis enim sunt illi montes altissimi. Quid de humilibus bestiis? quid de lepore? quid de ericio? Lepus minutum animal et infirmum, ericius etiam spinosum [1]: illud animal timidum, illud animal spinis copertum. Spinæ quid significant, nisi peccata

[1] Sic Mss. At Edd.: *Passeres ergo satiantur cedris.*

[1] Hic in Edd. additur, *minor eorum*, quod a Mss. abest.

res? Qui peccat quotidie, etiamsi non magna peccata, minutissimis spinis coopertus est. In eo quod timet, lepus est; in eo quod minutissimis peccatis operitur, ericius est: et non potest tenere excelsa illa et perfecta præcepta. Illi enim *montes altissimi cervis*. Quid ergo? isti pereunt? Non. Sic enim *montes altissimi cervis*, ut et his videas quid sequatur: *Petra refugium ericiis et leporibus*. Quia factus est Dominus refugium pauperi (*Psal.* IX, 10). Ponas petram illam in terra, refugium est ericiis et leporibus: ponas illam in mari, domus est fulicæ. Ubique utilis petra. Et in montibus ipsa utilis: montes sine petræ fundamento ruerent in profundum. Nonne jamdudum de montibus dicebatur: *Illic volatilia cœli inhabitabunt; de medio petrarum dabunt voces suas?* Ubique ergo petra refugium nostrum: sive in montibus excelsa sit, sive in mari tundatur fluctibus, non frangatur [1], sive in terra solidetur; ad illam cervi, ad illam fulica, ad illam lepus et ericius. Tundant pectora lepores, et ericii confiteantur peccata sua: licet cooperti sint minutis quidem quotidianisque peccatis; non eis tamen deest petra, quæ illos docuit dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). *Petra refugium ericiis et leporibus.*

19. [*Vers.* 19.] *Fecit lunam in tempora.* Intelligimus spiritualiter Ecclesiam crescentem de minimo, et ista mortalitate vitæ quodammodo senescentem; sed ut propinquet ad solem. Non istam lunam dico visibilem oculis, sed quæ hoc nomine significatur. Ista quando obscura erat Ecclesia, quando nondum apparebat, nondum eminebat, seducebantur homines, et dicebatur, Hæc est Ecclesia, hic est Christus; *ut sagittarent in obscura luna rectos corde* (*Psal.* X, 3). Modo quam cæcus est qui plena luna errat? *Fecit lunam in tempora.* Hic enim temporaliter transit Ecclesia; non enim hic erit semper ista mortalitas: augeri et minui aliquando transibit [2]; in tempora facta est. *Sol agnovit occasum suum.* Et hic quis sol, nisi sol ille justitiæ, quem sibi non ortum impii plangent in die judicii? Qui dicturi sunt in illo die, *Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non ortus est nobis* (*Sap.* V, 6). Ei sol iste oritur, qui intelligit Christum. Recedit autem ab intellectu ejus Christus, qui sic iratus fuerit fratri suo, ut teneat odium. Itaque *irascimini, et nolite peccare* (*Psal.* IV, 5). Charitas etsi irascitur aliquando, ut corrigat, non tenetur rea; quia non inveteravit ira, ut verteretur in odium. Si autem ira conversa fuerit in odium, occidit sol super iracundiam vestram. *Non igitur occidat sol super iracundiam vestram* (*Ephes.* IV, 26).

20. Nec putetis, fratres, ideo nonnullis solem esse adorandum, quia sol in Scripturis aliquando Christum significat. Talis est enim dementia hominum; quasi adorandum aliquid dicatur, cum dicitur, Sol Christum significat. Adora ergo et petram, quia Christum significat (I *Cor.* X, 4). *Sicut ovis ad victimam ductus est* (*Isai.* LIII, 7): adora et ovem, quia Christum significat. *Vicit leo de tribu Juda* (*Apoc.* V, 5); adora et leonem, quia Christum significat. Videte quam multa Christum significent; omnia ista Christus in similitudine, non in proprietate. Quæris proprietatem Christi? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum.* Ecce proprietas Christi, per quam factus es. Vis audire et proprietatem per quam refectus es? *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14). Cætera similitudines sunt. Intellige, esto Scripturæ capax, ut aliud videas objici oculis tuis, aliud innui cordi tuo.

21. Sol ergo ille, jam securi dicimus, sol ille justitiæ, non sine causa impiis non oritur, etsi volunt: ipsa enim Sapientia dicit, *Quærent me mali, et non invenient. Quærent, et non invenient.* Et quare? Oderunt enim sapientiam. Ipsa Sapientia loquitur, et dicit: *Quærent me mali, et non invenient; oderunt enim sapientiam* (*Prov.* I, 28, 29). Si ergo oderunt, quare quærunt? Quærunt, non ut fruantur, sed ut inflentur; quærunt sermonibus, oderunt moribus. *Spiritus enim sanctus disciplinæ fugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu* (*Sap.* I, 5). Non ergo sol ille oritur impiis, non oritur malis. At vero de isto sole quid dictum est? *Qui facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* V, 45). Ergo de illo sole justitiæ nescio quid significat psalmus iste secundum mysterium; nam videmus ista fieri in creatura etiam secundum speciem rerum visibilium: *Sol agnovit occasum suum?* Quid est, *Sol agnovit occasum suum?* Christus agnovit passionem suam: occasus Christi, passio Christi. Sed numquid sic sol occidit, ut non oriatur? *Numquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat* (*Psal.* XL, 9)? nonne ipse dixit, *Dormivi turbatus?* et de illo dictum est, *Exaltare super cœlos, Deus* (*Psal.* LVI, 5, 6)? Ergo, *Sol agnovit occasum suum*: quid est, *agnovit?* Approbavit, placuit ei. Et unde ostendimus quia agnovit, hoc est, placuit ei? Quid enim non novit Deus? quid non novit Christus? Et tamen dicturus est in fine quibusdam: *Non novi vos* (*Matth.* VII, 23). Quomodo ergo ibi, *Non novi vos*, non est quasi, Mihi ignoti estis, sed, non mihi placetis; sic et hic, *agnovit occasum suum*, placuit illi occasus suus. Si enim ei displiceret, quomodo pateretur? Homini enim, quia non est ille sol, etiamsi displiceat passio sua, patitur et quod non vult. Ille autem non pateretur, nisi ei placeret; id est, nisi agnosceret occasum suum, non occideret; quia ipse ait, « Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam: nemo tollit eam a me, sed ego ipse eam pono a me » (*Joan.* X, 18). Ergo, *agnovit occasum suum.*

22. [*Vers.* 20, 21.] Et quid, cum occidit sol, cum passus est Dominus? Factæ sunt quædam tenebræ in Apostolis, defecit spes eorum, quibus primo magnus et redemptor omnium videbatur. Quare? « Posuisti tenebras, et facta est nox: ibi pertransibunt omnes bestiæ silvæ. Catuli leonum rugientes, ut rapiant,

[1] Sic Er. Lugd. Venet. Lov. In B., *frangatur*. M.

[2] Sic Mss. At Edd.: *augeri et minui potest, aliquando pertransibit.*

quærentes a Deo escam sibi » (a). Quid intelligam spiritualiter catulos leonum, nisi spiritualia nequitiæ (*Ephes.* VI, 12)? quid intelligam nisi mala dæmonia, quæ dæmonia pascuntur erroribus hominum? Sunt enim principes dæmoniorum, et sunt dæmonia quædam contemptibilia. Ista dæmonia seducere animas quærunt, sed ubi sol non ortus est; tenebræ enim sunt. Et cum tenebræ sunt, quærunt catuli leonum quos devorent. Ipse leo major, princeps omnium talium leonum, quid de illo dictum est? « Nescitis quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret » (I *Petr.* V, 8)? Ideo « quærentes a Deo escam sibi; » quia nec tentari quis potest a diabolo, nisi permittente Deo. Job sanctus ante diabolum erat, et tamen longe ab illo erat: aspectu ante illum, potestate remotus ab illo. Quando auderet tentare vel carnem, vel facultates ejus quas possidebat, nisi accepisset potestatem? Quare autem datur potestas? Aut ad damnandos impios, aut ad probandos pios. Juste hoc totum Dominus agit; et in neminem habet diabolus potestatem, vel in aliquid ejus, nisi ille concedat, cui est potestas summa et sublimis. Sic diabolo, sic homini nulla est potestas in hominem, nisi desuper detur. Stabat judex vivorum et mortuorum ante hominem judicem, et inflavit se homo judex videns ante se Christum, et ait: *Nescis quia potestatem habeo occidendi et dimittendi te?* At ille qui venerat et eum docere, a quo judicabatur: *Non haberes*, inquit, *in me potestatem*, *nisi esset tibi desuper data* (*Joan.* XIX, 10, 11). Et homo et diabolus et quælibet dæmonia nonnisi accepta potestate nocent: sed proficientibus non nocent. Malis ita sunt tanquam ignis feno; bonis ita sunt tanquam ignis auro. Manducatus est Judas ut fenum; probatus est Job ut aurum. *Posuisti tenebras, et facta est nox: illic pertransibunt omnes bestiæ silvæ.* Jam bestiæ silvæ alio modo: alio enim et alio modo semper [1] ista intelliguntur; quomodo Dominus ipse agnus, ipse leo. Quid tam diversum quam agnus et leo? Sed qualis agnus? Qui vinceret lupum, vinceret leonem. Ipse petra, ipse pastor, ipse janua. Pastor intrat per januam: et dicit, *Ego sum pastor bonus*; et dicit, *Ego sum janua* (*Id.* X, 7, 11). Ipsum leonis nomen Dominum significat; quia, *Vicit leo de tribu Juda* (*Apoc.* V, 5), et diabolum; quia, *Conculcavit leonem et draconem* (*Psal.* XC, 13). Discite sic intelligere, cum figurate ista dicuntur; ne forte ubi legeritis quod Christum significat petra (I *Cor.* X, 4), ubique petram Christum putetis. Significat alia atque alia, sicut littera quo loco ponatur vide, ibi intelligis ejus vim. Si audieris litteram primam in nomine Dei, et putaveris eam semper ibi ponendam, delebis eam in nomine diaboli. Ab eadem enim littera incipit nomen Dei, a qua incipit nomen diaboli; et nihil tam disjunctum, quam Deus et diabolus. Vide ergo quam absurdus est a rebus et humanis et divinis, qui dixerit de littera singulari D, Non debet haberi in capite nominis diaboli, et cum quæsieris, quare? respondeat: Ego in nomine Dei legi istam litteram. Ridetur iste; nam nec talis est cui digneris reddere rationem. Nolite ergo tam pueriliter sapere etiam ista divina, ut forte aliquis vestrum, quia dixi superius bestias silvæ significare Gentes, modo autem dico bestias silvæ significare dæmonia et angelos prævaricationis, putet iis me aliquid contrarium dicere. Similitudines enim sunt, et in quocumque loco sunt, circumstantia sui exponuntur. *Illic pertransibunt omnes bestiæ silvæ.* Ubi? In nocte quam posuit Dominus, quia *sol agnovit occasum suum. Catuli leonum rugientes, ut rapiant, quærentes a Deo escam sibi.* Merito Dominus venturus ad occasum suum, ipse sol justitiæ agnoscens occasum suum, ait discipulis, tanquam tenebris futuris [1], circuituro leone, ut quæreret quem devoraret, quod ille leo neminem devoraret, nisi peteret: *Hac nocte*, inquit, *postulavit satanas vexare vos sicut triticum; et ego rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua* (*Luc.* XXII, 31, 32). Nonne Petrus cum ter negavit (*Matth.* XXVI, 70-74), jam inter dentes leonis erat? *Catuli leonum rugientes, ut rapiant, et ut quærant a Deo escam sibi.*

23. [*vers.* 22.] *Ortus est sol.* Qui dixit, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam; agnovit occasum suum*, et posuit eam; *ortus est sol*, et recepit eam. *Ortus est sol*, quia occidit sol, sed non exstinctus est sol. Adhuc eis qui non intelligunt Christum, ipsa nox est; adhuc eis sol ortus non est: instent, ut intelligant, ne rapiantur a rugiente leone. Nam ecce quibus ortus est, non eos audent invadere catuli leonum. Sequitur enim: *Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis cubabunt.* Magis magisque ubi [2] oritur sol iste, et intelligatur ab orbe terrarum, et clarificetur Christus in toto mundo, congregantur catuli leonum; illa dæmonia recedunt a persecutione Ecclesiæ, quæ instigabant persequi domum Dei, operando in filiis diffidentiæ. Nam dictum est: *Secundum principem potestatis aeris, qui nunc operatur in filiis infidelitatis* (*Ephes.* II, 2). Modo jam quia nemo eorum persequi audet Ecclesiam, *ortus est sol, et congregati sunt.* Et ubi sunt? *Et in cubilibus suis cubabunt.* Cubilia eorum, corda infidelium. Quam multi gerunt leones cubantes in cordibus suis? Non inde erumpunt, non faciunt impetum in istam peregrinantem Jerusalem. Quare non faciunt? Quia jam *ortus est sol*, et splendet in toto orbe terrarum.

24. [*vers.* 23.] Ergo vide quid sequatur, quia *ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis cubabunt.* Quid tu, o homo Dei? quid tu, o Ecclesia Dei? quid tu, o corpus Christi, cujus caput in cœlo est? quid tu facis, o homo, unitas ejus? *Exiet*, inquit, *homo ad opus suum.* Operetur ergo iste homo opera bona in securitate pacis Ecclesiæ, operetur usque in

[1] Tres Mss., *sæpe*.
(a) Hosce versus jam supra exposuit, in Enarr. Psal. C, nn. 12, 13.

[1] Tres Mss., *ait discipulis suis*. Et quatuor prosequuntur: *tanquam in tenebris futuris*.
[2] Sic Mss. At Edd., *ut*.

finem. Aliquando enim erat quædam contenebratio [1], et fiet quidam impetus, sed in vespera, id est in fine mundi : modo autem in pace et tranquillitate operatur Ecclesia; quia *exiet homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam.*

25. [*Vers.* 24.] *Quam magnificata sunt opera tua, Domine!* Merito magna, merito excelsa. Ubi facta sunt opera ista tam magna? quæ illa statio Dei ubi stetit, vel quæ illa sessio ubi [2] sedit, ut ista operatus est? quis locus ubi ista operatus est? unde processerunt primo ista tam pulchra? Si ad litteram accipias, omnis ordinata creatura, ordinate currens, ordinate pulchra, ordinate oriens, ordinate occidens, ordinate peragens omnia tempora, unde processit? Ipsa autem Ecclesia quomodo accepit incrementa, successus, perfectionem? Quomodo destinatur ad finem quemdam immortalitatis? Quibus præconiis prædicatur? quibus mysteriis commendatur? quibus sacramentis occultatur? qua prædicatione revelatur? Ubi fecit hæc Deus? Video magna opera : *Quam magnificata sunt opera tua, Domine!* Quæro ubi fecerit, locum non invenio; sed video quid sequatur : *Omnia in sapientia fecisti.* Ergo omnia in Christo fecisti. Ille contemptus, ille expalmatus, ille consputus, ille spinis coronatus, ille crucifixus, omnia in illo fecisti. Audio, audio quid de illo tuo milite nunties hominibus; quid de illo præcone sancto prædices gentibus, Christum Dei Virtutem, et Dei Sapientiam. Irrideant Judæi crucifixum Christum, quia scandalum est eis; irrideant Pagani crucifixum Christum, quia stultitia est eis : *Nos autem*, inquit, *prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam; ipsis vero vocatis Judæis et Græcis Christum Dei Virtutem, et Dei Sapientiam* (I Cor. I, 23, 24). *Omnia in sapientia fecisti.*

26. *Repleta est terra creatura tua.* Repleta est terra creatura Christi [3]. Et quomodo? Quomodo videmus : quid enim non a Patre per Filium creatum est? Quidquid ambulat et repit in terris, quidquid natat in aquis, quidquid volat in aere, quidquid in cœlo circumagitur, quanto magis terra, totus mundus creatura Dei est. Sed nescio quid hic significat de quadam creatura nova, de qua dicit Apostolus, *Si qua in Christo nova creatura, vetera transierunt; ecce facta sunt omnia* [4] *nova : omnia autem ex Deo* (II Cor. V, 17, 18). Nova creatura quæ facta est, omnes credentes in Christum, exuentes veterem hominem, et induentes novum (*Ephes.* IV, 22, 24). *Repleta est terra creatura tua.* In uno loco terræ crucifixus erat, in uno exiguo loco cecidit granum illud in terram, et mortificatum est; sed magnum fructum attulit. Singularis eras, Domine Jesu, donec transires; agnosco in alio psalmo vocem tuam, qua dixisti : *Singularis ego sum, donec transeam* (*Psal.* CXL, 10). Singularis ergo eras, donec transires; singularis eras, cum agnovisti occasum tuum : sed ab occasu in ortum transisti. Ortus es, splenduisti, clarificatus es, cum in cœlum ascendisti, et *repleta est terra creatura tua.* Psalmum, fratres, nondum finivimus; sed aliquid inde in nomine Christi etiam ad diem Dominicum differamus.

SERMO IV.

1. Meminit Charitas vestra, cum sit unus sermo Dei in Scripturis omnibus dilatatus, et per multa ora sanctorum unum Verbum sonet, quod cum sit in principio Deus apud Deum, ibi non habet syllabas, quia non habet tempora; nec mirandum nobis sit, quia propter infirmitatem nostram descendit ad particulas sonorum nostrorum, cum descenderit ad suscipiendam infirmitatem corporis nostri (*Joan.* I, 1, 14) : istum tamen psalmum jam multos nobis fecisse sermones, mysteriaque ipsa quæ hic clausa tenentur, ut pulsantibus aperirentur, attulisse nobis non parvas per aliquot dies moras temporis, cum pronuntiantur, cum commendantur, cum clausa esse monstrantur, cum aperiuntur, cum eruuntur, cum ostenduntur; ac per hoc meminit, ut dixi, Charitas vestra, nec præterito die ad ejus terminum psalmi nos pervenire potuisse, et distulisse in hunc diem. Voluit Dominus et tempus redditionis nobis exhibere, et me debitorem debito satisfacere, et exactores securiores efficere : det ergo ipse bonum quod reddamus, qui non reddidit quidquid mali feceramus.

2. [*Vers.* 24, 25.] Exclamaverunt, ut nostis, ut eum pietate gaudioque recoliis, exclamaverunt cum Psalmo viscera cordis nostri, et dixerunt : *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! Omnia in sapientia fecisti : repleta est terra creatura tua.* Quidquid a Deo factum est, in sapientia factum est, et per sapientiam factum est. Quidquid novit sapientiam, et quidquid non novit sapientiam, et tamen in creatura Dei est, in sapientia factum est, et per sapientiam factum est. Qui cognoscunt sapientiam, lucem habent sapientiam; qui non cognoscunt, habent tamen artificem sapientiam, cum sint ipsi detenti insipientia [1] : et qui eam lucem habent; etiam artificem habent; non quicumque artificem habent, etiam lucem habent. Et quidem in hominibus multi sunt qui ejus participes fiunt, et sapientes vocantur; multi ejus expertes, stulti nominantur. Propter hoc vitiosa nomine stulti appellantur, quia si studeant sapientiæ, si petant, si quærant, si pulsent, possunt pervenire ad ejus participationem : non enim naturæ, sed negligentiæ denegatur. Sunt autem aliæ creaturæ, quæ non possunt fieri participes sapientiæ; sicut omnes bestiæ, omnia pecora, omnes arbores, quæ nec sensum habent ullum. Numquid quia participes sapientiæ esse non possunt, ideo non in sapientia et per sapientiam facta sunt? Non ergo exigit Deus intellectum de equo et mulo : sed hominibus dicit, *Nolite esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI, 9).

[1] Plures Mss., *contenebricatio.*
[2] Mss. carent his verbis, *stetit, vel quæ illa sessio, ubi.*
[3] Sic aliquot Mss. At Edd., *creatura tua Christe.*
[4] Vox, *omnia*, hoc loco in Mss. omitti solet.

[1] Plures Mss. omittunt, *cum sint ipsi detenti insipientia.* Nonnulli loco, *insipientia*, habent, *sapientia.* Alii cum Am. et Er., *in sapientia.*

Quod equo natura est, homini crimen est. Hoc ergo dicit Deus : Non exigo participationem sapientiæ meæ ab eis quæ non feci ad imaginem meam; sed ubi feci, inde exigo, et usum ejus rei postulo, quam donavi. Homines ergo reddentes Deo quæ Dei sunt, si Cæsari reddunt quod Cæsaris est (*Matth.* XXII, 21); id est, reddentes Cæsari imaginem suam, et reddentes Deo imaginem suam, erigunt ipsam mentem suam, non ad se, sed ad artificem suum, et ad lumen unde sunt, et ad calorem quemdam spiritualem unde fervescunt, et unde remoti frigescunt, et unde recedentes contenebrantur, et quo revertentes illuminantur : et quia pie illi dixerunt, *Tu illuminabis lucernam meam, Domine; Deus meus, illuminabis tenebras meas* (*Psal.* XVII, 29); discussis tenebris terrenæ stultitiæ, aperientes os et ducentes spiritum, erigunt, ut dixi, fidentem oculum cordis; et circumspiciunt mente universum mundum, terram, mare et cœlum, et videntes omnia pulchre disposita, ordinata currere, digeri generibus, fulciri seminibus, mutari successionibus, currere temporibus placet eis in his artifex, ut et ipsi placeant in artificio[1] artifici; et exclamant præ magno gaudio, quia vere huic lætitiæ nihil comparari potest : *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! Omnia in sapientia fecisti.* Ubi est ipsa sapientia in qua omnia fecisti? quo sensu attingitur? quo oculo videtur? quo studio quæritur? quo merito possidetur? Quo putatis, nisi gratia sua? Qui donavit ut simus, donat ut boni simus. Donat conversis, qui antequam converterentur, et cum aversi irent post vias suas, nonne quæsivit eos? nonne descendit? nonne Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14)? nonne accendit lucernam carnis suæ, dum penderet in cruce, et quæsivit perditam drachmam (*Luc.* XV, 8)? Quæsivit, et invenit, vicinis congratulantibus, id est omni creatura spirituali quæ Deum proxime attingit. Vicinis lætantibus inventa est drachma; Angelis lætantibus inventa est anima humana. Inventa est, ergo gaudeat, et dicat : *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! Omnia in sapientia fecisti.*

3. *Repleta est terra creatura tua.* Qua creatura tua repleta est terra? Omnibus arboribus et frutetis, omnibus animalibus et pecoribus; et universo ipso genere humano, repleta est terra creatura Dei. Videmus, novimus, legimus, agnoscimus, laudamus, et in his prædicamus; et in his non sufficimus laudare tantum, quantum abundat ex bona inspectione cor nostrum. Sed ad illam magis creaturam debemus attendere, unde dicit Apostolus, *Si qua igitur in Christo nova creatura, vetera transierunt; ecce facta sunt omnia nova* (II *Cor.* V, 17). Quæ *vetera transierunt?* In Gentibus omnis idololatria, in ipsis Judæis omnis illa servitus Legis, omnia illa sacrificia prænuntiantia præsens sacrificium. Abundabat tunc vetustas hominis; venit qui renovaret opus suum, venit qui conflaret argentum suum, qui formaret monetam suam, et attendimus plenam terram Christianis credentibus in Deum, avertentibus se a prioribus immunditiis suis et idololatria, a spe præterita ad spem novi sæculi : et ecce nondum est in re, et jam tenetur in spe, et per ipsam spem jam cantamus et dicimus, *Repleta est terra creatura tua.* Nondum enim in patria cantamus hoc, nondum in illa requie quæ promittitur, nondum confirmatis vectibus portarum Jerusalem (*Psal.* CXLVII, 13); sed adhuc in peregrinatione intuentes mundum istum totum, et undique homines currentes ad fidem, timentes gehennas, contemnentes mortem, amantes vitam æternam, spernentes præsentem, et tali spectaculo completi gaudio dicimus, *Repleta est terra creatura tua.*

4. Hoc autem sæculum adhuc tentationum fluctibus quatitur, adhuc tempestatibus et procellis tribulationum et tumorum[1] turbatur : hac tamen itur. Minetur licet mare, et tumeat fluctibus, procellasque parturiat; hac itur, datum est nobis lignum in quo navigemus : *Repleta est terra creatura tua.* Sed nondum sumus in terra viventium, adhuc ista terra morientium est; clamamus autem, et dicimus : *Spes mea es tu, portio mea in terra viventium* (*Psal.* CXLI, 6). In terra morientium spes mea, in terra viventium portio mea. Ecce ista terra quæ repleta est creatura Dei. Qui adhuc est in ista terra morientium, nondum in terra viventium, qua transit? Audi sequentia : *Hoc mare magnum et spatiosum, ibi reptilia quorum non est numerus; animalia pusilla et magna.* Terribile mare significat : *ibi sunt reptilia quorum non est numerus.* Insidiæ repunt in hoc sæculo, et incautos repente occupant : repentes autem tentationes quis numerat? Repunt, sed cave, ne subripiant. Vigiletur in ligno; etiam in aquis[2], etiam in fluctibus tuti sumus : non dormiat Christus, non dormiat fides; et si dormierit, excitetur; imperabit ventis, placabit mare (*Matth.* VIII, 24-26); finietur via, gaudebitur in patria. *Ibi reptilia quorum non est numerus; animalia pusilla et magna.* Video enim adhuc in mari isto formidoloso nondum credentes : ipsi enim versantur in amaris aquis et sterilibus; illi autem et pusilli et magni sunt. Novimus hoc; multi pusilli sæculi nondum crediderunt, multi primates sæculi nondum crediderunt : *animalia pusilla et magna* sunt in hoc mari. Oderunt Ecclesiam, premuntur Christi nomine; non sæviunt, quia non permittuntur : in manus non erumpens, clausa est in corde sævitia. Nam omnes sive pusilli, sive magni, *animalia pusilla et magna*, quæ modo dolent templa clausa esse, aras eversas, simulacra confracta, leges latas ut sacrificare idolis capitale sit crimen; omnes qui dolent hæc, in mari sunt adhuc. Quid ergo nos? ad patriam qua ituri sumus? Per ipsum mare, sed in ligno. Noli timere periculum; lignum te portat quod continet sæculum. Ergo attendite : *Hoc mare magnum et spatiosum, ibi reptilia quorum non est numerus; animalia pusilla et magna.* Noli timere, noli terreri; desidera patriam, intellige peregrinationem.

5. [*vers.* 26.] *Illic naves commeabunt.* Ecce in eo quod terrebat, naves natant, et non merguntur. Naves

[1] Sic plures Mss. At Edd., *in artifice.*

[1] Aliquot Mss., *timorum*; et quidam, *tumare.*

[2] Hic in Edd. additur, *in cruce mergimur*; quod a melioribus Mss. abest.

Ecclesias intelligimus; commeant inter tempestates, inter procellas tentationum, inter fluctus sæculi, inter animalia pusilla et magna. Gubernator est Christus in ligno crucis suæ. *Illic naves commeabunt.* Non timeant naves, non valde attendant ubi natent, sed a quo gubernentur. *Illic naves commeabunt.* Quem commeatum reperiunt tristem, quando gubernatorem sentiunt Christum? Commeabunt secure, commeent [1] perseveranter, venient ad finem debitum, perducentur ad terram quietis.

6. Est in isto mari aliquid etiam quod superat omnia animalia pusilla et magna. Quid est hoc? Psalmum audiamus: *Draco hic quem finxisti ad illudendum ei.* Ibi repentia quorum non est numerus, ibi animalia pusilla et magna; illic naves commeabunt, et non timebunt, non solum repentia, quorum non est numerus, et animalia pusilla et magna, sed nec draconem qui ibi est: *Quem finxisti*, inquit Deo, *ad illudendum ei.* Magnum secretum, et tamen quod nostis dicturus sum. Nostis inimicum Ecclesiæ quemdam draconem: non vidistis oculis carnis, sed videtis oculis fidei. Ipse est qui et leo dicitur: de illo Scriptura dicit, *Conculcabis leonem et draconem* (*Psal.* xc, 13). Subditus est iste capiti tuo, subdetur et corpori ejus; hæreant tantum membra capiti suo, ut membra ejus sint. Dictum est de prima femina, quam seduxit hic draco; Eva scilicet illa cui consilium mortis dedit, et persuasione astuta in cor femineum more serpentis irrepsit. Factum est quod novimus, quod ibi et nos fecimus, quod dolemus. In illis enim duobus hominibus totum genus humanum: inde propago mortis, inde et in parvulis debita, delicta. *Quis enim mundus*, ait Scriptura, *in conspectu tuo? Nec infans cujus est unius diei vita super terram* (*Job* xiv, 4 et 5). Tradux peccati, tradux mortis de primo peccato. Nostis enim et quid dictum est mulieri, vel potius serpenti, cum audiret Deus peccatum primi hominis: *Ipsa tuum observabit caput, et tu ejus observabis calcaneum* (*Gen.* iii, 15). In magno mysterio dictum, in figura dictum Ecclesiæ futuræ, factæ de latere viri sui, et hoc dormientis. Erat autem Adam forma futuri. Hoc Apostolus dicit: *Qui est forma futuri* (*Rom.* v, 14). Præfiguratum est quod futurum erat, facta est Ecclesia de latere Domini dormientis in cruce. Nam de latere crucifixi percusso (*Joan.* xix, 34), Sacramenta Ecclesiæ profluxerunt. Quid ergo dictum est Ecclesiæ? Jam modo audite, intelligite, cavete: *Ipsa tuum observabit caput, et tu ejus calcaneum.* O Ecclesia, caput serpentis observa. Quod est caput serpentis? Prima peccati suggestio. Venit tibi in mentem nescio quid illicitum; noli ibi tenere mentem tuam, noli consentire. Hoc quod venit in mentem, caput serpentis est; caput calca, et evades cæteros motus. Quid est, caput calca? Ipsam suggestionem contemne. Sed lucrum suggessit: magnum ibi lucrum est, magnum ibi aurum est; si hanc fraudem feceris, dives eris. Caput serpentis est, calca. Quid est, calca? Contemne quod suggessit. Sed magnum aurum suggessit. Et quid prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ autem suæ detrimentum patiatur (*Matth.* xvi, 26)? Pereat mundi lucrum, ne fiat animæ damnum. Hæc dicens, observasti caput serpentis, et calcasti. Ille autem diabolus calcaneum tuum observat. Quid est, observat calcaneum tuum? Quando labaris a via Dei. Tu observas primam suggestionem, ille observat lapsum tuum. Si enim lapsus fueris, cades; si cecideris, possidebit. Ut autem non cadas, noli exire de via. Angustam tibi semitam stravit Deus; quidquid extra illam, lubricum est. Propterea lumen est Christus, et via est Christus: *Erat lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* i, 9); et, *Ego sum via, et veritas, et vita* (*Id.* xiv, 6). Per me is, [1] ad me is. Si ergo ipse est lumen, et ipse est via; si ab illo recesseris, nec in lumine eris, nec in via. Et quid te sequitur? Quod dicit de impiis quidam psalmus: *Fiat via illorum tenebræ et lubricum* (*Psal.* xxxiv, 6).

7. Hic ergo draco, antiquus hostis noster, ira fervidus, insidiis astutus, in mari magno est. *Draco hic quem finxisti ad illudendum ei.* Jam tu illude draconi: ad hoc enim hic factus est draco. Ipse cadens peccato suo de sublimi habitatione cœlorum, et ex angelo factus diabolus, accepit quemdam locum suum in hoc mari magno et spatioso. Regnum ejus quod putas, carcer ejus est. Multi enim dicunt: Quare tantam potestatem diabolus accepit, ut dominetur in isto sæculo, et tantum valeat, tantum possit? Quantum valet, aut quantum potest? Nisi permissus, nihil potest. Tu sic age, ne permittatur in te; aut si permissus fuerit ad tentandum, victus abscedat, et non possideat. Permissus est enim ad tentandos quosdam sanctos viros famulos Dei: superaverunt eum, quia de via non recesserunt, non lapsi sunt, quorum observabat calcaneum. Job ille sanctus sedebat in stercore, et currebat in via: videte quomodo observaverit caput ejus, et quemadmodum ille calcaneum ejus attendebat. Ille repellebat suggerentem, ille sperabat labentem: cepit et ejus mulierculam; subtraxit omnia quæ habebat, solam dimisit adjutricem suam, non mariti consolatricem, sed potius tentatricem [2]; cepit etiam ipsam non observantem caput ejus. Adhuc enim illa Eva erat; sed jam ille Adam non erat. Ablatis omnibus, remansit Job cum uxore, per quam tentaretur; et cum Deo, a quo regeretur. Quid illo pauperius subito factum, si domum ejus consideres? Quid illo ditius, si cor ejus cogites? Vide paupertatem domus; ablata sunt omnia. Vide divitias cordis: *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum. Dominus dedit, Dominus abstulit*: noverat rectorem suum, et tentatorem suum; permissorem tentatoris sui noverat. Nihil sibi, inquit, diabolus tribuat; voluntatem habet nocendi, potestatem autem nisi acciperet, non haberet; quantum accepit ille potestatis, tantum ego patior: non ergo ab illo patior, sed ab eo qui pote-

[1] Sic plerique Mss. At editi, *commeabunt.*

[1] Edd., *si ad me is.* Particula, si, abest a Mss.

[2] Aliquot Mss. omittunt, *sed potius tentatricem.*

animalia pusilla et magna, ubi repentia quorum non est numerus, ubi naves navigant ligno tutæ, ait : *Draco hic quem finxisti ad illudendum ei.* Sed si ad illudendum, quomodo Deus illi illudit? An tradidit eum illudendum, hoc est, ut illudatur? Putaremus quod Deus illi illuderet, nisi Scriptura Job solvisset quæstionem; ibi enim dictum est : *Ad illudendum ei ab Angelis meis.* Vis illudere draconi? Esto angelus Dei. Sed nondum es angelus Dei. Donec sis, si eum cursum tenes ut sis, sunt angeli qui illudant draconi, ne tibi noceat. Præpositi enim sunt Angeli cœlorum super potestates aereas, et inde procedit verbum quod fit hic. Intuentur enim legem fixam, legem æternam, jubentem sine scriptura, sine syllabis, sine strepitu, fixam semper et stantem; intuentur Angeli corde mundo, et ex illa faciunt quidquid hic fit, et potestates ex illa ordinantur a summis usque in ima. Et si potestates summorum cœlorum reguntur verbo Dei, quanto magis inferiores atque terrenæ? Remanet ergo in malis sola nocendi cupiditas. Hanc habet homo in potestate cupiditatem nocendi, voluntatem ad perniciem. Si autem cuiquam nocere potuerit, non glorietur; non ipse nocuit, data est ei potestas. Semel dictum est, sententia firma est : *Non est potestas, nisi a Deo* (*Rom.* XIII, 1). Quid ergo times? In aquis sit draco, in mari sit draco; illac transiturus es. Sic est fictus ut illudatur, hic ad hunc locum ordinatus est, in his sedibus deputatus est. Magnum aliquid illi putas esse has sedes, quia non nosti sedes Angelorum unde lapsus est [1] : quæ tibi videtur ejus gloriatio, damnatio est.

10. Similitudinem accipite breviter; quia revera magnum aliquid est hoc nosse et intelligere. Domum magnam aliquam putate totam istam administrationem creaturæ : domus ista magna habet dominum, habet servos, et in ipsis servis habet circa se proximos sibi in apparatibus melioribus vestium, thesaurorum, horreorum, magnarum possessionum; habet etiam servos in infimis ministeriis, ita subditis sibi potestatibus, ut quosdam habeat et ad mundandas cloacas : a summis procuratoribus usque ad extrema ista et infima ministeria quam multi sunt gradus. Si ergo aliquis magnus procurator offendat, et pœna domini sui, verbi gratia, fiat ostiarius in aliquo loco extremo; si exercens sibi datam potestatem, volentes intrare vel exire perturbet, secundum modum potestatis quem accepit a domino, illi autem nesciant eum fuisse aliquando magnum procuratorem; magnam potestatem illius esse arbitrantur, quia quid perdiderit nesciunt. Et tamen, fratres mei, ostiarius ille de quo dixi, ad similitudinem domus magnæ hujus terrenæ, potest aliquid facere nesciente domino suo, et turbare aliquem illo non jubente : iste autem nec ad illam januam positus est, qua intramus ad Deum. Christus est enim illa janua, et per Christum intramus ad vitam æternam (*Joan.* x, 9). Sed est quædam janua, qua intratur in hoc sæculum, janua quædam mortalitatis : circa ista infirmæ [1] carnis hujus detrimenta et supplementa, ad istam januam quasi quidam ostiarius est; hic habet potestatem in isto mari, qua naves commeant, sed non tantam ut faciat aliquid nesciente aut nolente Domino suo. Ne forte aliquis dicat : Perdidit quidem ille magnam potestatem superiorum apparatuum; sed ego in his infimis sum, hic me potest habere in potestate, opus est ut serviam illi. Noli falli; novit te Dominus tuus, et sic te novit, ut capillos tuos habeat numeratos (*Matth.* x, 30). Quid ergo times? Tentaturus est forte carnem tuam : flagellum est Domini tui, non potestas tentatoris tui. Vult nocere saluti quæ promittitur; sed non permittitur : ut autem non permittatur, habe caput Christum; repelle caput draconis, suggestioni ejus noli consentire, a via tua noli labi. *Draco hic quem finxisti ad illudendum ei.*

11. [*Vers.* 27-29.] Nam vis videre quam non tibi noceat, nisi permissus? *Omnia*, inquit, *a te exspectant, Domine, ut des illis cibum in tempore opportuno.* Et iste draco manducare vult, sed non manducat quem vult. *Omnia a te exspectant, Domine, ut des illis cibum in tempore opportuno. Omnia* : et repentia quorum non est numerus, et animalia pusilla et magna, et ipse draco, et omnis creatura tua, qua implesti terram; *Omnia a te exspectant ut des illis cibum in tempore opportuno*, unicuique cibum suum. Habes cibum tuum, habet et draco cibum suum. Si bene vixeris, cibum Christum habebis; si a Christo recesseris, cibus draconis eris. *Omnia a te exspectant ut des illis cibum in tempore opportuno.* Quid dictum est ipsi draconi? *Terram manducabis.* Draconi dictum est : *Terram manducabis cunctis diebus vitæ tuæ.* Audisti cibum draconis. Non vis ut det te Deus manducandum draconi; noli esse cibus draconis, id est, noli relinquere verbum Dei. Ubi enim dictum est draconi, *Terram manducabis*; ibi jam dictum erat et prævaricatori, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 14, 19). Cibus serpentis esse non vis? noli esse terra. Quomodo, inquis, non ero terra? Si terrena non sapias. Audi Apostolum, ut non sis terra. Nam corpus quod geris terra est, sed tu noli esse terra. Quid est hoc? *Si resurrexistis*, inquit, *cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextra Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 1 et 2). Si non sapis terrena, non es terra; si non es terra, non manducaris a serpente, cui cibus data est terra. Cibum suum dat Deus serpenti, quando vult, quem vult : bene autem judicat, falli non potest, non ei dat aurum pro terra. *Omnia a te exspectant, Domine, ut des illis cibum in tempore opportuno. Cum dederis eis, colligent.* Ante illos sunt; sed non colligent, nisi cum dederis. Ante diabolum Job erat; et quidem non devoravit Job, sed vel tentare non ausus est, nisi cum ille dedisset.

[1] Sic meliores Mss., et ex his nonnulli omittunt, *deputatus est* : post quæ verba sic habebant Edd., *Si magnum aliquid putas esse has sedes; quia non nosti sedes Angelorum unde lapsus est, mirari sedes mortuorum unde dejectus est. Quæ tibi videtur*, etc.

[1] Am. et Mss., *infirma.*

A te exspectant: cum dederis eis, colligent; si non dederis, non colligent.

12. Et quid nos, fratres? quem cibum habemus? Sequitur et de cibo nostro. *Aperiente autem te manum tuam, universa implebuntur bonitate.* Quid est, o Domine, quod aperis manum tuam? Manus tua Christus est. *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII, 1)? Cui revelatur, illi aperitur: revelatio enim apertio est. *Aperiente autem te manum tuam, universa implebuntur bonitate.* Revelante te Christum tuum, *universa implebuntur bonitate.* Non autem habent a se bonitatem; nam aliquando [1] probatur illis: *Avertente autem te faciem tuam, turbabuntur.* Multi repleti bonitate, sibi tribuerunt quod habebant, et voluerunt gloriari quasi in justificationibus suis, et dixerunt sibi, Justus sum, magnus sum; et facti sunt sibi placentes. Et sonuit eis Apostolus: *Quid enim habes quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7)? Volens autem probare Deus homini quod ab illo habeat quidquid habet, ut cum bonitate habeat et humilitatem, aliquando cum perturbat; avertit ab illo faciem suam, et decidit in tentationem; et ostendit illi quia quod justus erat, et recte ambulabat, ipso regente fiebat. *Avertente autem te faciem tuam, turbabuntur.* Videte quid dicat et in alio psalmo: *Ego dixi in abundantia mea, Non movebor in æternum.* Præsumpsit de se; impletus erat bonitate, et putabat a se sibi esse totam bonitatem, et dixit in corde suo: *Non movebor in æternum.* Sed quia jam senserat Dei gratiam se percepisse, pro eo quod erat expertus, reddidit gratiarum actionem: *Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem; avertisti autem faciem tuam a me, et factus sum conturbatus* (*Psal.* XXIX, 7, 8). Sic et hic, *Aperiente te manum tuam;* aperies manum, et *universa implebuntur bonitate;* non manu sua, sed manu tua aperta: *Avertente autem te faciem tuam, turbabuntur.*

13. Sed quare hoc facis? quare avertis faciem tuam, ut turbentur? *Auferes spiritum eorum, et deficient.* Spiritus eorum, superbia eorum erat: gloriantur, sibi tribuunt, seipsos justificant. Averte ergo faciem tuam, ut turbentur: aufer spiritum eorum, et deficiant; clament ad te, *Cito exaudi me, Domine; defecit spiritus meus. Ne avertas faciem tuam a me* (*Psal.* CXLII, 7). *Auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum convertentur.* Invenit se homo pœnitens de peccato suo, quis non habebat vires ex se; et confitetur Deo, dicens se esse terram et cinerem. O superbe, conversus es in pulverem tuum, ablatus est spiritus tuus; jam non te jactas, non te extollis, non te justificas; vides quia de pulvere factus es, et avertente faciem suam Domino, in tuum pulverem recidisti. Roga ergo, confitere pulverem tuum et infirmitatem tuam.

14. [*vers.* 30.] Et vide quid sequatur: *Emittes spiritum tuum, et creabuntur.* Auferes spiritum eorum, emittes tuum: *auferes spiritum eorum*, non habebunt spiritum suum. Ergo deserti sunt? *Beati pauperes spiritu*: non sunt autem deserti, *quoniam ipsorum est regnum cælorum* (*Matth.* V, 3). Noluerunt habere spiritum suum, habebunt spiritum Dei. Hoc enim dixit martyribus futuris: *Cum vos ceperint et adduxerint* [1], *nolite cogitare quomodo aut quid loquamini: non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Id.* X, 19, 20). Nolite vobis tribuere fortitudinem. Si vestra est, inquit, et mea non est; duritia est, non fortitudo. *Auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum convertentur: emittes spiritum tuum, et creabuntur. Ipsius enim sumus figmentum*, dixit Apostolus, *creati in operibus bonis* (*Ephes.* II, 10). A spiritu ejus accepimus gratiam, ut justitiæ vivamus; quia ipse est qui justificat impium (*Rom.* IV, 5). *Auferes spiritum eorum, et deficient: emittes spiritum tuum, et creabuntur; et innovabis faciem terræ*: id est, novis hominibus, confitentibus se justificatos esse, non a se justos, ut gratia Dei sit in illis. Vide quales sint, quibus innovata est facies terræ. Paulus dicit: *Plus omnibus illis laboravi.* Quid est, Paule? Attende si tu, si spiritus tuus. *Non ego*, inquit, *sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* XV, 10).

15. [*vers.* 31.] Quid ergo? Quia cum abstulerit [2] spiritum nostrum, in pulverem nostrum convertemur, utiliter intuentes infirmitatem nostram, ut accepto spiritu ejus recreemur. Vide quid sequitur: *Sit gloria Domini in æternum.* Non tua, non mea, non illius, sed illius; *gloria Domini sit*, non ad tempus, sed *in æternum. Lætabitur Dominus in operibus suis.* Non in tuis, quasi tuis: quia et opera tua si mala, per iniquitatem tuam; si bona, per gratiam Dei. *Lætabitur Dominus in operibus suis.*

16. [*vers.* 32.] *Qui aspicit terram, et facit eam tremere; qui tangit montes, et fumigabunt.* O terra, exsultabas de bonitate tua, tibi tribuebas vires opulentiæ tuæ; ecce respicit Dominus, et facit te tremere. Respiciat te, et faciat te tremere: melior est enim tremor humilitatis, quam confidentia superbiæ. Videte quomodo aspiciat Deus terram, et faciat eam tremere. Ad terram quasi præfidentem sibi et exsultantem loquitur Apostolus: « Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini. Cum timore et tremore: Deus enim est qui operatur in vobis » (*Philipp.* II, 12, 13). Dicis, o Paule, *Operamini*; dicis ut operemur: quare *cum tremore? Deus enim est*, inquit, *qui operatur in vobis.* Ideo ergo *cum tremore*, quia *Deus operatur.* Quia ipse dedit, non ex te est quod habes, cum timore et tremore operaberis: nam si non tremueris eum, auferet quod dedit. Cum tremore ergo operare. Vide alium psalmum: *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore* (*Psal.* II, 11). Si cum tremore exsultandum est, Deus aspicit, fit terræ motus: aspiciente Deo, tremant corda nostra; tunc ibi requiescet Deus. Audi illum alio loco: « Super quem requiescet spiritus meus? Super humilem, et quietum, et trementem verba mea » (*Isai.* LXVI, 2). « Qui aspicit terram, et facit eam tremere; qui tangit montes, et fumigabunt »

[1] Sic Mss. At Edd., *nam illi quando boni? Probatur illis*

[1] Plerique Mss., *abduxerint.*
[2] Edd., *abstuleris.* At plures Mss., *abstulerit.*

Montes superbi erant, jactabant se, non eos tetigerat Deus: tangit illos, et fumigabunt. Quid est fumigare montes? Precem Domino reddere. Ecce magni montes, superbi, montes ingentes, non rogabant Deum: se rogari volebant, et superiorem non rogabant. Quis enim potens, et tumidus, et superbus in terra, qui dignetur humiliter rogare Deum? De impiis loquor, non de cedris Libani quas plantavit Dominus. Impius quilibet, infelix anima, rogare Deum nescit, et vult se rogari ab hominibus. Mons est, opus est ut tangat illum Deus, et fumiget: quando cœperit fumigare, dabit Deo precem, tanquam sacrificium cordis. Fumigat ad Deum, deinde tundit pectus: incipit et flere, quia et fumus excutit lacrymas. *Qui tangit montes, et fumigabunt.*

17. [*vers.* 33.] *Cantabo Domino in vita mea.* Quid cantabit? Totum quidquid est[1], cantabit. Cantemus Domino in vita nostra. Vita nostra modo spes est; vita nostra postea æternitas erit: vita vitæ mortalis, spes est vitæ immortalis. *Cantabo Domino in vita meo; psallam Deo meo, quamdiu sum.* Quoniam in illo sine fine sum, quamdiu sum, psallam Deo meo. Ne forte cum cœperimus psallere Deo in illa civitate, putemus nos aliquid aliud acturos: tota vita nostra erit psallere Deo. Si veniet in fastidium quod laudamus, potest venire in fastidium et nostra laudatio. Si semper ille amatur, semper a nobis laudatur: *Psallam Deo meo, quamdiu sum.*

18. [*vers.* 34.] *Suavis sit ei disputatio mea: ego autem jucundabor in Domino. Suavis sit ei disputatio meo*: quæ est disputatio hominis ad Deum, nisi confessio peccatorum? Confitere Deo quod es, et disputasti cum illo. Disputa cum illo, fac bona opera, et disputa. « Lavamini, mundi estote, » Isaias dicit, « auferte nequitias ab animis vestris, a conspectu oculorum meorum; cessate a nequitiis vestris, discite benefacere, judicate pupillo, et justificate viduam, et venite, disputemus, dicit Dominus » (*Isai.* I, 16-18). Quid est disputare cum Deo? Te illi indica scienti, ut indicet se tibi nescienti. *Suavis sit ei disputatio mea.* Ecce hoc est Domino suave, disputatio tua; sacrificium humilitatis tuæ, contribulatio cordis tui, holocaustum vitæ tuæ, hoc est suave Deo. Tibi autem quid est suave? *Ego autem jucundabor in Domino.* Ipsa est mutua disputatio quam dixi: indica te ei scienti, et indica se tibi nescienti. Suavis est ei confessio tua, suavis est tibi gratia ipsius. Dixit se tibi. Unde se tibi dixit? Per Verbum. Quod Verbum? Christum. Et tibi dixit, et se dixit. Quia misit Christum, seipsum dixit. Ita plane, audiamus ipsum Verbum: *Qui me vidit, vidit et Patrem* (*Joan.* XIV, 9). *Ego autem jucundabor in Domino.*

19. [*vers.* 35.] *Deficiant peccatores a terra.* Sævire videtur. O sancta anima, quæ hic cantat et gemit! Utinam cum ipsa anima sit anima nostra! utinam copuletur ei, et societur, et conjungatur ei! videbit etiam misericordiam sævientis. Quis enim capit hoc, nisi qui impletus fuerit charitate? *Deficiant peccatores a terra.* Contremiscis, quia maledicit. Et quis maledicit? Sanctus. Sine dubio exauditur. Sed dictum est sanctis: *Benedicite, et nolite maledicere* (*Rom.* XII, 14). Quid est ergo quod dicit, *Deficiant peccatores a terra?* Plane deficiant; auferatur spiritus eorum, et deficiant, ut emittat spiritum suum, et recreentur. *Deficiant peccatores a terra, et iniqui, ita ut non sint.* Quid non sint, nisi iniqui? Ergo justificentur, ut non sint iniqui. Vidit hoc, et impletus est gaudio, et revocat versum primum psalmi: *Benedic, anima mea, Dominum.* Benedicat anima nostra Dominum, fratres, quia dare dignatus est et facultatem et sermonem nobis, et vobis intentionem et studium. Unusquisque ut potest recordetur quod audivit; collocutione invicem ructate saginam vestram, ruminate quod accepistis, non eat in viscera oblivionis vestræ. Thesaurus desiderabilis requiescat in ore vestro (*Prov.* XXI, 20). Magno labore quæsita et inventa sunt, magno labore nuntiata et disputata sunt; sit labor noster fructuosus vobis, et benedicat anima nostra Dominum.

[1] Mss. omittunt, *est*; cujus loco Colb. Ms. habet, *vivit*.

IN PSALMUM CIV
ENARRATIO.

1. [*vers.* 1.] Psalmus centesimus quartus, primus est in eis quibus prænotatur *Alleluia*. Cujus verbi, vel potius duorum verborum, interpretatio est, Laudate Deum. Et ideo inde cœpit: *Confitemini Domino, et invocate nomen ejus.* In laude enim intelligenda est ista confessio, sicut est, *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ* (*Matth.* XI, 25). Præmissa enim laude, invocatio sequi solet, ubi desideria precatur alligat[1]: unde et ipsa oratio dominica habet a capite brevissimam laudem, quod est, *Pater noster qui es in cœlis* (*Id.* VI, 9). Tunc quæ petuntur, deinceps consequuntur. Unde et alibi in psalmo dicitur: *Confitebimur tibi, Deus, confitebimur, et invocabimus nomen tuum* (*Psal.* LXXIV, 2). Quod alibi est planius: *Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero* (*Psal.* XVII, 4): ita et hic, *Confitemini*, inquit, *Domino, et invocate nomen ejus;* quod tale est, ac si diceret, Laudate Dominum, et invocate nomen ejus. Exaudit quippe invocantem, quem laudantem videt: laudantem videt, quem probat amantem. Et in quo voluit Dominus boni servi amorem circa se ostendi maxime, nisi in eo quod illi ait, *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17)? Unde et hic sequitur, *Annuntiate inter gentes opera ejus;* vel potius, ut de græco ad verbum exprimatur, quod et alii latini codices habent, *Evangelizate*[2] *in gentibus opera ejus.* Quibus hoc dicitur, nisi Evangelistis in prophetia?

2. [*vers.* 2, 3.] *Cantate ei, et psallite ei.* Verbo et opere laudate: ore quippe cantatur; psalterio autem, hoc est manibus, psallitur. *Narrate omnia mirabilia ejus: laudamini in nomine sancto ejus.* Possunt hi duo versus ex duobus verbis superioribus dicti non ab-

[1] Fr. Ven. et Lov., *peccatorem alligant.* M.
[2] Omnes Mss., *annuntiate.*

surde videri: ut quod ait: *Narrate omnia mirabilia ejus*, referatur ad id quod dictum est, *Cantate ei*; quod vero sequitur, *Laudamini in nomine sancto ejus*, referatur ad id quod dictum est, *Et psallite ei*: illud scilicet ad verbum bonum, quo cantatur ei, et narrantur omnia mirabilia ejus; illud autem ad opus bonum, quo psallitur ei, ne velit quisque de opere bono tanquam in sua virtute laudari. Ideo cum dixisset, *Laudamini*, quod utique bene operantes merito possunt; addidit, *in nomine sancto ejus*: ut qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31). Qui ergo non sibi, sed ei volunt psallere, caveant facere justitiam suam coram hominibus, ut videantur ab eis; alioquin mercedem non habebunt apud Patrem, qui in cœlis est (*Matth.* VI, 1): sed luceant opera eorum coram hominibus, non eo fine ut ipsi videantur ab eis, sed ut videant bona opera eorum, et glorificent Patrem eorum, qui in cœlis est (*Id.* V, 16). Hoc est laudari in nomine sancto ejus. Unde et in alio psalmo legitur: *In Domino laudabitur anima mea; audiant mites, et jucundentur* (*Psal.* XXXIII, 2, 3). Quod et hic quodammodo sequitur, *Lætetur cor quærentium Dominum*: sic enim mites jucundantur, qui non amaro zelo eos jam bene operantes æmulantur.

3. [*vers.* 4.] *Quærite Dominum, et confortamini*. Hoc enim de græco expressius interpretatum est, quamvis verbum minus latinum videatur: unde et alii codices habent, *confirmamini*; alii, *corroboramini*. Et quippe dicitur, *Fortitudo mea* (*Psal.* XVII, 2); et, *Fortitudinem meam ad te custodiam* (*Psal.* LVIII, 10): ut eum quærendo atque ad eum accedendo, et illuminemur et confortemur; ne cæcitate quid faciendum sit non videamus, aut infirmitate non faciamus etiam quod videmus. Quod ergo est ad videndum, *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 5); hoc est ad faciendum, *Quærite Dominum, et corroboramini*. *Quærite*, inquit, *faciem ejus semper*. Quæ est facies Domini, nisi præsentia Dei? Sicut facies venti, et facies ignis: dictum est enim, *Sicut stipulam ante faciem venti* (*Psal.* LXXXII, 14); et, *Sicut fluit cera a facie ignis* (*Psal.* LXVII, 3). Et multa talia ponit Scriptura, nihil aliud quam earum rerum præsentiam volens intelligi, quarum nominat faciem. Sed quid est, *Quærite faciem ejus semper?* Scio quidem quia mihi adhærere Deo bonum est (*Psal.* LXXII, 28); sed si semper quæritur, quando invenitur? An *semper* dixit, in tota vita ista qua hic vivitur, ex quo id nos facere debere cognovimus, quando et inventus quærendus est? Jam quippe illum invenit fides, sed adhuc eum quærit spes. Charitas autem et invenit eum per fidem, et eum quærit habere per speciem: ubi tunc sic invenietur, ut sufficiat nobis, et ulterius non quæratur. Nisi enim eum in ista vita inveniret fides, non diceretur, *Quærite Dominum*; et cum inveneritis eum, *Derelinquat impius vias suas, et vir iniquus cogitationes suas* (*Isai.* LV, 6, 7). Item si fide inventus, non adhuc esset perquirendus, non diceretur, « Si enim quod non videmus, speramus, per patientiam exspectamus » (*Rom.* VIII, 25): et quod Joannes ait, « Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est » (I *Joan.* III, 2). An forte etiam cum facie ad faciem viderimus eum sicuti est, adhuc perquirendus erit, et sine fine quærendus, quia sine fine amandus? Dicimus enim etiam præsenti alicui, Non te quæro; id est, non te diligo. Ac per hoc qui diligitur, etiam præsens quæritur, dum charitate perpetua, ne fiat absens, agitur[1]. Proinde quem quisque diligit, etiam cum eum videt, sine fastidio semper vult esse præsentem, hoc est, semper quærit esse præsentem. Et nimirum hoc est, *Quærite faciem ejus semper*, ut non huic inquisitioni, qua significatur amor, finem præstet inventio, sed amore crescente inquisitio crescat inventi.

4. [*vers.* 5.] Jam deinceps temperat se laudator iste ardens, et ad capacia verba descendit; infirmum amorem atque lactentem temporalibus Dei mirabilibus nutriens. *Mementote*, inquit, *mirabilium ejus quæ fecit, prodigia ejus et judicia oris ejus*. Qui locus similis videtur illi loco, ubi ad Moysen quærentem quis esset, cum dixisset, *Ego sum qui sum*, et, *Dices filiis Israel, Qui est, misit me ad vos*: quod ex quantulacumque particula rara mens capit: deinceps nomen suum commemorans, erga homines gratiam suam misericorditer temperavit, dicens, *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob; hoc mihi nomen est in æternum* (*Exod.* III, 14, 15). Ubi intelligi voluit, et illos quorum se Deum dixit, vivere secum in æternum, et hoc dixit quod capi etiam a parvulis posset: ut, *Ego sum qui sum*, illi pro captu intelligerent, qui grandibus viribus charitatis nossent quærere faciem ejus semper. Si ergo quod est ipse, multum est ad vos vel videre vel quærere, *Mementote mirabilium ejus quæ fecit, prodigia ejus et judicia oris ejus*.

5. [*vers.* 6, 7.] Et quibus dicitur? *Semen Abraham servi ejus, filii Jacob electi ejus*. Vos semen Abraham, vos filii Jacob, *mementote mirabilium ejus quæ fecit, prodigia ejus et judicia oris ejus*. Ne quis autem uni genti hoc tribueret Israelitarum secundum carnem, et non intelligeret magis esse semen Abrahæ filios promissionis quam filios carnis, quibus Apostolus dicit, cum Gentibus loqueretur, « Vos ergo Abrahæ semen estis, secundum promissionem hæredes » (*Galat.* III, 29); sequitur et dicit, « Ipse Dominus Deus noster; in omni terra judicia ejus. » Hoc dicitur per Isaiam ad Jerusalem liberam, matrem nostram: *Et qui eruit te, ipse Deus tuus, universæ terræ vocabitur* (*Isai.* LIV, 5). An Judæorum Deus tantum? Absit (*Rom.* III, 29). *Ipse Dominus Deus noster; in omni terra judicia ejus*: quia in omni terra Ecclesia ejus, ubi prædicantur judicia ejus. Quid ergo ait in alio psalmo: « Qui annuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel; non fecit sic omni genti, et judicia sua non manifestavit eis » (*Psal.* CXLVII, 19, 20). Ideo dictum est, quia unam gentem voluit intelligi pertinentem ad semen Abrahæ; quæ vocata est quidem ex omnibus gentibus, et sic in ea dicuntur omnes gentes,

[1] Sic Mss. At Edd., *optatur*.

ut una sit gens in adoptionem vocata. Extra istam nulli genti manifestavit judicia sua : quoniam qui ea non crediderunt, etiamsi annuntiata sunt, manifestata eis utique non sunt; quia nisi credant, non intelligent.

6. [*vers.* 8-11.] *Memor fuit in sæculum testamenti sui.* Alii codices habent, *in æternum;* quod ex ambiguo græco factum est. Sed si in hoc sæculum intelligendum est, non in æternum; quomodo exponens cujus testamenti memor fuerit, adjungit et dicit : *Verbi quod mandavit in mille generationes?* Quod adhuc cum aliquo fine potest intelligi; sed deinde dicit : « Quod disposuit ad Abraham, et juramenti sui ad Isaac; et statuit illud Jacob in præceptum, et Israel in testamentum æternum. » Ubi nullus est ambiguitatis locus : αἰώνιον quippe habet græcus, quod nusquam nostri nisi æternum interpretati sunt; vix autem aliqui alicubi αἰώνιον æternale dixerunt. Nisi forte quia αἰῶνα familiarius interpretantur sæculum, αἰώνιον non æternum, sed sæculare interpretari velint; quod neminem ausum fuisse commemini. Si autem hoc loco Testamentum Vetus intelligendum est, propter terram Chanaan; sic enim sermo contexitur, « Et statuit illud » ipsi « Jacob in præceptum, et » ipsi « Israel in testamentum æternum, dicens, Tibi dabo terram Chanaan [1], funiculum hæreditatis vestræ : » quomodo intelligendum est *æternum*, cum terrena illa hæreditas æterna esse non possit? Et ideo Vetus Testamentum vocatur, quia per Novum aboletur. *Mille* vero *generationes*, nec æternum videntur aliquid significare; quia utique finem habent, et ad ipsa temporalia nimis multæ sunt. Quamlibet enim paucis annis generatio determinetur, quam Græci γενεὰν dicunt; quam minimam quidam quindecim annis terminaverunt, ex qua homo incipit posse generare; quæ sunt istæ mille generationes, non solum a tempore Abraham, quando ei facta est ista promissio, usque ad tempus Novi Testamenti, sed ab ipso Adam, usque ad terminum sæculi? Quis enim audeat dicere quindecim annorum millibus hoc sæculum extendi?

7. Proinde mihi videtur non hic Vetus Testamentum intelligendum, quod Novo esse tollendum dicitur per prophetam, « Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et confirmabo domui Jacob Testamentum Novum; non secundum Testamentum quod constitui patribus eorum, cum eduxissem eos de terra Ægypti » (*Jerem.* XXXI, 31, 32) : sed testamentum fidei, quod laudat Apostolus, cum Abraham nobis proponit imitandum, et de Legis operibus gloriantes inde convincit, quod Abraham etiam ante circumcisionem credidit Deo, et reputatum est illi ad justitiam (*Galat.* III, 5, 6) : Denique cum dixisset, *Memor fuit in sæculum testamenti sui;* quod in æternum intelligere debemus, testamenti scilicet justificationis et hæreditatis æternæ, quam fidei promisit Deus : *Verbi*, inquit, *quod mandavit in mille generationes.* Quid est, *mandavit?* Quod enim ait, *Tibi dabo terram Chanaan*, non mandatum est, sed promissum : mandatum est autem quod facere debemus, promissum quod accipere. Mandatum ergo fides est, ut justus ex fide vivat (*Rom.* I, 17); et huic fidei hæreditas æterna promittitur. *Mille* ergo *generationes*, propter numeri perfectionem, pro omnibus intelligendæ sunt; id est, quamdiu generatio generationi sequendo succedit, tamdiu mandatum est vivendum ex fide. Quod observat populus Dei, filii promissionis nascendo venientes, et moriendo abeuntes, donec omnis generatio finiatur; quod millenario numero significatum est, quia denarii numeri solidum quadratum decem decies, et hoc decies, ad mille pervenit. *Quod disposuit*, inquit, *ad Abraham, et juramenti sui ad Isaac. Et statuit illud Jacob*, id est ipsi Jacob, in *præceptum.* Ipsi sunt tres patriarchæ quorum specialiter se dicit Deum, quos et Dominus nominat in Testamento Novo, ubi dicit : *Multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cælorum* (*Matth.* VIII, 11). Ista est hæreditas æterna. Nam et hic, ubi ait, *Statuit illud Jacob in præceptum;* manifestat præceptum esse fidei : non enim promissum appellaret præceptum. Si enim opus est in præcepto, merces in promisso : *Hoc est opus Dei*, Dominus ait, *ut credatis in eum quem ille misit* (*Joan.* VI, 29). Hoc ergo verbum quod mandavit, *memor in æternum testamenti sui*, hoc est, verbum fidei quod prædicamus (*Rom.* X, 8), *statuit illud* ipsi *Jacob* in *præceptum; et* ipsi *Israel* in *testamentum æternum*, id est, quod ex ipso verbo et præcepto impleto daturus esset aliquid æternum. *Dicens, Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestræ.* Quomodo ergo est hoc æternum, nisi aliquid æternum significet? Ipsa enim dicta est terra promissionis, terra fluens lac et mel (*Exod.* III, 8, 17). Quod totum significat gratiam, in qua gustatur quam suavis est Dominus (*Psal.* XXXIII, 8); ad quam non omnes homines pertinent : non enim omnium est fides (II *Thess.* III, 2). Ideo addidit, *Funiculum hæreditatis vestræ.* Unde in alio psalmo, semel Abrahæ, quod est Christus, intelligitur loqui, ubi dicit : *Funes ceciderunt mihi in præclaris; etenim hæreditas mea præclara est mihi* (*Psal.* XV, 6). Cur autem dicta sit terra Chanaan, interpretatio hujus nominis aperit; Chanaan quippe interpretatur Humilis. Quod si ad illam referatur sententiam sancti Noe, qua eumdem Chanaan dixit futurum servum fratrum suorum (*Gen.* IX, 25), hinc est etiam servilis timor. *Servus autem non manet in domo in æternum; filius manet in æternum* (*Joan.* VIII, 35). Ideo excluso Chananæo, datur terra promissionis semini Abrahæ. Consummata enim charitas foras mittit timorem (I *Joan.* IV, 18), ut filius maneat in domo in æternum. Unde dictum est, *Et ipsi Israel in testamentum æternum.*

8. [*vers.* 12.] Deinceps exsequitur historiam in Librorum sanctorum veritate notissimam. *Cum essent numero brevi, paucissimi et incolæ in ea :* id est, in terra Chanaan. Quando ibi patres habitaverunt Abraham, Isaac et Jacob, antequam eam acciperent hæreditatem, in semine suo paucissimi erant, et incolæ in ea. Non-

[1] In antiquioribus Mss. constanter est, *Chanan.*

nulli autem codices habent, non, *paucissimi et incolæ*; sed, *paucissimos et incolas*. Ubi apparet eos qui ista ita interpretati sunt, græcam fuisse locutionem secutos, quæ transferri non potest in latinum, nisi eum ea absurditate, quæ ferri omnino non possit. Si enim totam ipsam locutionem transferre conemur, dicturi sumus, *In eo esse illos numero brevi, paucissimos et incolas in ea* (a). Quod autem ait græcus, *In eo esse illos*, hoc est latine, *Cum essent*: quod verbum non potest casus accusativus sequi, sed nominativus. Quis enim dicat, Cum essent paucissimos? sed, Cum essent paucissimi.

9. [*vers.* 13-15.] « Cum » ergo « essent numero breves, » vel, « numero brevi, paucissimi et incolæ in ea, transierunt de gente in gentem, et de regno in populum alterum. » Repetitio est ejus quod dixerat, « de gente in gentem. Non dimisit hominem nocere eis: » id est, non permisit. Græca autem locutio est, *nocere illos*; latina vero, *nocere illis*. *Et corripuit pro eis reges. Nolite*, inquit, *tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari*. Verba dixit Dei corripientis vel arguentis reges, ne læderent [1] sanctos patres, cum essent numero breves, et paucissimi atque incolæ in terra Chanaan. Quæ verba licet in libris ejus historiæ non legantur, tamen intelligenda sunt vel latenter dicta, sicut Deus in hominum cordibus loquitur occultis et veracibus visis, vel etiam per Angelum expressa. Nam et rex Gerarum et rex Ægyptiorum divinitus admoniti sunt ne nocerent Abrahæ (*Gen.* XII, 17-20; *et* XX, 3), et rex alius ne noceret Isaac (*Id.* XXVI, 8-11), et alii ne nocerent Jacob (*Id.* XXXI-XXXIII); cum essent paucissimi et incolæ, antequam ad incolendam Ægyptum eum filiis suis transiret Jacob: quod intelligitur in eo commemoratum, quod ait, *Transierunt de gente in gentem, de regno in populum alterum*. Sed quia occurrebat quærere, antequam transirent et in Ægypto multiplicarentur, quomodo numero breves, paucissimi et incolæ in aliena terra perdurare potuerunt, secutus adjunxit, *Non permisit hominem nocere eis, et corripuit pro eis reges. Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari*.

10. Potest autem merito movere quomodo fuerint christi appellati, antequam esset unctio, ex qua hoc nomen impositum est regibus: quod a Saüle cœpit, cui David successit in regno; atque inde cæteri et reges Judæ et reges Israel continuatione sacratæ consuetudinis unguebantur: in qua unctione figurabatur unus verus Christus, cui dictum est, *Unxit te Deus, Deus tuus oleo exsultationis præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8). Unde ergo illi jam tunc christi appellabantur? Nam prophetas eos fuisse, legimus de Abraham; et utique, quod de illo manifeste dictum est, hoc et de illis intelligendum est. An ideo christi, quia etiamsi latenter, jam tamen christiani? quamvis enim caro Christi ex illis, tamen Christus ante illos: quod et Judæis respondit, dicens, *Antequam Abraham fieret*, *ego sum*. Quomodo autem hunc illi ignorarent, aut in eum non crederent; cum propterea prophetæ dicerentur quia licet occultius, tamen Dominum prænuntiabant? Unde aperte ipse dicit: *Abraham concupivit videre diem meum, et vidit, et gavisus est* (*Joan.* VIII, 58, 56). Non enim quisquam præter istam fidem quæ est in Christo Jesu, sive ante ejus incarnationem, sive postea, reconciliatus est Deo, cum sit ab Apostolo veracissimo definitum: *Unus enim Deus, et unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (*I Tim.* II, 5).

11. [*vers.* 16.] Deinde jam narrare incipit quomodo factum sit ut transirent de gente in gentem, et de regno in populum alterum. « Et vocavit, » inquit, « famem super terram; omne firmamentum panis contrivit. Misit ante eos virum; in servum venundatus est Joseph. » Per hoc factum est ut transirent de gente in gentem, de regno in populum alterum. Sed non sunt negligenter prætereundæ Scripturarum sanctarum locutiones. *Vocavit*, inquit, *famem super terram*: quasi fames aliqua persona sit, vel aliquod animatum corpus, vel aliquis spiritus qui obedire posset vocanti; cum sit fames ex inedia contracta pernicies, atque ita sit in eis qui eam patiuntur, ut aliquis morbus. Sicut enim morbus ut esse desinat, fit plerumque per medicamentum, sic et fames sanatur quodammodo per alimentum. Quid est ergo, *Vocavit famem*? An forte ista mala quæ patiuntur homines, habent quosdam præpositos suos angelos malos (nam et in alio psalmo dicit immissione per angelos malos Deum homines afflixisse [*Psal.* LXXVII, 49], non utique errante judicio), et hoc est forte, *Vocavit famem*, id est angelum propositum famis, et ejus rei nomine cujus est præpositus, appellatum? Ex qua opinione Romani veteres quosdam deos tales consecrarunt, sicut deam Febrem, deumque Pallorem. An quod est credibilius, *Vocavit famem*, intelligendum est, Dixit ut fames esset; ut hoc sit vocare, quod appellare; hoc appellare quod dicere; hoc dicere, quod jubere? Nam ille vocavit famem, qui *vocat ea quæ non sunt, tanquam quæ sunt* [1]. Nec ibi Apostolus dixit, *Qui vocat ea quæ non sunt*, ut sint; sed, *tanquam sint* (*Rom.* IV, 17). Apud Deum quippe jam factum est quod ejus dispositione futurum est; quia de illo alibi dicitur, *Qui fecit quæ futura sunt* (*Isai.* XLV, 11, *sec.* LXX). Et hic quando fames facta est, tunc dicta est vocata, id est, ut adesset quæ jam fuerat in ejus occulta gubernatione disposita. Denique quomodo vocaverit famem, statim exposuit, dicens, *Omne firmamentum panis contrivit*. Et hæc inusitata locutio est: *contrivit* enim dixit, pro eo quod est, consumpsit.

12. [*vers.* 17.] *Misit ante eos virum*. Quem virum? Joseph. Quomodo misit? *In servum venundatus est Joseph*. Nempe quando factum est, peccatum erat fratrum, et tamen Deus misit Joseph in Ægyptum. Intuenda est ergo res magna et pernecessaria, quomodo Deus bene utatur malis operibus homi-

[1] Sic Am. Er. et plures Mss. Alii vero cum Lov., *ne negligerent*.

(a) *En tô einai autous arithmô bracheis, oligostous kai paroikous en autê*.

[1] Er. Ven. et Lov., *tanquam sint*. M.

mnu, sicut illi contra male utuntur bonis operibus Dei.

13. [*Vers.* 18, 19.] Contexit deinde narrationem, commemorans quæ pertulerit Joseph in humilitate sua, et quomodo fuerit sublimatus. *Humiliaverunt in compedibus pedes ejus; ferrum pertransiit animam ejus, donec veniret verbum ejus.* Compedes quidem accepisse Joseph, non legimus; sed factum esse, minime dubitandum est. Aliqua enim prætermitti potuerunt in illa historia, quæ tamen Spiritum sanctum non laterent, qui in his loquitur Psalmis. Ferrum autem quod dicit pertransisse animam ejus, tribulationem duræ necessitatis accipimus: non enim corpus, sed *animam* dixit. Talis enim locutio est quædam in Evangelio, ubi Simeon dixit ad Mariam: « Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur; et tuam ipsius animam pertransiet gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes (*Luc.* II, 34, 35). Passio quippe Domini, quæ multis ruina fuit, et in qua multorum cordium occulta patuerunt, quoniam expressum est quid de Domino sentiebant, et ipsam ejus matrem graviter carnali orbitate percussam sine dubio contristavit. In illa vero tribulatione fuit Joseph, *donec veniret verbum ejus*, quo fuerat interpretatus veraciter somnia: unde commendatus est regi, ut etiam illi de somniis ejus futura prædiceret (*Gen.* XLI). Sed quoniam dixit, *donec veniret verbum ejus*, ne omni modo *ejus* sic intelligeremus, ut quisquam rem tantam homini tribuendam putaret; continuo subjecit, *Eloquium Domini inflammavit eum:* vel, quod magis de græco expressum alii codices habent, *Eloquium Domini ignivit eum*; ut etiam ipse inter eos computaretur, quibus dictum est, *Laudamini in nomine sancto ejus. Eloquium Domini ignivit eum.* Merito Spiritus sanctus quando a Domino missus est, visæ sunt illis linguæ divisæ velut ignis (*Act.* II, 3): et Apostolus dicit, *Spiritu ferventes* (*Rom.* XII, 11). A quo igne discedunt, de quibus dicitur: *Refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV, 12).

14. [*Vers.* 20-22.] Denique sequitur, *Misit rex, et solvit eum; princeps populorum, et dimisit eum.* Ipse rex, qui *princeps populorum: solvit* compeditum, dimisit inclusum. *Constituit eum dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ. Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum, et senes ejus prudentiam doceret.* Græcos habet, *Et seniores ejus sapientiam doceret.* Quod omnimodo ad verbum ita dici posset: *Erudiret principes ejus sicut semetipsum, et seniores ejus sapientes faceret:* πρεσβυτέρους enim habet, quos dicere solemus seniores, non γέροντας, id est senes; σοφίσαι autem, quod uno verbo latine dici non potest, a sapientia dictum est, quæ σοφία græce dicitur, non a prudentia, quæ φρόνησις appellatur. Neque hoc tamen legimus in illa sublimitate Joseph, sicut nec compedes in ejus humilitate. Sed unde fieri posset ut vir tantus, unius veri Dei cultor, in Ægypto alienis tantummodo corporibus, et rebus tantum corporalibus gubernandis esset intentus, et quo eos meliores redderet, curam non gereret animorum? Sed ea conscripta sunt in illa historia, quæ secundum intentionem scribentis, in quo erat Spiritus sanctus, rebus futuris illa narratione significandis sufficere judicata sunt.

15. [*Vers.* 23.] *Et intravit Israel in Ægyptum, et Jacob accola fuit in terra Cham.* Quod est Israel, hoc est Jacob; et quod est Ægyptus, hoc est terra Cham. Hic enim apertissime demonstratum est, de semine Cham filii Noe, cujus primitivus fuit Chanaan, exortam fuisse etiam gentem Ægyptiorum. Proinde in quibus codicibus hoc loco legitur *Chanaan*, emendandum est. Melius autem interpretatum est, *accola fuit*, quam, sicut alii codices habent, *inhabitavit:* quod tantumdem esset, si et incola diceretur; nihil enim aliud significat. Nam idipsum est verbum in græco isto loco, quod est et superius, ubi dictum est, *Paucissimi et incolæ in ea.* Incolatus porro, vel accolatus, non indigenam, sed advenam ostendit. Ecce quomodo *transierunt de gente in gentem, de regno in populum alterum.* Quod breviter propositum fuerat, breviter narrando explicatum est. Sed de quo regno transierunt in populum alterum, merito quæri potest. Nondum enim regnabant in terra Chanaan, quia nondum ibi fuerat regnum constitutum populi Israel. Quomodo ergo potest intelligi, nisi forte secundum anticipationem, quia ibi regnum futurum erat seminis eorum?

16. [*Vers.* 24.] Deinceps narrantur quæ in Ægypto gesta sunt. *Et auxit*, inquit, *populum suum vehementer, et firmavit eum super inimicos ejus.* Etiam hoc totum breviter propositum est, ut quemadmodum factum sit, deinde narretur. Non enim tunc firmatus est populus Dei super Ægyptios inimicos suos, quando eorum masculini fetus necabantur, vel quando in faciendis lateribus conterebantur; sed quando in manu potenti, per signa et portenta Domini Dei sui, metuendi et honorandi facti sunt, donec duri regis contentio vinceretur, et mare Rubrum persecutorem eum exercitu ejus obrueret.

17. [*Vers.* 25.] Quod ergo breviter positum est, *Firmavit populum suum super inimicos ejus*, velut quæreremus quomodo factum sit, incipit dicere, donec etiam id narrando determinet. *Et convertit cor eorum, ut odirent populum ejus, et dolum facerent in servos ejus.* Numquidnam intelligendum est, vel credendum quod Deus cor hominis ad facienda peccata convertat? an peccatum non est, vel parvum peccatum est, odisse populum Dei, et dolum facere in servos ejus? Quis hoc dixerit? Numquid ergo istorum tam gravium peccatorum auctor est Deus, qui nullius vel levissimi peccati auctor credendus est? Quis sapiens, et intelliget hæc (*Psal.* CVI, 43)? Nam ipsa est illa mirabilis Dei bonitas, qua bene utitur etiam malis, vel angelis, vel hominibus. Cum enim ipsi vitio suo mali sint, ille de malo eorum bene facit. Non enim antequam odissent populum ejus boni erant; sed maligni et impii tales erant, qui facile incolis suis felicibus invidcrent. In eo ergo quod populum

num multiplicavit, hoc beneficio suo malos ad invidendum convertit. Invidia est enim odium felicitatis alienæ. Sic ergo convertit cor eorum, ut per invidentiam odissent populum ejus, et dolum facerent in servus ejus. Non itaque cor illorum malum facienda, sed populo suo benefaciendo, cor illorum sponte malum convertit ad odium. Non enim rectum cor pervertit, sed sponte perversum ad odium populi, ubi eo malo bene uteretur, convertit; non illos malos faciendo, sed istis bona, quibus mali facillime possent invidere, largiendo. Quo illorum odio, et ad exercitationem populi sui, et ad gloriam nominis sui, quæ nobis est utilis, quomodo sit usus, consequentia docent: quæ in ejus laude commemorantur, cum cantatur Alleluia.

18. [*vers.* 26] *Misit Moysen servum suum, Aaron quem elegit ipsum.* Sufficeret, *quem elegit*; sed nihil in eo quærendum est, quod additum est, *ipsum*. Locutio Scripturarum est, sicuti est, *In qua habitabunt in ea* (*Num.* XIII, 20; *et Levit.* XVIII, 3, *sec.* LXX): qua locutione divinæ paginæ plenæ sunt.

19. [*vers.* 27.] *Posuit in eis verba signorum suarum et prodigiorum in terra Cham.* Non ita debemus accipere, *verba signorum et prodigiorum*, quasi verba, quibus verbis fierent signa et prodigia, id est, quæ dicerent ut fierent signa et prodigia. Multa enim sine verbis facta sunt, vel virga, vel manu extenta, vel favilla in cœlum missa. Sed quia illa ipsa quæ facta sunt, non erant alicujus significationis inania, sicut et verba quæ loquimur; ideo et ipsa dicta sunt verba, non vocum et sonorum, sed signorum et prodigiorum. *Posuit in eis*, id est, fecit per eos.

20. [*vers.* 28.] *Misit tenebras, et obscuravit.* Scriptum est et hoc inter plagas quibus Ægyptii percussi sunt. Quod autem sequitur, in diversis codicibus varie legitur. Alii namque habent, *Et exacerbaverunt sermones ejus*; alii vero, *Et non exacerbaverunt sermones ejus*: sed quod prius dixi, in pluribus invenimus; ubi autem addita est negativa particula, vix duos codices potuimus reperire. Sed ne forte mendositas propter sensum faciliorem abundaverit; quid enim facilius intelligitur quam id quod dictum est, *Et exacerbaverunt sermones ejus*, utique contumacibus contradictionibus suis? conati sumus secundum aliquam rectam sententiam etiam illud exponere: et hoc interim occurrit, *Non exacerbaverunt sermones ejus*, id est, in Moyse et Aaron; quia eos etiam durissimos patientissime pertulerunt, donec omnia quæ Deus in eis facere disposuerat, ex ordine complerentur.

21. [*vers.* 29, 30.] *Convertit aquas eorum in sanguinem, et occidit pisces eorum. Dedit terram eorum ranas, in penetralibus regnum ipsorum*: tanquam diceret, Terram eorum convertit in ranas. Tanta enim ranarum fuerat multitudo, ut hoc per ὑπερβολὴν convenienter diceretur.

22. [*vers.* 31.] *Dixit, et venit cynomyia et sciniphes in omnibus finibus eorum.* Si quæritur quando dixerit, in verbo ejus erat antequam fieret; et sine tempore ibi erat, quo tempore fieret: quanquam et per Angelos, et per servos suos Moysen et Aaron, etiam tunc quodammodo dixit ut fieret, quando fuerat faciendum.

23. [*vers.* 32.] *Posuit pluvias eorum grandinem.* Similis locutio est illi ubi ait, *Dedit terram eorum ranas*; nisi quod ibi non utique in ranas tota terra conversa est, pluvia vero in grandinem etiam tota potuit. *Ignem comburentem in terra ipsorum*: subauditur, *posuit*.

24. [*vers.* 33.] *Et percussit vineas eorum et ficulneas eorum, et contrivit omne lignum finium eorum.* Hoc vi grandinis et fulminibus factum est; unde et *ignem* dixit *comburentem*.

25. [*vers.* 34.] *Dixit, et venit locusta et bruchus, cujus non erat numerus.* Una plaga est locustæ et bruchi; quoniam altera est parens, altera est fetus.

26. [*vers.* 35.] *Et comedit omne fenum in terra eorum, et comedit omnem fructum terræ eorum.* Et fenum fructus est, sicut loqui Scriptura consuevit, quæ fenum appellat etiam segetes frugum, sed ut duo diceret, duabus fortasse quæ dixerat, numero voluit consonare, id est, locustæ et brucho. Hoc autem totum pertinet ad elocutionis varietatem medentem fastidio, non ad diversitatem sententiarum.

27. [*vers.* 36.] *Et percussit omne primogenitum in terra eorum, primitias omnis laboris eorum.* Hæc plaga novissima est, excepta morte in mari Rubro. Primitias vero laborum, propter primogenita pecorum, dictum arbitror. Quæ plagæ cum sint decem, nec omnes commemoratæ sunt, nec eodem ordine quo ibi factæ leguntur. Libera enim est laudatio a lege narrantis et texentis historiam. Cujus laudationis auctor et dictor cum sit per Prophetam Spiritus sanctus; eadem utique auctoritate qua per eum egit hominem qui illam scripsit historiam, et commemorat aliquid factum quod ibi non legitur, et quod ibi legitur præterit.

28. [*vers.* 37.] Adjungit autem etiam hoc laudibus Dei, quod argento et auro ditatos Israelitas eduxit ex Ægypto; quia et ipsi tales erant, qui nondum possent contemnere laborum suorum licet temporalem, tamen debitam justamque mercedem: nec in eo quod Ægyptios deceperunt, a quibus sibi ut commodaretur aurum argentumque petiverunt, putandus est Deus hujusmodi dolos, eis qui sursum cor habent, vel jubere, vel, si fecerint, approbare. Magis enim per illa Dei verba, utique ab illo qui cor eorum videbat et cupiditates examinabat, permissi sunt facere ista, quam jussi: non tamen sine aliquo provectu animæ carnalis, quod et his fecerunt qui talia jure passi sunt, et quamvis per dolum, ab iniquis hominibus tamen quod sibi reddi debuit, abstulerunt. Sicut autem Ægyptiorum iniquitate, sic istorum infirmitate, ad id quod opus erat illis factis figurandum et prænuntiandum divine usus est Deus. *Et eduxit eos in argento et auro.* Et ista locutio Scripturarum est. Pro eo quippe dictum est, *in argento et auro*, ac si diceretur, cum argento et auro. *Et non erat in tribu-*

bus eorum infirmus : sed corpore, non animo. Etiam hoc magnum Dei beneficium fuit, ut in illa necessitate migrandi nullus esset ægrotus.

29. [*vers.* 38.] *Lætata est Ægyptus in profectione eorum, quia incubuit timor eorum super eos.* Timor utique Hebræorum super Ægyptios. Non enim *timor eorum*, quo timebant Hebræi, sed quo timebantur. Dicet aliquis : Quomodo ergo nolebant eos dimittere Ægyptii? quomodo tanquam redituros dimiserunt? quomodo tanquam redituris et redditoris aurum et argentum petentibus commodaverunt, si *lætata est Ægyptus in profectione eorum?* Sed intelligendum est, post illam ultionem Ægyptiorum mortem, et tantam stragem in mari Rubro tam magni persequentis exercitus, Ægyptios timuisse residuos ne redirent Hebræi, et eorum reliquias magna facilitate enterrerent. Tunc impletum est quod superius, cum dixisset, *Et auxit populum suum vehementer*, mox addidit, *Et firmavit eum super inimicos ejus.* Hanc enim sententiam uno versiculo propositam ut explicaret, quomodo id factum sit, adjunxit cætera quæ in hac laude cladis [1] narravit, usque ad istum locum, ubi ait, *lætata est Ægyptus in profectione eorum, quia incubuit timor eorum super eos;* velut assignans quod proposuerat, quia firmavit populum suum super inimicos ejus.

30. [*vers.* 39.] Proinde jam dicit quæ iter agentibus in eremo beneficia divina collata sunt. *Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem ut luceret eis per noctem.* Tam sunt hæc manifesta quam nota.

31. [*vers.* 40.] *Petierunt* [2], *et venit coturnix.* Non enim carnem concupiverunt, sed carnes. Quia vero et coturnix caro est, et in isto psalmo non loquitur de amaricatione illorum in quibus non est beneplacitum Deo, sed de fide electorum, quod est verum semen Abrahæ; ipsi intelligendi sunt petiisse ut veniret unde amaricantium murmur opprimeretur. Jam in versu qui sequitur, *Et pane cœli saturavit eos*, manna quidem non nominavit, sed nolli obscurum est qui illas litteras legit.

32. [*vers.* 41.] *Disrupit petram, et fluxerunt aquæ; abierunt in sicco flumina.* Et hoc factum tam cito intelligitur, quam legitur.

33. [*vers.* 42-44.] His autem omnibus beneficiis suis, Deus commendat in Abraham meritum fidei. Sequitur enim et dicit : « Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham puerum suum. Et eduxit populum suum in exsultatione, et electos suos in lætitia. » Quod ait, *populum suum*, hoc repetivit, *electos suos* : et quod ait, *in exsultatione*, hoc repetivit, *in lætitia. Et dedit illis regiones gentium, et labores populorum possederunt.* Quod sunt, *regiones gentium*, hoc sunt, *labores populorum* : et quod dictum est, *dedit illis*, hoc repetitum est, *possederunt.*

34. [*vers.* 45.] Et tanquam quæreremus cui bono ista data sunt, ne hoc ipsum putaretur summum bonum, quod ista felicitas rerum temporalium populo Dei data est; continuo eam ad aliud retulit, ubi summum bonum oportet inquiri : *Ut custodiant*, inquit, *justificationes ejus, et legem ejus requirant.* Ubi intelligendum est Dei servos et electos filios promissionis, verum et germanum semen Abrahæ, imitantes fidem Abrahæ, propterea ista bona terrena sumere a Deo, ut non in eis luxu diffluant, sive perversa securitate torpescant; sed ideo habeant divina misericordia hæc omnia præparata, in quibus quærendis possent negotiosissimis laboribus occupari, ut ad hoc vacent unde bonum æternum possit acquiri, hoc est, *Ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus requirant.* Denique, quoniam semen Abrahæ tales hic intelligi voluit, qui vere essent semen Abrahæ, quales utique nec in illo populo defuerunt : quod etiam apostolus Paulus satis ostendit, cum dicit, *Sed non in omnibus illis beneplacitum est Deo* (I Cor. x, 5); si enim non in omnibus, profecto fuerunt ibi quidam in quibus *beneplacitum est Deo* : quia ergo tales psalmus iste commendat, nihil hic dixit de iniquitatibus et irritationibus et amaricatione eorum in quibus non est beneplacitum Deo. Sed quia et iniquis non sola justitia, verum etiam misericordia Dei omnipotentis et clementis apparuit, de illis sequens loquitur psalmus cum laudibus Dei. Et tamen utrique in uno populo fuerunt, nec istos illi suarum iniquitatum contagione polluerunt. *Novit enim Dominus qui sunt ejus* : et si in hoc sæculo non potest ab injustis, *recedat ab injustitia omnis qui nominat nomen Domini* (II *Tim.* II, 19).

35. Ut ergo tanquam in corpore psalmi hujus velut latentem quodammodo ejus animam commendemus, hoc est, in verbis quasi exterioribus interiorem intellectum, videtur mihi admoneri semen Abrahæ, qui sunt omnes filii promissionis pertinentes ad æternam hæreditatem testamenti æterni, ut tanquam ipsam hæreditatem sibi eligant Deum, et cum gratis colant, id est, propter Ipsum, non propter aliquod emolumentum mercedis extra Ipsum; et hoc faciant laudantes, invocantes, annuntiantes, nec in suam, sed in ejus gloriam per fidem bene operantes, spe gaudentes, charitate ferventes (*Rom.* XII, 11, 12). Hoc totum sonat his versibus : « Confitemini Domino, et invocate nomen ejus, annuntiate in gentibus opera ejus. Cantate ei, et psallite ei, narrate omnia mirabilia ejus. Laudamini in nomine sancto ejus; lætetur cor quærentium Dominum. Quærite Dominum, et confirmamini; quærite faciem ejus semper. »

36. Deinde ad parvulorum corda nutrienda, ut roborentur in fide, de Patriarchis proponuntur exempla et illorum fidei et promissionis Dei [3], ut imitando et sperando simus semen illorum, non de sola gente Hebræorum, sed quotquot istam gratiam suscipiunt in omni terra. Quod totum his versibus continetur : « Mementote mirabilium ejus quæ fecit, prodigia ejus et judicia oris ejus. Semen Abraham servi ejus,

[1] Vox, *cladis*, abest a Mss.
[2] Edd., *Petierunt carnes.* Vox, *carnes*, abest a Mss.

[3] Plerique Mss., *proponuntur et illorum fides et promissiones Dei.*

filii Jacob electi ejus. Ipse Dominus Deus noster, in omni terra judicia ejus. Memor fuit in sæculum testamenti sui, verbi quod mandavit in mille generationes. Quod disposuit ad Abraham, et juramenti sui ad Isaac. Et statuit illud ipsi Jacob in præceptum; et ipsi Israel in testamentum æternum, dicens, Tibi dabo terram Chanaam, funiculum hæreditatis vestræ.» Quæ omnia, pro modulo meo, quemadmodum accipienda essent, exposui.

37. Hic occurrebat animo parvulæ fidei: Si ergo Deus gratis est colendus, et testamenti æterni hæreditas ipse a seipso requirendus; mortalem istam vitam quærentium eum, et temporales necessitates, an et ipsa suæ misericordiæ [1] multiplicatione non deserit? Nam intente audite quid præstiterit patribus nostris, vel in quibus fidei exempla constituit, vel qui ex illorum carne propagati etiam fidem imitati sunt. *Cum essent ipsi numero brevi, paucissimi et incolæ in ea*: id est, in terra Chanaan. *Et pertransierunt de gente in gentem, et de regno in populum alterum. Non reliquit hominem nocere eis, et arguit pro eis reges. Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari.*

38. Si autem quæritis quomodo «transierunt de gente in gentem, et de regno in populum alterum,» audite: «Et vocavit famem super terram, omne firmamentum panis contrivit. Misit ante eos virum; in servum venundatus est Joseph. Humiliaverunt in compedibus pedes ejus; ferrum pertransiit animam ejus, donec veniret verbum ejus. Eloquium Domini ignivit eum: misit rex, et solvit eum; princeps populorum, et dimisit eum. Constituit eum dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ. Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum, et seniores ejus prudentiam doceret. Et intravit Israel in Ægyptum, et Jacob accola fuit in terra Cham.» Ecce quomodo «pertransierunt de gente in gentem, et de regno in populum alterum.»

39. *Et auxit populum suum vehementer, et firmavit eum super inimicos ejus.* Si autem scire vultis quomodo eum firmaverit super inimicos ejus, audite: «Convertit cor eorum, ut odirent populum ejus, et dolum facerent in servos ejus. Misit Moysen servum suum, Aaron quem elegit ipsum. Posuit in eis verba signorum suorum, et prodigiorum in terra Cham. Misit tenebras, et obscuravit, et exacerbaverunt sermones ejus. Convertit aquas eorum in sanguinem, et occidit pisces eorum. Dedit terram eorum ranas, in penetralibus regum ipsorum. Dixit, et venit cynomyia et sciniphes in omnibus finibus eorum. Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terra ipsorum. Et percussit vineas eorum et ficulneas eorum; et contrivit omne lignum finium eorum. Dixit, et venit locusta et bruchus, cujus non erat numerus. Et comedit omne fenum in terra eorum, et comedit omnem fructum terræ eorum. Et percussit omne primogenitum in terra eorum, primitias omnis laboris eorum. Et eduxit eos in argento et auro, et non erat in tribubus eorum infirmus. Lætata est Ægyptus in profectione eorum, quia incubuit timor eorum super eos.» Ecce quomodo populum suum firmavit super inimicos ejus.

40. Cum autem inimicis eorum ista mala justitia ejus inflixerit, quæ ipsis largita sit etiam temporalia misericordia ejus, accipite: «Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem ut luceret eis per noctem. Petierunt, et venit coturnix, et pane cœli saturavit eos. Disrupit petram, et fluxerunt aquæ; abierunt in sicco flumina. Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham puerum suum. Et eduxit populum suum in exsultatione, et electos suos in lætitia. Et dedit illis regiones gentium, et labores populorum possederunt.» Non ut propter ista eum colant, sed ut ea quoque ad bonum æternum referant atque convertant; id est, *Ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus requirant.* Quæcumque igitur alia bona dat Deus, referenda sunt ad gratuitum cultum ejus: ipse autem cultus ejus non est referendus ad alia bona, quæ dat Deus; tunc enim erit gratuitus. Ad quod certamen provocans hostis, ausus est dicere Deo: *Numquid Job gratis colit Deum* (*Job* I, 9)? Porro si in servum venundatus Joseph, et humiliatus, et exaltatus, locum fecit ad temporalia bona populo Dei, ut firmaretur super inimicos ejus, quanto magis Jesus venundatus et humiliatus a fratribus suis secundum carnem, et exaltatus in cœlis, locum facit ad æterna bona populo Dei, triumphanti de diabolo et angelis ejus? Audi ergo, semen Abrahæ, non de carne glorians, sed imitans fidem; audite, servi Dei, et electi Dei, promissionem habentes vitæ præsentis et futuræ (I *Tim.* IV, 8). Si tentationes duræ sunt in hoc sæculo, Joseph in carcere, Jesum in cruce cogitate. Si rerum temporalium prosperitas adjacet, non propter ipsam Deo, sed ipsa utimini propter Deum: nec eum existimetis propter vitæ hujus necessaria coli a cultoribus suis [1], quæ donat et blasphematoribus suis; sed quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia apponentur vobis (*Matth.* VI, 33).

IN PSALMUM CV
ENARRATIO.

1. Psalmus centesimus quintus etiam ipse prænotatur, *Alleluia*: et hoc dupliciter. Sed quidam dicunt unum Alleluia pertinere ad finem psalmi superioris, alterum ad hujus principium. Et hoc asserunt quod omnes Alleluiatici psalmi habeant in fine Alleluia, non omnes in capite: unde quicumque psalmus non habet in fine Alleluia, nec in capite volunt eum habere; quod autem in ejus capite videtur esse, ad finem superioris pertinere. Sed nos quousque nobis aliquibus certis documentis id verum esse per-

[1] Sic vetustiores Mss. Alii vero cum Edd., *mortalem istam vitam cur præstat quærentibus eum, et temporales necessitates? an et ipsas suæ misericordiæ*, etc.

[1] Plerique Mss., *propter hujus vitæ necessaria, necessarium cultoribus suis.*

suadeant, multorum consuetudinem sequimur, qui ubicumque legunt Alleluia, eidem psalmo attribuunt, in cujus hoc capite inveniunt. Paucissimi enim codices sunt (quod quidem in nullo græcorum reperi, quos inspicere potui), qui habeant Alleluia in fine centesimi et quinquagesimi psalmi [1]; post quem jam nullus est qui ad eumdem canonem pertinet. Sed neque hoc posset præscribere consuetudini, etiamsi omnes codices id haberent. Fieri enim potuit ut aliqua ratione laudationis Dei totus Psalmorum liber, qui libris quinque constare perhibetur (nam ubi scriptum est, *Fiat, fiat*, ibi fines librorum esse dicunt), post omnia quæ cantata sunt, ultimo Alleluia clauderetur: nec propter finem centesimi et quinquagesimi psalmi necesse esse video, ut omnes Alleluiatici psalmi in fine habeant Alleluia. Cum vero in capite psalmi geminatur Alleluia, cur Dominus aliquando semel, aliquando bis dicit *Amen*, et eo modo non possit aliquando semel, aliquando bis *Alleluia* dici, nescio: præsertim quia post numeri notam, quo psalmus inscribitur quotus sit, veluti iste centesimus quintus, utrumque Alleluia positum est. Debuit autem unum poni ante ipsum numerum, si ad finem pertinet superioris; et post numerum Psalmi scribi alteram Alleluia, quod ad Psalmum ipsius numeri pertinet. Sed fortasse et in hoc imperita prævaluit consuetudo, et aliquid afferri potest, quod adhuc ignoramus, unde nos magis docere debeat judicium veritatis, quam præjudicium consuetudinis. Nunc tamen antequam hoc perdiscamus, ubicumque post numerum psalmi, sive semel, sive bis conscriptum invenimus Alleluia, secundum celeberrimam Ecclesiæ consuetudinem, ei psalmo tribuimus, qui eodem numero prænotatur; confitentes nos arcana omnium titulorum qui sunt in Psalmis, et ordinis eorumdem Psalmorum, et magna esse credere, et nondum, sicut volumus, penetrare potuisse.

2. [*Vers.* 1.] Video autem istos duos centesimum quartum et centesimum quintum ita inter se conjunctos, ut in uno eorum, qui præcedit, commendetur populus Dei in electis ejus, de quibus nulla querela fit, quos ego arbitror ibi fuisse in quibus beneplacitum est Deo (I *Cor.* x, 5): in isto autem qui sequitur, eos commemoratos qui in eodem populo amaricaverunt; nec tamen etiam ipsis Dei misericordiam defuisse. Dicuntur autem ista ex eorum persona qui veniam conversi precantur; et exempla commemorantur illorum in quos etiam peccatores dives apparuit misericordia Dei. Incipit ergo etiam iste psalmus sicut ille: *Confitemini Domino*. Sed ibi sequitur, *Et invocate nomen ejus*; hic autem, *Quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus*. Quapropter potest hic quidem intelligi etiam confessio peccatorum; nam et post paucos versus sequitur, *Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus*: sed in eo quod dicit, *Quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus*, laus utique Dei est, atque in ejus laude confessio. Quanquam etiam cum sua quisque confitetur peccata, cum Dei laude confiteri debet; nec aliter pia est confessio peccatorum nisi non desperans, et poscens misericordiam Dei. Habet ergo ejus laudem, sive etiam in verbis, cum eum bonum et misericordem dicit; sive in solo affectu, cum hoc credit. Nam et ille publicanus, cujus sola illa verba commemorata sunt, *Domine, propitius esto mihi peccatori* (*Luc.* xvi, xviii, 13), etsi non dixit, Quoniam bonus et misericors es, vel aliquid hujusmodi; non tamen illud diceret, nisi hoc crederet; quoniam cum spe oravit, quæ sine illa fide esse non posset. Potest ergo esse laus Dei vera et pia, ubi non sit confessio peccatorum; quæ laus multo crebrius in Scripturis confessio vocatur: nulla est autem peccatorum confessio pia et utilis, ubi non laudatur Deus, sive corde, sive etiam ore atque sermone. Quod autem habent alii codices, *Quoniam bonus*, alii habent, *Quoniam suavis*: ita unum verbum græcum, quod dicitur χρηστός, diversa interpretatio secuta est. Item quod dictum est, *Quoniam in sæculum misericordia ejus*; græcus habet εἰς τὸν αἰῶνα, quod potest etiam *in æternum* interpretari. Proinde si illa misericordia hic intelligitur, qua nemo sine Deo beatus esse potest; melius accipimus *in æternum*: si autem illa est misericordia quæ miseris exhibetur, ut vel consolentur in miseria, vel ab illa etiam liberentur; melius *in sæculum*, hoc est, usque in finem sæculi, in quo non deerunt miseri quibus misericordia præbeatur. Nisi forte quis audeat dicere, etiam his qui damnabuntur cum diabolo et angelis ejus, aliquam misericordiam Dei minime defuturam; non qua ex illa damnatione liberentur, sed ut eis aliquatenus mitigetur: atque ita æternam posse intelligi Dei misericordiam super illorum æternam miseriam. Sed tolerabiliorem quosdam exceptoros damnationem in quorumdam comparatione legimus; alicujus vero mitigari eam cui est traditus pœnam, vel quibusdam intervallis habere aliquam pausam, quis audacter dixerit, quandoquidem unam stillam dives ille non meruit (*Id.* xvi, 24-26)? Sed de hac tanta re diligentius ex otio disserendum est; nunc quod ad istum psalmum attinet, hactenus de illa dictum esse suffecerit.

3. [*Vers.* 2.] *Quis loquetur potentias Domini?* Impletus consideratione divinorum operum, qui misericordiam ejus exposcit, *Quis*, inquit, *loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus?* Subaudiendum est quod supra dictum est, ut etiam ista sententia ita sit plena, Quis *auditas faciet omnes laudes ejus?* id est, quisnam sufficiat auditas facere omnes laudes ejus? *Auditas faciet*, dixit, id est faciet, ut audiantur; ostendens ita loquendas potentias Domini et laudes ejus, ut prædicentur audientibus. Sed quis potest omnes? An forte quia sequitur, *Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore*, eas dixit laudes ejus, quæ intelliguntur opera ejus in præceptis ejus? *Deus est enim*, ait Apostolus, *qui operatur in vobis*. Et dictum est semini Abrahæ, *Cantate ei, et psallite ei*: quod intelleximus ita dictum,

[1] Sic meliores Mss. At Edd., *præter centesimi et quinquagesimi psalmi contextionem*.

ac si diceretur, Bona in ejus laudem et dicite, et facite. Quibus duobus verbis, id est, cantandi et psallendi, convenire duos consequentes versus, ut quod dictum est, *Narrate omnia mirabilia ejus*; hoc sit, *Cantate ei*: quod vero dictum est, *Laudamini in nomine sancto ejus* (*Psal.* CIV, 2, 3); hoc sit, *Psallite ei*. Huic quippe semini etiam ipse Dominus dicit: *Luceant opera vestra coram hominibus, ut videant bona facta vestra, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* V, 16). Hic ergo ipsa Dei præcepta considerans, quorum præceptorum opera laudes sunt ejus qui operatur in suis, ait, *Quis loquetur potentias Domini? quoniam* hæc ineffabiliter operatur. *Quis auditus faciet omnes laudes ejus?* id est quis cum audierit, facit omnes laudes ejus? quæ sunt opera præceptorum ejus. Quia in quantum fiunt, etsi non omnia quæ audita sunt fiunt, illo laudandus est, *qui operatur in nobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13). Ideo cum posset dicere, Omnia mandata ejus, vel, omnia opera mandatorum ejus; maluit dicere, *laudes ejus*: quia, ut dictum est, in quantum fiunt, ipse laudandus est. Quas tamen laudes, quisnam sufficit auditas facere? id est, cum auditæ fuerint, facere omnes quis est idoneus?

4. [*vers.* 3.] *Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore*: utique ex quo incipiunt et vivunt in tempore. Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* X, 22). Potest autem videri ejusdem sententiæ repetitio, ut hoc sit facere justitiam, quod est custodire judicium: ut etiam in superiore versu subaudiatur, in *omni tempore;* sicut in posteriore subauditur, *beati*; et redditis quæ subaudiuntur, ita dicatur, *Beati qui custodiunt judicium* in omni tempore, beati qui *faciunt justitiam in omni tempore*. Sed nisi aliquid interesset inter judicium et justitiam, non in alio psalmo diceretur, *Quousque justitia convertatur in judicium* (*Psal.* XCIII, 15). Amat quidem Scriptura, ista duo simul ponere: sicuti est, *Justitia et judicium directio sedis ejus* (*Psal.* XCVI, 2); et illud, « Et educet sicut lumen justitiam tuam, et judicium tuum sicut meridiem » (*Psal.* XXXVI, 6); cum et illic ejusdem sententiæ repetitio videatur. Et fortasse propter vicinitatem significationis etiam alterum pro altero poni potest, vel judicium pro justitia, vel justitia pro judicio: tamen si proprie dicantur, aliquid interesse non dubito, ut judicium custodire dicatur qui recte judicat, justitiam vero facere qui recte agit. Nec absurde existimo intelligi secundum illud quod dictum est, *Quousque justitia convertatur in judicium*, etiam hic eos dictos beatos qui judicium custodiunt in fide, justitiam faciunt in opere. Veniet enim tempus ut judicium quod modo custoditur in fide, etiam exerceatur in opere, cum justitia conversa fuerit in judicium, id est, cum acceperint justi potestatem judicandi eos recte, a quibus modo non recte judicantur. Unde alibi ipsum corpus Christi intelligitur dicere, *Cum accepero tempus, ego justitias judicabo* (*Psal* LXXIV, 3). Quod verbum e verbo magis diceretur, *Æquitates judicabo*. Non autem dixit, Cum accepero tempus, justitiam faciam; quia omni tempore facienda est, sicut etiam hic dicit, *Qui faciunt justitiam in omni tempore*.

5. [*vers.* 4, 5.] Deinde, quia Deus justificat, id est, justos facit, sanando eos ab iniquitatibus suis, sequitur oratio, *Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui*: id est, ut in eis simus in quibus beneplacitum est tibi; quia non in omnibus illis beneplacitum est Deo. *Visita nos in salutari tuo*. Ipse est enim Salvator, in quo peccata dimittuntur, et animæ sanantur, ut possint custodire judicium, et facere justitiam; quos cum beatos esse intelligerent qui hæc loquuntur, hoc sibi consequenter orando petunt. De isto salutari alibi dicitur, *Ut cognoscamus in terra viam tuam*: et quasi quæreremus in qua terra, secutus est, *In omnibus gentibus*; rursum, quasi quæreremus quam viam, secutus est, *Salutare tuum* (*Psal.* LXVI, 3). De illo quippe dixit Simeon senex, *Quoniam viderunt oculi mei salutare tuum* (*Luc.* II, 30); qui de seipso dixit, *Ego sum via* (*Joan.* XIV, 6). *Visita* ergo *nos in salutari tuo*, hoc est, in Christo tuo. *Ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitia gentis tuæ*: id est, ad hoc nos visita in salutari tuo, ut videamus in bonitate electorum tuorum, et lætemur in lætitia gentis tuæ. Quod autem hic positum est, in *bonitate;* alii codices habent, *in suavitate:* sicut illud, *Quoniam bonus;* alii habent, *Quoniam suavis*. Idipsum autem verbum in græco est, quod et alibi legitur, *Dominus dabit suavitatem* (*Psal.* LXXXIV, 13): quam et aliqui interpretati sunt bonitatem, aliqui benignitatem. Sed quid est, *Visita nos, ut videamus in bonitate electorum tuorum*, id est, in ea bonitate quam præstas electis tuis; nisi ut non remaneamus cæci, sicut illi quibus dictum est: *Nunc autem dicitis, Quia videmus; peccatum vestrum manet* (*Joan.* IX, 41)? *Dominus* enim *illuminat cæcos* (*Psal.* CXLV, 8), non meritis eorum, sed in *bonitate electorum suorum*, id est, quam exhibet vel donat electis suis: sicut *Salus vultus mei*, non a meipso, sed *Deus meus* (*Psal.* XLII, 5); et *panem nostrum* dicimus *quotidianum*, sed tamen addimus, *da nobis* (*Matth.* VI, 11). *Visita* ergo *nos in salutari tuo, ad videndum*, id est ut videamus, *in bonitate electorum tuorum; ad lætandum*, id est ut lætemur, *in lætitia gentis tuæ*. Unam gentem Dei intelligere debemus universum semen Abrahæ; sed filios promissionis, non carnis. Hi ergo, quorum vox est, optant ejusdem gentis habere lætitiam. Et quæ hujus gentis lætitia, nisi Deus ejus? Cui dicitur, « Exsultatio mea, redime me » (*Psal.* XXXI, 7): et cui dicitur, « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine; dedisti lætitiam in cor meum » (*Psal.* IV, 7); summo scilicet, vero, incommutabili et beatifico bono, quod ipse Deus est. *Ut lauderis cum hæreditate tua*. Miror istum versum sic interpretatum in multis esse codicibus, cum sit una atque eadem in tribus his versibus græca locutio, ut si hoc recte dictum est quod legitur, « Ut lauderis cum hæredi-

tate tua; » posset recte dici, « Ut videas in bonitate electorum tuorum, et læteris in lætitia gentis tuæ: » tuto ipso sensu ita contexto, « Visita nos in salutari tuo, ut videas in bonitate electorum tuorum, ut læteris in lætitia gentis tuæ, et lauderis cum hæreditate tua. » Secundum hoc autem quod diximus, « Visita nos, ut videamus in bonitate electorum tuorum, et lætemur in lætitia gentis tuæ; » consequenter et hic dici debuit, « Ut laudemur cum hæreditate tua: » cui hæreditati dictum est, « Laudamini in nomine sancto ejus. » Porro autem quoniam hæc ambigua videtur locutio; si verus est iste sensus quo maluerunt interpretes dicere, « Ut lauderis; » etiam illos versus superiores ita intelligendi sunt, quia, ut dixi, una est in his tribus versibus græca locutio: ut hoc totum ita dictum accipiatur, « Visita nos in salutari tuo, ut videas in bonitate electorum tuorum, » id est, ad hoc nos visita, ut illic nos esse facias, et illic nos videas; « ut læteris in lætitia gentis tuæ, » id est, tu dicaris lætari, cum illi lætantur ex te; « ut lauderis cum hæreditate tua, » id est, cum ea lauderis, quoniam non laudatur nisi propter te. Sive ergo illo, sive isto modo intelligendum sit quod dictum est, « ad videndum, ad lætandum, ad laudandum; » ideo se optant visitari in salutari Dei, id est in Christo ejus, ut non alienentur a populo ejus, et ab eis in quibus beneplacitum est Deo.

6. [*vers.* 6, 7.] Quid autem deinceps confiteantur, audiamus: « Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus. » Quid est, *cum patribus nostris?* An sicut habet Epistola ad Hebræos, quia et Levi cum Abraham decimatus est, quoniam in lumbis ejus fuit, quando decimas dedit sacerdoti Melchisedec (*Hebr.* VII, 1-10); sic et isti peccaverunt cum patribus suis, in quorum lumbis erant quando illi in Ægypto fuerunt? Nam qui fuerunt eo tempore, cum psalmus iste conscriptus est, maximeque posteri eorum (quia vel ab eis qui tunc erant dici, vel de post futuris potuit prophetari), longe aberant ab ætate illorum qui in Ægypto peccaverunt, non intelligentes mirabilia Dei. Hoc enim sequitur, exponendo quomodo peccaverunt cum patribus suis: *Patres nostri*, inquit, *in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua*; et cætera, quæ de peccatis eorum multa commemorat. An sic potius accipiendum est quod ait, *Peccavimus cum patribus nostris*, tanquam diceret, Peccavimus sicut patres nostri, eorum videlicet imitando peccata? Quod si ita est, astruendum est aliquo hujusmodi locutionis exemplo: quod cum in præsentia quærerem, non occurrit, ut cum illo se quisquam peccasse, vel cum illo se aliquid fecisse dicat, quem in simili facto etiam post multum temporis fuerit imitatus.

7. Quid est ergo, *Patres nostri non intellexerunt mirabilia tua*; nisi, non cognoverunt quid per illa mirabilia eis præstare volueris? Quid utique nisi vitam æternam, et non temporale sed incommutabile bonum, quod per patientiam exspectatur? Ideo impatienter murmuraverunt, et amaricaverunt, et bonis præsentibus fallacibus atque fugacibus beatos se fieri quæsierunt. *Non fuerunt memores multitudinis misericordiæ tuæ*. Et intellectum redarguit, et memoriam. Intellectu quippe opus erat, ut cogitarent ad quorum bonorum æternitatem per illa temporalia vocaret Deus: memoria vero, ut saltem quæ temporaliter mirabilia facta sunt, non obliviscerentur, fideliterque præsumerent quod eadem potestate quam fuerant jam experti, Deus illos ab inimicorum persecutione liberaret; obliti sunt autem quid eis in Ægypto ad inimicos eorum conterendos per tanta prodigia præstitisset. *Et irritaverunt, ascendentes in mari*[1], *mare Rubrum*. Codex quem intuebar, sic habebat: et his quidem duobus verbis ultimis, quod dictum est, *mare Rubrum*, stella fuerat prænotata; qua significantur quæ in hebræo sunt, et in interpretatione Septuaginta non sunt. Plures autem codices, quos inspicere potui, et græci et latini sic habent: *Et irritaverunt*, vel, quod expressius de græco est, *Et amaricaverunt, ascendentes in Rubro mari*. Qui illam legit historiam, quando exierunt de Ægypto, et per mare Rubrum transierunt, dolet eorum infidelitatem, in quanta trepidatione et desperatione fuerint, post recentia tot et tanta miracula in Ægypto; cujus multitudinis misericordiæ Dei non eos fuisse memores dicit. *Ascenderunt* autem, propterea dictum est, quia ita est terræ positio, ut descensio dicatur in Ægyptum de terra Chanaan, et in eam illinc ascensio. Notandum est sane quemadmodum Scriptura culpare voluerit, non intelligere quod intelligendum est, et non meminisse quod memoria retinendum est: quod homines suæ culpæ deputari nolunt, ad nihil aliud nisi ut minus supplicent, minusque sint humiles Deo, in cujus conspectu confiteantur quod sunt, atque impetrato adjutorio possint esse quod non sunt. Nam etiam peccata ignorantiæ vel negligentiæ melius accusantur ut pereant, quam excusantur ut maneant; meliusque purgantur invocato Deo, quam firmantur irritato[2].

8. [*vers.* 8.] Adjungit tamen non secundum eorum infidelitatem Deum fecisse. *Et salvavit eos*, inquit, *propter nomen suum, ut notam faceret potentiam suam*: non propter ulla bona merita eorum.

9. [*vers.* 9.] *Et increpavit mare Rubrum, et exsiccatum est*. Nun legimus ullam, qua increparetur mare, emissam cœlitus vocem; sed potentiam divinam qua id factum est, increpationem appellavit: nisi forte quis dicat latenter increpatum, sic ut aqua posset audire, et homines non possent. Valde occulta et abstrusa vis est qua Deus agit, ut etiam illa quæ sensu carent, confestim ejus obtemperent voluntati. *Et eduxit eos in abyssis, sicut in deserto*. Abyssos dixit multitudinem aquarum. Nam quidam volentes istum versiculum totum interpretari, dixerunt, *Et eduxit eos in aquis multis*. Quid est ergo, in *abyssis*, *sicut in deserto*, nisi quia factum erat siccitate velut desertum, ubi fuerant abyssi aquarum?

[1] Sic Mss. At Edd., *in mare*.
[2] Mss., *irato*.

10. [vers. 10.] *Et salvavit eos de manu odientium.* Hunc versum per circuitum quidam interpretati sunt, verba minus latina vitantes : *Et salvos fecit eos de manu eorum qui oderant eos. Et redemit eos de manu inimici.* Quid pretii datum est in hac redemptione? An prophetia est, quod in figura Baptismi hoc factum est, ubi redimimur de manu diaboli magno pretio, quod sanguis est Christi ? Unde non quocumque mari, sed mari Rubro id convenientius figuratum est : sanguis enim rubrum colorem habet.

11. [vers. 11.] *Et operuit aqua tribulantes eos; unus ex eis non remansit :* non ex omnibus Ægyptiis, sed ex eis qui persequebantur profectos, apprehendere vel interimere cupientes.

12. [vers. 12.] *Et crediderunt in verbis ejus.* Minus latina videtur locutio, quia non ait, Verbis ejus, vel, in verba ejus, sed, *in verbis ejus*; tamen Scripturis usitatissima. *Et laudaverunt laudem ejus.* Tales sunt locutiones, cum dicimus, Hanc servitutem servivit, talem vitam vixit. Laudem porro Dei notissimam illam commemorat, ubi dicitur : *Cantemus Domino; gloriose enim magnificatus est : equum et equitem projecit in mare* (*Exod.* xv, 1).

13. [vers. 13.] *Cito fecerunt, obliti sunt operum ejus.* Alii codices intelligibilius habent, *Festinaverunt, obliti sunt operum ejus : non sustinuerunt consilium ejus.* Debuerunt enim cogitare tanta erga se opera Dei non esse inania, sed vocare ad aliquam sine fine felicitatem, quæ per patientiam sustinenda est; sed festinaverunt beati fieri temporalibus rebus, quæ ideo nemini conferunt veram felicitatem, quia non exstinguunt insatiabilem cupiditatem : *Qui enim biberit*, inquit, *ex hac aqua, sitiet iterum* (*Joan.* iv, 13).

14. [vers. 14.] Denique, *Et concupierunt concupiscentiam in deserto, et tentaverunt Deum in inaquoso.* Quod est, *in deserto*; hoc repetitum est, *in inaquoso*, id est, in loco sine aqua : quod vero, *concupierunt concupiscentiam*; hoc, *tentaverunt Deum.* Talis sane locutio est, *Concupierunt concupiscentiam*; qualis superior, *Laudaverunt laudem.*

15. [vers. 15.] *Et dedit eis petitionem ipsorum :* id est, quod petitione petierunt. *Et misit saturitatem in animam eorum.* Nec ideo beatos fecit; quia non erat illa saturitas de qua dicitur : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* v, 6). Itaque hoc loco animam non secundum id quod rationalis est, dixit, sed secundum id quod animans corpus animal facit. Ad cujus animalis sustentationem pertinet cibus et potus, secundum hoc quod in Evangelio dicitur, *Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum* (*Id.* vi, 25)? tanquam ad animam pertineat vesci, ad corpus vestiri. Secundum hoc dicitur apud Isaiam : *Quid est quod jejunavimus, et non vidisti; defraudavimus animas nostras, et nescisti* (*Isai.* lviii, 3)?

16. [vers. 16.] *Et irritaverunt Moysen in castris, Aaron sanctum Domini.* Quam dicat irritationem, vel, sicut expressius alii interpretati sunt, amaricationem, consequentia satis indicant.

17. [vers. 17.] *Aperta est*, inquit, *terra, et deglutivit Dathan, et superoperuit super congregationem Abiron.* Quod est, *deglutivit*, hoc est, *superoperuit.* Amborum autem, id est, Dathan et Abiron, una erat causa superbissimi et sacrilegi schismatis.

18. [vers. 18.] *Et exarsit ignis in synagoga eorum : flamma combussit peccatores.* Non est hoc nomen in Scripturis usitatum eorum, qui licet juste ac laudabiliter vivant, non sunt sine peccato. Magis enim sicut interest inter irridentes et irrisores, inter murmurantes et murmuratores, inter scribentes et scriptores, et cætera similia; ita Scriptura peccatores appellare consuevit valde iniquos et grandibus [1] peccatorum sarcinis oneratos.

19. [vers. 19-20.] « Et fecerunt vitulum in Horeb; et adoraverunt sculptile. Et mutaverunt gloriam suam in similitudine vituli comedentis fenum. » Non ait, in similitudinem, sed, *in similitudine.* Talis est locutio, qualis illa ubi ait, *Et crediderunt in verbis ejus.* Eleganter sane non ait, Et mutaverunt gloriam Dei, cum hoc fecerint; sicut etiam Apostolus loquitur, *Et immutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis* (*Rom.* i, 23) : sed *gloriam suam* dixit. Deus enim erat gloria eorum, si ejus sustinerent consilium, et non festinarent; cui dicitur, *Gloria mea, et exaltans caput meum* (*Psal.* iii, 4). Istam *gloriam suam*, id est Deum, *mutaverunt in similitudine vituli comedentis fenum*, ut ab eo comederentur, a quo comeduntur qui sapiunt secundum carnem : *Omnis* enim *caro fenum* (*Isai.* xl, 6).

20. [vers. 21, 22.] *Obliti sunt Deum qui salvavit eos.* Quomodo salvavit eos? *Qui fecit magnalia in Ægypto, mirabilia in terra Cham, terribilia in mari Rubro.* Quæ sunt mirabilia, ipsa sunt terribilia; nulla quippe admiratio est sine quadam formidine : quamvis ista etiam hinc terribilia dici potuerint, quod adversarios afflixerunt, et istis quid deberent timere, monstrarunt.

21. [vers. 23.] *Et dixit ut disperderet eos.* Quia obliti sunt eum qui salvos fecit eos, facientem magnalia, et fecerunt et adoraverunt sculptile, hoc utique tam immani scelere et incredibili impietate, digni fuerant qui perirent. *Dixit ergo ut disperderet eos; si non Moyses electus ejus stetisset in confractione in conspectu ejus.* Non ita dixit stetisse in *confractione*, quasi ut frangeret iram Dei; sed in *confractione*, id est, in plaga qua erant illi feriendi : id est, nisi objecisset seipsum pro eis, dicens, *Si dimittis illis peccatum, dimitte; sin autem, dele me de libro tuo* (*Exod.* xxxii, 31, 32). Ubi demonstratum est intercessio sanctorum quantum pro aliis valeat apud Deum. Securus enim Moyses de justitia Dei, qua eum delere non posset, impetravit misericordiam, ne illos quos juste posset, deleret. Ita stetit *in confractione in conspectu ejus, ut averteret iram ejus, ne disperderet eos.*

22. [vers. 24.] *Et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.* Sed numquid viderant eam? Quomodo ergo pro nihilo, quam non viderant, habuerunt, nisi quo-

[1] Omnes prope Mss., *gravibus.*

modo sequitur : *Nec crediderunt in verbis ejus?* Profecto nisi terra illa significaret aliquid magnum, quæ terra dicebatur fluens lac et mel (*Exod.* III, 8), per quod visibile sacramentum ad invisibilem gratiam regnumque cœlorum duceret eos qui mirabilia ejus intelligebant; nullo modo isti culparentur, quia pro nihilo habuerunt illam terram, cujus temporale regnum etiam nos pro nihilo habere debemus, ut Jerusalem liberam matrem nostram, quæ in cœlis est (*Galat.* IV, 26), vere desiderabilem diligamus. Sed potius hic infidelitas merito redarguitur, quia in eo quod terram desiderabilem pro nihilo habuerunt, verbis Dei non crediderunt, per quædam parva ducentis ad magna, et festinantes beari temporalibus rebus, quas secundum carnem sapiebant, *non sustinuerunt*, sicut supra dictum est, *consilium ejus*.

23. [*vers.* 25.] *Et murmuraverunt in tabernaculis suis; non exaudierunt vocem Domini* : vehementer eos a murmuratione prohibentis.

24. *Et elevavit manum suam super eos, ut prosterneret eos in deserto : et ut dejiceret semen eorum in nationibus, et dispergeret eos in regionibus.*

25. [*vers.* 28, 29.] Hic antequam diceret quod tantæ indignationi Dei quisquam intercesserit, eumque aliquo modo placaverit, secutus adjunxit : *Et initiati sunt Beelphegor*; id est, idolo Gentium consecrati : *Et manducaverunt sacrificia* [1] *mortuorum. Et irritaverunt eum in adinventionibus suis, et multiplicata est in eis ruina.* Tanquam ad hoc distulerit, quod levaverat manum super eos prosternendos in deserto, et dejiciendum semen eorum in nationibus, et dispergendos eos in regionibus, ut dati in reprobum sensum, etiam illud admitterent, in quo immaniore crimine evidenti justitia punirentur, quemadmodum dicit Apostolus : *Et sicut non probaverunt Deum habere in notitiam, tradidit illos Deus in reprobam mentem, ut faciant quæ non conveniunt* (*Rom.* I, 28).

26. [*vers.* 30.] Denique tantum fuit scelus eorum, quod consecrati sunt idolo, et comederunt sacrificia mortuorum (id est, quia mortuis hominibus tanquam diis sacrificabant Gentes [2]), ut aliter se placari Deus nollet, nisi quomodo eum placavit Phinees sacerdos, qui masculum et feminam in complexu adulterino deprehensos pariter interemit (*Num.* XXV, 8). Quod si odio eorum, non dilectione fecisset, dum eum comederet zelus domus Dei, non ei reputaretur ad justitiam. Hoc enim facto, illum populum cujus futurus erat major interitus, tanquam unum hominem quasi virga percussit, ut animam ejus salvaret a morte. Leniorem quidem revelato Testamento Novo Dominus Christus esse voluit disciplinam; sed atrocior est comminatio gehennæ, quam tunc in illis comminationibus Dei pro temporum dispensatione non legimus. *Multiplicata est* ergo *in eis ruina*, cum pro suis gravibus peccatis graviter vastarentur. *Et stetit Phinees, et placavit, et cessavit quassatio.* Breviter totum dixit, quia non hic nescientes docet, sed commemorat scientes. Quæ autem hic posita est quassatio, hæc superius confractio : nam in græco unum verbum est.

27. [*vers.* 31.] *Et reputatum est ei in justitiam, in generationem et generationem usque in sempiternum.* Deus hoc reputavit sacerdoti suo [1] in justitiam, non solum quamdiu generatio est, sed *usque in sempiternum*; qui cor scrutatur, et novit appendere quanta id factum sit populi charitate.

28. [*vers.* 32, 33.] « Et irritaverunt eum ad aquam contradictionis, et vexatus est Moyses propter eos; quia exacerbaverunt spiritum ejus. Et distinxit in labiis suis » Quid est, *distinxit?* Quasi illud non posset Deus facere, qui tanta jam fecerat, ut aqua de petra proflueret. Dubitanter enim petram virga percussit, et ideo hoc miraculum distinxit a cæteris miraculis, in quibus non dubitaverat. Hinc offendit, hinc audire meruit ut moreretur, ne intraret in terram promissionis (*Deut.* XXXII, 49-52). Perturbatus enim murmure populi infidelis, non tenuit fiduciam qualem debuit. Cui tamen Deus tanquam electo suo, etiam post mortem ejus bonum perhibet testimonium, ut intelligamus illam fidei ejus titubationem hac sola pœna fuisse correptam, quod in eam terram, quo populum ipse ducebat, non est permissus intrare. Absit autem ut eum credamus alienatum a regno gratiæ Dei, quod significabat illa terra promissionis, unde lac et mel defluere dicebatur. Hoc est enim potius testamentum æternum quod disposuit ad Abraham, non secundum carnem patrem nostrum, sed secundum fidem.

29. [*vers.* 34-36.] Illi autem de quorum iniquitatibus iste loquitur psalmus, cum in illam temporalem terram promissionis intrassent, « Non disperdiderunt Gentes, quas dixit Dominus illis. Et commixti sunt inter Gentes, et didicerunt opera eorum, et servierunt sculptilibus eorum; et factum est illis in scandalum. » Illud quod eas non disperdiderunt, sed eis commixti sunt, factum est illis in scandalum.

30. [*vers.* 37-40.] « Et immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis : et effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan. » Immolasse filios suos et filias suas dæmoniis et idolis, non eos illa narrat historia; sed neque iste psalmus mentiri potest, neque Prophetæ, qui hoc dicunt multis increpationum suarum locis. Habuisse vero istam consuetudinem Gentes, nec earum litteræ tacuerunt.

31. Sed quid est quod sequitur? *Et interfecta est terra in sanguinibus.* Putaremus enim scriptoris errorem, eumque diceremus pro eo quod est *infecta*, fecisse *interfecta*, nisi haberemus beneficium Dei, qui Scripturas suas in multis linguis esse voluit; atque ita esse scriptum, *Interfecta est terra in sanguinibus*, inspectis græcis codicibus videremus (*a*). Quid est ergo, *Interfecta est terra*, nisi hoc referatur ad homines qui habitabant in terra, tropica locutione, qua

[1] Antiquiores Mss., *sacrificium* : juxta græc. LXX.
[2] Vox, *gentes*, abest a nonnullis Mss.

[1] Sic Mss. At Edd., *sacerdotio suo*.
(*a*) Græc., *ephonoctonéthé*.

significatur per id quod continet, id quod continetur, sicut dicimus malam domum, in qua mali habitant, et bonam in qua boni? Ipsi namque interficiebant animas suas immolando filios suos, et effundendo sanguinem parvulorum a consensione illius sceleris alienorum : unde dictum est, *Effuderunt sanguinem innocentem.* Ergo, *Interfecta est terra in sanguinibus, et contaminata est in operibus eorum*, cum ipsi interfecti sunt in anima, et contaminati in operibus suis. *Et fornicati sunt in adinventionibus suis.* Has dicit adinventiones, quas Græci ἐπιτηδεύματα appellant : nam hoc verbum est in codicibus græcis et hoc loco, et superius, ubi dictum est, *Irritaverunt eum in adinventionibus suis*; cum et illic et hic eas dicat adinventiones, in quibus alios imitati sunt. Non itaque sic dictas arbitremur adinventiones, quasi ab ipsis institutas, nullo in aliis præcedente quod imitarentur exemplo. Unde alii interpretes nostri, non adinventiones, sed studia; alii vero affectiones, vel affectationes, alii voluptates dicere maluerunt : et iidem ipsi qui dixerunt adinventiones, alio loco studia posuerunt. Hoc commemorare volui, ne quæstionem faceret nomen adinventionis in ea re, quam non a seipsis excogitaverunt, sed alios imitati sunt.

32. [*vers.* 40-43.] *Et iratus est furore Dominus in populum suum.* Noluerunt quidam interpretes nostri iram ponere, in eo quod græcus habet θυμός : sed quidam posuerunt mentem; quidam vero indignationem, quidam animum interpretati sunt. Quodlibet autem horum dicatur, perturbatio non cadit in Deum; sed de consuetudine translatum, potentia vindicandi hoc nomen accepit.

33. « Et abominatus est hæreditatem suam. Et tradidit eos in manus Gentium, et dominati sunt eorum qui oderant eos : et tribulaverunt eos inimici eorum, et humiliati sunt sub manibus eorum. » Quando eos hæreditatem Dei vocavit, manifestum est quod non ad perditionem, sed ad disciplinam eos abominatus est, et tradidit in manus inimicorum. Denique sequitur : *Sæpe liberavit eos.*

34. *Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo.* Hoc est quod superius ait, *Non sustinuerunt consilium ejus.* Perniciosum autem est consilium hominis ipsi homini, quo ea quærit quæ sua sunt, non quæ Dei sunt (*Philipp.* II, 21). In cujus hæreditate, quod ipse nobis est, cum ad fruendum se præbere dignatur, nullas patiemur cum sanctis societatis angustias, dilectione rei nostræ quasi privatæ. Gloriosissima quippe illa civitas adepta promissam hæreditatem, in qua nullus morietur, nullus orietur, non habebit cives qui singuli gaudeant suis rebus, quia Deus erit omnia in omnibus (I *Cor.* XV, 28). Cujus societatem quisquis in hac peregrinatione fideliter et flagranter desideraverit, assuescit privatis præferre communia, non sua quærendo, sed quæ Jesu Christi : ne sibi sapiens et sibi consulens, exacerbet Deum consilio suo; sed sperans quod non videt, non festinet de his quæ videntur fieri beatus, atque illud æternum quod non videtur patienter exspectans, ejus in promissionibus sequatur consilium, cujus in tentationibus precatur auxilium. Ita erit et humilis in confessionibus suis, ne fiat istorum similis, de quibus dicitur : *Et humiliati sunt in iniquitatibus suis.*

35. [*vers.* 44, 45.] Deus tamen plenus misericordia, non neglexit eos; « Et vidit cum tribularentur, cum audiret orationem eorum. Et memor fuit testamenti sui, et pœnituit eum secundum multitudinem misericordiæ suæ. » *Pœnituit* dictum est, quia mutavit quod eos perditurus videbatur. Et apud Deum quidem disposita et fixa sunt omnia; nec aliud facit quasi consilio repentino, quod non ex æternitate se facturum esse præscivit : sed in creaturæ temporalibus motibus, quam gubernat mirabiliter, ipse non temporaliter motus, quasi repentina voluntate facere dicitur quod ordinatis rerum causis consilii sui secretissimi immutabilitate disposuit, qua suis quæque temporibus agnita, et præsentia facit [1], et futura jam fecit. Et ad hæc quis idoneus? Audiamus itaque Scripturam, humiliter excelsa dicentem, cum et parvulis nutriendis sumenda porrigit, et majoribus exercendis perscrutanda proponit. *Et vidit cum tribularentur, cum audiret orationem eorum; et memor fuit testamenti sui*: utique testamenti æterni *quod disposuit ad Abraham*, non veteris quod aboletur, sed novi quod etiam in vetere absconditur. *Et pœnituit eum secundum multitudinem misericordiæ suæ.* Hoc fecit quod disposuerat, sed contribulatis et orantibus se id concessurum esse præsciverat; quia et ipsa oratio eorum, cum adhuc non esset, sed futura esset, Deum procul dubio non latebat.

36. [*vers.* 46.] *Et dedit eos in misericordias.* Ut essent non vasa iræ, sed vasa misericordiæ (*Rom.* IX, 22, 23). Ideo autem puto pluraliter misericordias dictas, in quas eos dedit, quia unusquisque proprium donum habet a Deo, alius sic, alius autem sic (I *Cor.* VII, 7). *Dedit* ergo *eos in misericordias*, *in conspectu omnium qui ceperant eos.* Age nunc, quisquis hæc legis, et gratiam Dei, qua in æternam vitam per Dominum nostrum Jesum Christum redimimur, legendo in apostolicis Litteris, in propheticis autem scrutando cognoscis, et Vetus Testamentum in Novo revelatum, in Vetere Novum velatum vides; recole quem dixerit apostolus Paulus principem potestatis aeris, *qui operatur in filiis infidelitatis* (*Ephes.* II, 2), et illud ubi ait de quibusdam, *ut resipiscant de diaboli laqueis, captivati ab ipso secundum ipsius voluntatem* (II *Tim.* II, 26) : et verba Domini Jesu Christi, ubi eum expellens de fidelium cordibus ait, *Nunc princeps hujus mundi missus est foras* (*Joan.* XII, 31); et ipsius itidem Apostoli dicentis, *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* I, 13). Hæc atque hujusmodi ratiocinatus, intende animum et in litteras Veteris Testamenti, et vide quid cantetur in eo psalmo cujus est titulus, *Quando domus ædificabatur post captivitatem* : ibi enim dicitur, *Cantate Domino canticum novum.* Et ne existimes ad Judæorum populum tantummodo pertinere : *Cantate*, in-

[1] Sic Mss. At Edd., *agnita agit, ita et præsentia facit.*

quit, *Domino, omnis terra; cantate Domino, benedicite nomen ejus, annuntiate*, vel potius, *bene nuntiate*, imo ut ipsum verbum quod in græco positum est, transferam, *evangelizate diem ex die, salutare ejus*. Hinc enim Evangelium nuncupatum est, in quo annuntiatur dies ex die, Dominus Christus, lumen ex lumine, Filius ex Patre. Hoc enim est et *salutare ejus*; quia salutare Dei Christus est, sicut et superius jam demonstravimus (a). « Annuntiate in gentibus gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus. Quoniam magnus Dominus et laudabilis valde, terribilis est super omnes deos : quoniam omnes dii Gentium dæmonia » (*Psal*. xcv, 1-5). Isti ergo inimici cum rege suo diabolo captivum tenebant populum Dei. De qua captivitate cum redimimur, et princeps hujus mundi mittitur foras, ædificatur domus post captivitatem : cujus lapis angularis est Christus, qui duos condidit in se, in unum novum hominem, faciens pacem, quam dies ex die veniens evangelizavit eis qui erant prope, et eis qui erant longe, faciens utraque unum (*Ephes*. II, 15-22); et adducens alias oves quæ non sunt de hoc ovili, ut sit unus grex et unus pastor (*Joan*. x, 16). Et ita Deus *dedit in misericordias* prædestinatos suos; quia *non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom*. IX, 16) : *in conspectu omnium qui ceperant eos*. Hi ergo inimici, diabolus et angeli ejus captivaverant prædestinatos in Dei regnum et gloriam : a Redemptore autem nostro foras missi qui dominari infidelibus solebant intrinsecus, fideles oppugnant extrinsecus. Sed oppugnant, non expugnant eos qui apprehendunt turrem fortitudinis a facie inimici (*Psal*. LX, 4). Ut autem oppugnent, sentiunt in nobis esse infirmitatis reliquias, propter quas dicimus, *Dimitte nobis debita nostra*; propter quas dicimus, *Ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth*. VI, 12, 13). His itaque inimicis ejectis, perficit Dominus Christus sanitates in corpore, cui caput est ipse Salvator corporis (*Ephes*. v, 23), ut in eo ipso corpore suo tertia consummetur. Sic enim dixit, *Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia consummor* (*Luc*. XIII, 32); id est, perficior, occurrentibus omnibus nobis in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (*Ephes*. IV, 13).

37. [*Vers*. 47, 48.] Itaque ejectis dæmoniis, a quibus captivi tenebamur, perficit sanitates. Ideo et hic cum dixisset, *Et dedit eos in misericordias, in conspectu omnium qui ceperant eos*; tanquam ejectis dæmoniis qui ceperant, fit oratio ut perficiat sanitates. *Salvos nos fac, Domine Deus noster, et congrega nos de nationibus*, vel, sicut alii codices habent, *de Gentibus; ut confiteamur nomini sancto tuo, et gloriemur in laude tua*. Deinde breviter subjecit ipsam laudem, *Benedictus Dominus Deus Israel, a sæculo et usque in sæculum* : quod intelligimus, ab æterno usque in æternum; quia sine fine laudabitur ab eis de quibus dicitur, *Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal*. LXXXIII, 5). Ipsa est tertia consummatio corporis Christi, ejectis dæmoniis et perfectis sanitatibus, usque ad ipsius corporis immortalitatem, regnum sempiternum perfecte laudantium, quia perfecte amantium : perfecte autem amantium, quia facie ad faciem contemplantium. Tunc enim perficietur quod in primordio psalmi hujus oratum est : « Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui; visita nos in salutari tuo, ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitia gentis tuæ, ut lauderis cum hæreditate tua. » Non enim de Gentibus [1] solas congregat oves quæ perierunt domus Israel (*Matth*. xv, 24), sed etiam eas quæ non sunt de illo ovili; ut sit grex unus, ut dictum est, et unus pastor. Judæi vero cum putant ad suum regnum visibile istam pertinere prophetiam, quia spe invisibilium bonorum gaudere non norunt; in laqueos illius ruituri sunt, de quo Dominus ait : « Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me; alius veniet in nomine suo, hunc suscipietis » (*Joan*. v, 43). De quo apostolus Paulus dicit, « Quia revelabitur homo peccati, filius interitus, qui adversatur et superextollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus. » Et paulo post, « Tunc revelabitur, » inquit, « iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et evacuabit illuminatione præsentiæ suæ eum, cujus est præsentia secundum operationem satanæ, in omni virtute et signis et prodigiis mendacii, et in omni seductione iniquitatis his qui pereunt, pro eo quod dilectionem veritatis non receperunt, ut salvi fierent; et ideo mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio, et judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati » (II *Thess*. II, 3-11). Per istum refugam, per istum qui se extollit supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, videtur mihi populum Israelitarum carnalium putaturum impleri istam prophetiam qua dictum est, *Salvos nos fac, Domine Deus noster, et congrega nos de Gentibus*; quod illo duce, velut in conspectu inimicorum suorum visibilium, qui eos visibiliter captivaverant, habituri sint visibilem gloriam. Sic credent mendacio, quia dilectionem veritatis non receperunt, ut non bona carnalia, sed spiritualia concupiscerent. Sic enim a diabolo decepti sunt, ut occiderent Christum, quando dixerunt, « Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum, et venient Romani, et tollent nostrum et locum et gentem : » quando « Caiphas unus ex ipsis, cum esset pontifex anni illius, dixit eis, Vos nescitis quidquam, nec cogitatis quia expedit nobis [2] ut moriatur unus homo pro populo, et non tota gens pereat. Hoc autem, » sicut Evangelista intellexit, « non a seipso dixit, sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit quia Jesus moriturus erat pro gente; et non tantum pro gente, » id est, pro ovibus quæ perierant domus Israel, « sed ut filios Dei qui erant dispersi, congregaret in unum » (*Joan*. XI, 48-52). Habebat enim alias oves quæ

(a) Supra, n. 5.

[1] Am. et Lov., *de Judæis*. Melius Er. et Mss., *de Gentibus*.

[2] Edd., *vobis*. At Mss. juxta Græc., *nobis*.

non erant de illo ovili: istas universas oves, et de Israelitis, et de Gentibus, diabolus et ejus angeli captivaverant. Expulso itaque ab eis diaboli dominatu, in conspectu malignorum spirituum qui eas captivaverant, ut salventur et perficiantur in æternum, vox earum est in prophetia: *Salvos fac nos, Domine Deus noster, et congrega nos de Gentibus.* Non sicut per antichristum compleri existimant Judæi, sed per Christum Dominum nostrum venientem in nomine Patris sui, *diem ex die, salutare ejus;* de quo et hic dictum est, *Visita nos in salutari tuo. Et dicet omnis populus:* iste populus prædestinatorum de circumcisione et præputio, gens sancta, populus in adoptionem: *Fiat, fiat.*

IN PSALMUM CVI

ENARRATIO.

1. Psalmus iste miserationes Dei commendat nobis, probatas in nobis, et ideo expertis est dulcior. Et mirum si potuerit suavis esse cuilibet, nisi illi qui id quod in isto psalmo audit, in se didicit. Non tamen uni alicui vel duobus, sed populo Dei conscriptus est, et ad se agnoscendum tanquam in speculo propositus. Cujus titulus non nunc tractandus est: est enim, *Alleluia*, et bis *Alleluia.* Quod nobis cantare certo tempore solemniter moris est, secundum Ecclesiæ antiquam traditionem: neque enim et hoc sine sacramento certis diebus cantamus. Alleluia certis quidem diebus cantamus, sed omni die cogitamus. Si enim hoc verbo significatur laus Dei, etsi non in ore carnis, certe in ore cordis, *Semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* xxxiii, 2). Quod autem non semel, sed bis habet *Alleluia* titulus iste, non hujus psalmi proprium est, sed et alius superior sic habet. Et quantum apparet ex ejus textu, cantatus est ille de populo Israel; cantatur autem iste de universa Ecclesia Dei diffusa toto orbe terrarum. Forte non immerito bis habet *Alleluia:* propter quod clamamus et *Abba, Pater.* Cum aliud nihil sit *Abba*, quam *Pater:* non tamen frustra dixit Apostolus, *In quo clamamus, Abba, Pater* (*Rom.* viii, 15): nisi quia unus quidem paries veniens ad lapidem angularem, clamat, *Abba;* alius ex alio latere clamat, *Pater;* in illo utique lapide angulari, qui est pax nostra, qui fecit utraque unum (*Ephes.* ii, 14, 20). Videamus ergo hic quid admoneamur, et unde gratulemur, et unde gemamus, et unde auxilium postulemus; unde deseramur, unde nobis subveniatur; quid simus per nos, quid per misericordiam Dei; quomodo nostra superbia conteratur, ut illius gratia glorificetur. Unicuique hominum quod dicturus sum, si fieri potest, occurrat in se. Loquor autem hominibus qui ambulant viam Dei, et constituti sunt in aliquo provectu spirituali: unde si qui forte propter hoc minus me intelligunt, veniant ubi sint, et proficiendo ad intellectum festinent. Non autem arbitror deserturum Deum conatum nostrum, ut ad omnes perveniat quod loquimur, sive expertos, sive inexpertos, ut experti approbent, inexperti desiderent, et omnibus suavis sit disputatio mea: quæ primum Domino suavis erit, si veridica erit; veridica autem erit, si non mihi a me, sed ab illo erit. Sic cœpit Psalmus.

2. [*Vers.* 1.] *Confitemini Domino, quoniam suavis est, quoniam in sæculum misericordia ejus.* Hoc confitemini, quoniam suavis est: si gustastis, confitemini. Non potest autem confiteri qui gustare noluit: unde enim dicturus est suave esse quod nescit? Vos autem si gustastis quam suavis est Dominus (I *Petr.* ii, 3), *Confitemini Domino, quoniam suavis est:* si gustastis aviditate, confessione eructate. *In sæculum* enim *misericordia ejus*, id est, in æternum. Hic enim ita positum est, *in sæculum*, quia et in nonnullis Scripturæ locis, *in sæculum*, id est, quod Græce *εἰς αἰῶνα* dicitur, in æternum intelligitur. Neque enim misericordia ejus ad tempus est, et non in æternum; cum ideo sit super homines hæc ejus misericordia, ut vivant cum Angelis in æternum.

3. [*Vers.* 2-9.] *Dicant qui redempti sunt a Domino.* Redemptus quidem videtur et populus Israel de terra Ægypti, de manu servitutis, ex laboribus infructuosis, ex operibus luteis: videamus tamen utrum ipsi sint qui hæc dicant, qui ab Ægypto liberati sunt a Domino. Non ita est. Sed qui sunt isti? *Quos redemit de manu inimicorum.* Adhuc potest quisque et illos accipere redemptos de manu inimicorum, hoc est, Ægyptiorum. Proprie exprimantur qui sint propter quos hæc vult psalmus iste cantari. *De regionibus congregavit eos.* Possunt esse adhuc regiones Ægypti, multæ enim etiam unius provinciæ regiones sunt. Aperte dicat: *Ab oriente et occasu, ab aquilone et mari.* Istos ergo jam redemptos intelligimus in toto orbe terrarum. Populus hic Dei de magna et lata Ægypto liberatus, tanquam per mare Rubrum ducitur, ut in Baptismo finiat inimicos. Sacramento enim tanquam rubri maris, Baptismo scilicet Christi sanguine consecrato, insequentes Ægyptii, peccata delentur; et te evadente, nullus qui te premebat, remanet inimicus. Isti ergo dicant hæc; et audiamus jam, fratres, (quoniam ducitur [1] iste populus Dei) quid hic agatur in congregatione omnium gentium redempta per Christum: non quasi simul contingant hæc quæ cantantur, in omnibus, sed in singulis quibusque credentibus; in populo autem illo aliter. Totus enim populus, tota illa gens ex semine Abrahæ secundum carnem, tota multitudo domus Israel semel educta est ex Ægypto, semel per Rubrum mare ducta, semel ad terram promissionis perducta; simul enim omnes erant in quibus hæc contingebant: *Hæc autem omnia in figura contingebant in illis; scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos finis sæculorum obvenit* (I *Cor.* x, 11). Nos vero non simul omnes, sed paulatim singillatimque credentes congregamur in unam quamdam civitatem, et in unum populum Dei; sed in unoquoque nostrum etiam singulo contingunt hæc quæ scripta sunt, contingunt in populo. Etenim populus de singulis, non singuli de populo: numquid enim unus homo ex populis? Sed populus ex singulis hominibus

[1] Sic Er. et nostri Mss. At Am., *quoniam dicitur.* Lov., *quonam ducitur.*

constat. Quidquid ergo, cum loquor, agnoveris in te, quisquis expertus es, noli cogitando quasi remanere in te, et putare quod in solo te contingit; sed crede ista contingere aut in omnibus, aut prope in omnibus qui veniunt ad hunc populum, et de manu inimicorum pretioso sanguine redimuntur.

4. Repetiturus est enim assidue quod cantavimus modo : *Confiteantur Domino miserationes ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.* Istos versus, quantum advertere potui, quod potestis et vos, quater repetit; in quo numero, quantum Domino adjuvante scrutari valuimus, significat nobis quatuor quasdam tentationes, ex quibus nos liberat cui confiteantur suæ miserationes. Fac enim hominem primo nihil quærentem, secundum vitam veterem seductoria securitate viventem, nihil putantem aliud esse post hanc vitam quandoque finiendam; negligentem quemdam et socordem, obrutum cor habentem illecebris mundi, et mortiferis delectationibus consopitum : ut excitetur isto ad quærendam gratiam Dei, ut fiat sollicitus, et tanquam de somno evigilet, nonne manus Dei excitat eum? Sed tamen a quo sit excitatus, ignorat. Incipit autem esse jam Dei [1], cum cognoverit veritatis fidem. Sed antequam cognoscat, dolet errorem suum. Invenit enim se in errore, vult cognoscere veritatem, pulsat ubi potest, tentat quod potest, vagatur qua potest, famem etiam patitur ipsius veritatis. Prima ergo tentatio est erroris et famis. Ubi in hac tentatione fatigatus exclamaverit ad Deum, perducitur ad viam fidei, unde incipiat pergere ad civitatem quietis. Perducitur ergo ad Christum, qui dixit : *Ego sum via* (*Joan.* XIV, 6).

5. Cum ergo ibi fuerit, jam sciens quid observare debeat, nonnunquam multum sibi tribuendo, et quasi de suis viribus præsumendo, incipit confligere velle contra peccata, et propter superbiam superari. Invenit ergo se ligatum difficultatibus cupiditatum, et non posse viam propter compedes ambulare : inclusum se sentit difficultate vitiorum; et tanquam muro impossibilitatis erecto, portisque clausis, qua evadat ut recte vivat, non invenit. Jam scit quomodo vivere debeat : prius enim in errore erat, et famem veritatis patiebatur; accepit autem jam cibum veritatis, et positus est in via : audit, Vivo bene, secundum quod nosti; antea enim non noveras quemadmodum viveres, modo accepisti et nosti. Conatur, non potest; ligatum se sentit, exclamat ad Dominum. Secunda ergo tentatio est difficultatis in bene operando, sicut illa prima erroris et famis. Exclamat et in hac ad Dominum : liberat Dominus de necessitatibus, rumpit vincula difficultatis, constituit in operatione æquitatis. Incipit ei jam facile esse quod difficile fuerat, abstinere a malis, non adulterare, non furtum facere, non homicidium, non sacrilegium, non alienum concupiscere : facta est facultas quæ fuerat antea difficultas. Potuit hoc Dominus sine difficultate præstare; sed si hoc sine difficultate haberemus, largitorem hujus boni non agnosceremus. Si enim primitus, cum vellet, posset, et non sentiret adversus se obnitentes cupiditates, nec vinculis suis gravata anima collideretur; suis viribus tribueret quod se posse sentiret, et non confiterentur Domino miserationes ejus.

6. Post has duas tentationes, primam erroris atque inopiæ veritatis, secundam difficultatis bene operandi, tertia tentatio excipit hominem : ei loquor qui jam transiit has duas. Nam istæ duæ, fateor, multis notæ sunt. Quis enim nescit se ab ignorantia venisse ad veritatem, ab errore ad viam, a fame sapientiæ ad verbum fidei? Deinde multi luctantur cum difficultatibus vitiorum suorum, et adhuc consuetudine colligati gemunt tanquam in clausura et compedibus. Agnoscunt et istam tentationem, quamvis jam dicant, si forte dicunt : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII, 24)? Nam vide arctissima vincula : *Caro, inquit, concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; ut non ea quæ vultis, illa faciatis* (*Galat.* V, 17). Proinde qui jam est adjutus spiritu, ut quemadmodum noluit esse adulter, sic non sit; quomodo noluit esse fur, sic non sit; et cætera illa omnia, quæ volunt homines vincere, et sæpe inflexi superantur, ut exclament ad Deum, ut de necessitatibus eorum eruat eos, et inde liberati confiteantur Domino miserationes ejus : quisquis ergo talis est, et vicit illas difficultates, et probabiliter jam conversatur inter homines, sine ulla querela malorum morum, excipitur tentatione tertia tædii cujusdam in mora hujus vitæ, ita ut aliquando eum nec legere nec orare delectet. Tertia tentatio priori contraria : prius enim periclitabatur fame, postea fastidio. Unde et hoc, nisi de quodam languore animæ? Jam non te illicit adulterium, nec tamen delectat Dei verbum. Jam post periculum imperitiæ et concupiscentiæ, de quibus duobus te evasisse lætaris, vide ne tædium fastidiumque te necet. Non est et ista levis tentatio : agnosce te in illa, et exclama ad Dominum, ut de necessitatibus tuis etiam hic liberet te; et de hac tentatione liberatus cum fueris, confiteantur illi miserationes ejus.

7. Liberatus autem ab errore, liberatus a difficultate bene operandi, liberatus a tædio fastidioque verbi Dei, fortassis dignus eris cui populus committatur; constituaris in gubernaculis navis, recturus Ecclesiam. Ibi quarta tentatio. Tempestates maris quatientes Ecclesiam, turbant gubernatorem. Denique tres illas tentationes experiri potest omnis pius fidelis in populo Dei; quarta ista nostra est. Quanto enim plus honoramur, tanto plus periclitamur. Metuendum est ne avertat aliquem vestrum a veritate periculum erroris; metuendum est ne vincat unumquemque cupiditas sua, et eligat eam sequi, quam ex ejus difficultatibus exclamare ad Dominum; metuendum est ne unicuique vestrum minus sapiat verbum Dei, et fastidio moriatur : tentatio vero gubernandi, tentatio periculorum in regenda Ecclesia nos potissimum tangit. Sed quomodo et vos alieni eritis, si tota navis periclitabitur? Quod ideo dixi, ne in hac quarta tentatione, tanquam nostra propria (ubi opus est ut ab orationibus non

[1] Sic Mss. At Am. : *incipit autem Dei suavitatem gustare; cum cognoverit*, etc. Er. et Lov., *incipit autem esse Dei; et ejus suavitatem gustare*, etc.

desistatis, nam vos primo naufragatis [1]), minus solliciti sitis, et pro nobis minus oretis. Quid enim, fratres, quia ad eadem gubernacula non sedetis, non in eadem navi navigatis?

8. Post has quatuor tentationes, quatuor exclamationes, quatuor liberationes, quatuor miserationum dominicarum confessiones, generaliter in hoc psalmo consequenter ipsa commendatur Ecclesia; ut evidentissime noveritis, de qua Psalmus ab exordio loquebatur. Commendatur autem ita ut nobis in omnibus [2] Dei gratia prædicetur, qui *superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacobi* IV, 6): quis ideo ille venit, *ut qui non vident, videant, et qui vident, cæci fiant* (*Joan.* IX, 39); quia *omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur* (*Isai.* XL, 4). Quo commendato, dicitur aliquid, quod etiam de hæreticis intelligatur, quibus tanquam civilibus bellis quatitur Ecclesia; et concluditur Psalmus, quem jam exposui, brevius fortasse quam putabatis. Nam usque adeo me istum totum psalmum aliquantum prolixum exposuisse arbitror, ut jam officium s me non exspectotis disputatoris, sed pene lectoris, si tenetis quæ dixi. Puto enim, sunt ante oculos vestros constituta; sed ut melius commendentur, breviter replicentur. Prima tentatio erroris et famis verbi; secunda difficultatis vincendarum concupiscentiarum; tertia tædii atque fastidii; quarta tempestatis et periculorum in gubernandis Ecclesiis: et in his omnibus exclamationes, et liberationes, et miserationum Dei confessiones. Ad extremum ipsius Ecclesiæ fit commendatio, quæ et salva facta est per gratiam Dei nostri, non per meritum suum: et commemoratur inimicorum afflictio propter superbiam; quibus exstinctis, erecta est Ecclesia: et propter insidias quasdam deminutionis ab hæreticis, et detrimentorum quodammodo domesticorum, et ox his circa Ecclesiam divina beneficia; et Psalmi conclusio. Legamus jam magis quam disseramus.

9. « Dicant qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimicorum; de regionibus congregavit eos, ab oriente et occasu, et aquilone et mari. » Christiani ergo ipsi dicant, de toto orbe convocati. *Erraverunt in solitudine, in siccitate, viam civitatis habitationis non invenerunt.* Errorem miserabilem audivimus: quid de inopia? *Esurientes et sitientes, anima eorum in ipsis defecit.* Sed quare defecit? cui bono? Non enim crudelis est Deus; sed se commendat, quod expedit nobis, ut nobis deficientibus rogetur, et ut subveniens ametur. Et ideo post hunc errorem et famem et sitim, *Et clamaverunt ad Dominum, cum tribularentur; et de necessitatibus eorum eripuit eos.* Et quid illis præstitit, quia errabant? *Et deduxit eos in viam rectam.* Viam civitatis habitationis non inveniebant, fame et siti æstuabant, et deficiebant, *Et deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitationis.* Quomodo subvenerit fami et siti, nondum dicit, sed et hoc exspectate. *Confiteantur Domino miserationes ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.* Dicite experti inexpertis, jam in via positi, jam ad civitatem inveniendam directi, jam denique a fame et siti liberati: *Quoniam satiavit animam inanem, et animam esurientem implevit bonis.*

10. [*vers.* 10-17.] Vive ergo bene; jam in via positus es, jam audisti quid agere debeas, quid sperare. Quid aliud exceipis, quoniam conaris et superaris? *Sedentes in tenebris et in umbra mortis, compeditos in mendicitate et ferro.* Unde hoc, nisi quia tibi tribuebas, quis gratiam Dei non agnoscebas, quia consilium Domini circa te reprobabas? Nam vide quid adjungat: *Quoniam inamaricaverunt eloquia Domini;* per superbiam, justitiam Domini nescientes, et suam volentes constituere (*Rom.* X, 3). *Et consilium Altissimi exacerbaverunt. Et humiliatum est in laboribus cor eorum.* Et tunc pugna contra concupiscentiam. Deo desistente ab adjutorio, laborare potes, vincere non potes. Et cum fueris pressus consuetudine tua prava, humiliabitur cor tuum in laboribus; ut jam corde humiliatus discas clamare: « Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Humiliatum est » ergo « in laboribus cor eorum; infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret eos. » Quid ergo restat, nisi quare factum est? « Si enim data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex Lege esset justitia: sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus » (*Galat.* III, 21, 22). « Lex autem subintravit, ut abundaret delictum » (*Rom.* V, 20). Accepisti verbum, accepisti præceptum, nec desinis facere quod male faciebas; et accepto præcepto, auges peccata per prævaricationem. Superbe, si te ignorabas, vel disce te humiliatus [1]: clamabis, a necessitate liberaberis; liberatus miserationes Domini confiteberis. *Et clamaverunt ad Dominum, cum tribularentur, et de necessitatibus eorum salvos fecit eos.* Liberati sunt de secunda tentatione, restat tædii atque fastidii. Sed primo quid istis præstitit liberatis, videte. « Et eduxit eos de tenebris et umbra mortis, et vincula eorum disrupit. Confiteantur Domino miserationes ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. » Quare? quas difficultates vicit? « Quia contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit. Suscepit eos de via iniquitatis eorum: propter injustitias enim suas humiliati sunt. » Quia sibi tribuebant, non Deo: quia suam justitiam constituebant, ignorantes Dei justitiam, humiliati sunt. Invenerunt se non posse sine ejus adjutorio, qui de suis solis viribus præsumebant.

11. [*vers.* 18-22.] Sed quod aliud genus restat? *Omnem escam abominata est anima eorum.* Jam fastidium patiuntur, fastidio languent, fastidio periclitantur: nisi forte putas occidi eos fame potuisse, et non posse fastidio. Vide quid sequatur, cum dixisset, *Omnem escam abominata est anima eorum;* ne quasi eos putares de satietate securos, non magis videres

[1] Verba parenthesi comprehensa non omnes Mss. habent. At Edd. post, *non desistatis,* prosequebantur sic, *non primo vos naufragatis, si minus solliciti,* etc. Emendantur ad aliquot Mss.

[2] Sic Mss. At Am., *ut nobis omnibus.* Er. et Lov., *ut in nobis omnibus.*

[1] Edd., *per prævaricationem superbiæ. Si te ignorabas, vel disce te, humiliatus clamabis,* etc. Castigantur subsidio Mss.

de fastidio morituros : *Et appropinquaverunt*, inquit, *usque ad portas mortis*. Quid ergo restat? Ut quod te delectat verbum Dei, non tibi tribuas, neque hinc aliqua inferis arrogantia, et avidus cibi, in eos qui fastidio periclitantur superbe insilias. Intellige etiam tibi præstitum esse hoc, non a te tibi esse. Quid enim habes quod non accepisti (I *Cor.* iv, 7)? Hoc ergo intelligens, et hoc vitio atque languore periclitans, fac quod sequitur : *Et exclamaverunt ad Dominum, cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos*. Et quia languor erat non delectari : *Misit verbum suum, et sanavit eos*. Vide quid mali habeat fastidium; vide unde liberat ille, ad quem clamat fastidiens. *Misit verbum suum, et sanavit eos : et eripuit eos*. Unde? Non de errore, non de fame, non de difficultate vincendi peccata, sed *de corruptela eorum*. Quædam corruptela mentis est, fastidire quod dulce est. Ergo et de hoc beneficio, sicut de cæteris superioribus, *Confiteantur Domino miserationes ejus, et mirabilia ejus filiis hominum. Et sacrificent sacrificium laudis*. Jam enim ut laudetur, suavis est Dominus. *Et enuntient opera ejus in exsultatione* : non cum tædio, non cum mœrore, non cum anxietate, non cum fastidio, sed *in exsultatione*.

12. [*vers.* 23-31.] Quarta illa restat, in qua omnes periclitamur. Omnes enim in navi sumus : alii operantur, alii portantur; simul tamen omnes et in tempestate periclitantur, et in portu salvantur. Post hæc enim omnia sequitur, *Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis* : id est, in populis multis. Aquas enim sæpe pro populis poni, testis est Apocalypsis Joannis, ubi interrogans Joannes quid illæ aquæ essent, responsum est ei, *Populi sunt* (*Apoc.* xvii, 15). Qui ergo faciunt operationem in aquis multis, *ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo*. Quid enim profundius cordibus humanis? Inde plerumque venti erumpunt, tempestates seditionum, et dissensionum navem perturbant. Et quid agitur in his? Vulcus Deus ut ad eum clamarent et hi qui gubernant, et hi qui portantur, *Dixit, et stetit spiritus procellæ*. Quid est, *stetit*? Permansit, perduravit, adhuc turbat, diu jactat, sævit, et non transit. *Dixit* enim, *et stetit spiritus procellæ*. Et quid egit iste spiritus procellæ? *Et exaltati sunt fluctus ejus. Ascendunt usque ad cælos*, audiendo : *descendunt usque in abyssos*, timendo. *Ascendunt usque in cælos, descendunt usque in abyssos* : foris pugnæ, intus timores. *Anima eorum in malis tabescebat. Turbati sunt, et moti sunt, sicut ebrius*. Qui sedent ad gubernacula, et qui fideliter navem amant, sentiunt quod dico : *Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius*. Certe quando loquuntur, quando legunt, quando tractant, sapientes apparent : væ a tempestate! *Et omnis*, inquit, *sapientia eorum absorpta est*. Aliquando deficiunt omnia humana consilia : quacumque se quisque converterit, fluctus fremunt, tempestas sævit, brachia deficiunt; quo prora impingatur, cui fluctui latus nudetur, quo navis impulsa dimittatur, a quibus saxis ne pereat refrenetur, omnino a rectoribus non videtur. Et quid restat, nisi quod sequitur? « Et exclamaverunt ad Dominum, cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eduxit eos. Et imperavit procellæ, et stetit in auram. » Non stetit in tempestatem, sed *in auram*. *Et siluerunt fluctus ejus*. Audite de hac re vocem cujusdam gubernatoris periclitati, humiliati, liberati : « Nolo », inquit, « vos ignorare, fratres, de pressura nostra, quæ facta est in Asia, quia supra vires gravati sumus, et supra modum, » (video omnem sapientiam ejus absorptam) « ita ut tæderet nos, » inquit, « etiam vivere. » Et quid? ille ita deficientes desereret? aut non propterea illi defecerunt, ut ille apud eos gloriam reperiret? Denique quid sequitur? « Sed ipsi in nobismetipsis responsum mortis habuimus, ut non fidentes in nobis simus, sed in Deo qui suscitat mortuos » (II *Cor.* i, 8, 9). « Et imperavit procellæ, et stetit in auram. » Jam illi de se apud se responsum mortis habuerant, quorum omnis sapientia absorpta erat. « Et siluerunt fluctus ejus. Et jucundati sunt, quoniam siluerunt : et deduxit eos in portum voluntatis eorum. Confiteantur Domino miserationes ejus. » Ubique omnino, ubique *confiteantur Domino*, non merita nostra, non vires nostræ, non sapientia nostra, sed *miserationes ejus*. Ille ametur in omni nostra liberatione, qui est invocatus in omni nostra tribulatione. *Confiteantur Domino miserationes ejus, et mirabilia ejus filiis hominum*.

13. [*vers.* 32-38.] Et videte unde dicat, unde omnia ista prælocutus sit, unde omnia hæc enumeraverit, ubi agantur hæc. « Et exaltent eum in Ecclesia populi, et in cathedra seniorum laudent eum. Et exaltent eum, » hoc est, « laudent eum : » et laudent eum, » hoc est, « exaltent eum. » Exaltent, laudent populi et seniores, negotiatores et gubernatores. Quid enim fecit in hac Ecclesia? quid constituit? unde illam eruit? quid ei præstitit? Quemadmodum superbis restitit, humilibus gratiam dedit (*Jacobi* iv, 6) : superbis, scilicet primo populo Judæorum, arroganti et extollenti se de genere Abrahæ, et quod illi genti sint credita eloquia Dei (*Rom.* iii, 2). Non eis hæc valebant ad sanitatem, sed ad exaltationem cordis, ad tumorem potius quam ad magnitudinem. Quid ergo fecit Deus, superbia resistens, humilibus dans gratiam; ramos naturales propter superbiam amputans, oleastrum propter humilitatem inserens (*Id.* xi, 17-24)? quid fecit Deus? Audite hæc duo : Deus primo quemadmodum superbis resistat, deinde quemadmodum humilibus det gratiam. *Posuit flumina in desertum*. Currebant ibi aquæ, currebant prophetiæ : quære modo apud Judæos prophetam, non invenis. « Posuit » enim « flumina « in desertum, et exitus aquarum in sitim. Posuit flu-« mina in desertum. » Dicant, « Jam non est pro-« pheta, et nos non cognoscet adhuc » (*Psal.* lxxiii, 9). « Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in « sitim, terram fructiferam in salinas. » Quæris ibi fidem Christi, non invenis; quæris prophetam, non invenis; quæris sacerdotem, non invenis, quæris

sacrificium, non invenis; quæris templum, non invenis. Quare hoc? Quia, « Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim; terram fructiferam in salinas. » Unde, quo merito? « A malitia inhabitantium in ea. » Ecce quomodo superbis resistit: audi quomodo humilibus det gratiam. « Posuit desertum in stagna aquarum, et terram sine aqua in exitus aquarum. Et habitare fecit illic esurientes. » Quoniam illi dictum est: « Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec » (*Psal.* cix, 4). Quæris enim [1] sacrificium apud Judæos; non habes secundum ordinem Aaron, quia posuit flumina in desertum: quæris secundum ordinem Melchisedec; apud illos non invenis, sed per totum orbem celebratur in Ecclesia. *A solis ortu usque ad occasum laudatur nomen Domini* (*Psal.* cxii, 3). Et dicit Deus illis quorum flumina posuit in desertum: « Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus, nec accipiam sacrificium de manibus vestris, quoniam ab ortu solis usque ad occasum, sacrificium mundum offertur nomini meo » (*Malac.* i, 10 *et* 11). Ubi erant omnia immunda sacrificia, quando desertum erant, quando squalebant, quando salinæ erant omnes gentes; ibi nunc fontes, ibi nunc flumina, ibi nunc stagna aquarum, et exitus aquarum. Ergo superbis restitit, humilibus autem dedit gratiam. *Et habitare fecit illic esurientes*: quia, *Edent pauperes, et saturabuntur* (*Psal.* xxi, 27). *Et constituerunt civitatem habitationis*: interim habitationis in spe; quoniam, *Qui me audit*, inquit, *habitabit in spe* (*Prov.* i, 33, *sec.* LXX). *Et constituerunt civitatem habitationis. Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas, et fecerunt fructum frumenti*: ad quem (*a*) gaudet operarius ille qui dicit, « Non quia quæro datum, sed requiro fructum » (*Philipp.* iv, 17). « Et benedixit eos, et multiplicati sunt nimis, et jumenta eorum non sunt deminuta. » Hoc stat. « Firmum » enim « fundamentum Dei stat, quia novit Dominus qui sunt ejus » (II *Tim.* ii, 19). Jumenta et pecora dicuntur, in Ecclesia simpliciter ambulantia, sed utilia; non multum docta, sed fide plena. Ergo et spirituales et carnales *benedixit eos, et multiplicati sunt nimis, et jumenta eorum non sunt deminuta*.

14. [*vers.* 39-42.] *Et pauci facti sunt, et vexati sunt*. Unde hoc, de transverso? imo de interno. Ut enim pauci fierent, *ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis*. Ideo autem tanquam de his dicit, de quibus antea loquebantur, ut cum intellectu discernantur; quia tanquam de hisdem loquitur, propter communia Sacramenta. Ad populum enim Dei pertinent, etsi non per virtutem, certe per speciem pietatis; de illis enim audivimus Apostolum: *In novissimis temporibus instabunt tempora sæva; erunt enim homines seipsos amantes* (*Id.* iii, 1, 2). Primum malum, *seipsos amantes*; utique sibi placentes. Utinam sibi displicerent, et Deo placerent [2]; utinam in difficultatibus exclamarent, et a necessitatibus liberarentur. Sed multum de se præsumentes, *pauci facti sunt*. Manifestum est, fratres; omnes qui se dividunt ab unitate, pauci fiunt. Multi enim sunt, sed in unitate, dum non [1] separantur ab unitate: cum enim cœperit ad eos non pertinere multitudo unitatis, in hæresi et in schismate pauci sunt. *Et pauci facti sunt, et vexati sunt a tribulatione malorum et dolore. Effusus est contemptus super principes.* Reprobati enim sunt ab Ecclesia Dei: et magis, quia principes esse voluerunt, ideo contempti sunt, et facti sunt sal infatuatum projectum foras; ideo conculcatur ab hominibus (*Matth.* v, 13). *Effusus est contemptus super principes. Et seduxit eos in invio, et non in via.* Illi superius in via, illi ad civitatem directi, denique deducti, non seducti: isti autem in invio seducti. Quid est, *seduxit eos? Tradidit illos Deus in concupiscentias cordis eorum* (*Rom.* i, 24). Hoc est enim, *seduxit*, donavit illos sibi. Nam si proprie quæras, ipsi se seducunt. *Qui enim putat se esse aliquid, cum nihil sit, seipsum seducit* (*Galat.* vi, 3). Quid est ergo, *seduxit eos?* Dimisit eos. *In invio, et non in via*: quomodo enim in via homines qui partem tenent, et totum relinquunt? quomodo in via? Quæ est ergo via, aut ubi agnoscitur via? « Deus, » inquit, « misereatur nostri, et benedicat nos; illuminet vultum suum super nos, ut agnoscamus in terra viam tuam. » in qua terra? « In omnibus gentibus salutare tuum » (*Psal.* lxvi, 2, 3). Utique tales ut minuantur, ut pauci fiant, hinc exeunt; a multitudine unitatis omnes exierunt, sicut paulo ante commemoravi dictum de illis: *Ex nobis exierunt, sed non fuerunt ex nobis; si enim ex nobis fuissent, permansissent utique nobiscum* (I *Joan.* ii, 19). Sed si forte nostri sunt in occulta præscientia Dei, necesse est ut redeant. Quam multi non nostri adhuc quasi intus, et quam multi nostri adhuc quasi foris? *Novit Dominus qui sunt ejus*. Et illi non nostri qui intus sunt, quando occasiones invenerint, exeunt; et illi nostri qui foris sunt, quando occasiones invenerint, redeunt. Illud ergo accipite quod novit Deus, secundum hoc *seduxit eos in invio, et non in via*. Et quid de illis fecit? Quod dicere cœperam, quod attente audiatis. Potuit illos pati intus semper, sed nos de illis non proficeremus: cum autem separati sunt, et per quæstiones malignas inquietant nos, propositum est nobis ex illis et inquisitionis studium, et timoris exemplum. Unusquisque tremit, cum alterum videt exisse, tanquam ex illius exitu dicatur illi: *Quapropter qui se putat stare, videat ne cadat* (I *Cor.* x, 12). Prosunt ergo quia exeunt: nam si intus essent, et tam mali essent, nihil de illis prodesset. Quid de illis dictum est in quodam psalmo? *Congregatio taurorum*, id est cervicatorum et superborum; *congregatio taurorum inter vaccas populorum. Vaccas* dicit seductiles animas, quæ facile consentiunt seductoribus tauris. Sed quare hoc? *Ut excludantur hi qui probati sunt argento* (*Psal.* lxvii, 31). Quid est, *ut excludantur*? Ut appareant, ut emi-

[1] Er. et Lov., *Quæris enim sacerdotem et sacrificium*, etc. At Am. et Mss. non habent, *sacerdotem et*.

[2] Plures Mss., *et Deum amarent*.

(*a*) Supple, fructum.

[1] Sic Mss. At Edd., *sed in unitate dum non sunt, separantur ab unitate*.

neant illi qui sunt probati in eloquio Dei. Cum enim respondetur hæreticis ex necessitate, ædificantur Catholici ex utilitate. Hanc sententiam plane Paulus expressit: « Oportet enim, » inquit, « hæreses esse. ut probati manifesti fiant in vobis » (I Cor. XI, 19). Oportet et tauros seducentes esse, « ut qui probati sunt argento, » manifesti sint, hoc est, « excludantur. » Quid est, « argento probati? » Eloquia Domini, eloquia casta; argentum igne examinatum terræ, purgatum septuplum » (*Psal.* XI, 7). Quicumque sunt probati in hoc argento, id est in eloquio Domini, non possunt plene exercere hoc argentum, nisi quæstionibus inquietati hæreticorum. Et hic attendite quia non prætermissum est: ecce *effusus est contemptus super principes*, super illos tauros. Quare contempti sunt? Aliud annuntiantes. Quid sunt contempti? Anathematizati. *Quisquis enim vobis annuntiaverit præterquam quod accepistis, anathema* sit. Quid tam contemptum quam sal infatuatus, qui foras projectus conculcatur? Et videte si non principes sunt; ipsum Paulum audite: *Licet si nos, aut angelus de cœlo evangelizaverit vobis præterquam quod accepistis, anathema sit* (*Galat.* I, 8, 9). Principes sunt, docti sunt, magni sunt, lapides pretiosi sunt. Quid adhuc dicturus es; numquid angeli sunt? Et tamen, « etsi angelus de cœlo vobis annuntiaverit præterquam quod accepistis, anathema sit: » quia et ipse diabolus angelus de cœlo lapsus est. « Effusus est » ergo « contemptus super principes. Et adjuvit pauperem a mendicitate. » Quid est hoc, fratres, Contempti sunt principes, et adjutus est pauper? Abjecti sunt superbi, et instructus est humilis. Hoc fecit, et hoc faciendo *adjuvit pauperem a mendicitate*. Mendicus est ille, nihil sibi tribuens, totum de misericordia Dei exspectans; ante januam Dominicam quotidie clamat, pulsans ut aperiatur ei, nudus et tremens ut vestiatur, oculos in terram dejiciens, et pectus tundens. Istum mendicum, hunc pauperem, hunc humilem adjuvit Deus plurimum, etiam de ipsa separatione hæreticorum; quia pauci facti sunt, et vexati sunt, et seducti in invio et non in via. Denique quid postea ex illis deminutis, seductis, paucis factis, vexatis, in adjuto paupere quid fit? *Et posuit sicut oves familias.* Quasi unum pauperem et unum mendicum intelligebas, de quo dixit, *Et adjuvit pauperem a mendicitate:* pauper iste multæ familiæ sunt, pauper iste multæ plebes sunt; multæ Ecclesiæ una Ecclesia, una plebs, una familia, una ovis est. *Et posuit sicut oves familias.* Magna mysteria ista, magna sacramenta, quam profunda, plena mysteriorum; quam dulciter inventa, quia diu latentia. Ergo, *Videbunt recti, et jucundabuntur; et omnis iniquitas oppilabit os suum.* Iniquitas illa garriens contra unitatem, et cogens manifestari veritatem, convicta *oppilabit os suum.*

15. [*vers.* 43.] « Quis sapiens? et custodiet hæc, et intelliget miserationes Domini. » Videte quo fine clausit: « Quis sapiens? et custodiet hæc. » Et quid custoditurus est sapiens? Id est, si pauper sit, custodit; si non sit dives, id est, non sit superbus, non sit inflatus, custodit hæc. Quare enim custodit hæc, Quia *intelliget miserationes Domini:* non merita sua, non vires suas, non potentiam suam; sed *miserationes Domini*, qui errantem et egentem in viam deduxit et pavit; qui pugnantem adversus difficultatem peccatorum, et colligatum vinculis consuetudinis solvit et liberavit; qui fastidientem verbum Dei, et tædio quodam pene morientem, missa medicina verbi sui recreavit; qui periclitantem inter naufraga et procellosa discrimina, mari placato ad portum perduxit: qui eum denique constituit in eo populo, ubi humilibus dat gratiam, non in illo ubi superbis resistit; et fecit eum suum, ut intus manens multiplicaretur, non ut foras exiens minueretur. Hoc vident recti, et jucundantur. *Omnis* ergo *iniquitas oppilabit os suum*, et qui est *sapiens, custodiet hæc*. Unde custodiet? Per humilitatem, intelligendo miserationes Domini; quia ubique dictum est, *Confiteantur Domino miserationes ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.*

IN PSALMUM CVII.

Quare hoc loco non subjicitur Enarratio.

1. Psalmum centesimum septimum exponendum non putavi; quoniam jam exposui eum in psalmo quinquagesimo sexto, et in psalmo quinquagesimo nono, ex quorum postremis partibus iste constat. Nam postrema pars quinquagesimi sexti, prima est hujus, usque ad eum versum ubi dicitur, *Et super omnem terram gloria tua.* Hinc autem usque in finem, postrema pars est quinquagesimi noni: sicut postrema pars centesimi tricesimi quarti, eadem est quæ centesimi tertii decimi, ab eo versu ubi dicitur, *Simulacra Gentium argentum et aurum:* sicut tertius decimus et quinquagesimus secundus, mutatis aliquibus mediis, eadem habent omnia a principiis usque in fines. Quæcumque igitur in hoc psalmo centesimo septimo aliquantulum aliter posita sunt, quam in illis duobus, ex quorum partibus constat, non habent intellectum difficilem: sicut in quinquagesimo sexto dicitur, *Cantabo, et psallam; exsurge, gloria mea;* in isto autem, *Cantabo, et psallam in gloria mea.* Ad hoc enim dictum est illic, *Exsurge*, ut in illa cantaretur et psalleretur. Item ibi, « Quoniam magnificata est usque ad cœlos misericordia tua; » vel, sicut alii interpretati sunt, « elevata est: » hic autem, « Quoniam magna est super cœlos misericordia tua. » Ideo enim *magnificata est usque ad cœlos*, ut magna sit in cœlis; hoc enim voluit dicere, *super cœlos.* Item in quinquagesimo nono, *Lætabor, et dividam Sichimam:* hic autem, *Exaltabor*[1], *et dividam Sichimam.* Ubi ostenditur quid de dividenda Sichima significatum est, post Domini exaltationem prædictum futurum, et illam lætitiam ad hanc exaltationem pertinere; ut ideo lætetur, quia exaltatur. Unde alibi dicit, « Convertisti luctum meum in gaudium mihi; conscidisti saccum meum, et accinxisti me lætitia » (*Psal.* XXIX, 12).

[1] Sic Mss. juxta LXX. At Edd., *Exsultabo.*

item illa, « Et Ephræm fortitudo capitis mei : » hic autem, « Et Ephræm susceptio capitis mei. » Suscipiendo enim fit fortitudo, id est, suscipiendo fortes facit, fructificans in nobis : interpretatur enim Ephræm Fructificatio. Susceptio autem ad utrumque referri potest, sive cum suscipimus Christum, sive cum ipse nos suscipit, qui est caput Ecclesiæ. Et quod ibi ait, *Tribulantes nos*; hic autem, *inimicos nostros* : utique iidem ipsi sunt.

2. Admonemur sane isto psalmo, eos titulos qui tanquam de historia positi sunt, rectissime fieri ut secundum prophetiam intelligamus, secundum quod videmus psalmos esse conscriptos. Quid enim tam diversum secundum historiam, quam id quod est in titulo quinquagesimi sexti, « In finem, ne corrumpas; ipsi David, in tituli inscriptionem, cum fugeret a facie Saül in speluncam : » et in titulo quinquagesimi noni, « In finem, his[1] qui immutabuntur, in tituli inscriptionem, ipsi David, in doctrinam, cum succendit Mesopotamiam, Syriam, et Syriam Sobal, et convertit Joab, et percussit in valle salinarum duodecim millia? » Nam præter id quod positum est, « In tituli inscriptionem, » et, « ipsi David, » et, « in finem; » cætera ita diversa sunt, ut ille habeat humilitatem David, iste fortitudinem; ille fugam, iste victorias. Et tamen ex istorum duorum posterioribus partibus, quorum tam diversi tituli sunt, psalmus iste componitur. Ubi significatur ad unum aliquid concurrere utrumque, non superficie historiæ, sed altitudine prophetiæ, copulatis utriusque finibus in hoc uno, cujus est titulus, *Canticum psalmi, ipsi David*; neutro illi titulo similis, præter quod hic etiam positum est, *ipsi David*. Quoniam multis partibus et multis modis, sicut ad Hebræos Epistola loquitur, olim Deus locutus est Patribus per Prophetas (*Hebr.* I, 1); eum[2] tamen locutus est quem misit postea, ut complerentur eloquia Prophetarum : *Quotquot enim promissiones Dei, in illo etiam* (II *Cor.* I, 20).

IN PSALMUM CVIII

ENARRATIO.

1. Psalmum istum de Christo habere prophetiam, quisquis Actus Apostolorum fideliter legit, agnoscit; ubi de Christi traditore Juda prophetatum esse quod hic scriptum est, *Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter*, quando Matthias in locum Judæ ordinatus, numero Apostolorum duodecimus adjunctus est (*Act.* I, 15-26), evidenter apparet. Sed si de illo uno homine omnis quæ hic in malo dicta sunt intelligere conemur, expositionis ratio non omnimodo, aut vix valebit occurrere; si autem de tali genere hominum malorum, id est inimicorum Christi ingratorumque Judæorum, omnia mihi videntur posse clarius aperiri. Sicut enim quædam dicuntur quæ ad apostolum Petrum proprie pertinere videantur, nec tamen habent illustrem intellectum, nisi cum referuntur ad Ecclesiam, cujus ille agnoscitur in figura gestasse personam, propter primatum quem in discipulis habuit; sicuti est, *Tibi dabo claves regni cælorum* (*Matth.* XVI, 19), et si qua hujusmodi : ita Judas personam quodammodo sustinet inimicorum Christi Judæorum, qui et tunc oderant Christum, et nunc per successionem perseverante genere ipsius impietatis oderunt. De quibus hominibus et de quo populo possunt non inconvenienter intelligi, non solum ea quæ apertius de ipsis in hoc psalmo legimus, verum etiam illa quæ proprie de ipso Juda dicuntur expressius; sicuti est quod commemoravi, *Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter*. Quod apparebit, adjuvante Domino, cum ad eos versus tractandi ordine venerimus.

2. [*vers.* 2.] Incipit ergo ita Psalmus : *Deus laudem meam ne tacueris; quia os peccatoris et os dolosi super me apertum est.* Unde apparet et falsam esse vituperationem quam non tacet peccator et dolosus, et veram esse laudem quam non tacet Deus. Deus enim verax, omnis autem homo mendax (*Rom.* III, 4); quia non est homo verax, nisi in quo loquitur Deus. Laus autem maxima est unigeniti Filii Dei, qua[1] hoc ipsum quod est, unigenitus Dei Filius prædicatur. Hoc autem non apparebat, sed apparente infirmitate ejus latebat, cum os peccatoris et os dolosi super eum apertum est; et ideo illud apertum est, quia operta virtus hujus fuit. Ideo autem dicit, *Apertum est os dolosi*, quia odium quod dolo tegebatur, erupit in vocem. Hoc etiam in consequentibus versibus planius dicitur.

3. [*vers.* 3.] *Locuti sunt adversum me lingua dolosa* : tunc utique quando eum tanquam magistrum bonum captiosa adulatione laudabant. Unde alibi dicitur : *Et qui laudabant me, adversus me jurabant* (*Psal.* CI, 9). Deinde quia eruperunt clamantes, *Crucifige, crucifige* (*Joan.* XIX, 6); secutus adjunxit, *Et sermonibus odii circumdederunt me.* Illi qui lingua dolosa, quasi non odii, sed dilectionis verba locuti sunt; ideo *adversus me*, quia hoc insidiando faciebant; postea *sermonibus*, non falsæ et dolosæ dilectionis, sed aperti *odii circumdederunt me, et expugnaverunt me gratis*. Sicut autem pii gratis amant Christum, sic impii gratis oderunt; quia sicut veritas nullo extra eam proposito commodo propter seipsam expetitur ab optimis, ita iniquitas a pessimis. Unde et apud auctores sæcularium litterarum dictum est de quodam pessimo : *Gratuito potius malus atque crudelis erat* (*Sallust., de Bello Catil.*).

4. [*vers.* 4.] *Pro eo*, inquit, *ut diligerent me, detrahebant mihi*. Sex sunt in isto genere differentiæ, quæ commemoratæ animadverti facillime possunt : reddere bona pro malis, non reddere mala pro malis; reddere bona pro bonis, reddere mala pro malis; non reddere bona pro bonis, reddere mala pro bonis. Horum duo prima, bonorum sunt, et eorum duorum prius melius; postrema duo malorum, et eorum posterius deterius; duo media quodammodo mediorum, sed eorum prius propinquum bonis, poste-

[1] Aliquot Mss., *pro his* : et paulo post, *Mesopotamiam Syriæ*.

[2] Sic meliores Mss. Alii vero, in *eum* : Edd., *in eo*.

[1] Er. Ven., *quia* Lov., *qua*. M.

rius propinquom malis. Hæc in Scripturis sanctis oportet attendere. Reddit bona pro malis ipse Dominus, *qui justificat impium* (*Rom.* IV, 5), et pendens in cruce dixit : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Cujus vestigia secutus sanctus Stephanus, fixo genu oravit pro lapidantibus, dicens : *Domine, ne statuas illis hoc delictum* (*Act.* VII, 59). Ad quam rem præceptum pertinet, *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro eis qui vos persequuntur* (*Matth.* V, 44). Mala pro malis non esse reddenda Paulus apostolus dicit, *Nulli malum pro malo reddentes* (*Rom.* XII, 17); et apostolus Petrus, *Non reddentes malum pro malo, vel maledictum pro maledicto* (I *Petr.* III, 9) : unde et in Psalmis legitur, *Si reddidi retribuentibus mihi mala* (*Psal.* VII, 5). Duorum postremorum illud mitius ad novem leprosos pertinet, qui cum mundati essent a Domino, gratias non egerunt (*Luc.* XVII, 12, 18) : illud vero ultimum quo nihil est pejus, ad hos pertinet, de quibus in isto psalmo legitur. *Pro eo ut diligerent me, detrahebant mihi.* Dilectionem quippe debebant tantis Domini beneficiis; quam non solum minime reddebant, verum etiam pro illo bono irrogabant malum. Duo vero media quæ diximus hominum quodam modo esse mediorum, ita se habent, ut eorum prius, quod est reddere bona pro bonis, habeant et boni, et mediocriter boni, vel mediocriter mali. Ideo Dominus hoc non reprehendit, sed non vult in eo solo discipulos suos permanere, quos vult ad majora provehere, quibus dicit : *Si dilexeritis eos qui vos diligunt*, id est, si reddideritis bona pro bonis; *quam mercedem habebitis*, id est, quid magnum facietis? *nonne et publicani hoc faciunt* (*Matth.* V. 46)? Vult autem illos et hoc facere, et longe amplius; id est, ut non solum amicos, verum etiam inimicos diligant. Posterius autem, quod est reddere mala pro malis, habeant et mali, et mediocriter mali, vel mediocriter boni; usque adeo ut Lex eis dederit ulciscendi modum, *Oculum pro oculo, dentem pro dente* (*Deut.* XIX, 21) : quæ, si dici potest, injustorum justitia est. Non quia iniquum est ut recipiat unusquisque quod fecerit; alioqui Lex nequaquam id constitueret : sed quia ulciscendi libido vitiosa est, magisque ad judicem pertinet inter alios hoc decernere, quam bonum hominem sibi expetere. Quapropter impii ex illa benignitatis summitate delapsi, ubi redduntur bona pro malis, ad quantam malignitatis profunditatem venerunt, retribuendo mala pro bonis! quanto præcipitio tot gradus interpositos transierunt! Nec parvum aliquid putari debet, quia non ait, Pro eo ut diligerent me, interficiebant me; sed, *detrahebant mihi* : ideo quippe interfecerunt, quia detraxerunt, negantes Dei Filium, et dicentes quod in *principe dæmoniorum ejicit dæmonia* (*Luc.* XI, 15); et, *Dæmonium habet, et insanit; quid eum auditis* (*Joan.* X, 20)? et cætera talia. Qui detractione ab illo avertebant eos quorum conversionem ille quærebat : et ideo potius hoc dixit, ut ostenderet magis eos nocere qui Christo detrahunt, et per hoc animas interficiunt, quam qui ejus mortalem carnem, mox præsertim resurrecturam, sæviendo peremerunt.

5. Sed cum dixisset, *Pro eo ut diligerent me, detrahebant mihi*; quid ait? *Ego autem orabam.* Non quidem dixit quid orabat; sed quid melius intelligimus, quam pro eis ipsis? Crucifixo enim maxime detrahebant, quando velut homini, quem quasi vicerant, illudebant; de qua cruce illa dixit, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* : ut quoniam in profundo malignitatis reddebant ipsi mala pro bonis, ille in summo benignitatis redderet bona pro malis. Quanquam bene intelligatur etiam pro discipulis suis orasse, quod etiam ante passionem suam dixit, ne deficeret fides eorum (*Luc.* XXII, 32), quando ipse pendens in ligno, ut commendaret patientiam, non ostendebat potentiam inter verba detrahentium, quos posset divina potestate delere. Sed nobis utilius erat quod patientiæ præbebat exemplum, quam si suos inimicos sine dilatione perdendo, ad hoc nos ædificaret, ut impatienter festinaremus de his quos malos patimur vindicari : cum scriptum sit : *Melior est patiens quam vir fortis* (*Prov.* XVI, 32). Docent igitur nos divina eloquia dominico exemplo, cum audimus, *Pro eo ut diligerent me, detrahebant mihi; ego autem orabam*; ut quando aliquos sentimus ingratos, non solum non reddentes bona, sed insuper reddentes mala pro bonis, nos oremus : et ipse quidem pro aliis vel sævientibus, vel dolentibus, et in fide periclitantibus : nos vero etiam pro nobis primitus, ut animum nostrum Deo miserante atque opitulante vincamus, quo ferimur in ulciscendi cupiditatem, cum detrahitur sive præsentibus sive absentibus nobis. Deinde, cum Christi patientiam recordamur, tanquam ipso excitato, sicut factum est, cum dormiret in navi (*Matth.* VIII, 24, 25), qui perturbationem cordis nostri tempestatemque tranquillat, animo sedato atque placato oremus etiam pro ipsis detractoribus nostris, ut securi dicamus : *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus* (*Id.* VI, 12). Sed ille dimittebat, qui peccatum quod ei dimitteretur utique non habebat.

6. [*Vers.* 5.] Sequitur autem : *Et posuerunt adversum me mala pro bonis.* Et quasi quæreremus, Quæ mala? pro quibus bonis? *Et odium*, inquit, *pro dilectione mea.* Hic est omnis et magnus reatus illorum. Nam quid nocere potuerunt persequentes, voluntate, non necessitate morientem? Sed ipsum odium est crimen maximum persequentis, quamvis sit voluntaria pœna patientis. Satis autem exposuit quemadmodum supra dixerit, *Pro eo ut me diligerent*, quia dilectionem non utcumque, sed dilectioni ejus debebant; cum hic addidit, *pro dilectione mea.* Hanc dilectionem in Evangelio commemorat, ubi dicit : *Jerusalem, Jerusalem, quoties volui colligere filios tuos, tanquam gallina pullos suos sub alas suas et noluisti* (*Matth.* XXIII, 37).

7. Deinde quæ pro ipsa impietate recipiant, incipit prophetare; et eo modo illa dicit, tanquam ulciscendi cupiditate optet ut fiant; cum dicantur futura certissima veritate, et per Dei justitiam super tales digne

ventura. Quem modum futura prædicendi, velut specie male optandi, quidam non intelligentes, putant odium odio, et malo animo malum animum reddi: quoniam revera paucorum est dignoscere, quomodo placeat pœna iniquorum accusatori inimicitias exsaturare cupienti, et quam longe alio modo placeat judici recta voluntate peccata punienti. Ille quippe reddit malum pro malo; iste autem etiam cum vindicat, non reddit malum pro malo, quoniam justum reddit injusto: quod autem justum est, utique bonum est. Punit ergo non delectatione alienæ miseriæ, quod est malum pro malo; sed dilectione justitiæ, quod est bonum pro malo. Itaque nec lumini Scripturarum calumnientur cæci, opinantes quod Deus peccata non puniat; nec quasi malum pro malo reddat, sibi blandiantur injusti. Audiamus ergo deinde quid divinus sermo contexat; et in verbis quasi mala optantis, intelligamus prædicta prophetantis; et Deum justa retribuentem, sublevata in ejus æternam legem mente cernamus.

8. [*vers.* 6.] *Constitue super eum peccatorem, et diabolus stet a dextris ejus.* Cum superius querela de pluribus fuerit, nunc de uno loquitur Psalmus. Superius autem dixerat: *Locuti sunt adversum me lingua dolosa, et sermonibus odii circumdederunt me, et expugnaverunt me gratis: pro eo ut diligerent me, detrahebant mihi; ego autem orabam: et posuerunt adversum me mala pro bonis, et odium pro dilectione mea.* Omnia de pluribus. Nunc vero quid digni essent pro his iniquitatibus suis, et quid eis divino judicio futurum esset prænuntians, *Constitue*, inquit, *super eum peccatorem:* tanquam intendens in eum qui se tradidit talibus, de qualibus suis inimicis loquebatur superius. Cum igitur hic Judam traditorem secundum scripturam Actuum Apostolorum supplicio debito prænuntiet puniendum (*Act.* I, 20); quid est, *Constitue super eum peccatorem*, nisi eum quem sequenti versu indicat, cum dicit, *Et diabolus stet a dextris ejus?* Hoc itaque meruit, ut super se habeat diabolum, id est, diabolo subditus sit, qui Christo subditus esse noluit. *Stet* autem *a dextris ejus*, dictum est, quia opera diaboli præposuit operibus Dei. Hoc enim cuique non immerito dextrum dicitur, quod præponit; sicut sinistræ dextra præponitur. Ideo et de illis qui sæculi hujus gaudia præponentes Deo, beatum dixerunt populum cui hæc sunt, rectissime dictum est, *Dextera eorum dextera iniquitatis.* Unde, quod dixerunt beatum populum cui hæc sunt, os eorum locutum est vanitatem; quod de illis supra dictum est. Cujus autem os loquitur veritatem, contra illud quod dixerunt isti beatum populum cui hæc sunt, debet etiam ipse dicere quod in eodem psalmo sequitur, *Beatus populus cujus Dominus Deus ipsorum* (*Psal.* CXLIII, 11, 15): huic enim non diabolus est a dextris, sed Dominus: sicut et alibi dicit, *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam a dextris est mihi, ne commovear* (*Psal.* XV, 8). Diabolus ergo stetit a dextris ejus, quando præposuit avaritiam sapientiæ, et pecuniam saluti suæ, ut eum traderet, a quo debuit possideri, ne ab illo possideretur, cujus opera ipse Christus solvit, a quo noluit possideri.

9. [*vers.* 7.] *Cum judicatur, exeat condemnatus.* Noluit enim talis esse cui diceretur, *Intra in gaudium domini tui;* sed talis de quo dicitur, *Projicite illum in tenebras exteriores* (*Matth.* XXV, 21, 30). *Et oratio ejus fiat in peccatum.* Quoniam non est justa oratio, nisi per Christum, quem vendidit immanitate peccati: oratio autem quæ non fit per Christum, non solum non potest delere peccatum, sed etiam ipsa fit in peccatum. Quando autem Judas ita orare potuerit, ut oratio ejus [1] fieret in peccatum, quæri potest. Credo, antequam Dominum traderet, et de illo tradendo jam cogitaret: non enim jam poterat orare per Christum. Nam posteaquam illum tradidit, eumque pœnituit, si per Christum oraret, indulgentiam rogaret; si indulgentiam rogaret, spem haberet; si spem haberet, misericordiam speraret; si misericordiam speraret, non sibi desperatione collum ligaret. Proinde cum dixisset, *Cum judicatur, exeat condemnatus;* ne ab imminente condemnatione putaretur se potuisse oratione liberare, quam dixerat cum condiscipulis suis, ubi dicitur, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris: Et oratio ejus*, inquit, *fiat in peccatum;* quia non fit per Christum, quem noluit sequi, sed persequi.

10. [*vers.* 8.] *Fiant dies ejus pauci. Dies ejus* dixit, dies apostolatus ejus; qui pauci fuerunt, quoniam ante passionem Domini scelere ipsius et morte consumpti sunt. Et tanquam diceretur, Quid ergo fiet de sacratissimo numero duodenario, in quo non frustra Dominus duodecim habere primos Apostolos voluit? continuo subjecit, *Et episcopatum ejus accipiat alter.* Tanquam diceret, Et ipse pro suo merito puniatur, et ille numerus, suppleatur. Quod si quis quemadmodum factum sit, scire desiderat, Actus Apostolorum legat.

11. [*vers.* 9.] *Fiant filii ejus orphani, et uxor ejus vidua.* Utique mortuo ipso, et filii ejus orphani, et uxor ejus vidua est.

12. [*vers.* 10.] *Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent. Nutantes* dictum est, incerti quo eant, omni præsidio destituti. *Ejiciantur de habitationibus suis.* Exposuit quod supra dixerat, *transferantur.* Hoc autem totum quomodo uxori ejus filiisque contigerit, sequentes indicant versus.

13. [*vers.* 11, 12.] *Scrutetur fenerator omnem substantiam ejus, et diripiant alieni labores ejus. Non sit illi adjutor:* ad tuendam ejus posteritatem dicit; ideo sequitur, *Nec sit qui misereatur pupillis ejus.*

14. [*vers.* 13.] Sed quia possent etiam pupilli sine adjutore et sine tutore in ærumnis et egestate tamen crescere, et genus propagatione servare; sequitur, et dicit, *Fiant nati ejus in interitum, in generatione una deleatur nomen ejus:* id est, quod de illo generatum est, jam non generet, et cito transeat.

15. [*vers.* 14.] Sed quid est quod deinde subjungit? *In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini, et peccatum matris ejus non deleatur.*

[1] Er. et Lov., *non fieret.* Abest, *non*, ab Am. et a Mss.

An intelligendum est, ut reddantur ei peccata etiam parentum suorum? Ei quippe non redduntur, qui fuerit mutatus in Christo, et cœperit esse non filius iniquorum, non imitatus mores eorum: quia et illud verissime scriptum est, *Reddam peccata patrum in filios*; et illud quod per prophetam dicitur, *Et anima patris mea est, et anima filii mea est; anima quæ peccaverit, ipsa morietur*. Hoc quippe dictum est de his qui convertuntur ad Deum, et non imitantur mala parentum suorum; quod ipse propheta evidenter ostendit: dicit enim parentum iniquitates eis non obesse, qui justitiam faciendo dissimiles fuerint (*Ezech.* XVIII, 4, 20). Illud autem quod dictum est, *Reddam peccata patrum in filios*, additum est, *qui oderunt me* (*Exod.* XX, 5), hoc est, sicut me oderunt parentes eorum: ut quemadmodum bonorum imitatio facit ut etiam propria peccata deleantur, sic malorum imitatio faciat ut non solum sua, sed etiam eorum quos imitati sunt, merita sortiantur. Si ergo Judas teneret illud ad quod vocatus est, nullo modo ad eum vel sua præterita, vel parentum iniquitas pertineret: quia ergo non tenuit adoptionem in familia Dei, sed iniquitatem vetusti generis potius elegit; rediit iniquitas patrum ejus in conspectu Domini, ut in eo etiam ipsa puniretur; et peccatum matris ejus non est in eo deletum.

16. [*vers.* 15.] *Fiant contra Dominum semper*: id est, patres ejus et mater ejus *fiant contra Dominum semper*, non ut Domino adversentur, sed ut merita eorum pessima non obliviscatur in isto Dominus, cum illi et ipsa retribuet. *Contra Dominum* enim dixit, In conspectu Domini: nam et alii interpretes sic transtulerunt, *Fiant in conspectu Domini semper*; alii vero, *Fiant coram Domino semper*: sicut alibi dictum est, *Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo* (*Psal.* LXXXIX, 8). *Semper* autem dicit, ut sine remissione sit tantum illud scelus, et hic, et in futuro sæculo. *Dispereat de terra memoria eorum*: patrum scilicet et matris ejus. Memoriam dicit eorum, quæ in propagine generationis custoditur: hanc prophetavit de terra perituram, quia et ipse Judas, et filii ejus qui erant tanquam memoria patrum et matris ejus, sine successione prolis, sicut superius dictum est, in brevitate unius generationis exstincti sunt.

17. Dicit aliquis: Etiamne hoc ad pœnam Judæ pertinere credendum est, quod post ejus mortem ad mendicitatem uxor ejus et filii pervenerunt, et translati sunt, ejecti de habitationibus suis, scrutante feneratore omnem substantiam ejus, et diripientibus alienis omnes labores ejus, nemine adjuvante nec miserante pupillos ejus, et quod cito sunt sine posteris mortui? Numquid etiam de his quæ in suis post mortem cujusque contingunt, ullus mortuos tangit dolor? aut hæc saltem scire putandi sunt, quorum sensus alibi est pro meritis, seu bene, seu male? Cui respondeo magnam quidem esse quæstionem, nec in præsentia disserendam, quod sit operis prolixioris, utrum, vel quatenus, vel quomodo ea quæ circa nos agnntur, noverint spiritus mortuorum. Verumtamen, quod breviter dici potest, si nulla illis esset cura de nobis, non diceret Dominus dixisse illum divitem qui tormenta apud inferos patiebatur: *Habeo ibi quinque fratres, ne et ipsi veniant in locum hunc tormentorum*. Sed quomodolibet intelligant qui hoc aliter intelligere conantur, et quia fatendum est non esse consequens ut si sciunt mortui suos vivere, quia nec in locis pœnarum eos vident, ubi dives ille erat, nec in requie beatorum, ubi Lazarum et Abraham quamvis longe agnoscebat (*Luc.* XVI, 28, 23), ideo eos etiam quæ circa eorum charos aguntur vel læta vel tristia scire necesse sit: hoc dico, paucos esse ejus animi homines, qui post mortem suam quid suis boni malive contingat, saltem dum vivunt, negligant, atque omnino contemnant; multos autem, quod indicat etiam tanta cura commendandæ ultimæ voluntatis et qualiumcumque testamentorum, satis agere ut cum defuncti fuerint, suis bene sit. Permansionem vero posteritatis suæ per successiones generationum soli laudabiliter spernunt, qui seipsos abscidunt propter regnum cœlorum, et filios suos hoc facere cupiunt, exoptantve martyrio coronari, ita ut nullus eorum in terra remaneat: cæteri autem omnes, aut pene omnes, felices volunt suos esse in hac vita post mortem suam, et suum genus interire nolunt. Quapropter quod Juda tam infeliciter mortuo, ita uxor vidua et filii ejus orphani remanserunt, ut feneratore scrutante omnem substantiam ejus, et diripientibus alienis labores ejus, de suis habitationibus ejicerentur, nec aliquem pupilli ejus miserantem invenirent, et in una generatione sine posteris interirent; si hæc sentiunt mortui, cumulus malorum est; si hæc non sentiunt, formido vivorum. Si autem movet quomodo potuerit habere substantiam quam fenerator scrutaretur, alienique diriperent, quando jam cum aliis undecim Dominum sequebatur; credat eum omnia quæ habebat ita dimisisse filiis et uxori, ut non inde sinceriter vel perseveranter vinculum cupiditatis abruperit: qui etiamsi ea velut vendere videretur distribuenda pauperibus, profecto faceret quod Ananias post Domini ascensionem (*Act.* V, 1 *et* 2). Neque enim metueret ne hoc Dominus divinitate cognosceret, quem falli putabat, quando ea quæ mittebantur, de loculis auferebat (*Joan.* XII, 6).

18. [*vers.* 6-15.] Sed jam videamus, si possumus, quantum Dominus adjuvat, quomodo ista convenire possint etiam in populum Judæorum, cujus inimicitiæ contra Dominum pertinaci odio permanserunt: cujus populi diximus Judam in figura gessisse personam, sicut Ecclesiæ gessit apostolus Petrus. *Constitue super eum peccatorem, et diabolus stet a dextris ejus*. Quemadmodum in Juda, sic in isto populo intelligendum est; qui repulso a se Christo factus est subditus diabolo, cujus persuasiones in omnibus pravis et terrenis cupiditatibus præposuit æternæ saluti. *Cum judicatur, exeat condemnatus*: quia in nequitia et in infidelitate persistens thezaurizat sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus (*Rom.* II, 5, 6). *Et oratio ejus fiat in*

peccatum; quia non fit per mediatorem Dei et hominum, hominem Jesum Christum (I *Tim*. II, 5), et sacerdotem in æternum secundum ordinem Melchisedec (*Psal*. CIX, 4). *Fiant dies ejus pauci*. Secundum regnum accipiendum est, quia non diu postea perseveravit regnum Judæorum. *Et episcopatum ejus accipiat alter*. Ipsum Dominum Christum non incongruenter intelligi existimo episcopatum populi Judæorum, quia de tribu Juda factus est secundum carnem : et Apostolus ait, *Dico enim Christum ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem Dei, ad confirmandas promissiones patrum* (*Rom*. XV, 8). Et ipse ait : *Non sum missus, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth*. XV, 24); quia illis exhibuit in carne præsentiam. Et Magi qui ab oriente venerunt, hoc dixerunt : *Ubi est qui natus est rex Judæorum* (*Id*. II, 1, 2). Et hoc in titulo scriptum erat super crucifixum : unde illud mutare volentibus non frustra respondit Pilatus, *Quod scripsi, scripsi* (*Joan*. XIX, 19-22). Hunc ergo episcopatum populi Judæorum, id est Dominum Christum accepit alter, id est populus Gentium. *Fiant filii ejus orphani* : de quibus dicitur, *Filii autem regni ibunt in tenebras exteriores* (*Matth*. VIII, 12). Facti sunt autem orphani amisso ipso regno, quasi patre perdito; quanquam et Deum patrem bene intelliguntur amisisse : *Qui enim Filium non habet*, ait Veritas, *nec Patrem habet* (I *Joan*. II, 24). *Et uxor ejus vidua*. Uxor regni plebs intelligi potest, cui reges subditæ dominantur : vidua vero facta est amisso ipso regno. *Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent*. Notaverunt periculis, urgentibus hostibus translati sunt, debellati filii regni Judæorum. Quid est autem mendicare, nisi ad hominum misericordiam vivere, sicut vivunt sub earum gentium regibus, in quas translati sunt? *Ejiciantur de habitationibus suis*. Ita factum est. *Scrutetur fenerator omnem substantiam ejus* : id est, populi ejus. Ubi nihil melius intelligitur, quam debita eorum non dimittantur, quia in solo Christo dimittuntur, quem respuerunt; qui etiam dicere docuit, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth*. VI, 12). *Omnem* autem *substantiam ejus* dictum est, omnem vitam ejus; ut ei nulla debita, id est, nulla peccata donentur. *Et diripiant alieni labores ejus* : diabolus et angeli ejus; quia non thesaurizant in cœlo qui non habent Christum. *Non sit illi adjutor*. Quis adjutor est ei cui Christus non est? *Nec sit qui misereatur pupillis ejus*. Qui patre perdito, id est regno, sic remanserunt, aut amisso Deo, cujus Filium persecuti sunt et oderunt, non est qui eorum misereatur, non ad temporalem vitam sumendam vel sustentandam, sed ad veram vitam, id est æternam. *Fiant nati ejus in interitum* : utique in interitum sempiternum. *In generatione una deleatur nomen ejus*. Quia generati sunt, non regenerati, ideo in una generatione delentur : nam in altera, id est in regeneratione, si eam cognoscerent et tenerent, non delerentur. *In memoriam redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini* : ut reddat eidem populo Dominus perseveranti in malitia etiam patrum ejus iniquitatem. Sic enim eis dicit, « Testimonium estis vobismetipsis, quia filii estis eorum qui Prophetas occiderunt : » et paulo post ait, « Ut veniat super vos omnis sanguis justus qui effusus est super terram, a sanguine Abel justi usque ad sanguinem Zachariæ. Et peccatum matris ejus non deleatur. » Peccatum Jerusalem, quæ servit cum filiis suis, quæ interficit Prophetas, et lapidat missos ad se (*Id*. XXIII, 31, 35, 37). *Fiant contra Dominum semper*, iniquitas et peccatum eorum; id est, ut a conspectu Domini non aboleantur, Deo in æternum vindicante. *Et dispereat de terra memoria eorum*. Terra Dei, ager Dei est; ager Dei, Ecclesia Dei est : de qua terra periit memoria eorum, qui [1] cum essent rami naturales, propter infidelitatem fracti sunt (*Rom*. XI, 20, 21)

19. [*vers*. 16, 17.] *Pro eo quod non est recordatus*, vel ille Judas, vel ipse populus, *facere misericordiam*. Sed melius de populo accipitur quod ait, *non est recordatus* : nam si Christum occidit, saltem recordaretur pœnitendo, et faceret misericordiam super membra ejus, quæ perseverantissime persecutus est. Idem dicit quia *persecutus est hominem inopem et mendicum*. Potest quidem accipi de Juda; quia non est dedignatus Dominus pauper fieri, cum dives esset, ut illius paupertate nos ditaremur (II *Cor*. VIII, 9). Mendicum autem quomodo intelligam, nisi forte quia dixit mulieri Samaritanæ, *Da mihi bibere* (*Joan*. IV, 7). et in cruce ait, *Sitio* (*Id*. XIX, 28)? Sed quod sequitur quomodo accipiatur in ipso capite nostro, id est sui corporis Salvatore, quem Judas persecutus est, non invenio. Cum enim dixisset, *Et persecutus est hominem inopem et mendicum*, adjecit atque ait, *Et compunctum corde mortificare*; id est, ut mortificaret : nam quidam etiam sic sunt interpretati. Compunctus autem corde non solet dici, nisi stimulis peccatorum in dolore pœnitendi; sicut de illis dictum est, qui cum audissent Apostolos post Domini ascensionem, *compuncti sunt corde*, qui occiderant Dominum. Quos allocutus est beatissimus Petrus dicens inter cætera : *Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini Jesu Christi, et dimittentur vobis peccata vestra* (*Act*. II, 37, 38). Sed quoniam iidem ipsi membra ejus facti sunt, cujus in ligno membra fixerunt, populus Judæorum non est recordatus facere misericordiam; persecutus est hominem inopem et mendicum, sed in membris suis : de quibus dicturus est, quod attinet ad ipsa opera misericordiæ, « Quando uni ex minimis meis non fecistis, mihi non fecistis » (*Matth*. XXV, 45). « Et compunctum corde mortificare : » plane « compunctum corde, » sed in membris suis. De his autem qui persecuti sunt, ut compunctum corde mortificarent, erat et Saulus consentiens in necem Stephani compuncti corde (*Act*. VII, 59); quia et ipse Stephanus de illis erat qui compuncti sunt corde. Sed Saulus recordatus est facere misericordiam; et qui mane rapiebat, ad vesperum divisit escas (*Gen*. XLIX, 27) : et ipse compunctus corde, ut etiam in illo ipsi persequerentur inopem, volentes

[1] Edd., *quia*. At Mss., *qui*.

mortificare compunctum corde. Hoc quippe oderant in Paulo apostolo, quia compunctus corde prædicabat quem fuerat ante persecutus. Inopem quippe et mendicum et compunctum corde in membris suis et ipse ut mortificaret, persequens, audivit de cœlo, *Saule, Saule, quid me persequeris?* et factus compunctus corde, cœpit talia pati, qualia faciebat compunctis corde (*Act.* IX, 1-24).

20. [*vers.* 18.] Deinde sequitur Psalmus : *Et dilexit maledictionem, et veniet ei.* Quanquam et Judas maledictionem dilexerit, et furando de loculis, et Dominum vendendo atque tradendo; tamen apertius populus ille dilexit maledictionem, quando dixit : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (*Matth.* XXVII, 25). *Et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo.* Et Judas quidem, quis Christum noluit, in quo est æterna benedictio; sed apertius noluit benedictionem populus Judæorum, cui dixit ille illuminatus a Domino : *Numquid et vos vultis discipuli ejus fieri?* Et noluit benedictionem, et pro maledicto habuit; et respondit, *Tu sis discipulus ejus* (*Joan.* IX, 27 *et* 28) : et longe facta est ab eo benedictio, quia transitum fecit ad Gentes. *Et induit maledictionem sicut vestimentum* : sive Judas, sive ille populus. *Et intravit sicut aqua in interiora ejus.* Ergo et foris et intus; foris sicut vestimentum; intus sicut aqua : quoniam in ejus incidit judicium, qui potest et corpus et animam occidere in gehenna (*Matth.* X, 28); corpus foris, animam[1] intus. *Et sicut oleum in ossibus ejus.* Ostendit eum cum delectatione malefacere, et comparare sibi maledictionem, hoc est, pœnam æternam; quia benedictio vita æterna est. Modo quippe malefacta delectant, sicut aqua in interiora, et sicut oleum in ossibus; sed ideo maledictio vocatur, quia talibus Deus tormenta prædixit. Tanquam in ossibus autem oleum est maledictio, cum homines inde se fortes putant, quia licet eis mala tanquam impune committere.

21. [*vers.* 19.] *Fiat ei sicut vestimentum quo operitur.* Cum superius jam dixerit de vestimento, quid est quod repetit? An quia dixerat, *Induit maledictionem sicut vestimentum*, differt ab eo *vestimentum quo* non induitur, sed *operitur?* Induitur enim quisque tunica, operitur pallio. Et quid est hoc, nisi etiam in conspectu hominum de iniquitate gloriari? *Et sicut zona*, inquit, *qua semper præcingitur.* Maxime homines ideo præcinguntur, ut ad operandum sint aptiores, ne vestis sinibus præpediantur. Ergo maledictione se præcingit, qui malum non repentinum, sed dispositum aggreditur, et ita discit malefacere, ut semper paratus sit : unde et hic ait, *Et sicut zona qua semper præcingitur.*

22. [*vers.* 20.] *Hoc opus eorum qui detrahunt mihi apud Dominum.* Non dixit, merces eorum; sed, *opus eorum* : manifestum est enim quod indumento, et opertorio, et aqua, et oleo, et zona, ipsa opera describebat quibus æterna maledictio comparatur. Non ergo est unus Judas, sed multi, de quibus dicitur, *Hoc opus eorum qui detrahunt mihi apud Dominum.* Quanquam et pluralis numerus poni potuit pro numero singulari; sicut, Herode mortuo, dictum est ab angelo : *Mortui sunt qui quærebant animam pueri* (*Matth.* II, 20). Sed quis magis detrahunt Christo apud Dominum, nisi illi qui ipsis verbis Domini detrahunt, dicentes non esse ipsum quem Lex Domini et Prophetæ prænuntiarunt? *Et qui loquuntur*, inquit, *mala adversus animam meam* : negando eum, eum voluisset, potuisse resurgere; cum dicat, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* X, 18).

23. [*vers.* 21.] *Et tu, Domine, Domine, fac mecum.* Quidam subaudiendam putaverunt misericordiam, quidam vero et addiderunt; sed emendatiores codices sic habent : *Et tu, Domine, Domine, fac mecum, propter nomen tuum.* Unde sensus altior non est prætermittendus, ita dixisse Filium Patri, *Fac mecum*, quia eadem sunt opera Patris et Filii. Ubi etiamsi misericordiam intelligamus (sequitur enim, *Quia suavis est misericordia tua*), et ipsam quia non dixit, Fac in me; vel Fac super me; vel aliquid hujusmodi; sed ait, *Fac mecum*; bene intelligimus et Patrem et Filium simul facere misericordiam in vasa misericordiæ (*Rom.* IX, 23). Potest hoc etiam sic intelligi : *Fac mecum*, id est, adjuva me. Quod in quotidiana loquendi consuetudine habemus, cum de aliqua re quæ partibus nostris est, dicimus : Nobiscum facit. Pater quippe adjuvat Filium, in quantum Deus hominem, propter formam servi : cui homini Deus, et cui formæ servi etiam Dominus est Pater. Nam in forma Dei, Filius adjutorio non indiget; æqualiter enim cum Patre omnipotens est, ex quo et ipse adjutor est hominis. *Sicut enim Pater suscitat mortuos et vivificat, sic et Filius quos vult vivificat* (*Joan.* V, 21) : nec alios Pater, alios Filius, aut aliter Pater, aliter Filius; quia et eadem facit, et similiter. Unde in quantum homo est Filius Dei, Deus suscitavit illum a mortuis, hoc est Pater, cui dicit in Psalmis, *Suscita me, et reddam illis* (*Psal.* XL, 11) : in quantum autem Deus est, etiam ipse se suscitavit; propter quod dicit, *Solvite templum hoc, et triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). Quod etiam hic significavit, si quis diligenter intendat : scrutari enim jussit Scripturas, quæ testimonium perhibent de illo (*Id.* V, 39), non in superficie pertransiri. Non enim tantummodo ait, *Tu, Domine, Domine, fac mecum*; sed ait, *Et tu.* Quid est, *Et tu*, nisi quia et ego? Quod autem non semel *Domine*, sed repetens ait, *Domine, Domine*; habet in hoc orantis affectum : sicuti est, *Deus, Deus meus* (*Psal.* XXI, 2). Quod vero, cum dixisset, *Fac mecum*, addidit, *propter nomen tuum*; gratiam commendavit. Nullis enim operum meritis præcedentibus in tantum celsitudinem subvecta est humana natura, ut totum simul Verbum et caro, hoc est Deus et homo, unigenitus Filius Dei diceretur. Hoc autem factum est, ut ab illo qui creaverat, per id quod non perierat, id quod perierat quæreretur : unde et hic sequitur, *Quia suavis est misericordia tua.*

[1] Duo melioris notæ Mss., *animam.*

24. [vers. 22.] *Libera me, quia egenus et pauper ego sum.* Egestas et paupertas, infirmitas est, ex qua crucifixus est. *Et cor meum conturbatum est intra me.* Hoc ad illud refertur, quod ait propinquante passione, *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 38).

25. [vers. 23.] *Sicut umbra cum declinat, ablatus sum.* Hoc ipsam mortem significavit. Sicut enim ex umbra declinante fit nox, sic ex mortali carne fit mors. *Excussus sum sicut locustæ.* Hoc jam in membris ejus, hoc est fidelibus ejus, convenientius intelligi existimo. Quod ut aliquanto apertius poneret, maluit dicere, *sicut locustæ*, quam sicut locusta : quamvis et numero singulari possent accipi etiam multæ, sicut illud est, *Dixit, et venit locusta* (*Psal.* CIV, 34); sed esset obscurius. Excussi sunt ergo, id est, fugati a persecutoribus fideles ejus, quorum vel multitudinem significari voluit nomine locustarum, vel quod transilierunt de loco in locum.

26. [vers. 24.] *Genua mea infirmata sunt a jejunio.* Legimus Dominum Christum quadraginta dierum habuisse jejunium (*Matth.* IV, 2): sed tantumne valuit in eo illa inedia, ut genua ejus infirmarentur? An et hoc in membris ejus, hoc est sanctis ejus, aptius intelligitur? *Et caro mea immutata est propter oleum* : propter gratiam spiritualem. Unde et Christus appellatur a chrismate : chrisma autem unctio est. Caro autem propter oleum non in deterius, sed in melius immutata est, hoc est, a mortis contumelia in gloriam immortalitatis exsurgens. Cum itaque dixisset, *Genua mea infirmata sunt a jejunio*, ubi significatum esse arbitror eos qui in membris ejus fortes videbantur, tanquam præsentia panis quo sustentabantur abstracta, in ejus passione defecisse usque ad negationem, quæ apparuit in Petro; tanquam ad eos confirmandos, ne succumbendo penitus caderent, *Et caro mea*, inquit, *immutata est propter oleum*, ut eos mea morte deficientes, mea resurrectione firmarem, et misso Spiritu sancto ungerem, qui non ad eos venisset, nisi ego abiissem. Hoc enim dixerat, *Non potest ille venire, nisi ego abiero* (*Joan.* XVI, 7) : et Evangelista dixit, *Nondum erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus* (*Id.* VII, 39). Nondum erat immutata caro ejus. Sive autem per aquam propter ablutionem vel irrigationem, sive per oleum propter exsultationem et inflammationem charitatis, significetur Spiritus sanctus; non ideo est a seipso diversus, quia signa diversa sunt. Multum enim diversa sunt etiam leo et agnus, et tamen utroque significatus est Christus. Leo propter aliud, agnus propter aliud; non tamen alius : quia nec fortis est agnus, nec innocens leo; Christus autem et innocens est ut agnus, et fortis ut leo. Dicit autem apud Isaiam ipse Jesus Christus : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me* (*Isai.* LXI, 1.)

27. [vers. 25.] *Et ego factus sum opprobrium illis* : per mortem crucis. *Christus* enim *nos redemit de maledicto Legis, factus pro nobis maledictum* (*Galat.* III, 13). *Viderunt me, et moverunt capita sua.* Quia viderunt pependisse, non viderunt resurrexisse; viderunt quando genua ejus sunt infirmata, non viderunt quando est caro immutata.

28. [vers. 26.] *Adjuva me, Domine Deus meus, salvum me fac secundum misericordiam tuam.* Hoc ad totum referri potest, id est et ad caput, et ad corpus : ad caput, propter formam servi; ad corpus, propter ipsos servos. Patuit enim et in eis dicere Deo, « Adjuva me, » et, « salvum me fac; » in quibus Saulo dixit, « Quid me persequeris » (*Act.* IX, 4)? Quod autem addidit, « secundum misericordiam tuam; » gratuita gratia commemoratur, non ex operum debita.

29. [vers. 27.] *Et sciant quoniam manus tua hæc, et tu, Domine, fecisti eam.* De his dixit, *sciant*, pro quibus sævientibus et oravit; quia in eis quibus factus est opprobrium moventibus in ejus illusionem capita sua, erant etiam hi qui in eum postea crediderunt. Discant autem qui formam humani corporis Deo tribuunt, quomodo habeat Deus manum. Si enim quod facit, manu facit, numquid et ipsam manum suam manu facit? Quomodo ergo hic dictum est, *Et sciant quoniam manus tua hæc, et tu, Domine, fecisti eam?* Intelligamus itaque manum Dei esse Christum : unde alibi dicitur, *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII, 1)? Hæc manus et erat, et fecit eam; quia, *In principio erat Verbum, et Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 1, 14) : et erat sine tempore secundum divinitatem, et factus est ei ex semine David secundum carnem (*Rom.* I, 3).

30. [vers. 28.] *Maledicent illi, et tu benedices.* Vana est ergo et falsa maledictio filiorum hominum, diligentium vanitatem, et quærentium mendacium (*Psal.* IV, 3); Deus autem cum benedicit, facit quod dicit. *Qui insurgunt in me, confundantur*[1]. Ut enim insurgant aliquid se adversus me proficere arbitrantur; sed cum exaltatus fuero super cœlos, et esse cœperit super omnem terram gloria mea, confundentur. *Servus autem tuus lætabitur* : sive in dextera Patris, sive in membris suis lætantibus, et inter tentationes in spe, et post tentationes in æternum.

31. [vers. 29.] *Induantur qui detrahunt mihi pudorem* : id est, pudeat eos detraxisse mihi. Sed hoc potest et in bono accipi, dum corriguntur. *Et operiantur sicut diploide confusionem suam.* Diplois duplex pallium est. Nam quidam etiam sic interpretati sunt istum versum : *Et operiantur sicut pallium duplex confusionem suam.* Intelligitur autem, confundantur et intus et foris, id est et coram Deo et coram hominibus.

32. [vers. 30.] *Confitebor Domino nimis in ore meo.* *Nimis* dici solet in consuetudine sermonis latini, quod plus est quam debet : cui contrarium est parum, quod minus est quam debet. Sed *nimis*, græce ἄγαν dicitur; iste autem versus non habet ἄγαν, sed habet σφόδρα. Quod quidam nostri sic interpretati sunt, ut pro eo ponerent aliquando *nimis*, aliquando *valde*. Sed si nimis pro eo quod est *valde* intelligatur, potest et in laude poni; nam et ista confessio laudem significat.

[1] Sic Am. Er. et plures Mss. At Lov., *confundentur*.

Ita enim sequitur : *Et in medio multorum laudabo eum.* Dicit etiam in alio psalmo, *In medio Ecclesiæ cantabo te* (*Psal.* XXI, 23). Sed cum ipsa cantat Ecclesia, quæ corpus est Christi, quomodo in medio Ecclesiæ cantat Ecclesia? Ita et hic multi cum sint membra Christi, si cum ipsi laudant [1], ille laudat, quia membra sunt ejus; quomodo in medio multorum laudat, quando ipsis multis laudantibus dicitur ipse laudare? An ideo laudat in medio multorum, quia cum Ecclesia sua est hic usque in consummationem sæculi (*Matth.* XXVIII, 20); ut quod ait, *in medio multorum*, hoc accipiamus quod ab eisdem multis honoratur? In medio quippe esse dicitur, cui honor præcipuus exhibetur. Si autem cor est tanquam hominis medium; nihil melius intelligitur dictum, quam in cordibus multorum laudabo eum. Habitat enim Christus per fidem in cordibus nostris (*Ephes.* III, 17): et ideo ait, *in ore meo*, id est in ore corporis mei, quod est Ecclesia. Corde enim creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem (*Rom.* X, 10).

33. [*Vers.* 31.] *Quia astitit a dextris pauperis.* De Juda dictum erat, *Et diabolus stet a dextris ejus*; qui suas divitias augere voluit Christo vendito : hic autem Dominus *astitit a dextris pauperis*, ut divitiæ pauperis sint ipse Dominus. *Astitit* quippe *a dextris pauperis*, non ut ei multiplicaret annos vitæ quandoque finiendæ, neque ut ejus augeret pecuniam, aut eum faceret corporis viribus fortem, vel ad tempus incolumem; sed *ut salvam faceret*, inquit, *a persequentibus animam meam*. Salva fit autem a persequentibus anima, si non eis consentiatur ad malum; non eis autem consentitur, cum assistit Dominus a dextris pauperis, ne ipsa paupertate, id est infirmitate, succumbat. Hoc adjutorium præstitum est corpori Christi in sanctis martyribus omnibus.

IN PSALMUM CIX ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. Quantum Dominus donat, qui nos ministros constituit verbi et sacramenti sui servire vobis in adipe misericordiæ suæ, suscepimus psalmum istum, quem modo cantavimus, brevem numero verborum, magnum pondere sententiarum, adjuvante illo qui vos fecit intentos, ut et nos faciat idoneos, sicut possumus, considerare atque tractare. Vivat anima vestra, et vigilet in Deum. Tempus enim constituit Deus promissis suis, et tempus eis quæ promisit implendis. Promissionum tempus erat tempore Prophetarum usque ad Joannem Baptistam : ab illo autem et deinceps usque ad finem, tempus est implendi quæ promissa sunt. Fidelis Deus qui se nostrum debitorem fecit; non aliquid a nobis accipiendo, sed tanta nobis promittendo. Parum erat promissio, etiam scripto se teneri voluit, veluti faciens nobiscum chirographum promissorum suorum; ut cum ea quæ promisit solvere inciperet, in scriptura promissorum consideraremus ordinem solvendorum. Tempus itaque prophetiæ, prædictio erat, ut sæpe jam diximus, promissionum. Promisit salutem æternam, et beatam vitam cum Angelis sine fine, et hæreditatem immarcescibilem, gloriam sempiternam, dulcedinem vultus sui, domum sanctificationis suæ in cœlis, ex resurrectione a mortuis nullum deinceps moriendi metum. Hoc est promissum ejus tanquam finale, quo decurrit nostra omnis intentio, quo cum venerimus, nihil amplius requiramus, nihil amplius exigamus. Sed ad illud quod erit in fine quo ordine veniatur, neque hoc tacuit promittendo et prænuntiando. Promisit enim hominibus divinitatem, mortalibus immortalitatem, peccatoribus justificationem, abjectis glorificationem. Quidquid promisit, indignis promisit, ut non quasi operibus merces promitteretur, sed gratia a nomine suo gratis daretur. Quia et hoc ipsum quod juste vivit, in quantum homo potest juste vivere, non meriti humani, sed beneficii est divini [1]. Nemo enim juste vivit, nisi justificatus, id est, justus effectus : ab illo autem fit homo justus, qui nunquam potest esse injustus. Sicut enim lucerna non a seipsa accenditur, ita nec anima humana sibi præstat lucem; sed clamat ad Deum, *Tu illuminabis lucernam meam, Domine* (*Psal.* XVII, 29).

2. Cum ergo peccatoribus promissum sit regnum cœlorum, non in peccato permanentibus, sed a peccato liberatis, et justitiæ servientibus; quod ipsum ut possint, gratia, ut diximus, adjuvantur, et ab eo qui semper est justus [2], justificantur : incredibile videbatur tantam Deum curam gerere pro hominibus, hodieque qui de gratia divina desperant, atque a pessimis moribus nolunt se convertere ad Deum, ut ab illo justificentur, et per ejus indulgentiam deletis omnibus peccatis suis incipiant in illo vivere juste, qui nunquam vixit injuste, hanc habent perniciem cogitationis suæ in seipsos, ut dicant Deum res humanas non curare, nec inde posse cogitare mundi hujus artificem atque rectorem, quemadmodum quisque mortalis in terra vivat. Ita nec computari se homo putat a Deo, qui factus est a Deo. Talem hominem si alloqui possimus : si admittat nos prius ad aures suas, deinde ad cor suum; si non repellat resistendo quærentem se, et patiatur perditus inveniri se; possumus ei dicere : O homo, quomodo te Deus factum non computabit, qui ut fieres ante curavit? Cur te in ordine rerum conditarum numerari non putas? Noli credere [3] seductori : capilli tui numerati sunt conditori (*Matth.* X, 30). Hoc denique et Dominus in Evangelio discipulis sit, ne mortem timerent, ne aliquid suum in morte periturum putarent. Illi in morte de anima sua pertimescebant, ille ipsis securitatem etiam de capillis dabat. Hanc vero anima perit, cujus capillus non perit? Verumtamen, fratres, quia incredibile videbatur hominibus quod promittebat

[1] Sic Mss. At Edd., *sicut ipsi laudant.*

[1] Mss. plerique, *non meriti, sed beneficii est.*
[2] Vox, *justus*, abest a plerisque Mss.
[3] Sic Am. et Er. At Mss., *Noli cedere.* Lov., *Nulli crede.*

Deus, ex hac mortalitate, corruptione, abjectione, infirmitate, pulvere et cinere futuros homines æquales Angelis Dei; non solum Scripturam cum hominibus fecit, ut crederent; sed etiam fidei suæ posuit mediatorem, non quemlibet principem, aut quemlibet angelum vel archangelum, sed unicum Filium: ut qua via nos perducturus esset ad illum finem quem promisit, per eum ipsum Filium suum et ostenderet et præberet. Parum enim erat Deo si Filium suum faceret demonstratorem viæ; eum ipsum viam fecit, ut per illum ires regentem te, ambulantem per se.

3. Promisit ergo quia venturi essemus ad eum, id est ad illam ineffabilem immortalitatem, et cum Angelis ejus æqualitatem. Quam longe eramus? quam ille sursum, quam nos deorsum? quam ille in summo, quam nos in imo desperati jacebamus? Sine exspectatione salutis ægrotabamus: missus est medicus, quem non cognovit ægrotus. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (I *Cor.* II, 8). Sed hoc quoque valuit ad ægroti medicamentum, quod medicum occidit ægrotus: venit ut visitaret, occisus est ut sanaret. Insinuavit se credentibus Deum et hominem; Deum per quem facti sumus, hominem per quem recreati sumus. Aliud in illo apparebat; aliud latebat; et quod latebat, multo erat præstantius quam id quod apparebat: sed quod erat præstantius, videri non poterat. Curabatur æger per id quod videri poterat; ut postea capax fieret visionis ejus, quæ latendo differebatur, non negando auferebatur. Unicus itaque Filius Dei venturus ad homines, assumpturus hominem, et per id quod sumpsit futurus homo, moriturus, resurrecturus, ascensurus in cœlum, sessurus ad dexteram Patris, et impleturus in gentibus quæ promisit, et post impletionem promissorum suorum in gentibus etiam hoc impleturus ut veniat, et quod prærogavit exigat, discernat vasa iræ a vasis misericordiæ, reddat impiis quod minatus est, justis quod pollicitus est: hoc ergo totum prophetandum fuit, prænuntiandum fuit, venturum commendandum fuit; ut non subito veniens horreretur, sed creditum exspectaretur. Ex his promissionibus est psalmus iste, Dominum et salvatorem nostrum Jesum Christum certe aperteque prophetans; ut omnino dubitare non possimus Christum annuntiari psalmo hoc: quandoquidem christiani sumus, et Evangelio jam credimus. Nam cum ipse Dominus noster et salvator Jesus Christus quæreret a Judæis, cujus filium dicerent esse Christum, et respondissent, *David*; ille continuo retulit respondentibus, et ait: « Quomodo ergo David in spiritu dicit eum Dominum, dicens, Dixit Dominus Domino meo, Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos sub pedibus tuis? Si ergo in spiritu, » inquit, « vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est » (*Matth.* XXII, 42-45)? Ab hoc versu psalmus iste incipit.

4. [Vers. 1.] *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Hanc ergo quæstionem Judæis propositam a Domino, in ipso ingressu Psalmi pertractare debemus. Si enim quod responderunt Judæi exigatur a nobis, utrum confiteamur et nos, an negemus; absit ut negemus. Si dicatur nobis, Christus filius est David, annon est? si dixerimus non, contradicimus Evangelio; namque Matthæo scribente, sic incipit Evangelium: *Liber generationis Jesu Christi filii David* (*Matth.* I, 1). Evangelista dicit librum se scribere generationis Jesu Christi, filii David. Recte ergo Judæi interrogati a Christo, cujus esse filium crederent Christum, responderunt, *David*. Responsioni eorum congruit Evangelium. Habet hoc non solum suspicio Judæorum, sed et fides Christianorum. Adhuc alia firmamenta conspicio. Dicit Apostolus, *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3): dicit etiam ad Timotheum, *Memor esto Christum Jesum resurrexisse a mortuis ex semine David, secundum evangelium meum.* Et de ipso evangelio quid dicit? *In quo laboro usque ad vincula, tanquam malefaciens; sed sermo Dei non est alligatus* (II *Tim.* II, 8, 9). Laborabat ergo usque ad vincula Apostolus pro evangelio suo, id est pro dispensatione evangelica, quam populis prædicabat, quam populis impendebat: ille qui mane rapuerat, escas ad vesperum dividebat (*Gen.* XLIX, 27). Laborabat ergo usque ad vincula pro evangelio. Quo evangelio[1]? *Christum Jesum resurrexisse a mortuis, ex semine David.* Pro hoc evangelio Apostolus laborabat: et tamen de hoc Christus interrogabat; et respondentibus Judæis quod prædicabat Apostolus, retulit vocem tanquam contradictionis, et ait: *Quomodo ergo David in spiritu dicit eum Dominum?* et interposuit testimonium de hoc psalmo, *Dixit Dominus Domino meo. Si ergo in spiritu dicit eum Dominum, quomodo filius est ejus?* Judæi sub hac interrogatione tacuerunt; quid responderent deinceps non invenerunt: nec eum tamen Dominum quæsierunt, quia et ipsum esse illum filium David non agnoverunt. Nos autem, fratres, credamus, et dicamus: corde enim creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem (*Rom.* X, 10): credamus, inquam, et dicamus et filium David, et Dominum David. Non erubescamus de filio David, ne iratum inveniamus Dominum David.

5. Hoc enim nomine illum rectissime transeuntem appellantes cæci, illuminari meruerunt. Transibat enim Jesus, et illi audito sonitu transeuntis turbæ, aure jam cognoscentes quod nondum poterant oculis, acclamaverunt voce magna, et dixerunt: *Miserere nostri, fili David.* Turbæ autem illos increpabant, ut tacerent: et illi nihilominus, lucis desiderio, turbarum contradictionem vincentes, in clamando perseveraverunt; transeuntem tenuerunt; et a tangente illuminari meruerunt. Dicebant enim transeunti: *Miserere nostri, fili David.* Stetit ille, et victo ab eis clamore contradicentium: *Quid*, inquit, *vultis ut faciam vobis?* Et illi, *Domine, ut videamus.* Tetigit et aperuit oculos eorum; viderunt præsentem, quem senserant transeuntem (*Matth.* XX, 29-34). Aliquid ergo transitorium

[1] Edd., *quo Evangelio prædicabat.* Abest, *prædicabat*, a Mss.

Dominus fecit: est autem aliud quod stat. Aliud est, inquam, transitorium Domini, aliud stabile Domini. Transitorium Domini, Virginis partus, Verbi incarnatio, ætatum gradatio, miraculorum exhibitio, passionum perpessio, mors, resurrectio, ascensio in cœlum: hoc totum transitorium fuit. Non enim adhuc Christus nascitur, aut adhuc moritur, aut adhuc resurgit, aut adhuc ascendit in cœlum. Nonne videtis ista facta, per tempora cucurrisse, per tempora exhibuisse viatoribus quiddam transitorium, ne in via remanerent, sed ad patriam pervenirent? Denique et illi cæci ad viam sedebant, ibi transeuntem senserunt, et clamando tenuerunt. In via ergo sæculi hujus hoc transitorium sui Dominus operatus est, et hoc transitorium pertinet ad filium David. Inde illi Domino transeunti: *Miserere nostri, fili David*. Tanquam dicerent: Filium David in transeunte[1] cognoscimus, filium David factum in transitu discimus. Agnoscamus ergo et nos, et filium David confiteamur, ut illuminari mereamur. Sentimus enim transeuntem filium David, et illuminamur a Domino David.

6. Ecce ergo quia Magister noster interrogavit Judæos, et ideo non responderunt, quia discipuli esse noluerunt; ecce si nos interrogaret, quid responderemus? Defecerunt in hac interrogatione Judæi, proficiant Christiani; non perturbentur, sed erudiantur. Non enim Dominus interrogat discere volens, sed tanquam doctor interrogat. Dicerent miseri Judæi: Tu, dic nobis. Maluerunt inflata taciturnitate disrumpi, quam humili confessione edoceri. Dicat ergo nobis Magister noster, et videamus quid interroganti respondeamus: *Quid vobis videtur de Christo? cujus est filius?* Respondeamus omnino quod Judæi, sed non remaneamus ubi Judæi. Recolamus Evangelium quod credimus: *Liber generationis Jesu Christi, filii David*. Non quia interrogamur excidat nobis Christum esse filium David, quod memoriæ commendat Apostolus: Eia, christiane, *memor esto Christum Jesum resurrexisse a mortuis, ex semine David*. Ergo interrogemur et respondeamus: *Quid vobis videtur de Christo? cujus filius est?* Dicant concordia ora christiana: *David*. Referat et Doctor, et revocet nobis: « Quomodo ergo David in spiritu dicit eum Dominum? Dixit Dominus Domino meo, Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos sub pedibus tuis. » Quomodo nos diceremus, nisi a te disceremus? Nunc ergo quia didicimus, dicimus: In principio eras Verbum, et Verbum eras apud Deum, et Deus eras Verbum; omnia per te facta sunt: ecce Dominus David. Sed propter infirmitatem nostram, quia caro desperata jacebamus, Verbum caro factum es, ut habitares in nobis (*Joan.* I, 1, 3, 14): ecce filius David. Certe tu in forma Dei cum esses, non rapinam arbitratus es esse æqualis Deo; ideo Dominus David: sed temetipsum exinanisti formam servi accipiens (*Philipp.* II, 7); inde filius David. Denique et in ipsa interrogatione tua dicens, *Quomodo filius ejus est?* non te filium ejus negasti, sed modum quo id fieret inquisisti. *Dicit eum*, inquis, *David Dominum*; quomodo filius ejus est? non nego, sed dic quomodo. Illi ergo ex Litteris quas legebant, et non intelligebant, si in ista interrogatione recolerent modum, nonne responderent: Quomodo interrogas? *Ecce virgo accipiet in utero, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus* (*Isai.* VII, 14; *Matth.* I, 23). Accipiet virgo in utero, virgo ex semine David pariet filium, ut sit filius David: erant enim Joseph et Maria de domo et patria David (*Luc.* I, 27, 32; *et* II, 4, 5). Peperit ergo virgo illa, ut esset filius David. Sed ille quem peperit, *vocabunt nomen ejus Emmanuel, Nobiscum Deus*: ecce habes et Dominum David.

7. Aliquid nobis fortassis ex hac re, quomodo Christus et filius sit David, et Dominus David, etiam psalmus iste intimabit. Audiamus ergo, et pertractemus eum; pulsemus pietate, extorqueamus charitate. David ergo ipse dicit: neque enim Domino contradicere licet: *David*, inquit, *in spiritu dicit eum Dominum*. Ipse ergo David de Christo quid dicit? Nam, *Ipsi David Psalmus*: et iste est totus titulus, simplex, sine figura quæstionis, sine ulla nodo difficultatis. Quid ergo dicit David? *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*. Quod est, *scabellum pedum tuorum*; hoc est, *sub pedibus tuis*: scabellum enim pedum sub pedibus est. *Dixit*, inquit, *Dominus Domino meo*. Audivit hoc David, audivit in spiritu: ubi nos, quando audivit, non audivimus; sed loquenti quod audivit et scribenti credidimus. Audivit ergo præsens, audivit in quodam secretario veritatis, in quodam mysteriorum sanctuario: ubi Prophetæ id quod cultu audierunt, quod in aperto prædicaverunt; ibi audivit David, qui cum fiducia magna dicit, *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*. Novimus Christum sedere ad dexteram Patris post resurrectionem a mortuis, et in cœlos ascensionem. Factum est jam; nec vidimus, sed credimus: in Libris legimus, prædicatum audivimus, fide retinemus. Unde et eo ipso quod erat filius David Christus, factus est Dominus David. Illud enim quod natum est ex semine David, ita honoratum est, ut esset et Dominus David. Ita admiraris hoc, quasi et in rebus humanis ista non fiant. Si enim contingat filium cujusquam regem fieri patre privato, nonne erit dominus patris? Admirabilius est quod potest contingere, ut non solum rex factus privati filius, dominus sit patris sui; sed episcopus factus laici filius, sit pater patris sui. Ergo et eo ipso quod carnem accepit Christus, quod in carne mortuus est, quod in eadem carne resurrexit, quod in eadem ascendit in cœlum et sedet ad dexteram Patris, et in eadem ipsa carne sic honorata, sic clarificata, sic in cœlestem habitum commutata, et filius est David, et Dominus est David. Secundum hanc enim dispensationem transitus[1] Christi, etiam illud ab

[1] Sic Mss. Edd. vero, *transeuntem cognoscimus*.

[1] Aliquot Mss., *transitum*.

Apostolo dicitur : *Propter quod illum exaltavit a mortuis, et donavit illi nomen quod est super omne nomen; ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philipp.* II, 9, 10). *Donavit*, inquit, *ei nomen quod est super omne nomen* : Christo secundum hominem, Christo secundum carnem mortuo, resurgenti, ascendenti, *donavit nomen quod est super omne nomen; ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum.* Ubi erit David, ut non ei sit Dominus? In cœlo sit, in terra sit, in inferno sit; Dominus ejus erit qui est Dominus cœlestium, terrestrium et infernorum. Gaudeat ergo nobiscum et David, filii sui nativitate honoratus, dominatu liberatus; et gaudens dicat, a gaudentibus audiatur : *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.*

8. *Sede*, non solum in alto, sed et in occulto : excellens ut domineris, latens ut credaris. Quæ enim esset merces fidei, nisi lateret quod credimus? Merces autem fidei est, videre quod credidimus antequam videremus. Sicut autem Scriptura personat, *Justus ex fide vivit* (*Rom.* I, 17). Non ergo esset justitia fidei, nisi esset absconditum quod prædicatum crederemus, et credendo ad videndum perveniremus. *Quam enim multa multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* Ergo *abscondisti*, et remanserunt? Absit : *Perfecisti autem sperantibus in te* (*Psal.* XXX, 20). Mirabile ergo mysterium Christi sedentis ad dexteram Dei : occultatum est ut crederetur, subtractum est ut speraretur. *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes : quod enim videt quis, quid sperat?* Apostoli verba sunt. Recognoscitis quidem, sed propter rudes commendo. Quid ergo ait Apostolus? *Spe*, inquit, *salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes : quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, cum patientia exspectamus* (*Rom.* VIII, 24, 25). Quia ergo *quæ videtur non est spes*; *Abscondisti* dulcedinem *timentibus te.* Quia *quod non videmus, speramus*, et *per patientiam exspectamus*; *Perfecisti sperantibus in te.* Denique, charissimi, intente accipite quod dicturus sum. Quoniam justitia nostra ex fide est, et fide mundantur corda nostra, ut quod credidimus, videre possimus : utrumque enim positum est; et, *Beati mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8); et, *Fide mundans corda eorum* (*Act.* XV, 9). Quia ergo hæc est justitia fidei [1], credere quod non vides, et ipso merito fidei ad visionem suo tempore pervenire; Dominus in Evangelio cum promitteret Spiritum sanctum, hoc ait : *Ipse arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio.* De quo peccato? de qua justitia? de quo judicio? Ipse sequitur et exponit; conjecturas hominum non admittit : *De peccato quidem*, inquit, *quia non crediderunt in me.* Quanta alia peccata Judæorum! Et tamen quasi hoc unum sit, ita dixit : *De peccato quidem, quia non crediderunt in me.* Hoc est illud peccatum, de quo alibi dicit : *Si non venissem, peccatum non haberent* (*Joan.* XV, 22). Quid est hoc, *Si non venissem, peccatum non haberent?* Ergo ad justos venisti, et eos peccatores fecisti? Sed exceptis aliis peccatis, quæ possent remitti per fidem, hoc unum peccatum nominavit, quod si non admitteretur, omnia relaxarentur. *De peccato quidem*, ait, *quia non crediderunt in me* : et alibi, *Si non venissem, peccatum non haberent.* Eo enim ipso quo venit et non crediderunt in eum, inciderunt in peccatum : quod si non inciderent, omnia cætera peccata dimitti possent per indulgentiam gratiæ impetratam per fidem. Ergo *de peccato, quia non crediderunt in me : de justitia, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me* (*Id.* XVI, 8-10). Hæc est justitia, quia ad Patrem vadis, et jam non videbunt te : hæc justitia enim ex fide est. *Justus* enim *ex fide vivit*; et tunc ex fide vivit, si non videat quod credit. Quia ergo ad justitiam pertinet ex fide vivere, et ex fide nemo vivit, nisi non videndo quod credit; ut ipsam justitiam faceret in hominibus, id est, ut crederent quod non viderent, *De justitia*, inquit, *quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.* Hæc, inquit, erit justitia vestra, ut credatis in eum quem non videtis, et fide mundati, eum in quem credidistis, in die resurrectionis [1] postea videatis.

9. Sedet ergo a dextris Dei Christus, a dextris Patris Filius in occulto est : credamus. Etenim duas res hic dicit, quia et dixit Deus, *Sede a dextris meis*; et addidit, *donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*, hoc est, sub pedibus tuis. Non vides Christum sedentem ad dexteram Patris : vel hoc potes [2] videre, quomodo ponantur inimici ejus scabellum pedum ejus. Cum hoc impletur in aperto, crede illud esse in occulto. Qui inimici ponuntur scabellum pedum ejus? Quibus inania meditantibus dicitur, *Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania? Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus*; et dixerunt, *Disrumpamus vincula eorum, et abjiciamus a nobis jugum ipsorum* : non nobis dominentur, non nos sibi subjugent. *Qui habitat in cœlis, irridebit eos* : inimicus eras; eris sub pedibus ejus, aut adoptatus, aut victus. Quære ergo quem locum habeas sub pedibus Domini Dei tui; nam necesse est ut habeas, aut gratiæ, aut pœnæ. Sedet ergo ad dexteram Dei, donec ponantur inimici ejus sub pedibus ejus. Hoc fit, hoc agitur : etsi paulatim peragitur, indesinenter agitur. Fremuerint enim gentes, et populi meditati sint inania; astiterint reges terræ, et principes convenerint in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus : numquid fremendo, numquid meditando inania, numquid in unum adversus Christum conveniendo, efficient ut non impleatur, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ?* Implebitur omnino, et illis frementibus,

[1] Sic Mss. At Edd., *Quæ ergo hæc est justitia fidei? Credere*, etc.

[1] Plures probæ notæ Mss. non habent, *in die resurrectionis.*

[2] Sic aliquot Mss. Edd. vero, *nec hoc potes.*

et illis inania meditantibus, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.* Illi enim inania meditantur : ut autem impleatur, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ*; non nescio quis inaniloquus [1], sed *Dominus dixit ad me* (*Psal.* II, 1-8). Sic et in hoc psalmo possumus dicere : *Dixit*, non quicumque, non illi qui fremunt et meditantur inania; sed *Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum.* Fremant, meditentur inania, perstrepant; numquid non implebitur? *Periit memoria eorum cum strepitu.* Loquitur certe et alius psalmus, sed non alius spiritus : *Periit memoria eorum cum strepitu, et Dominus in æternum manet* (*Psal.* IX, 7, 8). Ille ergo qui memoria eorum pereunte cum strepitu, in æternum manet, ipse dixit *Domino meo, Sede a dextris meis.* Sedet enim a dextris Patris, donec ponat omnes inimicos ejus scabellum pedum ejus.

10. [*Vers.* 2.] Et quid sequitur? *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion.* Apparet, fratres, evidentissime apparet non de illo regno Christi Prophetam loqui, quo regnat semper apud Patrem, rerum Dominum quæ per illum creatæ sunt : quando enim non regnat in principio Verbum Deus apud Deum? Dicitur enim : « Regi autem sæculorum [2] invisibili, incorruptibili, soli Deo honor et gloria, in sæcula sæculorum » (I *Tim.* I, 17). « Regi sæculorum honor et gloria, in sæcula sæculorum : » cui « regi sæculorum? Invisibili, incorruptibili. » In eo enim quod et Christus est cum Patro invisibilis et incorruptibilis, quia Verbum ejus est, et Virtus ejus, et Sapientia ejus, et Deus apud Deum, per quem facta sunt omnia; Rex est sæculorum : sed tamen illud dispensatorium et transitorium, quo nos per medietatem carnis suæ vocavit in æternitatem, regnum ejus incipit a Christianis; sed regni ejus non erit finis. Ponuntur ergo scabellum pedum ejus inimici ejus, sedentis ad dexteram Patris, ponuntur, ut dictum est; id agitur, id usque in finem omnino peragitur. Nemo dicat non posse impleri quod cœptum est. Quid finem cœpti desperas? Omnipotens cœpit, omnipotens se promisit impleturum esse quod cœpit. Unde autem cœpit? *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion.* Quæ Sion, ipsa est Jerusalem. Audi ipsum Dominum : *Oportebat Christum pati et resurgere a mortuis tertio die.* Hinc sedet ad dexteram Dei Patris, resurgendo ubi fuit. Deinde illo sedente ad dexteram Patris, quid agitur? ut ponantur inimici ejus scabellum pedum ejus, quid agitur? Audi illum docentem et exponentem : « Et prædicabitur in nomine ejus pœnitentia et remissio peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem » (*Luc.* XXIV, 46, 47); quia, « Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion. Virgam virtutis tuæ, » hoc est regnum potentiæ tuæ; quia, « Reges eos in virga ferrea » (*Psal.* II, 9) : « emittet Dominus ex Sion; » quia, « Incipientibus ab Jerusalem. »

11. Cum ergo emiserit ex Sion virgam virtutis ejus, quid fiet? *Et dominare in medio inimicorum tuorum.* Prius *dominare in medio inimicorum tuorum* : inter frementes gentes. Numquid enim postea cum acceperint honorem suum sancti, et suam damnationem impii, in medio inimicorum suorum dominabitur? Et quid mirum si tunc dominabitur, secum in æternum regnantibus justis, et æternis pœnis ardentibus impiis? quid mirum si tunc? Modo in medio inimicorum tuorum, nunc in isto transitu sæculorum, in ista propagatione et successione mortalitatis humanæ, nunc dum torrens temporum præterlabitur, ad hoc directa est virga virtutis tuæ ex Sion, ut domineris in medio inimicorum tuorum. Dominare, dominare in medio Paganorum, Judæorum, hæreticorum, falsorum fratrum. Dominare, dominare, fili David, Domine David, dominare in medio Paganorum, Judæorum, hæreticorum, falsorum fratrum. *Dominare in medio inimicorum tuorum.* Hunc versum non recte intelligimus, si non fieri jam videmus. Sede ergo a dextris Dei, occultare ut credaris, donec impleantur tempora gentium. Sic enim scriptum est : *Quem oportebat cœlum recipere, donec impleantur tempora gentium* (*Act.* III, 21). Ut enim resurgeres, mortuus es; ut ascenderes, resurrexisti; ut sederes ad dexteram Patris, ascendisti : ergo ut ad dexteram Patris sederes, mortuus es. De morte enim resurrectio, de resurrectione ascensio, de ascensione ad dexteram sessio : hoc totum ergo cœpit a morte. Excellentia claritatis hujus, principium habet humilitatis. Te itaque sedente ad dexteram Patris, implentur tempora gentium, ponuntur inimici omnes scabellum pedum tuorum, et ad hoc ut perveniatur, prius dominaberis in medio inimicorum tuorum : ad hoc enim *virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion.* Ut autem morereris, et per mortem tuam deleretur chirographum peccatorum (*Coloss.* II, 14), et prædicaretur pœnitentia et remissio delictorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem, cæcitas Judæorum fecit. Aliis illuminandis, aliorum cæcitas militavit : « Cæcitas » enim « ex parte Israel facta est, ut plenitudo Gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret » (*Rom.* XI, 25). « Cæcitas ex parte Israel facta » occidit te; occisus resurrexisti, sanguine tuo peccata Gentium diluisti, ad dexteram Patris sedens undique pœnitentes et ad te confugientes collegisti. « Facta est » ergo « cæcitas ex parte Israel, facta est ut plenitudo Gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret, » et omnes inimici tui essent [1] scabellum pedum tuorum. Sed hoc nunc, postea quid?

12. [*Vers.* 3.] *Tecum principium in die virtutis tuæ.* Quis iste dies est virtutis ejus? Quando cum illo principium, vel quod principium, vel quomodo cum illo principium; quandoquidem et ipse principium? Adjuvet Dominus, ut nec mihi dicere perturbetur, nec vobis audire. Video enim quod jam factum est, et vobiscum video oculis fidei : oculis quoque carnis

[1] Sic Mss. At in Edd., *inanis locutus est.*
[2] Hic in Edd. additur, *immortali* : quod a Mss. abest.

[1] Restituimus, *tui*, et, *essent*, ex Fr. Lugd. Ven. et Lov.; quorum verborum loco in B. notatur ad marginem : « supple, *fierent.* » M.

video quod jam fit, rursusque oculis fidei vobiscum spero quod futurum est. Quid ergo factum est? quid fit? quid futurum est? Christus passus est, mortuus est, resurrexit tertia die, ascendit in cœlum, ut novimus, quadragesimo die, sedet ad dexteram Patris: hoc jam factum est, hoc non vidimus, sed credimus. Quid nunc fit? Dominatur in medio inimicorum suorum, emissa virga virtutis ejus ex Sion; fit hoc, id agitur. Formam servi [1] et præsentem tunc viderunt servi, et absentem nunc credunt servi. Hoc credimus de forma servi, quod possumus capere, dum adhuc sumus servi. Hoc est enim illud lac parvulorum, quod temperavit, panem trajiciens per carnem. Nam panis ille Angelorum, in principio erat Verbum: ut tamen panem Angelorum manducaret homo (*Psal.* LXXVII, 25), Creator Angelorum factus est homo. Ita nobis Verbum incarnatum factum est receptibile: quod recipere non valeremus, si Filius æqualis Deo non se exinaniret formam servi accipiens, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo (*Philipp.* II, 6 *et* 7). Ut ergo utcumque capere possemus eum qui non posset capi a mortalibus, mortalis factus est immortalis; ut peracta sua morte faceret immortales, et aliquid daret inspiciendum, aliquid credendum, aliquid post videndum. Inspiciendam dedit formam servi præsentibus, non solum oculis videndam, sed etiam manibus pertractandam. Cum eadem forma ascendit in cœlum, credere nobis jussit quod illis videre concessit. Sed et nos habemus quod videamus: illi enim viderunt virgam emissam ex Sion, nos videmus dominari in medio inimicorum suorum. Hoc totum, fratres, pertinet ad dispensationem formæ servilis, quæ tolerabiliter capitur a servis, et amatur a futuris liberis. Veritas enim incommutabilis quod est Verbum Dei, Deus apud Deum, per quem facta sunt omnia, in se manens innovat omnia (*Sap.* VII, 27). Hanc ut videamus, magna et perfecta cordis munditia necessaria est, quæ fit per fidem. Demonstrata enim forma servi, dilata [2] est ad demonstrandam formam Dei. Idem quippe in forma servi loquens servis ait: « Qui diligit me, mandata mea custodit: et qui diligit me, diligetur a Patre meo; et ego diligam eum, et ostendam meipsum illi » (*Joan.* XIV, 21). Videntibus se promisit demonstraturum se. Quid videbant? quid promittebat? Videbant formam servi, promittebat formam Dei. *Ostendam*, inquit, *meipsum illi.* Ipsa est claritas ad quam perducitur regnum quod modo transitu sæculi hujus colligitur: ducitur enim ad quamdam visionem ineffabilem, quam non merebuntur impii. Cæterum forma servi cum hic esset, visa est ab impiis: viderunt eam qui crediderunt, viderunt et qui occiderunt. Ne aliquid magnum putes videri formam illam, viderunt amici, viderunt inimici; et quidam videntes interfecerunt, quidam non videntes crediderunt. Hanc ergo formam servi, quam hic jam in humilitate viderunt et pii et impii, videbunt et in judicio et pii et impii. Cum enim Dominus ante oculos discipulorum suorum ferretur in cœlum, sonuit vox angelica intuentibus eum: « Viri Galilæi, quid statis intuentes in cœlum? Iste Jesus sic veniet, quomodo eum vidistis euntem in cœlum » (*Act.* I, 11). *Sic* ergo, *sic*, in eadem forma: quia de impiis dictum est, *Videbunt in quem pupugerunt* (*Zach.* XII,
4 10). Videbunt judicaturum, quem irriserunt judicatum. Ipsa itaque forma servi in judicio conspicua erit et justis et injustis, et piis et impiis, et fidelibus et infidelibus. Quid ergo impii non videbunt? Nam de quibus dictum est, *Videbunt in quem pupugerunt;* de ipsis rursum dictum est, *Tollatur impius, ut non videat claritatem Domini* (*Isai.* XXVI, 10). Quid est hoc, fratres? Discernamus, discutiamus [3]. Excitatur impius, ut aliquid videat; tollitur impius, ut aliquid non videat. Jam quid sit visurus, ostendimus; formam illam de qua dictum est, *Sic veniet.* Quid ergo non est visurus? *Et ostendam meipsum illi.* Quid est, *meipsum?* Non formam servi. Quid est, *meipsum?* Formam Dei, in qua non rapinam arbitratus sum esse æqualis Deo (*Philipp.* II, 6 *et* 7). Quid est, « meipsum? Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus: scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est » (I *Joan.* III, 2). Hæc claritas Dei est ineffabilis lux, fons lucis sine commutabilitate, veritas sine defectu, sapientia in seipsa manens, innovans omnia: hæc substantia Dei est. Itaque tolletur impius, ut non videat hunc honorem Domini. *Beati* enim *mundicordes, quia ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8).

13. Videtur ergo mihi, fratres, quantum nostræ capacitati Dominus impertiri dignatur, de ipso tempore: si tamen dicendum est, tempore [4]; quodam enim tempore venturi sumus ad non tempus: inde mihi videtur dictum; quod sine præjudicio dicam, si quis intelligere aliquid melius, expeditius, probabilius possit: inde mihi videtur dictum, *Tecum principium in die virtutis tuæ.* Denique hoc, quantum puto, versu consequente satis explanat. Quia enim et hic dicta est virtus ejus, qua subjecit gentes jugo suo, qua stravit populos, non ferro, sed ligno, etsi in carne, etsi in humilitate, etsi adhuc quantum servilis forma patitur, capitur tamen magna virtus ejus; quia quod infirmum est Dei, fortius est hominibus (I *Cor.* I, 25): quia ergo dicta est et hic virtus ejus, quam commendavit dicendo, *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion, et dominare in medio inimicorum tuorum:* quanta enim virtus ejus dominans in medio inimicorum suorum perstrepentium, nihil contra eum valentium, quotidie sibi dicentium, *Quando morietur, et peribit nomen ejus* (*Psal.* XL, 6)? cum crescat gloria ejus per populos, cum ejus nomini subjiciantur gentes, cum peccator videat et irascatur, dentibus suis frendat et tabescat (*Psal.* CXI, 10): quia ergo est et hæc virtus ejus, volens Propheta commendare aliter virtutem ejus, sicuti est Virtus Dei et Sapien-

[1] Sic Mss. At Edd., *id agitur in forma servi: et præsentem*, etc.
[2] Er. Lugd. Ven. et Lov., *dilatata.* M.

[3] Omnes Mss., *discamus.*
[4] Er. Ven. et Lov., *tempus.* M

tia Dei Christus in lumine perpetuo incommutabilis veritatis; ad quam visionem servamur, ad quam visionem differimur, ad quam visionem fide mundamur, a qua visione tollitur impius, ne videat honorem Domini; hoc ergo volens ostendere, *Tecum*, inquit, *principium in die virtutis tuæ*. Quid est, *Tecum principium*? Quodlibet pone principium. Si ipsum Christum; potius diceretur, Tu es principium, quam *Tecum principium*. Respondit enim interrogantibus, *Tu quis es*, et ait, *Principium, quia et loquor vobis* (*Joan.* VIII, 25): cum sit principium et Pater, de quo unigenitus Filius, in quo principio erat Verbum, quia Verbum erat apud Deum. Quid ergo, si et Pater principium, et Filius principium, duo principia? Absit. Sicut enim Pater Deus et Filius Deus, Pater autem et Filius non duo dii, sed unus Deus: sic Pater principium et Filius principium, Pater autem et Filius non duo, sed unum principium. *Tecum principium*. Tunc videberis quomodo tecum sit principium. Non enim et hic non tecum principium. Nonne enim tu dixisti: *Ecce itis quisque ad sua, et me solum relinquetis; sed non sum solus, quia Pater mecum est* (*Id.* XVI, 32)? Et hic ergo *tecum principium*. Dixisti enim et alibi, *Pater autem in me manens facit opera sua* (*Id.* XIV, 10). *Tecum principium*; nec unquam a te separatus est Pater. Sed quando videbitur *tecum* esse principium, tunc manifestum erit omnibus similibus jam tibi factis; quoniam videbunt te sicuti es (I *Joan.* III, 2): etenim hic Philippus te videbat, et Patrem quærebat. Tunc ergo videbitur quod nunc creditur: tunc *tecum principium* videntibus sanctis, videntibus justis; sublatis de medio impiis, ne videant honorem Domini.

14. Modo ergo credamus, fratres, quod tunc videamus. Nam et Philippus objurgatus est quod quæreret videre Patrem, cum in ipso Filio non agnosceret Patrem: *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui me vidit, vidit et Patrem.* Sed *qui me vidit*, non qui formam servi in me vidit. *Qui* ergo *me vidit*, qualem me abscondi timentibus me, qualem me videndum perficio sperantibus in me (*Psal.* XXX, 20), *vidit et Patrem*. Sed quia ista visio post erit, nunc pro illa quid habebimus? Videamus quid dicat Philippo, cui dixerat, *Qui me vidit, vidit et Patrem*. Quasi ei Philippus tacitus responderet, Et quomodo te videbo, si aliter videris quam in forma servi? aut quomodo videbo Patrem, invalidus homo mortalis, pulvis et cinis? conversus ad eum, differens visionem, imperans fidem, qui dixerat, *Qui me vidit, vidit et Patrem*; quia multum erat ad Philippum, et longe ab eo erat videre: *Non credis*, inquit, *quia ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* XIV, 8-11)? Quod videre nondum potes, crede, ut videre merearis. Cum ergo ventum fuerit ut videamus, tunc apparebit, *Tecum principium in die virtutis tuæ*. *Virtutis tuæ*: non virtutis infirmitatis tuæ [1], quia ibi virtus. *Virtutis tuæ*: habent nunc homines in fide, in spe, in charitate, in bonis operibus virtutes suas; sed ibunt a virtutibus in virtutem (*Psal.* LXXXIII, 8). *Tecum* ergo *principium*: videberis cum Patre, in Patre, ut Pater *tecum principium in die virtutis tuæ*, illius virtutis tuæ quam impius non videbit. Nam et hoc infirmum tuum, fortius est hominibus: etenim *in die virtutis tuæ tecum principium*.

15. De qua virtute dicis, expone. Quia et hic, ut dictum est, nominata est virtus ejus, cum emittitur virga virtutis ejus ex Sion, ut dominetur in medio inimicorum suorum. De qua virtute dicis? *In splendore sanctorum. In splendore*, inquit, *sanctorum*. De ipsa virtute dicit, quando erunt in splendore sancti: non quando adhuc terrenam carnem gestantes et in corpore mortali atque corruptibili gementes, quod aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* IX, 15); cum ipsæ cogitationes invicem non videntur, non hoc est, *In splendore sanctorum*. Sed quid est, *In splendore sanctorum*? *Donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis; et tunc laus erit unicuique a Deo* (I *Cor.* IV, 5). Hoc erit, *In splendore sanctorum*; quia tunc *justi fulgebunt in regno Patris sui, sicut sol*. Audite enim quid sit hoc, *In splendore sanctorum*. *Veniet*, inquit, *messis, veniet finis sæculi: mittet paterfamilias Angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et mittent in caminum ignis ardentis. Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris sui* (*Matth.* XIII, 39-43). In quo regno? Videte si visio quædam servatur, de qua nobis dictum est, *Tecum principium*. In quo regno? Utique in vita æterna. Nam ad dexteram positis hoc dicturus est: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi*. Deinde damnatis impiis, segregatis justis atque laudatis, quid sequitur quod dixerat, *Percipite regnum? Tunc ibunt impii in ambustionem æternam, justi autem in vitam æternam* (*Id.* XXV, 34, 46). Quod dixerat *regnum*, hoc dixit *vitam æternam*, quo non ibunt impii. Videte si quædam visio est vita æterna: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3); quia *tecum principium in die virtutis tuæ*. Ergo, *Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendore sanctorum*.

16. Sed hoc differtur, hoc postea dabitur: quid nunc? *Ex utero ante luciferum genui te*. Quid hic, Si Deus Filium habet, numquid et uterum? Sicut carnis corpora, non habet: quia nec sinum; dictum est tamen, *Qui est in sinu Patris, ipse enarravit* (*Id.* I, 18). Qui est autem sinus, ipse est uterus; et sinus et uterus pro secreto positus est. Quid est, *Ex utero*? Ex secreto, ex occulto; de meipso, de substantia mea; hoc est, *Ex utero*: quia, *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Accipiamus ergo Patrem dicentem ad Filium, *Ex utero ante luciferum genui te*. Quid est ergo *ante luciferum*? Lucifer pro sideribus positus est, tanquam a parte totum significante Scriptura, et ex eminenti stella omnia sidera. Sed illa sidera quomodo facta sunt? *Ut sint in signis, et in temporibus*,

[1] Sic Mss. At Edd., *Virtus virtutis tuæ, non virtus infirmitatis tuæ*.

et in diebus, et in annis (*Gen.* I, 14). Si ergo et in signis et in temporibus posita sunt sidera, et lucifer nominatus est pro sideribus; quod est ante luciferum, hoc est ante sidera; et quod est ante sidera, hoc est ante tempora; si ergo ante tempora, ab æternitate: noli quærere quando; æternitas non habet quando. Quando et aliquando verba[1] sunt temporum. De Patre non est natus in tempore, per quem facta sunt tempora. Dictum est ergo, ut dici oportuit, figurate, prophetice, ut et uterus pro secreta substantia, et lucifer pro temporibus poneretur. An vultis et ipsum David respiciamus, qui Dominum suum dixit filium suum? Ut enim hoc diceret, audivit a Domino suo; ab illo audivit a quo falli non potuit: et dixit jam Dominum suum, quia, *Dixit*, inquit, *Dominus Domino meo, Sede a dextris meis*. Et ipse loquitur, ipsius quasi sermo contextus est. Si ergo ipse loquitur, forte ipse potuit dicere, *Ex utero ante luciferum genui te*: ex utero virginali, *ex utero ante luciferum genui te*. Si enim illa virgo ducens propaginem de carne David, ex illo utero natus Christus, tanquam ex utero genitus a David. *Ex utero*, quo masculus non accessit: *ex utero* prorsus, proprie *ex utero*, quia solus es solo utero. Ergo, *Ex utero*, inquit ille, qui eum Dominum suum dixerat, *Ex utero ante luciferum genui te*. Et hoc ipsum *ante luciferum* signate dictum, et proprie dictum, et sic impletum. Noctu enim natus est Dominus de utero virginis Mariæ: indicant testimonia pastorum, qui vigilias exercebant super gregem suum (*Luc.* II, 7 *et* 8). *Ex utero ante luciferum genui te*. O tu, Domine meus, sedens ad dexteram Domini mei, unde filius meus, nisi quia *Ex utero ante luciferum genui te*?

17. [*Vers.* 4.] Et ad quid natus es? *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum, Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec*. Ad hoc enim natus ex utero ante luciferum, ut esses sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec. Si natum ex utero, de virgine intelligimus; ante luciferum, noctu, sicut Evangelia contestantur; procul dubio inde ex utero ante luciferum, ut esset sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec. Nam secundum id quod natus de Patre Deus apud Deum, coæternus gignenti, non sacerdos; sed sacerdos propter carnem assumptam, propter victimam quam pro nobis offerret a nobis acceptam. *Juravit* ergo *Dominus*. Quid est, *Juravit Dominus*? Ergo Dominus jurat, qui prohibet hominem a jurando (*Matth.* V, 34)? An forte ideo magis hominem prohibet a jurando, ne in perjurium prolabatur, et ideo Deus magis jurat, quia non potest esse perjurus? Homo enim qui per consuetudinem jurandi potest lingua in perjurium prolabi, bene prohibetur jurare: tanto enim longius erit a perjurio, quanto erit longe a jurando. Qui enim jurat homo, falsum et verum jurare potest: qui autem non jurat, falsum jurare non potest; quia omnino non jurat. Cur ergo non juret Dominus, quando Domini juramentum promissionis est firmamentum? Juret omnino. Quid ergo tu facis, cum juras? Testaris Deum: hoc est jurare, Deum testari; et ideo molestum, ne ad aliquam falsitatem testem adhibeas Deum. Si ergo tu jurando testaris Deum, cur ergo non et Deus jurando testetur seipsum? *Vivo ego, dicit Dominus*, juratio Dei est. Sic juravit de semine Abrahæ: « Vivo ego, dicit Dominus; quoniam audisti vocem meam, et non pepercisti filio tuo unico propter me, nisi benedicens benedicam te, et implendo implebo semen tuum sicut stellas cœli, et sicut arenam quæ est ad labium maris, et benedicentur in semine tuo omnes gentes » (*Gen.* XXII, 16-18). Et semen Abrahæ quod est Christus, ille semen Abrahæ, accipiens carnem de semine Abrahæ, erit sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec. De sacerdotio ergo secundum ordinem Melchisedec, *juravit Dominus, et non pœnitebit eum*. Quid de sacerdotio secundum ordinem Aaron? Numquid pœnitet Deum, sicut hominem, aut nolens cadit in aliquid ut faciat, aut imprudens prolabitur, ut postea cum de suo prolapsu pœniteat? Scit quid agat, scit quousque quid progrediatur; unde in aliud commutetur, in potestate rectoris est. Sed pœnitentia mutatio rerum significatur. Quomodo enim tu, cum aliquid te pœnitet, doles factum quod fecisti: sic quando aliquid Deus præter spem hominum, id est, præterquam sperant homines mutat in aliud, pœnitere se dicit; usque adeo ut et de pœna nostra pœniteat eum, si nos de vita nostra mala pœnituerit. *Juravit* ergo *Dominus; juravit*, firmavit: *non eum pœnitebit*, non mutabit. Quid? *Tu es sacerdos in æternum*. Ideo *in æternum*, quia *non pœnitebit eum*. Sed sacerdos, secundum quid? Numquid erunt illæ hostiæ, victimæ oblatæ a Patriarchis, aræ sanguinis et tabernaculum, et illa prima Testamenti Veteris sacramenta? Absit. Jam illa sublata sunt, everso jam templo, remoto illo sacerdotio, pereunte victima eorum et sacrificio: hæc nec Judæi habent. Vident perisse jam sacerdotium secundum ordinem Aaron, et non agnoscunt sacerdotium secundum ordinem Melchisedec. *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec*. Fidelibus loquor. Si quid non intelligunt catechumeni, auferant pigritiam, festinent ad notitiam. Non ergo opus est mysteria promere; Scripturæ vobis intiment quid est sacerdotium secundum ordinem Melchisedec.

18. [*Vers.* 5.] *Dominus a dextris tuis*. Dominus dixerat, *Sede a dextris meis*; nunc Dominus a dextris ejus, quasi mutaverint sedes. An forte sic potius, *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum, Tu es sacerdos in æternum*, ad Christum dictum est? *Tu es sacerdos in æternum, juravit Dominus*. Quis Dominus? Qui dixit *Domino meo, Sede a dextris meis*, ipse *juravit Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec*, et ad ipsum Dominum qui juravit, sermo directus est, *Dominus a dextris tuis*. O Domine, qui jurasti et dixisti, *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec*; ipse *sacerdos in æternum, Dominus* est *a dextris tuis*; ipse, inquam, *sacerdos in æternum*, de quo jurasti, *Dominus* est *a dextris tuis*: quia eidem Domino meo dixisti, *Sede a dextris meis*, quoadusque

[1] Edd., *adverbia*. At Mss., *verba*.

ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum. Iste ergo Dominus qui est a dextris tuis, de quo jurasti, et cui jurasti dicens, *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedec, Conquassavit*[1] *in die iræ suæ reges.* Ipse utique Christus *Dominus a dextris tuis*, cui jurasti, et non pœnitebit te : quid agit sacerdos in æternum? quid agit, qui est ad dexteram Dei, et interpellat pro nobis (*Rom.* VIII, 34), tanquam sacerdos intrans in interiora vel in sancta sanctorum, in secreta cœlorum, ille solus non habens peccatum, et ideo facile mundans a peccatis (*Hebr.* IX, 12, 14, 24)? Ille ergo *a dextris tuis conquassavit in die iræ suæ reges.* Quos reges, quæris? Excidit tibi, *Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum et adversus Christum ejus* (*Psal.* II, 2)? Illos reges conquassavit gloria sua, et pondere nominis sui infirmos reddidit reges, ut non possent efficere quod volebant. Conati enim sunt multum delere nomen christianum de terra, et non potuerunt; quia *qui offenderit in lapidem illum, conquassabitur* (*Matth.* XXI, 44). Offenderunt ergo in lapidem offensionis, et ideo conquassati sunt reges, cum dicunt : Quis est Christus? Nescio quis Judæus, nescio quis Galilæus, sic occisus, sic mortuus. Lapis est ante pedes tuos, quasi viliter et humiliter jacens : ideo contemnendo offendis, offendendo cadis, cadendo quassaris. Si ergo tanta est ira occulti, quod erit judicium manifesti? Audistis iram occulti, de qua psalmus inscribitur, *Pro occultis filii* : nonus psalmus, si bene memini, inscribitur, *Pro occultis filii*; et ibi ostenditur judicium occultum iræ occultæ. Irato Deo vivunt qui in lapidem illum offendunt; conquassantur. Et quo valet quod conquassantur? Audi et de judicio futuro : *Quia qui offenderit in lapidem illum*, ait, *conquassabitur; super quem vero ceciderit lapis ille, conteret eum* (*Luc.* XX, 18). Cum ergo offenditur in eum, quasi humilis jacet; tunc conquassat : cum autem conteret, desuper veniet. Videte quemadmodum his binis verbis, conquassabit et conteret, offendit in eum et veniet super eum, distributa sunt duo tempora, humilitatis et claritatis Christi, occultæ pœnæ et judicii futuri. Eum non conteret veniens, quem non conquassat jacens. Jacens dico, tanquam contemptibilis apparens. Nam ille a dextris Dei est, et valide ex alto clamavit, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Sed tamen quamvis de cœlo, non diceret, *Quid me persequeris?* quem nemo tangebat, nisi ita in cœlo ad dexteram Patris sederet, ut et in terra in nobis quasi jaceret. *Dominus a dextris tuis, conquassavit in die iræ suæ reges.*

19. [*Vers.* 6.] *Judicabit in gentibus.* Sed nunc, *Pro occultis*; erit enim et judicium manifestum : *Judicabit in gentibus.* Modo enim fit, *Periit memoria eorum cum strepitu.* In ipso psalmo est, *Pro occultis : Periit memoria eorum cum strepitu, et Dominus in æternum manet; paravit in judicio sedem suam, et ipse judicabit orbem terrarum in æquitate.* Ibi dictum est, *Increpasti gentes, et periit impius; nomen eorum delesti in æternum* (*Psal.* IX, 6-9) : hoc occulte agitur. *In die* ergo *iræ suæ conquassavit reges. Judicabit in gentibus.* Quomodo? Audi quod sequitur : *Replebit ruinas.* Modo sic judicat in gentibus, ut repleat ruinas : nam quando in fine judicaverit, damnabit ruinas. *Replebit ruinas* : quas ruinas? Quisquis o nomine ejus timuerit, cadet : eum ceciderit, evertetur quod erat, ut ædificetur quod non erat. *Judicabit in gentibus, replebit ruinas.* Quisquis contumax es in Christum, casuram turrem in altum crexisti. Bonum est ut teipsum dejicias, humilis reddaris, sedentis ad dexteram Patris pedibus provolvaris, ut fiat in te ruina construenda. Nam si permanes in mala altitudine, tunc dejicieris, quando non ædificaberis. Etenim de talibus dicit in alio loco Scriptura, *Destrue eos, et non ædificabis eos* (*Psal.* XXVII, 5). Procul dubio non diceret de quibusdam, *Destrue eos, et non ædificabis eos*; nisi quosdam ita destrueret, ut ædificaret. Quod fit hoc tempore, cum Christus in gentibus ita judicat, ut repleat ruinas *Conquassabit capita super terram multa.* Hic, *super terram*, in hac vita, *conquassabit capita multa.* De superbis humiles facit : et audeo dicere, fratres mei, utile est capite quassato hic humiliter ambulare, quam capite erecto in judicium æternæ mortis incidere. Multa capita conquassabit ruinas faciendo, sed replendo ædificabit.

20. [*Vers.* 7.] *De torrente in via bibet; propterea exaltabit caput.* Videamus et in via bibentem de torrente. Primo quis est torrens? Profluxio mortalitatis humanæ. Sicut enim torrens pluvialibus aquis colligitur, redundat, perstrepit, currit, et currendo decurrit, id est, cursum finit; sic est omnis iste cursus mortalitatis. Nascuntur homines; vivunt, moriuntur; et, aliis morientibus, alii nascuntur, rursusque, illis morientibus, alii oriuntur : succedunt, accedunt, decedunt, nec manebunt. Quid hic tenetur? quid non currit? quid non quasi de pluvia collectum it in abyssum? Quomodo enim fluvius repente collectus de pluvis, de guttis imbrium, it in mare, nec apparet; nec apparebat, antequam de pluvia colligeretur : sic hoc genus humanum de occultis colligitur, et profluit; morte rursum in occultum pergit; medium hoc sonat, et transit. De hoc torrente bibit ille; non est dedignatus bibere de hoc torrente. Bibere enim de hoc torrente, illi erat nasci et mori. Hoc habet torrens iste, nativitatem et mortem : suscepit hanc Christus; natus est, mortuus est : ita *de torrente in via* bibit. *Exsultavit* enim *sicut gigas ad currendam viam* (*Psal.* XVIII, 6). *De torrente* ergo *in via* bibit; quia *in via peccatorum non stetit* (*Psal.* I, 1). Quia ergo *de torrente in via* bibit; *propterea* exaltavit *caput* : id est, quia humiliatus est, et factus est subditus usque ad mortem, mortem autem crucis; propterea eum Deus exaltavit a mortuis, et donavit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur, quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris (*Philipp.* II, 8-11).

[1] Plerique Mss., *conquassabit.* Et paulo post, *quid aget sacerdos in æternum, quid aget?*

IN PSALMUM CX ENARRATIO.

SERMO (a).

1. Venerunt dies ut cantemus Alleluia : adeste animo, fratres, ad percipienda quæ Dominus suggerit ad exhortationem nostram, et nutriendam charitatem, qua nobis inhærere Deo bonum est. Adeste animo cantatores boni, filii laudis et gloriæ sempiternæ veri et incorrupti Dei. Adeste intenti, qui nostis cantare et psallere in cordibus vestris Domino, gratias semper agentes in omnibus (*Ephes.* v, 19, 20) : et laudate Deum; hoc est enim Alleluia. Et hi quidem dies veniunt transituri, transeuntque venturi, et significant diem qui non venit et transit, quia nec hesterno præitur ut veniat, nec crastino urgetur ut transeat. Ad quem sane nos cum venerimus, inhærentes ei nec nos transibimus : et sicut quodam loco canitur Deo, *Beati qui habitant in domo tua : in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5), hoc erit otiosorum negotium, hoc opus vacantium, hæc actio quietorum, hæc cura securorum. Sicut enim dies isti præteritis diebus Quadragesimæ, quibus ante resurrectionem Dominici corporis vitæ hujus significatur mœror, solemniter grata hilaritate succedunt : sic dies ille qui post resurrectionem dabitur plenario corpori Domini, hoc est sanctæ Ecclesiæ, cunctis vitæ hujus ærumnis atque doloribus exclusis, perpetua beatitate succedet. Hæc autem vita de nobis exigit continentiam, ut etiam cum labore atque luctamine ingemiscentes gravati, et habitaculum nostrum quod de cœlo est superindui cupientes (II *Cor.* v, 2), a sæcularibus delectationibus temperemus : et significatur quadragenario numero, quo et Moyses et Elias et ipse Dominus jejunarunt (*Exod.* XXXIV, 28; III *Reg.* XIX, 8; *Matth* IV, 2). Præcipitur enim nobis et ex Lege, et ex Prophetis, et ex ipso Evangelio (quod testimonium habet a Lege et Prophetis; unde etiam in monte inter utramque personam medius Salvator effulsit [*Matth.* XVII, 3]), ut ab omnibus mundi illecebris, quibus captivi homines obliviscuntur Deum, aviditatem nostram tanquam jejunio temperantiæ, refrenemus; quamdiu perfectio Decalogi Legis, tanquam psalterium decem chordarum, per quatuor ejusdem mundi partes, id est, toto orbe prædicatur, ut decem quater ducta quadragenarium numerum signent. Quinquagenario vero numero post resurrectionem Domini, quo cantamus Alleluia, non cujusdam temporis finis et transitus, sed beata illa significatur æternitas; quia denarius additus quadragenario, laborantibus in hac vita fidelibus merces illa persolvitur, quam et primis et novissimis paterfamilias præparavit æqualem. Audiamus itaque plenum divina laude pectus populi Dei [1]. Ecce personat in hoc psalmo quemdam exsultantem felici exsultatione, præfigurat et scaturientem corde in amore Dei populum, scilicet corpus Christi, ab omni malo liberatum.

2. [*vers.* 6.] *Confitebor tibi*, inquit, *Domine, in toto corde meo.* Non semper confessio peccatorum est, sed et laus Dei devotione confessionis expromitur. Illa luget, hæc gaudet; illa medico vulnus ostendit, hæc de sanitate gratias agit. Hæc confessio quemdam significat, non solum ab omni malo liberatum, sed etiam a malignis omnibus separatum. Et ideo videamus ubi confiteatur Domino in toto corde. *In consilio*, inquit, *rectorum, et congregatione* : credo, qui sedebunt super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel (*Matth.* XIX, 28). Nullus enim jam inter eos iniquus, nullius Judæ furta tolerantur, nullus Simon magus baptizatur, Spiritum volens emere, dum cogitat vendere (*Act.* VIII, 13, 18, 19); nullus Alexander ærarius multa mala ostendit (II *Tim.* IV, 14), nullus ovina pelle tectus falsa fraternitate subrepit : inter quales nunc necesse est Ecclesia gemat, et quales tunc oportet, cum omnes justi congregabuntur, excludat. Hæc sunt *magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus* : per quas nullum confitentem deserat misericordia, nullius sit iniquitas impunita; quando flagellat etiam omnem filium quem recipit (*Hebr.* XII, 6). Sed si justus vix salvatur, peccator et impius ubi parebunt (I *Petr.* IV, 18)? Eligat sibi homo quodlibet : non sic constituta sunt opera Domini, ut creatura in arbitrio libero constituta, Creatoris superet voluntatem, etiamsi contra ejus faciat voluntatem. Non vult Deus ut pecces; nam prohibet : tamen si peccaveris, ne putes hominem fecisse quod voluit, et Deo accidisse quod noluit. Sicut enim vult ut homo non peccet, ita vult peccanti parcere, ut revertatur et vivat; ita vult postremo in peccato perseverantem punire, ut justitiæ potentiam contumax non evadat. Ita quidquid elegeris, Omnipotenti non deerit unde suam de te compleat voluntatem. *Magna enim opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.*

3. [*vers.* 3.] *Confessio et magnificentia opus ejus.* Quid magnificentius quam justificare impium? Sed opus fortasse hominis prævenit istam magnificentiam Dei, ut cum fuerit peccata confessus, justificari mereatur. « Descendit » enim « de templo justificatus Publicanus magis quam Pharisæus; » quia « neque oculos ad cœlum audebat levare, sed percutiebat pectus suum, dicens : Deus, propitius esto mihi peccatori. » Hæc est magnificentia Domini, justificatio peccatoris : *quoniam qui se humiliat, exaltabitur; et qui se exaltat, humiliabitur* (*Luc.* XVIII, 13, 14). Hæc est magnificentia Domini; quoniam cui plurimum dimittitur, plurimum diligit (*Luc.* VII, 42-48). Hæc magnificentia Domini; quoniam *ubi abundavit peccatum, et superabundavit gratia* (*Rom.* V, 20). Sed fortasse ex operibus. *Non*, inquit, *ex operibus, ne forte quis extollatur. Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo in operibus bonis* (*Ephes.* II, 9, 10). Justitiam enim homo non operatur nisi justificatus : *credens autem in eum qui justificat impium* (*Rom.* IV, 5), a fide incipit; ut bona opera, non præcedentia quod meruit, sed consequentia quod accepit ostendant. Unde ergo

[1] Regius Ms., *audiamus itaque Psalmum divina laude reficientem pectus populi Dei.* Et mox cum Am. et nonnullis Mss. prosequitur, *Ecce persona.* Remig. vero liber, *Ecce personam in hoc Psalmo quemdam*, etc. Aliquot denique Mss., *Ecce personat in hoc Psalmo, et quemdam*, etc.

(a) Ad plebem, in paschali solemnitate habitus.

illa confessio? Nondum quidem opus est justitiæ, sed delicti improbatio : sed quoquo modo se habeat, nec in ipsa de te homo glorieris, *ut qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31). *Quid enim habes quod non accepisti* (*Id.* IV, 7)? Non ergo sola magnificentia qua justificatur impius, sed et « confessio et magnificentia opus ejus. Quid ergo dicimus? » quia « cui vult miseretur, et quem vult obdurat; numquid iniquitas apud Deum? Absit. Justitia » enim « ejus manet in sæculum sæculi. Tu autem, homo » de hoc sæculo, « quis es qui respondeas Deo » (*Rom.* IX, 14, 18, 20)?

4. [*vers.* 4, 5.] *Memoriam fecit mirabilium suorum :* hunc humilians, et hunc exaltans. *Memoriam fecit mirabilium suorum :* reservans opportune inusitata prodigia, quæ [1] infirmitas hominis novitati intenta meminerit, cum sint ejus miracula quotidiana majora. Tot per universam terram arbores creat, et nemo miratur : arefecit verbo unam, et stupefacta sunt corda mortalium (*Matth.* XXI, 19, 20); sed *memoriam fecit mirabilium suorum.* Hoc enim miraculum maxime attentis cordibus inhærebit, quod assiduitas non vilefecerit.

5. Quid autem profuerunt miracula, nisi ut timeretur? Quid porro prodesset timor, nisi, *misericors et miserator Dominus escam daret timentibus se?* escam quæ non corrumpitur, panem qui de cœlo descendit (*Joan.* VI, 27, 51), quem nullis meritis dedit. Etenim Christus pro impiis mortuus est (*Rom.* V, 6). Nemo ergo talem escam daret, nisi misericors et miserator Dominus. Quod si tantum dedit huic vitæ, si Verbum carnem factum peccator justificandus accepit; quid in futuro sæculo glorificatus accipiet? *Memor enim erit in sæculum testamenti sui.* Nec totum dedit qui pignus dedit.

6. [*vers.* 6-9.] *Fortitudinem operum suorum annuntiabit populo suo.* Non contristentur Israelitæ sancti, qui dimiserunt omnia sua et secuti sunt eum; non contristentur dicentes : *Quisnam poterit salvus fieri?* Quia *facilius intrat camelus per foramen acus, quam dives in regnum cœlorum* (*Matth.* XIX, 24-26). Annuntiavit enim eis fortitudinem operum suorum; quoniam *quæ hominibus difficilia sunt, Deo facilia sunt. Ut det illis hæreditatem Gentium.* Itum est enim et ad Gentes, et præceptum divitibus hujus sæculi non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum; sed in Deo vivo (I *Tim.* VI, 17), cui facile est quod hominibus difficile est. Sic enim multi vocati sunt, sic occupata est hæreditas Gentium, sic factum est ut etiam plurimi qui non dimiserunt omnia sua in hac vita ut sequerentur eum, vitam etiam ipsam pro nominis ejus confessione contemnerent; et tanquam cameli humiliantes se ad portanda onera pressurarum, intrarent etiam sicut per foramen acus, per compungentes passionis angustias. Ipse fecit hæc, cui omnia possibilia sunt.

7. *Opera manuum ejus veritas et judicium.* Teneatur veritas ab iis qui judicantur hic. Judicantur hic martyres, et ad judicium perducuntur, quo non solum eos quibus judicati sunt, sed etiam angelos dijudicent, (I *Cor.* VI, 3), adversus quos eis erat colluctatio, etiam cum ab hominibus judicari viderentur. Non separet [1] a Christo tribulatio, angustia, fames, nuditas, gladius (*Rom.* VIII, 35). *Fidelia enim omnia mandata ejus :* non fallit, exhibet quod promisit. Non tamen quod promisit, est hic exspectandum, non hic sperandum; sed *confirmata sunt in sæculum sæculi, facta in veritate et justitia.* Hoc est verum et justum, ut hic laboretur, illic requiescatur : quia, *Redemptionem misit populo suo.* Unde autem redimuntur, nisi a captivitate peregrinationis hujus? Non ergo requies nisi in cœlesti patria requiratur.

8. Dedit quidem Deus Israelitis carnalibus terrenam Jerusalem, *quæ servit cum filiis suis :* sed hoc Vetus Testamentum est, ad veterem hominem pertinens. Qui autem ibi figuram intellexerunt, hæredes etiam tunc Novi Testamenti exstiterunt; quoniam *quæ sursum est Jerusalem libera est, quæ est mater nostra* (*Galat.* IV, 25, 26) æterna in cœlis. Vetere autem illo, reipsa probatum est transitoria promisisse : *Mandavit* quippe *in æternum Testamentum suum.* Sed quod, nisi Novum? Cujus hæres quisquis esse volueris, nolo te fallas, nec terram trahentem lac et mel carnaliter cogites, non amœna prædia, non hortos fructiferos et opacos, non tale aliquid mediteris adipisci, quale solet hic oculus avaritiæ concupiscere. Cum enim sit radix omnium malorum cupiditas (I *Tim.* VI, 10), perimenda est ut hic consumatur, non differenda ut ibi satietur. Primo pœnas fuge, gehennas devita : antequam desideres promittentem Deum, cave minantem. *Sanctum enim et terribile nomen ejus.*

9. [*vers.* 10.] Pro deliciis autem omnibus hujus sæculi, quales vel expertus es, vel augere ac multiplicare cogitando potes, immortalium deliciarum matrem concupisce sapientiam : sed, *Initium sapientiæ, timor Domini.* Delectabit illa, et ineffabiliter procul dubio delectabit castis atque æternis veritatis amplexibus : sed prius tibi donanda sunt debita, quam præmia flagitanda. *Initium* ergo *sapientiæ timor Domini. Bonus est intellectus.* Quis negat? Sed intelligere et non facere, periculosum est. *Bonus* ergo *facientibus.* Nec extollat mentem in superbiam. Cujus enim timor est initium sapientiæ, *Laus ejus manet in sæculum sæculi :* et hoc erit præmium, hic finis, hæc statio sedesque perpetua. Illic inveniuntur mandata fidelia, confirmata in sæculum sæculi; ipsa est hæreditas Novi Testamenti mandata in æternum. *Unam petii,* loquit, *a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini per omnes dies vitæ meæ* (*Psal.* XXVI, 4). Beati enim qui habitant in domo Domini; in sæcula sæculorum laudabunt eum (*Psal.* LXXXIII, 5) : quoniam *laus ejus manet in sæculum sæculi.*

[1] Edd., *quæ non infirmitas.* Abest, *non,* a pluribus Mss.

[1] Sic Mss. At Edd., *quos non separaret a Christo,* etc.

IN PSALMUM CXI

ENARRATIO

SERMO AD POPULUM.

1. Credo quod attendistis, fratres, hujus titulum psalmi, memoriæque mandastis. *Conversio*, inquit, *Aggæi et Zachariæ*. Nondum erant hi prophetæ, cum ista cantata sunt. Namque inter tempus David, et transmigrationem populi Israel in Babyloniam, quatuordecim generationes numerantur, sicut divina Scriptura, maximeque Matthæus evangelista testatur (*Matth.* I, 17): eversi autem templi renovatio secundum sancti Jeremiæ prophetiam, ex illa transmigratione post septuaginta annos sperabatur (*Jerem.* XXV, 12; *et* XXIX, 10): qui cum complerentur, sub Dario rege Babylonis impleti sunt Spiritu sancto hi duo prophetæ, Aggæus et Zacharias; et ambo post invicem intra unum annum prophetare cœperunt, quod ad renovationem templi, sicut tanto ante prædictum est, pertinere videtur (I *Esdr.* I, V; *Agg.* I; *Zachar.* I). Sed quisquis corporaliter gestis oculum cordis infigit, neque inde in gratiam spiritualis intellectus extenditur, habitat cogitatione in lapidibus templi, quibus visibilis fabrica manibus hominum instructa consurgit; nec ipse lapis vivus efficitur, templo illi accommodatus atque aptus, quod in suo corpore primum Dominus figuravit, cum ait: *Solvite templum hoc, et triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). Est enim corpus Domini plenius ipsa sancta Ecclesia, cujus caput ascendit in cœlum, qui est maxime lapis vivus, lapis angularis, de quo beatus Petrus dicit: «Ad quem accedentes [1] lapidem vivum, ab hominibus reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum; et vos ergo tanquam lapides vivi ædificamini in domum spiritualem, in sacerdotium sanctum, offerentes spirituales victimas acceptas Deo per Jesum Christum: quia continet Scriptura, Ecce pono in Sion lapidem angularem, electum, pretiosum, et qui crediderit in illum, non confundetur» (I *Petr.* II, 4-6). Ergo ut fiat quisque lapis vivus ad talem fabricam idoneus, spiritualiter intelligat templi renovationem ex ruina vetere quæ in Adam facta est, reparationem novi populi secundum novum hominem atque cœlestem: ut sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cœlo est (I *Cor.* XV, 49), quo possimus post omnes sæculi hujus ætates tanquam post septuaginta annos, qui mystico perfectionis numero præsignantur, et tanquam post captivitatem longinquæ peregrinationis, non ruitura mole construi, sed æterna immortalitate solidari. Spiritualem quippe Jerusalem, non magis Judæorum, quam vestram esse deputetis. Sicut enim dicit Apostolus, «Jam non estis peregrini et inquilini; sed estis cives sanctorum et domestici Dei, superædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum, ipso summo angulari lapide existente Christo Jesu, in quo omnis ædificatio compacta crescit in templum sanctum in Domino, in quo et vos coædificamini in habitaculum Domini in spiritu» (*Ephes.* II, 19-22). Hoc est templum Dei, ad quod pertinet sacramentum prophetationis Aggæi et Zachariæ: cui rursus idem apostolus dicit, *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III, 17). Quisquis igitur se ad opus hujus coædificationis, et ad spem sanctæ firmæque compaginis, tanquam lapidem vivum ab hujus mundi ruinosa labe convertit, intelligit titulum Psalmi, intelligit conversionem Aggæi et Zachariæ. Cantet ergo quæ sequuntur, non tam linguæ voce, quam vitæ [1]. Erit enim ædificii perfectio, ineffabilis pax illa sapientiæ, cujus initium est timor Domini (*Prov.* I, 7): inde ergo incipiat, quem coædificat ista conversio.

2. [*Vers.* 1.] *Beatus enim vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis.* Viderit Deus, qui solus et veraciter et misericorditer judicat, quantum iste proficiat in mandatis ejus: quoniam *tentatio est vita humana super terram*, sicut sanctus Job dicit (*Job* VII, 1). Et iterum scriptum est: «Quoniam corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem» (*Sap.* IX, 15). Qui autem dijudicat nos, Dominus est: nec ante tempus judicare debemus, donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis; et tunc laus erit unicuique a Deo (I *Cor.* IV, 4 *et* 5). Viderit ergo ille quantum quisque proficiat in mandatis ejus: tamen volet nimis qui pacem illius coædificationis adamaverit; nec jam desperare debet, quoniam *in mandatis ejus volet nimis*, et pax in terra hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* II, 14).

3. [*Vers.* 2, 3.] Inde, *Potens in terra erit semen ejus.* Semen futuræ messis, opera esse misericordiæ Apostolus testis est, qui dicit, *Bonum autem facientes non deficiamus; tempore enim proprio metemus* (*Galat.* VI, 9): et iterum, *Hoc autem*, inquit [2], *qui parce seminat, parce et metet* (II *Cor.* IX, 6). Quid autem, fratres, potentius, quam ut regnum cœlorum, non solum Zacchæus emat dimidio rerum suarum (*Luc.* XIX, 8), sed et vidua duobus minutis (*Marc.* XII, 42), et tantumdem ibi uterque possideat? quid potentius, quam ut idem regnum et thesauris diviti, et calice aquæ frigidæ pauperi valeat? Sunt autem qui ista faciant, dum terrena conquirunt, aut hic mercedem sperantes a Domino, aut hominibus placere cupientes: sed, *Generatio rectorum benedicetur*, id est opera eorum, quorum bonus Deus Israel, qui recto sunt corde; rectum autem cor est, non resistere Patri emendanti, et credere pollicenti: non eorum quibus commoventur pedes, et effunduntur gressus atque labuntur, sicut in alio psalmo canitur, dum zelant in peccatoribus pacem peccatorum videntes, et putant perire opera sua, quia non eis merces redditur peritura (*Psal.* LXXII, 1-14). At iste vir qui timet Dominum,

[1] Mss. *accedimus.*

[1] Am. et aliquot Mss., *tam linguæ et voce, quam vita.*

[2] Hic apud Lov. additur, *dico*: quod a cæteris libris abest.

et in templum sanctum Dei conversione recti cordis aptator, nec gloriam hominum quærit, nec terrenas divitias concupiscit; et tamen, *Gloria et divitiæ in domo ejus*. Domus enim ejus, cor ejus est; ubi, Deo laudante [1], opulentius habitat cum spe vitæ æternæ, quam, hominibus adulantibus, in marmoratis laqueatisque tectis cum timore mortis æternæ. Hujus enim *justitia manet in sæculum sæculi*: ipsa ejus gloria, ipsæ divitiæ. Illius autem purpura et byssus et epulæ splendidæ, et cum præsto sunt, transeunt; et cum ad finem venerint, aquæ guttam ex digito stillante desiderans, ardens lingua clamabit (*Luc.* XVI, 19-24).

4. [*vers.* 4-9.] *Exortum est in tenebris lumen rectis corde*. Merito dirigunt cor in Deum suum, merito ambulant recti cum Deo suo, præponentes ejus voluntatem sibi; neque de sua quidquam superbe præsumentes. Meminerunt enim fuisse se aliquando tenebras, nunc autem lucem in Domino (*Ephes.* v, 8). *Misericors et miserator et justus Dominus Deus*. Delectat quod *misericors et miserator*, sed terret fortasse quod *justus Dominus Deus*. Nulla desperatione formides, beate vir qui times Dominum et in mandatis ejus voles nimis: esto suavis, miserere et commoda. Ita enim justus est Dominus Deus, ut judicium illi sine misericordia faciat, qui non fecit misericordiam (*Jacobi* II, 13): *Suavis* autem *vir qui miseretur et commodat*; non eum emovet Deus ex ore suo, tanquam insuavem. *Dimittite*, inquit, *et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37, 38). In eo quod dimittis, ut dimittatur tibi, misereris; in eo quod das, ut detur tibi, commodas. Quamvis enim generali nomine omnis misericordia dicatur qua misero subvenitur, interest tamen ubi non impendis nec sumptum pecuniæ, nec corporalis laboris industriam, sed ignoscendo quod in te quisque peccavit, et tuorum gratis comparas veniam peccatorum. Hæc duo benignitatis officia, ignoscendorum peccatorum et beneficiorum erogandorum, sicut in Evangelio quod commemoravimus, *Dimittite, et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis*; sic in isto versu arbitror esse distincta, *Suavis vir qui miseretur et commodat*. Ne pigri ad hæc simus, fratres. Gloriam quærit qui desiderat vindicari se; sed attende quod scriptum est: *Melior est qui vincit iram, quam qui capit civitatem* (*Prov.* XVI, 32). Divitias quærit qui non vult dare pauperibus; attende quod scriptum est: *Habebis thesaurum in cœlo* (*Matth.* XIX, 21). Non ergo eris inglorius ignoscendo; quia de ira victa laudabilius triumphatur: non egenus tribuendo; quia thesaurus cœlestis certius possidetur. Hunc versum parturiebat ille superior, *Gloria et divitiæ in domo ejus*.

5. Qui hæc itaque facit, *Disponet sermones suos in judicio*. Facta ipsa sermones sunt quibus in judicio defendetur; quod ei non erit sine misericordia, quia et ipse fecit misericordiam. *Quoniam in æternum non commovebitur*: qui ad dexteram segregatus audiet, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi*. Neque enim aliqua illic eorum, nisi opera misericordiæ commemorantur. Audiet ergo, *Venite, benedicti Patris mei*; quia *generatio rectorum benedicetur*. Sic, *In memoria æterna erit justus: et ab auditu malo* non *timebit*; quod dici audiet iis qui a sinistris erunt, *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 34, 41).

6. Itaque qui hic non sua quærit, sed quæ Jesu Christi; labores patientissime sustinet, promissa fidenter exspectat: *Paratum* est *cor ejus sperare* in *Domino*. Neque ullis tentationibus frangitur: *Confirmatum est cor ejus, non commovebitur, donec videat super inimicos suos*. Inimici ejus hic videre bona voluerunt, et cum eis invisibilia promitterentur, dicebant: *Quis ostendet nobis bona* (*Psal.* IV, 6). Confirmetur ergo cor nostrum, nec commoveamur, donec videamus super inimicos nostros. Illi enim volunt videre bona hominum in terra morientium; nos credimus videre bona Domini in terra viventium (*Psal.* XXVI, 13).

7. Sed magnum est, confirmatum habere cor et non commoveri, cum illi gaudent qui amant quod vident, et insultant ei qui quod non videt sperat: et *non commovebitur donec videat* et ipse, non deorsum quod inimici ejus, sed sursum *super inimicos suos*, quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quod præparavit Deus diligentibus eum (1 *Cor.* II, 9). Quanti valet hoc quod non videtur, et emitur tanti quantum quisque habere potuerit! Propter hoc et ille *sparsit, dedit pauperibus*: non videbat, et emebat; sed ille thesaurum servabat in cœlo, qui esurire et sitire in pauperibus dignabatur in terra. Non mirum est igitur si *Justitia ejus manet in sæculum sæculi*: custode illo qui condidit sæcula. *Cornu ejus exaltabitur in gloria*: cujus humilitas a superbis contemnebatur.

8. [*vers.* 10.] *Peccator videbit, et irascetur*: sera illa scilicet atque infructuosa pœnitentia. Num *irascetur* cui magis quam sibi, cum dicet: *Quid nobis profuit superbia? et divitiarum jactantia quid contulit nobis?* videns cornu ejus exaltari in gloria, qui sparsit et dedit pauperibus. *Dentibus suis fremet, et tabescet*: quia illic erit ploratus et stridor dentium. Non enim frondebit [1], et virescet, sicut fieret si opportuno eum tempore pœniteret; sed tunc pœnitebit, cum *desiderium peccatorum peribit*: nullo succedente solatio. Peribit desiderium peccatorum, cum transient omnia tanquam umbra (*Sap.* v, 8, 9), cum fœno arescente flos decidet. Verbum autem Domini quod manet in æternum (*Isai.* XL, 8), sicut falsorum beatorum vanitate derisum est, sic eorumdem verorum miserorum perditioni superridebit.

[1] Sic meliores Mss. At Edd., *Deo habitante*; et infra, *hominibus habitantibus*: quæ etiam lectio reluctantibus Mss. irrepserat in librum quæst. octo ad Dulcitium, in quo libro, quæst. 4, hunc ipsum [illegible] versuum expositionem [illegible]

[1] Am. et Mss., *frendet*. Nonnulli ex his quidam, *et reviviscet*: ac nonnulli, *et* [illegible]

IN PSALMUM CXII

ENARRATIO.

SERMO AD POPULUM.

1. [*Vers.* 1-3.] Nostis, fratres, et sæpissime audistis in Evangelio Dominum dicere, « Sinite pueros venire ad me; talium est enim regnum cœlorum; » et iterum, « Si quis non receperit regnum Dei, sicut puer, non intrabit in illud » (*Matth.* XIX, 14; XVIII, 3; *et Marc.* X, 14, 15): et multis aliis locis Dominus noster, per singulare humilitatis exemplum superbiam veteris hominis ad innovandam humiliter vitam similitudine puerilis ætatis accusat. Quapropter, charissimi, cum cantari auditis in Psalmis, *Laudate, pueri, Dominum*, ne arbitremini ad vos istam exhortationem non pertinere, quia jam corporis pueritiam supergressi, vel juvenili decore viresceitis, vel senili honore canescitis: omnibus enim vobis dicit Apostolus, *Nolite effici pueri mentibus; sed malitia parvuli estote, ut mentibus perfecti sitis* (I *Cor.* XIV, 20). Qua malitia maxime, nisi superbia? Ipsa enim de vana granditate præsumens non sinit hominem ambulare per arctam viam, et intrare per angustam portam: puer autem facile intrat per angustum; et ideo nemo, nisi ut puer, intrat in regnum cœlorum. Quid autem superbiæ malitia deterius, quæ præpositum non vult habere nec Deum? Nam scriptum est, *Initium superbiæ hominis, apostatare a Deo* (*Eccli.* X, 14). Hanc se adversus præcepta divina tumidis cervicibus erigentem et suavi jugo Domini resistentem dejicite, frangite, comminuite atque consumite, et *laudate, pueri, Dominum, laudate nomen Domini*. Illa enim prostrata et exstincta, ex ore infantium et lactentium perficitur laus (*Psal.* VIII, 3); illa oppressa atque deleta, qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31). Non cantant ista qui se magnos putant; non cantant ista qui cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt: se laudant illi, non Deum; non enim pueri sunt. Nomen suum potius prædicari volunt, et non laudant nomen Domini. Itaque evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum; et dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt (*Rom.* I, 21, 22): voluerunt nomen suum diutissime et latissime diffamari [1], cito ipsi in angustias transituri. Deum decet, Dominum decet et semper et ubique prædicari. Semper ergo prædicetur: « Sit nomen Domini benedictum, ex hoc et usque in sæculum. » Ubique prædicetur: « A solis ortu usque ad occasum, laudate [2] nomen Domini.

2. Quærat ex me aliquis puerorum sanctorum laudantium nomen Domini, et dicat mihi: Ecce *usque in sæculum*, accipio usque in æternum; cur autem *ex hoc*, et non ante hoc et ante omnia sæcula *sit nomen Domini benedictum*? Respondebo parvulo, qui

[1] Sic, ut ad subsequentia verba constet antithesis, legendum cum melioribus Mss. At Edd., *voluerunt latissime nomen suum et altissime diffamari*. [*Voluerunt nomen suum diutissime et latissime diffamari*.]

[2] Hoc loco nonnulli Mss., *laudabile*.

non contumaciter quærit: Vobis dicitur, domini et pueri [1], vobis dicitur, *Laudate nomen Domini: sit nomen Domini benedictum*; sit a vobis nomen Domini benedictum, *ex hoc* utique ex quo vobis dicitur. Incipitis enim laudare, sed sine fine laudate. *Ex hoc ergo et usque in sæculum*, sine fine laudate. Ne dicatis: Incipimus quidem laudare Dominum, quia pueri sumus; sed cum creverimus magnique fuerimus, nos ipsos laudabimus. Non sic, pueri, non sic: propterea dicit Dominus per Isaiam, *Ego sum; et usque dum senescatis, ego sum* (*Isai.* XLVI, 4). Ille semper laudandus est qui est. *Laudate, pueri, ex hoc*, laudate, senes, *et usque in sæculum*. Quia senectus vestra albescet quidem canis sapientiæ, sed non carnis vetustate marcescet. Aut quoniam hoc loco humilitatem potius videtur significare pueritia, cui contraria est vana et falsa superbiæ magnitudo; et ideo Dominum nisi pueri non laudant, quia superbi eum laudare non norunt: sit senectus vestra puerilis, et pueritia senilis; id est: ut nec sapientia vestra sit cum superbia, nec humilitas sine sapientia, ut laudetis Dominum *ex hoc et usque in sæculum*. Quacumque autem in parvulis sanctis Ecclesia Christi diffunditur, *Laudate nomen Domini*: hoc est enim, *A solis ortu usque ad occasum, laudate nomen Domini*.

3. [*Vers.* 4.] *Excelsus super omnes gentes Dominus*. Gentes homines sunt: quid mirum si super homines excelsus est Dominus? Illi super se excelsos quos colunt, oculis vident in cœlo fulgere, solem et lunam et stellas, qui creaturæ serviunt, deserentes Creatorem Sed non solum *excelsus super omnes gentes Dominus*; verum etiam *super cœlos gloria ejus*. Cœli supra se suspiciunt [2] eum; et humiles eum secum habent, constituti carne infra cœlum, qui pro illo non colunt cœlum.

4. [*Vers.* 5, 6.] *Quis enim sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit?* Quisquam putaret quod in altis cœlis habitet, unde humilia terrena respiciat; sed *humilia respicit in cœlo et in terra*. In quibus ergo altis habitat, unde humilia respiciat in cœlo et in terra? An in quibus altis habitat, etiam ipsa humilia respicit? Sic enim exaltat humiles, ut non faciat superbos. Itaque et in altis habitat quos exaltat, facitque sibi eos cœlum, hoc est sedem suam; et eos tamen non superbos, sed semper subditos intuendo, etiam in ipso cœlo humilia respicit, in quibus excelsis habitat. Spiritus enim per Isaiam ita loquitur; « Hæc dicit Altissimus in excelsis habitans, in æternum nomen ejus, Dominus altissimus in sanctis requiem habens. » Exposuit quid dixerit, *in excelsis habitans*; hoc enim plenius elocutus, *in sanctis*, inquit, *requiem habens*. Sed qui sunt sancti, nisi humiles, qui pueri laudant Dominum? Itaque adjungit: *Et pusillanimis dans magnanimitatem, et dans vitam qui in humilitate cordis sunt* (*Id.* LVII, 15). In quibus sanctis requiem habet,

[1] Sic aliquot Mss. At Edd., *pueri Dominum*.

[2] Am. Er. et plures Mss, *suscipiunt*.

his pusillanimis dat magnanimitatem. Dans utique magnanimitatem excelsos facit, in quibus requiem habens in excelsis habitat. Sed quia pusillanimis dat magnanimitatem, eadem excelsa in quibus habitat, humilia respicit. Sed *humilia*, inquit, *respicit in cœlo et in terra*.

5. Et excitavit nos etiam quærere utrum eadem in cœlo, quæ in terra; an alia in cœlo, alia in terra humilia respiciat Dominus Deus noster. Si enim eadem, video quemadmodum hoc intelligam secundum Apostolum dicentem: « In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus: arma enim militiæ nostræ non carnalia, sed potentia Deo » (II *Cor.* x, 3 *et* 4). Unde ergo potentia, nisi quia spiritualia? Cum itaque Apostolus et in carne ambulet, et spiritualiter militet, non mirum si humilitas ejus et in cœlo respicitur propter spiritus libertatem, et in terra propter corporis servitutem. Idem quippe alio loco dicit, « Nostra enim conversatio in cœlis est » (*Philipp.* III, 20): ipse item dicit, « optimum » sibi « esse dissolvi et esse cum Christo, manere autem in carne necessarium, » inquit, « propter vos » (*Id.* I, 23, 24). Proinde quisquis intelligit et conversationem Apostoli in cœlis, et in carne mansionem in terris; simul oportet intelligat Dominum Deum nostrum in excelsis sanctis habitantem, quemadmodum tamen eosdem sanctos humiles sibi et in cœlo respiciat, quoniam quæ sursum sunt sapiunt, qui spe[1] resurrexerunt cum Christo (*Coloss.* III, 1); et in terra, quoniam nondum soluti sunt carnis vinculo, ut ex tota vita sua possint esse cum Christo. Si vero alia Dominus Deus noster humilia respicit in cœlo, et alia in terra; credo quod in cœlo jam respicit quos vocavit, et habitat in eis; in terra autem respicit quos vocat, ut habitet in eis. Istos enim possidet cœlestia cogitantes, illos excitat terrena somniantes.

6. Sed quia difficile obtinemus ut possint et ipsi jam humiles dici, qui nondum suavi jugo Domini pia colla junxerunt quandoquidem humilia isto loco, ut sancta[2] intelligamus, per totum textum Psalmi divinæ abundent litteræ; est et alius intellectus, quem mecum Charitas vestra consideret. Cœlos nunc significari arbitror eos qui sedebunt super duodecim thronos, et cum Domino judicabunt (*Matth.* XIX, 28); terræ autem nomine cæteram multitudinem benedictorum, qui constituentur ad dexteram, ut per opera misericordiæ collaudati recipiantur ab eis in tabernacula æterna, quos amicos sibi de mammona iniquitatis in hujus vitæ mortalitate fecerant (*Luc.* XVI, 9). Eis quippe dicit Apostolus: *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus* (I *Cor.* IX, 11)? Quod etiam his verbis dici potest: Si nos vobis cœlestia seminavimus, magnum est si terrena vestra metamus? In cœlo ergo respicit cœlestia seminantes, in terra autem terrena reddentes; tamen humiles et hos et illos. *Humilia*

enim *respicit in cœlo et in terra*; quia meminerunt utrique quid fuerint per suam malitiam, quid facti sint per Domini gratiam. Neque enim illis tantummodo dicit Vas electionis, « Fuistis enim aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino » (*Ephes.* V, 8); et iterum, « Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est, non ex operibus, ne forte quis extollatur »: sed etiam seipsum adjungit consequenter, dicens, « Ipsius enim sumus figmentum, creati in operibus bonis. » Dicit etiam seorsum de se et ipsis qui respiciuntur in cœlo: « Fuimus enim », inquit, « et nos naturaliter filii iræ, sicut et cæteri » (*Id.* II, 3-10). Et iterum: « Fuimus enim et nos », inquit, « stulti aliquando et increduli, errantes, servientes desideriis et voluptatibus variis, in malitia et invidia agentes, abominabiles, invicem odio habentes: cum autem benignitas et humanitas illuxit Salvatoris Dei nostri, non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis » (*Tit.* III, 3-5). Ecce humilia quæ respiciuntur in cœlo. Spirituales enim sunt, et omnia judicant: sed tamen humiles, ne dejecti judicentur. Quid de seipso singulariter? nonne talia sunt quæ commemorat? « Qui non sum », inquit, « idoneus vocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei » (I *Cor.* XV, 9): « sed misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate (I *Tim.* I, 13).

7. [*vers.* 7-9.] Denique post istos versus, quibus ait in Psalmo Spiritus, « Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terra: » volens docere nos quare in cœlo humilia, cum jam spirituales magni et judiciariis sedibus digni, tali significentur eloquio; subjecit statim, « Qui erigit a terra inopem, et de stercore exaltat pauperem; ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui. » Non itaque dedignentur esse humilia capita excelsorum, sub dextera Domini. Quamvis enim collocetur fidelis dominicæ pecuniæ dispensator cum principibus populi Dei, quamvis sessurus sit in duodecim sedibus, et angelos quoque judicaturus; a terra tamen inops erigitur, et de stercore pauper exaltatur. An forte non est exaltatus de stercore, qui serviebat desideriis et voluptatibus variis? Sed forte cum ista jam diceret, non erat inops, non pauper. Quid ergo adhuc ingemiscit gravatus, habitaculum quod de cœlo est superindui cupiens (II *Cor.* V, 2)? Cur, ne forte se extollat, colaphizatur, et subditur angelo satanæ, stimulo carnis suæ (*Id.* XII, 7)? Altus est quidem habitante in se Domino, et habens eum Spiritum qui scrutatur omnia, etiam altitudinem Dei (I *Cor.* II, 10): itaque in cœlo est; sed et in cœlo Dominus humilia respicit.

8. Quid ergo, fratres, si jam audivimus humilia quæ in cœlo sunt, exaltata de stercore, ut cum populi collocarentur principibus; nihilne consequenter audivimus de humilibus quæ in terra respicit

[1] Plures Mss., *quippe resurrexerunt.*
[2] Sic Mss. Edd. vero, *ut sanctam Ecclesiam.*

Dominus? Pauciores enim sunt illi amici judicaturi cum Domino, plures autem isti quos recipiunt in tabernacula æterna. Quamvis enim tota frumenti massa in comparatione sejunctæ paleæ paucos habere videatur; per se tamen considerata, copiosa est. *Multi enim filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum* (*Isai.* LIV, 1): multi filii ejus quæ per gratiam in senectute concepit, quam ejus quæ ab ineunte ætate Legis vinculo maritata est. Et ego quidem dico, in senectute concepit; intuens Saram matrem nostram in uno Isaac, per omnes gentes matrem fidelium. Quæ autem persona est apud Isaiam, videte: quasi omnino non matris, nec ejus quæ peperit aliquem. Et tamen quid ei dicitur? « Dicent », inquit, « in auribus tuis filii tui quos amiseras: Angustia nobis est in isto loco, facito itaque nobis et nunc locum in quo commoremur. Tu vero dices in corde tuo: Quis generavit mihi istos, cum sciam me esse sine filiis et viduam? Quis ergo istos educavit mihi? ego enim derelicta fui sola; hi autem mihi ubi erant » (*Isai.* XLIX, 20 *et* 21)? Ex ea ergo parte ista dicit Ecclesia, qua videtur nihil parere in istis turbis quæ non dimiserunt omnia, ut sequerentur Dominum, et sederent super duodecim thronos. Sed quam multi in eadem turba facientes sibi amicos de mammona iniquitatis, per opera misericordiæ ad dexteram stabunt? Non solum ergo erigit de stercore, quem collocet cum principibus populi sui; sed etiam, *Habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem*: qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terra, semen Abraham sicut stellas cœli, sanctitatem sublimem in supernis sedibus collocatam, et sicut arenam in ora maris, misericordem atque innumeram multitudinem a sinistris fluctibus atque amaritudine impia segregatam [1].

IN PSALMUM CXIII
ENARRATIO.
SERMO I.

De prima parte Psalmi.

1. [*vers.* 1-6.] Legimus quidem, notissimumque retinemus, dilectissimi fratres, quod narratur in libro Exodi, populum Israel liberatum ab iniqua dominatione Ægyptiorum inter divisos fluctus maris transisse per siccum (*Exod.* XIV, 22): Jordanem quoque fluvium, cum per eum in terram promissionis intrarent, tactum pedibus sacerdotum arcam Domini portantium, stetisse desuper infrenato lapsu; ab inferiore autem parte defluxisse, quod currebat in mare, donec in sicco stantibus sacerdotibus transiret populus universus (*Josue* III, 15-17): novimus hæc, nec tamen arbitrari nos oportet in hoc psalmo, cui nunc *Alleluia* pronuntiato cantatoque respondimus, id agere Spiritum sanctum, ut præterita illa gesta recolentes, nequaquam futura talia cogitemus. *Illa* enim, sicut dicit Apostolus, *in figura contingebant illis; scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos finis sæculorum obvenit* (I *Cor.* X, 11). Cum igitur audimus in Psalmo, *In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro, facta est Judæa sanctificatio ejus, Israel potestas ejus; mare vidit et fugit, Jordanis conversus est retrorsum*: ne arbitremini nobis narrari præterita, sed potius futura prædici; quia illa quoque miracula cum in illo populo fierent, præsentia quidem, sed non sine futurorum significatione gerebantur. Ideoque ut ostenderet, qui psallendo ista prædicebat, eadem se verbis agere quæ illic factis [2] agebantur, uno eodemque Spiritu operante et illa facta et hæc dicta, ut id quod in fine sæculorum manifestandum reservabatur, figuris rerum atque verborum præcurrentibus nuntiaretur; non omnino dixit quæ ibi gesta sunt, sed aliter quædam quam illic lecta didicimus: ne vere putaretur transacta recolere, potius quam ventura prædicere [3]. Primo enim Jordanem ipsum non reversum esse retrorsum, sed stetisse legimus ab ea parte, qua aquæ desuper influebant, cum populus ille transiret; deinde gestientes montes collesque non legimus: quæ sic addidit, ut etiam omnia ista repeteret. Nam cum dixisset, « Mare vidit et fugit, Jordanis conversus est retrorsum; » contexuit, « Montes gestierunt velut arietes, et colles velut agni ovium: eademque rursus interrogat, « Quid est tibi, mare, quod fugisti; et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum? montes, quia gestiistis velut arietes; et colles, velut agni ovium? »

2. Attendamus ergo quid admoneamur; quia et illa facta figuræ nostræ fuerunt, et hæc dicta ut nos ipsos recognoscamus hortantur. Si enim gratiam Dei quæ data est nobis firmo corde retinemus, nos sumus Israel semen Abrahæ: nobis dicit Apostolus, « Ergo semen Abrahæ estis » (*Galat.* III, 29). Quia sicut alio loco dicit, « Non in circumcisione, sed in præputio deputata est Abrahæ fides ad justitiam, et signum accepit circumcisionis, signaculum justitiæ fidei, quæ est in præputio ut deputetur et illis ad justitiam; ut sit pater circumcisionis his qui non solum ex circumcisione sunt, sed et his qui sequuntur vestigia fidei, quæ est in præputio patris nostri Abrahæ. » Non enim carnaliter circumcisæ genti tantummodo factus est pater, cui dictum est, *Patrem multorum gentium posui te. Multarum* autem, non quarumdam, sed omnium (*Rom.* IV, 9-17); quod aperte dicitur, cum ei dicitur: *Et benedicentur in te omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Nullus itaque Christianorum se a nomine Israel arbitretur extraneum. Illis enim qui crediderunt ex Judæis, in quorum numero principaliter Apostolos invenimus, in angulari lapide copulamur. Hinc ait Dominus alio loco: *Habeo alias oves quæ non sunt de hoc ovili; oportet me et illos adducere, ut sit unus grex et unus pastor* (*Joan.* X, 16). Populus ergo christianus magis Israel, et ipse potius domus Jacob. Idem quippe Israel qui Jacob. Illa vero turba Judæorum, quæ merito perfidiæ reprobata est, voluptate carnali vendidit

[1] Sic Am. et melioris notæ Mss. At Lov., *sanctitate sublimi in supernis sedibus collocat, et sicut arena in oro maris misericordem.... segregat.* Sic etiam Er. nisi quod loco *misericordem,* habet, *misericordiam.* Nonnulli vero Mss., *sanctitate sublime in supernis sedibus collocatum.*

[2] Am. et omnes prope Mss., *figuris.*

[3] Omnes prope Mss., *prævidere.*

primogenita sua, ut non ad Jacob, sed ad Esau potius pertineret. Scitis namque in hoc mysterio dictum esse, *Quia major serviet minori* (*Gen.* xxv, 33, 23).

3. Ægyptos autem, quoniam interpretatur Afflictio, vel Affligens, vel Comprimens, sæpe in imagine ponitur hujus sæculi; a quo spiritualiter recedendum est, ne simus jugum ducentes cum infidelibus (II *Cor.* vi, 14). Sic enim quisque Jerusalem cœlestis fit civis idoneus, cum primum huic sæculo renuntiaverit; quemadmodum ille populus in terram promissionis duci non potuit, nisi prius ab Ægypto recederet. Sed sicut ille non inde discessit, nisi divino liberatus auxilio; sic nemo corde ab hoc sæculo avertitur, nisi divinæ misericordiæ munere adjutus. Quod enim illic semel præfiguratum est, hoc in isto fine sæculi, in hac, sicut beatus Joannes scribit, hora novissima (I *Joan.* ii, 18), quotidianis Ecclesiæ fetibus in unoquoque credente completur. Audite Apostolum doctorem Gentium docentem et instruentem: « Nolo enim vos, » inquit, « ignorare, fratres, quia omnes patres nostri sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt, et omnes in Moysen[1] baptizati sunt in nube et in mari, et omnes eumdem cibum spiritualem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritualem biberunt. Bibebant enim de spirituali sequente petra: petra autem erat Christus. Sed non in omnibus illis bene complacuit Deo: prostrati enim sunt in deserto. Hæc autem figuræ nostræ factæ sunt » (I *Cor.* x, 1-6). Quid vultis amplius, fratres dilectissimi? Certe manifestum est non humana suspicione, sed apostolico, id est divino et dominico magisterio; Deus enim loquebatur in eis, et quamvis de caneis nubibus, tamen Dominus intonabat: certe ergo tanto testimonio manifestum est illa omnia figurate gesta, nunc in nostra salute compleri; quia tunc futura prænuntiabantur, nunc præterita leguntur, et præsentia cognoscuntur.

4. Audite quod est mirabilius, Librorum veterum sacramenta occultata atque velata, nonnulla ex parte a Libris veteribus revelari. Nam Michæas propheta ita loquitur: « Prout dies, » inquit, « profectionis eorum ex Ægypto, ostendam mirabilia illis. Videbunt nationes, et confundentur ab omni vigore eorum: manibus ora sua obstruent, aures illis obsurdabuntur, delingentes terram, velut serpentes trahentes terram; conturbabuntur de conclusionibus eorum, in Domino Deo nostro excident mente, et terrebuntur a te. Quis Deo tuo similis, auferens iniquitatem, et transgrediens impietatem residuis hæreditatis tuæ? Et non continuit in testimonium iram suam, quoniam voluntarius et misericors est; ipse convertet et miserebitur nostri, demerget delicta nostra, demerget in maris profundum omnes culpas nostras » (*Mich.* vii, 15-19). Nempe advertitis, fratres, manifestius hic aperiri sacrosancta mysteria. In hoc ergo psalmo quamvis futura intueatur mirabilis prophetiæ Spiritus, tamen videtur velut transacta narrare. *Facta est*, inquit, *Judæa sanctificatio ejus: mare vidit et fugit:* et *facta est*, et *vidit*, et *fugit*, præteriti temporis verba sunt; et *conversus est Jordanis*, et *gestierunt montes*, et *commota est terra*, eodem modo præteritum sonant; sine præjudicio tamen intelligendi futura. Alioquin contra Evangelicum testimonium cogimur etiam illa non de futuro prænuntiata, sed de præterito commemorata, intelligere: *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestimentum meum miserunt sortem* (*Psal.* xxi, 19). Quæ quamvis verbis præteriti temporis dicta sint, id tamen prænuntiabant quod tanto post futurum in passione Domini compleretur. Sed tamen, dilectissimi, propheta iste quem commemoravi, etiam grossa corda limavit, et ad intelligenda de præteritis rebus gestis futura incunctanter extendit; ut non solum apostolica auctoritate figuras nostras illas fuisse credamus, sed nec ab ipsis Prophetis hoc prætermissum esse, ut etiam eorum eloquio pandente[1], videntes atque gaudentes, certi ac securi, de thesauro Dei et nova et vetera concorditer sibimet cohærentia proferamus. Cum enim tanto post egressum populi illius ex Ægypto, et tanto ante ista Ecclesiæ tempora hæc quæ commemoravi, cecinerit; tamen se futura prædicere sine ulla dubitatione testatur. *Secundum dies*, inquit, *profectionis eorum ex Ægypto, ostendam mirabilia illis. Videbunt nationes, et confundentur.* Hoc est quod hic dictum est, *Mare vidit, et fugit*: si enim hic per verba præteriti temporis, sicut est, *vidit* et *fugit*, occulte futura prædicantur; *Videbunt* certe *et confundentur*, quando futuri temporis verba sunt, quis audeat de rebus præteritis cogitare? Et paulo post, ipsos hostes nostros, qui nos fugientes ut interimerent sequebantur, id est delicta nostra, sicut Ægyptios in mari obrutos, ita in Baptismo demersa et exstincta luce clarius intimat, dicens: « Quoniam voluntarius et misericors est, ipse convertet et miserebitur nostri; demerget delicta nostra, demerget in maris profundum omnes culpas nostras. »

5. Quid est, charissimi? Qui vos cognoscitis Israelitas secundum semen Abrahæ, qui estis domus Jacob secundum promissionem hæredes, cognoscite etiam vos exiisse ab Ægypto, qui huic sæculo renuntiastis; exiisse de populo barbaro, qui confessione pietatis vos a blasphemiis gentium sejunxistis. Non est enim lingua vestra, sed barbara, quæ Deum laudare non novit, cui vos cantatis Alleluia. « Facta est » enim « Judæa sanctificatio ejus » in vobis: « Non enim qui in manifesto Judæus est, neque quæ in manifesto in carne est circumcisio; sed qui in occulto Judæus est, et circumcisione cordis (*Rom.* ii, 28, 29). Interrogate ergo corda vestra: si ea circumcidit fides, si purgavit confessio; in vobis *facta est Judæa sanctificatio ejus*, in vobis *Israel potestas ejus*. Dedit enim vobis potestatem filios Dei fieri (*Joan.* i, 12).

6. Jamvero recordetur unusquisque vestrum, cum Deo vellet cor applicare, ejusque suavi jugo, recedens a pristinis ignorantiæ suæ desideriis, devotum

[1] Sic Mss. juxta Græc. At Edd., *in Moyse.*

[1] Sic aliquot Mss. At Edd., *prætermissum est, ut etiam eorum eloquio panderetur. Videntes*, etc.

ab eo fieri possent; quando, nisi fierent, eum portare non possent. Ergo in quibus est ipse, tanquam indigentia continet, non ab eis tanquam indigens continetur. Sive sic intelligatur, *In cœlis et in terra omnia quæcumque voluit fecit*, vel in superioribus, vel in inferioribus populi sui voluntariam gratiam suam constituit, ne quis de operum meritis glorietur: quia sive montes gestiant velut arietes, sive colles velut agni ovium; a facie Domini commota est terra, ne in terrenis sordibus perpetuo remanerent.

SERMO II.

De altera parte Psalmi.

1. [*Vers.* 4.] Quanquam fortasse omnium Psalmorum sit una contextio diligenter intuentibus, ita ut nullus sequatur qui non superiori possit adjungi; tamen istum ita consideremus, tanquam uterque unus sit, iste scilicet ac superior. Namque cum in illo dictum sit, «Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam: super misericordia tua et veritate tua; ne quando dicant Gentes, Ubi est Deus eorum?» quia invisibilem Deum colimus, qui nullorum corporeis oculis, cordibus autem paucorum mundissimis notus est: tanquam ideo possint dicere Gentes, *Ubi est Deus eorum?* quia ipsi possunt ostendere oculis deos suos; primo admonuit operibus sentiri præsentiam Dei nostri, quia cum sit *in cœlo sursum*, *in cœlo et in terra omnia quæcumque voluit fecit.* Et quasi diceret, Ostendant Gentes deos suos; *Simulacra*, inquit, *Gentium argentum et aurum, opera manuum hominum*: id est, quamvis Deum nostrum carnalibus oculis vestris non possimus ostendere, quem per opera intelligere debuistis; nolite tamen sedere vanitatibus vestris, quia vos ea quæ colitis digito potestis ostendere. Multo quippe honestius non haberetis quod possetis ostendere, quam ut in eo quod istis oculis a vobis ostenditur, vestri cordis cæcitas ostendatur: quid enim ostenditis, nisi aurum et argentum? Habent quidem et ærea, et lignea, et fictilia simulacra, et hujuscemodi alterius alteriusque materiæ; sed pretiosum eorum maluit commemorare Spiritus sanctus, quia cum in eo quisque quod illi charius est erubuerit, multo facilius avertitur a veneratione viliorum. Nam dictum est alio loco Scripturarum de simulacrorum cultoribus: *Dicentes ligno, Pater meus es tu; et lapidi, Tu me genuisti* (*Jerem.* II, 27). Sed ne sibi prudentior videatur qui hoc non ligno et lapidi dixerit, sed auro et argento; huc aspiciat, huc aurem cordis intendat: *Simulacra Gentium argentum et aurum.* Non abjectum aliquid et aspernabile nominatum est: et ei quidem animo qui terra non est, terra est et aurum et argentum; sed speciosior atque fulgentior, solidior atque firmior. Noli ergo addere manus hominum, ut ex eo metallo quod fecit verus Deus, velis facere falsum deum; imo falsum hominem, quem pro vero venereris Deo; quem quisquis pro vero homine in amicitiam reciperet, insaniret. Ducit enim, et affectu quodam infimo rapit infirma corda mortalium formæ similitudo, et membrorum imitata compago: sed sicut fabricata singula ostendis, sic ostende officia singulorum, quorum te effigies, o humana vanitas, trahit.

2. [*Vers.* 5-7.] «Os enim habent, et non loquentur; oculos habent, et non videbunt: aures habent, et non audient; nares habent, et non odorabunt: manus habent, et non contrectabunt; pedes habent, et non ambulabunt: non clamabunt in faucibus suis.» Jam ergo artifex melior est eis, quia ea potuit membrorum motu atque officio fabricare; quem tamen artificem te utique puderet adorare. Melior et tu, quamvis ea non feceris; quoniam quæ illa non possunt facis. Melior et bestia: ad hoc enim additum est, *Non clamabunt in faucibus suis.* Namque, cum superius dixisset, *Os habent, et non loquentur;* quid opus erat, postquam a capite usque ad pedes membra decursa sunt, de faucium clamore repetere; nisi, credo, quia illa quæ de cæteris membris commemorabat, communia esse hominibus belluisque sentimus? Nam et vident, et audiunt, et olfaciunt, et ambulant, et quædam, sicut simiæ, manibus contrectant. Illud autem quod de ore dixerat, proprium est hominis; quoniam bestiæ non loquuntur. Ne quis autem ad sola humanorum membrorum opera referret quæ dicta sunt, et diis Gentium solos homines anteponeret; post omnia subdidit, dicens, *Non clamabunt in faucibus suis:* quod rursum hominibus pecoribusque commune est. Quod si primo dixisset, cum ab ore cœpit membra percurrere, Os habent, et non clamabunt; cuncta etiam sic ad naturam hominis referrentur, nec facile ibi quidquam de communione ferarum sensus audientis adverteret. Cum vero illud de ore dixit, quod hominis proprium est, et post enumerationem partium corporis quam commemoratis pedibus terminasse videbatur, adjunxit, *Non clamabunt in faucibus suis;* lectorem vel auditorem fecit intentum, ut dum quærit cur additum sit, admoneri se inveniat simulacris Gentium non tantum homines, sed etiam belluas se debere præponere: ut si pudet adorare bestiam, quam fecit Deus videntem, audientem, odorantem, contrectantem, ambulantem, clamantem in faucibus suis, videret quam pudendum esset adorare mutum, et carens vita sensuque simulacrum; cui ad hoc inesset similitudo membrorum, ut anima carnalibus sensibus dedita, quasi viventi atque animatæ formæ applicaret affectum, cum ea videret quæ in suo corpore viva atque animata sentiret. Quanto ergo melius mures atque serpentes, et id genus animantium cætera [1], de simulacris Gentium, si ita dicendum est, quodammodo judicant, in quibus quia non sentiunt humanam vitam, non curant humanam figuram? Itaque in eis plerumque nidificant, et nisi humanis motibus deterreantur, nulla sibi habitacula munitiora conquirunt. Movet ergo se homo, ut viventem bestiam a suo deo deterreat; et illum non se moventem, quasi potentem colit, a quo meliorem deterruit. Deterruit enim vi-

[1] Sic Mss. Edd. vero: *Quanto ergo magis vel melius mures atque serpentes, et id genus animantium colerent, quæ de simulacris*, etc.

dentem a cæco, audientem a surdo, clamantem a muto, ambulantem ab immobili, sentientem ab insensato, viventem a mortuo, imo deteriore quam mortuo. Mortuum quippe sicut manifestum est non vivere, ita manifestum est aliquando vixisse. Quapropter deum qui nec vivit nec vixit, profecto et mortuus antecedit.

3. Quid hoc manifestius, fratres mei dilectissimi? quid evidentius? Quis puer interrogatus, non hoc certum esse respondeat, quod *Simulacra gentium os habent, et non loquentur; oculos habent, et non videbunt*, et cætera quæ divinus sermo contexuit? Cur ergo tantopere Spiritus sanctus curat Scripturarum plurimis locis hæc insinuare atque inculcare velut inscientibus, quasi non omnibus apertissima atque notissima; nisi quia species membrorum, quam naturaliter in animantibus viventem videre, atque in nobismetipsis sentire consuevimus, quanquam, ut illi asserunt, in signum aliquod fabrefacta atque eminenti collocata suggestu [1], cum adorari atque honorari a multitudine cœperit, parit in unoquoque sordidissimum erroris affectum, ut quoniam in illo figmento non invenit vitalem motum, credat numen occultum; effigiem tamen viventi corpori similem, seductus forma et commotus auctoritate quasi sapientium institutorum obsequentiumque turbarum, sine vivo aliquo habitatore esse non putat? Hinc et mala dæmonia ad possidenda Gentium simulacra talis hominum affectus invitat, quorum præsidentium [2] varia fallacia mortiferi seminantur et multiplicantur errores. Aliis itaque locis et contra ista divinæ Litteræ vigilant, ne quisquam dicat, cum irrisa fuerint simulacra : Non hoc visibile colo, sed numen quod illic invisibiliter habitat. Ipsa ergo numina in alio psalmo eadem Scriptura sic damnat : *Quoniam dii Gentium*, inquit, *dæmonia; Dominus autem cœlos fecit* (*Psal.* xcv, 5). Dicit et Apostolus : *Non quod idolum sit aliquid, sed quoniam quæ immolant Gentes, dæmoniis immolant, et non Deo. Nolo vos socios fieri dæmoniorum* (**I Cor.** x, 19 *et* 20).

4. Videntur autem sibi purgatioris esse religionis, qui dicunt : Nec simulacrum, nec dæmonium colo; sed effigiem corporalem ejus rei signum intueor, quam colere debeo. Itaque interpretantur simulacra, ut alio dicant significari terram, unde templum solent appellare Telluris; alio mare, sicut Neptuni simulacro; alio aerem, sicut Junonis, alio ignem, sicut Vulcani; alio luciferum, sicut Veneris; alio solem, alio lunam, quorum simulacris eadem nomina sicut Telluris imponunt; alio illud, alio illud sidus, vel illam vel illam creaturam : neque enim cuncta enumerare sufficimus. De quibus rursus cum exagitari cœperint, quod corpora colant, maximeque terram, et mare, et aerem, et ignem, quorum nobis usus in promptu est (nam de cœlestibus quoniam nostro ea corpore contrectare atque contingere, nisi oculorum radiis non valemus, non ita erubescunt); respondere audent non se ipsa corpora colere, sed quæ illis regendis præsident numina. Itaque Apostoli una sententia pœnam istorum damnationemque testatur : *Qui transmutaverunt*, inquit, *veritatem Dei in mendacium, et coluerunt et servierunt creaturæ, potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula* (*Rom.* I, 25). Nam priore parte hujus sententiæ, simulacra damnavit; posteriore autem, interpretationes simulacrorum : effigies enim a fabro factas appellando nominibus earum rerum quas fabricavit Deus, transmutant veritatem Dei in mendacium; res autem ipsas pro diis habendo et venerando, serviunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula.

5. Quis autem adorat vel orat intuens simulacrum, qui non sic afficitur, ut ab eo se exaudiri putet, ab eo sibi præstari quod desiderat speret? Itaque homines talibus superstitionibus obligati, plerumque ad ipsum solem dorsum ponunt, preces fundunt statuæ quam solem vocant; et cum sonitu maris a tergo feriantur, Neptuni statuam quam pro ipso mari colunt, quasi sentientem gemitibus feriunt. Hoc enim facit et quodammodo extorquet illa figura membrorum, ut animus vivens in sensibus corporis, magis arbitretur sentire corpus quod suo corpori simillimum videt, quam rotundum solem undasque diffusas, et quidquid non eisdem lineamentis formatum conspicit, quibus illa formata sunt quæ viventia videre consuevit. Contra hunc affectum, quo humana et carnalis infirmitas facile capi potest, cantat Scriptura Dei res valde notissimas, quibus commemoret et tanquam excitet mentes hominum in consuetudine corporum dormientes. *Simulacra*, inquit, *Gentium argentum et aurum*. Sed Deus fecit argentum et aurum. *Opera*, inquit, *manuum hominum* : hoc enim venerantur quod ipsi ex auro argentoque fecerunt.

6. Sed enim et nos pleraque instrumenta et vasa ex hujusmodi materia vel metallo habemus in usum celebrandorum sacramentorum, quæ ipso ministerio consecrata sancta dicantur, in ejus honorem cui pro salute nostra inde servitur : et sunt profecto etiam ista instrumenta vel vasa, quid aliud quam opera manuum hominum? Verumtamen numquid os habent, et non loquentur? numquid oculos habent, et non videbunt? numquid eis supplicamus, quia per ea supplicamus Deo? Illa maxime causa est impietatis insanæ, quod plus valet in affectibus miserorum viventi similis forma quæ sibi efficit supplicari, quam quod eam manifestum est non esse viventem, ut debeat a vivente contemni. Plus enim valent simulacra ad curvandam infelicem animam quod os habent, oculos habent, aures habent, nares habent, manus habent, pedes habent, quam ad corrigendam quod non loquentur, non videbunt, non audient, non odorabunt, non contrectabunt, non ambulabunt.

7. [*vers.* 8.] Itaque sequitur ut illud quoque fiat quod etiam in hoc psalmo sequitur; ut scilicet, *Similes illis fiant omnes qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis*. Videant ergo isti apertis et sentientibus oculis, et adorent clausis et mortuis mentibus, nec

[1] Er. et Lov., *in signo aliquo fabrefacto, atque eminenti collocato suggestu*. Emendantur ad Mss.
[2] Aliquot Mss., *possidentium*.

videntia, nec viventia simulacra.

8. [*vers.* 9-11.] « Domus » autem « Israel speravit in Dominum. Spes » enim « quæ videtur, non est spes: quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus » (*Rom.* VIII, 24, 25). Sed ut perduret usque in finem ipsa patientia, *Adjutor eorum et protector eorum est.* An fortasse spirituales (a quibus carnales instruuntur in spiritu mansuetudinis, quia ipsi tanquam superiores pro inferioribus supplicant) jam vident, et illis jam res est quæ adhuc inferioribus spes est? Non est ita: nam et *domus Aaron speravit in Dominum.* Ergo, ut etiam ipsi perseveranter extendantur in ea quæ ante sunt, et perseveranter currant, donec apprehendant in quo apprehensi sunt (*Philipp.* III, 12 14), et cognoscant sicut et cogniti sunt (1 *Cor.* XIII, 12), *Adjutor eorum et protector eorum est.* Utrique enim *timent Dominum, et speraverunt in Dominum: adjutor eorum et protector eorum est.*

9. [*vers.* 12, 13.] Neque enim nos meritis nostris prævenimus misericordiam Domini: sed, *Dominus memor fuit nostri, et benedixit nos. Benedixit domum Israel. benedixit domum Aaron.* Utrosque autem benedicens, *Benedixit omnes timentes Dominum.* Quæris quos utrosque? respondetur, *Pusillos cum magnis.* Hoc est, domum Israel cum domo Aaron, eos utique qui ex ipsa gente crediderunt in salvatorem Jesum; quia « non in omnibus illis beneplacuit Deo (*Id.* X, 5). Sed si quidam illorum non crediderunt, numquid incredulitas illorum fidem Dei evacuabit? Absit (*Rom.* III, 3). Neque enim omnes qui sunt ex Israel, hi sunt Israel; neque qui semen sunt Abraham, omnes filii: » sed, sicut scriptum est, *Reliquiæ salvæ factæ sunt.* Ex persona enim eorum qui inde crediderunt, dicitur: *Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorrha similes fuissemus* (*Id.* IX, 6, 7, 27, 29). Sed ideo semen, quia sparsum per terras multiplicatum est.

10. [*vers.* 14-18.] Dixerunt enim magni [1] de domo Aaron, *Adjiciat Dominus super vos, super vos et super filios vestros* [2]. Et ita factum est. Accesserunt enim etiam de lapidibus suscitati filii Abraham (*Matth.* III, 9): accesserunt oves quæ non erant de hoc ovili, ut fieret unus grex et unus pastor (*Joan.* X, 16): accessit fides omnium gentium, et crevit numerus non solum sapientium antistitum, sed etiam obedientium populorum; adjiciente Domino non solum super patres, qui ad illum in Christo cæteros imitaturos præirent, sed etiam super filios eorum, qui patrum pia vestigia sequerentur. Nam sic ait ille his quos per Evangelium in Christo genuerat: *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (1 *Cor.* IV, 15 et 16). Adjecit itaque Dominus, non solum super montes gestientes sicut arietes, sed etiam super colles gestientes sicut agnos ovium [3].

[1] Lov., *magna*: dissentientibus cæteris libris.
[2] Mss., *super nos, super nos et super filios nostros.* Sic etiam habent in Psal. 117, n. 3.
[3] Sic Mss. At Lov., *colles, id est gentes, sicut agni ovium.*

11. Proinde his utrisque magnis et pusillis, montibus et collibus, arietibus et agnis dicit Propheta quod sequitur: *Benedicti vos Domino, qui fecit cœlum et terram.* Tanquam diceret, Benedicti vos Domino, qui vos fecit cœlum in magnis, terram in pusillis: sed cœlum non istud visibile, plenum luminaribus ad hos oculos pertinentibus. *Cœlum enim cœli Domino;* qui erexit et sublimavit quorumdam sanctorum mentes in tantum, ut nulli hominum, sed ipsi Deo suo docibiles fierent: in cujus cœli comparatione quidquid carneis oculis cernitur, terra dicenda est; quam *dedit filiis hominum*, ut ejus consideratione sive ab ea parte quæ super illustrat, sicut est hoc quod dicitur cœlum, sive ab ea quæ subter illustratur, cui proprie terra nomen est, cum totum sicut commemoravimus, in illius comparatione quod cœlum cœli dicitur, terra sit; *terram* ergo istam totam *dedit filiis hominum*, ut ejus consideratione, quantum possunt, conjiciant Creatorem, quem infirmis adhuc cordibus sine isto conjecturæ adminiculo videre non possunt.

12. Est et alius intellectus, a quo dissimulare non debeo, verborum istorum, quibus dictum est, *Cœlum cœli Domino, terram autem dedit filiis hominum:* ut ab eo quod diximus, non recedat intentio. Diceramus enim magnos et pusillos significari etiam en quod adjectum est, *Benedicti vos Domino, qui fecit cœlum et terram.* Si ergo magnos cœli, pusillos autem terræ nomine accipimus: quoniam pusilli crescendo futuri sunt cœlum, et in ipsa spe lacte nutriuntur; sic sunt illi magni cœlum terræ, cum parvulos nutriunt, ut etiam cœlum cœli se esse intelligant, dum cogitant in qua spe parvuli nutriantur. Sed tamen quia jam illi non ab homine, neque per hominem, sed per ipsum Deum carpunt sinceritatem ubertatemque sapientiæ; acceperunt parvulos futuros quidem cœlum, ut cœlum cœli se esse sciant; adhuc tamen terram cui dicant, *Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit* (1 *Cor.* III, 6). Ipsis enim filiis hominum quos fecit cœlum, terram dedit in qua operentur, qui novit terræ providere per cœlum. Maneant igitur cœlum et terra in Deo suo qui fecit ea, et vivant ex eo, confitentes ei et laudantes eum: nam si ex se velint vivere, morientur, sicut scriptum est, *A mortuo quasi qui non sit, perit confessio* (*Eccli.* XVII, 26). Sed, *Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum.* Clamat enim alio loco tua Scriptura: *Peccator, dum venerit in profundum malorum, contemnit* (*Prov.* XVIII, 3). *Sed nos qui vivimus, benedicimus Dominum, ex hoc nunc et usque in sæculum.*

IN PSALMUM CXIV.

ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. [*vers.* 1.] *Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem deprecationis meæ.* Cantet hoc anima quæ peregrinatur a Domino, cantet hoc ovis illa quæ erraverat, cantet hoc filius ille qui mortuus fuerat et revixit,

perierat et inventus est (*Luc.* xv, 6, 24); cantet hoc anima nostra, fratres et filii charissimi. Erudiamur, et permaneamus, et cum sanctis ista cantemus: *Dilexi, quoniam exaudiet Dominus vocem deprecationis meæ.* Numquid ipsa diligendi causa est, *quoniam Dominus exaudiet vocem deprecationis meæ?* ac non potius aut ideo diligimus quia exaudivit, aut ideo diligimus ut exaudiat? Quid est ergo, *Dilexi, quoniam exaudiet?* An quia dilectionem spes solet accendere, dilexisse se dixit, quoniam speravit exauditurum Deum vocem deprecationis suæ?

2. [*vers.* 2, 3.] Unde autem hoc speravit? *Quoniam inclinavit*, inquit, *aurem suam mihi, et in diebus meis invocavi.* Ergo ideo dilexi, quoniam exaudiet; ideo exaudiet, *quoniam inclinavit aurem suam mihi.* Sed unde scis, o anima humana, quod inclinavit Deus aurem suam tibi, nisi dicas, Credidi? Manent ergo tria hæc, fides, spes, charitas (I *Cor.* xiii, 13): quia credidisti, sperasti; quia sperasti, dilexisti. Jam si quæram unde crediderit anima inclinasse sibi aurem Deum suum; nonne respondebit: Quia « prior dilexit nos, et Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum » (*Rom.* viii, 32)? « Quomodo » enim « invocabunt in quem non crediderunt? » ait Doctor Gentium: « aut quomodo credent quem non audierunt? Quomodo autem audient sine prædicante? aut quomodo prædicabunt, nisi mittantur » (*Id.* x, 14, 15)? Cum hæc omnia gesta erga me cernerem, quomodo non crederem quod inclinavit Dominus aurem suam mihi? Et sic commendavit in nobis dilectionem suam, ut Christus pro impiis moreretur (*Id.* v, 8, 9). Cum igitur hæc mihi annuntiarent speciosi pedes eorum qui annuntiaverunt pacem, qui annuntiaverunt bona (*Isai.* lii, 7), quia *omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit* (*Joel* ii, 32), credidi aurem ejus inclinatam mihi, *et in diebus meis invocavi.*

3. Et qui sunt dies tui, quoniam dixisti, *In diebus meis invocavi?* an forte illi quibus venit plenitudo temporis, et misit Deus Filium suum (*Galat.* iv, 4), qui jam dixerat, *Tempore acceptabili exaudivi te, et in die salutis adjuvi te* (*Isai.* xlix, 8)? Audisti ex ore prædicatoris venientis ad te pedibus speciosis, *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (II *Cor.* vi, 2): et credidisti, et in diebus tuis invocasti, et dixisti, *O Domine, erue animam meam.* Sunt quidem ista: sed dies meos magis, inquit, possum dicere dies miseriæ meæ, dies mortalitatis meæ, dies secundum Adam, plenos laboris et sudoris, dies secundum vetustatem putredinis. Ego enim jacens, *infixus in limo profundi* (*Psal.* lxviii, 3), et in alio psalmo exclamavi, *Ecce veteres posuisti dies meos* (*Psal.* xxxviii, 6): *in his diebus meis invocavi.* Distant quippe dies mei a diebus Domini mei. Dies meos dico, quos ipse mihi feci privata audacia, qua deserui eum: et quoniam ubique ipse regnat, et est omnipotens atque omnitenens, merui carcerem; id est, ignorantiæ tenebras, et compedes mortalitatis accepi. *In his diebus meis invocavi*; quia ego et alibi clamo, *Educ de carcere animam meam* (*Psal.* cxli, 8): et quoniam in die salutis, quam [1] mihi præstitit, adjuvit me; intrat in conspectum ejus gemitus compeditorum (*Psal.* lxxviii, 11). In his enim diebus meis, *Circumdederunt me dolores mortis; pericula inferni invenerunt me*: quæ nisi aberrantem abs te non invenirent me. Nunc autem illa me invenerunt: ego vero ea non inveniebam, qui gaudebam prosperis sæculi, in quibus plus fallunt pericula inferni.

4. [*vers.* 4-6.] Sed posteaquam et ego *tribulationem et dolorem inveni, nomen Domini invocavi.* Latebat enim me tribulatio et dolor utilis; tribulatio de qua dat auxilium, cui dictum est, *Da nobis auxilium de tribulatione, et vana salus hominis* (*Psal.* lix, 13). Ego enim de vana salute hominis gaudendum et exsultandum arbitrabar; sed cum audissem a Domino meo, *Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* v, 5), non exspectavi ut prius amitterem bona temporalia quibus male oblectabar, et tunc lugerem: sed attendi in eamdem ipsam miseriam meam [2] qua talibus oblectabar, quæ et amittere formidarem, et tenere non possem; attendi in eam vehementer et fortiter, et me non solum excruciari adversitatibus hujus sæculi, sed etiam obligari prosperitatibus vidi; atque ita *tribulationem et dolorem* qui me latebat *inveni, et nomen Domini invocavi. O Domine, erue animam meam.* Miser enim ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus, nisi gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum (*Rom.* vii, 24, 25)? Dicat igitur sanctus populus Dei, *Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi*: et audiant reliquiæ gentium quæ nondum invocant nomen Domini; audiant et quærant, ut inveniant tribulationem et dolorem, et invocent nomen Domini, et salvæ fiant. Non hoc eis dicimus, ut quærant miseriam quam non habent, sed ut inveniant eam quam nescientes habent: neque hoc eis optamus, ut terrena necessaria desint eis, quibus indigent, dum mortaliter vivunt; sed ut hoc plangant, quod amissa satietate cœlesti, terrenis, non ad fruendum stabilibus bonis, sed ad sustentandum necessariis indigere meruerunt. Agnoscant et lugeant istam miseriam; faciet eos beatos lugentes, qui eos esse semper miseros noluit.

5. *Misericors Dominus, et justus, et Deus noster miseretur.* Misericors, et justus, et miseretur. *Misericors* primum, quia inclinavit aurem suam mihi; et nesciebam propinquasse aurem Dei mei ori meo, nisi per illos speciosos pedes excitarer, ut invocarem: quis enim eum invocavit, nisi quem ipse prior vocavit? Hinc ergo primum *misericors. Justus* autem, quia flagellat; et iterum *miseretur*, quia recipit: flagellat enim omnem filium quem recipit, nec tam mihi amarum debet esse quod flagellat, quam dulce quod recipit. Quomodo enim non flagellet [3], *Custodiens parvulos Dominus*, quos grandes quærit hæredes? quis enim est filius cui non det disciplinam pater ejus (*Hebr.* xii, 6, 7)?

[1] Aliquot Mss., *quem*: et loco, *adjuvit*, plures habent, *adjuvat.*

[2] Sic Am. Er. et plures Mss. At Lov., *animam meam.*

[3] Sic meliores Mss. At Er. et Lov.: *Quomodo enim nos flagellat?*

Humiliatus sum, et salvum me fecit. Salvum me fecit, quia humiliatus sum: non enim pœnalis, sed salutaris dolor est quem secando medicus facit.

6. [*Vers.* 7-9.] *Convertere* ergo, *anima mea, in requiem tuam; quia Dominus benefecit tibi:* non meritis, aut viribus tuis; sed *quoniam Dominus benefecit tibi. Quoniam exemit*, inquit, *animam meam a morte.* Mira res est, charissimi, quod cum dixisset in requiem convertendam animam suam, quoniam benefecit ei Dominus; subjecit, *Quoniam exemit animam meam a morte.* Ideone in requiem converteretur, quia exempta est a morte? Nonne magis in morte requies dici solet? Quæ tandem ejus actio est, cujus vita requies, et mors inquietudo est? Talis ergo actio debet esse animæ, quæ tendat ad quietam securitatem, non quæ augeat inquietum laborem: quoniam exemit eam de morte qui misertus ejus dixit, « Venite ad me, omnes qui laboratis, et ego vos reficiam: tollite jugum meum super vos, et discite a me, quoniam mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris; jugum enim meum suave est, et sarcina mea levis est » (*Matth.* XI, 28-30). Mitis itaque et humilis [1], tanquam viam Christum sequens, debet esse animæ actio tendentis ad requiem: non tamen pigra et desidiosa; ut cursum consummet, sicut scriptum est, *In mansuetudine opera tua perfice* (*Eccli.* III, 19). Etenim, ne mansuetudo ad segnitiem duceretur, adjunctum est, *Opera tua perfice.* Neque enim sicut in ista vita somni requies nos reparat ad actionem; sed actio bona perducit ad semper vigilantem quietem.

7. Illo autem cuncta præstat, cuncta exhibet Deus, de quo hic dicitur, *Quoniam Dominus benefecit mihi, quoniam exemit animam meam a morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu.* Hæc enim in spe completa erga se cantat quisquis hujus carnis vinculum intelligit. Vere quippe dictum est, *Humiliatus sum, et salvum me fecit:* sed et illud Apostolus verum dicit, Quoniam *spe salvi facti sumus* (*Rom.* VIII, 24). Et de morte quidem quod exempti sumus, recte dicitur jam esse completum, ut mortem intelligamus non credentium, de qualibus ait, *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22): et illud in superiore psalmo: « Non mortui laudabunt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum; sed nos qui vivimus, benedicimus Dominum » (*Psal.* CXIII, 17, 18). Ex hac ergo morte potest recte intelligere homo fidelis jam exemptam esse animam suam, eo ipso quod ex infideli fidelis effecta est: unde ipse Salvator, *Qui credit in me*, inquit, *transitum facit a morte ad vitam* (*Joan.* V, 24). Cætera vero spe completa sunt in eis qui nondum ex hac vita emigrarunt. Nunc enim cum lapsus nostros periculosissimos cogitamus, non cessant a lacrymis oculi: tunc autem eximet oculos nostros a lacrymis, quando et pedes a lapsu. Quia tunc nullus erit lapsus ambulantium pedum, quando infirmæ carnis nullum erit lubricum. Nunc vero, quamvis firma sit via [2] nostra, quæ Christus est; tamen quia carnem nobis, quam jubemur edomare, substernimus; in ipso prorsus opero quo eam subditam castigamus, non in ea cadere magnum est: non autem in ea labi, quis potest?

8. Quapropter quia et in carne sumus, et in carne non sumus (in carne enim sumus eo vinculo quod nondum solutum est, quod *dissolvi et esse cum Christo multo magis optimum* [*Philipp.* I, 23]: non autem sumus in carne ex eo quod spiritus primitias dedimus Deo, si tamen possimus dicere quia *conversatio nostra in cœlis est* [*Id.* III, 20], et tanquam capite placeamus Deo, pedibus autem tanquam extremis animæ partibus adhuc lubricum sentiamus), audi quemadmodum ad spem pertineat quod ita canitur velut jam sit effectum, *Exemit*, inquit, *oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu:* et tamen non ait, Placeo; sed, *Placebo in conspectu Domini, in regione vivorum;* satis ostendens ab ea parte nondum se placere in conspectu Domini, quæ est in regione mortuorum, id est in carne mortali. *Qui* enim *in carne sunt, Deo placere non possunt.* Unde quod sequitur, et dicit idem apostolus, *Vos autem non estis in carne;* secundum id dicit, quod *corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam:* secundum quem placebant Domino, quia secundum ipsum in carne non erant. Quis autem placeat Deo vivo, in corpore mortuo? Sed quid ait? « Si autem Spiritus ejus qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra propter Spiritum qui habitat in vobis » (*Rom.* VIII, 8-11). Tunc erimus *in regione vivorum*, ex omni parte placentes in conspectu Domini, ex nulla ab eo parte peregrini. *Quamdiu enim sumus in corpore, peregrinamur a Domino nostro;* et in quantum inde peregrinamur, in tantum non sumus *in regione vivorum.* « Confidimus autem et bene arbitramur magis peregrinari a corpore, et immanere ad Dominum; et ideo ambimus, sive immanentes, sive peregrinantes, placentes illi esse » (II *Cor.* V, 6-9). *Ambimus* quidem nunc, qui exspectamus adhuc redemptionem corporis nostri (*Rom.* VIII, 23): sed cum absorpta fuerit mors in victoriam, et corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.* XV, 53, 54); tunc nullus erit fletus, quia nullus lapsus; et nullus lapsus, quia nulla corruptio. Et ideo jam non ambimus placere, sed omnino placebimus in conspectu Domini, in regione vivorum.

IN PSALMUM CXV

ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. Notissimum arbitror esse Sanctitati vestræ quod [1] ait Apostolus, *Non enim omnium est fides* (II *Thess.* III, 2); et quod major esse soleat infidelium multitudo, non ignoratis: propter quod dicitur, *Domine, quis*

[1] Fr. et Lov., *et humilis corde.* Abest, *corde*, ab aliis libris.
[2] Sic plerique Mss. At Edd., *vita.*

[1] Sic Fr. Lugd. Venet. Lov. In B., *quia.* M.

credidit auditui nostro (*Isai.* LIII, 1; *Rom.* X, 16)? Inter quos etiam illi numerantur, de quibus dicit idem apostolus, *Omnes sua quærunt, non quæ Jesu Christi* (*Philipp.* II, 21): quos alio loco dicit non ex veritate, sed ex occasione prædicare verbum Dei, non caste (*Id.* I, 17), id est, non ex animo puræ et sinceræ charitatis. Aliud enim sentiebant, quod in eorum moribus apparebat; et aliud prædicabant, ut sancto nomine placerent hominibus: nam de his iterum dicit, *Neque enim isti Deo serviunt, sed suo ventri* (*Rom.* XVI, 18). Quos tamen Christum annuntiare permittit. Quamvis enim ea potius crederent quæ ipsi faciebant, ut morerentur: ea tamen prædicabant, quæ si alii crederent facerent, salvarentur; non enim aliud annuntiabant præter regulam fidei. Eos quippe excludit Apostolus, dicens: *Si quis vobis annuntiaverit præter id quod accepistis, anathema sit* (*Galat.* I, 9). Illi non Christum annuntiant qui annuntiant falsitatem; quia Christus veritas est (*Joan.* XIV, 6). De istis autem dicit quod Christum annuntient; sed non caste, id est, non animo simplici et puro, et fide sincera quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V, 6): terrenis quippe cupiditatibus consulentes, regnum cœlorum annuntiabant, habentes in pectore falsitatem, in lingua veritatem. Sciens itaque Apostolus etiam per Judam evangelizantem credentes esse liberatos, istos quoque ita permittit: *Sive*, inquit, *occasione, sive veritate Christus annuntietur* (*Philipp.* I, 18). Veritatem quippe annuntiabant, etiamsi non veritate, id est non vero animo. Isti loquuntur quod non credunt, et ideo reprobati sunt; quamvis sint utiles eis quos instruit Dominus, dicens: *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite: dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Unde, nisi quia utilia non credunt esse quæ dicunt? Sunt autem alii qui credunt, et non loquuntur quod credunt, vel pigritia, vel timore. Nam et ille servus quamvis talentum habuerit, tamen quia erogare noluit, audit a Domino judice: *Serve nequam et piger*. Et alio Evangelii loco dictum est quod multi ex principibus Judæorum credidissent in eum, sed non eum confitebantur, ne expellerentur de synagogis; sed etiam ipsi reprehensi atque improbati sunt: sequitur enim Evangelista dicens, *Amaverunt enim gloriam hominum magis quam Dei* (*Joan.* XII, 42, 43). Si ergo et illi qui verum quod loquuntur non credunt, et illi qui verum quod credunt non loquuntur, merito reprobantur; quis erit servus vere dicendus fidelis, nisi ille cui dicitur: « Euge, serve bone, quoniam in modico fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium domini tui? » Talis itaque servus nec antequam credat loquitur, nec cum crediderit tacet; ne vel sic eroget ut ipse non habeat, vel quod habet non erogando non habeat. Sic enim dictum est: *Qui habet, dabitur ei; qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo* (*Matth.* XXV, 21 29).

2. [*Vers.* 10.] Dicat ergo iste bonus servus cantans *Alleluia*, id est, sacrificans Domino sacrificium laudis, a quo auditurus est, *Intra in gaudium Domini tui*, exsultet, et dicat, *Credidi, propter quod locutus sum*: hoc est, perfecte credidi. Non enim perfecte credunt qui quod credunt loqui nolunt: ad ipsam enim fidem pertinet etiam illud credere quod dictum est, *Qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor eum coram Angelis Dei* (*Matth.* X, 32). Ex hoc enim est appellatus fidelis ille servus, non tantum quia accepit, sed quia impendit atque lucratus est. Ita et hoc loco non ait, Credidi, et locutus sum; sed propter hoc dicit se locutum esse, quia credidit. Simul enim credidit, et quod præmium loquendo sperare, et quam pœnam tacendo timere deberet. *Credidi*, inquit, *propter quod locutus sum. Ego autem humiliatus sum nimis.* Passus est enim multas tribulationes, propter verbum quod fideliter tenebat, fideliter impendebat; et humiliatus est nimis: quod illi timuerunt qui *amaverunt gloriam hominum magis quam Dei*. Sed quid est, *Ego autem?* Diceret potius, Credidi, propter quod et locutus sum, et humiliatus sum nimis: cur addidit, *Ego autem*, nisi quia homo humiliari potest ab eis qui veritati contradicunt, non ipsa veritas quam credit et loquitur? Unde et Apostolus, cum de catena sua diceret: *Sed sermo*, inquit, *Dei non est alligatus* (II *Tim.* II, 9). Sic et iste, quia ipsa est una persona sanctorum testium, hoc est, martyrum Dei, *Credidi*, inquit, *propter quod locutus sum. Ego autem*, non illud quod credidi, non sermo quem protuli; sed *Ego humiliatus sum nimis*.

3. [*Vers.* 11.] *Ego autem dixi in ecstasi mea, Omnis homo mendax.* Ecstasin pavorem dicit, quem comminantibus persecutoribus, et impendentibus passionibus cruciatus aut mortis, humana infirmitas patitur. Hoc enim intelligimus, quia in isto psalmo vox martyrum apparet. Nam et alio modo dicitur ecstasis, cum mens non pavore alienatur, sed aliqua inspiratione revelationis assumitur. *Ego autem dixi in ecstasi mea, Omnis homo mendax.* Conterritus enim respexit infirmitatem suam, et vidit non de se sibi esse præsumendum. Quantum enim ad ipsum hominem pertinet, mendax est: sed gratia Dei verax effectus est, ne pressuris inimicorum cedens non loqueretur quod crediderat, sed negaret; sicut Petro accidit, quoniam de se præsumpserat, et docendus erat de homine non esse præsumendum. Et si de homine non debet quisque præsumere, utique nec de seipso; quia homo est. Bene ergo iste vidit in pavore suo omnem hominem esse mendacem; quia et illi qui nullo pavore vanescunt, ne persequentibus cedendo mentiantur, muneribus Dei tales sunt, non viribus suis. Proinde verissime dictum est, *Omnis homo mendax*; sed Deus verax, qui ait: « Ego dixi, Dii estis, et filii Altissimi omnes: vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus ex principibus cadetis » (*Psal.* LXXXI, 6, 7). Consolatur humiles, et implet eos non solum fide credendæ, sed etiam fiducia prædicandæ veritatis, si perseveranter subdantur Deo, nec imitentur unum ex principibus diabolum, qui in veritate non stetit, et cecidit. Si enim omnis homo mendax, in tantum non erunt mendaces, in quantum non erunt homines; quoniam dii erunt, et filii Altissimi.

4. [*Vers.* 12.] Hoc itaque considerans devotissimos

populus fidelium testium, quomodo infirmitatem humanam Dei misericordia non relinquat, in cujus infirmitatis pavore dictum est, *Omnis homo mendax;* quomodo consoletur humiles, et impleat spiritu fiduciæ trepidantes, ut pene mortuo corde reviviscant, nec in semetipsis fidentes sint, sed in eo qui suscitat mortuos (II *Cor.* I, 9), et linguas infantium facit disertas (*Sap.* X, 21); qui ait, « Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini: dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini; non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis » (*Matth.* X, 19 *et* 20): hæc ergo omnia considerans ille qui dixerat, *Ego dixi in pavore meo, Omnis homo mendax*, et videns gratia Domini se factum veracem, *Quid retribuam*, inquit, *Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?* Non ait, pro omnibus quæ tribuit mihi; sed *pro omnibus quæ retribuit mihi*. Quæ igitur præcesserant hominis, ut omnium donorum Dei non attributio, sed retributio vocari possit? quæ præcesserant hominis nisi peccata? Retribuit ergo Deus bona pro malis, cui homines retribuunt mala pro bonis: hæc enim retribuerunt qui dixerunt, *Hic est hæres; venite, occidamus eum* (*Id.* XXI, 38).

5. [*vers.* 13, 15.] Sed quærit iste quid retribuat Domino, et non invenit, nisi ex eis quæ ipse Dominus retribuit. *Calicem*, inquit, *salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo*. O homo, peccato tuo mendax, dono Dei verax, et ideo jam non homo; quis tibi dedit calicem salutaris, quem accipiens, et invocans nomen Domini, retribues ei pro omnibus quæ retribuit tibi? quis nisi ille qui ait, *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum* (*Id.* XX, 22)? Quis tibi dedit imitari passiones suas, nisi qui pro te passus est prior? Ideoque (*a*), *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus*. Emit eam sanguine suo, quem prior fudit pro salute servorum, ne pro Domini nomine servi fundere dubitarent; quod tamen eorum, non Domini utilitati, proficeret.

6. [*vers.* 16.] Confiteatur itaque conditionem suam mancipium tanto pretio comparatum, et dicat: *O Domine, ego servus tuus; ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ*. Ergo et emptus est, et vernaculus est. An cum matre simul est emptus? an quia vernaculus est, pro peccato fugæ suæ deprædatus, et ideo emptus, quia redemptus est? Filius enim est ancillæ secundum quod omnis creatura subdita Creatori est, et verissimo Domino verissimum debet famulatum: quem cum exhibet, libera est, hanc accipiens a Domino gratiam, ut ei non necessitate, sed voluntate deserviat. Ergo iste filius est Jerusalem cœlestis, quæ sursum est, mater omnium nostrum libera (*Galat.* IV, 26). Et libera quidem a peccato, sed ancilla justitiæ: cujus filiis adhuc peregrinantibus dicitur, *Vos in libertatem vocati estis*; et rursus eos servos facit, dicens, *Sed in charitate servite invicem* (*Id.* V, 13): quibus item dicitur, « Cum serviebatis peccato, liberi eratis a justitia; nunc vero liberati a peccato, facti autem servi Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem vero vitam æternam » (*Rom.* VI, 20, 22). Dicat ergo Deo servus iste, Multi se martyres dicunt, multi servos tuos, quia nomen tuum habent in variis hæresibus et erroribus; sed quia præter Ecclesiam tuam sunt, non sunt filii ancillæ tuæ: *Ego autem servus tuus, et filius ancillæ tuæ*.

7. [*vers.* 17.] *Disrupisti vincula mea; tibi sacrificabo sacrificium laudis*. Neque enim inveni ulla merita mea, quando tu disrupisti vincula mea; ideo sacrificium laudis tibi debeo: quia etsi gloriabor quod servus tuus sim et filius ancillæ tuæ; non in me, sed in te Domino meo gloriabor, qui disrupisti vincula mea, ut a fuga rediens religarer tibi.

8. [*vers.* 18.] *Vota mea Domino reddam*. Quæ vota redditurus es? Quas vovisti victimas? quæ incensa? quæ holocausta? An ad illud respicis, quod paulo ante dixisti, *Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo*; et, *Tibi sacrificabo sacrificium laudis*? Et revera quisquis bene cogitat quid voveat Domino et quæ vota reddat, seipsum voveat, seipsum reddat: hoc exigitur, hoc debetur. Inspecto nummo Dominus dicit; *Reddite Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt* (*Matth.* XXII, 21): imago sua redditur Cæsari, imago sua reddatur Deo.

9. [*vers.* 19.] Sed qui meminit non solum servum se esse Dei, sed et filium ancillæ Dei, videt [1] ubi reddat vota sua, conformatus Christo per calicem salutaris. *In atriis*, inquit, *domus Domini*. Quæ domus Dei est, hæc ancilla Dei est: et quæ domus Dei, nisi omnis populus ejus? Ideo sequitur, *In conspectu omnis populi ejus*. Et apertius jam nominat ipsam matrem. Quid est enim aliud populus ejus, nisi quod sequitur, *In medio tui, Jerusalem?* Tunc est enim quod redditur gratum, si de pace atque in pace reddatur. Qui autem filii hujus ancillæ non sunt, bellum potiusquam pacem amaverunt. Ne quis autem existimet atria domus Domini, et omnem populum ejus Judæos significari, quia ita clausit iste psalmus, ut diceret, *In medio tui, Jerusalem*, cujus nomine carnales Israelitæ gloriantur; audite sequentem psalmum, qui quatuor versiculis continetur.

IN PSALMUM CXVI
ENARRATIO.

Superioris sermonis continuatio.

Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi. Hæc sunt atria domus Domini, illo omnis populus ejus, hæc vera Jerusalem [2]. Audiant magis illi qui hujus civitatis filii esse noluerunt, cum se ab omnium gentium communione præciderunt. *Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum*. Hæc sunt duo illa, misericordia et veritas, quæ in centesimo tertio decimo psalmo memoriæ commendanda commonui (*a*). Con-

(*a*) Præterit versiculum 14, *Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus*.

[1] Plures Mss., *vide*: et quidam, *videte*.
[2] Plerique Mss., *hæc verba, Jerusalem*.
(*a*) In Enarr. Psal. CXIII, serm. 1, n. 13.

firmata est autem *super nos misericordia Domini*, cum ejus nomini, per quod liberati sumus, inimicarum gentium rabida ora cesserunt: *et veritas Domini manet in æternum*, sive in eis quæ promisit justis, sive in eis quæ minatus est impiis.

IN PSALMUM CXVII

ENARRATIO.

SERMO AD POPULUM.

1. Audivimus, fratres, admonentem nos atque hortantem Spiritum sanctum, ut sacrificium confessionis offeramus Deo. Confessio autem, vel laudis ejus est, vel peccatorum nostrorum. Et illa quidem confessio, qua peccata nostra Deo confitemur, omnibus nota est; ita ut hanc solam dici confessionem in Scripturis sanctis minus erudita existimet multitudo: nam ubi hoc verbum lectoris ore sonuerit, continuo strepitus pius pectora tundentium consequitur. Sed debent advertere quomodo dictum sit in alio psalmo: « Quoniam ingrediar in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei, in voce exsultationis et confessionis, soni festivitatem celebrantis » (*Psal.* XLI, 5). Hic enim certe manifestum est vocem confessionis et sonum, non ad mœrorem pœnitentiæ, sed ad lætitiam festivitatis celeberrimæ pertinere. Aut si de tam manifesto testimonio quisquam adhuc dubitat, quid dicturus est ad illud quod in Ecclesiastico scriptum est: « Benedicite Dominum omnia opera ipsius, date nomini ipsius magnificentiam, et confitemini in laudem ipsius in canticis labiorum et in citharis; et sic dicite in confessione, Quoniam omnia opera Domini bona nimis » (*Eccli.* XXXIX, 19-21)? Hic certe nullus vel tardissimus ambigit confessionem in Dei laudibus poni; nisi forte tanta est in cujusquam mente perversitas, ut dicere audeat etiam ipsum Dominum Jesum Christum peccata sua Patri esse confessum. Quod si aliquis impius propter nomen confessionis tentaret objicere, facillime refelleretur ipsa contextione verborum. Sic enim loquitur: « Confiteor tibi, » inquit, « Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis; ita, Pater, quoniam sic placitum est coram te. » Quis non eum intelligat in laude Patris hoc dicere? Quis non videat istam confessionem non ad dolorem cordis, sed ad gaudium pertinere; cum etiam præcesserit Evangelista dicens: *In ipsa hora exsultavit Spiritu sancto et dixit, Confiteor tibi, Pater* (*Luc.* X, 21)?

2. [*vers.* 1.] Quapropter, charissimi, quoniam nullo modo est omnino dubitandum, tot congruentibus testimoniis, quorum similia in Scripturis per vos ipsos potestis advertere, non tantum in peccatis, sed et in laudibus Dei confessionem divinis Litteris solere nominari; quid congruentius in hoc psalmo, quando *Alleluia* cantamus, quod est, Laudate Dominum, nos admoneri intelligimus, cum audimus, *Confitemini Domino*, quam id ipsum, scilicet ut laudemus Dominum? Non potuit laus Dei brevius explicari, quam ut diceretur, *Quoniam bonus est*. Quid sit grandius ista brevitate, non video; cum ita sit proprium Deo quod bonus est, ut a quodam compellatus ipse Filius Dei, cum audiret, *Magister bone*, ab eo scilicet qui carnem ejus intuens, et divinitatis plenitudinem non intelligens, solum hominem arbitrabatur; responderet, *Quid me interrogas de bono? Nemo bonus, nisi unus Deus* (*Marc.* X, 17, 18). Quod quid est aliud dicere, quam, Si me bonum vis appellare, intellige et Deum? Sed quoniam populo dicitur, in prænuntiatione futurorum liberato ab omni labore et captivitate peregrinationis et ab omni permixtione iniquorum, quod ei per gratiam Dei præstitum est, non solum non retribuentis mala pro malis, sed etiam retribuentis bona pro malis; convenientissime adjunctum est, *Quoniam in sæculum misericordia ejus*.

3. [*vers.* 2-5.] « Dicat autem domus Israel quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. Dicat autem Domus Aaron quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus. Dicant nunc omnes qui timent Dominum quoniam in sæculum misericordia ejus. » Recognoscitis, credo, charissimi, quæ sit domus Israel, quæ sit domus Aaron, et quoniam utrique [1] sunt timentes Dominum. Ipsi enim sunt pusilli cum magnis, jam in alio psalmo bene insinuati cordibus vestris: quorum numero nos omnes, in ejus gratia qui bonus est et in sæculum misericordia ejus, sociatos esse gaudeamus; quoniam exauditi sunt qui dixerunt, *Adjiciat Dominus super vos, super vos et super filios vestros* (*Psal.* CXIII, 12-14): ut Israelitis in Christum credentibus, ex quorum numero sunt Apostoli patres nostri, et ad eminentiam perfectorum et ad obedientiam parvulorum adjungeretur numerus Gentium; ut dicamus omnes facti unum in Christo, facti unus grex sub pastore uno, et corpus illius capitis tanquam unus homo dicamus, *In tribulatione invocavi Dominum, et exaudivit me in latitudine*. Angustia nostræ tribulationis finitur: latitudo autem quo transimus, non habet terminum. *Quis enim accusabit adversus electos Dei* (*Rom.* VIII, 33)?

4. [*vers.* 6, 7.] *Dominus mihi adjutor; non timebo quid faciat mihi homo.* Sed numquid solos homines habet inimicos Ecclesia? Quid est homo carni et sanguini deditus, nisi caro et sanguis? Sed ait Apostolus, *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et rectores mundi tenebrarum harum*: id est, rectores iniquorum, mundum i. mun. diligentium, et propterea tenebrarum; quia et nos fuimus aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino (*Ephes.* V, 8). *Adversus spiritualia*, inquit, *nequitiæ in cœlestibus* (*Id.* VI, 12): id est, diabolum et angelos ejus; quem diabolum alio loco dicit principem potestatis aeris hujus (*Id.* II, 2). Audi ergo quod sequitur: *Dominus mihi adjutor, et ego despiciam inimicos meos.* Ex quolibet genere inimici exsurgant, sive ex numero malorum hominum, sive ex numero malorum angelorum; in Domini adjutorio despicientur cui confitemur laudem, cui cantamus Alleluia.

[1] Mss., *utique*.

5. [vers. 8, 9.] Despectis autem inimicis, non sic mihi tanquam bonus homo se amicus opponat, ut ipse in se spem meam jubeat collocari: *Bonum est* enim *confidere in Domino, quam confidere in homine.* Nec quisquis secundum quemdam modum dici potest angelus bonus, sic a me cogitetur, ut in eo confidere debeam: nemo enim bonus, nisi solus Deus; et cum videntur adjuvare homo vel angelus, cum hoc vera dilectione faciunt, ille per eos facit, qui eos pro modo eorum bonos fecit. *Bonum est* ergo *sperare in Dominum, quam sperare in principes.* Nam et Angeli dicti sunt principes, sicut in Daniele legimus, *Michael princeps vester* (*Dan.* XII, 1).

6. [vers. 10, 11.] « Omnes gentes circumdederunt me, et in nomine Domini ultus sum eos: circumdantes circumdederunt me, et in nomine Domini ultus sum eos. » Quod ait, « Omnes gentes circumdederunt me, et in nomine Domini ultus sum eos, » significat Ecclesiæ labores atque victoriam: sed quasi causa quæreretur unde tanta mala superare potuerit, respectum est ad exemplum, et dixit quid primo passa sit in capite suo, addendo quod sequitur, *Circumdantes circumdederunt me:* et bene ibi non repetitum est, *omnes gentes*; quod a Judæis solis factum est. *Et in nomine Domini ultus sum eos:* quia illic ipse pius populus, quod est corpus Christi, persecutores sensit [1], de quorum genere caro illa suscepta et suspensa est, et pro quo factum est quidquid ab illa interiore divinitate per exteriorem carnem virtute immortali mortaliter factum est.

7. [vers. 12.] « Circumdederunt me sicut apes favum, et exarserunt sicut ignis in spinis, et in nomine Domini ultus sum eos. » Hic jam ex ordine gestarum rerum, etiam verborum ordo contexitur. Nam ipsum Dominum caput Ecclesiæ recte accipimus circumdatum a persecutoribus, sicut circumdant apes favum. Quid enim ab ignorantibus gestum sit, mystica subtilitate Spiritus sanctus loquitur. Mel quippe apes operantur in favis: nescientes autem persecutores Domini, fecerunt eum nobis ipsa passione dulciorem; ut gustemus et videamus quam suavis est Dominus (*Psal.* XXXIII, 9), qui mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (*Rom.* IV, 25). Jam vero quod sequitur, *Et exarserunt velut ignis in spinis:* in ejus corpore, hoc est, in populo ubique diffuso melius intelligitur; quem circumdederunt omnes gentes, cum sit collectus de omnibus gentibus. *Exarserunt* quippe *velut ignis in spinis*, quando peccatricem carnem atque hujus mortalis vitæ molestissimas compunctiones, persecutionis incendio cremaverunt. *Et in nomine*, inquit, *Domini ultus sum eos:* sive quia et ipsi, malitia quæ in eis justos persequebatur exstincta, christiano populo sociati sunt; sive quia cæteri eorum qui contempserunt hoc tempore vocantis misericordiam, veritatem judicantis in fine sensuri sunt.

[1] Nostri omnes Mss., *senserit.* Am., *senserat.* Moxque plures libri, *de cujus genere:* et quidam, *de quibus generata.* Postremo Am. et plerique Mss. omittunt, *suscepta*, etc.

8. [vers. 13.] *Tanquam cumulus arenæ impulsus sum ut caderem, et Dominus suscepit me.* Quamvis enim esset jam magna multitudo credentium, quasi arenæ innumerabili comparanda, et in unam societatem tanquam in cumulum ducta; tamen quid est homo, nisi quod memor es ejus (*Psal.* VIII, 5)? Non dixit, Abundantiam numeri mei, numerus gentium superare non valuit; sed, *Dominus*, inquit, *suscepit me.* Multitudinem ergo fidelium in unitate fidei simul habitantem persecutio gentium quo impelleret, ut dejiceret, non habebat: quando in eum creditum est, qui et singulos et omnes et ubique susciperet; quia eis invocantibus nusquam deesse potuisset.

9. [vers. 14.] *Fortitudo mea et laudatio mea Dominus; et factus est mihi in salutem.* Qui ergo cadunt, cum impelluntur, nisi qui sua sibi fortitudo, et sua sibi volunt esse laudatio? Nullus quippe in certamine cadit, nisi cujus fortitudo et laudatio cadit. Quapropter cujus fortitudo et laudatio est Dominus, tam non cadit quam non cadit Dominus. Et ideo eis factus est in salutem; non quia ipse aliquid factus est quod ante non erat, sed quia ipsi cum in eum crederent, quod non erant facti sunt, et jam ipse non sibi, sed illis, quod aversis a se non erat, salus cœpit esse conversis.

10. [vers. 15.] *Vox lætitiæ et salutis in tabernaculis justorum:* ubi vocem mœroris et exitii putabant esse, qui in eorum corpora sæviebant. Non enim sentiebant interiora gaudia sanctorum de spe futura. Unde et Apostolus dicit, *Quasi tristes, semper autem gaudentes* (II *Cor.* VI, 10); et iterum, *Non solum autem, sed etiam gloriamur*, inquit, *in tribulationibus* (*Rom.* V, 3).

11. [vers. 16.] *Dextera Domini fecit virtutem.* Quam virtutem dicit? *Dextera*, inquit, *Domini exaltavit me.* Magna virtus exaltare humilem, deificare mortalem, præbere de infirmitate perfectionem, de subjectione gloriam, de passione victoriam, dare auxilium de tribulatione; ut afflictis vera salus Dei patesceret, affligentibus autem vana salus hominis remaneret. Magna hæc; sed quid miraris? audi quid repetat. Non homo se exaltavit, non homo se perfecit, non sibi homo gloriam dedit, non homo vicit, non homo sibi saluti fuit [1]: *Dextera Domini fecit virtutem.*

12. [vers. 17.] *Non moriar, sed vivam, et enarrabo opera Domini.* At illi stragem funerum ubique facientes, Ecclesiam Christi mori arbitrabantur. Ecce nunc enarrat opera Domini. Ubique Christus beatorum martyrum gloria est. Vicit vapulando ferientes; patiendo, impatientes [2]; diligendo, sævientes.

13. [vers. 18.] Tamen cur tanta indigna pertulit corpus Christi, sancta Ecclesia, populus in adoptionem; indicet nobis. *Emendans*, inquit, *emendavit me*

[1] Am. Er., *sed quid miraris, si aliquid repetat? audi quid repetat.* Aliquot Mss., *sed quid miraris? si aliquid repetat non homo se perfecit*, etc. Regius Ms., *sed quid miraris? si aliquid te impetat: non homo vicit, non homo sibi saluti fuit. Dextera*, etc.
[2] Mss., *facientes.*

Dominus, et morti non tradidit me. Non ergo quidquam viribus suis licuisse arbitretur fremitus impiorum : non haberet istam potestatem, nisi sibi data esset desuper. Sæpe filios paterfamilias per nequissimos servos emendari jubet; cum illis hæreditatem, illis compedes præparet. Quæ est ista hæreditas? Auri est, an argenti, an gemmarum, aut fundorum, amœnarumque prædiorum? Vide qua intretur, et cognosce quid sit.

14. [*vers.* 19.] *Aperite*, inquit, *mihi portas justitiæ.* Ecce audivimus portas. Quid est intus? *Ingressus*, inquid, *in eis*[1] *confitebor Domino.* Illa confessio laudis est *admirabilis usque ad domum Dei*, *in voce exultationis et confessionis*, *soni festivitatem celebrantis* (*Psal.* XLI, 5) : hæc est æterna beatitudo justorum, qua beati sunt qui inhabitant in domo Dei, in sæcula sæculorum laudantes eum (*Psal.* LXXXIII, 5).

15. [*vers.* 20.] Sed vide quemadmodum intretur in portas justitiæ. *Hæ portæ Domini*, inquit, *justi intrabunt in eas.* Has saltem nemo intret injustus, in illam Jerusalem quæ non recipit incircumcisum, ubi dicitur, *Canes foris* (*Apoc.* XXII, 15). Satis ait quod in longinqua peregrinatione mea *inhabitavi cum tabernaculis Cedar*, et *cum his qui oderunt pacem eram pacificus* (*Psal.* CXIX, 5) : pertuli usque in finem permixtionem malorum, sed *hæ portæ Domini; justi intrabunt in eas.*

16. [*vers.* 21.] *Confitebor, tibi, Domine, quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem.* Quam sæpe ostenditur laudis esse ista confessio, non vulnera medico ostendens, sed de percepta sanitate gratias agens. Ipse autem medicus salus est.

17. [*vers.* 22.] At istum quem dicimus? « Lapidem quem reprobaverunt ædificantes : » nam « hic factus est in caput anguli; ut duos conderet in se, in unum novum hominem, faciens pacem, et connecteret utrosque in uno corpore Deo (*Ephes.* II, 15, 16), circumcisionem scilicet et præputium.

18. [*vers.* 23.] *A Domino factus est ei*[2] : id est, capiti anguli a Domino factus est. Quamvis enim hoc non esset factus, nisi passus esset; non tamen hoc ab eis a quibus passus est, factus est. Nam illi qui ædificabant, reprobaverunt; sed in eo quod Dominus occulte ædificabat, fecit in caput anguli quod illi reprobaverunt. *Et est mirabilis in oculis nostris :* in oculis interioris hominis, in oculis credentium, sperantium, diligentium; non in oculis carnalibus eorum qui quasi hominem contemnendo reprobaverunt.

19. [*vers.* 24.] *Hic est dies quem fecit Dominus.* Meminit iste homo se dixisse in superioribus psalmis, *Quoniam inclinavit aurem suam mihi, et in diebus meis invocavi* (*Psal.* CXIV, 2); dies suos commemorans veteres : unde modo dicit, *Hic est dies quem fecit Dominus*; id est, quo mihi salutem dedit. Hic est dies de quo dixit, *Tempore acceptabili exaudivi te, et in die salutis adjuvi te* (*Isai.* XLIX, 8); id est, dies quo ille mediator factus est in caput anguli. *Exsultemus* ergo *et jucundemur in eo.*

20. [*vers.* 25.] *O Domine, salvum me fac;* o Domine, *bene prospera iter vero*[1]. Quia dies salutis est, *salvum me fac :* quia de longinqua peregrinatione revertentes sejungimur ab eis qui oderant pacem, cum quibus eramus pacifici, et cum loqueremur eis, debellabant nos gratis; *bene prospera iter* redeuntibus, quia tu nobis factus es via.

21. [*vers.* 26.] *Benedictus* enim *qui venit in nomine Domini.* Maledictus ergo ille qui venit in nomine suo; sicut in Evangelio dicit : *Ego veni in nomine Patris mei, et non accepistis me : si alius venerit in nomine suo, illum accipietis* (*Joan.* V, 43). *Benediximus vos de domo Domini.* Credo quod ista vox magnorum est ad pusillos, eorum scilicet magnorum qui Verbum Deum apud Deum, sicut in hac vita possunt, mente contingunt; et tamen sermonem suum propter parvulos temperant, ut possint sinceriter dicere quod ait Apostolus : *Sive enim mente excessimus Deo, sive temperantes sumus vobis; charitas enim Christi compellit nos* (II *Cor.* V, 13 et 14). Ipsi parvulos benedicunt de interiore domo Domini, ubi laus illa in sæcula sæculorum non deficit : et ideo videte quid inde annuntient.

22. [*vers.* 27.] *Deus Dominus, et illuxit nobis.* Dominus ille qui venit in nomine Domini, quem reprobaverunt ædificantes, et factus est in caput anguli (*Matth.* XXI, 9, 42); mediator ille Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5), Deus est, æqualis est Patri, et illuxit nobis, ut quod credidimus intelligeremus, et vobis nondum intelligentibus, sed jam credentibus, enuntiaremus. Ut autem et vos intelligatis, *Constituite diem festum in confrequentationibus, usque ad cornua*[2] *altaris :* id est, usque ad interiorem domum Dei, de qua vos benediximus, ubi sunt altaris excelsa. *Constituite diem festum*, non tepide ac segniter, sed *in confrequentationibus.* Ipsa est enim vox *exsultationis*, *soni festivitatem celebrantis*, ambulantium in loco *tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei.* Si enim est ibi spirituale sacrificium, sempiternum sacrificium laudis, et sacerdos sempiternus est, et altare sempiternum pacata mens ipsa justorum. Hoc apertius dicimus, fratres : quicumque Deum Verbum intelligere volunt, non eis sufficiat caro, quod propter eos Verbum factum est, ut lacte nutrirentur; nec in terra sufficiat iste dies festus quo agnus occisus est : sed constituatur in confrequentationibus, quousque perveniatur, exaltatis a Domino mentibus nostris, usque ad ejus divinitatem interiorem, qui nobis exteriorem humanitatem lacte nutriendis præbere dignatus est.

23. [*vers.* 28, 29.] Et quid ibi aliud, nisi laudes ejus cantabimus? Quid ibi aliud dicemus, nisi, *Deus meus es tu, et confitebor tibi; Deus meus es tu, et exaltabo*

[1] Sic Mss. juxta Græc. At Edd., *in eas.*
[2] Sic potiores Mss. At Am. et Er., *factum est ei.* Lov., *factus est is : id est caput anguli*, etc.

[1] Edd., *bene prosperare. Iterum vero quia dies.* Legendum cum optimæ notæ Corb. Ms., *bene prospera iter vero :* nam in Græco LXX. est, *euodôson*, addita particula, *dê*, cui supra in versiculis 2 et 3, respondet vox, *autem.*
[2] Sic Mss. juxta LXX. At Edd., *cornu :* ac paulo post, *altaria excelsa.*

te: confitebor tibi, Domine, quoniam exaudisti me, et factus es mihi in salutem? Non strepitu verborum ista dicemus, sed dilectio inhærens illi per seipsam clamat istam vocem, et dilectio ipsa vox est ista. Itaque sicut cœpit laudem, ita terminat: *Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus.* Hinc cœpit Psalmus, huc desinit; quoniam sicut ab initio quod deseruimus, ita in finem quo redimus, non est aliquid quod salubrius delectet, quam laus Dei, et semper *Alleluia.*

IN PSALMUM CXVIII

ENARRATIO.

Procemium.

Psalmos omnes cæteros, quos codicem Psalmorum novimus continere, quod Ecclesiæ consuetudine Psalterium nuncupatur, partim sermocinando in populis, partim dictando exposui, donante Domino, sicut potui: psalmum vero centesimum octavum decimum, non tam propter ejus notissimam longitudinem, quam propter ejus profunditatem paucis cognoscibilem differebam. Et cum molestissime ferrent fratres mei, ejus solius expositionem, quantum ad ejusdem corporia Psalmos pertinet, deesse opusculis nostris, meque ad hoc solvendum debitum vehementer urgerent, diu petentibus jubentibusque non cessi; quia quotiescumque inde cogitare tentavi, semper vires nostræ intentionis excessit. Quanto enim videtur apertior, tanto mihi profundior videri solet; ita ut etiam quam sit profundus, demonstrare non possem. Aliorum quippe, qui difficile intelliguntur, etiamsi in obscuritate sensus latet, ipsa tamen apparet obscuritas: hujus autem nec ipsa; quoniam talem præbet superficiem, ut lectorem atque auditorem, non expositorem necessarium habere credatur. Et nunc quod tandem ad pertractationem ejus accedo, quid in eo possim, prorsus ignoro: spero tamen, ut aliquid possim, adfuturum atque adjuturum Deum. Sic enim fecit in [1] omnibus quæcumque sufficienter, cum prius mihi ad intelligendum vel explicandum difficilia ac pene impossibilia viderentur, exposui. Statui autem per sermones id agere, qui proferantur [2] in populis, quas Græci ὁμιλίας vocant. Hoc enim justius esse arbitror, ut conventus ecclesiastici non fraudentur etiam psalmi hujus intelligentia, cujus, ut aliorum, delectari assolent cantilena. Sed sit huc usque procemium: jam de ipso est loquendum, de quo istuc visum est præloquendum.

SERMO I.

1. [*vers.* 1.] Ab exordio suo magnus psalmus iste, charissimi, exhortatur nos ad beatitudinem, quam nemo est qui non expetat. Quis enim usquam vel potest, vel potuit, vel poterit inveniri qui nolit esse beatus? Quid igitur exhortatione opus est ad eam rem quam sua sponte appetit animus humanus? Nam profecto qui exhortatur, id agit, ut excitetur voluntas ejus cum quo agit, ad illud propter quod exhortationis adhibetur alloquium. Utquid ergo nobiscum agitur, ut velimus quod nolle non possumus; nisi quia omnes quidem beatitudinem concupiscunt, sed quonam modo ad eam perveniatur, plurimi nesciunt? Ideoque hoc docet iste, qui dicit: *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.* Tanquam diceret: Scio quid velis, beatitudinem quæris; si ergo vis esse beatus, esto immaculatus. Illud enim omnes, hoc autem pauci volunt, sine quo non pervenitur ad illud quod omnes volunt. Sed ubi erit quisque immaculatus, nisi in via? In qua via, nisi in lege Domini? Ac per hoc, *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini*, non superfluo nobis dicitur, sed exhortatio necessaria nostris mentibus adhibetur. Quid enim boni sit ad quod multi pigri sunt, id est, immaculatos ambulare in via, quæ lex est Domini, sic ostenditur, cum beatos esse qui hoc faciunt, indicatur, ut propter illud quod omnes volunt, etiam hoc fiat quod plurimi nolunt. Beatum quippe esse, tam magnum est bonum, ut hoc et boni velint et mali. Nec mirum est quod boni propterea sunt boni; sed illud est mirum, quod etiam mali propterea sunt mali, ut sint beati. Nam quisquis libidinibus deditus, luxuria stuprisque corrumpitur, in hoc malo beatitudinem quærit, et se miserum putat, cum ad suæ concupiscentiæ voluptatem lætitiamque non pervenit, beatum vero non dubitat jactare cum pervenit. Et quisquis avaritiæ facibus inardescit, ad hoc congregat quocumque modo divitias, ut beatus sit: inimicorum sanguinem fundere quicumque desiderat, dominationem quisquis affectat, crudelitatem suam quisquis alienis cladibus pascit, in omnibus sceleribus beatitudinem quærit. Hos igitur errantes, et vera miseria falsam beatitudinem requirentes, revocat ad viam, si audiatur, vox ista divina, *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini:* tanquam dicens, Quo itis? Peritis, et nescitis. Non illac itur qua pergitis, quo pervenire desideratis: nam utique beati esse cupitis; sed misera sunt, et ad majorem miseriam ducunt itinera lata qua curritis. Tam magnum bonum quærere per mala nolite: si ad illud pervenire vultis, huc venite, hac ite. Viæ perversæ relinquite malignitatem, qui non potestis relinquere beatitudinis voluntatem. Frustra tendendo fatigamini, quo perveniendo inquinamini. Non autem beati inquinati in errore, qui ambulant in perversitate sæculi; sed, *Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini.*

2. [*vers.* 2, 3.] Quid porro adjungat attendite: *Beati qui scrutantur testimonia ejus, in tota corde exquirunt eum.* Non mihi videtur aliud his verbis commemoratum beatorum genus, quam illud quod ante dictum est. Nam scrutari testimonia Domini, et eum in toto corde exquirere, hoc est immaculatum in via, in lege Domini ambulare. Denique sequitur et dicit: *Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt.* Si ergo ambulantes in via, id est in lege Domini, ipsi sunt scrutantes testimonia ejus, et in toto corde exquirentes eum; profecto qui operantur iniquitatem, non scrutantur testimonia ejus. Et tamen novimus

[1] Sic plures Mss. Edd. vero, *feci de.*
[2] Sic Mss. At Edd., *proferuntur.*

operarios iniquitatis ad hoc scrutari testimonia Domini, quia malunt docti esse quam justi: novimus et alios ad hoc scrutari testimonia Domini [1], non quod jam recte vivant, sed ut sciant quemadmodum vivere debeant. Tales ergo nondum immaculati ambulant in lege Domini, ac per hoc nondum beati. Quomodo ergo intelligendum est, *Beati qui scrutantur testimonia ejus*; cum videamus homines ejus scrutari testimonia non beatos, quia non immaculatos? Nam Scribæ et Pharisæi super cathedram Moysi sedentes, de quibus Dominus ait, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite: dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3); utique scrutabantur testimonia Domini, ut haberent quæ dicerent bona, quamvis facerent mala. Sed hos omittamus: recte quippe respondebitur nobis quod isti non scrutantur testimonia Domini. Non enim quærunt ipsa, sed aliud quærunt per ipsa, id est, ut glorificentur ab hominibus, vel ditentur. Non est hoc scrutari testimonia Dei, non diligere quod ostendunt, nolle pervenire quo ducunt, id est ad Deum. Aut si et ipsi scrutantur testimonia Dei, quamvis non ut ipsum, sed ut aliud ex his inveniant et acquirant; certe non *in toto corde exquirunt eum*, quod non utique frustra hic additum cernimus. Sciens enim Spiritus qui hæc dicit, multos propter aliud, non propter quod constitutum est, scrutari testimonia ejus, non tantum dixit, *Beati qui scrutantur testimonia ejus*: sed addidit, *in toto corde exquirunt eum*, tanquam docens quemadmodum, vel propter quid scrutanda sint testimonia Domini. Denique in libro Sapientiæ loquens ipsa Sapientia: *Quærunt*, inquit, *me mali, et non invenient; oderunt enim sapientiam* (*Prov.* I, 28 *et* 29). Quod quid est aliud, quam, Oderunt me? Quærunt ergo me, ait, et non me inveniunt qui oderunt me. Quomodo igitur dicuntur quærere quod oderunt, nisi quia non hoc, sed aliud ibi quærunt? Non enim volunt esse sapientes in Dei gloriam, sed volunt videri sapientes propter hominum gloriam. Quomodo enim sapientiam non oderunt, quæ jubet et docet contemnendum esse quod diligunt? Proinde, « Beati immaculati in via, qui ambulant in lege Domini. Beati qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum. » Sic enim scrutando testimonia ejus, ut in toto corde exquirant eum, immaculati ambulant in lege Domini. Numquid tamen ille non scrutabatur testimonia ejus, nec quærebat eum, qui dicebat, *Magister bone, quid boni faciam, ut vitam æternam consequar?* Sed quomodo eum in toto corde quæsivit, cujus consilio divitias suas prætulit, quo audito tristis abscessit (*Matth.* XIX, 16, 22)? Nam et propheta Isaias dicit, *Quærite Dominum; et cum inveneritis eum, derelinquat impius vias suas, et vir iniquus cogitationes suas* (*Isai.* LV, 6 *et* 7).

3. Quærunt itaque Deum et impii et iniqui, ut eo invento non sint impii, nec iniqui. Quomodo ergo jam beati, cum adhuc testimonia ejus scrutantur et exquirunt eum, cum hoc facere possint et impii, possint et iniqui? Beatos autem esse impios et iniquos, quis vel impius dixerit aut iniquus? Ergo spe beati, sicut *beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam*: non propter quod adest, quamdiu mala patiuntur; sed propter quod aderit, *quoniam ipsorum est regnum cœlorum*: et *beati qui esuriunt et sitiunt justitiam*, non quia esuriunt et sitiunt, sed propter quod sequitur, *quoniam ipsi saturabuntur*: et *beati qui plorant*; non quia plorant, sed propter quod sequitur, *quia ridebunt* (*Matth.* V, 10, 6, 5). Proinde, *Beati qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum*; non quia scrutantur et exquirunt, sed quia inventuri sunt quod exquirunt: in toto enim corde, non negligenter exquirunt. Si ergo spe beati, fortassis etiam spe immaculati. Nam profecto in hac vita, licet in lege Domini ambulemus, licet scrutemur testimonia ejus, et in toto corde exquiramus eum, *si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). Sed hoc diligentius inquirendum est. Sequitur quippe, *Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt*. Ex quo videri potest, qui ambulant in via Domini, id est in lege Domini, scrutando testimonia ejus, et in toto corde exquirendo eum, jam esse posse immaculatos, hoc est sine peccato, propter verba sequentia: *Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt. Qui autem peccatum facit, et iniquitatem facit*, ait beatus Joannes; et addidit, *Peccatum iniquitas est* (*Id.* III, 4). Sed jam sermo iste claudendus est, nec in angustum tanta quæstio coarctanda.

SERMO II.

1. [*vers.* 3.] Scriptum est, et legitur, et verum est, in hoc psalmo, *Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt*. Sed elaborandum est, opitulante Deo, in cujus manu sunt et nos et sermones nostri (*Sap.* VII, 16), ne recte dictum, non recte intellectum, lectorem auditoremve perturbet [1]. Cavendum est enim, ne omnes sancti, quorum illa vox est, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est*; aut non putentur ambulare in viis Domini, quoniam *peccatum iniquitas est* (I *Joan.* III, 4), et qui operantur iniquitatem, non utique in viis ejus ambulaverunt; aut quia dubium non est eos ambulare in viis Domini, non credantur habere peccatum, quod procul dubio falsum est. Neque enim propter arrogantiam superbiamque vitandam scriptum est, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus*. Alioquin non adderetur, *Et veritas in nobis non est*; sed diceretur, Humilitas in nobis non est: præsertim quia sequitur unde iste sensus clarius illustretur, omnesque auferat dubitationis ambages. Cum enim hoc beatus Joannes dixisset, adjunxit: « Si autem confessi fuerimus delicta nostra, fidelis est et justus, qui dimittat nobis peccata nostra, et mundet nos ab omni iniquitate » (*Id.* I, 8 *et* 9). Quid

[1] Apud Lov. omissa sunt hæc verba: *quia malunt docti esse, quam justi: novimus et alios ad hoc scrutari testimonia Domini*: quæ quidem exstant in cæteris Edd. et in mss. libris.

[1] Hic in Edd. additur: *Huensque cavendum est, plus vero habet contra Pelagianistas*: quod in Mss. quoque nonnullis e margine forte migraverat in textum.

hic dicit, quid contradicit damnabilis impietatis elatio? Si enim propter arrogantiam devitandam, non propter veritatem fatendam, non dicunt sancti se non habere peccatum; quid est quod confitentur, ut remissionem mundationemque mereantur? An et hoc fit, ut arrogantia devitetur? Quomodo ergo impetrabitur peccatorum vera mundatio, quorum est falsa confessio? Conticescat igitur et arescat elatio fenea superborum, se ipsa seducens, quæ in auribus hominum simulata humilitate dicit se habere peccatum, in corde autem suo impia elatione dicit se non habere peccatum. Qui enim hoc dicunt, seipsos seducunt, et veritas in eis non est. Sed quando in auribus hominum hoc dicunt, non tantum seipsos, sed alios quoque doctrinæ insanæ perversitate seducunt: cum vero id in corde suo dicunt, illic seipsos seducunt, illic veritas in eis non est; ac per hoc seipsos in corde suo seducunt, et in suo corde veritatis lumen amittunt. Exclamet autem sancta familia Christi, fructificans et crescens in universo mundo, humiliter verax et veraciter humilis; exclamet, inquam: « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Quod si confessi fuerimus delicta nostra, fidelis est et justus, ut dimittat nobis peccata nostra, et mundet nos ab omni iniquitate. » Hæc ut dicuntur, ita sentiantur. Tunc enim erit humilitas vera, si non sola ostentetur in lingua; ut simus secundum Apostolum, *non alta sapientes, sed humilibus consentientes* (*Rom.* XII, 16): non ait, colloquentes, sed, *consentientes*; quod non fit ore, sed corde. Hypocrita, si dicis te habere, cum credas te non habere peccatum; foris fingis humilitatem, intus amplecteris vanitatem. Ergo et in ore et in corde non habes veritatem. Quid tibi prodest videri hominibus humile esse quod dicis, si Deus videt altum esse quod sapis? Certe, si auribus divinum insonaret oraculum, Noli altum dicere; nec sic immerito damnareris, si humile in ore coram hominibus, et altum in corde coram Domino loquereris. Cum vero audias, *Noli altum sapere, sed time* (*Id.* XI, 20) (non enim ait, dicere, sed, *sapere*); cur non etiam intus es humilis ubi sapis? An ideo mens altitudine inflatur, ut humilitatem lingua mentiatur? Legis, vel audis, *Noli altum sapere, sed time*: et tu in tantum sapis altum, ut te peccatum existimes non habere; ne per hoc, quia non vis timere, nihil tibi aliud remanet quam tumere [1].

2. Et unde, inquis, scriptum est, *Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt?* An vero sancti Domini non ambulant in viis Domini? Quod si ambulant, inquit, non operantur iniquitatem: si non operantur iniquitatem, non habent peccatum; quoniam *peccatum iniquitas est*. Exsurge in adjutorium mihi, Domine Jesu, et contra hæreticum superbientem opitulare mihi per Apostolum confitentem. Ecce, ubi est homo tuus exinaniens se, ut impleatur te? Ipsum audiamus, fratres mei; ipsum de hac quæstione, si placet, imo quia placet, interrogemus. Dic nobis, Paule beatissime, utrum ambulaveris in viis Domini, cum in carne adhuc viveres? Respondet: Et unde dicebam, *Veramtamen in quod pervenimus, in eo ambulemus* (*Philipp.* III, 16)? Unde dicebam, *Numquid circumvenit vos Titus? nonne eodem spiritu ambulavimus? nonne iisdem vestigiis* (II *Cor.* XII, 18)? Unde dicebam, *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino; per fidem enim ambulamus, non per speciem* (*Id.* V, 6, 7)? Quæ certior via Domini, quam fides ex qua justus vivit (*Rom.* I, 17,? In cujus alterius viæ itinere ad superna tendebam, quando dicebam, « Unum autem quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu » (*Philipp.* III, 13, 14)? Postremo in qua alia via cucurreram, quando dicebam, *Bonum certamen certavi, cursum consummavi* (II *Tim.* IV, 7)? Satis sint ista responsa, quibus apostolum Paulum in viis Domini ambulasse didicimus: sed ab illo et aliud inquiramus. Dic obsecro, o Apostole, quando adhuc in carne vivens in viis Domini ambulabas; habebas peccatum, an sine peccato eras? Audiamus utrum se ipse seducat, an vero quod beatus Joannes ejus coapostolus sapiat: quoniam veritas erat in eis. Et hic ergo respondet: Nonne legistis ubi confiteor, dicens, *Non enim quod volo facio bonum, sed quod nolo malum, hoc ago?* Et hoc audivimus: jam itaque illud interrogamus, Quomodo in viis Domini ambulabas, si malum quod nolebas hoc agebas; cum Psalmus sanctus insonet dicens, *Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt?* Audi continuo respondentem per sententiam consequentem: *Si quod nolo*, inquit, *ego hoc facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* (*Rom.* VII, 15-17). Ecce quemadmodum qui ambulant in viis Domini, non operantur peccatum, et tamen non sunt sine peccato; quia jam non ipsi operantur illud, sed quod habitat in eis peccatum.

3. Hic dicet aliquis: Quomodo agebat quod nolebat malum, et quomodo ipse non id agebat, sed quod habitabat in illo peccatum? Interim jam ista quæstio soluta est, satisque apparuit Scripturæ auctoritate canonicæ, fieri posse ut ambulantes in viis Domini, quamvis non sint sine peccato, non tamen id operentur ipsi. *Non enim qui operantur iniquitatem*, hoc est peccatum, quia *peccatum iniquitas est*, *in viis ejus ambulaverunt*. Jam vero qua ratione possit intelligi, et agens illud propter corpus mortis hujus, in quo lex peccati habitat, et non ipse agens illud propter vias Domini in quibus ambulat; alius sermo necessarius est, quia iste claudendus est.

SERMO III.

1. [*Vers.* 3.] Propter id quod in psalmo isto scriptum est, *Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt*, quoniam *peccatum iniquitas est* (I *Joan.* III, 4), sicut Joannes apostolus dicit, exorta difficilis quæstio, Quomodo possint sancti in hac vita et non esse sine peccato, quia et illud verum est, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (*Id.* I, 8); et tamen ambu-

[1] Sic Mss. At Edd., *timere.*

lare vias Domini, quas non ambulant qui operantur iniquitatem: soluta est, dicente apostolo Paulo, *Jam non ergo operor illud, sed id quod in me habitat peccatum*. Quomodo enim est sine peccato, in quo habitat peccatum? Ambulat tamen vias Domini, quas non ambulant qui operantur; quia jam non ipse operatur illud, sed quod in eo habitat peccatum. Verumtamen ita soluta est quæstio ista, ut difficilior altera nasceretur, Quomodo agat homo quod ipse non agit. Utrumque enim dixit; et, *Non quod volo, ago*; et, *Non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* (*Rom.* VII, 17 *et* 20, 16). Unde intelligere debemus, quando peccatum quod habitat in nobis, operatur in nobis, tunc nos id non operari; quando nequaquam ei voluntas nostra consentit, et tenet etiam corporis membra, ne obediant desideriis ejus. Quid enim operatur peccatum nolentibus nobis, nisi sola illicita desideria? Quibus si voluntatis non adhibeatur assensus; movetur quidem nonnullus affectus, sed nullus ei relaxatur effectus. Hoc præcepit idem Apostolus, ubi dicit: *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, od obediendum desideriis ejus; nec exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato* (*Id.* VI, 12, 13). Sunt itaque desideria peccati, quibus nos prohibuit obedire. Operantur [1] ergo peccatum hæc desideria; quibus si obedimus, et nos operamur: si autem obtemperantes Apostolo non obedimus eis, non illud nos operamur, sed quod in nobis habitat peccatum. Si autem desideria nulla haberemus illicita, nec nos, nec peccatum mali aliquid operaretur in nobis. Motum porro illiciti desiderii, cui non obediendo non eum nos operamur, ideo et nos agere dicimur, quoniam non est naturæ vigor alienæ, sed languor est nostræ: a quo languore omnimodo salvi erimus, cum et animo et corpore immortales facti fuerimus. Quapropter et quia in viis Domini ambulamus, non obedimus desideriis peccati; et quia non sumus sine peccato, habemos desideria peccati. Ac per hoc jam nos ea non operamur, non eis obediendo; sed quod in nobis habitat peccatum, eadem commovendo. *Non enim qui operantur iniquitatem*, id est, obediunt desideriis peccati, *in viis Domini ambulaverunt*.

2. Sed adhoc quærendum est quæ petamus dimitti nobis, quando dicimus Deo, *Dimitte nobis debita nostra*: utrum quæ nos operamur, quando peccati desideriis obedimus; an ipsa desideria nobis dimitti volumus, quæ nos non operamur, sed quod habitat in nobis peccatum. Quantum quidem ego sapere possum, languoris illius et infirmitatis, unde illicita desideria commoventur, quod *peccatum* appellat Apostolus (*Id.* VII, 7-25), universus reatus sacramento Baptismatis est solutus, cum omnibus quæ illi obedientes fecimus, diximus, cogitavimus; nec nobis deinceps languor iste obesset, quamvis inesset, si desideriis ejus illicitis nullis unquam obedientiam præberemus, sive operatione, sive locutione, sive tacita assensione; donec etiam ipse sanaretur, cum id quod poscimus esset impletum, sive dicentes, *Veniat regnum tuum*; sive dicentes, *Libera nos a malo* (*Matth.* VI, 12. 10, 13): sed quoniam tentatio est vita humana super terram (*Job* VII, 1); etiamsi a criminibus longe simus, non tamen deest ubi desideriis peccati, vel facto, vel dicto, vel cogitatu obediamus; quandoquidem adversus majora vigilantibus, quædam incautis minuta subrepunt quæ si adversus nos colligantur, etsi non singula suis molibus [1] conterant, omnia tamen acervo nos obruunt. Et propter hæc, etiam hi qui ambulant in viis Domini dicunt, *Dimitte nobis debita nostra*: quoniam ad vias Domini, et ipsa oratio pertinet, et ipsa confessio, quamvis non ad eas peccata pertineant.

3. Itaque in viis Domini, quas omnes fides una complectitur, qua in eum creditur qui justificat impium (*Rom.* IV, 5), qui etiam dixit, *Ego sum via* (*Joan.* XIV, 6); nemo peccatum operatur, sed confitetur. Deviat ergo, cum peccat; et ideo peccatum viæ non tribuitur, quod a deviante committitur: sed in via fidei pro non peccantibus habentur, quibus peccata non imputantur. De quibus apostolus Paulus justitiam fidei commendans, in psalmo scriptum esse monstravit, *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata: beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum* (*Rom.* IV, 7; *et Psal.* XXXI, 1 *et* 2). Hoc præstant viæ Domini; ac per hoc, quoniam justus ex fide vivit (*Rom.* I, 17), ab ista via Domini illa alienat iniquitas, quæ est infidelitas. In hac autem via, id est, in fide pia, quisquis ambulat, aut peccatum non operatur, aut si quid a deviante committitur, propter viam non imputatur, et tanquam non fuerit operatus accipitur. Et ideo bene etiam sic intelligitur, *Non enim qui operantur iniquitatem, in viis ejus ambulaverunt*; ut hanc iniquitatem significaverit, quæ recedit a fide, aut non accedit ad fidem. Quemadmodum enim ait Dominus de Judæis, *Si non venissem, peccatum non haberent* (*Joan.* XV, 22); nec utique sine ullo peccato erant, antequam Christus veniret in carne, et ex quo venit, cœperunt habere peccatum; sed peccatum quoddam certum, id est, infidelitatis, intelligi voluit, quoniam non crediderunt in eum: ita qui operantur iniquitatem, non quamlibet, sed hanc ipsam infidelitatis, non in viis ejus ambulaverunt, quia *universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10); utrumque autem in Christo est, et præter Christum nusquam est. *Dico enim Christum*, ait Apostolus, *ministrum fuisse circumcisionis propter veritatem Dei, od confirmandas promissiones Patrum; Gentes autem super misericordiam glorificare Deum* (*Rom.* XV, 8 *et* 9). In hoc igitur *misericordia*, quia nos redemit; in hoc *veritas*, quia id quod promisit implevit, et impleturus est quod promittit. *Qui* ergo *operantur iniquitatem*, id est infidelitatem, *non in viis ejus ambulaverunt*; quia in Christum non crediderunt. Ergo convertantur, et in eum qui justificat impium, pie credant, atque in illo misericordiam peccatis dimissis, et veritatem completis promissis, hoc est, universas vias Domini

[1] Tres Mss., *operatur*.

[1] Sic Mss. Edd. vero, *mollibus*.

invenlant: in quibus ambulantes non operabuntur iniquitatem; quia non tenebunt infidelitatem, sed fidem, quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6), et cui peccatum non imputatur.

SERMO IV.

1. [*vers.* 4.] Quis est, charissimi, qui Domino dicit, « Tu præcepisti mandata tua custodiri nimis. Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas. Tunc non confundar, dum inspicio in omnia mandata tua? » Quis est qui hoc dicit, nisi unumquodque membrum Christi, vel potius universum corpus Christi? Et quid est, *Tu præcepisti mandata tua custodiri nimis?* utrum, *nimis præcepisti*; an, *nimis custodiri?* Quodlibet horum intelligamus, contra illam memorabilem nobilemque sententiam hoc dictum videtur, quam Græci laudant in sapientibus suis, et Latini laudando consentiunt: « Ne quid nimis » (*Terent. Andr. Act.* I, *sc.* 1). Si enim hoc verum est, ut ne quid nimis fiat; quomodo verum est quod hic dicitur, *Tu præcepisti mandata tua custodiri nimis?* quando Deus aliquid vel nimis præciperet, vel nimis custodiri vellet, si omne nimium reprehensione dignum esset? Diceremus ergo nos nulla græcorum sapientium auctoritate teneri[1], intuentes quod scriptum est, *Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi* (I *Cor.* I, 20)? et potius istam sententiam falsam esse crederemus, qua dictum est, « Ne quid nimis », quam divinum eloquium, ubi legimus atque cantamus, *Tu præcepisti mandata tua custodiri nimis*; nisi nos non græca elatio, sed vera ratio revocaret. Nimis quippe dicitur, quidquid plus fuerit quam oportet. Nam parum et nimium duo sunt inter se contraria. Parum est quod minus est quam oportet; et nimium, plus quam oportet. Horum in medio modus est, quod dicitur, Sat est. Cum itaque utile sit in vita et moribus, ut amplius quam oportet nihil omnino faciamus; profecto veram esse sententiam, « Ne quid nimis, » fateri potius quam negare debemus. Sed aliquando latina lingua hoc verbo sic abutitur, ut nimis pro eo quod est valde, et positum inveniamus in Litteris sacris, et ponamus in sermonibus nostris. Nam et hic, *Tu præcepisti mandata tua custodiri nimis*, nonnisi Valde intelligimus, si recte intelligimus: et, Nimis te diligo, si alicui charissimo dicimus, non utique plus quam oportet, sed valde nos diligere intelligi volumus. Denique illa græca sententia non habet hoc verbum, quod hic legitur: ibi enim est ἄγαν, quod est nimis; hic est autem σφόδρα, quod est Valde. Sed aliquando, ut diximus, Nimis pro eo quod est Valde et dictum invenimus, et dicimus: unde nonnulli etiam latini codices non habent, *Tu præcepisti mandata tua custodiri nimis*: sed, *valde*. Valde itaque præcepit hoc Deus, et valde oportet Dei custodiri mandata.

2. [*vers.* 5.] Sed humilis pietas vel pia humilitas, et fides non immemor gratiæ, quid adjungat attendite: *Utinam*, inquit, *dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas*. Præcepisti quidem tu, sed utinam quod præcepisti fiat mihi. Ubi audis *Utinam*, vocem optantis agnosce: et agnita voce optantis, depone superbiam præsumentis. Quis enim se dicat optare quod sic habet in arbitrii potestate, ut nullo indigens adjumento id possit efficere? Ergo si optat homo quod præcipit Deus; ut det ipse quod præcipit, rogandus est Deus. A quo enim optandum est, nisi ab illo, a quo *Patre luminum omne datum optimum et omne donum perfectum*, sancta Scriptura teste, *descendit* (*Jacobi* I, 17)? Propter eos autem qui putant hoc solo nos ad faciendam justitiam divinitus adjuvari, quod Dei præcepta nobis in notitiam proferuntur, ut ea cognita, jam sine ulla Dei gratia, solis nostræ voluntatis viribus impleantur; non optat hæc dirigi vias suas ad custodiendas justificationes Dei, nisi jam ejus acceptis ipso præcipiente mandatis. Ad hoc enim pertinet quod præmisit, *Tu præcepisti mandata tua custodiri nimis*. Tanquam diceret: Jam legem accepi, jam novi; tu enim præcepisti mandata tua custodiri nimis: et mandata tua sancta, et justa, et bona; sed peccatum per bonum mihi operatur mortem (*Rom.* VII, 12, 13), nisi adjuvet tua gratia. *Utinam* ergo *dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas*.

3. [*vers.* 6.] *Tunc non confundar, dum inspicio in omnia mandata tua*. Mandata Dei sive cum leguntur, sive cum memoria recoluntur, tanquam speculum intuendum est, secundum Apostolum Jacobum dicentem, « Si quis est auditor verbi et non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo; consideravit enim se, et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit: qui autem perspexerit in legem perfectam libertatis, et permanserit, non auditor obliviosus factus, sed factor operis, hic beatus in facto suo erit » (*Jacobi* I, 23-25). Talem se iste vult esse, ut inspiciat tanquam in speculo mandata Dei, et non confundatur; quia non *auditor* eorum tantum vult esse, sed *factor* Propterea optat dirigi vias suas ad custodiendas justificationes Dei. Unde dirigi, nisi gratia Dei? Alioquin legem Dei habebit, non ubi gratuletur, sed ubi confundatur, si voluerit mandata inspicere, quæ non fecit.

4. [*vers.* 7.] *Confitebor*, inquit, *tibi, Domine, in directione cordis, in eo quod didicerim judicia justitiæ tuæ*. Non est peccatorum confessio ista, sed laudis: sicut ait etiam ipse in quo peccatum nullum erat, *Confitebor tibi, Pater, Domine cœli et terræ* (*Matth.* XI, 25); et sicut scriptum est in libro Ecclesiastico, *Hæc dicetis in confessione, Opera Domini universa quoniam bona valde* (*Eccli* XXXIX, 20 *et* 21). *Confitebor*, inquit, *tibi in directione cordis*. Utique si dirigantur viæ meæ, confitebor tibi, quoniam tu fecisti, et tua laus est ista, non mea. Tunc enim *confitebor in eo quod didicerim judicia justitiæ tuæ*, si directum cor habebo, directis videlicet viis meis ad custodiendas justificationes tuas. Nam quid mihi proderit quod ea didicerim, si corde perverso vias abibo[1] pravas? non enim lætabor in eis, sed accusabor ab eis.

[1] Am. et Mss., *terreri*.

[1] Plerique Mss., *habebo*.

5. [*vers.* 8.] Deinde adjungit : *Justificationes tuas custodiam.* Quæ omnia ex illo utique connectuntur, quod ait : « Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas : tunc non confundar, dum inspicio in omnia mandata tua ; » et « confitebor tibi in directione cordis, » et « justificationes tuas custodiam. » Sed quid est quod sequitur? *Ne derelinquas me usque valde* ; vel, sicut nonnulli codices habent, *usque nimis*, pro eo quod est *valde* : nam hoc verbum græcum est et hic id est, σφόδρα : quasi relinqui se a Domino velit, sed non *usque valde.* Absit. Sed quia reliquerat Deus mundum merito peccatorum ; *usque valde* illum reliquisset, si ei nec tanta medicina profuisset, hoc est gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum : nunc vero secundum istam orationem corporis Christi, non eum reliquit *usque valde*; quia *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* v, 19). Potest hoc etiam sic intelligi, ut ejus ista sit vox, qui cum dixisset in abundantia sua, *Non movebor in æternum*, velut sua virtute confidens ; ut ostenderet ei Deus quod non merito ejus, sed in voluntate sua præstiterat decori ejus virtutem, avertit ab eo faciem suam, et factus est conturbatus (*Psal.* xxix, 7, 8). Inveniens ergo se, nec jam præsumens de se, clamat, *Ne derelinquas me usque valde.* Si enim dereliquisti, ut sine adjutorio tuo infirmus appaream, noli *usque valde*, ne peream. *Tu ergo præcepisti mandata tua custodiri nimis* : jam de ignorantia me excusare non possum ; sed quoniam infirmus sum, « utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas. Tunc non confundar, dum inspicio in omnia mandata tua ; » tunc « confitebor tibi in directione cordis, in eo quod didicero judicia justitiæ tuæ ; » tunc « justificationes tuas custodiam : » et si dereliquisti me, ne gloriarer in me, noli usque valde, et justificatus abs te gloriabor in te.

SERMO V.

1. [*vers.* 9.] Hos versus, charissimi, isto consideremus in psalmo, et sicut Dominus donat, ejus sacras Litteras perscrutemur : *In quo corrigit junior viam suam? In custodiendo verba tua.* Interrogat se, et respondet sibi. *In quo corrigit junior viam suam?* huc usque interrogatio est : deinde responsio, *In custodiendo verba tua.* Sed hoc loco custoditio verborum Dei, intelligenda est operatio præceptorum : frustra enim custodiuntur memoria, si non custodiantur et vita. Nam quidam verba Dei tenendo agunt ne obliviscantur, nec agunt vivendo ut corrigantur : non autem ait iste, In quo exercet junior memoriam suam? sed, *In quo corrigit viam suam?* atque ad hoc respondet, *In custodiendo verba tua.* Neque ullo modo dicenda est via correcta, quamdiu est vita perversa.

2. Sed quid sibi vult iste junior? Potuit enim dicere ; In quo corrigit homo viam suam? aut, In quo corrigit vir viam suam? quod plerumque in Scripturis ita ponitur, ut a sexu honoratiore homo intelligatur, modo locutionis quo significatur a parte totum. Neque enim et femina non beata quæ non abiit in consilio impiorum : ubi tamen dictum est, *Beatus vir* (*Psal.* i, 1). Hic vero nec Homo ait, nec Vir, sed *junior.* Numquid desperandus est senior? aut in alio corrigit etiam senior viam suam, quam in custodiendo verba Dei? An forte admonitio est, qua ætate potissimum fieri debeat ; secundum illud quod alibi scriptum est : *Fili, a juventute tua excipe doctrinam, et usque ad canos invenies sapientiam* (*Eccli.* vi, 18)? Est et alius intellectus, ut ille hic agnoscatur filius evangelicus junior, qui profectus a patre in regionem longinquam, effudit substantiam suam vivens cum meretricibus prodige ; et posteaquam porcos pavit, egestatem famemque perpessus, reversus est ad semetipsum, et dixit, *Surgam, et ibo ad patrem meum.* In quo enim correxit viam suam, nisi in custodiendo verba Dei, quæ tanquam panem paternum esuriens concupivit? Neque enim corrigeret viam suam frater ejus senior, qui patri suo dixit, *Ecce tot annis servio tibi, et numquam mandatum tuum præterii.* Junior ergo ille correxit viam suam, quam se ita depravasse perversamque habuisse confessus est, ut patri diceret, *Jam non sum dignus vocari filius tuus* (*Luc.* xv, 12-21). Tertius quoque intellectus mihi occurrit, quem quidem ego, quantum pro modulo meo sapio, duobus superioribus antepono : ut senior agnoscatur, vetus homo ; et novus, junior : senior, qui portat imaginem terreni hominis ; junior, qui cœlestis : quia *non prius quod spirituale est, sed quod animale ; postea spirituale* (I *Cor.* xv, 49, 46). Sit ergo licet quilibet, quantum ad ætatem pertinet corporis, annosa vetustate decrepitus, junior erit ad Deum percepta gratiæ novitate conversus ; et in hoc corrigit viam suam, in custodiendo verba ejus : hoc est verbum fidei quod prædicamus (*Rom.* x, 8), et ipsa est fides quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6).

3. [*vers.* 10.] Sed iste junior populus, gratiæ filius, homo novus, cantator novi cantici, hæres testamenti novi, iste junior non Cain, sed Abel ; non Ismael, sed Isaac ; non Esau, sed Israel ; non Manasses, sed Ephræm ; non Heli, sed Samuel ; non Saul, sed David ; quid adjungat attendite : *In toto*, inquit, *corde meo exquisivi te ; ne repellas me a mandatis tuis.* Ecce orat, ut adjuvetur ad custodienda verba Dei, in quo dixerat viam suam corrigere juniorem. Nam utique hoc est, *Ne repellas me a mandatis tuis* : quid est enim a Deo repelli, nisi non adjuvari? Mandatis quippe ejus rectis atque arduis humana non contemperatur infirmitas, nisi præveniens ejus adjuvet charitas. Quos autem non adjuvat, hos merito perhibetur repellere, tanquam flammea framea prohibeantur indigni, ne manum extendant ad arborem vitæ (*Gen.* iii, 24). Quis est autem dignus, ex quo per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt (*Rom.* v, 12)? Sed indebita Dei misericordia sanatur debita nostra miseria. Nam iste qui loquitur et dicit, *In toto corde meo exquisivi te* ; et hoc unde posset, nisi eum aversum ad se ipse converteret, cui dicitur, *Deus, tu convertens vivificabis*

nos (*Psal.* LXXXIV, 7), et ille perditum quæreret, et errantem ille revocaret, qui dicit, *Quod perierat requiram, et quod erraverat revocabo* (*Ezech.* XXXIV, 16)?

4. [*vers.* 11, 12.] Inde est quod et corrigit viam suam in custodiendo verba Dei, illo regente, illo faciente: neque enim per se ipse posset, cum Jeremias propheta fateatur et dicat, *Scio, Domine, quoniam non est hominis via ejus, neque vir ibit et corriget viam suam* (*Jerem.* X, 23). A Domino quippe hoc etiam iste superius optavit, ubi ait, *Utinam dirigantur viæ meæ*: et hic ubi addidit, *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi*; continuo divinum quæsivit auxilium, ne in corde ejus Dei eloquia sine fructu absconderentur, nisi opera justitiæ sequerentur. Cum enim hoc dixisset, adjunxit, *Benedictus es, Domine; doce me justificationes tuas. Doce* dixit, quomodo eas discunt qui faciunt; non quomodo hi qui ut habeant quod loquantur, tantummodo meminerunt. Nam utique jam dixerat, *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi*: Quid ergo adhuc ea quærit discere, quæ abscondita jam custodit in corde? quod utique non fecisset, nisi ea didicisset. Utquid ergo addit et dicit, *Doce me justificationes tuas*, nisi quia eas vult faciendo discere, non loquendo vel memoria retinendo? Quoniam ergo, sicut in alio psalmo legitur, *Benedictionem dabit qui legem dedit* (*Psal.* LXXXIII, 8); ideo, *Benedictus es, Domine; doce me*, inquit, *justificationes tuas*. Quia enim in corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi, legem dedisti; da etiam benedictionem gratiæ, ut faciendo discam quod intimando jussisti. Hæc satis sint, ut vestræ mentes sine fastidio nutriantur: alium sermonem desiderant quæ sequuntur.

SERMO VI.

1. [*vers.* 13.] Initium sermonis hujus est nobis in psalmo de quo disputamus, hic versus: *In labiis meis enuntiavi omnia judicia oris tui*. Quid est hoc, dilectissimi? quid est hoc? Quis omnia judicia Dei enuntiare possit, cum investigare non possit? An vero cum Apostolo exclamare dubitamus, « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus » (*Rom.* XI, 33)! Dominus dicit, « Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo: » et quamvis continuo promiserit eis omnem veritatem per Spiritum sanctum (*Joan.* XVI, 12, 13); clamat tamen beatus Paulus, *Ex parte scimus*; ut intelligamus Spiritu quidem sancto, unde pignus accepimus, perduci nos ad omnem veritatem; sed cum in aliam vitam, post hujus vitæ speculum et ænigma, venerimus, et facie ad faciem viderimus [1] (1 *Cor.* XIII, 9, 12). Quomodo ergo iste dicit, *In labiis meis enuntiavi omnia judicia oris tui*? Et ille hoc dicit, qui paulo ante superiore versu proximo dixerat, *Doce me justificationes tuas*. Quo pacto igitur enuntiavit omnia judicia oris ejus, qui vult adhuc discere justificationes ejus? An judicia quidem cuncta jam noverat, justificationes autem adhuc discere cupiebat? Hoc vero est mirabilius, si jam sciebat inscrutabilia Dei, et ea quæ hominibus præcepit facienda nesciebat. Justificationes enim sunt, non dicta, sed facta justitiæ, opera scilicet justorum, quæ imperat Deus. Ideo autem Dei dicuntur, quamvis a nobis fiant, quia nisi ipso donante non fiunt. Judicia porro Dei sunt, quibus ab eo mundus et nunc et in fine sæculi judicatur. Sed cum eloquiis Dei omnia contineantur, et justificationes videlicet et judicia; cur quærit adhuc justificationes discere, qui eloquia Dei se abscondisse in corde dicit? Ait enim, *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi*: tum secutus adjunxit, *Benedictus es, Domine; doce me justificationes tuas*; ac deinde, *In labiis meis*, inquit, *enuntiavi omnia judicia oris tui*. Videntur quidem duo ista inter se non esse contraria, imo esse potius amica atque conjuncta, ut quoniam in corde suo abscondit eloquia Dei, in labiis suis judicia ejus enuntiet; *Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X, 10): sed quod inter hæc duo medium posuit, *Benedictus es, Domine; doce me justificationes tuas*, quomodo conveniat homini cujus in corde jam sunt eloquia Dei, et qui labiis suis enuntiavit omnia judicia Dei, ut adhuc velit discere justificationes Dei, non invenitur, nisi ut eas discere velle intelligatur faciendo, non memoria retinendo et loquendo; et id a Domino demonstravit debere nos petere, sine quo nihil possumus facere. Sed hoc ante istum alio jam sermone tractavimus: nunc vero quomodo se dixerit omnia judicia oris Dei in labiis suis enuntiasse, cum dicta sint inscrutabilia, et de quorum profunditate alibi scriptum est, *Judicia tua abyssus multa* (*Psal.* XXXV, 7); quantum Deus donat, tractare suscepimus.

2. Quid ergo hic intelligamus, attendite. Numquid judicia Dei nescit Ecclesia? Scit plane. Nam scit utique qualibus dicturus sit judex vivorum et mortuorum, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum*; et qualibus dicturus sit, *Ite in ignem æternum* (*Matth.* XXV, 34, 41). Scit, inquam, neque fornicatores, neque idolis servientes, neque illos atque illos, quos ibi apostolus Paulus enumerat, regnum Dei possessuros (1 *Cor.* VI, 9, 10): scit iram et indignationem, tribulationem et angustias in omnem animam hominis operantis malum, Judæi primum et Græci; gloriam vero, et honorem, et pacem omni operanti bonum, Judæo primum et Græco (*Rom.* II, 9 *et* 10). Hæc atque hujusmodi judicia Dei evidenter expressa novit Ecclesia: sed non ipsa sunt omnia; cum sint quædam inscrutabilia, et sicut abyssus multa, profunda et occulta. An et ipsa nota sunt quibusdam excellentioribus membris hominis hujus, qui cum suo capite Salvatore totus est Christus? Inscrutabilia enim fortasse dicta sunt homini, quia viribus suis ea non potest perscrutari. Sed cur non possit dono Spiritus sancti, cuicumque hoc Dominus conferre dignatur? Sic enim illud dictum est, *Deus habitat lucem inaccessibilem* (1 *Tim.* VI, 16); et audimus tamen, *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 5). Quæ utique ita sol-

[1] Am. et Mss., *sed cum in alia vita, post hujus vitæ speculum et ænigma facie ad faciem venerimus*: nisi quod loco, *ænigma*, quidam habent, *ænigmate*.

vitur quæstio, ut inaccessibilis sit viribus nostris, accedatur autem ad eum muneribus suis. Quanquam etsi nemini omnino sanctorum, quamdiu corpus quod corrumpitur aggravat animam (*Sap.* IX, 15), omnia judicia Dei scire conceditur, quia revera multum est ad hominem, cum profecto (ut aliquid exempli gratia dicam, unde judiciorum Dei conjiciatur immensitas) nemo sine judicio Dei sit tardus in animo, vel claudus in corpore : habet tamen unde dicat Ecclesia, hæc est populus acquisitionis, et veraciter dicat, *In labiis meis enuntiavi omnia judicia oris tui*; id est, nihil judiciorum tuorum tacui, quæ mihi per eloquia tua innotescere voluisti, sed omnia prorsus in labiis meis enuntiavi. Hoc enim mihi videtur significare voluisse, quod non ait, omnia judicia tua; sed, *omnia judicia oris tui*, id est, quæ mihi dixisti : ut per os ejus eloquium ejus intelligamus, quod fecit ad nos in revelationibus sanctorum pluribus, et Testamentis duobus; quæ omnia judicia usquequaque in labiis suis enuntiare non cessat Ecclesia.

3. [*vers.* 14.] Deinde subjungit et dicit, *In via testimoniorum tuorum jucundatus sum, quasi in omnibus divitiis.* Viam testimoniorum Dei nihil citius, nihil certius, nihil brevius, nihilque grandius intelligimus esse quam Christum, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi (*Coloss.* II, 3). Inde et iste ait se jucundatum vel delectatum in hac via, *quasi in omnibus divitiis.* Testimonia quippe Dei sunt, quibus quantum nos diligat, nobis probare dignatur. Commendat autem suam charitatem Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est (*Rom.* V, 8, 9). Cum ergo ipse dicat, *Ego sum via* (*Joan.* XIV, 6), et humilitas ejus carnalis nativitatis atque passionis, evidentia sint testimonia divinæ erga nos dilectionis; procul dubio via testimoniorum Dei Christus est. Per hæc quippe testimonia quæ in illo videmus impleta, etiam futura erga nos, quæ sempiterna promissa sunt, exspectamus et speramus implenda. Qui enim proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum, quomodo non et cum illo omnia nobis donavit (*Rom.* VIII, 32)?

4. [*vers.* 15, 16.] Sequitur : *In mandatis tuis garriam et considerabo vias tuas.* Quod græcus habet ἀδολεσχήσω, latini interpretes quidam *garriam*, quidam *exercebor*, interpretati sunt; quæ duo inter se videntur esse diversa : sed si exercitatio intelligatur ingenii, cum quadam delectatione disputationis, utrumque conjungitur, et quasi ex utroque unum aliquid temperatur, ut non sit aliena ab hujusmodi exercitatione garrulitas. Solent enim garruli vocari loquaces. Sic autem [1] se in Dei mandatis exercet Ecclesia, adversus omnes inimicos fidei christianæ atque catholicæ copiosis doctorum disputationibus garrula : quæ tunc fructuosæ sunt disputantibus, si non ibi considerentur nisi *viæ Domini* [2], sicut scriptum est, *misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10); quorum duorum plenitudo invenitur in Christo. Per hanc suavem exercitationem fit etiam quod adjungit : *In justificationibus tuis meditabor, non obliviscar verborum tuorum.* Ideo utique meditabor, ut *non obliviscar*. Unde beatus ille in primo psalmo, in lege Domini meditabitur die ac nocte (*Psal.* I, 2).

5. In his omnibus quæ, ut potuimus, disputavimus, meminerimus, charissimi, eum qui abscondit in corde suo eloquia Domini, et enuntiat in labiis suis omnia judicia oris ejus, et in via testimoniorum ejus delectatur sicut in omnibus divitiis, et garriens vel sese exercens in mandatis ejus, considerat vias ejus, et meditatur in justificationibus ejus, ne obliviscatur verborum ejus, per quæ omnia utique lege Dei atque doctrina instructus apparet; orare tamen et dicere, *Benedictus es, Domine; doce me justificationes tuas.* Ubi nihil aliud intelligitur poscere, nisi adjutorium gratiæ, ut quod jam novit sermone, discat et opere.

SERMO VII.

1. [*vers.* 17.] Si hujus psalmi superiora meministis, charissimi, adjuvare nos debent ad intelligenda sequentia. Etenim quæ tanquam ex unius hominis persona loquuntur, membra sunt Christi, et ad unum caput tanquam unum pertinent [1] corpus. Nempe superius dixerat : *In quo corrigit junior viam suam? In custodiendo verba tua.* Ecce nunc apertius, ut id faciat, poscit auxilium : *Retribue*, inquit, *servo tuo; vivam, et custodibo* [2] *verba tua.* Si bona pro bonis sibi retribui postulavit, jam custodierat verba Dei. Non autem dixit, Retribue servo tuo, quia custodivi verba tua; tanquam mercedem bonam pro bono obedientiæ flagitaret : sed dixit, *Retribue servo tuo; vivam, et custodibo verba tua.* Quod quid est aliud, quam dicere mortuos ea custodire non posse? infideles videlicet, de quibus dicitur, *Sine mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22). Quapropter si mortuos intelligimus infideles, vivos autem fideles; quoniam justus ex fide vivit (*Rom.* I, 17), nec possunt custodiri verba Dei nisi fide, quæ per dilectionem operatur (*Gal.* V, 6): hanc sibi poscit qui dicit, *Retribue servo tuo; vivam, et custodibo verba tua.* Et quoniam ante fidem non homini debentur nisi mala pro malis, retribuit autem Deus per indebitam gratiam bona pro malis; hanc retributionem rogat qui dicit, *Retribue servo tuo; vivam, et custodibo verba tua.* Quatuor sunt enim retributiones : aut mala pro malis retribuuntur, sicut Deus ignem æternum retributurus est impiis; aut bona pro bonis sicut regnum æternum retributurus est justis; aut bona pro malis, sicut Christus per gratiam justificat impium; aut mala pro bonis, sicut Judas et Judæi per malitiam persecuti sunt Christum [3]. Harum quatuor retributionum duæ priores pertinent ad justitiam, ut retribuantur mala pro malis, bona pro bonis : tertia pertinet ad misericordiam, ut retri-

[1] Ita Am. et Mss. At Er. et Lov., *si autem* : et infra, *est garrula.*
[2] Hic in Edd. additur: *Universæ autem viæ Domini* : quod a præcipuis Mss. abest.

[1] Sic Er. Lugd. Ven. et Lov. In. B., *pertinens.* M.
[2] Ita constanter antiquiores Mss. At Edd., *custodiam.*
[3] Mss., *sicut Judæus per malitiam persecutus est Christum.*

buantur bona pro malis, quartam Deus nescit; nulli enim malum pro bono retribuit. Hæc autem quam tertio loco posui, primitus necessaria est: nisi enim Deus retribueret bona pro malis, nullo modo essent quibus retribueret bona pro bonis.

2. Vide illum Saulum, postea Paulum: « Non ex operibus, » inquit, « justitiæ quæ nos fecimus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit per lavacrum regenerationis » (*Tit.* III, 5). Et iterum: « Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus; sed misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate » (*I Tim.* I, 13). Et iterum: « Consilium autem do, tanquam misericordiam consecutus a Domino, ut fidelis essem (*I Cor.* VII, 25): hoc est, ut viverem; quia justus ex fide vivit. Mortuus ergo erat prius per suam injustitiam, antequam viveret per Dei gratiam. Ipsam porro suam mortem sic confitetur: « Adveniente autem, » inquit, « mandato, peccatum revixit, ego autem mortuus sum, et inventum est mihi mandatum quod erat in vitam, hoc esse in mortem » (*Rom.* VII, 9 *et* 10). Retribuit ergo illi Deus bonum pro malo, hoc est, vitam pro morte; talem scilicet retributionem, qualis hic ponitur, ubi dicitur, *Retribue servo tuo; vivam, et custodibo verbo tua*. Et vixit, et custodivit verba ejus, et pertinere cœpit ad aliam retributionem, in qua retribuuntur bona pro bonis: propter quam dicit, « Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi; de cætero reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex » (*II Tim.* IV, 7 *et* 8). Utique *justus*, retribuendo bona pro bonis; quia prius misericors, retribuendo bona pro malis. Quamvis et ipsa justitia, qua retribuuntur bona pro bonis, non est sine misericordia; quia et hoc scriptum est, *Qui coronat te in miseratione et misericordia* (*Psal.* CII, 4). Qui enim dixit, *Bonum certamen certavi*, quando vinceret, nisi illo donante de quo ait, *Gratias Deo, qui dat nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (*I Cor.* XV, 57)? Et qui cursum consummavit, quando curreret, quando perveniret, nisi illo adjuvante de quo ait, *Igitur non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16)? Et qui fidem servavit, quando id faceret, nisi, ut ipse ait, misericordiam consecutus ut fidelis esset?

3. Nusquam ergo se extollat humana superbia: donis suis Deus retribuit bona præmia. Sed iste qui jam orat et dicit, *Retribue servo tuo, vivam*; si penitus esset mortuus, non oraret: sed ab illo accepit initium bonæ concupiscentiæ, a quo vitam poscit obedientiæ. Habebant enim aliquam fidem, qui dicebant: *Domine, auge nobis fidem* (*Luc.* XVII, 5). Illa vero et incredulitatem suam confitebatur, nec fidem diffitebatur, qui cum esset interrogatus utrum crederet, ait: *Credo, Domine; adjuva incredulitatem meam* (*Marc.* IX, 23). Jam utique vivere incipiens postulat vitam, qui credens orat obedientiam: non pro ea servata præmium [1]; sed ut servetur, auxilium. Vita quippe crescente vivescit per omnem diem, qui renovatur de die in diem (*II Cor.* IV, 16).

4. [*vers.* 18.] Sciens autem verba Dei non posse custodiri per obedientiam, nisi videantur per intelligentiam, hoc quoque orationi addit et dicit: *Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua*. Ad hoc etiam illud pertinet, quod adjungit, *Inquilinus ego sum in terra*: sive, ut nonnulli codices habent, *Incola ego sum in terra; ne abscondas a me mandata tua*. Quod enim ait superius, *Revela oculos meos*; hoc postea dixit, *ne abscondas a me*: et quod ibi dixerat, *mirabilia de lege tua*; hoc alio modo repetens ait, *mandata tua*. Nihil est autem mirabilius in mandatis Dei, quam, *Diligite inimicos vestros* (*Matth.* V, 44); hoc est, retribuite bona pro malis. Sed de isto inquilinatu vel incolatu non est sermo coarctandus; et ideo non iste de hac re, sed alius exspectandus, et Domino adjuvante reddendus est.

SERMO VIII.

1. [*vers.* 19.] Exspectationi Charitatis vestræ de sequentibus hujus maximi psalmi sermo reddendus est, ab illo versu scilicet, ubi ait, *Incola ego sum in terra; non abscondas a me mandata tua*: sive, ut nonnulli codices habent, *Inquilinus ego sum in terra*. Quod enim est in græco πάροικος, aliqui nostri *inquilinus*, aliqui *incola*, nonnunquam etiam *advena* interpretati sunt. Inquilini non habentes propriam domum, habitant in aliena; incolæ autem vel advenæ, utique adventitii perhibentur. Ubi magna de anima exoritur quæstio. Neque enim secundum corpus dictum videri potest, *Incola*, vel *advena*, vel *inquilinus sum in terra*; cum de terra corpus originem ducat. Sed in hac profundissima quæstione nihil audeo definire. Sive enim propter animam (quæ absit ut putetur ex terra) merito dici potuerit, *Inquilinus*, vel *incola*, vel *advena ego sum in terra*; sive secundum totum hominem, quia paradisi aliquando civis fuit, ubi utique non erat qui ista dicebat; sive quod est ab omni controversia liberius, non omnis homo possit hoc dicere, sed cui patria promissa est æterna in cœlis: hoc scio, quia tentatio est vita humana super terram (*Job* VII, 1); et jugum grave est super filios Adam (*Eccli.* XL, 1). Verum me plus delectat secundum istam disputare sententiam, ut ideo nos in terra inquilinos vel incolas esse dicamus, quia supernam patriam, unde pignus accepimus, et quo pervenientes nunquam inde migremus, invenimus. Nam et ille qui in alio psalmo dicit, *Inquilinus ego sum apud te et peregrinus, sicut omnes patres mei* (*Psal.* XXXVIII, 13); non ait, Sicut omnes homines; sed dicendo, *sicut omnes patres mei*, justos procul dubio vult intelligi, qui eum tempore præcesserunt, et in hac peregrinatione gemitu pia supernæ patriæ suspirarunt. De quibus scriptum est ad Hebræos: « Secundum fidem mortui sunt hi omnes, cum non accepissent promissiones, sed longe eas videntes et salutantes, et confitentes quia hospites et peregrini sunt super terram. Qui enim talia dicunt, ostendunt quia patriam quærunt. Et si quidem ejus meminissent a qua

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *non ut pro ea servetur præmium*.

discesserant, habuissent tempus revertendi; nunc autem meliorem appetunt, id est cœlestem : ideo non confunditur de his Deus vocari Deus eorum; præparavit enim eis civitatem » (*Hebr.* XI, 13 16). Et illud quod legimus, *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino*; potest intelligi hoc non esse omnium, sed fidelium : *Non enim omnium est fides* (II *Thess.* III, 2). Et videmus quid his verbis Apostolus jungat. Cum enim dixisset, *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino : Per fidem enim ambulamus*, inquit, *non per speciem* (II *Cor.* V, 6, 7); ut intelligeremus eorum esse istam peregrinationem, qui ambulant per fidem. Infideles autem, quos Deus non præscivit nec prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui (*Rom.* VIII, 29), non possunt veraciter dicere se in terra peregrinos, quandu ibi sunt, ubi secundum carnem nati sunt : non enim habent alibi civitatem; ac per hoc non sunt in terra alienigenæ, sed terrigenæ. Unde ait alia Scriptura de quodam : *Posuit enim apud mortem domum suam, et apud inferos cum terrigenis axes suos* (*Isai.* XXVIII, 15). Sunt autem et ipsi peregrini et inquilini, non huic terræ, sed populo Dei, a quo sunt alienigenæ. Unde credentibus, ei sanctam civitatem, quæ non est de hoc mundo, habere incipientibus Apostolus dicit : *Igitur jam non estis peregrini et inquilini; sed estis cives sanctorum et domestici Dei* (*Ephes.* II, 19). Ipsi ergo sunt cives terreni, qui sunt Dei populo peregrini : qui vero cives sunt in populo Dei, ipsi sunt in terra peregrini; quia totus idem populus, quamdiu est in corpore, peregrinatur a Domino. Dicat itaque, *Incola ego sum in terra; ne abscondas a me mandata tua.*

2. Sed qui tandem sunt a quibus Deus abscondit mandata sua? Nonne illa ubique Deus voluit prædicari? Utinam quam multis clara sunt, tam multis chara sint. Nam quid est clarius, quam, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua*; et, *Diliges proximum tuum tanquam teipsum? In quibus duobus mandatis tota lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 37 40). Et quis est quem lateant ista mandata? Nempe et omnibus fidelibus, et plurimis infidelibus nota sunt. Cur ergo poscit fidelis ne abscondatur sibi quod nec infideli cernit abscondi? An quia Deum nosse difficile est, consequens est utique ut, *Diliges Dominum Deum tuum*, difficile intelligatur, ne aliud pro alio diligatur? Nam proximi facilior esse videtur cognitio. Omnis quippe homo est omni homini proximus, nec ulla cogitanda est longinquitas generis, ubi est natura communis. Quanquam nec proximum noverat qui Domino ait : *Et quis est mihi proximus?* Quando illi est propositus homo quidam, qui descendens ab Jerusalem in Jericho incidit in latrones : cui proximum non fuisse, nisi qui cum illo fecit misericordiam, ipse qui interrogaverat judicavit (*Luc.* X, 29-37); patuitque in facienda misericordia neminem alienum esse deputandum ab eo qui diligit proximum. Sed multi nec seipsos noverunt; quia et seipsum nosse, quemadmodum homo sibi debet innotescere, non omnium hominum est. Quomodo ergo diligit proximum tanquam seipsum, qui nescit et seipsum? Non enim frustra ille filius junior, qui profectus in regionem longinquam, ubi dissipavit substantiam suam vivens prodige, ut diceret, *Surgam, et ibo ad patrem meum*, prius reversus est in semetipsum (*Luc.* XV, 13 18), nisi quia tam longe peregrinatus est, ut relinqueret etiam semetipsum. Nec tamen reverteretur ad se, si omni modo nesciret se; nec diceret, *Surgam, et ibo ad patrem meum*, si penitus ignoraret Deum. Quocirca et aliquatenus ista sciuntur, et ut magis magisque sciantur, non immerito scienda poscuntur. Quapropter ut sciamos diligere Deum, sciendus est Deus; et ut sciat homo diligere proximum tanquam seipsum, prius debet diligendo Deum diligere seipsum : quod unde poterit, si nescit Deum, si nescit et seipsum? Recte itaque dicitur Deo, *Incola ego sum in terra; ne abscondas a me mandata tua.* Merito namque absconduntur eis qui non sunt incolæ in terra : hæc enim mandata etsi audiunt, non sapiunt; quia terrena sapiunt. Quorum autem conversatio in cœlis est (*Philipp.* III, 19, 20), in quantum hic conversantur, profecto peregrinantur. Petant itaque ne abscondantur ab eis mandata Dei, per quæ ab hoc incolatu liberentur, diligendo Deum, cum quo in æternum erunt; et diligendo proximum, ut illic sit[1] ubi et ipsi erunt.

3. [*Vers.* 20.] Quid autem diligendo diligitur, si ipsa dilectio non diligitur? Unde consequenter iste incola in terra, cum Dei mandata ne sibi absconderentur orasset, in quibus dilectio præcipitur vel sola vel maxime; et ipsius dilectionis dilectionem se velle habere proclamat, dicens : *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore.* Laudabilis est ista concupiscentia, non damnabilis. Non de hac dictum est, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17); sed de illa qua caro concupiscit adversus spiritum (*Galat.* V, 17). De hac autem bona concupiscentia qua concupiscit spiritus adversus carnem, quære ubi scriptum sit; et invenies, *Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum* (*Sap.* VI, 21) : et multa alia reperiuntur bonæ concupiscentiæ testimonia. Sed hoc sane interest, quod non tacetur quid concupiscatur, quando bona commemoratur concupiscentia : cum autem non additur quid concupiscatur, sed sola ponitur, nonnisi mala intelligitur. Sicut in hoc quod commemoravi, *Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum*; si non adderet sapientiæ, nullo modo diceret, Concupiscentia perducit ad regnum. At vero Apostolus quod posuit, *Concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret, Non concupisces* (*Rom.* VII, 7); non utique addidit cujus rei concupiscentiam, vel quid non concupisces : certum est enim non intelligi, cum ita dicitur, nisi malam concupiscentiam. Quid ergo hujus animus concupivit? *Desiderare*, inquit, *justificationes tuas in omni tempore.* Credo nondum eas desiderabat, quando concupivit desiderare. Justificationes autem facta sunt justa, id est, opera justitiæ. Cum itaque nondum habeat et qui jam desiderat, quas

[1] Mss., *sint*.

longe ab his erat qui adhuc eas desiderare concupiscebat? et quanto longius ab eis sunt qui neque hoc adhuc concupiscunt?

4. Mirum est autem quomodo concupiscatur desiderium, nec sit in nobis cujus concupiscentia jam sit in nobis. Neque enim pulchrum aliquod corpus est, sicut aurum, vel caro aliqua speciosa, quam potest homo concupiscere, nec habere, quia extra posita non est in homine. Quis nesciat in homine esse concupiscentiam, in homine esse desiderium? Cur ergo concupiscitur ut habeatur, quasi forinsecus inferatur? Aut quomodo haberi ejus concupiscentia sine ipso potest, cum non sit et ipsum quid aliud quam concupiscentia? Nam et desiderare procul dubio concupiscere est. Quis est iste mirabilis atque inexplicabilis languor? Et tamen est. Nam et ægrotus qui fastidio laborat, et vult evadere hoc malum, concupiscit utique desiderare cibum, dum concupiscit non habere fastidium: sed hoc fastidium morbus est corporis. Concupiscentia vero qua concupiscit desiderare cibum, hoc est carere fastidio, in animo est, non in corpore: et habet eam non gutturis et faucium delectatio, quæ fastidio restringitur [1]; sed recuperandæ ratio sanitatis, qua pellendum escæ fastidium providetur. Et ideo non mirum est si appetit animus ut appetat corpus, quando appetit animus nec appetit corpus. Cum autem utrumque animi est, et utrumque concupiscentia est, cur [2] concupisco desiderium justificationum Dei? Quomodo in uno eodemque animo meo habeo concupiscentiam desiderii hujus, et ipsum non habeo desiderium? aut quomodo ista duo sunt, et non unum? Utquid enim concupisco desiderare justificationes, ac non ipsas justificationes potius quam earum desiderium concupisco? aut quo pacto possum justificationum desiderium concupiscere, et ipsas justificationes non concupiscere; cum ideo earum desiderium concupiscam, quia ipsas habere cupio? Quod si ita est, jam ipsas utique concupisco. Quid igitur opus est ut earum desiderium concupiscam, cum jam id habeam, et habere me sentiam? Non enim possem concupiscere desiderium justitiæ, nisi concupiscendo justitiam. An hoc est quod superius dixi, quod diligenda sit etiam ipsa dilectio qua diligitur quod diligi oportet; sicut odio habenda est dilectio qua diligitur quod diligi non oportet? Odio quippe habemus concupiscentiam nostram qua caro concupiscit adversus spiritum: et quid est ista concupiscentia, nisi mala dilectio? Et diligimus concupiscentiam nostram qua spiritus concupiscit adversus carnem: et quid est ista concupiscentia, nisi bona dilectio? Cum autem dicitur, Diligenda est, quid aliud dicitur quam, concupiscenda est? Quocirca quoniam recte concupiscuntur justificationes Dei, recte concupiscitur concupiscentia justificationum Dei. Hoc enim alio modo sic potest dici: si recte diliguntur justificationes Dei, recte diligitur dilectio justificationum Dei. An aliud est concupiscere, aliud desiderare? Non quod non sit concupiscentia desiderium, sed quia non omnis concupiscentia desiderium est. Concupiscuntur enim et quæ habentur, et quæ non habentur: nam concupiscendo, fruitur homo rebus quas habet; desiderando autem, absentia concupiscit. Desiderium ergo quid est, nisi rerum absentium concupiscentia? Sed Dei justificationes absentes esse quomodo possunt, nisi quando nesciuntur? An et quando sciuntur et non fiunt, absentes habendæ sunt? Nam quid sunt justificationes, nisi opera justa, non verba? Ac per hoc possunt infirmitate animæ non desiderari; et ratione mentis, ubi videtur quam sint utiles atque salubres, potest earum desiderium concupisci. Sæpe enim quid agendum sit videmus, nec agimus; quia non delectat ut agamus, et cupimus ut delectet. Prævolat intellectus; et tarde sequitur, et aliquando non sequitur humanus atque infirmus affectus. Ideo ergo desiderare concupiscebat quæ bona esse cernebat, cupiens eorum habere delectationem quorum poterat videre rationem.

5. Non autem ait, concupiscit; sed, *Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas.* Fortasse quippe talis erat iste incola in terra, qui jam pervenerat ad id quod concupiverat, jamque desiderabat eas quarum se desiderium aliquando concupisse commemorat. Si autem jam desiderabat, cur non habebat? Non enim aliquid impedit quominus habeantur justificationes Dei, nisi quia non desiderantur, dum non in eas charitas fervet, quarum charitas lucet. An habebat eas, atque faciebat? Nam paulo post dicit: *Servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.* Sed quibus quasi gradibus ad eas perveniatur, ostendit. Prius est enim ut videatur quam sint utiles et honestæ; deinde, ut earum desiderium concupiscatur; postremo, ut proficiente lumine atque sanitate delectet earum et operatio, quarum sola ratio delectabat. Sed ea quæ sequuntur, quoniam jam iste prolixus est, alio sermone, adjuvante Domino, commodius disserantur.

SERMO IX.

1. [*Vers.* 21.] Psalmi hujus quæ tractanda subsequuntur, admonent nos causam nostræ miseriæ recordari. Etenim cum dixisset, *concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore;* sive scilicet in rebus prosperis, sive in adversis, quia et in laboribus et doloribus debet delectare justitia, nec ita est tempore diligenda tranquillo, ut turbulento tempore deseratur, sed amplectenda est in omni tempore: continuo subjecit, *Increpasti superbos; maledicti qui declinant a mandatis tuis.* Superbi enim declinant a mandatis Dei. Aliud est quippe mandata Dei per infirmitatem vel ignorantiam non implere: aliud ab eis per superbiam declinare; sicut fecerunt qui nos mortalitati in hæc mala genuerunt. Delectavit enim eos, *Eritis sicut dii;* ac sic a mandato Dei, quod sibi eum mandasse sciebant, et quod facillime, nulla infirmitate revocante, impediente, tardante, implere poterant,

[1] Aliquot Mss., *restinguitur*.
[2] Edd., *cur non concupisco*. Abest, *non*, a melioribus Mss.

per hanc superbiam declinarunt. Et ecce tota ista dura et infelix ærumna mortalium, quodam modo hæreditaria est increpatio superborum. Quando enim dixit Deus, *Adam, ubi es* (*Gen.* III, 5, 9)? non ubi esset ignorabat, sed superbum increpabat; et ubi tunc esset, id est, ad quam miseriam pervenisset, non scire cupiebat, sed interrogando increpans admonebat. Vide autem quemadmodum, cum dixisset, *Increpasti superbos*, non ait, Maledicti qui declinaverunt a mandatis tuis; ut illud tantum primorum hominum peccatum veniret in mentem: sed ait, *Maledicti qui declinant.* Oportebat enim ut omnes illo terrerentur exemplo a divinis non declinare mandatis, et diligendo justitiam in omni tempore, in hujus mundi etiam labore recipere quod in paradisi amisimus voluptate.

2. [*vers.* 22.] Sed quoniam superbi nec in tanta depœnarum increpatione cervicem, et cum sint dejecti laboris mortisque supplicio, extolluntur superbiæ typho, imitantes elationem cadentium, irridentes humilitatem surgentium; pro eis orat corpus Christi, cum dicit: *Aufer a me opprobrium et contemptum, quoniam testimonia tua exquisivi.* Testimonia græce martyria nuncupantur, quo verbo jam utimur pro latino: unde illos qui propter testimonium Christi diversis passionibus humiliati sunt, et usque ad mortem pro veritate certarunt, non testes, quod latine utique possemus, sed græce martyres appellamus. Quoniam hoc ergo familiarius auditis et dulcius, sic accipiamus hæc verba tanquam dictum sit, *Aufer a me opprobrium et contemptum, quoniam* martyria *tua exquisivi.* Christi corpus ista cum dicit, numquid ab impiis et superbis audire opprobrium atque contemptum ullam deputat pœnam, cum potius inde perveniat ad coronam? Cur ergo quasi grave aliquid et intolerabile a se poscit auferri, nisi quia, ut dixi, orat pro ipsis inimicis suis, quibus esse perspicit noxium, objicere sanctum nomen Christi tanquam opprobrium Christianis, et ejus a Judæis irrisam crucem totamque humilitatis christianæ medicinam, qua sola tumor ille sanatur quo inflati cecidimus et jacentes amplius intumuimus, eadem superbia permanente et crescente contemnere? Dicat itaque corpus Christi; jam enim diligere didicit inimicos suos; dicat Domino Deo suo, *Aufer a me opprobrium et contemptum, quia* martyria *tua exquisivi*: id est, opprobrium quod ideo audio, et contemptum quo ideo contemnor, quia martyria tua exquisivi, aufer a me. Inimici enim mei, quos a me præcipis diligi, qui magis magisque moriuntur et pereunt, cum martyria tua contemnunt et criminantur in me, profecto reviviscent et invenientur, si martyria tua venerentur in me. Ita factum est; hoc videmus. Ecce martyrium Christi, et apud homines et in hoc mundo, non solum non est opprobrium, sed magnum est ornamentum: ecce non solum in conspectu Domini, verum etiam in conspectu hominum jam pretiosa est mors sanctorum ejus (*Psal.* CXV, 15); ecce non solum non contemnuntur, verum etiam magnis honoribus præferuntur martyres ejus. Ecce filius ille junior qui pro porcis quos pascebat, id est, pro immundis dæmonibus quos colebat, particulam suam in paucissimis Christianis præcedentem persequebatur; jam nunc in tam multis et magnis populis gentium martyres, quibus ingerebat opprobrium, religiosissime prædicans, et maximis laudibus quos contemnebat exaltans, mortuus erat et revixit, perierat et inventus est (*Luc.* XV, 12-24). Hoc tam magno lucro correctionis, conversionis et redemptionis inimicorum suorum corpus Christi Deo dixit, *Aufer a me opprobrium et contemptum*: et quasi quæreretur de qua re opprobrium, de qua re contemptum; subjungit, *Quoniam* martyria *tua exquisivi.*

3. [*vers.* 23, 24] Ubi est nunc illud opprobrium? ubi ille contemptus? Abierunt atque transierunt; et quia inventi sunt qui perierant, illa perierunt. Sed quando Ecclesia talia precabatur, illa patiebatur. *Etenim sederunt principes*, inquit, *et adversum me loquebantur.* Inde persecutio gravis erat, quia eam sedentes, hoc est judiciariis sedibus eminentes, principes decernebant. Refer hoc ad ipsum caput; invenies sedisse principes Judæorum, consilium quærentes quomodo Christum perderent (*Matth.* XXVI, 3). Refer hoc ad corpus ejus, id est Ecclesiam; invenies reges terræ excogitasse atque jussisse quomodo Christiani nusquam essent. *Etenim sederunt principes, et adversum me loquebantur: servus autem tuus exercebatur in tuis justificationibus.* Qualis exercitatio hæc fuerit, qui nosse desideras, quod adjunxit intellige: *Nam et testimonia tua meditatio mea est, et consilium meum justificationes tuæ.* Recole quod superius commendavi testimonia esse martyria. Recole in justificationibus Domini nullam esse difficiliorem et mirabiliorem, quam ut suos quisque diligat inimicos. Sic ergo exercebatur corpus Christi, ut et martyria ejus meditaretur, et diligeret eos a quibus opprobrantibus et contemnentibus propter ipsa martyria persecutiones patiebatur. Non enim pro se, sicut jam commendavimus, sed pro ipsis potius orabat dicens, *Aufer a me opprobrium et contemptum. Sederunt ergo principes, et adversum me loquebantur: servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis.* Quonam modo? *Nam et testimonia tua meditatio mea est, et consilium meum justificationes tuæ.* Consilium contra consilium: consilium sedentium principum fuit inventos martyres perdere; consilium patientium martyrum fuit inimicos perditos invenire. Reddebant illi mala pro bonis; isti, bona pro malis. Quid ergo mirum si illi occidendo defecerunt, isti moriendo vicerunt? Quid, inquam, mirum si martyres sævientibus Gentibus temporalem mortem patientissime pertulerunt, et Gentes martyribus orantibus ad æternam vitam pervenire potuerunt; dum corpus Christi sic exercetur, ut et martyria meditetur, et malis martyrum persecutoribus bona precetur?

SERMO X.

1. [*vers.* 25.] Sequitur in isto psalmo majore, quod considerare, et sicut Dominus dederit, pertractare debemus, *Adhæsit pavimento anima mea; vivifica me secundum verbum tuum.* Quid est, *Adhæsit pavimento anima mea?* Nam cum adjungit et dicit, *Vivifica me secundum verbum tuum;* quare se vivificari poscat, utique causam præmisit, dicendo, *Adhæsit pavimento anima mea.* Ergo quia propterea se vivificari petit, quia pavimento adhæsit anima ejus; mirum si boni aliquid hinc vult intelligi. Ita quippe se habet tota ista sententia, tanquam diceret: Mortuus sum; vivifica me. Quid est ergo pavimentum? Si tanquam unam quamdam domum magnam universum mundum volumus accipere, videmus velut ejus cameram cœlum: terra erit igitur pavimentum. Vult itaque terrenis erui, et cum Apostolo dicere, *Conversatio nostra in cœlis est* (*Philipp.* III, 20). Proinde terrenis adhærere mors animæ est; cui malo contraria poscitur vita, cum dicitur, *Vivifica me.*

2. Sed videndum est utrum congruant huic verba ista, qui superius talia dixerat, quibus magis Deo videatur adhæsisse quam pavimento, ut conversatio ejus non in terrenis, sed in cœlestibus haberetur. Quomodo enim potest intelligi terrenis adhæsisse qui dicit: *Servus autem tuus exercebatur in tuis justificationibus; nam et testimonia tua meditatio mea est, et consilium meum justificationes tuæ?* Hæc sunt enim verba ejus antecedentia, quorum antecedentium ista sunt consequentia, *Adhæsit pavimento anima mea.* An ex hoc intelligere debemus, quantumlibet quisque proficiat in justificationibus Domini, habere eum mortalis carnis affectum circa ista terrena, in quibus vita humana tentatio est super terram (*Job* VII, 1); et ab hac morte si perseveranter proficit, quotidie reviviscere, vivificante illo, cujus gratia homo noster interior renovatur de die in diem ((II *Cor.* IV, 16)? Nam et illud Apostolus cum dicebat, *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (*Id.* V, 6), et concupiscebat dissolvi, et esse cum Christo (*Philipp.* I, 23); adhæserat pavimento anima ejus. Unde et corpus ipsum, quia ex terra est, non absurde intelligitur pavimentum; quod adhuc quia corruptibile est et aggravat animam (*Sap.* IX, 15), recte in illo congemiscitur et dicitur Deo, *Adhæsit pavimento anima mea, vivifica me secundum verbum tuum.* Neque enim non cum corporibus nostris semper cum Domino erimus (I *Thess.* IV, 12-16); sed tunc quia non erunt corruptibilia nec animas aggravabunt, si diligenter consideremus, non eis nos, sed ipsa nobis potius adhærebunt, nos autem Deo. Unde alterius psalmi verba illa sunt, *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* LXXII, 28): ut vivant corpora ex nobis, adhærenda nobis; nos autem vivamus ex Deo, quia nobis *adhærere Deo bonum est.* Adhæsio quippe ista de qua dictum est, *Adhæsit pavimento anima mea,* non conjunctionem carnis et animæ, quamvis et ipsam quidam intellexerint; sed carnalem magis animæ affectum, quo caro concupiscit adversus spiritum (*Galat.* V, 17), significare mihi videtur. Quod si recte accipitur, profecto qui dicit, *Adhæsit pavimento anima mea, vivifica me secundum verbum tuum,* non id orat, ut de corpore mortis hujus, morte ipsius corporis interveniente solvatur; quod dies ultimus vitæ hujus, qui propter ejus brevitatem non potest esse diuturnus, quandoque facturus est: sed ut concupiscentia qua concupiscitur adversus spiritum, magis magisque minuatur, et concupiscentia qua concupiscitur adversus carnem, magis ac magis augeatur; donec ista consumatur in nobis, et illa consummetur per Spiritum sanctum qui datus est nobis.

3. [*vers.* 26.] Bene autem non ait, *Vivifica me secundum meritum meum;* sed ait, *secundum verbum tuum:* quod quid est aliud, nisi, secundum promissum tuum? Filius promissionis vult esse, non filios elationis; ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini. Hoc est enim verbum promissionis: *In Isaac vocabitur tibi semen: hoc est, Non qui filii carnis, hi filii Dei, sed filii promissionis deputantur in semine* (*Rom.* IX, 7, 8). Nam quid erat ipse per seipsum, in eo quod sequitur, confitetur: *Vias meas enuntiavi, et exaudisti me.* Nonnulli quidem codices habent, *vias tuas;* sed plures, et maxime græcis, *vias meas,* hoc est, malas. Nam hoc mihi videtur dicere, Peccata mea confessus sum, et exaudisti me, hoc est, ut dimitteres ea. *Doce me justificationes tuas.* Confessus sum vias meas, delesti eas; doce me tuas. Sic doce me, ut agam; non ut tantummodo sciam quid agere debeam. Sicut enim dictum est de Domino quod *non noverat peccatum* (II *Cor.* V, 21), et intelligitur, non fecerat; sic et justitiam ille vere dicendus est nosse, qui facit. Proficientis hæc oratio est. Nam utique si omnino non faceret, profecto illa superiora non diceret: *Servus autem tuus exercebatur in tuis justificationibus.* Non ergo in quibus exercebatur, has vult a Domino discere; sed ab istis ad alias proficiendo, velut crescendo, desiderat pervenire.

4. [*vers.* 27, 28.] Denique adjungit et dicit, *Viam justificationum tuarum insinua mihi;* vel, sicut nonnulli codices habent, *instrue me:* quod expressius de græco dicitur, *fac me intelligere* (a). *Et exercebor in mirabilibus tuis.* Ipsas justificationes ampliores, quas proficiendo cupit apprehendere, mirabilia Dei vocat. Sunt ergo quædam Dei justificationes ita mirabiles, ut humana infirmitas ab eis qui experti non sunt, non ad eas posse pervenire credatur. Unde laborans iste, et earum difficultate quodam modo fatigatus, adjungit: *Dormitavit anima mea præ tædio; confirma me in verbis tuis.* Quid est, *dormitavit,* nisi ab spe refrigruit qua eas se apprehensuram esse crediderat? Sed, *confirma me,* inquit, *in verbis tuis,* ne ab eis quoque ad quæ pervenisse me jam sentio, decidam dormitando: confirma itaque me in eis verbis tuis quæ jam teneo, quæ jam facio, ut ex eis ad alia possim proficiendo pertendere.

5. [*vers.* 29.] Et quid impedit in via justificationum Dei sic ambulare, ut homo facile possit ad illa

(a) Græc., *suneti on me.*

etiam mirabilia pervenire? Quid putamus, nisi quod a se amoveri in consequentibus rogat dicens: *Viam iniquitatis amove a me?* Et quia *lex* factorum *subintravit, ut abundaret delictum* (*Rom.* v, 20); sequitur, et dicit, *Et* [1] *lege tua miserere mei*. Qua lege, nisi lege fidei? Audi Apostolum: *Ubi est ergo gloriatio tua? Exclusa est. Per quam legem? factorum? Non; sed per legem fidei* (*Id.* III, 27). Hæc est lex fidei, qua credimus et oramus per gratiam nobis donari, ut faciamus quod per nosmetipsos implere non possumus; ne ignorantes Dei justitiam, et nostram volentes constituere, justitiæ Dei non simus subjecti (*Id.* x, 3). In lege itaque factorum est Dei jubentis justitia; in lege autem fidei, subvenientis misericordia.

6. [*vers.* 30-32.] Cum autem dixisset, *Et lege tua miserere mei*; de beneficiis ejus quæ jam consecutus est, quodammodo, si dici potest, præscribit, ut impetret cætera quæ nondum est consecutus. Ait enim: *Viam veritatis elegi; judicia tua non sum oblitus. Adhæsi testimoniis tuis; Domine, noli me confundere. Viam veritatis elegi*, ubi currerem: *judicia tua non sum oblitus*, ut currerem. *Adhæsi testimoniis tuis*, cum currerem: *Domine, noli me confundere*; quo curro pertendam, quo tendo perveniam. Non enim volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei (*Id.* IX, 16). Denique sequitur: *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum*. Non currerem, nisi dilatasses cor meum. Prorsus isto versu exponitur quemadmodum dictum sit, *Viam veritatis elegi, judicia tua non sum oblitus, adhæsi testimoniis tuis*. Cursus est quippe iste viæ mandatorum Dei [2]. Et quia potius ejus beneficia quam sua merita Domino allegat; tanquam diceretur ei, Quomodo istam viam cucurristi [3], eligendo, et Dei judicia non obliviscendo, et ejus testimoniis adhærendo, an per teipsum ista potuisti? Non, ait. Quid ergo? *Viam mandatorum tuorum*, inquit, *cucurri cum dilatasti cor meum*. Non ergo per proprium, et quasi nullius tuæ opis indigum arbitrium meum; sed *cum dilatasti cor meum*. Cordis dilatatio, justitiæ est delectatio. Hæc munus est Dei, ut in præceptis ejus non timore pœnæ angustemur, sed dilectione, et delectatione justitiæ dilatemur. Hanc enim nobis promittit latitudinem ejus dicens: *Habitabo in eis, et deambulabo* (II *Cor.* VI, 16). Quam enim latum est ubi deambulat Deus! in hac latitudine diffunditur charitas in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* v, 5). Unde etiam dictum est, *Et in plateis tuis discurrunt aquæ tuæ* (*Prov.* v, 16): platea quippe de verbo græco a latitudine nomen accepit; quoniam græce πλατὺ dicitur latum. Hæ sunt aquæ de quibus Dominus clamat, *Qui sitit veniat ad me. Qui credit in me, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus*: et exponens Evangelista quid dixerit, *Hoc autem*, inquit, *dicebat de Spiritu quem accepturi erant qui credituri erant in eum* (*Joan.* VII, 37-39). Multa dici possent de ista cordis latitudine, sed hujus sermonis jam contradicitur longitudini.

SERMO XI.

1. [*vers.* 33.] In psalmo isto magno sequitur quod nobis, adjuvante Domino, considerandum atque tractandum est: *Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum, et exquiram eam semper*. Apostolus dicit, *Justo lex non est posita, injustis autem et non subditis*, et cætera, quæ ibi concludens ait, *Etsi quid aliud sanæ doctrinæ adversatur, quæ est secundum Evangelium gloriæ beati Dei, quod creditum est mihi* (I *Tim.* I, 9-11). Numquid ergo talis erat iste qui dicit, *Legem pone mihi, Domine*, qualibus beatus Paulus dicit positam legem? Absit. Si enim talis esset, non superius dixisset, *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum*. Quid est ergo quod orat ut sibi lex a Domino ponatur, si non ponitur justo? An eo modo non ponitur justo, quomodo posita est populo contumaci, in tabulis lapideis (*Exod.* XXXI, 18), non in tabulis cordis carnalibus (II *Cor.* III, 3); secundum testamentum vetus ex monte Sina, quod in servitutem generat (*Galat.* IV, 24), non secundum [1] testamentum novum, de quo scriptum est per Jeremiam prophetam, *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et consummabo domui Israel et domui Juda testamentum novum, non secundum testamentum quod disposui patribus eorum in die qua apprehendi manum eorum, ut educerem eos de terra Ægypti: quoniam ipsi non permanserunt in Testamento meo; et ego neglexi eos, dicit Dominus. Quoniam hoc est testamentum quod constituam domui Israel: Post dies illos, dicit Dominus, dabo leges meas in mentibus eorum, et in cordibus eorum scribam eas* (*Jerem.* XXXI, 31-33)? Ecce quomodo vult iste legem sibi poni a Domino; non sicut injustis et non subditis, ad vetus testamentum pertinentibus posita est, in tabulis lapideis; sed sicut sanctis filiis liberæ, hoc est supernæ Jerusalem, filiis promissionis, filiis hæreditatis æternæ, sancto Spiritu tanquam digito Dei in mente datur, et in cordibus scribitur: non quam memoria teneant, et vita negligant; sed quam sciant intelligendo, faciant diligendo, in latitudine amoris, non in timoris angustiis. Nam qui timore pœnæ, non amore justitiæ opus legis facit, profecto invitus facit. Quod autem invitus facit, si posset fieri, mallet utique non juberi: ac per hoc legis, quam vellet non esse, non est amicus, sed potius inimicus; nec mundatur opere, qui immundus est voluntate [2]. Talis non potest dicere quod iste dixit in superioribus versibus, *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum*; quia illa dilatatio charitatem significat, quæ secundum Apostolum legis est plenitudo (*Rom.* XIII, 10).

2. Cur ergo iste adhuc poscit sibi legem poni; quæ utique si non ei posita fuisset, non viam man-

[1] Sic Am. et Mss. juxta LXX. At Fr. et Lov., *et a lege*.
[2] Lov.: *Cursus quippe iste viæ sunt mandatorum Dei*: dissentientibus Edd. aliis et Mss.
[3] Hic editio Lov. addit, *viam veritatis*: quod a nostris Mss. abest.

[1] Fr. et Lov., *sed secundum*. Melius Am. et Mss., *non secundum*.
[2] Sic Am. et Mss. At Fr. et Lov., *cogitatione et voluntate*.

datorum Dei in cordis latitudine cucurrisset? Sed quia proficiens loquitur, et Dei donum novit esse quod proficit; quid aliud petit, cum sibi legem poni petit, nisi ut in ea magis magisque proficiat. Quemadmodum si poculum plenum teneas, et sitienti dare incipias; et haurit bibendo, et poscit desiderando. Quibus autem injustis et non subditis lex in lapideis tabulis ponitur, prævaricationis reos, non promissionis efficit filios. Sed et ille qui ejus meminit, nec eam diligit, eo modo reus est; quia memoria ejus lapis illi est quodammodo scriptus, non quo adjuvetur, sed quo prematur; pondus oneris, non titulus honoris. Hanc autem legem iste viam justificationum Dei vocavit; nec alia via est mandatorum ejus, quam se cucurrisse jam dixerat, cum dilatatum est cor ejus. Ergo et cucurrit, et currit, donec perveniat ad palmam supernæ vocationis Dei. Denique cum dixisset, *Legem pone mihi, Domine, viam justificationum tuarum;* addidit, *et exquiram eam semper*. Quid enim exquirit quod habet, nisi quia et habet agendo, et exquirit proficiendo?

3. Sed quid est, *semper?* Utrum exquirendi non erit finis; sicut dictum est, *Semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII, 2); quia laudandi non erit finis: neque enim Deum non laudabimus, cum ad ejus regnum pervenerimus æternum, cum legamus, *Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal* LXXXIII, 5)? An, *semper*, dictum est, quamdiu hic vivitur, quia tamdiu proficitur; post hanc autem vitam qui bene hic proficiebat, ibi perficitur? Sicut de quibusdam feminis dictum est, *semper discentes:* sed illæ male, quia secutus adjunxit, *Et ad veritatis scientiam nunquam pervenientes* (II *Tim.* III, 7). Qui vero in melius semper hic proficit, quo proficiendo nititur, pervenit, ubi jam non proficiat, quia perfectus sine fine consistit. Nec de illis tamen ita dictum est, *semper discentes*, ut et post mortem discere perseverent vana et infructuosa; cum talibus doctrinis successerint non studia, sed supplicia sempiterna. Hic ergo exquiritur Dei lex, quamdiu in ea proficitur, et sciendo et diligendo; ibi autem plenitudo ejus manet ad fruendum, non remanet ad quærendum. Sic etiam illud dictum est, *Quærite faciem ejus semper* (*Psal.* CIV, 4). Ubi semper, nisi hic? Non enim et ibi quæremus Dei faciem, ubi videbimus facie ad faciem (I *Cor.* XIII, 12). Aut si recte dicitur exquiri quod sine fastidio diligitur, et id agitur ne amittatur; semper omnino sine fine quæremus legem Dei, hoc est veritatem Dei: in hoc quippe ipso dicitur psalmo, *Et lex tua veritas.* Quæritur nunc, ut teneatur; tunc tenebitur, ne derelinquatur: sicut de Spiritu Dei dictum est quod omnia scrutetur, etiam altitudines Dei (*Id.* II, 10); non utique ut quod nescit inveniat, sed quia nihil relinquat omnino quod nesciat.

4. [*vers.* 34.] Gratia itaque Dei nobis præcipue commendatur, quando sibi legem poni poscit a Domino, qui utique jam legem secundum litteram noverat. Sed quia littera occidit, spiritus autem vivificat (II *Cor.* III, 6); orat ut per Spiritum [1] faciat quod per litteram sciebat; ne per scientiam mandati non observati etiam prævaricationis ei crimen accedat. Quanquam etiam ut sciatur lex quomodo scienda est, id est, ut intelligatur quid sibi velit, quare sit eis posita qui eam non erant servaturi, quid habeat utilitatis etiam hoc ipsum quod *lex subintravit, ut abundaret delictum* (*Rom.* V, 20), nemo comprehendit, nisi a Domino acceperit intellectum: unde iste adjungit et dicit, *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo.* Cum enim quisque legem scrutatus fuerit, et ad ejus alta pervenerit, in quibus tota pendet; profecto debet Deum diligere ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente; et proximum suum tanquam seipsum. In his enim duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth* XXII, 37-40). Hoc videtur promisisse, cum dixit, *Et custodiam illum in toto corde meo.*

5. [*vers.* 35.] Sed quia et hoc minus valet viribus propriis, nisi adjuvetur ab illo qui jubet, ut faciat quod jubet, *Deduc me*, inquit, *in semita mandatorum tuorum, quia ipsam volui.* Parum est mihi voluntas mea, nisi in eo quod volui, me ipse deducas. Et certe ipsa est semita; hoc est via mandatorum Dei, quam se, dilatato ab illo corde suo, cucurrisse jam dixerat. Quam propterea etiam semitam vocat, quia angusta est via quæ ducit ad vitam (*Id.* VII, 14); et cum sit angusta, nisi dilatato corde non curritur.

6. [*vers.* 36.] Sed quoniam adhuc proficit, adhuc currit; et ideo divinum auxilium quo deducatur inquirit, quia neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei (*Rom.* IX, 16): denique quia et ipsum velle Deus operatur in nobis [2] (*Philipp.* II, 13), præparatur enim voluntas a Domino; sequitur et dicit, *Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam.* Quid est inclinatum cor ad aliquid habere, nisi hoc velle? Et voluit ergo, et orat ut velit. Voluit, cum dicit, *Deduc me in semita mandatorum tuorum, quia ipsam volui:* orat autem ut velit, cum dicit, *Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam.* Hoc itaque orat, ut in ipsa voluntate proficiat. Quæ sunt autem Dei testimonia, nisi quibus sibi ipse attestatur? Testimoniis enim aliquid probatur; ac per hoc justificationes Dei et mandata Dei testimoniis Dei probantur; et quidquid nobis persuadere vult Deus, suis testimoniis persuadet: in quæ iste petit inclinari cor suum, et non in avaritiam. Testimoniis quippe suis agit nobiscum Deus, ut eum gratis colamus; quod impedit avaritia radix omnium malorum. Tali verbo græco hic appellat, a quo possit intelligi generalis avaritia, qua plus appetit quisque quam sat est: πλέον enim latine plus est; ἕξις habitus est, ab eo quod est habere. Ergo a plus habendo appellata est πλεονεξία, quam latini interpretes in hoc loco nonnulli interpretati sunt *emolumen-*

[1] Edd., *per Spiritum sanctum.* Abest, *sanctum*, a Mss.
[2] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *operatur in omnibus bonis.*

tum, quidam vero *utilitatem*; sed melius qui *avaritiam*. Dicit autem Apostolus : *Radix enim omnium malorum avaritia est* (I *Tim.* vi, 10). Sed in græco, unde in nostram linguam verba ipsa translata sunt, non legitur apud Apostolum πλεονεξία, quod in loco isto psalmi[1] hujus; sed φιλαργυρία, quo verbo significatur amor pecuniæ. Verum Apostolus intelligendus est isto nomine genus significasse per speciem, id est, per amorem pecuniæ universalem generalemque avaritiam, quæ vere radix est malorum omnium. Nam ipsi primi homines per serpentem decepti et dejecti non fuissent, nisi plus quam acceperant habere, et plus quam facti fuerant esse voluissent. Hoc quippe ille promiserat dicens : *Eritis sicut dii* (*Gen.* iii, 5). Ergo ista πλεονεξία subversi sunt. Plus enim volentes habere quam acceperant, et quod acceperant amiserunt. Cujus vestigium veritatis quæ ubique dispersa est[1], et in forensi jure deprehensum est, quo institutum est ut plus petendo causa cadat : id est, ut qui plus petierit quam ei debetur, et quod ei debebatur amittat. Omnis autem a nobis circumciditur avaritia, si gratis colatur Deus. Ad quod sanctum Job in agone tentationis ipse provocat inimicus, cum de illo dicit : *Numquid gratis colit Job Deum* (*Job.* i, 9)? Putabat enim Diabolus quod in Deo colendo vir justus cor inclinatum haberet in avaritiam, et causa emolumenti vel utilitatis rerum temporalium quibus eum ditaverat Dominus, velut mercenarius ei pro tali mercede serviret : sed quam gratis Deum coleret, tentatus apparuit. Si ergo cor non habeamus inclinatum in avaritiam, Deum non colimus nisi propter Deum, ut sui cultus ipse sit merces. Ipsum diligamus in seipso, ipsum diligamus in nobis, ipsum in proximis nostris quos diligimus sicut nosmetipsos, sive habeant eum, sive ut[2] habeant eum. Quod nobis quoniam ipso donante confertur, ideo illi dicitur, *Inclina cor meum in testimonia tua, et non in avaritiam.* Sed quæ sequuntur, alio sermone tractanda sunt.

SERMO XII.

1. [*vers.* 37.] Sequitur in psalmo quem suscepimus disserendum, *Averte oculos meos, ne videant vanitatem; in via tua vivifica me.* A contrario differunt inter se vanitas et veritas. Hujus autem mundi cupiditas, vanitas : sed Christus, qui ex hoc mundo liberat, veritas. Ipse est et via in qua se vult iste vivificari, quia ipse est et vita; ipse quippe ait : *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* xiv, 6). Sed quid est, *Averte oculos meos, ne videant vanitatem?* Numquid quamdiu sumus in hoc mundo, possumus non videre vanitatem? *Omnis enim creatura vanitati subjecta est*, quæ intelligitur esse in homine; et, *Omnia vanitas : quæ abundantia hominis in omni labore suo, quo ipse laborat sub sole* (*Eccle.* i, 2 *et* 3)? An iste fortassis hoc orat, ut non sit ejus vita sub sole, ubi omnia vanitas; sed in illo sit, in quo se vivificari petit? Ille quippe *ascendit* non super solem tantum, sed *super omnes cœlos, ut adimpleret omnia* (*Ephes.* iv, 10). Et in illo magis quam sub sole vivunt qui non inaniter audiunt quod dixit Apostolus : « Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo » (*Coloss.* iii, 1-3). Ac per hoc si vita nostra ibi est ubi veritas, non est vita nostra sub sole ubi vanitas. Sed hoc tam magnum bonum magis habemus in spe, non tenemus in re : et secundum spem nostram beatus Apostolus ista locutus est; quia et illud cum dixisset, *Vanitati creatura subjecta est*, adjecit atque ait, *Non sponte, sed propter eum qui subjecit in spe.* Ergo in spe, qua speramus nos adhæsuros contemplandæ veritati, subjecti sumus interim vanitati. Creatura quippe ista spiritualis, animalis, corporalisque omnis in homine est; imo homo est. Sponte peccavit, et inimica facta est veritati : sed ut merito puniretur, non sponte subjecta est vanitati. Denique post pauca, *Non solum autem*, inquit, *sed et nos ipsi primitias spiritus habentes*, id est, qui nondum quidem ex toto quod sumus, sed ex ea parte qua pecoribus meliores sumus, Deo, non vanitati subditi sumus, hoc est, per primitias spiritus : « et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes redemptionem corporis nostri. Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes : quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus. » Quamdiu itaque hic secundum carnem sumus, cujus adoptionem et redemptionem per patientiam spei adhuc exspectamus; tamdiu secundum id per quod sub sole sumus, vanitati subjecti sumus. Quamdiu igitur ita sumus, unde possumus non videre vanitatem, cui etiam subjecti sumus in spe? Quid est ergo quod iste dicit, *Averte oculos meos, ne videant vanitatem?* An hoc petit, ut non quidem in hac vita quod in spe gerimus impleatur, sed ut in ea sorte sit, quæ in illo quandoque possit impleri, cum *liberabitur a servitute corruptionis*, et spiritu et anima et corpore, *in libertatem gloriæ filiorum Dei* (*Rom.* viii, 20 25), ubi jam non videat vanitatem?

2. Possunt quidem verba ista sic intelligi, non præter regulam fidei; sed est hic alius sensus quem mihi fateor plus placere. Dominus in Evangelio dicit : « Si fuerit oculus tuus simplex, totum corpus tuum lucidum erit. Si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit. Si ergo lumen quod in te est tenebræ sunt, ipsæ tenebræ quantæ erunt? » Proinde magni interest, cum aliquid boni facimus, cujus rei contemplatione faciamus. Officium quippe nostrum, non officio, sed fine pensandum est; ut scilicet non tantum si bonum est quod facimus, sed præcipue si bonum est propter quod facimus, cogitemus. Hos oculos quibus contemplamur quare faciamus quod facimus, averti poscit ne videant vanitatem; id est, ne hanc attendat, propter quam faciat, cum boni aliquid facit. In qua vanitate præcipuum locum obtinet

[1] Sic aliquot Mss. At Edd., *legibus quæ ubique dispersæ sunt.* Vox, *legibus*, abest ab omnibus Mss.
[2] Sic Am. et Mss. At Er., *sive non velut habeant.* Lov., *sive non habeant.*

amor laudis humanæ, propter quam multa magna fecerunt qui magni in hoc sæculo nominati sunt, multumque laudati in civitatibus gentium, quærentes non apud Deum, sed apud homines gloriam, et propter hanc velut prudenter, fortiter, temperanter, justeque viventes; ad quam pervenientes perceperunt mercedem suam, vani vanam. Ab hac vanitate volens Dominus avertere oculos suorum: « Attendite, » inquit « ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum, qui in cœlis est. » Deinde cum ipsius justitiæ quasdam partes exsequeretur, præcipiens de eleemosynis, de oratione, de jejunio, ubique id admonuit, ne aliquid eorum propter gloriam hominum fiat, et ubique dicit eos qui propterea faciunt, percepisse mercedem suam (*Matth.* VI, 1-25), id est non æternam quæ sanctis reposita est apud Patrem, sed temporalem quam quærunt qui contemplantur in suis operibus vanitatem: non quia ipsa laus humana culpanda est (nam quid tam optandum est hominibus, quam ut eis placeant quæ debeant imitari?), sed propter ipsam laudem bene operari, hoc est vanitatem in suis operibus intueri. Quandoquidem et ipsa ab hominibus laus homini justo quantacumque provenerit, non ibi esse debet ejus finis boni, sed etiam ipsa referenda est ad laudem Dei, propter quem bona faciunt vere boni; quoniam non a seipsis, sed ab illo fiunt boni. Denique in eodem sermone Dominus jam dixerat eis: *Luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant vestra opera bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Id.* V, 16). Ubi finem posuit, hoc est in gloria Dei, hoc debemus quando aliquid boni facimus intueri, si avertuntur a vanitate oculi nostri. Non ergo sit finis boni operis in laudibus hominum, sed ipsas laudes hominum corrigamus, et ad Dei laudes omnia referamus, a quo nobis datur quidquid in nobis sine laudantis errore laudatur. Porro si vanum est propter hominum laudes bona facere, quanto vanius propter adipiscendam pecuniam, vel augendam, sive retinendam, et si quid hujusmodi est commodi temporalis, quod nobis accedit extrinsecus? Quia *omnia vanitas: quæ abundantia hominis in omni labore suo, quo ipse laborat sub sole?* Propter ipsam denique temporalem salutem non debemus facere bona opera nostra, sed potius propter illam quam speramus æternam, ubi bono immutabili perfruamur, quod nobis erit ex Deo, imo quod nobis est ipse Deus. Si enim sancti Dei propter hanc temporalem salutem bona opera facerent, nunquam martyres Christi bonum opus confessionis in ejusdem salutis amissione perficerent. Sed acceperunt auxilium de tribulatione, non intuentes vanitatem, quia vana salus hominis (*Psal.* LIX, 13); et diem hominum non concupierunt (*Jerem.* XVII, 16), quia homo vanitati similatus est, dies ejus sicut umbra prætereunt (*Psal.* CXLIII, 4).

3. [*vers.* 38.] Cum autem Deus rogatur, ut ea quæ videntur[1] esse in nostra potestate, id est, oculorum aversio a videnda vanitate ab illo nobis concedatur, quid nisi ejus gratia commendatur? Nonnulli enim ab ea vanitate non averterunt oculos suos, quia putaverunt a seipsis se fieri justos et bonos, et dilexerunt gloriam hominum magis quam Dei (*Joan.* XII, 43); quia et ipsi homines sunt, qui sibi nimium placuerunt, et de sui arbitrii viribus præsumpserunt: sed etiam hæc vanitas et præsumptio spiritus est (*Eccle.* VI, 9). Cum ergo dixisset, *Averte oculos meos, ne videant vanitatem; in via tua vivifica me;* quæ via non vanitas, sed veritas est: deinde subjunxit, *Statue servo tuo eloquium tuum in timorem tuum*[1]. Quod quid est aliud quam, Da mihi ut faciam quod eloqueris? Neque enim statutum est eloquium Dei his qui in se movent illud contra faciendo; eis autem statutum est in quibus immobile est. Statuit itaque Deus eloquium suum in timorem suum eis quibus dat spiritum timoris sui: timoris autem non illius de quo dicit Apostolus, *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore* (*Rom.* VIII, 15); hunc enim consummata charitas foras mittit timorem (I *Joan.* IV, 18): sed illius timoris quem dicit propheta spiritum timoris Dei (*Isai.* XI, 3); timoris utique casti, permanentis in sæculum sæculi (*Psal.* XVIII, 10), timoris quo timetur offendi qui amatur. Aliter quippe timet adultera virum suum, aliter casta: adultera, ne veniat; casta, ne deserat.

4. [*vers.* 39.] *Amputa*, inquit, *opprobrium meum quod suspicatus sum, quia judicia tua suavia.* Quis est qui suum opprobrium suspicatur, et non magis novit suum quisque opprobrium, quam cujuslibet alienum? Suspicari enim potius alienum potest homo, non suum; quoniam quod suspicatur, ignorat: in suo autem opprobrio non est cujusque suspicio, sed scientia, ubi loquitur conscientia. Quid est ergo quod ait, *Opprobrium meum quod suspicatus sum?* Nimirum de superiore sensu etiam iste ducendus est: quoniam quamdiu non avertit homo oculos suos ne videant vanitatem, quod in seipso agitur, hoc de aliis suspicatur; ut propter quod ipse colit Deum, vel propter quod bona opera facit, propter hoc credat et alterum facere. Possunt quippe homines videre quod agimus; cujus autem rei contemplatione agamus occultum est: et ideo datur suspicionibus locus, ut audeat homo judicare de occultis hominum, et falsa plerumque, et, si vera, tamen incognita temere suspicari. Propterea Dominus cum de ipso fine loqueretur propter quem justitiam facere debemus, ut oculos nostros a contemplatione averteret vanitatis, monuit ne propter laudes hominum bona opera faciamus, dicens: *Attendite ne faciatis justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis.* Monuit, ne propter pecuniam, dicens: *nolite vobis thesaurizare in terra;* et, *Non potestis Deo servire et mammonæ.* Monuit, ne propter ipsum necessarium victum atque vestitum, dicens: *Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini* (*Matth.* VI, 1, 19, 24, 25). Et cum hæc omnia monuisset, quia possumus suspicari eos quos juste vivere videmus, et quo fine faciant non videmus, propter aliquid hujusmodi bene-

[1] Er., *videtur*. M.

[1] Sic Mss. juxta Græc. LXX. At Edd., in *timore tuo*.

facere ; continuo subjecit : *Nolite judicare, ne judicemini* (*Id.* VII, 1). Unde et hic cum dixisset, *Amputa opprobrium meum quod suspicatus sum;* addidit, *quia judicia tua suavia*, id est, judicia tua vera. Veritatis enim amator suave clamat esse quod verum est. Hominum autem judicia de occultis hominum, non suavia, quia temeraria. Et ideo suum dixit opprobrium quod de aliis est suspicatus; quia et hoc quod [1] Apostolus ait, *Comparantes semetipsos sibimetipsis* (II *Cor.* X, 12), non intelligunt : hoc enim proclivius homo suspicatur in alio, quod sentit in seipso. Hoc itaque opprobrium suum petebat auferri, quod in se senserat, et in aliis fuerat suspicatus; ut non esset diabolo similis, qui de occultis sancti Job suspicatus est quod non gratis Deum coleret, quem poposcit tentandum, ut crimen quod objiceret inveniret (*Job* I, 9-11).

5. [*vers.* 40.] Sed cum libenter alterius opprobrium nonnisi æmulatio suspicetur, dum bonum opus reprehendi non potest, quia se asserit [2] quod apertum est; et quo fine fiat reprehenditur, quia non se exserit quod occultum est; atque ita malo suspicari eum libet cui libet, non videndo quod latet, et invidendo quod eminet [3] : profecto contra hoc malum, quo quisque libenter de homine malum quod non perspicit suspicatur, charitas habenda est, quæ non æmulatur (I *Cor.* XIII, 4); quam Dominus præcipue commendat, dicens, *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis;* et, *In hoc scient omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis in invicem* (*Joan.* XIII, 34, 35) : et de dilectione Dei et proximi loquens, *In his*, inquit, *duobus mandatis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 40). Unde et iste contra suæ suspicionis opprobrium quod desiderat amputari, *Ecce*, inquit, *concupivi mandata tua; in tua justitia vivifica me.* Ecce concupivi ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente diligere te, et proximum sicut me : non in mea, sed *in tua justitia vivifica me*, hoc est, ista charitate quam concupivi, imple me. Adjuva ut faciam quod commendas, dona ipse quod mandas. *In tua justitia vivifica me* : quia in me unde morerer habui; unde autem vivam non invenio nisi in te. Justitia tua Christus est, « qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio; ut, quemadmodum scriptum est, Qui gloriatur, in Domino glorietur » (I *Cor.* I, 30, 31). Et in illo invenio mandata tua quæ concupivi, ut in tua justitia, hoc est in illo, vivifices me. Ipse est enim Verbum Deus; et Verbum caro factum est, ut esset et proximus meus (*Joan.* I, 14).

SERMO XIII.

1. [*vers.* 41.] Sermoni pristino, quem de psalmo qui est omnium prolixissimus, nuper habuimus, de verbis ejus quæ sequuntur iste jungendus est. Hæc verba sunt : *Et veniat super me misericordia tua, Domine.* Quæ sententia superiori videtur annexa : non enim ait, *Veniat super me;* sed ait, *Et veniat.* Est autem illa superior, *Ecce concupivi mandata tua; in tua justitia vivifica me* : deinde sequitur, *Et veniat super me misericordia tua, Domine.* Quid hic ergo poscit, nisi ut mandata quæ concupivit, per ejus misericordiam faciat [1], qui mandavit? Exponit enim quodammodo quid dixerit, *In tua justitia vivifica me;* cum subjungit, *Et veniat super me misericordia tua, Domine, salutare tuum secundum eloquium tuum :* hoc est secundum promissionem tuam. Unde nos vult Apostolus filios promissionis intelligi (*Rom.* IX, 8); ne arbitremur nostrum esse quod sumus, sed totum Dei gratiæ retribuamus. *Factus est* enim *nobis* Christus *sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio; ut, quemadmodum scriptum est, Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 30 *et* 31). Quod ergo ait, *In tua justitia vivifica me;* in Christo utique vivificari cupit, et ipsa est misericordia quam super se poscit venire. Ipse Christus est et *salutare* Dei; quo verbo exposuit quam misericordiam diceret ubi ait, *Et veniat super me misericordia tua, Domine.* Si ergo quærimus quæ sit ista misericordia, audiamus quod sequitur : *Salutare tuum secundum eloquium tuum.* Ab eo quippe hoc promissum est, qui *vocat ea quæ non sunt, tanquam sint* (*Rom.* IV, 17). Nondum enim erant quibus promitteretur, ne quisquam de meritis gloriaretur. Et quibus promissum est, etiam ipsi promissi sunt; ut totum corpus Christi dicat, *gratia Dei sum id quod sum* (I *Cor.* XV, 10).

2. [*vers.* 42.] *Et respondebo*, inquit, *exprobrantibus mihi verbum.* Utrum, *verbum exprobrantibus;* an, *verbum respondebo*, ambiguum est : sed quodlibet eorum Christum sonat [2]. Ipsum enim nobis exprobrant, quibus est crucifixus vel scandalum, vel stultitia [3] (*Id.* I, 23) : ignorantes quia Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; quod Verbum in principio erat, et apud Deum erat, et Deus erat (*Joan.* I, 14, 1). Sed etsi non ipsi Verbum exprobrent quod eos latet, quia divinitas ejus ab eis non cognoscitur a quibus ejus infirmitas in cruce contemnitur; nos tamen Verbum respondeamus, nec exprobratione terreamur aut confundamur. Verbum enim si cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (I *Cor.* II, 8). Ille autem respondet Verbum exprobrantibus, super quem venit misericordia Dei; hoc est, ipsum salutare ejus venit ut protegat, non ut conterat. Nam super quosdam conterendos venturus est, qui nunc in eum, dum spernunt ejus humilitatem, offendendo quassantur. Sic enim dicit in Evangelio : *Qui ceciderit super lapidem istum, conquassabitur; super quem vero ceciderit, conteret eum* (*Luc.* XX, 18). Qui ergo nobis exprobrant, offendunt, et cadunt in eum. Nos autem ne offendamus, et cadamus, opprobria eorum ne timeamus, sed respondeamus eis verbum. « Hoc est verbum fidei quod prædicamus. Quia si credideris, » in-

[1] Sic Er. Lugd. Ven. et Lov. in B., *quia hoc et Apostolus.* M.

[2] Ita hoc loco Am. et Mss. At Er. et Lov., *exserit.*

[3] Sic aliquot Mss. Alii vero, *suspicari licet cuilibet*, etc. At Er. et Lov., *suspicari non debet quilibet, non videndo quod latet, et non invidendo quod eminet.* Apud Am. et omnes Mss. absque negatione legitur, *et invidendo quod eminet.*

[1] Octo Mss., *fiant.*

[2] Mss., *sonet.*

[3] Sic potiores Mss. At Edd., *exprobrant a quibus est crucifixus, vel scandalum, vel stultitiam.*

quit, : in corde tuo quia Dominus est Jesus, et confessus fueris in ore tuo quia Deus illum suscitavit a mortuis; salvus eris. Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit in salutem (*Rom.* x, 8-10). Parum est ergo in corde habere Christum, et nolle confiteri dum timetur opprobrium; sed exprobrantibus respondendum est verbum. Ut autem hoc martyres possent, promissum est eis, et dictum, *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis* (*Matth.* x, 20). Ideo et iste cum dixisset, *Respondebo exprobrantibus mihi verbum;* continuo sequitur, *Quoniam speravi in verbis tuis:* quod est utique, in promissis tuis.

3. [*vers.* 43.] Sed quoniam plurimi quamvis ad ipsum corpus, cujus hæc verba sunt, pertinentes, gravi pondere persecutionis urgente non valuerunt sustinere exprobrationem, et Christum deficiendo negaverunt; ideo sequitur, *Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usque valde.* Ex ore suo quippe dicit, quia unitas corporis loquitur, in cujus membris etiam illi deputantur qui defecerunt ad horam negando, sed pœnitendo postea revixerunt, vel etiam martyrii palmam quam perdiderant, reparata confessione sumpserunt. Non igitur *usque valde*, vel, sicut quidam codices habent, non *usquequaque*, hoc est non omnimodo, ex ore Petri, in quo erat typus Ecclesiæ, verbum veritatis ablatum est: quia etsi ad horam negavit timore turbatus, tamen flendo est reparatus (*Id.* xxvi, 70-75), et confitendo est postea coronatus. Totum itaque corpus Christi loquitur, id est, Ecclesiæ sanctæ universitas: in quo toto corpore sive quia, negantibus plurimis, remanserunt fortes qui usque ad mortem pro veritate certarent, sive quia et ex iis qui negaverant multi reparati sunt, non est ablatum ex ejus ore verbum veritatis *usque valde.* Quod autem ait, *ne auferas*, intelligendum est, ne auferri sinas; propter quod orando dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Id.* vi, 13). Et ipse Dominus ad Petrum, *Rogavi*, inquit, *pro te, ne deficiat fides tua* (*Luc.* xxii, 32); hoc est, ne auferatur ex ore tuo verbum veritatis *usque valde.* Sequitur, *Quia in judiciis tuis speravi;* vel, sicut de græco quidam diligentius expresserunt, *supersperavi* (*a*): quod verbum etsi minus usitate compositum est, tamen implet veritatis interpretandæ necessitatem. Attentios ergo nobis loci hujus rimandus est sensus, ut intelligamus, quantum Deus adjuvat, quid sibi velit, *In verbis tuis speravi*, *In judiciis tuis supersperavi. Respondebo*, inquit, *exprobrantibus mihi verbum, quoniam speravi in verbis tuis:* id est, quoniam nihil hoc ipse promisisti. *Et ne auferas ex ore meo verbum veritatis usque valde, quoniam in judiciis tuis supersperavi:* id est, quoniam judicia tua, quibus me corripis et flagellas, non solum mihi non auferunt spem, verum augent etiam: quoniam quem diligit Dominus corripit; flagellat autem omnem filium quem recipit (*Hebr.* xii, 6). Ecce enim sancti et humiles corde de te præsumendo, in persecutionibus non defecerunt; ecce etiam qui de se præsumendo defecerunt, et tamen ad ipsum corpus pertinuerunt, sibi innotescendo fleverunt, et tuam gratiam solidius invenerunt, quia suam superbiam perdiderunt. Ergo *ne auferas ex ore meo verbum veritatis usque valde, quia in judiciis tuis supersperavi.*

4 [*vers.* 44.] *Et custodiam legem tuam semper:* id est, si non abstuleris ex ore meo verbum veritatis, *custodiam legem tuam semper. In sæculum et in sæculum sæculi:* ostendit quid dixerit, *semper.* Aliquando etenim *semper* intelligitur, Quamdiu hic vivitur; sed hoc non est, *in sæculum et in sæculum sæculi:* melius quippe ita interpretatum est, quam, sicut quidam codices habent, *in æternum et in sæculum sæculi;* quia non potuerunt dicere, et in æternum æterni. Lex itaque ista intelligenda est de qua dicit Apostolus, *Plenitudo legis charitas* (*Rom.* xiii, 10). Hæc enim a sanctis, quorum ex ore non aufertur verbum veritatis, hoc est, ab ipsa Christi Ecclesia custodietur, non solum in hoc sæculum, id est, donec finiatur hoc sæculum; sed etiam in alterum, quod appellatur *sæculum sæculi.* Neque enim præcepta legis, sicut hic, etiam ibi accepturi sumus quæ custodiamus, sed ipsam legis, ut dixi, plenitudinem sine ullo peccandi timore servabimus: quia et Deum plenius, cum viderimus, amabimus, et proximum, quia Deus erit omnia in omnibus (I *Cor.* xv, 28); nec falsæ cuiquam de proximo suspicioni erit locus, ubi nullus ulli erit occultus.

SERMO XIV.

1. [*vers.* 45.] Superiores versus prolixi psalmi hujus orationem habent; hi autem qui sequuntur, de quibus nunc disputandum est, narrationem. Petebat enim homo Dei superius adjutorium gratiæ Dei, cum diceret, *In tua justitia vivifica me; et veniat super me misericordia tua, Domine:* et alia similia vel supra vel infra. Nunc autem dicit: *Et ambulabam in latitudine, quoniam mandata tua exquisivi. Et loquebar in testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar. Et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi. Et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi; et exercebar in justificationibus tuis.* Ubi narrantis verba sunt, non petentis; velut, impetratis quæ petiverat, confitetur in Dei laudibus qualem illum fecerat misericordia Domini, quam super se venire poposcerat. Neque enim hæc ita superioribus conjunxit, ut diceret, Et ne auferas ex ore meo verbum veritatis usque valde, quia in judiciis tuis supersperavi, Et custodiam legem tuam semper, in sæculum et in sæculum sæculi, Et ambulabo in latitudine, quia mandata tua exquisivi, Et loquar in testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundar; et cætera isto modo; sic enim videtur sequentia præcedentibus debuisse connectere: sed ait, *Et ambulabam in latitudine.* Ubi copulativa conjunctio, id est, *Et*, velut inconsequens posita est: quia non ait, Et ambulabo, quomodo dicebat, *Et custodiam legem tuam semper.* Aut certe si optativo modo dictum est, *Custodiam legem tuam;* non ait, Et ambulem in latitudine, quasi utrumque optaverit, et poposcerit: sed ait, *Et ambulabam in latitudine.* Ubi si conjunctio ista non esset, sed a superiorum connexione libera

(*a*) Græc., ἐπήλπισα.

inferretur et soluta sententia, *Ambulabam in latitudine*; nihil de inusitato loquendi modo hic deberet movere lectorem, ut occultus sensus quærendus hic aliquis putaretur. Nimirum ergo quod non dixit intelligi voluit, id est, exauditum se fuisse; ac deinde subjunxit qualis factus fuerit: tanquam diceret, Hæc cum orarem, exaudisti me, *Et ambulabam in latitudine*; et cætera quæ isto modo dicta contexuit.

2. Quid est igitur, *Et ambulabam in latitudine*, nisi, ambulabam in charitate, quæ diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom*. v, 5)? In hac latitudine ambulabat ille qui dicebat, *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii; cor nostrum dilatatum est* (II *Cor*. vi, 11). Hæc autem charitas duobus illis mandatis tota atque integra continetur, dilectione scilicet Dei, et dilectione proximi, in quibus tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth*. xxii, 40). Unde et hic cum dixisset, *Et ambulabam in latitudine*; causam subjunxit atque ait, *Quia mandata tua exquisivi*. Nonnulli autem codices non habent *mandata*, sed *testimonia*; sed *mandata* in pluribus invenimus, et maxime græcis: cui linguæ tanquam præcedenti, unde ad nos ista translata sunt, magis credendum esse quis ambigat? Si ergo scire volumus quomodo hæc mandata quæsierit, vel quærenda sint, illud intueamur quod dicit magister bonus, et doctor, et dator: *Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis*. Et paulo post: *Si ergo vos*, inquit, *cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris; quanto magis Pater vester qui in cœlis est, dabit bona petentibus se* (*Id*. vii, 7, 11)? Ubi evidenter ostendit quod dixerat, *Petite, quærite, pulsate*, nonnisi ad poscendi, hoc est, orandi instantiam pertinere. Alius porro evangelista non ait, *Dabit bona petentibus se*, quæ multipliciter possunt intelligi, vel corporalia, vel spiritualia; sed circumcidit inde alia, satisque diligenter expressit quid nos vehementer atque instanter voluerit poscere Dominus, et ait: *Quanto magis Pater vester de cœlo dabit Spiritum bonum petentibus se* (*Luc*. xi, 13)? Hic est ille Spiritus per quem diffunditur charitas in cordibus nostris, ut Deum proximumque diligendo divina mandata faciamus. Hic est ille Spiritus in quo clamamus, *Abba, Pater* (*Rom*. viii, 15). Ac per hoc ipse nos facit petere, quem desideramus accipere; ipse nos facit quærere, quem cupimus invenire; ipse nos facit pulsare, ad quem nitimur pervenire. Hoc docet Apostolus, qui cum dicat in Spiritu sancto nos clamare, *Abba, Pater*; rursus alio loco dicit, *Dedit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem, Abba, Pater* (*Galat*. iv, 6). Quomodo nos clamamus, si ipse clamat in nobis, nisi quia clamare nos facit, dum habitare cœpit in nobis? Etiam hoc itaque agit acceptus, ut largius accipiendus petendo, quærendo, pulsando, poscatur. Sive enim ut vita bona petatur, sive ut bene vivatur; quotquot Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei (*Rom*. viii, 14). Ergo, *Ambulabam*, inquit, *in latitudine, quoniam mandata tua exquisivi*. Exquisierat et invenerat, quoniam petierat et acceperat Spiritum bonum, quo factus bonus bene faceret bona, ex fide quæ per dilectionem operatur (*Galat*. v, 6).

3. [*Vers*. 46.] *Et loquebar*, inquit, *in testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar*: tanquam ille qui petierat et acceperat, ut responderet exprobrantibus sibi verbum, et non auferretur ex ore ejus verbum veritatis. Itaque pro illa usque ad mortem certans, nec in conspectu regum confundebatur eam loqui. Testimonia quippe, in quibus dicit quod loquebatur, græco martyria nuncupantur; quo verbo jam utimur pro latino. Unde dictum est etiam vocabulum Martyrum, quibus prædixit Jesus quod et ante reges eum fuerant confessuri (*Matth*. x, 18).

4. [*Vers*. 47, 48.] *Et meditabar*, inquit, *in mandatis tuis, quæ dilexi, et levavi manus meas ad mandata tua, quæ dilexi*: sive, quod nonnulli codices habent in utroque versu, *dilexi valde*, aut nimis, aut *vehementer*, sicut interpretari placuit quod græce dicitur σφόδρα. Mandata ergo Dei dilexit per hoc per quod ambulabat in latitudine; per Spiritum scilicet sanctum, per quem dilectio ipsa diffunditur, et dilatat corda fidelium. Dilexit autem, et cogitando et operando. Nam quod ad cogitationem pertinet, ait, *Et meditabar in mandatis tuis*: quod autem ad operationem, *Et levavi manus meas ad mandata tua*. Utrique autem sententiæ addidit, *quæ dilexi*: finis enim præcepti est charitas de corde puro (I *Tim*. i, 5). Quando isto fine, id est, hujus rei contemplatione fit mandatum Dei, tunc fit vere opus bonum; et tunc levantur manus, quia supernum est quo levantur. Propterea de ipsa charitate locuturus Apostolus ait, *Supereminentem viam vobis demonstro* (I *Cor*. xii, 31): et alio loco, *Cognoscere*, inquit, *etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi* (*Ephes*. iii, 19). Nam si de opere mandatorum Dei merces terrenæ felicitatis expetitur, deponuntur manus potius quam levantur; quia terrena emolumenta quæ non sursum, sed deorsum sunt, illo opere requiruntur. Ad utrumque autem pertinet quod sequitur, *Et exercebar in justificationibus tuis*: quod plures interpretes dicere maluerunt, quam *lætabar*, aut *garriebam*, quod aliqui interpretati sunt ex eo quod græcus habet ἠδολέσχουν. Exercetur quippe in justificationibus Dei lætus, et quodam modo garrulus, qui mandata ejus quæ diligit, et cogitando et operando delectatione custodit.

SERMO XV.

1. [*Vers*. 49.] Consideremus, quantum donat Dominus, et pertractemus hos versus magni psalmi hujus: *Memento verbi tui servo tuo, in quo spem dedisti mihi. Hæc me consolata est in humilitate mea, quoniam verbum tuum vivificavit me*. Numquid oblivio, sicut in hominem, cadit in Deum? Cur ergo ei dicitur, *Memento*? Quamvis in aliis sanctæ Scripturæ locis ipsum verbum omnino ponatur, ut est, *Quare mei oblitus es* (*Psal*. xli, 10); et, *Oblivisceris inopiam nostram* (*Psal*. xliii, 24); et ipse Deus per Prophetam, *Omnes*, inquit, *iniquitates ejus obliviscar* (*Ezech*. xviii, 22): et alibi atque alibi sæpius hoc legitur. Sed non ut hominibus ista contingunt, ita intelliguntur in Deo. Nam sicut Deum pœnitere dicitur, quando præter hominum spem res mutat, consilio non mutato, quia consilium Domini manet in æternum (*Psal*. xxxii, 11); ita dicitur

oblivisci, quando tardare videtur adjutorium vel promissum, vel non retribuere digna peccantibus, vel si quid hujusmodi, tanquam ejus memoriæ sit elapsum quod speratur sive timetur, et non fit. Dicuntur ista locutione morali, qua humanus movetur affectus; quamvis hæc Deus faciat certa dispositione, non deficiente memoria, nec obscurata intelligentia, nec voluntate mutata. Cum itaque dicitur ei, *Memento*, orantis desiderium, quia promissum poscit, ostenditur, et extenditur; non Deus, quasi ei de mente id exciderit, admonetur. *Memento*, inquit, *verbi tui servo tuo : In quo spem dedisti mihi :* hoc est, in quo verbo, quoniam promisisti, me sperare fecisti.

2. [*vers.* 50.] *Hæc me consolata est in humilitate mea.* Hæc scilicet spes quæ data est humilibus, dicente Scriptura, *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacobi* IV, 6; *et* I *Petr.* V, 5). Unde ore proprio etiam ipse Dominus ait : *Quoniam qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XIV, 11; *et* XVIII, 14). Bene hic intelligimus etiam illam humilitatem, non qua se quisque humiliat confitendo peccata, nec sibi arrogando justitiam; sed qua quisque humiliatur aliqua tribulatione vel dejectione, quam meruit ejus superbia, aut exercetur probaturque patientia : unde paulo post dicit hic psalmus, *Priusquam humiliarer, ego deliqui.* Et illud in libro Sapientiæ : *In dolore sustine, et in humilitate tua patientiam habe; quoniam in igne probatur aurum et argentum, homines vero acceptabiles in camino humiliationis* (*Eccli.* II, 4, 5). Quod ait *acceptabiles*, ibi spem dedit quæ consolaretur in humilitate. Et Dominus Jesus hanc humilitatem cum discipulis prædiceret a persecutoribus esse venturam, non eos sine spe reliquit; sed hanc etiam, qua consolarentur, dedit dicens, *In vestra patientia possidebitis animas vestras :* de ipso quoque corpore quod ab inimicis posset occidi, et quasi penitus interire, *Capillus*, inquit, *capitis vestri non peribit* (*Luc.* XXI, 19, 18). Hæc spes data est corpori Christi, quod est Ecclesia, qua consolaretur in humilitate sua. Propter quam spem dicit et apostolus Paulus : *Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 25). Sed æternorum est spes ista præmiorum : est et alia spes quæ in humilitate tribulationis plurimum consolatur, quæ sanctis data est in verbo Dei adjutorium gratiæ pollicentis, ne quisque deficiat. De qua spe [1] dicit Apostolus : *Fidelis Deus qui non permittet vos tentari super id quod potestis; sed faciet cum tentatione etiam exitum, ut possitis sustinere* (I *Cor.* X, 13). Hanc spem dedit etiam Salvator ore suo, quando ait : *Hac nocte postulavit satanas vexare vos sicut triticum; et ego rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua* (*Luc.* XXII, 31, 32). Hanc spem dedit et in oratione quam docuit, ubi monuit ut dicamus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 13) : quodammodo enim promisit se daturum suis periclitantibus, quod dici voluit ab orantibus. Et nimirum de hac spe magis iste psalmus intelligendus est dicere, *Hæc me consolata est in humilitate mea, quoniam verbum tuum vivificavit me.* Quod expressius interpretati sunt qui non *verbum*, sed *eloquium* posuerunt : græcos enim λόγιον habet, quod est *eloquium*; non λόγος quod est *verbum*.

3. [*vers.* 51.] Sequitur autem : *Superbi inique agebant usque valde; a lege autem tua non declinavi.* Superbos intelligi voluit persecutores piorum; et ideo subjecit, *A lege autem tua non declinavi*, quia hoc eum facere illorum persecutio compellebat. Quos *usque valde* inique dicit egisse, quia non solum erant impii, verum etiam pios impios esse cogebant. In hac humilitate, hoc est, in hac tribulatione spes consolata est, quæ data est in verbo Dei pollicentis adjutorium, ne deficiat fides martyrum; et præsentia Spiritus sui vires impertientis laborantibus, ut evadentes de muscipula venantium dicerent : *Nisi quia Dominus erat in nobis, fortasse vivos absorbuissent nos* (*Psal.* CXXIII, 2, 3).

4. An forte quod ait, *Hæc me consolata est in humilitate mea*, illam dicit humilitatem qua homo est dejectus et projectus in mortem, ex peccato illo quod valde infeliciter in paradisi felicitate commissum est? In hac quippe humilitate, in qua homo vanitati similis factus est et dies ejus sicut umbra prætereunt (*Psal.* CXLIII, 4), omnes filii iræ sunt, nisi per Mediatorem reconcilientur Deo, qui prædestinati sunt in æternam salutem ante mundi constitutionem (*Ephes.* I, 4, 5) : in quo Mediatore et antiqui justi spem habebant, quando eum in carne venturum prophetiæ spiritu prævidebant. Quod ergo verbum ad eos fiebat de illo, etiam hoc bene hic intelligitur verbum, si et ipsorum accipimus istam vocem; de quo verbo dictum est, *Memento verbi tui servo tuo, in quo spem dedisti mihi. Hæc me consolata est in humilitate mea*; hoc est, in ista mortalitate mea : *quia eloquium tuum vivificavit me*; ut spem vitæ haberem projectus in mortem. *Superbi inique agebant usque valde :* quando quidem eorum superbiam nec humilitas mortalitatis edomuit. *A lege autem tua non declinavi :* quod me facere cogebant superbi.

5. [*vers.* 52.] *Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine, et consolatus sum :* vel, sicut alii codices habent, *et exhortatus sum*; id est, exhortationem accepi. Utrumque enim potuit interpretari de verbo græco, quod est παρεκλήθην. *A sæculo* ergo ex quo genus humanum sumpsit exordium, *memor fui judiciorum tuorum* super vasa iræ, quæ perfecta [1] sunt in perditionem : *et consolatus sum*, quia per hæc quoque ostendisti divitias gloriæ tuæ in vasa misericordiæ tuæ (*Rom.* IX, 22 *et* 23).

6. [*vers.* 53, 54] « Tædium detinuit me a peccatoribus relinquentibus legem tuam. Cantabiles erant mihi justificationes tuæ in loco incolatus mei : » vel, sicut alii codices habent, *in loco peregrinationis meæ.* Ipsa est illa humilitas in loco mortalitatis peregrinantis hominis de paradiso et de illa superna Jerusalem [2], unde quidam descendens in Jericho incidit in latro-

[1] Am. Er. et omnes Mss., *re.*

[1] Am. Er. et fere omnes Mss., *parata.*
[2] Sic Mss. At Er. et Lov., *et peregrinationis hominis de paradiso et de illa superna Jerusalem ejecti.*

nes : sed propter misericordiam quæ per illum Samaritanum cum illo facta est (*Luc.* x, 30, 37), cantabiles illi erant justificationes Dei in loco peregrinationis suæ ; quamvis cum tædium teneret a peccatoribus relinquentibus legem Dei, quia cum eis conversari in hac vita vel ad tempus cogitur, donec area ventiletur. Possunt autem isti duo versus ad singulas partes unius superioris aptari : ut quod ait, *Memor fui judiciorum tuorum a sæculo, Domine*, ad hoc referatur, *Tædium detinuit me a peccatoribus derelinquentibus legem tuam :* quod vero ibi ait, *Et consolatus sum ;* ad hoc referatur, *Cantabiles mihi erant justificationes tuæ in loco peregrinationis meæ.*

7. [*vers.* 55.] *Memor*, inquit, *fui in nocte nominis tui, Domine, et custodivi legem tuam.* Nox est illa humilitas, ubi est mortalitatis ærumna ; nox est in superbis inique agentibus usque valde, nox in tædio a peccatoribus relinquentibus legem Dei ; nox est postremo in loco peregrinationis hujus, donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo (I *Cor.* IV, 5). In hac ergo nocte memor homo esse debet nominis Dei, ut qui gloriatur, in Domino glorietur (*Id.* I, 31) : propter quod et illud scriptum est, *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam* (*Psal.* CXIII, 1). Sic enim quisque non in sua, sed in Dei gloria (quia nec in sua, sed in Dei justitia, id est, a Deo sibi donata) custodit legem Dei ; sicut iste ait , *Memor fui in nocte nominis tui, Domine, et custodivi legem tuam.* Quam non custodisset, si in sua virtute confidens, nominis Dei memor non fuisset : adjutorium enim nostrum in nomine Domini (*Psal.* CXXIII, 8).

8. [*vers.* 56.] Propter quod secutus adjunxit : *Hæc facta est mihi, quoniam justitias tuas exquisivi. Justitias* utique *tuas*, quibus justificas impium ; non meas, quæ nunquam me pium faciunt, sed superbum. Non enim erat iste aliquis eorum qui *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* x, 3). Has ergo justitias, quibus justificantur gratis per gratiam Dei, qui per seipsos justi esse non possunt, melius alii interpretati sunt *justificationes :* quia revera non δικαιοσύνας, id est, *justitias ;* sed δικαιώματα græcus habet, quæ sunt *justificationes.* Sed quid sibi vult quod ait, *Hæc facta est mihi? Hæc* quid? An forte lex, quia dixerat, *Et custodivi legem tuam ;* quibus verbis subjunxit, *Hæc facta est mihi :* tanquam diceret, Hæc lex facta est mihi? Sed non est remorandum in exponendo quomodo sit ei facta lex Dei. Græca enim locutio unde ista translata est, satis indicat non de lege dictum esse, *Hæc facta est mihi ;* quia lex in eadem lingua generis masculini est, et feminino pronomine etiam ibi scriptum est, *Hæc facta est mihi.* Quæritur ergo prius quæ illi facta sit, deinde quomodo illi facta sit, quæcumque illa sit. *Hæc*, inquit, *facta est mihi :* non utique, Hæc lex, quia hunc sensum, sicut dixi, græcus expellit. Forte ergo, Hæc nox : quia tota superior sententia sic se habet, *Memor fui in nocte nominis tui, Domine, et custodivi legem tuam ;* et sequitur, *Hæc facta est mihi :* quia itaque non lex, profecto nox est quæ facta est illi. Quid est igitur, Nox mihi facta est, *quia justificationes tuas exquisivi?* Lux quippe potius est ei facta, non nox, quia justificationes exquisivit Dei. Ac sic recte intelligitur, *facta est mihi*, ac si diceretur, facta est pro me, id est factum est ut prodesset mihi. Si enim humilitas illa mortalitatis non absurde intelligitur nox, ubi invicem latent corda mortalium, ut de talibus tenebris innumerabiles et graves tentationes oriantur, ita ut in eadem nocte pertranseant etiam bestiæ silvæ, catuli leonum rugientes, quærentes a Deo escam sibi (*Psal.* CIII, 21) ; unde etiam de illo leone rugiente et quærente quem devoret (I *Petr.* v, 8), Dominus ait quod jam supra commemoravi, *Hac nocte postulavit satanas vexare vos sicut triticum ;* id est, hac nocte in qua pertranseunt bestiæ silvæ, vos leo ille magnus quæsivit a Deo escam sibi : profecto hæc ipsa humilitas in loco peregrinationis hujus, quæ nox recte intelligitur, prodest eis qui salubriter exercentur in ea, ut discant non superbire ; propter quod malum in istam noctem pulsus est homo. Initium enim superbiæ hominis apostatare a Deo (*Eccli.* x, 14). Sed gratis justificatus, atque ut in ista humilitate proficiat variis tentationibus hujus noctis oppositus, jam intelligens dicat, quod in hoc psalmo aliquanto post dicitur, *Bonum est mihi quoniam humiliasti me, ut discam justificationes tuas.* Nam quid est aliud, *Bonum est mihi quoniam humiliasti me*, nisi, hæc humilitas quæ nox vocatur, *facta est mihi*, id est, factum est ut prodesset mihi? Sed quare hoc? *Quia* scilicet *justificationes tuas*, non meas *exquisivi.*

9. Possumus etiam quod dictum est, *Hæc facta est mihi*, sic intelligere, ut nec lex, nec nox subaudiatur, sed hoc pronomen quod est *Hæc*, non accipiatur aliter quam se habet ille in alio psalmo locus ubi legitur, *Unam petii a Domino, hanc requiram* (*Psal.* XXVI, 4). Nec dicit quid unam, vel quam unam, de qua dixerit, *Hanc requiram ;* sed femininum genus quasi pro neutro positum est. Inusitate quippe dictum est, *Unam petii, hanc requiram ;* ubi non subauditur quæ illa una sit : quod usitatius diceretur, Unum petii a Domino, hoc requiram, ut inhabitem in domo Domini. In his enim neutris non solet exigi neutrum quod subaudiendum sit, ut puta, unum bonum, aut unum donum, vel si quid hujusmodi ; sed quidquid illud est, etiamsi masculino vel feminino genere nuncupetur, vel sine ullo nomine ullius generis quibuslibet verbis insinuetur, solita omnino locutione sub genere neutro intelligitur. Ita ergo et hic eo modo dici potuit, *Hæc facta est mihi*, tanquam dictum esset, Hoc factum est mihi. Si autem quæramus quid illud sit, occurrit quod supra dixerat : *Memor fui in nocte nominis tui, Domine, et custodivi legem tuam.* Hoc factum est mihi ; id est, hoc quod custodivi legem tuam, non per meipsum feci, sed factum est mihi, utique abs te : *quia justificationes*, non meas, sed *tuas exquisivi. Deus est enim*, inquit Apostolus, *qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13). Hoc etiam per prophetam Deus dicit : *Et fa-*

etiam ut in justificationibus meis ambuletis, et judicia mea observetis, et faciatis (*Ezech.* XXXVI, 27). Quapropter Deo dicente, *Ego faciam ut judicia mea observetis, et faciatis*; rectissime iste dicit, Hoc factum est mihi: ut cum quæsieris quid illud sit, respondeat quod supra dixerat, Ut custodirem legem Dei. Sed quia iste in longum sermo processit, ea quæ sequuntur, Domino donante, ab alio melius tractabuntur exordio.

SERMO XVI.

1. [*vers.* 57.] Hos versus psalmi hujus magni nunc aggredimur in Dei voluntate tractandos, *Pars mea Dominus*; quod habent quidam, *Portio*[1] *mea, Domine.* Quod utrum ideo dicatur, quia particeps ejus fit quisquis ei adhæret, sicut scriptum est, *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* LXXII, 28); non enim existendo sunt homines dii, sed fiunt participando illius unius qui verus est Deus: an quia[2] partes sibi eligunt homines in hoc mundo, sive sortiuntur, alius hoc, alius illud, unde quisque vivat; quodammodo portio piorum Deus est unde semper vivant: uterque non est sensus absurdus. Sed quod sequitur audiamus: *Dixi, custodire legem tuam.* Quid est, *Portio mea, Domine, dixi, custodire legem tuam*; nisi quia ita erit portio cujusque Dominus, cum legem ejus custodierit?

2. [*vers.* 58, 59.] Sed quomodo custodit, nisi hoc donet atque ad hoc adjuvet Spiritus vivificans; ne littera occidat (II *Cor.* III, 6), et peccatum occasione accepta per mandatum operetur in homine omnem concupiscentiam (*Rom.* VII, 8). Invocandus est igitur: sic enim ab eo fides impetrat quod lex imperat; quoniam qui invocaverit nomen Domini, salvus erit (*Joel* II, 32; *Rom.* X, 13). Et ideo vide quid subjungat: *Precatus sum faciem tuam in toto corde meo.* Et dicens quomodo sit precatus: *Miserere*, inquit, *mei secundum eloquium tuum.* Et tanquam exauditus atque adjutus ab eo quem precatus est: *Cogitavi*, inquit, *vias meas, et averti pedes meos in testimonia tua. Averti* scilicet a viis meis, quæ displicuerunt mihi, ut irent in testimonia tua, atque ibi haberent viam. Plures enim codices non habent, *Quia cogitavi*, sicut in quibusdam legitur; sed tantummodo, *Cogitavi.* Quod autem hic positum est, *Et averti pedes meos*; nonnulli habent, *Quia cogitavi, et avertisti pedes meos*: ut hoc Dei potius gratiæ tribuatur, secundum illud quod Apostolus ait, *Deus est enim qui operatur in vobis* (*Philipp.* II, 13): cui etiam dicitur, *Averte oculos meos, ne videant vanitatem.* Si oculos, ne videant vanitatem, cur non et pedes, ne sectentur errorem? Propter quod et illud scriptum est: *Oculi mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos* (*Psal.* XXIV, 15). Sed sive *avertisti pedes meos*, sive *averti pedes meos* legatur, ab illo fit ut faciamus, cujus faciem precatus est in corde suo, et cui dixit, *Miserere mei secundum eloquium tuum*, hoc est, secundum verbum promissionis tuæ. Filii quippe promissionis in semine deputantur Abrahæ. (*Rom.* IX, 8 et 9).

3. [*vers.* 60.] Denique hoc impetrato gratiæ beneficio, *Paratus sum*, inquit, *et non sum turbatus, ut custodiam mandata tua*: quod aliqui interpretati sunt, *ad custodiendum mandata tua*; aliqui, *ut custodirem*; aliqui, *custodire*: quod græcus posuit, τοῦ φυλάξασθαι.

4. [*vers.* 61.] Quam vero paratus factus sit ad custodienda divina mandata subdidit, dicens: *Funes peccatorum circumplexi sunt me, et legis tuæ non sum oblitus. Funes peccatorum* impedimenta sunt inimicorum, sive spiritualium, sicut diaboli et angelorum ejus, sive carnalium, in quibus filiis infidelitatis diabolus operatur (*Ephes.* II, 2). Non enim hoc nomen quod dictum est *peccatorum*, ab eo quod sunt peccata declinatum est, sed ab eo quod sunt peccatores: quod in græco evidenter apparet (*a*). Cum itaque minantur mala, quibus terreant justos, ne pro Dei lege patiantur, quodammodo funibus[1] implicant, velut valida et robusta reste sua. Trahunt enim peccata sicut restem longam (*Isai.* V, 18). Et hinc sanctos implicare conantur, et aliquando permittuntur. Sed si implicant corpus, non implicant animum, ubi non est iste Dei legis oblitus; quia sermo Dei non est alligatus (II *Tim.* II, 9).

5. [*vers.* 62.] *Media nocte*, inquit, *surgebam ad confitendum tibi, super judicia justitiæ tuæ.* Quia et hoc ipsum quod funes peccatorum circumplectuntur justum, judicia sunt justitiæ Dei. Propter quod dicit apostolus Petrus, tempus esse *ut judicium jam incipiat a domo Domini. Et si initium*, inquit, *a nobis, qualis finis erit eis qui non credunt Domini Evangelio? Et si justus quidem vix salvus erit, peccator et impius ubi parebunt* (I *Petr.* IV, 17, 18)? Hoc enim ait de persecutionibus quas patiebatur Ecclesia, cum funes peccatorum circumplecterentur eam. Proinde mediam noctem graviora tribulationis intelligenda existimo. In qua dixit *Surgebam*: quia non eum sic affligebat, ut dejiceret; sed exercebat, ut surgeret, id est, ut ea ipsa tribulatione ad fortius confitendum proficeret.

6. [*vers.* 63, 64.] Jam vero quia ista fiunt gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, vocem personæ suæ per hanc prophetiam suo corpori adjungit ipse Salvator. Ad ipsum caput enim proprie quod sequitur pertinere arbitror, *Particeps ego sum omnium timentium te, et custodientium mandata tua.* Sicut est in Epistola quæ ad Hebræos inscribitur: *Qui enim sanctificat, et qui sanctificantur, ex uno omnes; propter quam causam non confunditur fratres eos vocare.* Et paulo post: *Propterea ergo*, inquit, *quia pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse proxime dum eorum participavit* (*Hebr.* II, 11, 14). Quod quid est aliud, quam, Eorum particeps factus est? Neque enim efficeremur participes divinitatis ejus, nisi ipse mortalitatis nostræ particeps fieret. Nam et in Evangelio, quod nos divinitatis ejus participes facti sumus, ita dicitur: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri; his qui credunt in nomine ejus, qui non ex sanguinibus,*

[1] Plerique Mss., *Pars.*
[2] Er. et Lov., *sicut partes.* Abest, *sicut*, ab Am. et Mss.

[1] Plerique Mss., *fines.*
(*a*) Græc. *amartôlôn.*

illa quæ dixit Dominus discipulis suis, posteaquam resurrexit a mortuis; sed facere quod ille fecit, non potest. Ait enim Evangelium : *Tunc aperuit eis sensum, ut intelligerent Scripturas, et dixit illis* (*Luc.* XXIV, 45, 46). Quid autem illis dixerit, ibi legitur : sed ideo ceperunt quod dixit, quia unde caperetur aperuit. Docet ergo Deus suavitatem inspirando delectationem, docet disciplinam temperando tribulationem, docet scientiam insinuando cognitionem. Cum itaque alia sint quæ ideo discimus ut tantummodo sciamus, alia vero ut etiam faciamus; quando Deus ea docet, sic docet ut scienda sciamus, aperiendo veritatem, sic docet ut facienda faciamus, inspirando suavitatem. Neque enim frustra ei dicitur, *Doce me ut faciam voluntatem tuam* (*Psal.* CXLII, 10). Sic, inquit, *doce ut faciam*, non tantummodo ut sciam. Ipsa quippe recte facta, fructus est noster quem reddimus agricolæ nostro : sed Scriptura dicit, *Dominus dabit suavitatem, et terra nostra dabit fructum suum* (*Psal.* LXXXIV, 13). Quæ autem ista terra est, nisi de qua dicitur eidem ipsi qui dat suavitatem, *Anima mea velut terra sine aqua tibi* (*Psal.* CXLII, 6)?

4. Quod vero cum dixisset, *suavitatem, et disciplinam, et scientiam doce me*; adjunxit atque ait, *Quoniam mandatis tuis credidi* : non immerito quæri potest cur non dixerit, obedivi; sed, *credidi*. Alia sunt enim mandata, alia promissa. Mandata facienda suscipimus, ut accipere promissa mereamur. Promissis ergo credimus, mandatis obtemperamus. Quid est ergo, *mandatis tuis credidi*, nisi, credidi quod tu illa mandaveris, non aliquis homo, quamvis per homines hominibus ministrata sint? Quia itaque credidi tua esse mandata, ipsa fides mea qua id credidi, impetret abs te gratiam qua faciam quod mandasti. Si enim homo mihi hæc juberet forinsecus; numquid, ut etiam facerem quod jubebat, adjuvaret intrinsecus? Doce ergo me suavitatem inspirando charitatem, doce me disciplinam donando patientiam, doce me scientiam illuminando intelligentiam : *Quoniam mandatis tuis credidi*. Te illa credidi mandasse qui Deus es, et homini donas unde faciat cum facere quod mandas.

5. [*vers.* 67.] *Priusquam humiliarer*, inquit, *ego deliqui; propterea verbum tuum*, vel, sicut alii expressius habent, *propterea eloquium tuum custodivi* : utique ne rursum humiliarer. Quod ad illam humiliationem melius refertur, quæ facta est in Adam, in quo omnis creatura humana tanquam in radice vitiata, quoniam veritati subjecta esse non voluit, subjecta est vanitati (*Rom.* VIII, 20). Quod vasis misericordiæ profuit experiri, ut dejecta superbia diligatur obedientia, et pereat non reditura miseria.

6. [*vers.* 68.] *Suavis es, Domine*; vel, sicut plures habent, *Suavis es tu, Domine* : aliqui etiam, *Suavis es tu*, vel, *Bonus es tu*; sicut de hoc verbo superius tractavimus. *Et in tua suavitate doce me justificationes tuas.* Vere vult facere justificationes Dei, quando eas in ejus suavitate vult discere ab ipso cui dixit, *Suavis es tu, Domine.*

7. [*vers.* 69.] Denique sequitur, *Multiplicata est super me iniquitas superborum* : eorum scilicet quibus non profuit, quod posteaquam deliquit, humiliata est humana natura. *Ego autem in toto corde meo scrutabor mandata tua.* Quantalibet, inquit, abundet iniquitas, non in me refrigescet charitas (*Matth.* XXIV, 12). Tanquam ille hoc dicit, qui in ejus suavitate justificationes Dei discit. Quanto magis enim suavia sunt quæ jubet qui juvat, tanto magis ea scrutatur amans, ut cognita faciat et faciendo cognoscat; quia perfectius cognoscuntur, cum fiunt.

8. [*vers.* 70.] *Coagulatum est ut lac cor eorum.* Quorum, nisi superborum quorum super se multiplicatam dixit iniquitatem? Obdurnisse autem cor eorum vult intelligi hoc verbo et hoc loco. Nam dicitur et in bono, sicut in psalmo sexagesimo septimo dicitur, *Mons incaseatus, mons uber* (*Psal.* LXVII, 16); et intelligitur gratia plenus : nam et illud quidam, *coagulatus*, interpretati sunt. Sed vide quid a se opponat duritiæ cordis illorum : *Ego vero*, inquit, *legem tuam meditatus sum.* Quam legem? Utique justissimam et misericordissimam : unde illi dicitur, *Et lege tua miserere mei.* Superbis resistit, ut obdurentur; humilibus autem dat gratiam (*Jacobi* IV, 6; *et* I *Petr.* V, 5), ut diligant obedientiam, et [1] recipiant excellentiam. Meditatione quippe legis hujus, voluntaria servatur humilitas, ut pœnalis humilitas evadatur, de qua mox dicit.

9. [*vers.* 71.] *Bonum mihi quoniam humiliasti me, ut discam justificationes tuas.* Vicinum aliquid et superius jam dixerat, *Priusquam humiliarer, ego deliqui; propterea eloquium tuum custodivi.* Ipso quippe fructu ostendit quod bonum illi fuerit humiliari; sed illic dixit et causam, quod humilitatem pœnalem delinquendo præcesserit. Quod vero ibi ait, *Propterea eloquium tuum custodivi*; hic autem, *Ut discam justificationes tuas* : satis significasse mihi videtur hoc esse ista nosse quod custodire, hoc custodire quod nosse. Neque enim Christus non noverat quod arguebat; et tamen arguebat peccatum, cum dictum de illo sit quod *non noverat peccatum* (II *Cor.* V, 21). Noverat ergo quadam notitia, et rursus quadam ignorantia non noverat. Sic et justificationes Dei multi discunt, et non discunt. Noverunt enim eas quadam notitia; et rursus quadam ignorantia, quoniam non faciunt, non noverunt. Eo modo hic ergo intelligendus est dixisse, *Ut discam justificationes tuas*; ea notitia qua fiunt.

10. [*vers.* 72.] Hoc autem quia non fit nisi per dilectionem, ubi qui facit habet delectationem, propter quod dictum est, *In tuo suavitate doce me justificationes tuas*; sequens versus ostendit, ubi ait, *Bona mihi lex oris tui, super millia auri et argenti* : ut amplius diligat charitas legem Dei, quam diligit cupiditas millia auri et argenti.

SERMO XVIII.

1. [*vers.* 73.] Quando Deus hominem fecit ex pulvere, et animavit flatu, non ibi commemoratum est

[1] Edd., *et ne recipiant.* Particula, *ne*, abest a Mss.

quod manibus fecerit. Cur itaque quibusdam visum fuerit verbo Deum fecisse cætera, hominem vero velut aliquid præcipuum fecisse manibus suis, non video: nisi forte quia ex pulvere formatum legitur hominis corpus (*Gen.* II, 7), non potuisse fieri nisi manibus arbitrantur; nec attendunt quod in Evangelio de Verbo Dei scriptum est, *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3), non posse constare, si non per Verbum factum est etiam corpus humanum. Sed adhibent testimonium de hoc psalmo, et dicunt: Ecce ubi apertissime clamat homo, *Manus tuæ fecerunt me, et finxerunt me.* Quasi non aperto etiam dictum sit, *Videbo cœlos, opera digitorum tuorum* (*Psal.* VIII, 4); nec minus aperte, *Et opera manuum tuarum sunt cœli* (*Psal.* CI, 26); multoque apertius, *Et aridam terram manus ejus finxerunt* (*Psal.* XCIV, 5). Manus ergo Dei sunt potestas Dei. Aut si pluralis numerus eos movet, quia non dictum est, manus tua, sed, *manus tuæ;* accipiant manus Dei, virtutem et sapientiam Dei, quod utrumque unus dictus est Christus (I *Cor.* I, 24): qui etiam intelligitur brachium Domini, ubi legitur, *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII, 1)? Aut accipiant manus Dei, Filium et Spiritum sanctum; quia et Spiritus sanctus cooperator est Patris et Filii: unde ait Apostolus, *Omnia hæc operatur unus atque idem Spiritus* (I Cor. XII, 11). Propterea quippe dixit, *Unus atque idem;* ne tot spiritus quot opera putarentur, non quod sine Patre et Filio Spiritus operetur. Liberum est igitur quomodo intelligantur manus Dei: dum tamen nec ea quæ facit manibus, Verbo facere negetur; nec ea quæ facit Verbo, manibus facere non putetur; nec propter manus forma corporis, aut alia manus sinistra, alia dextra, nec propter Verbum sonus oris, vel motus animi transitorius operanti Deo inesse credatur.

2. Nec defuerunt qui duo ista verba, *fecerunt me, et finxerunt me,* sic distinguerent, ut animam Deum fecisse, corpus autem finxisse dicerent; quia de anima dixit Deus, *Omnem flatum ego feci* (*Isai.* LVII, 16); de corpore autem legitur, *Et finxit Deus hominem pulverem de terra* (*Gen.* II, 7): tanquam fiat quidem omne quod fingitur, non tamen fingatur omne quod fit. Et ideo animam factam potius dicunt esse quam fictam, quia non est corpus, sed spiritus; quasi non scriptum sit, *Qui finxit spiritum hominis in ipso* (*Zachar.* XII, 1). Verumtamen quando utrumque hoc verbum de homine in loco uno ponitur, et utrumque hominis, id est, et anima et corpus divinitus conditum non negatur; non ineleganter distribuuntur singulis singula, ut anima facta, corpus autem fictum intelligatur, sive formatum, sive plasmatum. Nam quidam interpretes noluerunt dicere, *finxerunt me;* sed, *plasmaverunt me:* magis diligentes minus Latine declinare de græco, quam dicere *finxerunt,* quod aliquando etiam de simulatione dici solet.

3. Sed utrum hoc secundum Adam dictum est, ex quo cum sint omnes homines propagati, quis hominum, quando ille factus est, etiam se factum non potest dicere originis seminisque ratione? An etiam secundum hoc recte dici potuit, *Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me,* quoniam unusquisque non sine opere Dei etiam de parentibus fit, ipso creante, illis generantibus? Quoniam si operatoria Dei potentia rebus subtrahatur, intereunt; nec aliquid omnino sive de mundi elementis, sive de genitoribus, sive de seminibus nascetur, si ea non operetur Deus. Propter quod ait prophetæ Jeremiæ, *Priusquam te formarem in utero, novi te* (*Jerem.* I, 5). Sed numquid sine intellectu fecit hominem Deus, sive primum, sive unumquemque nascentium, et nunc dicat ei, *Manus tuæ fecerunt me, et plasmaverunt me; da mihi intellectum?* Nonne ipsi naturæ humanæ intellectus est inditus, ut eo discernatur a pecore? An sic est deformata peccando, ut etiam hoc in ea reformandum sit? Propter quod et Apostolus omnibus ad regenerationem pertinentibus dicit, *Renovamini spiritu mentis vestræ:* et utique intellectus in mente est. Hinc rursus ait, *Reformamini in novitate sensus vestri* (*Rom.* XII, 2): de his autem qui hujus regenerationis consortes non erant, «Hoc» inquit, «dico et testificor in Domino, ut non jam ambuletis sicut et Gentes ambulant in vanitate mentis suæ, obscurati intelligentia, alienati a via Dei per ignorantiam, quæ est in illis propter cæcitatem cordis eorum» (*Ephes.* IV, 17, 18, 23). Propter hos igitur interiores oculos, quorum cæcitas est non intelligere, ut aperiantur, et magis magisque serenentur, fide corda mundantur (*Act.* XV, 9). Quamvis enim, nisi aliquid intelligat, nemo possit credere in Deum; tamen ipsa fide qua credit, sanatur, ut intelligat amplius. Alia sunt enim quæ nisi intelligamus, non credimus, et alia sunt quæ nisi credamus, non intelligimus. Nam cum fides sit ex auditu, auditus autem per verbum Christi (*Rom.* X, 17); quomodo credit prædicanti fidem, qui, ut alia taceam, linguam ipsam quam loquitur non intelligit? Sed nisi essent rursus aliqua quæ intelligere non possumus, nisi ante credamus, propheta non diceret, *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9, *sec.* LXX). Proficit ergo noster intellectus ad intelligenda quæ credat, et fides proficit ad credenda quæ intelligat; et eadem ipsa ut magis magisque intelligantur, in ipso intellectu proficit mens. Sed hoc non fit propriis tanquam naturalibus viribus, sed Deo adjuvante atque donante; sicut medicina fit, non natura, ut vitiatus oculus vim cernendi recipiat. Qui ergo dicit Deo, *Da mihi intellectum, ut discam mandata tua,* non omnimodo expers ejus est, velut pecus; nec ita, quamvis homo, ut in eorum numero deputandus sit, qui *ambulant in vanitate mentis suæ, obscurati intelligentia, alienati a via Dei.* Nam si talis esset, nec hoc diceret. Non autem parvi est intellectus, nosse a quo poscendus sit intellectus. Et cogitandum est quanto sint altius intelligenda divina mandata; quando ad ea discenda sibi adhuc dari intellectum petit, qui jam sic intelligit, et qui eloquia Dei se custodisse ante jam dixit.

4. Quod autem interpretati sunt nostri, *Da mihi*

intellectum; brevius dixit græcus, συνέτισόν με: quia uno verbo complexus est, *Da mihi intellectum*, quod est συνέτισον, quod latine uno verbo dici non potest: tanquam si non posset latine dici, sana me; et diceretur, da mihi sanitatem, sicut hic dictum est, *Da mihi intellectum*; aut, sanum me fac, sicut etiam hic dici potest, intelligentem me fac. Quod quidem potuit et angelus facere; nam dixit Danieli, *Veni intellectum dare tibi* (*Dan*. x, 14): et hoc verbum est in græco, quod etiam hic est, συνετίσαι σε; tanquam si diceret latinus, sanitatem dare tibi, quod græcus dixisset, sanare te. Non enim circumloqueretur latinus interpres dicendo, intellectum dare tibi: si quemadmodum dici potest a sanitate, sanare te, ita dici posset ab intellectu, intellectuare te. Sed si potest hoc et angelus facere, quid est quod isto hoc a Deo sibi poscit ut fiat? An quia Deus angelo jusserat ut faceret? Ita vero: nam Christus intelligitur hoc jussisse angelo ut faceret, eo loco ubi ait Propheta, « Et factum est, cum viderem ego Daniel visum, et quærebam intellectum, et ecce stetit in conspectu meo ut visus viri, et audivi vocem viri inter Ulai, et vocavit, et dixit[1], Fac intelligere illum visionem » (*Id*. viii, 15 *et* 16): et hic in græco verbum hoc est quod et hic, id est συνέτισον. Deus itaque per seipsum, quia lux est (*Joan*. i, 4, 9), illuminat pias mentes, ut ea quæ divina dicuntur vel ostenduntur, intelligant. Sed si ad hoc ministro utitur angelo, potest quidem aliquid agere angelus in mente hominis, ut capiat lucem Dei, et per hanc intelligat: sed ita dicitur intellectum dare homini, et quasi, ut ita dicam, intellectuare hominem, quemadmodum quisquam dicitur lucem dare domui, vel illuminare domum, cui fenestram facit; cum eam non sua luce penetret et illustret, sed tantummodo aditum quo penetretur atque illustretur, aperiat. Sed nec sol qui per fenestram illustrat domum, ipse creavit eamdem domum, aut hominem qui fenestram fecit in domo, aut ipse illi jussit ut faceret, aut adjuvit ipse facientem, aut aliquid egit ut aperiretur qua suum lumen infunderet: Deus autem et hominis mentem rationalem atque intellectualem fecit, qua posset capere lumen ejus; et angelum talem fecit, qui operari posset aliquid unde ad capiendum lumen Dei mens adjuvaretur humana; et eamdem sic adjuvat mentem, ut angelicam recipiat operationem; et eam sic illuminat de seipso, ut non solum illa quæ a veritate monstrantur, sed ipsam quoque proficiendo perspiciat veritatem. Sed quoniam res quidem necessarias, quantum existimo, tamen prolixa disputatione tractavimus, dilatis sequentibus psalmi hujus versibus, sermonem istum isto fine claudamus.

SERMO XIX.

1. [*vers*. 73.] Dominus Jesus in hoc psalmo per Prophetam, tanquam sibi, petivit intellectum dari a Deo corpori suo quod est Ecclesia, ad Dei mandata discenda. Cum ipso enim vita corporis ejus, hoc est populi ejus, abscondita est in Deo (*Coloss*. iii, 3), et ipso in eodem corpore suo indigentiam patitur, et poscit quod membris suis est necessarium. *Manus tuæ*, inquit, *fecerunt me, et plasmaverunt me; da mihi intellectum, ut discam mandata tua*. Quia tu, inquit, formasti, tu reforma; ut fiat in corpore Christi, quod ait Apostolus, *Reformamini in novitate sensus vestri* (*Rom*. xii, 2).

2. [*vers*. 74.] *Qui timent te*, inquit, *videbunt me, et jucundabuntur*; vel, sicut habent alii codices, *lætabuntur, quoniam in verba tua speravi*: id est, in ea quæ promisisti, ut sint promissionis filii, semen Abrahæ, in quo benedicuntur omnes gentes (*Gen*. xii, 3; *et* xxvi, 4). Qui sunt autem qui timent Deum, et quem videbunt et lætabuntur, quoniam in verba Dei speravit? Si corpus Christi est, id est Ecclesia, cujus est vox ista per Christum, vel in ipsa et de ipsa, tanquam de seipso ista vox Christi est; numquid non ipsi sunt in eis[1] qui timent Deum? Quis est ergo ille quem vident, et jucundantur? An populus ipse se videt, et jucundatur, et sic dictum est, *Qui timent te, videbunt me, et lætabuntur, quia in verba tua speravi*; vel sicut alii diligentius expresserunt, *supersperavi* (a): tanquam diceret, *Qui timent te, videbunt* Ecclesiam tuam, *et jucundabuntur, quia in verba tua supersperavi*; cum ipsi sint Ecclesia, qui vident Ecclesiam et jucundantur? Sed cur non dixit, qui timent te, vident me, et jucundantur? sed *timent te*, verbum præsentis temporis posuit; *videbunt* autem et *jucundabuntur*, futuri temporis verba sunt? An quia in præsenti tempore timor est, quamdiu tentatio est vita humana super terram (*Job* vii, 1); jucunditas autem quam voluit hic intelligi, tunc erit quando justi fulgebunt in regno Patris sui sicut sol (*Matth*. xiii, 43)? Hinc enim etiam illud in alio psalmo legitur, « Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te! » Nunc ergo quamdiu timent, nondum vident; sed « videbunt, » et « jucundabuntur: » quia et illic sequitur, « Perfecisti autem sperantibus in te » (*Psal*. xxx, 20, 21); et hic, « quia in verba tua speravi, » vel, « supersperavi: » ut in verbo ita composito et cura interpretis diligentioris expresso, etiam illud intelligamus, quod *potens est Deus facere supra quam petimus et intelligimus* (*Ephes*. iii, 20); ut quia *supra quam petimus et intelligimus* sunt, parum sit ea sperare, sed debeamus supersperare.

3. [*vers*. 75, 76.] Quia ergo adhuc timet Ecclesia quæ in hac vita est, et nondum se videt in eo regno ubi erit ejus secura jucunditas, sed inter periculosas tentationes in hoc mundo laborat, ubi audit, *Qui se putat stare, videat ne cadat* (I *Cor*. x, 12); considerans hujus mortalitatis miseriam, in qua jugum grave super filios Adam, a die exitus de ventre matris eorum, sic in omnibus pertenditur usque in diem sepulturæ in matrem omnium (*Eccli*. xl, 1), ut propter carnem concupiscentem adversus spiritum (*Galat*. v, 17), etiam regenerati gemere sub ejus gravitate co-

[1] Er. et Lov., *et dixit* : *Isai*. Abest, *Isai*, ab Am. et a plerisque Mss.

[1] Quinque Mss., *non ipsa est in eis*, etc.
(a) Græc., ἐπήλπισα.

gantur : hoc ergo considerans, « Cognovi, » inquit, « Domine, quia justitia judicia tua, et veritate[1] humiliasti me. Fiat misericordia tua, ut consoletur me secundum eloquium tuum servo tuo. » Misericordia et veritas ita divino eloquio commendantur, ut cum in multis inveniantur locis, maxime in Psalmis, quodam etiam loco legatur, *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10). Et hic quidem primo veritatem posuit, qua humiliati sumus in mortem, judicante illo cujus judicia justitia est : deinde misericordiam, qua instauramur ad vitam, promittente illo cujus beneficium gratia est. Ideo ait, *secundum eloquium tuum servo tuo* : id est, secundum quod promisisti servo tuo. Sive ergo regeneratio qua hic in Dei Filios adoptamur, sive fides et spes et charitas quæ tria ædificantur in nobis, quamvis de misericordia Dei veniant ; tamen in hac ærumnosa et procellosa vita solatia sunt miserorum, non gaudia beatorum : ideo dictum est, *Fiat misericordia tua, ut consoletur me.*

4. [*vers.* 77.] Sed quis post hæc et per hæc etiam illa ventura sunt ; ideo sequitur, *Veniant mihi miserationes tuæ, et vivam.* Tunc enim vere vivam, quando nihil potero timere, ne moriar. Ipsa enim et sine ullo additamento dicitur vita, nec intelligitur nisi æterna et beata, tanquam sola dicenda sit vita, in cujus comparatione ista quam ducimus, mors potius sit appellanda quam vita : quale illud est in Evangelio, *Si vis venire ad vitam, serva mandata* (*Matth.* XIX, 17). Numquid addidit, æternam, vel, beatam? Item de resurrectione carnis cum loqueretur, *Qui bene fecerunt*, inquit, *in resurrectionem vitæ* (*Joan.* v, 29) : neque hic ait, æternæ, seu, beatæ. Sic et hic, *Veniant*, inquit, *mihi miserationes tuæ, et vivam* : neque hic ait, in æternum vivam, vel, beate vivam ; quasi aliud non sit vivere, quam sine ullo fine et sine ulla miseria vivere. Sed hoc quo merito? *Quia lex*, inquit, *tua meditatio mea est.* Hæc meditatio nisi esset in fide, quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6), nunquam propter eam posset ad illam vitam quispiam pervenire. Hoc dicendum putavi, ne quisquam, cum totam legem memoriæ mandaverit, eamque creberrima recordatione cantaverit, non tacens quod præcipit, nec tamen vivens ut præcipit, arbitretur se fecisse quod legit, *Quia lex tua meditatio mea est* ; et hinc se adepturum existimet, quod verbis superioribus propter hoc meritum postulavit, ubi dictum est, *Veniant super me miserationes tuæ, et vivam.* Hæc meditatio amantis est cogitatio, et tantum amantis, ut charitas non frigescat hujus meditationis sue, quantalibet abundantia constipetur iniquitatis alienæ (*Matth.* XXIV, 12).

5. [*vers.* 78.] Denique sequitur, et dicit, *Confundantur superbi, quoniam injuste iniquitatem fecerunt in me : ego autem exercebor in mandatis tuis.* Ecce quod ait[2], meditatio legis Dei, vel potius meditatio lex Dei.

6. [*vers.* 79.] *Convertantur*, inquit, *ad me qui timent te, et qui cognoscunt testimonia tua.* In nonnullis codicibus invenimus et græcis et latinis, *Convertantur mihi* ; quod tantumdem valere existimo, quantum si dicatur, *ad me.* Sed quis est iste qui hoc dicit? Non enim quisquam hominum hoc dicere audebit, aut si dicat, audiendus est. Nimirum ergo ille est qui etiam superius interposuit proprietatem vocis suæ, dicens : *Particeps ego sum omnium timentium te.* Quia factus est particeps mortalitatis nostræ, ut et nos participes divinitatis ipsius fieremus ; nos unius participes ad vitam, ad mortem vero particeps ille multorum. Ipse est enim ad quem convertuntur timentes Deum, et qui cognoscunt Dei testimonia, de illo per Prophetas tanto ante prædicta, in ejus præsentia per miracula paulo ante monstrata.

7. [*vers.* 80.] *Fiat*, inquit, *cor meum immaculatum in justificationibus tuis, ut non confundar.* Redit ad vocem corporis sui, sancti scilicet populi sui, et jam immaculatum fieri cor suum precatur, hoc est cor membrorum suorum ; in justificationibus Dei, non in viribus eorum : poposcit enim hoc, non præsumpsit. Quod autem addidit, *Ut non confundar* ; tale aliquid et in primis hujus psalmi versibus invenitur, ubi dixit, *Utinam dirigantur viæ meæ ad custodiendas justificationes tuas : tunc non confundar, cum inspicio in omnia mandata tua.* Quod ibi, quia dixit, *Utinam*, uno verbo significavit optantis ; hoc isto loco apertioribus verbis expressit orantis, dicendo, *Fiat cor meum immaculatum* : ut nec in illa, nec in ista sententia, quæ utraque una est, inveniatur audacia de libero arbitrio contra gratiam confidentis. Quod autem ait ibi, *Tunc non confundar* ; hoc ait hic, *Ut non confundar.* Fit ergo cor immaculatum membrorum et corporis Christi, gratia Dei per ipsum corporis caput, hoc est per Jesum Christum Dominum nostrum, per regenerationis lavacrum (*Tit.* III, 5), ubi abolita sunt omnia præterita peccata nostra ; per spiritus adjutorium, per quod concupiscimus adversus carnem (*Galat.* v, 17), ne vincamur in pugna nostra ; per dominicæ orationis effectum[1], in qua dicimus, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Ita donata nobis regeneratione, adjuta conflictione[2], fusa precatione, fit cor nostrum immaculatum, ut non confundamur : quia et hoc ad justificationes Dei pertinet, quando inter ejus alia præcepta præcipitur, *Dimitte, et dimittetur vobis ; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37 et 38).

SERMO XX.

1. [*vers.* 81.] Adjuvante Domino, istam magni hujus psalmi partem considerandam exponendamque suscepimus, ubi dicit, *Defecit in salutare tuum anima mea, et in verbum tuum speravi.* Non omnis defectus vel culpæ putandus est esse, vel pœnæ : est etiam defectus laudabilis vel optabilis. Nam cum sint inter se duo ista contraria, proficere et deficere ; usitatius profectus in bono accipitur, defectus in malo, quando non additur vel subintelligitur in quid proficiatur vel

[1] Sic potiores Mss. juxta LXX. At Edd., *et in veritate tua.*
[2] Plures Mss., *agit.*

[1] Sic Mss. At Edd., *affectum.*
[2] Sic Mss. At Am., *adjuta confessione.* Er. et Lov., *adjuti confessione.*

deficiatur: eum varo additur, potest et malum esse proficere, bonumque deficere. Aperte quippe dixit Apostolus, *Profanas autem verborum novitates evita: multum enim proficient ad impietatem* (II *Tim.* II, 16): ait ut de quibusdam, *Proficient in pejus* (*Id.* III, 13). Ita et defectus a bono in malum malus est, a malo in bonum bonus est. Bono quippe defectu dictum est, *Desiderat et deficit animo mea in atria Domini* (*Psal.* LXXXIII, 3). Sic et hic non ait, Defecit a salutari tuo; sed, *Defecit in salutare tuum*, hoc est, ad salutare tuum, *anima mea*. Bonus est ergo iste defectus: indicat enim desiderium boni, nondum quidem adepti, sed avidissime ac vehementissime concupiti. Sed quis hoc dicit nisi genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis (I *Petr.* II, 9), ab origine generis humani usque ad hujus sæculi finem, in eis qui suo quique tempore hic vixerunt, vivunt, victuri sunt, desiderans Christum? Teste sanctissimo sene Simeone, qui cum eum infantem accepisset in manus, dixit, *Nunc dimittis, Domine, servum tuum, secundum verbum tuum in pace; quoniam viderunt oculi mei salutare tuum*. Acceperat enim responsum divinum, non se gustaturum mortem, nisi vidisset Christum Domini (*Luc.* II, 29, 30, 26). Quale autem desiderium fuit in isto sene, tale fuisse credendum est in omnibus superiorum temporum sanctis. Unde et ipse Dominus discipulis ait, *Multi prophetæ et reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt; et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Matth.* XIII, 17): ut ipsorum etiam vox hoc loco agnoscatur, *Defecit in salutare tuum anima mea*. Nec tunc ergo quievit hoc desiderium sanctorum, nec nunc quiescit in Christi corpore quod est Ecclesia, usque ad terminum sæculi, donec veniat *Desideratus cunctis gentibus*, sicut promittitur per prophetam (*Aggæi* II, 8). Propter quod dicit Apostolus: « Superest mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illo die justus judex; non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt manifestationem ejus » (II *Tim.* IV, 8). Hoc itaque desiderium de quo nunc agimus, de dilectione consurgit manifestationis ejus; de qua item dicit: *Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum illo apparebitis in gloria* (*Coloss.* III, 4). Prima ergo tempora Ecclesiæ ante Virginis partum, sanctos habuerunt qui desiderarent incarnationis ejus adventum: ista vero tempora ex quo ascendit in cœlum, sanctos habent qui desiderent ejus manifestationem ad vivos et mortuos judicandos. Neque hoc Ecclesiæ desiderium ab initio usque in finem sæculi requievit aliquantum, nisi quamdiu hic cum discipulis in carne versatus est, ut totius corporis Christi in hac vita gementis vox[1] convenienter intelligatur, *Defecit in salutare tuum anima mea, et in verbum tuum speravi*: hoc est in promissum; quæ spes facit ut per patientiam exspectetur quod a credentibus non videtur (*Rom.* VIII, 25). Etiam hic græcus illud verbum habet (*a*), quod quidam nostri interpretes *supersperavi* transferre maluerunt; quia procul dubio plus futurum est, quam dici potest.

2. [*vers.* 82.] *Defecerunt*, inquit, *oculi mei in eloquium tuum, dicentes, Quando consolaberis me?* Ecce rursus in oculis, sed utique interioribus, laudabilis et felix ille defectus, non veniens ex infirmitate animi, sed ex fortitudine desiderii in promissum Dei: hoc enim ait, *In eloquium tuum*. Quomodo autem tales oculi dicunt, *Quando consolaberis me?* nisi cum tali intentione et exspectatione oratur et gemitur? Lingua enim loqui, non oculi solent: sed oculorum quodammodo vox est desiderium orationis. Verum in eo quod ait, *Quando consolaberis me?* tanquam moras se perpeti ostendit. Unde est etiam illud, *Et tu, Domine, quousque* (*Psal.* VI, 4)? Quod aut ideo fit ut dulcior veniat dilata jucunditas, aut iste sensus est desiderantium, cum spatium temporis, etiam quod subvenienti[1] breve est, longum est amanti. Novit autem Dominus quid quando faciat, qui in mensura et numero et pondere cuncta disponit (*Sap.* XI, 21).

3. [*vers.* 83.] Ardentibus autem spiritualibus desideriis, carnalia desideria sine dubitatione frigescunt: propter hoc sequitur, *Quoniam factus sum tanquam uter in pruina; justificationes tuas non sum oblitus*. Nimirum enim per utrem carnem mortis hujus, per pruinam vero cœleste beneficium vult intelligi, quo carnis concupiscentiæ velut frigore cohibente torpescunt; et fit hinc ut justificationes Dei de memoria non labantur, dum non cogitatur aliunde; quoniam fit quod ait Apostolus, *Carnis providentiam ne feceritis in concupiscentiis* (*Rom.* XIII, 14). Ideo cum dixisset, *Quoniam factus sum tanquam uter in pruina;* subjecit, *Justificationes tuas non sum oblitus*: hoc est, ideo non sum oblitus, quoniam talis factus sum. Fervor enim cupiditatis obtorpuit, ut ferveret memoria charitatis.

4. [*vers.* 84.] *Quot sunt dies servi tui? quando facies de persequentibus me judicium?* In Apocalypsi est ista vox martyrum, et eis imperatur patientia donec fratrum eorum numerus impleatur (*Apoc.* VI, 10, 11). De diebus ergo suis interrogat corpus Christi, qui futuri sunt in hoc sæculo. Et ne quisquam putaret ante hic Ecclesiam non futuram, quam finis sæculi veniret, et aliquid temporis futurum in hoc sæculo, quo Ecclesia jam non sit in terris; propterea cum quæsisset de diebus suis, adjunxit etiam de judicio, profecto demonstrans usque ad judicium, in quo de persecutoribus ejus est futura vindicta, ipsam quoque in terris futuram. Si autem quemquam movet cur quærat quod cum discipuli quærerent, Magister respondit, *Non est vestrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate* (*Act.* I, 7); cur non credamus isto loco psalmi hujus esse prophetatum hoc ipsum illus falsæ quæsituros, et Ecclesiæ vocem, quæ hic tanto ante prædicta est, illorum interrogatione completam?

5. [*vers.* 85.] Quod autem sequitur, *Narraverunt mi-*

[1] In Mss. non est, *vox*, cujus loco subintelligi potest, *desiderium*.

(*a*) Græc. ἐπήλπισα.

[1] Lov., *subito venienti*: dissentientibus Edd. aliis et Mss.

iti iniqui delectationes ; sed non sicut lex tua , Domine : eas sic transferre voluerunt interpretes nostri, quas Græci ἀδολεσχίας vocant, quod usque adeo uno verbo nequaquam dici latine potest, ut aliqui, *delectationes*, aliqui, *fabulationes* eas dicerent; ut non immerito accipiatur esse quidem illas exercitationes, sed in sermone cum quadam delectatione. Has vero habent in diversis sectis ac professionibus, et litteræ sæculares, et Judæorum quæ Deuterosis nuncupatur, continens[1] præter divinarum canonem Scripturarum millia fabularum; habet eas et hæreticorum vana atque errabunda loquacitas. Hos omnes iniquos intelligi voluit, a quibus sibi narratas dicit ἀδολεσχίας, id est exercitationes delectabiles verbis : *Sed non*, inquit, *sicut lex tua, Domine;* quia me in ea veritas, non verba delectant.

6. [*vers.* 86.] Denique adjungit : *Omnia mandata tua veritas : injuste persecuti sunt me, adjuva me.* Et pendet totus de superioribus sensus : *Quot sunt dies servi tui? quando facies de persequentibus me judicium?* Ut enim persequantur me, narraverunt mihi sermonum suorum delectationes : sed eis præposui legem tuam, quæ ideo plus me delectavit, quia *omnia mandata tua veritas;* non sicut illorum abundat sermonibus vanitas. Ac per hoc *injuste persecuti sunt me*, quia non in me persecuti sunt nisi veritatem. Ergo *adjuva me*, ut certem pro veritate usque ad mortem; quia et hoc tuum mandatum est, et ideo et hoc veritas est.

7. [*vers.* 87.] Hoc cum faceret Ecclesia, passa est quod adjunxit, *Paulo minus consummaverunt me in terra :* multa scilicet strage martyrum facta, dum confitentur et prædicant veritatem. Sed quia non frustra dictum est, *Adjuva me; Ego autem*, inquit, *non dereliqui mandata tua.*

8. [*vers.* 88.] Atque ut posset perseverare usque in finem, *Secundum misericordiam*, inquit, *tuam vivifica me, et custodiam testimonia oris tui :* quæ græcus habet, *Martyria.* Quod tacendum non fuit, propter dulcissimum martyrum nomen, qui procul dubio quando tanta persequentium crudelitas sæviebat, ut Ecclesia paulo minus consummaretur in terra, nullo modo Dei martyria custodirent, nisi fieret eis quod hic oratum est, *Secundum misericordiam tuam vivifica me.* Vivificati sunt enim, ne amando vitam negarent vitam, et negando vitam amitterent vitam : ac sic qui pro vita veritatem deserere noluerunt, moriendo pro veritate vixerunt.

SERMO XXI.

1. [*vers.* 89.] Homo qui loquitur in isto psalmo, tanquam tæderet eum mutabilitatis hominum, unde vita ista tentationibus plena est, inter tribulationes suas, propter quas supra dixerat, *Iniqui persecuti sunt me*, et, *Paulo minus consummaverunt me in terra;* inflammatus desiderio cœlestis Jerusalem; in superna suspexit, et dixit, *In æternum, Domine, verbum tuum permanet in cœlo :* hoc est, in Angelis tuis custodientibus æternam sine desertione militiam.

2. [*vers.* 90.] Sequens autem versus post cœlum, pertinet consequenter ad terram. Unus enim versus est eorum octo qui ad istam litteram pertinent. Singulis quippe litteris hebræis subduntur octoni, donec psalmi hujus prolixitas terminetur. *In generationem et generationem veritas tua; fundasti terram, et permanet.* Post cœlum ergo terram contuitu fidelis mentis aspiciens, invenit in ea generationes quæ in cœlo non sunt, et ait, *In generationem et generationem veritas tua :* sive omnes generationes ista repetitione significans, a quibus nunquam defuit veritas Dei in sanctis ejus, modo paucioribus, modo pluribus, ut se temporum varietas habuit vel habebit; sive duas quasdam generationes intelligi volens, unam scilicet ad Legem et Prophetas, alteram vero ad Evangelium pertinentem. Cur autem nunquam etiam istis generationibus veritas desit, velut aperiens causam; *Fundasti*, inquit, *terram et permanet :* eos qui in terra sunt, terram nuncupans. Fundamentum autem aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus (I *Cor.* III, 11). Neque enim et illius generationis ad Legem Prophetasque pertinentis fundamentum non erat Christus, testimonium habens a Lege et Prophetis (*Rom.* III, 21). Aut vero Moyses et Prophetæ filii deputandi sunt in servitutem generantis ancillæ fuisse, non liberæ, quæ est mater nostra (*Galat.* IV, 24, 26); cui, *Mater Sion, dicet homo; et homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI, 5)? Ipse est enim et apud Patrem altissimus, et propter nos in ista matre factus humillimus; quoniam qui Deus erat super eam, *homo factus est in ea.* Hoc itaque fundamento, Domine, *fundasti terram, et permanet :* quia in tali fundamento constabilita, non inclinabitur in sæculum sæculi (*Psal.* CIII, 5); in eis utique permanens quibus es vitam daturus æternam. Quos autem ancilla peperit, ad vetus testamentum pertinentes, in cujus tamen figuris latebat novum, nihil aliud sapiendo quam promissa terrena, non permanent. Servus enim non manet in domo in æternum, filius autem manet in æternum (*Joan.* VIII, 35).

3. [*vers.* 91.] *Ordinatione tua permanet dies.* Ista quippe omnia dies[1] : et iste est dies quem fecit Dominus, exsultemus et jucundemur in eo (*Psal.* CXVII, 24); et sicut in die honeste ambulemus (*Rom.* XIII, 13). *Quoniam omnia serviunt tibi. Omnia* scilicet de quibus loquebatur; *omnia* quæ pertinent ad hunc diem, *serviunt tibi.* Impii quippe de quibus dicitur, *Nocti assimilavi matrem vestram* (*Osee* IV, 5, *sec.* LXX), non serviunt tibi.

4. [*vers.* 92.] Deinde respexit unde liberetur hæc terra, ut fundata permaneat; atque subjecit, *Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forsitan perissem in humilitate mea.* Ista lex fidei est; non inanis fidei, sed quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V, 6). Per hanc impetratur gratia, quæ fortes facit

[1] Aliquot libri, *Deuterosis nuncupantur continentes*, etc. Hieron. in Isai. 59, « Traditiones, ait, hominum, quas illi δευτερώσεις vocant. »

[1] Er. Lugd. Ven., *Ista quippe et omnis dies.* M.

in tribulatione temporali, ne pereant in humilitate mortali.

5. [*vers.* 93.] In æternum, inquit, *non obliviscar justificationum tuarum, quoniam in ipsis vivificasti me.* Ecce unde factum est ut non periret in humilitate sua. Nam Deo non vivificante, quid est homo, qui se occidere potuit, vivificare autem non potest?

6. [*vers.* 94.] Subjicit deinde ac dicit: *Tuus sum ego, salvum me fac, quoniam justificationes tuas exquisivi.* Non transeunter intelligendum est quod dictum est, *Tuus sum ego.* Quid enim non est ejus? An forte quia in cœlis esse dicitur Deus, ideo putandum est aliquid non esse ejus in terra; cum clamet alius psalmus, *Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terræ et omnes qui habitant in eo* (*Psal.* XXIII, 1)? Quid est ergo quod iste ita se quodammodo familiarius Deo commendandum putavit, ut diceret, *Tuus sum ego, salvum me fac;* nisi intelligi volens quod malo suo suus esse voluerit, quod est inobedientiæ primum et maximum malum? Et tanquam dicens, Meus esse volui, et perditum me feci: *Tuus sum*, inquit, *salvum me fac, quia justificationes tuas exquisivi;* non voluntates meas, quibus fui meus, sed *justificationes tuas*, ut essem jam tuus.

7. [*vers.* 95.] *Me*, inquit, *exspectaverunt peccatores, ut perderent me; testimonia autem tua intellexi.* Quid est, *exspectaverunt, ut perderent?* an velut insidiis obsederunt viam, exspectantes ut quando transiret, occiderent? Numquid ergo morte corporis perire metuebat? Absit. Et quid est, *me exspectaverunt*, nisi ut eis ad malum consentiret? Tunc enim perderent. Unde autem non perierit dixit: *Testimonia tua intellexi.* Sed familiarius hic Ecclesiæ auribus græcum verbum sonat, *Martyria tua intellexi.* Quia scilicet me sibi non consentientem etiamsi occiderent, tua martyria confitens non perirem: sed illi qui ut perderent, exspectabant quando consentirem, torquebant etiam cum confiterer. Nec tamen quod intellexerat relinquebat intuens et videns utique sine fine finem, si perseveraret [1] usque in finem.

8. [*vers.* 96.] Denique secutus adjunxit: *Omnis consummationis vidi finem; latum mandatum tuum valde.* Intraverat quippe in sanctuarium Dei, et intellexerat in novissima (*Psal.* LXXII, 17). Omnis autem consummatio mihi videtur hoc loco intelligenda, usque ad mortem pro veritate certare (*Eccli.* IV, 33), et pro vero ac summo bono mala omnia tolerare: cujus consummationis finis est excellere in regno Christi, quod non habet finem; et habere ibi sine morte, sine dolore, et cum magno honore vitam, morte hujus vitæ ac doloribus et opprobriis acquisitam. Quod autem addidit, *Latum mandatum tuum valde;* non intelligo nisi charitatem. Quid enim profuisset quacumque morte imminente, et inter quantacumque tormenta illa martyria confiteri, si charitas in confitente non esset? Audiamus Apostolum: *Etsi tradidero*, inquit, *corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (*I Cor.* XIII, 3). Charitas autem Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* V, 5). In hac diffusione latitudo est, in qua sine angustiis via quoque ambulatur angusta, donante illo cui dictum est, *Dilatasti gressus meos subter me, et non sunt infirmata vestigia mea* (*Psal.* XVII, 37). Latum est ergo mandatum charitatis, mandatum illud geminum, quo jubetur Deus et proximus diligi. Quid autem latius, quam ut ubi [1] pendeat tota Lex et omnes Prophetæ (*Matth.* XXII, 37-40)?

SERMO XXII.

1. [*vers.* 97.] Sæpe admonuimus laudabilem latitudinem, in qua nullas, cum mandata Dei facimus, patiamur angustias, intelligendam esse charitatem. Propter quod etiam in magno isto psalmo cum superius dixisset, *Latum mandatum tuum valde;* in hoc sequenti versu ostendit unde sit latum, dicens: *Quomodo dilexi legem tuam, Domine!* Dilectio est igitur latitudo mandati. Unde quippe fieri potest ut diligatur quod Deus jubet diligi, et ipsa jussio non diligatur? Ipsa est enim lex. *Tota*, inquit, *die meditatio mea est.* Ecce quomodo eam dilexi, ut tota die meditatio mea esset: vel potius, sicut græcus habet, *totam diem* (*a*), ubi magis continuatio meditantis exprimitur. Id autem intelligitur per omne tempus, quod est semper. Tali expugnatur dilectione cupiditas, quæ sæpe faciendis legis jussionibus contradicit, concupiscente adversus spiritum carne: adversus quam spiritus concupiscens (*Galat.* V, 17) ita debet diligere legem Dei, ut totam diem meditatio ejus sit. Dicit autem Apostolus: *Ubi est ergo gloriatio tua? Exclusa est. Per quam legem? factorum? Non, sed per legem fidei* (*Rom.* III, 27). Hæc est fides quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V, 6); quoniam quærendo, petendo, pulsando, impetrat Spiritum bonum (*Luc.* XI, 10, 13), per quem dilectio ipsa diffunditur in cordibus nostris (*Rom.* V, 5). Hoc enim Spiritu Dei quicumque aguntur, hi filii sunt Dei (*Id.* VIII, 14): qui recipiuntur ut recumbant cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum (*Matth.* VIII, 11); expulso servo, qui non manet in domo in æternum (*Joan.* VIII, 35); id est Israel secundum carnem, cui dictum est, « Cum videritis Abraham, Isaac, et Jacob, et omnes Prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras. Et venient ab oriente, et occidente, et aquilone, et austro, et accumbent in regno Dei. Et ecce sunt novissimi qui erant primi, et sunt primi qui erant novissimi » (*Luc.* XIII, 28-30). « Gentes » autem, sicut ait Vas electionis, « quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam; justitiam autem quæ ex fide est: Israel autem persequens legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit. Quare? Quia non ex fide, sed quasi ex operibus, offenderunt in lapidem offensionis » (*Rom.* IX, 30-32). Ita facti sunt inimici hujus qui hic in prophetia loquitur.

[1] Sic aliquot Mss. Alii vero cum Edd., etsi perseveraret: forte pro, ut sic perseveraret.

[1] Lugd. Ven. et Lov., *ibi.* M.

(*a*) Græce *olên tên emêran.*

2. [*vers.* 98.] Ac deinde conjungit: *Super inimicos meos sapere fecisti me mandatum tuum, quoniam in æternum mihi est.* Illi namque zelum quidem Dei habent, sed non secundum scientiam. Ignorantes enim Dei justitiam, et suam quærentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.* x, 2 *et* 3). Iste vero qui super istos inimicos suos sapit mandatum Dei, inveniri vult cum Apostolo non habens justitiam suam, quæ ex lege est, sed justitiam per fidem Christi, quæ est ex Deo (*Philipp.* III, 9): non quia lex quam legunt inimici ejus, non est ex Deo; sed quia eam non sapiunt, sicut iste qui super inimicos suos eam sapit, cohærendo lapidi in quem illi offenderunt. Finis enim legis Christus, ad justitiam omni credenti (*Rom.* x, 4), ut justificentur gratis per gratiam ipsius (*Id.* III, 24): non sicut illi qui viribus suis se legem facere existimant, et ideo [1] ex lege quidem Dei, sed suam justitiam constituere quærunt; sed quomodo filius promissionis, qui esuriens et sitiens eam (*Matth.* v, 6), petendo, quærendo, pulsando quodammodo a Patre mendicat (*Id.* VII, 7), ut adoptatus per Unigenitum accipiat. Sic autem mandatum Dei quando sapuisset, nisi eum ipse sic sapere fecisset cui dicit: *Super inimicos meos sapere fecisti me mandatum tuum?* Inimici quippe ejus illi, velut ex Agar, in servitutem generati (*Galat.* IV, 24), ex eodem mandato temporalia præmia quæsierunt; et ideo non fuit illis in æternum, sicut est huic. Melius quippe intellexerunt qui interpretati sunt in *æternum*, quam qui in *sæculum*, tanquam finito isto sæculo nullum jam legis posset esse mandatum. Ita vero nullum erit, sed in tabulis visibilibus librisque conscriptum: in tabulis vero cordis, dilectio Dei et proximi manebit in æternum; in quo mandato geminato tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.* XXII, 37-40): eritque præmium custoditi mandati hujus ipse mandator, et præmium dilectionis ipse dilectus, quando erit Deus omnia in omnibus (I *Cor.* XV, 28).

3. [*vers.* 99.] Sed quid est hoc quod sequitur, *Super omnes docentes me intellexi?* Quis est iste qui super omnes docentes se intellexit? quis est, inquam, qui super omnes Prophetas, qui non solum loquendo eos qui secum vixerunt, verum etiam scribendo posteros tam excellenti auctoritate docuerunt, audet se intelligendo præponere? Salomoni quidem tanta est donata sapientia, ut etiam his omnibus qui fuerunt ante illum, videatur esse prælatus (III *Reg.* III, 12): sed non est credendum ipsum hic a patre suo David potuisse prophetari; maxime quia dici non posset ex persona Salomonis quod hic dicitur, *Ab omni via maligna prohibui pedes meos.* Porro si, quod est acceptabilius, Christum prænuntiat iste propheta, nunc a capite quod est ipse Salvator, nunc ab ejus corpore quod est Ecclesia, verba prophetica digerens, et tanquam unum loquentem faciens, propter magnum illud sacramentum, ubi dictum est, *Erunt duo in carne una* (*Ephes.* v, 31, 32); agnosco eum plane qui super omnes docentes se intellexit, quando cum esset annorum duodecim, remansit puer Jesus in Jerusalem, et a parentibus suis [1] post triduum inventus est illic in templo sedens inter doctores, audiens illos et interrogans; ubi stupebant omnes qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus (*Luc.* II, 42-47). Nec immerito, qui per istam prophetiam tanto ante dixerat, *Super omnes docentes me intellexi.* Omnes enim utique homines vult intelligi, non Deum Patrem; de quo dicit ipse Filius, *Sicut docuit me Pater, hæc loquor* (*Joan.* VIII, 28). Quod difficillime ex persona Verbi intelligitur; nisi quis utcumque capere valeat id esse Filium a Patre doctum, quod genitum. Cui enim non est aliud esse, aliud doctum esse, sed quod illi est esse, hoc est doctum esse; profecto a quo ei est esse, ab illo simul ei est doctum esse. Ex persona vero hominis, ubi formam servi accepit (*Philipp.* II, 7), facilius intelligitur a Patre didicisse quæ dixit: in qua forma servi constitutum, maxime puerum, potuerunt cum homines majoris ætatis docendum putare, sed ille quem Pater docuit, super omnes docentes se intellexit. *Quia testimonia*, inquit, *tua meditatio mea est.* Ideo super omnes docentes se intelligebat, quia testimonia Dei meditabatur: quæ melius quam illi de seipso noverat, qui dicebat, « Vos misistis ad Joannem, et testimonium perhibuit veritati: ego autem non ab homine testimonium accipio, sed hæc dico ut vos salvi sitis. Ille erat lucerna ardens et lucens; vos autem voluistis exsultare ad horam in luce ejus: ego autem habeo testimonium majus Joanne » (*Joan.* v, 33-36). Talia testimonia meditabatur, quando super omnes docentes se intellexit.

4. [*vers.* 100.] Illi autem doctores non absurde intelliguntur etiam ipsi esse seniores, de quibus continuo dicit, *Super seniores intellexi.* Quod ideo mihi eo modo repetitum videtur, ut nobis hæc legentibus illa ætas ejus veniret in mentem, quæ nobis innotuit ex Evangelio, qua ætate puerili inter ætate majores, hoc est, junior inter seniores sedebat, et super omnes docentes se intelligebat. Solent enim junior et senior ad invicem dici minor et major, etsi neuter eorum senili accessit aut propinquavit ætati: quanquam si et expressum nomen seniorum in Evangelio velimus inquirere, supra quos intellexit, invenimus quando ei dixerunt Scribæ et Pharisæi, *Quare discipuli tui transgrediuntur traditionem seniorum? Non enim lavant manus suas, cum panem manducant.* Ecce objecta est ei transgressio traditionis seniorum. Sed qui super seniores intellexit, quid eis responderit, audiamus: *Quare*, inquit, *et vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram?* Deinde paulo post, ut non solum ipse qui est caput corporis, verum etiam corpus ipsum et membra ejus super seniores illos intelligerent, quorum traditio de lavandis manibus ferebatur; convocatis ad se turbis dixit eis: *Audite, et intelligite.* Tanquam diceret: Super seniores illos et vos intelligite, ut etiam de vobis illa prophetia clareat esse præmissa, *Super seniores intellexi;*

[1] Er. et Lov., *ideo non ex lege*, etc. Abest, *non*, a cæteris libris.

[1] Am. et Mss., *a quærentibus suis.*

nec solum capiti, verum etiam corpori, ac sic universo Christo aptata conveniat. *Non quod intrat in os, coinquinat hominem; sed quod procedit ex ore, hoc coinquinat hominem.* Hoc seniores illi non intelligebant, qui de lavandis manibus sua velut magna mandata tradiderant. Ipsa quoque membra capitis hujus super seniores intelligentis, nondum quod ab eo dictum est intellexerant. Denique post pauca respondens Petrus dixit ei: *Edissere nobis parabolam istam.* Putabat adhuc esse parabolam, quod Dominus sine figuris fuerat elocutus. At ille dixit: *Adhuc et vos sine intellectu estis? Non intelligitis quia omne quod in os intrat, in ventrem vadit, et in secessum emittitur; quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt, et ea coinquinant hominem* (*Matth.* xv, 1-18)? Adhuc et vos sine intellectu estis, et super illos seniores non intelligitis? Sed plane jam nunc audito tali magistro, capite nostro, potest unusquisque nostrum dicere, *Super seniores intellexi.* Nam etiam corpori congruit quod secutus adjunxit, *Quia mandata tua exquisivi. Mandata tua*, non mandata hominum: *mandata tua*, non mandata seniorum, qui volentes esse legis doctores, non intelligunt neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant (*I Tim.* 1, 7). Merito de mandatis Dei, quæ sunt exquirenda, ut super seniores illos intelligantur, responsum est iis qui eorum auctoritatem veritati præferebant, et dictum est, *Cur et vos transgredimini mandatum Dei, ut traditiones vestras statuatis?*

5. [*vers.* 101.] Jam vero quod adjungitur, non capiti videtur convenire, sed corpori: *Ab omni via maligna prohibui pedes meos, ut custodiam verbo tua.* Neque enim caput illud nostrum, ipse Salvator corporis, in aliquam malignam viam carnali cupiditate ferretur, ut ei necesse esset pedes suos inde prohibere, quasi illuc euntes motibus suis: quod nos facimus, quando ea quæ ille non habuit, ne vias malignas teneant, desideria nostra prava cohibemus. Sic enim verba Dei possumus custodire, si post nostras malas concupiscentias non eamus (*Eccli.* xviii, 30), ut ad mala concupita perveniant; sed eas potius adversus carnem spiritu concupiscente frenemus (*Galat.* v, 17), ne nos raptos atque subversos per malignas vias pertrahant.

6. [*vers.* 102.] *A judiciis*, inquit, *tuis non declinavi, quoniam tu legem posuisti mihi.* Dixit quid timuerit, ut ab omni via maligna prohiberet pedes suos. Quid est enim, *A judiciis tuis non declinavi*; nisi quod alio loco dicit, *A judiciis autem tuis timui?* Perseveranter eis credidi, *quia tu legem posuisti mihi.* Tu interior intimis meis, tu intus in corde legem posuisti mihi spiritu tuo, tanquam digito tuo; ut eam non tanquam servus sine amore metuerem, sed casto timore ut filius[1] diligerem, et dilectione casta timerem.

7. [*vers.* 103.] Et iden vide quid sequitur: *Quam dulcia faucibus meis verba tua!* vel, quod de græco est expressius, *eloquia tua super mel et favum ori meo.* Hæc est illa suavitas quam Dominus dat, ut terra nostra det fructum suum (*Psal.* lxxxiv, 13); ut bonum vere bene, id est, non mali carnalis formidine, sed boni spiritualis delectatione[1] faciamus. Nonnulli sane codices non habent; *favum*, sed plures habent[2]. Melli est autem similis aperta doctrina sapientiæ; favo vero, quæ de abstrusioribus sacramentis, tanquam de cellis cereis, ore disserentis, velut mandentis, exprimitur: verum ori cordis, non carnis est dulcis.

8. [*vers.* 104.] Sed quid est quod sit, *A mandatis tuis intellexi?* Aliud enim est, Mandata tua intellexi; aliud est, *A mandatis tuis intellexi.* Nescio quid ergo aliud se significat intellexisse a mandatis Dei: hoc est, quantum mihi videtur, faciendo mandata Dei pervenisse se dicit ad earum rerum intelligentiam, quas concupiverat scire. Propter quod scriptum est, *Concupisti sapientiam; serva mandata, et Dominus præbebit illam tibi* (*Eccli.* 1, 33): ne quisquam præposterus, antequam habeat humilitatem obedientiæ, velit ad altitudinem sapientiæ pervenire, quam capere non potest, nisi ordine venerit. Audiat ergo: *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris; sed quæ præcepit tibi Dominus, illa cogita semper* (*Id.* iii, 22). Sic homo ad occultorum sapientiam pervenit per obedientiam mandatorum. Cum autem dixisset, *Quæ tibi præcepit Dominus, illa cogita*; ideo addidit, *semper*, quia et custodienda est obedientia, ut percipiatur sapientia, et percepta sapientia non est deserenda obedientia. Spiritualium itaque membrorum Christi vox ista est, *A mandatis tuis intellexi.* Hoc enim recte dicit Christi corpus in eis, quibus mandata servantibus propter ipsam custodiam mandatorum præbetur uberior doctrina sapientiæ, *Propterea*, inquit, *odio habui omnem viam iniquitatis.* Necesse est enim ut oderit omnem iniquitatem amor justitiæ: qui tanto major est, quanto eum magis inflammat amplioris dulcedo sapientiæ, quæ præbetur ei qui obtemperat Deo, et a mandatis ejus intelligit.

SERMO XXIII.

1. [*vers.* 105.] Scrutandos atque tractandos pro viribus quas Deus donat, nunc istos versus psalmi hujus aggredimur, quorum primus est, *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis.* Quod est, *lucerna*; hoc repetitum est, *lumen*: quod, *pedibus meis*; hoc, *semitis meis.* Quid est ergo, *verbum tuum?* Numquidnam illud quod in principio erat Deus apud Deum, Verbum scilicet per quod facta sunt omnia? Non est ita. Nam illud Verbum lumen est, sed lucerna non est. Lucerna quippe creatura est, non Creator, quæ participatione incommutabilis lucis accenditur. Hoc erat Joannes, de quo dicit Verbum Deus, *Ille erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* v, 35). Sed lumen est et lucerna: et tamen in comparatione Verbi, de quo dictum est, *Deus erat Verbum*, non erat ille lumen; sed missus est, ut testimonium perhiberet de lumine. Erat enim lumen verum, non quod illuminatur, ut homo, sed quod illuminat omnem hominem

[1] Apud Am. et in Mss. non est, *ut filius.*

[1] Forte, *dilectione.*
[2] Hic aliquot libri addunt, *mel*: cujus loco subintellig., *favum.*

(*Joan.* I, 1-9). Nisi autem et lucerna lumen esset, non diceret Apostolis, *Vos estis lumen mundi*. Quo audito ne id se putarent esse, quod ille qui hoc dixerat; nam et de seipso quodam loco dixit, *Ego sum lumen mundi* (*Id.* VIII, 12): ait illis de illis, *Non potest civitas abscondi super montem constituta; neque accendunt lucernam et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt: sic luceat lumen vestrum coram hominibus* (*Matth.* V, 14-16); ut scirent se tanquam lucernas de illo lumine quod incommutabiliter lucet, accensas. Nulla quippe creatura, quamvis rationalis et intellectualis, a seipsa illuminatur, sed participatione sempiternæ veritatis accenditur: etiamsi aliquando dies vocatur, non dies Dominus, sed quem fecit Dominus; et idem audit [1], Accedite ad eum, et illuminamini (*Psal.* XXXIII, 6). Propter quam participationem, in quantum homo est et ipse Mediator, *lucerna* in Apocalypsi nuncupatur (*Apoc.* XXI, 23). Sed singularis est ista susceptio: de nullo enim sanctorum dici divinitus potuit, aut dici ullo modo fas est; *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), nisi de uno Mediatore Dei et hominum (I *Tim.* II, 5). Cum igitur lumen dicatur unigenitum Verbum æquale gignenti, lumen dicatur et homo ab illo Verbo illuminatus, qui dicitur et lucerna, sicut Joannes, sicut Apostoli, nec ullus eorum homo sit Verbum, et illud Verbum a quo illuminati sunt lucerna non sit; quid est hoc verbum, quod ita lumen dicitur, ut lucerna sit (ait enim, *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis*), nisi verbum intelligamus quod factum est ad Prophetas, vel quod prædicatum est per Apostolos? Non verbum Christum, sed verbum Christi, de quo scriptum est, *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi* (*Rom.* X, 17). Nam et verbum propheticum lucernæ comparans apostolus Petrus: *Habemus*, inquit, *certiorem propheticum sermonem, cui benefacitis intendentes, velut lucernæ lucenti in obscuro loco* (II *Petr.* I, 19). Quod itaque hic ait, *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis*, verbum est quod in Scripturis sanctis omnibus continetur.

2. [*Vers.* 106, 107.] *Juravi*, inquit, *et statui custodire judicia justitiæ tuæ*: tanquam bene ambulans ad illam lucernam, et rectas semitas habens. Sequenti autem verbo illud quod antecedit expositum est. Quasi enim quæreremus quid esset, *Juravi*; adjunxit, *et statui*. Hoc enim appellavit juramentum quod statuit per sacramentum; quia ita debet esse mens fixa in custodiendis judiciis justitiæ Dei, ut sit omnino pro juratione quod statuit.

3. Fide autem custodiuntur judicia justitiæ Dei; cum sub Deo justo judice, nec recte factum infructuosum, nec peccatum creditur impunitum: sed pro hac fide quia multa et gravissima mala corpus pertulit Christi, *Humiliatus sum*, inquit, *usque valde*. Non enim ait, Humiliavi me; ut humilitatem quæ in præcepto est, intelligi sit necesse: sed ait, *Humiliatus sum usque valde*; maximam scilicet passus persecutionem, pro eo quod juravit et statuit custodire judicia justitiæ Dei. Et ne in tanta humiliatione fides ipsa deficeret, addidit, *Domine, vivifica me secundum verbum tuum*: hoc est secundum promissum tuum. Nam et verbum promissorum Dei lucerna est pedibus, et semitis lumen. Sic et superius, ut eum Deus vivificaret, oravit in humiliatione persecutionis, ubi ait: *Paulo minus consummaverunt me in terra; ego autem non dereliqui mandata tua: secundum misericordiam tuam vivifica me, et custodiam testimonia*, id est martyria *oris tui*. Ubi intelligitur, si ipse non vivificet donando patientiam, propter quod dictum est, *In vestra patientia possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI, 19); et de quo dictum est, *Quoniam ab ipso est patientia mea* (*Psal.* LXI, 6): non corpus in persecutione mortificari, sed animam, non custodiendo martyria et judicia justitiæ Dei.

4. [*Vers.* 108.] *Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine*: hoc est, placeant tibi; noli reprobare, sed approba. Bene autem intelliguntur *oris voluntaria*, sacrificia laudis, confessione charitatis, non timore necessitatis oblata: unde dictum est, *Voluntarie sacrificabo tibi* (*Psal.* LIII, 8). Sed quid est quod adjungit, *Et judicia tua doce me*? Nonne ipse in versibus superioribus dixerat, *A judiciis tuis non declinavi*? Quomodo istud, si non ea noverat? Porro si noverat, quomodo hic dicit, *Et judicia tua doce me*? An sicut illud est, *Suavitatem fecisti cum servo tuo*; et postea dicit, *Suavitatem doce me*? Quod ita exposuimus, ut intelligeremus verba proficientis, et addi sibi ad id quod acceperat postulantis.

5. [*Vers.* 109.] *Anima mea in manibus tuis semper*. Nonnulli codices habent, *in manibus meis*: sed plures, *in tuis*; et hoc quidem planum est. Justorum enim animæ in manu Dei sunt (*Sap.* III, 1); in cujus manu sunt et nos et sermones nostri (*Id.* VII, 16). *Et legis*, inquit, *tuæ non sum oblitus*: tanquam ad non obliviscendam Dei legem manibus ipsius adjuvetur ejus memoria, ubi ejus est anima. *Anima* vero *mea in manibus meis*, quomodo intelligatur, ignoro. Justi quippe ista verba sunt, non injusti; redeuntis ad Patrem, non discedentis a Patre. Nam potest videri junior ille filius animam suam in manibus suis habere voluisse, quando dixit patri, *Da mihi substantiam meam quæ me contingit*: sed ideo mortuus erat, ideo perierat (*Luc.* XV, 12, 24). An forte ita dictum est, *Anima mea in manibus meis*, tanquam eam vivificandam offerret Deo? Unde alibi dicitur: *Ad te levavi animam meam* (*Psal.* XXIV, 1). Dixerat enim et hic superius, *Vivifica me*.

6. [*Vers.* 110.] *Posuerunt*, inquit, *peccatores laqueum mihi, et a mandatis tuis non erravi*. Unde hoc, nisi quia ejus anima in manibus Dei, vel in suis vivificanda offertur Deo?

7. [*Vers.* 111.] *Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum*. Nonnulli uno verbo volentes dicere quod uno verbo in græca positum est, *Hæreditavi* interpretati sunt. Quod etsi latinum esse posset, magis significaret eum qui dedit hæreditatem, quam eum

[1] Er. Lugd. Ven. et Lov., *Et ideo adhuc subdidit*. M.

qui accepit; ut sic esset *hæreditavi*, quomodo, Ditavi. Melius ergo d: obus verbis insinuatur integer sensus; sive dicatur, *Hæreditate possedi;* sive dicaestur, *Hæreditate acquisivi* : non hæreditatem, *sed hæreditate*. Si autem quæritur, quid acquisierit *hæreditate*; *Testimonia*, inquit, *tua*. Quid volens intelligi, nisi, ut testis Dei fieret, ejusque testimonia confiteretur; id est, ut martyr Dei fieret, atque ejus martyria diceret, sicut martyres dicunt, a Patre sibi, cujus hæres est [1], esse collatum? Multi quippe voluerunt, neque potuerunt: nulli tamen potuerunt, nisi qui voluerunt; quia non potuissent, si Dei testimonia [2] negare voluissent. Sed etiam ipsorum præparata est voluntas a Domino. Ideo hæc hæreditate se acquisisse iste testatur, et hoc *in æternum*; quia non est in eis gloria temporalis hominum vana quærentium, sed æterna gloria est brevi tempore patientium, et sine fine regnantium. Unde sequitur, *Quoniam exsultatio cordis mei sunt* : etsi afflictio corporis, exsul atio tamen cordis.

8. [*vers.* 112.] Deinde subjecit : *Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem*. Qui dicit, *Inclinavi cor meum*; ipse jam dixerat, *Inclina cor meum in testimonia tua*; ut intelligamus simul hoc esse et divini muneris et propriæ voluntatis. Sed numquid in æternum facturi sumus justificationes Dei? Opera illa quidem quæ operamur circa proximorum necessitates, æterna esse non possunt, sicut nec ipsæ necessitates : sed si non diligendo ista faciamus, nulla est justificatio; si autem diligendo, æterna est ipsa dilectio, eique æterna parata est retributio; propter quam retributionem dicit se inclinasse cor suum ad faciendas justificationes Dei, ut in æternum diligens, in æternum mereatur habere quod diligit.

SERMO XXIV.

1. [*vers.* 113.] Psalmi hujus locus de quo in voluntate Dei disputaturi sumus, sic incipit : *Iniquos odio habui, et legem tuam dilexi*. Non ait, Iniquos odio habui, et justos dilexi; aut, Iniquitatem odio habui, et legem tuam dilexi : sed cum dixisset, *Iniquos odio habui*, exposuit quare, addendo, *et legem tuam dilexi*, ut demonstraret, non se in hominibus iniquis odisse naturam, qua homines sunt; sed iniquitatem, qua legi quam diligit, inimici sunt.

2. [*vers.* 114.] Deinde sequitur, *Adjutor meus et susceptor meus es tu : Adjutor*, ad bona facienda; *susceptor*, ad mala evadenda. Quod autem adjungit, *In verbum tuum supersperavi*, tanquam filius promissionis loquitur.

3. [*vers.* 115.] Sed quid sibi vult versus qui sequitur : *Declinate a me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei?* Non enim ait, faciam; sed, *scrutabor*. Ut ergo perfecte ea diligenterque noverit, malignos a se declinare desiderat, eosque etiam compellendo a se abigit. Nam maligni exercent ad facienda mandata, a scrutandis autem avocant; non solum cum persequuntur, aut litigare nobiscum volunt; verum etiam cum obsequuntur et honorant, et tamen suis vitiisis et negotiosis cupiditatibus adjuvandis ut occupemur, et eis nostra tempora impendamus, efflagitant; aut certe infirmos premunt, et causas suas ad nos deferre compellunt : quibus dicere non audemus, *Dic, homo, quis me constituit judicem aut divisorem inter vos* (*Luc.* XII, 14)? Constituit enim talibus causis ecclesiasticos [1] Apostolus cognitores, in foro prohibens jurgare Christianos (I *Cor.* VI, 1-6). Ne illis quidem qui non aliena rapiunt, sed sua cupide repetunt, dicimus, Cavete ab omni cupiditate, constituentes eis ante oculos hominem cui dictum est, *Stulte, hac nocte auferetur a te anima tua; quæ præparasti cujus erunt* (*Luc.* XII, 20)? quia et quando dicimus, non recedunt nec declinant a nobis; sed instant, urgent, precantur, tumultuantur, extorquent, ut ipsis potius ad ista quæ diligunt, quam scrutandis Dei mandatis quæ diligimus occupemur. O quanto tædio turbarum turbulentarum, et quanto desiderio divinorum eloquiorum dictum est, *Declinate a me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei!* Ignoscant obedientes fideles qui pro suis sæcularibus causis raro nos quærunt, et judiciis nostris facillime acquiescunt; nec nos conterunt litigando, sed obtemperando potius consolantur. Certe propter eos qui et inter se pertinaciter agunt, et quando bonos premunt, nostra judicata contemnunt; faciuntque nobis perire tempora rebus erogandis divinis, certe, inquam, propter istos et nobis liceat exclamare in hac voce corporis Christi, *Declinate a me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei.*

4. [*vers.* 116.] Deinde posteaquam velut ab oculis cordis sui muscas irruentes abegit, redit ad eum cui dicebat : « Adjutor meus et susceptor meus es tu; in verbum tuum speravi; » precemque continuans, « Suscipe me, » inquit, « secundum eloquium tuum, et vivam; et ne confundas me ab exspectatione mea. » Qui jam dixerat, *Susceptor meus*, poscit magis magisque suscipi, et ad illud propter quod tolerat tam multa molesta, perduci; verius ibi se, quam in istis humanarum rerum somniis fidens esse victurum. Sic enim de futuro dictum est, *et vivam*, tanquam in hoc corpore mortuo non vivatur. Corpus enim mortuum est propter peccatum : et exspectantes redemptionem corporis nostri, spe salvi facti sumus, et quod non videmus sperantes, per patientiam exspectamus (*Rom.* VIII, 10, 23-25). Sed spes non confundit, si charitas Dei diffunditur in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V, 5). Propter quem largius accipiendum clamatur ad Patrem, *Ne confundas me ab exspectatione mea.*

5. [*vers.* 117.] Et tanquam ei responsum fuerit in silentio [2], Non vis confundi ab exspectatione tua? non intermittas meditari justificationes meas : sentiens

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *cujus donum est.*
[2] Sic Mss. At Am., *si fidei testimonia.* Er. et Lov., *si fidei Dei*, etc.

[1] Plures Mss. omittunt, *Constituit enim talibus causis ecclesiasticos* : sed habent, *Apostolus cognitores*, etc.
[2] Er. Lugd. Ven. et Lov., Si non. M.

istam meditationem plerumque animæ languoribus impediri, *Adjuva me*, inquit, *et salvus ero; et meditabor in justificationibus tuis semper.*

6. [*vers.* 118.] *Sprevisti omnes*; vel, quod de græco diligentius videtur expressum, *Ad nihilum deduxisti omnes discedentes a justificationibus tuis; quia injusta cogitatio eorum.* Ideo ergo clamavit: *Adjuva me et salvus ero, et meditabor in justificationibus tuis semper*; quia in nihilum redigit Deus omnes discedentes a justificationibus suis. Quare autem discedunt? *Quia injusta est*, inquit, *cogitatio eorum.* Ibi acceditur, ibi disceditur. Omnia opera, vel mala, vel bona, a cogitatione procedunt: in cogitatione quisque innocens, in cogitatione reus est. Propter quod scriptum est: *Cogitatio sancta servabit te* (*Prov.* II, 11): et alibi legitur: *In cogitationibus impii interrogatio erit* (*Sap.* I, 9): et Apostolus: *Cogitationibus*, ait, *accusantibus aut etiam defendentibus* (*Rom.* II, 15). Ubi autem felix est qui in cogitatione miser est? aut quomodo ibi non miser est qui ad nihilum redactus est? Magna quippe est sterilitas, iniquitas. Merito dictum est: *Confundantur iniqui facientes vane* (*Psal.* XXIV, 4); id est, inaniter, tanquam redacti ad nihilum.

7. [*vers.* 119.] Sequitur in Psalmo: *Prævaricantes deputavi*, vel *putavi*, vel *existimavi omnes peccatores terræ.* Multis enim modis nostri interpretati sunt unum verbum græcum, quod est ἐλογισάμην: sed profunda est illa sententia, et si adjuverit Dominus, operosius disputatione alia penetranda est. Nam et quod additum est: *Propterea dilexi testimonia tua semper*, multo amplius eam profundam facit. Dicit enim Apostolus: *Lex iram operatur*, hujusque dicti rationem reddens: *Ubi enim non est lex*, inquit, *nec prævaricatio* (*Rom.* IV, 15); ita ostendens non omnes esse prævaricatores. Non enim omnes habent legem. Non autem omnes habere legem, alio loco evidentius ait: *Qui sine lege peccaverunt, sine lege peribunt* (*Id.* II, 12). Quid sibi ergo vult: *Prævaricatores deputavi omnes peccatores terræ?* Sed hic quæstionem proposuisse suffecerit, alio, si Deus donaverit, sermone tractandam, ne hujus prolixitas eam cogat angustius explicari, quam ut bene possit quod explicatur intelligi.

SERMO XXV.

Psalmus cum Apostolo conciliandus.

1. [*vers.* 119.] Quærimus, si Deo largiente invenire possumus, quomodo intelligendum sit quod in isto psalmo magno dictum est: *Prævaricatores*, vel potius, *prævaricantes*; græcus enim παραβαίνοντας ait, non παραβάτας: quærimus ergo quomodo intelligendum sit, *Prævaricantes deputavi omnes peccatores terræ*; propter quod ait Apostolus: *Ubi enim lex non est, nec prævaricatio.* Hoc autem dixit, cum a lege, promissa distingueret. Nam ut de superioribus sensus plenior colligatur: *Non enim per legem*, inquit, *promissio Abrahæ aut semini ejus, ut hæres esset mundi, sed per justitiam fidei. Si enim qui per legem hæredes sunt; exinanita est fides, et evacuata est promissio: lex enim iram operatur; ubi enim non est lex, nec prævaricatio. Ideo ex fide, ut secundum gratiam firma sit promissio omni semini; non ei tantum quod ex lege est, sed et ei quod ex fide est Abraham, qui est pater omnium nostrum* (*Rom.* IV, 13-16). Cur hoc Apostolus ait, nisi ut ostenderet legem sine promissionis gratia, non solum non auferre, verum et augere peccatum? Unde et illud est: *Lex subintravit, ut abundaret delictum.* Sed quia omnia per gratiam dimittuntur, non solum quæ sine lege, verum etiam quæ in lege commissa sunt; ideo ibi secutus adjunxit: *Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia* (*Id.* V, 20). Non itaque prævaricantes deputat omnes peccatores Apostolus, sed eos tantum prævaricantes deputat qui transgrediuntur legem. *Ubi enim non est lex*, inquit, *nec prævaricatio.* Ac per hoc secundum Apostolum, omnis quidem prævaricator peccator est, quia peccat in lege, sed non omnis peccator prævaricator est, quia peccant aliqui sine lege; *Ubi autem non est lex, nec prævaricatio.* Porro, si nemo sine lege peccaret, non idem ipse apostolus diceret, *Quicumque sine lege peccaverunt, sine lege peribunt.* Secundum istum vero psalmum, si prævaricantes sunt omnes peccatores terræ, nullum est utique sine prævaricatione peccatum: nulla est autem prævaricatio sine lege; nullum est igitur nisi in lege peccatum. Qui ergo dicit: *Prævaricantes deputavi omnes peccatores terræ*, nullos esse omnino, nisi qui legem transgressi sunt, vult intelligi peccatores; et ob hoc adversatur illi qui dixit: *Quicumque sine lege peccaverunt, sine lege peribunt.* Secundum illum quippe sunt aliqui peccatores, quamvis non sint prævaricantes, id est, qui *sine lege peccaverunt*: *Ubi enim non est lex, nec prævaricatio*: secundum istum autem nullus est sine prævaricatione peccator; quia prævaricantes deputat omnes peccatores terræ. Nullus ergo sceleratus istum sine lege peccavit; *quia ubi non est lex, nec prævaricatio.* An forte dicturi sumus, verum quidem esse quod nec prævaricatio sit ubi non est lex, sed verum non esse quod aliqui sine lege peccaverint; aut verum quidem esse aliquos sine lege peccasse, sed verum non esse, ubi lex non est, prævaricationem esse non posse? At utrumque Apostolus dixit: verum est ergo utrumque, quia utrumque per Apostolum Veritas dixit. Quomodo ergo erit verum quod in psalmo isto eadem procul dubio Veritas dixit, *Prævaricantes deputavi omnes peccatores terræ?* Respondetur enim nobis: Qui sunt ergo illi qui secundum Apostolum sine lege peccaverunt? Non enim et eorum quisquam prævaricans deputandus est, cum secundum eumdem apostolum, prævaricatio non sit ubi lex non est.

2. Sed nimirum cum diceret Apostolus, *Quicumque sine lege peccaverunt, sine lege peribunt*, de illa lege agebat quam Deus dedit per Moysen famulum suum populo suo Israel. Hoc ipsa quæ circumstant, verba ejus ostendunt. Disputabat enim de Judæis et Græcis, id est Gentibus, non ad circumcisionem, sed ad præputium pertinentibus; ideo sine lego eos dicens, quia non acceperant legem quam se accepisse gloriabantur Judæi: unde illis ait, *Si autem tu Ja-*

dæus cognominaris, et requiescis in lege, et glorioris in Deo. Denique unde ad hanc sententiam venerit, intuendum est, ut diceret, *Quicumque sine lege peccaverunt, sine lege peribunt. Ira,* inquit, *et indignatio, tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum, Judæi primum et Græci; gloria autem et honor et pax omni operanti bonum, Judæo primum et Græco: Non est enim personarum acceptio apud Deum.* Ad hæc addidit unde nunc quæstio est, et ait, *Quicumque enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt; et quicumque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur* (*Rom.* II, 8-17). Hos utique Judæos, illos autem Græcos volens intelligi, quoniam de his agebat; utrosque sub peccato esse demonstrans, ut egere se gratis utrique fateantur: propter quod dicit, *Non enim est distinctio: omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei; justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu.* Quos itaque dicit omnes peccasse, nisi Judæos et Græcos, de quibus dixerat, *Non enim est distinctio?* Nam de his et paulo ante: *Causati enim sumus,* inquit, *Judæos et Græcos omnes sub peccato esse* (*Id.* III, 22, 23, 24, 9). Ac per hoc *quicumque sine lege peccaverunt,* illa scilicet de qua Judæi gloriabantur, *sine lege peribunt; et quicumque in lege peccaverunt,* id est ipsi Judæi, *per legem judicabuntur.* Nec ideo non peribunt, nisi credant in eum qui venit quærere quod perierat (*Luc.* XIX, 10).

3. Nonnulli quippe etiam catholici tractatores, in his Apostoli verbis aliter quam se res habet, parum attendendo sapuerunt, ut dicerent illos perire qui sine lege peccaverunt; hos autem qui in lege peccaverunt, judicari tantummodo, non perire: tanquam per pœnas transitorias credantur esse purgandi, sicut ille de quo dictum est, *Ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem.* Sed hoc merito fundamenti bene intelligitur, de quo agebat Apostolus, ut hoc diceret. Superius quippe dixerat, *Ut sapiens architectus fundamentum posui; alius superædificat: unusquisque autem videat quomodo superædificet. Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus:* et cætera usque ad eumdem locum, ubi eum dixit per ignem salvari, qui super hoc fundamentum, non aurum, argentum, lapides pretiosos, sed ligna, fenum, stipulam ædificat (I *Cor.* III, 10-15); non tamen respuit ne recipiat, nec receptum deserit fundamentum; idque omnibus carnalibus suis, quibus capitur atque succumbit, delectationibus anteponit, cum ad hunc articulum ventum fuerit, ut aut illæ deserantur, aut Christus; ubi si non anteponitur Christus, non illi est fundamentum. Omnibus quippe structuræ posterioribus partibus anteponitur fundamentum. Nec cogitasse existimo eos qui senserunt non perire de quibus dictum est, *Per legem judicabuntur,* nisi quis fundamentum habent Christum. Parum ergo attenderunt quod demonstravimus; atque ipsa Scriptura clamat, de Judæis hoc Apostolum dicere, qui sine fundamento sunt Christo. Quis autem Christianus dixerit non perire Judæum, si non credat in Christum, sed tantummodo judicari: cum Christus ipse ad eamdem gentem, propter oves quæ inde perierant, se missum esse testetur[1] (*Matth.* XV, 24); et tolerabilius dicat futurum Sodomitis in die judicii, qui utique sine lege perierunt, quam civitati Judææ quæ in eum non credidit tanta virtute mirabilia facientem (*Id.* XI, 23, 24)?

4. Si ergo Apostolus secundum legem quam Deus per Moysen populo Israel dedit, cæteris autem gentibus non dedit, sine lege dixit esse cæteras gentes; quid intellecturi sumus in isto psalmo dictum esse, *Prævaricantes æstimavi omnes peccatores terræ,* nisi intelligamus aliquam legem non per Moysen datam, secundum quam sunt prævaricantes cæterarum gentium peccatores? *Ubi enim lex non est, nec prævaricatio.* Quæ ista lex est, nisi forte illa de qua idem dicit apostolus, *Gentes quæ legem non habent, naturaliter quæ legis sunt faciunt; hi legem non habentes, ipsi sibi sunt lex* (*Rom.* II, 14)? Secundum hoc ergo quod dicit, *Legem non habentes;* sine lege peccaverunt, et sine lege peribunt: secundum id vero quod ait, *Ipsi sibi sunt lex;* non immerito prævaricatores æstimantur omnes peccatores terræ. Nullus enim est qui faciat alteri injuriam, nisi qui fieri nolit sibi: et in hoc transgreditur naturæ legem, quam non sinitur ignorare, dum id quod facit non vult pati. Numquid autem lex ista naturalis non erat in populo Israel? Erat plane, quoniam et ipsi homines erant: sine lege autem naturali essent, si præter naturam humani generis esse potuissent. Multo magis ergo prævaricatores facti sunt lege divina, qua naturalis illa sive instaurata, sive aucta, sive firmata est.

5. Jamvero si in omnibus peccatoribus terræ non incongrue deputantur et parvuli, propter originalis vincula peccati, etiam ipsi in similitudine prævaricationis Adæ (*Id.* V, 14), ad illam prævaricationem pertinere monstrantur, quæ, data lege in paradiso, prima commissa est (*Gen.* III, 6): ac per hoc recte, nullo prorsus excepto, prævaricatores æstimantur omnes peccatores terræ. *Omnes* autem *peccaverunt, et egent gloria Dei.* Omnes igitur prævaricantes gratia Salvatoris invenit, alios magis, alios minus. Quanto enim legis major in quocumque cognitio, tanto minor peccati excusatio: quanto minor peccati excusatio[2], tanto manifestior prævaricatio. Restabat ergo, ut omnibus[3] non sua, sed Dei, id est a Deo donata, justitia subveniret. Unde ait Apostolus: *Per legem cognitio peccati.* Non ergo ablatio, sed *cognitio. Nunc autem sine lege,* inquit, *justitia Dei manifestata est, testificata per Legem et Prophetas* (*Rom.* III, 20-23). Proinde etiam iste subjunxit: *Propterea,* inquit, *dilexi testimonia tua.* Tanquam diceret: Quoniam lex sive in paradiso data, sive naturaliter insita, sive in litteris promulgata, prævaricatores fecit omnes peccatores terræ; *Propterea dilexi testimonia tua,*

[1] Er. Lov., *testetur; remissius et tolerabilius,* etc.—Lugd. Ven., *testetur; et remissius et tolerabilius,* etc. M.

[2] Plerique Mss. omittunt, *quanto minor peccati excusatio.*

[3] Mss. prope omnes, *ut hominibus.*

quæ sunt in lege tua, de gratia tua; ut non sit in me justitia mea, sed tua. Lex enim ad hoc prodest, ut mittat ad gratiam. Non solum enim quod attestatur manifestandæ justitiæ Dei, quæ sine lege est; verum etiam hoc ipso quod prævaricantes facit, ita ut etiam littera occidat; ad vivificantem Spiritum (II *Cor.* III, 6) confugere timore compellit, per quem peccatorum deleatur universitas, et recte factorum charitas inspiretur: *Propterea*, inquit, *dilexi testimonia tua*. Quidam codices habent, *semper*, quidam non habent. Sed si est, sic accipiendum est *semper*, ut sic intelligatur, Quamdiu hic vivitur. Hic sunt enim testimonia necessaria, de Lege et Prophetis, attestantia justitiæ Dei, qua justificamur gratis: hic sunt et nostra testimonia necessaria, pro quibus ipsam quæ hic agitur, vitam martyres finierunt.

6. [*Vers.* 120.] Cognita itaque Dei gratia, quæ sola liberat a prævaricatione, quæ legis cognitione committitur, orando dicit: *Confige clavis a timore tuo carnes meas*. Sic enim expressius interpretati sunt quidam nostri, quod græce uno verbo dici potuit, id est, καθήλωσον. Hoc alii *confige* dicere voluerunt, nec addiderunt *clavis*; atque ita dum volunt uno verbo græco unum latinum interpretando reddere, sententiam minus explicaverunt: quoniam in eo quod est *confige*, non sonant clavi; καθήλωσον autem sine clavis intelligi non potest, nec nisi duobus verbis latine dici potest, sicut dictum est, *confige clavis*. Ubi quid vult intelligi, nisi quod ait Apostolus: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi; per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14)? Et iterum: *Christo*, inquit, *confixus sum cruci; vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus* (*Id.* II, 19, 20). Quod quid est aliud, nisi, Non est in me justitia mea, quæ ex lege est, in qua prævaricator effectus sum; sed justitia Dei, id est, quæ mihi ex Deo est (*Philipp.* III, 9), non ex me? Sic quippe in me vivit, non ego, sed Christus, « qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio: ut, quemadmodum scriptum est, Qui gloriatur, in Domino glorietur » (I *Cor.* I, 30, 31). Item dicit, « Qui autem sunt Jesu Christi, carnem crucifixerunt cum passionibus et concupiscentiis » (*Galat.* V, 24). Cum hic dictum sit quod ipsi *crucifixerunt carnem suam*, in isto tamen psalmo Deus rogatur ut id faciat, cui dicitur, *Confige clavis a timore tuo carnes meas*; ut intelligamus etiam id quod recte facimus, gratiæ Dei esse tribuendum, qui in nobis operatur et velle et operari, pro bona voluntate (*Philipp.* II, 13).

7. Sed quid sibi vult, quod cum dixisset, *Confige clavis a timore tuo carnes meas*; addidit, *a judiciis enim tuis timui*? Quid est, *Confige a timore tuo*; *timui enim*? Si jam timuerat, vel timebat, cur adhuc, ut a timore suo Deus crucifigeret carnes ejus, orabat? An addi sibi volebat timorem, ut tantum timeret, quantum sufficeret crucifigendis suis carnibus, id est concupiscentiis affectibusque carnalibus: tanquam dicens, Perfice in me timorem tuum; *timui enim a judiciis* tuis? Sed est hic alius altior sensus, quantum Deus donat, scrutato sinu Scripturæ hujus eruendus. *Confige*, inquit, *clavis a timore tuo carnes meas; a judiciis enim tuis timui*: hoc est, a timore tuo casto, qui permanet in sæculum sæculi (*Psal.* XVIII, 10), carnalia mea desideria comprimantur; *a judiciis enim tuis timui*, cum mihi lex minaretur pœnam, quæ mihi non poterat dare justitiam. Sed hunc timorem, quo pœna metuitur, consummata charitas foras mittit (I *Joan.* IV, 18); quæ non timore pœnæ, sed delectatione justitiæ liberos reddit. Timor namque iste, quo non amatur justitia, sed timetur pœna, servilis est, quia carnalis est; et ideo non crucifigit carnem. Vivit enim peccandi voluntas, quæ tunc apparet in opere, quando speratur impunitas. Cum vero pœna creditur secutura, latenter vivit: vivit tamen. Mallet enim licere, et dolet non licere quod lex vetat; quia non spiritualiter delectatur ejus bono, sed carnaliter malum metuit quod minatur. Timore autem casto ipsa, quæ hunc timorem foras mittit, peccare timet charitas, etiamsi sequatur impunitas; quia nec impunitatem judicat secuturam, quando amore justitiæ peccatum ipsum deputat pœnam. Tali timore carnes crucifiguntur; quoniam carnales delectationes, quæ legis littera vetantur potiusquam vitantur, spiritualium bonorum delectatione vincuntur, et eadem usque ad perfectionem crescente victoria perimuntur. *Confige* ergo *clavis*, inquit, *a timore tuo carnes meas*; *a judiciis enim tuis timui*: hoc est, Da mihi castum timorem, ad quem perducendum me tanquam pædagogus timor legis ille perduxit, quo timore *a judiciis tuis timui*.

SERMO XXVI.

1. [*Vers.* 121.] Istos magni psalmi hujus versus considerandos nunc suscepimus atque tractandos: *Feci judicium et justitiam; ne tradas me nocentibus me*. Non mirum est eum fecisse judicium et justitiam, qui superius poposcerat a timore Dei, utique casto, configi clavis carnes suas, hoc est carnales concupiscentias, quæ solent, quominus rectum sit, nostrum impedire judicium. Quamvis autem sive rectum, sive pravum, in nostri sermonis usu judicium nuncupetur unde hominibus in Evangelio dicitur, *Nolite judicare personaliter, sed rectum judicium judicate* (*Joan.* VII, 24), tamen hoc loco ita positum est judicium, tanquam si rectum non fuerit, non debeat judicium nominari; alioquin non sufficeret dicere, *Feci judicium*, sed diceretur, Feci rectum judicium. Hoc genere locutus est Dominus Jesus, ubi ait: *Reliquistis graviora Legis; judicium, et misericordiam, et fidem* (*Matth.* XXIII, 23). Et hic enim judicium sic positum est, tanquam non sit judicium si perversum est. Et multis divinarum Scripturarum locis ita ponitur, quale illud est: *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (*Psal.* C, 1). Et illud apud Isaiam: *Exspectavi ut faceret judicium; fecit autem iniquitatem* (*Isai.* V, 7). Non ait, Exspectavi ut faceret judicium justum, fecit autem iniquum: sed tanquam ideo jam judicium sit, quia justum est; nec sit judicium, quod injustum est. Justitia vero non se-

let dici bona justitia, vel mala justitia, sicut aliquando dicitur bonum malumve judicium; sed eo ipso jam bona est, quia justitia est. Sic ergo habet consuetudo loquendi, ut dicatur et bonum judicium, et malum judicium; quemadmodum habet, ut dicatur et bonus judex, et malus judex: sic autem non dicitur bona justitia, vel mala justitia, sicut non dicitur, bonus justus, et malus justus, quia continuo bonus quisque, si justus. Justitia ergo virtus est animi magna præcipueque laudabilis, de qua nunc non est copiosius disputandi necessitas. Judicium vero, quando nonnisi in bono ponit distinctior[1] loquendi ratio, hujus virtutis est operatio. Qui enim habet justitiam, recte judicat: imo secundum istam locutionem, qui habet justitiam, judicat; quia nec judicat, si non recte judicat. Et justitiæ nomine hoc loco, non ipsa virtus, sed opus ejus significatum est. Quis enim facit in homine justitiam, nisi qui justificat impium, hoc est, per gratiam suam ex impio facit justum? Unde ait Apostolus: *Justificati gratis per gratiam ipsius* (*Rom.* III, 24). Facit ergo justitiam, id est, opus justitiæ, qui habet in se justitiam, id est opus gratiæ.

2. *Feci*, inquit, *judicium et justitiam: ne tradas me nocentibus me*: id est, Feci judicium justum; ne tradas me illis qui propterea me persequuntur. Nam etiam quidam codices habent, *Ne tradas me persequentibus me*: quod enim græce dictum est, τοῖς ἀντιδικοῦσι, quidam interpretati sunt, *nocentibus*; quidam, *persequentibus*; quidam, *calumniantibus*. Miror autem omnium quos in promptu habere potui codicum nusquam me legisse *adversantibus*; cum sine controversia quod græce ἀντίδικος, hoc latine adversarius appelletur. Orans itaque ne tradatur a Domino adversantibus sibi, quid orat, nisi quod oramus cum dicimus, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 13)? Adversarius est enim de quo dicit Apostolus, *Ne forte tentaverit vos qui tentat* (I *Thess.* III, 5). Et tradit[2] Deus quem deserit. Eum quippe ille non decipit, quem iste non deserit, in voluntate sua præstans decori hominis virtutem: ab illo autem qui dixerat in abundantia sua, *Non movebor in æternum*, avertit faciem suam, et factus est conturbatus (*Psal.* XXIX, 7, 8), sibique monstratus. Quisquis igitur a timore Dei casto crucifixas habet carnes suas, et nulla carnali corruptus illecebra facit judicium opusque justitiæ, orare debet ne adversantibus tradatur; id est, ne timendo perpeti mala, ad facienda mala persequentibus cedat. A quo enim accepit victoriam concupiscentiæ, ne voluptate pertrahatur; ab illo etiam robur patientiæ, ne dolore frangatur: quoniam de quo dicitur, *Dominus dabit suavitatem* (*Psal.* LXXXIV, 13); de illo etiam dicitur, *Ab ipso est enim patientia mea* (*Psal.* LXI, 6).

3. [*vers.* 122, 123.] Denique sequitur: *Excipe servum tuum in bonum; non calumnientur mihi superbi*. Illi impellunt, ut cadam in malum; tu excipe in bonum. Qui autem interpretati sunt, *Non calumnientur me*, græcam locutionem secuti sunt, latinæ linguæ minus usitatam. An forte habet vim cum dicitur, *Non calumnientur me*, quam haberet si diceretur, Non me capiant calumniando?

4. Multæ autem possunt intelligi calumniæ superborum, a quibus humilitas christiana despicitur; sed illa vel maxima est, si homines hoc loco accipiuntur superbi; quod a nobis mortuum calumniantur coli. Humilitas quippe ipsa christiana, Christi morte insinuatur, commendaturque divinitus. Hæc autem calumnia utrisque infidelibus, id est, Judæis Gentibusque communis est. Habent calumnias suas etiam hæretici, singulis quibusque hæresibus proprias: habent et schismatici, quos omnes superbia de membrorum Christi compage præcidit. Ipsius autem diaboli calumnia quanta vel qualis est, qua calumniatus est justo, dicens, *Numquid gratis colit Job Dominum* (*Job* I, 9)? Quorum omnium calumniæ superborum tanquam colubrorum venena vincuntur, cum vigilantissima et diligentissima pietate Christus crucifixus attenditur. Propter quod præfigurandum Moyses Deo miserante ac jubente exaltavit in eremo similitudinem serpentis in ligno (*Num.* XXI, 9; *Joan.* III, 14), ut similitudo carnis peccati crucifigenda præfiguraretur in Christo. Hanc intuentes salutiferam crucem, omne calumniantium superborum virus expellimus: quam prorsus etiam iste quodammodo valde intente intuens, ait, *Oculi mei defecerunt in salutare tuum, et in eloquium justitiæ tuæ*. Christum quippe ipsum Deus propter similitudinem carnis peccati (*Rom.* VIII, 3), peccatum pro nobis fecit, ut nos simus justitia Dei in ipso (II *Cor.* V, 21). In hujus igitur eloquium justitiæ Dei defecisse dicit oculos suos, ardenter et sitienter intuendo, dum memor infirmitatis humanæ, divinam in Christo[1] desiderat gratiam.

5. [*vers.* 124.] Propter quod sequitur, *Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam*: non utique secundum justitiam meam. *Et justificationes*, inquit, *tuas doce me*: illas procul dubio, quibus Deus facit justos, non ipsi se.

6. [*vers.* 125.] *Servus tuus ego sum*. Neque enim bene mihi cessit, quando esse volui liber meus, non servus tuus. *Da mihi intellectum, et sciam testimonia tua*. Nunquam intermittenda est ista petitio. Non enim sufficit accepisse intellectum, et Dei testimonia didicisse, nisi semper accipiatur, et quodam modo semper bibatur de fonte lucis æternæ. Testimonia quippe Dei, quanto fit quisque intelligentior, tanto magis magisque sciuntur.

7. [*vers.* 126.] *Tempus*, inquit, *faciendi Domino*. Id enim plures codices habent; non, ut quidam, *Domine*. Quod ergo *tempus*, vel quid *faciendi* voluit intelligi *Domino*? Illud quidem quod paulo ante dixerat, *Fac cum servo tuo secundum misericordiam tuam*: hoc faciendi tempus Domino. Quid est autem, nisi gratia quæ in Christo suo tempore revelata est? De quo tempore ait Apostolus, *Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum* (*Galat.* IV, 4). Propter quod alibi etiam testimonium propheticum adjungens, ubi

[1] Quidam Mss., *districtior*.
[2] Sic aliquot Mss. Edd. vero, *Et tradit*.

[1] Sic Mss. At Edd., *divinam Christi*.

dixit. *Tempore acceptabili exaudivi te, et in die salutis adjuvi te; Ecce nunc*, inquit, *tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis* (*Isai.* XLIX, 8; II *Cor.* VI, 2). Sed quid est quod tanquam volens ostendere tempus Domino esse faciendi, continuo subjunxit, *Dissipaverunt legem tuam*: velut propterea tempus esset faciendi Domino, quia ejus legem dissipaverunt superbi, qui ignorantes Dei justitiam et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (*Rom.* X, 3)? Quid est enim, *Dissipaverunt legem tuam*, nisi, Prævaricationis iniquitate, ejus integritatem non custodierunt? Oportebat ergo ut superbis et de libertate sui arbitrii præsumentibus lex daretur, qua prævaricata quicumque compuncti humiliarentur, non jam per legem, sed per fidem ad subvenientem currerent gratiam. Dissipata ergo lege, tempus fuit ut per unigenitum Filium Dei misericordia mitteretur. Lex enim subintravit, ut abundaret delictum: quo delicto lex dissipata est; et opportuno jam tempore Christus advenit, ut ubi abundavit delictum, superabundaret gratia (*Id.* V, 20).

8. [*vers.* 127.] *Ideo*, inquit, *dilexi mandata tua super aurum et topazion*. Id agit gratia, ut dilectione impleantur mandata Dei, quæ timore non poterant. Gratia quippe Dei *diffunditur charitas in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Ibid.* 5). Propter quod et ipse Dominus dicit, *Non veni legem solvere, sed implere* (*Matth.* V, 17); et idem apostolus, *Plenitudo legis charitas* (*Rom.* XIII, 10). Ideo, *super aurum et topazion*. Hoc enim et in alio psalmo legitur: *Super aurum et lapidem pretiosum multum* (*Psal.* XVIII, 11). Topazion quippe lapidem multum perhibent esse pretiosum. In testamento autem veteri latentem gratiam, tanquam velo interpositio, non intelligentes, quod significabatur quando in faciem Moysi intendere non valebant (*Exod.* XXXIV, 33-35; II *Cor.* III, 13-16), propter mercedem terrenam atque carnalem Dei mandata facere conabantur, neque faciebant; quia non ipsa, sed aliud diligebant. Unde illa non erant opera volentium, sed onera potius invitorum. Cum vero ipsa mandata diliguntur super aurum et lapidem pretiosum multum, omnis præ ipsis mandatis terrena illis est merces; nec ulla ex parte comparantur quæcumque alia hominis bona, his bonis quibus ipse homo fit bonus.

9. [*vers.* 128.] *Propterea*, inquit, *ad omnia mandata tua corrigebar*. Utique corrigebar, quia diligebam; atque illis rectis ut etiam ipse rectus fierem, dilectione cohærebam. Jam illud quod adjungit, consequens erat: *Omnem*, inquit, *viam iniquam odio habui*. Unde enim fieri poterat, ut iniquam viam non odisset diligens rectam? Nam sicut aurum et lapidem pretiosum si diligeret, odisset profecto quidquid et talium rerum damnum posset inferre: ita quoniam Dei mandata diligebat, oderat iniquitatis viam, quemadmodum aliquod immanissimum marini itineris saxum, ubi tam pretiosarum rerum necesse est pati naufragium. Quod ut non contingat, longe inde velificat, qui in ligno crucis cum mandatorum divinorum mercibus navigat.

SERMO XXVII.

1. [*vers.* 129.] Verba Psalmi hæc sunt de quibus, adjuvante Domino, disputaturi sumus: *Mirabilia testimonia tua; propter hoc scrutata est ea anima mea*. Quis enumerat saltem generalim testimonia Dei? Cœlum et terra, visibilia et invisibilia opera ejus, dicunt quodammodo testimonium bonitatis et magnitudinis ejus; et ipse cursus frequens usitatusque naturæ, quo temporum rapacitas volvitur, in rerum quarumque generibus, quamvis temporalibus atque mortalibus, quæ certe consuetudine viluerunt, si pius considerator advertat, perhibet testimonium Creatori. Quid autem horum est quod non sit mirabile, si unum quodque non usu, sed ratione metiamur? Si vero tanquam sub unius contemplationis aspectu velut audeamus cuncta contueri, nonne fit in nobis quod ait propheta: *Consideravi opera tua, et expavi* (*Habac.* III, 1)? Et tamen iste non est ipsa rerum admiratione perterritus, sed eam potius dixit esse causam cur ea debuerit scrutari, quia mira sunt. Cum enim dixisset, *Mirabilia testimonia tua*: secutus adjunxit, *propter hoc scrutata est ea anima mea*; quasi factus sit ipse pervestigandi difficultate curiosior. Quanto enim quæque res abstrusiores habet causas, tanto est mirabilior.

2. Si ergo nobis homo talis occurrat, qui propter hoc dicat se scrutari testimonia Dei, quia mirabilia sunt, cum plena sit eis et quæ conspicitur, et quæ non conspicitur, universa creatura; nonne compescimus eum, dicentes: *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris; sed quæ tibi præcepit Dominus, illa cogita semper* (*Eccli.* III, 22)? Sed si nobis respondeat, et dicat, Hæc ipsa quæ præcepit Dominus, et quæ jubetis ut cogitem, mirabilia sunt ejus testimonia; cum quippe et Dominum, quia jubet, et bonum et magnum, quia talia jubet, esse testantur: numquid audebimus hominem ab eorum scrutatione revocare, ac non potius ut sedulo id agat, et tantæ rei operam quantam potest impendat, hortabimur? An forte Dei præcepta testimonia quidem bonitatis ejus esse fatebimur, sed mirabilia esse negabimus? Quid enim mirum, si bona imperat bonus Dominus? Imo vero idipsum est omnino mirandum, et cur ita sit perscrutandum, quod cum Deus bonus bona præceperit, eis tamen dederit bonam legem, quos eadem lex vivificare non posset, nec ulla esset ex bona lege justitia. *Si enim data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia*. Cur ergo data est quæ vivificare non posset, et ex qua esset nulla justitia? Nempe mirandum est, nempe stupendum. Hæc sunt ergo mirabilia testimonia Dei: propter hoc hujus anima scrutata est ea, quoniam de his non ei dici posset, *Fortiora te ne scrutatus fueris; sed quæ præcepit tibi Dominus, illa cogita semper*. Ipsa sunt enim quæ præcepit nobis Dominus; et ideo cogitanda sunt semper. Potius itaque videamus hujus anima quæ scrutata est, quid invenerit.

3. [*vers.* 130.] *Manifestatio*, inquit, *verborum tuorum illuminat, et intelligere facit parvulos*. Quid est parvulus, nisi humilis et infirmus? Noli ergo super-

biro, noli de tua, quæ nulla est, virtute præsumere; et intelliges quare sit a bono Deo bona lex data, quæ tamen vivificare non possit. Ad hoc enim data est, ut te de magno parvulum faceret, ut te ad faciendam legem vires de tuo non habere monstraret; ac sic opis indigus et egenus ad gratiam confugeres, et clamares : *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum* (*Psal.* vi, 3). Hoc ergo scrutando intellexit hic parvulus, quod minimus Apostolorum Paulus, id est parvulus, ostendit, ideo datam legem quæ vivificare non posset, quia *conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* iii, 21, 22). Ita, Domine, ita fac, misericors Domine; impera quod non possit impleri, imo impera quod nonnisi per tuam gratiam possit impleri : ut cum homines per suas vires id implere nequiverint, *omne os obstruatur*, et nemo sibi magnus videatur. Sint omnes parvuli, et reus fiat omnis mundus tibi : quia « non justificabitur ex lege omnis caro coram te; per legem enim cognitio peccati. Nunc autem sine lege justitia tua manifestata est, testimonium habens a Lege et Prophetis » (*Rom.* iii, 19-21). Hæc sunt mirabilia testimonia tua, quæ scrutata est anima parvuli hujus; et ideo invenit, quia humilatus est, et parvulus factus est. Quia enim facit mandata tua sicut facienda sunt, id est, ex fide quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6), nisi ejus in corde per Spiritum sanctum ipsa dilectio diffundatur (*Rom.* v, 5)?

4. [*vers.* 131.] Hoc etiam iste parvulus confitetur : *Os meum*, inquit, *aperui, et attraxi spiritum, quoniam mandata tua desiderabam*. Quid desiderabat, nisi facere mandata divina? Sed non erat unde faceret infirmus fortia, parvulus magna : aperuit os, confitens quod per se ipse non faceret; et attraxit unde faceret : aperuit os petendo, quærendo, pulsando; et sitiens hausit Spiritum bonum, unde faceret, quod per seipsum non poterat, mandatum sanctum et justum et bonum (*Id.* vii, 12). Si enim nos cum simus mali, novimus bona data dare filiis nostris; quanto magis Pater noster de cœlo dat Spiritum bonum petentibus eum (*Luc.* xi, 10, 13)? Non enim qui spiritu suo agunt, sed quotquot Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei (*Rom.* viii, 14) : non quia ipsi nihil agunt; sed ne nihil boni agant, a bono aguntur ut agant. Nam tanto magis efficitur quisque filius bonus, quanto largius ei datur a Patre Spiritus bonus.

5. [*vers.* 132.] Denique iste adhuc petit. Os quidem aperuit, et attraxit spiritum; sed adhuc ad Patrem pulsat, et quærit : bibit, sed quanto suavius sensit, tanto ardentius adhuc sitit. Audi verba sitientis : *Respice*, inquit, *in me, et miserere mei secundum judicium diligentium nomen tuum* : id est, secundum judicium quod in eos fecisti, qui diligunt nomen tuum; quoniam ut diligerent te, prius dilexisti eos. Sic enim Joannes apostolus ait, *Nos diligimus*, inquit, *Deum* : et velut causa quæreretur, quæ nos diligere fecit; adjunxit, *Quoniam ipse prior dilexit nos* (I *Joan.* iv, 19).

6. [*vers.* 133.] Vide et iste quid apertissime dicat : *Gressus meos dirige secundum eloquium tuum, et non dominetur mei omnis iniquitas*. Ubi quid aliud dicit quam, Rectum et liberum me fac secundum promissum tuum? Quanto autem magis regnat in quocumque Dei charitas, tanto minus ei dominatur iniquitas. Quid ergo aliud petit, quam ut donante Deo diligat Deum? Diligendo enim Deum, diligit seipsum, ut diligere salubriter possit et proximum sicut seipsum : in quibus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.* xxii, 37-40). Quid igitur orat, nisi ut præcepta quæ Deus imponit jubendo, impleri faciat adjuvando?

7. [*vers.* 134.] Sed quid est quod dicit, *Redime me a calumniis hominum, et custodiam mandata tua*? Si vera illi homines crimina objiciunt, non calumniantur : si falsa, quid est quod se redimi desiderat a calumnia, id est a criminibus falsis, quæ illi nocere non possunt? Crimen quippe falsum, quod est calumnia, reum non facit hominem, nisi apud judicem hominem : ubi autem Deus judex est, nullus falso crimine læditur; quia non cui objicitur, sed objicienti potius imputatur. An hic Ecclesiæ præsignatur oratio, et universi populi christiani, qui redemptus est a calumniis hominum, quibus exagitabantur usquequaque Christiani? Sed numquid propterea Dei mandata custodit [1]? Nonne inter ipsas calumnias, quando fervebant, multo gloriosius populus sanctus in tribulationibus Dei mandata servabat, cum ad perpetrandas impietates persequentibus non cedebat? Sed nimirum hoc est, *Redime me a calumniis hominum, et custodiam mandata tua* : Tu age infuso Spiritu tuo, ne me calumniæ hominum terroribus vincant, et a tuis mandatis ad sua mala facta traducant. Si enim hoc mecum egeris, id est, hoc modo me ab eorum calumniis, ne criminationes falsas quas objiciunt pertimescam, patientia donata redemeris; inter ipsas calumnias custodiam mandata tua.

8. [*vers.* 135.] *Faciem tuam*, inquit, *illumina super servum tuum* : id est, tuam manifesta, subveniendo et opitulando, præsentiam. *Et doce me justificationes tuas*. Doce utique ut faciam : quod evidentius alibi legitur, *Doce me ut faciam voluntatem tuam* (*Psal.* cxlii, 10). Qui enim audiunt, licet memoria teneant quod audiunt, nequaquam didicisse putandi sunt, si non faciunt. Veritatis namque verbum est, *Omnis qui audivit a Patre et didicit, venit ad me* (*Joan.* vi, 45). Qui ergo non facit, id est non venit, non didicit.

9. [*vers.* 136.] Recolens autem iste dolorem pœnitentiæ prævaricationis suæ, *Exitus aquarum*, inquit, *descenderunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam* : id est, ipsi oculi mei. Nam in quibusdam codicibus et hoc legitur, *Quia non custodivi legem tuam*. *Descenderunt* ergo *exitus aquarum*, id est effusiones lacrymarum. Et ea locutione qua dicere potuit, Montes descenderunt pedes mei; etsi non diceret, per montes, vel, in montes : ea locutione dicitur, Scalas descendit, etsi non dicatur, per scalas; aut, Piscinam descendit, etsi non dicatur, in piscinam. Et bene ait, *descenderunt*, humilitate scilicet pœnitendi. Ascendo-

[1] Edd., *non custodit*. Abest, *non*, a Mss.

runt enim, quando per superbiam contumacem erecti fuerant et elati. Sursum enim sibi esse videbantur, quando ignorantes Dei justitiam, constituere volebant suam (*Rom.* x, 3) : in qua fatigati et legis prævaricatione confusi, ab illa elatione descenderunt flendo, ut justitiam Dei potius impetrarent pœnitendo [1]. Sunt codices qui non habent *descenderunt*, sed *transierunt*, tanquam exaggeranter diceret transisse se flendo fontes aquarum ; ut hoc intelligamus *exitûs aquarum* : id est [2], plus flevisse, quam manant aquæ de suis exitibus. Cur autem non custodita lege sic fletur, nisi ut impetretur gratia, quæ pœnitentis delet iniquitatem, et credentis adjuvat voluntatem?

SERMO XXVIII.

1. [*vers.* 137, 138.] Dixerat superius qui cantat hunc psalmum, *Exitus aquarum descenderunt oculi mei, quoniam non custodierunt legem tuam :* ubi se multum flevisse testatus est prævaricationem suam. Proinde, velut rationem reddens cur multum flere debuerit et suum graviter dolere peccatum, *Justus es*, inquit, *Domine, et rectum judicium tuum. Mandasti justitiam testimonio tuo, et veritatem tuam valde.* Hæc utique justitia Dei rectumque judicium et veritas, omni est metuenda peccanti : hac enim damnantur divinitus quicumque damnantur ; nec est omnino qui de sua damnatione contra Deum justum recte conqueri possit. Inde fletus rectus est pœnitentis ; quoniam si cor ejus impœnitens damnaretur, justissime utique damnaretur. Sane justitiam dicit testimonia Dei : justum quippe se probat mandando justitiam. Est etiam hæc veritas, ut Deus testimoniis talibus innotescat.

2. [*vers.* 139.] Sed quid est quod sequitur : *Tabefecit me zelus meus ;* vel, sicut alii codices habent, *zelus tuus ?* Habent nonnulli etiam, *domus tuæ :* et non, *tabefecit me* ; sed, *comedit me.* Quod ex alio psalmo, quantum mihi videtur, putatum est emendandum, ubi scriptum est, *Zelus domus tuæ comedit me :* quod commemoratum etiam in Evangelio novimus (*Psal.* LXVIII, 10 ; *Joan.* II, 17). Simile tamen aliquid est, *tabefecit*, ei quod ibi est, *comedit. Zelus* autem *meus*, quod plures codices habent, nullam ingerit quæstionem : quid enim mirum est si zelo suo quisque tabescit? Quod vero habent aliqui, *zelus tuus*, significat hominem Deo zelantem, non sibi ; sed non repugnat si ipse dicatur et *meus.* Nam quid aliud dicit Apostolus, *Æmulor enim vos Deo, æmulatione Dei?* Nam dicendo, *Æmulor vos*, quid, nisi æmulationem demonstrat suam? Sed quia dixit, *Deo*, id est, non sibi, sed Deo ; ideo addidit, *æmulatione Dei.* Hanc quippe suo Spiritu fidelibus suis inspirat Deus : amoris enim est, non livoris. Nam quæ fuit cura [3] ut hoc Apostolus diceret? « Aptavi enim vos, » inquit, « uni viro virginem castam exhibere Christo : timeo autem ne sicut serpens Evam seduxit versutia sua, sic et vestræ mentes corrumpantur a simplicitate et castitate quæ est in Christo » (II *Cor.* XI, 2, 3). Comedebat enim zelus domus Dei, quam tamen zelabat Christo, non sibi. Sponsus enim sibi zelat sponsam suam : amicus autem sponsi non eam sibi zelare debet, sed sponso. Bonus ergo et hujus intelligendus est zelus : causam namque subjungit et dicit, *Quia obliti sunt verborum tuorum inimici mei.* Retribuebant ergo mala pro bonis ; quoniam zelabat illos Deo tam vehementer et ardenter, ut eo zelo tabefactum se diceret ; illi autem ob hoc in ipsum [1] inimicitias exercebant : quia utique ut Deum amarent volebat, quos amando zelabat. Non ingratus enim gratiæ Dei, per quam fuerat ex inimico reconciliatus Deo, etiam ipse suos diligebat inimicos, et eos zelabat Deo, dolens et tabescens quod essent verborum ejus obliti.

3. [*vers.* 140.] Deinde considerans ipse, in verbis Dei qua flamma dilectionis arderet : *Ignitum*, inquit, *eloquium tuum valde, et servus tuus dilexit illud.* Merito zelabat in suis inimicis cor impœnitens, qui fuerant obliti verborum Dei : ad hoc enim flagrabat eos adducere, quod ipse flagrantissime diligebat.

4. [*vers.* 141.] *Junior ego sum*, inquit, *et contemptus ; justificationes tuas non sum oblitus* : non sicut inimici mei, qui obliti sunt verborum tuorum. Videtur autem minor ætate non oblitus justificationes Dei dolere pro inimicis suis ætate majoribus qui obliti sunt. Nam quid est, *Junior ego non sum oblitus*, nisi, illi majores obliti sunt? Νεώτερος est enim græce, quod est etiam in illo loco ubi dictum est, *In quo corrigit junior viam suam?* Hoc autem nomen comparativum est, et ideo bene intelligitur in comparatione majoris. Duos ergo populos hic agnoscamus, qui etiam in Rebeccæ utero luctabantur ; quando *non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, Major serviet minori* (*Gen.* XXV, 22, 23 ; *Rom.* IX, 12, 13). Sed contemptum se dicit hic minor ; ideo factus est major : quia ignobilia et contemptibilia mundi elegit Deus, et ea quæ non sunt, tanquam sint, ut quæ sunt evacuentur (I *Cor.* I, 28) ; et ecce sunt novissimi qui erant primi, et primi qui erant novissimi (*Matth.* XX, 16).

5. [*vers.* 142.] Nec immerito obliti sunt verborum Dei, qui suam justitiam constituere voluerunt, ignorantes justitiam Dei (*Rom.* X, 3) : iste autem junior non est oblitus, qui non suam voluit habere justitiam, sed Dei, de qua etiam nunc dicit, *Justitia tua justitia in æternum, et lex tua veritas.* Quomodo enim non veritas lex, per quam cognitio peccati, et quæ testimonium perhibet justitiæ Dei? Sic enim dicit Apostolus: *Justitia Dei manifestata est, testificata per Legem et Prophetas* (*Id.* III, 20, 21).

6. [*vers.* 143.] Propter hanc passus est persecutionem junior a majore, ut diceret junior quod sequitur : *Tribulatio et necessitas invenerunt me, mandata tua meditatio mea est.* Sæviant, persequantur ; dum tamen mandata Dei non relinquantur, et ex ipsis mandatis etiam qui sæviunt diligantur.

7. [*vers.* 144.] *Justitia testimonia tua in æternum, intellectum da mihi, et vivam.* Intellectum poscit iste junior ; quem si non haberet ; non super seniores

[1] Am. Er. et plerique Mss., *petendo.*
[2] Er. Lugd. Ven. Lov. non habent, *id est.* M.
[3] Aliquot Mss.: *Nam hæc fuit causa.*

[1] Mss.: *Ob hoc ipsum inimicitias exercebant :* omissa particula, *in.*

intelligeret : sed cum poscit in tribulatione et necessitate, quo intelligat quam sit contemnendum quod ei possunt auferre persequentes inimici, a quibus se dicit esse contemptum. Ideo dixit, *et vivam* : quia si eo usque tribulatio necessitasque pervenerit, ut per inimicorum persequentium manus vita ista finiatur; vivet in æternum, qui temporalibus præponit justitiam, quæ manet in æternum. Quæ justitia in tribulatione et necessitate martyria sunt Dei, hoc est testimonia, pro quibus sunt martyres coronati.

SERMO XXIX.

1. [*Vers.* 145.] Clamor ad Dominum, qui fit ab orantibus, si sonitu corporalis vocis fiat, non intento in Deum corde; quis dubitet inaniter fieri? Si autem fiat corde, etiam silente corporis voce; alium quemlibet hominem potest latere, non Deum. Sive ergo cum voce carnis, quando id opus est, sive cum silentio, ad Deum, cum oramus, corde clamandum est. Est autem clamor cordis magna cogitationis intentio; quæ cum est in oratione, magnum exprimit desiderantis et petentis affectum, ut non desperet effectum. Tunc porro in toto corde clamatur, quando aliunde non cogitatur. Tales orationes raræ sunt multis, crebræ autem paucis; omnes vero utrum cuiquam, nescio. Talem suam commemorat orationem, qui cantat hunc psalmum, dicens: *Clamavi in toto corde meo; exaudi me, Domine.* Cui autem rei suus clamor proficiat, adjungit : *Justificationes tuas exquiram.* Ad hoc ergo clamavit in toto corde suo, et hoc sibi desideravit a Domino exaudiente præstari, ut justificationes ejus exquirat. Proinde quod ut faciamus jubetur, ut exquiramus oratur. Quam longe est adhuc a faciente qui exquirit? Non enim est consequens ut qui exquirit, inveniat; aut qui invenit, faciat : non potest autem nisi invenerit, facere; et nisi quæsierit, invenire. Sed magnam spem Dominus Jesus dedit dicendo: *Quærite, et invenietis.* Rursus autem dicit sapientia (quæ quid est, nisi ipse ?), *Quærent me mali, et non invenient.* Non ergo malis, sed bonis dictum est, *Quærite, et invenietis.* Imo vero eis dictum est, quibus eodem loco paulo post, *Si ergo vos*, inquit, *cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris* (*Matth.* VII, 7, 11). Quomodo igitur malis dicitur, *Quærite, et invenietis*; cum rursus dicatur, *Quærent me mali, et non invenient?* An aliud eos Dominus quam sapientiam quærere volebat, quando eos inventuros si quærerent promittebat? In ea quippe sunt omnia, quæ ab eis qui beati esse cupiunt, inquirenda sunt. Ibi ergo sunt et justificationes Dei. Quapropter restat ut intelligamus, non omnes malos non invenire sapientiam, si quæsierint; sed eos qui in tantum sunt mali, ut oderint eam. Sic enim et dixit : *Quærent me mali, et non invenient; oderunt enim sapientiam* (*Prov.* I, 28, 29). Ideo ergo non inveniunt, quia oderunt. Sed rursus si oderunt, quomodo quærunt; nisi quia non eam quærunt propter ipsam, sed propter aliquid quod mali amant, et ad hoc se facilius putant perventuros per ipsam? Multi enim sunt qui dicta sapientiæ studiosissime inquirunt, eamque in doctrina, non in vita volunt habere; ut non per mores quos jubet sapientia, perveniant ad Dei lucem, quod est ipsa sapientia, sed per sermones quos habet sapientia, perveniant ad hominum laudem, quod est vana gloria. Non ergo sapientiam quærunt et quando eam quærunt; quia non quærunt ipsam, alioquin viverent secundum ipsam : sed volunt verbis ejus inflari; et quanto magis inflantur, tanto magis efficiuntur extra ipsam. Iste autem hoc ipsum poscens a Domino, quod eum jubet facere Dominus, ut ipse in illo etiam quod imperat operetur; Deus est enim qui operatur in nobis et velle et operari, pro bona voluntate (*Philipp.* II, 13) : *Clamavi*, inquit, *in toto corde meo; exaudi me, Domine : justificationes tuas exquiram* : utique faciendas, non tantummodo sciendas; ne similis fiat illi servo duro, qui etiamsi intellexerit, non obaudiet (*Prov.* XXIX, 19).

2. [*Vers.* 146.] *Clamavi; salvum me fac* : vel, sicut nonnulli codices habent et græci et latini, *Clamavi te; salvum me fac.* Quid est, *Clamavi te*, nisi, clamando invocavi te? Sed cum dixisset, *salvum me fac*, quid adjunxit? *Et custodiam testimonia tua* : ne te scilicet per infirmitatem negem. Salus quippe animæ facit ut fiat quod faciendum esse cognoscitur, et usque ad mortem corporis, si hoc flagitat extrema tentatio, pro testimoniorum divinorum veritate certetur : ubi autem non est salus, succumbit infirmitas, et deseritur veritas.

3. [*Vers.* 147.] Sed quod sequitur habet aliquid obscuritatis, quod aliquanto diutius exponendum est. *Præveni intempesta nocte, et clamavi.* Plures codices non habent, *intempesta nocte*; sed, *immaturitate* : vix autem unus inventus est qui haberet geminatam præpositionem, id est, *in immaturitate.* Immaturitas itaque hoc loco nocturnum tempus est, quod non est maturum, id est, opportunum ut agatur aliquid vigilando : quod etiam vulgo dici solet, hora inopportuna [1]. Nox quoque intempesta, id est media, quando quiescendum est, bine procul dubio nuncupata est, quia inopportuna est actionibus vigilantium. Tempestivum enim dixerunt veteres opportunum; et intempestivum, inopportunum : a tempore ducto vocabulo, non ab illa tempestate, quæ consuetudine latinæ linguæ cœli perturbatio jam vocatur. Quanquam isto verbo libenter utuntur historici, ut dicant, Ea tempestate, quod volunt Eo tempore intelligi : et quod ait locutor egregius,

Unde hæc tam clara repente
Tempestas? (*Virg. Æn.* IX, 19, 20.)

non cœlum nimbis ventisve turbatum, sed magis subita et splendida serenitate fulgidum significavit hoc nomine. Quod ergo græce dictum est ἐν ἀωρίᾳ, non uno verbo, sed duobus, id est, præpositione et nomine; hoc interpretes nostri quidam dixerunt, *intempesta nocte*, plures, *immaturitate*, non duobus verbis, sed uno, cujus vocabuli nominativus est immaturitas; nonnulli vero in duobus verbis, sicut græcus posuit, *in immaturitate*; ἀωρία quippe immaturitas est, ἐν ἀωρίᾳ, *in immaturitate* : tanquam si vellet etiam ille qui dixit,

[1] Sic plures Mss. At Edd., *importuna*.

intempesta nocte, præpositione dicere geminata, in *intempesta*; ut una præpositio significet in qua hora, altera pertineat ad compositionem nominis. Nihil sane interest ad sententiam, utrum quis dicat egisse se aliquid galli cantu, an, in galli cantu: ita nihil interesset, utrum *intempesta*, an vero *in intempesto nocte*, id est, *in nocte intempesta* clamasse se diceret. Græcus tamen in *nocte intempesta* dixit, quod idem valet si dicatur, *in immaturitate*, id est, in tempore nocturno immaturo. Hactenus de obscuro verbo fuerit disputatum; nunc videamus quis ipse sit sensus.

4. *Præveni*, inquit, *in nocte intempesta, et clamavi; in verbis tuis speravi*. Si hoc ad unumquemque fidelium referamus, et ad proprietatem rei gestæ; sæpe contingit ut tali noctis tempore vigilet amor Dei, et magno urgente [1] orationis affectu, non exspectetur sed præveniatur quod post galli cantum consuevit esse tempus orandi. Si autem accipiamus hoc totum sæculum noctem; utique intempesta nocte clamamus ad Deum, et prævenimus maturitatem temporis in quo nobis redditurus est quod promisit, sicut alibi legitur: *Præveniamus faciem ejus in confessione* (*Psal.* XCIV, 2). Quanquam si velimus intelligere immaturum tempus noctis hujus, antequam venisset plenitudo temporis, id est, ipsa maturitas, quando Christus manifestaretur in carne (*Galat.* IV, 4); nec tunc Ecclesia tacuit, sed præveniens istam maturitatem, prophetando clamavit, et in verbis Dei speravit potentis facere quod promisit, ut in semine Abrahæ benedicerentur omnes gentes (*Gen.* XII, 3; *et* XXII, 18).

5. [*Vers.* 148.] Ipsa et quod sequitur dicit, *Prævenerunt oculi mei ad matutinum, ut meditarer eloquia tua*. Ponamus enim matutinum, quando qui sedebant in umbra mortis, lux orta est eis (*Isai.* IX, 2); nonne in sanctis qui prius erant in terra, ad hoc matutinum oculi Ecclesiæ prævenerunt, quia hoc futurum antea præviderunt, ut meditarentur eloquia Dei, quæ tunc erant, et in Lege ac Prophetis hæc futura nontiabant?

6. [*Vers.* 149.] *Vocem meam*, inquit, *exaudi, Domine, secundum misericordiam tuam: et secundum judicium tuum vivifica me*. Prius enim Deus secundum misericordiam aufert a peccatoribus pœnam, eisque postea justis secundum judicium dabit vitam; quia non frustra illi hoc ordine dicitur, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (*Psal.* C, 1): quamvis et ipsum tempus misericordiæ non est sine judicio, de quo dicit Apostolus, *Si enim nos ipsos judicaremus, a Domino non judicaremur: cum judicamur autem, a Domino corripimur, ne cum mundo damnemur* (*I Cor.* XI, 31, 32); et ejus coapostolus, *Tempus est*, inquit, *ut judicium incipiat a domo Domini: et si initium a nobis* [2]; *qualis finis erit eis qui non credunt Domini Evangelio* (*I Petr.* IV, 17). Et ultimum tempus judicii non erit sine misericordia, quia *coronat te*, ait psalmus, *in miseratione et misericordia* (*Psal.* CII, 4). Judicium autem sine misericordia, sed sinistris qui non fecerunt misericordiam (*Jacobi* II, 13).

7. [*Vers.* 150.] *Appropinquaverunt*, inquit, *persequentes me iniquitate*; vel, sicut nonnulli codices habent, *inique*. Tunc appropinquant qui persequuntur, quando usque ad carnem cruciandam perimendamque perveniunt. Unde psalmus vicesimus primus, ubi passio Domini prophetata est, *Ne discedas*, inquit, *a me, quoniam tribulatio proxima est* (*Psal.* XXI, 12); cum ea dicantur quæ non imminente, sed jam præsente ipsa passione perpessus est. Sed proximam dixit tribulationem, quæ fiebat in carne; nihil est quippe animæ propius carne quam gestat. Propinquaverunt ergo persequentes, affligendo eorum carnem, quos persequebantur. Sed attende quod sequitur: *A lege autem tua longe facti sunt*. Quanto magis propinquaverunt persequendis justis, tanto magis longe facti sunt a justitia. Sed quid nocuerunt eis, quibus persequendo propinquaverunt; quando interior est propinquatio Domini eorum, a quo nullatenus deseruntur?

8. [*Vers.* 151.] Denique sequitur: *Prope es tu, Domine, et omnes viæ tuæ veritas*. Etiam in tribulationibus suis, quod eas non immerito patiuntur, tribuere Deo veritatem, sanctorum est usitata confessio. Ita regina Esther (*Esther.* XIV, 6, 7), ita sanctus Daniel (*Dan.* IX, 4, 15), ita tres viri in camino (*Id.* III, 24 31), ita eorum sanctitatis alii socii confitentur. Quæri autem potest quomodo hic dictum sit, *Omnes viæ tuæ veritas*; cum in alio psalmo legatur, *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10). Sed erga sanctos et universæ viæ Domini misericordia, et universæ viæ Domini veritas: quia et in judicando subvenit, atque ita non deest misericordia; et in miserando id exhibet quod promisit, ne veritas desit. Ergo omnes autem et quos liberat, et quos damnat, omnes viæ Domini misericordia et veritas; quia ubi non miseretur, vindictæ veritas exhibetur. Multos quippe immeritos liberat, immeritum autem neminem damnat.

9. [*Vers.* 152]. *Ab initio cognovi*, inquit, *de testimoniis tuis, quia in æternum fundasti ea*. Quod græcus ait, κατ᾽ ἀρχάς, aliqui nostri *ob initio*, aliqui *initio*, aliqui *in initiis* interpretati sunt. Sed qui pluraliter hoc dicere maluerunt, græcam locutionem secuti sunt. Latinæ autem linguæ illud potius usitatum est, ut *ab initio* vel *initio* dicatur, quod κατ᾽ ἀρχάς græce quasi pluraliter, sed adverbialiter dicitur: quale est apud nos, cum dicimus, Alias hoc facio; pluralem numerum feminini generis dicere videmur, sed adverbium est, et significat Alio tempore. Quid est ergo, *Ad initio cognovi*, vel potius, ut et nos adverbialiter id dicamus, *Initio cognovi de testimoniis tuis, quia in æternum fundasti ea?* Testimonia Domini in æternum ab illo dicit esse fundata, et hoc se initio cognovisse testatur, nec aliunde cognovisse quam de ipsis utique testimoniis. Quæ sunt ista testimonia, nisi quibus testatus est Deus daturum se regnum suis

[1] Aliquot Mss., *surgente*.
[2] Plerique Mss., *vobis*.

filiis sempiternum? Et quia hoc in Unigenito se daturum esse testatus est, de quo dictum est, *Et regni ejus non erit finis* (*Luc.* I, 33); ipsa testimonia dixit in æternum esse fundata, quia id quod per ea Deus promisit, æternum est. Nam per se ipsa testimonia tunc non erunt necessaria, quando res ipsa videbitur, propter quam credendam nunc testimonia requiruntur. Et ideo bene intelligitur dictum, *fundasti ea*, quia in Christo vera monstrantur. Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus (I *Cor.* III, 11). Unde hoc ergo iste initio cognovit, nisi quia Ecclesia loquitur, quæ terris non defuit ab initio generis humani, cujus primitiæ Abel sanctus est, immolatus et ipse (*Gen.* IV, 8) in testimonium futuri sanguinis Mediatoris ab impio fratre fundendi? Nam et illud ab initio dictum est, *Erunt duo in carne una* (*Id.* II, 24): quod magnum sacramentum apostolus Paulus exponens, *Ego*, inquit, *dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V, 32).

SERMO XXX.

1. [*vers.* 153.] Nemo in Christi corpore constitutus a se alienam arbitretur esse hanc vocem (quoniam re vera totum Christi corpus in hac humilitate positum dicit), unde psalmi hujus incipit lectio, de qua nunc disputare suscepimus: *Vide humilitatem meam, et eripe me; quia legem tuam non sum oblitus.* Hoc loco nullam Dei legem convenientius intelligimus, nisi qua immobiliter fixum est ut omnis qui se exaltat, humilietur, et omnis qui se humiliat, exaltetur (*Luc.* XIV, 11; *et* XVIII, 14). Superbus ergo malis, ut humilietur, innectitur; humilis a malis, ut exaltetur, eripitur.

2. [*vers.* 154.] *Judica*, inquit, *judicium meum, et redime me.* Superior quodammodo sententia repetita est. Quod enim ait, *Vide humilitatem meam*; hoc est, *Judica judicium meum*: et quod ait, *et eripe me*; hoc est, *et redime me.* Quod vero supra dictum est, *quia legem tuam non sum oblitus*; huic congruit quod infra est, *propter eloquium tuum vivifica me.* Ipsum enim eloquium est lex Dei, quam non est oblitus, ut se exaltandus humiliaret. Ad ipsam vero exaltationem pertinet quod ait, *Vivifica me*; quia sanctorum exaltatio vita æterna est.

3. [*vers.* 155.] *Longe est*, inquit, *a peccatoribus salus; quia justificationes tuas non exquisierunt.* Quis enim te discernit, o tu qui dixisti, *Longe est a peccatoribus salus?* quis te discernit a peccatoribus, ut non a te longe, sed tecum sit salus? Hoc te nempe discernit, quia id quod isti non egerunt, ipse fecisti, hoc est, Dei justificationes exquisisti. Quid autem habes quod non accepisti (I *Cor.* IV, 7)? Numquid tu es qui paulo ante dicebas, *Clamavi in toto corde meo; exaudi me, Domine: justificationes tuas exquiram?* Ergo ab illo ad quem clamasti, ut eas exquireres accepisti. Ipse te igitur discernit ab eis a quibus propterea longe est salus, quia justificationes Dei non exquisierunt.

4. [*vers.* 156.] Vidit hoc etiam ipse. Neque enim ego id viderem, nisi in ipso viderem, nisi in ipso essem. Corporis enim Christi verba ista sunt, cujus membra sumus. Vidit hoc, inquam, continuoque subjecit: *Miserationes tuæ multæ, Domine.* Etiam hoc ergo quod exquirimus justificationes tuas, pertinet ad miserationes tuas. *Secundum judicium tuum vivifica me.* Novi enim quia et judicium tuum sine tua miseratione non erit super me.

5. [*vers.* 157.] *Multi persequentes me et tribulantes me; a testimoniis tuis non declinavi.* Factum est, novimus, recolimus, agnoscimus. Purpurata est universa terra sanguine martyrum; floret cœlum coronis martyrum, ornatæ sunt Ecclesiæ memoriis martyrum, insignita sunt tempora natalibus martyrum, crebrescunt sanitates meritis martyrum. Unde hoc, nisi quia completum est quod prædictum est de homine isto toto terrarum orbe diffuso, *Multi persequentes me et tribulantes me; a testimoniis tuis non declinavi?* Agnoscimus, et gratias agimus Domino Deo nostro. Tu namque homo, tu in alio psalmo, tu ipse dixisti: *Nisi quia Dominus erat in nobis, fortasse vivos absorbuissent* nos (*Psal.* CXXIII, 2, 3). Ecce quare ab ejus testimoniis non declinasti, et ad palmam supernæ vocationis inter manus multorum persequentium tribulantiumque venisti.

6. [*vers.* 158.] *Vidi*, inquit, *insensatos, et tabescebam*: vel, sicut alii codices habent, *Vidi non servantes pactum*; et hoc plures habent. Sed qui sunt qui pactum non servaverunt, nisi qui declinaverunt a testimoniis Dei, tribulationes multorum persequentium non ferentes? Hoc est autem pactum, ut qui vicerit, coronetur. Hoc pactum non servaverunt qui persecutionem non tolerantes, a testimoniis Dei negando declinaverunt. Hos ergo iste vidit, et tabescebat, quia diligebat. Zelus ille est enim bonus, de amore veniens, non livore. In quo enim non servaverunt pactum, secutus adjunxit: *Quia eloquia tua non custodierunt.* Ea quippe in tribulationibus negaverunt.

7. [*vers.* 159.] Et commendat se iste differens ab eis, ac dicit, *Vide quoniam mandata tua dilexi.* Non ait, Eloquia vel testimonia tua non negavi, quod martyres facere cogebantur, et non facientes intolerabilia patiebantur: sed hoc dixit ubi fructus est omnium passionum; quia si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest (I *Cor.* XIII, 3). Hanc iste commendans ait, *Vide quoniam mandata tua dilexi.* Deinde postulavit præmium: *Domine, in tua misericordia vivifica me.* Isti mortificant, tu vivifica. Sed si præmium poscitur in misericordia, quod reddere debet justitia; quanto magis impensa est misericordia, ut obtineretur cui præmium deberetur, ipsa victoria?

8. [*vers.* 160.] *Principium*, inquit, *verborum tuorum veritas, et in æternum omnia judicia justitiæ tuæ.* A veritate, inquit, tua verba procedunt, et ideo veracia sunt, et neminem fallunt, quibus prænuntiatur vita justo, pœna impio. Hæc sunt quippe in æternum judicia justitiæ Dei.

SERMO XXXI.

1. [*vers.* 161.] Quas persecutiones a regibus terræ corpus Christi, hoc est sancta Ecclesia pertulerit, novimus. Agnoscamus ergo hic etiam ejus verba dicentis, *Principes persecuti sunt me gratis, et a verbis tuis formidavit cor meum.* Quid enim Christiani læserant regna terrena, quamvis eis regnum cœlorum promiserit rex eorum? quid, inquam, læserant regna terrena? Numquid eorum rex milites suos prohibuit impendere et exhibere quæ debentur regibus terræ? Nonne de hoc sibi calumniam molientibus Judæis ait: *Reddite Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt* (*Matth.* XXII, 21)? Nonne tributum de ore piscis etiam ipse persolvit (*Id.* XVII, 23-26)? Nonne præcursor ejus, militibus regni hujus quid facere deberent pro æterna salute quærentibus, non ait, Cingulum solvite, arma projicite, regem vestrum deserite, ut possitis Domino militare; sed ait, *Neminem concusseritis, nulli calumniam feceritis; sufficiat vobis stipendium vestrum* (*Luc.* III, 14)? Nonne unus militum ejus et dilectissimus comes ejus, commilitonibus suis, et quodammodo Christi provincialibus dixit: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit?* Et paulo post ait: *Reddite omnibus debita: cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal; cui timorem, timorem; cui honorem, honorem. Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis* (*Rom.* XIII, 1, 7 *et* 8). Nonne præcepit ut pro ipsis etiam regibus oraret Ecclesia (1 *Tim.* II, 1, 2)? Quid ergo eos Christiani offenderunt? quod debitum non reddiderunt? in quo Christiani non sunt terrenis regibus obsecuti? Ergo terreni reges Christianos gratis persecuti sunt. Sed quod subjecit, attende: *Et a verbis tuis formidavit cor meum.* Habuerunt quidem et illi verba minacia, Expello, proscribo, occido, ungulis torqueo, ignibus torreo, bestiis subrigo[1], membra dilanio: sed tua me potius verba terruerunt, *Nolite timere eos qui corpus occidunt, et postea non habent quid faciant; sed eum timete qui habet potestatem et corpus et animam perdere in gehennam* (*Matth.* X, 28). *Ab his verbis tuis formidavit cor meum*; et contempsi hominem persecutorem meum, et vici diabolum seductorem meum.

2. [*vers.* 162.] Denique sequitur: *Exsultabo ego super eloquio tuo, sicut qui invenit spolia multa.* Per ea verba vicit, a quibus formidavit. Victis enim spolia detrahuntur; sicut victus et spoliatus est ille de quo dicitur in Evangelio, *Nemo intrat in domum fortis, ut vasa ejus diripiat, nisi prius alligaverit fortem* (*Id.* XII, 29). Sed spolia multa inventa sunt, quando patientiam mirati martyrum, etiam qui persecuti sunt crediderunt; et qui regem nostrum detrimento militum ejus sunt damnificare moliti, ab illo sunt insuper acquisiti. Quisquis ergo a verbis Dei, ne in certamine vincatur formidat, super eadem verba victor exsultat.

3. [*vers.* 163.] Nam ne putaremus ex illa formidine odium verborum Dei potuisse subrepere, quamvis jam dixerit, *Exultavi super eloquia tua*, quod utique non diceret, si odisset ea; tamen adhuc addidit, et dicit: *Injustitiam odio habui, et abominatus sum; legem autem tuam dilexi.* Nempe a verbis ejus illa formido non fecit eorumdem verborum odium, sed integram tenuit charitatem. Neque enim lex Dei non sunt verba et eloquia Dei. Absit ergo ut timore pereat amor, ubi castus est timor. Sic patres a filiis piis et timentur et amantur; sic pudica conjux virum et timet, ne ab illo deseratur, et amat, ut fruatur. Si ergo et pater homo, et conjux homo, et timeri et amari debet; multo magis Pater noster qui in cœlis est (*Matth.* VI, 9), et ille sponsus, non carne præ filiis hominum, sed virtute formosus (*Psal.* XLIV, 3). A quibus enim diligitur lex Dei, nisi a quibus diligitur Deus? Et quid habet bonis filiis triste lex patris? Aut quoniam quem diligit corripit, et flagellat omnem filium quem recipit (*Hebr.* XII, 6)? At qui hæc judicia respuit, promissa non recipit. Paterna ergo judicia laudentur et in flagello, si promissa diligantur in præmio.

4. [*vers.* 164.] Ita plane facit iste, qui dicit, *Septies in die laudavi te, super judicia justitiæ tuæ. Septies in die* quod ait, significat Semper. Solet esse quippe iste numerus universitatis indicium: propter quod sex diebus divinæ operationis, septimus adjectus est quietis (*Gen.* II, 2); et per septem dies currentes et recurrentes, tempora universa volvuntur. Nec ob aliud dictum est, *Septies cadet*[1] *justus, et resurget*: id est, non perit justus, modis omnibus humiliatus, sed non prævaricatus, alioquin non erit justus. Nam pro omni genere tribulationis, qua in conspectu hominum dejicitur, positum est, *septies cadit;* et pro eo quod ex ipsis omnibus tribulationibus proficit, positum est, *resurget.* Satis illustrat in eo libro consequens sententia præcedentem: ibi enim sequitur, *Impii autem infirmabuntur in malis* (*Prov.* XXIV, 16). Hoc est itaque justo septies cadere et resurgere, in omnibus malis non infirmari. Merito igitur septies in die laudavit Ecclesia Deum super judicia justitiæ ipsius; quia cum tempus esset ut judicium inciperet a domo Domini (1 *Petr.* IV, 17), in omnibus tribulationibus suis non infirmata, sed coronis martyrum glorificata est.

5. [*vers.* 165.] *Pax multa*, inquit, *diligentibus legem tuam, et non est eis scandalum.* Utrum ipsa lex diligentibus se scandalum non est, an diligentibus eam nullum est undecumque scandalum? Sed utrumque recte intelligitur. Qui enim diligit Dei legem, etiam quod in ea non intelligit honorat; et quod ei sonare videtur absurde, se potius non intelligere, et aliquid magnum latere ibi judicat: ideo lex Dei non est ei scandalum. Ut autem nullum scandalum omnino patiatur, non sic homines sanctæ cujusque professionis attendat, ut fides ejus ex eorum moribus pendeat; ne aliquibus cadentibus quos pro magno habebat, ipse scandalo pereat: sed ipsam Dei legem diligat, et erit ei pax multa, nullumque scandalum. Securus enim diligit eam, in qua etiamsi multi peccant, peccare ipsa non novit.

6. [*vers.* 166.] *Exspectabam*, inquit, *salutare tuum;*

[1] Sic Am. et Mss. Al Er. et Lov., *subigo.*

[1] Sic Am. Er. et Mss. juxta Græc. LXX. Al Lov., *cadit.*

Domine, et mandata tua dilexi. Quid enim justis profuisset antiquis Dei dilexisse mandata, nisi eos Christus qui est Dei salutare, liberasset; cujus etiam spiritu impertito mandata Dei diligere potuerunt? Si ergo exspectabant salutare Dei, qui mandata ejus dilexerunt; quanto magis necessarius erat Jesus, hoc est salutare Dei, salvis faciendis eis qui mandata ejus non dilexerunt? Potest ista etiam sanctis istorum temporum, ex quo gratia revelata Evangelium prædicatur, congruere prophetia: exspectant enim Christum qui mandata Dei diligunt, ut cum Christus apparuerit vita nostra, tunc et nos appareamus cum illo in gloria (*Coloss.* III, 4).

7. [*vers.* 167, 168] *Custodivit*, inquit, *anima mea testimonia tua, et dilexi ea valde*: vel, sicut nonnulli codices habent, *dilexit*, ut subaudiatur, *anima mea*. Custodiuntur testimonia Dei, dum non negantur. Hoc est martyrum officium, quia testimonia græce martyria nuncupantur. Sed quia pro testimoniis Dei etiam flammis concremari sine charitate nihil prodest (I *Cor.* XIII, 3), ideo addidit, *Et dilexi ea valde*. Supra autem dixerat, *Mandata tua dilexi*; deinde sequenti versu, *Testimonia tua*, et *custodivi*, et *dilexi*: postea, *Et mandata tua*, et *testimonia tua custodivi*; ait enim, *Custodivi mandata tua et testimonia tua*. Qui enim diligit, ipsa [1] veraciter libenterque custodit. Plerumque autem dum mandata Dei custodiuntur, fiunt inimici contra quorum voluntatem custodiuntur: tunc vero fortiter et testimonia custodienda sunt, ne persequentibus inimicis negentur.

8. Cum ergo se iste utrumque fecisse dixisset, Deo tribuit unde fecit, adjungendo atque dicendo: *Quia omnes viæ meæ in conspectu tuo, Domine.* Ideo, inquit, *custodivi mandata tua et testimonia tua; quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.* Tanquam diceret: Si avertisses a me faciem tuam, fierem conturbatus, nec tua mandata et testimonia custodirem. Custodivi ergo, *quia omnes viæ meæ in conspectu tuo.* Propitio quippe et adjuvante conspectu, voluit intelligi Deum videre vias suas; sicut oravit qui dixit, *Ne avertas faciem tuam a me* (*Psal.* XXVI, 9). Nam utique facies Domini est et super facientes mala, sed ut perdat de terra memoriam eorum (*Psal.* XXXIII, 17). Non sic profecto iste dixit vias suas ab illo videri; sed sicut novit Dominus vias justorum (*Psal.* I, 6), et sicut ait Moysi, *Scio te præ omnibus* (*Exod.* XXXIII, 17). Nam si hoc cum non adjuvaret gradientem, quod ejus viæ sunt in conspectu Dei, non diceret ideo se custodisse mandata et testimonia ejus, quia omnes viæ suæ sunt in conspectu Domini. Novit enim audire, *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore: apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus, et pereatis de via justa* (*Psal.* II, 11 et 12): quia nisi in conspectu Domini esset, via justa non esset. Nam hunc timorem et tremorem apostolus etiam Paulus imponit eis quibus dicit, *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini*: et cur hoc dixerit aperiens, *Deus est enim*, inquit, *qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 12, 13). Ad hoc sunt ergo in conspectu Domini viæ justorum, ut dirigat gressus eorum, quoniam ipsæ sunt viæ de quibus scriptum est in Proverbiis, *Vias autem quæ a dextris sunt, novit Dominus: perversæ autem sunt*, inquit, *quæ a sinistris*: ut intelligeremus quod eas non noverit Dominus, propter quod perversis dicturus est, *Non novi vos* (*Matth.* VII, 23). Porro ut ostenderet quo fructu vias quæ a dextris sunt, id est justorum, noverit Dominus, continuo subjecit: *Ipse enim rectos faciet gressus tuos, et itinera tua in pace producet* (*Prov.* IV, 27). Ecce quare ait etiam iste, *Custodivi mandata tua et testimonia tua.* Et velut quæreremus hoc unde potuerit: *Quia omnes*, inquit, *viæ meæ in conspectu tuo, Domine.*

SERMO XXXII.

1. [*vers.* 169.] Vocem nunc orantis audiamus: quoniam quis oret novimus, et nos ipsos si reprobi non sumus, in membris hujus orantis agnoscimus. *Appropinquet oratio mea in conspectu tuo, Domine*: id est oratio mea, quæ fit in conspectu tuo, appropinquet tibi. Prope est enim Dominus his qui obtriverunt cor (*Psal.* XXXIII, 19). *Secundum eloquium tuum da mihi intellectum.* Promissum petit. Nam hoc ait, *Secundum eloquium tuum*; tanquam diceret, secundum promissum tuum. Promisit enim hoc Dominus, ubi ait, *Intellectum dabo tibi* (*Psal.* XXXI, 8).

2. [*vers.* 170.] *Intret postulatio mea in conspectu tuo, Domine; secundum eloquium tuum eripe me.* Repetit quodammodo quod petivit. Nam quod prius dixerat, *Appropinquet oratio mea in conspectu tuo, Domine*; huic simile est quod ait posterius, *Intret postulatio mea in conspectu tuo, Domine*; et quod prius, *Secundum eloquium tuum da mihi intellectum*; huic congruit quod posterius, *Secundum eloquium tuum eripe me.* Accipiendo quippe intellectum eripitur, qui per seipsum non intelligendo decipitur.

3. [*vers.* 171.] *Eructabunt*, inquit, *labia mea hymnum, cum docueris me justificationes tuas.* Novimus quemadmodum doceat eos Deus qui sunt docibiles Deo. Omnis enim qui audivit a Patre et didicit, venit ad eum qui justificat impium (*Joan.* VI, 45): ut non solum memoria retinendo, verum etiam faciendo custodiat justificationes Dei. Sic enim qui gloriatur, non in seipso, sed in Domino glorиatur (I *Cor.* I, 31), hymnusque eructatur.

4. [*vers.* 172.] Sed jam quia didicit et laudavit doctorem Deum, deinde vult docere. *Pronuntiabit*, inquit, *lingua mea eloquia tua, quia omnia mandata tua justitia* [1]. Cum hæc se pronuntiaturum dicit, utique minister fit verbi. Quamvis enim Deus doceat intrinsecus; tamen fides ex auditu est: et quomodo audiunt sine prædicante (*Rom.* X, 17, 14)? Neque enim quia Deus dat incrementum (I *Cor.* III, 7), ideo non est plantandum et rigandum.

5. [*vers.* 173, 174.] Scit autem quæ pericula secu-

[1] Am. et aliquot Mss., *ipse*.

[1] Sic ex aliquot Mss. Sic etiam Ambrosius in suis Commentariis ad hunc versiculum. [*judicia*.]

tura sint a contradicentibus et persequentibus, cum fuerit pronuntiator eloquiorum Dei : propter quod adjunxit, *Fiat manus tua, ut salvum me faciat; quia mandata tua elegi*. Ut non timerem, nec solum cor meum teneret [1], sed lingua etiam pronuntiaret eloquia tua; *mandata tua elegi*, timoremque amore compressi. Fiat ergo manus tua, ut salvum me de manu facias aliena. Sic autem Deus salvos martyres fecit, cum eos in anima non permisit occidi : nam secundum carnem vana salus hominis (*Psal.* LIX, 13). Potest et sic accipi, *Fiat manus tua*, ut manus Dei Christus intelligatur; juxta illud Isaiæ, *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII, 1)? Non enim erat factus Unigenitus, cum per eum facta sint omnia (*Joan.* I, 3); sed factus est ex semine David (*Rom.* I, 3), ut esset Jesus, id est Salvator, qui jam erat Creator. Sed cum familiare sit Scripturæ, *Fiat manus tua*; et, *Facta est manus Domini* (*Ezech.* I, 3, *etc.*) : nescio utrum possit hic sensus in eis locis omnibus obtineri. Sane ubi audimus quod sequitur, *Concupivi salutare tuum, Domine*; etiam nolentibus omnibus inimicis, salutare Dei nobis Christus occurrat; ipsum se concupisse justi antiqui veracissime confitentur, ipsum concupivit Ecclesia venturum de visceribus matris, ipsum concupiscit Ecclesia venturum a dextera Patris. Subjungitur autem huic sententiæ, *Et lex tua meditatio mea est* : quia lex perhibet testimonium Christo.

6. [*vers.* 175.] Sed in hac fide, cum corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem (*Rom.* X, 10); fremant gentes, populi meditentur inania (*Psal.* II, 1), occidatur certe caro dum prædicat te : *Vivet anima mea, et laudabit te, et judicia tua adjuvabunt me*. Judicia quippe illa sunt, quæ tempus erat ut inciperent a domo Domini (I *Petr.* IV, 17). Sed *adjuvabunt me*, inquit. Et quis non videat quantum adjuverit Ecclesiam sanguis Ecclesiæ? quanta ex illa semente seges toto orbe surrexerit?

7. [*vers.* 176.] Novissime prorsus aperit se, et quæ persona per totum Psalmum loquebatur, ostendit. *Erravi*, inquit, *sicut ovis perdita; quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus*. Nonnulli codices non habent *quære*, sed *vivifica*. Una quippe syllaba interest, qua inter se in græco distant ζῆσον et ζήτησον : unde et ipsi codices græci variant. Sed quodlibet horum sit, ovis perdita quæratur, ovis perdita vivificetur, propter quam pastor ejus nonaginta novem dimisit in montibus, et eam quærens (*Matth.* XVIII, 12), Judaicis laceratus est vepribus. Sed adhuc quæritur, adhuc quæratur, ex parte inventa adhuc quæratur. Ex ea namque parte, qua dicit iste, *Mandata tua non sum oblitus*, inventa est; sed per eos qui mandata Dei eligunt, colligunt [2], diligunt, adhuc quæritur, et per sui pastoris sanguinem fusum atque dispersum, in omnibus gentibus invenitur.

8. Ut potui, quantum a Domino adjutus sum, psalmum istum magnum pertractavi et exposui. Quod profecto melius sapientiores doctioresque fecerunt, sive facturi sunt; nec ideo tamen ei nostrum deesse debuit ministerium, maxime id de me flagitantibus fratribus, quibus sum debitor hujus officii. Quod autem de alphabeto hebræo, ubi octoni versus singulis subjacent litteris, atque ita Psalmus totus contexitur, nihil dixi, non sit mirum, quoniam nihil quod ad istum proprie pertineret inveni : non enim solus habet has litteras. Illud sane sciant qui hoc in græca et latina scriptura, quoniam non illic servatum est, invenire non possunt, omnes octonos versus in hebraicis codicibus ab ea quæ illis præponitur, littera incipere; sicut nobis ab eis qui illas noverunt litteras, indicatum est. Quod multo diligentius factum est, quam nostri vel latine vel punice, quos abecedarios vocant psalmos, facere consueverunt. Non enim omnes versus donec claudatur periodus, sed solos primos ab eadem littera incipiunt, quam præponunt.

IN PSALMUM CXIX

ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. [*vers.* 1.] Brevis Psalmus est, et valde utilis, quem modo nobis cantatum audivimus, et cantando respondimus. Non diu laborabitis in audiendo, nec infructuose laborabitis in operando. Est enim, sicut ejus titulus prænotatur, *Canticum graduum*. Græce scriptum est, ἀναβαθμῶν. Gradus vel descendentium sunt vel ascendentium : sed gradus quomodo in his psalmis positi sunt, ascendentes significant. Intelligamus ergo tanquam ascensuri : nec ascensiones pedibus corporalibus quæramus, sed sicut in alio psalmo scriptum est, « Ascensiones in corde ejus disposuit, in convalle plorationis, in locum quem disposuit » (*Psal.* LXXXIII, 6 *et* 7). Dixit « ascensiones; » ubi? Id est, « in corde. » Unde? A « convalle plorationis. » Et jam quo ascendatur, tanquam deficit sermo humanus, nec explicari potest, forte nec cogitari. Audistis modo, cum Apostolus legeretur, « Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit » (I *Cor.* II, 9). « In cor hominis non ascendit; » cor hominis illuc ascendat. Ergo quia « oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit; » quomodo dici posset quo ascendendum est? Ideo cum dici non posset, ait, *In locum quem disposuit*. Quid tibi plus dicturus sum, ait homo per quem Spiritus sanctus loquebatur? in locum talem, aut locum talem? Quidquid dixero, terrenum cogitas, humi [1] repis, carnem portas : corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* IX, 15). Cui loquar? quis auditurus est? quis capiet ubi erimus post hanc vitam, si in corde ascenderimus? Quia ergo nemo, spera [2] aliquem ineffabilem beatitudinis locum, quem

[1] Sic Am. et Mss. si paucos excipias, qui habent, *nec solum cor meum non timeret*. At Er. et Lov., *nec solum ne cor meum timeret*.

[2] Verbum, *colligunt*, abest a plerisque Mss.

[1] Am. et Er., *humo*. At sic Mss. constanter.

[2] Edd.: *Quia ergo nemo sperat*. Christulniensis Ms : *Quia ergo nemo potest dicere, spera*, etc. Sed legendum videtur: *Quia ergo nemo*, (supple, *capere potest*) *spera*.

tibi[1] disposuit qui ascensiones etiam in corde tuo disposuit. Sed ubi? *In convalle plorationis.* Convallis humilitatem significat; mons celsitudinem significat. Est mons quo ascendamus, spiritualis quædam celsitudo. Et quis est iste mons quo ascendimus, nisi Dominus Jesus Christus? Ipse tibi fecit, patiendo, convallem plorationis, qui fecit, manendo, montem ascensionis. Quid est vallis plorationis? *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Quid est vallis plorationis? *Præbuit percutienti se maxillam; saturatus est opprobriis* (*Thren.* III, 30). Quid est vallis plorationis? Colaphizatus est, sputis illinitus, spinis coronatus, crucifixus est. Hæc est vallis plorationis unde tibi ascendendum est. Sed in quo ascendendum est? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Ipsum enim *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14). Sic descendit ad te, ut maneret in se: descendit ad te, ut fieret tibi convallis plorationis; mansit in se, ut esset tibi mons ascensionis. *Erit*, inquit Isaias, *in novissimis diebus manifestus mons*[2] *Domini, paratus in cacumine montium* (*Isai.* II, 2). Ecce quo ascendendum est. Sed noli aliquid terrenum cogitare, nec quia montem audisti, alta quædam cogites terræ: nec cum saxum audis aut petram, duritia a te intelligatur; nec cum audis leonem, cogites feritatem; nec cum audis agnum, cogites pecus. Nihil horum est in se, et omnia factus est pro te. Hinc ergo ascendendum est, illuc ascendendum; ab exemplo ipsius, ad divinitatem ipsius. Exemplum enim tibi fecit humiliando se. Nam qui nolebant a convalle plorationis ascendere, compressi sunt ab ipso. Præpropere enim volebant habere ascensum, honores altos cogitabant, viam humilitatis non cogitabant. Intelligit Charitas vestra quod dico, duos discipulos voluisse ad latera Domini, unum ad dexteram, alterum ad sinistram sedere: vidit eos Dominus præpropere et præpostere de honoribus cogitare, eum prius discere deberent humiliari, ut exaltarentur; et ait eis Dominus: *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum* (*Matth.* XX, 21, 22)? Ipse enim in convalle plorationis bibiturus erat calicem passionis: illi autem non attendentes humilitatem Christi, comprehendere volebant altitudinem Christi. Revocavit illos ad viam, tanquam aberrantes; non ut negaret illis quod vellent, sed ut ostenderet qua venirent.

2. Itaque, fratres mei, hunc psalmum ascensionis cantemus ascensuri in corde; quia ut ascendamus descensum est ad nos. Nam vidit scalas Jacob, et in ipsis scalis demonstrati sunt ei ascendentes et descendentes (*Gen.* XXVIII, 12): utrumque vidit. Possumus putare ascendentes visos, proficientes; descendentes, deficientes: quia et revera invenimus hoc in populo Dei; alii proficiunt, alii deficiunt. Poterant istos significare illæ scalæ, sed forte melius intelliguntur omnes boni in illis scalis, et ascendentes et descendentes. Non enim frustra non dictum est cadentes, sed descendentes. Multum autem interest inter descendere et cadere. Nam quia cecidit Adam, ideo descendit Christus: ille cecidit, ille descendit; ille cecidit superbia, ille descendit misericordia. Non autem ipse solus descendit: et quidem de cœlo ipse solus descendit; sed multi imitantes eum sancti descendunt ad nos, et descenderunt ad nos. Nam in quadam altitudine cordis habitabat Apostolus, cum diceret: *Sive enim mente excessimus Deo.* Jam quod mente excesserat, Deo excesserat. Excedens enim mente omnem humanam fragilitatem, omnem sæculi temporalitatem, omnia quæcumque nascendo et occidendo vanescunt, transeuntia hæc; habitabat corde in quadam ineffabili contemplatione, quantum poterat, de qua dicit quia audivit ineffabilia verba quæ non licet homini loqui (II *Cor.* XII, 4). Sed tibi illa loqui non posset: ipse autem videre illa utcumque posset, quæ tibi loqui non posset. Itaque si semper manere vellet in eo quod videbat, et loqui non poterat, te non levaret ubi et tu posses videre. Quid autem fecit? Descendit. Nam ibi ait: *Sive enim mente excessimus Deo, sive temperantes sumus vobis* (*Id.* V, 13). Quid est, *temperantes sumus?* Sic loquimur, ut capere possitis. Quia et Christus talem se fecit nascendo et patiendo, ut possent de illo homines loqui: quia de homine homo facile loquitur. De Deo homo quando loquitur sic, quomodo Deus est? Homo autem de homine facile loquitur. Ut ergo magni descenderent ad parvos, et non illis tamen loquerentur nisi magnum; ipse qui magnus erat, factus est parvus, ut de illo magni[1] parvis loquerentur. Audistis modo quod dico, cum Apostolus legeretur. Si autem advertistis[2], dixit hoc: *Non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus.* Ergo spiritualibus in excelsis loquitur; carnalibus autem ut loquatur, descendit. Nam ut sciatis quia cum descendit, de illo qui descendit loquitur; ecce Joannes manentem in se loquitur: « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. » Cape, si potes; arripe, cibus est. Sed dicturus es mihi, Ille quidem cibus est, sed ego infans sum, lactandus sum, ut idoneus fieri possim ad manducandum cibum. Ergo quia tu lacte nutriendus es, ille autem cibus est, ipse cibus per carnem tibi trajectus est ad fauces. Quomodo ergo cibum mater comedit, ut per carnem trajiciat ad infantem lac factum; sic cibus Angelorum Dominus *Verbum caro factum est*, et factus est lac: et dicit Apostolus, *Lac vobis potum dedi, non escam; nondum enim poteratis, sed nec adhuc quidem potestis* (I *Cor.* III, 1, 2). Ergo dando lac descendit ad parvulos; et quia descendit, descendentem dedit[3]. Ait enim: *Numquid dixi me aliquid inter vos scire, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (*Id.* II, 2)? Quia si diceret tantum,

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *sibi*: et infra, *in corde suo.*

[2] Er. et Lov., *mons domus Domini.* Vox, *domus*, abest ab Am. et Mss.

[1] Plures Mss., *ut de illo magno.*

[2] Mss.: *Si aures* (vel, *onre*), *advertistis.*

[3] Plerique Mss., *descendendo dedit.*

Jesum Christum, est Jesus Christus etiam secundum divinitatem, secundum id quod erat Verbum apud Deum, Filius Dei Jesus Christus : sed hunc, id est, hoc modo dictum, parvuli non capiunt. Quomodo ergo capiunt qui lac capiunt? *Jesum Christum*, inquit, *et hunc crucifixum*. Suge quod pro te factus est, et cresces ad id quod est. Sunt ergo ascendentes et descendentes. In illis scalis et ascendentes sunt et descendentes. Ascendentes qui sûnt? Qui proficiunt ad intellectum spiritualium. Descendentes qui sunt? Qui quamvis, quantum homines possunt, fruantur intelligentia spiritualium; tamen descendunt ad parvulos, ut talia eis dicant, qualia possunt capere, et lacte nutriti possint idonei fieri et validi ad capiendum cibum spiritualem. Isaias, fratres, etiam ipse ad nos de descendentibus fuit : nam et ipsi gradus ejus descendentis apparent. Cum enim diceret de Spiritu sancto, « Requiescet, » inquit, « super eum Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et pietatis, et Spiritus timoris Domini » (*Isai.* XI, 2, 3) : a sapientia cœpit, et usque ad timorem descendit. Quomodo ille qui docebat, a sapientia descendit usque ad timorem; tu qui discis, si proficis, a timore ascende ad sapientiam : scriptum est enim, *Initium sapientiæ timor Domini* (*Prov.* I, 7). Jam ergo Psalmum audite. Ecce ante oculos nostros ponamus ascensurum hominem : ubi ascensurum? *In corde*. Unde ascensurum? Ab humilitate, id est a *convalle plorationis*. Quo ascensurum? Ad illud ineffabile quod cum dici non posset, dictum est, *In locum quem disposuit*.

3. Cum ergo sic homo cœperit disponere ascensum; hoc dico apertius, cum cœperit homo christianus cogitare proficere, incipit pati linguas adversantium. Quicumque illas nondum passus est, nondum profecit : quicumque illas non patitur, nec conatur proficere. Vult nosse quid dicamus? Imo quid audiamus simul, experiatur. Incipiat proficere, incipiat velle ascendere, velle contemnere terrena, fragilia, temporalia [1], felicitatem sæculi pro nihilo habere, Deum solum cogitare, lucris non gaudere, damnis non contabescere, omnia etiam sua velle vendere et pauperibus tribuere, et sequi Christum; videamus quemadmodum patiatur linguas detrahentium [2] et multa contradicentium, et quod est gravius, quasi consulendo a salute avertentium. Qui enim consulit alicui, ad salutem consulit, ad id quod prodest consulit; ille autem quasi consulens, retrahit a salute. Quia ergo videtur habere pallium consulentis, et habet venenum perimentis, lingua dolosa dicta est. Ascensurus ergo, contra ipsas linguas primo Deum deprecatur : ait enim, *Ad te, Domine, cum tribularer clamavi, et exaudisti me*. Unde illum exaudivit? Ut jam constitueret eum ad gradus ascendendi.

4. [*vers.* 2.] Et quia jam ascensurus est exauditus, quid orat? *Domine, erue animam meam a labiis injustis et a lingua dolosa*. Quæ est lingua dolósa? Subdola, habens imaginem consulendi, et perniciem nocendi. Ipsi sunt qui dicunt : Et tu hoc facturus es, quod nemo fecit? et tu solus eris christianus? Et si ostenderit alios hoc facere, et legerit Evangelium ubi præcepit Dominus fieri, et legerit Actus Apostolorum; illi quid dicunt in lingua subdola et labiis iniquis? Non poteris forte implere; multum est quod aggrederis. Alii prohibendo deterrent, alii laudando plus premunt. Quia enim talis est vita quæ jam occupaverit mundum, tanta auctoritas Christi est, ut reprehendere jam Christum nec paganus audeat. Legitur ille qui reprehendi non potest, quia dixit, *Vade, vende omnia quæ habes, et distribue pauperibus, et sequere me* (*Matth.* XIX, 21) : Christo contradici non potest, Evangelia contradici non potest, reprehendi Christus non potest; convertit se lingua dolosa ad laudem prohibentem. Si laudas, hortare. Quare laudando premis? Melius vituperares, quam dolose laudares. Quid enim diceres vituperando? Absit : fœda vita ista est, mala vita ista est. Sed quia nosti, cum hæc dixeris, premi te posse auctoritate evangelica; convertis te ad aliud dissuadendi genus, ut laudando falso, me a vera [1] laude prohibeas; imo laudando Christum, a Christo prohibeas, dicens : Quid est hoc? Ecce illi fecerunt, forte tu non poteris : incipis ascendere, cadis. Monere videtur; serpens est, dolosa lingua est, venenum habet. Roga contra illam, si vis ascendere, et dic Deo tuo : *Domine, erue animam meam a labiis injustis et a lingua dolosa*.

5. [*vers.* 3-5.] Et dicit tibi Dominus tuus, *Quid dabitur tibi, aut quid apponetur tibi ad linguam dolosam?* Id est, quod habeas adversus linguam dolosam, quod opponas linguæ dolosæ, quo te munias adversus linguam dolosam, *quid tibi dabitur, aut quid apponetur tibi?* Interrogavit exercens; nam ipse dicturus est quod interrogat. Respondit enim, subjiciens sibi interroganti, *Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis*; vel, *vastatoribus*. Sive *desolatoriis* dicas, sive *vastatoribus* dicas (nam in diversis codicibus diverse scriptum est), idem significat. Videte : vastatores carbones dicuntur, quia vastando et desolando ad desolationem facile perducunt. Qui sunt isti carbones? Intelligat Charitas vestra primum quæ sunt sagittæ. *Sagittæ potentis acutæ*, verba Dei sunt. Ecce jaciuntur, et transfigunt corda : sed cum transfixa fuerint corda sagittis verbi Dei, amor excitatur [2], non interitus comparatur. Novit Dominus sagittare ad amorem : et nemo pulchrius sagittat ad amorem, quam qui verbo sagittat; imo sagittat cor amantis, ut adjuvet amantem; sagittat, ut faciat amantem. Sagittæ autem sunt, cum agimus verbis. Carbones autem vastatores qui sunt? Parum est verbis agere contra linguam subdolam et labia iniqua, parum est verbis agere; et exemplis agendum est. Exempla sunt carbones vastatores. Et quare vastatores dicuntur, breviter accipiat Charitas vestra. Primo, quomodo exemplis agendum sit, videte. Lingua subdola nihil sic novit dicere, quam magis subdola est, nisi, Vide ne non possis implere;

[1] Plures Mss., *velle contemnere terrenam fragilitatem, temporalem felicitatem sæculi*, etc.
[2] Sic Mss. Edd. vero, *retrahentium*.

[1] Plures Mss., *ut laudando me falso, a vera*, etc.
[2] Am. et plerique Mss., *exercitatur*.

multum est ad te hoc aggredi. Accepisti tu præceptum evangelicum, habes sagittam; sed carbones nondum habes. Timendum ne sagitta sola non valeat adversus linguam dolosam: sunt et carbones. Ut puta, incipit enim tibi dicere Deus, Tu non potes, quare ille potest? quare alter potuit? Numquid tu delicatior es illo senatore? numquid tu infirmior es illo, aut illo in valetudine[1]? numquid tu infirmior es feminis? Feminæ potuerunt, viri non possunt? delicati divites potuerunt, pauperes non possunt? Sed ego, inquit, multum peccavi, et multum peccator sum. Numerantur etiam qui multum peccaverunt; et eo plus amaverunt, quo plura illis dimissa sunt: quomodo dictum est in Evangelio, *Cui modicum dimittitur, modicum diligit* (*Luc.* vii, 47). Cum ergo fuerint ista enumerata, et nominatim dicti fuerint homines qui potuerunt, ille accepta sagitta in corde, accedentibus etiam carbonibus desolatoriis, desolatur in illo terrena cogitatio. Quid est enim, desolatur? Ad desolationem perducitur. Erant autem in illo multa quæ male frondnerant, multæ carnales cogitationes, sæculares multi amores: ipsi uruntur carbonibus desolatoriis, ut fiat purus locus desolatus, in cujus loci puritate faciat Deus ædificium suum; quia facta erat ibi ruina diaboli, et ædificatur ibi Christus: nam quamdiu manet ibi diabolus, non potest ædificari Christus. Accedunt carbones desolatorii, et dejiciunt quod male fuerat ædificatum, et desolato loco accedit structura felicitatis perpetuæ. Videte ergo quare dicti sunt carbones. Quia qui se convertunt ad Dominum, de mortuis reviviscunt. Carbones autem quando accenduntur, antequam accenderentur, exstincti erant. Nam exstincti carbones, mortui dicuntur; ardentes, vivi appellantur. Exempla ergo multorum iniquorum qui conversi sunt ad Dominum, carbones dicti sunt. Audis homines mirari, et dicere, Ego illum novi, quam ebriosus fuit, quam sceleratus, qualis amator circi aut amphitheatri, qualis fraudator: modo quomodo Deo servit, quam innocens factus est! Noli mirari; carbo est. Vivum gaudes quem exstinctum plangebas. Sed quando laudas vivum, si nosti laudare, adhibe illum mortuo ut accendatur; id est, quicumque adhuc piger est sequi Deum, admove illi carbonem qui erat exstinctus, et habeto sagittam verbi Dei, et carbonem vastatorem, ut occurras labiis iniquis et linguæ subdolæ.

6. Quid sequitur? Accepit iste sagittas ardentes, accipiat carbones vastatores. Jam repellit linguam subdolam et labia iniqua, jam ascendit gradum, incipit proficere: sed adhuc vivit inter malos, inter iniquos; nondum est area ventilata: puta quia triticum factum est, numquid jam in horreo est? Adhuc necesse est multa palea prematur; et quantum proficit, tantum videt majora scandala in populo. Nam si non proficiat, non videt iniquitates; si non sit verus christianus, non videt fictos. Etenim, fratres, et de illa similitudine hoc nos docet Dominus, de frumentis et zizaniis. *Cum autem crevisset herba et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania* (*Matth.* xiii, 26): id est, quia nulli homini apparent mali, nisi factus fuerit ipse bonus; quia *cum crevisset herba et fructum fecisset, tunc apparuerunt zizania*. Jam ergo iste cœpit proficere, et cœpit videre malos, et multa mala quæ ante non noverat, et clamat ad Dominum: *Heu me, quod incolatus meus longinquus*, inquit, *factus est!* Multum a te recessi, peregrinatio mea facta est longinqua. Nondum veni in patriam illam, ubi cum nullo malo victurus sum; nondum veni ad illam societatem Angelorum, ubi scandala non timebo. Quare autem nondum sum ibi? Quia *incolatus meus longinquus factus est*. Incolatus peregrinatio est: incola dicitur qui habitat in terra aliena, non in civitate sua. *Longinquus*, inquit, *factus est incolatus meus*. Et ubi longinqua? Aliquando, fratres mei, cum peregrinatur homo, inter meliores vivit, quam in patria sua forte viveret: sed non sic est, quando de illa Jerusalem cœlesti peregrinamur. Mutat enim homo patriam, et aliquando in peregrinatione illi bene est: invenit amicos fideles peregrinando, quos in patria invenire non potuit. Inimicos habuit, ut de patria pelleretur; et cum peregrinaretur, invenit quod non habebat in patria. Non sic est patria illa Jerusalem, ubi omnes boni: quicumque inde peregrinatur, inter malos est; nec recedere a malis potest, nisi cum redierit ad societatem Angelorum, ut ibi sit unde peregrinatur. Ibi omnes justi et sancti, qui fruuntur Verbo Dei sine lectione, sine litteris: quod enim nobis per paginas scriptum est, per faciem Dei illi cernunt. Qualis patria! Magna patria, et miseri sunt peregrini ab illa patria.

7. Sed quod ait iste, *Longinqua facta est peregrinatio mea*; maxime eorum vox est, id est, ipsius Ecclesiæ, quæ laborat in hac terra. Illius vox est, quæ clamat a finibus terræ in alio psalmo dicens: *A finibus terræ ad te clamavi*. Quis nostrum clamat a finibus terræ? Nec ego, nec tu, nec ille: sed a finibus terræ ipsa tota[1] Ecclesia, tota hæreditas Christi clamat; quia Ecclesia hæreditas ejus, et de Ecclesia dictum est, *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* ii, 8). Si ergo possessio Christi usque ad fines terræ, et possessio Christi omnes sancti[2], et omnes sancti unus homo in Christo, quia unitas sancta in Christo est; ipse unus homo dicit, *A finibus terræ ad te clamavi, dum angeretur cor meum* (*Psal.* lx, 3). Hujus ergo hominis longinqua peregrinatio facta est inter malos. Et tanquam diceretur illi, Cum quibus ergo habitas, ut gemas? *Peregrinatio*, inquit, *mea longinqua facta est*. Sed quid, si cum bonis esset? Si cum bonis esset; non diceret, *Heu me!* Heu, vox est miseriæ, vox est calamitatis et infelicitatis; sed tamen in spe, quia jam vel gemere didicit. Multi enim et miseri sunt, et non gemunt, et peregrinantur, et redire nolunt. Iste jam volens redire, cognoscit infelicitatem peregrinationis suæ: quia agnovit illam, redit; et ascendere incipit,

[1] Aliquot Mss., *aut illo invalido*.

[1] Am. Fr. et plures Mss., *sola*.
[2] Plures Mss., *possessio Christi homines sancti*.

quia Canticum graduum cœpit cantare. Ubi ergo gemuit, et inter quos habitat? *Inhabitavi cum tabernaculis Cedar*. Verbum hoc quia hebræum est, procul dubio non intellexistis. Quid est, *Inhabitavi cum tabernaculis Cedar*? Cedar, quantum meminimus ex interpretatione nominum hebræorum, Tenebras significat. Interpretatum Cedar latine, Tenebræ dicuntur. Nostis autem duos filios habuisse Abraham, quos quidem commemorat Apostolus, et ad imaginem duorum testamentorum esse dicit: unus de ancilla erat, et alter de libera. Ex ancilla, Ismael erat; de libera Sara, quem suscepit ex desperatione per fidem, Isaac erat. Uterque ex semine Abrahæ, sed non uterque hæres Abrahæ. De Abraham natus uus, sed tamen non hæreditat: alter etiam hæres; non solum filius, sed et hæres. In Ismael sunt omnes qui carnaliter colunt Deum. Ad ipsus enim et vetus testamentum pertinet: quia sic dixit Apostolus, *Sub Lege volentes esse, Legem non audistis? Scriptum est enim quod Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera; quæ sunt in allegoria. Hæc enim sunt duo testamenta*. Quæ sunt duo testamenta? Unum vetus, et alterum novum. Vetus testamentum a Deo, et novum testamentum a Deo; quomodo de Abraham et Ismael et Isaac. Sed Ismael ad terrenum, Isaac ad cœleste regnum. Ideo vetus testamentum promissiones habet terrenas, terrenam Jerusalem, terrenam Palæstinam, regnum terrenum, salutem terrenam, hostium subjugationem, abundantiam filiorum, fecunditatem frugum [1]. Omnia ista promissiones sunt terrenæ. In figura spiritaliter intelliguntur, quomodo Jerusalem terrena umbra erat regni cœlestis, et regnum terrenum umbra erat regni cœlorum. Ismael in umbra, Isaac in luce. Si ergo Ismael in umbra, non mirum quia ibi tenebræ. Pinguiores etenim umbræ tenebræ sunt. Ergo Ismael in tenebris, Isaac in luce. Quicumque hic etiam in Ecclesia terrenam felicitatem quærunt a Deo, adhuc ad Ismael pertinent. Ipsi sunt qui contradicunt spiritualibus proficientibus, et detrahunt illis, et habent labia iniqua et linguas subdolas. Contra quos rogavit iste ascendens, et appositi sunt ei carbones desolatorii, et sagittæ potentis acutæ. Inter illos enim adhuc vivit, donec tota area ventiletur: ideo dixit, *Inhabitavi cum tabernaculis Cedar*. Nam et ipsa tabernacula Ismael, Cedar dicta sunt. Sic habet liber Geneseos; sic habet, quod Cedar ad Ismael pertinet (*Gen*. xxv, 13). Ergo Isaac cum Ismael; id est, qui pertinent ad Isaac, inter illos vivunt, qui pertinent ad Ismael. Isti sursum volunt ascendere, illi deorsum volunt premere: isti volunt volare ad Deum, illi conantur pennas evellere. Namque apud Apostolum ita dicitur: *Sed sicut tunc, qui secundum carnem natus erat, persequebatur eum qui secundum spiritum; ita et nunc*. Spirituales ergo persecutionem patiuntur a carnalibus. Sed quid dicit Scriptura? *Ejice ancillam et filium ejus; non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac* (*Id*. xvi, 15; et xxi, 2, 3, 10; *Galat*. iv, 21-30). Sed hoc quod dicit, *Ejice*, quando erit? Quando area cœperit ventilari. Modo autem antequam ejiciatur, *Heu me, quod incolatus meus longinquus factus est! inhabitavi cum tabernaculis Cedar*. Et exponit nobis, qui sunt isti qui pertinent ad tabernacula Cedar.

8. [*vers*. 6.] *Multum peregrinata est anima mea*. Ne peregrinationem corporalem intelligeres, animam dixit peregrinari. Corpus peregrinatur locis, anima peregrinatur affectibus. Si amaveris terram, peregrinaria a Deo: si amaveris Deum, ascendis ad Deum. In charitate Dei et proximi exerceamur, ut redeamus ad charitatem. Si cadamus in terram, marcescimus et putrescimus. Iste autem qui ceciderat, descensum est ad eum, ut ascenderet. Intendens tempus peregrinationis suæ, dixit se peregrinari in tabernaculis Cedar. Quare? Quia *multum peregrinata est anima mea*. Ibi peregrinatur, ubi ascendit. Non corpore peregrinatur, non corpore ascendit. Sed ubi ascendit? *Ascensiones*, inquit, *in corde*. Si ergo ascendit in corde, non ascendit per ascensiones cordis nisi anima quæ peregrinatur. Sed donec perveniat, *multum peregrinata est anima mea*. Ubi? In *tabernaculis Cedar*.

9. [*vers*. 7.] *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus*. Verum ut audiatis, fratres charissimi, non poteritis probare quam vera cantetis, nisi cœperitis facere quod cantatis. Quantumlibet illud dicam, quomodolibet exponam, qualibuscumque verbis versem, non intrat in cor ejus in quo non est opus ejus. Incipite agere, et videte quid loquamur. Tunc ad singula verba lacrymæ profluunt, tunc Psalmus cantatur, et facit cor quod in Psalmo cantatur. Quam multi enim sonant voce, et corde muti sunt? Et quam multi tacent labiis, et clamant affectu? Quia ad cor hominis aures Dei: sicut aures corporis ad os hominis, sic cor hominis ad aures Dei. Multi clauso ore exaudiuntur, et multi in magnis clamoribus non exaudiuntur. Affectibus orare debemus, et dicere, *Multum peregrinata est anima mea: cum his qui oderunt pacem, eram pacificus*. Quid enim aliud dicimus istis hæreticis, nisi, Cognoscite pacem, amate pacem? Justos vos dicitis. Sed si justi essetis, inter paleam grana gemeretis. Nam quia grana sunt in Catholica, et vera grana sunt; ideo tolerant paleam, donec ventiletur area; quia inter paleam clamant, *Heu me, quod incolatus meus longinquus factus est! inhabitavi cum tabernaculis Cedar*. Inhabitavi, inquit, cum paleis. Sed quomodo de palea multus fumus exit, sic do [1] Cedar tenebræ. *Inhabitavi cum tabernaculis Cedar: multum peregrinata est anima mea*. Frumentorum vox est, inter paleas gementium. Hæc loquimur illis qui oderunt pacem; et dicimus, *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus*. Qui sunt qui oderunt pacem? Qui conscindunt unitatem. Si enim pacem non odissent, in unitate mansissent. Sed videlicet propterea se separaverunt, ut justi essent, ut non haberent mixtos injustos. Aut nostra est ista vox, aut illorum; elige cujus sit. Catholica dicit: Non est dimittenda unitas, non est præcidenda Ecclesia Dei. Judicabit Deus de malis et bonis postea. Si nunc mali a bonis separari non possunt, ferendi

[1] Plures Mss., *fructuum*.

[1] Particula, *de*, non est in Mss.

sunt ad tempus : mali in area nobiscum esse possunt, in horreo non possunt. Et forte hodie qui mali apparent, cras boni erunt; et qui de bonitate hodie superbiunt, cras mali invenientur. Quisquis ergo humiliter malos ad tempus fert, ipse perveniet ad requiem sempiternam. Hæc vos catholica[1] est. Illorum autem vox qualis est, non intelligentium neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant (I *Tim.* I, 7)? *Ne tangas immundum* (*Isai.* LII, 11); et, *Qui tetigerit immundum, inquinabitur* (*Levit.* XXII, 5) : separemus nos, ne commisceamur malis. Et nos illis : Amate pacem, diligite unitatem. Nescitis a quam multis bonis separamini, dum quasi malis calumniamini? Furunt, sæviunt, quando ista dicimus : nam quærunt et mortificare nos. Apparuerunt sæpe impetus eorum, apparuerunt insidiæ. Cum ergo inter insidias illorum vivimus, et quibus dicimus, Amate pacem, adversantur nobis; nonne vox ista nostra est, *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus? Cum loquerer illis, debellabant me gratis.* Quid est autem, fratres, *debellabant me?* Et parum erat, si non adderet, *gratis.* Quibus dicimus, Amate pacem, Christum amate : numquid dicimus, Amate et honorate nos? Sed, Honorate Christum. Nos nolumus honorari, sed illum. Nam nos quid sumus ad apostolum Paulum? Qui tamen dicebat illis parvulis, quos mali homines et mali suasores præcidere ab unitate in schismata volebant; quid eis dicebat ille? *Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis* (I *Cor.* I, 13)? Hoc et nos dicimus : Amate pacem, amate Christum. Si enim amant pacem, Christum amant. Cum ergo dicimus, Amate pacem; hoc dicimus, Amate Christum. Quare? Quia de Christo ait Apostolus, *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utroque unum* (*Ephes.* II, 14). Si ergo Christus ideo pax, quia *fecit utraque unum*, quare vos de uno fecistis duo? Quomodo ergo pacifici estis, ut cum Christus faciat unum de duobus, vos faciatis de uno duo? Sed quia hæc dicimus, cum his qui oderunt pacem sumus pacifici; et tamen illi qui oderunt pacem, cum loqueremur eis, debellabant nos gratis.

IN PSALMUM CXX
ENARRATIO.
SERMO (*a*).

1. Secundus est iste psalmus eorum quorum titulus est, *Canticum graduum.* Plures enim sunt significantes, ut jam in primo eorum audistis, ascensum nostrum, qui fit in corde ad Deum, a convalle plorationis, id est, ab humilitate contribulationis. Ascensus enim utilis nobis non potest esse, nisi primo humiliati[2], a convalle nobis ascendendum esse meminerimus (convallis enim terræ locus est depressus : sicut loca terræ alta montes et colles, ita convallis locus humilis); ne dum præpropere et præpostere quærimus exaltari, non ascendamus, sed ruamus.

Docuit autem ipse Dominus a convalle plorationis ascendendum, quando pro nobis humiliari usque ad mortem crucis et pati dignatus est. Hoc exemplum non relinquamus : istam convallem plorationis martyres intellexerunt. Unde intellexerunt? unde? Quia et ipsi de convalle plorationis, ut coronarentur, ascenderunt.

2. Congruit et hodierno diei psalmus iste *Canticum graduum :* de illis enim dictum est, *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua.* Hæc est convallis plorationis, ubi a flentibus mittuntur semina. Quæ sunt autem semina? Bona opera in ista tribulatione terrena. Qui bene operatur in convalle plorationis, similis est homini seminanti per hiemem. Numquid frigore ab opere deterretur? Sic pressuris mundi non debemus a bono opere deterreri; quia vides quid sequitur : *Euntes*, inquit, *ibant et flebant, mittentes semina sua.* Valde miseri, si semper flebant; valde miseri, si nunquam de lacrymis liberandi. Sed vide quid sequitur : *Venientes autem venient in exsultatione, portantes germina* suo[1] (*Psal.* CXXV, 6).

3. Nihil aliud ista canticis ducemur, fratres, quam ascendere; sed ascendere in corde, in affectu bono, in fide, spe et charitate, in desiderio perpetuitatis et vitæ æternæ. Sic ascenditur. Congruit nos dicere quomodo ascendendum sit. Quanta terribiliora lecta de Evangelio audivit Charitas vestra! Videtis certe quia *hora Domini, sicut fur in nocte, ita veniet. Si sciret*, inquit, *paterfamilias qua hora fur veniret, amen dico vobis, quia non pateretur perfodi parietem suum.* Dicitis modo : Quis ergo novit qua hora veniet, quia hora sicut fur erit? Nescis qua hora veniat, semper vigila; ut quia nescis quando veniat, paratum te inveniat, cum venerit. Et ad hoc forte nescis quando venturus est, ut semper paratus sis. Illum enim patremfamilias subito occupabit[2] hora illa, qui paterfamilias, superbus significatus est. Noli velle esse paterfamilias, et non te subito illa hora occupabit. Et quid ero, inquis? Qualem audisti de psalmo, *Pauper et dolens ego sum* (*Psal.* LXVIII, 30). Si enim pauper et dolens eris, non eris paterfamilias, quem illa hora subito inveniet, et subito premet. Patresfamilias enim sunt illi qui præsumentes de cupiditatibus suis, et in deliciis hujus sæculi diffluentes, tument; et eriguntur adversus humiles, et insultant sanctis intelligentibus angustam viam, quæ ducit ad vitam (*Matth.* VII, 14). Talibus enim veniet illa hora subito; quia tales erant et in diebus Noe, quorum dierum commemorationem audistis factam in Evangelio. *Sic erit adventus Filii hominis*, inquit, *quomodo in diebus Noe. Manducabant, bibebant, nubebant, uxores ducebant, novellabant, ædificabant, donec introiit Noe in arcam; et venit diluvium, et perdidit omnes* (*Id.* XXIV, 37-41; *et Luc.* XVII, 26 *et* 27). Quid ergo? omnes perierunt qui ista faciunt, qui nubunt, qui uxores ducunt, qui novellant, qui ædificant? Non : sed qui de his præsumunt, sed qui ista Deo præferunt, sed qui propter hæc offendere Deum cito parati sunt.

[1] Forte, *catholicæ.*
[2] Sic Am. Er. et aliquot Mss. At Lov., *humilitatis.* Nonnulli Mss., *humiliatis.*
(*a*) Ad populum habitus in natali S. Crispinæ martyris.

[1] Nostri omnes Mss., *gremia sua.*
[2] Plerique Mss., *occupavit.*

At vero qui istis omnibus [1] aut non utuntur, aut utuntur tanquam non utentes, plus præsumentes de illo qui dedit, quam de his quæ data sunt, et intelligentes in his ejus consolationem et misericordiam, et non occupati donis, ne a donatore ruant; qui tales sunt, non illos inveniet imparatos hora illa sicut fur. Talibus dixit Apostolus : *Vos autem non estis in tenebris, ut dies ille vos tanquam fur comprehendat; omnes enim vos filii lucis estis, et filii diei.* Ideo Dominus cum diceret timendam esse horam sicut furem, noctem posuit; et Apostolus ita ait, *Quia hora Domini sicut fur in nocte, ita veniet.* Non vis ut te inveniat? Noli esse in nocte. Quid est, Noli esse in nocte? *Filii lucis estis et filii diei; non sumus noctis neque tenebrarum* (I *Thess.* v, 2-5). Qui sunt filii noctis et tenebrarum? Iniqui, impii, infideles.

4. [*vers.* 1.] Sed et ipsi audiant antequam veniat hora, et dicat illis Apostolus, *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v, 8). Sicut iste psalmus habet, evigilent. Jam illuminati sunt montes, quid adhuc dormiunt? Levent *oculos suos in montes, unde veniet auxilium illis.* Quid est, Jam illuminati sunt montes? Jam ortus est sol justitiæ, jam ab Apostolis prædicatum est Evangelium, prædicatæ sunt Scripturæ, patuerunt omnia sacramenta, conscissum est velum (*Matth.* xxvii, 51), patuit secretum templi : jam tandem levent oculos in montes, unde veniet auxilium illis. Hoc enim præcipit iste psalmus, secundus de his qui inscribuntur, *Canticum graduum.* Sed non rursus præsumant de montibus; quia ipsi montes non a se lucent, sed ab illo lucent de quo dictum est, *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* i, 9). Montes possunt intelligi, homines magni, homines clari. Et quis major Joanne Baptista? Qualis ille mons erat, de quo Dominus ipse dicit, *In natis mulierum nemo exsurrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* xi, 11)? Vides certe istum magnum montem lucentem; audi confitentem. Quid confitentem? *Nos omnes,* inquit, *de plenitudine ejus accepimus* (*Joan.* i, 16). De cujus ergo plenitudine acceperunt montes, ab illo est tibi auxilium, non a montibus [2]; in quos tamen nisi levaveris oculos per Scripturas, non admoveberis [3]; ut ab illo illumineris.

5. [*vers.* 3.] Canta ergo quod sequitur : si vis audire ut firmissime ponas pedes in gradibus, ne in illa ascensione aut fatigeris, aut lapsus cadas [4], dic quod sequitur, *Ne des ad movendum pedem meum.* Unde moventur pedes? Unde motus est pes illi qui erat in paradiso. Sed prius attende unde motus est illi qui erat inter Angelos, et moto pede cecidit, et de angelo factus est diabolus : moto enim pede cecidit. Quære unde cecidit : superbia cecidit [1]. Non ergo movet pedem, nisi superbia : ad ruinam non movet pedem, nisi superbia. Ad ambulandum et proficiendum et ascendendum charitas movet; ad cadendum superbia movet [2]. Ideo et ille quid dicit in psalmo? *Filii autem hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt.* Si sub tegmine, semper humiles, semper de Deo sperantes, semper de se non præsumentes. *Sub tegmine alarum tuarum sperabunt :* non enim a se satiantur ut beati sint. Sed quid sequitur? *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente deliciarum tuarum potabis eos.* Ecce sitientes, ecce inebriati, ecce sitiunt, ecce bibent : sed non a se bibunt, nec ipsi sibi sunt fons. Sed unde bibunt? *Sub tegmine alarum tuarum sperabunt.* Si sub alis, humiles sunt. Quare? *Quia apud te,* inquit, *fons vitæ.* Non ergo a se irrigantur montes, sicut a se non illuminantur montes. Nam vide quid sequitur : *In lumine tuo videbimus lumen.* Si ergo in lumine ipsius videbimus lumen, quis cadit a lumine, nisi cui ipse non est lumen? Et qui voluerit sibi esse lumen, ipse cadit a lumine quo illuminatur. Ideo sciens non cadere nisi eum qui sibi vult lucere, cum sit per se tenebræ; statim subjecit, *Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatorum non moveat me :* id est, imitatio peccatorum non moveat me, ut cadam a te. Quare timuisti, et dixisti, *Non veniat mihi pes superbiæ?* Sequitur, *Ibi ceciderunt omnes qui operantur iniquitatem* (*Psal.* xxxv, 8-13). Quos modo vides operari iniquitatem, jam damnati sunt : sed ut damnarentur, ibi ceciderunt, cum illis venit pes superbiæ. Recte ergo iste audiens ut ascendat et non cadat, ut a convalle plorationis proficiat, non in tumore superbiæ deficiat, ait Deo : *Ne des ad movendum pedem meum.* Et Deus illi : *Neque dormitet qui custodit te.* Intendat Charitas vestra. Quasi una sententia facta est ex duabus vocibus. Homo dixit ascendens et cantans Canticum graduum, *Ne des ad movendum pedem meum :* et Deus tanquam diceret, *Ne des ad movendum pedem meum,* dicis mihi; adde, *Neque dormitet qui custodit te,* et non movebitur pes tuus.

[1] Aliquot Mss. loco, *omnibus*, habent, *immibus*. At Fr. et Corb. liber vocem utramque, *immi us omnibus*, complectuntur.

[2] Hic Parisienses et Venetæ quædam antiquæ editiones, post, *non a montibus*, prosequuntur sic : « Salus igitur nostra et auxilium nostrum Christus filius summi Patris, et « cum eodem Patre Deus omnipotens est, et cum ipso permanens semper secundum id quod est. In illos denique, « quos commemoravi montes, nisi levaveris oculos, » etc.

[3] Plerique Mss., *admoneberis*.

[4] In Venetis et Parisiensibus vetustis editionibus hæc leguntur : « Aut lapsus cadas, Auxilium, inquit, meum a Domino. Non a quahcumque; quia dicuntur domini multi, « mortales, caduci, miseri : sed a Domino dominorum, ab illo « videlicet, qui fecit cœlum et terram. Ecce summum Dominum, qui est Deus et Dominus : dicitur Deus, quia quæcumque facta sunt, per ipsum sunt, et ab ipso sunt ut « sint : Dominus autem, eo quod omnia quæ sunt, possidet « ineffabiliter. Igitur bonus et summus Dominus, qui et « Deus. Si ad hunc per prænominatos montes levaveris oculos, auxilium tuum sempiternaliter erit. Ut ergo auxilium « tuum sit, roga, et dic quod sequitur, Ne des, » etc.

[1] Editiones illæ Ven. et Paris., « superbia cecidit de cœlo « in terram. Angelus erat in cœlo, cadens in terram diabolus a seipso per suam superbiam effectus est. Quisquis « superbit, diabolo participat; si participat, idem est : igitur omnis superbus diabolus per hicipatem portionem est; « et hoc quamdiu superbus est. Non ergo movet, » etc.

[2] Hoc item loco, in illis editionibus Ven. et Paris. habetur istud glossema : « O lepidi ac limpidissimi pedes charitatis, qui humiles ad celsitudinem provehunt. Hos pedes, « charissimi, semper imitando et amando sequamur, ut ad « illum cujus sunt, pervenire mereamur : quia ut Joannes « ait, Deus charitas est. Superbiam omnino fugiamus, quæ « movet pedes ad cadendum, ne et nos simul superbiendo « cadamus. Ideo et ille, » etc.

6. [*vers.* 4.] Dixerit autem ille : Numquid in potestate mea est ut non dormitet qui custodit me? Volo ut non dormiat, neque dormitet. Ergo illum tibi elige, qui non dormiet, neque dormitabit, et non movebitur pes tuus. Deus nunquam est dormiens : si vis habere custodem non dormientem, Deum elige custodem. *Ne des ad movendum pedem meum*, dicis tu ; bene, optime : sed et ille dicit tibi, *Neque dormitet qui custodit te.* Tu forte conversurus te eras ad homines custodes, et dicturus : Quem sum inventurus non dormientem? quis homo non dormitabit? quem invenio? quo ibo? quo revertar [1]? Iste tibi ostendit : *Ecce non dormitabit, neque obdormiet, qui custodit Israel.* Vis habere ergo custodem non dormientem neque dormitantem? *Ecce non dormiet, neque dormitabit, qui custodit Israel :* Christus enim custodit Israel. Esto ergo Israel. Quid est, Israel? Israel interpretatur Videns Deum. Et quomodo videtur Deus? Primo per fidem, postea per speciem. Si per speciem nondum potes, per fidem vide. Si faciem ejus videre non potes, quoniam ibi species ; posteriora ejus vide. Hoc dictum est Moysi a Domino : *Non potes videre faciem meam, posteriora mea videbis, cum transiero* (*Exod.* XXXIII, 20, 23). Exspectas forte ut transeat : jam transiit ; tu vide posteriora ipsius. Ubi transiit? Audi Joannem ; *Cum venisset*, inquit, *hora*, *ut transiret de mundo ad Patrem* (*Joan.* XIII, 1). Dominus noster Jesus Christus jam fecit Pascha. Pascha autem Transitus interpretatur. Nam verbum est hebræum : et putant homines græcum esse, quasi Passionem, sed non est. A diligentioribus et a doctioribus inventum est quia Pascha hebræum verbum est; et non interpretantur passionem, sed transitum. Per passionem enim transiit Dominus a morte ad vitam ; et fecit nobis viam credentibus in resurrectionem ejus, ut transeamus et nos de morte ad vitam. Non magnum est credere quia mortuus est Christus : hoc et Pagani, et Judæi, et omnes iniqui credunt. Hoc omnes credunt, quia mortuus est : fides Christianorum, resurrectio Christi est : hoc pro magno habemus, quia credimus eum resurrexisse. Ergo tunc se voluit videri, cum transiret, hoc est, cum resurrexisset. Tunc in se voluit credi, cum transiret; quia traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram (*Rom.* IV, 25). Et ipsam fidem in resurrectionem Christi maxime commendavit Apostolus : ait enim, *Si credideris in corde tuo quia Deus eum suscitavit a mortuis, salvus eris* (*Id.* X, 9). Non dixit, Si credideris quia mortuus est Christus, quod et Pagani, et Judæi, et omnes inimici ejus crediderunt : sed ait, *Si credideris in corde tuo quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris.* Hoc credere, hoc est esse Israel, hoc est videre Deum : quamvis adhuc posteriora ejus, tamen cum credideris in posteriora, pervenies ad visionem faciei. Quid est hoc? Cum credideris in id quod posterius pro te factus est Christus ; cum credideris in id quod posterius suscepit Christus. Nam in principio facies ejus quæ est? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Posteriora ejus quæ sunt? *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14). Cum ergo credis in hoc quod pro te factum est Verbum, et resurrexit in carne, ne tu de tua carne desperares, efficeris Israel. Factus autem Israel cum fueris, non dormitabit, neque dormiet, qui custodit te ; quia jam Israel es, et audisti in Psalmo, *Ecce non dormitabit, neque obdormiet, qui custodit Israel.* Christus enim ipse dormivit, sed resurrexit. Quid enim ait ipse in psalmo? *Ego dormivi, et somnum cepi.* Numquid remansit in somno? *Exsurrexi*, inquit, *quoniam Dominus suscipiet me* (*Psal.* III, 6). Si ergo jam resurrexit, jam transiit ; si jam transiit, vide posteriora ejus. Quid est, Vide posteriora ejus? Crede in resurrectionem ejus. Et quia ait Apostolus, *Et si crucifixus est ex infirmitate, sed vivit in virtute Dei* (II *Cor.* XIII, 4); et iterum ait, *Christus surgens a mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* VI, 9) : recte tibi cantat, *Ecce non dormitabit, neque obdormiet, qui custodit Israel.* Adhuc forte quæris carnali sensu, Quis est, qui *non dormitabit, neque obdormiet?* Et eum quæris inter homines, falleris; nunquam inventurus es. Noli ergo præsumere de quoquam homine : omnis homo dormit, et dormitabit. Quando dormitat? Cum portat carnem infirmitatis. Quando dormiet? Cum fuerit mortuus. Noli ergo præsumere de homine. Potest dormitare mortalis : dormit moriens. Noli quærere inter homines.

7. [*vers.* 5.] Et quis, inquis, custodiet me, qui non dormitat, neque dormiet? Audi quid sequitur : *Dominus custodiet* [1] *te.* Non ergo homo dormitans et dormiens, sed Dominus custodit te. Quomodo te custodit? *Dominus tegumentum tuum super manum dexteræ tuæ.* Eia, fratres, intelligamus adjuvante Domino quid sibi velit, *Dominus tegumentum tuum super manum dexteræ tuæ.* Videtur enim mihi habere sensum occultum, quare non dixerit, *Dominus custodiet te*, absolute et simpliciter ; sed addidit, *super manum dexteræ tuæ.* Quid enim? dexteram nostram Deus custodit, et sinistram non custodit? Nonne ipse nos totos fecit? nonne qui fecit nobis dexteram, ipse fecit et sinistram? Postremo si placuit illi de dextera sola, quare dixit, *super manum dexteræ tuæ*, et non jam, super dexteram tuam? Cur hoc diceret, nisi aliquid hic occultum, quo pulsando perveniremus, absconderet? Diceret enim, aut, *Dominus custodiet te*, et nihil adderet ; aut, si dexteram addere voloit, Dominus custodiet te super dexteram tuam ; aut certe, quia addidit *manum*, hoc diceret, Dominus custodiet te super manum dexteram tuam, non, *super manum dexteræ tuæ.* Quod Dominus ipse suggerere dignatur, promam vobis ; qui et in vobis habitat, sine dubio facit vos approbare verum esse quod dico. Nam quid dictum

[1] Alter e Corb. Mss., *quo me vertam.*

[1] Ita constanter Mss. juxta Græc. LXX. At Edd., *custodit.*

summa ignoratis; sed cum dixerimus, non ab ipsis nobis vobis ostendemus verum esse quod dicimus, sed vos ipsi agnoscetis verum esse quod dicimus. Unde autem agnoscetis, nisi demonstrante illo qui in vobis habitat, in quantum de illo numero estis, quorum vox est, *Ne des ad movendum pedem meum*; et quibus dicitur, *Neque dormitet qui custodit te?* Oportet enim ut Christus non dormiat in vobis, et modo intelligetis verum esse quod dicimus. Quomodo inquies? Quia si dormiat fides vestra, dormit Christus in vobis. Christus enim in corde vestro, fides Christi est. Ait Apostolus: *Habitare Christum per fidem in cordibus vestris* (*Ephes.* III, 17). In quo non dormit fides, vigilat Christus. Et si forte dormiebat fides tua, et ideo in ista quæstione fluctuabas, quasi navis illa quæ tempestatem patiebatur, ubi Christus dormiebat; excita Christum, et sedabuntur tempestates (*Matth.* VIII, 24-26).

8. Fidem ergo vestram interrogo, charissimi: quoniam filii estis Ecclesiæ, et in Ecclesia profecistis, et in Ecclesia proficietis qui nondum profecistis, et in Ecclesia proficiendi estis qui jam profecistis[1], interrogo vos quid soletis intelligere quod dictum est in Evangelio, *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua* (*Matth.* VI, 3). Hoc enim intellecto invenietis quæ sit dextera, et quæ sit sinistra: simul intelligetis et utramque partem Deum fecisse, et dexteram et sinistram; et tamen non debet scire sinistra quid faciat dextera. Sinistra nostra dicitur, quidquid temporaliter habemus: dextera nostra dicitur, quidquid nobis æternum et incommutabile Dominus pollicetur. Si autem ille qui dabit æternam vitam, ipse et de istis temporalibus consolatur præsentem vitam, ipse fecit dexteram et sinistram. Dicit de quibusdam psalmus apud David: *Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis*. Invenit ergo quosdam quos reprehendit, qui dexteram veram pro sinistra habebant, et veram sinistram dexteram sibi fecerant: qui sint isti exponit consequenter. Omnis homo qui felicitatem non putat esse hominis, nisi solum in istis temporalibus facultatibus et deliciis, et affluentia et copia mundi hujus, iste est stultus atque perversus, qui sinistram sibi facit dexteram: tales illi erant de quibus dicit psalmus; non quia a Deo non acceperant etiam quæ temporaliter possidebant, sed quia ipsam solam putabant esse beatam vitam, et nihil aliud requirebant. Audite enim quid de illis consequenter dicit: « Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis. » Et sequitur: « Quorum filii eorum velut novellæ constabilitæ; filiæ eorum ornatæ sicut similitudo templi: cellaria eorum plena, eructantia ex hoc in hoc; oves eorum fecundæ, multiplicantes in exitibus suis; boves eorum crassi: non est ruina sepis, nec exitus; neque clamor in plateis eorum. » Magnam felicitatem quorumdam descripsit. Posset tamen istam felicitatem et aliquis justus habere, sicut habuit Job: sed Job pro sinistra illam habebat, non pro dextera; nam dexteram non habebat nisi apud Deum perpetuam et sempiternam felicitatem. Ideo concessa est percutienda sinistra, et suffecit ei dextera. Quomodo percussa est sinistra? Tentationibus diaboli. Abstulit subito diabolus; permissus quidem a Deo, ut justus probaretur, impius puniretur; abstulit omnia: sed Job qui noverat sinistram sinistram esse, et dexteram nonnisi dexteram, quomodo se tenuit ad dexteram? Exsultavit in Domino, consolatus est damna, quia non est passus damnum de interioribus divitiis; Deo[2] plenum cor habebat. *Dominus*, inquit, *dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit ita factum est: sit nomen Domini benedictum* (*Job* I). Hæc erat dextera ipsius, ipse Dominus, ipsa vita æterna, illa lucis possessio, fons vitæ, lumen in lumine. *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ*: ipsa erat dextera. Sinistra vero erat pro adjutorio consolationis, non ad firmamentum felicitatis. Nam felicitas ejus vera atque germana Deus erat. Isti autem de quibus dicit David quia *os eorum locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis*; non hinc eos reprehendit, quia his omnibus abundabant, sed quia *os eorum locutum est vanitatem*. Quid enim sequitur? Cum enumerasset copias eorum, ait: *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt*. Hæc est vanitas quam locutum est os eorum, quod *beatum dixerunt populum cui hæc sunt*. Tu quid dicis, qui nosti quid est sinistra, et quid est dextera? Sequitur et dicit: *Beatus populus cujus est Dominus Deus ipsius* (*Psal.* CXLIII, 11-15).

9. Intendat ergo Charitas vestra. Vidimus sinistram, vidimus et dexteram. Audi hoc confirmatum in Canticis canticorum: *Sinistra ejus*, inquit, *sub capite meo*. Sponsa dicit de sponso, de Christo Ecclesia in amplexu pietatis et charitatis[3]. Quid ait? *Sinistra ejus sub capite meo, et dextera ejus complectetur me* (*Cant.* II, 6). Quid autem, quia sursum erat dextera, deorsum sinistra, et sic complectebatur sponsus sponsam, supponens sinistram ad consolationem, imponens dexteram ad protectionem? *Sinistra*, inquit, *ejus sub capite meo*. Deus illam dat: ideo sinistra ejus, quia omnia ista temporalia Deus dat. Quam vani sunt, quam inquit, qui ab idolis, a dæmonibus ista petunt! Quam multi a dæmonibus ista petunt, et non illa habent? et rursus, qui illa non petunt a dæmonibus, habent ea; sed non a dæmonibus ista dantur. Item multi petunt a Deo, et non habent. Novit enim ille dispensare sinistram, qui vocat ad dexteram. Ergo si est sinistra, sit sinistra; sed sub capite sit: supra illam sit caput tuum, id est, supra illam sit fides tua, ubi habitat Christus. Noli temporalia præponere fidei tuæ; et non erit sinistra super caput tuum: sed omnia temporalia subde fidei tuæ, et fidem tuam præpone

[1] Er. Lugd. Ven., *quoniam filii estis Ecclesiæ, et in Ecclesia profecistis, et in Ecclesia proficitis qui nondum profecistis, et in Ecclesia perficiendi estis qui jam proficitis.* Lov., prætereunt verba *et in Ecclesia proficietis*, sicque prosequuntur: *Qui nondum profecistis, in Ecclesia proficiendi estis. Qui jam*, etc. M.

[2] Sic Mss. At Er. et Lov., *non passus est damnum: de interioribus divitiis Dei plenum cor habebat.*

[3] Sic plerique Mss. Edd. vero, *castitatis.*

omnibus temporalibus; et erit sinistra sub capite tuo, et recte dextera ejus complectetur te.

10. Audi hoc ipsum exponi in Proverbiis, quid est sinistra ipsa, quid est dextera : cum de Sapientia diceret, *Longitudo*, inquit, *dierum et anni vitæ in dextera ejus; in sinistra autem ejus divitiæ et gloria* (*Prov.* III, 16). Longitudo illa dierum, æternitas est. Hoc enim proprio modo dicit Scriptura longum, quod æternum est; nam quidquid finem habet, breve est. Alio loco : *Longitudine*, inquit, *dierum replebo eum.* (*Psal.* XC, 16). Et numquid aliter pro magno diceretur, *Honora patrem tuum et matrem tuam, ut longævus sis super terram* (*Exod.* XX, 12)? Super quam enim terram, nisi de qua dicit : *Spes mea es tu, portio mea in terra viventium* (*Psal.* CXLI, 6)? Ibi esse longævum quid est, nisi ibi vivere in æternum? Nam hic esse longævum quid est, nisi ad senectutem pervenire? Etsi longa videtur ætas, cum pervenerit[1], brevis convincitur; quia finitur. Et multi maledicentes parentibus, senescunt in hac terra; multi autem obsequentes parentibus, cito eunt ad Dominum. Numquid ergo impletur, ut longævus sit secundum hanc vitam? Sed longævum pro æternitate illa positum est. Longævitas[2] est in dextera ejus; at vero divitiæ et gloria, id est sufficientia vitæ hujus, ea quæ bona existimantur ab hominibus, sinistra est. Nescio quis venit, et vult tibi percutere dexteram, id est, tollere tibi fidem tuam : tu accepisti alapam in dexteram, præbe sinistram (*Matth.* V, 39), id est, ut illud tollat quod temporale est, et non ea quæ æterna habes. Audite Paulum apostolum hoc facientem. Homines persequebantur in eo quod christianus erat; percutitur illi dextera, ille sinistram opponebat : *Civis Romanus sum*, ait (*Act.* XXII, 25). Dexteram contemnebant illi, et de sinistra terrebat ille : quia illi dexteram ejus timere non poterant; nondum enim Christo crediderant. Quid ergo, si dextera amplectitur, sinistra sub capite est; quid est, *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua?* Id est, quando facis bonum opus, propter vitam æternam fac. Nam si opus bonum in terra propterea feceris, ut terrena tibi abundent; scit sinistra tua quid faciat dextera tua, miscuisti dexteram sinistræ. Noli facere nisi propter vitam æternam. Ideo fac, et securus facies : hoc enim mandavit Deus[3]. Si propter solas res humanas et solam vitam istam facis quod facis, sinistra sola operatur; si autem propter vitam æternam operaris, dextera sola operatur : si autem habes intentionem ad vitam æternam, sed subrepit tibi cupiditas vitæ temporalis, ut attendas etiam istam quando facis opus bonum, ut hic tibi aliquid retribuatur, miscet se sinistra operibus dexteræ : hoc vetat Deus.

11. Veniamus nunc ad illud quod ait Psalmus : *Dominus tegumentum tuum super manum dexteræ tuæ.* Manum potestatem dicit. Unde probamus? Quia et manus Dei, potestas Dei dicta est. Nam diabolus, qui tentavit Job, hoc ait Deo : *Mitte manum tuam, et tange omnia quæ habet; et vide, si in faciem benedicet tibi* (*Job* I, 11). Quid est, *Mitte manum tuam*, nisi, da potestatem? Evidentius audi, frater, ne forte carnali sensu adhuc cogites quia membris distinctus est Deus; audi evidenter quomodo dicatur manus potestas. Ait quodam loco Scriptura : *Mors et vita in manibus linguæ* (*Prov.* XVIII, 21). Novimus linguas frusta quædam carnis; in ore moventur, et percutiendo palatum et dentes, distinguunt sonos quibus loquimur : ostendantur mihi manus linguæ. Lingua ergo non habet manus, et habet manus. Quæ sunt manus linguæ? Potestas linguæ. Quid est, *Mors et vita in manibus linguæ? Ex ore tuo justificaberis, et ex ore tuo condemnaberis* (*Matth.* XII, 37). Ergo si manus potestas, quid est manus dexteræ? Nihil arbitror intelligi congruentius, nisi ut intelligamus manum dexteræ, potestatem quam tibi dedit Deus, ut si velis, donante Deo, ad dexteram sis. Erunt enim impii omnes ad sinistram; erunt autem omnes filii boni ad dexteram, quibus dicetur : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Id.* XXV, 34). Ut autem sis ad dexteram, id est, ut possis Dei filius fieri, potestatem accepisti. Quam potestatem? De qua dicit Joannes, *Dedit eis potestatem filios Dei fieri.* Unde accepisti hanc potestatem? *Credentibus*, inquit, *in nomine ejus* (*Joan.* I, 12). Si ergo credis, ipsa tibi potestas data est, ut sis inter filios Dei. Esse autem inter filios Dei, hoc est ad dexteram pertinere. Ergo fides tua, manus dexteræ tuæ; id est, potestas quæ tibi data est, ut sis inter filios Dei, manus est dexteræ tuæ. Sed quid valet ipsa potestas quam accepit homo, nisi Dominus protegat? Ecce credidit, jam ambulat in fide : infirmus est, inter tentationes agitatur, inter molestias, inter carnales corruptiones, inter suggestiones cupiditatis, inter versutias et laqueos inimici. Quid valet ergo, quia habet potestatem, et credidit in Christum, ut sit inter filios Dei? Væ homini illi, nisi et ipsius fidem Dominus protegat : id est, ut non te permittat tentari supra quam potes ferre; sicut dicit Apostolus, *Fidelis Deus, qui non vos permittet tentari supra quam potestis ferre* (I *Cor.* X, 13). Ille ergo qui non sinit tentari supra quam possumus ferre, quamvis jam fideles simus, quamvis jam manus dexteræ nostræ sit in nobis, protegit nos Deus super manum dexteræ nostræ. Non nobis sufficit habere manum dexteræ, nisi ille et ipsam manum dexteræ protegat.

12. [*vers.* 6.] Ecce hoc de tentationibus dixi : intendite quid sequatur. *Protegat*[1] *te Dominus super manum dexteræ tuæ.* Dixi, et, quod arbitror, recognovistis. Si enim non recognovissetis, et de Scripturis non recognovissetis, non vocibus vestris intellectum vestrum mihi significaretis. Ergo quia intellexistis, fratres, videte quid sequitur; quare protegat Dominus et super manum dexteræ, id est, super ipsam fidem, in qua potestatem accepimus esse filios Dei, et esse ad dexteram : quare oportet ut protegat Do-

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *cum venerit mors.*
[2] Edd., *longævitas.* At Mss., *longævitas.*
[3] Nostri codices Mss. : *Ad hoc enim tentavit Deus eum.*

[1] Mss. quidam, *proteget* : et nonnulli, *protegit.*

minus? Propter scandala. Unde sunt scandala? De duobus timenda sunt scandala, quia et duo sunt præcepta in quibus tota Lex pendet et Prophetæ, dilectio Dei et proximi (*Matth.* xxii, 37-40). Ecclesia propter proximum diligitur [1], Deus autem propter Deum. In Deo, intelligitur figurate dictus sol: in Ecclesia, intelligitur figurate dicta luna. Quisquis potest errare, ut aliud de Deo credat quam oportet, non credat Patrem et Filium et Spiritum sanctum unius esse substantiæ, deceptus est versutia hæreticorum, maxime Arianorum. Si [2] aliquid minus in Filio, aut minus in Spiritu sancto quam in Patre crediderit, passus est scandalum in Deo; a sole uritur. Quisquis rursus putaverit Ecclesiam in una parte esse, et non eam cognoverit diffusam toto orbe terrarum, et crediderit eis qui dicunt, *Ecce hic est Christus, et ecce illic* (*Id.* xxiv, 23), sicut modo audistis eum Evangelium legeretur; cum ille totum orbem emerit, quia tantum pretium dedit: ille tanquam in proximo scandalizatur; a luna uritur. Quisquis ergo errat in ipsa substantia veritatis, a sole uritur, et per diem uritur; quia in ipsa sapientia errat, de qua dictum est, *Dies diei eructat verbum*: unde dicit et Apostolus, *Spiritualibus spiritualia comparantes. Dies diei eructat verbum; Spiritualibus spiritualia comparantes. Dies diei eructat verbum; Sapientiam loquimur inter perfectos* (I *Cor.* ii, 13, 6). Quid est, *Et nox nocti annuntiat scientiam* (*Psal.* xviii, 3)? Parvulis prædicatur humilitas Christi, et caro Christi, et crucifixio Christi; quia ipsum est lac quod sufficit parvulis. Et ideo non relinquuntur in nocte parvuli, quia lucet et luna etiam in nocte; id est, per carnem Christi prædicatur Ecclesia, quia ipsa caro Christi caput Ecclesiæ est. Quisquis ibi non scandalizatur, in ipsa Ecclesia et carne Christi, a luna non uritur. Quisquis scandalizatus non fuerit in veritate illa incommutabili et incontaminabili, a sole non uritur [3]: non isto sole non uritur, quem nobiscum vident muscæ et pecora; sed illo sole de quo dicunt impii in fine, *Quid nobis profuit superbia? et divitiarum jactatio quid contulit nobis? Transierunt omnia tanquam umbra.* Et cum ista dixissent: *Ergo*, inquiunt, *erravimus a via veritatis et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non ortus est nobis* (*Sap.* v, 6-9). Numquid non iste sol omnibus impiis oritur, illo instituente de quo dictum est: *Qui facit solem suum oriri super bonos et malos* (*Matth.* v, 45)? Ergo alium solem fecit Deus, qui oritur super bonos et malos, istum quem vident et boni et mali; alius est autem ille sol, non factus, sed genitus, per quem facta sunt omnia, ubi est intelligentia incommutabilis veritatis: de ipso dicunt impii, *Et sol non ortus est nobis* [1]. Quisquis in ipsa sapientia non errat, non uritur a sole. Quisquis in Ecclesia, et in carne Domini, et in his quæ pro nobis temporaliter gesta sunt, non errat, non uritur a luna. Omnis autem homo quamvis jam crediderit in Christum, aut ibi errat, aut ibi [2], si non in illo fit quod dictum est, *Dominus tegumentum tuum super manum dexteræ tuæ* [3]. Ideo enim eum dixisset, *Dominus tegumentum tuum super manum dexteræ tuæ*; quasi quæsisset ille et dixisset, Jam ecce est manus dexteræ meæ, jam elegi credere in Christum, accepi potestatem inter filios Dei esse, quid est quod Deus tegumentum meum est adhuc supra, id est, *super manum dexteræ meæ*? sequitur, *Per diem sol non uret te, neque luna per noctem.* Ad hoc igitur tegumentum tuum est super manum dexteræ tuæ, ut non te urat sol per diem, neque luna per noctem. Nam hinc intelligite, fratres, quia figurate dictum est. Etenim revera, solem visibilem si cogitemus, urit per diem: numquid luna urit per noctem? Sed quid est ustio? Scandalum. Audi Apostolum dicentem, *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror* (II *Cor.* xi, 29)?

13. [*Vers.* 7.] *Per diem ergo sol non uret te, neque luna per noctem.* Quare? Quia *Dominus custodiet* [4] *te ab omni malo.* A scandalis in sole, a scandalis in luna, ab omni malo te custodiet, qui est tegumentum tuum super manum dexteræ tuæ, qui non dormit, neque dormitabit. Et ad quam rem? Quia in tentationibus sumus: *Dominus custodiet te ab omni malo. Custodiat animam tuam Dominus*: etiam ipsam animam. *Custodiat introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in sæculum.* Non quasi corpus tuum [5]; nam in corpore perempti sunt martyres: sed *custodiat animam tuam Dominus*; quia de anima non cesserunt martyres. Et sæviebant persecutores in Crispinam [6], cujus hodie natalitia celebramus; sæviebant in feminam divitem et delicatam: sed fortis erat, quia Dominus tegumentum ejus super manum dexteræ ejus, ille qui eam custodiebat. Hanc enim, fratres, numquid est qui in Africa ignoret? Clarissima enim fuit,

[1] Sic nostri omnes Mss. At Edd., *Ecclesia propter Deum, in Deo proximus diligitur, Deus autem*, etc.

[2] Paris. et Ven. antiquiores editiones: *Maxime Arianorum, qui tres hypostases hypostaseis, id est, tres subsistentes substantias introduxerunt; sed Dei miserante auxilio primus hujus auctor erroris exsilio damnatus catholicorum Patrum perpetua, nunquam ad communionem dicitur morte intercedente pervenisse. Alius vero per totam Orientis regionem, digna et consimili multatus est pœna. Sed si aliquis horum vel aliorum, ut dixi, deceptus erroris vesania, aliquid minus in Filio, aut*, etc.

[3] Am. et plerique Mss. post vocem, *incontaminabili*, prosequuntur sic: *non in isto sole, quem nobiscum vident muscæ et pecora; sed in illo sole*, etc.

[1] Hic Paris. et Ven. antiquiores editiones id insertum habent: *De hoc sole pater Athanasius Alexandrinus episcopus ita pulchre locutus est: Filius, inquit, Dei a Patre solo est; non factus, nec creatus, sed genitus*: ex quo videlicet Possevinus in Appar. voce *Athanasius*, et Torrensis in præfat. ad Confessiones Aug. ac Bellarminus in lib. 2 de Christo, c. 25, Symbolum vulgo Athanasii dictum eidem ipsi assertum Augustini auctoritate putant. Contra vero Petavius in Theolog. dogmat. de Trinit. lib. 7, c. 8, n. 7, verba illa dicit fuisse Augustino temere assuta: quæ revera absunt a nostris omnibus Mss. nec reperiuntur in editis Am. Er. et Lov.

[2] Sic Am. Er. et aliquot Mss. At Lov., *aut ibi errat, aut ibi non errat.*

[3] Lugd. Venet. hic addunt, *quasi per diem a sole, et uritur a luna per noctem.* M.

[4] Plerique Mss. in isto versu constanter, *custodiat te*: et contra in subsequenti, pro, *custodiat introitum*, habent, *custodiet introitum.*

[5] Er. Lugd. Venet.: *Etiam in ipsa anima. Custodiat Dominus introitum... et non quasi corpus tuum.* M.

[6] Editiones antiquæ Paris. et Venet., *Christianam*. Am. et Er., *Christinam*. Sed verius Lov. et Mss., *Crispinam*: uti rursus infra in Psal. 137, ad vers. 7. Hæc Thebestæ in Africa passa celebratur nonis decembris.

nobilis genere, abundans divitiis : sed hæc omnia sinistra erant, sub capite erant. Venit inimicus qui feriret caput, et sinistra illi objecta est, quæ erat sub capite. Caput supra erat, dextera desuper complectebatur. Quid poterat facere persecutor, quamvis delicatæ feminæ? Erat quidem illa sexu infirma, et divitiis forte languidior, et consuetudine corporali infirmior; sed quid ad tanta munimenta? quid ad illum sponsum mittentem sinistram sub caput, et dextera sua complectentem? Quando sic munitam percuteret inimicus? Et tamen percussit, sed in corpus. Quid autem dicit Psalmus? *Custodiat animam tuam Dominus.* Anima non cessit, corpus percussum est. Et corpus ad tempus percussum est : nam in fine resurrecturum est. Quia et ipse qui dignatus est esse caput Ecclesiæ, præbuit corpus suum ad tempus percutiendum : sed carnem suam ille triduo resuscitavit; carnem nostram in fine resuscitaturus est. Ideo suscitatum est caput, quod attenderet corpus, ut non deficeret. *Custodiat animam tuam Dominus.* Ipsa non cedat, ipsa non frangatur scandalis [1]; in persecutionibus, in tribulationibus, ipsa non cedat [2] deficiendo : sicut Dominus dicit, *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere : sed eum timete, qui habet potestatem corpus et animam occidere in gehenna ignis* [3] (*Matth.* x, 28). Hanc ergo animam tuam custodiat Dominus, ne cedas persuasori malo, ne cedas promittenti falsa, ne cedas minanti temporalia, et *custodiat animam tuam Dominus.*

14. [*Vers.* 8.] Et deinde : *Custodiat Dominus introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in sæculum.* Nam introitum tuum ad tempus attende. *Custodiat Dominus introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in sæculum.* Exitum idem custodiat. Quid est, *introitum?* quid est, *exitum?* Quando tentamur, intramus : quando vincimus tentationem, eximus. Audi, *introitum;* audi, *exitum. Vasa figuli probat fornax,* ait Scriptura, *et homines justos tentatio tribulationis* (*Eccli.* xxvii, 6). Si sic sunt homines justi, quomodo vasa figuli; necesse est ut vasa figuli fornacem intrent. Et non quando intrant, jam securus est figulus, sed cum exierint. Dominus autem securus est, quia novit qui sunt ejus (II *Tim.* ii, 19), et novit qui in fornace non crepent. Illi non crepant, qui non habent ventum superbiæ. Humilitas ergo custodit in omni tentatione : quia a convalle plorationis ascendimus cantantes Canticum graduum; et custodit Dominus introitum, ut salvi intremus. Sana fide simus quando accidit tentatio, et custodit *exitum ex hoc nunc et usque in sæculum.* Cum enim exierimus ab omni tentatione, jam in æternum nulla nos tentatio terrebit, nulla concupiscentia saltem sollicitabit. Audi Apostolum idipsum commemorantem, quod paulo ante commemoravi : *Fidelis Deus, qui non permittet vos tentari supra quam potestis ferre.* Ecce introitus tuus custoditur; quando non tibi sinit Deus accidere tentationem quam non potes ferre, introitum tuum custodit : videte si custodit et exitum. *Sed faciet,* inquit, *cum tentatione etiam exitum, ut possitis sustinere* (I *Cor.* x, 13). Numquid possumus nos, fratres, interpretari aliter, quam ipsa verba Apostoli docuerunt? Custodite ergo vos, sed non a vobis, quia Dominus tegumentum, qui custodit, qui non dormitat nec dormit. Semel dormivit pro nobis : surrexit; jam non dormiet. Nemo de se præsumat. De convalle plorationis ascendimus, non remaneamus in via. Gradus in vis restant; non debemus pigri remanere, non debemus superbi cadere : dicamus Deo, Non moveatur pes noster. Non dormiet, qui custodit nos. In nostra potestate est, Deo donante [1], si eum nobis faciamus custodem qui non dormit neque dormitat, qui custodit Israel. Quem Israel? Videntem Deum. Ita erit auxilium tuum a Domino, ita erit tegumentum tuum super manum dexteræ tuæ; ita custoditur introitus tuus et exitus tuus ex hoc nunc et usque in sæculum. Nam si de te præsumpseris, motus est pes tuus; si motus est pes tuus, jam putas te in aliquo gradu esse : inde cadis, si superbus es; quia humilis in convalle plorationis dicit, *Ne des ad movendum pedem meum.*

15. Etsi brevis Psalmus est, longa tamen tractatio, et longus sermo. Putate, fratres, quia per natalem beatæ Crispinæ invitavi vos, et immoderatior fui in convivio producendo. Nonne posset hoc vobis fieri, si quis vos militaris invitaret, et ad mensam sine mensura bibere cogeret? Liceat nobis hoc facere in divino sermone, ut inebriemini et satiemini, quemadmodum et Dominus pluvia sua temporali dignatus est terram irrigare, ut cum majore gaudio nos sineret ire ad locum martyrum, sicut hesterno die promiseramus. Illi enim martyres sine labore hic sunt nobiscum.

IN PSALMUM CXXI
ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. Sicut amor immundus inflammat animam, et ad terrena concupiscenda et peritura sectanda perituram vocat, et in ima præcipitat, atque in profunda demergit : sic amor sanctus ad superna levat, et ad æterna inflammat, et ad ea quæ non transeunt neque moriuntur, excitat animam, et de profundo inferni levat ad cœlum. Habet tamen omnis amor vim suam, nec potest vacare amor in anima amantis; necesse est ducat. Sed vis nosse qualis amor sit? Vide quo ducat. Non ergo monemus ut nihil ametis; sed monemus ne mundum ametis, ut eum qui fecit mundum, libere ametis. Obligata enim anima amore terreno, quasi viscum habet in pennis; volare non potest. Mundata vero ab affectibus sordidissimis sæculi, tanquam extensis pennis et duabus alis resolutis ab omni impedimento, id est, duobus præceptis dilectionis Dei et dilectionis proximi volat. Quo, nisi ad Deum ascendens volando, quia ascendit amando? Quod antequam pos-

[1] Plures Mss., *in scandalis.*
[2] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *ipsa non cadat.*
[3] Er. Lug. Ven. et Lov., *occidere et mittere in gehennam ignis.* M.

[1] Mss. non habent, *Deo donante.*

sit, gemat in terra, si jam inest ei volandi desiderium; et dicit: *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam* (*Psal.* LIV, 7)? Quo autem volabit, nisi de mediis scandalis, ubi gemebat etiam iste cujus hæc vox est quam commemoravi? De mediis ergo scandalis, a commixtione malorum hominum, a paleis quibus grana commixta sunt, volare vult, ubi non patiatur conjunctionem et societatem iniqui alicujus, sed vivat in sancta societate Angelorum civium in æterna Jerusalem.

2. [*vers.* 1.] Ideo psalmus iste, quem hodie suscepimus tractandum Sanctitati vestræ, ipsam Jerusalem desiderat, id est, iste qui ascendit in hoc psalmo: est enim, *Canticum graduum*; quod sæpe diximus Charitati vestræ, quia non sunt gradus isti descendentium, sed ascendentium (a). Ascendere ergo vult iste. Et quo vult ascendere, nisi in cœlum? Quid est, in cœlum? Utrum ideo vult ascendere, ut sit cum sole et luna et stellis? Absit. Sed est in cœlo æterna Jerusalem, ubi sunt cives nostri Angeli: ab ipsis civibus nostris peregrinamur in terra. In peregrinatione suspiramus; in civitate gaudebimus. Invenimus autem et socios in ista peregrinatione, qui jam viderunt ipsam civitatem, et invitant nos ut currâmus ad illam. Ad hos gaudet iste qui et dicit, *Jucundatus sum in his qui dixerunt mihi, In domum Domini ibimus.* Fratres, veniat in mentem Charitati vestræ, si qua forte festivitas martyrum et locus aliquis sanctus nominatur, quo certo die turbæ confluant ad celebrandam solemnitatem; illæ turbæ quomodo se exsuscitant, quomodo se hortantur et dicunt: Eamus, eamus. Et quærunt, Quo eamus? Et dicitur, Ad illum locum, ad sanctum locum. Invicem sibi loquuntur, et tanquam incensi singillatim faciunt unam flammam: et ipsa una flamma facta ex collocutione sese accendentium rapit illos ad locum sanctum, et cogitatio sancta sanctificat eos. Si ergo ad locum temporalem sic rapit amor sanctus; qualis amor debet esse qui concordes rapit in cœlum, et dicentes sibi, *In domum Domini ibimus?* Ergo curramus, curramus, quia in domum Domini ibimus. Curramus, et non fatigemur; quia illuc perveniemus, ubi non lassabimur. Curramus in domum Domini, jucundetur anima nostra in his qui ea nobis dicunt. Qui enim ea nobis dicunt, priores viderunt ipsam patriam, de longinquo clamantes ad posteriores, *In domum Domini ibimus*: ambulate, currite. Viderunt illam Apostoli, et dixerunt nobis, Currite, ambulate, sequimini; *In domum Domini ibimus.* Et quid dicit unusquisque nostrum? *Jucundatus sum in his qui dixerunt mihi, In domum Domini ibimus.* Jucundatus sum in Prophetis, jucundatus sum in Apostolis. Omnes enim isti dixerunt nobis, *In domum Domini ibimus.*

3. [*vers.* 2.] *Stantes erant pedes nostri in atriis* [1] *Jerusalem.* Ecce habes domum Domini, si quærebas quid sit domus Domini. In illa domo Domini laudatur qui condidit domum: ipse deliciæ omnium habitantium in domo; ipse sola spes hic, et res ibi. Ergo qui currunt, quid debent cogitare? Quasi ibi jam sint, et ibi stent. Magnum enim est ibi stare inter Angelos, et non deficere. Qui enim inde lapsus est, in veritate non stetit (*Joan.* VIII, 44). Quicumque non sunt lapsi, in veritate stant: et ille stat, qui Deo fruitur; qui autem se frui voluerit, cadit. Quis autem se frui vult? Qui superbus est. Ideo ille qui semper stare volebat in atriis Jerusalem, *In lumine tuo*, inquit, *videbimus lumen*; non, in lumine meo: et, *Apud te*, inquit, *fons vitæ*; non, apud me. Et quid adjecit? *Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatorum non moveat me. Ibi ceciderunt omnes qui operantur iniquitatem; expulsi sunt, non potuerunt stare* (*Psal.* XXXV, 10, 12, 13). Si ergo illi non potuerunt stare, quia superbi fuerunt; humiliter ascende, ut dicas, *Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem.* Cogita qualis ibi futurus sis; et quamvis adhuc in via sis, hoc tibi pone ante oculos, quasi ibi stes, quasi jam inter Angelos indeficiens gaudeas, et fiat in te quod dictum est, *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). *Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem.* Cujus Jerusalem? Solet enim dici et ista Jerusalem; sed ista Jerusalem umbra est illius. Et quid magnum est stare in ista Jerusalem, quando ista Jerusalem stare non potuit, quæ in ruinam conversa est? Hoc ergo pro magno Spiritus sanctus ex inflammato corde amantis hujus eloquitur, quia dicit, *Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem?* nonne illa est Jerusalem, cui dixit Dominus, *Jerusalem, Jerusalem, quæ interficis Prophetas, et lapidas missos ad te* (*Matth.* XXIII, 37)? Quid magnum ergo iste concupiscebat, stare inter illos qui interficiebant Prophetas, et lapidabant missos ad se? Absit ut de ista Jerusalem sic cogitet qui sic amat, qui sic ardet, qui sic vult pervenire ad illam Jerusalem matrem nostram (*Galat.* IV, 26), de qua dicit Apostolus, *æternam in cœlis* (II *Cor*, V, 1).

4. [*vers.* 3.] Audi postremo, noli mihi credere; audi quid sequatur, et quam Jerusalem designet mentibus nostris. Cum enim dixisset, *Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem*; quasi diceretur illi, De qua Jerusalem dicis? de qua Jerusalem loqueris? subjecit statim, *Jerusalem quæ ædificatur ut civitas.* Fratres, quando dicebat ista David, perfecta erat illa civitas, non ædificabatur. Nescio quam ergo civitatem dicit, quæ modo ædificatur, ad quam currunt in fide lapides vivi, de quibus dicit Petrus: *Et vos tanquam lapides vivi coædificamini in domum spiritualem* (1 *Petr.* II, 5), id est, templum sanctum Dei. Quid est, *lapides vivi coædificamini?* Vivis, si credis: si autem credis, efficeris templum Dei; quia dicit apostolus Paulus, *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.* Ipsa ergo modo civitas ædificatur; præciduntur de montibus lapides per manus prædicantium veritatem, conquadrantur ut intrent in structuram sempiternam. Adhuc multi lapides in manibus artificis sunt; non cadant de manibus artificis, ut possint perfecti coædificari in structuram templi. Est ergo ista *Jerusalem quæ ædificatur ut civitas*: fundamentum ipsius Christus est.

[1] Duo tantum MSS., *in atriis tuis.*
(a) In Psal. XXXVIII, n. 2; et in Psal. CXIX, n. 1-3.

Dicit apostolus Paulus : *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (1 *Cor.* III, 17, 11). Fundamentum quando ponitur in terra, desuper ædificantur parietes, et pondus parietum ad ima tendit, quia in imo positum est fundamentum. Si autem fundamentum nostrum in cœlo est, ad cœlum ædificemur. Corpora ædificaverunt istam structuram [1], quam videtis amplam surrexisse, hujus basilicæ; et quia corpora ædificaverunt, fundamentum in imo posuerunt : quia vero spiritualiter ædificamur, fundamentum nostrum in summo positum est. Illuc ergo curramus, ubi ædificemur; quia de ipsa Jerusalem dictum est, *Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem.* Sed cujus Jerusalem? *Jerusalem quæ ædificatur ut civitas.* Parum dixit, ut ostenderet Jerusalem, quia dixit, *ut civitas ædificatur*; adhuc potest illa corporalis intelligi. Quid si enim exlstat aliquis et dicat : Jam quidem et cum ista dicerentur temporibus David, et ista canerentur, erat civitas illa perfecta; sed videbat in spiritu ruituram, et iterum ædificandam. Expugnata est enim illa civitas, et factus est transitus in Babyloniam populi captivati, et dicta est ista in Scripturis, transmigratio in Babyloniam. Et prophetavit Jeremias, post septuaginta annos captivitatis ædificari posse illam civitatem quæ destructa erat a debellantibus (*Jerem.* XXIX, 4, 10). Forte ait aliquis : Hoc videbat David in spiritu, ruituram civitatem Jerusalem a debellantibus, et iterum posse post septuaginta annos ædificari; et ideo dixit, *Jerusalem quæ ædificatur ut civitas* : noli ergo putare illam civitatem esse dictam quæ constat ex sanctis, tanquam ex lapidibus vivis. Quid sequitur, ut tollat totam dubitationem? Ait enim, *Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem.* Sed quam dico Jerusalem? Numquid istam, inquit, quam videtis stare corporeis parietibus erectam? Non; sed *Jerusalem quæ ædificatur ut civitas.* Quare non civitas, sed *ut civitas*; nisi quia ista structura parietum, quæ erat in Jerusalem, visibilis civitas erat, sicut proprie dicitur ab omnibus civitas : illa autem ædificatur tanquam civitas, quia et illi qui in eam intrant, *tanquam vivi lapides* sunt; non enim vere lapides sunt? Sicut illi ut lapides, non lapides; sic illa *ut civitas*, non civitas; quia dixit, *ædificatur.* Nomine quippe ædificii, structuram compagemque corporum atque parietum voluit intelligi. Nam civitas proprie in hominibus habitantibus intelligitur. Sed manifestavit nobis civitatem se urbem dixisse, quia dixit, *ædificatur.* Et quia ædificium spirituale similitudinem quamdam habet ædificii corporalis, ideo *ædificatur ut civitas.*

5. Sed dicat quod sequitur, et auferat omnem dubitationem, quia non carnaliter debemus accipere, *Jerusalem quæ ædificatur ut civitas. Cujus participatio ejus in idipsum.* Jam ergo, fratres, quisquis erigit aciem mentis, quisquis deponit caliginem carnis, quisquis mundat oculum cordis, elevet, et videat *idipsum.* Quid est *idipsum?* Quomodo dicam, nisi *idipsum?* Fratres, si potestis, intelligite *idipsum.* Nam et ego quidquid aliud dixero, non dico *idipsum.* Conemur tamen quibusdam vicinitatibus verborum et significationum perducere infirmitatem mentis [1] ad cogitandum *idipsum.* Quid est *idipsum?* Quod semper eodem modo est; quod non modo aliud, et modo aliud est. Quid est ergo *idipsum*, nisi, quod est? Quid est quod est? Quod æternum est. Nam quod semper aliter atque aliter est, non est, quia non manet : non omnino non est, sed non summe est. Et quid est quod est, nisi Ille qui quando mittebat Moysen, dixit illi : *Ego sum qui sum?* Quid est hoc, nisi ille qui cum diceret famulus ejus, *Ecce mittis me : si dixerit mihi populus, Quis te misit? quid dicam ei?* nomen suum noluit aliud dicere, quam, *Ego sum qui sum*; et adjecit et ait, *Dices itaque filiis Israel, Qui est, misit me ad vos.* Ecce *idipsum, Ego sum qui sum, Qui est, misit me ad vos.* Non potes capere; multum est intelligere, multum est apprehendere. Retine quod pro te factus est, quem non posses capere. Retine carnem Christi, in quam levabaris ægrotus, et a vulneribus latronum semivivus relictus, ut ad stabulum perducereris (*Luc.* X, 30, 34), et ibi sanareris. Ergo curramus ad domum Domini, et perveniamus ad civitatem ubi stent pedes nostri; civitatem *quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum.* Quid enim debes tenere? Quod pro te factus est Christus, quia ipse est Christus; et ipse Christus recte intelligitur, *Ego sum qui sum*, quo modo est in forma Dei. Ubi non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo (*Philipp.* II, 6), ibi est idipsum. Ut autem efficiaris tu particeps in idipsum, factus est ipse prior particeps tui; et Verbum caro factum est, ut caro participet Verbum. Quia vero quod Verbum caro factum est et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14), ex semine venit Abraham; promissum est autem Abrahæ et Isaac et Jacob, quod in semine eorum benedicerentur omnes gentes (*Gen.* XXII, 18); et inde videmus Ecclesiam toto orbe diffusam : loquitur ad infirmos Deus. Firmitatem cordis quæsivit, cum diceret, *Ego sum qui sum* : firmitatem cordis quæsivit, et aciem contemplationis erectam, cum dixit, *Qui est, misit me ad vos.* Sed nondum habes forte [2] contemplationem : noli deficere, noli desperare. Qui est, voluit esse homo, ut tu es; et ideo secutus ait Moysi quasi expavescenti nomen. Quod nomen? Quod est, *Est. Et dixit*, inquit, *Dominus ad Moysen, Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob : hoc mihi nomen est in æternum* (*Exod.* III, 13-15). Noli de te desperare, quia dixi, *Ego sum qui sum*, et, *Qui est, misit me ad vos* : quia tu modo fluctuas, et mutabilitate rerum et varietate mortalitatis humanæ percipere non potes quod est idipsum. Ego descendo, quia tu venire non potes. *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob.* In semine Abraham spera aliquid, ut confirmari possis ad videndum qui venit ad te in semine Abrahæ.

6. Ergo hoc est idipsum de quo dictum est, *Muta-*

[1] Mss., *instructuram.*

[1] Plerique Mss., *perducere aciem mentis, perducere infirmitatem mentis.*
[2] Alter e Corb. Mss., *fortem.*

bis eo, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient (*Psal.* CI, 27 *et* 28). Ecce *idipsum*, cujus *anni* non *deficient*. Fratres, nonne anni nostri quotidie deficiunt, nec stant omnino? Nam et qui venerunt, jam non sunt; et qui futuri sunt, nondum sunt: jam illi defecerunt, et illi defecturi venturi sunt. In hoc ergo ipso uno die, fratres, ecce modo quod loquimur in momento est. Præteritæ horæ transierunt, futuræ nondum venerunt; et cum venerint, et ipsæ transibunt et deficient. Qui sunt anni qui non deficiunt, nisi qui stant? Si ergo ibi anni stant, et ipsi anni qui stant unus annus est, et ipse unus annus qui stat unus dies est; quia ipse unus dies nec ortum habet nec occasum, nec inchoatur ab hesterno, nec excluditur a crastino, sed stat semper ille dies: et quod vis vocas illum diem; si vis, anni sunt; si vis, dies est; quodcumque cogitaveris, stat tamen: ipsius stabilitatis [1] participat illa civitas *cujus participatio est in idipsum*: merito ergo, quia illius stabilitatis fit particeps, dicit iste qui illuc currit, *Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem*. Omnia enim ibi stant, ubi nihil transit. Vis et tu ibi stare et non transire? Illuc curre. Idipsum nemo habet ex se. Intendite, fratres. Quod corpus habet, non est idipsum; quia non in se stat. Mutatur per ætates, mutatur per mutationes locorum ac temporum, mutatur per morbos et defectus carnales: non ergo in se stat. Corpora cœlestia non in se stant: habent quasdam mutationes suas, etsi occultas; certe de locis in loca mutantur, ascendunt ab oriente in occidentem, et rursus circumeunt ad orientem: non ergo stant, non sunt idipsum. Anima humana nec ipsa stat. Quantis enim mutationibus et cogitationibus variatur! quantis voluptatibus [2] immutatur! quantis cupiditatibus diverberatur atque discinditur [3]! Mens ipsa hominis, quæ dicitur rationalis, mutabilis est, non est idipsum. Modo vult, modo non vult; modo scit, modo nescit; modo meminit, modo obliviscitur: ergo idipsum nemo habet ex se. Qui voluit ex se habere idipsum, ut quasi ipse sibi esset idipsum, lapsus est: cecidit angelus, et factus est diabolus. Propinavit homini superbiam, dejecit secum invidentia eum qui stabat. Isti sibi voluerunt idipsum esse; sibi principari, sibi dominari voluerunt: noluerunt habere verum Dominum, qui vere est idipsum, cui dictum est, *Mutabis ea, et mutabuntur; tu autem idem ipse es*. Jam ergo post tantum languorem, post tantos morbos, difficultates, labores, redeat anima humiliata ad idipsum: et sit in illa civitate *cujus participatio ejus in idipsum*.

7. [*Vers.* 4.] *Illuc enim ascenderunt tribus*. Quærebamus enim quo ascendat qui cecidit; quia diximus, ascendentis hominis vox est, ascendentis Ecclesiæ. Putamusne quo ascendit? quo it? quo erigitur? *Illuc ascenderunt*, inquit, *tribus*. Quo ascenderunt tribus? In civitatem *cujus participatio ejus in idipsum*. Ergo illuc ascenditur, in Jerusalem. Homo autem qui descendebat de Jerusalem in Jericho, incidit in latrones (*Luc.* X, 30). Non descenderet, et non [1] incideret in latrones. Quia vero descendendo incidit in latrones, ascendendo veniat ad Angelos. Ascendat ergo, quia ascenderunt tribus. Sed quæ sunt tribus? Multi noverunt, multi non noverunt. Sed et nos qui novimus, descendamus ad illos qui non noverunt tribus, ut nobiscum ascendant quo ascenderunt tribus. Tribus alio nomine dici possunt curiæ, sed non proprie. Itaque tribus uno nomine alio proprie dici non possunt; sed vicino dicuntur curiæ. Nam proprie si dixerimus curias, non intelliguntur nisi curiæ quæ sunt in civitatibus singulis singulæ; unde curiales et decuriones, id est, quod sint in curia vel decuriis: et nostis quia tales curias singulas habent singulæ civitates. Sunt autem vel erant aliquando in istis quoque civitatibus curiæ etiam populorum; et una civitas multas curias habet, sicut Roma triginta quinque curias habet populi. Hæ dicuntur tribus. Has populus Israel duodecim habebat, secundum filios Jacob.

8. Duodecim tribus erant populi Israel: sed erant ibi mali, et erant ibi boni. Quam enim malæ tribus quæ crucifixerunt Dominum? Quam bonæ tribus quæ cognoverunt Dominum? Illæ ergo tribus quæ crucifixerunt Dominum, tribus sunt diaboli. Cum ergo hic diceret, *Illuc enim ascenderunt tribus*; ne omnes tribus intelligeres, addidit, *tribus Domini*. Quid est, *tribus Domini*? Quæ cognoverunt Dominum. Ex ipsis enim duodecim tribubus malis, erant ibi boni de bonis tribubus [2] quæ cognoverunt fabricatorem civitatis; et ipsa erant grana inter illas tribus, quæ inter paleas commixta sunt. Ascenderunt autem, non cum paleis, sed tribus purgatæ, electæ, quasi tribus Domini. *Illuc ascenderunt tribus, tribus Domini*. Quid est, *tribus Domini*? *Testimonium Israel*. Hoc quid sit, fratres, audito: *Testimonium Israel*, id est, in quibus cognoscatur quia est [3] vere Israel. Quid est enim Israel? Interpretatio nominis ejus dicta est jam, et sæpe dicatur: forte enim etsi recens dicta est, excidit. Dicemus, nos faciamus ut non excidat etiam eis qui legere non noverant aut noluerunt: nos simus codex ipsorum. Israel, Videns Deum interpretatur; imo diligentius discusso verbo, sic interpretatur, Israel. Est videns Deum [4]: utrumque, est videns Deum. Quia homo in se non est: mutatur enim et vertitur, si non participet ejus qui est idipsum. Tunc est, quando videt Deum. Tunc enim est, quando videt eum qui est; et videndo eum qui est, fit et ipse pro modo suo ut sit. Ergo ipse est Israel, Israel est videns Deum. Superbus ergo non est Israel: quia non est participatio ejus in idipsum; quia ipse sibi vult esse in idipsum. Qui sibi vult esse principium non est Israel.

[1] Am. et plerique Mss., *stat*: *tamen ipsius stabilitatis*, etc.
[2] Aliquot Mss., *voluntatibus*.
[3] Plures Mss., *diversatur atque distenditur*.

[1] Er.: *Si non descenderet, et non*: Lugd. Ven. et Lov.: *Si non descenderet, non*, etc. M.
[2] Er.: *Ex ipsis enim duodecim tribubus mali ibi erant, boni de bonis tribubus, quæ cognoverunt*. Sic etiam apud Mss. nisi quod diversa est verborum interpunctio. At unus e Lov. Mss: *Ex ipsis enim duodecim tribubus erant ibi mali, erant ibi boni. De bonis tribubus, quæ cognoverunt*, etc.
[3] Aliquot Mss., *qui est*.
[4] Er. Lugd. Venet. Lov. omittunt, *Deum*. M.

Omnis ergo fictus non est Israel, quia omnis superbus necesse est ut fictus sit. Hoc dico, fratres; necesse est ut omnis superbus velit videri quod non est: aliter, fratres mei, non potest. Et utinam sic vellet superbus videri quod non est, ut vellet videri, verbi causa, choraula, cum choraula non esset. Cito enim probaretur; diceretur ei [1]: Canta; videamus utrum choraula sis. Non posset; inveniretur falso se videri voluisse quod non erat. Si diceret se eloquentem, diceretur ei: Loquere, et proba. Si locutus fuerit, invenitur non hoc esse quod professus est. Superbus, quod pejus est, justum se vult videri, cum non sit; et quia justitiam intelligere difficile est, difficile est superbos agnoscere. Volunt ergo superbi videri quod non sunt: ideo non est participatio eorum in idipsum; non pertinent ad Israel, qui est [2] videns Deum. Quis ergo pertinet ad Israel? Qui est particeps in idipsum. Quis est qui participat in idipsum? Qui confitetur se non esse quod Deus est, et ab illo habere quod bonum potest habere; a se autem non esse nisi peccatum, ab illo sibi esse justitiam. Talis est in quo dolus non est. Et Dominus videns Nathanaelem, quid ait? *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est* (*Joan.* I, 47). Si ergo verus Israelita, in quo dolus non est, tribus illæ ascendunt ad Jerusalem, in quibus dolus non est. Et ipsæ sunt *testimonium Israel*; id est, per illas agnoscitur quia erant [3] grana inter illam paleam, quando area cum videretur, tota palea putabatur. Erant ergo ibi grana: sed cum ascenderint in sublimitatem illam splendoris, cum fuerit area ventilata (*Matth.* III, 12), tunc erit *testimonium Israel*; tunc dicent omnes mali, Vere quia erant ibi justi inter malos, quando nobis omnes mali videbantur, et quales nos eramus, tales omnes putabamus. *Testimonium Israel.* Quo ascendunt? quare ascendunt? *Ad confitendum nomini tuo, Domine.* Magnificentius dici non potest. Sicut superbia præsumit, sic humilitas confitetur. Quomodo præsumptor est qui vult videri quod non est; sic confessor est qui non vult videri quod est ipse [4], et amat quod est ille. Ad hoc ergo ascendunt Israelitæ, in quibus dolus non est, quia sunt vere Israelitæ, quia in ipsis est testimonium Israel; ad hoc ascendunt, *ad confitendum nomini tuo, Domine.*

9. [*Vers.* 5.] *Quoniam ibi sederunt sedes in judicium.* Mirum ænigma, mira quæstio, si non intelligatur. Sedes dicit, quas Græci thronos appellant. Thronos Græci sellas dicunt, tanquam honorabiles. Ergo, fratres mei, non est mirum si sedeant homines in sedibus, in sellis: ut autem ipsæ sedes sedeant, quomodo possumus intelligere? Tanquam si dicat aliquis: Sedeant hic cathedræ, aut sedeant hic sellæ. In sella sedetur, in sedibus sedetur, in cathedris sedetur; non ipsæ sedes sedent. Quid est ergo hoc, *Quoniam ibi sederunt sedes in judicium?* Certe soletis audire, Deo dicente, *Cælum mihi thronus est; terra autem scabellum pedum meorum* (*Isai.* LXVI, 1.) Lathe autem totum sic dicitur, *Cælum mihi sedes est.* Qui sunt isti, nisi justi? qui sunt cœli, nisi justi? Qui cœlum, ipsi cœli: quia quæ Ecclesia, ipsæ Ecclesiæ; sic sunt multæ, ut una sit: sic ergo et justi; ita sunt justi cœlum, ut cœli sint. In ipsis autem sedet Deus, et de ipsis judicat Deus. Et non sine causa dictum est, *Cœli enarrant gloriam Dei.* Apostoli enim facti sunt cœlum. Unde facti sunt cœlum? Quia justificati. Quomodo peccator factus est terra, cui dictum est, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19); sic justificati facti sunt cœlum. Portaverunt Deum, et de ipsis Deus coruscabat miracula, tonabat terrores, pluebat consolationes. Erant ergo, erant illi cœlum, et enarrabant gloriam Dei. Nam ut noveritis ipsos dictos cœlum, ibi ait in ipso psalmo: *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 2, 5). Quæris, quorum; et invenies, cœlorum. Si ergo cœlum sedes Dei, Apostoli autem cœlum; et ipsi facti sunt sedes Dei, ipsi sunt throni Dei. Dictum est alio loco: *Animo justi, thronus sapientiæ.* Magna res, magna res dicta est: *Thronus sapientiæ anima justi;* id est, in anima justi sedet sapientia tanquam in sella sua, tanquam in throno suo, et inde judicat quidquid judicat. Ergo erant throni sapientiæ, et ideo dixit illis Dominus: *Sedebitis super duodecim thronos, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28). Sic et ipsi sedebunt super duodecim sedes, et ipsi sunt sedes Dei: de illis quippe dictum est, *Ibi enim sederunt sedes. Quoniam ibi sederunt [1] sedes.* Qui sederunt? *Sedes.* Et qui sunt sedes? De quibus dictum est, *Anima justi, sedes sapientiæ.* Qui sunt sedes? Cœli. Qui sunt cœli? Cœlum. Quod est cœlum? De quo dicit Dominus, *Cælum mihi sedes est.* Et ipsi justi sunt sedes, et habent sedes; et in illa Jerusalem sedebunt sedes. Ad quam rem? *In judicium. Sedebitis*, inquit, *super duodecim sedes*, o vos sedes, *judicantes duodecim tribus Israel.* Quos judicantes? Infra qui sunt in terra. Qui judicabunt? Qui facti sunt cœlum. Illi autem qui judicabuntur, in duas partes dividentur; una ad dexteram, altera ad sinistram erit. Judicabunt cum Christo sancti. *Veniet enim in judicium cum senioribus populi*, ait Isaias (*Isai.* III, 14). Alii sunt ergo qui cum illo judicabunt; alii qui ab illo judicabuntur, et ab illis qui cum eo judicabunt. Dividentur ergo isti in duas partes: una ponetur ad dexteram, cui enumerabuntur eleemosynæ quas fecerunt; alia ponetur ad sinistram, cui enumerabitur crudelitas, et sterilitas misericordiæ. Et illis ad dexteram constitutis dicetur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Quare? *Esurivi*, inquit, *et dedistis mihi manducare.* Et illi: *Quando te vidimus esurientem?* Et ille: *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 31, 42). Ergo quid est, fratres? Illi judicabunt de quibus dictum est ut fiant amici de mammona iniquitatis; *ut et ipsi*, inquit, *recipiant vos in æterna tabernacula* (*Luc.* XVI, 9). Sancti sedebunt cum Domino attendere qui fecerint

[1] Er. Lugd. Venet. Lov., *si diceretur ei.* M.
[2] Editio tantum Lov., *non pertinet ad Israel qui non est*, etc.
[3] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *qui erant.*
[4] Sex Mss., *quod non est ipse.*

[1] Hoc loco Mss., *sedebunt.*

misericordiam, et assument illos separatos in dexteram in regnum cœlorum: et ipsa est pax Jerusalem. Quæ est pax Jerusalem? Ut opera misericordiæ corporalia jungantur operibus prædicationis spiritualibus, et fiat pax dando et accipiendo. Ait enim Apostolus, qui rationem dati et accepti dixit esse istas eleemosynas (*Philipp.* IV, 15); ait ergo, *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus* (I *Cor.* IX, 11)? Et de ipsa re ait alio loco, *Qui multum, non abundavit; et qui modicum, non defuit illi.* Quare, *Qui multum, non abundavit?* Quia quod plus habebat, dedit indigenti. Et quid est, *Qui modicum, non defuit illi?* Quia accepit ab illo qui abundavit, *ut fiat*, inquit, *æqualitas* (II *Cor.* VIII, 15, 14). Ipsa est pax de qua dicitur, *Fiat pax in virtute tua.*

10. [*vers.* 6.] Namque cum dixisset, *Quoniam ibi sederunt sedes in judicium, sedes super domum David*, id est, super familiam Christi, cui dederunt in tempore cibaria; statim tanquam ipsis sedibus ait, *Interrogate quæ ad pacem sunt Jerusalem.* O vos sedes, qui jam sedetis ut judicetis, et facti estis sedes Domini judicantis (quoniam qui judicant, interrogant; qui judicantur, interrogantur), *Interrogate*, inquit, *quæ sunt ad pacem Jerusalem.* Interrogando quid invenient? Alios fecisse misericordiam, alios non fecisse. Quos invenient fecisse misericordiam, ipsos vocabunt ad Jerusalem; quia ipsa *sunt ad pacem Jerusalem.* Dilectio fortis res, fratres; dilectio fortis res. Vultis videre quam sit fortis dilectio? Quisquis per aliquam necessitatem non potuerit implere quod jubet Deus, amet illum qui implet, et in illo implet. Intendat Charitas vestra. Verbi gratia, uxorem habet, quam dimittere non potest; oportet ut obtemperet Apostolo dicenti, *Uxori vir debitum reddat*; et, *Alligatus es uxori? ne quæsieris solutionem.* Venit in mentem quia melior est illa vita de qua dicit idem apostolus, *Vellem omnes esse sicut meipsum* (I *Cor.* VII, 3, 27, 7). Attendit eos qui hoc fecerunt; amat eos, et in ipsis implet quod in se non potest. Fortis res est dilectio. Ipsa est virtus nostra; quia si in illis non fuerimus, nihil prodest quidquid aliud habuerimus. *Si linguis hominum loquar*, dicit Apostolus, *et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum quasi æramentum sonans, aut cymbalum tinniens.* Adjungit aliud magnum: *Quod si distribuero omnem substantiam meam, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (*Id.* XIII, 1, 3). Si autem sit sola charitas, quæ non inveniat quod distribuat pauperibus, diligat: solum calicem aquæ frigidæ det (*Matth.* X, 42); tantum illi imputabitur, quantum Zacchæo qui dimidium patrimonii donavit pauperibus (*Luc.* XIX, 8). Quare hoc? Ille tam modicum dedit, ille tam multum dedit, et tantum illi imputabitur? Tantum plane. Impar enim facultas, sed non impar charitas.

11. Illi ergo interrogant; vos cogitate quid estis. Jam ecce dictum est nobis, *In domum Domini ibimus.* Jucundati sumus certe in his qui dixerunt nobis, *In domum Domini ibimus.* Videte ergo si imus. Non enim pedibus imus, sed affectibus. Videte si imus; interroget se unusquisque vestrum qualis est erga pauperem sanctum, erga indigentem fratrem, qualis est erga indigentem mendicum: videat si viscera ejus non sunt angusta. Quia interrogare te habent sedes quæ sedebunt in judicium, et debent invenire quæ sunt ad pacem Jerusalem. Et quomodo interrogant? Tanquam sedes Dei. Deus interrogat. Si Deum latet aliquid, et illas sedes aliquid interrogantes fugere potest. *Interrogate quæ sunt ad pacem Jerusalem.* Sed quæ sunt ad pacem Jerusalem? *Et abundantia*, inquit, *his qui diligunt te.* Ad ipsam Jerusalem convertit vocem. Abundantis est illis qui diligunt eam. Abundantia ex inopia: hic inopes, ibi abundantes; hic infirmi, ibi firmi; hic egeni, ibi divites. Unde facti divites? Quia dederunt hic quod acceperunt a Deo ad tempus, et acceperunt ibi quod postea Deus retribuet in æternum. Hic, fratres mei, et divites pauperes sunt. Bonum est diviti ut agnoscat se pauperem: si enim plenum se putat, tumor est ille[1], non plenitudo. Agnoscat se inanem, ut possit impleri. Quid habet? Aurum. Quid nondum habet? Vitam æternam. Attendat quid habeat, et videat quid non habeat. Fratres, ex eo quod habet, det, ut accipiat quod non habet; emat ex eo quod habet, illud quod non habet. *Et abundantia his qui diligunt te.*

12. [*vers.* 7.] *Fiat pax in virtute tua.* O Jerusalem! o civitas quæ ædificaris ut civitas, cujus participatio tua in idipsum, *fiat pax in virtute tua*, fiat pax in dilectione tua; quis virtus tua, dilectio tua. Audi Cantica canticorum: *Valida est sicut mors dilectio* (*Cant.* VIII, 6). Magnum verbum, fratres, *Valida est sicut mors dilectio.* Magnificentius exprimi non potuit fortitudo charitatis, quam ut diceretur, *Valida est sicut mors dilectio.* Quis enim resistit morti, fratres? Intendat Charitas vestra. Resistitur ignibus, undis, ferro; resistitur potestatibus, resistitur regibus: venit una mors, quis ei resistit? Nihil illa fortius. Propterea viribus ejus charitas comparata est, et dictum est, *Valida est sicut mors dilectio.* Et quia ipsa charitas occidit quod fuimus, ut simus quod non eramus; facit in nobis quamdam mortem dilectio. Ipsa morte mortuus erat qui dicebat, *Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14): ipsa morte mortui erant quibus dicebat, *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 3). *Valida est sicut mors dilectio.* Si ergo valida est, fortis est et magnæ virtutis, et ipsa est virtus, et per ipsam reguntur infirmi a firmis, terra a cœlo, populi a sedibus; ideo, *Fiat pax in virtute tua*, fiat pax in dilectione tua. Et per istam virtutem, per istam dilectionem, per istam pacem, fiat *abundantia in turribus tuis*: id est, in excelsis tuis. Pauci enim sedebunt in judicio; sed multi ad dexteram positi facient populum civitatis illius. Multi enim pertinebunt ad singulos quosque excelsos, a quibus recipiantur in tabernacula æterna; et erit abundantia in turribus ejus. Plenitudo autem deliciarum

[1] Sic Mss. Edd. vero, *illi*.

et sufficientia divitiarum ipse Deus, ipse idipsum, ipse cujus participatio est civitatis in idipsum : ipsa [1] erit et abundantia nostra. Sed unde? Per charitatem, hoc est, per virtutem. In quo autem est charitas, fratres? Qui non sua quærit in hac vita (*Philipp.* II, 4, 21). Audi Apostolum habentem charitatem : ait, *Placete omnibus per omnia, sicut et ego omnibus per omnia placeo* Ubi est ergo quod dixisti, *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Galat.* I, 10)? et modo dicis te placere, modo hortaris ut et illi placeant? Sed unum ibi posuit finem, ut quis propter se, non propter charitatem placeat. Qui gloriam suam quærit, non quærit [2] salutem aliorum. Ait enim : *Sicut et ego omnibus per omnia placeo, non quærens quod mihi prodest, sed quod multis, ut salvi fiant* (*1 Cor.* X, 32, 33).

13. [*vers.* 8.] Ideo et hic cum de charitate diceret : *Propter fratres meos*, inquit, *et propinquos meos, loquebar autem* [3] *pacem de te. O Jerusalem, civitas cujus participatio in idipsum*, ego in hac vita et in hac terra, ego pauper, peregrinus et gemens, nondum perfruens pace tua, et prædicans pacem tuam ; non propter me illam prædico, sicut hæretici, qui quærentes gloriam suam dicunt, Pax vobiscum : et pacem non habent quam populis prædicant. Si enim haberent pacem, non conscinderent unitatem. Ego, inquit, *loquebar pacem de te.* Sed quare? *Propter fratres meos et propinquos meos* : non propter honorem meum, non propter pecuniam meam, non propter vitam meam ; nam, *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum.* Sed *loquebar pacem de te, propter fratres meos et propinquos meos.* Nam cupiebat ipse *dissolvi, et esse cum Christo* : et qui ista prædicaret propinquis et fratribus, *Manere*, inquit, *in carne, necessarium propter vos* (*Philipp.* I, 21, 23, 24) *Propter fratres meos et propinquos meos, loquebar autem pacem de te.*

14. [*vers* 9.] *Propter domum Domini Dei mei, quæsivi bona tibi.* Non propter me quæsivi bona : nam non tibi quærerem, sed mihi ; ideo nec ego haberem, quia non tibi quærerem : sed, *Propter domum Domini Dei mei*, propter Ecclesiam, propter sanctos, propter peregrinos, propter inopes, ut ascendant ; quia dicimus eis, *In domum domini ibimus : propter* ipsam *domum Domini Dei mei, quæsivi bona tibi.* Hæc, fratres, prolixiora et necessaria carpite, manducate, bibite ; convalescite, currite, apprehendite.

IN PSALMUM CXXII

ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. Ascendentis cantica ex ordine cum Sanctitate vestra consideranda suscepi ; ascendentis et amantis, et ideo ascendentis quia amantis. Omnis amor aut ascendit, aut descendit. Desiderio enim bono levamur ad Deum, et desiderio malo ad ima præcipitamur. Sed quia jam malo desiderio lapsi cecidimus ; superest nobis, si agnoscimus quis ad nos non ceciderit, sed descenderit, hærendo illi ascendere ; quia viribus nostris non possumus. Ipse dixit Dominus noster Jesus Christus, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Tanquam de se solo videtur dixisse. Ergo cæteri remanserunt, quia solus ascendit, qui solus descendit? Quid debent facere cæteri? Uniri corpori ipsius, ut sit unus Christus, qui descendit et ascendit. Descendit caput, ascendit cum corpore; vestitus Ecclesiam suam, quam sibi exhibuit sine macula et ruga (*Ephes.* V, 27). Solus ergo ascendit. Sed et nos quando cum illo sic sumus, ut in illo membra ejus simus ; et nobiscum solus est, et ideo unus, et semper unus. Unitas nos compaginat uni : et illi soli cum illo non ascendunt, qui cum illo unus esse noluerint [1]. Jam vero quoniam ipse qui in cœlo positus est, et carne suscitata [2] immortalis, per quam fuit ad tempus mortalis, et nihil in cœlo persecutionum patiens, nihil malitiarum et opprobriorum, sicut in hac terra quando pro nobis omnia sustinere dignatus est ; compassus tamen corpori suo in terra laboranti, dixit, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? jam ipsum nemo tangebat, et se pati persecutionem de cœlo clamabat : non præter spem esse debemus, imo cum magna fiducia præsumere, quia si per charitatem ipse nobiscum in terra est, per eamdem charitatem et nos cum eo in cœlo sumus. Sed diximus quemadmodum nobiscum ipse in terra sit ; vocem ejus diximus de cœlo sonantis, *Saule, Saule, quid me persequeris?* cum eum Saulus omnino non tangeret, sed nec videret : quomodo autem ostenditur quia et nos cum illo in cœlo sumus? Eodem ipso Paulo apostolo dicente : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 1-3). Ergo et ille adhuc deorsum est, et nos jam sursum sumus : ille deorsum est compassione charitatis, nos sursum sumus spe charitatis. *Spe enim salvi facti sumus* (*Rom.* VIII, 24). Sed quia spes nostra certa est; quamvis futurum sit, sic de nobis dicitur, quasi jam factum sit.

2. [*vers.* 1.] Ascendat ergo iste cantator; sed de unoquoque corde vestrum [3] cantet hic homo, et unusquisque sit iste homo. Cum enim dicitis illud singuli, quia omnes unum estis in Christo, unus homo illud dicit : et non, Ad te, Domine, levavimus oculos nostros ; sed, *Ad te, Domine, levavi oculos meos.* Debetis quidem putare unumquemque vestrum loqui ; sed unus ille maxime loquitur, qui etiam diffusus est toto orbe terrarum. Unus ille loquitur, qui alibi dicit, *A finibus terræ ad te clamavi, cum angeretur cor meum* (*Psal.* LX, 3). Quis est qui clamat a finibus terræ? quis unus homo diffusus est usque ad fines terræ?

[1] Aliquot Mss., *ipse.*
[2] Mss., *non potest quærere.*
[3] Particula, *autem*, quæ fuerat per Lov. expuncta, restituitur ex editis aliis et Mss. præsertim quia in Græco LXX exstat.

[1] Edd., *noluerunt.* At Mss., *noluerint.*
[2] Sic Am. Er. et nostri Mss. At Lov., *carne subsistit.*
[3] Sic Mss. At Lov., *sed in unoquoque nostrum cantet*, etc

Unusquisque homo in regione sua potest clamare; numquid a finibus terræ? Sed hæreditas Christi, de qua dictum est, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8), ipsa clamat et dicit, *A finibus terræ ad te clamavi, cum angeretur cor meum.* Angatur cor nostrum, et clamemos. Unde angatur cor nostrum? Non de his quæ hic patiuntur et mali, verbi gratia, quia damnum patiuntur: nam si inde angitur cor, civis est. Quia nescio quem tuorum ex voluntate Dei amisisti, si inde angitur cor, quid magnum? Hinc anguntur et corda infidelium; ista patiuntur et qui nondum in Christum crediderunt. Unde angitur cor christiani? Quia nondum cum Christo vivit. Unde angitur cor christiani? Quia peregrinator et desiderat patriam. Si inde angitur cor tuum, etiamsi felix secundum sæculum fueris, gemis; et si omnia prospera confluant, et undique tibi iste mundus arrideat, tu tamen gemis, quia in peregrinatione te constitutum vides; et sentis jam quidem te habere felicitatem secundum oculos stultorum, sed nondum secundum promissionem Christi: illam quærens gemis, illam quærens desideras, et desiderando ascendis et ascendendo cantas *Canticum graduum*, et cantando *Canticum graduum*, dicis, *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlo.*

3. Ascendens, quo levaturus erat oculos, nisi illuc quo tendebat, et ascendere desiderabat? De terra enim ad cœlum ascendit. Ecce terra deorsum, quam calcamus pedibus nostris; ecce etiam cœlum sursum, quod videmus oculis nostris; et ascendendo cantamus, *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlo.* Ubi sunt ergo scalæ? Tanta enim intervalla conspicimus inter cœlum et terram, tanta separatio est, et tanta spatia locorum: illuc volumus ascendere, scalas non videmus: numquid forte fallimus nos, quia *Canticum graduum*, id est, canticum ascensionis cantamus? Ascendimus ad cœlum, si cogitamus Deum, qui ascensus in corde fecit. Quid est ascendere in corde? Proficere in Deum. Quomodo omnis qui deficit, non descendit, sed cadit: sic omnis qui proficit, ascendit: sed si sic proficiat, ut non superbiat; si sic ascendat, ut non cadat: si autem proficiendo superbiat, ascendendo iterum cadit. Sed ut non superbiat, quid debet facere? Levet oculos suos ad illum qui habitat in cœlo, non se attendat. Omnis enim superbus se attendit, et magnus sibi videtur qui sibi placet. Sed qui sibi placet, stulto homini placet; quia ille ipse stultus est, cum sibi placet. Solus securus placet qui Deo placet. Et quis est qui placet Deo? Cui placuerit Deus. Displicere sibi Deus non potest; placeat et tibi, ut placeas illi. Sed tibi ille placere non poterit, nisi tu tibi displicueris. Si autem displices tibi, tolle a te oculum. Utquid te enim attendis? Si enim vere te attendis, invenis in te quod tibi displiceat; et dicis Deo, *Peccatum meum ante me est semper* (*Psal.* L, 5). Peccatum tuum sit ante te, ut non sit ante Deum; et tu noli esse ante te, ut sis ante Deum. Quomodo enim volumus ut non a nobis avertat faciem Deus, sic volumus ut avertat faciem a peccatis nostris: nam utrumque illi cantatur in Psalmis. *Ne avertas faciem tuam a me* (*Psal.* XXVI, 9); vox est psalmi, vox est ergo nostra: et ille qui dicit, *Ne avertas faciem tuam a me*; vide quid dicat alio loco: *Averte faciem tuam a peccatis meis* (*Psal.* L, 11). Si vis ut avertat faciem suam a peccatis tuis, tu ipse a te averte faciem tuam, et a peccatis tuis noli avertere. Si enim non ab eis averteris faciem tuam, tu ipse irasceris peccatis tuis: si autem tu non avertis faciem tuam a peccatis tuis, tu agnoscis, et ille ignoscit.

4. At vero a te leva oculos ad illum, et dic, *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlo.* Cœlum, fratres mei, si corporaliter intellexerimus hoc quod videmus oculis corporeis, vere sic errabimus, ut non putemus nos illuc ascendere, nisi scalis positis, aut aliquibus machinamentis: si autem spiritualiter ascendimus, spiritualiter cœlum intelligere debemus; si ascensus [1] in affectu, cœlum in justitia. Quod est ergo cœlum Dei? Omnes sanctæ animæ, omnes justæ animæ. Nam et Apostoli quamvis in terra essent carne, cœlum erant; quia in illis Dominus sedens, per totum mundum ambulabat. Ergo habitat in cœlo. Quomodo? Quomodo dicit in alio psalmo, *Tu autem in sancto habitas, laus Israel* (*Psal.* XXI, 4). Qui habitat in cœlo, habitat in sancto: *sancto* quid, nisi templo suo? *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III, 17) Sed omnes adhuc infirmi et secundum fidem ambulantes (II *Cor.* V, 7), secundum fidem sunt templum Dei, erunt aliquando et secundum speciem templum Dei. Quamdiu sunt templum secundum fidem? Quamdiu in ipsis Christus per fidem habitat; sicut dicit Apostolus: *Habitare Christum per fidem in cordibus vestris* (*Ephes.* III, 17). Sunt autem jam cœli in quibus per speciem jam habitat Deus, videntes eum facie ad faciem; omnes sancti Angeli, omnes sanctæ Virtutes, Potestates, Sedes, Dominationes, Jerusalem illa cœlestis unde peregrinando ingemiscimus, et quam desiderando oramus: ibi habitat Deus. Illoc levavit iste fidem, illuc ascendit affectu, desiderando: et ipsum desiderium [2] facit animam desudare sordes peccatorum, et mundari ab omni labe, ut fiat et ipsa cœlum; quia levavit oculos ad eum qui habitat in cœlo. Nam si cœlum istud corporeum quod oculis videmus, intellexerimus esse habitationem Dei; transitura est habitatio Dei, quia cœlum et terra transient (*Matth.* XXIV, 35). Deinde antequam faceret Deus cœlum et terram, ubi habitabat? Sed dicit aliquis: Et antequam faceret Deus sanctos, ubi habitabat? In se habitabat Deus, apud se habitabat, et apud se est Deus. Et quando dignatur habitare in sanctis, non sic sunt sancti domus Dei, ut ipsa subtracta cadat Deus. Aliter enim nos habitamus in domo, aliter Deus in sanctis: tu habitas in domo; si subtracta fuerit, cadis; Deus autem sic habitat in sanctis, ut si ipse discesserit, cadant. Quicumque ergo sic portat Deum, ut sit templum Dei; non putet sic a se portari Deum, ut

[1] Ita Am. et Mss. At Er. et Lov., *sit ascensus*.
[2] Aliquot Mss., *ipso desiderio*: et infra quidam, *deserere sordes*.

terreat Deum, si se subducat. Væ illi si se subtraxerit Deus; quia ipse cadit: nam Deus in se semper manet. In quibus nos habitamus, ipsa nos continent; in quibus Deus habitat, ipse illos continet. Jam videte quantum interest inter nostram habitationem, et Dei: et sic dicat anima, *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlo;* ut intelligat quia Deus nec cœlo indiget, ubi habitet; sed cœlum ipso indiget, ut ab ipso inhabitetur.

5. [*vers.* 2-4.] Quid ergo sequitur, quia dixit, *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlo?* Quomodo levasti oculos tuos? *Ecce sicut oculi servorum in manus dominorum suorum, et sicut oculi ancillæ in manus dominæ suæ; sic oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, quoadusque misereatur nostri.* Et servi sumus, et ancilla sumus: ille et dominus est, et domina est. Aut[1] quid sibi volunt ista verba? et quid sibi volunt istæ similitudines rerum? Attendat aliquantum Charitas vestra. Non mirum si servi sumus, et ille dominus est; sed mirum si ancilla sumus, et ille domina est. Sed neque hoc mirum quia ancilla sumus; Ecclesia enim sumus: nec illud mirum, quia et ipse domina est; virtus enim est et sapientia Dei. Audi ergo Apostolum dicentem: « Nos autem prædicamus Christum crucifixum; Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam; ipsis vero vocatis Judæis et Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam » (I *Cor.* I, 23 *et* 24). Ut jam sit servus populus, et sit ancilla Ecclesia; *Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam:* utrumque audisti, *Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam.* Cum ergo audis Christum, leva oculos tuos in manus Domini tui; cum audis Dei virtutem et Dei sapientiam, leva oculos tuos in manus dominæ tuæ: quia et servus et ancilla es; servus, quia populus es; ancilla, quia Ecclesia es. Ipsa autem ancilla magnam dignitatem invenit apud Deum: uxor facta est. Sed donec veniat ad amplexus illos spirituales, ubi secure perfruatur eo quem dilexit, et cui suspiravit in ista diuturna peregrinatione, sponsa est: et accepit arrham magnam, sanguinem sponsi, cui secura suspirat. Nec illi dicitur, Noli amare: quomodo dicitur aliquando virgini jam desponsatæ, et nondum nuptæ: et juste dicitur, Noli amare; cum facta fueris uxor, tunc ama: recte dicitur, quia præproperum et præposterum desiderium est, et non castum, amare eum cui nescit an nubat. Potest enim fieri ut alius sponset, et alius ducat uxorem. Quia vero nullus alius est qui Christo præponatur, secura amet ista: et antequam illi jungatur, amet, et de longinquo suspiret et de longinqua peregrinatione. Solus ducet, quia solus talem arrham dedit. Quis enim potest sic ducere, ut moriatur pro ea quam vult ducere? Si enim mori pro ea voluerit, non erit qui ducat. Securus autem ille pro sponsa mortuus est, quam resurgens erat ducturus. Verumtamen, fratres, interim simus quomodo servi et ancilla. Dictum est quidem *Non vos dicam servos, sed amicos,* (*Joan.* xv, 15): sed forte solis discipulis dixit Dominus? Audite apostolum Paulum dicentem: *Itaque jam,* inquit, *non est servus, sed filius; si autem filius, et hæres per Deum* (*Galat.* IV, 7). Populo dicebat, fidelibus dicebat. Jam ergo in nomine Domini redempti sanguine ipsius, loti lavacro ipsius, filii sumus, filius sumus; quia sic multi sumus, ut in illo unus simus. Quid ergo sibi vult, quod adhuc tanquam servi loquimur? Numquid tantum meritum habere possumus in Ecclesia, quamvis jam filii facti ex servis, quantum habuit ipse apostolus Paulus? Et tamen quid dicit in Epistola? *Paulus servus Christi Jesu* (*Rom.* I, 1). Si ille se adhuc dicit servum, per quem nobis Evangelium prædicatum est; quanto magis nos debemus agnoscere conditionem nostram, ut major sit in nobis gratia ipsius? Primo enim servos fecit, quos redemit. Sanguis enim ille pro servis pretium est, pro sponsa pignus est. Agnoscentes itaque conditionem nostram, etsi jam filii per gratiam, servi tamen propter creaturam, quia universa creatura Deo servit, dicamus: « Sicut oculi servorum in manus dominorum suorum, et sicut oculi ancillæ in manus dominæ suæ: sic oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, quoadusque misereatur nostri. »

6. Dixit et quare, sicut servi oculos habent in manus domini sui, et sicut ancillæ oculos habent in manus dominæ suæ; *sic,* inquit, *oculi nostri ad Dominum Deum nostrum.* Et quasi quæreres, Utquid? *Quoadusque,* inquit, *misereatur nostri.* Quales ergo voluit servos intelligi, fratres, qui oculos habent in manus dominorum suorum; et quales ancillas, quæ oculos habent in manus dominæ suæ, quoadusque misereatur domina earum? Qui sunt isti servi et ancillæ, qui sic habent oculos in manus dominorum suorum, nisi qui jubentur cædi? *Oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, quoadusque misereatur nostri.* Quomodo? *Sicut oculi servorum in manus dominorum suorum, et sicut oculi ancillæ in manus dominæ suæ.* Ergo et illi et illæ, quoadusque misereatur vel dominus vel domina. Fac ergo aliquem dominum jussisse servum cædi: vapulat servus, sentit plagarum dolores; attendit ad manus domini sui, quoadusque dicat, Parce. Manum enim, ipsam potestatem dicit. Ergo quid dicimus, fratres? Jussit nos cædi Dominus noster, et domina nostra sapientia Dei jussit nos cædi; et in hac vita vapulamus, et tota ista vita mortalis plaga nostra est. Audi vocem psalmi: *Pro iniquitate erudisti hominem; et tabescere fecisti sicut araneam animam meam* (*Psal.* XXXVIII, 12). Attendite, fratres, quam tabida est aranea, ut levi tactu conquassetur et moriatur. Et ne quasi carnem solam infirmitate mortalitatis putaremus nos habere tabidam, non dixit, Tabescere me fecisti; ne secundum carnem intelligeremus: sed ait, *Tabescere fecisti sicut araneam animam meam.* Nihil enim infirmius anima nostra posita in mediis tentationibus sæculi, in mediis gemitibus et parturitionibus molestiarum; nihil ea infirmius donec hæreat soliditati cœlesti, et sit in templo Dei[1], unde jam non cadat: quia primo ut veniret ad hanc infirmitatem et tabificationem, sicut aranea infirma facta est, et de paradiso expulsa est. Tunc jussus est ser-

[1] Lov., *at.* M.

[1] Plerique Mss., *in templum Dei.*

vos cædi. Fratres mei, videte ex quo vapulamus. In omnibus qui ab initio generis humani nati sunt, in omnibus qui nunc sunt, in omnibus qui postea nascentur, Adam vapulat. Vapulat Adam, id est, genus humanum; et multi sic obdurnerunt[1], ut nec plagas suas sentiant. Qui vero ex ipso genere filii facti sunt, receperunt sensum doloris : sentiunt se vapulare; et noverunt quis jussit ut vapulent; et levaverunt oculos suos ad eum qui habitat in cœlo; et sic sunt oculi eorum in manus Domini sui, quoadusque misereatur, sicut oculi servorum in manus dominorum suorum, et sicut oculi ancillæ in manus dominæ suæ. Vides felices aliquos in isto sæculo ridentes, jactantes se; non vapulant[2] : imo pejus vapulant; hoc ipso gravius cæduntur, quo sensum jam perdiderunt. Evigilent, et vapulent; sentiant quia vapulant, sciant quia vapulant, et doleant quia vapulant. Quoniam *qui apponit scientiam, apponit dolorem :* hoc Scriptura dixit (*Eccle.* I, 18). Ideo Dominus in Evangelio : *Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V, 5).

7. Audiamus vocem hominis qui vapulat, et sint istæ uniuscujusque nostrum voces et quando nobis bene est. Nam quis non intelligat vapulare se quando ægrotat, quando in carcere est, quando forte in catena, quando forte latrones patitur? Quando ab aliquibus improbis ei aliquæ molestiæ irrogantur, sentit vapulare se[2]. Magnus sensus est, videre quia vapulat et quando illi bene est. Non enim ait Scriptura in Job, Tentationibus abundat vita humana; sed ait, *Numquid non tentatio est vita humana super terram* (*Job* VII, 1)? Totam ipsam vitam tentationem dixit. Omnis ergo vita tua super terram, plagæ tuæ sunt. Plange quamdiu vivis in terra : sive feliciter vivas, sive in aliqua tribulatione constitutus sis, clama, *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlo.* Ad manus Domini, qui te jussit cædi, cui dicis in alio psalmo, *Propter iniquitatem erudisti hominem; et tabescere fecisti sicut araneam animam meam;* clama ad manus cædentis, et dic, *Miserere nostri, Domine, miserere nostri.* Nunc sunt istæ voces vapulantis : *Miserere nostri, Domine, miserere nostri?*

8. *Quoniam multum repleti sumus despectione. In plurimum repleta est anima nostra; opprobrium eis qui abundant, et despectio superbis.* Qui despicitur, contemnitur. Omnes qui secundum Christum pie volunt vivere, necesse est patiantur opprobria, necesse est contemnantur (II *Tim.* III, 12) ab his qui nolunt pie vivere, quorum felicitas tota terrena est. Irridentur illi qui felicitatem vocant quam oculis videre non possunt, et dicitur eis : Quid credis, insane? Vides quod credis? Reversus est aliquis ab inferis, et retulit tibi quid ibi agitur? Ecce ego quod amo video, et fruor[1]. Despiceris, quia speras quod non vides; et despicit te ille, qui quasi tenet quod videt. Attende si ipse tenet : noli turbari; vide si ipse tenet, et non tibi insultet; ne cum putas eum felicem in præsenti, amittas veram felicitatem futuram : noli turbari; attende si tenet. Labitur hoc ab illo quod tenet, vel ipse ab eo quod tenet; necesse est transeat aut ipse per res suas, aut res ipsius per illum. Per quem res transeunt suæ? Qui vivus labefactus erit[2]. Quis transit per res suas? Qui in divitiis moritur; quia cum moritur, non eas secum aufert ad inferos. Domum meam habeo, jactavit se. Quæris, Quam domum tuam? Quam mihi dimisit pater meus. Et ille unde habuit hanc domum? Avus noster illi eam dimisit. Recurre et ad proavum, inde ad atavum, et jam nomina non potest[3] dicere. Non inde potius terreris, quia multos attendis transisse per illam domum, et neminem ipsorum secum illam tulisse ad æternam domum? Pater tuus hic eam dimisit; transiit per illam : sic et tu transibis. Si ergo transitum habetis in domo vestra, stabulum est transeuntium[4], non habitatio commanentium. Et tamen quia nos ea quæ futura sunt speramus, et in futuram felicitatem suspiramus, et nondum apparuit quod erimus, quamvis jam filii Dei simus (I *Joan.* III, 2); quia vita nostra abscondita est cum Christo in Deo : *repleti sumus despectione*, id est contemptu, ab his qui felicitatem quærunt vel habent in isto sæculo.

9. *In plurimum repleta est anima nostra; opprobrium eis qui abundant; et despectio superbis.* Quærebamus qui sunt *qui abundant;* exposuit tibi cum dixit, *superbis.* Quod est autem, *opprobrium;* hoc est, *despectus;* et quod est, *qui abundant;* hoc est, *superbis.* Repetitio sententiæ est, *opprobrium eis qui abundant, et despectio superbis.* Quare abundant superbi? Quia hic volunt esse felices. Quid? quando et ipsi miseri sunt, numquid abundant? Sed forte quando miseri sunt, non nobis insultant. Intendat Charitas vestra. Tunc insultant forte quando felices sunt, quando se jactant in pompa divitiarum suarum, quando se jactant in ventositate falsorum honorum; tunc insultant nobis, et quasi dicunt : Ecce mihi bene est, fruor ego rebus præsentibus, recedant a me qui promittunt quod non ostendunt; quod video teneo, quod video fruar; bene mihi sit in hac vita. Tu securior esto; quia resurrexit Christus, et docuit te quid in alia vita daturus sit : certus esto quia dat. Sed insultat ille, quia tenet. Ferto insultantem, et ridebis gementem : postea enim veniet tempus quando dicturi sunt illi ipsi, *Hi sunt quos aliquando habuimus in risum.* Verba sunt libri Sapientiæ; quia prodidit nobis Scriptura quæ dicturi sunt illi ipsi qui nos modo irrident, et qui nos despiciunt, et a quibus impleti sumus opprobrio et despectione : quæ verba habebunt tunc, quando a veritate

[1] Am. Er. et plures Mss., *obduraverunt.*
[2] In editionibus aliquot Parisiensibus, post, *sentit vapulare se*, additur : « Magnus inimicorum : brevis metus, sed quasi « manus eorum terror evanescit. Nam quis dubitet imper- « rime, sicut audivimus a fratribus, qui interfuerunt, co- « episcopis nostris, damnatum illum Boetium minimum. « contra Dominum latrantem, digne flagellatum fuisse? « Flagellum autem Domini non cognovit, quando damnatio- « nem magis quam concordiam elegit. » Quæ verba absunt ab editis Am. Er. Lov. et a Mss.

[1] Sic Er. Lugd. Venet. Lov. In B. deest, *et.* M.
[2] Sic plures Mss. Alii cum Am. et Er., *labefactaverit.* At Lov., *labefactus ierit.*
[3] Er.: *Recurret... potes.* Lugd. Venet.: *Recurret... potest.* Lov.: *Recurre... potes.* M.
[4] Edd., *transeuntium.* At Mss., *transeuntium.*

despicientur. Videbunt enim ad dexteram fulgero quos secum commixtos contempserant, cum factum fuerit in illis quod dixit Apostolus, *Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum illo apparebitis in gloria* (*Coloss.* III, 3, 4); et dicent: *Hi sunt quos aliquando habuimus in risum, et in similitudinem improperii. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, et finem illorum sine honore: quomodo computati sunt inter filios Dei, et inter sanctos sors illorum est?* Et sequentur in eo sermone, et adjicient: *Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non ortus est nobis. Quid nobis profuit superbia? et divitiarum jactatio quid contulit nobis* (*Sap.* V, 3-8)? Ibi tu non eis insultas, quia jam ipsi sibi insultant. Quod donec fiat, fratres, levemus oculos ad eum qui habitat in cœlo; et non ab illo tollamus oculos, quoadusque misereatur nostri, et liberet ab omni tentatione et opprobrio et despectu.

10. Huc accedit quod aliquando et ipsi qui sunt in flagello infelicitatis temporalis, insultant nobis. Invenis aliquem pro merito iniquitatum suarum, sive occulto judicio Dei, sive manifesta damnatione, mitti in carcerem, portare catenam: et ipse insultat. Et cum ei dictum fuerit, Quare non bene vixisti? ecce quo venisti male vivendo: ille respondet, Quare illi qui bene vivunt, ista patiuntur? Sed illi propterea patiuntur, ut probentur, ut tentationibus exerceantur, ut flagellis proficiant; quia flagellat Deus omnem filium quem recipit (*Hebr.* XII, 6). Et si Unicum sine peccato flagellavit, et pro omnibus tradidit eum (*Rom.* VIII, 32), quomodo debemus nos flagellari, qui fecimus quare flagellamur? Cum ista dixerimus, illi et de infelicitate superbiunt adhuc, et afflicti, nondum humiliati, respondent, et dicunt: Ista sunt verba Christianorum vanorum, qui credunt quod non vident. Si et [1] ipsi insultant, quid putamus, fratres, quasi non eos commemoratos in hoc psalmo, cum diceret, *Opprobrium eis qui abundant, et despectio superbis*: quandoquidem insultatur Christianis et ab eis qui non abundant; sed cum sint in egestate et ærumnis, nec ipsi cessant insultare? Certe ergo, *Opprobrium eis qui abundant*: an forte nullus invenitur qui etiam positus in calamitate insultet? Si non insultavit latro, qui cum crucifixo Domino crucifixus erat (*Luc.* XXIII, 39)? Ergo si insultant et illi qui non abundant, quare psalmus ait, *Opprobrium eis qui abundant?* Si diligenter discutiamus, et ipsi abundant. Unde abundant? Nam nisi abundarent, superbi non essent. Alius enim abundat pecunia, et inde superbus est; alius abundat honoribus, et inde superbus est; alius abundare se justitia putat, et inde superbit, quod pejus est. Qui videntur non abundare pecunia, justitia sibi videntur abundare adversus Deum; et positi in calamitatibus se justificant, Deum accusant, et dicunt: Quid admisi, aut quid feci? Et tu dicis: Respice, recordare peccata tua, si nihil fecisti. Titillatur aliquantum conscientia, et redit ad se, et cogitat facta sua mala; et cum cogitaverit facta sua mala, nec sic vult confiteri quia digna patitur: sed dicit, Ecce manifeste feci multa; sed multos video pejora fecisse, et nihil mali pati. Justus est contra Deum. Abundat ergo et ipse, plenum habet pectus justitia; quandoquidem illi Deus videtur malefacere, et ipse sibi videtur injuste pati. Et si dares illi navim gubernandam, in naufragium iret cum illa: vult autem Deum excutere de gubernatione hujus mundi, et ipse tenere gubernacula creaturæ, et distribuere omnibus dolores et lætitias, pœnas et præmia. Infelix anima! et quid miramini [2]? abundat, sed abundat nequitia, abundat malitia; et eo plus abundat nequitia, quo sibi videtur abundare justitia.

11. At vero christianus homo non debet abundare, sed pauperem se debet cognoscere; et si habet divitias, scire debet quia non sunt illæ veræ divitiæ, ut alias desideret. Qui enim divitias falsas desiderat, veras non quærit: qui autem veras quærit, adhuc pauper est; et recte dicit, *Pauper et dolens ego sum* (*Psal.* LXVIII, 30). Rursus ille qui et pauper est, et nequitia plenus est, unde dicitur abundare? Quia displicet illi quia pauper est, et justitia ipsa videtur abundare in corde suo adversum justitiam Dei. Et quæ abundantis justitiæ nostræ? Quantacumque justitia in nobis fuerit, ros est nescio quis ad illum fontem; ad saginam illam tantam stillicidia quædam sunt, quæ vitam nostram molliant, et duram iniquitatem solvant. Modo desideremus de pleno fonte justitiæ saginari, desideremus ubertate illa satiari, de qua dicitur in psalmo: *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos* (*Psal.* XXXV, 9). Hic autem cum sumus, inopes nos esse intelligamus et egentes, non solum harum divitiarum quæ non sunt veræ divitiæ, sed et ipsius salutis. Et quando sani sumus, intelligamus quia infirmamur. Quamdiu enim corpus hoc esurit et sitit, quamdiu hoc corpus vigilando fatigatur, stando fatigatur, ambulando fatigatur, sedendo fatigatur, manducando fatigatur; quocumque se verterit ad subsidium fatigationis, ibi invenit aliam fatigationem: non est ergo perfecta sanitas, nec in ipso corpore. Non sunt ergo illæ divitiæ, sed mendicitas; quia quanto magis abundant, tanto crescit inopia et avaritia. Non est ista salus corporis, sed infirmitas. Paregorizamur [3] quotidie medicamentis Dei, quia manducamus et bibimus: medicamenta ipsa sunt, quæ nobis apponuntur. Fratres, si vultis videre qualis morbus nos habeat; qui jejunat septem diebus, fame consumitur. Ergo illa fames ibi est; sed inde illam non sentis, quia quotidie illam curas: ergo nec ipsa sanitas nobis est perfecta.

12. Intendat Charitas vestra quomodo nos intelli-

[1] Er. Lugd. Ven. et Lov., *sed et*. M.

[2] Er. Lugd. Ven. et Lov.: *Et quid miramini? Infelix anima abundat, sed*, etc. M.

[3] Edit., *paregorizamur*. Mss. plures, *panegorizamur*: alii vero, *paregorizamur*: ad quod verbum in Christianorum Mss. additur, *id est mulcemur*. Nempe a *parēgorein*, quod est, *consolari*, duxerunt medici, *paregorizare*, pro, *mitigare, lenire et temperare*. Anonymus medicus a V. C. Lagio in Glossario relatus, « Paregorica, » ait, « sunt, quæ paregorizant ne malum crescat, non sanant. »

gamus inopes, ut gaudeamus ad eum, et levemus oculos ad eum qui habitat in cœlo. Non sunt illæ veræ divitiæ; plus augent cupiditatem eis qui eas possident. Non est illa vera corporis sanitas; quia portator infirmitas ubique defectiva: quocumque se verterit, deficit. In ipso adjutorio non invenies firmamentum: lassatur stando; sedere vult; numquid vel sedendo durabit? Quod sibi elegit ut non fatigaretur, ibi habet deficere. Lassatus est vigilando, dormiturus est: numquid quia dormivit, non deficit? Lassatus est jejunando, refecturus est: si plus refecerit, inde deficit. In nulla re potest perseverare ista infirmitas. Justitia quid? Quanta justitia est inter tantas tentationes? Possumus continere ab homicidio, ab adulterio, a furtis, a perjuriis, a fraudibus: numquid ab iniquis cogitationibus? numquid et a suggestionibus malarum cupiditatum? Quæ est ergo justitia nostra? Totum ergo esurimus, totum sitiamos, et veras divitias, et veram sanitatem, et veram justitiam. Quæ sunt veræ divitiæ? Cœlestis illa mansio in Jerusalem. Quis enim dicitur dives in hac terra? Quando laudatur dives, quid dicitur? Multum dives est; nihil illi deest. Laus certa laudantis illa est: nam ista non est, cum dicitur, Nihil illi deest. Attende si nihil deest. Si nihil cupit, nihil illi deest: si autem adhuc cupit majora, quam quæ habet, ad hoc accesserunt divitiæ, ut egestas cresceret. In illa vero civitate veræ erunt divitiæ, quia ibi nihil nobis deerit; quia nec indigebimus aliqua re, et vera sanitas erit. Quæ est vera sanitas? Cum absorpta fuerit mors in victoriam, et cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.* xv, 53, 54); tunc erit vera sanitas, tunc erit vera et perfecta justitia, ut nihil mali non solum facere, sed nec cogitare possimus. Modo autem inopes, pauperes, egentes, dolentes suspiramus, gemimus, oramus, levamus oculos ad Deum: quoniam et illi qui felices sunt in hoc mundo, despiciunt nos; abundant enim: et illi qui infelices sunt in hoc sæculo, despiciunt; quia et ipsi abundant, et justitia est in corde ipsorum, sed falsa. Ideo non perveniunt ad veram, quia repleti sunt falsa. Tu autem ut pervenias ad veram, esto egens et mendicus ipsius justitiæ; et audi Evangelium: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* v, 6).

IN PSALMUM CXXIII
ENARRATIO.

SERMO AD POPULUM.

1. [*vers.* 1-5.] Bene jam nostis, fratres charissimi, canticum graduum esse canticum ascensionis nostræ, eamdemque ascensionem non corporis pedibus fieri, sed cordis affectibus. Hoc sæpissime insinuavimus vobis; nec eadem sæpius repetenda sunt, ut sit locus dicendi quæ nondum dicta sunt. Et iste ergo psalmus, quem nunc vobis cantatum audistis, *Canticum graduum* superscribitur. Ipse est titulus ejus. Cantant [1] ergo ascendentes: et aliquando tanquam unus cantat, aliquando tanquam multi; quia et multi unus, quia et unus Christus, et in Christo membra Christi cum Christo unum faciunt, et horum omnium membrorum caput in cœlo est. Corpus autem etiamsi laborat in terra, non est præcisum a capite suo. Desuper enim caput prospicit, et consulit corpori. Nam si non consuleret, non diceret illi persecutori adhuc Saulo, nondum Paulo: *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Et hæc optime nostis, et usitata sunt vobis. Non autem cum fastidio commemorentur eis quibus non exciderunt, ut per eorum patientiam redeant in cor etiam eorum quibus exciderant; salubria sunt enim, et sæpius dicenda. Sive ergo nos cantet, sive multi cantent; et multi homines unus homo est, quia unitas est; et Christus, sicut diximus, unus est, et omnes Christiani membra sunt Christi.

2. Quid ergo isti cantant? hæc membra Christi quid cantant? Amant enim, et amando cantant, desiderando cantant. Aliquando cum tribulatione cantant, et aliquando exsultando cantant, cum in spe cantant. Tribulatio enim nostra in præsenti sæculo, spes vero nostra de futuro sæculo: et nisi in tribulatione præsentis sæculi consoletur nos spes futuri sæculi, perimus. Gaudium ergo nostrum, fratres, nondum est in re, sed jam in spe. Spes autem nostra tam certa est, quasi jam res perfecta sit: neque enim timemus promittente Veritate. Veritas enim nec falli potest, nec fallere: bonum est ut hæreamus illi; illa nos liberat, sed si manserimus in verbo ejus. Modo enim credimus, tunc videbimus: cum credimus, spes est in isto sæculo; cum videbimus, res erit in futuro sæculo. Videbimus autem facie ad faciem (I *Cor.* XIII, 12): tunc autem videbimus facie ad faciem, cum habuerimus corda mundata. Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (*Matth.* v, 8). Unde autem corda mundantur, nisi per fidem, sicut Petrus ait in Actibus Apostolorum: *Mundans fide corda eorum* (*Act.* xv, 9) Mundantur autem corda nostra per fidem, ut possint esse idonea capere speciem. Ambulamus enim nunc per fidem, nondum per speciem; sicut Apostolus dicit, *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino.* Et quid est, *peregrinamur? Per fidem enim ambulamus*, inquit, *non per speciem* (II *Cor.* v, 6, 7). Qui ergo peregrinatur, et per fidem ambulat, nondum est in patria, sed jam est in via; qui autem non credit, nec in patria est, nec in via. Sic ergo ambulemus, tanquam in via simus; quia ipse Rex patriæ factus est via. Rex patriæ nostræ, Dominus Jesus Christus; et ibi veritas, hic autem via. Quo imus? Ad veritatem. Qua imus? Per fidem. Quo imus? Ad Christum. Qua imus? Per Christum. Ipse enim dixit: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV, 6). Dixerat autem aliquando credentibus in se: *Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei estis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* (*Id.* VIII, 31 *et* 32). *Et cognoscetis*, inquit, *veritatem*, sed *si manseritis in verbo meo*. In quo verbo? Sicut dicit Apostolus, *Hoc est verbum fidei quod prædicamus* (*Rom.* x, 8). Primo ergo verbum fidei est: in quo

[1] Lov., *cantate*: dissentientibus Edd. aliis et Mss.

verbo fidei si manserimus, cognoscemus veritatem, et veritas liberabit nos. Veritas immortalis est, veritas incommutabilis est : veritas illud Verbum est de quo dicitur, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Et quis hoc videt, nisi corde mundato? Unde mundantur corda? *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14). Quod ergo manet Verbum in se, veritas est ad quam venimus, et quæ nos liberat : quod autem prædicatur verbum fidei, in quo nos vult Dominus permanere, ut cognoscamus veritatem ; hoc est, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Credis[1] in Christum natum in carne, et pervenies ad Christum natum de Deo, Deum apud Deum.

3. Exsultantes cantant isti quos[2] legimus; membra ista Christi exsultantia cantant psalmum istum. Et quis hic exsultat, nisi in spe, sicut dixi? Et nobis certa sit ipsa spes, et exsultando cantemus[3]. Non enim qui cantant alieni sunt a nobis, aut non in hoc psalmo vox nostra est. Sic audite, tanquam vos ipsos audiatis; sic audite, tanquam in speculo Scripturarum vos ipsos attendatis. Cum enim tanquam speculum attendis Scripturas, exhilaratur facies tua : cum similem te invenies exsultatione spei, membris quibusdam Christi, quæ membra ista cantarunt; eris et tu in ipsis membris, et cantabis ista. Cur ergo isti cantant ista exsultando? Quia evaserunt. Ergo spes est in qua cantant. Cum enim hic sumus et peregrinamur, nondum evasimus. Præcesserunt quidem membra quædam de corpore illo de quo et nos sumus, quæ possunt in veritate cantare. Et hoc cantarunt martyres sancti : jam enim evaserunt, et in exsultatione cum Christo sunt, recepturi corpora jam incorrupta, eadem ipsa quæ primo erant corruptibilia, in quibus passi sunt pœnas ; inde illis fient ornamenta justitiæ. Ergo, sive illi jam in re, sive nos in spe conjungentes affectum coronis eorum, et desiderantes talem vitam qualem hic non habemus, sed habere non poterimus nisi eam hic desideraverimus, cantemus simul omnes, et dicamus : *Nisi quia Dominus erat in nobis.* Respexerunt enim quasdam tribulationes quas passi sunt, et consideraverunt in eo jam loco et in beatitudine et in securitate constituti, qua transierint, quo venerint; et quia difficile erat inde liberari, nisi adesset manus liberantis, in gaudio dixerunt, *Nisi quia Dominus erat in nobis.* Sic cœperunt cantare : nondum dixerunt unde evaserint; tanta exsultatio est : *Nisi quia Dominus erat in nobis.*

4. *Dicat nunc Israel : Nisi quia Dominus erat in nobis.* Nunc dicat, quia jam evasit. Evadentes enim, id est, eos, qui jam evaserunt, constituit intuendos psalmus iste. Constituamus illos et nos in corde jam triumphantes ; et tanquam ibi et nos simus, sicut in superiore psalmo dictum est, *Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem* (*Psal.* CXXI, 2). Nondum ibi erant, sed in via erant : tanta autem lætitia erat festinantium, et tanta perveniendi spes, ut adhuc in via positi et laborantes, jam sibi illic constituti viderentur. Sic et nunc ponamus nos in illo triumpho qui erit in futuro sæculo, quando insultabimus morti jam finitæ, jam consumptæ; quando dicemus, *Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus* (I *Cor.* XV, 55)? jam conjuncti Angelis, et exsultantes cum Rege nostro, qui primus resurgere voluit, quamvis prior mori noluerit. Multi enim ante illum mortui sunt, sed nemo ante illum resurrexit in æternum. Exsultantes autem cum illo, etiam ibi spe et corde constituti, quia evasimus, cogitemus quid evasimus, quæ scandala, quas tribulationes mundi, quas persecutiones omnium Paganorum, quos dolos omnium hæreticorum, quas suggestiones diaboli, quas cupiditatum conflictationes. Omnia ista quis evaderet, *nisi quia Dominus erat in nobis? Dicat nunc Israel;* securus enim dicit Israel, *Nisi quia Dominus erat in nobis.* Quando? *Cum insurgerent homines super nos.* Noli ergo mirari : victi sunt; homines enim erant : Dominus autem erat in nobis, non homo erat in nobis ; homines autem insurrexerunt super nos. Sed tamen opprimerent homines alios homines, nisi in his hominibus qui non potuerunt opprimi, non homo esset, sed Dominus.

5. Ergo, *Nisi quia Dominus erat in nobis, cum insurgerent homines super nos.* Quid enim facerent vobis homines, exsultantibus et cantantibus, et secure tenentibus[1] beatitudinem sempiternam? quid vobis facerent homines insurgentes in vos, nisi Dominus esset in vobis? quid facerent? *Forsitan vivos absorbuissent nos. Vivos absorbuissent;* non prius occidissent, et sic absorbuissent. O immanes! o crudeles! Non sic absorbet Ecclesia : Petro, *Macta et manduca* (*Act.* X, 13), dictum est; non, Vivos absorbe. Quomodo ergo Petrus, id est Ecclesia, mactat, et sic manducat? et quomodo isti qui exsurrexerunt super nos, *forsitan vivos absorbuissent nos, nisi quia Dominus erat in nobis?* Quia in Ecclesiæ corpus nemo intrat, nisi prius occisus. Moritur quod fuit, ut sit quod non fuit. Alioquin, qui non occiditur et non manducatur ab Ecclesia, esse in numero populi potest, qui videtur oculis humanis; in numero autem populi qui cognitus Deo est, de quo dicit Apostolus, *Novit Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19); non potest esse nisi manducatus, nec manducari poterit, nisi primo mactatus. Venit paganus, adhuc in illo idololatria vivit; inserendus est membris Christi : ut inseratur, necesse est manducetur; sed non potest manducari ab Ecclesia, nisi primo mactatus. Renuntiet sæculo, tunc mactatur; credat in Deum, tunc manducatur. Quomodo ergo illi *vivos absorbuissent nos, nisi quia Dominus erat in nobis?* Surrexerunt enim multi persecutores aliquando, et nunc non desunt. Sigillatim insurgunt, et aliquando vivos absorbent, sed in quibus non est Dominus. Ideo ante omnia illi dixerunt, *Nisi quia Dominus erat in nobis*; quia multi absorbentur, in quibus non est Dominus. Illi sunt qui vivi absorbentur, qui sciunt malum esse, et

[1] Lov., *crede.* Cæteri autem libri, *credis.*
[2] Er. Lugd. Ven. Lov., *psalmos quos.* M.
[3] Sic plerique Mss. At Edd.: *Et ut nobis certa sit ipsa spes, exsultando cantemus.*

[1] Plerique Mss : *Exsultatis, et cantatis, et securi tenetis.*

lingua consentiunt. Surrexerunt enim quidam persecutores, et dixerunt hominibus : Thurificate ; si non feceritis, occidimus vos. Illi amaverunt hanc vitam, et dulcedo vitæ hujus tenuit eos. Non plus dilexerunt ea quæ promisit Deus, quam ea quæ videbant in terra. Illa enim credere jubebantur [1], quæ nondum videbant, ista quæ amabant videbant. Plus retinentes ea quæ videbant, excluserunt de cordibus Dominum ; et quia non erat in eis Dominus, vivi absorpti sunt. Quid est, vivi absorpti sunt ? Thurificando idolis, scientes quia nihil est idolum. Nam si aliquid putarent esse idolum, mortui absorberentur: cum autem putant nihil esse idolum, et noverunt omnia illa Gentilium vana esse, vivunt; et tamen cum faciunt quod volunt persecutores, vivi absorbentur. Sed ideo vivi absorbentur, quia non in eis est Dominus. In quibus autem inest Dominus, occiduntur et non moriuntur. Qui autem consentiunt et vivunt, vivi absorbentur, absorpti moriuntur. Isti autem qui passi sunt, et non cesserunt tribulationibus, exsultant et dicunt, *Dicat nunc Israel;* dicat exsultans, dicat securus, *Nisi quia Dominus erat in nobis, cum insurgerent homines super nos, forsitan vivos absorbuissent nos.*

6. *Cum irasceretur furor eorum super nos.* Nostis, fratres, in aliquo de superioribus psalmis, in ipso initio canticorum graduum contra linguam subdolam petisse auxilium quemdam, qui cœpit ascendere ; et dixisse, *Domine, erue animam meam a labiis injustis, et a lingua dolosa.* Primo enim cum cœperit homo ascendere et proficere, in ipso exordio ascensionis, linguas dolosas patitur, blandas ad perniciem, blandas ad malam suasionem : Quid facis ? quare hoc facis ? Aliter enim vivi non potest ? serviri aliter Deo non potest [2] ? Tu solus es qui vis hoc esse quod alii non sunt ! Et si inveneris alios qui tecum sunt, illa blanda et dolosa lingua quid dicit? Ecce illi potuerunt; forte tu non poteris. Aggrederis [3]; deficies : et melius erat non incipere, quam cœpisse et defecisse. Lingua dolosa adhuc blanditur. Si perseveraveris, vincitur lingua dolosa et blandiens, incipit esse aperte sæviens; et quæ blandiebatur ut seduceret, minatur ut terreat. Sed si Dominus est in te, et non reliqueris de corde tuo Christum ; quomodo per sagittas acutas et carbones desolatorios vicisti linguas dolosas (*Psal.* CXIX, 2-4), id est, per verba Dei quibus transfixum erat cor tuum, et per exempla justorum qui de mortuis vivificati sunt, de peccatoribus facti sunt justi, quomodo carbones de morte revivescunt : quomodo ergo illos vicisti sagittis et carbonibus desolatoriis, dolose blandientes et blandiendo seducentes; sic istos vinces jam irascendo comminantes, quia blandiendo seducere nequiverunt. Victi sunt cum blandirentur, vincantur et cum minantur. Sed vincuntur, quomodo, *nisi quia Dominus erat in nobis?* Manifestum est quia non vicisti tu, sed vicit ille qui est in te. Imperatorem talem portas, et vinceris ? Nonne ille est quem portas, qui dixit, *Ego vici sæculum* (*Joan.* XVI, 33)? nonne prior moriens vicit diabolum, cum semper esset super omnem creaturam, quia Verbum Deus est apud Deum ? Quare vicit, nisi ut te doceret cum diabolo dimicare ? Et tamen jam doctus, nisi in te sit ille qui prior tibi vicit, vinceris. *Nisi quia Dominus erat in nobis, dum insurgerent homines super nos, forsitan vivos absorbuissent nos. Dum irasceretur furor ipsorum super nos:* jam irascuntur, jam aperte sæviunt : *forsitan aqua demersisset nos.* Aquam dicit populos peccatores; et videbimus qualem aquam in consequentibus. Quicumque autem consensisset illis, aqua illum operuisset. Moreretur enim morte Ægyptiorum, non transiret exemplo Israelitarum. Nostis enim, fratres, quia per aquam populus Israelitarum transiit, et ipsa aqua populus Ægyptiorum coopertus est (*Exod.* XIV, 22-29). *Aqua,* inquit, *demersisset nos.*

7. Sed qualis est ista aqua ? Torrens est, fluit cum impetu, sed transitura est. Torrentes enim dicuntur fluvii qui repentinis imbribus crescunt : magnum habent impetum; quisquis incurrerit trahitur, sed in quo Dominus non est ; in quo autem Dominus est, transit torrentem anima ipsius. Adhuc fluit torrens, sed jam transiit anima martyrum. Adhuc quamdiu sæculum hoc nascendo et moriendo currit, torrens est : hinc persecutiones, de isto torrente. Hinc bibit ille primus caput nostrum, de quo dictum est in psalmo : *De torrente in via bibit.* De torrente, aqua illa quæ significat populum persequentem, inde bibit ille qui dixit discipulis : *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum* (*Matth.* XX, 22)? *De torrente in via bibit.* Quid est, *in via bibit?* Transiens bibit, non hæsit. In via bibit; quia de illo forte dictum est, *Et in via peccatorum non stetit* (*Psal.* I, 1). Transiens bibit. Et quid inde dictum est ? *Propterea exaltabit caput* (*Psal.* CIX, 9). *De torrente,* inquit, *in via bibit, propterea exaltabit caput.* Exaltatum est enim jam caput nostrum, quia de torrente in via bibit ; passus est enim Dominus noster. Si ergo jam exaltatum est caput nostrum, quid timet corpus torrentem? Sine dubio, quia caput exaltatum est, et corpus dicet postea, *Torrentem pertransiit anima nostra : fortasse pertransiit anima nostra aquam sine substantia.* Ecce qualem aquam dicebat, *Forsitan aqua demersisset nos.* Qualis autem aqua est sine substantia? Quid est, *sine substantia ?*

8. Primo quid est, *Forsitan pertransiit anima nostra?* Quomodo potuerunt enim, Latini expresserunt quod Græci dicunt ἄρα. Sic enim græca habent exemplaria, ἄρα : quia dubitantis verbum est, expressum est quidem dubitationis verbo, quod est *fortasse ;* sed non omnino hoc est. Possumus illud verbo dicere minus quidem latine conjuncto, sed apto ad intelligentias vestras. Quod Punici dicunt, *iar,* non lignum, sed quando dubitant ; hoc Græci, ἄρα : hoc Latini possunt vel solent dicere, Putas, cum ita loquuntur : Putas, evasi hoc ? Si ergo dicatur, Forsitan evasi, videtis quia non hoc sonat : sed quod dixi, Putas, usitate dicitur ; latine non ita dicitur. Et potui illud dicere, cum tracta-

[1] Aliquot Mss., *videbantur.*
[2] Er. Lugd. Ven. Lov., *aliter enim vivere non potes? servire aliter Deo non potes?* M.
[3] Er. Lugd. Ven., *si aggrederis.* Lov., *si aggredieris.* M.

vobis; sæpe enim et verba non latina dico, ut vos intelligatis. In Scriptura autem non potuit hoc poni, quod latinum non esset; et deficiente latinitate, positum est pro en, quod non hoc sonaret. Sic tamen intelligite dici: Putas, *pertransiit anima nostra aquam sine substantia?* Et quare dicunt, Putas? Quia magnitudo periculi vix facit credibile quod evasit. Magnam necem pertulerunt, in magnis discriminibus fuerunt; omnino sic pressi sunt, ut pene vivi consentirent, ut pene vivi absorberentur: jam ergo evadentes, jam securi, sed ipsius periculi magnitudinem recordantes, Putas, inquiunt, *pertransiit anima nostra aquam sine substantia?*

9. Quæ est aqua sine substantia, nisi aqua peccatorum sine substantia? Peccata enim non habent substantiam: inopiam habent, non substantiam; egestatem habent, non substantiam. In istà aqua sine substantia, perdidit ille minor filius totam substantiam suam. Nostis enim quia minor illius peregrinatus est, et dixit patri: *Da mihi portionem substantiæ quæ me contingit.* Quid tibi vis? Melius apud patrem servatur; tua est: dilapidare illam vis; proficisci vis longius. *Da mihi*; sed *da mihi*. Dedit illi. Profectus in regionem longinquam vivens prodige cum meretricibus, perdidit totam substantiam: egens remansit, porcos pavit; in egestate sua patris divitias recordatur (*Luc.* xv, 12-17). Nisi eum egestas pulsasset, illam satietatem non desideraret. Considerent ergo omnes peccata sua, videant si habent substantiam ipsa peccata. Propter quid irritavit Deum peccator (*Psal.* IX, 13)? Si non vides peccatum tuum antequam facias, vel jam cum fecisti considera. Dulcedo hujus sæculi ad tempus fauces indulcat; in magnam amaritudinem postea convertetur. Ecce peccasti, et lucrum fecisti: quid est, quod fecisti lucrum? Ut lucrum faceres, Deum offendisti, ut augeres pecuniam, fides deminuta est, et aurum crevit. Quid perdidisti, et quid acquisisti? Quod acquisisti, aurum vocatur, quod perdidisti, fides vocatur: compara fidem auro; si venalis esset in nundinis fides, haberet pretium? Lucra tua cogitas, damna tua non cogitas? De arca gaudes, de corde non plangis? Abundat nescio quid in arca tua; sed vide quid imminutum sit in corde tuo. Cum aperueris arcam, invenies solidos qui non erant: bene, quia gaudes esse ibi quod ibi non erat. Attendo arcam cordis; erat ibi fides, et non est. Si hac gaudes, quare hac non plangis? Plus perdidisti quam acquisisti. Vis videre quid perdideris? Nec naufragio tibi posset auferri. Nam aliquando perdunt omnia in mari, nudi exeunt. Multi naufragaverunt cum Paulo (*Act.* XXVII, 41): amatores hujus sæculi passi sunt naufragium, et nudi omnes exierunt; illi et quod foris habebant amiserunt, et domum cordis sui invenerunt inanem: Paulus autem in corde ferebat patrimonium fidei suæ; nullis fluctibus, nullis tempestatibus potuit auferri; nudus exiit, et dives exiit. Tales divitias quærere debemus. Sed non eas video, dicis mihi. Stulta anima, non eas vides oculis carnis tuæ; habeto oculum cordis, et vides eas. Sed non vides fidem. Quare illam vides in altero? Quare clamas quando tibi frangitur, si non eam vides? Frangat tibi aliquis fidem; clamas. Vis ergo tibi exhiberi, et tunc vides; cum petitur, ut exhibeas, tunc non vides? Quod clamas alium non habere erga te, plange te non habere erga alium. Et vide quia peccatum quod facis, sine substantia est. Quod enim acquiritur de peccato, videtur esse substantia. Sed et hoc non acquiritur. Ille enim habet aurum, qui novit uti auro: qui autem auro uti non novit, habetur, non habet; possidetur, non possidet. Estote domini auri, et non servi auri: quia et aurum Deus fecit, et te super aurum ipse fecit; aurum fecit ad subsidium tuum, et te ad imaginem suam. Vide quod supra te est, et calcas[1] quod infra te est. Quid ergo acquisisti? Vis videre quam aqua sine substantia sit? Tolle tecum ad inferos quod acquisisti: quid facturus es? Acquisisti aurum, perdidisti fidem: post paucos dies exis de hac vita, aurum quod acquisisti perdita fide, auferre tecum non potes; cor tuum inane fidei, ad pœnas exit, quod plenum fide ad coronam exiret. Ecce nihil est quod fecisti, et propter nihil Deum offendisti. Aqua sine substantia est quæ te demersit. Propter quid irritavit Deum peccator? Confundantur inique facientes vano (*Psal.* XXIV, 4). Nemo enim non inaniter inique facit; sed nemo considerat.

10. Eunt homines, audiunt proverbium illud vulgare; et proverbia Dei dormitant in eis[2]. Quod proverbium? Malo quod teneo, quam quod spero. O infelix, quid tenes? Ecce dicis, Malo quod teneo; tene sic ut non amittas, et dic, Malo quod teneo. Si autem non tenes, quare non illud tenes quod non potes amittere? Quid ergo tenes? Aurum. Tene ergo; si tenes, non tibi auferatur invito. Si autem et per aurum traheris quo non vis, et ideo te quærit major raptor, quia invenit minorem raptorem; ideo te quærit major aquila, quia prior cepisti leporem: præda tibi fuit minor, præda oris majori. Hæc non vident homines in rebus humanis; tanta cupiditate cæcantur. Mira res est, fratres; horrent qui considerant. Quærit potentior infirmiorem, et quærit eum opprimere, non ob aliud, nisi quia habet quod illi auferat: videt illum pati sub se tribulationem, non ob aliud, nisi propter quod habet; et hoc ipse, propter quod ille patitur tribulationem, ad se congerit. Non attendebat, quando illum persequebatur; ille fugiebat, illo torquebatur, ille timebat, ille ubi se absconderet quærebat: unde pateretur ista mala, nisi quia habebat? Vel in illo disce quid fugias: quia res quæ illum torquebat, te persequente, ne auferretur a te, et te sic habet torquere alio persequente. Attendis quia pinguis est: si propterea illum quæris, quia pinguis est; time pinguescere, ne alter te quærat. Et omnia inaniter fiunt: quære finem; tenebræ occurrunt: quære quare; nihil occurrit.

11. [*vers.* 6.] Ergo exsultent et lætentur in Domino qui dicunt, *Pertransiit anima nostra aquam sine substantia*, et recipiant substantiam suam. Perdiderunt

[1] Lov., *calca*: dissentientibus Edd. aliis et Mss.
[2] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *audiunt verbum Dei et proverbia Dei, et dormitant in eis: audiunt proverbium illud vulgare, et vigilant in eo. Quod proverbium? Malo*, etc.

illam viventes prodige; sed num pauper factus est Pater? Redeant, et invenient ibi divitias quas in longinqua peregrinatione cum meretricibus consumpserunt; evadant aquam sine substantia, et dicant : *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in venationem dentibus eorum.* Venantes enim erant persequentes, et posuerunt escam in muscipula. Quam escam? Dulcedinem vitæ hujus, ut unusquisque propter dulcedinem hujus vitæ mittat caput in nequitiam, et muscipula comprimatur. Non illi [1] in quibus erat Dominus, illi qui dicunt, *Nisi quia Dominus erat in nobis*; non capti sunt in muscipula. Sit in te Dominus, et nec tu caperis in muscipula; clama, *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in venationem dentibus eorum.*

12. [*vers.* 7.] *Anima nostra sicut passer eruta est de muscipula venantium.* Quis in ipsa anima Dominus erat, ideo sicut passer eruta est anima de muscipula venantium. Quare sicut passer? Quia incauta ceciderat sicut passer; et poterat dicere postea, Ignoscet [2] mihi Deus. O passer instabilis, fige potius pedes [3] in petra, noli ire ad muscipulam. Caperis [4], consumeris, obtereris [5]. Sit in te Dominus, et de majoribus minis eruet te, de muscipula venantium. Quomodo si videns avem veluti jam cadere in muscipulam, facis majorem strepitum, ut volet de muscipula : sic et martyres [6], jam forte aliqui ipsorum intendebant collum in dulcedinem vitæ hujus; Dominus qui erat in illis, fecit strepitum gehennarum, et erutus est passer de muscipula venantium : *Anima nostra sicut passer eruta est de muscipula venantium.* Et quid? semper erit illa muscipula? Muscipula erat dulcedo vitæ hujus : illi non hæserunt in muscipula, et occisi sunt; illis occisis muscipula fracta est; jam non remansit dulcedo vitæ hujus, per quam possint iterum capi, sed illa contrita est : numquid et passer contritus est? Absit; quia non erat in muscipula : *Muscipula contrita est, et nos eruti sumus.*

13. [*vers.* 8.] Clament ergo, quia eruti sunt; volent ad Deum, triumphent in Deo, quia eruti sunt : quoniam Dominus erat in eis, ne a muscipula caperentur. Quare muscipula contrita est, et nos eruti sumus? Vis scire quare? *Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.* Nam si adjutorium hoc non esset, non quidem æterna maneret muscipula; sed cum captus esset, contereretur passer. Nam vita ista transitura est; et qui dulcedine ejus capti fuerint, et per hanc dulcedinem offenderint Deum, eum ista vita transibunt. Nam conteretur muscipula; certi estote : omnis dulcedo vitæ istius præsentis non erit, impleta sorte loci sui; sed opus est non hærere, ut quando conteretur muscipula, tunc exsultes et dicas, *Muscipula contrita est, et nos eruti sumus.* Sed ne putes hoc viribus tuis te posse, attende cujus est opus ut eruaris [7] (nam si superbieris, in muscipulam cadis), et dic, *Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.*

14. Psalmus tractatus est, et quantum Dominus adjuvare dignatus est, ut puto, expositus. Crastino etiam die sermonem deberi Charitati vestræ optime nostis; adestote, et adjuvate nos orationibus vestris. Pollicitationis enim nostræ meminisse debetis; nec dicerem quid essem tractaturus, nisi adjuvari volens studio fidei et orationum vestrarum. Meministis enim me promisisse vobis de hoc tractare quod dictum est in Evangelio, *Lex per Moysen data est; Gratia et veritas per Jesum Christum facta est* (*Joan.* I, 17). Solent enim homines hæretici [1], maxime Manichæi, reprehendere Legem, et dicere quia Deus illam non dedit. Exponendus est enim locus iste, ut cognoscatur quia et Legem Deus dedit, et Lex per Moysen data est; ut non salvaret [2], propter certam causam. Non salvavit Lex, ut lator Legis ipse Imperator desideraretur, qui indulgentiam daret peccantibus; et data quidem Lex esset per Moysen, Gratia autem et veritas per Jesum Christum fieret. Ad hoc intentos vos facere volui. Aderit Domini misericordia, non ex meritis nostris, sed forte pro merito desiderii vestri; neque ex facultatibus nostris, sed ex abundantia donorum suorum : ut sic tractetur res satis necessaria hominibus positis in novo testamento, ut omnino nullas latebras inveniat inimicus, ubi se occultet ad decipiendos fideles.

IN PSALMUM CXXIV

ENARRATIO.

SERMO AD POPULUM.

1. [*vers.* 1, 2.] Psalmus iste, pertinens ad numerum canticorum graduum (de quo titulo in aliis jam multa diximus, et repetere nolumus, ne vos obtundamos potius quam instruamus), docet nos ascendentes et levantes animas nostras ad Dominum Deum nostrum affectu charitatis atque pietatis, non intendere in homines qui prosperantur in hoc sæculo felicitate falsa atque ventosa et prorsus seductoria; ubi nihil aliud nutriunt quam superbiam, et cor eorum congelascit adversus Deum, et fit durum adversus imbrem gratiæ ipsius, ne fructum ferat. Præsumentes enim omnia sibi abundare, quæ videntur huic vitæ necessaria, et ultra quam necessaria, extolluntur; et cum sint homines per iniquitatem inferiores omnibus hominibus, per superbiam superiores se putant omnibus hominibus. Atque utinam vel sicut alios homines se esse deputarent. Hos autem aliquando intuendo et nimis attendendo, etiam illi qui Deum colunt, fluctuant et nutant, quasi perierit merces eorum quare Deum colunt, cum se videant in laboribus, in egestate, in ærumna, in morbo, in dolore, in aliqua necessitate, et vident alios habere sanitatem corporis, abundare tem-

[1] Lov., *nam illi.* M.
[2] Lov., *ignosce.* M.
[3] Lov., *fidei pedes.* Vox, *fidei*, a cæteris libris abest.
[4] Lov., *capieris.* M.
[5] Er. Lugd. Ven., *obtineris.* M.
[6] Er. Lugd. Ven. Lov., *martyrum.* M.
[7] Sic plerique Mss. Alii quidam, *attende, esto pius ut eruaris.* At Am., *attende cujus est opis, ut eruaris.* Er., *attende cujus est opis, esto pius ut eruaris.* Denique Lov., *ad ejus fuge auxilium, cujus est ut eruaris.*

[1] Sic Mss. Edd. vero, *omnes hæretici.*
[2] Lov., *ut nos salvaret. Propter*, etc., refragantibus cæteris libris.

poralibus, incolumitate suorum gaudere, nitore honorum florere eos qui non solum Deum non colunt, sed et omnibus hominibus adversantur; attendentes eos, putant, et dicunt apud se quod aperte scriptum est in quodam psalmo: *Quomodo scivit Deus, et si est scientia in Altissimo? Ecce ipsi peccatores et abundantes in sæculo obtinuerunt divitias.* Et sequitur: *Numquid vane justificavi cor meum, et lavi in innocentibus manus meas?* Numquid forte vanus fui, qui volui juste vivere, et innocenter inter homines conversari, quando scio eos qui nolunt servare innocentiam, habere tantam felicitatem, et insultare justis per iniquitatem [1] felices?

2. Sed quis illud dixit ibi in psalmo? Cujus nondum erat rectum cor. Sic enim cœpit iste psalmus de quo modo testimonium dedimus, non iste quem considerandum et tractandum modo suscepimus, sed ubi dictum est, « Quomodo scivit Deus, et si est scientia in Altissimo? Ecce ipsi peccatores et abundantes in sæculo obtinuerunt divitias. Numquid vane justificavi cor meum, et lavi in innocentibus manus meas? » ille ergo psalmus, ubi videtis quia periclitatur anima, ubi videtis quia notant pedes, sic cœpit: *Quam bonus Deus Israel rectis corde! Mei autem,* inquit, *pene commoti sunt pedes, paulo minus effusi sunt gressus mei.* Quare? *Quia zelavi in peccatoribus, pacem peccatorum intuens* (*Psal.* LXXII, 1-13). Inde ergo dixit commotos pedes suos et pene effusos gressus, lapsu ad ruinam a Deo, quia intuitus est et inspexit felicitatem peccatorum, et vidit eos habere pacem, se autem laborem. Narravit autem hoc eum jam evasisset, cum jam correcto corde Deo inhæsisset, narravit præterita pericula sua. Ergo, *Bonus Deus Israel*: sed quibus? *Rectis corde.* Qui sunt recti corde? Qui non reprehendunt Deum. Qui sunt recti corde? Qui voluntatem suam ad voluntatem Dei dirigunt; non voluntatem Dei ad voluntatem suam curvare conantur. Breve præceptum est, ut homo dirigat cor suum. Vis habere rectum cor? Tu fac quod vult Deus; noli Deum velle facere quod vis tu. Pravicordes ergo sunt, id est, qui rectum cor non habent, qui sedent et disputant quomodo debuit facere Deus; non laudando quod fecit, sed reprehendendo. Corrigere illum volunt: parum est quia corrigi ab eo nolunt; et dicunt, Non debuit Deus facere pauperes, sed soli divites esse debuerunt; et ipsi soli viverent. Utquid factus est pauper? utquid vivit? Reprehendit Deum pauperum [2]. Quanto melius esset pauper Dei, et dives esset de Deo; hoc est, sequeretur voluntatem Dei, et videret paupertatem suam temporalem esse, et transituram, divitias autem sibi spirituales ita venturas, ut nullo pacto possent præterire; et haberet in divitiis cordis fidem, si ei non contingit aurum habere in arca? Quia si aurum haberet in arca, furem timeret, et aurum de arca etiam nolens perderet; fidem autem de corde non perderet, si ipse illam inde non expelleret. Cito autem responderi potest, charissimi. Fecit Deus pauperem, ut probet hominem [3]; et fecit Deus divitem, ut probet illum de paupere. Et omnia quæ fecit Deus, recte fecit. Et si non possumus videre consilium ipsius, quare illud sic fecit et illud sic; bonum est nobis ut subdamur sapientiæ ipsius, et credamus quia bene fecit, et si omnino novimus quare fecit: et habebimus cor rectum, ut præsumamus et confidamus in Domino, et non movebuntur pedes nostri, et fit in nobis ascendentibus unde cœpit iste psalmus, *Qui confidunt in Domino, sicut mons Sion, non commovebuntur* [4] *in æternum.*

3. Qui sunt isti? *Qui inhabitant Jerusalem:* ipsi *non commovebuntur in æternum, qui inhabitant Jerusalem.* Si hanc Jerusalem intellexerimus, omnes qui illic inhabitabant, bellis et eversione ipsius civitatis exclusi sunt: modo quæris Judæum in civitate Jerusalem, et non invenis. Quare ergo [5] *non movebuntur in æternum, qui inhabitant Jerusalem,* nisi quia est alia Jerusalem, de qua multa soletis audire? Ipsa est mater nostra, cui suspiramus et gemimus in ista peregrinatione, ut ad illam redeamus. Erraveramus ab ea [6], et viam non habebamus: Rex ipsius venit, et via nobis factus est, ut ad illam redire possimus. Ipsa est illa, ubi *stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem,* sicut audistis in psalmo canticorum graduum superiore, jam vobis exposito et tractato qui interfuistis; cui suspirabat ille qui cantabat, *Jerusalem quæ ædificatur ut civitas; cujus participatio ejus in idipsum* (*Psal.* CXXI, 2, 3). Qui ergo ibi habitant *non movebuntur in æternum.* Qui autem habitarunt in ista Jerusalem, moti sunt; primo corde, postea exsilio. Quando moti sunt corde et ceciderunt, tunc Regem ipsius supernæ Jerusalem crucifixerunt. Jam spiritualiter foris erant, et ipsum Regem foras excludebant. Ejecerunt enim illum extra civitatem suam, et foris crucifixerunt (*Joan.* XIX, 17, 18). Et ipse ejecit illos extra civitatem suam, id est æternam Jerusalem matrem omnium nostrum, quæ est in cœlis.

4. Qualis est ista Jerusalem? Breviter describit eam. *Montes in circuitu ejus.* Magnum aliquid, nos esse in ea civitate quam circumdederunt montes? Ipsa est tota felicitas nostra, quia habebimus civitatem quam circumdederunt montes? Num enim non novimus montes? aut quid sunt montes, nisi tumores terrarum? Alii sunt ergo montes amabiles, montes excelsi, prædicatores veritatis, sive Angeli, sive Apostoli, sive Prophetæ. Ipsi sunt in circuitu Jerusalem; ambiunt illam, et quasi murum illi faciunt. De his montibus amabilibus et delectabilibus assidue Scriptura loquitur. Advertite cum auditis vel legitis; pluribus locis invenitis montes delectabiles, quam nos possumus commemorare. Verumtamen quantum Dominus suggerit, delectat nos de his montibus multa dicere; et divina testimonia de Litteris sanctis oc-

[1] Am. et Mss., *iniquitates.*
[2] Plerique Mss.: *Reprehendit Deum pauper.* Fossatensis, *in paupere.*

[3] Quatuor Mss., *ut probet illum de divite.*
[4] Aliquot libri, *commovebitur*: qui tamen infra cum cæteris habent constanter, *inhabitant.*
[5] Tres Mss., *et non invenis. Quomodo ergo,* etc. Alii, *certe ergo.*
[6] Sic aliquot Mss. At Edd.: *Erraveramus a via.*

currerunt[1] nobis. Ipsi sunt montes qui illuminantur a Deo: et primitus illuminantur, ut ab ipsis lumen descendat ad valles, vel ad colles; quia *non* tantæ sunt altitudinis, quantæ sunt montes. Ipsi sunt per quos nobis prærogatur Scriptura, sive in prophetis[2], sive in Apostolis, sive in Evangelio. Ipsi sunt montes de quibus cantamus, *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi*; quia de Scripturis sanctis in hac vita habemus auxilium. Sed quia ipsi montes non a se proteguntur, nec a seipsis nobis consulunt, nec spes nostra debet esse in montibus, *ne maledicti* simus qui spem in homine ponimus (*Jerem.* XVII, 5); jam dixerat, *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi; Auxilium*, inquit, *meum a Domino, qui fecit cœlum et terram* (*Psal.* CXX, 1, 2). Ipsi sunt montes de quibus item dicit: *Suscipiant montes pacem populo tuo, et colles justitiam* (*Psal.* LXXI, 3). Montes magni sunt, et colles minores sunt. Montes ergo vident, colles credunt: qui vident, pacem susceperunt et attulerunt ad eos qui credunt. Qui enim credunt, suscipiunt justitiam; quia justus ex fide vivit (*Rom.* I, 17). Angeli vident, annuntiant quod vident, et credimus nos. Joannes ille: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1): videbat, prædicavit nobis ut crederemus. Et per montes suscipientes pacem, susceperunt colles justitiam: quia de ipsis montibus quid ait? Non dixit, A se habent pacem, vel, instituunt pacem, vel, generant pacem; sed, suscipiunt pacem. Unde suscipiunt pacem, Dominus est. Sic ergo leva oculos tuos ad montes propter pacem, ut auxilium tuum sit a Domino, qui fecit cœlum et terram. Rursus illos montes commemorans Spiritus sanctus hoc ait: *Illuminans tu admirabiliter a montibus æternis* (*Psal.* LXXV, 5). Non dixit, Illuminant montes; sed, *Illuminans tu a montibus æternis*: per montes istos quos æternos esse voluisti, prædicans Evangelium, *tu illuminans*[3], non montes. Tales ergo *montes in circuitu* Jerusalem.

5. Et ut noveritis quales sint montes in circuitu ejus; ubi commemoravit montes bonos Scriptura, valde raro et difficile, aut forte nunquam non et statim ibi nominat Dominum, aut simul significat; ne spes remaneat in montibus. Ecce videte quam multa commemoravi. *Levavi oculos meos* in *montes, unde veniet auxilium mihi*: et ne ibi remaneas, *Auxilium meum*, inquit, *a Domino, qui fecit cœlum et terram*. Rursus, *Suscipiant montes pacem populo tuo*: cum dixit, *Suscipiant*, ostendit alium esse fontem[4] pacis unde illi suscipiunt. Rursus, *A montibus illuminans*: sed, *Tu*, dixit; *Illuminans tu admirabiliter a montibus æternis*. Item hoc loco cum dixisset, *Montes in circuitu ejus*; ne tu rursum remaneres in montibus, statim subjunxit, *Et Dominus in circuitu plebis suæ*: ut tua spes non sit in montibus, sed in illo qui illuminat montes. Cum enim ille habitat in montibus, id est in sanctis, ipse est in circuitu plebis suæ; et ipse muravit[1] plebem suam munimento spirituali, ne moveatur in æternum. At vero de illis montibus malis quando loquitur Scriptura, non eis addit Dominum. Tales montes, jam sæpe diximus vobis, significant magnas quasdam animas, sed malas. Non enim putetis, fratres, quia potuerunt fieri hæreses per aliquas parvas animas. Non fecerunt hæreses, nisi magni homines: sed quantum magni, tantum mali montes. Non enim montes erant tales qui susciperent pacem, ut colles susciperent[2] justitiam; sed illi dissensionem susceperunt a diabolo patre suo. Montes ergo erant: ad tales montes cave ne fugias. Venturi enim sunt homines, et dicturi tibi: Magnus ille vir, et magnus ille homo. Qualis fuit ille Donatus! qualis est Maximianus[3]! et nescio quis Photinus[4], qualis fuit! et ille Arius qualis fuit! Omnes istos montes nominavi, sed naufragosos. Videtis quia lucet de illis aliqua flamma sermonis, et aliquis de ipsis ignis accenditur. Si navigatis in ligno, et noctem patimini, id est, caliginem hujus vitæ; non vos fallant, nec dirigatis illuc navim: ibi sunt saxa, ibi naufragia magna fiunt. Cum ergo tibi laudati fuerint isti montes, et cœperit tibi suaderi ut venias ad ipsos montes, quasi ad auxilium, et ibi requiescas; responde: *In Domino confido; quomodo dicitis animæ meæ, Transmigra in montes sicut passer* (*Psal.* X, 2)? Bonum est enim tibi ut in illos montes leves oculos unde tibi auxilium a Domino sit, ut evadas sicut passer de muscipula venantium, non transmigres in montes. Passer enim instabilis res est; cito movetur, cito volat hinc et inde. Sed tu confide in Domino, et eris sicut mons Sion; non commoveberis in æternum, et non transmigrabis in montes sicut passer. Numquid ibi sic nominavit montes, ut de Domino diceret?

6. Sed montes tales ama, in quibus Dominus est. Tunc autem te amant ipsi montes, si non in illis spem posueris. Videte, fratres, quales sunt montes Dei. Nam inde sic nominati sunt in alio loco: *Justitia tua sicut montes Dei* (*Psal.* XXXV, 7). Non justitia ipsorum, sed *justitia tua*. Audi talem montem Apostolum: *Ut inveniar in illo*, inquit, *non habens justitiam meam quæ ex lege est, sed eam quæ est per fidem Christi* (*Philipp.* III, 9). Illi autem qui per justitiam suam montes esse voluerunt, sicut Judæi quidam vel Pharisæi principes eorum, sic reprehenduntur: *Ignorantes enim Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X, 3). Qui autem subjecti sunt, sic sunt alti, ut humiles sint. Et quia magni sunt, montes dicuntur; quia vero subjecti sunt Deo, valles sunt: et quia habent capacitatem pietatis, suscipiunt abundantiam pacis et inundationem transmittunt ad colles. Modo tamen tu vide quos

[1] Edd., *occurrunt*. At Mss., *occurrerunt*.
[2] Plures Mss., *in Prophetis*: et mox plerique, *sive in Apostolis*. At Edd., *sive in Epistolis*.
[3] Er. Lugd. Ven. Lov., *illuminas*. M.
[4] Sic plerique Mss. At Edd., *montem*.

[1] Lov., *mutavit*; cujus loco editi alii et Mss., *muravit*.
[2] In B. deest verbum, *susciperent*, quod ex Er. Lugd. Ven. et Lov. restituimus. M.
[3] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *Maximinianus*. Confer Enarr. in Psal. 36, serm. 2.
[4] Apud Er. Lugd. Ven. Lov., *et nescis Photinus qualis fuit?* M

montes aines. Si vis amari a bonis montibus, noli spem ponere nec in bonis montibus. Nam qualis mons erat Paulus? quando luvenitur talis? (De magnitudine loquimur hominum.) Tantæ gratiæ quisquam potest facile lnvoniri? Et tamen timebat ne passer ille in illo poneret spem : Et quid ait? *Numquid Paulus pro vobis crucifixus est* (1 Cor. I, 13)? Sed levate oculos in montes, unde auxilium veniat vobis; quia, *Ego plantavi, Apollo rigavit* : sed auxilium vestrum a Domino, qui fecit cœlum et terram; quia *Deus incrementum dedit* (*Id.* III, 6). Ergo *montes in circuitu ejus*. Sed quomodo *montes in circuitu ejus*, sic *et Dominus in circuitu plebis suæ, ex hoc nunc et usque in sæculum*. Si ergo *montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu plebis suæ*, constringit Dominus plebem suam in uuum vinculum charitatis et pacis, ut qui confidunt in Domino sicut mons Sion, non commoveantur in æternum : et hoc est, *ex hoc et usque in sæculum* [1].

7. [*vers.* 3.] *Quoniam non derelinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum, ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas*. Modo quidem justi aliquantum laborant, et modo aliquando injusti dominantur justis. Quibus modis? Aliquando[2] injusti perveniunt ad honores sæculi : eum pervenerint et facti fuerint vel judices, vel reges, quia hoc facit Deus propter disciplinam plebis suæ, propter disciplinam populi sui; non potest fieri nisi ut exhibeatur illis honor debitus potestati. Ordinavit enim sic Deus Ecclesiam suam, ut omnis potestas ordinata in sæculo habeat honorem, et aliquando a melioribus. Sed exempli gratia unam rem dico; hinc conjicite gradus omnium potestatum. Prima et quotidiana potestas hominis in hominem domini est in servum. Prope omnes domus habent hujusmodi potestatem. Sunt domini, sunt et servi; diversa sunt nomina : sed homines et homines paria sunt nomina. Et quid dicit Apostolus, docens servos dominis suis subditos esse? *Servi, obaudite dominis vestris secundum carnem*: quia est dominus secundum spiritum. Ille est verus dominus et æternus; isti autem temporales secundum tempus. Tu cum ambulas in via, cum vivis in hac vita, non vult te facere superbum Christus. Contigit tibi ut christianus efficereris, et baberes dominum hominem : non ideo christianus effectus es, ut dedignaris servire. Cum enim Christo jubente servis homini, non illi servis, sed illi qui jussit. Et hoc ait : *Obaudite dominis vestris secundum carnem, cum timore et tremore, in simplicitate cordis; non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed quasi servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo, cum bona voluntate* (*Ephes.* VI, 5, 6). Ecce non fecit de servis liberos, sed de malis servis bonos servos. Quantum debent divites Christo, qui illis componit domum! ut si fuit ibi servus infidelis, convertat illum Christus, et non ei dicat, Dimitte dominum tuum; jam cognovisti eum qui verus est dominus : ille forte impius est et iniquus, tu jam fidelis et justus; indignum est ut justus et fidelis serviat iniquo et infideli. Non hoc ei dixit, sed magis, Servi : et ut corroboraret; servum, hoc dixit, Exemplo meo servi; prior servivi iniquis. Dominus enim tanta in passione sustinens, a quibus sustinuit, nisi dominus a servis? et a quibus, nisi a malis servis? Nam si fuissent boni servi, honorarent dominum. Sed quia mali servi erant, injuriaverunt. Ille quid contra? Reddidit dilectionem pro odio : ait enim, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Si Dominus cœli et terræ, per quem facta sunt omnia, servivit indignis, rogavit pro sævientibus et furentibus, et tanquam medicum se exhibuit advenieus (nam et medici et arte et sanitate meliores serviunt ægrotis); quanto magis non debet dedignari homo, ex toto animo, et ex tota bona voluntate, cum tota dilectione servire domino etiam malo? Ecce servit melior deteriori, sed ad tempus. Quod autem dixi de domino et servo, hoc intelligite de potestatibus et regibus, de omnibus culminibus hujus sæculi. Aliquando enim potestates bonæ sunt, et timent Deum; aliquando non timent Deum. Julianus exstitit infidelis imperator, exstitit apostata, iniquus, idololatra : milites christiani servierunt imperatori infideli; ubi veniebatur ad causam Christi, non agnoscebant nisi illum qui in cœlo erat. Si quando volebat ut idola colerent, ut thurificarent; præponebant illi Deum : quando autem dicebat, Producite aciem, ite contra illam gentem; statim obtemperabant. Distinguebant dominum æternum a domino temporali; et tamen subditi erant propter dominum æternum, etiam domino temporali.

8. Sed numquid sic erit semper, ut iniqui imperent justis? Non sic erit. Videte enim quid dicat iste psalmus : *Quoniam non derelinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum*. Sentitur ad tempus virga peccatorum super sortem justorum; sed non ibi relinquitur, non erit in æternum. Veniet tempus, quando unus agnoscatur Deus; veniet tempus, quando Christus in claritate sua apparens congreget ante se omnes gentes, et dividat eas, sicut dividit pastor hædos ab ovibus : oves ponet ad dexteram; hædos ad sinistram (*Matth.* XXV, 32, 33). Et videbis ibi multos servos inter oves, et multos dominos inter hædos; et rursus multos dominos inter oves, multos servos inter hædos. Non enim quia sic consolati sumus servos, omnes servi boni sunt; aut quia sic repressimus superbiam dominorum, omnes domini mali sunt. Sunt boni fideles domini, et sunt mali : sunt boni fideles servi, et sunt mali. Sed quamdiu servi boni serviunt malis dominis, ferant ad tempus : *Quia non derelinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum. Ut non extendant justi ad iniquitatem manus suas* : ut ad tempus ferant justi iniquos dominantes, et intelligant non esse hoc sempiternum, sed præparent se ad possidendam sempi-

[1] Plerique Mss. omittunt : *Et hoc est, ex hoc et usque in sæculum.*
[2] Aliquot Mss. omittunt : *Quibus modis?* Quidam vero sic verba interpungunt : *Quibus modis aliquando injusti perveniunt*, etc.

[1] Sic Am. Er. et plures Mss. At Lov., *serviat. Et ut corroboraret*. Aliquot Mss., *serviet ut corroboret*.

ternam hæreditatem. Quam hæreditatem? Ubi destruetur omnis potestatus, et omnis potestas, ut sit Deus omnia in omnibus (*I Cor.* xv, 28). Ad hoc se servantes, et hoc corde contemplantes, et adhuc in fide [1] retinentes, et ut videant perdurantes, *non extendunt manus suas in iniquitatem*. Nam si videant quia semper est virga peccatorum super sortem justorum, cogitant apud se, et dicunt: Quid mihi prodest quia justus sum? Semper mihi dominabitur iniquus, et semper servus ero? Faciam ergo et ego iniquitatem; quia nihil prodest tenere justitiam. Ne autem hoc dicat, insinuatur illi fides, quia ad tempus potest esse virga peccatorum super sortem justorum: *non eam relinquet Dominus super sortem justorum, ut non extendant justi in iniquitatem manus suas*; sed teneant ab iniquitate manus suas, et ferant iniquitatem, non faciant. Melius est enim injustitiam ferre quam facere. Unde non semper erit? *Quia non derelinquet Dominus virgam peccatorum super sortem justorum.*

9. [*Vers.* 4, 5.] Hoc cogitant qui recti sunt corde, de quibus paulo ante dixi, qui voluntatem Dei sequuntur, non voluntatem suam. Sed qui [2] sequi Deum volunt, faciunt illum præcedentem, et se sequentes; non autem se præcedentes, et illum sequentem: et in omnibus eum bonum inveniunt, sive emendantem, sive consolantem, sive exercentem, sive coronantem, sive purgantem, sive illuminantem, sicut Apostolus ait, *Scimus quoniam diligentibus Deum, omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* viii, 28). Et ideo sequitur, *Benefac, Domine, bonis, et rectis corde.*

10. Sicut autem declinat a malo, et facit bonum rectus corde (*Psal.* xxxvi, 27), quia non zelat in peccatoribus, pacem peccatorum intuens (*Psal.* lxxii, 3); sic pravi cordis [3], qui scandalizatur in viis Domini, declinat a Deo, et facit malum, et inescatur dulcedine sæculi, et ea illaqueatus et captus amaras pœnas luit. Declinanti autem a Deo, cujus disciplinam ferre noluit, fit illi per judicium Dei verus laqueus falsa malorum felicitas. Unde continuo subjungit: *Declinantes autem in strangulationem abducet* [4] *Dominus cum operantibus injustitiam*: id est, quorum facta imitati sunt; quia eorum præsentes lætitias amaverunt, et futura supplicia non crediderunt. Qui ergo recti sunt corde, et non declinant, quid habebunt? Jam veniamus ad ipsam hæreditatem, fratres, quia filii sumus. Quid possidebimus? quæ est hæreditas? quæ patria nostra? quid vocatur? Pax. Per hanc vos salutamus, hanc vobis annuntiamus, hanc suscipiunt montes, et colles justitiam (*Psal.* lxxi, 3). Ipsa est Christus: *Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvit* (*Ephes.* ii, 14). Quia filii sumus, hæreditatem habebimus. Et quid vocabitur ipsa hæreditas, nisi pax? Et videte quis exhæredati sunt qui non amant pacem: non autem amant pacem, qui dividunt unitatem. Pax possessio piorum est, possessio hæredum. Et qui sunt hæredes? Filii. Audite Evangelium: *Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur* (*Matth.* v, 9). Audito et conclusionem hujus psalmi: *Pax super Israel.* Israel, Videns Deum; Jerusalem, Visio pacis interpretatur. Intelligat Charitas vestra: Israel interpretatur, Videns Deum; Jerusalem interpretatur, Visio pacis. *Qui non commovebuntur in æternum? Qui inhabitant Jerusalem.* Non commovebuntur ergo in æternum, qui inhabitant visionem pacis. Et *pax super Israel.* Ergo Israel qui videns Deum est, videns pacem est: et ipse Israel est et Jerusalem; quia populus ille Dei, ipsa est civitas Dei. Si ergo videns pacem, hoc est videns Deum; merito et Deus ipse est pax. Ergo quia Christus Filius Dei pax est, ideo venit colligere suos, et secernere ab iniquis. A quibus iniquis? Qui oderunt Jerusalem, qui oderunt pacem, qui volunt conscindere unitatem, qui non credunt paci, qui falsam pacem pronuntiant in populo, et non illam habent. Quibus respondetur, cum dixerint, Pax vobiscum, Et cum spiritu tuo: falsum dicunt, et falsum audiunt. Quibus dicunt, Pax vobiscum? quos separant a pace orbis terrarum. Et quibus dicitur, Et cum spiritu tuo? Qui dissensiones amplectuntur, et oderunt pacem [1]. Si enim in spiritu eorum esset pax, nonne unitatem diligerent, et relinquerent dissensionem? Falsum ergo pronuntiantes, falsum audiunt. Nos verum pronuntiemus, et verum audiamus. Simus Israel, et amplectamur pacem; quia Jerusalem est visio pacis, et nos Israel, et *pax super Israel.*

IN PSALMUM CXXV
ENARRATIO.
SERMO AD PLEBEM.

1. [*Vers.* 1.] Sicut jam meministis, ex ordine nobis tractantibus iste psalmus est centesimus vicesimus quintus, qui inter illos psalmos est, quorum est titulus, *Canticum graduum*. Est autem, sicut nostis, vox ascendentium: quo, nisi ad illam supernam Jerusalem, matrem omnium nostrum, quæ est in cœlis (*Galat.* iv, 26)? Quæ superna est, ipsa et æterna: hæc autem quæ in terra fuit, umbram habebat illius. Itaque ista cecidit, illa permanet: hæc implevit tempus prædicationis, illa tenet æternitatem nostræ reparationis. Ab illa peregrinamur in hac vita, ad ejus reditum suspiramus: tamdiu miseri et laborantes, donec ad illam redeamus. Nec cives nostri Angeli dimiserunt nos in peregrinatione, sed annuntiaverunt nobis ipsum Regem venturum ad nos. Et venit ad nos, et contemptus est inter nos a nobis, et postea nobiscum [2]: et docuit nos contemni, quia

[1] Lov, *et hoc in fide*: dissentientibus Edd. aliis et Mss.
[2] Am. Er. et aliquot Mss. omittunt, *sed qui*: alii plures id habent, sed non addunt, *sequi*.
[3] Er. et Lov: *Sic prævicordis est, qui*. Particula, *est*, non reperitur apud Am. neque in Mss. quorum aliqui cum Am. habent, *prævicordius*: et quidam, *pravus corde*.
[4] Am. Er. et plerique Mss., *in strangulationem adducet*. At Lov, *abducet*. Græc. LXX *apaxei*.

[1] Isthæc verba: *Qui dissensiones amplectuntur, et oderunt pacem*, absunt ab Am. et ab omnibus Mss, necnon sententiæ subsequentis vox, *enim*.
[2] Edd., *nobiscum fuit*. Abest, *fuit*, a Mss.

contemptus est; docuit tolerare, quia toleravit; docuit pati, quia passus est; et promisit resurrectionem, quia resurrexit, in seipso ostendens quid sperare deberamus. Si ergo, fratres, Prophetæ antiqui, patres nostri, antequam Dominus Jesus Christus veniret in carne, antequam mortuus resurrexisset et ascendisset in cœlum, suspirabant tamen illi civitati; quantum nos oportet desiderare, quo nos ipse præcessit, et unde nunquam recessit? Non enim Dominus sic venit ad nos, ut desereret Angelos: et illis mansit[1], et ad nos venit; illis mansit in majestate, ad nos venit in carne. Eramus autem ubi[2]? Si redemptor noster ille dicitur captivi tenebamur. Ubi ergo tenebamur, ut ille veniret redimere captivos? ubi tenebamur? Forte apud barbaros? Pejor est barbaris diabolus et angeli ejus. Ipsi antea tenebant genus humanum: ab eis redemit nos, qui non aurum neque argentum, sed sanguinem suum pro nobis dedit.

2. Quomodo autem homo venerat in captivitatem, Paulum apostolum interrogemus. Etenim ipse præcipue gemit in ista captivitate, suspirans æternæ Jerusalem; et docuit nos gemere ex ipso Spiritu quo et ille impletus gemebat. Hoc enim ait: *Omnis creatura congemiscit et dolet usque nunc.* Et iterum: *Vanitati enim creatura subjecta est*, ait, *non sponte, sed propter eum qui subjecit in spe.* Omnem creaturam dixit in hominibus etiam non credentibus, sed tamen credituris, ingemiscere creaturam in laboribus. Numquidnam in his tantum gemit[3], qui nondum crediderunt? jam vero in his qui crediderunt non gemit, nec parturit creatura? *Non solum autem*, inquit, *sed et nos ipsi primitias spiritus habentes*, id est, qui jam spiritu Deo servimus, qui jam mente Deo credidimus, et in ipsa fide primitias quasdam dedimus, ut primitias nostras sequamur: ergo *et nos ipsi in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri.* Gemebat ergo et ipse, et gemunt omnes fideles, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis sui. Ubi gemunt? In ista mortalitate. Quam redemptionem exspectant? Corporis sui, quæ præcessit in Domino, qui resurrexit a mortuis, et ascendit in cœlum. Hoc nobis antequam reddatur, necesse est gemamus, etiam fideles, etiam sperantes. Ideo sequitur ibi, et dicit; cum diceret, *Et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri*; quasi diceretur ei, Quid tibi ergo profuit Christus, si adhuc gemis; et quomodo Salvator salvum te fecit? qui gemit, adhuc ægrotat: subjunxit et ait, *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes: quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 20-25). Ecce quare gemimus, et quomodo gemimus; quia quod speramus, jam quidem exspectamus, sed nondum tenemus, et donec teneamus, in tempore suspiramus, quia desideramus, quod nondum tenemus. Quare? Quia *spe salvi facti sumus.* Jam caro sumpta de nobis in Domino, non spe, sed re salva facta est. Resurrexit enim et ascendit in capite nostro caro nostra salva; in membris adhuc salvanda est. Secura gaudeant membra, quia a capite suo non sunt deserta. Dixit enim membris laborantibus: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). Ita factum est ut converteremur ad Deum. Spem enim non habebamus, nisi ad sæculum; et inde servi miseri, et bis miseri, quia et in hac vita spem posueramus[1], et faciem habentes ad sæculum, dorsum contra Deum. Cum vero converterit nos Dominus, ut jam incipiamus faciem habere ad Deum, et dorsum ad sæculum, qui adhuc in via sumus, tamen patriam attendimus: et quando forte aliquam tribulationem patimur, sed tamen tenemus viam, et ligno portamur; asper quidem ventus, sed ventus prosper est[2]; cum labore quidem, sed cito ducit, cito perducit. Quia ergo de captivitate nostra gemebamus, gemunt autem et illi qui jam crediderunt; quomodo autem facti sumus captivi, obliti fuimus, sed per Scripturam commemoramur: Paulum ipsum Apostolum interrogemus; ait enim, *Scimus enim quia lex spiritualis est; ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato* (*Rom.* VII, 14). Ecce unde facti sumus captivi, quia venundati sumus sub peccato. Quis nos vendidit? Nos ipsi, qui consensimus seductori. Vendere nos potuimus, redimere nos non possumus. Vendidimus nos consensione peccati, redimimur in fide justitiæ. Sanguis enim innocens datus est pro nobis, ut redimeremur.[3] Quemcumque sanguinem ille fudit persequendo justos, quatenus sanguinem fudit? Justorum quidem sanguinem fudit; Prophetarum, patrum nostrorum, justorum sanguinem fudit et martyrum: tamen omnes de propagine peccati venientes. Unum sanguinem fudit ejus qui non justificatus, sed justus natus est: illo sanguine fuso, perdidit quos tenebat. Pro quibus enim datus est innocens sanguis, redempti sunt; et conversi a captivitate, cantant istum psalmum.

3. *Cum converteret*[4] *Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati.* Hoc voluit dicere, Facti sumus gaudentes. Quando? *Cum converteret Dominus captivitatem Sion.* Quæ Sion? Ipsa Jerusalem, et æterna Sion. Quomodo æterna Sion, quomodo captiva Sion? In angelis æterna, in hominibus captiva. Non enim omnes illius civitatis cives captivi sunt; sed qui inde peregrinantur, ipsi captivi sunt. Homo civis est Jerusalem, sed venditus sub peccato, factus est peregrinus. De propagine ipsius natum est genus humanum, et implevit terras captivitas Sion[5]. Et ista

[1] Sic Mss. At Edd.: *Et cum illis mansit.*
[2] Hic apud Er. et Lov. post, *ubi*, additur, *redemptor noster ille venisse dicitur, et captivi tenebamur*; quod ab Am. et Mss. abest.: et ante, *ubi*, habent, *ibi*.
[3] In B. deest verbum, *gemit*, quod ex Er. Lugd. Ven. Lov. restituimus. M.

[1] Am. et omnes prope Mss. omittunt, *spem posueramus.*
[2] Sic Er. et aliquot Mss. Alii vero libri, *noster est.*
[3] Er. et Lov., *Non quemcumque.* Abest, *non*, ab Am. et Mss.
[4] Sic Floriacensis Ms. hoc loco. At Edd., *cum converterit.*
[5] Plures Mss., *captivitate.* Et quidam cum Er., *captivitatis Sion.* Mox plerique Mss., *et ista captiva Sion. Quomodo umbra*, etc. At Noviomensis Ms. omittit, *et ista captivitas Sion.*

captivitas Sion quomodo umbra illius Jerusalem? Umbra illius Sion quam acceperunt Judæi in imagine, in figura fuit in captivitate in Babylonia, et post septuaginta annos rediit ille populus ad civitatem suam (*Jerem.* xxix, 10; *et* I *Esdr.* I). Septuaginta anni significant omne tempus quod septem diebus volvitur: cum autem transierit omne tempus, tunc redimus et nos ad patriam nostram; quomodo ille populus post septuaginta annos rediit a captivitate Babyloniæ. Babylonia est enim mundus iste: Babylonia enim interpretatur, Confusio. Videte si non est confusio tota vita humana. Quidquid agunt homines in spe vana, quando cognoverint quid agunt, erubescunt. Quare laborant? cui laborant? Filiis meis, inquit. Et ipsi cui? Filiis suis. Et ipsi quibus? Filiis suis. Nemo ergo sibi. Ab ista ergo confusione jam conversi erant, quibus dicit Apostolus: *Quam enim gloriam habebotis in his, in quibus nunc erubescitis* (*Rom.* VI, 21)? Confusio ergo est ista tota vita rerum humanarum, non pertinens ad Deum. In hac confusione, in ista Babylonia, captiva tenetur Sion: sed convertit Dominus captivitatem Sion.

4. *Et facti sumus*, inquit, *sicut consolati*: id est, gavisi sumus, tanquam consolationem accipientes. Consolatio non est nisi miserorum, consolatio non est nisi gementium, lugentium. Quare *quasi consolati*, nisi quia adhuc gemimus. Gemimus in re, consolamur in spe: cum transierit res [1], de gemitu gaudium veniet æternum, ubi non opus erit consolatione, quia nulla miseria sauciabimur. Quare autem *velut consolati* ait, et non ait, consolati? Non semper quasi ad similitudinem ponitur hoc verbum, *sicut*: quod dicimus, *sicut*, aliquando ad proprietatem refertur, aliquando ad similitudinem; modo ad proprietatem relatum est. Sed exempla nobis etiam de communi locutione hominum danda sunt, ut facile intelligatur. Quando dicimus, Sicut vixit pater, ita et filius; ad similitudinem hoc dicimus: et, Sicut pecus moritur, ita homo moritur; ad similitudinem hoc dicitur. Quando autem dicimus, Fecit sicut vir bonus; numquid non est vir bonus, sed similitudinem habet viri boni? Fecit tanquam justus; hoc tanquam, non negat eum justum esse, sed proprietatem ejus ostendit. Fecisti sicut senator: Ergo non sum senator, si dicat: Imo quia es, sicut senator fecisti; et quia justus es, sicut justus fecisti; et quia bonus es, sicut bonus fecisti. Ergo quia et isti vere consolati erant, *sicut consolati* gaudebant; id est, magnum erat gaudium ipsorum, tanquam consolatorum, illo consolante morituros qui mortuus est. Omnes enim moriendo gemimus: consolatus est ille qui mortuus est, ne mori timeremus. Prior resurrexit, ut haberemus quod speraremus. Quia ergo prior resurrexit, spem nobis dedit: quia in miseria positi, spe consolati sumus; hinc gaudium magnum. Et convertit Dominus captivitatem nostram, ut jam de captivitate viam teneamus, et eamus ad patriam. Jam ergo redempti, in via non timeamus insidiantes hostes nostros. Ideo enim redemit nos, ut non audeat hostis insidiari nobis, si de via non recesserimus. Ipse enim Christus factus est via (*Joan.* XIV, 6). Vis non pati latrones? Ait tibi: Viam tibi stravi ad patriam; noli de via recedere. Talem viam munivi, ut latro ad te non audeat accedere; tu ab illa noli recedere, et latro ad te non audet accedere. Ambula ergo in Christo et canta gaudens, canta tanquam consolatus; quia ille te præcessit, qui jussit ut sequaris.

5. [*vers.* 2, 3.] *Tunc repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exsultatione.* Os, fratres mei, quod habemus in corpore, quomodo repletur gaudio? Non solet impleri, nisi aut cibo, aut potu, aut aliquare tali missa in os. Impletur aliquando os nostrum: et plus est quod dicimus Sanctitati vestræ; quando os plenum habemus, loqui non possumus. Habemus autem intus os, id est in corde, unde quidquid procedit, si malum est, inquinat nos; si bonum est, mundat nos. De ipso enim ore audistis, dum Evangelium legeretur. Insultabant enim Judæi Domino, quia discipuli ejus non lotis manibus manducabant. Illi insultabant, qui munditiam foris babebant, et intus maculis pleni erant; illi insultabant, quorum justitia non erat, nisi in oculis hominum. Dominus autem quærebat munditiam nostram interiorem; quæ si fuerit, necesse est ut et quæ foris sunt munda sint. *Mundate*, inquit, *quæ intus sunt, et quæ foris sunt munda erunt* (*Matth.* XXIII, 26). Ipse Dominus dicit alio loco: *Verum date eleemosynas, et ecce omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Unde autem procedit eleemosyna? De corde. Si enim manum porrigas, nec in corde miserearis, nihil fecisti; si autem in corde miserearis, etiamsi non habeas quod porrigas manu, acceptat Deus eleemosynam tuam. Illi autem iniqui, foris quærebant munditiam. De talibus erat etiam ille pharisæus qui invitaverat Dominum, quando accessit mulier quæ in civitate peccatrix erat et famosa, quæ lacrymis lavit pedes Domini, tersit capillis, unxit unguento. Pharisæus ergo, qui invitaverat Dominum, et munditiam non habebat nisi forinsecus corpore, corde autem plenus erat iniquitate et rapina, dixit apud semetipsum: *Iste si esset propheta, sciret quæ mulier illi accessit ad pedes.* Unde noverat utrum sciret, an nesciret? Sed ideo eum nescire arbitratus est, quia non a se eam repulit. Si enim accessisset ad ipsum pharisæum talis mulier, ille qui munditiam tenebat quasi in carne, exsufflaret, repelleret, abjiceret; ne immunda tangeret mundum, et contaminaret ejus munditiam. Quia hoc non fecit Dominus, ideo illum credidit nescisse qualis mulier illi accessisset ad pedes; Dominus autem non solum illam noverat, sed et cogitationes illius audiebat: quia etsi contactus corporis aliquid facit, o immunde pharisæe, caro Domini posset pollui contactu mulieris, an mulier mundari contactu Domini? Permittebat autem medicus ægrotam tangere medicamentum; et illa quæ venerat, noverat medicum; et quæ solebat in sua fornicatione fortasse esse frontosa, frontosior facta

[1] Sic omnes Mss. At Edd.: *Gemimus in spe, consolamur in re: cum transierit spes.*

est ad salotem. Irrupit in domum quo non erat invitata; sed vulnera habebat, et illuc venerat ubi medicua recumbebat. Ille autem qui invitaverat medicum, sanus sibi videbatur; propterea non curabatur. Jam quæ sequuntur in Evangello nostis, quomodo confusus est ipse pharisæus, eum ei ostenderet quia et illam mulierem nnverat, et cogitationem ipsius audierat (*Luc.* vii, 36-50).

6. Sed ad id revertamur quod modo de Evangelio lectum est, quod pertinet ad præsentem versum ubi dictum est, *Impletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exsultatione*: qoærimua enim quod os, et quæ lingua. Attendat Charitas vestra. Insultatum eat Domino, quia non lotla manibus discipuli ejus manducarent. Respondit illis Dominus sicut oportebat, et vocatis turbis ait: *Audite omnes, et intelligite. Omne quod intrat in os, non coinquinat hominem, sed quod exit.* Quid est hoc? Cum dixit, *Quod intrat in os*, nonnisi os corporis voluit ostendere. Intrant enim cibi, et non coinquinant homines cibi; quia, *Omnia munda mundis*; et, *Omnis creatura Dei bona est, et nihil abjiciendum quod cum gratiarum actione percipitur* (I *Tim.* vi, 4). In figura Judæis posita erant quædam, et immunda dicta sunt (*Levit.* xi). Sed postea quam lux ipsa venit, remotæ sunt umbræ, non sumus retenti in littera, sed vivificati in spiritu: et non est impositum jugum observationis Christianis, quod impositum erat Judæis; quia Dominus dixit, *Jugum enim meum suave est, et sarcina mea levis est* (*Matth.* xi, 30): et, *Omnia*, ait Apostolus, *munda mundis: immundis autem et infidelibus, nihil est mundum; sed polluta sunt eorum et mens et conscientia* (*Tit.* i, 15). Quid voluit intelligi? Mundo homini et panis et porcina munda est, immundo nec panis, nec porcina. *Immundis autem*, inquit, *et infidelibus nihil est mundum*. Quare nihil est mundum? *Sed polluta sunt*, inquit, *eorum et mens et conscientia*: quia si interius quod est, immundum est; foris quod est, nihil mundum esse potest. Si ergo illis quibus interiora immunda sunt, exteriora munda esse non possunt; si volueris ut exteriora munda sint, interiora mundato. Ibi est enim os quod implebitur tibi gaudio, et quando taces: quando enim taces et gaudes, os tuum clamat ad Deum. Sed vide unde gaudeas. Si de sæculo gaudes, immundo gaudio vociferaris ad Deum: si vero de redemptione gaudes, quomodo dixit psalmus iste, *Cum converteret Dominus captivitatem Sion, facti sumus jucundati*; tunc impletur vero gaudio os tuum, et lingua tua exsultatione: manifestum est quia in spe gaudes, et acceptum est gaudium tuum apud Deum. In ipso gaudio, vel in ipso ore quod habemus intus, et manducamus et bibimus: sicut de isto ore ad refectionem corporis, sic et de illo ore ad refectionem cordis. Nam inde, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* v, 6).

7. Si autem non facit immundum nisi quod exit de ore, et hoc cum audimus in Evangelio, non intelligimus nisi os corporis; absurdum est et nimis stultum, ut tunc putemus non fieri immundum hominem, cum mandocat, tunc autem putemos immundum, si vomat. Ait enim Dominus: *Non quod intrat in os, sed quod exit, coinquinat.* Quando ergo manducas, non fis immundus; et quando vomis, efficeris immundus? Quando bibis, non es immundus; et quando spuis, immundus es? Quando spuis enim, de ore tuo exit aliquid; quando bibis, in os intrat aliquid. Quid voluit dicere Dominus, *Non quod intrat in os, sed quod exit, inquinat*? Secutus eumdem locum secundum alium evangelistam dixit quæ sunt quæ procedunt de ore; ut intelligas non de ore corporis eum dixisse, sed de ore cordis. Ait enim: *De corde enim exeunt cogitationes malæ, fornicationes, homicidia, blasphemiæ; hæc sunt quæ coinquinant hominem: non lotis autem manibus manducare, non coinquinat hominem* (*Matth.* xv, 1-20; *et Marc.* vii, 5-23). Illa ergo, fratres mei, quomodo exeunt de ore, nisi quia *exeunt de corde*, sicut ipse Dominus dicit? Non enim quando illa loquimur, tunc nos maculant. Ne quis dicat: Quando loquimur, de ore nostro exeunt, quia verba et voces de ore nostro exeunt; et quando mala loquimur, immundi efficimur. Quid si aliquis non loquatur, et tantum cogitet mala, mundus est, quia de ore ipsius corporis nihil processit? Sed de ore cordis jam Deus audivit. Ecce, fratres mei, attendite quæ dico. Nomino furtum: modo nominavi furtum; numquid quia nominavi furtum, contaminavit me furtum? Ecce de ore meo exiit, et non me fecit immundum. Fur autem surgit in nocte, et nihil dicit ore, et faciendo fit immundus. Non solum non dicit, sed et premit facinus toto silentio; et usque adeo vocem suam timet audiri, ut nec vestigia sua velit sonare: numquid ergo quia ita silet, mundus est? Plus autem dico, fratres mei. Ecce adhuc in stratu suo jacet, nondum surrexit ut furtum faciat; vigilat, et exspectat ut homines dormiant: jam Deo clamat, jam fur est, jam immundus est, jam facinus de ore interiore processit. Quando enim facinus ex ore procedit? Quando voluntas faciendi decernitur. Decrevisti facere; dixisti, fecisti. Si furtum non feceris foris; forsitan ille non meruit perdere, cui disponebas auferre: et ille nihil perdidit, et tu de furto damnaberis. Decrevisti occidere hominem; dixisti in corde, sonuit de ore tuo interiore homicidium: adhuc vivit homo, et tu homicida puniris. Quid sis enim apud Deum, quæritur, non quid nunc dum apparueris apud homines.

8. Certe ergo novimus, et nosse debemus, et tenere quia est os cordis, est et lingua cordis. Ipsum os impletur gaudio: in ipso ore intus oramus Deum, quando labia clausa sunt, et patet conscientia. Silentium est, et clamat pectus: sed auribus cujus? Non hominis, sed Dei. Securus ergo esto; ille audit qui miseretur. Et rursus quando nemo hominum audit mala, si procedunt de ore tuo[1], noli esse securus, quia ille audit qui damnat. Susanna non audiebatur[2] ab injustis judicibus, tacebat et orabat. Os ejus non audiebatur ab hominibus, cor ejus clamabat ad

[1] Septem Mss., *de corde tuo.*
[2] Aliquot Mss., *Susanna judicabatur.* Et plures absque negatione, *Susanna audiebatur.*

Deum (*Dan.* XIII, 35, *etc.*). Numquid quia vox ejus de ore corporis non processit, propterea exaudiri non meruit? Exaudita est illa; quando oravit, nemo hominum scivit. Ergo, fratres, quid habeamus in ore interiore, cogitate. Ibi videte ne quid mali dicatis intus, et nihil mali facitis foris : non potest enim fieri ab homine foris, nisi quod dictum fuerit intus. Custodi os cordis a malo, et innocens eris : innocens erit lingua corporis tui, innocentes manus erunt; etiam pedes innocentes erunt, oculi innocentes erunt, aures innocentes erunt[1]; omnia membra tua justitiæ militabunt, quia imperator justus tenuit cor.

9. *Tunc dicent inter Gentes, Magnificavit Dominus facere cum eis. Magnificavit Dominus facere nobiscum : facti sumus jucundati.* Videte, fratres, si modo Sion non illud dicit inter Gentes, per totum orbem terrarum; videte si non ad Ecclesiam curritur. In toto orbe terrarum pretium nostrum accipitur; Amen respondetur. Dicunt ergo inter Gentes Jerosolymitani captivi, Jerosolymitani redituri[2], peregrini, suspirantes patriæ suæ. Quid dicunt? *Magnificavit Dominus facere nobiscum; facti sumus jucundati.* Numquid ipsi secum fecerunt? Ipsi male secum fecerunt, quia sub peccato se vendiderunt. Redemptor venit, et bene cum illis fecit : et *magnificavit Dominus facere cum eis. Magnificavit Dominus facere nobiscum; facti sumus jucundati.*

10. [*vers.* 4.] *Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro.* Quid sit hoc, attendat Charitas vestra. Jam dixerat, *Cum converteret Dominus captivitatem* Sion. Quasi de præterito loquebatur : sed solet fieri ut de præterito loquens, futura prænuntiet Propheta. Nam quasi de præterito loquebatur, cum in alio psalmo diceret, *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea* (*Psal.* XXI, 17). Non dixit, fossuri sunt; non dixit, dinumerabunt; non dixit, divident sibi vestimenta mea; non dixit, super vestimentum meum mittent sortem : futura erant, et quasi facta cantabantur. Omnia enim quæ futura sunt, Deo jam facta sunt. Hic ergo cum diceret, « Cum converteret Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati; tunc repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra exsultatione; » ut ostenderet se figura præteriti futura cogitare, ait, « Tunc dicent inter Gentes. » *Dicent*, jam de futuro est. « Magnificavit Dominus facere nobiscum; facti sumus jucundati[3]. » Tunc eum cantabantur, futura erant, et nunc videntur præsentia. Ergo orat tanquam de futuris, qui futura tanquam præterita præcinebat : *Converte, Domine, captivitatem nostram.* Nondum erat ergo conversa captivitas, quia nondum Redemptor advenerat. Ergo, quando cantati sunt Psalmi, quod orabatur tunc, jam factum est : *Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro.* Sicut convertuntur torrentes in austro, sic converte captivitatem nostram. Quærebatur quid sit; sed patebit modo, adjuvante Domino, vestris orationibus. Quodam loco Scriptura, cum præciperet et moneret de operibus bonis, ait : *Sicut glacies in sereno, ita solventur peccata tua* (*Eccli.* III, 17). Ergo peccata ligabant nos. Quomodo? Quomodo frigus ligat aquam ne currat. Et illigati frigore peccatorum gelavimus. Auster autem calidus ventus est : quando flat auster, liquescit glacies, et implentur torrentes. Torrentes autem dicuntur flumina hiemalia; magno enim impetu repentinis aquis impleta currunt. Gelaveramus ergo in captivitate; constringebant nos peccata nostra : flavit auster Spiritus sanctus; dimissa sunt nobis peccata, soluti sumus a frigore iniquitatis; tanquam glacies in sereno, solvuntur peccata nostra. Curramus ad patriam, quasi torrentes in austro. Diu enim laboravimus, et laboramus etiam facientes bene. Nam ipsa vita humana quam ingressi sumus, misera est, laboribus plena, doloribus, periculis, ærumnis, tentationibus. Nolite seduci gaudio rerum humanarum; flenda in rebus humanis advertite. Poterat ridere prius puer qui nascitur : quare a fletu incipit vivere? Ridere nondum novit; quare plorare jam novit? Quia cœpit ire in istam vitam. Sed si de illis captivis est, hic flet et gemit; sed veniet gaudium.

11. [*vers.* 5.] Sequitur enim : *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent.* In ista vita, quæ plena est lacrymis, seminemus. Quid seminabimus? Opera bona. Opera misericordiæ semina nostra sunt : de quibus seminibus ait Apostolus, « Bonum autem facientes non deficiamus; tempore enim proprio metemus infatigabiles. Itaque dum tempus habemus operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei » (*Galat.* VI, 8-10). Loquens itaque de ipsis eleemosynis, quid ait? *Hoc autem dico, Qui parce seminat, parce et metet* (II *Cor.* IX, 6). Ergo qui multum seminat, multum metet : *qui parce seminat, parce et metet*; et qui nihil seminat, nihil metet. Quare desideratis latos fundos, ubi multa semina seminetis? Latior vobis non est ubi seminetis, quam Christus, qui in se voluit seminari. Terra vestra Ecclesia est; seminate quantum potestis. Sed parum habes unde facias. Habes voluntatem? Quomodo nihil esset quod habes, si non adesset bona voluntas; sic et quia non habes, noli esse tristis, si est tibi bona voluntas. Quid enim seminas? Misericordiam. Et quid metes? Pacem. Numquid autem dixerunt Angeli, Pax in terra divitibus hominibus? Sed, *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). In Zacchæo magna voluntas[1], in Zacchæo charitas magna. Suscepit Dominum hospitio, gaudens suscepit, et dimidium patrimonii sui pauperibus promisit se daturum, et si cui aliquid abstulerat, quadruplum redditurum (*Id.* XIX, 6, 8); ut intelligas propterea sibi eum tenuisse dimidium, non ut haberet quod possideret, sed ut haberet unde debita redderet. Magna voluntas; multum dedit, mul-

[1] In B. post, *oculi innocentes*, deest vox, *erunt*; post, *aures*, prætermissa sunt verba, *innocentes erunt*. Er. Lugd. Ven. Lov. secuti sumus. M.
[2] Quatuor Mss., *redempti*.
[3] Hic apud Er. et Lov. additur, *de præterito* : quod a cæteris libris abest.

[1] Ad hæc verba, *In Zacchæo magna voluntas*, præmittebatur in Edd.: *In vidua magna voluntas* : quod a Mss. abest.

tum seminavit. Ergo vidua illa quæ duo minuta misit, parum seminavit? Imo tantum, quantum Zacchæus. Minores enim facultates ferebat, sed parem voluntatem habebat (*Luc.* XXI, 1-4). Misit duo minuta de tanta voluntate, de quanta Zacchæus dimidium patrimonii sui. Si attendas quid dederunt, diversa invenies: si attendas unde dederunt, paria invenies: quidquid habuit dedit illa, et quod habuit dedit ille.

12. Fac aliquem non habere vel duos nummos: est aliquid vilius quod seminemus, ut metamus illam messem? Est: *Calicem aquæ frigidæ qui dederit discipulo, non perdet mercedem suam.* Calix aquæ frigidæ non duobus nummis, sed gratis constat; tamen aliquando sic gratis constat, ut habeat illum alius, et alius non habeat: si ergo ille qui illum habet, dederit illi qui non habet; tantum dedit, si de plena charitate dedit quod dedit, tantum dedit, quantum illa in duobus minutis, quantum Zacchæus in dimidio rerum suarum. Non enim sine causa addidit, *frigidæ*, ut pauperem ostenderet. Ideo dixit, *Calicem aquæ frigidæ*, ne quis vel inde causaretur quod lignum non habuerit unde calefaceret aquam. *Calicem aquæ frigidæ qui dederit uni ex minimis, non perdet mercedem suam* (*Marc.* IX, 40; *et Matth.* X, 42). Quid si nec hoc habeat? Securus sit, etsi nec hoc habet; *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis*: tantum illud timeat, ne habeat et non faciat. Si enim habet et non facit, intus gelavit; nondum soluta sunt peccata ejus sicut torrens in austro, quia voluntas frigida est. Quid valent tanta bona quæ possidemus? Accedit voluntas fervens, jam soluta calore austri; etsi nihil habeat, totum illi computatur. Quanta sibi præstant mendici? Intendat Charitas vestra quomodo fiat eleemosyna. Certe mendici sunt in quos facis eleemosynam, mendici egent. Attenditis forte fratres vestros, si aliquo egent; tribuitis, si est in vobis Christus, etiam exteris. Sed si illi sunt mendici, qui professionem habent petendi, in ærumna et ipsi habent quod præstent sibi invicem. Non illos deseruit Deus, unde probentur, quia faciunt eleemosynas. Iste non potest ambulare; qui potest ambulare, pedes suos accommodat claudo; qui videt, oculos suos accommodat cæco; et qui juvenis est et sanus, vires suas accommodat vel seni vel ægroto, portat illum: ille indiget, ille dives est.

13. Aliquando et dives invenitur pauper, et a paupere præstatur illi aliquid. Venit nescio quis ad flumen, tanto delicatior quanto ditior; transire non potest: si nudatis membris transiret, frigesceret, ægrotaret, moreretur: accedit pauper exercitatior corpore, trajicit divitem; eleemosynam facit in divitem. Ergo nolite vos tantum putare pauperes, qui non habent pecuniam. In quo quisque pauper est, ibi illum vide; quia forte tu in eo dives es, in quo ille pauper est, et habes unde accommodes. Forte membra tua accommodas, et plus est quam si pecuniam accommodares. Consilio indiget, tu plenus es consilio; in consilio ille pauper, tu dives es. Ecce nec laboras, nec aliquid perdis; das consilium, et præstitisti eleemosynam. Modo, fratres mei, cum loquimur, quasi pauperes ad nos estis; et quia nobis Deus dignatus est dare, damus inde vobis; et omnes ab illo accipimus, qui solus est dives. Sic se ergo tenet corpus Christi, membra socia sic compinguntur et adunantur in charitate et in vinculo pacis, cum quisque id quod habet, præstat ei qui non habet[1]: in eo quod habet, dives est; in eo quod ille non habet, pauper est. Sic vos diligite, sic vos amate. Nolite ad vos solos attendere; sed attendite indigentes circa vos. Sed quia cum laboribus et ærumnis fiunt ista in ista vita, nolite deficere. In lacrymis seminatis, in gaudio metetis. Quid enim, fratres mei? Ipse agricola quando procedit cum aratro, et portat semen, nonne aliquando frigidus est ventus, et imber deterret? Attendit cœlum, videt triste, tremit frigore, et tamen procedit, et seminat. Timet enim ne eum tristem diem attendit et exspectat diem lætum, tempus transeat, et non inveniat quod metat. Nolite differre, fratres mei; seminate in hieme, seminate bona opera et cum ploratis; quia *qui seminant in lacrymis, in gaudio metent.* Mittunt semina sua, bonam voluntatem et bona opera.

14. [*vers.* 6.] *Euntes ibant, et flebant, mittentes semina sua.* Quare flebant? Quia inter miseros erant, et miseri erant. Melius est, fratres mei, ut nullus sit miser, quam ut tu facias misericordiam. Qui enim ut faciat misericordiam optat esse miseros, crudelem habet misericordiam: quomodo si medicus ut exerceret artem suam, optaret esse multos ægrotos, crudelis medicina esset. Melius est ut omnes sani sint; quam ut exerceatur ars medici. Melius est ergo ut omnes beati regnent in illa patria, quam ut sint quibus impendatur misericordia. Tamen quamdiu sunt quibus impendatur, non deficiamus in ista ærumna mittere semina. Etsi cum fletu seminamus, tamen cum gaudio metemus. In illa enim resurrectione mortuorum recipiet quisque manipulos suos, id est fructum seminis, coronam gaudiorum et exsultationis. Tunc erit triumphus lætantium, et ipsi morti insultantium, in qua gemebatur: tunc dicent morti, *Ubi est, mors, contentio tua? Ubi est, mors, aculeus tuus* (I *Cor.* XV, 55)? Sed quare jam gaudent? Quia *portant manipulos suos.* Quia *euntes ibant, et flebant, mittentes semina sua.* Quare, *mittentes semina sua?* Quia *qui seminant in lacrymis, in gaudio metent.*

15. Isto psalmo exhortati vos fuerimus maxime ad faciendam misericordiam, quia hinc ascenditur; et videtis quia ille cantat canticum graduum, qui ascendit. Momentote; nolite amare descendere et non ascendere, sed de ascensione cogitate: quia qui descendebat ab Jerusalem in Jericho, incidit in latrones. Non descenderet[2], et non incideret in latrones. Jam ergo Adam descendit, et incidit in latrones: omnes enim nos Adam sumus. Sed transiit sacerdos, et contempsit; transiit Levita, et contempsit; quia Lex sanare non potuit. Transiit Samaritanus quidam, id est

[1] Am. Er. et plerique Mss, *cum quisque id quod præstat ei qui non habet.*
[2] Er. Lugd. Ven. Lov.: *Nisi descenderet, non,* etc. M.

Dominus noster Jesus Christus : illi enim dictum est, *Nonne verum dicimus nos, quia Samaritanus es tu, et dæmonium habes?* Ille unu dixit, Non sum Samaritanus; sed dixit, *Ego dæmonium non habeo* (*Joan.* viii, 48, 49). Samarites enim interpretatur, Custos. Si diceret, Non sum Samaritanus, diceret, Non sum custos. Et quis alius custodiret? Deinde ponens similitudinem : *Transiit Samarites, et fecit cum illo misericordiam*, sicut scitis. Jacebat autem in via vulneratus, quia descendit. Transiens Samaritanus non nos contempsit : curavit nos, levavit in jumentum, in carne sua [1]; perduxit ad stabulum, id est ad Ecclesiam; commendavit stabulario, id est Apostolo; dedit duos denarios unde curaretur, charitatem Dei et charitatem proximi : in his duobus enim præceptis tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.* xxii, 37-40). Dixit autem stabulario : *Si quid amplius erogaveris, in redeundo reddam tibi* (*Luc.* x, 30-37). Amplius erogavit Apostolus; quia cum omnibus Apostolis permissum esset ut acciperent tanquam milites Christi stipendia a provincialibus Christi, ille manibus suis laboravit, et annonas suas provincialibus donavit (I *Cor.* iv, 12; I *Thess.* ii, 7, 9; et II *Thess.* iii, 8, 9). Omnio facta sunt : si descendimus, at vulnerati sumus; ascendamus, cantemus, et proficiamus, ut perveniamus.

IN PSALMUM CXXVI
ENARRATIO.
SERMO AD PLEBEM.

1. [*vers.* 1.] Inter omnia cantica quibus est titulus, *Canticum graduum*, iste psalmus aliquid amplius in titulo accepit, quod additum est, *Salomonis*. Sic enim prænotatur : *Canticum graduum Salomonis*. Itaque fecit nos intentos insolitior titulus cæteris, ut quæramus quare sit additum, *Salomonis*. Nam quid sit *Canticum graduum*, non opus est sæpe repetere; plura enim dicta sunt hinc, quia cantat ascendentis vox in affectu pietatis et charitatis ad illam supernam Jerusalem, cui suspiramus quamdiu peregrinamur, et ubi lætabimur cum a peregrinatione redierimus. Ascendit ad hanc omnis qui proficit; cadit ab hac omnis qui deficit. Nec pedibus ascendere quæras, nec pedibus te descendere putes : amando Deum, ascendis; amando sæculum, cadis. Sunt ergo ista cantica amantium, quodam sancto desiderio flagrantium. Ardent qui ista cantant ex corde, quorum etiam cor ardens invenitur in moribus, in bona conversatione, in operibus secundum præcepta Dei, in contemptu temporalium, in charitate æternorum. Sed quare sit additum, *Salomonis*, quantum inspiraverit Dominus, dicam Charitati vestræ.

2. Salomon erat tempore suo filius David, magnus ille, per quem multa sancta præcepta et salubria monita et divina sacramenta Spiritus sanctus in divinis Litteris operatus est. Nam ipse Salomon mulierum amator fuit, et reprobatus est a Deo : et usque adeo laqueus illi fuit illa cupiditas, ut a mulieribus etiam idolis sacrificare cogeretur, sicut de illo Scriptura testis est (III *Reg.* xi). Sed si illo cadente, quæ per illum dicta sunt, delerentur; judicaretur quis ipse dixerat, non per illum dicta erant. Optime igitur etiam hoc egit misericordia Dei et Spiritus ejus, ut quidquid boni per Salomonem dictum est, Deo tribueretur; peccatum autem hominis homini. Quid mirum quia in populo Dei cecidit Salomon? In paradiso non cecidit Adam? Non cecidit de cœlo angelus, et diabolus factus est? Ideo docemur in nullo hominum spem esse ponendam. Quia et iste Salomon ædificaverat templum Domino (*Id.* vi), in typo quidem et in figura futuræ Ecclesiæ et corporis Domini; unde dicit in Evangelio, *Solvite templum hoc, et in triduo excitabo illud* (*Joan.* ii, 19) : quia ergo ipse ædificaverat illud templum, ædificavit sibi templum verus Salomon Dominus noster Jesus Christus, verus pacificus. Nomen enim Salomonis interpretatur Pacificus : est autem ille verus pacificus, de quo dicit Apostolus, *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum*. Ipse est verus pacificus, qui duos parietes e diverso venientes in se copulavit, quibus factus est lapis angularis, venienti populo ex circumcisione credentium, et venienti populo ex præputio Gentium et ipsorum credentium; fecit unam Ecclesiam de duobus populis, factus est illis lapis angularis (*Ephes.* ii, 14-22), et ideo vere pacificus. Quia ergo ille verus Salomon; Salomon autem ille filius David de muliere Bethsabee (II *Reg.* xii, 24), rex Israel, figuram gestabat hujus pacifici, quando templum ædificavit : ideo ne illum putes Salomonem qui ædificavit domum Deo, aliom Salomonem tibi ostendens Scriptura sic cœpit in Psalmo : *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt ædificantes eam*. Dominus ergo ædificat domum, Dominus Jesus Christus ædificat domum suam. Laborant multi in ædificando; sed si non ille ædificet, *in vanum laboraverunt ædificantes eam*. Qui sunt qui laborant ædificantes? Omnes qui in Ecclesia prædicant verbum Dei, ministri Sacramentorum Dei. Omnes currimus, omnes laboramus, omnes ædificamus modo; et ante nos cucurrerunt, laboraverunt, ædificaverunt : sed *nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt ædificantes eam*. Ideo quosdam videntes ruere Apostoli, et proprie Paulus ait : *Dies observatis, et annos, et menses, et tempora; timeo vos* [1], *ne forte sine causa laboraverim in vos* (*Galat.* iv, 10, 11). Quis noverat se intus a Domino ædificari, plangebat istos, quia sine causa laboraverat in eis. Nos ergo loquimur foris, ille ædificat intus. Quomodo audiatis, nos advertimus; quid cogitetis, ille solus novit qui cogitationes vestras videt. Ipse ædificat, ipse monet, ipse terret, ipse intellectum aperit, ipse ad fidem applicat sensum vestrum : et tamen laboramus et nos tanquam operarii; sed *nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt ædificantes eam*.

3. Quæ autem domus Dei, et ipsa civitas. Domus enim Dei, populus Dei; quia domus Dei, templum Dei. Et quid dicit Apostolus? *Templum enim Dei sanctum*

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *id est in carnem suam*.

[1] Sic Mss. At Edd. carent, *vos* : et in ea habent, *laboraverim in vobis*.

est, *quod estis vos* (I *Cor.* III, 17). Omnes autem fideles, quæ est domus Dei, non solum qui modo sunt, sed et qui ante nos fuerunt et jam dormierunt, et qui post nos futuri sunt, adhuc qui nasci habent in rebus humanis usque in finem sæculi, congregati in unum fideles innumerabiles, sed Domino numerati, de quibus dicit Apostolus, *Novit Dominus qui sunt ejus* (II Tim. II, 19); grana illa quæ modo gemunt inter paleas, quæ massam unam factura sunt, quando area in fine fuerit ventilata (*Matth.* III, 12): omnis ergo numerus fidelium sanctorum, ex hominibus commutandorum ut fiant æquales Angelis Dei, adjuncti etiam ipsi Angelis, qui modo non peregrinantur, sed exspectant nos quando a peregrinatione redeamus; omnes simul unam domum Dei faciunt, et unam civitatem. Ipsa est Jerusalem. Habet custodes: quomodo habet ædificantes, laborantes ut ædificetur; sic habet et custodientes. Nam ad custodiam pertinet quod dicit Apostolus: *Timeo ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et vestræ mentes corrumpantur a castitate quæ est in Christo* (II *Cor.* XI, 3). Custodiebat, custos erat [1]; vigilabat, quantum poterat, super eos quibus præerat. Et episcopi hoc faciunt. Nam ideo altior locus positus est episcopis, ut ipsi superintendant, et tanquam custodiant populum. Nam et græce quod dicitur episcopus, hoc latine superintentor interpretatur; quia superintendit, quia desuper videt. Quomodo enim vinitori altior fit locus ad custodiendam vineam, sic et episcopis altior locus factus est. Et de isto alto loco periculosa redditur ratio, nisi eo corde stemus hic, ut humilitate sub pedibus vestris simus, et pro vobis oremus, ut qui novit mentes vestras ipse custodiat. Quia nos intrantes vos et exeuntes possumus videre; usque adeo autem non videmus quid cogitetis in cordibus vestris, ut neque quid agatis in domibus vestris videre possimus. Quomodo ergo custodimus? Quomodo homines; quantum possumus, quantum accepimus. Et quia nos sicut homines custodimus, et perfecte custodire non possumus, ideo sine custode remanebitis? Absit. Nam ubi est ille de quo dicitur, *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum laboravit qui custodit eam?* Laboramus in custodiendo, sed vanus est labor noster, nisi ille custodiat qui videt cogitationes vestras. Custodit ille cum vigilatis, custodit et cum dormieritis [2]. Ille enim dormivit in cruce semel, et surrexit; jam non dormit. Estote Israel; quia non dormit, neque dormitabit, qui custodit Israel (*Psal.* CXX, 4). Eia, fratres, si volumus sub umbra alarum Dei custodiri, simus Israel [3]. Custodimus enim vos ex officio dispensationis; sed custodiri volumus vobiscum. Tanquam vobis pastores sumus, sed sub illo Pastore vobiscum oves sumus. Tanquam vobis ex hoc loco doctores sumus; sed sub illo uno Magistro in hac schola vobiscum condiscipuli sumus.

4. [*vers.* 2.] Si volumus custodiri ab illo qui humiliatus est propter nos, et exaltatus est ad custodiendos nos, humiles simus. Nemo sibi arroget aliquid. Nemo habet aliquid boni, nisi ab illo acceperit, qui solus bonus est. Qui autem sibi voluerit arrogare sapientiam, stultus est. Sit humilis, ut veniat sapientia et illuminet illum. Si autem antequam veniat in illum sapientia, putat se esse sapientem; ante lucem surgit, et ambulat in tenebris. Et quid audit in isto psalmo? *In vanum est vobis ante lucem surgere.* Quid est, *In vanum est vobis ante lucem surgere?* Si surgatis antequam surgat lux, necesse est ut in vanitate remaneatis, quia in tenebris eritis. Surrexit lux nostra Christus; bonum est tibi ut surgas post Christum, non surgas ante Christum. Qui surgunt ante Christum? Qui se volunt præponere Christo. Et qui sunt qui se volunt præponere Christo? Qui volunt hic excelsi esse, ubi humilis ille fuit. Sint ergo hic humiles, si volunt ibi esse excelsi, ubi Christus excelsus est. Ait enim de iis qui illi adhæserant fide, in quibus et nos sumus, si et nos in illum puro corde credimus: *Pater*, inquit, *quos mihi dedisti, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum* (*Joan.* XVII, 24). Magnum donum, magna gratia, magna promissio, fratres mei! Et quis non vult esse cum Christo, ubi est Christus? Sed jam excelsus Christus: vis ibi esse ubi est excelsus? Esto humilis, ubi et ille humilis fuit. Propterea illis dicit ipsa lux: *Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum* (*Matth.* X, 24). Qui volebant discipuli esse super magistrum; et servi volebant esse super dominum suum, ante lucem volebant surgere; in vanum ibant, quia non post lucem ibant. Illis ergo dicit iste psalmus, *In vanum est vobis ante lucem surgere.* Tales erant filii Zebedæi, qui antequam humiliarentur secundum passionem Domini, jam sibi loca eligebant, ubi sederent, unus ad dexteram, alter ad sinistram: ante lucem volebant surgere; ideo in vanum ibant. Revocavit illos Dominus ad humilitatem, cum hoc audiret, et ait illis: *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum* (*Id.* XX, 21, 22). Ego veni humilis esse, et vos ante me vultis esse excelsi? Qua ego eo, illac sequimini, ait. Nam si hac vultis ire, qua ego non eo, *In vanum est vobis ante lucem surgere.* Et Petrus ante lucem surrexerat, quando consilium Domino dare volebat, ut non pateretur pro nobis. Dixerat enim ille de passione sua, in qua salvi futuri eramus, de ipsa humilitate; humilis enim passus est: cum ergo de passione sua futura diceret, expavit Petrus, qui illum paulo ante dixerat Filium Dei; timuit ne moreretur, et ait illi, *Absit a te, Domine; propitius esto tibi: non fiet istud.* Ante lucem volebat surgere, et luci consilium dare. Sed quid fecit Dominus? Fecit illum ut post lucem surgeret: *Redi post me, satanas* (*Id.* XVI, 21-23). Ideo enim satanas, quia ante lucem vis surgere. *Redi post me*, ut ego præcedam, tu sequaris: qua ego eo, illac eas; non qua tu vis ire, illac me velis ducere.

5. Ergo illis qui volebant ante lucem surgere dicit Psalmus, *In vanum est vobis ante lucem surgere.* Et quando surgemus? Cum fuerimus humiliati: *Surgite*

[1] Sic aliquot Mss. Alii autem omittunt, *custos erat*: cujus loco Fuld. habent, *cautus erat*.
[2] Er. Lugd. Ven. Lov., *dormitis*. M.
[3] Isthæc verba, *simus Israel*, absunt ab Am. et a Mss., nec necessaria videbuntur, si sententia superior ad id referatur, quod paulo infra subjicitur, scilicet, *humiles simus*.

posteaquam sedistis. Surrectio exaltationem significat, sessio humilitatem significat. Aliis locis intelligitur sessio in honore judicandi, aliis locis humilitatem ostendit. Quomodo in honore judicandi sessio? *Sedebitis super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28). Quomodo in signo humilitatis sessio? *Hora sexta Dominus fatigatus sedit ad puteum* (*Joan.* IV, 6). Fatigatio Domini, infirmitas Domini fuit, infirmitas virtutis, infirmitas sapientiæ: sed ipsa infirmitas, humilitas. Ergo si sedit ex infirmitate, sessio illa humilitatem significat. Et ipsa sessio ipsius, id est humilitas ipsius, ipsa nos fecit salvos; quia, *Quod infirmum est Dei, fortius est quam homines.* (*1 Cor.* I, 25). Ideo dicit in quodam psalmo: *Domine, tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam* (*Psal.* CXXXVIII, 2); id est humilitatem meam, et exaltationem meam. Quid ergo vos ante lucem vultis exaltari, o filii Zebedæi? Sic enim loquamur, et ipsos potius nominemus, qui non nobis irascuntur; quia ideo de illis ista conscripta sunt, ut alii caverent superbiam in qua ipsi correpti sunt [1]. Quid ergo vultis *ante lucem surgere? In vanum est vobis.* Exaltari vultis, antequam humiliemini? Dominus ipse vester, qui est lux vestra, humiliatus est ut exaltaretur. Audite Paulum dicentem: *Qui cum in forma Dei esset,* non *rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Quare illi non erat rapina? Quia natura erat, quia hoc [2] natus erat, ut esset æqualis illi a quo genitus est. Sed quid fecit? Propter nos *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* Hæc est sessio ipsius. Sed audi resurrectionem: *Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen* (*Philipp.* II, 6-9). Jam vos ad illud nomen festinatis; *surgite,* sed *posteaquam sedistis.* Surgere vultis, sed primo sedete: et surgens ab humilitate, pervenis ad regnum. Nam si præripis regnum, cadis a regno antequam surgas. *Potestis bibere,* inquit, *calicem quem ego bibiturus sum?* Et illi: *Possumus.* Et illo: *Calicem,* inquit, *meum bibetis; sedere autem ad dexteram, vel ad sinistram meam,* ait, *non est meum dare vobis: aliis paratum est a Patre meo* (*Matth.* XX, 22, 23). Quid est, *non est meum dare vobis?* Non est meum dare superbis; hoc enim adhuc erant. Sed si vultis illud accipere, nolite esse quod estis. *Aliis paratum est;* et vos alii estote, et vobis paratum est. Quid est, Alii estote? Prius humiliamini, qui jam vultis exaltari. Intellexerunt ergo humilitatem profuturam sibi, et correcti sunt. Ergo et nos hoc audiamus, quia hoc dicit psalmus iste: *Surgite posteaquam sedistis.*

6. Sed ne quis putet se ad hoc sedere ut honoretur; ut ostenderet quia sessione ista humilitatem voluit commendare; ne quis se putaret jussum esse sedere aut ad judicandum, aut ad epulandum et gaudendum, et majorem superbiam ibi quæreret; in significationem humilitatis addidit, *Qui manducatis panem doloris.* Illi ergo manducant panem doloris, qui gemunt in ista peregrinatione. Ipsi sunt in convalle plorationis. Ascensiones enim facit Deus in corde. Sed ubi illas disponit? *Ascensiones,* inquit, *in corde ejus disposuit.* Quis? Deus. Si ascensiones in corde, ideo cantant canticum graduum. Humiliemur in sæculo: ascendamus [1]. Quomodo? Corde. Quia ipsa ascensio cordis, a convalle plorationis surgit. *In convalle,* inquit, *plorationis* (*Psal.* LXXXIII, 6, 7). Quomodo erecti sunt montes, sic sederunt convalles: convalles enim dicuntur loca depressa terrarum: colles autem eminentiora loca, minus tamen quam montes; multum excelsa loca terrarum montes dicuntur. Parum est: non ait, A colle surgite; nec ait, a campo; sed, a convalle, ut sit aliquid humilius quam campus est. Si ergo in convalle plorationis manducas panem doloris, et dicis, *Factæ sunt mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus* (*Psal.* XLI, 4)? bene surgis, quia sedisti.

7. Et quasi diceres, Quando surgemus? modo jubemur sedere; quando erit nostra surrectio, quando fuit Domini. Ad eum attende, qui te præcessit: nam si non ipsum attendis, in vanum est tibi ante lucem surgere. Ipse quando exaltatus est? Cum mortuus est. Ergo et tuam exaltationem post mortem spera, in resurrectione mortuorum spera, quia ille resurrexit et ascendit. Sed ubi dormivit? In cruce. Quando dormivit in cruce, signum gestabat, imo implebat quod significatum est in Adam: quia cum dormiret Adam, costa illi detracta est, et Eva facta est (*Gen.* II, 21, 22); sic et Domino cum dormiret in cruce, latus ejus lancea percussum est (*Joan.* XIX, 34), et Sacramenta profluxerunt, unde facta est Ecclesia. Ecclesia enim conjux Domini facta est de latere, quomodo Eva facta est de latere. Sed quomodo illa non est facta nisi de latere dormientis, sic ista non est facta nisi de latere morientis. Si ergo ille non resurrexit nisi mortuus, tu exaltationem speras nisi post hanc vitam? Sed ut doceat te iste psalmus, quasi interrogares, Quando surgam? fortassis priusquam sedero? *Cum dederit,* inquit, *dilectis ejus somnum.* Dat hoc Deus, cum dormierint dilecti ejus; tunc surgent dilecti ejus, id est Christi. Omnes enim surgent, sed non quomodo dilecti ejus. Omnium est resurrectio mortuorum; sed quid ait Apostolus? *Omnes quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur* (*1 Cor.* XV, 51). Resurgunt illi ad pœnas; resurgimus nos quomodo resurrexit Dominus noster, ut sequamur caput nostrum, si membra ipsius sumus. Si autem membra ejus sumus, tunc sumus dilecti ejus, tunc ad nos pertinet illa resurrectio quæ præcessit in Domino, ut lux surrexerit ante nos, nos post lucem: quia in vanum est nobis ante lucem surgere, id est, altitudinem quærere antequam moriamur; cum Christus lux nostra non sit exaltatus in

[1] Sic Mss. Edd. vero, *correcti sunt.*
[2] Sic plerique Mss. Alii cum Am., *in hoc.* Er. et Lov., *ad hoc.*

[1] Ita Mss. At Edd., *ut ascendamus.* Paulo que post Er. et Lov.: *Quia ipsa ascensio in cordibus,* etc.

carne, nisi posteaquam mortuus est. Constituti ergo membra ejus, et in membris ejus dilecti ejus, cum somnum acceperimus, tunc surgemus in resurrectione mortuorum. Unus resurrexit, jam non moriturus. Resurrexit Lazarus (*Joan.* XI, 44), sed moriturus; resurrexit filia archisynagogi (*Matth.* IX, 25), sed moritura; resurrexit filius viduæ (*Luc.* VII, 15), sed moriturus: resurrexit Christus, non moriturus. Audi Apostolum: *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* VI, 9). Talem spera resurrectionem; et propter hoc esto christianus, non propter felicitatem terræ hujus. Nam si propter felicitatem vitæ hujus vis esse christianus, quando illa lux tua non hic quæsivit mundanam felicitatem; ante lucem vis surgere, necesse est ut in tenebris perseveres. Mutare, sequere lucem tuam; qua resurrexit [1], surge: sede prius, et sic surge, *cum dederit somnum dilectis ejus.*

8. [*vers* 3.] Quasi quæreres iterum, Quibus dilectis? *Ecce hæreditas Domini, filii, merces fructus ventris.* Quando dicit, *fructus ventris*, parturiti sunt filii isti. Est quædam mulier, in qua spiritualiter ostenditur quod dictum est Evæ: *In gemitu parturies.* Parit enim Ecclesia filios conjux Christi; et si parit, parturit. In cujus figura etiam Eva *mater vivorum* appellata est (*Gen.* III, 16, 20). In membris parturientis erat ille qui dicebat: *Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis* (*Galat.* IV, 19). Sed non frustra parturivit, nec frustra peperit: erit semen sanctum in resurrectione mortuorum; abundabunt justi, qui diffusi sunt modo toto orbe terrarum. Genuit illos Ecclesia, parturit illos Ecclesia: in illa autem resurrectione mortuorum apparebit partus Ecclesiæ, transiet dolor et gemitus. Et quid dicetur? *Ecce hæreditas Domini, filii, merces fructus ventris.* Hujus *fructus* (a), non, hic fructus; *merces* hujus *fructus ventris.* Quæ est ipsa merces? Resurgere a mortuis. Quæ est ipsa merces? Surgere, posteaquam sedisti. Quæ est ipsa merces? Lætari, posteaquam manducasti panem doloris. Cujus ventris? Ecclesiæ: in cujus ventre, quia ejus typum Rebecca gestabat, duo illi gemini tanquam duo populi luctabantur (*Gen.* XXV, 22, 23). Una mater in visceribus suis dissentientes fratres nondum natos continebat: pulsabant materna viscera discordiis internis; gemebat illa, vim patiebatur; sed pariens discernebat quos geminos prægnans pertulerat. Sic et modo, fratres, quamdiu gemitus datus est Ecclesiæ, quamdiu parturit Ecclesia, ipsi sunt intus et boni et mali. Fructus autem ventris in Jacob erat, quia ipsum dilexit mater. *Jacob dilexi*, dicit Deus, *Esau autem odio habui* (*Malach.* I, 2, 3; *Rom.* IX, 13). Ambo de uno utero processerunt; unus amari meruit, alius reprobari. In dilectis ergo ejus fructus erit. Ergo *merces fructus ventris.*

9. [*vers* 4.] *Sicut sagittæ in manu potentis, sic filii excussorum.* Unde enim facta est hæreditas ista, fratres? unde facta est tam multa hæreditas, de qua dici habet in fine, *Ecce hæreditas Domini, filii, merces fructus ventris?* Excussi sunt quidam de manu Domini, tanquam sagittæ, et ierunt longe, et totam terram impleverunt, unde pullulant sancti. Nam ipsa est hæreditas de qua dicitur: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8). Et quomodo ista possessio pertenditur et crescit usque ad fines terræ? Quia *sicut sagittæ in manu potentis, sic filii excussorum.* De arcu excutiuntur sagittæ, et quanto fortior excusserit, tanto longius vadit sagitta. Quid autem fortius excutiente Domino? De arcu suo mandat Apostolos suos: non potuit esse residuum, quo non perveniret sagitta a tam forti excussa; pervenit usque ad fines terræ. Ideo non ultra, quia nihil est ultra generis humani. Nam tantas vires ille habet, ut etiam si ultra esset quo pertenderet sagitta, excuteret illuc sagittam. Sic sunt autem filii excussorum, quomodo et illi excussi. Quæsitum est enim de hoc verbo etiam ab iis qui ante nos ista tractarunt, quare filii excussorum dicti sunt, vel qui sunt intelligendi filii excussorum; et quibusdam visum est, sicut modo dixi, filios excussorum, filios esse Apostolorum.

10. Intendat paululum Charitas vestra. Quæsitum est quare excussi Apostoli: dictum est a quibusdam, ideo illos appellatos excussos, quia præcepit eis Dominus, *Si exieritis de civitate in qua non audiunt vos, excutite pulverem de pedibus vestris* (*Matth.* X, 14). Sed ait alius, Non ergo *filii excussorum* dici debuerunt, sed filii excutientium: excutientes enim illos fecit Dominus, quibus dixit, *Excutite pulverem de pedibus vestris*; non excussos. Subtiliter quidem quasi contradicere voluit præcedenti sententiæ [1], ille a quo jam ista tractata et dicta erant: verumtamen nos, quantum adjuvat Dominus, quærentes quomodo recte dici potuerint etiam excussi, quibus ait Dominus, *Excutite pulverem de pedibus vestris*; invenimus non absurde dici potuisse. Quamvis enim ipsi excuterent, se ipsos excutiebant. Hoc dico: qui excutit, aut se excutit, aut aliquid aliud: si aliquid aliud excutiat, excutiens est, excussus non est: si autem se excutiat, et excutiens est et excussus. Intendite; hoc planius dicam, si potuero. Si aliud excutiat, excutiens est, non excussus; si ab alio excutiatur, excussus est, non excutiens: si autem excutiat seipsum, excutiens est, quia excutit se; et excussus, quia excutitur a se. Quæritur ergo quos excusserint Apostoli? Utique seipsos: a pedibus enim suis pulverem excusserunt. Sed ait aliquis: Non se excusserunt, sed pulverem. Hoc plane calumniose dicitur. Duobus enim modis dicimus aliquid excuti; sive illud quod inde excutitur, sive illud unde excutitur. Nam et, Excussus est pulvis, dicimus; et, Excussa est vestis. Tenent aliqui et excutiunt vestem, et exsilit inde pulvis qui inhæserat. Quid dicis de pulvere? Excussus est pulvis. Quid dicis de veste? Excussa est vestis. Si ergo et quod inde excutiendo exsiliit, et illud unde exsi-

[1] Sic Er. Lugd. Ven. et Lov. In B., *quare surrexit.* M.
(a) Græc. *toû karpoû.*

[1] Am. et Mss. post. *præcedenti sententiæ*, ferunt, *quia jam ista tractata et dicta erant*: quod forte glossema est.

sit quod inhæserat, excussum dicitur; et pulvis excussus est, et Apostoli excussi sunt. Quare ergo non dicantur *filii excussorum* filii Apostolorum?

11. Sed est alia sententia quam prætermittere non debemus. Ideo enim ferte obscurius positum est, ut multos intellectus generet, et ditiores [1] discedant homines, quia clausum invenerunt quod multis modis aperiretur, quam si uno modo apertum invenirent. Dicimus excuti etiam aliquid, ut exeat inde quod forte absconditum est. Aliter enim dicimus excuti vestem, ut excutiant inde pulverem; et aliter dicimus excuti saccum, ut illud quod intus latebat, exeat. Ergo intelligo, fratres, quantum possum, filios excussorum fortasse ipsos Apostolos dictos, filios Prophetarum. Prophetæ enim clausa sacramenta et operta continebant: excussi sunt, ut inde manifesta procederent. Puta ergo prophetam dixisse, sicut et dixit: *Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui; Israel autem me non cognovit* (*Isai* I, 3). Hoc mihi interim ad præsens occurrit, quod de propheta dicerem: si aliud occurrisset, hoc dixissem. Hoc autem audiens homo, si asinum et bovem, et pecora et jumenta quæ videt, cogitaverit; nescio quid intus tanquam in involucro positum forinsecus pertractabit; quid ibi sit nescit. Asinus et bos aliquid significant. Quid ergo dicitur homini jam pronuntiare volenti? Exspecta; clausum est quod tangis, excute involucrum: Propheta nescio quid illis velaminibus nominum texit; et nescio quem asinum, nescio quem bovem significat. Nam asinus in figura populi Dei, jumentum Dei est, portans sessorem Dominum ne erret in via: et bos ille de quo dicit Apostolus, *Bovi trituranti os non infrenabis. Numquid de bobus pertinet ad Deum*, dixit? *Sed propter nos Scriptura dicit* (I *Cor.* IX, 9, 10). Omnis ergo qui prædicat verbum Dei, monet, objurgat, terret; triturat aream, et bovis implet officium. Veniebat bos de gente Judæorum; inde enim prædicatores Apostoli: veniebat et asinus de gente præputii, id est a Gentibus. Venit enim ut portaret Dominum: et ideo in asino sedit Dominus, qui nunquam portaverat hominem; quoniam ad Gentes Lex non erat missa, nec Prophetæ. Ergo quia Dominus noster Jesus Christus cibaria nostra voluit esse, et propterea natus in præsepie collocatus est; *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui*. Sed numquid ista exirent, nisi saccus excuteretur? Nisi prophetia involuta, accedente diligentia discuteretur, numquid operta exirent ad nos? Omnia ergo ista clausa erant, antequam veniret Dominus. Venit Dominus et excussit illa clausa, et manifestata sunt; excussi sunt Prophetæ, et generati sunt Apostoli. Quia ergo excussis Prophetis generati sunt, Apostoli filii sunt excussorum. Ipsi in manu potentis positi tanquam sagittæ, pervenerunt usque in fines terræ. Unde dici habet in fine: *Ecce hæreditas Domini, filii, merces fructus ventris*. Quia ideo de finibus terræ colligitur ista hæreditas: quia, *Sicut sagittæ in manu potentis, sic filii excussorum*; id est, filii Prophetarum Apostoli fuerunt quasi sagittæ in manu potentis. Si potens ille, potenter excussit; si potenter excussit, usque in fines terræ pervenerunt quos excussit.

[1] Alter e Corb. Mss., *doctores*.

12. [*Vers.* 5.] *Beatus homo qui implerit desiderium suum ex eis*. Eia, fratres mei, quis replet desiderium suum ex eis? Qui non amat sæculum. Qui desiderio sæculi plenus est, non est quo intret quod illi prædicaverunt. Funde quod portas, et capax fiere ad id quod non habes. Id est, desideras divitias; non potes implere ex eis desiderium tuum: desideras honores in terra, desideras ea quæ etiam jumentis donavit Deus, hoc est voluptatem temporalem, et salutem corporis, et talia; non ex eis implebis desiderium tuum. Si autem sic desideras, quomodo cervus desiderat ad fontes aquarum (*Psal.* XLI, 2); si dicis, *Desiderat et deficit anima mea in atria Domini* (*Psal.* LXXXIII, 3): imples desiderium tuum ex eis; non quia jam illi possunt tale desiderium implere, sed tales imitando venis ad eum qui implevit desiderium ipsorum.

13. *Non confundetur, cum loquetur inimicis suis in porta*. Fratres, in porta loquamur, id est, omnes noverint quid loquamur. Qui enim non vult loqui in porta, latere vult quod loquitur; et forte ideo vult latere, quia malum est. Si fidit, in porta loquatur; sicut dicitur de Sapientia: *In portis autem civitatum audenter dicit* (*Prov.* VIII, 3). Quanto tempore justitiam innocentes tenuerint, non erubescent: hoc est in porta prædicare. Et quis est qui prædicat in porta? Qui prædicat in Christo; quia Christus est porta qua intramus ad illam civitatem. Mentior, si non ipse dixit, *Ego sum janua* (*Joan.* X, 9). Si janua est, et porta est. Janua enim dicitur domus; janua civitatis porta est, porta domus janua est. Sed forte non bene dicitur porta, si non bene dicitur civitas quæ dicta est domus. Utrumque enim paulo ante dictum est: *Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt ædificantes eam*; et ne istam domum audiendo parvum aliquid putares, *Nisi Dominus*, inquit, *custodierit civitatem, in vanum laboravit qui custodit eam*. Illa est ergo domus quæ est civitas. Ipsa ergo habet januam tanquam domus, et habet portam tanquam civitas. Qui est ergo janua domus, ipse est porta civitatis. Ergo si Christus porta civitatis, ille non erubescit qui in Christo stat, et sic prædicat. Qui autem contra Christum prædicat, clauditur contra illam porta. Qui sunt illi qui contra Christum prædicant? Qui negant quia missæ sunt sagittæ de manu potentis, et pervenerunt usque in fines terræ; et ipsa est hæreditas Domini, de qua dictum est, *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8). Prædicatum est, auditum est, antequam fieret; et jam factum nolunt agnoscere. Qui disputant ergo contra Christum, extra portam sunt; quia suos honores quærunt, non Christi. Qui autem prædicat in porta, Christi honorem quærit, non suum; et ideo qui prædicat in porta, dicit: Nolite in me præsumere; non enim per me, sed per portam intrabitis. Illi autem qui volunt homines in seipsos præsumere, nolunt eos intrare per portam:

non mirum si clauditur contra illos porta, et otiosi pulsant ut aperiatur. Adestote ergo animo, fratres, etiam propter crastinum sermonem, ex nostra pollicitatione, adjuvante Domino, vobis reddendum ex Evangelio de columba (a). In cujus nomine promisimus, in illius misericordia reddemus. Sed ut possimus esse idonei redditores, ne audaces fuerimus promissores, orate pro nobis.

IN PSALMUM CXXVII

ENARRATIO.

SERMO (b).

1. [*vers.* 1 4.] Sicut dicit Apostolus, fratres charissimi, *Spiritualibus spiritualia comparamus; animalis autem homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei* (I *Cor.* II, 13, 14); cavendum est ne homines animales non percipientes quæ sunt Spiritus Dei, scandalizentur potius in hoc psalmo, quam ædificentur. Nam breviter (quanquam eum, cum cantaretur, audivimus), quia brevis est, curro eum, non tractans, sed legens. Et videte quia si talia quisque concupierit pro magno a Deo, qualia continet iste psalmus; et forte non quia desertus est ab illo, sed quia magis diligitur, non acceperit; videritque illa quæ hic sic audivit esse præmia timentium Deum, abundare illis qui non timent Deum: nutent gressus illius, et effundantur lapsu vestigia ejus, et dicat in corde suo, sine causa se Deum timuisse, quando illa dona non meruit, quæ promisit timentibus se; insuper et illi acceperunt, qui eum non solum non timuerunt, sed etiam blasphemaverunt. Videte enim quid dicat: *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus. Labores fructuum tuorum manducabis; beatus es, et bene tibi erit.* Adhuc possumus hic, et quamvis animales, beatitudinem futuri sæculi cogitare; sed videte quid sequitur: « Uxor tua sicut vinea fertilis, in lateribus domus tuæ. Filii tui sicut novellatio olivarum, in circuitu mensæ tuæ. Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum. » Quomodo? Ut sit uxor ejus tanquam vinea fertilis in lateribus domus ejus, et filii ejus circumdent mensam ejus, tanquam olivarum novellatio. Ergo perdiderunt mercedem suam, qui propter Deum etiam uxores ducere noluerunt? Sed ait qui noluit ducere uxorem: Aliter me benedicet Deus. Imo vero, aut sic te benedicet, aut non te benedicet: aperto dicta sententia est, *Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.*

2. Quid ergo sibi hoc vult, fratres? Ne desiderando temporalem et terrenam felicitatem, perdamus cœlestem, Propheta tanquam involucrum nobis constituit. Involucrum hoc nescio quid habet intus. Meminit autem Charitas vestra, cum superiorem psalmum vobis tractarem, qui est ante istum, incurrisse nos in quemdam versum obscurum, ubi dictum est, *Sicut sagittæ in manu potentis, sic filii excussorum* (*Psal.* CXXVI, 4); et cum quæreremus qui sint *filii excussorum*, visum esse nobis, suggerente quantum eredimus Domino, filios excussorum Apostolos dictos esse, filios Prophetarum: quia Prophetæ in ænigmatis locuti sunt, et figuris rerum tanquam mysteriorum involucris cooperuerunt intellectum; qui intellectus prodire non potuit ad homines, nisi involucra illa excuterentur: unde dicti sunt illi *filii excussorum*, qui de Prophetis excussis profecerunt. Ergo et nos excutiamus istum, ne per involucra fallamur, et tangentes quod intus est et non videntes, dicamus forte lignum pro auro, aut testam pro argento. Excutiamus, si videtur Charitati vestræ: aderit Dominus, ut procedat quod intus est; maxime, fratres mei, quia martyrum natalitia celebramus. Quanta mala passi sunt martyres, quanta exitia, quaota tormenta, squalores carcerum, stricturam catenarum, sævitiam ferarum, ardorem flammarum, aculeos contumeliarum! Ista omnia passi essent, nisi nescio quid viderent quo se tenderent [1], quod ad hujus sæculi felicitatem non pertinet? Turpe est autem ut natalitia martyrum celebremus, horum videlicet servorum Dei contemnentium mundum istum propter sempiternam felicitatem, et accipiamus quod hic scriptum est pro præsenti felicitate, ut quicumque forte homini Dei fideli, civi illius Jerusalem, contingat etiam ducta uxore filios non habere, dicamus: Non timet homo iste Dominum; nam si timeret Dominum, uxor ejus tanquam vinea fertilis esset in domo ejus, non sterilis, ut nullum generaret; et si timeret Dominum homo iste, filii ipsius circumdarent mensam ipsius, tanquam arbores olivarum. Si enim talia discerimus, animales sumus, non percipientes quæ sunt Spiritus Dei. Incipiamus et nos excutere, ut simus et nos filii excussorum. Si enim erimus filii excussorum, erimus in manu potentis tanquam sagittæ, et jaculabitur nos de præcepto suo in corda hominum nondum amantium, ut percussa sagittis verborum Dei ament. Nam si talia cœperimus illis prædicare: Filii, aut fratres mei, timete Dominum, ut habeatis filios et nepotes, ut gaudeat domus vestra; non sagittamus ut ametur illa æterna Jerusalem: remanebunt in amore terrenorum, et videntes ista abundare impiis, etsi nobis non audent, in corde suo dicunt, Quare ille qui non timet Deum, plenam domum habet filiis? Et forte alius dicit illi: Adhuc nescis quid illi possit contingere; quid si efferet illos, quia non timet Deum, et ad hoc illi plures nati sunt, ut majorem dolorem de illorum morte patiatur? Sed si talia dixeris, respondebit tibi ille: Ego novi hominem impium, paganum, sacrilegum, adoratorem idolorum (et forte novit et verum dicit, nec unum tantum [2] novit, nec duos vel tres), quem deduxerunt ad fossam, senem, decrepitum, mortuum in lecto suo, turbæ filiorum et nepotum. Ecce non timuit Dominum, et proles fecundissima donus ejus clausit oculos ejus. Quid ad hoc dicturi sumus? Nihil illi potest evenire mali, ut efferat filios suos vivus, quando jam mortuus a filiis ad sepulcrum gloriosum deductus est.

3. Excutiamus ergo, excutiamus, si volumus esse

(a) Vid. Tract. IV in Joan., n. 16; et Tract. V et VI.
(b) Ad populum habitus io die S. Felicis martyris.

[1] Sic Am. Er. et plures Mss. At Lov., *quo se tenerent.*
[2] Er. Lugd. Ven. et Lov. exhibent io textu vocem, *tantum*, quæ non legitur in B.; sed ad marginem notatur: « Supple, *tantum*. » M.

filii excussorum : exeat hoc aliquid. Est enim quidam homo qui sic benedicitur; et nemo timet Dominum, nisi qui est in membris ipsius hominis : et multi homines sunt, et unus homo est; multi enim Christiani, et unus Christus. Ipsi Christiani cum capite suo, quod ascendit in cœlum, unus est Christus : non ille unus et nos multi, sed et nos multi in illo uno unum. Unus ergo homo Christus, caput et corpus. Quod est corpus ejus? Ecclesia ejus, dicente Apostolo, *Quoniam membra sumus corporis ejus* (*Ephes.* v, 30); et, *Vos autem estis corpus Christi et membra* (1 *Cor.* XII, 27). Intelligamus ergo vocem hujus hominis, in cujus corpore unus sumus homo; et ibi videbimus ista vera bona Jerusalem. Sic enim dixit in fine : *Et videas bona quæ sunt Jerusalem*. Si autem ista bona terreno oculo attenderis, abundantiam filiorum et nepotum, et fertilitatem fecunditatemque conjugis, non sunt bona illius Jerusalem; quia bona ista in terra morientium sunt, illa terra viventium est. Noli valde pro magno habere, si habes filios morituros, etsi non ante te, certe post te. Vis habere filios nunquam morituros, et tecum semper victuros? Esto in illius corpore, de quo dictum est, *Vos autem estis corpus Christi et membra*.

4. Nam ut hoc ostenderet et ipse Psalmus, quia sic est obscurus ut admoneat pulsari, sic apertus ut velit exsequi, a pluribus cœpit : *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus*. Multis loquitur; sed quia ipsi multi unum sunt in Christo, sequitur et singulariter jam dicit, *Labores fructuum tuorum manducabis*. Superius dixerat, *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus* : modo quare, *Labores fructuum tuorum manducabis*; et non, manducabitis? et quare, *Labores fructuum tuorum*; et non, Labores fructuum vestrorum? Tam in proximo oblitus est quia pluribus loquebatur? Sed si jam excussisti, quid tibi respondit? Cum plures Christianos appello, in uno Christo unum intelligo. Plures ergo estis, et unus estis; plures sumus, et unus sumus. Quomodo plures sumus, et unus sumus? Quia illi inhæremus cujus membra sumus; et quorum caput in cœlo est, ut membra sequantur.

5. Ipse ergo describat jam; quia manifestum est quem describit. Sic patebunt omnia quæ sequuntur : tantum vos timete Dominum, et ambulate in viis ejus, et nolite zelare eos qui non ambulant in viis ejus, quando illos videritis esse felices infeliciter. Sæculi enim homines infeliciter felices sunt : martyres autem feliciter infelices erant. Erant enim ad tempus infelices, sed in æternum felices; et in eo ipso quod erant ad tempus infelices, putabantur magis infelices quam erant. Quid enim dicit Apostolus? *Quasi tristes, semper autem gaudentes* (II *Cor.* VI, 10). Quare, *semper*? Et hic et ibi : prorsus et hic et ibi. Hic enim unde gaudemus? De spe. Ibi unde gaudebimus? De re. Magnum gaudium habet spes gaudentis. Et si *spe gaudentes*, videte quid sequitur : *In tribulatione patientes* (*Rom.* XII, 12). Martyres ergo in tribulatione patientes erant, quia spe gaudebant. Sed quia nondum erat illud quod promittitur, quid dicit Apostolus? *Spes enim quæ videtur, non est spes : si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24 *et* 25). Ecce quare omnia martyres pertulerunt, quia quod non videbant, per patientiam exspectabant. Illi qui eos occidebant, quæ videbant amabant : illi qui occidebantur, ad ea quæ non videbant suspirabant, et ea quæ non videbant, apprehendere festinabant; et quod tardius occidebantur, moras sibi fieri arbitrabantur.

6. Ergo, fratres, Felix martyr (*a*) et vere felix et nomine et corona, cujus hodie dies est [1], contempsit mundum. An forte quia timebat Dominum, inde erat felix, inde erat beatus, quia uxor ejus tanquam vinea fertilis erat in terra, et filii ejus circumdederant mensam ejus? Omnia ista perfecte habet, sed in corpore illius qui hic describitur : et quia sic ille intellexit, contempsit præsentia, ut acciperet futura. Noveritis autem, fratres, non eum passum mortem, quam alii martyres passi sunt. Confessus est enim, dilatus est ad tormenta; alio die inventum est corpus ejus exanime. Clauserant enim illi carcerem, sed corpori, non spiritui. Quem illic parabant torquere carnifices, absentem invenerunt, perdiderunt sævitiam suam. Jacebat exanimis, sine sensu illis, ne torqueretur; cum sensu apud Deum, ut coronaretur. Unde et iste felix, fratres, non tantum nomine, sed et præmio vitæ æternæ, si ista dilexit [2]?

7. Ergo sic audiamus istum psalmum, tanquam de Christo dicatur : et omnes hærentes corpori Christi et effecti membra Christi, ambulemus vias Domini; et timeamus Dominum timore casto, timore permanente in sæculum sæculi. Est enim alius timor quem charitas excludit, dicente Joanne, *Timor non est in charitate; sed perfecta charitas foras mittit timorem* (1 *Joan.* IV, 18). Non de omni timore dicit quia mittitur foras a charitate; habes enim psalmum dicentem, *Timor Domini castus, permanens in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII, 10). Alius ergo timor permanet, alius excluditur. Timor qui excluditur, castus non est; qui autem permanet, castus est. Quis est timor qui excluditur? Dignamini advertere. Aliqui propterea tantum timent, ne aliquid mali in terra patiantur, ne illis ægritudo accidat, ne damnum, ne orbitas, ne alicujus amissio chari, ne exsilium, ne damnatio, ne carcer, ne aliqua tribulatio; propterea timent et tremunt : adhuc iste timor non est castus. Adhuc audi. Alius non in hac terra pati timet, sed gehennas timet, unde terruit et Dominus. Audistis cum Evangelium legeretur : *Ubi vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur* (*Marc.* IX, 45). Audiunt hæc homines; et quia vere futura sunt impiis, timent, et continent se a peccato. Habent timorem, et per timorem continent se a peccato. Timent quidem, sed non amant justitiam. Cum autem per timorem continent se a peccato, fit consuetudo justitiæ, et incipit quod durum erat

[1] Sic omnes Mss. Edd. vero, *natalis est*.
[2] Fr. Lugd. Ven., *sed et præmio vitæ æternæ sic ista dilexit*. M.
(*a*) Martyrium ille Thinissæ seu Thimisæ in Africa, non procul Hippone, subiisse narratur octavo idus novembris.

amari, et dulcescit Deus : et jam incipit homo propterea juste vivere, non quia timet pœnas, sed quia amat æternitatem. Exclusus est ergo timor a charitate; sed successit timor castus.

8. Quis est iste timor castus? Secundum quem debemus, fratres mei, intelligere quod dictum est, *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus.* Si potuero digne dicere de isto timore casto, adjuvante Domino Deo nostro, multi fortasse hoc timore casto inflammabuntur in amorem castum. Nec possum explicare fortassis, nisi proposita aliqua similitudine. Pone aliquam feminam castam, timentem virum suum : aliam pone adulteram; et ipsa timet virum suum. Casta timet ne discedat vir; adultera, ne veniat. Quid si ambo absentes sunt? Illa timet ne veniat; illa, ne tardet. Absens est quodam modo cui desponsati sumus, absens est qui nobis arrham dedit Spiritum sanctum, absens est qui nos redemit sanguine suo; sponsus ille quo nihil est pulchrius, qui quasi fœdus apparuit inter manus persequentium, de quo paulo ante dicebat Isaias, *Et vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem* (*Isai.* LIII, 2). Ergo sponsus noster fœdus est? Absit : quomodo enim illum virgines amarent, quæ in terra maritos non quæsierunt? Ergo persequentibus fœdus apparuit; et nisi eum fœdum putarent, non insilirent, non flagellis cæderent, non spinis coronarent, non sputis inhonestarent : sed quia fœdus illis apparebat, fecerunt illi ista; non enim habebant oculos unde Christus pulcher videretur. Qualibus oculis Christus pulcher apparuit? Quales oculos quærebat ipse Christus, quando dicebat Philippo : *Tanto tempore vobiscum sum, et non me vidistis* (*Joan.* XIV, 9)? Isti oculi mundandi sunt, ut possint videre illam lucem; et leviter tamen perstricti splendore, accenduntur amore, ut sanari velint, et fiant illuminati. Nam ut noveritis quia pulcher est Christus qui amatur, ait Propheta : *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV, 3). Omnes homines superat illius pulchritudo. Quam rem amamus in Christo? Membra crucifixa, latus perforatum, an charitatem? Quando audimus quia passus est pro nobis, quid amamus? Charitas amatur [1]. Amavit nos, ut redamaremus eum; et ut redamare possemus, visitavit nos Spiritu suo. Pulcher est ille, et absens est. Interroget se sponsa, si casta est. In membris sumus omnes, fratres mei; in membris ipsius sumus, ideo unus homo sumus. Videat unusquisque qualem timorem habeat, an eum quem excludit charitas, an castum permanentem in sæculum sæculi. Modo probavit [2]; dico, et probabit. Absens est sponsus noster; interroga conscientiam tuam : vis ut veniat, an adhuc vis ut tardet? Videte, fratres : ego pulsavi ad ostia pectorum vestrorum; voces inhabitantium ille audivit. Quid singulorum quorumque modo conscientiæ dixerint, ad aures meas, quia homo sum, pervenire non potuit : ille qui absens est præsentia corporis, sed præsens est vigore majestatis, audivit vos. Quam multi, si dicatur illis, Ecce jam Christus, cras dies judicii; non dicunt, Utinam veniat! Qui enim dicunt, multum amant : et si dicatur illis, Tardabit; timent ne tardet, quia timor castus est. Quomodo autem nunc timetur ne tardet, sic cum venerit, timebitur ne discedat. Erit autem castus iste timor, quia tranquillus et securus. Non enim deseremur ab eo, cum invenerit nos, quando quæsivit nos antequam quæreremus eum [3]. Castus ergo timor, fratres mei, hoc habet; venit [4] de amore. Ille autem timor nondum castus, præsentiam et pœnas timet. Timore facit quidquid boni facit; non timore amittendi bonum illud, sed timore patiendi illud malum. Non timet ne perdat amplexus pulcherrimi sponsi, sed timet ne mittatur in gehennam. Bonus est iste timor, utilis est; non quidem permanebit in sæculum sæculi : sed nondum est ille castus permanens in sæculum sæculi.

9. In quo est castus? Jam iterum interrogo aliquid, quod vosmetipsos interrogetis. Si Deus veniens voce propria loqueretur nobis (quanquam non taceat loqui per Litteras suas), et diceret homini : Peccare vis, pecca; fac quidquid te delectat; quidquid amaveris in terra, tuum fiat; cui fueris iratus, intereat; quem rapere volueris, rapiatur; quem cædere, cædatur; quem damnare, damnetur; quem possidere, possideas : nemo tibi resistat, nemo tibi dicat, Quid facis? nemo, Noli facere; nemo, Quare fecisti? Abundent tibi omnia ista terrena quæ concupisti, et vive in illis, non usque ad tempus, sed semper : faciem tantum meam nunquam videbis. Fratres mei, unde ingemuistis, nisi quia jam natus est timor castus, permanens in sæculum sæculi? Quare percussum est cor vestrum? Si diceret Deus : Faciem meam nunquam videbis : ecce omni ista terrena felicitate, omnibus rebus abundabis, circumfluent te bona temporalia; non illa amittis, non illa deseris; quid vis amplius? Fleret quidem et gemeret timor castus, et diceret : Imo tollantur omnia, et faciem tuam videam. Timor castus exclamaret de psalmo, et diceret : *Deus virtutum, converte nos; et ostende faciem tuam, et salvi erimus* (*Psal.* LXXIX, 8). Timor castus exclamaret de psalmo, et diceret : *Unam petii a Domino.* Vide quomodo ardeat timor iste castus, amor verus, amor sincerus [5]. *Unam petii a Domino, hanc requiram.* Quid? *Ut inhabitem in domo Domini omnes dies vitæ meæ.* Quid si propter terrenam felicitatem? Audi quid sequitur : *Ut contempler delectationem Domini, et protegar templum ejus* (*Psal.* XXVI, 4); id est, esse templum ejus, et protegi ab eo, hanc unam petii a Domino. Hanc unam si petieritis [6], ad hanc unam si cor ve-

[1] Am. et plerique Mss.: *Quare amamus, quando audimus quia passus est pro nobis, quid amamus? membra crucifixa, latus perforatum, an charitatem? Charitas amat* (vel *amatur*). *Amavit nos*, etc.

[2] Hic Am. et aliquot Mss., *probabit*. Quidam vero libri hoc et proximo loco, *probavit*.

[3] Sic melioris notæ Mss. Alii autem cum Am. et Er., *cum invenerit nos homo aliquis credens in eum. Quando quæsivit nos? Antequam quæreremus eum.* Lov., *cum invenerit nos Dominus credentes in eum, quando quæsivit nos antequam nossemus eum.*

[4] Er. Lugd. Ven., *quia venit*. M.

[5] Sic Am. Er. et potiores Mss. At Lov., *timor verus, timor sincerus*. Aliquot Mss., *timor verus, amor sincerus*.

[6] Hic apud Lov. additur, *accipietis* : quod ab aliis libris abest.

strum exercueritis[1], et hoc solum amittere timueritis, nec invidebitis felicitatibus terrenis, et illam felicitatem veram sperabitis, et eritis in ejus corpore cui cantatur, *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus.*

10. *Labores fructuum tuorum manducabis.* O vos, o tu, vos multi qui unus estis, *labores fructuum tuorum manducabis.* Quasi perverse videtur dicere non intelligentibus : debuit enim dicere, Fructum laborum tuorum manducabis. Multi enim manducant fructum laborum suorum. Laborant in vinea, ipsum laborem non manducant; sed quod de labore ipsorum nascitur, manducant. Laborant circa arbores pomiferas; quis manducet labores? Sed quod illæ arbores attulerint, fructus laboris, ipse jucundat agricolam. Quid sibi vult, *Labores fructuum tuorum manducabis?* Modo labores habemus, fructus postea erit. Sed quia et ipsi labores non sunt sine gaudio, propter spem, de qua paulo ante diximus, *Spe gaudentes, in tribulatione patientes*; modo nos ipsi labores nostri jucundant, et lætos nos faciunt de spe. Si ergo labor noster potuit manducari, et potuit jucondare; manducatus fructus ipsius laboris qualis erit? Manducabant labores suos, qui *euntes ibant et flebant, mittentes semina sua:* quanto jucundius manducabunt fructus laborum, qui *venientes venient cum exsultatione, portantes manipulos suos* (*Psal.* CXXV, 6)? Et ut noveritis, fratres, quia manducatur labor iste, in superiore psalmo audistis dictum superbis, qui ante lucem volebant surgere, id est ante Christum, non per humilitatem, qua surrexit Christus; dictum est illis, *Surgite posteaquam sedistis* (*Psal.* CXXVI, 2) : id est, humiliamini, et inde surgite; quia et ille humiliari venit, qui exaltatus est propter vos. Et quid dictum est? *Qui manducatis panem doloris.* Iste est labor fructuum, panis doloris. Nisi enim manducaretur, non diceretur panis : nisi autem haberet aliquam suavitatem panis iste, nemo illum manducaret. Cum quanta suavitate[2] plorat in gemitu, qui orat? Dulciores sunt lacrymæ orantium, quam gaudia theatrorum. Et audi flammam desiderii, qua manducatur ipse panis, de quo hic dicit, *Qui manducatis panem doloris.* Alio loco dicit amans iste, cujus vocem in Psalmo plerumque agnoscimus : *Factæ sunt mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte.* Unde factæ sunt lacrymæ panis? *Dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus* (*Psal.* XLI, 4)? Antequam enim videamus eum qui nos dilexit, qui nobis pignus dedit, cui desponsati sumus, insultant nobis Pagani, et dicunt : Ubi est quod colunt Christiani? Ostendant nobis quem colunt. Ecce ego ostendo illis Deum meum, et ipsi ostendant mihi Deum suum. Cum tibi hoc dicit paganus, non invenis quod illi ostendas; quia non est cui ostendas. Redis ergo, et plangis ad Deum; quia illi suspiras, antequam videas, et desiderio ipsius gemis; et quia in ipsius desiderio ploras, dulces sunt et ipsæ lacrymæ, et pro cibo tibi erunt, quia factæ sunt tibi et ipsæ panis die ac nocte, dum dicitur tibi quotidie, *Ubi est Deus tuus?* Sed veniet Deus tuus, de quo dicitur, *Ubi est?* et absterget lacrymas (*Apoc.* XXI, 4), et ipse pro pane lacrymarum succedet, et te in æternum saginabit; quia erit nobiscum verbum Dei, quo pascuntur Angeli. Interim modo labores fructuum, postea fructus laboris. *Labores fructuum tuorum manducabis; beatus es, et bene tibi erit. Beatus es*, de præsenti est; *bene tibi erit*, de futuro est : cum manducas labores fructuum tuorum, *beatus es*; cum perveneris ad fructum laborum tuorum, *bene tibi erit.* Quid dixit? Nam si bene tibi erit, utique beatus eris; et si beatus eris, bene utique tibi erit. Sed interest inter spem et rem. Si spes tam dulcis, quanto res dulcior erit!

11. Jam veniamus ad illud, *Uxor tua:* Christo dicitur. Ergo uxor ejus, Ecclesia ejus; Ecclesia ejus, uxor ejus, nos ipsi. *Sicut vinea fertilis.* Sed in quibus vinea fertilis? Videmus enim parietes istos intrantes multos steriles; videmus quia istos parietes intrant multi ebriosi, feneratores, mangones, quærentes sortilegos, euntes ad præcantores et præcantatrices, quando illis caput dolet. Ista est fertilitas vineæ? ista est ubertas uxoris? Non ipsa est. Istæ spinæ sunt, sed non ubique spinosa[1]. Habet quamdam fertilitatem, et est vinea fertilis; sed in quibus? *In lateribus domus tuæ.* Non omnes dicuntur latera domus. Quæro enim quæ sint latera : quid dicam? Parietes sunt, quasi lapides fortes? Si de hoc habitaculo corporali diceret, forte hoc intelligeremus latera. Latera dicimus domus, eos qui inhærent Christo. Non enim sine causa et in sermone quotidiano dicimus de aliquo, qui forte male agit ex malorum consiliis amicorum; de illo dicimus, Mala latera habet. Quid est, Mala latera habet? Mali illi inhærent. Ergo et de alio, Bona latera habet : bonis consiliis vivit. Quid est hoc? Bonis consiliis regitur. Ergo latera domus sunt illi qui inhærent Christo. Nec sine causa et ipsa conjux de latere facta est. Viro dormiente, Eva facta est (*Gen.* II, 21, 22), moriente Christo, Ecclesia facta est : et illa de latere viri, cum costa detracta est; et ista de latere viri, quando latus lancea percussum est (*Joan.* XIX, 34), et Sacramenta profluxerunt. Ergo *uxor tua ut vinea fertilis.* Sed in quibus? *In lateribus domus tuæ*[2]. in aliis qui non adhærent Christo, sterilis. Sed nec illos in vinea computabo.

12. *Filii tui.* Quæ est uxor, ipsi sunt et filii. In istis carnalibus nuptiis et conjugiis, alia uxor et alii filii : in Ecclesia quæ uxor, ipsi filii. Ad Ecclesiam enim pertinebant Apostoli, et in membris Ecclesiæ erant. Ergo in conjuge ipsius erant, et conjux erant secundum portionem suam quam in membris obtinebant. Quare ergo de illis dicitur : *Cum recesserit ab eis sponsus, tunc jejunabunt filii sponsi* (*Matth.* IX, 15)? Ergo ipsa conjux, et ipsi filii[3]. Mirum dico, fratres mei. In verbis Domini invenimus Ecclesiam et fratres ipsius esse, et sorores ipsius esse, et matrem ipsius

[1] Quinque Mss., *erexeritis*

[2] Am. Er. et plerique Mss., *nemo illum manducaret cum tanta suavitate. Plorat*, etc.

[1] Plerique Mss., *sed non ubique. Spinosam habet*, etc.

[2] Hic Er. et Lov. adduut, *id est in iis qui adhærent Christo.*

[3] Er. Lugd. Ven., *ipsa filii.* M.

esse. Nam cum nuntiarentur ei mater ejus et fratres foris stantes; quia foris stabant, typum gerebant. Quis typus matris? Synagoga. Quis typus fratrum carnalium? Judæi foris stantes. Et foris stat synagoga. Nam Maria in lateribus domus ejus, et cognati ejus ex virginis Mariæ consanguinitate venientes, qui in eum crediderunt, in lateribus domus ejus; non in quantum carnali consanguinitate juncti erant, sed in quantum verbum Dei audiebant et faciebant. Hoc enim respondit Dominus et ait, *Quæ mihi mater, aut qui fratres?* Unde tentaverunt quidam dicere quia Christus matrem non habuit, quia dixit, *Quæ mihi mater?* Quare? Ergo Petrus et Joannes et Jacobus, et alii Apostoli patres non habuerunt in terra? Et tamen quid eis dicit? *Nolite vobis dicere patrem super terram; unus est enim Pater vester qui in cœlis est* (*Id.* XXIII, 9). Quod ergo in patre docebat discipulos, hoc in matre ipse demonstravit. Vult enim Dominus ut consanguinitatibus terrenis præponamus Deum. Defer patri, quia pater est; defer Deo, quia Deus est. Generavit te pater accommodando carnem suam; creavit te Deus adhibendo potentiam suam. Ne irascatur pater cum Deus illi præponitur; imo gaudeat sibi tantum deferri, ut illo inventus esset qui ei deberet præponi (*a*). Ergo quid dicam? Dominus quid ait? *Quæ mihi mater, aut qui fratres? Et extendit manus in discipulos suos, et ait: Ecce mater mea et fratres mei.* Fratres erant; mater quomodo erant? Addidit, *Et qui fecerit voluntatem Patris mei, ipse mihi frater, et soror, et mater est* (*Id.* XII, 46-50). Puta, *frater*, propter sexum virilem quem habet Ecclesia[1]; *soror*, propter feminas quas hic in membris habet Christus: *mater* quomodo, nisi quia ipse Christus est in Christianis, quos Christianos per Baptismum quotidie parit Ecclesia? Ergo in quibus intelligis conjugem, in illis matrem, in illis filios.

13. Dicatur ergo quales debent esse filii. Quales? Pacifici. Quare pacifici? Quia, *Beati pacifici, quia ipsi filii Dei vocabuntur* (*Id.* V, 9). Quia ergo in oliva fructus est pacis: oleum enim pacem significat, quia charitatem significat; sine charitate nulla pax est: et manifestum est quia qui diviserunt pacem, non habebant charitatem. Unde jam exposui Charitati vestræ quare columba folia cum fructu portavit ad arcam (*Gen.* VIII, 11); ut significaret quia et illi qui foris baptizati sunt, sicut ligna illa extra arcam baptizata sunt, si non sola folia habuerint, id est verba sola, sed habuerint et fructum, quod est charitas, ipsa columba illos reportat ad arcam, et veniunt ad unitatem (*b*). Tales ergo filii debent esse *in circuitu mensæ* Domini, *velut novellatio olivarum*. Perfecta res est, magna beatitudo: jam quis ibi nolit esse? Cum videris aliquem blasphemum habere uxorem, filios, nepotes, et te forte non habere, noli zelare; vide quia et in te completum est, sed spiritualiter. An forte non es in membris? Si non ibi es, plange quia nec hic, nec ibi. Si autem ibi, securus esto; quia etsi ibi et non hic, fructuosius ibi quam hic.

14. Si ergo habemus, quare habemus? Quia timemus Dominum. *Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.* Ille est *homo*, qui sunt homines; et ipsi homines, *homo*: quia multi unum, quia Christus unus.

15. [*vers.* 5, 6.] *Benedicat te Dominus ex Sion.* Cœperas enim attendere, *Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum*: jam forte oculi tui ibant per illos qui non timent Dominum, et videbant ibi uxores fecundas, filios abundantes circuire mensam patris sui; nescio qua ibas[1]: *Benedicat te Dominus*, sed *ex Sion*. Noli quærere illas benedictiones quæ non sunt ex Sion. Non benedixit Dominus tales, fratres mei? Benedictio ista Domini est: aut si non est a Domino, quis ducet uxorem, si nolit Dominus? quis possit esse sanus, si nolit Dominus? aut quis posset esse dives, si nolit Dominus? Dat illa: sed non vides quia et pecoribus dedit? Non ergo de Sion est ista benedictio. *Benedicat te Dominus ex Sion; et videas quæ bona sunt Jerusalem.* Nam illa bona non sunt Jerusalem. Vis videre quia non sunt bona Jerusalem? Et avibus dictum est, *Crescite, et multiplicamini* (*Gen.* I, 22). Pro magno vis habere quod avibus donatum est? Vere quidem Dei donatum est, quis nesciat? Sed utere bonis istis, si accipis; et magis cogita quomodo nutrias qui nati sunt, quam ut nascantur. Non enim jam felicitas est habere filios, sed bonos habere. De nutriendis labora, si nati fuerint; si autem non nati, age gratias Deo. Forte minus sollicitus eris, et tamen sterilis non remansisti illius matris. Forte[2] per te nascuntur spiritualiter de ista matre, qui sunt ut novellæ[3] olivarum circumeuntes mensam Domini. Consoletur ergo te Dominus, ut *videas bona Jerusalem*: illa enim bona *sunt*. Quare *sunt*? Quia æterna sunt. Quare *sunt*? Quia ibi est rex, *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14). Ista vero bona sunt, et non sunt: non enim stant; labuntur, fluunt. Filii sunt parvuli; blandiris parvulis, blandiuntur parvuli: numquid stant in eo? Sed optas ut crescant, ut accedat ætas optas. Sed vide quia cum accedit una, altera moritur. Veniente pueritia, moritur infantia; veniente adolescentia, moritur pueritia; veniente juventute, moritur adolescentia; veniente senectute, moritur juventus; veniente morte, moritur omnis ætas. Quot optas gradus ætatis, tot simul optas et mortes ætatum. Non sunt ergo ista. Nam deinde nati sunt tibi filii in terra tecum victuri, an te potius exclusuri et successuri? Ad eos gaudes qui nati sunt, ut excludaris? Nati enim pueri tanquam hoc dicunt parentibus suis: Eia, cogitate ire hinc, agamus et nos mimum nostrum. Mimus est enim generis humani tota vita tentationis; quia dictum est, *Universa vanitas omnis homo vivens* (*Psal.* XXXVIII, 6). Et tamen si gaudetur ad filios successuros; quantum

[1] Edd., *quos hic*, etc., omittuntque, *soror propter feminas*, quod in altero ex Corb. Mss. repertum est.

(*a*) Forte leg., *ut ille unus inventus sit, qui ei debeat præponi.*

(*b*) Tract. VI in Joan., n. 19.

[1] Corb. Ms.: *Nescio quas benedictiones quærebas, et non ex Sion.* — Fr. Lugd. Ven.: *Nescio qua ibas, et non ex Sion.* M.

[2] Fr. Lugd. Ven. et Lov., *forte filii.* M.

[3] Am. Er. et Mss., *in novellis.*

gaudendum est ad filios cum quibus permanebimus et ad illum patrem cui nati sumus non moriturum[1], sed ut nos eum illo semper vivamus? Ipsa sunt bona Jerusalem, quia ipsa sunt. *Benedicat te ergo Dominus ex Sion; et videas quæ bona sunt Jerusalem.* Nam ista[2] quæ attendis bona, cæcus vides. *Videas*, sed illa bona quæ corde videntur. Et quamdiu videbo bona Jerusalem? *Omnes dies vitæ tuæ.* Sed si vita tua æterna fuerit, in æternum videbis bona Jerusalem. Si autem[3], fratres mei, ista bona sunt, sed non omnes dies vitæ tuæ vides: non enim quando exis de corpore, moreris. Perseverat vita tua: corpus moritur, sed vita spiritus perseverat. Oculi non vident, quia discessit qui per oculos videbat. Ubicumque est qui per oculos videbat, videt aliquid. Non enim mortuus erat dives ille qui in terra induebatur purpura et bysso; si mortuus esset, apud inferos non torqueretur (*Luc.* XVI, 19, 23). Optandum illi forte[4] erat ut moreretur, sed malo suo visit apud inferos. Torquebatur enim, et non videbat bona illa quæ in terra dimiserat: ecce erat vita ipsius talis, et bona illa non videbat. Ergo tu talia desidera bona quæ videas *omnes dies vitæ tuæ*, id est, ut cum ipsis bonis vivas in æternum.

16. Quæ sunt ergo illa bona, fratres, attendite. Dici possunt bona ista: Aurum est, argentum est, fundus amœnus est, marmorati parietes sunt, tecta laqueata sunt? Absit. Ista abundantius pauperes habent in hac vita. Plus est enim pauperi videre cœlum stellatum, quam diviti tectum inauratum. Fratres, ergo quod est illud bonum, quo accendimur, cui suspiramus, quo inflammamur, propter quod bonum adipiscendum et videndum tantos labores sustinemus, sicut audistis cum legeretur Apostolus, quia *omnes qui volunt pie vivere in Christo Jesu, persecutionem patiuntur* (II *Tim.* III, 12)? Non enim modo, quia diabolus per reges non sævit, ideo Christiani non patiuntur persecutionem. Si mortuus est diabolus, mortuæ sunt persecutiones; si autem ille adversarius noster vivit, unde non tentationes suggerit? unde non sævit? unde non minas aut scandala procurat? O si incipias pie vivere, videbis quia omnis qui vult pie vivere in Christo Jesu, persecutionem patietur. Propter quid ergo patimur tantas persecutiones? *Si enim in hoc vita in Christo sperantes sumus tantum*, ait Apostolus, *miserabiliores sumus omnibus hominibus* (I *Cor.* XV, 19). Propter quid damnati sunt ad bestias martyres? quod est illud bonum, dici potest? unde, aut quæ lingua dicat? aut quæ aures audiant? Et quidem illud *nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (*Id.* II, 9). Amemus tantum[5], proficiamus tantum: videtis enim quia pugnæ non desunt, et pugnamus cum concupiscentiis nostris. Pugnamus foris cum infidelibus et inobedientibus hominibus; pugnamus intus cum suggestionibus, cum perturbationibus carnalibus: ubique pugnamus adhuc, quia corpus quod corrumpitur, aggravat animam (*Sap.* IX, 15); pugnamus adhuc, quoniam si *spiritus vita est*, tamen *corpus mortuum est propter peccatum.* Sed quid futurum est? *Si autem Spiritus ejus habitat in vobis, qui suscitavit Christum ex mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, propter Spiritum ejus qui habitat in vobis* (*Rom.* VIII, 10, 11). Cum ergo vivificata fuerint membra nostra mortalia, jam nihil resistet spiritui nostro. Non fames erit, non sitis erit, quia de corruptione corporis ista nascuntur. Ideo reficis, quia a te aliquid deficit. Concupiscentiæ delectationum carnalium contra nos pugnant. Mortem portamus infirmitato[1] corporis: sed cum mors ipsa conversa fuerit in illam incommutabilitatem, et corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, quid audiet tunc mors? *Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus?* Et forte moritur, et dicetur: Restat aliqui inimici? Non; sequitur *novissima inimica mors.* Cum hæc destructa fuerit, immortalitas succedet. Si nullus erit inimicus, quasi *novissima destructur mors* (I *Cor.* XV, 53, 54, 55, 26). Bonum nostrum cui suspiramus, pax erit. Ecce bonum, fratres, magnum bonum pax vocatur. Quærebatis quid vocaretur: Aurum est, argentum est, an fundus, an vestis? Pax est: non pax qualem inter se habent homines, infidam, instabilem, mutabilem, incertam; nec pax talis qualem secum habet ipse unus homo. Diximus enim quia et secum pugnat homo; usquequo domet omnes cupiditates, adhuc pugnat. Qualis ergo pax? Quam *oculus non vidit, nec auris audivit.* Qualis pax? De Jerusalem, quia Jerusalem interpretatur, Visio pacis. Sic ergo *benedicat te Dominus ex Sion; et videas bona quæ sunt Jerusalem*, et videas *omnes dies vitæ tuæ. Et videas*, non filios tuos tantum, sed *filios filiorum tuorum.* Quid est, filios tuos? Opera tua quæ hic agis. Qui sunt filii filiorum? Fructus operum tuorum. Facis eleemosynas, filii tui sunt: propter eleemosynas accipis vitam æternam, filii filiorum tuorum sunt. *Videas filios filiorum tuorum*; et erit quod sequitur, quo concluditur, *Pax super Israel.* Hæc pax vobis prædicatur a nobis, ipsa amatur a nobis, ipsa ut a vobis ametur, optamus. Ad illam pacem perveniunt qui et hic pacifici fuerint. Illi sunt et hic pacifici, qui et ibi; qui circumeunt mensam Domini tanquam novellatio olivarum, ut non sit sterilis arbor, qualis fuit illa ficulnea ubi fructum non invenit esuriens Dominus. Et videtis quid ei contigerit. Folia sola habebat, fructum non habebat (*Matth.* XXI, 18 *et* 19): sic sunt qui verba habent, et facta non habent. Veniens esuriens Dominus non ibi invenit quod manducet; quia fidem nostram et facta bona esurit Dominus. Pascamus illum bene vivendo, et pascet nos[2] in æternum nobis vivere donando.

IN PSALMUM CXXVIII
ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. Psalmus quem cantavimus, brevis est: sed sicut scriptum est in Evangelio de Zacchæo, statura bre-

[1] Sic Mss. At Edd., *non morituri.*
[2] Mss., *non ista.*
[3] Ita Mss. Edd. vero, *ista autem*: omisso, *si.*
[4] Plures Mss., *certe.*
[5] Sic plerique Mss. At Edd., *tamen.*

[1] Sic Am. Er. et plerique Mss. At Lov., *infirmitatem.*
[2] Sic Er. Lugd. Ven. et Lov. In B. deest vox, *nos.* M.

vis, et magnus in opere (*Luc.* XIX, 2-9); sicut scriptum est de illa vidua quæ duo minuta misit in gazophylacium, brevis pecunia, sed magna charitas (*Marc.* XII, 42-44): sic et iste psalmus, si verba numeres, brevis est; si sententias appendas, magnus est. Non ergo nos poterit diutius usque ad fastidium detinere. Quare? Advertat prudentia vestra, et adsit intentio christiana: sonet verbum Dei volentibus, nolentibus, opportune, importune. Invenit sibi locum, invenit corda ubi requiescat, invenit terram ubi germinet et fructum ferat. Nam quia multi mali sunt et iniqui quos portat Ecclesia usque in finem, manifestum est: et hi sunt quibus verbum Dei superfluum est; et aut sic in illos cadit, quomodo semen in via conculcatur, et a volatilibus colligitur; aut sic in eos cadit, quomodo semen in petrosa loca, ubi non habet terram multam, statim exit, et calefacto sole arescit, quia non habet radicem; aut sicut inter spinas, quod etsi germinet et conetur in auras surgere, offocatur tamen multitudine spinarum. Tales autem sunt qui verbum Dei contemnunt sicut via, aut qui ad horam gaudent, et facta tribulatione, sicut æstu solis, arescunt; aut qui cogitationibus et curis et sollicitudine hujus mundi, tanquam spinis avaritiæ offocant quod in illis cœperat germinare. Est autem etiam terra bona, quo semen cum ceciderit, affert fructum, aliud tricenum, aliud sexagenum, aliud centenum (*Matth.* XIII, 3-23): sive parum, sive multum, omnes in horreo erunt. Sunt ergo tales, et propter hos loquimur. Propter hos loquitur Scriptura, propter hos non tacet Evangelium. Sed et illi audiant, ne forte aliud sint hodie, aliud cras; ne forte mutentur audiendo, aut arent viam, aut lapides purgent, aut spinas evellant. Dicat Spiritus Dei, dicat nobis, cantet nobis; sive velimus saltare, sive nolimus, cantet ipse. Sicut enim qui saltat, membra movet ad cantum; sic qui saltant ad præceptum Dei, operibus obtemperant sono. Ideo qui noluerunt hoc facere, quid illis Dominus dicit in Evangelio? *Cantavimus vobis, et non saltastis; planximus, et non lamentastis* (*Id.* XI, 17). Cantet ergo; credimus in Dei misericordiam[1], quia erunt de quibus nos consuletur. Nam qui pertinaces sunt, perseverantes in malitia, quamvis audiant verbum Dei, scandalis quotidie perturbant Ecclesiam. De talibus dicit iste psalmus; sic enim cœpit:

2. [*vers.* 1-3.] *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea.* Ecclesia loquitur de his quos tolerat, et tanquam diceretur, Numquid modo? Olim est Ecclesia[2]; ex quo vocantur sancti, est Ecclesia in terra. Aliquando in solo Abel Ecclesia erat, et expugnatus est a fratre malo et perdito Cain (*Gen.* IV, 8). Aliquando in solo Enoch Ecclesia erat, et translatus est ab iniquis (*Id.* V, 24). Aliquando in sola domo Noe Ecclesia erat, et pertulit omnes qui diluvio perierunt, et sola arca natavit in fluctibus, et evasit ad siccum (*Id.* VI-VIII). Aliquando in solo Abraham Ecclesia erat, et quanta pertulit ab iniquis, novimus. In solo filio fratris ejus Lot, et in domo ejus in Sodomis Ecclesia erat, et

[1] Aliquot Mss., *misericordia.*
[2] Sic Mss. At Edd.: *Numquid modo et non olim est Ecclesia?*

pertulit Sodomorum iniquitates et perversitates, quousque Deus eum de medio ipsorum liberavit (*Gen.* XIX-XX). Cœpit esse et in populo Israel Ecclesia; pertulit Pharaonem et Ægyptios. Cœpit et in ipsa Ecclesia, id est in populo Israel, numerus esse sanctorum: Moyses et cæteri sancti pertulerunt iniquos Judæos populum Israel. Ventum est et ad Dominum nostrum Jesum Christum, prædicatum est Evangelium, dixit in Psalmis, *Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum* (*Psal.* XXXIX, 6). Quid est, *super numerum?* Non solum illi crediderunt[1] qui pertinent ad numerum sanctorum; sed et *super numerum* intrarunt: multi justi, sed et plures iniqui; et pertulerunt justi iniquos. Quando? In Ecclesia. Numquid modo solum, ex quo enumerat, ex quo commemorat? Ideo ne miraretur modo Ecclesia, vel ne quisquam miraretur in Ecclesia, volens esse membrum bonum Ecclesiæ, audiat et ipsam Ecclesiam matrem suam dicentem sibi: Noli mirari ad ista, fili; *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea.*

3. Magnus affectus sic cœpisse Psalmum: *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea.* Quasi aliquid jam loquebatur: videtur enim non cœpisse, sed respondisse. Respondit autem, quibus? Cogitantibus et dicentibus: Quanta mala perferimus, quanta scandala crebrescunt quotidie, quando[2] iniqui intrant in Ecclesiam et portamus eos? Respondeat autem Ecclesia de quibusdam, id est, de fortiorum voce respondeat querelis infirmorum, et confirment firmi infirmos, et grandes parvulos, et dicat Ecclesia, *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea. Dicat vero*[3] *Israel, Sæpe expugnaverunt me a juventute mea.* Dicat illud, non illud timeat. Quo enim valet, quod cum dixisset, *Sæpe expugnaverunt me*, addidit, *a juventute mea?* Jam modo Ecclesiæ senectus expugnatur, sed non timeat: dicat, *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea.* Numquid ideo non pervenit ad senectutem, quia non cessaverunt illi expugnando? numquid delere potuerunt? *Dicat vero Israel;* et consoletur se Israel, consoletur se ipsa Ecclesia de præteritis exemplis, et dicat, *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea.*

4. Quare expugnaverunt? *Etenim non potuerunt mihi. Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores; longe fecerunt injustitiam suam.* Quare expugnaverunt? *Quia non potuerunt mihi.* Quid est, *non potuerunt mihi?* Fabricare. Quid est, *non potuerunt mihi?* Non illis consensi ad malum. Omnis enim malus ideo persequitur bonum, quia non illi consentit bonus ad malum. Faciat aliquid mali, non objurget episcopus, bonus est episcopus: objurget episcopus, malus est episcopus. Rapiat aliquid, taceat cui rapit, bonus est: saltem loquatur et reprehendat, etsi non repetat, malus est. Malus est qui reprehendit raptorem, et bonus est qui rapit! Ambulet, *Manducemus et bibamus; cras enim moriemur.* Contra Apostolus: *Corrumpunt bonos mores colloquia mala. Sobrii estote ju-*

[1] Sic plures Mss. At Edd., *qui crediderunt et qui*, etc.
[2] Corb. Ms., *quanti.*
[3] Edd.: *Dicat vero nunc.* Abest, *nunc*, a Mss. et sufficit particula, *vero*, pro græca δέ.

eti [1], *et nolite peccare* (*Isai.* xxii, 13; I *Cor.* xv, 32-34). Sonat verbum, sonat sermo contradictor libidinis : at ille amicus libidinis suæ, et inimicus sermoni contradicenti amicæ suæ infestus est, et odit sermonem Dei. Facta est amica avaritia, inimicus Deus. Contradicit enim Deus avaritiæ, et vult nihil possideri ab avaritia. Ego possidear [2], elamat. Quid vis ab avaritia possideri? Dura jubet, levia jubeo : onus ejus grave, sarcina mea levis est; jugum ejus asperum est, jugum meum lene est (*Matth.* xi, 30). Noli velle ab avaritia possideri. Jubet avaritia ut mare transeas, et obtemperas : jubet ut te ventis procellisque committas; jubeo ego ut ante ostium tuum ex eo quod habes des pauperi : piger es ad faciendum ante te opus bonum, et strenuus es ad transeundum mare. Quia avaritia imperat, servis; quia Deus jubet, odisti. Et quid? Cum odisse cœperit, incipit velle criminari eos a quibus audit bona præcepta, et velle per suspiciones suas crimina quærere servorum Dei. Qui nobis ista dicunt, ista non faciunt ipsi? Et ista sive quæ fiunt, sive quæ non fiunt, dicuntur fieri; et quæ fiunt bene, dicuntur male fieri : et quæ toleramus, ad culpam nostram applicantur. Nos quid respondemus? Noli me attendere; sermonem istum attende : ipse tibi loquitur per quemlibet; huic tu inimicus es. Concorda cum adversario tuo, cum es cum eo in via (*Id.* v, 25) : adversarium tuum sermonem Dei fecisti. Noli attendere [3] quia ille tibi loquitur : malus est per quem tibi loquitur; sed non est malus, qui tibi loquitur, sermo Dei. Accusa Deum, accusa, si potes.

5. Creditis, fratres, huc usque pervenisse eos de quibus dicitur, *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea*, ut etiam ipsum Deum accusare non dubitent? Accusas avarum, et ille accusat Deum quia fecit aurum. Noli avarus esse. Et non faceret Deus aurum. Jam hoc restat, quia mala tua opera cohibere non potes, accusas opera bona Dei : displicet tibi creator et fabricator mundi. Non faceret et solem; quia multi in fenestris contendunt de luminaribus, et ad judicia se trahunt. O si vitia nostra cohibeamus! quia bona sunt omnia, quia bonus Deus qui fecit omnia; et laudant illum opera sua, considerata quia bona sunt, ab eo qui habet spiritum considerandi, spiritum pietatis et sapientiæ. Undique laudator Deus ab operibus suis. Quomodo illum laudant opera sua per os trium puerorum? quid prætermissum est? Laudant cœli, laudant Angeli, laudant sidera, laudant sol et luna, laudant dies ac noctes, laudat quidquid germinat de terra, laudat quidquid natat in mari, laudat quidquid volitat in aere, laudant omnes montes et colles, laudant frigora et æstus; et cætera omnia quæ Deus fecit, audistis quia laudant Deum (*Dan.* iii, 57-90) : numquid audistis ibi quia laudat Deum avaritia, quia laudat Deum luxuria? Non laudant ista, quia non ipse illa fecit. Laudant ibi homines Deum; hominis creator est Deus. Avaritia opus est mali hominis; homo ipse opus est Dei. Et quid vult Deus? Occidere in te quod ipse fecisti, et salvare quod ipse fecit.

6. Noli fenerare. Tu accusas Scripturam dicentem, *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram* (*Psal.* xiv, 5). Non ego illud scripsi, nec de ore meo primum exiit : Deum audi. Et ille : Clerici non fenerent. Et forte qui tibi loquitur, non fenerat : sed si fenerat, fac quia et ipse fenerat; numquid fenerat qui per ipsum loquitur? Si facit quod tibi dicit, et non tu facis; tu in ignem [1], ille in regnum. Si non facit quod tibi dicit, et pariter facit mala quæ facis, et dicit bona quæ non facit; pariter in ignem. Fenum ardebit [2], verbum autem Domini manet in æternum (*Isai.* xl, 8). Numquid ardet sermo qui tibi per illum locutus est? Aut Moyses est qui tibi loquitur, id est, bonus et justus famulus Dei; aut pharisæus est cathedram Moysi sedens. Audisti et de ipsis : *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* xxiii, 3). Non habes tu unde te excuses, quando sermo Dei tibi loquitur. Quia non potes interficere sermonem Dei, criminari quæris eos per quos loquitur tibi sermo Dei. Quære quantum vis, dic quantum vis, blasphema quantum vis : *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea, dicat vero Israel, Sæpe expugnaverunt me a juventute mea.* Audent etiam feneratores dicere : Non habeo aliud unde vivam. Hoc mihi et latro diceret, deprehensus in fauce; hoc et effractor diceret, deprehensus circa parietem alienum; hoc mihi et leno diceret, emens puellas ad prostitutionem; hoc et maleficus incantans mala, et vendens nequitiam suam; quidquid tale prohibere conaremur, responderent omnes quia non haberent unde viverent, quia inde se pascerent; quasi non hoc ipsum in illis maxime puniendum est, quia artem nequitiæ delegerunt, unde vitam transigant, et inde se volunt pascere, unde offendant eum a quo omnes pascuntur.

7. Sed cum clamaveris hoc et dixeris, illi respondent : Si sic, non huc accedimus; si sic, non intramus in ipsam Ecclesiam. Veniant, intrent, audiant : *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea. Etenim non potuerunt mihi : supra dorsum meum fabricaverunt peccatores :* hoc est, non potuerunt agere ut consentiam; fecerunt quod portem. Quam præclare dictum est, quam optime significavit, *Etenim non potuerunt mihi : supra dorsum meum fabricaverunt peccatores.* Agunt nobiscum, primo ut consentiamus illis ad facta mala : si non consenserimus, Tolerate nos, dicunt. Ergo quia non potuisti mihi, ascende in dorsum meum; portare te habeo quousque veniat finis : sic enim mihi præceptum est, ut fructum afferam cum tolerantia (*Luc.* viii, 15). Non te corrigo, tolero te : aut forte, cum tolero te, corrigis te. Si non te corrigis usque in finem, tolero te usque in finem; et usque in finem super dorsum meum eris, usque

[1] Regius Ms.: *Sobrii estote et vigilate juste.*
[2] Sic Am. Er. et plerique Mss. At Lov.: *Ego possideam.*
[3] Quatuor Mss.: *Noli attendere per quem tibi loquitur, sed attende quia ille*, etc.

[1] Lugd. Ven. et Lov. ferunt in textu verbum, *vadis*; in B. non legitur; sed nota marginalis habet : « Suppla, *vadis*. » M.
[2] Er., *in ignem fenum ardebit.* Lugd. ven. et Lov., *in igne fenum ardebit.* M.

ad tempus. Numquid semper super dorsum meum eria? Veniet enim qui inde te excutiat : veniat tempus messis, veniet finis sæculi; immittet Deus messores. Messores autem Angeli sunt : separant malos de medio justorum, sicut zizania a tritico; frumentum recondent in horreo, paleam autem comburent igni inexstinguibili. Portavi quousque potui, jam gaudens transeo in horreum Dei, et securus canto, *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea.*

8. Quid enim mihi facere potuerunt, quia *expugnaverunt me a juventute mea?* Exercuerunt me, non oppresserunt. Valuerunt mihi sicut ignis ad aurum, non sicut ignis ad fenum. Ignis enim accedens ad aurum, sordem tollit; accedens ad fenum, in cinerem vertit. *Etenim non potuerunt mihi*, quia non consensi, quia non me fecerunt quales sunt ipsi. *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores, longe fecerunt injustitiam suam.* Fecerunt quod tolerem, et non fecerunt cui consentirem. Jam ergo injustitia ipsorum longe est a me. Mali mixti sunt bonis, non solum in sæculo, sed et in ipsa intus Ecclesia mali mixti sunt bonis. Nostis, et probastis; et magis probabitis, si boni fueritis. *Cum enim crevisset herba et fructum fecisset, tunc apparuerunt zizania* (*Matth.* XIII, 27-43). Nulli apparent mali in Ecclesia, nisi ei qui fuerit bonus. Nostis ergo quia mixti sunt, et semper et ubique dicit Scriptura quia non separabuntur, nisi in fine. Sic, quomodo mixti sunt, longe sunt a se. Ne quis ergo ex eo quod mixti sunt mali inter bonos, putaret iniquitatem esse juxta justitiam, *Non potuerunt*, inquit, *mihi*; id est, dixerunt, et male dixerunt, *Manducemus et bibamus; cras enim moriemur.* Non corruperunt sermones mali mores bonos : in eo quod audivi a Deo, non cessi sermonibus hominum. Fecerunt mihi peccatores quod portarem, non cui commiscerer, et facta est iniquitas eorum longe a me. Quid enim tam prope, quam duo homines in una Ecclesia? quid tam longe, quam iniquitas a justitia? Ubi enim consensio, ibi propinquitas. Ligantur duo, et mittuntur ad judicem; latro, et colligatus : ille sceleratus, ille innocens, una catena ligantur, et longe sunt a se. Quantum longe sunt a se? Quantum longe est scelus ab innocentia. Ecce isti longe sunt ab invicem. Alius latro in Hispania facit scelera, proximus ei est qui facit in Africa. Quantum proximos? Quantum sibi junguntur scelus et scelus, quantum sibi junguntur latrocinium et latrocinium. Nemo ergo timeat mixtos sibi corpore malos. Longe ab illis sit corde, et securus portat quod non timet : *Longe fecerunt injustitiam suam.*

9. [*vers.* 4.] Quid occurrit[1]? Florent illi qui regnant inique; et ut sermonem loquamur vulgi, tonant iniqui, extolluntur in typhus, in calumnias. Quid ergo? semper hoc? Non. Audi quod sequitur : *Dominus justus concidet cervices peccatorum.* Intendat Charitas vestra. *Dominus*, inquit, *justus concidet cervices peccatorum.* Quis non contremiscat? Quis enim non peccavit? *Dominus justus concidet cervices peccatorum.* Omnibus qui audiunt, intrat tremor in cor, si credunt Scripturæ Dei. Si enim sibi sine causa tundunt homines pectora, mentiuntur quia tundunt pectora, si justi sunt; et in eo quod mentiuntur Deo, fiunt peccatores. Si ergo veraciter sibi tundunt pectora, peccatores sunt. Et quis nostrum non sibi tundit pectus? et quis nostrum non elidit oculos ad terram, sicut ille Publicanus, et dicit, *Domine, propitius esto mihi peccatori* (*Luc.* XVIII, 13)? Si ergo omnes peccatores, et nemo invenitur sine peccato; omnibus timendus est gladius in cervices, quia *Dominus justus concidet cervices peccatorum*. Non puto, fratres mei, quia omnium peccatorum; sed in membro quod percutit, ibi designat quos peccatores percutiat. Non enim dixit, Dominus justus concidet manus peccatorum; aut, Dominus justus concidet pedes peccatorum, non dixit : sed quia peccatores superbos volebat intelligi, superbi autem omnes cervicati sunt, qui non solum faciunt mala, sed nec agnoscere volunt, et quando objurgantur, justificant se (Ecce fecisti; saltem agnosce quid feceris : odit Deus peccatorem, oderis et tu; conjungere Deo, simul persequimini peccatum tuum. Non, inquit: ego bene feci, Deus male fecit. Quid hoc est? Ego nihil mali feci, inquit : quia Saturnus fecit, quia Mars fecit, quia Venus fecit; ego nihil feci, stellæ fecerunt. Justificas te, accusas Deum qui fecit stellas, qui ornavit[1] cœlum) : itaque quoniam justificas peccatum tuum, et superbis adversus Deum, quia te facis extra culpam, et Deum in culpa, et tantum erexisti cervicem tuam, et cucurristi contra Deum, sicut scriptum est in Job (dicebat de impio peccatore), *Currens adversus Deum in crassa cervice scuti sui* (*Job* XV, 26); et ibi cervicem nominavit; quia sic te erigis, et non elidis oculos ad terram, et tundis pectus, et dicis, *Domine, propitius esto mihi peccatori*; sed jactas te de meritis tuis, et vis mecum, inquit Deus, judicio contendere (*Jerem.* II, 29), intrare mecum ad judicium; cum debeas in reatu tuo satisfacere Deo, et clamare ad illum, quod clamatur in alio psalmo, *Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit* (*Psal.* CXXIX, 3)? clamare ad illum, quod clamatur in alio psalmo, *Ego dixi : Domine, miserere mei, sana animam meam, quia peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5) : quoniam hæc non vis dicere, sed justificas facta tua adversus sermonem Dei; venit in te quod sequitur Scriptura, et dicit, *Dominus justus concidet cervices peccatorum.*

10. [*vers.* 5] *Confundantur, et avertantur retrorsum, omnes qui oderunt Sion.* Qui oderunt Sion, oderunt Ecclesiam : Sion Ecclesia est. Et qui intrant in Ecclesiam ficte, oderunt Ecclesiam. Qui nolunt observare verbum Dei, oderunt Ecclesiam : *Super dorsum meum fabricaverunt.* Quid factura est Ecclesia, nisi portatura usque in finem?

11. [*vers.* 6, 7.] Sed quid de illis dicit? Sequitur, *Fiant sicut fenum tectorum, quod prius quam evellatur aruit.* Fenum tectorum herba est quæ nascitur in tectis, in solario lutegulato. In alto videtur, et radi-

[1] Lov.: *Quid hoc erit?* Melius Am. et Er., *occurrit*, juxta Mss. e quibus nonnulli infra loco, *inique*, habent, *iniqui*.

[1] Am. et plerique Mss., *ordinavit*.

erat non habet. Quanto melius humilius nasceretur, et lætius viresceret? Modo nascitur altius ad celeriorem ariditatem. Nondum evulsum est, et aruit: nondum finiti [1] sunt in judicio Dei, et jam non habent succum viriditatis. Attendite opera ipsorum, et videte quia aruerunt. Sed rirunt, et hic sunt: nondum ergo avulsi sunt: Aruerunt, sed nondum avulsi sunt: facti sunt *sicut fenum tectorum, quod prius quam evellatur aruit.*

12. Et venient messores, sed non de illis implent manipulos. Venturi sunt enim messores, et collecturi sunt triticum in horreum, et zizania alligabunt, et mittent in ignem. Sic et fenum tectorum expurgatur, et quidquid inde evellitur, in ignem mittitur; quia et prinsquam evelleretur aruit. Non inde implet messor manus. Sequitur enim et dicit: *Non replevit manum suam messor, et sinum suum qui manipulos colligit. Messores autem Angeli sunt* (*Matth.* XIII, 39), Dominus dicit.

13 [*vers.* 8] *Et non dixerunt transeuntes viam, Benedictio Domini super vos; benediximus vos in nomine Domini.* Nostis enim, fratres, quando transitur per operantes, est consuetudo ut dicatur illis, *Benedictio Domini super vos.* Et magis ista consuetudo erat in gente Judæorum. Nemo transibat et videbat aliquos facere aliquid opus in agro, vel in vinea, vel in messe, vel aliquid hujusmodi; non licebat transire sine benedictione. Alii sunt qui manipulos colligunt, alii sunt transeuntes viam. Qui manipulos colligunt, non de illis replent manus; quia non colligitur ad horreum fenum tectorum. Qui sunt qui manipulos colligunt? Messores. Qui sunt messores? Dominus dixit: *Messores autem Angeli sunt.* Qui sunt transeuntes? Illi qui jam per viam istam, id est, per vitam istam transierunt hinc ad patriam: Apostoli transeuntes erant in ista vita, Prophetæ transeuntes erant. Quos benedixerunt Prophetæ et Apostoli? Illos in quibus radicem charitatis viderunt. Quos autem invenerunt in tectis eminere et superbire *in cervice scuti sui*, dixerunt contra illos quod futuri erant, benedictionem autem super eos non dederunt. Ergo omnes istos malos quos portat Ecclesia, qui legitis in Scripturis, invenitis maledictos designatos ad antichristum pertinere, ad diabolum pertinere, ad paleam pertinere, ad zizania pertinere. Et multa innumerabilia per similitudinem dicuntur de illis: *Quia non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, introibit in regnum cœlorum* (*Ib.* VII, 21). Nullam invenis Scripturam quæ de illis bene loquatur, quia transeuntes viam non illos benedixerunt. Transeuntes Prophetæ omnia de illis mala dixerunt. Ecce et iste quem portamus, David transiit viam; audistis quid de illis dixit: *Dominus justus concidet cervices peccatorum. Confundantur, et avertantur retrorsum, omnes qui oderunt Sion. Fiant sicut fenum tectorum, quod priusquam evellatur aruit. Non replevit manum suam messor, et sinum suum qui manipulos colligit.* Hæc de illis dixit. Non ergo supra illos iste transiens benedixit, et impletum est etiam per illum, quod ipse dixit: *Et non dixerunt transeuntes viam, Benediximus vos in nomine Domini.* Et isti transeuntes sive Prophetæ, sive Patriarchæ, sive Apostoli, quicumque transierunt, si bene vivimus, fratres, benedixerunt nos *in nomine Domini.* Quando me, inquis, benedixit Paulus? quando me benedixit Petrus? Attende in Scripturis, vide si bene vivis, et vide ibi benedictum te fuisse. Omnes bene viventes benedixerunt. Et quomodo benedixerunt? *In nomine Domini;* non in nomine suo, sicut hæretici. Qui enim dicunt, Quod nos damus, hoc est sanctum; in nomine suo volunt benedicere, non in nomine Domini. Qui autem dicunt, Non sanctificat nisi Deus, nec quisquam est bonus nisi dono Dei; ipsi in nomine Domini benedicunt, non in nomine suo: quia [2] amici sunt sponsi (*Joan.* III, 29), noluut esse adulteri sponsæ.

[1] Corb Ms., *puniti.*

[2] Plures Mss., *qui.*

IN PSALMUM CXXIX

ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. [*vers.* 1-3.] Quoniam vos non solum oculis corporis, sed etiam corde vigilare præsumimus, intelligenter nos cantare oportet: *De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam.* Etenim vox hæc ascendentis est, pertinens ad canticum graduum. Debet itaque unusquisque nostrum videre in quo profundo sit, de quo clamet ad Dominum. Clamavit de profundo Jonas, de ventre ceti (*Jonæ* II, 2). Erat non solum sub fluctibus, verum etiam in visceribus belluæ; nec tamen illud corpus et illi fluctus intercluserunt orationem ne perveniret ad Deum, et venter bestiæ non potuit tenere vocem deprecantis. Penetravit omnia, disrupit omnia, pervenit ad aures Dei: si tamen dicendum est quia disruptis omnibus pervenit ad aures Dei, quando aures Dei in corde precantis erant. Ubi enim Deum præsentem non habet, cujus fidelis est vox? Verumtamen et nos debemus intelligere de quo profundo clamemus ad Dominum. Profundum enim nobis est vita ista mortalis. Quisquis se in profundo intellexerit, clamat, gemit, suspirat, donec de profundo eruatur, et veniat ad eum qui super omnes abyssos sedet et super Cherubim, super omnia quæ creavit, non solum corporalia, sed etiam spiritualia; donec ad eum veniat anima, donec ab illo liberetur imago ipsius, quod est homo, quæ in hoc profundo tanquam assiduis fluctibus exagitata, detrita est: et nisi renovetur et reparetur a Deo, qui illam impressit quando formavit hominem [2] (Idoneus potuit esse homo ad casum suum; non est idoneus ad resurrectionem suam), semper in profundo est; nisi liberetur, ut dixi, semper in profundo est. Sed cum de profundo clamat, surgit de profundo, et ipse clamor non eum permittit multum in imo esse. Valde enim in profundo sunt, qui nec clamant de profundo. Dicit Scriptura: *Peccator, cum venerit in profundum malorum, contemnit* (*Prov.* XVIII, 3). Jam videte, fratres, quale profundum sit, ubi contemnitur Deus. Cum quisque viderit se quotidianis peccatis obrutum, acer-

[2] Hic aliquot Mss. addunt, *semper in profundo erit.*

vis quibusdam et molibus quibusdam iniquitatum premi, si dictum illi fuerit ut Deum roget, irridet. Quibus modis? Primo dicit : Si Deo displicerent facinora, ego vivorem? Si curaret Deus res humanas, ad tanta scelera quæ feci, non solum viverem, sed et bene mihi esset? Solet enim hoc illis evenire, qui multum in profundo sunt, et prosperantur in iniquitatibus suis : et tanto magis in profundo merguntur, quanto magis videntur esse felices; fallax enim felicitas, ipsa major est infelicitas. Deinde et hoc solent homines dicere : Jam quoniam multa feci et damnatio imminet, hoc perdo, quod non facio quidquid possum; et, Es hoc perdor, cur non facio quidquid possum? Quomodo solent desperati latrones dicere : Sic mo occisurus est judex pro decem homicidiis, quomodo pro quinque, quomodo pro ono; quare non jam quidquid mihi occurrerit facio? Hoc est, *Peccator, cum venerit in profundum malorum, contemnit*. Sed Dominus Jesus Christus qui nec profunda nostra contempsit, qui usque ad istam vitam venire dignatus est, promittens remissionem omnium peccatorum; etiam de profundo excitavit hominem, ut clamaret de profundo sub molibus peccatorum, et perveniret vox peccatoris ad Deum : unde clamantis, nisi de profundo malorum?

2. Et videte qoia vox peccatoris clamat de profundo : *De profundis clamavi od te, Domine; Domine, exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ.* Unde clamat? De profundo. Quis est ergo qui clamat? Peccator. Et qua spe clamat? Quia qui venit solvere peccata, dedit spem etiam in profundo posito peccatori. Ideo quid sequitur post istas voces? *Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?* Ecce aperuit[1] de quo profundo clamaret. Clamat enim sub molibus et fluctibus iniquitatum suarum. Circumspexit se, circumspexit vitam suam; vidit illam undique flagitiis et facinoribus coopertam : quacumque respexit, nihil in se boonm invenit, nihil illi justitiæ serenum potuit occurrere. Et cum tanta et tam multa peccata undique et catervas scelerum suorum videret, tanquam espavescens exclamavit, *Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?* Non dixit, Ego non sustinebo; sed, *quis sustinebit?* Vidit enim prope totam vitam humanam circumlatrari peccatis suis, accusari omnes conscientias cogitationibus suis, non inveniri cor castum præsumens de sua justitia. Si ergo cor castum non potest inveniri, quod præsumat de sua justitia; præsumat omnium cor de misericordia Dei, et dicat, *Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?*

3. [*vers.* 4-6.] Quare antem spes est? *Quoniam apud te propitiatio est.* Et quæ est ista propitiatio, nisi sacrificium? Et quod est sacrificium, nisi quod pro nobis oblatum est? Sanguis innocens fusus delevit omnia peccata nocentium : pretium tantum datum redemit omnes captivos de manu captivantis inimici. Ergo *est apud te propitiatio*. Nam si non esset apud te propitiatio, si judex solum esse velles et misericors esse nolles, observares omnes iniquitates nostras, et quæreres eas; quis sustineret? quis ante te staret, et diceret, Innocens sum? quis staret in judicio tuo? Spes ergo una est, *Quoniam est opud te propitiatio. Propter legem tuam sustinui te, Domine.* Quam legem? Quæ reos fecit? Data est enim lex sancta, justa, bona Judæis (*Rom.* VII, 12); sed reos eos potuit facere. Non data est lex quæ posset vivificare (*Galat.* III, 21), sed quæ ostenderet peccata peccatori. Peccator enim oblitus erat se, nec videbat se; data est illi lex, ut videret se. Fecit reum lex; liberavit Lator legis : Lator enim legis Imperator est. Lex data est quæ terreat et constringat in reatum; et non solvit lex a peccatis, sed ostendit peccata. Et forte sub ipsa lego positus, animadvertit iste in profundo quanta fecerit contra legem, et sic exclamavit dicens, *Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?* Est ergo lex misericordiæ Dei, lex propitiationis Dei. Illa timoris fuit, est alia lex charitatis. Lex charitatis dat veniam peccatis, delet præterita, admonet de futuris; in via oon deserit comitem, comes fit ei quem ducit in via. Sed concordandum est cum adversario, dum es cum eo in via (*Matth.* V, 25). Est enim sermo Dei adversarius tuus, quamdiu cum illo non concordas. Concordas autem, cum cœperit te delectare facere quod dicit sermo Dei. Jam qui erat adversarius, fit amicus : sic, finita via, non erit qui tradat te judici. Ergo *propter legem tuam sustinui te, Domine;* quia dignatus es legem misericordiæ afferre, mihi dimittere omnia peccata mea, dare mibi de cætero monita ne te offendam : in ipsis monitis si quid forte titubavero, dedisti mihi remedium, quo te orem, dicens, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Id.* VI, 12). Hanc legem statuisti mihi, ut quomodo dimitto, dimittatur mihi. *Propter hanc legem sustinui te, Domine.* Exspectavi quando venias et liberes ab omni necessitate, quia in ipsa necessitate non deseruisti legem misericordiæ.

4. Audi quam legem dicat, si nondum intellexisti quia legem modo dicit charitatis; audi Apostolum : *Invicem onera vestra portate, et sic implebitis legem Christi.* Qui portant invicem onera sua, nisi qui habent charitatem? Qui non habent charitatem, graves sunt sibi; qui autem habent charitatem, portant se. Læsit te aliquis, petit veniam : si non dimittis, non portas onus fratris tui; si dimittis, portas infirmum. Et tu si forte in aliquam infirmitatem cecideris, quasi homo, oportet ut sic te portet et ille, quemadmodum et tu. Audi quid præcesserit : *Fratres*, inquit, *si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis.* Et ne forte quia spirituales monuerat, veluti securi sibi viderentur, continuo subjecit : *Intendens teipsum, ne et tu tenteris.* Deinde quod commemoravi, subjunxit, *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* VI, 1, 2) : unde dicit, *Propter legem tuam sustinui te, Domine.* Dicuntur cervi, quando transeunt freta in proximas insulas pascuæ gratia,

[1] Am. Er. et plures Mss., *apparuit.*

capita super se invicem ponere; et unus, qui ante est, solus portat caput et non ponit super alterum : sed cum et ipse defecerit, tollit se ab anteriore parte et redit posterius, ut et ipse in altero requiescat : et sic portant omnes onera sua, et perveniunt ad quod desiderant; et non patiuntur naufragium, quia quasi navis est illis charitas. Itaque charitas portat onera; sed non timeat ne prematur talibus oneribus : ne peccatis suis unusquisque prematur, attendat. Nam quando portas infirmitatem fratris tui, non te onerant peccata ipsius. Plane si consentias, jam tua te premunt, non alterius. Quisquis enim consenserit peccatori, non alienis, sed suis gravatur. Consensio enim ad peccatum alterius, tuum fit peccatum; et non est quare queraris quod peccata aliena te premant. Dicitur enim tibi : Premunt te, sed tua. Vidisti furem, cucurristi cum eo (*Psal.* XLIX, 18). Quid est hoc? Pedibus ambulasti ad furtum; imo mente conjunxisti te furi : quod ipsius solum erat, factum est tuum; quia placuit tibi. Si autem displicuerit tibi, et oraveris pro eo, et deprecatus veniam dederis, ut possis libera fronte dicere in precibus tuis, quas tibi Jurisperitus cœlestis dictavit, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*; didicisti portare onera fratris tui; ut et alius portet si qua sunt tua, et fiat in vobis quod ait Apostolus, *Invicem onera vestra portate, et sic implebitis legem Christi*. Ita securus cantas quod modo dictum est, *Propter legem tuam sustinui te, Domine*.

5. Hanc autem legem qui non servat, nec sustinet Dominum; nec, si velit sustinere, causa est quare sustineat; inaniter sustinet. Venturus est enim Dominus, et inventurus peccata tua; quod perfecta autem justitia vixisti, non inventurus. Homicidia forte, gravia sunt enim et valde majora, non est inventurus; adulterium non est inventurus, furta non est inventurus, rapinam non est inventurus, maleficia non est inventurus, idololatriam non est inventurus [1]; non est ista inventurus. Nihil ergo est inventurus? Audi sermonem Evangelii : *Qui dixerit fratri suo, Fatue*. Ab istis etiam peccatis linguæ minutissimis quis abstinet? Sed forte dicis, Parva sunt. *Reus erit*, inquit, *gehennæ ignis* (*Matth.* v, 22). Si parvum tibi videbatur aut modicum, fratri dicere, *Fatue*, vel gehenna ignis videatur tibi magna : si contemnebas minus peccatum, vel pœnæ magnitudine deterrere. Sed dicis : Minora sunt, minuta sunt, sine quibus non potest esse ista vita. Congere minuta, et faciunt ingentem acervum. Nam et grana minuta sunt, et tamen massam faciunt : et guttæ minutæ sunt, et flumina implent, et moles trahunt. Ideo et ille considerans quam multa minuta peccata quotidiana committat homo, si nihil aliud, vel per cogitationes et linguam, attendit quam multa sint; et si attendit quam minuta sint, videt per multa minuta fieri acervum magnum; et non quasi peccata sua pristina cogitans, sed ipsam fragilitatem humanam, jam ascendens clamat : *De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam. Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ. Si iniquitates observaveris Domine; Domine, quis sustinebit?* Vitare possum homicidia, adulteria, rapinas, perjuria, maleficia, idololatriam; numquid et peccata linguæ? numquid et peccata cordis? Scriptum est : *Peccatum iniquitas est* (I *Joan.* III, 4). *Quis ergo sustinebit, si tu iniquitates observaveris?* si nobiscum severus judex agere volueris, non misericors pater, quis stabit ante oculos tuos? Sed *est apud te propitiatio; propter legem tuam sustinui te, Domine*. Qualis est lex ista? *Invicem onera vestra portate, et sic implebitis legem Christi*. Qui portant invicem onera sua? Qui fideliter dicunt, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*.

6. *Sustinuit anima mea in verbum tuum*. Nemo sustinet, nisi qui nondum accepit quod promissum est : nam qui jam accepit, quid sustinet? Accepimus remissionem peccatorum; sed promissum est nobis regnum cœlorum : debita nostra deleta sunt; sed merces nostra adhuc futura est : accepimus veniam; sed æternam vitam nondum tenemus. Sed qui dedit veniam, ipse promisit et vitam æternam. Si verbum nostrum esset, deberemus timere : quia verbum Dei est, non fallit. Securi ergo speramus in verbum ejus qui fallere non potest. *Speravit anima mea in Dominum, a vigilia matutina usque ad noctem*. Quid est quod ait? uno die speravit in Dominum, et finita est tota spes ipsius? *A vigilia matutina usque ad noctem, speravit in Dominum*. Ista vigilia matutina, finis noctis est; hinc *usque ad noctem speravit anima mea in Dominum*. Ergo intelligendum est, ne putemus uno die nobis sperandum esse in Dominum, *A vigilia matutina usque ad noctem*. Quid ergo putatis, fratres? Hoc est, *A vigilia matutina usque ad noctem, speravit anima mea in Dominum* [1] : quia Dominus per quem nobis dimissa sunt peccata, in vigilia matutina resurrexit a mortuis, ut hoc speremus in nobis futurum quod præcessit in Domino. Jam enim peccata nostra dimissa sunt, sed nondum resurreximus : si nondum resurreximus, nondum in nobis factum est quod præcessit in capite nostro. Quid præcessit in capite nostro? Quia et caro ipsius capitis resurrexit; spiritus illius capitis numquid mortuus est? Sed quod in eo mortuum est, resurrexit. Resurrexit autem tertia die; et quodam modo hoc nobis dixit Dominus : Quod in me vidistis, sperate in vobis; id est, quia ego resurrexi, resurgetis et vos.

7. Sed sunt qui dicant : Ecce resurrexit Dominus; numquid propterea sperandum est et me posse resurgere? Utique propterea : in hoc enim resurrexit

[1] In B. sic legitur : « Venturus est enim Dominus, et « inventurus peccata tua. Quod autem perfecta justitia vixi- « sti, non est inventurus homicidia forte. Gravia sunt enim « et valde majora. Non est inventurus adulterium, non est « inventurus furta, non est inventurus rapinam, non est « inventurus maleficia, non est inventurus idololatriam, « non est ista inventurus : nihil ergo est inventurus? Audi « sermonem Evangelii, » etc. Hunc locum restituimus ex Ms. Colb. Reg. Bib. Parisiensis, 1881 numerato. M.

[1] Fr. Lugd. Ven. et Lov., *Quid ergo putatis, fratres, hoc esse, a vigilia?* etc. M.

Dominus, quod a te accepit. Non enim resurgeret nisi mortuus esset, non autem mortuus esset, nisi carnem portaret. Quid accepit a te Dominus? Carnem. Quid venit ipse? Verbum Dei, quod erat ante omnia, per quem facta sunt omnia. Sed ut acciperet abs te aliquid, Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 1, 3, 14). Accepit abs te, quod offerret pro te; quomodo accipit sacerdos a te, quod pro te offerat, quando vis placare Deum pro peccatis tuis. Jam factum est, ita factum est. Sacerdos noster a nobis accepit quod pro nobis offerret: accepit enim a nobis carnem; in ipsa carne victima factus est, holocaustum factus est, sacrificium factus est. In passione sacrificium factus est; in resurrectione innovavit illud quod occisum est, et tanquam primitias tuas dedit Deo, et ait tibi: Consecrata sunt jam omnia tua, quando tales primitiæ de te datæ sunt Deo; spera ergo et in te futurum quod præcessit in primitiis tuis.

8. Ergo ille quia a vigilia matutina resurrexit, cœpit anima nostra ex hoc sperare: et quousque? *Usque in noctem*; quousque moriamur. Omnis enim mors nostra carnalis, quasi somnus est. Cœpisti sperare ex quo resurrexit Dominus, noli deficere sperare quousque exeas ab hac vita. Nam si non usque ad noctem speraveris, deletur totum quod speraveras. Sunt enim homines qui incipiunt sperare, sed non perseverant usque ad noctem. Incipiunt pati tribulationes aliquas, incipiunt pati tentationes, vident homines malos et iniquos felicitate pollere temporali: et quoniam talia sperabant de Domino, ut hic essent felices, attendunt eos qui scelera fecerunt, habere quod ipsi habere desiderabant; et deficiunt pedes eorum, et desinunt sperare. Quare? Quia non a vigilia matutina cœperunt sperare. Quid est hoc? Non hoc cœperunt sperare de Domino, quod præcessit in Domino ab illa vigilia matutina: sed sperabant de Domino, ut si essent christiani, haberent plenam domum frumento, vino, oleo, argento, auro; nullus eorum moreretur immaturus; si quis non haberet filios, acciperet; si uxorem non duxisset, duceret; non abortiret non solum aliqua mulier in domo ejus, sed nec pecus ejus; non acescerent cupæ ejus, non grandinaretur vinea ejus. Qui sic sperabat in Dominum, animadvertit his rebus abundare eos qui non colunt Dominum, et defecerunt pedes ejus (*Psal.* LXXII, 2, 3), et non speravit usque ad noctem; quia non cœpit a vigilia matutina sperare.

9. Quis ergo sic incipit a vigilia matutina sperare? Qui hoc sperat de Domino, quod cœpit ostendere a vigilia matutina in qua resurrexit. Antea enim nemo resurrexerat semper victurus. Intendat Charitas vestra. Resuscitati sunt mortui ante adventum Domini: nam et Elias resuscitavit mortuum (III *Reg.* XVII, 22), et Elisæus (IV *Reg.* IV, 35); sed resurrexerunt iterum morituri. Dominus ipse quos resuscitavit, morituri resurrexerunt; sive ille juvenis filius viduæ (*Luc.* VII, 15), sive illa puella duodecim annorum, filia archisynagogi (*Id.* VIII, 55), sive Lazarus (*Joan.* XI, 44): aliter resuscitati sunt, omnes morituri; semel nati sunt, sed bis mortui sunt. Nemo resurrexerat nunquam moriturus, nisi Dominus. Quando autem resurrexit Dominus nunquam moriturus? *A vigilia matutina*. Hoc spera et tu de Domino, resurrecturum te, non quomodo Lazarus resurrexit, non quomodo filius viduæ et archisynagogi filia resurrexerunt, non quomodo quos suscitaverunt antiqui Prophetæ; sed resurrecturum te spera quomodo Dominus, ut post resurrectionem qua resurrexeris, non te jam timeas moriturum [1] et cœpisti sperare a vigilia matutina.

10. Spera autem usque ad noctem, quousque finiatur hæc vita, quousque sit nox universi generis humani in occasu sæculi. Quare hoc usque? Quia post istam noctem jam non erit spes, sed ipsa res. *Spes enim quæ videtur, non est spes*, Apostolus dicit: *quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24, 25). Si ergo patienter exspectare debemus quod non videmus, usque ad noctem speremus, id est usque ad finem hujus vitæ nostræ vel sæculi. Cum autem nox ista transierit, jam veniet quod sperabamus; et non jam sperabimus, nec tamen desperati erimus. Est enim vituperatio desperatorum, et aliquando detestamur hominem, et dicimus: Non habet spem. Non semper malum est non habere spem. In hac vita cum sumus, malum est non habere spem: qui enim modo spem non habet, rem postea non habebit. Ergo modo spem debemus habere. Sed cum res venerit, numquid spes erit? *Quod enim videt quis, quid sperat?* Veniet Dominus Deus noster, primo formam ipsam in qua crucifixus est et resurrexit, demonstraturus generi humano, ut videant pii et impii: illi videant, et gratulentur invenisse se quod crediderunt antequam viderent; et illi erubescant non se credidisse quod videbunt. Erubescentes damnabuntur, et gratulati coronabuntur. Dicetur confusis, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus*; dicetur gaudentibus, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV 41, 34): quod cum acceperint, jam spes non erit, quia res tenebitur. Transacta ergo spe, transiliit nox illa; sed donec fiat, a vigilia matutina speret anima nostra in Dominum.

11. Et redit ad illud, *A vigilia matutina speret Israel in Dominum. A vigilia matutina usque ad noctem, speravit anima mea in Dominum.* Sed quid [1] speravit? *A vigilia matutina speret Israel in Dominum.* Non solum *speret Israel in Dominum*, sed, *a vigilia matutina speret Israel.* Ergo culpo spem sæculi, quando speratur de Deo? Non; sed alia spes est Israel propria. Non pro summo suo bono speret Israel divitias, non salutem corporis, non abundantiam terrenorum: imo tribulationem hic habiturus est, si forte contigerit illi propter veritatem pati aliquas molestias. Non enim non sperabant in Deum martyres, et tamen talia sunt passi, qualia latrones, qualia iniqui: subjecti ad bestias, ignibus concremati, gladio percussi,

[1] vox, *quid*, abest a pluribus Mss.

ungulis exarati, catenis obstricti, carcere necati, ista omnia mala passi, non sperabant in Dominum? aut ideo sperabant, ut istis malis carentes, hac vita fruerentur? Non plane; quia a vigilia matutina sperabant. Quid est hoc? Considerabant illam vigiliam matutinam qua resurrexit Dominus eorum, et videbant quia antequam resurgeret, talia et ipse passus erat, qualia ipsi patiebantur, et non desperabant etiam se post tales passiones resurrecturos ad vitam æternam. *Speravit Israel in Dominum, a vigilia matutina usque ad noctem.*

12. [*vers.* 7, 8.] *Quoniam apud Dominum misericordia, et multa apud illum redemptio.* Magnifice! melius dici non posset loco suo, propter illud quod dixit, *A vigilia matutina speret Israel in Dominum.* Quare? Quia a vigilia matutina resurrexit Dominus; et hoc debet sperare corpus, quod in capite præcessit. Sed ne suggeratur ista cogitatio: Capiti licuit resurgere, quia peccatis non premebatur, nullum peccatum erat in illo; quid nos facturi sumus? Sperabimus talem resurrectionem, qualis in Domino præcessit, cum peccatis nostris aggravemur? Sed vide quid sequitur: *Quoniam apud Dominum misericordia, et multa apud illum redemptio. Et ipse redimet Israel ab omnibus iniquitatibus ejus.* Ergo si premebatur peccatis suis, adest misericordia Dei. Ideo præcessit ille sine peccato, ut deleat peccata sequentium. Nolite in vobis præsumere, sed a vigilia matutina præsumite. Videte caput vestrum resurrexisse et ascendisse in cœlum. In illo culpa non erat, sed per illum vestræ culpæ delebuntur: *Ipse redimet Israel ab omnibus iniquitatibus ejus.* Quia Israel vendere se potuit, et fieri venundatus sub peccato; redimere se ab iniquitatibus non potest. Ille potuit redimere, qui se non potuit vendere: qui non commisit[1] peccatum, ipse est redemptor a peccato. *Ipse redimet Israel.* Unde redimet? Ab illa iniquitate, an ab illa? *Ab omnibus iniquitatibus ejus.* Non ergo timeat accessurus ad Deum aliquas iniquitates suas: tantummodo accedat pleno corde, et desinat jam facere quæ antea faciebat, et non dicat, Illa iniquitas non mihi dimittitur. Si enim hoc dixerit, propter ipsam quam putat sibi non dimitti, non se convertit, et faciendo cætera, non illi dimittitur et illud quod non timebat. Quia feci, inquit, scelus magnum, et non mihi potest dimitti; jam faciam et cætera: hoe enim perdo quod non facio. Noli timere: in profundo es, noli contemnere de profundis clamare ad Dominum, et dicere, *Si iniquitates observaveris, Domine; Domine, quis sustinebit?* Observa illum, et exspecta illum, et sustine propter legem ipsius. Quam legem tibi dedit? *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Spera te resurrecturum, et tunc futurum omni modo sine peccato, quoniam ille resurrexit qui primus fuit sine peccato. A vigilia matutina spera. Noli dicere: Ego non sum dignus propter peccata. Non es dignus; sed *multa apud illum redemptio, et ipse redimet Israel ab omnibus iniquitatibus ejus.*

IN PSALMUM CXXX
ENARRATIO.
SERMO AD PLEBEM.

1. In isto psalmo commendatur nobis humilitas servi Dei et fidelis, cujus voce cantatur, quod est universum corpus Christi. Sæpe enim admonuimus Charitatem vestram, non quasi unius hominis cantantis vocem accipi debere, sed omnium qui sunt in Christi corpore. Et quia in illius corpore sunt omnes, tanquam unus homo loquitur: et ipse est unus qui et multi sunt. Multi enim sunt in seipsis, unus sunt in illo qui unus est. Ipsum est autem etiam templum Dei, de quo dicit Apostolus, *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III, 17); omnes qui credunt in Christum, et sic credunt ut diligant. Hoc est enim credere in Christum, diligere Christum: non quomodo dæmones credebant (*Jacobi* II, 19), sed non diligebant; et ideo quamvis crederent, dicebant, *Quid nobis et tibi est, Fili Dei* (*Matth.* VIII, 29)? Nos autem sic credamus, ut in ipsum credamus, diligentes eum, et non dicamus, *Quid nobis et tibi est?* sed dicamus potius, Ad te pertinemus; tu nos redemisti. Omnes ergo qui sic credunt, tanquam lapides sunt vivi, de quibus templum Dei ædificatur (I *Petr.* II, 5); et tanquam ligna imputribilia, ex quibus arca illa compacta est, quæ in diluvio mergi non potuit (*Gen.* VI, 14). Hoc autem templum est, id est ipsi homines, ubi rogatur Deus, et exaudit. Quisquis enim præter templum Dei oraverit Deum, non exauditur ad illam pacem supernæ Jerusalem, etsi exauditur ad quædam temporalia, quæ Deus et Paganis donavit. Nam et ipsi dæmones exauditi sunt, ut irent in porcos (*Matth.* VIII, 31, 32). Exaudiri ad vitam æternam aliud est, nec conceditur nisi ei qui in templo Dei orat. Ille autem in templo Dei orat, qui orat in pace Ecclesiæ, in unitate corporis Christi; quod corpus Christi constat ex multis credentibus in toto orbe terrarum: et ideo exauditur, qui[1] orat in templo. Ipse enim orat in spiritu et veritate, qui orat in pace Ecclesiæ; non in illo templo ubi figura erat (*Joan.* IV, 21-24).

2. Secundum figuram enim Dominus exclusit homines de templo, illos qui sua quærebant, id est, propter vendendum et emendum ibant in templum. Si autem figura erat illud templum, manifestum est quia et corpus Christi, quod est verum templum cujus illa imago erat, habet permixtos ementes et vendentes, id est sua quærentes, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21). Sed excluduntur inde flagello resticulæ. Restis enim peccata significat, sicut dicitur per prophetam: *Væ eis qui trahunt peccata velut restem longam* (*Isai.* V, 18). Illi autem trahunt peccata sicut restem longam, qui addunt peccata peccatis; qui cum fecerint unum peccatum, ut cooperiant illud, faciunt alterum. Quomodo enim ut restis fiat, additur spartum sparto, non autem in rectum it, sed torquetur: sic omnia prava facta, quæ sunt peccata cum adduntur sibi,

[1] Er. Lugd. Ven. et Lov., *quia.* M.

et de peccato peccatum, et peccatum ad peccatum annectitur, fit restis longa. Quorum semitæ pravæ, et flexuosi gressus eorum (*Job* VI, 18). Quo valet autem ista restis, nisi ut inde ligentur ei manus et pedes, et projiciatur quisque in tenebras exteriores? Meministis enim dictum de quodam peccatore in Evangelio: *Ligate illi manus et pedes, et projicite illum in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* XXII, 13). Non esset unde illi ligarentur manus et pedes, nisi ipse sibi restem fecisset. Unde apertissime alio loco scriptum est: *Criniculis peccatorum suorum unusquisque constringitur* (*Prov.* V, 22). Ergo quia de peccatis suis homines vapulant, ideo Dominus flagellum de resticula fecit, et inde expulit de templo omnes qui sua quærebant, non quæ Jesu Christi.

3. Hujus ergo templi vox est in Psalmo. In hoc templo, ut dixi, rogatur Deus, et exaudit in spiritu et veritate; non in illo corporali. Nam illic umbra erat, in qua demonstraretur quod venturum erat: ideo illud jam cecidit. Cecidit ergo domus orationis nostræ? Absit. Non enim illud templum quod cecidit, hoc potuit dici domus orationis, de qua dictum est: *Domus mea domus orationis vocabitur omnibus gentibus.* Audistis enim quid dixerit Dominus Jesus Christus: *Scriptum est, Domus mea domus orationis vocabitur omnibus gentibus; vos autem fecistis eam speluncam latronum* (*Matth.* XXI, 12, 13; *et Joan.* II, 14-16). Numquid illi qui voluerunt facere domum Dei speluncam latronum, fecerunt ut rueret templum? Sic et illi qui male vivunt in Ecclesia catholica, quantum in ipsis est, domum Dei volunt facere speluncam latronum; nec ideo evertunt templum. Veniet enim tempus, quando de reste peccatorum suorum foras mittantur. Hoc autem templum Dei, hoc corpus Christi, hæc congregatio fidelium unam vocem habet, et tanquam unus homo cantat in Psalmo. Ejus vocem jam in multis psalmis audivimus; audiamus et in isto. Si volumus, nostra vox est; si volumus, aure audimus cantantem, et nos corde cantamus. Si autem nolumus, erimus in illo templo tanquam ementes, et vendentes, id est, nostra quærentes: intramus Ecclesiam, non ad ea quæ placent oculis Dei. Viderit ergo in numero vestro quis quomodo audiat, utrum audiat et irrideat, utrum audiat et post se ponat, utrum audiat et consonet, id est, sentiat hic vocem suam, et adjungat vocem cordis sui voci psalmi hujus. Tamen vox psalmi hujus non tacet; instruantur qui possunt, imo qui volunt; qui nolunt, non impediant. Commendetur nobis humilitas; inde cœpit.

4. [*Vers.* 1.] *Domine, non est exaltatum cor meum.* Sacrificium obtulit. Unde probamus quia sacrificium obtulit? Quia humilitas cordis sacrificium est. Dicitur in alio psalmo, *Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique.* Satis volebat facere Deo pro peccatis suis, propitiare illum volebat, ut acciperet indulgentiam peccatorum: et quasi quærens unde illum propitiaret, *Si voluisses*, inquit, *sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis.* Ergo superflue quærebat aut arietes, aut tauros, aut aliquam talem victimam, unde placaretur Deus. Quid ergo? quia holocaustis non delectatur Deus, non accipit sacrificium, et sine sacrificio placatur? Si nullum sacrificium est, nullus sacerdos. Si autem habemus [1] sacerdotem in cœlis, qui pro nobis interpellat Patrem (Intravit enim in sancta sanctorum, in interiora veli, quo non intrabat sacerdos in figura nisi semel in anno, sicut et Dominus in toto tempore semel oblatus est. Ipse obtulit se, ipse sacerdos, ipse victima, et intravit in sancta sanctorum semel [*Hebr.* IX], et jam non moritur, nec mors ei ultra dominabitur [*Rom.* VI, 9]); securi sumus, quia habemus Sacerdotem; ibi offeramus et hostiam. Videamus quod sacrificium debemus offerre; quia holocaustis non delectatur Deus noster, sicut audistis in psalmo. Sed ibi sequitur et ostendit quid offerat: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus: cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L, 18, 19). Si ergo humiliatum cor sacrificium Deo est, sacrificium obtulit qui dixit: *Domine, non est exaltatum cor meum.* Vide alio loco sic offerentem: dicit Deo, *Vide humilitatem meam et laborem meum, et dimitte omnia peccata mea* (*Psal.* XXIV, 18).

5. *Domine, non est exaltatum cor meum, neque in altum elati sunt oculi mei; neque ingressus sum in magnis, neque in mirabilibus super me.* Hoc planius dicatur, et audiatur. Non fui superbus, nolui quasi in mirabilibus innotescere hominibus; nec quæsivi aliquid supra vires meas, unde me apud imperitos jactarem. Intendat Charitas vestra; magna res commendatur. Quomodo Simon ille magus in mirabilibus ingredi volebat super se, propterea plus illum delectavit potentia Apostolorum, quam justitia Christianorum. At ubi vidit per manus impositionem Apostolorum et per orationes eorum Deum dare fidelibus Spiritum sanctum; et quia tunc per miraculum demonstrabatur adventus Spiritus sancti, ut linguis loquerentur, quas non didicerant, omnes super quos veniebat Spiritus sanctus (nec ideo modo non datur Spiritus sanctus, quia linguis non loquuntur, qui credunt. Ideo enim tunc oportebat ut linguis loquerentur, ut significarent omnes linguas Christo credituras. Ubi impletum est quod significabatur, miraculum ablatum est): cum ergo hoc videret Simon, voluit talia facere, non talis esse; et nostis quia etiam pecuniis putavit comparandum Spiritum sanctum. Erat ergo de talibus qui in templum intrant ad emendum et vendendum; emere volebat quod vendere disponebat: et vere, fratres mei, quia talis ille erat, et sic intraverat ad eos. Dominus illos expulit de templo qui columbas vendebant; columba autem Spiritum sanctum significat: volebat ergo Simon emere columbam, et vendere columbam; accessit Dominus Jesus Christus, qui habitabat in Petro, et flagello resticulæ expulit foras malum mercatorem (*Act.* VIII, 18-23).

6. Ergo sunt homines quos delectat miraculum facere, et ab eis qui profecerunt in Ecclesia miraculum

[1] Lov., *sed habemus.* M.

exiguut; et ipsi qui quasi profecisse sibi videntur, talia volunt facere, et putant se ad Deum non pertinere si non fecerint. Dominus autem Deus noster, qui novit quid cui tribuat, et ut servetur compagi corporis in pace, alloquitur Ecclesiam per Apostolum: *Non potest dicere oculus manui, Opus te non habeo; aut iterum caput pedibus, Opus vobis non habeo. Si totum corpus oculus, ubi auditus? si totum corpus auditus, ubi odoratus?* Ergo in membris nostris videtis, fratres, quomodo singula officium suum habeant membra. Oculus videt, et non audit; auris audit, et non videt; manus operatur, nec audit, nec videt; pes ambulat, nec audit, nec videt, nec facit quod manus. Sed iu uno corpore si sit sanitas, et non adversum se litigent membra, auris videt in oculo, oculus audit in aure; nec objici potest auri quod non videt, ut dicatur ei: Nihil es, minor es; numquid videre et discernere colores potes, quod facit oculus? Respondet enim auris de pace corporis, et dicit: Ibi sum ubi est oculus, in eo corpore sum; in me non video, in illo cum quo sum video. Ita cum auris dicit, Oculus mihi videt; oculus dicit, Auris mihi audit; oculi et aures dicunt, Manus nobis operantur; manus dicunt, Oculi et aures nobis vident et audiunt: oculi et aures et manus dicunt, Pedes nobis ambulant: omnia in uno corpore cum operantur [1], si sit ibi sanitas et concordent membra, gaudent et congaudent sibi. Et si aliquid molestiæ sit in aliquo membro, non se deserunt, sed compatiuntur sibi. Numquid, quia in corpore pes quasi longe videtur ab oculis (illi enim sunt locati in sublimitate, illi autem infra positi), quando forte pes spinam calcaverit, deserunt oculi; et non, sicut videmus, totum corpus contrahitur, et sedet homo, curvatur spina dorsi, ut quæratur spina quæ hæsit in planta? Omnia membra quidquid possunt faciunt, ut de infimo et exiguo loco spina quæ inhæserat educatur. Sic ergo, fratres, quisquis in corpore Christi non potest resuscitare mortuum, non illud quærat, sed quærat [2] ne discordet in corpore; quomodo si auris quærat videre, discordare potest. Nam quod non accepit, non potest facere. Sed si ei objectum fuerit et dictum: Si justus esses, resuscitares mortuum, quomodo resuscitavit Petrus. In Christo enim majora videntur fecisse Apostoli, quam ipse Dominus (*Joan.* XIV, 12). Sed unde fieri potest ut plus valeant sarmenta, quam radix? Quomodo autem quasi majora videntur fecisse illi, quam ille? Ad vocem Domini surrexerunt mortui, ad umbram transeuntis Petri surrexit mortuus (*Act.* V, 15). Majus hoc videtur, quam illud. Sed Christus facere sine Petro poterat, Petrus nisi in Christo non poterat: *Quia sine me*, inquit, *nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Cum ergo hoc audierit homo qui proficit, quasi objectam calumniam ab ignaris paganis, ab hominibus nescientibus quid loquantur; in compage corporis Christi respondeat et dicat: Qui dicis, Non es justus, quia non facis miracula; posses et auri dicere, Non es in corpore, quia non vides. Faceres [1], inquit, et tu, sicut et Petrus fecit. Sed Petrus et mihi fecit, quia in eo corpore sum, in quo Petrus fecit: in illo quod potest possum, a quo divisus non sum; quod minus possum, compatitur mihi, et quod plus potest, congaudeo illi (*I Cor.* XII). Ipse Dominus desuper clamavit pro corpore suo: *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? et ipsum nemo tangebat, sed pro corpore in terra laborante caput de cœlo clamabat.

7. Si ergo, fratres, unusquisque quod potest juste egerit, et in eo quod alius plus potest non inviderit, sed congratulatus fuerit tanquam in uno corpore cum eo constitutus, pertinet ad eum vox ista Psalmi, *Domine, non est exaltatum cor meum, neque in altum elati sunt oculi mei; neque ingressus sum in magnis, neque in mirabilibus super me.* Quod enim excessit vires meas, ait, non quæsivi, non ibi me extendi, nolui ibi magnificari. Nam ista exaltatio de abundantia gratiarum quam sit timenda, ne quis de dono Dei superbiat, sed magis servet humilitatem, et faciat quod scriptum est, *Quanto magnus es, tanto humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam* (*Eccli.* III, 20): quam ergo timenda sit superbia de dono Dei, etiam atque etiam commendandum est Charitati vestræ, maxime quia Psalmus brevissimus permittit nos loqui. Paulus apostolus quamvis ex persecutore factus sit prædicator, abundantiorem gratiam consecutus est in omni labore apostolico, quam cæteri apostoli, ut magis Deus ostenderet suum esse quod dat, non hominis. Quomodo solent medici potentiam suæ artis in desperatis ostendere: sic Dominus Jesus Christus, medicus et salvator noster, in desperato, qui persecutor Ecclesiæ fuit, ostendit magnitudinem artis suæ, ut non solum eum christianum faceret, sed et apostolum; nec tantum apostolum, sed sicut ipse dicit, plus omnibus illis laboraret (*I Cor.* XV, 10). Excellentissima ergo gratia fuit. Et videtis, fratres, quia modo in Ecclesia Pauli apostoli Epistolæ vigent, magis quam coapostolorum ejus. Alii enim non scripserunt, sed tantum locuti sunt in Ecclesia: nam quæ proferuntur ab errantibus sub nomine ipsorum, quia non sunt ipsorum, improbantur, nec acceptantur ab Ecclesia. Alii autem qui scripserunt, nec tantum, nec tanta gratia scripserunt. Cum ergo esset magnæ gratiæ, et magna dona meruisset a Deo, quid dicit quodam loco? *Propter magnitudinem revelationum ne extollar.* Intendite, rem tremendam vobis dico: *Propter magnitudinem*, inquit, *revelationum ne extollar, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet.* Quid est hoc, fratres? Ne extolleretur tanquam juvenis, colaphizabatur tanquam puer. Et a quo? Ab angelo satanæ. Quid est hoc? Dolore quodam corporis traditur exagitatus vehementer: dolores autem corporum plerumque immittuntur ab angelis satanæ; sed hoc non possunt nisi permissi. Nam et Job sanctus sic probatus est. Permissus est ad eum probandum satanas, et percussit eum vulnere, ut vermibus putresceret. Immundus enim permittebatur, sed sanctus

[1] Aliquot Mss., *cooperantur*.
[2] Plures Mss. non habent, *sed quærat*.

[1] Lov., *fac.* M.

probabatur (*Job* II, 6, 7). Nescit diabolus quanta bona de illo fiant, etiam cum sævit. Sæviens intravit in cor Judæ (*Joan.* XIII, 27), sæviens tradidit Christum, sæviens crucifixit; et crucifixo Christo, redemptus est orbis terrarum. Ecce sævitia diaboli diabolo obfuit, nobis autem profuit. Sæviendo enim, quos tenebat amisit, redemptos sanguine Domini, quem cum sæviret effudit. Si sciret tantum damnum se passurum, non funderet in terram pretium quo redemptum est genus humanum. Sic ergo ille angelus satanæ quasi libenter permissus est colaphizare Apostolum; sed tamen Apostolus curabatur. Et quia illud quod medicus apposuerat, molestum erat infirmo; rogavit medicum ut auferret. Quomodo cum medicus apponit visceribus aliquod forte epithema molestum et ardens, unde tamen curandus est ille cujus viscera tumebant; cum ille ardere cœperit et cruciari medicamento, rogat medicum ut auferat: medicus autem consolatur, monet eum patientiam, quia novit quam utile sit quod apposuit. Ita et Apostolus sequitur et dicit, cum dixisset, *Datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet.* Prædixit autem quare: *Ne magnitudine revelationum extollar, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet. Propter quod ter Dominum rogavi*, ait, *ut auferret eum a me.* Hoc est dicere, Rogavi medicum, ut auferret a me molestum epithema quod mihi apposuerat. Sed audi vocem medici: *Et dixit mihi, Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 7-9). Ego novi quid apposuerim, ego novi unde ægrotes, ego novi unde saneris.

8. Si ergo, charissimi, potuit Paulus apostolus extolli magnitudine revelationum, nisi acciperet angelum satanæ qui se colaphizaret; quis de se possit esse securus? Tutius videtur ambulare qui minus accepit, sed si non perverse quærat quod recte non accepit: quærat sine quo non potest esse in corpore Christi, aut sine quo male est illic. Tutior est enim in corpore digitus sanus, quam lippiens oculus. Digitus exigua quædam res est; oculus magnifica, multum potest: et tamen melius est digitum esse et sanum esse, quam oculum esse et perturbari, lippire, excæcari. Non ergo quærat quisque in corpore Christi nisi sanitatem. Secundum sanitatem habeat fidem; ex fide mundatur cor ejus, ex mundatione cordis videbit illam faciem de qua dictum est, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). Et qui fecit miracula, et qui non fecit miracula in corpore Christi, non debet gaudere nisi de facie Dei. Redierunt Apostoli, et dixerunt Domino, cum missi essent a Domino: *Ecce, Domine, in nomine tuo etiam dæmonia nobis subjecta sunt.* Vidit Dominus quod tentaret eos superbia ex potentia miraculorum; et ille qui medicus venerat sanare tumores nostros, et ferre infirmitates nostras, continuo ait: *Nolite in hoc gaudere, quia dæmonia vobis subjecta sunt; sed gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœlo* (*Luc.* X, 17, 20). Non omnes christiani boni dæmones ejiciunt; omnium tamen nomina scripta sunt in cœlo. Non eos voluit gaudere ex eo quod proprium habebant, sed ex eo quod cum cæteris salutem tenebant: inde voluit gaudere Apostolos, unde gaudes et tu. Intendat Charitas vestra. Nullus fidelis habet spem, si nomen ejus non est scriptum in cœlo. Omnium fidelium qui diligunt Christum, qui ambulant viam ejus humiliter, quam ipse docuit humilis, nomina scripta sunt in cœlo. Cujusvis contemptibilis in Ecclesia, qui credit in Christum, et diligit Christum, et amat pacem Christi, nomen scriptum est in cœlo; cujuslibet quem contemnis. Et quid simile ipsi et Apostolis, qui tanta miracula fecerunt? Et tamen Apostoli reprimuntur ex eo quod de bono[1] proprio gaudebant, et jubentur hinc gaudere unde gaudet et ille contemptibilis.

9. [*vers.* 2.] Non immerito, fratres mei, cum ista humilitate dicit, *Domine, non est exaltatum cor meum, neque in altum elati sunt oculi mei; neque ingressus sum in magnis, neque in mirabilibus super me. Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam; quemadmodum qui ablatus[2] est a lacte super matrem suam, sic retributio in animam meam.* Videtur enim velut maledicto se obstrinxisse. Quomodo alio loco in psalmo dicit, *Domine Deus meus, si feci istud; si est iniquitas in manibus meis, si reddidi retribuentibus mihi mala; decidam merito ab inimicis meis inanis* (*Psal.* VII, 4, 5), et cætera: sic videtur et hic dixisse, *Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam.* Age[3]; quasi dicturus esset, Illud mihi contingat. Quomodo et ibi, *Si reddidi retribuentibus mihi mala*, contingat mihi illud; quid? *Decidam merito ab inimicis meis inanis*: sic et hic, *Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam; quemadmodum qui ablatus est a lacte super matrem suam, sic retributio in animam meam.* Intendite. Nostis quia quibusdam infirmis dicit Apostolus, *Lac vobis potum dedi, non escam: nondum enim poteratis; sed nec adhuc quidem potestis* (I *Cor.* III, 2). Sunt infirmi qui non sunt idonei valido cibo; volunt se extendere ad id quod capere non possunt: et si aliquid utcumque cœperint, aut visi sibi fuerint capere quod non ceperunt, extolluntur inde, et superbiunt inde; videntur sibi quasi sapientes. Hoc autem contingit omnibus hæreticis; qui cum essent animales et carnales, defendendo sententias suas pravas, quas falsas esse non potuerunt videre, exclusi sunt de Catholica. Dicam Charitati vestræ quod possum. Dominus noster Jesus Christus nostis quia Verbum Dei est, secundum illud Joannis, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Panis ergo est; inde vivunt Angeli. Ecce panis paratus est tibi; sed cresce de lacte, ut ad panem pervenias. Et quomodo, inquis,

[1] Aliquot Mss., *dono.*
[2] Lov., *ablactatus.* At plerique Mss. constanter, *oblatus*: quibus nonnunquam consentit Er.
[3] Apud Lov. omittitur, *age*: quod exstat in cæteris libris.

cresco de lacte? Quod tibi factus est Christus ad infirmitatem tuam, hoc primo crede, et fortiter tene. Quomodo ergo mater cum viderit filium minus idoneum ad capiendum cibum, ipsos cibos ei dat, sed trajectus per carnem suam : nam ipse est panis quo infans pascitur, quo et mater ejus pascitur ; sed ad mensam infans minus idoneus est, ad mamillam idoneus est. Panis ergo de mensa trajicitur per matris mamillam, ut sic perveniat idem alimentum ad parvum infantem. Sic Dominus noster Jesus Christus cum esset Verbum apud Patrem, per quod facta sunt omnia ; qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo (*Philipp.* II, 6) ; quatenus caperent pro modo suo Angeli, et unde in cœlo Potestates et Virtutes, spiritus [1] intellectuales pascerentur ; homo autem infirmus et carne involutus jaceret in terra, nec posset ad eum pervenire panis cœlestis : ut panem Angelorum manducaret homo (*Psal.* LXXVII, 25), et manna descenderet ad veriorem populum Israel, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 2, 3, 14).

10. Quapropter ipsis infirmis Paulus apostolus hoc dicit, quos dicit animales et carnales (I *Cor.* III, 1) : *Numquid dixi me scire aliquid in vobis, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (*Id.* II, 2)? Nam Christus erat et non crucifixus : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Et quia ipsum *Verbum caro factum est*, et ipsum Verbum crucifixum est : sed non est mutatum in hominem ; homo in illo mutatus est. Mutatus est homo in illo, ut melior fieret quam erat, non ut in ipsam substantiam Verbi [2] converteretur. Per id ergo quod homo erat, mortuus est Deus ; et per id quod Deus erat, excitatus est homo, et surrexit, et ascendit in cœlum. Quidquid passus est homo, non potest dici non passus Deus, quia Deus erat [3] hominem assumendo ; sed non est mutatus in hominem : quomodo non potes dicere non te passum injuriam, si vestis tua conscindatur. Et quando quereris vel amicis vel in judicio, hoc dicis judici, Conscidit me : non dicis, Conscidit birrum meum ; sed, Conscidit me. Si potuit et meruit vestis tua dici tu, quæ non est tu, sed vestis tua ; quanto potius meruit audire caro Christi, templum Verbi unitum cum Verbo, ut quidquid in carne pateretur, Deus ipse pateretur : quamvis Verbum nec mori potuerit, nec corrumpi, nec mutari, nec occidi ; sed quidquid horum passum est, in carne passum est? Et noli mirari quia Verbum nihil passum est : nec anima hominis potest pati aliquid occisa carne, dicente ipso Domino, *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* X, 28). Si anima non potest occidi, Verbum Dei poterat occidi? Et tamen quid dicit? Flagellavit me, colaphizavit me, percussit me, dilaniavit me : totum hoc non fit in anima ; et tamen non dicit, nisi, me, propter unitatem consortii ipsius.

[1] Sic apud Am. Er. et Mss. At apud Lov. deest, *spiritus*.

[2] Lov., *ut ipsa substantia Verbi* : dissentientibus cæteris libris.

[3] Hic in quatuor Mss. additur, *homo*.

11. Dominus ergo noster Jesus Christus panis, se fecit nobis lac, incarnatus et apparens mortalis [1] ; ut in eo finiretur mors, et non aberraremus a Verbo, credentes in carnem quod factum est Verbum. Hinc crescamus, ipso lacte nutriamur ; antequam validi simus ad capiendum Verbum, non recedamus a fide lactis nostri. Illi autem hæretici volentes disputare de eo quod non poterant capere, dixerunt quia Filius minor est quam Pater, et dixerunt quia Spiritus sanctus minor est quam Filius ; et fecerunt gradus, et immiserunt in Ecclesiam tres deos. Non enim possunt negare Deum esse Patrem, nec possunt negare Deum esse Filium, nec possunt negare Spiritum sanctum esse Deum. At si Pater Deus et Filius Deus et Spiritus sanctus Deus inæquales sunt, et non sunt ejusdem substantiæ ; non est unus Deus, sed tres dii. Disputantes ergo quod capere non poterant, elati sunt in superbiam ; et factum est in eis quod dicitur in isto psalmo, *Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam ; quemadmodum qui ablatus est a lacte super matrem suam, sic retributio in animam meam.* Mater enim Ecclesia Dei est, unde illi separati sunt : ibi lactari et nutriri debebant, ut crescerent ad capiendum Verbum Deum apud Deum, in forma Dei æqualem Patri.

12. Visa est hic quidem ab his qui ante nos ista tractarunt, et alia sententia, et alius intellectus in his verbis, quem non tacebo Charitati vestræ. Hæc enim dixerunt : Omnis superbus displicet Deo, et debet se humana anima humiliare, ne Deo displiceat, et toto corde intueri quod dictum est, *Quanto magnus es, tanto humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam* (*Eccli.* III, 20). Sed rursus sunt quidam homines, qui cum audierint quia humiles esse debent, dimittunt se, nihil volunt discere, putantes quia si aliquid didicerint superbi erunt ; et remanent in solo lacte [2]. Quos reprehendit Scriptura, dicens : *Et facti estis opus habentes lacte, non solido cibo* (*Hebr.* V, 12). Sic enim nos Deus vult nutriri lacte, ut non ibi remaneamus ; sed crescendo per lac, ad solidum cibum perveniamus. Ergo non debet homo extollere cor suum in superbiam, sed debet levare in doctrinam verbi Dei. Nam si levanda anima non esset, non diceretur in alia voce psalmi : *Ad te, Domine, levavi animam meam* (*Psal.* XXIV, 1). Et nisi se ipsa anima super se effundat, non perveniet ad visionem Dei, et ad cognitionem substantiæ illius incommutabilis. Nam modo cum adhuc in carne est, dicitur ei : *Ubi est Deus tuus?* Sed intus est Deus ejus, et spiritualiter intus est, et spiritualiter excelsus est ; non quasi intervallis locorum, quomodo per intervalla loca altiora sunt. Nam si talis altitudo quærenda est, vincunt nos aves ad Deum. Ergo intus Deus altus est, et spiritualiter altus ; nec pervenit anima ut contingat eum, nisi transierit se. Nam quidquid de Deo sentis secundum corpus, multum erras. Multum infans es,

[1] Omnes prope Mss., *panem fecit nobis lac, incarnatus et apparens mortalibus.*

[2] Aliqui Mss., *in suo lacte.*

si sentis de Deo etiam secundum animam humanam, quod Deus aut obliviscatur, aut ita sapiat ut desipiat, aut faciat aliquid et pœniteat eum: omnia enim ista posita sunt in Scripturis, ut nobis lactentibus commendaretur Deus; non ut proprie de illo sic audiamus ista, et intelligamus quasi pœniteat Deum, et modo discat aliquid quod non noverat, et intelligat quod non intelligebat, et reminiscatur quod oblitus erat. Talia enim animæ sunt, non Dei. Nisi ergo transierit et modum animæ suæ, non videbit quia Deus est quod est; qui dixit, *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14). Itaque ille cui dicebatur, *Ubi est Deus tuus*, quid dixit? *Factæ sunt mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus?* Ut autem inveniret Deum suum, quid egit? *Hæc meditatus sum*, inquit, *et effudi super me animam meam* (*Psal.* XLI, 4, 5). Ut inveniret Deum, effudit super se animam suam. Non ergo sic tibi dicitur, Humilis esto, ut non sapias. Humilis esto, propter superbiam; altus esto, propter sapientiam. Audi evidentem sententiam de hac re: *Nolite pueri effici mentibus; sed malitia infantes estote, ut mentibus perfecti sitis* (I *Cor.* XIV, 20). Certe explicatum est, fratres mei, ubi nos Deus voluit esse humiles, ubi altos: humiles, propter cavendam superbiam; altos, propter capiendam sapientiam. Lactare, ut nutriaris; sic nutrire, ut crescas; sic cresce, ut panem manduces. Cum enim cœperis panem manducare, ablactaberis, id est, jam tibi non opus erit lac, sed solidus cibus. Et hoc videtur dixisse: *Si non humiliter sentiebam, sed exaltari animam meam*; id est, si non mente, sed malitia parvulus fui. Quod significans, dixit superiora verba: *Domine, non est exaltatum cor meum, neque in altum elati sunt oculi mei; neque ingressus sum in magnis, neque in mirabilibus super me.* Ecce quia malitia parvulus fui. Sed quia sensu non fui parvulus; *Si non humiliter sentiebam, sed exaltari animam meam*; retribuatur mihi quod retribuitur parvulo qui ablactatur a matre, ut jam panem sim idoneus manducare.

13. Et hæc ergo, fratres, sententia non displicet, quia non est contra fidem. Movet me tamen, quia non tantum dictum est, *Quemadmodum qui ablatus est a lacte, sic retributio in animam meam*; sed additum est, *Quemadmodum qui ablatus est a lacte super matrem suam, sic retributio in animam meam.* Hic mihi nescio quid tale occurrit, ut videam quia maledictum est. Ablactatur enim non infans, sed jam grandiusculus: qui autem infirmus est prima infantia, quæ vera infantia est, super matrem suam est; si forte fuerit a lacte ablatus, exstinguitur. Non frustra ergo additum est, *super matrem suam.* Ablactari enim omnes possunt crescendo. Qui crescit, et sic ablactatur, bonum est illi; qui autem adhuc super matrem suam est, perniciosum. Ergo cavendum, fratres, et timendum est ne quis ante tempus ablactetur. Nam omnis grandis puer separatur a lacte. Sed ne quis tunc a lacte separetur, quando adhuc super matrem suam est. Cum autem portatur manibus matris, qui portatus est utero (portatus est enim in utero, ut nasceretur; portatur manibus, ut crescat), lacte opus habet; adhuc super matrem suam est. Non ergo velit tunc exaltare animam suam, cum forte minus idoneus est ad capiendum cibum, sed impleat præcepta humilitatis. Habet ubi se exerceat: credat in Christum, ut possit intelligere Christum. Videre Verbum non potest, capere non potest æqualitatem Verbi cum Patre, æqualitatem Spiritus sancti cum Patre et Verbo nondum potest videre; credat hoc, et sugat[1]. Securus est, quia cum creverit, manducabit, quod non poterat antequam sugendo cresceret: et habet ubi se extendat. *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris*; id est, ad quæ capienda minus idoneus es. Et quid facio, inquis? sic remanebo? *Sed quæ præcepit tibi Dominus, illa cogita semper* (*Eccli.* III, 22). Quæ tibi præcepit Dominus? Fac misericordiam, pacem Ecclesiæ noli dimittere, in homine spem noli ponere, desiderando miracula noli tentare Deum. Si jam est in te fructus, cognoscis, quia cum bonis toleras zizania usque ad messem (*Matth.* XIII, 30); quia cum malis ad tempus potes esse, non in æternum. Palea hic tibi mixta est in hoc tempore in area; in horreo tecum non erit. Hæc *quæ tibi præcepit Dominus, illa cogita semper.* A lacte non separaberis quoadusque super matrem tuam es; ne prius fame moriaris, antequam panem manducare sis idoneus. Cresce[2]; erunt validæ vires tuæ, et videbis quod non poteras, et capies quod non capiebas.

14. Quid ergo? cum videro quæ non poteram videre, et cepero quæ non poteram capere, jam securus ero? perfectus ero? Non, quamdiu hic vivis. Ipsa est perfectio nostra, humilitas. Audistis quo concluserit modo apostolica lectio, si hæsit in memoria vestra; quomodo ille qui accepit colaphum ne extolleretur in revelationibus (quanta ei revelabantur!) propter ipsam magnitudinem revelationum, quia poterat extolli, nisi acciperet angelum satanæ: et tamen cui tanta revelabantur, quid ait? *Fratres, ego meipsum non arbitror apprehendisse.* Paulus dicit, *Fratres, ego meipsum non arbitror apprehendisse*; qui ad hoc accepit colaphizantem angelum satanæ, ne extolleretur in magnitudine revelationum suarum. Qui audet dicere quia comprehendit? Ecce Paulus non apprehendit, et dicit, *Non me arbitror apprehendisse.* Et quid ais, o Paule? *Adhuc curro*[3], inquit, *ut apprehendam.* Adhuc Paulus in via est, et tu te putas in patria? *Unum autem*, inquit, *quæ retro sunt oblitus.* Hoc fac et tu, et vitam præteritam malam obliviscere. Si te delectavit aliquando vanitas, non te delectet. *Quæ retro oblitus*, inquit, *in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.* Audio vocem Dei desuper, et curro ut apprehendam. Non enim dimisit me in via remanere, quia non cessat alloqui me. Ergo,

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *hoc est sugit.*
[2] Lov., *cresces*: refragantibus editis aliis et Mss.
[3] Plerique Mss.: *Et quid agis, o Paule? Ad hoc curro*, etc.

fratres, non cessat Deus alloqui nos. Nam si cessat, quid est quod agimus? quid est quod agunt lectiones divinæ et cantica divina? Obliviscimini ergo quæ retro sunt, et in ea quæ ante sunt vos extendite. Sic sugite lac, ut crescatis ad cibum. Cum ergo veneritis in patriam, gaudebitis. Et adhuc attendite Apostolum sequi ad palmam supernæ vocationis. Dicit enim: *Quotquot ergo perfecti, hoc sapiamus.* Non loquor, inquit, imperfectis, quibus adhuc non possum loqui sapientiam, qui adhuc lacte potantur, non solido cibo pascuntur; sed illis dico, qui jam manducant solidum cibum. Jam videntur esse perfecti, quia intelligunt æqualitatem Verbi cum Patre: adhuc non sic vident, quomodo videndum est, facie ad faciem; adhuc ex parte, in ænigmate (I *Cor.* XIII, 12). Currant ergo, quia cum via [1] finita fuerit, tunc redimus ad patriam: currant, extendant se. *Quotquot ergo perfecti, hoc sapiamus; et si quid aliter sapitis, hoc quoque vobis Deus revelabit* (*Philipp.* III, 12-15). Si forte erras in aliquo, quare non redis ad lac matris? Quia si non extollimini, quia si non exaltatis cor vestrum, quia si non ingredimini in mirabilibus super vos, sed servatis humilitatem, revelabit vobis Deus quod aliter sapitis. Si autem hoc ipsum quod aliter sapitis, defendere vultis, et pertinaciter astruere, et contra pacem Ecclesiæ; fit vobis maledictum hoc quod dixit: super matrem cum estis et foris a lacte separamini [2], foris a visceribus matris famo moriemini. Si autem perseveratis in pace catholica, si quid forte aliter sapitis quam oportet sapere, Deus vobis revelabit humilibus. Quare? Quia Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jacobi* IV, 6; *et* I *Petr.* V, 5).

15. [*vers.* 3.] Ideo ad hoc conclusit hic psalmus: *Speret Israel in Dominum, ex hoc nunc et usque in sæculum.* Quod enim scriptum est græce, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος, hoc expositum est, *ex hoc nunc et usque in sæculum.* Sed non semper sæculi nomen hoc sæculum significat, sed aliquando æternitatem; quia æternum duobus modis intelligitur; usque in æternum, id est, aut semper sine fine, aut quousque veniamus ad æternitatem. Hic ergo quomodo intelligendum est? Quousque veniamus ad æternitatem, speremus in Dominum Deum; quia cum venerimus ad æternitatem, jam spes non erit, sed ipsa res erit.

IN PSALMUM CXXXI
ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. [*vers.* 1, 2.] Justum quidem erat, charissimi, ut fratrem potius audiremus collegam meum, præsentem omnibus nobis (*a*). Et modo non negavit, sed distulit: et ideo hoc indico Charitati vestræ, ut mecum promissum teneatis. Non fuit autem absurdum Charitati vestræ, ut prior obtemperarem jubenti: extorsit enim mihi ut esset modo auditor meus, eo sane pacto ut et ego sim ipsius, quia in ipsa charitate omnes ejus auditores sumus, qui unus nobis in cœlo Magister est (*Matth.* XXIII, 10). Ergo animum intendite ad Psalmum, quem in ordino, sicut nostis, tractandum habemus. Est etiam ipse prænotatus, *Canticum graduum*; et aliquanto cæteris sub eodem titulo prolixior. Non ergo immoremur, nisi ubi necessitas coegerit; ut totum, si Dominus permiserit, explicare possimus. Quia et vos non tanquam rudes omnia debetis audire; aliquid et de præteritis auditionibus adjuvare nos debetis, ne omnia tanquam nova a nobis dici necesse sit. Et novi quidem esse debemus, quia vetustas nobis [3] obrepere non debet; sed etiam crescendum et proficiendum est. De ipso quippe profectu ait Apostolus: *Etsi exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem* (II *Cor.* IV, 16). Non sic proficiamus ut ex novis veteres efficiamur, sed ipsa novitas crescat.

2. *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus. Sicut juravit Domino; votum vovit Deo Jacob.* David secundum fidem rerum gestarum unus homo erat, rex Israel, filius Jesse. Erat quidem et ipse mansuetus, sicut eum indicat atque commendat Scriptura divina, et ita mansuetus ut nec persecutori suo Saüli malum pro malo reddiderit. Servavit autem erga eum tantam humilitatem, ut illum regem fateretur, se autem canem: et non proterve nec superbe, cum esset in Deo potentior, respondebat regi; sed eum placare potius affectabat humilitate, quam concitare superbia. Etiam in potestate datus est ei Saül, et hoc a Domino Deo, ut ei faceret quidquid vellet: sed quia non præceptum illi erat ut occideret, sed tantum in potestate datus illi erat (licet autem homini uti potestate sua); ad lenitatem potius deflexit quod ei Deus concessit. Qui si vellet occidere, careret inimico: sed quomodo diceret, Dimitte mihi debita, sicut et ego dimitto debitoribus meis (*Matth.* VI, 12). In speluncam intravit Saül ubi erat David, nesciens quod illic esset David: ad necessaria ventris ille intravit. Surrexit David sensim et lente post ipsum, præcidit illi de veste panniculum, quem illi ostenderet, ut nosset quia illum habuerat in potestate; et non necessitate, sed voluntate pepercerat, et noluit occidere (I *Reg.* XXIV, 4-15). Forte ipsam mansuetudinem commendavit modo dicens, *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus.* Hoc secundum rerum gestarum fidem, quam Scriptura divina, ut diximus, continet. Sed solemus in Psalmis non ad litteram attendere, sicut in omni prophetia, sed per litteram scrutari mysteria. Et meminit Charitas vestra quia cujusdam hominis vocem in omnibus Psalmis solemus audire; qui unus habet caput et corpus. Caput autem in cœlo est, corpus in terra: sed quo præcessit caput, et corpus secuturum est. Et jam non dico quis caput sit, qui corpus sint; quia scientibus loquor.

3. Commendatur ergo humilitas David, commendatur mansuetudo David; et dicitur Deo, *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus.* Ad quam

[1] Aliquot Mss., *vita.*
[2] Sic nonnulli Mss. At Edd., *separabimini.*
(*a*) Severum Milevitanum episcopum hic laudari visum nobis est, considerato sermone in Psal. XCV, nn. 1 et 3.

[3] Sic Am. Er. et plures Mss. At Lov., *noris.*

rem *memento, Domine, David? Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob.* Ergo ad hoc memento, ut impleat quod promisit. Ipse David vovit tanquam in potestate habens, et rogat Deum ut impleat quod vovit: est devotio voventis, sed est humilitas deprecantis. Nemo præsumat viribus suis se reddere quod voverit: qui te hortatur ut voveas, ipse adjuvat ut reddas. Quid ergo vovit videamus, et hinc intelligimus quemadmodum sit accipiendus in figura David. David autem interpretatur, Manu fortis. Erat enim magnus belligerator. Præsumens quidem de Domino Deo suo, confecit bella omnia, prostravit omnes inimicos suos, Deo se adjuvante, quemadmodum se habebat illius imperii dispensatio; præfigurans tamen fortem manu quemdam ad debellandos inimicos, diabolum et angelos ejus. Hos autem inimicos Ecclesia debellat. Et quomodo debellat? Mansuetudine. Mansuetudine enim ipse Rex noster vicit diabolum. Sæviebat ille; iste sufferebat: victus est qui sæviebat; vicit qui sufferebat. In ista mansuetudine corpus Christi, quod est Ecclesia, vincit inimicos. Sit manu fortis, operando vincat. Cum autem corpus Christi est et templum, et domus, et civitas; et ille qui caput corporis est, et habitator domus est, et sanctificator templi est, et rex civitatis est: quomodo Ecclesia omnia illa, sic Christus omnia ista. Quid ergo vovimus Deo, nisi ut simus templum Dei? Nihil gratius ei possumus offerre, quam ut dicamus ei quod dicitur in Isaia, *Posside nos* (*Isai.* XXVI, 13). Et quidem[1] in istis possessionibus terrenis patrifamilias præstatur, quando ei datur possessio: non sic est possessio, quæ est Ecclesia; ipsi possessioni præstatur, ut a tali possideatur.

4. Quid ergo dicit, *Sicut juravit Domino, votum vovit Deo Jacob?* Videamus quod votum[2]. Jurare est autem firme promittere. Attendite votum hoc, id est, quod voverat quo ardore voverit, quo amore, quo desiderio; et tamen ad hoc implendum Dominum deprecatus est dicens, *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus.* In hac mansuetudine votum vovit, ut sit domus Dei: *Si introiero in tabernaculum domus meæ, si ascendero super lectum strati mei. Si dedero somnum oculis meis.* Parum visus est dicere, *somnum oculis meis: Et palpebris meis dormitationem; et requiem temporibus meis* si dedero, *quoadusque inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob.* Ubi quærebat locum Domino? Si mansuetus erat, in se quærebat. Quomodo est enim locus Domini? Audi prophetam: *Super quem requiescet Spiritus meus? Super humilem, et quietum, et trementem verba mea* (*Id.* LXVI, 2). Vis esse locus Domini? Esto humilis, et quietus, et tremens verba Dei, et tu ipse efficieris quod quæris[3]. Si enim in te non fiat quod quæris, in altero quid tibi prodest? Operatur quidem Deus aliquando per evangelistam salutem alterius tantum, si ipse dicit et non facit; et fit per linguam ejus in alio locus Domino, non autem fit ipse locus Domino. Qui autem quæ docet bene facit, et sic docet, fit locus Domino cum eo quem docet: quia omnes credentes unum locum faciunt Domino. In corde enim habet locum Dominus; quia unum cor est omnium in charitate copulatorum.

5. Quam multa millia crediderunt, fratres mei, quando pretia rerum suarum posuerunt ad pedes Apostolorum! Sed quid de illis dicit Scriptura? Certe facti sunt templum Dei; non tantum templum Dei singuli, sed et omnes templum Dei simul. Facti sunt ergo locus Domino. Et ut noveritis quia unus locus factus est Domino in omnibus, Scriptura dicit: *Erat illis anima una et cor unum in Deum* (*Act.* II, 41; *et* IV, 4, 32, 35). Multi autem ne faciant locum Domino, sua quærunt, sua diligunt, potestate sua gaudent, privatum suum concupiscunt. Qui autem vult facere locum Domino, non de privato, sed de communi debet gaudere. Hoc illi fecerunt de rebus suis privatis; fecerunt illas communes. Quod habebant suum, numquid amiserunt? Si soli haberent, et unusquisque suum haberet; hoc solum haberet quod suum habebat: cum autem quod proprium erat, commune fecit; et ea quæ erant cæterorum, ipsius facta sunt. Attendat Charitas vestra: quia propter illa quæ singuli possidemus, existunt lites, inimicitiæ, discordiæ, bella inter homines, tumultus, dissensiones adversum se, scandala, peccata, iniquitates, homicidia. Propter quæ? Propter ipsa quæ singuli possidemus. Numquid propter ista quæ communiter possidemus, litigamus? Aerem istum communiter ducimus, solem communiter omnes videmus. Beati ergo qui sic faciunt locum Domino, ut privato suo non gaudeant. Talem ergo describebat iste, qui dicebat, *Si introiero in tabernaculum domus meæ.* Privatum hoc erat. Sciebat privato se impediri, ne faceret locum Domino, et ea commemorat quæ ad seipsum pertinebant: non introibo in *tabernaculum domus meæ, donec inveniam*: quid? cum inveneris locum Domino, intrabis in tabernaculum tuum? An ipsum[1] erit tabernaculum tuum, ubi inveneris locum Domino? Quare? Quia ipse eris locus Domini, et cum eis qui fuerint locus Domini, unum eris.

6. Abstineamus ergo nos, fratres, a possessione rei privatæ; aut ab amore, si non possumus a possessione; et facimus locum Domino. Multum est ad me, ait aliquis. Sed vide quis sis[2], facturus locum Domino. Si vellet apud te hospitium habere aliquis senator, non dico senator, procurator alicujus magni secundum sæculum, et diceret, Offendit me quiddam in domo tua; etsi amares hoc, auferres tamen ne eum offenderes, ad cujus amicitiam ambires. Et quid tibi prodest hominis amicitia? Forte ibi non solum nullum auxilium, sed et periculum invenires. Nam multi non periclitabantur antequam majoribus jungerentur; exoptarunt majorum amicitias, ut majora pericula incurrerent. Securus opta amicitiam Christi: hospitari apud te vult; fac illi locum. Quid est, fac illi locum?

[1] Sic Lov. In B, *equidem*. M.
[2] Hic Edd. præmissa jam ante sex versus verba illa repetunt, *nisi ut simus templum Dei. Nihil gratius ei possumus offerre.* Et mox addunt, *quam jure jurare* (vel *quam jurare*). Quæ verba non in omnibus exstant Mss.
[3] Nonnulli Mss. *quæris in altero.*

[1] Aliquot Mss., *ipse.*
[2] Er. Lugd. Ven., *quid sis.* M.

Noli amare teipsum, illum ama. Si te amaveris, claudis contra illum; si ipsum amaveris, aperis illi: si autem aperueris et intraverit, non peries amando te, sed invenieris cum amante te.

7. [vers. 3.] *Si introiero in tabernaculum domus meæ, si ascendero super lectum stratus mei.* Privata enim res ipsa, ubi homo acquiescit, superbos facit; ideo dixit, *Si ascendero*. In re quam privatam quisque possidet, necesse est superbus sit: inde se enim tendit homo ad hominem, cum ambo sint caro. Quid est homo, fratres? Caro. Et quid est alter homo? Altera caro. Et tamen caro dives extendit se contra carnem pauperem; quasi aliquid illa caro attulerit quando nata est, aut aliquid auferat quando moritur. Ad hoc plus habuit, ut plus tumeret[1]. Iste autem qui vult invenire locum Domino, dicit, *Si ascendero super lectum strati mei.*

8. [vers. 4.] *Si dedero somnum oculis meis.* Multi enim cum dormiunt, non faciunt locum Domino. Tales excitat Apostolus: *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis; et illuminabit te Christus* (*Ephes.* v, 14); et alio loco, *Nos autem qui diei sumus, vigilemus, et sobrii simus: nam qui dormiunt, nocte dormiunt; et qui inebriantur, nocte ebrii sunt* (I *Thess.* v, 5-8). Noctem dicens iniquitatem, in qua illi obdormiunt cupiendo ista terrena. Et omnes istæ felicitates quæ videntur sæculi, somnia sunt dormientium. Et quomodo qui videt thesauros in somnis, dormiens dives est; sed evigilabit, et pauper erit: sic omnia ista vana hujus sæculi, de quibus homines gaudent, in somno gaudent: evigilabunt quando nolunt, si non modo evigilant quando utile est; et invenient somnia fuisse illa, et transisse, sicut dicit Scriptura, *veluti somnium exsurgentis* (*Psal.* LXXII, 20): et alio loco, *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (*Psal.* LXXV, 6). *Dormierunt somnum suum*, finitus est somnus, *et nihil invenerunt in manibus suis*; quia in somnis videbant divitias transitorias. Iste ergo qui vult invenire locum Domino, dixit etiam, *Si dedero somnum oculis meis.* Sunt autem quidam qui non dormiunt, sed dormitant. Aliquantum retrahunt se ab amore temporalium, et rursus revolvuntur in eum; quasi dormitantes, caput crebro inclinant. Evigila, excute somnum; dormitando casurus es. Non vult Psalmus, oculis suis dare somnum, nec palpebris dormitationem, cum qui vult invenire locum Domino.

9. [vers 5.] *Et requiem*, inquit, *temporibus meis.* A requie temporum somnus venit ad oculos. Tempora circa oculos sunt. Veluti futurus somnus, gravedo temporum est. Nam hominibus dormituris gravari tempora incipiunt; et cum senserint sibi gravari tempora, jam imminet somnus: qui si dandus est oculis, dant[2] requiem temporibus suis, et venit somnus; si non dederint requiem temporibus suis, non venit somnus. Cum ergo cœperit te aliquid temporale delectare ad peccatum, jam gravantur tibi tempora. Vis evigilare, et non dormire, nec dormitare? Noli te credere tali delectationi; majores dolores habebit[1] quam suavitates. Ista cogitatione quasi confricans frontem, excutis somnum, et paras locum Domino.

10. *Donec inveniam locum Domino, tabernaculum Deo Jacob.* Quanquam aliquando dicitur tabernaculum Dei domus Dei, et domus Dei tabernaculum Dei: distinctius tamen accipitur, fratres charissimi, tabernaculum Ecclesia secundum hoc tempus; domus autem Ecclesia cœlestis Jerusalem, quo ibimus. Tabernaculum enim tanquam militantium et pugnantium: tabernacula militum in procinctu, in expeditione; unde contubernales dicuntur milites, quasi tabernacula eadem habentes et habitantes. Quamdiu ergo habemus hostem cum quo pugnemus, tabernaculum Deo facimus. Cum autem transierit tempus pugnæ, et venerit pax illa quæ præcellit omnem intellectum, sicut dicit Apostolus, *Et pax Christi quæ præcellit omnem intellectum* (*Philipp.* IV, 7); quomodocumque enim cogitaveris de pace illa, minus eam capit animus adhuc in ista corporis gravedine constitutus: cum venerit illa patria[2], jam domus erit, nullus adversarius tentabit, ut tabernaculum vocetur. Non procedemus ad pugnandum, sed permanebimus ad laudandum. Quid enim dicitur de illa domo? *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). In tabernaculo adhuc gemimus, in domo laudabimus. Quare? Quia gemitus est peregrinantium, laudatio jam in patria commanentium. Hic primo quæratur tabernaculum Deo Jacob.

11. [vers. 6.] *Ecce audivimus eam in Ephrata.* Quam eam? Sedem Domini. *Audivimus in Ephrata. Invenimus eam in campis saltuum.* Ibi audivit, ubi invenit: an alibi audivit, et alibi invenit? Quæramus ergo quid sit *Ephrata*, ubi audivit; item quæramus quid sit *in campis saltuum*, ubi invenit. Ephrata verbum hebræum interpretatur latine, Speculum, sicut tradiderunt qui verba hebræa in Scripturis posita in aliam linguam transtulerunt, ut ad nos perveniret intellectus. Nam ex hebræa transtulerunt in græcam, et ex græca translata sunt nobis in latinam. Fuerunt enim qui vigilarent in Scripturis. Si ergo Ephrata speculum, illa domus quæ inventa est in campis saltuum, in speculo audita est. Speculum imaginem habet: omnis prophetia imago futurorum. Domus ergo Dei futura, in imagine prophetiæ prædicata est. Audivimus enim illam in speculo, id est, *Audivimus in Ephrata. Invenimus in campis saltuum.* Qui sunt campi saltuum? Campi silvarum. Non enim quemadmodum vulgo dicitur, Saltus ille, verbi gratia, centurias habens tot. Saltus proprie, locus adhuc incultus et silvester dicitur. Nam et quidam codices, *in campis silvæ*, habent. Qui ergo erant campi saltuum, nisi gentes incultæ? qui erant campi saltuum, nisi ubi adhuc vepres erant idololatriæ? Sic tamen quomodo vepres ibi erant idololatriæ, ibi invenimus locum Domino, tabernaculum Deo Jacob. Quod *audivimus in Ephrata*, *invenimus in*

[1] Aliquot Mss., *timeret*.
[2] Sic nonnulli Mss. At Edd., *dat*: et pauloposť, *dederit*.

[1] Sic Am. et plerique Mss. At Er. et Lov., *habebis*. Ibidem ex Lov., *ista delectatione*, quo loco Edd. alii, et nostri Mss. ferunt, *ista cogitatione*.
[2] Quatuor Mss., *cum illa venerit, ibi patria jam*, etc.

campis saltuum; quod prædicatum est in imagine Judæis manifestatum est in fide Gentium.

12. [*vers.* 7.] *Intrabimus in tabernacula ejus*[1]: cujus? Domini Dei Jacob. Qui intrant ut inhabitent, ipsi sunt qui intrant ut inhabitentur. In domum tuam ut inhabites intras, in domum Dei ut inhabiteris. Est enim melior Dominus, qui cum te cœperit inhabitare, beatum te faciet. Nam si tu ab illo non inhabiteris, miser eris. In sua potestate esse voluit ille filius qui dixit: *Da mihi partem patrimonii quæ me tangit.* Bene servabatur apud patrem, ne cum meretricibus dissiparetur. Accepit, facta est in ejus potestate; profectus in regionem longinquam, effudit omnia cum meretricibus. Passus est tandem famem, recordatus est patrem; reversus est, ut pane saturaretur (*Luc.* XV, 12-20). Ergo intra, ut inhabiteris; et non quasi tuus sis, sed illius: *Intrabimus in tabernacula ejus.*

13. *Adorabimus*[2] *in loco ubi steterunt pedes ejus.* Cujus pedes? Domini, an ipsius domus Domini? Domus enim Domini est, ubi dicit quia debet adorari. *Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.* Præterquam domum suam, non exaudit Deus ad vitam æternam. Ille enim ad domum Dei pertinet, qui est in charitate compaginatus lapidibus vivis. Qui autem charitatem non habuerit, ruinam facit; et illo ruente domus stat. Nemo enim minetur domui, ubi esse quasi lapis cœpit, si ruere voluerit, quasi aliquid domui noceat. Sic enim superbierat et primus populus Judæorum, dicens, Neque enim fraudaturus est Deus patrem Abraham, cui promisit tanta de semine ejus: et faciebant omnia mala tanquam securi de pollicitatione Dei, quod non pro illorum meritis qui scelera faciebant, sed pro meritis Abrahæ parceret eis, et qualescumque malos filios Abrahæ congregaret in domum suam ad vitam æternam. Sed quid Joannes? *Generatio*, inquit, *viperarum.* Quando ad illum venerunt ipsi filii Abrahæ, ut baptizarentur in aqua pœnitentiæ, non eis dixit, Generatio Abrahæ, sed *viperarum.* Tales enim erant, quales quos imitabantur; non filii Abrahæ, sed filii Amorrhæi, Chananæi, Gergesæi, Jebusæi, et omnium qui offenderunt Deum: ipsorum filii erant, quia ipsorum facta sectabantur. *Generatio viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ. Et ne dixeritis, Patrem habemus Abraham. Potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* III, 7-9). Nescio quos lapides tunc videbat in campis saltuum, unde suscitati sunt filii Abrahæ. Filii enim magis qui fidem imitati sunt, quam qui de carne nati sunt. Nemo ergo minetur domui Dei, quasi dicat: Subtraho me, et ruet domus. Bonum est enim illi ut coædificetur, et habeat charitatem. Nam si ipse ruerit, stabit domus. Itaque, fratres, in his est domus Dei, quos prædestinavit et præscivit perseveraturos: de illis dictum est, *Ubi steterunt pedes ejus.* Sunt enim qui[3] non perseverant, nec stant pedes ejus in eis. Non sunt ergo ipsi Ecclesia; non ipsi pertinent ad illud modo tabernaculum, tunc domum. Sed ubi[1] steterunt pedes ejus? *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum.* In his in quibus charitas refrigescit, non stant pedes ejus. Sed quid secutus est? *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV, 12, 13). Ecce in quibus steterunt pedes ejus: in eo loco adora, id est, de talibus esto in quibus steterunt pedes Domini.

14. Si autem de ipsa domo intelligere volueris, *Ubi steterunt pedes ejus* domus[2]; pedes tui in Christo stent. Tunc autem stabunt pedes, si perseveraveris in Christo. Quid enim dicitur de diabolo? *Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit* (*Joan.* VIII, 44). Diaboli ergo pedes non steterunt. Item de superbis quid dicit? *Non veniat mihi pes superbiæ, et manus peccatorum non moveat me. Ibi ceciderunt qui operantur iniquitatem; expulsi sunt, nec potuerunt stare* (*Psal.* XXXV, 12, 13). Ergo domus Dei, cujus pedes stant. Unde ille gaudens Joannes quid ait? *Qui habet sponsam sponsus est, amicus autem sponsi stat et audit eum.* Si non stat, non audit eum. *Et gaudio gaudet propter vocem sponsi* (*Joan.* III, 29). Merito stat, quia propter vocem sponsi gaudet: nam si propter vocem suam gauderet, caderet. Jam videtis ergo quare ceciderint qui ad vocem suam gaudent. Amicus enim ille sponsi dicebat: *Hic est qui baptizat* (*Id.* I, 33). Quidam dicunt, Nos baptizamus: ad vocem suam gavisi, stare non potuerunt; et non pertinent ad istam domum de qua dicitur, *Ubi steterunt pedes ejus.*

15. [*vers.* 8.] *Exsurge, Domine, in requiem tuam.* Domino dormienti dicit, *Exsurge.* Jam nostis quis dormivit, et quis resurrexit. Ipse enim quodam loco dicit in psalmo: *Dormivi conturbatus* (*Psal.* LVI, 5). Bene illi dicitur, *Exsurge, Domine, in requiem tuam.* Jam non conturbaberis; quia Christus surgens a mortuis, jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9). Ipsius est vox in alio psalmo: *Ego dormivi et somnum cepi, et exsurrexi, quoniam Dominus suscipiet me* (*Psal.* III, 6). Ipse dormivit, ipsi dicitur, *Exsurge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ:* id est, exsurge, ut exsurgat et arca sanctificationis tuæ, quam sanctificasti. Ipse caput nostrum; arca ejus, Ecclesia ejus: surrexit prior, surget et Ecclesia. Non autem auderet sibi resurrectionem corpus promittere, nisi prius resurgeret caput. *Exsurge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.* Et corpus Christi quod ex Maria natum est, intellectum est a quibusdam arca sanctificationis; ut hoc diceret, *Exsurge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ:* Cum corpore exsurge, ut palpent qui non credebant. *Exsurge, Domine, in requiem tuam, tu et arca sanctificationis tuæ.*

16. [*vers.* 9.] *Sacerdotes tui induantur justitiam, et sancti tui lætentur.* Te exsurgente a mortuis, et eunte ad Patrem, regale illud sacerdotium induatur fidem,

[1] Am. Er. et plures Mss, *intravimus.* Lov., *intrabimus in tabernaculum.* Edd. vero alii et plerique Mss. juxta Græc. LXX, *in tabernacula.*

[2] Aliquot Mss., *adoravimus.*

[3] Am. et Mss., *et enim qui*, etc., nec habent, *sunt.*

[1] Er. et Lov: *Sed ubi non steterunt.* Abest, *non*, ab Am. et a Mss.

[2] Am., *pedes Domini domus.* Er. et Lov., *pedes Domini*, omissa voce, *domus.* Sed melius Mss, *pedes ejus domus.*

quia justus ex fide vivit (*Rom.* I, 17); et accepto pignore Spiritus sancti, lætentur membra spe resurrectionis, quæ præcessit in capite : eis enim Apostolus dicit, *Spe gaudentes* (*Id.* XII, 12).

17. [*vers.* 10.] *Propter David servum tuum, ne avertas faciem Christi tui.* Hoc Deo Patri dictum est, *Propter David servum tuum, ne avertas faciem Christi tui.* Crucifixus est Dominus in Judæa; crucifixus est a Judæis; ab ipsis turbatus dormivit. Inter quorum sævientium manus dormivit, ad eos judicandos surrexit : et dicit quodam loco, *Et suscita me, et reddam illis* (*Psal.* XL, 11). Et reddidit, et redditurus est. Nam quanta postea Judæi passi sunt occiso Domino, norunt ipsi. De ipsa civitate, ubi illum occiderunt, omnes expulsi sunt. Quid ergo? etiam de stirpe David omnes perierunt, et de tribu Juda? Non : nam crediderunt inde aliqui, et multa millia hominum crediderunt inde, et hoc jam post resurrectionem Domini. Sævierunt, ut crucifigerent, et postea cœperunt videre fieri miracula in nomine crucifixi; et plus contremuerunt tantum posse ejus nomen, qui quasi inter manus eorum nihil poterat; et compuncti corde, jam credentes divinitatem occultam fuisse in illo quem cæteris similem hominibus putaverunt, et consilium petentes ab Apostolis, audierunt, *Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi.* Ergo quia ad judicandos eos a quibus crucifixus est, surrexit Christus, et avertit faciem suam a Judæis, et convertit ad Gentes; tanquam rogatur Deus propter reliquias Israel, et dicitur ei, *Propter David servum tuum, ne avertas faciem Christi tui.* Si palea damnata est, frumenta colliguntur. *Reliquiæ salvæ fiunt* (*Isai.* X, 21), sicut dicit Isaias. Et plane factæ sunt reliquiæ salvæ : inde erant duodecim Apostoli, inde plus quam quingenti fratres quibus se Dominus demonstravit post resurrectionem (*I Cor.* XV, 6); inde tot millia baptizata, quæ pretia rerum suarum ante pedes Apostolorum ponebant (*Act.* II, IV). Ergo impletum est quod hic rogatus est Deus, *Propter David servum tuum, ne avertas faciem Christi tui.*

18. [*vers.* 11.] *Juravit Dominus David veritatem, et non pœnitebit eum.* Quid est, *juravit?* Promissum per seipsum firmavit. Quid est, *non pœnitebit eum?* Non mutabit. Non enim dolorem pœnitentiæ patitur Deus, aut in aliquo fallitur, ut velit corrigere in quo erravit. Sed quomodo hominem cum pœnitet, mutare vult quod fecit; sic ubi audis quia pœnitet Deum, mutationem ipsam spera. Aliter illam facit Deus, quamvis nomine pœnitentiæ appellet, aliter tu : tu enim facis, quia erraveras; ille autem facit, quia vindicat, aut quia liberat. Mutavit regnum Saül, cum pœniteret eum sicut dictum est : et in eo ipso loco ubi Scriptura dicit, *Pœnituit eum*; ibi paulo post dicitur, *Non enim sic est ut homo, ut pœniteat eum* (*I Reg.* XV, 11, 29). Cum ergo mutat opera sua per incommutabile consilium suum; propter ipsam, non consilii, sed operis mutationem, pœnitere dicitur. Hoc autem sic promisit, ut non mutaret. Quomodo dicitur et illud, *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum, Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedec* (*Psal.* CIX, 4) : sic et hoc quia ita promissum est, ut non mutaretur, quia necessario futurum erat et permansurum; dixit, *Juravit Dominus David veritatem, et non pœnitebit eum : Ex fructu ventris tui ponam super sedem tuam.* Poterat dicere, Ex fructu femoris tui : quare, *Ex fructu ventris*, voluit dicere? Et illud quidem si diceret, verum diceret : sed significantius dicere voluit, *Ex fructu ventris*; quia de femina natus est Christus, quo vir non accessit.

19. [*vers.* 12.] Quid ergo? *Juravit Dominus David veritatem : Ex fructu ventris tui ponam super sedem tuam. Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc quæ docebo illos; et filii eorum sedebunt usque in æternum super sedem tuam.* Si filii tui custodierint, et filii eorum sedebunt in æternum. Meritum filiis parentes faciunt. Quid si filii ipsius custodirent, et filii eorum non custodirent? Quare ad meritum patrum promittitur beatitudo filiorum? Quid enim ait, *Si custodierint filii tui, et filii eorum sedebunt in æternum* (non ait, Si custodierint filii tui, sedebunt super sedem tuam; et si custodierint filii eorum, et ipsi sedebunt super sedem tuam : sed ait, *Si filii tui custodierint, et filii eorum sedebunt super sedem tuam*), nisi quia filios hic voluit intelligi fructus ipsorum? *Si filii tui*, inquit, *custodierint legem meam, et mandata mea hæc quæ docebo eos* servaverint filii tui; *et filii eorum sedebunt super sedem tuam*; id est, hic erit fructus ipsorum, ut sedeant super sedem tuam. Modo enim, fratres, omnes qui laboramus in Christo, omnes qui contremiscimus verba ipsius, qui quomodocumque conamur facere voluntatem ipsius, et ingemiscimus petentes ut adjuvet nos, quo impleamus quod jubet; numquid jam sedemus in illis sedibus beatitudinis, quæ nobis promittuntur? Non : sed mandata tenentes speramus hoc futurum. Ipsa spes tanquam in filiis dicta est [1]; quia hominis in hac vita viventis spes filii sunt, fructus filii sunt. Propterea et homines excusantes avaritiam suam, dicunt se filiis suis servare quod servant; et nolentes dare inopi, pietatis nomine se excusant, quia filii eorum spes eorum sunt. Omnes homines enim qui secundum hoc sæculum vivunt, spem suam dicunt, filios generare et relinquere. Ideo nomine filiorum spem ipsam posuit, et ait, *Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc quæ docebo illos; et filii eorum sedebunt in æternum super sedem tuam* : id est, tales fructus habebunt, ut spes eos non fallat, ut illuc veniant quo sperant se venturos. Modo ergo tanquam patres sunt, homines spei futuræ : cum autem adepti fuerint quod sperant, filii sunt; quia illud quod adipiscuntur, pepererunt et generaverunt in operibus suis [2]. Et hoc illis servatur in posterum, quia et ipsa posteritas in filiis appellari solet.

20. Aut si filios ipsos homines accipis, intellige et de ipsis dictum, *Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc quæ docebo eos*; ut iste

[1] Aliquot MSS., *data est*.
[2] Edd., *operibus bonis*. MSS., *operibus suis*.

sit sensus : *Si custodierint filii tui testamentum meum, et testimonia mea hæc quæ docebo illos, et filii eorum,* id est, si custodierint; ut hic subdistinguas, et deinde inferas, *sedebunt in æternum super sedem tuam,* id est, et filii tui et filii eorum, sed omnes si custodierint. Quid ergo si non custodierint? periit promissio Dei? Non : sed ideo dictum est, et ideo promissum est, quia prævidit [1] Deus; quid, nisi credituros? Sed ne aliquis quasi minaretur promissis Dei, et in potestate sua vellet ponere quod promisit Deus ut impleretur; ideo et *juravit* dixit [2] : in quo ostendit quia sine dubio venturum est. Quomodo ergo posuit ibi, *Si custodierint?* Ne jam glorieris de promissis, et dimittas te non custodire. Tunc eris filius David, si custodieris; si autem non, non eris filius David. Filius David promisit Deus. Noli dicere, Filius sum David, si degeneras. Si Judæi illud non dicunt, qui de ipsa stirpe nati sunt (imo dicunt illud, sed delirant. Aperto enim Dominus ait : *Si filii Abrahæ estis, facta Abrahæ facite* [*Joan.* VIII, 39]. Inde illos negavit filios, quia facta non faciebant); nos quomodo nos dicimus filios David, qui de ejus stirpe non sumus secundum carnem? Restat ut filii non simus, nisi imitando fidem, nisi colendo Deum, sicut ille coluit. Si ergo quod tibi per stirpem non speras, per facta non vis assequi; quomodo in te complebitur quia sedebis super sedem David? et si non in te complebitur, putas quia non complebitur? Et quomodo invenit eam in campis saltuum? et quomodo steterunt pedes ejus? Qualiscumque ergo fueris, illa domus stabit.

21. [*Vers.* 13.] *Quoniam elegit Dominus Sion; prælegit eam in habitationem sibi.* Sion ipsa est Ecclesia, ipsa est et illa Jerusalem ad cujus pacem currimus, quæ non in Angelis, sed in nobis peregrinatur, quæ ex parte meliore exspectat partem redituram; unde nobis Litteræ venerunt, quæ quotidie recitantur. Ipsa civitas, ipsa est Sion, quam prælegit Dominus.

22. [*Vers.* 14.] *Hæc requies mea in sæcula sæculorum.* Jam Dei verba sunt. *Requies mea;* ibi requiesco. Quantum nos amat Deus, fratres, ut quia nos requiescimus, se dicat requiescere! Non enim ipse aliquando turbatur, aut sic requiescit; sed ibi se dicit requiescere, quia nos in illo requiem habebimus. *Hic habitabo, quoniam prælegi eam.*

23. [*Vers.* 15.] *Viduam ejus benedicens benedicam, et pauperes ejus saturabo panibus.* Omnis anima quæ intelligit se desertam omni auxilio, nisi solius Dei, vidua est. Quomodo enim Apostolus describit viduam? *Quæ autem vere vidua est et desolata, speravit* [3] *in Dominum.* Agebat autem de istis viduis quas omnes dicimus [4] in Ecclesia. Dixerat autem, *Quæ in deliciis agit, vivens mortua est;* et non illam numeravit inter viduas. Describens autem viduas sanctas, quid ait? *Quæ autem vere vidua est et desolata, speravit in Dominum, et persistit in precibus et obsecrationibus nocte ac die.* Ibi subjecit, *Quæ autem in deliciis agit, vivens mortua est* (I *Tim.* v, 5, 6). Unde ergo vidua est? Quia non habet auxilium aliunde, nisi solius Dei. Illæ quæ habent viros, quasi superbiunt de auxilio virorum : desertæ videntur viduæ, et robustius est auxilium earum. Ergo tota Ecclesia una vidua est, sive in viris, sive in feminis, sive in conjugatis, sive in maritatis feminis, sive in adolescentibus, sive in senibus, sive in virginibus : omnis Ecclesia una vidua est, deserta in hoc sæculo, si sentit illud, si novit viduitatem suam; tunc enim auxilium præsto est illi. Nonne agnoscitis istam viduam in Evangelio, fratres mei, cum diceret Dominus oportere semper orare, et non deficere? *Erat quidam judex in civitate*, dixit, *qui nec Deum timebat, nec hominem verebatur; et interpellabat eum quædam vidua quotidie, et dicebat, Vindica me de adversario meo.* Et interpellando quotidie vidua, fregit illum. *Ait enim ipse judex apud se, qui nec Deum timebat, nec hominem verebatur : Etsi Deum, non timeo, nec hominem erubesco, vel propter tædium quod mihi facit ista vidua, vindicabo eam.* Si audivit judex malus viduam, ne tædium pateretur; Deus non audit Ecclesiam, quam hortatur ut deprecetur (*Luc.* XVIII, 1-8)?

24. Item, *Pauperes ejus saturabo panibus:* quid est, fratres? Simus pauperes, et tunc saturabimur. Multi præsumentes de sæculo et superbi, christiani sunt; adorant Christum, sed non saturantur : saturati enim sunt, et abundant in superbia sua. De talibus dicitur, *Opprobrium eis qui abundant, et despectio superbis* (*Psal.* CXXII, 4) : isti abundant; et ideo manducant, sed non saturantur. Et quid de illis dictum est in psalmo? *Manducaverunt et adoraverunt omnes divites terræ.* Adorant Christum, venerantur Christum, supplicant Christo; sed non saturantur sapientia et justitia ipsius. Quare? Quia non sunt pauperes. Pauperes autem, id est humiles corde, quanto plus esuriunt, tanto plus manducant; tanto autem plus esuriunt, quanto a sæculo inanes sunt. Qui plenus es, quidquid illi daturus es, respuit; quia plenus est. Da mihi esurientem, da mihi de quibus dictum est, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* v, 6); et erunt hi pauperes de quibus modo dicit, *Et pauperes ejus saturabo panibus.* Quia et in ipso psalmo ubi dictum est, *Manducaverunt et adoraverunt omnes divites terræ;* dictum est illic et de pauperibus, et prorsus eo modo quo et in isto psalmo, *Edent pauperes, et saturabuntur, et laudabunt Dominum qui requirunt eum* (*Psal.* XXI, 30, 27). Ubi dictum est, *Manducaverunt et adoraverunt omnes divites terræ;* ibi dictum est, *Edent pauperes, et saturabuntur.* Quare quando divites dicti sunt adorasse, saturati non dicti sunt; quando autem pauperes dicti sunt, saturati dicti sunt? Et unde saturati? Ista saturitas, fratres, qualis est? Deus ipse est panis. Panis, ut lac nobis fieret, descendit ad terram; et ait suis : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 41). Ideo illic in psalmo, *Edent pauperes, et saturabuntur.* De quo satiabuntur? Audi quod

[1] Sic aliquot Mss. Quidam vero, *prædixit.* Alii cum Edd., *prædicavit.*
[2] Sic Mss. At Edd., *ideo et juravit et dixit.*
[3] Lov., *sperabit ;* et infra, *persistet in precibus.* At Am. Er. et Mss., *speravit, persistit,* juxta græcum textum Apostoli.
[4] Septem Mss., *dixerat.*

sequitur : *Et laudabunt Dominum qui requirunt eum.*

25. Estote ergo pauperes, estote in membris illius viduæ, non sit auxilium vestrum nisi in uno Deo. Pecunia nihil est; non inde auxilium habebitis. Multi propter pecuniam præcipitati sunt, multi propter pecuniam perierunt : multi propter pecuniam multam quæsiti sunt a raptoribus; tuti essent, si non haberent quare quærerentur. Multi de amicis potentioribus præsumpserunt : ceciderunt illi de quibus præsumpserunt et involverunt eos qui de se præsumpserunt. Respicite exempla generis humani. Quid magnum est quod vobis dicitur? Non solum de his Scripturis ea loquimur; legite ea in orbe terrarum. Attendite non præsumere de pecunia, de amico homine, de honore et jactantia sæculi. Tolle ista omnia : sed si habes illa, age Deo gratias si contemnis illa. Si autem inflaris inde, noli attendere quando eris præda hominum; jam diabolo præda es. Si autem de his rebus non præsumpseris, eris in membris illius viduæ, quæ est Ecclesia, de qua dictum est, *Viduam ejus benedicens benedicam* : eris et pauper, de qualibus dictum est, *Et pauperes ejus saturabo panibus.*

26. Aliquando autem, quod non est prætermittendum dicere, invenis pauperem superbum, et divitem humilem : quotidie patimur tales. Audis pauperem quasi gementem sub divite, et quando potentior premit dives, tunc illum humilem vides : aliquando nec tunc, sed et tunc superbum; unde vides quis esset, si aliquid haberet. Ergo pauper Dei in animo est, non in sacculo. Procedit aliquando homo habens plenam domum, uberes terras, multa prædia, multum auri et argenti, novit quia in ipsis non est præsumendum, humiliat se Deo, facit inde bene; ita cor ipsius erigitur ad Deum, ut noverit quia non solum nihil illi prosunt divitiæ ipsæ, sed et impediunt pedes ipsius, nisi ille regat et ille subveniat : et numeratur inter pauperes qui saturantur panibus. Invenis alium mendicum inflatum, aut ideo non inflatum, quia nihil habet, quærentem tamen unde infletur. Non attendit Deus facultatem, sed cupiditatem : et judicat eum secundum cupiditatem qua inhiat rebus temporalibus, non secundum facultatem, quam non ei contingit adipisci. Unde de divitibus dicit Apostolus : *Divitibus hujus sæculi præcipe non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui nobis præstat omnia abundanter ad fruendum.* Quid ergo faciant de divitiis suis? Sequitur et dicit : *Divites sint in operibus bonis; facile tribuant, communicent.* Et vide quia hic pauperes sunt : *Thesaurizent*, inquit, *sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam* (I *Tim.* VI, 17-19). Cum apprehenderint, tunc erunt divites; quando autem non eam adhuc habent, noverint se pauperes. Ita fit ut omnes humiles corde, et in charitate germana[1] constitutos, quidquid habuerint in hoc sæculo, inter pauperes suos numeret Deus, quos saturat panibus.

27. [*vers.* 16, 17.] *Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus exsultatione exsultabunt.* Jam in fine Psalmi sumus; paululum advertat Charitas vestra. *Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus exsultatione exsultabunt.* Quis est salutaris noster, nisi Christus noster? Quid est ergo, *Sacerdotes ejus induam salutari? Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* III, 27). *Et sancti ejus exsultatione exsultabunt.* Unde *exsultabunt exsultatione?* Quia induti sunt salutari : non in se. Lux enim facti[1], sed in Domino; nam erant ante tenebræ (*Ephes.* V, 8). Et inde subjicit, *Ibi suscitabo cornu David* : ut de Christo præsumatur, ipsa erit altitudo David. Cornu enim significat altitudinem : et qualem altitudinem? Non carnalem. Ideo omnia ossa carne involuta sunt : cornu excedit carnem. Altitudo spiritualis, cornu est. Quæ autem altitudo spiritualis est, nisi de Christo præsumere; non dicere. Ego facio, ego baptizo; sed, *Hic est qui baptizat* (*Joan.* I, 33)? Ibi est cornu David. Et ut noveritis quia ibi est cornu David, attendite quid sequatur : *Paravi lucernam Christo meo.* Quæ est lucerna? Jam nostis Domini verba de Joanne : *Ille erat lucerna ardens et lucens* (*Id.* V, 35). Et quid ait Joannes? *Hic est qui baptizat.* In hoc ergo exsultabunt sancti; in hoc exsultabunt sacerdotes; quia omne quod ipsorum bonum est, non est ipsorum, sed illius qui habet potestatem baptizandi. Securus ergo accedit ad templum ejus omnis qui accepit Baptismum[2]; quia non hominis, sed illius est in quo suscitatum est cornu David.

28. [*vers.* 18.] *Super ipsum autem florebit sanctificatio mea* (*a*). Super quem? Super Christum meum. *Christo* enim *meo* cum dicit, vox est Patris, qui dixit, *Viduam ejus benedicens benedicam, et pauperes ejus saturabo panibus. Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus exsultatione exsultabunt.* Qui dixit, *Ibi suscitabo cornu David*, Deus est. Ipse dicit, *Paravi lucernam Christo meo*, quia et Christus noster est, et Christus Patris : Christus noster est, cum salvat nos et regit nos, quomodo et Dominus noster, Filius autem Patris; Christus autem et noster et Patris. Nam si Patris Christus non esset, non diceretur superius, *Propter David servum tuum, ne avertas faciem Christi tui. Super ipsum autem florebit sanctificatio mea.* Super Christum floret. Nemo hominum illam sibi assumat, quia ipse sanctificat; alioquin non erit verum, *Super ipsum autem florebit sanctificatio mea.* Gloria sanctificationis florebit. Sanctificatio ergo Christi in ipso Christo, potestas sanctificationis Dei in Christo. *Florebit* enim quod dixit, ad gloriam vult pertinere : quando enim florent arbores, tunc pulchræ sunt. Ergo sanctificatio in Baptismo; inde floret[3] et claret. Unde cessit[4] mundus huic pulchritudini? Quia in Christo floret : nam pone illam in hominis potestate; quomodo floret, quando omnis

[1] Sic Lov. At Edd. alii et Mss., *germano.*

[1] Er. Lugd. Ven., *non in se enim lux facti sunt.* M.

[2] Sic Mss. At Edd., *sed illius. Et quia ille habet potestatem baptizandi, securus accedit ad templum ejus omnis qui accipit Baptismum.*

[3] Am. Er. et plerique Mss., *unde floret.*

[4] Sic Am. Er. et nostri Mss. At Lov., *cedit.*

(*a*) Præterit primam partem ỳ. 18 : *Inimicos ejus induam confusione.*

caro fenum, et omnis claritas carnis ut flos feni (*Isai.* XL, 6).

IN PSALMUM CXXXII
ENARRATIO.
SERMO AD PLEBEM.

1. [*vers.* 1.] Psalmus brevis est; sed valde notus et nominatus. *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* Ita sonus iste dulcis est, ut et qui Psalterium nesciunt, ipsum versum cantent. Tam dulcis est, quam dulcis est charitas quæ facit fratres habitare in unum. Et hoc quidem, fratres, non indiget interpretatione, aut expositione, quam bonum et quam jucundum sit habitare in unum; sed ea quæ sequuntur, habent aliquid quod pulsantibus aperiatur. Verumtamen ut ab isto versu descendat nobis intellectus universæ texturæ Psalmi, hoc primum etiam atque etiam consideremus: utrum de omnibus Christianis dictum sit, *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum;* an aliqui sint certi atque perfecti qui habitant in unum, nec ad omnes pertineat ista benedictio, sed ad quosdam, a quibus tamen descendat ad cæteros.

2. Ista enim verba Psalterii, iste dulcis sonus, ista suavis melodia, tam in cantico quam in intellectu, etiam monasteria peperit. Ad hunc sonum excitati sunt fratres qui habitare in unum concupierunt; iste versus fuit tuba ipsorum. Sonuit per omnem orbem terrarum, et qui divisi erant, congregati sunt. Clamor Dei, clamor Spiritus sancti, clamor propheticus non audiebatur in Judæa; et auditus est in toto orbe terrarum. Adversus istum sonum surdi erant, inter quos cantabatur; et apertis auribus inventi sunt, de quibus dictum est: *Quibus non est nuntiatum de illo, videbunt; et qui non audierunt, intelligent* (*Isai.* LII, 15). Verumtamen, dilectissimi, si consideremus, de illo pariete circumcisionis prius nata est ista benedictio. Num enim omnes Judæi perierunt? Et unde Apostoli, filii Prophetarum, *filii excussorum* (*Psal.* CXXVI, 4)? Sicut jam scientibus loquimur. Unde illi quingenti qui Dominum post resurrectionem viderunt, quos commemorat apostolus Paulus (I *Cor.* XV, 6)? Unde illi centum viginti qui simul erant in uno loco post resurrectionem Domini et ascensionem in cœlum, quibus in uno loco constitutis supervenit Spiritus sanctus die Pentecostes missus de cœlo; sic missus, sicut promissus? Omnes inde erant: et ipsi primi habitaverunt in unum, qui omnia quæ habebant vendiderunt, rerumque suarum pretia ad pedes Apostolorum posuerunt, sicut in Actibus Apostolorum legitur; *et distribuebatur unicuique sicut cuique opus erat; et nemo dicebat aliquid proprium, sed erant illis omnia communia.* Et quid est, *in unum? Et erat illis,* inquit, *anima una et cor unum in Deum* (*Act.* I, II, *et* IV). Ergo ipsi prius audierunt, *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* Primi audierunt, sed non soli audierunt. Non enim usque ad illos ista dilectio et unitas fratrum venit. Venit enim et ad posteros ista charitatis exsultatio, et votum Deo. Vovetur enim aliquid Deo, et dictum est[1]: *Vovete, et reddite Domino Deo vestro* (*Psal.* LXXV, 12). Melius est autem non vovere, quam vovere et non reddere (*Eccle.* V, 4). Sed debet esse impiger animus, ut et voveat, et reddat; ne cum se minus idoneum putat ad reddendum, piger sit ad vovendum. Plane nunquam reddet, si de suo se putaverit redditurum.

3. Ex voce hujus psalmi appellati sunt et Monachi, ne quis vobis de isto nomine insultet Catholicis. Quando vos recte hæreticis de Circellionibus[2] insultare cœperitis, ut erubescendo salventur; illi vobis insultant de monachis. Primo si comparandi sunt, vos videte; si verbis vestris[3] opus est, jam laboratis. Non opus est, nisi ut admoneatis unumquemque ut attendat; solum attendat, et comparet. Quid opus est verbis vestris? Comparentur ebriosi cum sobriis, præcipites cum consideratis, furentes cum simplicibus, vagantes cum congregatis. Sed tamen dicere consueverunt: Quid sibi vult nomen monachorum? Quanto melius dicimus nos: Quid sibi vult nomen circellionum? Sed non, inquiunt, vocantur circelliones. Forte corrupto sono nominis eos appellamus. Dicturi sumus vobis integrum nomen ipsorum? Forte circumcelliones vocantur, non circelliones. Plane si hoc vocantur, exponant quid sint. Nam circumcelliones dicti sunt, quia circum cellas vagantur: solent enim ire hac, illac, nusquam habentes sedes; et facere quæ nostis, et quæ illi norunt, velint, nolint.

4. Verumtamen, charissimi, sunt et qui monachi falsi sunt; et nos novimus tales; sed non periit fraternitas pia, propter eos qui profitentur quod non sunt. Tam sunt enim monachi falsi, quam et clerici falsi, et fideles falsi. Omnia genera, fratres mei, tria quæ aliquando vobis commendavimus, et ut puto, non semel, habent bonos suos, habent malos suos (*o*). De tribus enim ipsis generibus dictum est: « Duo in agro; unus assumetur, et unus relinquetur: et duo in lecto; unus assumetur, et unus relinquetur: et duæ in molendino; una assumetur, et una relinquetur » (*Luc.* XVII, 34, 35). In agro sunt qui gubernant Ecclesiam. Unde dicit Apostolus (videte si non in agro erat): *Ego plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit* (I *Cor.* III, 6). In lecto autem eos intelligi voluit, qui amaverunt quietem; per lectum enim quietem voluit intelligi; non se miscentes turbis, non tumultui generis humani, in otio servientes Deo: et inde tamen unus assumetur, et unus relinquetur. Sunt ibi probi, et sunt ibi reprobi. Ne expavescatis quando ibi inveniuntur reprobi; nam et latent quidam, qui non inveniuntur nisi in fine. Duæ item in molendino ex nomine generis feminini appellavit; plebes enim intelligi voluit. Quare in molendino? Quia in isto mundo ver-

[1] Aliquot Mss., *et votum Deo voverunt. Voverunt enim aliquid Deo, ut dictum est,* etc.
[2] Aliquot Mss., *Circilliones*: et quidam, *Cercelliones.*
[3] Sic Mss. At Edd., *nostris*: et infra, *nisi ut admoneam* (vel *admoneas*).

(*o*) Supra, in Psal. XCIX, n. 13.

santur, ubi molendinum intelligitur; quia sic vertitur mundus iste, quomodo mola : væ enim quos conterit. Sic ibi versantur fideles boni, ut una ex eis consumatur, altera assumatur. Quasdam[1] enim actiones mundi faciunt dilectores sæculi, fraudatores, simulatores. Alii autem sic ibi sunt, quomodo ait Apostolus, *Et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utentes sint; præterit enim figura hujus mundi : volo vos sine sollicitudine esse* (I *Cor.* VII, 31, 32). Audis quæ assumetur de molendino? Certe enim multa peccata videntur ad divites pertinere. Cum enim plus agunt, et plus administrant, et plus ad eos pendet res familiaris ampla, difficile est ut non piora peccata contrahant; et de illis dictum est quia *facilius est intrare camelum per foramen acus, quam divitem in regnum cœlorum.* Et cum contristati essent discipuli pro illis, de quibus jam desperabant, consolatus est eos Dominus dicens : *Quæ hominibus impossibilia sunt, Deo facilia sunt* (*Matth.* XIX, 24-26). Quomodo autem illud facile facit Deus? Audi Apostolum, si non negligas quod præcepit : *Præcipe*, inquit, *divitibus hujus sæculi non superbe sapere.* Invenis enim pauperem superbientem; divitem humilem; christianum bene considerantem quia illa omnia prætereunt et præterfluunt, quia nihil attulit in hunc mundum, nihil potest de mundo auferre; cogitantem quemadmodum dives ille qui ardebat in flamma apud inferos, guttam sibi destillari de digito desideravit ejus qui micas de mensa ejus concupierat. Cogitantes ista, faciunt quod ait Apostolus : « Neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum. Divites sint, » inquit, « in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurizent. » Et quid inde illis lucri? « Thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam » (I *Tim.* VI, 17-19). Ecce quæ assumetur de molendino. Qualis autem dives ille erat qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide, et jacentem ad januam suam pauperem contemnebat (*Luc.* XVI, 19-21), relinquetur. Quia de molendino una assumetur, et una relinquetur.

5. Sic dicit et Ezechiel de tribus personis, in quibus non absurde tria hæc genera intelligimus : « Cum miserit Dominus gladium in terram, etsi fuerint in medio eorum Noe, Daniel et Job, non liberabunt filios neque filias; sed ipsi soli salvi erunt » (*Ezech.* XIV, 13-16). Jam illi olim liberati sunt, sed in istis tribus nominibus tria genera quædam significavit. Noe significat rectores Ecclesiæ, quia ipse arcam in diluvio gubernavit (*Gen.* VII). Daniel autem vitam quietam elegit, in cælibatu servire Deo, id est, uxorem non quærens. Erat vir sanctus, in desideriis cœlestibus vitam gerens; tentatus in multis, et inventus aurum obrizum. Quam quietus erat, qui et inter leones securus erat (*Dan.* VI; *et* XIV, 28-39)! Ergo in nomine Danielis, qui etiam *vir desideriorum* est appellatus (*Id.* X, 11); sed utique castorum atque sanctorum, significantur servi Dei, de quibus dicitur, *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* In nomine Job significatur una illa de molendino quæ assumetur. Habebat enim uxorem, habebat filios, habebat multas divitias; et tam multa habebat in isto sæculo, ut diabolus hoc ei objiceret, quia non gratis, sed propter ea quæ acceperat, colebat Deum. Hoc objecit adversarius sancto viro : et in tentationibus suis probatus est quam gratis Job coleret Deum, et non propter illa quæ acceperat, sed propter eum qui dederat. Amissis itaque omnibus repentina afflictione et tentatione, amissa hæreditate, amissis hæredibus, sola conjuge sibi relicta, non ad consolationem, sed ad tentationem, ait quod nostis, « Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum » (*Job.* I). Impletum est in eo quod quotidie cantamus, si et moribus consonemus; « Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo » (*Psal.* XXXIII, 2). Ergo in istis tribus nominibus[1] significata sunt tria genera hominum, et in illis tribus rursus in Evangelio, quæ commemoravi.

6. Quid ergo dicunt illi qui nobis de nomine monachorum insultant? Fortasse dicturi sunt : Nostri non vocantur circumcelliones : vos illos ita appellatis contumelioso nomine; nam nos eos ita non vocamus. Dicant quid eos vocent, et audietis. Agonisticos eos vocant. Fatemur et nos honesto nomine, si et res conveniret. Sed interim illud videat Sanctitas vestra; qui nobis dicunt, Ostendite ubi scriptum sit nomen monachorum, ostendant ubi scriptum sit nomen agonisticorum. Sic eos, inquiunt, appellamus propter agonem. Certant enim; et dicit Apostolus, *Certamen bonum certavi* (II *Tim.* IV, 7). Quia sunt qui certant adversus diabolum, et prævalent, milites Christi agonistici appellantur. Utinam ergo milites Christi essent, et non milites diaboli, a quibus plus timetur, Deo laudes (*a*), quam fremitus leonis. Illi etiam insultare nobis audent, quia fratres, cum vident homines, Deo gratias (*b*) dicunt. Quid est, inquiunt, Deo gratias? hanc surdus es, ut nescias quid sit, Deo gratias? Qui dicit, Deo gratias, gratias agit Deo. Vide si non debet frater Deo gratias agere, quando videt fratrem suum Num enim non est locus gratulationis, quando se invicem vident qui habitant in Christo? Et tamen vos Deo gratias nostrum ridetis : Deo laudes vestrum plorant homines. Sed certe reddidistis rationem de nomine, quare appelletis agonisticos. Ita fiat, ut appellatis; ita fiat, omnino favemus. Præstet Dominus ut illi contra diabolum certent, et non contra Christum, cujus persequuntur Ecclesiam. Tamen quia certant, dicitis agonisticos : et invenistis unde appelletis, quia dixit Apostolus, *Bonum agonem certavi.* Quare ergo et nos non appellemus monachos, cum dicat Psalmus, *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum?* Μόνος enim unus dicitur : et non unus quomodocumque; nam et in turba est unus,

[1] Er. et plerique Mss., *quosdam.*

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *hominibus.*

(*a*) Vox Circumcellionum.
(*b*) Vox Monachorum.

sed una [1] enim multis unus dici potest, μόνος non potest, id est, solus : μόνος enim unus solus est. Qui ergo sic vivunt in unum, ut unum hominem faciant, ut sit illis vere quod scriptum est; *una anima et unum cor*; multa corpora, sed non multæ animæ; multa corpora, sed non multa corda; recte dicitur μόνος, id est unus solus. Unde et ille unus sanabatur in piscina. Respondeant nobis et exponant, qui insultant nomini monachorum, quare ille qui inventus est triginta octo annos habens in infirmitate, hoc respondisset Domino: *Cum mota fuerit aqua, non habeo qui deponat me; alius ante me descendit* (*Joan.* v, 5, 7). Descenderat unus, jam alius non descendebat. Unus solus sanabatur; unitatem Ecclesiæ figurabat. Merito insultant nomini unitatis, qui se ab unitate præciderunt. Merito illis displicet nomen monachorum, quia illi nolunt habitare in unum cum fratribus; sed sequentes Donatum, Christum dimiserunt. Hæc de uno, et uno solo audivit Charitas vestra; jam jucundemur cum Psalmo, ut sequentia videamus. Brevis est; potest a nobis curri, quantum Dominus suggerit. Puto enim ex his quæ dicta sunt, patere posse quæ sequuntur, quamvis illa videantur obscura.

7. [*vers.* 2.] *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* Ostendebat qui dicebat, *Ecce.* Videmus et nos, fratres, et benedicimus Deum; et oramus, ut dicamus et nos, *Ecce.* Et cui rei similes sunt, dicat Psalmus. *Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron; quod descendit in oram vestimenti ejus. Aaron* quid erat? Sacerdos. Quis est sacerdos, nisi unus sacerdos, qui intravit in sancta sanctorum? Quis est iste sacerdos, nisi qui fuit et victima et sacerdos? nisi ille qui cum in mundo non inveniret mundum quod offerret, seipsum obtulit? In capite ipsius unguentum, quia totus Christus cum Ecclesia : sed a capite venit unguentum. Caput nostrum Christus est; crucifixum et sepultum, resuscitatum ascendit in cœlum; et venit Spiritus sanctus a capite. Quo? Ad barbam. Barba significat fortes; barba significat juvenes, strenuos, impigros, alacres. Ideo quando tales describimus, Barbatus homo est, dicimus. Ergo illud primum unguentum descendit in Apostolos, descendit in illos qui primos impetus sæculi sustinuerunt : descendit ergo in illos Spiritus sanctus. Nam et illi qui primum in unum habitare cœperunt, persecutionem passi sunt : sed quia descenderat unguentum in barbam, passi sunt, non victi. Etenim et caput jam passum præcesserat, unde descendit unguentum. Præcedente tali exemplo, quis vinceret barbam?

8. Ex illa barba erat Stephanus sanctus. Et hoc est non vinci, ut charitas non vincatur ab inimicis. Nam visi sunt sibi vicisse, qui persecuti sunt sanctos. Illi cædebant, illi cædebantur; illi occidebant, illi occidebantur. Quis non putaret illos vincere, illos vinci? Sed quia non victa est charitas, ideo unguentum descendit in barbam. Attende Stephanum. Sæviebat in illo charitas : sæviebat in eos, cum audirent; rogavit pro eis, cum lapidarent. Quid enim ait, cum audirent? *Dura cervice et incircumcisi corde et auribus, vos semper restitistis Spiritui sancto.* Vide barbam. Numquid adulavit? numquid timuit? Illi cum audirent ista, quæ in illos dicebantur [1] : quasi sæviebat enim Stephanus; sæviebat ore, corde diligebat; et non est victa charitas ipsa in eo : nam illi abhorrentes a verbo, tanquam tenebræ fugientes a lumine, ad lapides currere cœperunt, Stephanum lapidare. Sicut antea Stephani verba lapidabant illos, sic postea lapides eorum Stephanum. Quando debuit plus irasci Stephanus, quando lapidabatur, an quando audiebatur? Ecce mitis factus est dum lapidaretur, et sæviebat eum audiretur. Quare sæviebat eum audiretur? Quia mutare volebat eos a quibus audiebatur. Venientibus in se lapidibus non victa est charitas : quia unguentum a capite in barbam descenderat, et audierat ab ipso capite, *Diligite inimicos vestros, et orate pro eis qui vos persequuntur* (*Matth.* v, 44). Audierat ab ipso capite pendente in cruce, et dicente, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Eo modo ergo unguentum a capite descenderat in barbam; quia et ille cum lapidaretur, fixo genu ait : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII, 51-59).

9. Ergo illi tanquam barba erant [2]. Multi enim fortes erant, et multas persecutiones passi sunt. Sed si neque a barba descendisset unguentum, modo monasteria non haberemus. Sed quia descendit et in oram vestimenti; sic enim ait, *Quod descendit in oram vestimenti ejus* : secuta est Ecclesia, de veste Domini peperit monasteria. Nam vestis sacerdotalis Ecclesiam significat. Ipsa est vestis de qua dicit Apostolus, *Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, neque rugam* (*Ephes.* v, 27). Mundatur, ut non habeat maculam; extenditur, ut non habeat rugam. Ubi eam extendit fullo, nisi in ligno? Videmus quotidie a fullonibus tunicas quodammodo crucifigi : crucifiguntur, ut rugam non habeant. Quid est ergo ora vestimenti? fratres mei, in ora vestimenti quid accepturi sumus? Ora, finis vestimenti est. Quid accepturi sumus in fine vestimenti? An quia in fine temporum habitura erat Ecclesia fratres habitantes in unum? an in ora perfectionem intelligimus, quia in ora vestimentum perficitur; et illi perfecti, qui norunt habitare in unum? Illi perfecti qui legem implent. Quomodo autem impletur lex Christi ab eis qui habitant fratres in unum? Audi Apostolum : *Invicem onera vestra portate, et sic implebitis legem Christi* (*Galat.* VI, 2). Hæc est ora vestimenti. Quomodo, fratres mei, intelligimus, quam oram dicat, quo potuit descendere unguentum? Non puto quod oram vestimenti in lateribus voluit intelligi. Sunt enim oræ in lateribus. Sed a barba descendere unguentum ad oram potuit, quæ in capite est, ubi aperitur capitium [3]. Tales sunt qui habitant in unum : ut quomodo per oras

[1] Quinque Mss. unæ.

[1] Hic in Edd. post, *dicebantur*, additum est, *sæviebant* : quod ab omnibus Mss. abest.

[2] Sic Mss. At Edd., *ille tanquam barba erat.*

[3] Omnes Mss., *caput.*

istas intrat caput hominis, ut vestiat se; sic per concordiam fraternam Christus intrat, qui est caput nostrum, ut vestiatur, ut Ecclesia illi hæreat.

10. [*vers.* 3.] Quid aliud dicit? *Sicut ros Hermon, qui descendit super montes*[1] *Sion*. Hoc voluit intelligi, fratres mei, gratiam Dei esse quod fratres habitant in unum; non ex suis viribus, non ex suis meritis, sed ex illius dono, sed ex illius gratia, sicut ros de cœlo. Non enim terra sibi pluit, aut non quidquid genuerit arescit, nisi pluvia desuper descendat. Dicit quodam loco in psalmo: *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ* (*Psal.* LXVII, 10). Quare dixit *voluntariam?* Quia non meritis nostris, sed illius voluntate. Quid enim boni meruimus peccatores? quid boni meruimus iniqui? Ex Adam Adam, et super Adam multa peccata nascuntur. Quisquis nascitur, Adam nascitur, damnatus de damnato, et addidit male vivendo super Adam[2]. Quid enim boni oernit Adam? Et tamen misericors amavit, et sponsus dilexit, non pulchram, sed ut faceret pulchram. Ergo gratiam Dei dixit rorem Hermon.

11. Sed Hermon quid sit, nosse debetis. Mons est quidam longe disjunctus ab Jerusalem, id est a Sion. Itaque mirum est quod sic ait, *Sicut ros Hermon, qui descendit super montes Sion*; cum mons Hermon longe sit disjunctus ab Jerusalem: nam trans Jordanem esse dicitur. Ergo aliquid interpretatione Hermon quærimus. Non enim hebræum est, et habemus interpretationem ab eis qui illam linguam noverunt. Hermon interpretari dicitur, Lumen exaltatum. A Christo enim ros: nam nullum lumen exaltatum, nisi Christus. Quomodo exaltatum est? Primo in cruce; postea in cœlo. Exaltatus in cruce, cum humiliaretur; sed humiliatio illius non potuit nisi alta esse. Hominis dispensatio minus minusque fiebat[3], quæ significabatur in Joanne; Dei dispensatio in Domino nostro Jesu Christo crescebat: quod et natalibus eorum ostenditur. Nam ille natus est, sicut tradit Ecclesia, octavo calendas julias, cum jam incipiunt minui dies: Dominus autem natus octavo calendas januarias, quando jam dies incipiunt crescere. Audi ipsum Joannem confitentem: *Illum oportet crescere, me autem minui* (*Joan.* III, 30). Et passiones ipsorum hoc indicant. Dominus in cruce exaltatus est; ille cæso capite deminutus. Ergo lumen exaltatum, Christus: inde est ros Hermon. Sed quicumque vultis habitare in unum, optate rorem istum, compluimini inde. Alioquin non poteritis tenere quod profitemini, nec profiteri audere[4] poteritis, nisi ille intumuerit; nec permanere poteritis, nisi ejus sagina non desit vobis: ipsa enim sagina descendit super montes Sion.

12. Jam *montes Sion*, magni in Sion. Quid est Sion? Ecclesia. Et qui ibi sunt montes? Magni. Quos significant montes, hos significat barba, hos significat ora vestimenti. Barba non intelligitur nisi in perfectis. Non ergo habitant in unum, nisi in quibus perfecta fuerit charitas Christi[1]. Nam in quibus non est perfecta charitas Christi, et cum in uno sint, odiosi sunt, molesti sunt, turbulenti sunt, anxietate sua turbant cæteros, et quærunt quid de illis dicant; quomodo in junctura inquietum jumentum non solum non trahit, sed et frangit calcibus quod junctum est. Si autem habet rorem Hermon, *qui descendit super montes Sion*, quietus, placatus, humilis, tolerans, pro murmure precem fundit. Nam murmuratores omnes magnifico descripti sunt quodam loco Scripturarum: *Præcordia fatui sicut rota currus* (*Eccli.* XXXIII, 5). Quid est, *Præcordia fatui sicut rota currus?* Fenum portat, et murmurat: non enim potest rota carri quiescere a murmure. Sic sunt multi fratres; non habitant in unum nisi corpore. Sed qui sunt qui habitant in unum? Illi de quibus dictum est, *Et erat illis anima una et cor unum in Deum: et nemo dicebat aliquid suum esse, sed erant illis omnia communia* (*Act.* IV, 32). Designati sunt, descripti sunt, qui pertineant ad barbam, qui pertineant ad oram vestimenti, qui numerentur inter montes Sion. Et si sunt ibi alii murmuratores, meminerint dicti Domini: *Unus assumetur, et unus relinquetur* (*Matth.* XXIV, 40).

13. *Quoniam ibi mandavit Dominus benedictionem*. Ubi mandavit? In fratribus qui habitant in unum. Ibi præcepit benedictionem, ibi benedicunt Dominum qui habitant concorditer. Nam in discordia non benedicis Dominum. Sine causa dicis quia lingua tua sonat benedictionem Domini, si corde non sonet: ore benedicis, et corde maledicis. *Ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant* (*Psal.* LXI, 5). Numquid verba nostra sunt? Significati sunt quidam. Benedicis Dominum, cum oras; et sequeris in prece tua, et maledicis inimicum tuum. Hoc est quod audisti ab ipso Domino, *Diligite inimicos vestros?* Si autem facias, et diligas inimicum tuum, et ores pro eo, *ibi mandavit Dominus benedictionem suam*; ibi habebis *vitam in sæculum*, id est in æternum. Multi enim amantes vitam istam, maledicunt inimicis suis: pro qua re, nisi pro ista vita, nisi pro commodis sæcularibus? Ubi te angustavit inimicus tuus, ut cogaris maledicere? In terra angustatus es; migra, habita in cœlo. Quomodo, inquies, habito in cœlo, homo carne indutus, carni deditus? Corde præcede, quo sequaris corpore. Noli surdus audire, Sursum corda. Sursum cor habe, et nemo te angustabit in cœlo[2]. Et ideo bene sequitur alius psalmus:

IN PSALMUM CXXXIII

ENARRATIO.

Sermonis superioris continuatio.

1. [*vers.* 1.] *Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini, qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri*. Quare addidit, *in atriis?* Atria ampliora spatia domus intelliguntur. Qui stat in atriis,

[1] Edd., *montem*. Sed liquet Aug. legisse, *montes*, juxta Græc. LXX.
[2] Corb. Ms., *et super Adam multa peccata. Nascitur damnatus de damnato, et addidit male vivendo super Adam*.
[3] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *minor minorque fiebat*.
[4] Plures Mss. *nec audire*; et nonnulli, *nec audere*.

[1] Plerique Mss., *charitas christiana*.
[2] Christin. Ms., *terra*.

ten angustatur, non premitur; quoniam modo dilatatur. In latitudine mano, et potes diligere inimicum tuum; quia non ea diligis, ubi ab inimico angustias patiaris. Quomodo intelligeris stare in atriis? Sta in charitate, et stas in atriis. In charitate latitudo est, in odio angustia. Audi Apostolum: *Ira et indignatio, tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum* (*Rom.* II, 8, 9). De latitudine autem charitatis quid dicit? *Quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Id.* V, 5). Ubi audis diffusionem, intellige latitudinem; ubi audis latitudinem, intellige atria Domini; et habebis veram benedictionem Domini, quando non maledicis inimicis. Alloquitur enim Spiritus eos qui patiuntur tribulationem, ut glorientur in tribulationibus; et dicit eis, *Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini.* Quid est, *Ecce nunc?* In hoc tempore. Nam post transactas tribulationes, manifestum est quia benedictioni Domini vacabimus, ut dictum est: *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Qui tunc benedicturi sunt sine defectu, hic incipiunt benedicere Dominum; hic in tribulationibus, in tentationibus, in molestiis, inter adversitates sæculi, inter insidias inimici, inter fraudes et impetus diaboli. Hoc est, *Ecce nunc benedicite Dominum, omnes servi Domini, qui statis in domo Domini.* Quid est, *qui statis?* Qui perseveratis. Quia dictum est de quodam, qui archangelus fuit, *Et in veritate non stetit* (*Joan.* VIII, 44): et dictum est de amico sponsi, *Amicus autem sponsi stat, et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi* (*Id.* III, 29).

2. [*vers.* 2.] Ergo, *Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri, in noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.* Facile est benedicere in diebus. Quid est, in diebus? In rebus prosperis. Nox enim tristis res est; dies res est læta. Quando tibi bene est, benedicis Dominum. Quando filium desideras et nascitur, benedicis Dominum. Liberata est uxor tua a periculo partus; benedicis Dominum. Ægrotabat filius, liberatur; benedicis Dominum. Ægrotabat filius; forte quæsisti mathematicum, sortilegum: forte non de lingua, sed de moribus tuis exiit maledictio in Dominum; exiit de moribus et vita tua. Noli gloriari quia lingua benedicis, si vita maledicis. Quomodo, inquis, vita maledico? Quia attenditur vita tua, et dicitur: Ecce christianus, ecce quales sunt Christiani. Blasphematur propter te Christus. Ecce cum vita tua maledicat, quid prodest quod lingua tua benedicit? Benedicite ergo Dominum. Quando? *In noctibus.* Quando benedixit Job? Quando tristis nox erat. Ablata sunt omnia quæ possidebantur; ablati filii quibus servabantur: quam tristis nox! Sed videamus si non in nocte benedicit: *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit ita factum est: sit nomen Domini benedictum* (*Job* I, 21). Quam nox atra[1]! Percussus ulcere a capite usque ad pedes, putrefactus liquescebat in se. Tunc Eva ausa est eum tentare: *Dic aliquid in Deum tuum, et morere.* Audi benedicentem in noctibus: *Locuta es*, inquit, *quasi una ex insipientibus mulieribus. Si bona suscepimus de manu Domini, mala non tolerabimus* (*Job* II, 7-10)? Ecce quid est, *In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.* Quid dixit Job? *Locuta es tanquam una ex insipientibus mulieribus.* Adam putris repulit Evam, tanquam dicens: Sufficiat quod propter te mortalis effectus sum. Valueras in paradiso, sed vinceris in stercore. Magna gratia Dei! Sed unde hoc, nisi quia ros Hermon compluerat illam animam, et dederat Dominus suavitatem, ut terra nostra daret fructum suum (*Psal.* LXXXIV, 13)? *In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum.*

3. [*vers.* 3.] *Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram.* Plures hortatur ut benedicant, et ipse unum benedicit, quia ex pluribus unum fecit; quia *bonum et jucundum est habitare fratres in unum* (*Psal.* CXXXII, 1). Pluralis numerus, *fratres;* sed singularis, *habitare in unum:* ideo, *Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram.* Nemo vestrum dicat: Ad me non pervenit. Putas quis est quem dixit, *Benedicat te Dominus ex Sion?* Unum benedixit: esto unum, et pervenit ad te benedictio.

IN PSALMUM CXXXIV

ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. [*vers.* 1.] Valde dulce nobis esse debet, et dulce nobis esse gaudendum est, quod nos psalmus iste cohortatur. Dicit enim: *Laudate nomen Domini.* Causamque ipsam quare justum sit ut laudemus nomen Domini, continuo subjecit: *Laudate, servi, Dominum.* Quid justius? quid dignius? quid gratius? Etenim si non laudaverint servi Dominum; superbi, ingrati, irreligiosi erunt. Et quid faciunt non laudando Dominum, nisi ut severum sentiant Dominum? Neque enim servus ingratus, si Dominum suum laudare noluerit, ideo efficit ut servus non sit. Laudes, non laudes, servus es: sed si laudes, propitiabis; si non laudes, offendes. Bona ergo exhortatio et utilis; unde magis satagere debemus quemadmodum laudandus sit Deus, quam dubitare laudandum. *Laudate* ergo *nomen Domini.* Hortatur nos Psalmus, hortatur nos Propheta, hortatur nos Spiritus Dei, hortatur postremo nos ipse Dominus, ut laudemus Dominum. Non enim laudibus nostris ille crescit, sed nos. Deus nec melior fit, si laudaveris; nec deterior, si vituperaveris: sed tu laudando bonum, melior eris; vituperando, deterior: bonus autem ille manet, ut est. Si enim servus suos ipsos bene de se meritos, prædicatores verbi sui, rectores Ecclesiæ suæ, veneratores nominis sui, obtemperatores mandati sui id docet, ut in conscientia sua habeant dulcedinem bonæ vitæ suæ, ne corrumpantur laudibus, ne frangantur[2] vituperationibus bo-

[1] Sic Mss. Edd. vero, *atrox.*

[2] Plures Mss. *nec corrumpantur laudibus, nec frangantur*, etc.

minum; quanto magis ipse incommutabilis super omnia qui hæc docet, non utique major fit si laudaveris, nec minor si vituperaveris? Sed quoniam nobis expedit laudare Dominum, misericorditer jubet ut laudemus eum, non arroganter. Audiamus ergo quod dicit: *Laudate nomen Domini, laudate, servi, Dominum.* Non enim aliquid incongruum facitis, laudando servi Dominum: etsi semper tantummodo servi essetis, deberetis laudare Dominum; quanto magis debetis laudare Dominum servi, ut esse mereamini et filii?

2. [*vers.* 2.] Sed quoniam scriptum est in alio psalmo, *Rectos decet laudatio* (*Psal.* XXXII, 1); et item alibi scriptum est, *Non est speciosa laus in ore peccatoris* (*Eccli.* XV, 9); itemque alibi dicitur, *Sacrificium laudis glorificabit me, et ibi via est in qua ostendam illi salutare Dei*; et consequenter, *Peccatori autem dixit Deus, Utquid tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu autem odisti disciplinam, et projecisti sermones meos post te* (*Psal.* XLIX, 23, 16, 17): ne forte quisquam, quoniam dictum est, *Laudate, servi, Dominum,* etiamsi in domo ista magna fuerit malus servus, putet sibi prodesse laudem Domini, continuo quales sint qui laudare debeant Dominum, subjicit et dicit: *Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri. Qui statis,* non qui jacetis[1]. Illi autem stare dicuntur, qui in mandatis ejus perseverant, qui in fide non ficta, et spe firma, et charitate sincera serviunt Deo, et honorant Ecclesiam ejus, et non dant offensionem male vivendo[2], eis qui venire volunt, et in via lapides offensionis inveniunt[3]. Ergo, *Qui statis in domo Domini, laudate nomen Domini.* Grati estote; foris eratis, et intus statis[4]. Quia ergo statis, parumne est vobis, ubi laudandus est qui vos erexit jacentes, et fecit in domo sua stare, et ipsum agnoscere, ipsumque laudare? parvumne hoc beneficium est, quod stamus in domo Domini? Hic interim, in hac peregrinatione, in hac domo, quod etiam peregrinationis tabernaculum dicitur, quia hic stamus, numquid parum grati esse debemus? Nonne cogitandum est quia hic stamus? nonne cogitandum est quid facti fuerimus? nonne cogitandum est ubi jacebamus, et quo collecti sumus? nonne cogitandum est quia omnes impii Dominum non quærebant, et ipse illos non quærentes quæsivit, ipse inventos excitavit, ipse excitatos vocavit, ipse vocatos introduxit, et in domo sua stare fecit? Hæc quisquis cogitat et ingratus non est, omnino despicit se præ amore Domini sui, a quo sibi tanta præstita sunt: et quoniam non habet quid pro tantis beneficiis Deo retribuat, quid ei restat nisi gratias agere, non rependere? Ad ipsam gratiarum actionem pertinet, et calicem Domini accipere, et nomen ejus invocare. Nam quid retribuat Domino servus, pro omnibus quæ retribuit illi (*Psal.* CXV, 12, 13)? Ergo, *Qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri, laudate Dominum.*

[1] Aliquot Mss., *jacetis.*
[2] Sic plerique Mss. At Edd., *vivendi.*
[3] Septem Mss., *non inveniuntur.*
[4] Sic plerique Mss. Edd. vero: *Grati estote, ne foris erretis. Quia ergo,* etc.

3. [*vers.* 3.] Quid dicturus sum quare laudetis? *Quoniam bonus Dominus.* Breviter uno verbo explicata est laus Domini Dei nostri: *Bonus Dominus.* Sed bonus, non ut sunt bona quæ fecit. Nam fecit Deus omnia bona valde (*Gen.* I, 31): non tantum bona, sed et valde. Cœlum et terram et omnia quæ in eis sunt bona fecit, et valde bona fecit. Si hæc omnia bona fecit, qualis est ille qui fecit? Et tamen cum bona fecerit, multoque sit melior qui fecit, quam ista quæ fecit; non invenis melius quod de illo dicas, nisi *quia bonus est Dominus:* si tamen intelligas proprie bonum, a quo sunt cætera bona. Omnia enim bona ipse fecit: ipse est bonus quem nemo fecit. Ille bono suo bonus est, non aliunde participato bono: ille seipso bono bonus est, non adhærendo alteri bono. Mihi autem adhærere Deo bonum est (*Psal.* LXXII, 28), qui non eguit a quo fieret bonus; sed eguerunt illo cætera ut fierent bona. Vultis audire quam singulariter ille sit bonus? Dominus interrogatus dixit, *Nemo bonus, nisi unus Deus* (*Matth.* XIX, 17). Hanc singularitatem bonitatis ejus, et præterire breviter nolo, et commendare congrue non sufficio. Metuo ne si hinc cito transiero, ego ingratus inveniar: item metuo ne hoc cum explicandum suscepero, sub tanta laudis dominicæ sarcina defatiger. Sic tamen, fratres, accipite me et laudantem et non sufficientem, ut etiamsi non impletur illius laudis explicatio, acceptetur laudatoris devotio. Approbet me ipso voluisse, ignoscat non implevisse.

4. Ineffabili dulcedine teneor, cum audio, *Bonus Dominus;* consideratisque omnibus et collustratis quæ forinsecus video, quoniam ex ipso sunt omnia, etiam cum mihi hæc placent, ad illum redeo a quo sunt, ut intelligam *quoniam bonus est Dominus.* Rursum, cum ad illum, quantum possum, ingressus fuero, interiorem mihi et superiorem invenio; quia sic bonus est Dominus, ut istis non indigeat quo sit bonus. Denique ista non laudo sine illo; illum autem sine istis perfectum, non indigum, incommutabilem, nullius bonum quærentem quo augeatur, nullius malum timentem quo minuatur, invenio. Et quid dicam amplius? Invenio in creatura cœlum bonum, solem bonum, lunam bonam, stellas bonas; terram bonam, quæ gignuntur in terra et radicibus nixa sunt, bona; quæ ambulant et moventur, bona; quæ volitant in aere et natant in aquis, bona. Dico et hominem bonum: *Homo enim bonus de bono thesauro cordis sui profert bonum* (*Id.* XII, 35). Dico et angelum bonum, qui non est lapsus superbia et diabolus factus est; sed inhæret obediendo ei[1] a quo factus est. Omnia ista dico bona, sed tamen cum suis nominibus; cœlum bonum, angelum bonum, hominem bonum: ad Deum autem cum me refero, puto melius nihil dicere quam bonum. Ipse quippe Dominus Jesus Christus dixit, *Homo bonus;* et ipse item dixit, *Nemo bonus, nisi unus Deus.* Nonne stimulavit nos ad quærendum et ad distinguendum quid sit bonum alio bono bonum, et bonum se-

[1] Sic Am. Er. et plerique Mss. At Lov.: *Et diabolus factus est bonus, et esset si inhæreret ei obediendo,* etc.

ipso bonum? Quam ergo bonum est a quo sunt omnia bona? Omnino nullum invenias[1] bonum quod non ab illo sit bonum. Bonum bona faciens sicuti est proprie, sic et bonum[2] est proprie. Neque enim ea quæ fecit, non sunt; aut injuria illi fit, cum dicimus non[3] esse quæ fecit. Quare enim fecit, si non sunt quæ fecit? aut quid fecit, si non est quod fecit? Cum ergo sint et illa quæ fecit, venitur tamen ad illius comparationem; et tanquam solus sit, dixit, *Ego sum qui sum*; et, *Dices filiis Israel, Qui est, misit me ad vos*. Non dixit, Dominus Deus ille omnipotens, misericors, justus: quæ si diceret, utique vera diceret. Sublatis de medio omnibus quibus appellari posset et dici Deus, ipsum esse se vocari respondit; et tanquam hoc esset ei nomen: *Hoc dices eis*, inquit, *Qui est, misit me*. Ita enim ille est, ut in ejus comparatione ea quæ facta sunt, non sint. Illo non comparato, sunt; quoniam ab illo sunt: illi autem comparata, non sunt[4], quia verum esse, incommutabile esse est, quod ille solus est. Est enim est, sicut bonorum[5] bonum, bonum est. Cogitate, et videte quoniam quidquid aliud laudatis, ideo laudatis quia bonum est. Insanit qui laudat quod non est bonum. Si laudes iniquum eo ipso quo iniquus est, nonne et tu iniquus eris? Si laudes furem eo ipso quo fur est, nonne et tu particeps eris? Si laudes justum in eo ipso quo justus est, nonne et tu habes inde partem laudando? Non enim laudares justum, nisi amares; non amares, si nihil inde haberes. Si ergo quidquid aliud laudamus, ideo laudamus, quia bonum est; nulla tibi major causa et melior et firmior dari potuit quare laudes Deum, nisi quia bonus est. Ergo, *Laudate Dominum, quoniam bonus est*.

5. Quamdiu dicamus ejus bonitatem? Quis corde concipiat aut complectatur quam bonus sit Dominus? Sed ad nos redeamus, et in nobis illum agnoscamus, et in operibus artificem laudemus; quia ipsum contemplari idonei non sumus: et si contemplari[6] idonei aliquando erimus, cum fuerit mundatum cor nostrum fide, ut postremo gaudeat veritate; nunc quoniam ipse a nobis videri non potest, opera ejus videamus, ne sine ejus laude remaneamus. Ergo dixi, *Laudate Dominum, quoniam bonus est; psallite nomini ejus, quoniam suavis est*. Forte esset bonus et suavis non esset, si tibi non daret posse gustare. Talem autem se præbuit hominibus, ut etiam panem de cœlo miserit (*Joan.* VI, 32-51), et Filium suum æqualem, qui hoc est quod ipse, dederit hominem faciendum, et pro hominibus occidendum; ut per hoc quod tu es, gustes quod non es. Multum enim ad te erat gustare suavitatem Dei; quia remota erat illa et nimis alta, tu autem nimis abjectus et in imo jacens. In magna ista separatione missus es. Mediator. Non poteras ad Deum homo; Deus factus est homo: ut quoniam homo potes

[1] Lov., *invenies*. M.
[2] Er. Lugd. Ven., *bonus*. M.
[3] Vindocinensis Ms. omittit, *non*.
[4] Sic Mss. At Edd., *non sint illi comparanda, quoniam ab illo sunt: illi autem non comparata, sunt; quoniam ab illo sunt. Illi enim comparata, non sunt; quia verum*, etc.
[5] Vox, *bonorum*, ab Am. et Mss. abest.
[6] Aliquot Mss.: *Et si contemplabimur, idonei*, etc.

ad hominem, qui non posses ad Deum, per hominem venires ad Deum; et factus est mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5). Sed si homo solum esset, hoc sequendo quod es, nunquam pervenires; si Deus solum esset, non comprehendendo quod non es, nunquam pervenires: Deus factus est homo, ut hominem sequendo, quod potes, ad Deum pervenias, quod non poteras. Ipse est Mediator, inde factus est suavis. Quid suavius pane Angelorum? Quomodo non est suavis Dominus, quando panem Angelorum manducavit homo (*Psal.* LXXVII, 25)? Non enim aliunde vivit homo, et aliunde vivit angelus. Ipsa est veritas, ipsa est sapientia, ipsa est virtus Dei[1]: sed quomodo perfruuntur Angeli, tu non potes. Illi enim quomodo perfruuntur? Sicuti est, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum per quod facta sunt omnia*. Tu autem quomodo contingis? Quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 3, 14). Ut enim panem Angelorum manducaret homo, Creator Angelorum factus est homo. *Psallite ergo nomini ejus, quoniam suavis est*. Si gustastis, psallite; si gustastis quam suavis est Dominus, psallite; si bene sapit quod gustastis, laudate. Quis tam ingratus est vel coquenti vel pascenti, ut cum fuerit pulmento aliquo delectatus, non reddat gratiam laudando quod gustat? Si de his non tacemus, de illo qui dedit omnia tacebimus? *Psallite nomini ejus, quoniam suavis est*.

6. Et audite jam opera ejus. Tendebatis enim vos fortassis videre bonum omnium bonorum, bonum a quo sunt omnia bona, bonum sine quo nihil est bonum, et bonum quod sine cæteris bonum est; tendebatis vos ut videretis, et forte in extendenda acie mentis vestræ deficiebatis. Hoc enim ex me conjicio; sic patior. Sed etsi est aliquis, sicut fieri potest, et valde potest, acie mentis fortior me, et contuitum cordis sui diu figit in eo quod est; laudet ille ut potest, et quomodo nos non possumus, laudet. Gratias tamen illi, qui in hoc psalmo temperavit laudem suam, ut et firmorum esset et infirmorum. Nam et in illa missione servi sui Moysi cum diceret, *Ego sum qui sum*; et, *Dices filiis Israel, Qui est misit me ad vos*: quia ipsum proprie esse menti humanæ difficile erat capere, et mittebatur homo ad homines, quamvis non ab homine; continuo Deus temperavit laudem suam, et hoc de se dixit quod capi dulciter posset; non in eo voluit remanere quod laudabatur, quo non posset laudator attingere. *Vade*, inquit, *dic filiis Israel, Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob misit me ad vos: hoc mihi nomen est in æternum*. Certe, Domine, nomen illud habes; quia et tu dixisti, *Ego sum: Qui est, misit me ad vos*: unde modo nomen mutasti, ut diceres, *Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob?* Nonne tibi videtur ratio ejus respondere, et dicere: Quod dixi, *Ego sum, qui sum*; verum est, sed non capis: quod autem dixi, *Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob* (*Exod.* III, 14, 15, 6); et verum est, et capis? Quod enim *Ego sum qui sum*, ad me pertinet,

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *veritas Dei*.

quod autem *Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob*, ad te pertinet : et si deficis in eo quod mihi sum, cape quod tibi sum. Et ne forte quisquam putaret illud quod dixit Deus, *Ego sum qui sum*; et, *Qui est, misit me ad vos*, hoc solum æternum ei nomen esse; quod autem dixit, *Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob*, temporale nomen esse : non curavit Deus, cum dixisset, *Ego sum qui sum*; et, *Qui est, misit me ad vos*, dicere quod hoc ei nomen sit in æternum; quia etsi hoc non diceret, intelligeretur. Est enim, et vere est, et eo ipso quod vere est, sine initio et sine termino est. Quod vero propter hominem est, *Ego sum Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob*, ne ibi suboriretur humana sollicitudo, quia hoc temporale est, non sempiternum, securos nos fecit, quia de temporalibus ad æternam vitam nos perducit. *Hoc*, inquit, *mihi nomen est in æternum*, non quia æternus Abraham, et æternus Isaac et æternus Jacob, sed quia Deus illos facit æternos postea sine fine : habuerunt quippe initium, sed finem non habebunt.

7. In Abraham et Isaac et Jacob totam Ecclesiam ejus cogitate, omne semen Israel cogitate : omne autem semen Israel, non solum quod est ex carne, sed etiam quod est ex fide. Apostolus enim Gentibus loquebatur, quibus dicebat : *Si ergo vos Christi, ergo semen Abrahæ estis, secundum promissionem hæredes* (*Galat.* III, 29). Benedicimur ergo omnes in Deo Abraham et Isaac et Jacob. Arborem quidem benedixit quamdam, eamque olivam creavit, sicut dixit Apostolus, ipsos Patriarchas sanctos, unde effloruit populus Dei : sed hæc arbor olivæ putata est, non amputata, et inde superbi rami fracti sunt; ipse est blasphemus et impius populus Judæorum. Manserunt tamen rami boni et utiles; nam inde Apostoli. Et cum ibi rami utiles relicti essent, per Dei misericordiam insertus est et oleaster Gentium, cui dicit Apostolus : *Tu autem cum esses oleaster, insertus es in illis, et particeps pinguedinis olivæ factus es. Noli gloriari adversus ramos : quod si gloriaris, non tu radicem portas, sed radix te* (*Rom.* XI, 17 *et* 18). Hæc una arbor est pertinens ad Abraham et Isaac et Jacob; et quod plus est, magis ad Abraham et Isaac et Jacob oleaster insertus, quam rami confracti. Illi enim per fragmentum jam non ibi sunt; oleaster non ibi erat, et ibi est : illi per superbiam frangi meruerunt, iste per humilitatem inseri meruit; illi amiserunt radicem, iste tenuit eam. Cum ergo audistis Israel Dei, Israel pertinentem [1] ad Deum, inde nolite vos facere alienos. Oleaster quidem fuistis, sed oliva estis, participes pinguedinis olivæ. Nam vultis nosse in Abraham et Isaac et Jacob quomodo sit insertus oleaster, ne putetis vos ad hanc arborem non pertinere, quia non pertinetis carnaliter ad semen Abraham? Dominus quando miratus est fidem Centurionis illius qui non erat de populo Israel, sed erat de populo Gentium : *Propterea*, inquit, *dico vobis, quia multi ab oriente et occidente venient.* Ecce jam oleaster in manu insertoris : *Multi ab oriente et occidente venient.* Videmus quid ferat inserendum; ubi inserat videamus : *Et recumbent*, inquit, *cum Abraham, Isaac et Jacob, in regno cœlorum.* Videmus et quid inseruit, et ubi inseruit. De ramis superbis naturalibus quid dicit? *Filii autem regni ibunt in tenebras exteriores; ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* VIII, 11, 12). Res prænuntiata, res impleta.

[1] Aliquot Mss., *audistis Israel, de Israel pertinente*, etc. Am., *audistis Israel, et Israel pertinentem*, etc. Er., *et de Israel pertinentem*, etc.

8. [*vers.* 4.] Ergo, *Psallite Domino, quoniam suavis est.* Et attendite quæ circa nos fecit. *Quoniam Jacob elegit sibi Dominus, Israel in possessionem sibi.* Laudate, psallite, quoniam fecit ista. Talia dico quæ capere valeatis. Cæteras gentes sub Angelis posuit; *Jacob elegit sibi Dominus, Israel in possessionem sibi.* Gentem suam fecit agrum, quem coleret, quem ipse seminaret : quamvis ipse omnes gentes condiderit, cæteras Angelis commisit, sibi istam possidendam, servandamque deputavit; hunc populum, hunc Jacob. Merito illius, an gratia sua? De nondum natis ait, *Quia major serviet minori*; Apostolus dixit. Quod meritum habere nondum nati potuerunt, antequam quisquam eorum egisset aliquid boni aut mali? Non ergo se extollat Jacob, non glorietur, non suis meritis tribuat. Ante est præcognitus, ante prædestinatus, ante electus : non suis meritis electus, sed gratia Dei inventus et vivificatus (*Rom.* IX, 11-13). Sic et omnes gentes : nam ut insereretur, quid meruit oleaster amaritudine baccarum, sterilitate silvestri? Lignum quippe erat silvæ, non agri dominici; et tamen ille per misericordiam suam et oleastrum inseruit in olivam. Sed adhuc non erat insertus oleaster, quando *Dominus elegit sibi Jacob, Israel in possessionem sibi.*

9. [*vers.* 5.] Et quid Propheta? *Quoniam ego cognovi quod magnus est Dominus.* Mente volante ad superna, erecta a carne, transcendente creaturam, cognovit quia magnus est Dominus. Non omnes possunt videndo cognoscere : laudent quod fecit : *Suavis est; Jacob elegit sibi Dominus; Israel in possessionem sibi.* Et hinc illum lauda [1]; nam et *ego cognovi quia magnus est Dominus.* Propheta loquebatur, qui intravit in sanctuarium Dei, qui audivit forte ineffabilia verba quæ non licet homini loqui (II *Cor.* XII, 4); qui dixit quod posset hominibus dici, et tenuit apud se quod non posset dici. Ergo et audiatur ad quod possumus, et credatur ad quod non possumus. Ad quod possumus audiatur, *Quoniam Jacob elegit sibi Dominus, Israel in possessionem sibi*; ad quod non possumus credatur, quia ipse cognovit *quod magnus est Dominus.* Si illi diceremus, Rogamus te, explica magnitudinem illius; nonne forte responderet nobis : Non est valde magnus quem video, si a me poterit explicari? Redeat ergo ad opera ejus, et dicat nobis. Habeat ipse in conscientia magnitudinem Domini, quam vidit, quam nobis credendam commendavit; quo nostros oculos perducere non potuit : et enumeret quædam quæ hic Dominus fecit; ut et nobis, qui magnitudinem illius,

[1] Sic plerique Mss. At Edd.: *Et hic illum laudas.*

sicut ille videre, non possumus, dulcescat ex operibus suis, quæ capere possumus. *Quoniam ego*, inquit, *cognovi quod magnus est Dominus, et Deus noster super omnes deos.* Quos deos? Sicut dicit Apostolus: *Etsi sunt qui dicantur dii in cœlo et in terra; sicut sunt dii multi et domini multi; nobis tamen unus Deus, Pater ex quo omnia, et nos in ipso, et unus Dominus noster Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum* (I *Cor.* VIII, 5 *et* 6). Dicantur dii homines: dictum est enim, *Deus stetit in synagoga deorum*; dictum est, *Ego dixi, Dii estis et filii Altissimi omnes* (*Psal.* LXXXI, 1, 6): nonne super homines Deus? Sed quid magnum, si super homines Deus? Et super Angelos Deus: quia Angeli non fecerunt Deum, Angelos fecit Deus; et necesse est super omnia quæ fecit, sit ipse qui fecit. Cognoscens ergo magnitudinem Domini iste, et videns eum super omnem esse creaturam, non tantum corporalem, sed etiam spiritualem: *Rex magnus*, inquit, *super omnes deos.* Ipse est summus Deus qui super se non habet deum. Opera ejus dicat, ipsa capiuntur.

10. [*vers.* 6.] *Omnia quæcumque voluit, Dominus fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis.* Quis autem comprehendat hæc? quis enumeret opera Domini in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis? Tamen si comprehendere omnia non possumus, inconcusse credere et tenere debemus quoniam quidquid creaturarum in cœlo, quidquid in terra, quidquid in mari et in omnibus abyssis, a Domino factum est; quia *omnia quæ voluit, fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis*, sicut jam diximus. Non omnia quæ fecit, coactus est facere, sed *omnia quæcumque voluit, fecit*: causa omnium quæ fecit, voluntas ejus est. Facis tu domum, quia si nolles facere, sine habitatione remaneres: necessitas cogit te facere domum, non libera voluntas. Facis vestem, quia si non faceres, nudus ambulares: ad faciendam ergo vestem necessitate duceris, non libera voluntate. Conseris montem vitibus, semen spargis, quia nisi feceris, alimenta non habebis: omnia hæc necessitate facis. Deus bonitate fecit, nullo quod fecit eguit; ideo *omnia quæcumque voluit, fecit.*

11. Putas, habemus et nos quod libera voluntate faciamus? Ea enim quæ diximus, ex necessitate facimus; quia si non faceremus, egentes et inopes remaneremus. Invenimus aliquid quod libera voluntate faciamus? Invenimus plane, cum ipsum Deum amando laudamus. Hoc enim libera voluntate facis, quando amas quod laudas; non enim ex necessitate, sed quia placet. Unde justis et sanctis Dei placuit Deus, etiam flagellans eos. Quando iniquis omnibus displicet, placuit illis; et sub flagello ejus, in ærumnis, in laboribus, in vulneribus, in egestate constituti laudaverunt Deum: non eis displicuit nec torquens. Hoc est gratis amare, non quasi proposita acceptione mercedis; quia ipsa merces tua summa Deus ipse erit, quem gratis diligis: et sic amare debes, ut ipsum pro mercede desiderare non desinas, qui solus te satiet; sicut Philippus desiderabat, cum diceret, *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV, 8). Merito, quia hoc de libera voluntate facimus, et de libera voluntate facere debemus, quia delectati facimus, amando facimus; quia etsi corripimur ab illo, nobis nunquam displicere debet, qui semper est justus. Hoc dixit ille laudator ejus: *In me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam laudationis tibi* (*Psal.* LV, 12). Et alio loco: *Voluntarie sacrificabo tibi* (*Psal.* LIII, 8). Quid est, *Voluntarie sacrificabo*? Voluntarie laudabo te. Quia, *Sacrificium laudis*, inquit, *glorificabit me* (*Psal.* XLIX, 23). Si cogereris offerre Domino tuo sacrificium gratum illi et acceptum, sicut antea vovebantur sacrificia [1] in umbra futurorum; forte non invenires in grege tuo placitum taurum, et in capris hircum aræ Domini dignum, nec in ovili tuo arietem dignum ad victimam Domino tuo; et non inveniens satageres quid faceres, et diceres forte Deo: Volui, et non habui. Numquid potes de laude dicere, Volui, et non habui? Ipsum voluisse laudasse est. Non enim verba a te quærit Deus, sed cor. Denique potes dicere [2]: Et linguam non habui. Si quis obmutescit aliqua valetudine, linguam non habuit, et tamen laudem habuit. Si enim Deus aures carnales haberet, et sono tui corporis indigeret, ideo cum remansisses sine lingua, sine laude etiam remaneres: nunc vero quia cor quærit, cor inspicit, intus testis est, judex, approbator, adjutor [3], coronator; sufficit ut offeras voluntatem. Cum potes, ore confiteris [4] ad salutem; cum autem non potes, corde credis ad justitiam (*Rom.* X, 10): corde laudas, corde benedicis, corde in aram conscientiæ victimas sacras imponis; et respondetur tibi, *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14).

12. Ille igitur Deus qui omnipotens est, *in cœlo et in terra omnia quæcumque voluit, fecit*; tu in domo tua non facis omnia quæ vis: ille in *cœlo et in terra omnia quæcumque voluit, fecit*; tu fac vel in agro tuo omnia quæ vis. Multa vis, et non potes in domo tua facere omnia quæ vis: contradicit forte uxor, contradicunt filii, aliquando et servulus contumacia contradicit, et non facis quod vis. Sed facio, inquis, quod volo; quia in non obedientem ac contradicentem vindico. Nec hoc facis, cum vis: aliquando vindicare vis, et non potes; aliquando minaris, et antequam facias quod minaris, moreris. Putamus, in teipso facis quod vis? frenas omnes cupiditates tuas? Forsitan frenas, numquid efficis ut ipsæ cupiditates non surgant, quas frenas? Certe enim hoc vis, non titillari molestia cupiditatum tuarum; et tamen *caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, ut non ea quæ vultis, faciatis* (*Galat.* V, 17). Tu in teipso non facis quod vis; *Deus autem noster in cœlo et in terra omnia quæcumque voluit, fecit.* Ipse tibi det gratiam, ut in teipso facias quod vis; nisi enim ipso adjuvante, nec in te facis quod vis. Etenim cum ille non faceret in

[1] Plures Mss., *jubebatur sacrificium.*
[2] Sic plerique Mss. At Edd.: *Neque potest quisquam dicere.*
[3] Aliquot Mss., *auditor.*
[4] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *confitere*; et infra, *crede.*

se quod vellet, qui ait, *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem, ut non ea quæ vultis, faciatis*; cum de se ipse gemeret, dicens, *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem; video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis*: quia non solum in domo sua, nec solum in agro suo, sed in carne sua vel in spiritu suo non implevit quæ volebat, clamavit ad Deum, qui *omnia quæcumque voluit, fecit in cælo et in terra*; et dixit, *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* et ille bonus et ille suavis tanquam responderet ei, continuo subjecit, *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 22-25). Hanc ergo suavitatem amate, hanc suavitatem laudate. Intelligite Deum qui *omnia quæcumque voluit, fecit in cælo et in terra*; ipse et in vobis faciet quod vultis, ipso adjuvante voluntatem vestram implebitis. Sed dum non potestis, confitemini; cum potueritis, gratias agite: jacentes, clamate; erecti, superbire nolite. Ille ergo *in cælo et in terra omnia quæcumque voluit fecit, in mari et in omnibus abyssis*.

13. [*vers.* 7.] *Suscitans nubes ab extremo terræ*. Videmus ista opera Domini in ejus creatura: veniunt enim nubes ab extremo terræ ad medium, et pluunt; unde surrexerint nescis. Ergo indicat illud Propheta: *ab extremo terræ*, sive ab imo, sive a circumdatione finium terræ, unde vult excitat nubes, tamen a terra. *Fulgura in pluviam fecit*. Nam fulgura sine pluvia, terrerent te, et nihil tibi darent [1]. *Fulgura in pluviam fecit*. Fulgura sunt, contremiscis; pluit, gaudes. *Fulgura in pluviam fecit*; qui terruit, ipse [2] ut gauderes fecit. *Qui educit ventos de thesauris suis*: occultis causis, unde nescis. Quia enim flat ventus, sentis; qua causa flat, vel de quo thesauro rationis eductus sit, nescis: debes tamen Deo pietatem credendi, quia non flaret nisi jussisset ille qui fecit, nisi produxisset ille qui creavit.

14. [*vers.* 8-12.] Videmus ergo hæc in creatura ista; laudamus, miramur, benedicimus Deum: videamus quæ fecit in hominibus propter populum suum. *Qui percussit primogenita Ægypti*. Etenim illa divina dicta sunt quæ amares, et non erant dicta quæ timeres: attende, quia et quando irascitur, facit quod vult. *Percussit primogenita Ægypti, ab homine usque ad pecus. Immisit signa et prodigia in medio tui, Ægypte*. Nostis, legistis quanta per Moysen fecerit manus Domini in Ægypto ad terrendos, ad contundendos, ad dejiciendos superbos Ægyptios. *In Pharaone et in omnibus servis ejus*. Parum est in Ægypto; quid posteaquam eductus est inde populus? *Qui percussit gentes multas*: quæ possidebant terram quam volebat Deus dare populo suo. *Et occidit reges fortes; Seon regem Amorrhæorum, et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan*. Omnia ista quomodo commemorat breviter Psalmus, sic ea legimus in aliis Libris dominicis, et magna ibi manus Domini. Quando tu vides quæ facta sunt in impios, cave ne fiant in te: ad hoc enim in illos facta sunt, ut tu transires, et eos non imitareris, et talia non patereris. Tamen vide quia flagellum Domini est super omnem carnem. Ne putes te non videri quando peccas, ne putes te contemni, ne putes Dominum dormire: attende exempla beneficiorum Dei, cum ea recolis; et cum vindictam Dei recolis, time. Omnipotens est, et ad consolandum, et ad castigandum. Ideo sunt ista utilia cum leguntur. Quando autem pius videt quod passus est impius, purgat se ab omni impietate, ne veniat et ipse in talem pœnam talemque vindictam. Bene ergo hæc accepistis. Quid deinde fecit Deus? Expulit impios: *Et dedit terram eorum hæreditatem, hæreditatem Israel servo suo*.

15. [*vers.* 13.] Deinde exsultatio laudis ejus: *Domine, nomen tuum in sæculum*; post ista omnia quæ fecisti. Quid enim video quæ fecisti? Inspicio creaturam tuam quam fecisti in cælo, inspicio hanc imam partem ubi habitamus; et hinc video beneficia tua, nubium, ventorum, pluviarum. Populum tuum attendo: eduxisti eos de domo servitutis, et signa et prodigia fecisti inter inimicos eorum, punisti eos quos molestos patiebantur, impios de terra sua ejecisti, reges eorum occidisti, terram eorum populo tuo dedisti; vidi omnia, et impletus laude dixi: *Domine, nomen tuum in sæculum*.

Superiorum versuum expositio mystica.

16. [*vers.* 6.] Hæc quidem ad litteram quomodo scripta sunt videmus, novimus, laudamus. Si autem aliquid significant, non sim onerosus, dum explico ut potero. Ecce in ipsis hominibus possum agnoscere quia *in cælo et in terra omnia quæcumque voluit, fecit*. Cælum enim æthereum, spirituales accipio; terram, carnales: ex his duobus tanquam cælo et terra constat Ecclesia Dei; et ad spirituales pertinet prædicatio, ad carnales pertinet obsecundatio. Nam et *cæli enarrant gloriam Dei, et facta manuum ejus annuntiat firmamentum* (*Psal.* XVIII, 2). Si autem terra Dei non esset plebs Dei, non diceret Apostolus, *Dei ædificatio, Dei agricultura estis: sicut sapiens architectus fundamentum posui; alius superædificat*. Ergo ædificium Dei sumus, et ager Dei sumus. *Quis*, inquit, *plantat vineam, et de fructu ejus non percipit* (*I Cor.* IX, 7)? *Ego plantavi, Apollo rigavit, sed Deus incrementum dedit* (*Id.* III, 9, 10, 6). Ergo et in Ecclesia sua, et in prædicatoribus suis, et in plebibus suis, tanquam in cælo et in terra, omnia quæcumque voluit, fecit. Parum est in eis: *In mari et in omnibus abyssis omnia quæcumque voluit, fecit*. Mare sunt omnes infideles, omnes nondum credentes, et in eis *omnia quæcumque voluit, fecit*. Non enim sæviunt infideles, nisi permittantur; aut vindicatur in eos, quando perversi sunt, nisi jusserit ille qui fecit omnes gentes. Puta quia mare est, et non terra; numquid ideo a potestate Dei omnipotentis alienum est? *Et in mari et in omnibus abyssis quæ voluit, fecit*. Qui sunt abyssus? Latentia corda mortalium, profundæ cogitationes hominum. Quomodo et ibi facit Deus quod vult? Quia *Dominus interrogat justum et impium: qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* X, 6). Et ubi illum interro-

[1] Plerique Mss., *nihil tibi darent*.
[2] Plures Mss., *ipse fecit*

gat? Alibi scriptum est: *In cogitationibus impii interrogatio erit* (*Sap.* I, 9). Ergo, *et in omnibus abyssis omnia quæcumque voluit, fecit.* Latet cor bonum, latet cor malum; abyssus est et in corde bono, et in corde malo: sed hæc nuda sunt Deo, quem nihil latet. Consolatur cor bonum, torquet cor malum. *Omnia* ergo *quæ voluit, fecit in cœlo et in terra, in mari et in omnibus abyssis.*

17. [*vers.* 7.] *Suscitans nubes ab extremo terræ.* Quas nubes? Prædicatores verbi veritatis suæ. De quibus nubibus alio loco irascens vineæ suæ dicit, *Mandabo nubibus meis ne pluant super illam imbrem* (*Isai.* V, 6). Et parum est excitasse nubes de Jerusalem vel de Israel, quas misit prædicare Evangelium suum in toto orbe terrarum; de quibus nubibus dictum est, *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 5); parum est hoc: sed quia ipse Dominus ait, *Prædicabitur hoc Evangelium regni in toto orbe terrarum, in testimonium omnibus gentibus, et tunc veniet finis* (*Matth.* XXIV, 14); excitat nubes ab extremo terræ. Nam crescente Evangelio, unde erunt prædicatores Evangelii in finibus terræ, nisi ibi excitet nubes ab extremo terræ? De ipsis autem nubibus quid operatur? *Fulgura in pluviam fecit:* minas ad misericordiam flexit, de terroribus irrigavit. Quomodo de terroribus irrigavit? Quando tibi minatur Deus per prophetam et per apostolum, et times; nonne coruscatio terruit te? Sed cum pœnitendo corrigeris, et agnoscis hoc misericordia fieri, in pluviam vertitur fulguris terror. *Qui educit ventos de thesauris suis.* Eosdem puto prædicatores et nubes et ventus: nubes, propter carnem; ventus propter spiritum. Nubes enim videntur, venti sentiuntur et non videntur. Denique quoniam carnem videmus esse de terra. *Nubes*, inquit, *excitat ab extremo terræ.* Expresserat unde excitet nubes: venit ad ventus, quia spiritus hominis ignoratur unde veniat: *Producens*, inquit, *ventos de thesauris suis.* Paululum attendite, et cætera videamus.

18. [*vers.* 8.] *Qui percussit primogenita Ægypti ab homine usque ad pecus.* Primogenita nostra salva sint Domino, quoniam ipse ea dedit nobis. Molesta autem pœna est, et nimium terribilis plaga, mors primogenitorum. Quæ sunt primogenita nostra? Mores isti nostri, quibus nunc servimus Deo, ipsa sunt primogenita nostra. Primitias enim habemus ipsam fidem, unde incipimus. Ecclesiæ quippe dictum est, *Venies, et pertransies ab initio fidei* (*Cant.* IV, 8, *sec.* LXX): et nemo incipit bene vivere, nisi a fide. Fides ergo nostra in primogenitis nostris est. Quando custoditur fides nostra, cætera subsequi possunt. Nam quod purgantur homines quotidie proficiendo in melius, meliusque vivendo, ipso interiore homine renovato de die in diem, sicut dicit Apostolus, *Et si exterior noster homo corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem* (II *Cor.* IV, 16); ideo fit quia primogenita fides vivit, de qua primogenita fide et Apostolus ait, *Non solum autem, sed et nos ipsi primitias spiritus habentes;* id est, dantes jam Deo primitias spiritus nostri, hoc est, ipsam fidem tanquam primogenita nostra; *tamen in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri* (*Rom.* VIII, 23). Si ergo magna Dei gratia est ut conservetur fides nostra; magna pœna est occidere primogenita, quando homines in afflictione Ecclesiæ constituti perdunt fidem. Affligunt enim Ecclesiam, ut perdant fidem: nam et ipsa Ægyptus afflictio interpretatur. Quicumque ergo affligunt Ecclesiam, quicumque scandala Ecclesiæ immittunt, etsi christiani appellentur, moriuntur primogenita eorum. Erunt infideles, erunt inanes, habentes nomen tantum et signum: in corde autem primogenitum suum sepelierunt; usque adeo, ut quando ei aliquid dixeris, propter humanam vitam, propter spem vitæ æternæ, et propter timorem ignis æterni, apud se subsannet; aut si talis est ut audeat coram te, os torqueat et dicat: Quis huc inde reversus est? dicunt sibi homines quod volunt. Et christianus est; sed quia affligens, occisus est primogenitus ejus, mortua est fides ejus: et hoc *ab homine usque ad pecus.* Dicam, fratres, quod sentio. Homines intelligo spiritualiter significari tanquam doctos, propter rationalem animam, quod est homo: pecora vero, indoctos; sed tamen habentes fidem, nam non haberent primogenita. Sunt docti qui affligunt Ecclesiam, schismata et hæreses faciendo. Proinde nec in illis invenis fidem, quoniam facti sunt Ægyptus, id est afflictio populi Dei. Occisa sunt primogenita eorum: trahunt post se turbas indoctas; ipsa sunt pecora. In hac ergo afflictione quæ Ecclesia affligitur, moritur in affligentibus fides: moriuntur primogenita et in ipsis doctis et indoctis; quia necidit Deus primogenita Ægyptiorum *ab homine usque ad pecus.*

19. [*vers.* 9.] *Immisit signa et prodigia in medio tui, Ægypte, in Pharaone et in omnibus servis ejus.* Pharao rex Ægyptiorum. Nomen attendite, et videte quemadmodum ista faciat Deus. Rex in omni gente prior est; Ægyptus Afflictio est, Pharao Dissipatio. Afflictio ergo regem habet dissipationem; quia illi qui affligunt Ecclesiam, dissipati affligunt. Ut enim affligant, dissipantur: quoniam rex ducit, populus sequitur; præcedit dissipatio, sequitur afflictio. Audite, audite nomina hæc, interpretatione typica [1] et sapientia plena: nec unum invenis ex istis nominibus, quod boni aliquid interpretetur, ubi exercuit Deus iram suam.

20. [*vers.* 10, 11.] *Percussit gentes multas, et occidit reges fortes.* Dic quos reges et quas gentes? *Seon regem Amorrhæorum.* Audite nomina gravida sacramentis. *Seon regem*, inquit, *Amorrhæorum* occidit. Occidit plane; et nunc occidat a cordibus servorum suorum, et a tentationibus Ecclesiæ suæ, nec cesset manus ejus in occidendis talibus regibus et talibus populis: interpretatur enim Seon, Tentatio oculorum [2]; Amorrhæi interpretantur, Amaricantes. Jam hic videte si intelligere possumus quomodo amaricantes

[1] Aliquot MSS., *mystica.*

[2] Omnes prope MSS. hic et infra constanter, *tentatio colorum.* Porro, idem nomen postea in Psal. 135, n. 9, interpretari dicit, *germen inutile vel tentationem calentem*

regem habeant tentationem oculorum. Tentatio oculorum non est nisi mendacium : colorem habet, veritatem non habet. Jam quid mirum est si amaricantes talem habeant regem, mendacem regem? Nisi enim mendacium et simulatio præcedat, non sunt amaricantes in Ecclesia; inde enim amaricant, quia fingunt. Præcedit tentatio oculorum, amaricatio sequitur : et in ipso diabolo præcessit; nam tentatio oculorum est quod *transfigurat se velut angelum lucis*[1] (II *Cor.* XI, 14). Occidat manus Domini et illum et illos; illum, ne inducat; illos, ut corrigantur. Etenim in unoquoque homine occiditur ille rex, quando damnat simulationem, et diligit veritatem. Manus Dei non quiescit id agere. Nam quemadmodum egit ad litteram tunc, sic agit nunc spiritualiter, ut impleat quod tunc prophetice prænuntiavit. Occidit etiam alium regem et alium populum ejus : *Et Og regem Basan*. Et hic quam malus! Og interpretatur, Conclusio : Basan interpretatur, Confusio. Malus est rex ille qui intercludit viam ad Deum. Hoc enim agit diabolus; semper opponendo figmenta sua, opponendo idola sua, opponendo se necessarium per arreptitios[2], sortilegos, augures, aruspices, magos, sacra dæmoniorum, concludit viam. Quomodo per Christum id agitur, ut pateat via, quæ fuerat interclusa; nam per eum redemptus quidam dicit, *Et in Deo meo transgrediar murum* (*Psal.* XVII, 30) : sic diabolus nihil aliud agit, nisi ut intercludat viam, ne credatur in Deum. Si enim creditur in Deum, patet via; et ipse Christus est via (*Joan.* XIV, 6) : si autem non creditur in Deum, interclusa est via. Si autem interclusa fuerit, quia non creditur; quid restat, nisi ut cum venerit qui non credebatur, confundantur qui non crediderunt? Quare? Quia conclusio præcedit, et sequitur confusio : conclusio præcedit ut rex, sequitur confusio tanquam plebs. Quos modo concludit, ut non credant in Christum, quando apparuerit Christus, omnes confundentur, et traducent eos ex adverso iniquitates eorum. Tunc dicent impii confusi : *Quid nobis profuit superbia* (*Sap.* V, 8)? Magna mysteria, fratres mei. Dissipatio rex afflictionis[3]; dissipantur ut affligantur. Magna mysteria. Tentatio oculorum, id est fallacia, rex amaricantium; fallunt enim ut amaricent. Conclusio rex confusionis; concluduntur enim ne transeant ad fidem, et cum venerit in quem crederimus, confundentur. *Et omnia regna Chanaan* occidit Deus. Chanaan interpretatur, Paratus humilitati. Humilitas quasi bonum aliquod significat, sed si sit utilis humilitas : nam mala humiliatio pœnalis est. Si enim humiliatio ad pœnam non pertineret, non diceretur, *Qui se exaltat humiliabitur* (*Luc.* XIV, 11; *et* XVIII, 14) : non enim beneficium illi præstatur, quando punitur ut humilietur. Chanaan ergo modo superbus est. Omnis impius, omnis infidelis exaltat cor suum; non vult credere in Deum. Sed hæc exaltatio parata est humilitati in diem judicii; tunc humiliabitur, quando non vult : sunt enim vasa iræ, quæ perfecta sunt ad perditionem (*Rom.* IX, 22). Modo extollant se, garriant, extendant se super fideles, irrideant fideles, blasphement Christianos; dicant, Anicularia sunt ista quæ dicunt de die judicii. Ista elatio eorum parata est humilitati. Quando venerit judex, qui modo annuntiatus irridetur; tunc ille qui modo superbit, non utiliter, sed pœnaliter humiliabitur. Modo autem non humiliatur, sed paratur humilitati, id est, paratur damnationi, parator victimæ.

21. [*vers.* 13.] Omnia ergo ista evertit Deus; corporaliter tunc, quando patres nostri educti sunt de terra Ægypti; evertit spiritualiter nunc, nec cessat manus ejus usque in finem. Ideo ne istas potentias Dei tunc putes peractas cessasse : *Domine, nomen tuum*, inquit, *in sæculum*. Id est, non cessat misericordia tua, non cessat manus tua in sæculum facere ista, quæ tunc prænuntiasti figurando : « Omnia enim illa in figura contingebant illis; scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos finis sæculorum obvenit » (I *Cor.* X, 11). « Domine, memoriale tuum in generationem et generationem ». Generatio ista et generatio altera : generatio qua fideles efficimur, et per Baptismum renascimur; generatio qua a mortuis resurgemus, et Angelis conjuncti vivemus in æternum. Memoriale tuum, Domine, et super generationem istam, et super illam generationem : quia nec nunc nos oblitus est, ut vocaret; nec tunc obliviscetur, ut coronet. *Memoriale tuum, Domine, in generationem et generationem*.

22. [*vers.* 14.] *Quoniam judicavit*[1] *Dominus plebem suam*. Complevit certe omnia illa in populo Judæorum. Numquid jam remanserunt opera ejus, postquam induxit plebem suam in terram repromissionis? Adhuc plane judicabit : *Judicavit Dominus plebem suam, et in servis suis advocabitur*. Jam judicavit ipsam plebem; excepto judicio futuro, judicata est plebs Judæorum. Quid est, judicata? Separati inde sunt justi, et remanserunt injusti. Si autem mentior aut mentiri existimor, quia dixi, Jam judicata est; audi Dominum dicentem : *In judicium veni in hunc mundum, ut qui non vident, videant; et qui vident cæci fiant* (*Joan.* IX, 39). Excæcati sunt superbi, illuminati sunt humiles. *Judicavit* ergo *plebem suam*. Ipsum judicium dixit Isaias : *Et nunc tu domus Jacob, venite, ambulemus in lumine Domini*. Parum est hoc, sed quid sequitur? *Dimisit enim plebem suam, domum Israel* (*Isai.* II, 5, 6). Ipsa est domus Jacob, quæ est domus Israel; qui enim Jacob, ipse est Israel. Nostis sanctas Litteras, et puto quod vobis veniat in mentem quia ipse Jacob quando vidit angelum secum luctari, tunc accepit nomen ut appellaretur Israel (*Gen.* XXXII, 28). Unus homo est sive Jacob, sive Israel; una persona est : domus Jacob, et domus Israel, una gens, una

[1] Sic Mss. At Edd.: *Nam si tentatio oculorum non est, quomodo transfigurat se velut in angelum lucis?*

[2] Aliquot Mss., *idola sua faciendo, opponendo se*, etc. Alii, *opponendo idola sua, sine cessatione per arreptitios*, etc. Et quidam : *opponendo idola sua, faciendo sine cessatione per arreptitios*, etc.

[3] Sic Mss. Edd. vero, *ex afflictione*.

[1] Edd. juxta Græc. LXX, *judicabit*. At Mss. constanter, *judicavit* : et sic Augustinum legisse apparet ex ratione interpretandi.

plebs; hanc invitat, et hanc dimittit. Et nunc jam certe occidisti Christum, o domus Jacob; jam occidisti Christum, jam caput ante crucem agitasti, jam pendentem irrisisti, jam dixisti : *Si filius Dei est, descendat de cruce.* Jam rogavit medicus pro phreneticis : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Matth.* xxvii, 39-43; *et Luc.* xxiii, 34, 35). Certe jam fecisti ista omnia, et nunc crede in eum quem occidisti, bibe sanguinem quem fudisti. Et nunc tu domus Jacob, testimonio Isaiæ exponere[1] cupio quod hic dixit, *Quoniam judicavit Dominus plebem suam, et in servis suis advocabitur.* Judicasse enim intelligitur plebem suam, separando in ipsa plebe sua bonos a malis, fideles ab infidelibus, Apostolos a Judæis mendacibus. Hoc significavit, ut dicere cœperam, per Prophetam dicens : *Jam post illa mala omnia tua, o tu domus Jacob, venite, ambulemus in luce Domini.* Quare vobis dico, *Venite, ambulemus in luce Domini?* Ne remanendo in Judaismo, non perveniatis ad Christum. Quare enim? Non semper ibi prophetatus est Christus? Sed nunc *dimisit plebem suam, domum Israel.* Veni[2] domus Jacob, quia dimisit plebem suam domum Jacob; veni domus Israel, quia dimisit plebem suam domum Israel. Quæ venit, et quæ dimissa est, nisi quia hoc est judicium, *ut qui non vident, videant; et qui vident, cæci fiant? Judicavit* ergo *Dominus plebem suam.* Separavit ergo, et non ibi inveniet quos in regnum suum restituat? Plane inveniet : *Et in servis suis advocabitur. Non repulit,* ait Apostolus, *plebem suam, quam præscivit.* Et unde probat? *Nam et ego Israelita sum* (*Rom.* xi, 1, 2). Ergo *Judicavit Dominus plebem suam,* separando bonos a malis : hoc est, *Et in servis suis advocabitur.* A quibus? A Gentibus. Quantæ enim gentes credendo venerunt! quanti fundi, quanta loca deserta modo veniunt! Veniunt inde nescio quanti, credere volunt, dicimus eis : Quid vultis? Respondent : Nosse gloriam Dei. Credite, fratres, mirari nos et gaudere ad talem vocem rusticanorum. Veniunt nescio unde, excitati a nescio quo : quid dicam, a nescio quo? Imo scio a quo; quia, *Nemo venit,* inquit, *ad me, nisi quem Pater attraxerit.* Veniunt subito de silva, de deserto, de remotissimis et arduis montibus ad Ecclesiam, et hanc vocem habent plerique et pene omnes eorum, ut videamus vere intus docentem Deum : impletur Scriptura prophetica qua dictum est, *Erunt omnes docibiles Deo* (*Isai.* liv, 13; *Joan.* vi, 44, 45). Quid desideratis, dicimus illis? Et illi : Videre gloriam Dei. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* iii, 23). Credunt, consecrantur, clericos sibi ordinari exigunt. Nonne impletur, *Et in servis suis advocabitur?*

23. [*vers.* 15-17.] Denique post istam totam dispositionem et dispensationem, convertit se Spiritus Dei ad exprobranda et irridenda idola, quæ jam irridentur a cultoribus suis : *Idola Gentium argentum et aurum.* Ista omnia Deo faciente, qui in cœlo et in terra omnia quæcumque voluit fecit, qui judicavit plebem suam, et in servis suis advocabitur; quid restat figmentum, nisi ridendum, non adorandum? Idola Gentium dicturus erat fortasse, ut contemneremus ista omnia; dicturus erat idola Gentium, lapides et ligna, gypsum et testam? Non hæc dico; vilis materia est : illud quod valde amant, vel quod valde honorant dico, *Idola Gentium argentum et aurum.* Certe aurum est, certe argentum est; numquid quia lucet argentum, lucet aurum, ideo oculos habent et vident? Sic, quomodo argentum est, quomodo aurum est, utile forte avaro, non religioso; imo vero nec avaro utile, sed utile bene utenti, et per ejus erogationem cœlestem thesaurum acquirenti : tamen nunc cum ista insensata sint, quid facitis homines de argento et auro deos? Quos deos facitis, nonne videtis quod non videant (*Sap.* xv, 15)? *Oculos habent, et non vident*[1]; *aures habent, et non audient; nares habent, et non odorabunt; os habent, et non loquentur; manus habent, et non operabuntur; pedes habent, et non ambulabunt.* Omnia ista artifex, faber argentarius, aurifex facere potuit, et oculos, et aures, et nares, et os, et manus, et pedes; sed nec lucem oculis, nec auditum auribus, nec vocem ori, nec sensum naribus, nec motum manibus, nec iter pedibus dare potuit.

24. [*vers.* 18.] O homo, rides jam procul dubio quod fecisti, si a quo factus es agnovisti. De illis autem qui non agnoverunt, quid dicitur? *Similes illis sint omnes qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in illis.* Et creditis, fratres, exprimi in eis quamdam similitudinem idolorum, non quidem in carne eorum, sed in interiore homine eorum. Nam aures habent, et non audiunt : ad illos quippe clamat Deus, *Qui habet aures audiendi, audiat* (*Matth.* xi, 15). Oculos habent, et non vident : habent enim oculos corporis, sed non habent oculos fidei. Denique impletur hæc prophetia per omnes gentes : videte quomodo dictum sit per prophetam. Nihil allegoricum, nihil figuratum commemoro : propriam, expressam, simplicem, manifestam audite prophetiam prædictam, videte completam. *Prævaluit,* inquit, *Dominus adversus eos;* propheta dicit Sophonias. Adversus repugnantes, adversus rebellantes, et de occisione fidelium martyres facientes, sed tamen nescientes; *Prævaluit Dominus adversus eos.* Et quomodo prævaluit? In Ecclesia sua videmus quia prævaluit adversus eos. Volebant paucos Christianos exstinguere, occidere; sanguinem fuderunt : de sanguine occisorum tanti exsurrexerunt, a quibus illi interfectores martyrum superarentur. Tamen et modo quærunt ubi abscondant idola sua, qui primo Christianos propter idola trucidabant. Nonne prævaluit adversus eos Dominus? Vide si facit quod sequitur, *Prævaluit Dominus adversus eos.* Et quid fecit? *Exterminavit omnes deos Gentium terræ; et adorabunt eum unusquisque de loco suo, omnes insulæ Gentium* (*Sophon.* ii, 11). Quid est hoc? Nonne prædictum erat? nonne completum est? nonne ut le

[1] Sic Mss. At Edd., *testimonium ex te exponere.*
[2] Sic Mss. At Edd. hoc et proximo loco, *venit.*

[1] Mss., *non vident* : et sic infra tempore præsenti, *non audiunt, non odorant, non loquuntur, non operantur, non ambulant.*

guur, sic videtur? Et illi qui remanserunt, oculos habent, et non vident; nares habent, et non odorant. Non sentiunt illum odorem : *Christi bonus odor sumus*, sicut dicit Apostolus, in *omni loco* (II *Cor*. II, 15). Quid prodest, quia nares habent, et non odorant tam suavem odorem Christi? Vere in illis factum est, et vere de illis dictum est, *Similes illis sint omnes qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis*.

25. [*vers*. 19, 20.] Sed quotidie credunt per miracula Christi Domini, quotidie aperiuntur oculi cæcorum et aures surdorum, inspirantur nares insensatorum, dissolvuntur ora mutorum, constringuntur manus paralyticorum, corriguntur pedes claudorum, de lapidibus istis excitantur filii Abrahæ (*Matth*. III, 9): quibus omnibus jam dicatur, *Domus Israel, benedicite Dominum*. Omnes filii Abrahæ; et si de lapidibus istis suscitantur filii Abrahæ, manifestum est quia illi sunt magis domus Israel, qui pertinent ad domum Israel, qui pertinent ad semen Abrahæ, non carne, sed fide : *Domus Israel, benedicite Dominum*. Sed fac de domo illa dici, et populum Israel vocari; crediderunt inde Apostoli et millia circumcisorum. *Domus Israel, benedicite Dominum; Domus Aaron, benedicite Dominum; Domus Levi, benedicite Dominum*. Benedicite populi Dominum, hoc est, *domus Israel* generaliter; benedicite præpositi, hoc est, *domus Aaron*; benedicite ministri, hoc est, *domus Levi*. Quid de cæteris gentibus? *Qui timetis Dominum, benedicite Dominum*.

26. [*vers*. 21.] Omnes ergo una voce dicamus quod sequitur : *Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem*. Ex Sion et Jerusalem. Sion Speculatio, Jerusalem Visio pacis. In qua Jerusalem nunc habitaturus est? In illa quæ cecidit? Non, sed in illa matre nostra, quæ est in cœlis, de qua dictum est, *Multi filii desertæ, magis quam ejus quæ habet virum* (*Isai*. LIV, 1; *Galat*. IV, 26, 27). Nunc ergo Dominus ex Sion, quia speculamur quoad veniat[1] : nunc tamen quamdiu in spe vivimus, in Sion sumus. Finita via habitabimus in illa civitate, quæ nunquam ruitura est: quia et Dominus habitat in ea, et custodit eam : quæ est visio pacis æterna Jerusalem, pacis illius, fratres mei, cui laudandæ lingua non sufficit, ubi nullum hostem jam sentiemus nec in Ecclesia, nec extra Ecclesiam, nec in carne nostra, nec in cogitatione nostra. Absorbebitur mors in victoriam (I *Cor*. XV, 54), et vacabimus ad videndum Deum in pace æterna, cives Jerusalem facti civitatis Dei.

IN PSALMUM CXXXV

ENARRATIO.

1. [*vers*. 1.] *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus*. Psalmus iste laudem continet Dei, et eodem modo in omnibus suis versibus terminatur. Proinde, quamvis hic in laudem Dei multa dicantur, maxime tamen ejus misericordia commendatur, sine cujus commendatione apertissima nullum versum claudi voluit, per quem Spiritus sanctus condidit Psalmum. Memini autem me in psalmo centesimo quinto, qoi similiter incipit, quoniam codex quem intuebar, non habet, *in æternum*, sed, *in sæculum misericordia ejus*; quæsisse quid potius intelligere deberemus: in græco enim sermone scriptum est, εἰς τὸν αἰῶνα quod et in *sæculum*, et in *æternum* interpretari potest. Sed quid illic, ut potui, disseruerim, etiam hic retexere longum est. In isto autem psalmo etiam idem ipse codex non habet, *in sæculum*, quod plerique habent; sed, *in æternum misericordia ejus*. Quod etsi post judicium, quo in fine sæculi vivi et mortui judicandi sunt, missis justis in vitam æternam, iniquis autem in ambustionem æternam, non sint deinceps futuri quorum adhuc misereatur Deus; recte tamen intelligi potest in æternum futura misericordia ejus, quam suis sanctis fidelibusque largitur : non quia in æternum miseri erunt, et ideo in æternum misericordia ejus indigebunt; sed quia ipsa beatitudo quam misericorditer miseris præstat, ut esse miseri desinant, et beati esse incipiant, non habebit finem, ideo *in æternum misericordia ejus*. Quod enim justi erimus ex iniquis, sani ex infirmis, vivi ex mortuis, immortales ex mortalibus, beati ex miseris, misericordia ejus est. Hoc autem quod ita erimus, in æternum erit : ergo *in æternum misericordia ejus*. Proinde, *Confitemini Domino*, id est, confitendo laudate Dominum; *quoniam bonus*. Nec pro hac confessione aliquid estis temporale sumpturi; *quoniam in æternum misericordia ejus*, id est, beneficium quod vobis misericorditer præstat, æternum est. Quod autem habet, *Quoniam bonus*, græcus habet ἀγαθὸς : non sicut in psalmo centesimo et quinto; quod ibi est, *Quoniam bonus*, græcus habet χρηστός. Ideo nonnulli illud interpretati sunt, Quoniam suavis est. Ἀγαθὸς autem non utcumque bonus, sed excellentissime bonus est.

2. [*vers*. 2, 3.] Deinde sequitur : *Confitemini Deo deorum; quoniam in æternum misericordia ejus. Confitemini Domino dominorum; quoniam in æternum misericordia ejus*. Quinam sint dii et domini, quorum deorum et dominorum sit Deus et Dominus, qui est verus Deus; merito quæri solet. Et scriptum invenimus in alio psalmo, deos etiam homines appellatos, sicuti est, *Deus stetit in synagoga deorum; in medio autem deos discernit* : et paulo post, *Ego dixi, Dii estis et filii Excelsi omnes; vos autem ut homines moriemini, et sicut unus ex principibus cadetis*. Quod testimonium etiam Dominus in Evangelio commemorat dicens : *Nonne scriptum est in Lege vestra, quia, Ego dixi, Dii estis? Si illos dixit deos, ad quos sermo Dei factus est, et non potest solvi Scriptura; quem Pater sanctificavit, et misit in mundum, vos dicitis quia, Blasphemas, quia dixi, Filius Dei sum* (*Joan*. X, 34-36)? Non ergo quia boni sunt omnes, sed quia sermo Dei ad illos factus est, appellati sunt dii. Nam si propterea quia boni essent omnes, non sic eos dijudicaret. Cum enim dixisset, *Deus stetit in synagoga deorum*; non ait, In medio deos et homines discernit, tanquam ostendens

[1] Am. et Mss., *quod veniat*.

quid intersit inter deos et homines : sed, *In medio* inquit, *deos discernit.* Deinde sequitur, *Usquequo judicatis iniquitatem* (*Psal.* LXXXI, 1, 2, 6, 7)? et cætera : quæ utique non omnibus sed quibusdam dicit, quia discerneus dicit ; et tamen *in medio deos discernit.*

3. Sed quæritur, si homines ad quos sermo Dei factus est, dii vocantur, utrum et Angeli vocandi sunt dii ; cum hominibus justis et sanctis maximum præmium promittatur æqualitas Angelorum. Et in Scripturis quidem nescio utrum vel possit, vel facile possit reperiri, aperte dictos Angelos deos ; sed cum de Domino Deo dictum esset, *Terribilis super omnes deos*, cur hoc dixerit, continuo velut exponendo conjunxit, *Quoniam dii Gentium dæmonia* (*Psal.* XCV, 4, 5). Super tales deos dixit Dominum terribilem in sanctis suis, quos cœlos fecit, a quibus dæmonia terrerentur. Sic enim sequitur, *Dominus autem cœlos fecit.* Non ergo, Dii sine additamento ; sed, Dii Gentium dæmonia : superius tamen, *Terribilis*, inquit, *super omnes deos*; non ait, super omnes deos Gentium, quamvis intelligi hoc voluerit, addendo quod sequitur, *Quoniam dii Gentium dæmonia.* Quod quidem in hebræo dicitur non ita esse scriptum ; sed, *Dii Gentium simulacra.* Quod si verum est, multo magis credendi sunt Septuaginta divino Spiritu interpretati, quo Spiritu et illa dicta sunt quæ in hebræis litteris sunt. Eodem namque operante Spiritu, etiam hoc dici oportuit quod dictum est, *Dii Gentium dæmonia* : ut intelligeremus sic etiam in hebræo positum, *Dii Gentium simulacra*; ut dæmonia potius quæ sunt in simulacris, significarentur. Nam quod attinet ad ipsa simulacra, quæ græce appellantur idola, quo nomine jam utimur pro latino, oculos habent et non vident ; et cætera quæ de his ideo dicuntur, quia omni sensu carent : quocirca nec terreri possunt, quia nisi ea quæ sentiunt, terreri utique non possunt. Quomodo ergo dictum est de Domino, *Terribilis est super omnes deos, quoniam dii Gentium simulacra*, nisi per simulacra intelligantur dæmonia, quæ terreri possunt ? Unde ait et Apostolus, *Scimus quia nihil est idolum* : hoc enim retulit ad materiam terrenam sensu carentem. Item ne quisquam putaret non esse aliquam viventem sentientemque naturam, quæ Gentium sacrificiis delectetur, adjunxit : *Sed quæ immolant Gentes, dæmoniis immolant, et non Deo. Nolo vos socios fieri dæmoniorum* (1 *Cor.* X, 20). Si ergo nusquam in eloquiis divinis reperitur sanctos Angelos appellatos deos, ea mihi causa potissimum occurrit, ne isto nomine homines ad hoc ædificarentur, ut ministerium vel servitium religionis, quæ græce liturgia, vel latria dicitur, sanctis Angelis exhiberent ; quod nec ipsi exhiberi ab hominibus volunt, nisi illi Deo qui et ipsorum et hominum Deus est. Unde multo utilius Angeli vocantur, qui latine nuntii nuncupantur ; ut per nomen non substantiæ, sed officii, satis intelligamus illum Deum a nobis eos coli velle, quem nuntiant. Totam ergo istam quæstionem breviter Apostolus solvit, ubi ait : *Nam etsi sunt qui dicantur dii, sive in cœlo, sive in terra; quemadmodum sunt dii multi et domini multi ; sed nobis unus Deus, Pater, ex quo omnia, et nos in ipso, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum* (1 *Cor.* VIII, 4-6).

4. [*Vers.* 4.] Confiteamur ergo *Deo deorum, et Domino dominorum ; quoniam in æternum misericordia ejus. Qui fecit mirabilia magna solus.* Sicut in omnium versuum novissimis partibus positum est, *Quoniam in æternum misericordia ejus*; sic in omnium capitibus quamvis non sit positum, subaudiendum est, *Confitemini.* Quod in græco evidentius apparet. Appareret autem et in latino, si eamdem locutionem transferre potuissent interpretes nostri. Quod quidem in isto versu possent, si dicerent, *facienti mirabilia* : quod enim nos habemus, *Qui fecit mirabilia* ; græcus habet, *facienti mirabilia* (a) ; ubi necessario *Confitemini* subauditur. Atque utinam vel pronomen adderent, ut dicerent, Ei *qui facit* ; vel, ei *qui fecit* ; vel, ei *qui firmavit* : quia etiam sic facile intelligeretur *Confitemini* esse subaudiendum. Nunc vero ita obscurum factum est, ut qui codicem græcum sive nescierit inspicere, sive neglexerit, possit putare, *Qui fecit cœlos, Qui firmavit terram, Qui fecit luminaria, quoniam in æternum misericordia ejus*, ideo dictum, quasi propterea ista fecerit, *Quoniam in æternum misericordia ejus* : cum ad ejus misericordiam illi pertineant, quos de miseria liberat ; non autem ut ejus misericordiæ fuisse intelligamus facere cœlum et terram et luminaria, cum illud sit bonitatis ejus qui creavit omnia bona valde (*Gen.* I, 31). Creavit autem, ut essent omnia (*Sap.* I, 14) ; hoc vero misericordiæ, ut a peccatis nostris mundet nos, et a miseria liberet in æternum. Ita ergo nos alloquitur Psalmus : *Confitemini Deo deorum, confitemini Domino dominorum* ; confitemini ei *qui facit mirabilia magna solus* ; confitemini ei *qui fecit cœlos in intellectu* ; confitemini ei *qui firmavit terram super aquas* ; confitemini ei *qui fecit luminaria magna solus.* Cur autem confiteamur, in omnium versuum finibus ponit, *Quoniam in æternum misericordia ejus.*

5. [*Vers.* 5-10.] Sed quid est, *Qui fecit mirabilia magna solus?* an quia multa mirabilia per Angelos et per homines fecit ? Sunt quædam magna quæ solus Deus facit, et ipsa exsequitur dicens, *Qui fecit cœlos in intellectu, Qui firmavit terram super aquas, Qui fecit luminaria magna solus* : ideo et hic addidit, *solus*, quia cætera mirabilia quæ dicturus est, per homines fecit. Cum enim dixisset, *Qui fecit luminaria magna solus* ; quæ sint eadem luminaria, secutus aperuit, *Solem in potestatem diei, lunam et stellas in potestatem noctis.* Deinde incipit dicere quæ per Angelos vel per homines fecerit : *Qui percussit Ægyptum cum primogenitis eorum* ; et cætera. Universam igitur creaturam, non utique Deus per aliquam creaturam, sed solus fecit. Cujus creaturæ quasdam partes excellentiores commemoravit, ex quibus universa cogitaremus, intelligibiles cœlos et visibilem terram : et quoniam sunt etiam cœli visibiles, commemoratis eorum lumi-

(a) Τῷ ποιήσαντι.

naribus totum cœleste corporeum ut ab ipsa factum acciperemus, admonuit.

6. Quanquam id quod ait, *Qui fecit cœlos in intellectu*, vel, sicut alii interpretati sunt, *in intelligentia*, utrum cœlos intelligibiles significare hoc modo voluerit, an in suo intellectu, vel in sua intelligentia fecisse cœlos, hoc est in sua Sapientia, sicut alibi scriptum est, *Omnia in Sapientia fecisti* (*Psal.* CIII, 24), eo modo insinuans unigenitum Verbum, quæri potest. Sed si ita est, ut in suo intellectu fecisse accipiamus Deum cœlos, cur tantum de cœlis hoc ait, cum omnia in eadem Sapientia fecerit? An ibi tantum exprimendum fuit, ut in cæteris etiam tacitum posset intelligi: ut iste sit sensus, *Qui fecit cœlos in intellectu*, *Qui fundavit terram super aquas*; ut et hic subaudias, *in intellectu*: *Qui fecit luminaria magna solus, solem in potestatem diei, lunam et stellas in potestatem noctis*; utique, *in intellectu*? Quomodo ergo *solus*, si hoc est in *intellectu*, vel in *intelligentia*, quod est in *Sapientia*, id est, in Verbo unigenito? An quia Trinitas non sunt tres dii, sed unus Deus, ad id refertur quod solus Deus fecit, quia non creaturam per creaturam fecit?

7. Sed quid est, *Qui firmavit terram super aquas?* Obscura enim quæstio est; quia terra gravior videtur, ut non portari aquis, sed aquas potius portare credatur. De qua re ne adversus eos qui se putant ista certis rationibus comperisse, contentiose Scripturas nostras defendere videamur; sive illud ita, sive aliter sit, habemus quod de proximo intelligamus, terram quæ habitatur ab hominibus et terrestria continet animalia, quæ alio modo in Scripturis arida dicitur, sicut scriptum est, *Appareat arida, et vocavit Deus aridam terram* (*Gen.* I, 9 *et* 10), super aquas esse fundatam, quod aquis circumfluentibus superemineat. Non enim quæ dicitur littoraria[1] civitas super mare fundata, ita sub ea mare est, quemadmodum sunt aquæ sub speluncarum cameris, aut sub navibus supernatantibus; sed ideo super mare dicitur, quia inferiori mari supereminet[2]. Sic dictus est Pharao exisse *super aquam*: ita enim habet græcus, quod quidam Latini habent, *ad aquam* (*Exod.* VII, 15); sic Dominus *super puteum sedebat* (*Joan.* IV, 6): quod ambo superiores essent quam flumen et puteus; ille juxta flumen, iste juxta puteum.

8. Si autem etiam aliquid aliud, quod ad nos magis pertinet, ista dicta significant; *fecit Deus cœlos in intellectu*, spirituales sanctos suos, quibus non tantum credere, verum etiam intelligere divina donavit: hoc qui nondum possunt, et solam fidem firmissimam tenent, tanquam infra cœlos terræ nomine figurantur. Et quia in Baptismo quem acceperunt, inconcussa credulitate consistunt; ideo dictum est, *Firmavit terram super aquas*. Item quia scriptum est de Domino Jesu Christo quod in illo sint *omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Coloss.* II, 3); hæc autem duo, id est sapientiam et scientiam, distare inter se aliquid, alia quoque Scripturarum testantur eloquia, maxime loquente sancto Job, ubi quodammodo singula definiuntur; ait enim, *Dixit autem homini, Ecce pietas est sapientia, abstinere autem a malo scientia est* (*Job* XXVIII, 28): non incongruenter intelligimus sapientiam in cognitione et dilectione ejus quod semper est, atque incommutabiliter manet, quod Deus est. Nam et quod ait, *Ecce pietas est sapientia*, θεοσέβεια dicta est in græco: quod ut totum latine exprimatur, Dei cultus dici potest. *Abstinere autem a malo*, quod dixit esse scientiam, quid est aliud, quam in medio nationis tortuosæ et perversæ, tanquam in nocte hujus sæculi, caute prudenterque versari (*Philipp.* II, 15); ut abstinendo quisque ab iniquitate non confundatur tenebris, proprii muneris luce discretus? Cum ergo quodam loco Apostolus concordem gratiarum varietatem in hominibus Dei vellet ostendere, hæc in primis duo posuit dicens, *Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ*; hoc esse arbitror, *Solem in potestatem diei*: *Alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum*; hoc est, *lunam*. Deinde quodammodo *stellas* commemorari puto in eo quod dicitur, *Alii fides in eodem Spiritu, alii curationum donatio in uno Spiritu, alii operationes virtutum, alii prophetia, alii dijudicatio spirituum, alii genera linguarum, alii interpretatio sermonum* (I *Cor.* XII, 8-10). Nihil enim horum est quod in hujus sæculi nocte non sit necessarium: quæ cum transierit, necessaria ista non erunt: ideo, *in potestatem noctis*. *In potestatem* quippe ait, vel *diei* vel *noctis*, ut potestas esset die lucere vel nocte[1]; quod in spiritualibus donis sic intelligitur, quia dedit potestatem filios Dei fieri (*Joan.* I, 12). *Qui percussit Ægyptum, cum primogenitis eorum*. Percussit et sæculum, cum his quæ præcipua putantur in sæculo.

9. [*vers.* 11-26.] *Qui eduxit Israel de medio eorum*. Eduxit etiam sanctos ac fideles suos de medio malorum. *In manu potenti et brachio excelso*. Quid potentius, quid excelsius eo de quo dictum est: *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII, 1)? *Qui divisit mare Rubrum in divisiones*. Dividit etiam, ut unus atque idem Baptismus aliis sit in vitam, aliis sit in mortem. *Et eduxit Israel per medium ejus*. Educit etiam innovatum populum suum per lavacrum regenerationis. *Et excussit Pharaonem et virtutem ejus in mari Rubro*. Celeriter interimit et peccatum suorum[2] reatumque ejus per Baptismum. *Qui traduxit populum suum in deserto*. Traducit et nos in hujus sæculi ariditate et sterilitate, ne in ea pereamus. *Qui percussit reges magnos, et occidit reges fortes*. Percutit atque occidit etiam a nobis diabolicas et noxias potestates. *Seon regem Amorrhæorum*. Germen inutile vel Tentationem calentem, quod interpretatur Seon; regem Amaricantium, quod interpretatur Amorrhæorum. *Et Og regem Basan*. Coacervantem, quod interpretatur Og: et regem Confusionis, quod interpretatur Basan: quid enim coacervat diabolus, nisi confusionem? *Et*

[1] Plures Mss., *littorialis*.
[2] Sic Am. et aliquot Mss. At Regius Ms., *in fines primo mari supereminet*. Er. et Lov., *inferiori mari in primos fines supereminet*.

[1] Am. et plures Mss., *ut potestas esset diei lucere vel nocti*.
[2] Sic Mss. At Edd., *suum*.

dedit terram eorum hæreditatem, hæreditatem Israel servo suo. Dat etiam quos diabolus possidebat, hæreditatem semini Abrahæ, quod est Christus. *Quia in humilitate nostra memor fuit nostri. Et redemit nos ob inimicis nostris* : sanguine Unigeniti sui. *Qui dat escam omni carni* ; hoc est, omni hominum generi, non tantum Israelitarum, sed et Gentium : de qua esca dicitur, *Caro mea vere est esca* (*Joan.* VI, 56). *Confitemini Deo cœli, quoniam in æternum misericordia ejus. Confitemini Domino dominorum, quoniam in æternum misericordia ejus.* Quod hic ait, *Deo cœli*, credo aliter dicere voluit quod supra jam dixerat, *Deo deorum* : nam quod ibi deinde subjunxit, hoc etiam hic repetivit, *Confitemini Domino dominorum.* Sed *etsi sunt qui dicuntur dii, sive in cœlo, sive in terra ; quemadmodum sunt dii multi et domini multi ; sed nobis unus est Deus, Pater, ex quo omnia, et nos in ipsum, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum* (I *Cor.* VIII, 5 et 6) ; cui confitemur, *quoniam in æternum misericordia ejus.*

IN PSALMUM CXXXVI ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. [*vers.* 1.] Oblitos vos esse non arbitror, commendasse nos vobis, imo commemorasse vos[1], quod omnis eruditus in sancta Ecclesia nosse debet unde cives simus, et ubi peregrinemur, et peregrinationis nostræ causam esse peccatum, reversionis autem munus remissionem peccatorum et justificationem gratiæ Dei. Duas civitates permixtas sibi interim corpore, et corde separatas, currere per ista volumina sæculorum usque in finem, audistis et nostis ; unam cui finis est pax æterna, et vocatur Jerusalem ; alteram cui gaudium est pax temporalis, et vocatur Babylonia. Interpretationes etiam nominum, si non fallor, tenetis : Jerusalem interpretari, Visionem pacis ; Babyloniam, Confusionem. Jerusalem in Babylonia captiva tenebatur non tota ; cives enim ejus et Angeli sunt. Sed quod attinet ad homines prædestinatos in gloriam Dei, futuros per adoptionem cohæredes Christi, quos de ipsa captivitate redemit sanguine suo : particulam ergo istam civitatis Jerusalem captivam teneri in Babylonia pro peccato, incipere autem inde exire prius corde per confessionem iniquitatis et charitatem justitiæ, deinde postea in fine sæculi etiam corpore separandam, commendavimus in eo psalmo, quem primo hic cum vestra Dilectione tractavimus, qui ita incipit, *Te decet hymnus, Deus, in Sion ; et tibi reddetur votum in Jerusalem* (*Psal.* LXIV, 2). Hodierna autem die decantavimus. *Super flumina Babylonis, ibi sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion.* Videte quia in illo dictum est, *Te decet hymnus, Deus, in Sion* ; hic autem, *Super flumina Babylonis, ibi sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion* : illam Sion, ubi decet hymnus Deum.

2. Quæ sunt ergo flumina Babylonis, et quid est nostrum sedere et flere in recordatione Sion ? Si enim cives inde sumus, non tantum hoc cantamus, sed et agimus. Si cives sumus de Jerusalem, id est de Sion, et in ista vita, in ista confusione sæculi hujus, in ista Babylonia non cives habitamus, sed captivi detinemur ; oportet ut non tantum ista decantemus, sed et faciamus affectu cordis pio, religioso desiderio æternæ civitatis. Habet et hæc civitas quæ Babylonia dicitur, amatores suos consulentes paci temporali, et nihil ultra sperantes, totumque gaudium suum ibi figentes, ibi finientes, et videmus eos pro republica terrena plurimum laborare : sed et in ea quicumque fideliter versantur, si non ibi appetant superbiam et peritoram elationem odiosamque[2] jactantiam ; sed veram fidem exhibeant, quam possunt, quamdiu possunt, quibus possunt, ad quantum vident terrena, et ad quantum intelligunt speciem civitatis; non eos sinit Deus perire in Babylonia : prædestinavit enim eos cives Jerusalem. Intelligit captivitatem eorum Deus, et ostendit illis aliam civitatem, cui vere debeant suspirare, pro qua debeant cuncta conari, ad quam capessendam debeant cives suos secum peregrinos, quantum valuerint, adhortari. Propterea dicit Dominus Jesus Christus, *Qui in modico fidelis est, et in magno fidelis est* : et rursum dicit, *Si in alieno fideles non fuistis, vestrum quis dabit vobis* (*Luc.* XVI, 10, 12) ?

3. Tamen, charissimi, attendite flumina Babylonis. Flumina Babylonis, sunt omnia quæ hic amantur et transeunt. Nescio quis amavit, verbi gratia, agriculturam ipsam exercere, inde ditescere, ibi occupare animum, inde percipere voluptatem ; attendat exitum, et videat illud quod amavit non esse fundamentum Jerusalem, sed fluvium Babylonis. Alius dixit : Magna res est militare; omnes agricolæ formidant eos qui militant, obsequuntur eis, tremunt eos : si fuero agricola, timebo militarem ; si fuero militaris, timebor ab agricola. O insane, in alium te Babylonis fluvium præcipitasti, et eum turbulentiorem et rapaciorem. Timeri vis a minore, time majorem : potest te ipso major fieri subito, qui te timet ; nunquam autem erit minor, quem debes timere. Advocatum esse, inquit, magna res est, potentissima eloquentia ; in omnibus habere susceptos pendentes ex lingua diserti patroni sui, et ex ejus ore sperantes vel damna, vel lucra, vel mortem, vel vitam, vel perniciem, vel salutem. Nescis quo te miseris : alius et iste fluvius Babylonis est ; et quod multum sonat, strepitus aquæ saxa percutit. Attende quia fluit, attende quia labitur ; et si attendis quia fluit et labitur, cave quia trahit. Navigare, inquit alius, et negotiari magnum est; scire multas provincias, lucra undique capere, non esse obnoxium in civitate alicui potenti, semper peregrinari, et diversitate negotiorum et[3] nationum animum pascere, et augmentis lucrorum divitem remeare. Fluvius est et iste Babylonis. Lucra tua quando stabunt? quando præsumpturus, quando securus eris ex his quæ acquiris? Quanto eris ditior, tanto timidior. Uno naufragio nudus exibis, et recte te planges in flumine

[1] Sic Mss. At Lov., *nos.*

[2] Sic plerique Mss. Edd. vero, *otiosamque.*

[3] Plerique Mss. omittunt, *negotiorum et.*

Babylonis, quia noluisti sedere et flere super flumina Babylonis.

4. Alii ergo cives sanctæ Jerusalem intelligentes captivitatem suam, attendunt humana vota et diversas hominum cupiditates hac atque illac rapientes, trahentes, impellentes in mare: vident hæc, et non se mittunt in flumina Babylonis; sed sedent super flumina Babylonis, et flent super flumina Babylonis, vel illos qui rapiuntur, vel seipsos qui in Babylonia esse meruerunt: sedentes tamen, hoc est humiliati [1]. *Super flumina* ergo *Babylonis, ibi sedimus* et *flevimus, cum recordaremur Sion*. O sancta Sion, ubi totum stat, et nihil fluit! quis nos in ista præcipitavit? quare dimisimus Conditorem tuum et societatem tuam? Ecce inter fluentia et labentia constituti, vix quisquam raptus a flumine, si tenere lignum potuerit, evadet. Humiliati ergo in captivitate nostra sedeamus super flumina Babylonis, non nos audeamus in illis fluminibus præcipitare; nec nos audeamus in nostræ captivitatis malo atque tristitia superbe erigere, sed sedeamus, et sic fleamus. Sedeamus super flumina Babylonis, non infra flumina Babylonis: talis sit humilitas nostra, ut nos non mergat. Sede super flumen, noli in flumine, noli sub flumine: sed tamen sede humilis, loquere non quomodo in Jerusalem. Ibi enim stabis; quia de ipsa spe loquitur alius psalmus, et cantat dicens: *Stantes erant pedes nostri in atriis Jerusalem* (*Psal.* CXXI, 2). Ibi erigeris, si te hic pœnitendo et confitendo humiliaveris. *In atriis* ergo *Jerusalem stantes erant pedes nostri; Super flumina* vero *Babylonis sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion*. Inde oportet ut fleas, recordando Sion.

5. Multi enim flent fletu Babylonio, quia et gaudent gaudio Babylonio. Qui gaudent lucris et flent damnis, utrumque de Babylonia est. Flere debes, sed recordando Sion. Si recordando Sion fles, et quando tibi secundum Babyloniam bene est oportet ut fleas. Propterea dicitur in quodam psalmo: *Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi* (*Psal.* CXIV, 3 et 4). Quid est quod dicit, *Inveni*? Nescio quam tribulationem quasi quærendam, invenit tanquam quæsitam. Et cum invenisset, quo lucro invenit? Nomen Domini invocavit. Multum interest utrum invenias tribulationem, an inveniaris a tribulatione. Dicit enim alio loco: *Dolores inferni invenerunt me* (*Psal.* XVII, 6). Quid est, *Invenerunt me dolores inferni*? Quid est, *Tribulationem et dolorem inveni*? Quando te repente occupat tristitia, perturbatis tibi rebus sæcularibus quibus oblectabaris [2]: quando te repentina ipsa invenit tristitia, unde te non putabas posse fieri tristem, accidit, et tristis efficeris; invenit te dolor inferni. Te enim sursum putabas; verumtamen deorsum eras: et cum te dolor inferni inveniret, ibi te invenisti deorsum, qui te sursum putabas. Invenisti enim te dolore affectum graviter, tristitia alicujus mali, unde forte præsumpseras te non fore tristem; invenit te dolor inferni. Cum autem bene est tibi, arrident omnia sæcularia, nullus tuorum obiit, nihil in vinea tua forte vel aruit, vel grandinatum est, vel sterile apparuit, non acuit cupa tua, non abortum passum est pecus tuum, non exhonoratus es in aliqua dignitate secundum sæculum constitutus, undique amici tui et vivunt et servant tibi amicitiam, clientes non desunt, filii obsequuntur, servi contremiscunt, conjux concors, felix dicitur domus; ibi inveni tribulationem [1], si aliquid potes, ut inventa tribulatione invoces nomen Domini. Perversum aliquid videtur docere sermo divinus, flere in lætitia, et in mœrore lætari. Audi in mœrore lætantem: *Gloriamur*, inquit, *in tribulationibus* (*Rom.* V, 3). Flentem autem in lætitia, vide si invenit tribulationem. Attendat quisque ipsam felicitatem suam, qua exsultavit anima ejus, et tumuit quodammodo gaudio, et extulit se, et dixit, Felix sum: attendat si non fluit illa felicitas, si potest certus esse de illa quia manet in æternum. Si autem non est certus, et videt fluere unde gaudet; fluvius Babylonis est: sedeat supra, et fleat. Sedebit autem et plorabit, si recordatus fuerit Sion. O pax illa quam videbimus apud Deum! o illa sancta æqualitas Angelorum! o illa visio et spectaculum pulchrum! Ecce in Babylonia pulchra sunt quæ tenent: non teneant, non decipiant. Aliud est solatium captivorum, aliud gaudium liberorum. *Super flumina Babylonis, ibi sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion*.

6. [*Vers.* 2.] *In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra*. Habent organa sua cives Jerusalem, Scripturas Dei, præcepta Dei, promissa Dei, meditationem quamdam futuri sæculi; sed cum agunt in medio Babyloniæ, organa sua in salicibus ejus suspendunt. Salices ligna sunt infructuosa; et hoc loco ita posita, ut non aliquid boni possit intelligi de salicibus; alibi autem forsitan potest. Modo ligna intelligite sterilia, nascentia super flumina Babylonis. Rigantur hæc ligna de fluminibus Babylonis, et nullum fructum ferunt. Sicut sunt homines cupidi, avari, steriles in opere bono; ita cives Babyloniæ, ut etiam ligna sint illius regionis, ex istis voluptatibus rerum transeuntium pascuntur, tanquam rigata a fluminibus Babyloniæ: quæris fructum, et nusquam invenis. Quando tales patimur, versamur cum eis qui sunt in medio Babylonis. Multum enim interest inter medium Babylonis, et exteriora Babyloniæ. Sunt qui non sunt in medio ejus, id est, non tanta [2] concupiscentia sæculi et delectationibus obruuntur. Qui vero, ut aperte dixerim et breviter, multum mali sunt, in medio Babylonis sunt, et ligna sterilia, tanquam salices Babylonis. Quando illos videmus, et tam steriles eos invenimus, ut difficile nobis appareat in eis aliquid unde possint duci ad fidem rectam, vel ad bona opera, vel ad spem futuri sæculi, vel ad concupiscentiam liberationis a captivitate mortalitatis; Scripturas novimus, quas eis dicamus: sed quia nullum fructum in eis invenimus

[1] Edd., *humilitate humiliati*. Abest, *humilitate*, a Mss.
[2] Edd. addunt, *et quibus delectabaris*: quod a nonnullis Mss. abest.

[1] Sic fere omnes Mss. At Edd., *invenis tribulationem*. Et mox Er. et aliquot Mss., *si aliquando potes*.
[2] Tres Mss., *tota*.

mulo incipiamus, avertimus ab ipsis faciem, et dicimus, Adhuc isti non sapiunt, non capiunt; quidquid illis dixerimus, sinistrum et adversum habebunt. Ergo differendo circa eos Scripturas, suspendimus organa nostra in salicibus: non enim dignos habemus, qui organa nostra portent. Non ergo eis organa nostra inserendo alligamus, sed differendo suspendimus. Salices enim sunt Babyloniæ ligna infructuosa, pasta temporalibus voluptatibus, tanquam fluminibus Babyloniæ.

7. [*Vers.* 5.] Et videte si non hoc sequitur Psalmus: *In salicibus*, inquit, *in media ejus suspendimus organa nostra. Quoniam ibi interrogaverunt nos qui captivos duxerunt nos, verba canticorum; et qui abduxerunt nos, hymnum:* subaudis, *interrogaverunt nos*. Verba canticorum et hymnum interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos. Qui nos duxerunt captivos, fratres? quos sensimus aliquando captivatores nostros? Sensit quidem illa Jerusalem Babylonios, Persas, Chaldæos, et illarum gentium et regionum homines captivatores suos; et hoc postea, non quando isti psalmi cantabantur. Sed jam diximus Charitati vestræ omnia quæ secundum litteram in illa civitate contingebant, figuras nostras fuisse: et facile potest demonstrari captivos nos esse. Non enim respiramus jam in auras illius libertatis; non enim fruimur puritate veritatis, et illa sapientia quæ in seipsa manens innovat omnia (*Sap.* VII, 27). Delectationibus temporalium rerum tentamur, et colluctamur quotidie cum suggestionibus illicitarum voluptatum: vix respiramus vel in oratione; captivos nos esse intelligimus. Sed qui nos captivos duxerunt? qui homines? quæ gens? qui rex? Si redimimur, captivi eramus. Quis nos redemit? Christus. A quo nos redemit? A diabolo. Diabolus ergo et angeli ejus captivos nos duxerunt; nec ducerent nisi consentientes. Nos ducti sumus captivi. Captivatores nostri dixi qui sint. Ipsi sunt etiam latrones vulnerantes illum viatorem qui descendit ab Jerusalem in Jericho; quem sauciatum semivivum reliquerunt. Hunc ille custos noster, id est Samaritanus (Samaritanus enim Custos interpretatur), cui objectum est a Judæis et dictum, *Nonne verum dicimus quia Samaritanus es, et dæmonium habes?* et ille objectorum duorum unum respuit, et unum tenuit: *Ego*, inquit, *dæmonium non habeo* (*Joan.* VIII, 48, 49); non autem dixit, Ego non sum Samaritanus: si enim ille Samaritanus non custodierit, utique perimus: Samaritanus ergo transiens vidit saucium et vulneratum derelictum a latronibus, et sicut nostis, collegit (*Luc.* X, 30-35). Sicut aliquando latronum nomine ponuntur, qui nobis plagas peccatorum inflixerunt, jam per consensionem nostræ captivitatis; sic et captivatores nostri ipsi dicuntur.

8. Isti ergo *qui captivos duxerunt nos*, diabolus et angeli ejus, quando nobis dixerunt, et quando *nos interrogaverunt verba canticorum?* Quid ergo intelligimus? Quia cum tales nos interrogant, in quibus diabolus operatur, intelligendus est ipse nos interrogare, qui in eis operatur. Apostolus dicit: *Et vos cum essetis mortui in delictis et peccatis vestris, cum viveretis in illis secundum sæculum mundi hujus, secundum principem potestatis aeris hujus, spiritus qui nunc operatur in filiis diffidentiæ*, in quibus et nos, inquit, *aliquando conversati sumus* (*Ephes.* II, 1-3). Ostendit se redemptum de Babylonia cœpisse jam exire. Sed tamen adhuc quid dicit? Quia cum hostibus nostris confligimus. Et ne irascamur hominibus qui nobis ingerunt persecutiones, tulit intentionem nostram Apostolus ab odio hominum, et direxit in luctam quorumdam spirituum, quos non videmus, et cum ipsis confligimus. Ait enim: *Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem*; id est, adversus homines quos videtis, a quibus mala videmini pati, qui vobis important persecutiones: nam pro ipsis orare præcepti sumus. *Non est vobis*, inquit, *colluctatio adversus carnem et sanguinem*, id est, adversus homines; *sed adversus principes, et potestates, et rectores mundi tenebrarum harum* (*Id.* VI, 12). Quid dixit, *mundi?* Dilectorum mundi. Hos appellavit et tenebras, id est iniquos, sceleratos, infideles, peccatores; quibus jam credentibus gratulatur hoc modo, ut dicat: *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Id.* V, 8). Ergo constituit nos luctam habere cum illis principibus; ipsi nos duxerunt captivos.

9. Quomodo autem diabolus intravit in cor Judæ (*Joan.* XIII, 27), ut traderet Dominum, non autem intraret, nisi ille locum daret; sic multi mali homines de media Babylonia per desideria carnalia et illicita locum dando diabolo et angelis ejus in cordibus suis, ut in illis et de illis operetur, aliquando interrogant nos, et dicunt nobis: Exponite nobis rationem. Pagani plerique dicunt ista nobis: Exponite rationem, quare venit Christus, et quid profuit Christus generi humano? Nonne ex quo venit Christus pejora sunt in rebus humanis, quam fuerunt antea, et feliciores tunc erant res humanæ quam modo? Dicant nobis Christiani quid boni attulit Christus? unde feliciores putent res humanas, quia venit Christus? Vides enim, si theatra et amphitheatra et circi starent incolumes, si nihil caderet de Babylonia, si ubertas esset circumfluentium voluptatum hominibus cantaturis et saltaturis ad turpia cantica, si libido scortantium et meretricantium haberet quietem et securitatem, si non timeret famem in domo sua qui clamat ut pantomimi vestiantur; si hæc omnia sine labe, sine perturbatione aliqua fluerent, et esset securitas magna nugarum, felicia essent tempora, et magnam felicitatem rebus humanis Christus attulisset. Quia vero cæduntur iniquitates, ut exstirpata cupiditate plantetur charitas Jerusalem; quia miscentur amaritudines vitæ temporali, ut æterna desideretur; quia erudiuntur in flagellis homines, paternam accipientes disciplinam, ne judiciariam inveniant sententiam; nihil boni attulit Christus, et labores attulit Christus. Et incipis dicere homini quanta bona fecerit Christus, et non capit. Proponis enim illi eos qui faciunt quod modo audistis in Evangelio, vendunt omnia sua et dant pauperibus, ut habeant thesaurum in cœlis

et sequantur Dominum (*Matth.* XIX, 21) : dicis illi, Ecce quod attulit Christus. Quam multi faciunt ista, ut distribuant res suas egenis, et fiant pauperes, non necessitate, sed voluntate, sequentes Deum, sperantes regnum cœlorum! Irrident isti quasi stultos : Et talia, inquiunt, bona attulit Christus, ut perdat homo res suas, et cum dat egenis, remaneat egenus? Quid ergo facies? Bona Christi non capis : alius enim te implevit, qui adversarius est Christo, cui dedisti locum in corde tuo. Priora tempora respicis, et quasi lætiora tibi videntur fuisse tempora pristina, quæ sic erant tanquam olivæ pendentes in arbore, ducentibus ventis, quasi quadam libertate auræ perfruentes vago quodam desiderio suo. Ventum est ut oliva mitteretur in torcular : non enim semper pendere habebat in arbore : jam finis est anni. Non sine causa inscribuntur psalmi quidam, *Pro torcularibus* (*Psal.* VIII, LXXX, *et* LXXXIII) : in arbore libertas, in torculari pressura. Cum enim res humanæ conteruntur et premuntur, attendis quia crescit avaritia; attende quia crescit et continentia. Quare tam cæcus es, ut amurcam fluentem per plateas videas, oleum in gemeliaria non videas? Et hoc non sine causa. Qui enim male versantur, publice noti sunt; qui autem se convertunt ad Deum, et a sordibus malarum cupiditatum purgantur, occulti sunt : quia et in ipso vel ex ipso torculari amurca aperte fluit, oleum occulte eliquatur.

10. Acclamatis ad ista, et gaudetis ad ista; quia jam potestis sedere super flumina Babylonis, et flere. Illi autem qui captivos duxerunt nos, quando intrant in corda hominum, et interrogant nos per linguas eorum quos possident, et dicunt nobis : *Cantate nobis verba canticorum*; reddite nobis rationem adventus Christi, et quæ est alia vita. Volo credere [1]; doce me rationem quare mihi imperas ut credam. Respondeo illi et dico : O homo, quomodo non vis tibi imperem ut credas? Plenus es malis cupiditatibus : si dicam bona illa Jerusalem, non ea capis; oportet ut exinaniaris quo plenus es, ut possis impleri quo inanis es. Ergo noli facile huic aliquid dicere; lignum est salicis, lignum est sterile : noli percutere organum ut sonet, suspende potius. Sed ille dicturus est : Dic mihi, canta mihi, redde mihi rationem. Non vis, inquit, ut discam [2]? Non bono animo audis, non sic pulsas ut tibi dignum sit aperiri. Ille te implevit qui me captivum duxit, ipse me interrogat de te. Astutus est, dolose quærit : non quærit quid discat, sed quid reprehendat. Ergo ego non dicam, suspendam organum meum.

11. [*vers.* 4.] Sed quid dicturus est adhuc? *Cantate nobis verba canticorum, cantate nobis hymnum, cantate nobis de canticis Sion.* Quid respondemus? Babylonia te portat, Babylonia te continet, Babylonia te nutrit, Babylonia de te loquitur; non nosti capere nisi quod fulget ad tempus, æterna meditari ignoras, non capis quod interrogas. *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?* Vere, fratres, sic est. Incipite vello prædicare veritatem quantulamcumque nostis, et videte quam necesse sit ut tales patiamini irrisores, exactores veritatis, plenos falsitatis. Respondete illis exigentibus a vobis quæ capere non possunt, et dicite ex fiducia sancti cantici vestri, *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?*

12. Sed vide quomodo verseris inter eos, o popule Dei, o corpus Christi, o generosa peregrinatio (non es hinc, aliunde es); ne cum illi qui tibi dicunt, *Cantate nobis verba canticorum, dicite nobis hymnum, cantate nobis de canticis Sion*, quasi amantur a te, et affectas amicitias eorum, et times talibus displicere; incipiat te delectare Babylonia, et obliviscaris Jerusalem. Hoc ergo timens vide quid subjiciat, vide quid sequatur. Passus est enim homo iste qui cantabat; et iste homo nos sumus, si volumus : passus est undique talia interrogantes et adulatione blandientes, mordaciter reprehendentes, falso laudantes, quod non capiunt exigentes, quo pleni sunt fundere nolentes; et inter turbas talium tanquam periclitans, erexit animum ad recordationem Sion, et constrinxit se talis anima juratione quadam, et ait : *Si oblitus tui fuero, Jerusalem*; inter verba captivantium, inter verba dolosorum, inter verba male interrogantium, quærentium et discere nolentium.

13. Ecce inde erat dives ille [1] qui Dominum interrogavit : *Magister bone, quid faciam ut vitam æternam consequar?* Nonne de vita æterna quærens, quasi canticum Sion interrogavit? *Serva mandata*, ait illi Dominus. Et ille de fastu, cum audisset, *Jam omnia hæc*, inquit, *implevi a juventute mea.* Et Dominus dixit illi quiddam de canticis Sion, et noverat quod non caperet; sed exemplum dedit nobis, quomodo multi quærant quasi consilium ad vitam æternam, et tamdiu nos laudent, quamdiu respondeamus quod quærunt. Dedit de illo documentum, tanquam nobis dicturis aliquando talibus hominibus, *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?* Ecce ait : *Vis esse perfectus? Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo; et veni, sequere me.* Ut discat multa cantica de canticis Sion, prius impedimenta rejiciat, expeditus ambulet, ne ullo onere prægravetur; et discet aliquid de canticis Sion. Ille autem contristatus abscessit. Dicamus post illum, *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?* Et ille quidem discessit; spem tamen divitibus Dominus dedit. Nam contristati discipuli dixerunt : *Quisnam potest salvus fieri?* Et respondit eis : *Quod hominibus impossibile est, facile est Deo* (*Matth.* XIX, 16-26). Habent enim et divites quemdam modum suum, et acceperunt canticum de Sion, canticum de quo Apostolus dicit : *Præcipe divitibus hujus sæculi non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum.* Adjungens quid debeant

[1] Sic Er. et plerique Mss. At Am. et Lov., *nolo credere.*
[2] Sic aliquot Mss. At Am. et Er. cum quatuor Mss.: *Non vis, inquit, ut dicam.* Lov. : *Novi quis dicat.*

[1] Sic Corb. Ms. At Edd., *civis ille.* Plerique Mss., *civis et ille*

agere, jam tangit organum, non suspendit: *Divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurisent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam* (*I Tim.* VI, 17-19). Hoc canticum de canticis Sion divites acceperunt, primo, *non superbe sapere*. Extollunt enim divitiæ; et quos extollunt, flumina illa tollunt [1]. Quid ergo his præcipitur? Ante omnia, *non superbe sapere*. Quod faciunt divitiæ, hoc caveant in divitiis; caveant in divitiis superbiam. Ipsum enim malum est quod important maxime divitiæ incautis hominibus. Non enim aurum malum est, quod Deus condidit; sed malus est homo avarus relinquens Creatorem, conversus ad creaturam. Hoc ergo ibi præcaveat, ne sit superbus, et super fluvium Babylonis sedeat. Hoc illi enim dictum est, *Non superbe sapere:* ergo sedeat. *Neque sperare in incerto divitiarum:* ergo super flumina Babylonis sedeat. Si enim speravit in incerto divitiarum, trahitur a flumine Babylonis. Si vero humiliaverit se, et non superbierit, et non speraverit in incerto divitiarum, sedet super fluvium, suspirat æternæ Jerusalem recordatus Sion; et ut perveniat ad Sion, erogat. Ecce habes canticum quod divites acceperunt de canticis Sion. Operentur, tangant organum, non vacent, cum invenerint hominem dicentem sibi: Quid est quod facis? perdis res tuas tanta erogando; thesauriza filiis tuis. Cum viderint non capere, et intellexerint lignum, esse salicis, non facile dicant quare agant, et quid agant, suspendant organa in salicibus Babylonis. Præter salices autem cantent, non cessent, operentur. Non enim perdunt quod erogant. Servo commendant, et tutum est; Christo commendant, et perit?

14. Audistis canticum divitum de canticis Sion; audite et canticum pauperum. Idem Paulus loquitur: *Nihil intulimus in hunc mundum, sed nec auferre aliquid possumus: victum et tegumentum habentes, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et desideria multa, stulta et noxia, quæ mergunt hominem in interitum et perditionem.* Hæc sunt flumina Babylonis. *Radix est enim omnium malorum avaritia; quam quidam appetentes naufragaverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis* (*Ibid.*, 7-10). Ergo contraria sunt ista cantica? Non sunt contraria. Videte quid divitibus dictum sit: *Non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum* [2], bona operari, tribuere, thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum. Pauperibus autem quid dictum est? *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem.* Non dixit, qui divites sunt; sed, *Qui volunt divites fieri*. Nam si jam divites essent, alterum canticum audirent: dives audit ut erogel, pauper audit ne desideret.

15. [*vers.* 5.] Sed cum inter tales versamini, qui non capiunt canticum Sion, suspendite, ut dixi, organa in salicibus in medio ejus; differte quæ dicturi estis. Incipiunt esse ligna fructuosa, mutantur arbores, et habebunt fructum bonum: ibi jam licet nobis cantare in aures audientium. Sed cum inter istos obstrepentes, male interrogantes, veritati resistentes versamini, obstringite vos non eis velle placere, ne obliviscamini Jerusalem; et dicat una anima vestra, facta una ex multis pace Christi, dicat ipsa captiva Jerusalem hic agens in terra: *Si oblitus tui fuero, Jerusalem, obliviscatur me dextera mea.* Vehementer se constrinxit, fratres mei: *Obliviscatur me dextera mea*; atrociter se obligavit. Dextera nostra est vita æterna, sinistra nostra est vita temporalis. Quidquid facis propter vitam æternam, dextera operatur. Si charitati vitæ æternæ in operibus tuis miscueris concupiscentiam vitæ temporalis, aut laudis humanæ, aut alicujus commodi sæcularis; cognovit sinistra tua quid faciat dextera tua. Et nostis esse in præcepto Evangelii, *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua* (*Matth.* VI, 3). *Si oblitus* ergo, inquit, *tui fuero, Jerusalem, obliviscatur me dextera mea.* Et vere sic contingit: prænuntiavit, non optavit, Talibus qui obliviscuntur Jerusalem, hoc contingit quod dixit; obliviscitur illos dextera eorum: vita enim æterna manet in se; illi remanent in delectatione temporali,et faciunt sibi dextrum quod sinistrum est.

16. Intendite ad ista, fratres; propter dexteram insinuem hoc vobis, quantum Dominus donat, ad salutem omnium. Meministis fortasse hic [1] me aliquando tractasse de quibusdam, qui quod sinistrum est, faciunt dextrum; id est, qui temporalia bona plus habent, et in istis beatitudinem ponunt, ignorantes quæ sit vera felicitas, vera dextera (*a*). Hos Scriptura filios alienos dicit, tanquam cives non Jerusalem, sed Babyloniæ: dicit enim quodam loco psalmus, *Domine, libera me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis.* Sequitur enim, et dicit: *Quorum filii earum sicut novellæ constabilitæ; filiæ eorum ornatæ sicut similitudo templi; cellaria eorum plena, eructantia ex hac in hac; oves eorum fecundæ, multiplicantes in exitibus suis; boves eorum crassæ: non est ruina sepis, nec clamor in plateis eorum.* Numquid habere istam felicitatem, hoc est peccare? Non; sed facere illam dexteram, cum sit sinistra. Propterea secutus, quid ait? *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt.* Ecce unde locutum est os eorum vanitatem, quia beatum dixerunt populum cui hæc suot. Tu quidem civis es Jerusalem [2], qui non oblivisceris Jerusalem, ne obliviscatur te dextera tua; ecce illi qui locuti sunt vanitatem, beatum dixerunt populum cui hæc sunt: die mihi tu canticum Sion. *Beatus*, inquit, *populus cujus Dominus Deus ipsius* (*Psal.* CXLIII, 11-15). Interrogate corda vestra, fratres, si desideratis bona Dei, si desideratis civitatem illam Jerusalem, si concupiscitis vitam æternam. Omnis ista terrena felicitas sinistra vobis sit; illa sit dextera quam semper habebitis: et si habueritis sinistram, nolite de sinistra præsumere. Nonne corripis eum qui de sinistra voluerit manducare? Si mensæ tuæ injuriam putas fieri

[1] Sic Corb. Ms. Alii cum Edd., *extollunt*.
[2] Lugd. Ven. et Lov. sic legunt: *divitiarum; sed magis bona operari* etc. M.

[1] Am. et septem Mss., *hinc*.
[2] Sic Regius codex. Alii vero Mss. cum Edd., *qui docebis Jerusalem*.
(*a*) In Psalm. CXX, n. 8.

manducante conviva de sinistra ; quomodo non fit injuria mensæ Dei, si quod dextrum est, sinistrum feceris, et quod sinistrum est, dextrum feceris ? Quid ergo ? *Si oblitus tui fuero, Jerusalem, obliviscatur me dextera mea.*

17. [*vers* 6.] *Adhæreat lingua mea faucibus meis, nisi tui meminero.* Id est, obmutescam, inquit, nisi tui meminero. Utquid enim loquitur, utquid sonat, qui cantica Sion non sonat ? Ipsa est lingua nostra, canticum Jerusalem. Canticum dilectionis [1] sæculi hujus, lingua aliena, lingua barbara est, quam in captivitate didicimus. Ergo mutus erit Deo, qui oblitus fuerit Jerusalem. Et parum est meminisse ; nam et hostes meminerunt ejus, volentes eam evertere. Quæ est civitas ista, dicunt ? qui sunt Christiani ? et quales sunt Christiani ? O si non essent Christiani ! Vicit jam captiva turba captivatores suos, et tamen murmurant, et sæviunt, et volunt interficere apud se peregrinantem sanctam civitatem : sicut voluit ipsum populum interficere Pharao, quando masculos occidebat natos, et feminas relinquebat ; virtutes præfocabat, concupiscentias nutriebat. Parum ergo est meminisse : vide quomodo memineris. Quædam enim cum odio meminimus, quædam cum amore. Cum ergo dixisset, *Si oblitus tui fuero, Jerusalem, obliviscatur me dextera mea. Adhæreat lingua mea faucibus meis, nisi tui meminero* ; addidit statim, *Si non præposuero Jerusalem in principio jucunditatis meæ.* Ibi est enim summa jucunditas, ubi Deo perfruimur, ubi de fraternitate cohærente et civica societate securi sumus. Nullus ibi tentator nos violabit, nullus vel ad aliquam illecebram percellere poterit, nihil ibi delectabit nisi bonum. Morietur ibi omnis necessitas, orietur ibi summa felicitas. *Si non præposuero Jerusalem in principio jucunditatis meæ.*

18. [*vers.* 7.] Et convertit se ad Dominum contra hostes ipsius civitatis : *Memento, Domine, filiorum Edom.* Edom ipse dictus est qui et Esau : audistis enim modo cum Apostolus legeretur, *Jacob dilexi, Esau autem odio habui.* Duo filii erant in uno utero, ambo gemini, in utero Rebeccæ, filii Isaac, nepotes Abrahæ : nati sunt ambo ; unus ad hæreditatem, alter ad exhæredationem. Fuit autem hostis fratris sui iste Esau, quia prævenit benedictionem ejus filius minor ; et impletum est, *Major serviet minori* (*Rom.* IX, 10-13 ; *Gen.* XXV, 23). Major ergo quis est, et minor quis est, et quis est major qui serviet minori, modo intelligimus. Major videbatur populus Judæorum, minor ex tempore populus Christianorum. Et videte quomodo major servit minori. Illi portant Codices nostros ; nos vivimus de Codicibus ipsorum. Sed ut generaliter de omnibus intelligatis, fratres, majorem et minorem ; major dicitur homo carnalis, et minor dicitur homo spiritualis ; quia prius est carnalis, et postea spiritualis. Habes Apostolum aperte dicentem : *Primus homo de terra, terrenus ; secundus homo de cœlo, cœlestis. Qualis terrenus, tales et terreni ; et qualis cœlestis, tales et cœlestes. Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem ejus qui de cœlo est.* Ibi autem supra dixerat : *Sed non prius quod spirituale est, sed quod animale ; postea, spirituale* (I *Cor.* XV, 46-49). Animalem autem eumdem dicit, quem carnalem ostendit. Homo qui nascitur, animalis esse incipit carnalis esse incipit. Si se convertat a captivitate Babyloniæ in reditum Jerusalem, renovatur, et fit renovatio quædam secundum novum et interiorem hominem ; et fit minor tempore, major potestate. Ergo Esau omnes carnales, Jacob autem omnes significat spirituales : minores electi, majores illi reprobati. Vult et ipse eligi ? Fiat minor. Edom autem appellatus est de cibo quodam lenticulæ rubro, id est roseo quodam cibo. Bene cocta erat lenticula defricata ; concupivit iste Esau a fratre suo Jacob, et cessit illi primatum suum, victus concupiscentia manducandæ illius lenticulæ. Ille autem cessit cibum voluptatis, et sumpsit honorem dignitatis. Ita ex placito quodam inter eos factum est ut ille major, ille minor sit, ut major serviret minori ; et appellatus est Edom (*Gen.* XXV, 29-34 ; et XXVII, 36, 37). Interpretatur autem, quantum dicunt qui illam linguam noverunt, Edom, Sanguis : nam et Punice Edom, sanguis dicitur. Noli mirari [1] : ad sanguinem pertinent omnes carnales. *Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt* (I *Cor.* XV, 50). Non illuc pertinet Edom ; pertinet illuc Jacob, qui caruit cibo carnali, et sumpsit honorem spiritualem. Ille vero factus est inimicus. Omnes carnales spiritualibus inimici sunt : omnes tales concupiscentes præsentia, insequuntur eos quos vident meditari æterna. Contra hos iste respiciens in Jerusalem, et rogans Deum ut eruatur a captivitate, quid dicit ? *Memento, Domine, filiorum Edom.* Libera nos a carnalibus, ab eis qui imitantur illum Edom, qui fratres majores sunt, sed hostes sunt. Prius nati sunt ; sed posterius nati vicerunt ad primatum : quia concupiscentia carnis illos dejecit ; contempta concupiscentia istos erexit. Vivunt [2], et invident, et persequuntur.

19. *Memento, Domine, filiorum Edom, in diem Jerusalem.* Diem Jerusalem quo laboravit, qua captivata est ; an diem illum felicitatis Jerusalem, quo liberatur, quo pervenit, quo æternitati sociatur ? *Memento*, inquit, *Domine*, noli oblivisci, *filiorum Edom.* Quorum ? *Dicentium, Evacuate, evacuate, usque dum fundamentum in ea.* Istum ergo diem memento, quando evertere volebant illi Jerusalem. Quantas enim persecutiones passa est Ecclesia ! Quomodo dicebant filii Edom, id est carnales homines, subditi diabolo et angelis ejus, colentes lapides et ligna, sequentes concupiscentias carnis : Exstinguite Christianos, tollite Christianos, nec unus remaneat ; evertite usque ad fundamentum ! Nonne dicta sunt hæc ? Et cum ista dicerentur, persequentes improbati sunt, martyres coronati sunt. *Dicentium, Evacuate, evacuate, usque dum fundamentum in ea.* Filii Edom dicunt, *Evacuate, evacuate* ; et Deus dixit, Servite. Cujus verba possunt superare, nisi Dei, qui dixit, *Quia major serviet minori* ?

[1] Sic plures Mss. At Edd., *delectationis.*

[1] Am. et plerique Mss., *Noli mirari, si ad sanguinem*, etc.

[2] Plures Mss., *Vident.* Et quidam, *Vivent.*

Evacuate, evacuate, usque dum fundamentum in ea.

20. [*vers.* 8] Et convertit se ad illam : *Filia Babylonis infelix.* Infelix ipsa exsultatione tua, ipsa præsumptione tua, et inimicitiis tuis : *Filia Babylonis infelix.* Civitas ipsa dicitur Babylon et filia Babylonis : quomodo Jerusalem et filia Jerusalem, et quomodo Sion et filia Sion, hoc more appellatur Ecclesia et filia [1] Ecclesiæ. Propter successionem dicitur filia, propter prælationem dicitur mater. Fuit prima quædam Babylonia ; numquid ipse populus in ea permansit ? Per successionem Babyloniæ facta est filia Babylonis. O *filia Babylonis infelix* tu ! *Beatus qui retribuet tibi retributionem tuam.* Infelix tu, beatus ille.

21. [*vers.* 9.] Quid enim tu fecisti, et quid retribuetur tibi ? Audi : *Beatus qui retribuet tibi retributionem tuam quam retribuisti nobis.* Quam retributionem dicit ? Ad hoc claudit Psalmus : *Beatus qui tenebit et elidet infantes tuos ad petram.* Illam dicit infelicem, beatum autem qui retribuet ei retributionem quam retribuit nobis. Quærimus, quam retributionem : *Beatus*, inquit, *qui tenebit et elidet infantes tuos ad petram.* Ipsa est retributio. Quid enim fecit nobis Babylonia ista ? Jam cantavimus in illo psalmo : *Sermones iniquorum prævaluerunt adversus nos* (*Psal.* LXIV, 4). Quando enim nati sumus, parvulos nos invenit ista confusio sæculi hujus ; et offocavit nos errorum diversorum vanis opinionibus adhuc infantes. Natus infans futurus civis Jerusalem, et in prædestinatione Dei jam civis, sed interim captivatus ad tempus, quando discit amare, nisi quod insusurraverint parentes [2] ? Instruunt et docent illum avaritiam, rapinas, mendacia quotidiana, diversas culturas idolorum et dæmoniorum, remedia illicita præcantationum et ligaturarum. Quid facturus est adhuc infans, anima tenera, attendens ad majores quid agant, nisi ut quod eos viderit agere hoc sequatur ? Babylonia ergo persecuta est parvulos nos ; sed Deus dedit nobis agnitionem sui jam grandibus, ut non sequeremur errores parentum nostrorum. Quod et tunc commemoravi (*a*) prædictum a propheta : *Ad te gentes venient ab extremo terræ, et dicent, Vere mendacium coluerunt [3] patres nostri, vanitatem quæ illis non profuit* (*Jerem.* XVI, 19). Jam juvenes dicunt, qui occisi erant parvuli sequendo ipsas vanitates : projiciendo autem vanitates, et reviviscendo in Deum proficiant, et retribuant [4] Babyloniæ. Qualem retributionem ei retribuent ? Quam retribuit nobis. Parvuli ejus vicissim offocentur ; imo parvuli ejus vicissim elidantur, et moriantur. Qui sunt parvuli Babyloniæ ? Nascentes malæ cupiditates. Sunt enim qui cum vetere cupiditate rixantur. Quando nascitur cupiditas, antequam robur faciat adversum te mala consuetudo, cum parvula est cupiditas, nequaquam pravæ consuetudinis robur accipiat ; cum parvula est, elide illam. Sed times ne elisa non moriatur ; *ad petram* elide : *Petra autem erat Christus* (*I Cor.* x, 4).

22. Fratres, organa in operando non cessent ; vobis invicem cantate cantica Sion. Quam libenter audistis, tam libentius agite quod audistis ; si non vultis esse salices Babyloniæ, pasti de fluminibus ejus, et fructum nullum afferentes. Sed suspirate in æternam Jerusalem ; quo præcedit spes vestra, sequatur [1] vita vestra : ibi erimus cum Christo. Christus nobis modo caput est ; gubernat nos modo desuper : amplectetur secum in illa civitate ; æquales erimus Angelis Dei. Non auderemus hoc suspicari de nobis, nisi promitteret Veritas. Hoc ergo concupiscite, fratres, hoc die noctuque cogitate. Quidquid de mundo feliciter arriserit, nolite præsumere : nolite libenter colloqui cum cupiditatibus vestris. Hostis major est, occidatur ad petram : brevis hostis est, elidatur ad petram. Et majores ad petram occidite, et minores ad petram elidite. Petra vincat. In petra ædificamini, si non vultis tolli aut a fluvio, aut a ventis, aut a pluvia. Si vultis armati esse contra tentationes in sæculo, crescat et roboretur desiderium Jerusalem æternæ in cordibus vestris. Transiet captivitas, veniet felicitas, damnabitur hostis extremus, et cum rege sine morte triumphabimus.

IN PSALMUM CXXXVII

ENARRATIO.

SERMO (*a*).

1. [*vers.* 1.] Titulus psalmi hujus brevis et simplex est, neque nos tenet, scientes cujus figuram portaverit David, et in eo etiam nos ipsos agnoscentes, quia et nos membra sumus illius corporis. Agnoscamus ergo hic vocem Ecclesiæ, simulque gaudeamus quod in ea esse meruimus, cujus vocem cantantis audivimus. Totus titulus est, *Ipsi David.* Videamus ergo quid ipsi David.

2. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo.* Solet nobis Psalmi titulus indicare quid agatur intus : hic autem quoniam titulus non hoc indicat, sed tantum cui cantetur indicat ; quid agatur in toto Psalmo primus versus annuntiat, *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo.* Hanc ergo confessionem audiamus. Sed prius commemoro vos confessionem in Scripturis, cum confitemur Deo, duobus modis dici solere, vel peccatorum, vel laudis. Sed confessionem peccatorum omnes noverunt ; laudis autem confessionem pauci advertunt. Nam ita nota est confessio peccatorum, ut in quocumque Scripturarum loco auditum fuerit, *Confitebor tibi, Domine* ; aut, *Confitebimur tibi* ; continuo jam consuetudine sic intelligendi, manus currant ad pectus tundendum ; usque adeo non solent homines intelligere confessionem esse nisi peccatorum. Sed numquid et ipse Dominus noster Jesus Christus peccator fuit, qui ait in Evangelio : *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ* ? Secutus enim ait quid confiteretur ; ut intelligeremus confessionem

[1] Plerique Mss., *filii.*
[2] Er. Lugd. Ven. et Lov., *Nascitur infans... amare quod insusurraverint parentes.* M.
[3] Mss., *possederunt* : juxta Græcum LXX, *ektêsanto.*
[4] Er. Lugd. Ven., *proficient, et retribuent.* M.
(*a*) In Psal. LXIV, n. 6.

[1] Am. et aliquot Mss., *sequetur.* Et quidam, *sequitur.*
(*a*) Ad plebem habitus, in solemnitate Crispinæ Martyris.

laudis, non iniquitatis : *Confiteor*, inquit, *tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Matth.* XI, 25). Laudavit Patrem, laudavit Deum, quia non despicit humiles, sed despicit superbos. Et hic talem confessionem audituri sumus, laudis Dei, et gratulationis. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo.* Totum cor meum in aram tuæ confessionis impono, holocaustum laudis tibi offero. Holocaustum enim dicitur sacrificium ubi totum incenditur : græce quippe ὅλον, latine totum dicitur. Vide quemadmodum offerat holocaustum spirituale, qui dicit, *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo*. Totum, inquit, cor meum flamma tui amoris accendat : nihil in me relinquatur mihi, nec quo respiciam ad meipsum ; sed totus in te æstuem, totus in te ardeam, totus diligam te, tanquam inflammatus abs te. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; quoniam audisti verba oris mei.* Cujus *oris mei*, nisi cordis mei? Ibi enim habemus vocem, quam Deus exaudit, quam prorsus auris humana non novit. Clamabant certe qui Susannam accusabant, et ad cœlum oculos non levabant ; illa tacebat, et corde clamabat : unde illa meruit exaudiri, inde isti puniri (*Dan.* XIII). Est ergo os intus; ibi rogamus, inde rogamus : et si hospitium vel domum Deo præparavimus, ibi loquimur, ibi exaudimur. Non enim est ille longe ab unoquoque nostrum positos, in quo vivimus, movemur et sumus (*Act.* XVII, 27 *et* 28). Longe te a Deo non facit, nisi iniquitas sola : dejice medium parietem peccati, et cum illo es quem rogas. *Audisti*, inquit, *verba oris mei; confitebor tibi.*

3. *Et coram Angelis psallam tibi.* Non coram hominibus psallam, sed coram Angelis psallam. Psalterium meum, gaudium meum : sed gaudium meum de inferioribus, coram hominibus est; gaudium meum de superioribus, coram Angelis est. Non enim novit impius gaudium justi : *Non est gaudere impiis, dicit Dominus* (*Isai.* XLVIII, 22; *et* LVII, 21). Gaudet iniquus in popina [1], gaudet martyr in catena. Quomodo gaudebat sancta ista Crispina cujus hodie solemnitas celebratur (*a*)? Gaudebat cum tenebatur, cum ad judicem ducebatur, cum in carcerem mittebatur, cum ligata producebatur, cum in catasta levabatur, cum audiebatur, cum damnabatur; in his omnibus gaudebat : et eam miseri miseram putabant, quæ coram Angelis gaudebat.

4. [*Vers.* 2.] *Adorabo ad templum sanctum tuum.* Quod templum sanctum tuum? Ubi habitabimus [2], ubi adorabimus. Currimus enim, ut adoremus. Gravidum cor nostrum parturit, et ubi pariat quærit. Quis est ille locus ubi adorandus est Deus? qui mundus? quod ædificium? quæ denique sedes in cœlo et inter stellas? Quærimus in Scripturis sanctis, et invenimus in verbis Sapientiæ : *Ego*, inquit, *eram cum illa; ego eram ad quam adgaudebat quotidie.* Et dicit opera ejus, et exponit nobis sedem ipsius. Quam? *Quando validas*, inquit, *faciebat in summo nubes quando sedem suam segregabat super ventos* (*Prov.* VIII, 30, 27, 28). Sedes autem ejus templum ejus. Quo ergo ibimus? Super ventos adoraturi sumus? Si super ventos adoratur, aves nos vincunt. Si autem intelligamus ventos animas, id est, ventorum nomine significatas animas, sicut ait quodam loco Scriptura, *Volavit super pennas ventorum* (*Psal.* XVII, 11); hoc est, super virtutes animarum : unde et flatus Dei dicitur anima (*Gen.* II, 7), tanquam ventus, non ut iste intelligatur ventus quo corpus propellente sentimus, sed ut ejus nomine significetur aliquid invisibile, quod neque oculis cerni potest, nec sentiri auribus, nec odoratu duci, nec palato gustari, nec manu contrectari; quod est utique vita quædam, qua vivimus, quæ anima dicitur : si hos ventos intellexerimus, non est quare quæramus pennas visibiles, ut cum avibus volemus ad adorandum ad templum Dei; sed super nos ipsos inveniemus Deum sedere, si ejus fideles esse voluerimus. Videte si hoc non est : *Templum enim Dei sanctum est*, ait Apostolus, *quod estis vos* (I *Cor.* III, 17). Certe tamen, quod manifestum est, in Angelis habitat Deus. Ergo cum gaudium nostrum de spiritualibus rebus, non de terrenis bonis assumit canticum Deo, ut psallat coram Angelis; ipsa congregatio Angelorum templum Dei est, adoramus ad templum Dei. Ecclesia deorsum, et Ecclesia sursum : Ecclesia deorsum in omnibus fidelibus, Ecclesia sursum in omnibus Angelis. Sed descendit ad Ecclesiam deorsum Dominus Angelorum, et ei Angeli in terra ministraverunt ministranti nobis (*Matth.* IV, 11). *Non enim veni*, inquit, *ministrari, sed ministrare* (*Id.* XX, 28). Quid nobis ministravit, nisi quod hodieque manducamus [1] et bibimus? Cum ergo Dominus Angelorum nobis ministrarit, non desperemus nos futuros æquales Angelis. Major enim Angelis descendit ad hominem, et Creator Angelorum suscepit hominem, Dominus Angelorum mortuus est pro homine. *Adorabo ergo ad templum sanctum tuum:* intelligo templum tuum non manu factum, sed quod tu fecisti tibi.

5. *Et confitebor nomini tuo, in misericordia tua et veritate tua.* In duobus istis confitemur : sic enim et in alio psalmo legitur, *Universæ viæ Domini misericordia et veritas* (*Psal.* XXIV, 10). In duobus istis confitemur; *in tua misericordia, et in tua veritate*. Misericordia peccatorem respexisti, veritate promissionem reddidisti. *In tua ergo misericordia et veritate* confitebor tibi. Has etiam ego pro meis viribus reddo, quas mihi donasti, faciens misericordiam et veritatem; misericordiam in subveniendo, veritatem in judicando. His adjuvamur a Deo, his promeremur Deum. Merito ergo *misericordia et veritas universæ viæ Domini*. Non sunt aliæ viæ, quibus ad nos veniat [2]; non sunt aliæ viæ, quibus ad illum veniamus.

6. *Quoniam magnificasti super omne, nomen sanctum tuum.* Qualis ista gratulatio, fratres? Magnificavit

[1] Am. Fr. et plures Mss., *in pompa*.
[2] Aliquot Mss., *habitas*.
(*a*) In ejusdem natali habitus est sermo in Psal. CXX ut videre est supra, col. 1605

[1] Tres Mss., *manducavimus*.
[2] Am. et aliquot Mss., *venit*.

nomen suum sanctum super Abraham. Credidit enim Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam (*Gen.* xv, 6; *Rom.* iv, 3). Cæteræ omnes gentes idolis immolabant, dæmonibus serviebant. Natus est ex Abraham Isaac; magnificatus est super illam domum Deus: inde Jacob; magnificatus est Deus, qui dicit, *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod.* III, 6): inde duodecim filii, inde populus Israel liberatus ab Ægypto, ductus per mare Rubrum, exercitatus in eremo, ejectis Gentibus in terra promissionis collocatus est. Magnificatum est nomen Domini super Israel. Sed inde et virgo Maria, inde Dominus Christus, mortuus propter peccata nostra, resurgens propter justificationem nostram (*Rom.* IV, 25), implens fideles Spiritu sancto, mittens prædicari per gentes, *Agite pœnitentiam, appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III, 2): et ecce magnificavit super omne, nomen sanctum suum.

7. [*Vers.* 3.] *In quacumque die invocavero te, cito exaudi me.* Quare, *cito?* Quia tu dixisti, *Adhuc loquente te dicam, Ecce adsum* (*Isai.* LVIII, 9). Quare, *cito?* Quia jam non peto felicitatem terrenam, didici sanctum desiderium de novo testamento. Non peto terram, non fecunditatem carnalem, non salutem temporalem, non inimicorum subjectionem, non divitias, non honores; nihil horum peto: ideo *cito exaudi me.* Quia docuisti quid petam, da quod peto. Dicamus huic: Tale aliquid petis? Audiamus nos, eructet petitionem suam, et videamus quid petat; et discamus per eum petere, ut mereamur accipere. Veneras ad Ecclesiam, nescio quid hodie petiturus, Quid putamus veneras petiturus? Veneras cum desiderio tuo, nescio quo, utinam innocenti, etsi carnali. Sed remove iniquitatem, remove carnalitatem; disce quid petas, quid hodie celebres attende. Natalitium sanctæ et beatæ feminæ celebras, et forte felicitatem [1] terrenam desideras. Illa propter desiderium sanctum dimisit felicitatem quam habebat in terra; dimisit filios flentes et tanquam crudelem matrem dolentes, quia velut perdiderat humanam misericordiam, quæ ad divinam festinabat coronam. Nesciebat vero illa quid desideraret, quid calcaret? Imo vero noverat psallere coram Angelis Dei, eorumque desiderare consortium, amicitiam sanctam et puram, ubi ulterius non morietur, ubi judicem nosset apud quem non valere posset mendacium. Quid ergo? in illa vita nulla sunt bona? Imo vero ibi sola sunt bona, non malis mixta bona; securitates [2] in quibus gaudeas quantum vis, et nemo dicat tibi, Tempera te. Hic autem de bonis terrenis gaudere molestum est, et periculosum nimis; ne sic gaudeas ut hæreas, et gaudendo male pereas [3]. Nam unde Deus miscet tribulationes gaudiis terrenis, nisi ut tribulationem sentientes et amaritudinem, discamus æternam desiderare dulcedinem?

8. Quid ergo petit, videamus; qua merito dixerit, *Cito exaudi me.* Quid enim petis, ut cito exaudiaris? *Multiplicabis me.* Multis modis multiplicatio intelligi potest. Est multiplicatio terrenæ generationis, secundum primam naturæ nostræ benedictionem, quam audivimus: *Crescite, et multiplicamini, et implete terram, et dominamini ejus* (*Gen.* I, 28). Sicne ille volebat multiplicari, qui dicebat, *Cito exaudi me?* Et ista plane multiplicatio fructuosa est, et non venit nisi de benedictione Domini. Jam quid dicam de aliis multiplicationibus? Multiplicatus est ille auro, ille argento, ille pecore, ille familia, ille possessionibus, ille his omnibus. Multæ sunt terrenæ multiplicationes; felicior autem filiorum: quanquam hominibus avaris etiam ipsa fecunditas molesta est. Timent enim ne pauperes relinquantur, qui multi nasci potuerunt. Quæ sollicitudo plerosque ad impietatem coegit, ut obliviscerentur quod parentes essent, omnique humanitatis affectu exspoliati, exponerent filios suos, ut eos facerent alienos; projiceret quæ peperit, colligeret quæ non peperit; illa contemneret, illa diligeret; illa frustra mater carne, illa verior voluntate. Cum ergo sint multæ multiplicationes, et multa genera multiplicationum, quam multiplicationem quærit qui dixit, *Cito exaudi me?* Ait enim, *Multiplicabis me.* Exspectamos audire in quibus. Audi ergo: *In animo mea.* Non in carne mea, sed in anima mea: *Multiplicabis me in anima mea.* Estne adhuc quod addatur, ne forte et multiplicatio in anima non continuo felicitatem significet? Etenim caris [1] homines in anima multiplicantur. Multiplicatus videtur in anima, in quo etiam multiplicata sunt vitia. Ille tantummodo avarus est, ille tantummodo superbus, ille tantummodo luxuriosus; iste et avarus, et superbus, et luxuriosus: multiplicatus est in anima sua, sed malo suo. Multiplicatio ista egestatis est, non ubertatis. Ergo quid tu qui dixisti, *Cito exaudi me*, et te abstulisti ab omni corpore, ab omni terrena re, ab omni desiderio sæculari, ut diceres Deo, *Multiplicabis me in anima mea?* Adhuc explana quid desideres. *Multiplicabis me*, inquit, *in anima mea, virtute.* Expressum votum, expressum desiderium, ab omni confusione circumcisum. Si diceret, *Multiplicabis me;* terrena nescio quæ cogitares: addidit, *in anima mea.* Rursus, ne in anima vitia cogitares, addidit, *virtute.* Nihil est quod amplius a Deo desideres, si vis bona et vera fronte dicere, *Cito exaudi me.*

9. [*Vers.* 4.] *Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ.* Ita fiet, et ita fit, et quotidie fit; et ostenditur non frustra dictum, nisi quia erat futurum. *Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ.* Sed et ipsi cum tibi confitentur, eum laudant te, non terrena desiderint a te. Quid enim reges terræ desideraturi sunt? Nonne jam habent ipsum imperium? Quidquid amplius desideraverit homo in terra, usque ad imperium est desiderium ejus. Quid amplius potest? Altior sublimitas necessaria est. Sed fortasse quanto altior,

[1] Aliquot Mss., *celebritatem.*
[2] Plerique Mss., *non malis mixta: bona securitatis*, in *quibus*, etc.
[3] Am. et plures Mss., *hæreas.* Forte leg., *et hærendo male pereas.*

[1] Hic Er. et Lov. addunt, *et fortis:* quod ab Am. et Mss. abest.

tanto periculosior. Ideoque reges quanto sunt in majore sublimitate terrena, tanto magis humiliari Deo debent. Utquid faciunt[1]? *Quoniam audierunt omnia verba oris tui!* O Domine, *omnia verba oris tui!* Nescio in qua gente abscondita erant Lex et Prophetæ, *omnia verba oris tui.* Sed in gente Judæorum sola erant *omnia verba oris tui*: quam gentem laudans Apostolus ait, *Quid ergo amplius est Judæo? aut quæ utilitas circumcisionis? Multum per omnem modum. Primum quidem, quia credita sunt illis eloquia Dei* (*Rom.* III, 1 *et* 2). Ibi erant verba Dei. Sed da mihi illum Gedeon quemdam sanctum virum tempore Judicum; videte quale signum petivit a Domino: *Ponam*, inquit, *vellus in area; compluatur vellus, area sicca sit.* Et factum est: compluitum est vellus solum, area sicca erat. Petiit iterum signum: *Area tota compluto sit, et solum vellus siccum inveniatur.* Et hoc factum est: compluta est area, sicco vellere (*Judic.* VI, 36-40). Primo complutum vellus, sicca area; postea compluta area, sicco vellere. Quid vobis videtur area, fratres? Nonne orbis terrarum? Quid vellus? Tanquam gens Judæa in medio orbe terrarum, habens gratiæ sacramentum, non in manifestatione, sed in nube secreti, tanquam in velamento pluviam[2] in vellere. Venit tempus quando revelaretur pluvia in area; manifestata est, non operta. Factum est ergo quod dictum est, *Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ; quoniam audierunt omnia verba oris tui.* Quid est, Israel, quod abscondebas? quamdiu abscondebas? Expressum est vellus, et exiit de te pluvia. Solus Christus suavitas pluviæ: ipsum solum non agnoscis in Scripturis, propter quem factæ sunt Scripturæ. At vero *omnes reges terræ confiteantur tibi, Domine; quoniam audierunt omnia verba oris tui.*

10. [*vers.* 5.] *Et cantent in viis Domini, quoniam magna est gloria Domini.* Cantent in viis Domini reges terræ. In quibus viis cantent? De quibus supra dictum est, *In misericordia tua et veritate tuo*; quoniam *universæ viæ Domini misericordia et veritas.* Non ergo sint reges terræ superbi, sed humiles sint. Tunc cantent in viis Domini, si humiles sint: ament, et cantabunt. Novimus viatores cantatores; cantant, et pervenire festinant. Sunt cantica mala tanquam veteris hominis; sed canticum novum pertinet ad hominem novum. Ambulent ergo et reges terræ in viis tuis, ambulent et cantent in viis tuis. Quid cantent? *Quoniam magna est gloria Domini*: non regum.

11. [*vers.* 6.] Vide quomodo reges voluit cantare in viis, humiliter portantes Dominum, non se extollentes adversus Dominum. Nam si se extulerint, quid sequitur? *Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit.* Voluit ergo reges respici? Humiles sint. Quid? si se extolerint in superbiam, latere ipsius oculos possunt? Ne forte quia audisti, *humilia respicit*, superbus velis esse, et dicas in anima tua: Humiles respicit Deus, me non respicit; faciam quod volo. Quis enim me videt? hominem latet; Deus non vult me videre, quia humilis non sum, ille autem humilia respicit: quod volo facio. O importune, numquid hoc diceres, si scires quid amare deberes? Ecce si nolit te videre Deus, hoc ipsum non times, quia te non vult videre? Si salutes aliquem majorem patronum tuum, et intentus in aliud non te videat, quomodo tibi anima dolet? Si autem Deus te non videat, securum te putas? Non te videt Salvator, et videt deprædator[1]. Et tamen et ipse to Deus videt. Non te putes non videri; imo roga ut merearis videri a quo videris. Dictum est enim: *Oculi Domini super justos.* Quia non super injustos, faciant ergo quod volunt injusti: *Oculi Domini super justos.* Sequatur adhuc: *Et aures ejus ad preces eorum.* Injusti ergo qui securos se putabant, quia non erant oculi Domini super eos, non timent, quia non sunt et aures ejus ad preces eorum? Nonne melius et oculi ejus super nos, et aures ejus ad preces nostras? Sed eum facis ea super quæ non vis esse oculos Domini, non mereris[2] precibus tuis et aures Domini; et tamen male faciendo, a te non avertis oculos Domini. Quid enim ibi sequitur? *Vultus autem Domini super facientes mala.* Sed ad quid? *Ut perdat de terra memoriam eorum.* Vides te videri? vides te latere non posse? Cum ergo quidquid feceris videaris, quare hoc non facis unde placere merearis? Ergo et hic quid? *Quoniam magna est gloria Domini; quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit.* Excelsa autem quasi non respicit: *humilia* enim *respicit. Excelsa*, quid? *A longe cognoscit.* Quid sibi ergo præstat superbus[3]? Ut a longe videatur; non ut non videatur. Nec putes te ideo securum esse debere, quod minus bene te videt[4], qui a longe te videt. Tu enim quod a longe vides, non bene vides: Deus etsi a longe te videt, perfecte te videt, et tecum non est. Hoc agis, non ut minus perfecte videaris; sed ut non sis cum illo a quo videris. At vero humilis quid sibi præstat? *Prope est Dominus his qui obtriverunt cor* (*Psalm.* XXXIII, 16, 17, 19). Erigat se ergo superbus, quantum voluerit; certe in alto habitat Deus, in cœlo est Deus: vis tibi propinquet? Humilia te. Nam tanto a te erit altior, quanto tu elatior: *Excelsa autem* o *longe cognoscit.*

12. [*vers.* 7.] *Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me.* Verum est: in quacumque tribulatione fueris, confitere, invoca; liberat te, vivificat te. Sed tamen aliquid hic debemus melius intelligere, quo jam familiarius inhæreamus Deo, dicamusque illi, *Cito exaudi me.* Dixerat enim, *Excelsa a longe cognoscit*: et excelsa superba non norunt tribulationem. Non norunt, inquam, tribulationem de qua dicitur alio loco, *Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi* (*Psal.* CXIV, 3, 4). Quid enim magnum, si tribulatio te inveniat? Si aliquid potes, tu inveni tribula-

[1] Sic Mss. At Lov., *Et quid faciant.* Am. et Er., *Et quid faciunt.*
[2] Plures Mss., *pluvia.*

[1] Am. cum unico Mss., *et videt damnator.* Er., *et videt deprædator et damnator.*
[2] Er. et Regius Ms., *super quæ vis esse oculos Domini, tunc mereris*, etc.
[3] Er. Lugd. Ven. et Lov., *superbus nisi ut...?* M.
[4] Er. Lug. Ven. et Lov, *videat.* M.

tionem. Et quis est, inquis, qui inveniat tribulationem? aut quis illam vel quærat? In medio tribulationis es, et nescis? Vita ista parva tribulatio est? Si non est tribulatio, non est peregrinatio; si autem peregrinatio est, aut parum patriam diligis, aut sine dubio tribularis. Quis enim non tribuletur, non se esse cum eo quod desiderat? Sed unde tibi non videtur ista tribulatio? Quia non amas. Ama alteram vitam, et videbis quia ista vita tribulatio est: quaecumque prosperitate fulgeat, quibuslibet deliciis abundet atque circumfluat [1]; quando nondum est illud gaudium sine ulla tentatione certissimum, quod nobis in fine servat Deus, sine dubio tribulatio est. Ergo intelligamus et hujus tribulationem, fratres. *Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me.* Non sic ait, tanquam diceret, Si forte evenerit mihi tribulatio aliqua, liberabis inde me. Sed quomodo? *Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me*; id est, aliter non vivificabis me, nisi in medio tribulationis ambulavero. *Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me. Væ ridentibus; beati lugentes* (*Luc.* VI, 21, 25): *Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me.*

13. *Super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.* Sæviant inimici; quid possunt facere inimici? Pecuniam tollere, exspoliare, proscribere, in exsilium mittere, doloribus tormentisque cruciare; ad postremum, si permissi fuerint, et occidere: numquid amplius? Tu autem, Domine, *super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam*: super id quod mihi possunt facere inimici, tu extendisti manum tuam. Non enim inimici possunt me separare a te; tu autem amplius vindicas, quia adhuc differs me: *Super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam.* Sæviat quantum potest inimicus, non me separat a Deo: tu autem, Domine, adhuc me non recipis [2], adhuc me in peregrinatione conteris, adhuc gaudium dulcedinemque tuam non præbes; nondum inebriasti ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ nondum potasti. Apud te enim est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen (*Psal.* XXXV, 9, 10). Sed ecce dedi [3] primitias spiritus, et credidi in te, et servio mente legi Dei (*Rom.* VII, 25); tamen in nobismetipsis adhuc ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri (*Id.* VIII, 23). Hanc vitam nobis peccantibus dedit Deus, ubi etiam necesse est ut conteratur Adam in sudore et labore vultus sui, cum terra ei tribulos et spinas parit (*Gen.* III, 18, 19). Numquid aliquis inimicus plus potuit procurare? *Super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam*: sed tamen non ad desperationem. Sequitur enim: *Et salvum me fecit dextera tua.*

14. Potest et sic intelligi, *super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam*: irascebantur inimici, vindicasti me de inimicis. *Peccator videbit et irascetur, dentibus suis frendet et tabescet* (*Psal.* CXI, 10). Ubi sunt qui dicebant: Pereat nomen Christianorum [1] de terra? Certe aut moriuntur, aut convertuntur. Ergo *Super iram inimicorum extendisti manum tuam*, quamdiu diceretur quod scriptum est: *Inimici mei dixerunt mala mihi, quando morietur et peribit nomen ejus* (*Psal.* XL, 6)? quando delebitur nomen Christianorum de terra? Cum dicunt ista, partim crediderunt, partim perierunt, pauci timidi remanserunt. Quanta ira inimicorum sæviebat, quando sanguis martyrum fundebatur! Quomodo se putabant nomen Christianorum delere de terra! *Super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.* Ecce illi qui martyres persequebantur, memorias martyrum inquirunt, aut ubi adorent [2], aut ubi se inebrient; quærunt tamen. *Super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.* Secundum desiderium *salvum me fecit dextera tua.* Est quædam salus in dextera; nam est altera salus in sinistra: salus temporalis et carnalis, in sinistra est; salus æterna cum Angelis, in dextera est. Ideo jam in ipsa immortalitate positus Christus, dicitur sedere ad dexteram Dei (*Marc.* XVI, 19). Non enim Deus habet in seipso dexteram aut sinistram; sed dextera Dei dicitur felicitas illa, quæ quoniam ostendi oculis non potest, tale nomen accepit. Hac dextera tua salvum me fecisti, non secundum salutem temporalem. Nam Crispina occisa est; sed numquid deseruit illam Deus? Non illam fecit salvam in sinistra, sed fecit in dextera. Machabæi quanta tormenta perpessi sunt (II *Machab.* VII)! Tres autem pueri in mediis ignibus deambulando laudaverunt Deum (*Dan.* III, 24). Illorum salus in dextera, istorum etiam in sinistra. Aliquando ergo non salvat in sinistra sanctos suos; sed semper salvat in dextera. Impios autem plerumque salvat in sinistra, non salvat in dextera. Nam illi qui persequebantur Crispinam, sani erant in corpore: illa occisa est, illi vivunt. Illorum salus in sinistra, illius in dextera: *Et salvum me fecit dextera tua.*

15. [*vers.* 8.] *Domine, retribues pro me.* Ego non retribuo; tu retribues pro me. Sæviant inimici, quantum libet; tu retribues quod ego non possum. *Domine, retribues pro me.* In ipso capite nostro attendite. Reliquit enim nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus. *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus: qui cum malediceretur, non remaledicebat; dicens, Domine, retribues pro me: cum judicaretur, non comminabatur; sed commendabat se illi judicanti juste* [3] (I *Petr.* II, 21-23). Quid est, *Domine, retribues, pro me? Ego*, inquit, *non quæro gloriam meam; est qui quærat et judicet* (*Joan.* VIII, 50). *Non vosmetipsos vindicantes, charissimi*, Apostolus dicit: *sed date locum iræ. Scriptum est enim, Mihi vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus* (*Rom.* XII, 19). *Domine retribues pro me.*

[1] Sic plerique Mss. Edd. vero, *circumfloreat.*
[2] Regius Ms., *respicis.*
[3] Lov., *dedisti.* At Am. Er. et plures Mss., *dedi.* Hanc lectionem confirmat illud supra, in Psal. 131, n. 18: « dantes « jam Deo primitias spiritus nostri, hoc est, ipsam fidem « tanquam primogenita nostra. »

[1] Plures Mss. constanter, *christianum.*
[2] Aliquot Mss., *orent.*
[3] Am. cum unico Ms., *injuste.* At Edd. alii, et Mss., *juste*, juxta Græc. *dikaiōs.*

16. Est hic alius intellectus non negligendus, et forte magis eligendus. *Domine Christe, retribuee pro me*. Ego enim si reddam, rapui; tu quod non rapuisti, solvisti: *Domine, retribues pro me*. Vide illum retribuentem pro nobis. Venerunt qui tributum exigerent; exigebant tributum didrachmam, id est duas drachmas in uno homine: ventum est ad Dominum, ut salveret tributum; imo non ad ipsum, sed ad discipulos; et dictum est illis: *Magister vester non solvit tributum?* Illi retulerunt ad eum. Et ille: *Reges terræ a quibus exigunt tributum? a filiis suis, an ab alienis?* Responderunt: *Ab alienis. Ergo*, inquit, *liberi sunt filii. Sed tamen ne scandalizemus eos*, ait Petro, *vade, mitte hamum in mare, et qui primus piscis ascenderit, aperi os ejus, et invenies staterem*; id est duas didrachmas. Stater ponderis genus est, habens quatuor drachmas. *Invenies* ibi; *da illis pro me et te* (*Matth.* XVII, 23-26). *Domine, retribues pro me*. Merito habemus primum piscem hamo captum, hamo comprehensum [1]; primum surgentem de mari, primogenitum a mortuis. In ejus ore invenimus duas didrachmas, id est quatuor drachmas: in ejus ore invenimus quatuor Evangelia. Istis quatuor drachmis ab exactione hujus sæculi liberamur; per quatuor Evangelia debitores non remanebimus: ibi enim peccata nostra omnia solvuntur. Retribuit ergo pro nobis: gratias misericordiæ ipsius. Nihil debebat; pro se non reddidit, sed pro nobis reddidit. *Ecce*, inquit, *venit princeps mundi hujus, et in me nihil inveniet*. Quid est, *in me nihil inveniet?* Nullum peccatum in me inveniet; quare occidat me, non habet. *Sed ut sciant omnes*, ait, *quia voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc* (*Joan.* XIV, 30, 31). Quid est, *surgite, eamus hinc?* Id est, non necessitate, sed voluntate patior, reddens quod non debeo: *Domine, retribues pro me*.

17. *Domine*, *misericordia tua in æternum*. Quid desiderem? Non diem hominum [2]. *Non laboravi subsequens te, Domine, et diem hominum non concupivi; tu scis* (*Jerem.* XVII, 16). Ecce martyr sancta Crispina si desideraret diem hominum, negaret Christum. Plus hic viveret, sed in æternum non viveret. Maluit in æternum vivere, quam paulo amplius temporaliter vivere. Denique *Domine, misericordia tua in æternum*; non ad tempus volo liberari. *Misericordia tua in æternum*, qua [3] martyres liberasti, et sic cito de hac vita abstulisti. *Domine, misericordia tua in æternum*.

18. *Opera manuum tuarum ne despicias*. Non dico, Domine, Ne despicias opera manuum mearum; non me jacto de operibus meis. *Exquisivi*, quidem *Dominum manibus meis nocte coram eo, et non sum deceptus* (*Psal.* LXXVI, 3); sed tamen non commendo opera manuum mearum: timeo ne cum inspexeris, invenias plura peccata quam merita. Hoc solum rogo, hoc dico, hoc impetrare desidero: *Opera manuum tuarum ne despicias*. Opus tuum in me vide, non meum; nam meum si videris, damnas; tuum si videris, coronas. Quia et quæcumque sunt bona opera mea, abs te mihi sunt, et ideo tua magis quam mea sunt. Audio quippe ab Apostolo tuo: *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est, non ex operibus, ne forte quis extollatur. Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis* (*Ephes.* II, 8-10). Ergo, sive in eo quod homines sumus, sive in eo quod ex nostra impietate mutati et justificati sumus, Domine, *opera manuum tuarum ne despicias*.

[1] Duo Mss., *amore comprehensum*.
[2] Christinæanus Ms., *Quid desiderem nosti: diem hominum?*
[3] Am. et plures Mss., *quia*.

IN PSALMUM CXXXVIII
ENARRATIO.
SERMO AD PLEBEM.

1. Psalmum nobis brevem paraveramus, quem mandaveramus cantari a Lectore; sed ad horam, quantum videtur, perturbatus, alterum pro altero legit. Maluimus nos in errore Lectoris sequi voluntatem Dei, quam nostram in nostro proposito. Si ergo vos in ejus prolixitate aliquandiu tenuerimus, nobis non imputetis; sed credatis Deum nos non infructuose laborare voluisse. Neque enim frustra in primo peccato nostro pœnam accepimus, ut in sudore vultus nostri panem manducemus (*Gen.* III, 19). Tantum si panis est, attendite. Panis autem est, si Christus est: *Ego sum*, inquit, *panis vivus qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 41). Quem manifestatum habemus in Evangelio, ipsum quæramus et in Prophetis. Hunc ibi non vident super quorum cor adhuc velamen positum est (II *Cor.* III, 14), unde audivit Charitas vestra hesterno die. Nobis autem quia sacrificium vespertinum crucis Domini conscidit velum (*Matth.* XXVII, 51), ut pateant jam templi secreta; quamdiu nobis Christus prædicatur, etsi cum labore et sudore, manducandus est panis.

2. Loquitur autem Dominus noster Jesus Christus in Prophetis aliquando ex persona capitis nostri, qui est ipse Christus salvator, sedens ad dexteram Patris; qui etiam propter nos natus de virgine, et sub Pontio Pilato, qualia nostis, passus est; fuso innocente sanguine, quod est pretium nostrum, redemit nocentes a captivitate, in qua detinebamur a diabolo, donans nobis delicta, et ipso pretio nostro sanguine suo delens chirographum quo debitores tenebamur (*Coloss.* II, 13, 14). Ipse est rector et sponsus et redemptor Ecclesiæ, caput nostrum. Et utique si caput est, habet corpus. Corpus autem ejus sancta Ecclesia, quæ etiam conjux ejus; cui dicit Apostolus, *Vos autem estis corpus Christi et membra* (I *Cor.* XII, 27). Totus itaque Christus caput et corpus, tanquam integer vir: quia et femina de viro facta est, et ad virum pertinet; et dictum est de primo conjugio, *Erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24). Hoc autem ad mysterium interpretatur Apostolus non frustra esse dictum de illis duobus hominibus, nisi quia in eis jam figurabatur Christus et Ecclesia. Nam hoc sic exponit Apostolus: *Erunt duo in carne*, inquit, *una: sacramentum hoc magnum*

est ; ego autem dico , in Christo et Ecclesia (*Ephes.* v, 31 *et* 32). Dicit etiam ipsum Adam formam futuri : *Qui est*, inquit, *forma futuri* (*Rom.* v, 14). Si ergo Adam forma futuri ; quomodo de latere dormientis Eva facta est (*Gen.* II. 21, 22), sic ex latere Domini dormientis, id est, in passione morientis, et in cruce percusso de lancea (*Joan.* XIX, 34), manaverunt Sacramenta, quibus formaretur Ecclesia. Nam de futura eadem passione sua sic dicit in alio psalmo : *Ego dormivi, et somnum cepi ; et exsurrexi, quoniam Dominus suscipiet me* (*Psal.* III, 6). Ergo dormitio intelligitur passio. Eva de latere dormientis, Ecclesia de latere patientis. Loquitur ergo Dominus noster Jesus Christus in Prophetis aliquando ex voce sua, aliquando ex voce nostra, quia unum se facit nobiscum ; sicut dictum est, *Erunt duo in carne una.* Unde dicit et ipse Dominus in Evangelio, cum de conjugio loqueretur : *Igitur jam non sunt duo, sed una caro* (*Matth.* XIX, 6). Una caro, quia de nostra mortalitate carnem suscepit : non autem una divinitas ; quia ille Creator, nos creatura. Quidquid igitur Dominus loquitur ex persona susceptæ carnis, et ad illud caput pertinet quod jam ascendit in cœlum, et ad ista membra quæ adhuc in terrena peregrinatione laborant : pro quibus laborantibus membris, cum ea Saulus insequeretur, clamavit de cœlo, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Audiamus ergo loquentem Dominum Jesum Christum in prophetia. Cantati enim sunt ipsi Psalmi longe antequam Dominus de Maria nasceretur, non antequam Dominus esset : semper enim Creator omnium ; aliquando autem et natus ex creatura. Divinitatem illam credamus, et quantum possumus, intelligamus æqualem Patri. Sed illa divinitas Patri æqualis, facta est particeps nostræ mortalitatis, non de suo, sed de nostro ; ut et nos efficeremur participes divinitatis ejus, non de nostro, sed de ipsius.

3. [*vers.* 1.] *Domine, probasti me, et cognovisti me.* Dicat hoc ipse Dominus Jesus Christus, dicat et ipse, *Domine*, Patri. Non enim Dominus ejus Pater ejus, nisi quia dignatus est nasci secundum carnem. Pater est Dei, Dominus hominis. Vis nosse cui Pater est? Æquali sibi Filio. Apostolus dicit : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Huic formæ Pater est Deus, æquali sibi formæ, unigenito Filio nato de substantia sua. Propter nos autem, ut reficeremur, et efficeremur participes divinitatis ejus, reparati ad vitam æternam, quia ipse, ut dixi, factus est particeps mortalitatis nostræ ; quid de illo ait Apostolus ibi, ubi dixerat, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo? Sed semetipsum*, inquit, *exinanivit, formam servi accipiens ; in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo* (*Philipp.* II, 6, 7). Erat autem in forma Dei æqualis Patri ; et accepit formam servi, qua minor esset Patre. Unde utrumque dicit in Evangelio, et, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30) ; et, *Quoniam Pater major me est* (*Id.* XIV, 28). *Ego et Pater unum sumus*, secundum formam Dei ; *Pater major me est*, secundum formam servi. Ergo quia et Pater et Dominus est, Pater formæ Dei, Dominus formæ servi ; dicat ergo ipse, nec miremur, nec scandalizemur, quia Filius Dei unicus dicit : *Domine, probasti me, et cognovisti me. Probasti, et cognovisti* : non quia non noverat, sed quia notum aliis fecerat. *Probasti me*, inquit, *et cognovisti me.*

4. [*vers.* 2.] *Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam.* Quid hic sessio? quid hic resurrectio? Qui sedet, humiliat se. Sedit ergo Dominus in passione, surrexit in resurrectione. *Tu*, inquit, hoc *cognovisti* : id est, tu voluisti ; tu approbasti ; secundum voluntatem tuam factum est. Si autem volueris accipere vocem capitis ex persona corporis, dicamus et nos, *Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam.* Sedet enim homo, quando humiliat se in pœnitentia ; surgit autem remissis peccatis, quando erigitur in spem vitæ æternæ. Propterea et in alio psalmo dicitur : *Surgite posteaquam sedistis, qui manducatis panem doloris* (*Psal.* CXXVI, 2). Panem doloris pœnitentes manducant, qui cantant in alio psalmo, et dicunt : *Factæ sunt mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte* (*Psal.* XLI, 4). Quid est ergo, *Surgite posteaquam sedistis?* Nolite exaltari, nisi humiliati fueritis. Multi enim volunt surgere, antequam sederint ; volunt se justos videri, antequam peccatores se esse confessi sint. Ergo si ex persona capitis nostri accipis, sic intellige : *Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam*, passionem meam et resurrectionem meam. Si ex persona corporis : *Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam* ; coram oculis tuis et peccata confessus sum, et tua gratia justificatus sum.

5. [*vers* 3.] *Intellexisti cogitationes meas de longinquo : semitam meam et limitem meum investigasti, et omnes vias meas prævidisti.* Quid est, *de longinquo?* Cum adhuc in peregrinatione sum, antequam ad illam patriam veniam, tu cognovisti cogitationem meam. Attende illum filium minorem ; quia ipse etiam factus est corpus Christi, Ecclesia de Gentibus veniens. Ierat quippe in longinquum [1] filius minor. Duos enim filios habebat quidam paterfamilias : major non longe ierat, sed in agro operabatur, et significat sanctos in Lege facientes opera et præcepta Legis. Genus autem humanum quod deflexerat [2] in idolorum culturam, in longinquo fuerat peregrinatum. Quid tam longe ab eo qui fecit te, quam figmentum quod tibi ipse fecisti? Profectus est ergo filius minor in regionem longinquam, portans secum substantiam suam, et sicut novimus in Evangelio, dissipavit eam vivens prodige cum meretricibus ; et famem passus applicuit se cuidam principi regionis illius ; et ille eum porcis pascendis præposuit, de quorum siliquis [3] cupiebat saturari, nec poterat. Post laborem, et trituram, et tribulationem, et egestatem, venit illi in mentem pater, et voluit redire ; et sic ait : *Surgam, et ibo ad patrem meum. Surgam*, dixit ; sederat enim. Ejus ergo vocem hic agnosce dicentis, *Tu cognovisti sessionem meam et*

[1] Aliquot Mss., *Erat quippe in longinquo* : et paulo post, *non longe erat.*
[2] Sic plures Mss. Edd. vero, *defluxerat.*
[3] Hic Er. et Lov. addunt, *et reliquiis* : quod Am. et Mss. non habent.

resurrectionem meam. Sedi in egestate, surrexi in desiderio panis tui. *Intellexisti cogitationes meas de longinqua.* Longe enim eram profectus; sed ubi non est quem deserueram? *Intellexisti cogitationes meas de longinquo.* Propterea sic dicit Dominus in Evangelio, quia *occurrit illi pater venienti* (*Luc.* xv, 11-20). Vere, quia intellexerat cogitationes ejus de longinquo. *Semitam meam et limitem meum investigasti. Semitam*, inquit, *meam*: quam, nisi malam, quam ille ambulaverat, ut patrem desereret, quasi occultus esse posset ab oculis vindicantis; aut vero in illa egestate contereretur, aut porcos pascere poneretur, nisi pater vellet flagellare longinquum, ut reciperet propinquum? Ergo tanquam deprehensus fugitivus, sequente se vindicta legitima Dei, vindicantis in affectiones nostras, quacumque ierimus et quocumque progressi fuerimus [1]; tanquam ergo deprehensus fugitivus loquitur: *Semitam meam, et limitem meum investigasti.* Quid est, *semitam meam?* Qua profectus sum. Quid est, *limitem meum?* Quo usque perveni. *Semitam meam et limitem meum investigasti.* Limes meus ille longinquus non fuit longe ab oculis tuis: multum ieram, et tu ibi eras. *Semitam meam et limitem meum investigasti.*

6. [*vers.* 4.] *Et omnes vias meas prævidisti.* Non dixit, vidisti; sed, *prævidisti.* Antequam eas irem, antequam eas ambularem, prævidisti eas; et permisisti me in labore ire vias meas, ut si nollem laborare, redirem in vias tuas. *Quoniam non est dolus in lingua mea.* Quare hoc dixit? Quia ecce fateor tibi; ambulavi semitam meam, factus sum longinquus a te; discessi a te, cum quo mihi bene erat, et bono meo male mihi fuit sine te. Nam si mihi bene esset sine te, nollem forsitan redire ad te. Ergo iste confitens peccata sua, dicens corpus Christi justificatum, non in se, sed in illius gratia, dixit, *Non est dolus in lingua mea.*

7. [*vers.* 5.] *Ecce tu, Domine, cognovisti omnia novissima et antiqua.* Cognovisti novissima mea, quando porcos pavi; cognovisti antiqua mea, quando a te partem substantiæ meæ expetivi. Antiqua mihi fuerunt exordia malorum novissimorum. Antiquum peccatum, quando lapsi sumus; novissima pœna, quando in istam mortalitatem laboriosam periculosamque pervenimus. Atque utinam nobis ista sit novissima! Erit ista novissima, si jam redire voluerimus. Est enim alia quibusdam impiis novissima, quibus dicetur: *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* xxv, 41). Nos autem, fratres, huc usque deseruimus Deum: usque ad hujus vitæ mortalitatem sufficiat labor noster. Recordemur panem Patris nostri, recolamus beatitudinem domus patris nostri; non nos delectent siliquæ porcorum, doctrinæ dæmoniorum. *Ecce tu, Domine, cognovisti omnia novissima et antiqua: novissima*, quo perveni; *antiqua*, ubi te offendi. *Tu finxisti me, et posuisti super me manum tuam. Finxisti me*: ubi? In ista mortalitate; jam ad labores, ad quos omnes nati sumus. Non

[1] In Edd. post, *fuerimus*, additur, *agnoscimur*: redundat, et abest a Mss.

enim quisquam nascitur, nisi quem Deus finxerit in utero matris suæ; aut ulla creatura est cujus non est ille plasmator. Sed *finxisti me* in isto labore: *et posuisti super me manum tuam*; vindicem manum, gravantem superbum. Ita enim salubriter dejecit elatum, ut erigat humilem. *Tu finxisti me, et posuisti super me manum tuam.*

8. [*vers.* 6]. *Mirificata est scientia tua ex me: invaluit; non potero ad illam.* Aliquid quod obscurum quidem est, sed cum non parva dulcedine intelligitur, advertentes audite. Moyses sanctus Dei famulus, cum quo loquebatur Deus per nubem, quia temporaliter loquens utique per assumptam creaturam loquebatur servo suo; id est, non per substantiam suam, sed per assumptam aliquam corporalem creaturam, per quam voces illæ fierent, et humanis atque mortalibus auribus personarent (Sic enim loquebatur tunc Deus, non quomodo loquitur in substantia sua. Quomodo enim loquitur in substantia sua? Locutio Dei, Verbum Dei est; Verbum Dei Christus est: Verbum illud non sonat et transit, sed semper incommutabiliter manet Verbum, per quod facta sunt omnia (*Joan.* i, 3). Cui Verbo dicitur (ipsa est enim et Sapientia Dei); *Mutabis ea, et mutabuntur; tu autem idem ipse es* (*Psal.* ci, 27, 28): et alio loco de Sapientia cum Scriptura diceret: *In seipsa manens*, ait, *innovat omnia* (*Sap.* vii, 27). Illa ergo Sapientia stans (si dici debet vel stans: dicitur autem propter incommutabilitatem, non propter immobilitatem) et eodem modo se semper habens, nullo loco, nullo tempore variata, nusquam aliter quam hic aut ibi, nunquam aliter quam nunc aut antea, ipsa est locutio Dei. Locutio vero illa quæ fiebat ad Moysen, ad hominem fiebat per syllabas, per transeuntes sonos. Non autem fierent ista, nisi Deus assumeret talem creaturam, per quam hujusmodi sermonem et voces emitteret): Moyses sanctus noverat istam locutionem Dei assumptis quibusdam corporeis creaturis fieri; et desideravit et concupivit videre ipsam speciem Dei, et loquenti secum Deo dixit: *Si inveni gratiam ante te, ostende mihi temetipsum.* Cum hoc vehementer concupisceret, et hoc quadam, si dicendum est, amica familiaritate, qua ipse dignatus est, extorquere vellet Deo, ut videret ejus majestatem et faciem, quomodo dici potest facies Dei; ait illi: *Non potes videre faciem meam: nemo enim vidit faciem meam, et vixit. Sed ponam te in spelunca petræ, et transibo, et ponam super te manum meam; cum autem transiero, posteriora mea videbis* (*Exod* xxxiii, 9-23). Et ex his verbis natum est alterum ænigma, id est obscura quædam figura rerum. *Cum transiero, posteriora mea videbis*, dicit Deus; quasi ex alia parte habeat faciem, ex alia dorsum. Absit a nobis tale aliquid de illa Majestate sentire. Nam qui hoc sentit de Deo, quid ei prodest quod templa [1] clausa sunt? Idolum in corde suo fabricat. Sunt ergo

[1] Am. et Er., *templa Dei.* Vox, *Dei*, quæ non in omnibus Mss. exstat, merito expuncta est per Lovanienses, ut ne alia quam idolorum templa clausa esse intelligantur, eorum scilicet cultu vetito per imperatorum leges, ab anno 391.

In illis verbis magna mysteria. Loquebatur Dominus, ut dixi, per creaturam, quomodo vellet famulo suo, intellecta est illic persona ipsius Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi. Qui quidem secundum formam Dei, qua æqualis est Patri, similiter oculis humanis invisibilis est, sicut et Pater. Si enim sapientia humana videri oculis non potest, Virtus et Sapientia Dei videri oculis carneis potest? Sed quia erat Dominus opportuno tempore carnem suscepturus, ut oculis etiam carneis propter salubritatem curandæ intus mentis appareret, quando ita apparere opus esset; hoc prædicens Moysi figurate ait, *Faciem meam videre non potes; posteriora mea videbis*, sed *cum transiero*: ut autem non videas faciem meam, manus mea erit super te. Transire quid fuit Domino, nisi quod evangelista dicit, *Cum autem venisset hora, ut transiret Jesus de hoc mundo ad Patrem* (*Joan.* XIII, 1)? Nam ipsum transitum significat Pascha. Quod enim hebraico verbo dicitur Pascha, latine Transitus interpretatur. Quid est, *Faciem meam non videbis*, sed *posteriora mea videbis*? Cujus personam gerebat ille Moyses, quando ei dictum est, *Faciem meam non videbis*, sed *posteriora mea videbis*, et hoc *cum transiero*: ut autem non videas faciem meam, *ponam super te manum meam*? Faciem suam dixit, prima sua? et quodam modo posteriora sua, transitum de hoc mundo passionis suæ. Apparuit Judæis; non eum cognoverunt. Eorum personam gerebat Moyses, quando ei dicebatur, *Faciem meam non potes videre*. Unde autem non viderunt Deum in carne positum? Quia gravata erat super eos manus Domini. De illis enim dixerat Isaias, *Incrassa cor populi hujus, et oculos ejus grava* (*Isai.* VI, 10): et eorum vox est in alio psalmo, *Quoniam gravata est super me manus tua* (*Psal.* XXXI, 4). Ut ergo non cognoscerent tunc divinitatem Christi [1] (si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent [1 Cor. II, 8]: non crucifixo autem Domino, sanguis illius non redimeret orbem terrarum), quid egit Deus, nisi quod ait Apostolus, altitudinem divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, ubi exclamat: *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia; ipsi gloria in sæcula sæculorum*. Apostolus hoc dicit: quia superius dixerat: *Cæcitas ex parte Israel facta est, ut plenitudo Gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*Rom.* XI, 33-36, 25, 26). Excæcati sunt ergo ex parte Judæi, merito superbiæ suæ, quia se justos dicebant; et excæcati crucifixerunt Dominum. Posuit super eos manum suam, ne viderent eum, donec transiret, scilicet de hoc mundo ad Patrem. Videamus si posteaquam transiit, viderunt posteriora ejus. Resurrexit Dominus, apparuit discipulis suis (*Joan.* XX, XXI) et omnibus qui in eum jam crediderant; non eis a quibus crucifixus erat, quia super illos manum posuerat, donec transiret. Ascendit autem in cœlum, quadraginta diebus factis cum discipulis suis. Impleto autem die Pentecostes, misit eis Spiritum sanctum. Repleti Spiritu sancto, cœperunt omnium linguis loqui, qui in una nati erant, et unam solam didicerant. Expaverunt, et exhorruerunt tantum miraculum, millia eorum qui crucifixerant Dominum: compuncti corde de tanto miraculo, quæsierunt consilium ab Apostolis, quid facerent, posteaquam eis prædicatus est Christus, mirantibus unde idiotæ homines linguis omnibus loquerentur. Per Petrum igitur apostolum annuntiato eis Christo, quem in cruce contempserant, quem tanquam mortalem hominem irriserant; cui propterea insultabant, quia de cruce non descendebat, cum utique majus multo fuerit quod fecit, de sepulcro resurgere, quam de cruce descendere: annuntiato ergo sibi Christo dixerunt, *Quid faciemus?* Illi qui sævierunt in Dominum, quem videbant, jam consilium petunt salutis; et dictum est eis: *Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi; et dimittentur vobis peccata vestra* (*Act.* I, II). Ecce viderunt posteriora ejus, cujus faciem videre non potuerunt. Manus enim ejus erat super oculos eorum; non semper, sed donec transiret. Posteaquam transiit, abstulit manum ab oculis eorum: ablata manu ab oculis suis, dicunt discipulis, *Quid faciemus?* Primo sævi, postea pii; primo irati, postea timidi; primo duri, postea flexi; primo cæci, postea illuminati.

9. Puto quod agnoscamus et in hoc psalmo voces hujusmodi etiam Gentium recordantium infidelitatem suam. *Conclusit enim Deus omnes in infidelitate, ut omnium misereatur* (*Rom.* XI, 32). *Tu finxisti me, et posuisti super me manum tuam. Mirificata est scientia tua ex me: invaluit; non potero ad illam*. Veluti posuisti super me manum tuam: mirus mihi factus es; non te comprehendo cum quo eram. Quam facilis mihi erat vultus patris, quando dixi, *Da mihi substantiam meam, quæ me contingit*. Ecce profecto in regionem longinquam et fame contrito (*Luc.* XXXV, 12-17), multum mihi est, et labor est ante me; non possum percipere quod dimisi. *Mirificata est* enim, inquit, *scientia tua ex me*. Ex peccato meo factum est ut mirificata mihi esset, et incomprehensibilis mihi existeret. Nam erat mihi facilitas contemplandi te, quando non superbia reliqueram te. *Mirificata est scientia tua ex me; invaluit; non potero ad illam*: sed subaudis, *ex me*. *Non potero ad illam ex me*. Cum ergo potero, non potero nisi ex te.

10. [*vers.* 7.] Ecce invenis in longinquo fugitivum non latere oculos ejus a quo fugit. Et quo iturus est jam, cujus lines est investigatus? Videte quid dicit: *Quo ibo a Spiritu tuo?* Spiritus enim Domini replevit orbem terrarum (*Sap.* I, 7): quis potest fugere in mundo ab illo Spiritu, quo plenus est mundus? *Quo ibo a Spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam?* Locum quærit quo fugiat ab ira Dei. Quis est locus recepturus fugitivum Dei? Homines qui suscipiunt

[1] Hic in Edd. additur, *gravati sunt*: quod a præcipuis Mss. abest.

fugitivos, quærunt ab eis, a quo fugerint; et quem servum invenerint alicujus domini minus potentis, tanquam sine ullo timore suscipiunt, dicentes in corde suo : Non habet iste talem dominum a quo possit investigari. Cum autem audierint dominum potentem, aut non suscipiunt, aut cum magno timore suscipiunt : quia et homo potens falli potest. Ubi non est Deus ? quis fallit Deum ? quem non videt Deus ? a quo fugitivum suum non repetit Deus ? Quo ergo ibit fugitivus iste a facie Dei ? Vertit se huc atque illac, quasi quærens locum fugæ suæ.

11. [*vers.* 8.] *Si ascendero*, inquit, *in cœlum, tu ibi es ; si descendero in infernum, ades.* Tandem cognovisti, male fugitive, nullo pacto te posse fieri longe ab eo, a quo longinquare voluisti. Ecce ille ubique est : tu, quo iturus es ? Invenit consilium, et hoc ab illo qui eum jam revocare dignatur inspiratum. *Si ascendero in cœlum, tu ibi es ; si descendero in infernum, ades.* Si me extulero, te invenio repressorem ; si me abscondero, te invenio inquisitorem ; et non inquisitorem tantum, sed et investigatorem. Si enim superbiero de justitia mea, tu ibi es, cujus est vera justitia. Si peccando venero in profundum malorum, et confiteri contempsero (*Prov.* XVIII, 3), dicens, *Quis me videt* (*Eccli.* XXIII, 25) ? *in inferno* enim *quis confitebitur tibi* (*Psal.* VI, 6)? etiam illic ades, ut vindices. Quo ergo iturus sum, ut a facie tua fugiam, id est, iratum te non sentiam ?

12. [*vers.* 9.] Hoc consilium invenit : Sic fugiam, inquit, a facie tua, sic fugiam a Spiritu tuo ; ab ultore Spiritu, a vindice facie, sic fugiam. Quomodo ? *Si recipiam pennas meas in directum, et habitabo in extremo maris* [1] : sic possum fugere a facie tua. Si in extrema maris vult fugere a facie Dei, ibi non erit ille a quo fugit, de quo dixit, *Si descendero in infernum, ades* ? Mirum si in extremis maris non est, qui nec apud inferos deest. Sed novi, inquit, quomodo fugiam ab ira tua. Recipiendæ sunt pennæ meæ non in pravum, sed in directum, ut nec in superbam erigar præsumptionem, nec in perditam mergar desperationem. Quas pennas vult assumere, nisi duas alas, duo præcepta charitatis ? In quibus duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.* XXII, 40). Has, inquit, alas, has pennas si recipiam sic, ut habitabo in extrema maris, possum fugere a facie tua ad faciem tuam, a facie irati ad faciem placati. Quid enim est extremum maris, nisi finis sæculi ? Illuc jam volemus spe et desiderio, habentes alas geminæ charitatis : non sit nobis requies, nisi in extremo maris. Nam si sibi requiem voluerimus, in mare præcipitabimur. Volemus quo usque finiatur mare, suspendamus nos pennis geminæ dilectionis : ad Deum interim spe volemus, et illum finem maris spe fideli præmeditemur.

13. [*vers.* 10.] Quis autem nos perducat, attendite : ille ipse cujus faciem irati volumus fugere. Quid enim sequitur ? *Si descendero in infernum, ades. Si recipiam pennas meas in directum. Recipiam*, inquit : ergo amiserat. *Si recipiam pennas meas in directum, et habitabo in novissima maris. Etenim illuc manus tua deducet me, et adducet me dextera tua.* Hoc meditemur, fratres charissimi ; hæc sit spes nostra, hæc sit consolatio nostra. Recipiamus pennas per charitatem, quas amisimus per cupiditatem. Cupiditas enim viscum facta est pennarum nostrarum ; elisit nos de libertate aeris nostri, id est aurarum illarum liberarum Spiritus Dei. Inde elisi perdidimus pennas, et fuimus quodammodo captivati in aucupis potestate : inde nos sanguine suo redemit, quem fugimus ut caperemur. Nutrit nobis pennas de præceptis suis ; erigimus eas jam sine visco. Non amemus mare, sed volemus in extrema maris. Nemo trepidet ; sed nemo de pennis suis præsumat : quia et pennatos [2] nisi ipse erigat, nisi ipse deducat, præcipitabimur in profunda maris, lassati et fatigati, quasi præsumentes de viribus nostris. Opus ergo est ut habeamus pennas, et opus est ut ipse deducat ; adjutor enim noster est. Habemus liberum arbitrium ; sed illo ipso libero arbitrio quantum possumus, nisi nos adjuvet ille qui jubet ? *Etenim illuc manus tua deducet me, et adducet me dextera tua.*

14. [*vers.* 11.] Et considerans longinquitatem viæ, quid sibi dixit ? *Et dixi, Fortasse tenebræ conculcabunt me.* Ecce enim jam credidi in Christum, jam erigor duabus alis geminæ charitatis, et abundat iniquitas hujus sæculi ; et quoniam abundavit iniquitas, refrigescit charitas multorum. Sic dixit Dominus : *Quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum.* In ista vita inter tanta scandala, inter tam multa peccata, inter tantas turbas quotidianarum tentationum, quotidianarum suggestionum malarum, quid facio, inquit ? quomodo perveniam ad extrema maris ? Audio terribiliter a Domino, *Quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum* : deinde subjecit, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV, 12, 13). Attendens longitudinem viæ, dixi mihi, *Fortasse tenebræ conculcabunt me. Et nox illuminatio* [3] *in deliciis meis.* Facta est mihi nox illuminatio : quia in nocte me desperaveram posse transire tantum mare, et tantam viam superare, et venire ad extremum perseverando usque in finem. Gratias illi qui me quæsivit fugitivum, qui terga mea flagelli plaga percussit, qui me vocando, ab interitu revocavit, qui fecit mihi illuminatam noctem. Nox est enim quamdiu ista vita agitur. Quomodo est nox illuminata ? Quia Christus descendit in noctem. Accepit Christus carnem de isto sæculo, et illuminavit nobis noctem. Perdiderat enim drachmam mulier illa ; accendit lucernam (*Luc.* XV, 8). Sapientia Dei perdiderat drachmam. Quid est drachma ? Nummus, in quo nummo imago erat ipsius Imperatoris nostri. Factus est enim homo ad imaginem Dei (*Gen.* I, 27), et perierat. Et quid fecit mulier sapiens? Accendit

[1] Sic Mss. juxta Græcum LXX. At Edd., *in extremis maris*

[2] Am. et plures Mss., *pennati* : moxque Corb. Ms., *nisi ipse regat.*

[3] Edd. *illuminatio mea.* Abest, *mea*, a Mss. et a LXX

lucernam. Lucerna de luto est, sed habet lucem qua inveniatur drachma. Lucerna ergo sapientiæ, caro Christi, de luto facta est; sed Verbo suo lucet, invenit perditos. *Et nox illuminatio in deliciis meis:* facta est mihi nox in deliciis. Deliciæ nostræ Christus. Videte quemadmodum de illo modo gaudeamus. Clamores isti vestri, gaudia ista vestra unde sunt, nisi de deliciis? Unde autem istæ deliciæ, nisi quia nox illuminata est, nisi quia nobis Christus Dominus prædicatur? Quia quæsivit vos antequam quæreretis eum, et invenit vos ut inveniretis eum. *Et nox illuminatio in deliciis meis.*

15. [*Vers.* 12.] *Quoniam tenebræ non obtenebrabuntur a te.* Tu ergo noli tenebrare tenebras tuas; et Deus illas non tenebrat, sed magis illuminat: quia illi dictum est in alio psalmo, *Tu illuminabis lucernam meam, Domine; Deus meus, illuminabis tenebras meas* (*Psal.* XVII, 29). Qui autem tenebrant tenebras suas, quas Deus non tenebrat? Homines mali, homines perversi: cum peccant, utique tenebræ sunt; dum non confitentur peccata quæ fecerunt, sed insuper defendunt, tenebrant tenebras suas. Ergo jam si peccasti, in tenebris es: sed confitendo tenebras tuas, mereberis illuminari tenebras tuas; defendendo autem tenebras tuas, tenebraris tenebras tuas. Et quando evades a duplicibus tenebris, qui in simplicibus laboralas? Unde autem Dominus non tenebrat tenebras nostras? Quia non nos sinit impunita habere peccata: flagellat nos in istis laboribus, et erudit nos. Tota ista miseria generis humani in qua gemit mundus, noveritis, fratres, quia dolor medicinalis est, non sententia pœnalis. Videtis quia dolor ubique, ubique metus, ubique necessitas, ubique labores. Crescit avaritia, sed in malis. Si ad hoc Deus hic talibus flagellis eruit nos, ut non tenebrentur tenebræ nostræ; agnoscamus nos sub pœna flagelli esse, et benedicamus Deum miscentem amaritudines dulcedini vitæ temporalis, ne temporalium deliciarum delectatione cæcati, non desideremus delicias æternas, nec velimus finiri mare et habitare in novissima maris[1]. Sæviant ergo fluctus maris; quanto plus sæviunt fluctus maris, tanto se illa cum pennis columba suspendit[2]. Non ergo tenebrat Deus tenebras nostras; quia miscet flagella peccatis nostris, et amaritudines pravis dulcedinibus nostris. Non nos tenebremus tenebras nostras defendendo peccata nostra; et nox illuminatio in deliciis nostris. *Quoniam tenebræ non obtenebrabuntur a te.*

16. *Et nox tanquam dies illuminabitur. Nox tanquam dies:* dies nobis prosperitas sæculi, nox nobis adversitas sæculi: sed si cognoscamus merito peccatorum nostrorum nos adversitates pati, et dulcia nobis sint flagella Patris, ne sit amara sententia judicis; sic habebimus tenebras noctis hujus, quomodo lumen noctis hujus. Si nox est, quomodo ibi lux est? Nox est, quia erratur hic a genere humano: nox est, quia nondum venimus ad illum diem, quem non coarctat hesternus et crastinus; sed est dies perpetuus, sine ortu, quia sine occasu. Nox est ergo hic; sed quamdam lucem suam nox ista habet, et tenebras suas. Quare sit generaliter nox diximus: quæ est lux noctis hujus? Prosperitas et felicitas sæculi hujus, gaudium temporale, honor temporalis, quasi lux est noctis hujus. Adversitas autem et amaritudo tribulationum vel ignobilitas, tanquam tenebræ sunt noctis hujus. In hac nocte, in hac mortalitate vitæ humanæ habent homines lucem, habent homines tenebras; lucem prosperitatem, tenebras adversitatem. Sed ubi venerit Christus Dominus, et habitaverit animam per fidem, et promiserit aliam lucem, et inspiraverit et donaverit patientiam, et monuerit hominem non delectari prosperis, ne frangatur adversis; incipit homo fidelis indifferenter uti mundo isto, nec extolli quando res prosperæ accidunt, nec frangi quando res adversæ sunt, sed ubique Dominum benedicere; non solum quando abundat, sed etiam quando amittit; non solum quando sanus est, sed etiam quando ægrotat; ut sit in illo vera illa cantatio: *Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII, 2). Si ergo *semper*, et quando lucet nox ista, et quando obscura est nox ista; quando arridet prosperitas, quando tristis est adversitas, semper sit laus ejus in ore tuo: et fiet tibi quod modo dictum est, *Sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus.* Non me conculcant tenebræ ejus, quia non me extollit lumen ejus.

17. Ecce habes lumen ipsius in Job: abundabat omnibus rebus. Lux noctis in illius divitiis prima describitur: quantis rebus et quanta copia redundabat, lux erat noctis ejus. Putavit inimicus propterea illum talem virum colere Deum, quia illa omnia donaverat ei; et petivit ut auferrentur ab eo: factæ sunt tenebræ noctis illius quæ primo habebat lucem. Noverat tamen ille, sive lux ibi esset, sive tenebræ illam noctem esse, in qua peregrinaretur a Deo suo; et habebat interiorem lucem ipsum Deum suum, per quam lucem interiorem indifferenter haberet sive tenebras noctis illius, sive lucem. Propterea, quia in luce noctis illius, id est in rerum abundantia, colebat Deum, ablatis illi omnibus rebus, posteaquam factæ sunt tenebræ illius, quid dixit ille? *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum* (*Job* I). In nocte sum quadam vitæ hujus: Dominus meus, inquit, habitat cor meum; illuminavit mihi solatiis quibusdam noctem istam, quando dedit copias rerum temporalium: subtraxit ipsam lucem temporalem, et quasi tenebrata est nox. Sed quia *sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus: Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum.* Non sum tristis in nocte hac, quia *sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus.* Utrumque transit, ut qui gaudent tanquam non gaudentes sint, et qui flent tanquam non flentes sint (I *Cor.* VII, 30); quia *sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus.*

[1] Sic meliores Mss. At Edd., *finire mare, et habitare in novissimo maris.*
[2] Corb. Ms., *tanto se in illa cum pennis columbæ suspendit.* Forte, *in illa*, subaudiendum est *novissima.*

18. [*vers.* 13.] *Quoniam tu possedisti renes meos, Domine.* Non sine causa, *Sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus.* Intus est possessor : non solum cor tenet, sed etiam renes ; non solum cogitationes, sed etiam delectationes. Ipse ergo possidet unde me delectaret aliquid lucis in nocte ; ipse tenet renes meos : non novi delectari nisi de luce interiore sapientiæ ipsius. Quid ergo ? non delectaris de prosperitate rerum, de felicitate temporum, de honoribus, de divitiis, de familia ? Non delector, inquit. Quare ? Quia *sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus.* Unde tibi ista indifferentia, ut sicut tenebræ ejus, sic sit tibi et lumen ejus ? unde ? *Quoniam tu possedisti renes meos, Domine ; suscepisti me ex utero matris meæ.* Dum essem in utero matris meæ, non indifferenter habebam tenebras illius noctis et lucem illius noctis. Etenim uterus matris meæ, consuetudo civitatis meæ fuit. Quæ est illa civitas ? Quæ nos primo genuit in captivitate. Novimus Babyloniam illam de qua hesterno die locuti sumus, unde proficiscuntur omnes qui credunt et suspirant illi luci, Jerusalem cœlesti [1]. Ego ergo dixi : Ex utero matris meæ susceptus sum a Domino ; inde mihi tenebræ noctis hujus et lux hujus noctis indifferentes factæ sunt. Qui autem est in utero matris illius Babyloniæ, gaudet prosperis sæculi, frangitur adversitatibus sæculi ; non novit gaudere nisi aliquid prosperum eveniat secundum tempus, nec novit contristari nisi aliquid adversum eveniat secundum tempus. Jam exi de utero Babyloniæ, incipe cantare hymnum Domino : egredere, et nascere ; suscipiet te Deus ex utero matris tuæ. Quis Deus ? Deus ille apostoli Pauli, qui dixit : *Cum autem placuit Deo, qui me segregavit de utero matris meæ, revelare* [2] *Filium suum in me* (*Galat.* I, 15, 16). Quæ enim erat mater ejus ? Synagoga. Et ibi quid didicerat, nisi quod habebant et didicerant ipsi Judæi et ipse populus ? Nomen in illis remanserat laudis Dei ; facta autem in eis non inveniebantur : erant in eis verba Dei, quasi folia in arbore, et fructus nusquam. Talem arborem fici, sicut nostis, cum Dominus invenisset, maledicto arefecit. Invenit enim in ea folia, et fructum non invenit : quamdam nobis arborem figurabat. Nam fructuum illorum tempus nondum erat (*Matth.* XXI, 19 ; *et Marc.* XI, 13, 14) : quod omnes homines noverant, artifex cœli et terræ non noverat ? Ergo ille qui Paulum segregavit ab utero matris suæ, ipse et nos segregavit ab utero matris nostræ. Cujus matris nostræ ? Illius Babyloniæ. Suscepti ergo ex utero illo, jam incipiamus habere aliam spem. Promisit, fratres, quare gaudeatis [3] ; fructus facite positi in alia spe. Jam non novimus malum nisi offendere Deum, et non perduci ad illa quæ promisit ; nec novimus bonum nisi promereri Deum, et perduci ad illa quæ promittit. Quid illa bona mundi hujus, et mala mundi hujus ? Indifferenter habeamus ; quia jam suscepti ab utero illius matris nostræ indifferenter ea habentes, dicimus, *Sicut tenebræ ejus, sic et lumen ejus.* Nec felicitas sæculi nos facit beatos, nec adversitas miseros. Opus est justitiam tenere, fidem diligere, sperare in Deum, diligere Deum, diligere et proximum. Post istos labores habebimus indefessam lucem, habebimus diem sine occasu : transit quidquid est in ista nocte lucidum et tenebrosum. *Quoniam tu possedisti renes meos, Domine ; suscepisti me ex utero matris meæ.*

19. [*vers.* 14.] *Confitebor tibi, Domine, quoniam terribiliter mirificatus es. Terribiliter mirificatus es* : eo ipso quod te miramur, tu terribilis es ; cum tremore gaudemus. Timemus enim ne de donis tuis nos extollentes per superbiam, mereamur amittere quod humilitate percepimus. *Confitebor tibi, Domine, quoniam terribiliter mirificatus es : mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit valde.* Jam cognoscit anima mea valde ; quoniam suscepisti me ex utero matris meæ : antea vero mirificata est scientia tua ex me ; invaluerat, nec poteram ad illam. Ergo ex me invaluerat, nec poteram ad illam. Unde modo anima mea cognoscit valde, nisi quia nox illuminatio in deliciis meis est ? nisi quia venit mihi gratia tua, et illuminavit tenebras meas ? nisi quia tu possedisti renes meos ? nisi quia tu suscepisti me ex utero matris meæ ?

20. [*vers.* 15.] *Non est absconditum os meum a te, quod fecisti in abscondito.* Os suum dicit : quod vulgo dicitur ossum, latine os dicitur. Hoc in græco invenitur (*a*). Nam possemus hic putare os esse, ab eo quod sunt ora ; non os correpte [1], ab eo quod sunt ossa. *Non est ergo absconditum*, inquit, *os meum a te, quod fecisti in abscondito.* Habeo in abscondito quoddam ossum. Sic enim potius loquamur : melius est reprehendant nos grammatici, quam non intelligant populi. Ergo est, inquit, quoddam ossum meum intus in abscondito ; tu fecisti intus ossum mihi in abscondito, et non est absconditum a te. In abscondito enim fecisti ; sed numquid et tibi hoc abscondisti ? Hoc ossum meum factum a te in abscondito homines non vident, homines non noverunt ; tu autem nosti, qui fecisti. Quod ergo os dicit, fratres ? Quæramus illud ; in abscondito est. Sed quia christiani in nomine Domini christianis loquimur, modo invenimus quod sit ossum hujusmodi. Firmitas quædam est interior ; quia in ossibus firmitas et fortitudo intelligitur. Est ergo quædam animæ interior firmitas, ubi non frangitur [2]. Quælibet tormenta, quælibet tribulationes, quælibet hujus sæculi adversitates undique sæviant ; illud quod Deus in abscondito fecit firmum, in nobis frangi non potest, non cedit. A Domino enim facta est quædam firmitas patientiæ nostræ, de qua dicitur in alio psalmo : *Verumtamen Deo subjicietur*

[1] Aliquot Mss., *cœlestis.* Et mox Regius Ms., *Ego ergo, dixit, ex utero*, etc.

[2] Am. et Mss., *prædicare.* Pauloque post Mss. plures omittunt, *et didicerant.*

[3] Plerique Mss., *Jam incipiamus habere aliam spem. Promisit, Fratres, quare gaudeatis.* Et nonnulli prosequuntur, *fructuose agite.*

[1] Sic Mss. At Am. et Er., *os corrupte.* Lov. *ossum correpte.*

[2] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *interior vis, ubi firmitas non frangitur.*

(*a*) Ostoûn.

animam mea ; quoniam ab ipso patientia mea (*Psal.* LXI, 6). Et attende apostolum Paulum, habentem intus hoc genus firmitatis : *Quasi tristes*, inquit ; *semper autem gaudentes* (II *Cor.* VI, 10). Unde *quasi tristes*? Contumeliis, opprobriis, persecutionibus, flagellis, plagis, lapidationibus, carceribus, catenis. Quis non eos miseros tunc existimaret? Nec illi ipsi persecutores sævirent in eos, nisi putarent eos miseros fieri persecutionibus suis. Illi enim eos ex sua infirmitate conjiciebant, qui non habebant ossum absconditum interius : illi vero qui habebant, hominibus foris tristes videbantur, intus autem gaudebant Deo ; cui non erat absconditum ossum ipsorum, quod fecerat in abscondito. Aperit autem hoc ossum[a] in abscondito factum a Deo idem apostolus Paulus, his verbis : *Non solum autem*, inquit, *sed etiam gloriamur in tribulationibus*. Parum est quis non es tristis, sed et gloriaris? Sufficiat tibi tristem non esse. Parum est, inquit, Christianis : tale ossum mihi fecit in abscondito, ut parum sit non frangi, nisi etiam glorier. Unde gloriaris? *In tribulationibus, scientes quia tribulatio patientiam operatur*. Vide quomodo formata sit illa firmitas intus in corde : *Scientes quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem ; spes autem non confundit : quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 3-5). Sic formatum atque firmatum est ossum illud absconditum, ut faciat nos etiam gloriari in tribulationibus. Sed videmur hominibus miseri, quia absconditum est eis quod habemus intrinsecus. *Non est absconditum os meum a te, quod fecisti in abscondito : et substantia mea, in inferioribus terræ*. Ecce in carne est substantia mea, in inferioribus terræ est substantia mea ; et habeo tamen ossum intrinsecus, quod formasti, quod faciat me non cedere omnibus persecutionibus[1] inferioris hujus regionis, ubi est adhuc substantia mea. Quid enim magnum est si fortis est angelus? Magnum est si fortis est caro. Et unde fortis caro, unde forte vas fictile, nisi quia factum est illi ossum in abscondito? *Et substantia mea in inferioribus terræ*.

21. [*vers.* 16.] Quid de illis qui minus firmi sunt? Loquitur enim, ut jam commendavi, Christus. Sed multa dicta sunt ex persona corporis ; audi et ex persona capitis : et non quasi distinguit, ut inducat ipsas personas, modo caput, modo corpus. Si enim distinguit, quasi dividit ; non erunt duo in carne una. Si autem duo sunt in carne una (*Ephes.* V, 31, 32) ; noli mirari si duo sunt in voce una. Quando Dominus noster Jesus Christus passus est, discipuli nondum habebant illud ossum interius ; nondum illis erat firmatum robur patientiæ : et latebant se, nesciebant vires suas ; et ausus est Petrus promittere societatem mortis cum Domini passione, et non se noverat ægrotus ; medicus autem noverat ægrotum. Quid autem factum est? *Tecum*, inquit, *usque ad mortem. Amen dico tibi ; prinsquam gallus cantet, ter me negabis* (*Matth.* XXVI, 34, 35 ; *et Luc.* XXII, 33, 34). Responsio medici verior inventa est, quam ægroti præsumptio. De his ergo dicit, *Non est absconditum os meum a te, quod fecisti in abscondito :* in quibus est ipsum os firmatum intrinsecus, et maxime robur passionis in ipso Domino nostro et Salvatore Jesu Christo, qui cum voluit, sedit ; cum voluit, surrexit ; cum voluit, dormivit ; cum voluit, evigilavit ; quia, *Potestatem*, inquit, *habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* X, 18). Quid de illis in quibus non erat fortitudo illa formata atque firmata? quid de illis dicit? Vide quid dicat Patri Deo : *Imperfectum meum viderunt oculi tui*. *Imperfectum meum*, Petrum meum pollicentem et negantem, præsumentem et deficientem : viderunt tamen eum oculi tui. Nam quod eum et ipse Dominus respexit, sicut scriptum est in Evangelio, jam post tertiam negationem commonitus quid ei prædixerit Dominus, *exiit foras, et flevit amare* (*Luc.* XXII, 61, 62) : fletus ille de respectione Dei fuit ; quis, *Imperfectum meum*, inquit, *viderunt oculi tui*. Nam ille imperfectus titubans in Domini passione, procul dubio periret : sed viderunt eum oculi tui ; non solum ipsum, sed et omnes qui imperfecti fuerunt, donec Christi resurrectione firmarentur. Apparuit enim oculis eorum non perisse in Domino quod mortuum erat ; et factum est os illud in abscondito eorum, ut noc ipsi jam timerent mori. *Imperfectum meum viderunt oculi tui ; et in libro tuo omnes scribentur :* non solum perfecti, sed etiam imperfecti. Non timeant imperfecti, tantum proficiant. Nec quis dixi, Non timeant, ament imperfectionem, et ibi remaneant ubi inventi sunt. Tantum proficiant, quantum in ipsis est. Quotidie addant, quotidie accedant : tamen a corpore Domini non recedant ; ut in uno corpore, et in his membris compaginati possint mereri de se dictam esse vocem istam, *Imperfectum meum viderunt oculi tui ; et in libro tuo omnes scribentur*.

22. *Per diem errabunt, et nemo in eis*. Dies hic adhuc erat Dominus noster Jesus Christus : unde dicebat, *Ambulate, dum diem habetis* (*Joan.* XII, 35). Sed *per diem errabunt* imperfecti ipsius. Putaverunt et ipsi Dominum nostrum Jesum Christum tantummodo hominem esse ; non habere in se occultam divinitatem, non esse occulte Deum, sed hoc solum esse quod videbatur : hoc et ipsi putaverunt. Nam et ipse Petrus : (de illo enim potissimum loquimur, in quo nobis etiam non desperatæ infirmitatis[1] exemplum propositum est) : dixerat Domino idem Petrus, cum interrogasset quid illum dicerent homines : *Tu es Christus Filius Dei vivi*. Et dixerat ei Dominus : *Beatus es, Simon Barjona, quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est*. Quare? Quia dixerat eum Filium Dei. Ibi paulo post, eodem loco, in ipsa contextione verborum, cœpit Dominus de passione sua futura dicere. Ille autem Petrus, qui jam illum confessus fuerat Filium Dei, timuit ne sicut filius hominis moreretur. Erat Filius Dei, erat et filius ho-

[a] Am. et aliquot Mss, *persecutoribus*.

[1] Ita quinque Mss. Alii vero cum Edd., *desperatæ firmitatis*.

minis : Filius Dei, in forma Dei, æqualis Patri; filius hominis, in forma servi (*Philipp.* II, 6, 7), qua minor est Patre (*Joan.* XIV, 28). Venturus erat ad passionem utique ex forma servi; quid timuit Petrus ne in forma servi periret forma Dei, et non potius præsumpsit quia ex forma Dei revivisceret forma servi? Ait illi : *Absit a te, Domine; propitius tibi esto.* Et Dominus, qui illum beatum dixerat in illa voce : *Vade post me, satanas*, inquit; *neque enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum* (*Matth.* XVI, 13-23). Jamdudum quia dixerat, *Tu es Christus Filius Dei vivi*; audivit, *Non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est* : ideo petra [1], ideo beatus. Modo autem quia non ex Patris revelatione, sed ex carnis infirmitate responderat, satanas appellatus est; *Non sapis*, inquit, *quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum.* Et hic erat Christus, fratres : inter illos ambulaverat, ventis imperaverat (*Id.* VIII, 26), ante oculos ipsorum fluctus calcaverat (*Id.* XIV, 25), ante oculos ipsorum quatriduanum mortuum suscitaverat (*Joan.* XI, 39-44), ante oculos ipsorum tanta miracula fecerat; et tamen trepidaverunt in passione ejus, quasi amisissent eum de quo frustra præsumpserant. Sed *per diem errabunt* [2] *et nemo in eis.* Nemo prorsus, nec ipse qui dixerat, *Tecum usque ad mortem.* Dixerat enim illis : *Veniet hora, ut me relinquatis solum, et eat unusquisque in viam suam : sed non sum solus, quia mecum est Pater* (*Id.* XVI, 32). Cum illo erat Pater, et ipse cum Patre; et in illo Pater, et ipse in Patre; et ipse et Pater unum (*Id.* X, 30, 38); et illi timuerunt cum moreretur. Quare, nisi quia per diem erraverunt, et nemo fuit in eis? *Per diem errabunt, et nemo in eis.*

23. [*Vers.* 17.] Sed quid est, *errabunt per diem?* Numquid peribunt? Et ubi est, *Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur?* Ergo quando per diem erraverunt? Cum hic positum Dominum non intellexerunt. Et quid sequitur? *Mihi autem valde honorificati sunt amici tui, Deus.* Iidem ipsi qui per diem erraverunt, et nemo fuit in eis, amici tui facti sunt, et valde mihi honorificati sunt. Factum est in eis os illud post resurrectionem Domini in abscondito, et pro ejus nomine passi sunt, in cujus passione trepidaverunt. *Mihi autem valde honorificati sunt amici tui, Deus; valde confortati sunt principatus eorum.* Facti Apostoli, facti duces Ecclesiæ, facti arietes ducentes greges, *valde confortati sunt principatus eorum.*

24. [*Vers.* 18.] *Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur.* Per illos qui per diem erraverunt, et nemo erat in eis, ecce nata est tanta ista multitudo, quæ jam sicut arena numerari non potest, nisi Deo. Dixit enim, *Super arenam multiplicabuntur;* et tamen dixerat, *Dinumerabo eos.* Illi ipsi numerati, *super arenam multiplicabuntur.* Ei quippe arena numerata est, cui numerati sunt capilli capitis nostri (*Matth.* X, 30). *Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur.*

25. *Exsurrexi, et adhuc sum tecum. Exsurrexi, et adhuc sum tecum*, quid est? Jam passus sum, inquit, sepultus sum; ecce surrexi, et adhuc me non intelligunt secum. *Adhuc tecum sum*, id est, nondum cum ipsis; quia nondum agnoscunt. Sic enim legitur in Evangelio, quia post resurrectionem Domini nostri Jesu Christi, sibi apparentem non continuo cognoverunt (*Matth.* XXVIII, 17). Est et alius sensus, *Exsurrexi, et adhuc sum tecum* : ut hoc tempus significare voluerit, quo adhuc in occulto est ad dexteram Patris, antequam reveletur in claritate qua venturus est ad judicandum de vivis et mortuis.

26. [*Vers.* 19, 20.] Et deinde dicit quid interea per totum hoc tempus, dum jam resurrexit et adhuc cum Patre est, patiatur hic per commixtionem peccatorum in corpore suo, quod est Ecclesia, et per separationem hæreticorum. Sequitur enim et dicit : *Si occideris, Deus, peccatores; Viri sanguinum, declinate a me, quoniam dices in cogitatione, Accipient in vanitate civitates suas.* Videtur sic connecti ordo verborum : *Si occideris, Deus, peccatores, accipient in vanitate civitates suas.* Si enim occisos vult intelligi, cum per superbiam qua intumescunt, amittunt gratiam qua vivunt. *Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum, et auferet se a cogitationibus quæ sunt sine intellectu* (*Sap.* I, 5). Sic occiduntur peccatores, quia obscurati intelligentia alienantur a vita Dei [1] (*Ephes.* IV, 18). Amittunt enim confessionem propter elationem : atque ita in eis occisis fit quod scriptum est, *A mortuo, tanquam qui non sit, perit confessio* (*Eccli.* XVII, 26). Et sic accipiunt *in vanitate civitates suas*, id est, populos suos vanos, eorum vanitatem sectantes; cum inflati justitiæ nomine persuadent et disrupto unitatis vinculo, eos tanquam justiores cæci et imperiti sequantur. Et quia plerumque hinc inveniunt occasionem separandi se ab unitate Christi, dum malos accusant, cum quibus se communionem nolle habere confingunt; et quia fieri potest, ut non tantum infament innocentes, quos tanquam malos se fugere simulant, sed etiam vera de quibusdam malis sui similibus dicant, inter quos triticum Christi servatæ unitatis vinculo gemit : propterea interposuit, *Viri sanguinum, declinate a me, quoniam dices in cogitatione, accipient in vanitate civitates suas*; id est, iden seducent in separationem propriam populos suos, vanitate propria corrumpendos, *quia tu in cogitatione dices, Viri sanguinum, declinate a me*; ut scilicet merito superbiæ peccatores in spiritu occisi, propterea civitates suas, hoc est populos suos, in vanum accipiant, hoc est, in erroris vanitatem separando traducant, et quasi offensi commixtione palearum, disrupta unitate triticum deserant; quia ipsum triticum, id est bonos fideles, monet ut ante ventilationem, quæ novissima futura est, non aperte se a malis segreget, ne adhuc eis commixtos deserat bonos; sed per bonam conversationem et dissimilitudinem vitæ quodammodo tacite illis dicat [2], *Viri sanguinum, declinate a me.* Hoc enim

[1] Plures Mss. non habent, *ideo petra.*
[2] Sic plerique Mss. Edd. vero, *errabant.*

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *a via Dei.*
[2] Edd., *tacite illis dicat corpus Christi, Viri sanguinum,* etc. At Mss. non habent, *corpus Christi* : cujus loco subauditur, *triticum.*

eis voce Dei dicit, quæ vox in cogitatione est, sicut eam Deus dicit in cogitatione sancti populi sui. Viri autem sanguinum qui sunt, nisi qui oderunt fratres; sicut Joannes dicit: *Qui odit fratrem suam, homicida est* (I Joan. III, 15)? Hoc ergo non intelligentes occisi peccatores, quomodo dicat Deus malis in cogitatione bonorum, *Viri sanguinum, declinate a me*, accusant in eis communionem malorum; et se per has calumnias separando, accipiunt *in vanitate civitates suas*. Hæc vox quæ modo in cogitatione bonorum dicitur malis, aperta erit in illa die, quando eis dicitur a capite ipso nostro: *Nunquam novi vos; discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem* (Matth. VII, 23).

27. [*Vers.* 21.] Nunc autem dicit corpus Christi, quod est Ecclesia: Quid est quod mihi calumniantur superbi, quasi me maculent aliena peccata, et propterea separando se, accipiunt *in vanitate civitates suas? Nonne eos qui oderunt te, Domine, odio habui?* Utquid a me pejores exigunt etiam corporalem a malis separationem, ut ante tempus messis simul cum zizaniis eradicetur et triticum (*Id.* XIII, 30); ut ante tempus ventilationis perdam sustinentiam tolerandi paleam (*Id.* III, 12); ut antequam omnia genera piscium ad finem sæculi tanquam ad littus separanda perveniant, retia pacis unitatisque disrumpam (*Id.* XIII, 47)? Numquid malorum sunt Sacramenta quæ accipio? numquid eorum vitæ factisque consentiendo communico? *Nonne eos qui oderunt te, Domine, odio habui; et super inimicis tuis tabescebam?* nonne cum zelus domus tuæ comederet me (*Psal.* LXVIII, 10), videbam insensatos, et tabescebam? nonne et tædium detinebat me a peccatoribus derelinquentibus legem tuam (*Psal.* CXVIII, 139, 158, 53)? Qui enim sunt inimici tui, nisi qui vita sua indicant quam oderint legem tuam? Hos ergo cum odissem, cur mihi calumniantur qui accipiunt *in vanitate civitates suas*, quod mihi imputari possint eorum peccata, quos oderam, et super quibus zelo domus Dei tabescebam? Sed ubi est, *Diligite inimicos vestros?* An quia *vestros* dixit, non Dei? *Benefacite*, inquit, *eis qui oderunt vos*: non ait, qui oderunt Deum. Ideo iste secutus dixit[1], *Nonne eos qui oderunt te, Domine, odio habui?* non dixit, qui oderunt me. *Et super inimicis tuis tabescebam*: *tuis* dixit; non, meis. Sed qui nos propterea oderunt, et propterea inimici nobis sunt, quia Deo servimus, quid aliud quam eum oderunt, et ejus inimici sunt? Numquid ergo tales inimicos nostros diligere non debemus[2]? Aut non propter Deum persecutionem patiuntur, quibus dicitur: *Orate pro persequentibus vos* (Matth. V, 44)? Ergo attende quod sequitur.

28. [*Vers.* 22.] *Perfecto odio oderam illos.* Quid est, *perfecto odio?* Oderam in eis iniquitates eorum, diligebam conditionem tuam. Hoc est perfecto odio odisse, ut nec propter vitia homines oderis, nec vitia propter homines diligas. Nam ecce vide quid adjungat. *Inimici facti sunt mihi.* Non jam tantum Dei, sed suos inimicos ostendit. Quomodo ergo in eis implebit, et quod ipse dixit, *Nonne eos qui oderunt te, odio habui*, et quod Dominus præcepit, *Diligite inimicos vestros?* Quomodo implebit hoc, nisi illo perfecto odio; ut hoc in eis oderit quod iniqui sunt, hoc diligat quod homines sunt? Nam et tempore Veteris Testamenti, quo visibilibus suppliciis carnalis populus coercebatur, homo ad Novum Testamentum per intelligentiam pertinens, famulus Dei Moyses, quomodo oderat peccantes, cum pro eis orabat? et quomodo non oderat, cum eos occidebat, nisi quia perfecto odio oderat eos? Ea namque perfectione sic oderat iniquitatem quam puniebat, ut diligeret humanitatem pro qua orabat.

29. [*Vers.* 23.] Cum ergo corpus Christi ab impiis et iniquis etiam corporaliter in fine separandum, nunc inter eos interim gemat; et cum illi occisi peccatores tanquam de malorum communione bonis calumniando, et se quasi per occasionem malorum magis a bonis et innocentibus separando, sic accipiant in vanitate civitates suas, ut multi mali adhuc resient, qui eorum separationem non sequantur, sed a bonis usque in finem tolerandi, in eadem permixtione remaneant: quid inter hæc agit corpus Christi, sive centenum, sive sexagenum, sive tricenum fructum afferens cum tolerantia (*Matth.* XIII, 23; *et Luc.* VIII, 15)? Quid agit proxima Christi in medio filiarum, sicut lilium in medio spinarum (*Cant.* II, 2)? Quæ sunt voces ejus? quæ conscientia? quæ species filiæ regis intrinsecus (*Psal.* XLIV, 14)? Ecce audi quid dicat: *Proba me, Deus, et scito cor meum.* Tu Deus, tu proba, tu scito; non homo, non hæreticus, qui nec probare novit, nec scire potest cor meum, ubi tu probas et scis quia non consentiam factis malorum, et illi me putant contaminari posse peccatis aliorum: ut dum ego in longinqua peregrinatione mea facio quod in alio psalmo gemo, id est, cum iis qui oderant pacem sum[1] pacificus (*Psal.* CXIX, 7), donec perveniam ad illam visionem pacis, quod interpretatur Jerusalem, quæ est mater omnium nostrum, civitas æterna in cœlis; ipsi litigando et calumniando seque separando, accipiant, non plane in æternitate, sed *in vanitate civitates suas. Proba* ergo *me, Deus, et scito cor meum; scrutare me, et cognosce semitas meas.* Utquid hoc? Attende quid sequitur.

30. [*Vers.* 24.] *Et vide*, inquit, *si via iniquitatis sit in me, et deduc me in via æterna. Scrutare*, inquit, *semitas meas*, id est consilia et cogitationes meas: *et vide si via iniquitatis sit in me*, sive faciendo, sive consentiendo; *et deduc me in via æterna.* Quid aliud dicit, quam, deduc me in Christo? Quis est enim via æterna, nisi qui est vita æterna? Æternus enim est qui dixit: *Ego sum via, veritas et vita* (*Joan.* XIV, 6). Si ergo aliquid inveneris in via mea quod displiceat oculis tuis, quoniam via mea mortalis est; tu *deduc me in via æterna*, ubi nulla est iniquitas: quia *etsi quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum. Ipse est exoratio pro peccatis nostris* (I Joan.

[1] Fr., *securus.* M.
[2] Sic Am. Fr. et plures Mss., at Lov., *nos debemus.*

[1] Er. Lugd. Ven. Lov., *eram.* M.

ii, 1); ipse est via [1] æterna sine peccato; ipsa est vita æterna sine supplicio.

31. Magna sacramenta, fratres. Quomodo nobiscum loquitur Spiritus Dei? quomodo nobis facit in hac nocte delicias? Quid est hoc, rogamus vos, fratres? unde dulciora, quo obscuriora [2]? Conficit nobis potionem ad amorem suum, quibusdam modis miris. Mirificat ipsa dicta sua, ut eum ea diceremus quæ jam noveratis, tamen quia ex illis locis eruebantur quæ obscura videbantur, tanquam nova fieret ipsa cognitio. Numquid non noveratis, fratres, quia in Ecclesia Dei tolerandi sunt mali, et schismata non sunt facienda? Numquid non jam sciebatis quia intra illa retia quæ capiunt bonos et malos pisces, perdurandum est usque ad littus, nec retia rumpenda sunt; quia in littore separabuntur boni ad vasa, et mali projicientur? Jam ista noveratis; versus autem istos psalmi hujus non intelligebatis: expositum est quod non intelligebatis, et innovatum est quod noveratis.

IN PSALMUM CXXXIX
ENARRATIO.
SERMO AD PLEBEM.

1. Jusserunt domini fratres (a), et in ipsis Dominus omnium, ut istum psalmum afferam ad vos intelligendum, quantum Dominus donat. Adjuvet orationibus vestris, ut ea dicam quæ oportet me dicere, et vos audire; uti omnibus nobis utilis sit sermo divinus. Non enim omnibus utilis est; quia non est omnium fides (II *Thess.* iii, 2). Fides autem sic est in anima, ut radix bona quæ pluviam in fructum ducit: perfidia vero, et error diabolicus, et cupiditas, mala radix omnium malorum (I *Tim.* vi, 10), sicut radix spinarum, etiam dulcem pluviam ad punctiones convertit.

2. Quid habet psalmus iste, credo cum cantaretur, advertisse vos; quoniam conqueritur et gemit, et precem Deo fundit, inter malos constitutum corpus Christi: ejus enim vox est in omni tali prophetia, tanquam illius inopis, id est egentis, nondum satiati, esurientis et sitientis justitiam (*Matth.* v, 6), cui quædam saturitas promissa in fine servatur. Interim hic nunc sitiat et esuriat, gemat et pulset et quærat. Peregrinationis illecebris non delectetur, non putet patriam sæculum, unde ut liberetur Christus advenit: quis Christus caput nostrum esse voluit, caput scilicet cujusdam corporis. Non enim potest dici caput, ubi corpus nullum est cui sit caput. Proinde, si caput Christus; et alicujus corporis caput est Christus. Corpus illius capitis sancta Ecclesia est, in cujus nos membris sumus, si caput nostrum diligimus. Audiamus ergo voces corporis Christi, hoc est voces nostras, si sumus in Christi corpore; quia quisquis ibi non fuerit, in eis erit inter quos illud corpus gemit. Proinde aut in illo corpore eris, ut gemas inter malos; aut non eris in illo corpore, et in eis eris inter quos malos gemit corpus, quod gemit inter malos: aut membrum Christi, aut hostis corporis Christi. Nec isti inimici et adversarii corporis Christi uno modo intelliguntur, sed uno modo agunt. Versipellis est enim qui in eis regnat, et qui eis utitur tanquam vasis suis. Cæterum multi ab illo liberantur, et in corpus Christi transeunt; et qui sint, et quot [1] futuri sint, novit ille qui illos redemit sanguine suo nescientes. Sunt autem quidam perseveraturi in malitia sua, ad Christi corpus non pertinentes; et ipsi noti ei utique, cui nihil ignotum est. Interim illi qui jam compaginati sunt cum membris ejus, nondum habentes resurrectionem futuram, in qua perit omnis gemitus, et laus succedit, in qua omnis tribulatio morietur, et erit sine fine exsultatio; nondum ergo habentes hoc in re, sed tamen tenentes in spe, gemunt ex desiderio quodam, et orant se liberari ab hominibus malis, inter quos necesse est vivere et bonis: non enim separatio jam cuique tuta est. Illius enim erit separatio, qui non novit errare. Quid est, qui non novit errare? Ut nec malum trajiciat ad dexteram, nec bonum ad sinistram. Nos autem in hac vita difficile est ut nos ipsos noverimus; quanto minus debemus de quoquam præproperam ferre sententiam? Quia si hodie malum novimus, cras qualis futurus sit ignoramus; et forte quem vehementer odimus, frater noster est, et nescimus. Securi ergo odimus in malis malitiam, et diligimus creaturam; ut quod ibi fecit Deus amemus, quod ibi fecit ipse homo, oderimus. Fecit enim Deus ipsum hominem; fecit autem homo peccatum. Dilige quod fecit Deus, oderis quod fecit homo: sic enim persequeris quod fecit homo, ut liberetur quod fecit Deus.

3. [*Vers.* 1.] *In finem, Psalmus ipsi David.* Finem non intendas aliud quam tibi ab Apostolo præstitutum est: *Finis enim Legis Christus, ad justitiam omni credenti* (*Rom.* x, 4). Ergo eum audis Psalmum dicere, *In finem*, corda convertantur ad Christum. Tanquam enim præco Psalmi est titulus Psalmi, veloti dicens, Ecce veniet [2]; inde dicturus sum, de Christo cantaturus. Nam et, *ipsi David*, non intelligo nisi ipsum qui factus est ex semine David secundum carnem (*Id.* i, 3). Interim propter genus congruit nomen. Genus carnale a David; genus spirituale supra David: et non solum ante David, sed ante Abraham; nec ante Abraham tantum, sed ante Adam; nec ante Adam tantum, sed ante cœlum et terram, ante omnes Angelos, ante omnes Potestates et Virtutes, ante omnia visibilia et invisibilia. Quare? Quia ut hæc essent, omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil (*Joan.* i, 3). Ergo quia ex semine David, non secundum divinitatem, qua Creator est ipsius David, sed secundum carnem; David dignatus est vocari in prophetia: in ipsum linem intende, quia *ipsi David* Psalmus canitur; et corporis ejus vocem audi, et esto in corpore ejus. Vox quam audisti tua fiat, et ora, et dic quod sequitur.

[1] Sic Mss. Edd. vero, *vita*.
[2] Er. Lugd. Ven. et Lov. sic legunt hunc locum: *Inde dulciora, quo obscuriora.* M.
(a) His ex verbis merito conjicias sermonem habitum fuisse in aliquo episcoporum consessu.

[1] Edd., *quid*: At Mss. alii, *quod*: alii, *quot*.
[2] Sic plerique Mss. Edd vero: *Ecce veni, et inde*, etc.

4. [*vers.* 2.] *Exime me, Domine, ob homine maligno:* non ab uno, sed ab ipso genere; nec a vasis tantum, sed ab ipso principe, id est, ab ipso diabolo. Quare enim *ob homine*, si a diabolo? Quia et ipse in figura homo dictus est: *Venit inimicus homo, et superseminavit zizania;* et cum disissent servi ad patremfamilias, *Nonne bonum semen seminasti? Unde apparuerunt zizania?* Responsum est: *Inimicus homo hoc fecit* (*Matth.* XIII, 25, 27, 28). Ab isto ergo homine maligno ora, quantum potes, ut libereris: *Quia non est tibi colluctatio adversus carnem et sanguinem; sed adversus principes et potestates, et rectores mundi tenebrarum harum* (*Ephes.* VI, 12), id est rectores peccatorum. Quod quidem et nos fuimus; nam audivimus modo vocem Apostoli: *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Id.* V, 8). Jam ergo lux facti, non in nobis, sed in Domino, oremus non tantum contra tenebras, id est contra peccatores, quos adhuc diabolus possidet; sed etiam contra ipsum principem eorum diabolum, qui operatur in filiis diffidentiæ (*Eph.* II, 2). *A viro injusto erue me.* Hoc est, *ab homine maligno;* quod est, *a viro injusto.* Malignum enim ideo dixit, quia injustum: ne forte aliquem injustum bonum esse putes. Sunt enim multi injusti quasi non nocentes; non sunt sævi, non sunt asperi, non sunt persequentes et pressuras hominibus facientes: sed tamen inde injusti, quia alio quodam modo luxuriosi, ebriosi, voluptatibus dediti. Quomodo nulli nocet qui sibi non parcit? Innocens enim illo est qui non nocet; non autem qui sibi nocet. Tibi autem quomodo potest non nocere qui sibi nocet? Sed respondes: In quo mihi nocet? Non enim invasit rem meam, aut appetivit salutem meam: luxuria sua pascitur, suis voluptatibus delectatur; sed si inquinatas habet voluptates, ipse inquinatur; mihi quid pertinet, cui molestus non est? Nocet tibi saltem vel exemplo, quia vivit tecum, et ad quod agit invitat. Nonne cum eum vides forte in illis sordibus prosperari, duceris talium delectatione facturum? Etsi non consentis, saltem invenisti quod expugnes. Quomodo ergo tibi non nocebat, qui laboras vincere quod fecit in corde tuo? Malignus est ergo omnis injustus, et necesse est noxius sit, sive sit blandus, sive sit ferox. Quisquis in illum incurrerit, quisquis laqueis ejus fuerit captus, inveniet quam sit noxium quod putabat lene. Etenim, fratres, et spinæ non pungunt in radicibus. Erue spinas de terra, contrecta radices ipsarum, et vide si sentis dolorem: tamen illud unde dolorem sentis in superficie, de illa radice processit. Itaque non vobis placeant homines quasi lenes et blandi, amatores tamen carnalium voluptatum, et inquinatarum cupiditatum sectatores; non vobis placeant. Etsi adhuc videntur lenes, radices spinarum sunt. Nam talibus factis per luxuriam plerumque effundunt quod habebant: et quomodo quærunt implere quod effuderunt? Numquid jam pareunt rapinis et cogitationibus fraudum, omni generi malignitatis exquirendæ? Jam vides malum hominem, quem putabas antea lenem. Quando illum videbas inebriari, bonus erat: modo jam furem vides, latronem times; processerunt spinæ de illis radicibus. Quando sentiebas lenes radices spinarum, tunc si posses incenderes, et non esset unde prodiret quod te modo pungeret. Proinde, fratres mei, corpus Christi, vel membra Christi, gementia inter tales malos; quoscumque inveneritis proclives ferri in malas libidines et in perniciosas voluptates, tunc reprehendite, et tunc castigate, tunc urite. Incendatur radix, et non est unde spina procedat. Si autem non potueritis, certi estote quod eos habebitis inimicos. Tacere possunt, occultare inimicitias suas possunt, amare vos non possunt. Sed quoniam amaro vos non possunt, et necesse est ut qui oderunt vos mala vobis quærant; non vacet lingua et cor vestrum dicere Deo, *Exime me, Domine, ab homine maligno: a viro injusto libera me.*

5. [*vers.* 3.] *Qui cogitaverunt injustitias in corde.* Quid enim, quia non audent proferre in lingua, et servant in corde? Propter eos enim dixit, qui plerumque in labiis bona loquuntur. Audis vocem justi; sed non est cor justi. Nam quid profuit hoc addere, ut diceret, *Qui cogitaverunt injustitias in corde?* Ab eis me libera; ibi sit potentissima manus tua ad eruendum me. Facile est enim devitare apertas inimicitias; facile est averti ab inimico prompto et manifesto, cujus iniquitas jam etiam in labiis est: ille est molestus, ille est occultus, ille difficile devitatur, qui in labiis bona portat, et in corde occultat mala: *Qui cogitaverunt injustitias in corde. Tota die constituebant bella.* Quid est, *bella?* Contra quæ pugnarem tota die mihi constituebant. Inde enim hoc nascitur de talibus cordibus, quidquid est contra quod pugnat christianus. Si seditio, si schisma, si hæresis, si contradictio turbulenta, non hoc erumpit nisi de illis cogitationibus quæ tegebantur: et quando labia bona loquebantur, *tota die constituebant bella.* Pacata audis verba; sed belli constitutio a cordibus non discedit. Quod enim dictum est, *tota die*, Sine intermissione significat, id est, toto tempore.

6. [*vers.* 4.] *Acuerunt linguas suas sicut serpentes.* Si adhuc quæris hominem, aspice similitudinem. In serpente maxime astutia est et dolus nocendi; propterea etiam serpit. Non enim vel pedes habet, ut ejus vestigia eum venit audiantur. In ejus itinere velut lenis est tractus, sed non est rectus. Ita ergo repunt et serpunt ad nocendum, habentes occultum venenum et sub leni contactu. Et ideo sequitur: *Venenum aspidum sub labiis eorum.* Ecce est illud sub labiis; ut aliud sub labiis, aliud in labiis advertamus. Quos etiam aperte manifestat alio loco, ubi dicit, *Qui loquuntur pacem cum proximo suo; mala autem in cordibus suis* (*Psal.* XXVII, 3).

7. [*vers.* 5.] *Conserva me, Domine, de manu peccatoris; ob hominibus injustis erue me.* Ipsi sunt, noti sunt[1]: non hic opus est intelligere, sed agere; orare opus est, non quærere qui sint. Sed quomodo oros

[1] Am. et Mss.: *ipsa sunt, noto sunt.* Respiciebat forte ad illud quod proxime ante dixit: *Mala autem in cordibus eorum.* Iidem etiam libri paulo post habent, *non quærere quid sit.*

adversus hujusmodi homines, aperit tibi in consequenti. Multi enim adversus malos imperite orant. *Qui cogitaverunt*, inquit, *supplantare gressus meos.* Adhuc potest carnaliter accipi. Habet quisque inimicum; in negotio cogitat ei fraudem facere, et ei auferre pecuniam, qui versatur in communi negotio: habet quisque inimicum vicinum, et cogitat malum ingerere domui ejus, aliquid de re ipsius minuere; et utique dolo cogitat, fraude cogitat, machinamentis diaboli hæc ipsa gestit implere; nemo dubitat. Sed tamen non propter ista isti cavendi sunt, sed ne insidiando tibi adducant te ad se; id est, a corpore Christi separent te, et faciant de corpore suo. Sicut enim bonorum caput Christus est, sic illorum caput diabolus. *Qui cogitaverunt*, inquit, *supplantare gressus meos.* Quid est, *supplantare gressus meos?* Non quasi ut erres in negotio quod cum illo habes, et decipiat te in causa quæ tibi communis est in foro cum illo. Supplantavit gressus tuos, si te impedierit in via Dei, ut illud quod rectum intendebas, titubet, aut labatur a via, aut cadat in via, aut recedat de via, aut remaneat in via, aut retro revertatur unde venerat. Quidquid tibi tale fecerit, supplantavit te, decepit te. Contra hujusmodi insidias ora, ne perdas cœleste patrimonium, ne amittas Christum cohæredem, quia victurus es in æternum cum eo qui te fecit hæredem. Non enim talis te fecit hæredem, cui mortuo succedas, sed cum quo in æternum vivas.

8. [*vers. 6.*] *Absconderunt superbi muscipulam mihi.* Totum corpus diaboli explicavit breviter, cum ait, *superbi*. Inde est quod et justos plerumque se dicunt, cum sint iniqui. Inde est quod nihil illis tam noxium est, quam confiteri peccata. Ipsi sunt qui cum sint falsi justi, necesse est ut invideant veris justis. Nemo enim invidet alteri in eo quod non vult vel esse vel videri. Alius tibi invidet, quia dives es; aut dives vult esse ut tibi invideat, aut putari vult dives: alius tibi invidet, quia clarus es et nobilis; aut hoc esse affectat, aut hoc se putari cupit. Et sic omnia quæ videntur bona in hoc sæculo et putantur; quod quisque vult habere, et in quo vult excellere, vel cujus rei famam captat, in eo tibi invidet. Isti autem qui falsi justi sunt, videri volunt justi, cum non sint; et necesse est ut quem viderint verum justum, invideant illi, et hoc cum illo agant, quomodo amittat unde gloriatur. Inde veniunt omnes seductiones et supplantationes. Hoc prior ipse diabolus voluit, qui cadens stanti homini invidit: et quia ipse amisit regnum cœlorum, hominem illuc pervenire noluit (*Gen.* III), et non vult; et id agit nunc, ut homo illuc non perveniat, unde ipse dejectus est. Quia ergo superbus est ipse, et ideo invidus quia superbus, omne corpus ipsius talium corpus est. Sed nos oremus contra illum, qui corrigi non potest, et pro ipsis qui possunt, ut dicamus homini injusto: Quare invides justo, o homo injuste? Quia vis videri justus? Cito fac quod melius est, et facilius eris quod vis videri. Esto justus[1]: ita diliges cui invidebas; quia quod illum doles esse, eris et tu, et amabis in eo te, et ipsum in te. Etenim si invideres diviti, non esset in potestate tua ut dives esses; si invideres honesto alicui senatori nobili, non esset in potestate tua ut nobilis tu esses et clarus; si invideres pulchro, nunquam te pulchrum faceres; si invideres forti et valido, nunquam tibi vires dares: si invides justo, res in voluntate est; esto quod doles esse alterum. Non enim empturus es quod tu non es et alius est; gratis constat, cito constat: *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14).

9. Illi autem *superbi absconderunt muscipulam:* quæsierunt supplantare gressus meos[2]. Et quid fecerunt? *Et restes extenderunt muscipulas pedibus meis.* Quas restes? Notum est hoc verbum in Scripturis, et invenimus alibi quid significent restes. Dominus flagellum de resticulis fecit, unde expulit eos de templo, qui ibi male versabantur (*Joan.* II, 15); et significavit nobis quomodo intelligamus restes: quia, *Criniculis peccatorum suorum unusquisque constringitur* (*Prov.* V, 22), dicit alia Scriptura; et aperte Isaias, *Væ iis qui trahunt peccata sicut restem longam* (*Isai.* V, 18)! Quare autem dicitur restis? Quia omnis peccator perseverans in peccatis suis, addit peccata peccatis; et cum deberet accusatione peccati sui corrigi, defensione duplicat quod confessione posset auferri, et plerumque aliis peccatis vult munitus esse propter illa quæ commisit. Fecit adulterium, et ne occidatur, parat homicidium; addit peccato peccatum. Rursum si ei contigerit facere homicidium, jam qui unum crimen timebat, duo timet: et utique cum videat se plura timere, quam antea timebat, non cogitat minuere quod fecit, sed addere quod nondum fecit; quærit forte et maleficium. Tria ecce habet. Inde jam quis cogitet? quis finiat restem peccatorum? Et optime dicitur restis: ut enim torqueatur restis, additur; et non adduntur recta fila, sed torta. Pravitas sibi connexa ducitur in longum, et non cogitat præcidere quod male texuit; sed addere, producere, in longum protendere: ut habeat in fine unde illi ligentur manus et pedes, et projiciatur in tenebras exteriores (*Matth.* XXII, 13). Hæc autem peccata sua tendunt justis, quando eis suadent facere mala quæ ipsi faciunt. Ideo dixit, *Restes extenderunt muscipulas pedibus meis*; id est, de peccatis suis me dejicere voluerunt. Et ubi hoc? *Juxta semitas scandalum posuerunt mihi:* non in semitis, sed *juxta semitas.* Semitæ tuæ, præcepta Dei sunt. Illi scandala juxta semitas posuerunt; tu, noli recedere a semitis, et non irrues in scandala. Nec volo dicas: Et prohiberet illos Deus ponere mihi scandala juxta semitas, et non ibi ponerent. Imo permisit Deus ponere scandala illos juxta semitas, et tu non recedas a semitis. *Juxta semitas scandala posuerunt mihi.*

10. [*vers. 7.*] Et quid restat? quod remedium inter tanta mala, in istis tentationibus, in istis periculis? *Dixi Domino, Deus meus es tu.* Illi homines sunt, et non mei; tu et Deus, et meus es. *Dixi Domino, Deus*

[1] Sic aliquot Mss. At Edd.: *quod vis videri esto rebus, ita*, etc. Regius Ms: *Esto ita, dilige*, etc.

[2] Mss. hoc loco, *gressus rectos.* Er., *gressus meos rectos.*

meus es tu. Magna vox orationis; movet fiduciam. Numquid illorum non est Deus? Cujus enim non est Deus, qui est verus Deus? Sed tamen proprie eorum est, qui eo fruuntur, qui ei serviunt, qui libenter sub ipso sunt. Nam et mali quamvis inviti, sub ipso sunt. Illi appellant Deum, a quo coronentur; sub illo illi fugiunt, a quo damnentur. Et iniquus qui non vult habere Dominum Deum suum, quo fugiet Deum omnium? Bonum est illi ergo ut convertatur ad Deum omnium, faciatque illum conversione suum; et positus inter tales peccatores, seductores, hypocritas, superbos, dicat ad Deum, quem sui conversione sibi fecit Deum suum: *Dixi Domino, Deus meus es tu. Percipe auribus, Domine, vocem deprecationis meæ*. Simplex quidem sententia est, et facilis ad intelligendum: sed tamen delectat forte cogitare quare non dixerit, Percipe auribus deprecationem meam; sed velut evidentius exprimens affectum animi sui, ait, *vocem deprecationis meæ*, vitam deprecationis meæ, animam deprecationis meæ, non quod sonat in verbis meis, sed unde vivunt verba mea. Cæteri enim strepitus sine anima, soni dici possunt, voces non possunt: vox proprie animatorum est, vivorum est. Quam multi autem deprecantur Deum, et non sentiunt Deum, nec bene cogitant de Deo? Sonum deprecationis habere possunt, vocem non possunt; quia vita ibi non est. Hujus qui vivebat, quia Deum suum intelligebat, et a quo liberaretur videbat, et a quibus liberaretur sentiebat, ipsa erat vox deprecationis ejus.

11. [*vers.* 8] Ipsam commendans auribus Dei dicat, *Domine, Domine*. Tu *Domine, Domine*, id est, tu verissime Domine, non quales domini homines, non quales domini qui emunt sacculo; sed qualis Dominus qui emit sanguine. *Domine, Domine, virtus salutis meæ*: id est, qui das vires saluti meæ. Quid sibi vult, *virtus salutis meæ?* Conquerebatur de scandalis et insidiis peccatorum, de circumlatrantibus et circuminsidiantibus malignis hominibus vasis diaboli, de superbis invidentibus justis, inter quales necesse est vitam ducere, cum hic vivimus in peregrinatione nostra hac. Talia vero scandala abundantia futura Dominus prædixit, et ait: *Abundabit iniquitas, et quoniam abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum*. Sed adjunxit statim solatium: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth*. XXIV, 12, 13). Attendit iste, et timuit; et abundantia iniquitatum turbatus respexit spem: quia *qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit*. Extendit se perseverare, et vidit longam viam; et quia perseverare magnum est et difficile, ipsum oravit ad perfectionem perseverantiæ suæ[1], a quo illi jussum est ut perseveraret. Certe salvus ero, si perseveravero usque in finem; sed perseverantia ad virtutem pertinet, ut merear salutem: tu es virtus salutis meæ, tu me facis perseverare, ut perveniam ad salutem. *Domine, Domine, virtus salutis meæ*. Et unde spero quia tu es virtus salutis meæ? *Obumbrasti super caput meum in die belli*. Ecce modo adhuc pugno: pugno foris contra fictos bonos, pugno intus contra concupiscentias meas; quoniam *video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis. Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom*. VII, 23-25). Igitur laborans in hoc bello, respexit ad gratiam Dei; et quia jam cœperat æstuare et arescere, tanquam umbram invenit, sub qua viveret: *Obumbrasti super caput meum in die belli*; id est, in æstu, ne fatigarer, ne arescerem.

[1] Plures Mss., *ad perseverantiam suam*.

12. [*vers.* 9.] *Ne tradas me, Domine, a desiderio meo peccatori*. Ecce quo mihi valebit umbraculum tuum, ut æstum non patiar a meipso. Et quid mihi peccator faceret ille, quantumlibet sæviret? Sævierunt enim in martyres iniqui; traxerunt eos, catenis ligaverunt, carceribus incluserunt, gladio ferierunt, bestiis subrexerunt[1], ignibus consumpserunt: hæc omnia fecerunt; sed non eos tradidit Deus peccatoribus, quia non sunt traditi a desiderio suo. Illud ergo ora, quantum potes, ut a desiderio tuo non te tradat Deus peccatori. Tu enim desiderio tuo locum diabolo das. Ecce enim diabolus proposuit lucrum, et invitavit ad fraudem: lucrum habere non potes, nisi fraudem feceris. Sed lucrum esca est, fraus laqueus. Sic attende escam, ut videas et laqueum: quia lucrum non potes adipisci, nisi fraudem feceris; fraudem autem si feceris, capieris. Non ideo dico, capieris, quia invenieris: aliquando enim non invenieris, sed ab hominibus; numquid a Deo[2]? Capieris, et traheris, et occideris. Omnis enim qui talia facit, perimit seipsum. Ibi est ergo esca, ibi est et laqueus; frena desiderium, et non cades in laqueum: si autem vicerit te desiderium escæ, mittit tibi collum in laqueum, et capiet te auceps animarum. *Ne tradas me a desiderio meo peccatori*. Inde inumbratur in die belli. Desiderium enim æstus facit; umbraculum autem Domini temperat desiderium, ut possimus refrenare quo rapiebamur, ut non ita exæstuemus, ut ad laqueum perducamur. *Cogitaverunt adversum me; ne derelinquas me, ne forte exaltentur*. Habes alio loco: *Qui me premunt exsultabunt si motus fuero* (*Psal*. XII, 5). Tales sunt et isti, quia talis est et ipse diabolus. Quando seduxerit hominem, gaudet, triumphat de illo; exaltatur ipse, quia ille humiliatus est. Quare autem ille humiliatus est? Quia male exaltatus fuit: et ille qui de illo triumphat, humiliabitur. Tales sunt enim omnes qui gaudent de malo; videntur sibi ad tempus gloriari, superbire, cervicem erigere. Non vos delectet exaltatio[3] eorum; escam habent in faucibus et hamum: ibi est quo delectantur, ibi est quo trahuntur. *Ne derelinquas me, ne forte exaltentur*: id est, non de me triumphent, non de me gaudeant.

13. [*vers.* 10.] *Caput circuitus eorum, labor labiorum ipsorum teget eos*. Me, inquit, umbra alarum tuarum teget: obumbrasti enim mihi in die belli. Ipsos quid teget? *Caput circuitus eorum*: ipsa est superbia. Quid est, *circuitus ipsorum?* Ut circumeant, et non stent;

[1] Er. Lugd. Ven. et Lov. *subjecerunt* M.
[2] Sic Mss. At Edd., *sed ab hominibus, a Deo autem capieris*, etc.
[3] Am. et plures Mss., *exsultatio*.

in gyrum enim erroris, ubi iter est sine fine. Qui enim in longum it, alicunde incipit, alicubi finit: qui in gyrum it, nusquam finit. Ipse est labor impiorum, qui demonstratur in alio psalmo evidentius: *In circuitu impii ambulant* (*Psal.* XI, 9). Sed circuitus eorum caput, superbia est; quia initium omnis peccati superbia (*Eccli.* X, 15). Unde autem superbia *labor labiorum ipsorum?* Omnis enim superbus fictus est, omnis fictus mendax. Laborant homines loqui mendacium: nam veritatem tota facilitate loquerentur. Ille enim laborat qui fingit quod dicit. Nam qui verum vult dicere, non laborat: ipsa enim veritas sine labore loquitur. De homine ergo hoc dixit Deo: Me proteget umbraculum tuum; ipsos teget mendacium ipsorum: sed ipsum mendacium ipsorum, labor est labiorum ipsorum. *Ecce parturivit injustitiam, concepit dolorem, et peperit iniquitatem* (*Psal.* VII, 15). In omni enim opere malo labor est, et omne opus malum cogitatum, mendacium ducem habet. Non enim est veritas, nisi in opere bono. Et propterea quia omnes laborant in mendacio, Veritas quid clamavit? *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (*Matth.* XI, 28). Ipsa est vox clamans ad laborantes in alio psalmo: *Filii hominum usquequo gravi corde? utquid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium* (*Psal.* IV, 3)? Aperte audi alio loco laborem in mendacio: *Docuerunt linguas suas loqui mendacium; ut inique agerent laboraverunt* (*Jerem.* IX, 5). *Caput circuitus eorum, labor labiorum ipsorum teget eos.*

14. [*vers.* 11.] *Decident supra eos carbones ignis in terra, et dejicies eos.* Quid est, in *terra?* Hic, adhuc in hac vita; hic *supra illos decident carbones ignis, et dejicies eos.* Qui sunt *carbones ignis?* Novimus istos carbones. An alii sunt isti, et alii illi de quibus dicturi sumus? Istos enim video ad pœnam valere; illos autem quos commemoraturus sum, ad salutem. Dictum est enim de quibusdam carbonibus, cum homo peteret adversum linguam subdolam auxilium: *Quid detur tibi, aut quid adjicietur tibi ad linguam subdolam? Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus vastatoriis* (*Psal.* CXIX, 3, 4): id est, verba Dei cor transfigentia, et vetustatem perimentia, amoremque gignentia; et exempla hominum qui mortui erant et revixerunt, et nigri erant, et fulgentes effecti sunt. Carbones enim tenebræ sunt; color indicat. Sed cum ad eos accesserit flamma charitatis, et ex mortuis revixerint, audiant ab Apostolo: *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8). Ipsi sunt carbones, fratres, quos intuemur, quando volumus mutare vitam transfixi sagitta Dei, et impediunt nos malæ linguæ hominum, de qualibus hic modo querebatur; et volunt seducere a via veritatis, potiusque inducere ad errores suos, et dicere nobis quia si professi fuerimus, non implebimus. Attendimus carbones illos. Qui erat heri ebriosus, hodie sobrius est; qui erat heri adulter, hodie castus est; qui erat heri raptor, hodie largitor: omnes isti carbones ignis sunt. Accedunt exempla carbonum ad vulnus sagittarum (non enim timeam dicere vulnus, cum clamet ipsa sponsa: *Vulnerata charitate ego sum* [*Cant.* II, 5, *sec.* LXX]), et fit ibi vastatio feni; propter quod et dicuntur carbones vastatorii. Vastatur fenum, sed purgatur aurum; et mutat homo ex morte vitam, et incipit esse etiam ipse carbo flagrans: qualis carbo erat Apostolus, qui prius fuit persecutor et blasphemus et injuriosus, niger et exstinctus; misericordiam vero consecutus (I *Tim.* I, 13), accensus est de cœlo: vox Christi accendit illum; periit in eo tota nigritudo, cœpit fervens spiritu quo accendebatur, accendere. Tales ergo et hic intellecturi sumus carbones ignis, qui cadunt super istos malos, et dejiciunt illos? Plane non prohibemur hunc habere intellectum. Video hic nobis elucescere non improbabilem et irreprehensibilem sententiam: intelligo illos carbones cadere super istos, ut dejiciantur. In alios enim veniunt, ut accendantur; in alios, ut dejiciantur: ipse enim carbo dicebat, *Quibusdam sumus odor mortis in mortem, quibusdam sumus odor vitæ in vitam* (II *Cor.* II, 16). Vident enim justos flammantes spiritu, candentes luce, et eis invidendo cadunt; hoc est quod superveniunt illis carbones ignis in terra, et dejiciuntur. Quid est, *in terra?* Adhuc hic sunt in hac vita; excepta illa pœna quæ servatur impiis, carbones isti illos dejiciunt, antequam veniat ignis æternus: *Decident super eos carbones ignis in terra, et dejicient eos. In miseriis non subsistent.* Venit illis miseria et non tolerant: justus autem subsistit; quomodo ille subsistit, qui dicit, *Sed etiam gloriamur in tribulationibus, scientes quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem; spes autem non confundit: quoniam charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 3-5). At vero super illos cum ceciderit aliqua pressura, aliqua miseria, non subsistunt; cadunt. Quando enim tales patiuntur hujusmodi pressuras, non valent tolerare, decidunt in iniquitates malas; quia traduntur a desiderio suo peccatori.

15. [*vers.* 12.] *Vir linguosus non dirigetur super terram.* Vir linguosus amat mendacia. Quid enim illi est voluptas, nisi loqui? Non enim attendit quid loquatur, dum loquatur [1]. Non potest fieri ut iste dirigatur. Qualis ergo esse debet servus Dei, accensus illis carbonibus, et ipse carbo salutaris effectus? qualis esse debet? Ut magis optet audire quam dicere, sicut scriptum est, *Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus ad loquendum* (*Jacobi* I, 19): et, si fieri potest, hoc cupiat, non habere necessitatem loquendi, et dicendi [2], et docendi. Ecce enim dico Charitati vestræ: fratres mei, loquimur nos modo ad vos, ut aliquid doceamus vos: quanto melius, omnes sciremus, et nemo doceret alterum; ut non esset alius loquens, alius audiens, sed omnes audientes unum illum cui dicitur, *Auditui meo dabis exsultationem et lætitiam* (*Psal.* L, 10)? Unde et ille Joannes, non tam gaudebat quia prædicabat, et quia loquebatur; sed gaudebat quia audiebat: ait enim, *Amicus*

[1] Sic aliquot Mss. Edd. vero, *loquitur.*
[2] Edd. omittunt, *et dicendi.*

autem sponsi stat, et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi (*Joan.* III, 29). Itaque, fratres, cito dixerim Charitati vestræ, ubi unusquisque probet se: non ut non loquatur [1], sed ut de illo locutionis officium exigat; gaudium autem taciturnitatis habeat in voluntate, vocem doctrinæ in necessitate. Quando enim opus est voce doctrinæ? Quando pateris imperitum, quando pateris indoctum. Si semper te delectat docere, semper vis habere imperitum quem doceas: si autem benevolus es, et vis omnes doctos esse, non vis semper habere quos doceas; et non erit in voluntate exercitatio vel probatio doctrinæ tuæ, sed in necessitate. Gaudium tibi sit in auditione Dei, necessitas tibi sit in locutione tua; et non eris vir linguosus, ne non dirigaris. Quare vis loqui, audire non vis? Semper foras exis, intro redire detrectas. Qui enim te docet, intus est: quando tu doces, tanquam foras exis ad eos qui foris sunt. Ab interiore enim audimus veritatem, et ad eos qui foris a nostro corde sunt, loquimur. Quod enim dicimur eos in corde habere de quibus cogitamus, secundum quamdam imaginem dicimur, quam de illis habemus impressam. Nam si omnino intus ipsi essent, scirent utique quid in corde nostro esset; atque ita ut eis loqueremur, opus non esset. Si autem hoc te delectat quod foris agis; vide ne tumescas foris, et non possis redire per angustam [2], et non possit tibi dicere Deus tuus, *Intra in gaudium Domini tui*: sed dicat tibi, quia forinsecus erat quod amasti, *Ligate ei manus et pedes, et mittite eum in tenebras exteriores* (*Matth.* XXII, 13). Ubi enim ostendit malum esse mitti exterius, ibi ostendit bonum esse intrare interius. Nam servo bono quid dixit? *Intra in gaudium Domini tui.* Malo autem servo, *Projicite illum in tenebras exteriores* (*Id.* XXV, 21, 23, 30). Non ergo amemus magis exteriora, sed interiora: de interioribus gaudeamus; in exterioribus autem necessitatem habeamus, non voluntatem [3]. *Vir linguosus non dirigetur super terram.*

16. *Virum injustum mala venabuntur in interitum.* Veniunt mala, et non subsistit; ideo dixit, *Venabuntur in interitum.* Multis enim bonis, multis justis evenerunt mala; et tanquam invenerunt eos mala. Nam ideo dixit, *Venabuntur*, quia unusquisque abscondere se vult a malo: sed eum invenitur a malo, quasi factus est in venationem. Numquid autem soli mali fugiunt a malis, quando quæruntur a malis? Nonne et bonis dictum est: *Si vos persecuti fuerint in hac civitate, fugite in aliam* (*Id.* X, 23)? Ergo quando mali persequebantur bonos, id est martyres nostros, cum eos comprehenderunt, venati sunt eos; sed non ad interitum. Pressa est enim caro, coronata est anima; et ejecta est anima de carne, nec carni aliquid factum est quod obesset in posterum. Incensa sit caro, percussa sit caro, laniata sit caro; numquid ideo subtracta est Creatori, quia data est in manus persecutoris? Ille qui creavit ex eo quod non erat, non reparabit melius quam erat? Ergo quandocumque capti sunt justi, venati sunt illos quidem mali, sed non ad interitum. At vero illi qui non diriguntur et linguosi sunt, mala eos venabuntur ad interitum. Quare? Quia *in miseriis non subsistent.*

17. [*Vers.* 13.] *Cognovi quia faciet Dominus judicium egentis.* Egens iste non est linguosus: qui enim linguosus est, abundare vult, esurire nescit. Illi autem egentes sunt, quibus dicitur, *Pulsate, et aperietur vobis; quærite, et invenietis; petite, et dabitur vobis* (*Matth.* VII, 7): ille egens est, de quo dicitur, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Id.* V, 6). Gemunt inter scandala malorum, ipsi precantur ad caput suum, ut eruantur ab homine malo, et ab homine maligno liberentur, et de manibus injustorum eruantur. Ipsi ergo sunt quorum causam Dominus non negliget: et si modo pressuras patiuntur, apparebit gloria ipsorum, cum apparuerit caput ipsorum. Talibus enim hic constitutis dicitur, *Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 3). Ergo pauperes sumus, abscondita est vita nostra; clamemus ad panem: est enim panis vivus qui de cœlo descendit (*Joan.* VI, 41); et qui in via reficit nos, in patria saturabit nos. Modo enim, ut duremus, reficimur: nam necesse est esuriamus, quoadusque satiemur. *Cognovi quia faciet Dominus judicium egentis.* Certus erat iste *quoniam faciet Dominus judicium egentis, et causam pauperum.* Ostendet iniquis quomodo diligit justos suos; ostendet divitibus quomodo diligat pauperes suos. Divites dixit, superbos; pauperes dixit, humiles: divites dixit, per abundantiam non quærentes; pauperes dixit, per desiderium suspirantes. Faciet Dominus causam ipsorum.

18. [*Vers.* 14.] *Veruntamen justi confitebuntur nomini tuo.* Et quando ages causam ipsorum, et quando facies judicium ipsorum, tuo nomini confitebuntur: meritis suis nihil tribuent, non tribuent totum nisi misericordiæ tuæ. *Veruntamen justi confitebuntur nomini tuo.* Et quia confitebuntur nomini tuo, ut quantumcumque justi fuerint, nihil sibi assumant de suo, nihil sibi tribuant de suo; quid fiet, ut dirigant cor? Quia quando ad se flectunt, torquent cor; quando autem in Dominum intendunt, dirigunt cor. Et ubi erit voluptas, ubi requies, ubi gaudium, ubi beatitudo? Numquid in se? Non; sed in quo sunt lux. *Nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8), dixit. Ideo vide quid sequitur, vide quo concludit: *Inhabitabunt recti cum vultu tuo.* Male enim illis fuit in vultu suo; bene illis erit cum vultu tuo. Quando vultum suum amaverunt, in sudore vultus sui panem manducaverunt (*Gen.* III, 19). Redeant, et deterso sudore, finitis laboribus, pereunte gemitu, veniet illis facies tua abundans sufficientia. Nihil quærent amplius, quia melius non habent; amplius non te deserent, nec desererentur a te [1]. Etenim post resurrectionem de

[1] Sic Mss. At Edd., *non ut loquatur.*
[2] Edd., *per angustum.* At Mss., *per angustam*: supple *portam*, aut *viam.* Alludit ad Matth. VII, 13.
[3] Sic Am. et Mss. At. Er. et Lov., *voluptatem.*

[1] Sic plerique Mss. At Edd., *non te deserent, ne deserantur a te.* Aliquot Mss., *non te deserant, nec deserentur a te.*

Domino quid dictum est? *Adimplebis me lætitia cum vultu tuo* (*Psal.* xv, 11). Sine vultu suo non nobis daret lætitiam. Ad hoc purgamus vultum nostrum, ut gaudeamus ad vultum ipsius. *Filii* enim *Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus: scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (1 *Joan.* III, 2); quia *inhabitabunt recti cum vultu tuo*. Putamusne cum vultu Patris, et non cum vultu Filii? an cum vultu Filii, et non cum vultu Patris? an unus quodammodo vultus Patris et Filii et Spiritus sancti? Videamus si non nobis ipse Filius promittit vultum suum, unde nos lætos faciet. Modo hoc capitulum in Evangelio, quod huic psalmo attestaretur, Dominus Deus inspiravit ut legeretur. Ait enim ipse Dominus, *Qui audit præcepta mea, et custodit ea, ipse est qui diligit me: et qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum, et ostendam illi meipsum* (*Joan.* XIV, 21). Quale promisit præmium, dilectissimi? Numquid eum non videbant, quibus se ostendere promittebat? nonne ante illos erat? nonne facies carnis illius adjacebat oculis eorum? Quid est quod volebat ostendere videntibus se? Sed quia talem videbant discipuli, qualem crucifixerunt Judæi; erat autem Deus in carne illa occultus; hominem autem possent videre homines, Deum vero non possent, quamvis in homine; quia *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8): dedit formam hominis, et piis et impiis; servavit formam Dei mundatis et piis, ut jucundemur in illo, et bene nobis in æternum sit cum vultu ipsius.

IN PSALMUM CXL
ENARRATIO.
SERMO AD POPULUM.

1. Audistis, fratres, admonitionem et petitionem nostram ex ore Apostoli, cum ejus modo Epistola legeretur. Ait enim: *Orationi instantes, vigilantes in illa; orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium verbi ad loquendum mysterium ejus, ut manifestem illud, sicut oportet me loqui* (*Coloss.* IV, 2-4). Hæc verba etiam mea deputare dignemini. Sunt enim in Scripturis sanctis profunda mysteria, quæ ad hoc absconduntur, ne vilescant; ad hoc quæruntur, ut exerceant; ad hoc aperiuntur, ut pascant. Psalmus quem modo cantavimus, in multis sententiis subobscurus est. Cum, adjuvante Domino, ea quæ dicta sunt, erui et exponi cœperint, videbitis hoc vos audire quod jam noveratis. Sed ideo multipliciter dicta sunt, ut varietas locutionis fastidium tolleret veritatis.

2. Quid enim amplius, fratres, vel salubrius audituri et cogniturі estis, quam, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua*; et, *Diliges proximum tuum tanquam teipsum?* Sed ne putetis hæc duo præcepta parva esse: *In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 37-40). Quidquid ergo salubriter mente concipitur, vel ore profertur, vel de qualibet divina pagina exsculpitur, non habet finem nisi charitatem. Hæc autem charitas non qualiscumque est. Nam et male viventes irretiuntur sibi societate perditæ conscientiæ, et dicuntur amare se, nolle discedere ab invicem, suis collocutionibus conciliari, desiderare se absentes, gaudere ad præsentiam suam. Amor iste tartareus est: viscum habet, quo dejiciat in profundum; non pennas, quibus levet in cœlum. Quæ est autem charitas, ut a cæteris quæ appellantur charitates, segregetur et distinguatur? Ea quæ charitas dicitur vera Christianorum, a Paulo definita est, atque ita suis quibusdam terminis circumscripta, cum sit divinitate infinita, ut omnino discernatur a cæteris. *Finis* enim, inquit, *præcepti est charitas*. Posset hucusque dicere. Nam aliis locis ubi tanquam scientibus loquebatur, hucusque dixit: *Plenitudo*, inquit, *legis charitas* (*Rom.* XIII, 10); et non dixit qualis charitas. Ideo ibi non dixit, quia dixit alibi: non enim ubique omnia dici aut possunt, aut debent. Ergo hic, *Plenitudo legis charitas*. Quærebas forte, quæ charitas? qualis charitas? Audis alio loco: *Finis præcepti est charitas de corde puro*. Jam videte utrum inter se latrones habeant charitatem de puro corde. Purum cor in charitate hoc est, quando diligis hominem secundum Deum; quia et teipsum sic debes diligere, ut non erret regula, *Diliges proximum tuum tanquam teipsum*. Si enim male te diligis et inutiliter; ita et proximum diligendo, quid ei consulis? Quomodo autem te male diligis? Quomodo innuit[1] Scriptura, quæ neminem palpat, et convincit quia non te diligis; imo convincit quia et odisti te: *Qui autem*, inquit, *diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* x, 6). Si ergo diligis iniquitatem, putas quod teipsum diligas? Erras: ita et proximum diligens, ad iniquitatem duces, et dilectio tua laqueus erit dilecti. *Charitas* ergo *de puro corde* est quæ est secundum Deum, *et conscientia bona, et fide non ficta* (1 *Tim.* 1, 5). Ista charitas definita ab Apostolo habet duo præcepta; dilectionis Dei, et dilectionis proximi. In nullis Scripturis aliud requiratis, nemo vobis aliud præcipiat. Quidquid obscurum est in Scriptura, hæc ibi occulta est: quidquid ibi planum est, hæc ibi aperta est. Si nusquam aperta esset, non te pasceret: si nusquam occulta, non tu exerceret. Hæc charitas clamat de corde puro, de corde talium in his verbis, qualis hic modo orat. Et quis iste sit, cito dixerim: Christus est.

3. Audituri autem estis verba quæ de Domino nostro Jesu Christo indigne accipiuntur, et putabit parum intelligens temere me dixisse Christi esse personam in hoc psalmo. Quomodo enim potest de Domino nostro Jesu Christo, de illo agno immaculato, de illo in quo solo non est inventum peccatum, qui solus verissime dicere potuit, *Ecce venit princeps mundi hujus, et in me nihil inveniet* (*Joan.* XIV, 30), id est, nullam culpam, nullum reatum; qui solus, quod non rapuit, exsolvebat (*Psal.* LXVIII, 5); qui solus innocentem sanguinem fudit, Filius Dei unicus carnem accipiens, non qua ipse minueretur, sed qua nos au-

[1] Sic aliquot Mss. Alii vero: *Quomodo invenit*. Edd.: *Quomodo te invenit*.

geret : quomodo ergo de ista persona recte accipitur, *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium continentiæ circum labia mea, ut non declines cor meum in verba maligna ad excusandas excusationes in peccatis?* Manifestissime quippe iste est sensus : Custodi, Domine, os meum janua quadam et ostio præcepti tui, ut in verba maligna non declinetur cor meum. Quæ verba maligna? Quibus excusantur peccata. Ne, inquit, peccata mea malim excusare, quam accusare. Hæc verba in ipsum Dominum nostrum Jesum Christum non cadunt. Quæ enim ille peccata commisit, quæ confiteri potius quam defendere debuisset? Nostra verba ista sunt. Certe Christus loquitur. Si nostra verba sunt, quomodo Christus loquitur? Et ubi est charitas de qua loquebar? Nescitis quia ipsa unum nos fecit in Christo? Charitas clamat ad Christum de nobis, Charitas clamat de Christo pro nobis. Quomodo charitas clamat ad Christum de nobis? *Et erit, omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit* (*Joel* II, 32). Quomodo charitas de Christo pro nobis? *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? *Vos*, inquit Apostolus, *estis corpus Christi et membra* (*I Cor.* XII, 27). Si ergo ille caput, nos corpus, unus homo loquitur; sive caput loquatur, sive membra, unus Christus loquitur. Et capitis est proprium loqui etiam in persona membrorum. Ipsam nostram consuetudinem advertite. Primo quomodo loqui in membris nostris non potest nisi caput : jam vero caput nostrum quomodo loquatur in persona omnium membrorum, advertite. In angusto tibi pedem aliquis calcat : Calcas me, dicit caput. Vulneravit tibi aliquis manum : Vulnerasti me, dicit caput. Caput tuum nullus tetigit, sed loquitur unitas compaginis corporis tui. Omnium membrorum tuorum personam illa, quæ in capite est, lingua suscepit, ipsa pro omnibus verbo fungitur. Sic ergo audiamus Christum loquentem; sed unusquisque agnoscat ibi vocem suam, tanquam hærens in Christi corpore. Aliquando enim dicturus est verba in quibus nullus nostrum inveniat personam suam, sed ad solum caput pertineant; non se tamen separat ex verbis nostris et ad sua propria tollit, vel a suis propriis non ad nostra redit. De ipso enim et de Ecclesia dictum est : *Erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24). Unde et ipse in Evangelio dicit de hac ipsa re : *Jam igitur non sunt duo, sed una caro* (*Matth.* XIX, 6). Hæc nova non sunt; a vobis semper[1] audita sunt : sed per occasiones necesse est commemorentur, primo quia ipsæ Scripturæ quas tractamus, ita sibi sunt innexæ, ut multa in multis repetantur; et utile est. Cura enim mundi spinas habet, et offocat semina; oportet sæpius a Domino commemorari quod cogit mundus oblivisci.

4. [*vers.* 1.] *Domine, clamavi ad te, exaudi me.* Hoc omnes possumus dicere. Hoc non dico, totus Christus dicit : sed magis ex persona corporis dictum est; quia et cum hic esset, carnem portans oravit, et ex persona corporis oravit Patrem, et cum oraret globi sanguinis de toto corpore ejus destillabant. Sic scriptum est in Evangelio : *Oravit Jesus intenta oratione, et sudavit sanguinem* (*Luc.* XXII, 44). Quid est de toto corpore sanguinis effluxio, nisi de tota Ecclesia martyrum passio? *Domine, clamavi ad te, exaudi me : intende voci deprecationis meæ, dum clamavero ad te.* Jam finitum negotium clamandi putabas, cum diceres, *Clamavi ad te.* Clamasti, jam noli esse securus. Si finita est tribulatio, finitus est clamor : si autem manet tribulatio Ecclesiæ et corporis Christi usque in finem sæculi, non tantum dicat, *Clamavi ad te, exaudi me*; sed, *Intende voci deprecationis meæ, dum clamavero ad te.*

5. [*vers.* 2-4.] *Dirigatur oratio mea tanquam incensum in conspectu tuo; elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.* Hoc de ipso capite solere intelligi, omnis christianus agnoscit. Declinante enim jam die in vesperum, Dominus in cruce animam deposuit recepturus, non amisit invitus. Sed tamen et ibi nos figurati sumus. Quid enim illius pependit in ligno, nisi quod de nobis accepit? Et unde fieri potest ut aliquando Deus Pater dimittat et deserat unicum Filium, qui utique cum illo unus Deus est? Et tamen nostram infirmitatem figens in cruce, ubi *vetus homo noster*, sicut dicit Apostolus, *confixus est cruci cum illo*, ex voce ipsius hominis nostri clamavit : *Deus meus, Deus meus, utquid me dereliquisti* (*Psal.* XXI, 2; *Matth.* XXVII, 46)? Illud ergo est sacrificium vespertinum, passio Domini, crux Domini, oblatio victimæ salutaris, holocaustum acceptum Deo. Illud sacrificium vespertinum fecit in resurrectione munus matutinum. Oratio ergo pure directa de corde fideli, tanquam de ara sancta surgit incensum. Nihil est delectabilius odore[1] Domini : sic oleant omnes qui credunt.

6. « Vetus » ergo « homo noster, » Apostoli verba sunt, « confixus est cruci cum illo; ut evacuaretur, » inquit, « corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato » (*Rom.* VI, 6). Inde et in ipso psalmo cum dictum esset, « Deus meus, Deus meus, utquid dereliquisti me, longe a salute mea; » statim subjectum est, « Verba delictorum meorum. » Quorum delictorum, si caput attendas? Et tamen ejus fuisse vocem in psalmo, ipse testatus est in cruce, ipsa verba dixit, ipsum versum pronuntiavit. Non est relictus humanæ conjecturæ locus, nullus arguendi aditus qualicumque christiano. Quod lego in psalmo, hoc audio a Domino. In ipso etiam psalmo agnosco quod in Evangelio lego : « Foderunt manus meas, et pedes; dinumeraverunt omnia ossa mea. Ipsi vero consideraverunt, et conspexerunt me; diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem » (*Psal.* XXI, 17-19). Hæc omnia sicut prædicta, ita facta; sicut audivimus, ita et vidimus (*Psal.* XLVII, 9). Ergo si Dominus noster Jesus Christus nos figurans in charitate corporis sui, quamvis esset ipse sine peccato, dixit, *Verba delictorum meorum*; dixit autem hoc ex persona corporis sui : quis audet in membris ejus dicere non se habere peccatum, nisi qui fuerit ausus se falsæ justitiæ nomine efferre, et Christum falsitatis

[1] Edd. *sæpe*. At Mss, *semper*.

[1] Plures Mss., *odoris*.

arguere? Fatere ergo, o membrum, quod pro te pronuntiavit caput tuum. Quod ut fateamur, quod ut faciamus, nec nos justificemus ante conspectum solius justi, qui justificat impium (*Rom.* iv, 5); subjecit jam sui corporis vocem: *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium continentiæ circa labia mea.* Non dixit, claustrum continentiæ; sed, *ostium.* Ostium et aperitur et clauditur: ergo si ostium est, et aperiatur, et claudatur; aperiatur ad confessionem peccati, claudatur ad excusationem peccati. Ita enim erit ostium continentiæ, non ruinæ.

7. Quid enim nobis prodest hoc ostium continentiæ? quid orat ex persona corporis Christus? *Ut non declines*, inquit, *cor meum in verba maligna.* Quid est, *cor meum?* Cor Ecclesiæ meæ, cor utique corporis mei. Verba illa attendite ubi nobis regula figitur, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* ix, 4)? cum ipsum nemo tetigisset. « Esurivi, et cibastis me; sitivi, et potum dedistis mihi: » et cætera. Et illi: « Quando te vidimus esurientem aut sitientem? » Et ille: « Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis » (*Matth.* xxv, 35, 37, 40). Hæc Christianis inusitata esse non debent, maxime in quibus regulæ fixæ sunt et cæterorum intelligendorum; et aut non turbabuntur, aut cito corrigentur. Sicut ergo ibi dicturi sunt justi: Domine, quare dixisti, *Esurivi, et dedistis mihi manducare? quando vidimus te esurientem?* et ille responsurus est, *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis*; sic et hic dicamus [1] Christo intus, in interiore homine nostro, qui ibi per fidem habitare dignatur (*Ephes.* iii, 17). Non enim absens est a nobis, et non est cui dicamus, cum ipse dicat: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* xxviii, 20). Dicamus ergo illi et nos, quoniam vocem ejus in hoc psalmo accepimus: ejus enim vox est, quod nemo negat, « Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. » Dic ergo consequenter: « Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium continentiæ circum labia mea; ut non declines cor meum in verba maligna, ad excusandas excusationes in peccatis. » Quare sic oras, Domine? quæ peccata tua excusaturus es? Respondet, Cum unum ex membris meis sic orat, ego sic oro: sicut ibi respondit, *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.*

8. Cum autem non declinatum fuerit cor tuum, o membrum Christi, cum cor tuum non fuerit declinatum « in verba maligna, ad excusandas excusationes in peccatis, cum hominibus operantibus iniquitatem; et non » combinabis « cum electis eorum. » Hoc enim sequitur: « Et non combinabo cum electis eorum. » Qui sunt electi eorum? Qui seipsos justificant. Qui sunt electi eorum? Qui sibi justi videntur, et contemnunt cæteros, sicut pharisæus ille in templo dixit: *Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut cæteri homines* (*Luc.* xviii, 11). Qui sunt electi eorum? *Hic homo si propheta esset, sciret quæ mulier illi accessit ad pedes.* Agnoscitis vocem alterius pharisæi, qui Dominum invitaverat, quando mulier illa quæ erat in civitate peccatrix, venit et accessit ad pedes ejus? Illa impudica, quondam frontosa ad fornicationem, frontosior ad salutem, irrupit in domum alienam. Sed ille qui ibi discumbebat, non erat alienus. Non extranea quælibet conviva, sed ancilla Dominum suum secuta est. Accessit ad pedes, quia ejus vestigia sequi cupiebat; lavit lacrymis, tersit capillis. Pedes Christi qui sunt, nisi per quos peragravit totum mundum? *Quam speciosi pedes eorum qui annuntiant pacem, qui annuntiant bona* (*Isai.* lii, 7; *Rom.* x, 15)! Pedes ergo Domini quando susceperunt, ut suscipiendo justum in nomine justi, mercedem justi acciperent; et susceperunt prophetam in nomine prophetæ, ut mercedem prophetæ acciperent: « Et quicumque potum dederit, » inquit, « uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ, tantum in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam » (*Matth.* x, 41, 42). Qui ergo tali humanitate pedes Domini suscepit, quid impendit, nisi quæ habebat in domo superflua? Merito quia capilli quasi superflui sunt, inde illa pedes Domini detergebat. Superflua tua necessaria fiunt tibi, si inde fueris obsecutus pedibus Domini. Ergo illa curari volebat, conscia magni vulneris. Sed nunquid magnum vulnus, et parvus medicus? Pharisæi autem nolebant se tangi ab immundis, vitabant omnem contactum peccatorum; et si quando forte necessitate tangebantur, abluebant se. Et prope baptizabant per omnes horas non tantum se, sed et vasa sua, lectos suos, calices, paropsides, sicut Dominus in Evangelio commemorat (*Id.* xxiii, 25). Cum ergo ille pharisæus nosset hanc mulierem, quæ utique si ad pedes illius pharisæi accederet, repelleret eam, ne sanctitas ejus pollueretur; habebat enim eam in corpore, non in corde; et quia non habebat eam in corde, utique falsam habebat in corpore: quia ergo ille eam repulsurus esset, cum hoc Dominus non fecit, existimavit eum nescire quæ illa esset, et dixit apud semetipsum, *Hic si esset propheta, sciret quæ mulier illi accessit ad pedes.* Non dixit, repulisset eam: sed, *sciret quæ* esset; tanquam esset consequens ut si sciret, repelleret. Ex illo ergo quod non eam repulit, etiam nescisse eum pro certo suspicatus est. Dominus autem sic habebat oculos in illam mulierem, ut aures haberet in cor pharisæi. Itaque audita cogitatione ejus, proposuit similitudinem quam nostis. « Duo debitores erant cuidam feneratori; unus ei debebat quingentos denarios, alter quinquaginta: cum non haberent ambo unde redderent, donavit ambobus. Quæro abs te, » inquit, « quis eum plus dilexit? Et ille respondit, » jam coactus veritate adversus seipsum proferre sententiam: « Credo, » inquit, « Domine, quia ille cui plus donavit. Et conversus ad mulierem, dixit ad Simonem: Vides istam mulierem? Introivi in domum tuam: osculum mihi non dedisti; illa autem non intermisit pedes meos osculari: aquam mihi ad pedes non dedisti; illa lacrymis suis lavit mihi pedes: oleum mihi non dedisti; illa unxit unguento. Propter quod dico tibi: dimittuntur ei pec-

[1] Edd., *in Christo.* Particulam, *in,* non omnes habent MSS.

cata multa, quoniam dilexit multum » (*Luc.* VII, 36-47). Quare? Quia confessa est, quia flevit, quia non declinatum est cor ejus in verba maligna ad excusandas excusationes in peccatis, non combinata est cum electis eorum, id est, defendentibus se.

9. Non enim et huic ipsi mulieri, si declinaretur cor ejus in verba maligna, deesset defensio peccatorum. Annon quotidie pares ejus in turpitudine, sed non pares in confessione, meretrices, adulteræ, flagitiosæ defendunt peccata sua? Si latuerint, negant; si autem vel deprehensæ atque convictæ fuerint, vel publice id egerint, defendunt. Et quam facilis defensio earum, quam cita, sed quam præceps, quam quotidiana et quam sacrilega! O si Deus hoc nollet, non facerem! Hoc voluit Deus, fortuna hoc voluit, hoc voluit fatum. Non dicit, *Ego dixi, Domine, miserere mei*; non quomodo illa peccatrix ad pedes medici veniens, *Sana animam meam, quoniam peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5). Et ista, fratres mei, defensio qualium est? Non solum indoctorum, sed etiam doctorum. Sedent, et computant sidera; intervalla[1], cursus, volubilitates, status, motus intendunt, describunt, conjiciunt. Docti, magni videntur. Totum hoc doctum et magnum, defensio peccati est. Eris adulter, quia sic habes Venerem: eris homicida, quia sic habes Martem. Mars ergo homicida, non tu; et Venus adultera, non tu. Vide ne et pro Marte et pro Venere tu damneris. Deus enim qui damnatorus est, novit quia tu es, qui dicis, Non ego, judici scienti. Porro ipse mathematicus qui tibi fabulas laqueorum tuorum etiam vendit, ut non vel gratuitam compares mortem (emis enim mortem a mathematico pretio, qui contempsisti vitam a Christo gratis): ipse ergo mathematicus si uxorem suam paulo petulantius viderit conversari, aut aliquos alienos improbe attendere, aut fenestram crebro repetere; nonne arripit, verberat, et dat disciplinam in domo sua? Respondeat illi uxor: Si potes, Venerem cæde, non me. Nonne et ille respondebit: Fatua, aliud est quod competit rectori, aliud quod profertur emptori? Ergo electi eorum qui sunt? Electi malorum, electi impiorum, cum quibus non est combinandum, id est, cum quibus non est habenda societas. Qui sunt autem? Arbitrantes se justos, et contemnentes cæteros quasi peccatores, sicut erant illi pharisæi: aut quia ipsa peccata manifeste vel deprehenduntur, vel publice fiunt, defendentes et asserentes, ne aliquid culpæ eorum tribuatur; et ut ipsi nihil mali fecisse judicentur, sed totum Deus, qui vel sic creavit hominem, dicunt, vel stellas composuit, vel res humanas negligit. Defensiones sunt electorum sæculi. Sed dicat membrum Christi, dicat corpus Christi, dicat Christus ex persona corporis sui, « Non declines cor meum in verba maligna, ad excusandas excusationes in peccatis, cum hominibus operantibus iniquitatem; et non combinabo cum electis eorum. »

10. Nostis, fratres, quod non est prætermittendum, quasi justos eminentiores in se tenentes velut primum gradum justitiæ, Electos vocari apud Manichæos. Qui noverunt, recognoscant; qui nesciebant, audiant Electi quidem Dei sunt omnes sancti, et habemus hoc in Scripturis (*Matth.* XXIV, 22, 24, 31): sed usurparunt sibi illud nomen, et quasi familiarius sibi applicaverunt, ut tanquam proprie jam electi appellentur. Qui sunt isti electi? Quibus si dixeris, Peccasti; statim illam defensionem impiam et pejorem cæteris magisque sacrilegam proferunt: Non ego peccavi, sed gens tenebrarum. Quæ est ista gens tenebrarum? Quæ bellum gessit cum Deo. Et ipsa peccat, cum tu peccas? Ipsa, inquit, quia commixtus sum illi. Deus enim qui te commiscuit, quid timuit? Hoc enim dicunt, quod illa gens tenebrarum rebellaverit adversus Deum, antequam mundus fieret; et ille cavens ne regna ejus loco advenienle hostili impetu vastarentur, misit huc membra sua, substantiam suam, hoc quod ipse est; si aurum, aurum; si lux, lucem: quidquid illud est, hoc misit, et miscuit visceribus gentis tenebrarum, dicunt, et fabricavit inde mundum. Et nos animæ, inquiunt, de ipsis membris Dei sumus; sed premimur hic visceribus gentis tenebrarum, et quidquid peccare dicimur, illa gens peccat. Se quidem videntur excusare a peccato; sed Deum suum non excusant a crimine timoris, nec ipsam substantiam Dei sui a crimine corruptibilitatis. Si enim incorruptibilis Deus, si incommutabilis, si incontaminabilis, si immaculabilis, si impenetrabilis, quid ei factura erat gens illa? Fecisset illa quem vellet impetum; quomodo terreret impenetrabilem, inviolabilem, incontaminabilem, incommutabilem et incorruptibilem? Si ergo talis Deus, crudelis; quia sine causa huc vos misit, cui nihil noceri poterat. Quare vos misit? Ecce gens tenebrarum illi nocere non poterat; ipse autem vobis graviter nocuit, et ipse, magis quam illa, hostis vester fuit: quanquam et ipsa vobis nocere potuit. Potuistis premi, potuistis captivari, potuistis inquinari, potuistis corrumpi: potuit ergo et illic. Frustum enim quodammodo, et portiuncula naturæ ipsius convincit massam. Quale est illud quod huc misit, tale est et illud quod ibi remansit. Hoc ipsi dicunt: ipsi fatentur quia duæ substantiæ sunt; una illa, et una ista. Libri eorum hoc habent; et si negant, leguntur, et convincuntur.

11. Quid ergo? Ut in hoc uno exordio nihil amplius dicam, non dicam pejora, non dicam sceleratiora: in hoc ipso exordio quo bellum inducunt, videte quemadmodum debellentur; et ubi pugnatum adversus Deum a gente tenebrarum dicunt, ipsi in eorum verborum pugna capiuntur. Non enim est quod dicant, aut quo refugiant. Sed vis, o nefande, false electe, defendere peccatum tuum, ut quando aliquid mali feceris, non tu fecisse videaris: quæris in quem peccatum tuum refundas, et refundis in gentem tenebrarum. Sed ad Deum attende, si non in illum refundis. Si enim posset gens tenebrarum, quam fingitis, hoc tibi diceret: Quid me accusas? Potui aliquid facere Deo tuo, annon potui? Si potui, fortior illo sum: si non potui, quare me timuit? Si non timuit,

[1] Unus Ms., *siderum intervalla*.

quare hoc te misit, ut tanta hic patiaris, cum sis membrum ipsius, cum sis substantia ipsius? si non timuit, invidit; si hoc timore non fecit, crudelitate fecit. Quam ergo iniquus est, cui nihil noceri poterat, et fecit ut membris suis hic ita noceretur? An poterat noceri? Ergo incorruptibilis non est. Cum vis ergo te defendere de peccato tuo, laudare non potes Deum. In laude Dei non caperetis, nisi in tua jactareris. Transi ad vituperationem tuam, et laudabis Deum. Redi ad verba Psalmorum quos exsecramini, dic: *Ego dixi, Domine, miserere mei; sana animam meam, quoniam peccavi tibi*. Ego dixi, ego peccavi; non fortuna, non fatum, non gens tenebrarum. Si ergo tu peccasti, jam vide quemadmodum pateat laus Dei, in qua angustabaris, cum te velles defendere. Melius in peccatis tuis angustaris, et in illius laude dilataris. Jam ergo confesso peccato tuo, vide quemadmodum laudetur Deus: quia et justus est, cum te punit perseverantem; et misericors, cum liberat confitentem. *Non ergo*, inquit, *declines cor meum in verba maligna, ad excusandas excusationes in peccatis*; ut dicam quia gens tenebrarum fecit quod ego feci.

12. *Cum hominibus operantibus iniquitatem*. Quam iniquitatem? Dicamus aliquam eorum iniquitatem nefandam. Audite iniquitatem nefariam Manichæorum publicam, quam confitentur. Expedire dicunt homini feneratorem esse, quam agricolam. Quæris causam, et reddunt rationem. Vide si ratio illa non dementia nominanda est. Qui enim in usuram, inquiunt, dat pecuniam, non lædit crucem luminis (multi non intelligunt, sed exponam): qui autem, inquiunt, agricola est, multum lædit crucem luminis. Quæris quam crucem luminis? Membra, inquiunt, illa Dei quæ capta sunt in illo prælio, mixta sunt universo mundo, et sunt in arboribus, in herbis, in pomis, in fructibus. Dei membra vexat, qui terram sulco discindit; Dei membra vexat, qui herbam de terra vellit; Dei membra vexat, qui pomum carpit de arbore. Hæc ne faciat in agro falsa homicidia, facit in fenore vera homicidia. Panem mendicanti non porrigit. Videte si potest esse major iniquitas ista justitia [1]. Panem mendicanti non porrigit: quæris, quare? Ne vitam quæ est in pane, quam dicunt membrum Dei, substantiam divinam, mendicus ille accipiat, et liget eam in carne. Quid ergo vos? quid? quare manducatis? Carnem non habetis? Sed nos, inquiunt, quia fide Manichæi illuminati sumus, orationibus et psalmis nostris, qui electi sumus, purgamus inde vitam quæ est in illo pane, et mittimus illam ad thesauros cœlorum. Tales sunt electi, ut non sint salvandi a Deo, sed salvatores Dei. Et ipse est Christus, dicunt, crucifixus in toto mundo. Ego in Evangelio Salvatorem acceperam Christum; vos autem estis in libris vestris salvatores Christi. Estis plane blasphematores Christi, et ideo a Christo non salvandi. Ergo buccella ne detur mendico, et ploret in buccella membrum Dei, mendicus fame moriturus est! Falsa misericordia in buccellam, facit verum homicidium in hominem [1]. Sed qui sunt isti electi eorum? *Non declines cor meum in verba maligna, et non combinabo cum electis eorum.*

[1] Sic plerique Mss. At Edd., *ista injustitia*.

13. [*vers.* 5] *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me.* Videte peccatorem confessorem [2]: emendari se vult misericorditer, potius [3] quam laudari fallaciter. *Emendabit me justus in misericordia:* si justus est, si misericors est, quando me videt peccantem. Hoc utique quædam membra Christi dicunt, de quibusdam membris Christi dicunt, in uno corpore dicunt. Dignatur loqui Dominus ex persona emendatoris, nec respuit personam emendati vel emendandi [4]: omnia enim membra in illo, et ipse dicit, *Emendabit me justus*. Quis justus te emendaturus est? Caput emendat omnia membra. *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me*. Arguet, sed in misericordia: arguet, sed non odit; et eo magis arguet, quia non odit. Et iste quare inde gratias agit? Quia, *Corripe sapientem, et amabit te* (*Prov.* IX, 8). *Emendabit me justus:* quia persequitur? Absit: hic est potius emendandus, si odio emendat. Quare ergo emendat? *In misericordia. Et arguet me:* in quo [5]? In misericordia. *Oleum autem peccatoris non impinguabit caput meum.* Quid est, *Oleum peccatoris non impinguabit caput meum?* Non crescet caput meum de adulatione. Falsa laus adulatio est; falsa laus adulatoris, hoc est oleum peccatoris. Propterea et homines cum falsa laude aliquem irriserint, hoc etiam de illo dicunt: Unxi illi caput. Amate ergo argui a justo in misericordia; nolite ergo amare laudari a peccatore cum irrisione. Habetote oleum vobiscum, et non quæretis oleum peccatoris. Sapientes enim illæ virgines secum portabant oleum (*Matth.* XXV, 4): sapientes virgines secum oleum portabant, id est, conscientia illarum illis testimonium perhibebat. Oleum gloria est, fulget, nitet in superficie. Sed bona debet esse gloria, et vera gloria, ut ibi sit intus in vasis suis. Audi quid est in vasis: *Probet autem se homo, et tunc in semetipso habebit gloriam, et non in altero* (*Galat.* VI, 4). Quid est, In vasis suis? Audi ipsum Apostolum: *Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (II *Cor.* I, 12).

14. Postremo, quia in corpore Christi es, et adhuc portas mortalitatem quamdam; tu tibi [6] esto justus, et in te esto justus. Peccator es, vindica in te; redi ad conscientiam tuam, exige de te pœnas, crucia te ipsum. Ita enim offers sacrificium Deo. *Quia si voluisses sacrificium, dedissem utique*, ait peccator, *holocaustis non delectaberis*. Quid ergo? nullum accipit sacrificium? *Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L, 18, 19).

[1] Plures Mss.: *Falsam misericordiam in bucellam facit, verum homicidium in hominem.*

[2] Aliquot Mss. cum Am., *peccatorum confessorem*. Nonnulli, *peccatorum confessionem*. Et quidam, *peccatoris confessionem*.

[3] In B. deest vox, *potius*, quam ex Er. Lugd. Ven. et Lov. restituimus. M.

[4] Sic meliores Mss. Edd. vero, *vel emendantis*.

[5] Am. et plerique Mss.: *In qua misericordia?*

[6] Lov., *tu tibi esto*, etc., dissentientibus Edd. aliis et Mss.

Humilia cor tuum, conntere cor tuum, crucia cor tuum; et tu ipsum emendabis in misericordia: non enim odisti te, cum sævis in te. Eris in parte emendante [1] justus, quamvis sis adhuc in emendanda peccator: ex qua parte enim tibi displices, injustus es; ex qua tibi displicet in te quod injustum est, justus es [2]. Vis videre quam justus es? Hoc in te tibi displicet quod et Deo: jam conjunxisti te voluntati Dei, et in teipso [3] non quod ille fecit, sed quod ille odit odisti. Ex eo quod odisti in te quod fecisti, quod odit et ille qui hoc non fecit, cœpisti in te esse severus; eris ille misericors: parcet, quia tu non pepercisti. Ergo ex quo conjunctus es oculis ejus, et condelectaris legi ejus, et hoc in te arguis quod lex ejus arguit, et hoc in te tibi displicet quod et oculis Dei displicet, vide quam justus es: ex quo autem lapsus fecisti ea quæ displicent Deo, et fragilitate quadam infirmitatis humanæ prolaberis in illa, et adhuc portas infirmitatem carnis, et genus cujusdam reluctationis conscientia, ex hac parte [4] iniquus et peccator es.

15. Quomodo, inquies, ex quadam parte justus, ex quadam parte peccator? quid est quod dicis? Laboramus, videmur loqui contraria, nisi nobis subveniat apostolica auctoritas. Audi illud ab Apostolo, ne me malus intellector accuses: *Condelector enim*, inquit, *legi Dei secundum interiorem hominem*. Ecce justus. Annon est justus qui condelectatur legi Dei? Unde ergo peccator? *Video autem legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati*. Adhuc bellum adversus me gero, nondum sum totus instauratus ad imaginem fabricatoris mei; cœpi resculpi, et ex ea parte qua reformor, displicet mihi quod deforme est. Ergo quamdiu ita sum, quid spero? *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (Rom. vii, 22-25). Gratia Dei quæ cœpit jam resculpere, gratia Dei quæ infundit suavitatem, ut jam per interiorem hominem condelecteris legi Dei: inde cætera sanabuntur, unde et ista sanata sunt. Geme adhuc vulneratus, castiga te, displice tibi.

16. *Non sic pugno*, inquit, *quasi aerem cædens; sed castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne forte aliis prædicans ipse reprobus inveniar* (I Cor. ix, 26, 27). Numquid qui castigat corpus, odit corpus? Si quis castigat servum, odit servum? si quis verberat filium, odit filium? Et ut aliquid conjunctius eloquamur, caro tua tanquam conjux tua est. Hoc ipse Apostolus dicit: *Nemo unquam carnem suam odio habuit; sed nutrit et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam* (Ephes. v, 29). Certe caro tanquam conjux est, et nemo carnem suam odio habet. Tamen quid alio loco? *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem* (Galat. v, 17). Concupiscit adversus te, tanquam conjux tua; ama et castiga, donec fiat in una reformatione una concordia. Quando istud erit? Quoniam modo clamas, *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* numquid separabitur a te hoc corpus, et tunc securus eris? Et quid est, *In nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri* (Rom. viii, 23). Reparatur ergo a mortalitate ad immortalitatem, et jam non resistit, quia non est mortalitas quæ resistat. Propterea castiga corpus tuum; modo doma quod postea recipias; modo deficiat, ut tunc sufficiat [1]. Nam in hac vita reparari non potest, quamdiu mortale geritur. Non te deponat, non te abrumpat; porta, erudi, castiga: reparabitur in fine. Et quia *nemo unquam carnem suam odio habuit*, resurget et caro. Sed quomodo? etiam tunc luctaturus sum? *Oportet*, inquit, *corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* (I Cor. xv, 53).

17. Ergo cum dicitur, *Emendabit me, et arguet me*: sive sit frater, sive sit proximus, sive sit vicinus, sive tu ipse, in misericordia debes argui, et emendari. *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum*. Sed quid facio, dicis mihi? Patior adulatores, non cessant perstrepere; laudant in me quæ nolo, quæ ego parvipendo laudant in me, quod ego eborum habeo reprehendunt in me, adulatores, fallaces, deceptores. Magnus vir ille, verbi gratia, Gaius Seius [2]; magnus, doctus, sapiens: sed quare christianus? Nam magna doctrina, et magnæ litteræ [3], et magna sapientia. Si magna sapientia, approba quod christianus est: si magna doctrina, docte elegit [4]. Postremo quod tu vituperas, hoc ei placet quem laudas. Sed quid? Laudatio illa non induat [5]; oleum peccatoris est. Sed non cessat dicere. Non inde impinguet caput tuum; id est, noli gaudere ad talia; id est, noli annuere, noli consentire, noli inde gratulari: et si illo attulit oleum adulationis, sed caput tuum integrum mansit, non inflatum est, non tumuit. Si enim inflatum fuerit et tumuerit, facit pondus et præcipitat te. *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum*.

18. *Quoniam adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum*. Exspecta; modo me vituperant, ait Christus. In primis temporibus Christianorum, undique reprehendebantur Christiani. *Adhuc* exspecta; *et oratio mea in beneplacitis eorum* erit. Veniet tempus, quando

[1] Sic meliores Mss. At Edd., *emendato*.

[2] Ita plerique Mss. At Am.: *Ex qua parte enim tibi displices, justus es: ex qua parte tibi displicet in te quod injustum est, justus es*. Sic etiam Er. et Lov., nisi quod hi duo editi addunt, *et ex qua tibi displicet in te quod justum est, injustus es*: moxque subjiciunt, *vis videre*, etc.

[3] Sic Am. et Mss. At Lov.: *Hoc in te tibi displicent quod et Deo. Jam conjunxisti te voluntati Dei, si in teipso*, etc.

[4] Hic apud Er. et Lov. additum fuit, *justus es, et ex hac*: quod merito abest ab Am. et Mss.

[1] Sic plures Mss. Alii autem duo: *modo sufficit ut non deficiat*. Edd., *modo deficiat, et tunc sufficiat*.

[2] Lov., *Caius Cnæus, magnus, doctus, sapiens. Sed quare? Numquid quia Christianus?* Voces: *Numquid quia*, absunt ab editis Am. et Er. qui habent, *Caius æneus*, et a Mss. quorum in aliis, *Gaius æneus*; aliis, *Gaius Gneus*, pro quavis in genere persona positum, uti supra in Psal. 70, serm. 1, n. 11, et Tract. 7 in Joan. n. 23. Quanquam Tertulliani Apologeticus cap. 3, unde istuc locus acceptus videtur, sic in Edd. habet. « Bonus vir Caius Seius, tantum quod Chri« stianus, (vel) sed malus tantum quod Christianus. »

[3] Mss. omittunt, *et magnæ litteræ*.

[4] Sic Er. et plerique Mss. At Am. et Lov., *docte legit*.

[5] Er., *inducat*. M.

superent hominum millia[1] tundentium sibi pectus et dicentium : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Jam quot remanserunt qui sibi erubescunt pectus tundere? Ergo reprehendant; toleremus. Reprehendant, oderint, accusent, detrahant : *Adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum*; veniet tempus, quando oratio mea placebit illis. Erigent se enim quasi justi viribus suis; vincentur in lucta : quia superbe se erexerunt, elidentur, trahentur a peccatis, videbunt se iniquos, implebuntur quæ dicta sunt per Prophetas; incipiet timeri judicium, convertet se animæ acies ad conscientiam peccatorum, et placebit illa oratio, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* O verbosa defensio iniquitatis! Certe jam hoc populi dicunt, et populorum pectora tundentium tonitruus non quiescit. Recte nubes tonant, in quibus jam habitat Deus. Ubi est illa verbositas, ubi est illa jactantia : Justus sum, nihil mali feci? Certe eum in Scripturis sanctis fueris contemplatus normam justitiæ, quantumcumque profeceris, invenies te peccatorem. Profecisti, jam unum Deum colis; optime : non fornicaris ab eo ad idola, ad mathematicos, ad sortilegos, ad aruspices, ad augures, ad maleficos; ista enim fornicatio est a Domino Deo : jam es in aliquo numero membrorum Christi. Jam incipe videre etiam illa peccata societatis humanæ. Non occidis quemquam, non adulteras cujusquam uxorem, non uxori tuæ eundo ad alteram, injuriam facis, non ulla pessima corruptela te contaminas, abstinuisti manus a furto, linguam a perjurio, cor a concupiscenda re proximi tui : jam justus es. Attende cætera; noli jam superbire. Nihilne peccas in lingua? non prolaberis in verbum durum? Sed quid magnum dicis? Quid magnum? *Qui dixerit fratri suo, Fatue; reus erit gehennæ ignis* (*Id.* V, 22). Contremiscit jam tota illa superbia. Ecce jam non valde facit unde Deus videatur impietate aliqua blasphemari; non irruit in aliquem lædendum, non facit alteri quod pati non vult : quid de lingua? quis illam domat? Sed ecce jam et ipsam frenasti : quanquam quis tantus ut hoc omni modo perficiat? sed ecce jam et ipsam frenasti : quid facis de cogitationibus tuis? quid facis de tumultu et caterva rebellantium desideriorum? Non eis das membra. Ita credo, et video : sed tamen cogitationes aliquando inclinant et auferunt te[2], plerumque in oratione genibus fixis. Corpus prosternis, collum curvas, confiteris peccata, Deum adoras : video corpus ubi jaceat, quæro ubi volitet animus. Video membra jacentia : videamus si stat conscientia, videamus si fixa est in eum quem adorat; si non cogitationibus plerumque, tanquam æstu maris abripitur, et tempestate tollitur in aliud atque aliud. Modo si mecum loquereris, et subito averteres te ad servum tuum, et dimitteres me, non dico a quo aliquid petebas, sed cum quo ex æquo loquebaris; non mihi injuriam facere

[1] Er. et Lov., *militiam*. Melius Am. et plures Mss. *millia*.
[2] Sic aliquot Mss. Alii, *inclinantur, et auferunt te*. At Edd., *inclinantur, et afferunt se*.

ctam deputarem? Ecce quid facis quotidie Deo. Qualem modo dixi, fratres? Jam eum qui solum Deum colit, qui Christum confitetur, qui Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum novit, qui non post eum fornicatur, qui non adorat dæmones, qui auxilia sibi a diabolo non requirit[1], qui tenet Ecclesiam catholicam; de cujus fraude nemo conqueritur, de cujus pressura non gemit vicinus infirmus; qui uxorem alienam non tentat, qui contentus est sua, aut qui nec ipsa sua, sed quomodo licet et quomodo permittit apostolica disciplina, ubi consensus est amborum (1 *Cor.* VII, 5), aut ubi nondum ducta est. Qui jam talis est, deprehenditur tamen in istis quæ dixi.

19. [*vers.* 6.] Venit ergo tempus quod dictum est, *Adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum*; sive quam docuit, sive qua interpellat pro nobis. In istis ergo quotidianis peccatis omnibus quæ spes est, nisi humili corde dicamus in oratione dominica, quæ jam in beneplacitis nostris est, non defendentium peccata nostra, sed confitentium, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*; et advocatum habeamus apud Patrem, Jesum Christum justum, ut ipse sit propitiatio pro peccatis nostris (1 *Joan.* II, 1, 2)? Modo loquantur superbi; vincuntur numero, vincuntur populis, tota terra a solis ortu usque ad occasum laudante nomen Domini. Quid faciunt pauci aliter disputantes? Judices sunt impiorum. Sed quid ad te? Vide quid sequitur : *Absorpti sunt juxta petram judices eorum*. Quid est, *Absorpti sunt juxta petram? Petra autem erat Christus* (1 *Cor.* X, 4). *Absorpti sunt juxta petram. Juxta*, id est, comparati judices, magni, potentes, docti : ipsi dicuntur *judices eorum*, tanquam judicantes de moribus, et sententiam proferentes. Dixit hoc Aristoteles. Adjunge illum petræ, et absorptus est. Quis est Aristoteles? Audiat, Dixit Christus; et apud inferos contremiscit. Dixit hoc Pythagoras, dixit hoc Plato. Adjunge illos petræ, compara auctoritatem illorum auctoritati evangelicæ, compara inflatos crucifixo. Dicamus eis : Vos litteras vestras conscripsistis in cordibus superborum; ille crucem suam fixit in cordibus regum[2]. Postremo mortuus est, et resurrexit : mortui estis, et nolo quærere quemadmodum resurgatis. Ergo, *Absorpti sunt juxta petram* istam *judices eorum*. Tamdiu videntur aliquid dicere, donec comparentur petræ. Propterea si inventus fuerit aliquis eorum hoc dixisse, quod dixit et Christus, gratulamur illi, non sequitur illum. Sed prior fuit ille quam Christus. Si quis vera loquitur, prior est quam ipsa veritas? O homo, attende Christum, non quando ad te venerit, sed quando te fecerit. Potest et ægrotus dicere : Sed prius ego cecidi in lectum, quam medicus ad me venisset. Utique ideo ille posterior venit, quia tu prius cecidisti.

20. Videte itaque textum Psalmi, *Adhuc et oratio mea in beneplacitis eorum*. Sed erunt multi qui contradicant : *Absorpti sunt juxta petram judices eorum*.

[1] Aliquot Mss., *qui auxilia sibi, nisi a Domino, non requirit*.
[2] Tres Mss., *in frontibus regum*.

Quid ergo erit? *Audient verba mea, quoniam prævaluerunt.* Prævaluerunt verba mea verbis eorum. Dicta sunt ab eis quædam diserte, sed a me vera. Aliud est laudare loquacem, aliud laudare veracem. *Audient verba mea, quoniam prævaluerunt.* Unde prævaluerunt? Quis eorum comprehensus est in sacrificio, cum his legibus ista prohiberentur, et non negavit? Quis eorum comprehensus est adorare idolum, et non clamavit, Non feci, et timuit ne convinceretur? Tales ministros diabolus habebat [1]. Unde autem prævaluerunt verba Domini? *Ecce ego mitto vos sicut agnos in medio luporum. Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed eum timete, qui et corpus et animam potest mittere in gehennam ignis* (*Matth.* x, 16, 28). Dedit timorem, subjecit spem, inflammavit charitatem. Nolite, inquit, timere mortem. Mortem timetis? Prior morior. Ne vel capillus vester pereat, formidatis? Prior integer in carne resurgo. Merito audistis verba ejus, quoniam prævaluerunt. Dicebant [2], et occidebantur; cadebant, et stabant. Et quid est factum de tot mortibus martyrum, nisi ut ipsa verba prævalerent, et tanquam irrigata terra sanguine testium Christi, pullularet ubique seges Ecclesiæ? *Audient*, inquit, *verba mea, quoniam prævaluerunt.* Unde prævaluerunt? Jam diximus: cum prædicantur a non timentibus. Quid non timentibus? Nec exsilia, nec damna, nec mortem, nec crucem. Non enim nec mortem solam; sed nec crucem, qua morte nihil videbatur exsecrabilius. Ipsam Dominus suscepit, ne discipuli ejus mortem quidem non timerent, sed nec genus mortis horrescerent. Ergo a non timentibus cum dicuntur hæc, prævaluerunt.

21. [*vers.* 7.] Quid ergo mortes illæ omnium martyrum, quid fecerunt? Audi: *Sicut crassitudo terræ disrupta est super terram, dissipata sunt* [3] *juxta infernum ossa nostra.* Juxta infernum dissipata sunt ossa martyrum, id est corpora testium Christi. Occisi sunt enim martyres, et quasi prævaluerunt qui occiderunt. Prævaluerunt illi persequendo, ut prævalerent verba Christi prædicando. Et quid factum est de mortibus sanctorum? *Sicut crassitudo terræ disrupta est super terram, dissipata sunt juxta infernum ossa nostra.* Quid est, *crassitudo terræ disrupta est super terram?* Novimus crassitudinem terræ, contemptibilia quæque esse. Quæ sunt quasi contemptibilia hominibus, fecundant terram [4]. Nam dictum est et in quodam psalmo jacuisse mortes sanctorum; et non fuit qui sepeliret (*Psal.* LXXVIII, 3). Sed illæ omnes mortes factæ sunt crassitudo terræ. Quomodo accipit terra quamdam pinguedinem de rebus contemptibilibus et abjectis; sic ex eo quod contempsit hic mundus, accepit crassitudinem terra, ut inde seges Ecclesiæ feracius pullularet. Jam nostis, fratres, quia contemptibilia terræ hujus, de quibus pinguescit terra, nec appellare volo, nec dicere decet: talis est quædam sagina terræ, et quædam pinguedo; et contemptibile est hominibus, et quasi sordidum est, et abjicitur. Sed quid fecit hic, ut jam et ipsius verbis utar? *De terra erexit inopem, et de stercore exaltavit pauperem; ut collocaret eum cum principibus, cum principibus populi sui* (*Psal.* CXII, 7, 8). Prostratus enim est in terra; tanquam pinguedo terræ, disruptus est super terram: sic jacuit ille Lazarus ulcerosus, sed tamen ab Angelis sublatus est in sinum Abrahæ (*Luc.* XVI, 20-22). Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus (*Psal.* CXV, 15). Sicut contemptibilis est sæculo, ita pretiosa est agricolæ. Novit enim ibi utilitatem et uberem succum, et novit quid affectet, quid eligat, unde seges fertilis surgat: sed contemnit eam iste mundus. Nescitis quia *contemptibilia mundi elegit Deus, et ea quæ non sunt, tanquam quæ sunt, ut ea quæ sunt evacuentur* (I *Cor.* I, 28)? De stercore erectus Petrus, et Paulus; et cum occiderentur, contemnebantur: modo jam saginata inde terra, exsurgente segete Ecclesiæ, ecce quod est nobile et præcipuum in mundo, imperator venit Romam; quo festinat? ad templum imperatoris, an ad memoriam Piscatoris? *Sicut* enim *crassitudo terræ disrupta est super terram, dissipata sunt juxta infernum ossa nostra.*

22. [*vers.* 8.] *Quoniam ad te, Domine, oculi mei: in te speravi; ne auferas animam meam.* Cruciati sunt [1] enim in persecutionibus, et multi defecerunt. Et quia de captivitate persecutionis dixit, *Sicut crassitudo terræ disrupta est super terram, dissipata sunt juxta infernum ossa nostra*: occurrit multos defecisse et multos periclitatos esse; et tanquam in mediis tribulationibus persecutionum emissa est vox precantis, *Quoniam ad te, Domine, oculi mei.* Non curo quid minentur qui circumstant; *Ad te, Domine, oculi mei.* Plus figo oculum meum in promissis tuis, quam in minis eorum. Novi quid pro me passus sis, quid mihi promiseris: *Ad te, Domine, oculi mei: in te speravi; ne auferas animam meam.*

23. [*vers.* 9.] *Custodi me a muscipula quam statuerunt mihi.* Quæ erat muscipula? Si consentis, pareo. In muscipula posita est esca vitæ hujus: si amat avis hanc escam, cadit in muscipulam: si autem avis talis est ut dicat, *Et diem hominis non concupivi, tu scis* (*Jerem.* XVII, 16); oculi ejus non recedent a Deo, et ipse evellet de laqueo pedes ejus (*Psal.* XXIV, 15). *Custodi me a muscipula quam statuerunt mihi, et ab scandalis eorum qui operantur iniquitatem.* Duas res dixit, ambas inter se distinguendas: muscipulam statuisse persecutores dixit, scandala vero ab eis qui consenserunt et apostataverunt; et ex utrisque vult se custodiri. Hinc sæviunt minantes, hinc labuntur consentientes: timeo ne talis sit iste, quem timeam; ne talis sit iste, quem imiter. Hæc tibi facio, si non consenseris: *Custodi me a muscipula quam statuerunt mihi.* Ecce frater tuus jam consensit: *Et ab scandalis eorum qui operantur iniquitatem.*

24. [*vers.* 10] *Cadent in retia ejus peccatores.* Quid est ergo, fratres, *Cadent in retia ejus peccatores?* Sed

[1] Quidam Mss., *habeat.*
[2] Sic Mss. Edd. vero, *ducebantur.*
[3] Mss. plerumque, *dispersa sunt.*
[4] Aliquot Mss., *succum dant terræ.*

[1] Aliquot Mss., *curvati sunt.*

non omnes peccatores : quidam peccatores, qui usque eo sunt peccatores, ut sic ament vitam istam, ut præponant illam vitæ æternæ, cadent in muscipulam ejus. Sed quid dicis? Putas, isti tales cadunt in retia ejus? Sed quid de discipulis tuis, o Christe? Ecce cum ferveret persecutio, quando dimiserunt te omnes solum, et ierunt unusquisque in sua (prædixisti hoc, quia prævidisti : non enim quia tu prænuntiasti, tu fecisti, aut tu in quemquam te negasti) : sed ecce illi qui tibi cohærebant, in tua tentatione et persecutione, qua te inimici requirebant crucifigendum, defecerunt. Et unus ille audax qui tibi promiserat quia tecum esset usque ad mortem, audivit quidem a medico quid in se ageretur ægrotus. Febriens enim sanum se dixerat [1]; cordis venam ille tangebat. Ventum est ad tentationem, ventum est ad probationem, ventum est ad accusationem [2]; et jam ipse interrogatus, non ab aliqua magna potestate, sed ab infimo mancipio, et hoc femina, ab ancilla interrogatus succubuit. Negavit ter. Semel negato, cum memoraretur, negavit iterum : bis negato, cum memoraretur, negavit tertio. Hoc prædixerat Dominus; non præceperat, non coegerat. Aut si propterea putatur Petrus recte fecisse, quia hoc prædixerat Dominus; recte fecit et Judas qui tradidit eum, quia et hoc prædixerat Dominus. Absit, fratres mei; hæc vox illorum electorum est, qui etiam peccata sua defendunt potius quam fatentur. Petrum ipsum potius attendamus. Si nihil peccavit, quare flevit? Non interrogemus de Petro, nisi lacrymas Petri : fideliores testes de illo non invenimus. *Flevit amare*, inquit (*Matth.* XXVI, 31-75). Nondum idoneus erat passioni : *Sequeris me postea* (*Joan.* XIII, 36), illi dictum erat. Adhuc futurus erat firmus, confirmatus Domini resurrectione.

25. Ergo nondum erat tempus, ut dispergerentur illa ossa juxta infernum. Nam videte quam multi defecerunt, usque ad ipsos primos hærentes ori ejus; etiam ipsi defecerunt. Quare hoc? *Singularis ego sum, donec transeam.* Hoc enim sequitur in Psalmo. Supra dixerat, *Custodi me, Domine, a muscipula quam statuerunt mihi, et ab scandalis qui operantur iniquitatem. A muscipula, et ab scandalis*; et a terrentibus, et a lapsis. Sed quia in ejus passione etiam illi primi, qui futuri erant duces Ecclesiæ et columnæ terræ, defecerunt; nondum factum erat quod ait in alio psalmo. *Ego confirmavi columnas ejus* (*Psal.* LXXIV, 4). Quid ait, *Singularis ego sum, donec transeam?* Hæc vox ex persona capitis, *Singularis ego sum, donec transeam.* Quid est, *singularis?* In passione tu solus pateris, tu solus occideris ab inimicis. *Singularis ego sum, donec transeam.* Quid est, *donec transeam?* Evangelista dicit : *Cum autem venisset hora ut Jesus transiret de hoc mundo ad Patrem* (*Joan.* XIII, 1). Quid est ergo, *donec transeam*, nisi, *de hoc mundo ad Patrem?* Tunc enim confirmavi columnas ejus, id est columnas terræ, quando in mea resurrectione plane

[1] Fr. Lugd. Ven. sic exhibent hunc locum : *ageretur : ægrotus febriens se esse sanum dixerat.* M.
[2] Nonnulli probæ notæ Mss., *ad accusationem.*

didicerunt mortem non esse timendam, *Donec ergo transeam, singularis sum* : cum transiero, multiplicabor; multi me imitabuntur, multi patientur pro nomine meo. Unus ego sum donec transeam; multi mecum unus erunt dum transiero. *Singularis ego sum, donec transeam.* Audite etiam mysterium verbi ejus. Secundum græcam locutionem, Pascha videtur passionem significare; πάσχειν enim pati dicitur : secundum hebræam autem linguam, sicut interpretati sunt qui noverunt, Pascha Transitus interpretatur. Nam et si interrogetis bene Græcos, negant græcum esse Pascha. Sonat ibi quidem πάσχειν, id est pati, sed non solet sic deflecti : passio enim πάθος græce dicitur, non pascha. Ergo Pascha, sicut dicunt qui noverunt, et qui nobis quod legeremus interpretati sunt, transitus interpretatur. Ideo ventura passione Domini, tanquam ipso verbo loqueretur Evangelista : *Cum venisset*, inquit, *hora ut transiret Jesus de hoc mundo ad Patrem.* Pascha hic ergo sonuit in hoc versu, *Singularis ego sum, donec transeam.* Post Pascha jam non ero singularis, post transitum non ero singularis. Multi imitabuntur, multi consequentur : et si postea sequentur, quid erit? *Singularis ego sum, donec transeam.* Quid est quod Dominus ait in hoc psalmo, *Singularis ego sum donec transeam?* quid est quod exposuimus? Si intelleximus, attende ipsius verba in Evangelio : *Amen, amen dico vobis*, inquit, *nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.* Hoc ibi ait, ubi etiam dixit : *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (*Joan.* XII, 24, 25, 32). *Nisi granum frumenti*, inquit, *cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert.* Ergo illi grano multa seges debebatur : sed exspecta, mortificetur adhuc; quia granum nisi in terram ceciderit et mortificatum fuerit, solum remanet.

26. Ergo solus erat, antequam esset mortificatus. Propterea et Petrus nondum habebat tales vires : accepturus erat vires sequendi, non habebat præcedendi. Propter Christum enim, id est, propter confessionem nominis Christi, quo christiani sumus, nemo mortuus est ante Christum : ne forte occurrat vobis [1]. Multi enim mortui sunt et martyres sunt, multi Prophetæ talia passi sunt; non tamen ideo moriebantur, quia prænuntiabant Christum, sed quia peccata hominum dicebant in eos, et eorum iniquitatibus liberius resistebant : et habentur inter martyres. Juste etenim si non pro nominis Christi confessione, tamen pro veritate occisi sunt. Usque adeo autem pro ipso nomine, id est, pro confessione nominis Christi nemo mortuus est, antequam granum illud caderet in terram, cujus ex persona dictum est, *Singularis ego sum, donec transeam*, ut et ipse Joannes, qui recens interfectus erat, ab iniquo rege donatus puellæ saltatrici, non propter hoc occisus sit, quia confessus est Christum. Potuit utique et inde occidi, et hoc a

[1] Fr. Lug. Ven. et Lov., *nobis.* M.

multis. Si propter aliud occisus est ab uno, quanto potius propter Christum potuit occidi ab his ipsis qui occiderunt Christum? Perhibebat enim Christo testimonium Joannes. Illi qui audiebant Christum, ipsum occidere volebant, et eum qui testimonium perhibebat non occidebant. Quia enim si fieret impetus propter Christum in Joannem, non negarot. (Erant quippe in illo vires magnæ, quibus appellatus est amicus sponsi [*Joan.* III, 29]. Magna in illo gratia, magna excellentia : *In natis mulierum nemo exsurrexit major Joanne Baptista* [*Matth.* XI, 11]) Ergo in illum impetus factus est, qui non habebat tales vires : fit impetus in Petrum, non fit in Joannem. Etenim vires ipsas Petrus post accepit; tunc autem infirmus fuit. Pro Christi nomine ille interrogatur qui vires non habebat : ille qui habebat vires, non patitur persecutionem propter Christum; ne pro nomine Christi antecederet Christum. Non occiditur a Judæis, qui perhibebat liberum testimonium Christo, quem occiderunt Judæi; et occiditur ab Herode, quia dicebat ei, *Non tibi licet habere uxorem fratris tui* (*Id.* XIV, 3-11). Neque enim frater ejus sine posteritate decesserat. Pro lege quidem veritatis, pro æqualitate [1], pro justitia : ideo sanctus, ideo martyr; sed non tamen pro illo nomine, quo christiani sumus. Quare hoc, nisi ut impleretur, *Singularis ego sum, donec transeam?*

IN PSALMUM CXLI
ENARRATIO.
SERMO AD POPULUM.

1. Solemnitati martyrum, sicut devotiu celebritatis vestræ, ita nostræ servitutis sermo debetur. Sed meminisse oportet Charitatem vestram, hesterno die quam multa dicta sint. Non enim quia propter aviditatem interioris oris vestri per totum sermonem tanquam recentes adfuistis, propterea oblivisci debemus infirmitatis communis : primo quia et honorare oportet verba præclara, sicut scriptum est, Præclara autem verba sapientiæ Domini Dei sunt. Per nos [2] tanquam per vascula vobis ministrantur : et si fictilia sunt vasa, sed panis cœlestis est. Apostolus dicit : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, ut eminentia virtutis sit Dei* (II Cor. IV, 7). Qui autem thesaurus, idem et panis. Nam si non idem esset thesaurus et panis, non de ipso thesauro alibi scriptum esset : *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis; vir autem stultus glutit illum* (*Prov.* XXI, 20). Unde admonemus Charitatem vestram ut ea quæ audiendo tanquam ventre memoriæ conditis, rursus revolvendo et cogitando quodammodo ruminetis. Hoc est enim, *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis; vir autem stultus glutit illum* : breviter dixit, Sapiens ruminat, stultus non ruminat. Hoc autem aperto et latine quid est? Sapiens cogitat ea quæ audierit; stultus autem audita oblivioni tradit. Neque enim propter aliud in Lege, munda ea dicta sunt animalia quæ ruminant, immunda quæ non ruminant (*Levit.* XI, 2 8) : nam creatura Dei omnis munda est. Artifici Deo tam mundus est porcus quam agnus. Creavit enim omnia bona valde (*Gen.* I, 31) : et, *Omnis creatura Dei bona est*, dicit Apostolus (I *Tim.* IV, 4); et, *Omnia munda mundis* (*Tit.* I, 15). Cum ergo in natura utrumque sit mundum, significatione tamen agnus significat aliquid mundum, porcus significat aliquid immundum : agnus significat innocentiam sapientiæ ruminantis; porcus significat immunditiam stultitiæ obliviscentis. Brevis Psalmus pro solemnitate dictus est; videamus an possit etiam breviter tractari.

2. [*Vers.* 2.] *Voce mea ad Dominum clamavi.* Sufficeret, *Voce ad Dominum clamavi*; forte non frustra additum est, *mea*. Multi enim clamant ad Dominum, non voce sua, sed voce corporis sui. Homo ergo interior, in quo cœpit habitare Christus per fidem (*Ephes.* III, 17), voce sua, non in strepitu labiorum, sed in affectu cordis clamet ad Dominum. Non ubi homo audit, ibi Deus audit : nisi voce pulmonum et laterum et linguæ clames, homo te non audit; cogitatio tua clamor est ad Dominum. *Voce mea ad Dominum clamavi; voce mea ad Dominum deprecatus sum.* Quod dixit, *clamavi*; exposuit, eum dixit, *deprecatus sum*. Clamant enim ad Dominum et qui blasphemant. In superiori versu clamorem posuit, in sequenti clamorem exposuit. Quasi exigeretur, Quo clamore clamasti ad Dominum? *Ad Dominum*, inquit, *deprecatus sum* : clamor meus, deprecatio mea; non convicium, non murmur, non blasphemia.

3. [*Vers.* 3.] *Effundam ante eum precem meam.* Quid est, *ante eum?* In conspectu ejus. Quid est, in conspectu ejus? Ubi videt, Ubi autem non videt? Ita enim dicimus, Ubi videt, quasi alicubi non videat. Sed in isto cœtu rerum corporalium vident et homines, vident et animalia : ille autem videt et ubi homo non videt. Nam cogitationem tuam nullus hominum videt, Deus autem videt. Ibi ergo effunde precem tuam, ubi solus ille videt qui remunerat. Nam in abscondito te Dominus Jesus Christus jussit orare : sed si agnoscas cubiculum tuum, et mundes, ibi rogas Deum [1]. *Cum autem oratis*, inquit, *nolite esse sicut hypocritæ, qui stant in plateis et vicis orantes, ut videantur ab hominibus. Tu autem cum oras, intra in cubiculum tuum, et claude ostium, et deprecare Deum tuum in occulto; et qui videt in occulto, reddet tibi* (*Matth.* VI, 5 et 6). Si homines reddituri sunt, effunde ante homines precem tuam : si Deus redditurus est, effunde ante eum precem tuam, et claude ostium, ne tentator ingrediatur. Tentator non cessat pulsare, ut irrumpat; si clausum invenerit, transit. Ideo Apostolus, quia in nostra potestate est ostium claudere : ostium cordis, non parietum; ibi enim et cubiculum : quia ergo in potestate nostra est hoc ostium claudere, *Neque detis*, inquit, *locum diabolo* (*Ephes.* IV, 27). Etenim si intravit et possedit, attendo quia tu negligenter clausisti aut claudere neglexisti.

[1] Duo Mss., *pro æquitate*.
[2] Vox *sapientiæ* deest in aliquot Mss.— Er. Lugd. Ven. et Lov. sic habent, *Sapientiæ sunt, Domini Dei sunt, quæ per nos*, etc.

[1] Plerique Mss., *ubi rogas Deum*. Quidam, *ubi ores Deum*.

4. Quid est autem claudere ostium? Hoc ostium tanquam duas habet valvas; cupiditatis, et timoris. Aut cupis aliquid terrenum, et hac intrat; aut times aliquid terrenum, et hac intrat. Timoris ergo et cupiditatis januam claude contra diabolum, aperi ad Christum. Quomodo ipsas valvas aperis ad Christum? Cupiendo regnum cœlorum, timendo ignem gehennarum. Per cupiditatem sæculi diabolus intrat, per desiderium vitæ æternæ Christus intrat: per timorem pœnarum temporalium diabolus intrat, per timorem ignis æterni Christus intrat. Ecce martyres clauserunt januam contra diabolum, Christo aperuerunt. Promisit eis multa mundus iste: riserunt, clauserunt valvam cupiditatis adversus diabolum. Minatus est mundus iste bestias, ignes, cruces: non timuerunt, clauserunt timoris valvam contra diabolum. Videamus si aperuerunt eas Christo: *Qui confessus me*, inquit, *fuerit coram hominibus, confitebor illum et ego coram Patre meo, qui est in cœlis.* Amaverunt ergo regnum cœlorum, ubi eos confitebitur Christus. Quomodo eos confessurus est? *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Matth.* XXV, 34). Confitebitur illos ad dexteram positos. Videamus si et timoris valvam Christo aperuerunt, quam diabolo clauserunt. Uno eodemque loco Dominus monet hoc, ut et diabolo claudatur, et sibi aperiatur. *Nolite*, inquit, *timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere*: monuit ut timoris valva in faciem diabolo elideretur. Ergo nihil est timendum? Non ergo aperitur aditus timoris Christo, qui clausus est diabolo? Statim subjecit, tanquam dicens, Exclusisti illum, aperi mihi: *Sed eum timete*, inquit, *qui habet potestatem et animam et corpus occidere in gehenna ignis* (*Id.* X, 32, 28). Jam ergo si credidisti, et aperuisti Christo, claude contra diabolum. Intus est Christus, ibi habitat: effunde ante eum precem tuam, noli quærere ut de longe te exaudiat. Non enim longe est Sapientia Dei, quæ *pertendit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII, 1). Ergo intus apud te [1], ante eum effunde precem tuam: ibi sunt aures ejus. *Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus; quoniam Deus judex est* (*Psal.* LXXIV, 7): si autem judex est, qualem causam geras in corde tuo, vide.

5. [*Vers.* 4.] *Effundam ante eum precem meam; tribulationem meam in conspectu ejus annuntiabo.* Repetitio est, et in superioribus duobus versibus, et in his consequentibus; sententiæ duæ sunt, sed utraque bis dicta. Una est illa, *Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Dominum deprecatus sum*: altera est, *Effundam ante eum precem meam, tribulationem meam in conspectu ejus annuntiabo.* Quod enim est, *ante eum*; hoc est, *in conspectu ejus*: et quod est, *precem meam effundam*; hoc est, *tribulationem meam annuntiabo.* Quando hoc facis? In persecutione positus loquitur: *Dum deficit* [2] *a me spiritus meus.* Quare defecit spiritus tuus, o martyr in tribulatione posite? Ut non mihi arrogem vires meas, ut sciam quod illius in me operatur ipsam virtutem. *Cum autem vos tradent judicibus* (sic monuit Dominus quos martyres facere volebat), *nolite cogitare quid loquamini; non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 19, 20). Ergo deficiat spiritus tuus, loquatur Spiritus Dei. Merito eos pauperes facere volebat spiritu: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Id.* V, 3). Beati ergo pauperes spiritu suo, divites Spiritu Dei. Omnis enim homo qui spiritum suum sequitur, superbus est. Subdat spiritum suum [1], ut capiat Spiritum Dei. Ibat in culmen, residat in valle. Si ierit in culmen, denatat ab illo aqua: si in valle resederit, implebitur ea, et fit ille venter de quo dictum est, *Flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus* (*Joan.* VII, 38). Ergo *dum deficit in me spiritus meus, in conspectu tuo annuntiavi tribulationem meam*, humilis factus, confitens tibi deficiente spiritu meo, cum sum plenus Spiritu tuo.

[1] Edd.: *Ecce intus est apud te.* Particula, *est*, Mss. plerique carent.
[2] Sic plerique Mss. At Edd., hoc et proximo loco, *deficit.*

6. Et audierunt forte homines quia defecit in me spiritus meus, et desperaverunt de me, et dixerunt, Cepimus eum, oppressimus eum: *Et tu cognovisti semitas meas.* Illi me dejectum putabant, tu me stantem cernebas. Illi qui persequebantur et comprehenderant, implicatos putabant pedes meos: sed illis obligati sunt pedes, et ceciderunt; nos autem surreximus, et erecti sumus (*Psal.* XIX, 9). Oculi enim mei semper ad Dominum, quoniam ipse evellet de laqueo pedes meos (*Psal.* XXIV, 15). Perseveravi ambulando: *Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* X, 22). Illi oppressum me putabant, sed ego ambulabam. Ubi ambulabam? In semitis quas illi non videbant, qui me captum putabant; in semitis justitiæ tuæ, in semitis præceptorum tuorum. *Tu enim cognovisti semitas meas*; persecutor non eas cognovit: nam non in eis mihi invideret, sed in eis [2] mecum ambularet. Quæ sunt istæ semitæ, nisi viæ illæ de quibus alio loco dicitur: *Novit Dominus viam justorum, et via impiorum peribit* (*Psal.* I, 6)? Non dixit, Viam impiorum non novit: *Novit justorum, impiorum autem peribit* [3]. Quod enim non novit, perit. Multis locis Scripturæ invenimus quia Dei agnoscere, servare est; Dei agnoscere, custodire est: non agnoscere, damnare est. Unde enim qui novit omnia, dicturus est in fine, *Non novi vos* (*Matth.* VII, 23)? Non inde gaudeant et dicant, Non puniemur, quia non novit nos judex. Jam puniti sunt, si eos non novit judex. Quæ ergo dictæ sunt viæ quas novit Dominus, ipsæ hic dictæ sunt semitæ, cum ait, *Tu cognovisti semitas meas.* Omnis enim semita, via est; non omnis via, semita est. Quare ergo viæ illæ semitæ sunt dictæ, nisi quia angustæ sunt? Via lata impiorum, via angusta justorum.

7. Quæ via, ipsæ et viæ: quemadmodum quæ

[1] Am. et plerique Mss.: *Subde spiritum tuum ut capiat*, etc.
[2] Sic Mss. Edd. vero, *si in eis*, etc.
[3] Er. Lugd. Ven. Lov., *novit viam justorum, et via impiorum peribit.* M.

Ecclesia, ipsæ Ecclesiæ; et quod cœlum, ipsi cœli. Pluraliter dicuntur, et singulariter dicuntur. Propter unitatem Ecclesiæ, una Ecclesia: *Una est columba mea, una est matri suæ* (*Cant.* VI, 8). Propter congregationes fraternas per loca, multæ sunt Ecclesiæ: *Ecclesiæ*, inquit, *Judææ quæ in Christo, gaudebant quod ille qui nos persequebatur, nunc evangelizat fidem, quam aliquando vastabat; et in me glorificabant Deum* (*Galat.* I, 22, 24). Ecclesias sic dixit, et unam Ecclesiam sic dicit: *Sine offensione estote Judæis, et Græcis, et Ecclesiæ Dei* (I *Cor.* X, 32). Sic ergo et viæ, et via; et semitæ, et semita. Quare semitæ, et quare semita? Quomodo quare Ecclesiæ et Ecclesia rationem reddidimus, debemus et hinc [1] reddere rationem. Semitæ dictæ sunt Dei, quia multa præcepta sunt: et quia eadem multa præcepta ad unum rediguntur, quia plenitudo legis charitas (*Rom.* XIII, 10); propterea viæ istæ in multis præceptis ad unam colliguntur, et una dicitur, quia via nostra charitas est. Videamus si charitas via est. Audiamus Apostolum: *Et adhuc supereminentiorem viam vobis demonstro* (I *Cor.* XII, 31). Quam dicis, o Apostole, *supereminentiorem viam?* Quam dico audi: *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æramentum sonans, aut cymbalum tinniens: et si habuero prophetiam, et sciero omnia sacramenta, et omnem scientiam; et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum: et si distribuero omnia mea pauperibus, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (*Id.* XIII, 1-3). Ergo charitatem dixit *supereminentiorem viam*. Magna ista via, fratres, magnum miraculum habet. Hæc via certe, quia supereminentior est, et excellentior est; hoc enim supereminet, quod excelsum est. Nihil excelsius via charitatis, et non in illa ambulant nisi humiles. Has ergo semitas, dicit præcepta charitatis [2]. *Tu*, inquit, *cognovisti semitas meas*: tu nosti quia quod pro te patior, amore patior; tu nosti quia charitas in me omnia tolerat; tu nosti quia et si trado corpus meum ut ardeam, habeo illam, sine qua illud non prodest homini.

8. Quis autem novit vias istas hominis, fratres mei, nisi vere ille, cui dictum est, *Tu cognovisti semitas meas?* Omnia enim facta humana ante oculos hominum; incertum est quo corde fiant. Et quam multi impii metientes [3] semetipsos, ex semetipsis dicunt de nobis quod ista in Ecclesia quærimus, honores, laudes, utilitates temporales? Quam multi dicunt me propterea loqui vobis, ut acclametis et laudetis me, et hunc me habere finem et hanc intentionem, cum loquor? Et quomodo eis ostendo non ea intentione me loqui? Restat ut dicam, *Tu cognovisti semitas meas.* Quomodo illi sciunt quod nec vos scitis? Quomodo illi sciunt quod vix ego scio? Neque enim ego meipsum dijudico: qui enim dijudicat me, Dominus est (I *Cor.* IV, 3 *et* 4). Nescio quid ille se Petrus nesciens præsumpsit, et aliud videbat medicus in viribus ejus. Ergo pie pureque clametur ad Dominum, quia vere clamatur, *Tu cognovisti semitas meas.* Sed vis ut ducat te per ipsas semitas? Esto mitis, esto mansuetus; noli esse ferox [1], noli superbus, noli excussa et erecta cervice, sicut equus et mulus, quibus non est intellectus (*Psal.* XXXI, 9). Cum enim fueris mitis, cum fueris mansuetus, insidet Dominus, et ducet te per vias suas: diriget enim mites in judicio, docebit mansuetos vias suas (*Psal.* XXIV, 9). *Tu ergo cognovisti semitas meas.*

9. *In via hac qua ingrediebar, absconderunt mihi muscipulam.* Via hæc qua ingrediebatur, Christus est: ibi illi absconderunt muscipulam, qui persequuntur in Christo, propter nomen Christi. Ibi ergo *absconderunt muscipulam mihi* [2]. Quid in me zelant? quid in me persequuntur? Quod christianus sum. Si ergo [3] hoc persequuntur, quod christianus sum, *In via qua ingrediebar, absconderunt mihi muscipulam.* Quantum in ipsis est, in via qua ingrediebar, ibi absconderunt muscipulam mihi: quantum ad eorum cupiditatem pertinet, quantum ad eorum conatum, quantum ad eorum votum, in ipsa via me voluerunt habere muscipulam qua caperer. Sed *novit Dominus viam justorum; et tu cognovisti semitas meas* Hoc quidem illi voluerunt; sed tu eos non permittis in te ponere scandalum, quia tu es via mea. Nam et hæretici in nomine Christi nobis volunt abscondere scandalum, et ipsi falluntur. Quod se in via putant ponere, extra viam ponunt, quia et ipsi extra viam sunt: muscipulam ponere non possunt ubi ipsi non sunt. Sed dictum est hoc secundum cupiditatem ipsorum, secundum votum et opinionem eorum: nam expresse alibi dictum est, *Juxta semitas scandala posuerunt mihi* (*Psal.* CXXXIX, 6). Hoc quod dictum est, *in via*; secundum cupiditatem eorum et votum dictum est: illud quod dictum est, juxta viam, id est, *juxta semitas*; secundum veritatem dictum est. Revera enim non ponunt in semita, non ponunt in ipsa via, quia Christus est via (*Joan.* XIV, 6): sane juxta semitas ponunt. Non eos Christus sinit ponere in via, ne non sit qua eamus: sinit tamen eos ponere juxta viam, ut de via non declinemus. In via se putat ponere scandalum paganus, quando mihi dicit: Colis Deum crucifixum. Reprehendit crucem Christi, quam non intelligit. In Christo se putat ponere quod juxta viam ponit. Non egrediar a Christo, et non incidam a via in muscipulam. Insultet ille crucifixo Christo; videam ego in frontibus regum crucem Christi. Quod irridet, ibi salvor. Nihil est superbius ægroto qui deridet medicamentum suum. Si non derideret, acciperet et ipse, et sanaretur. Crux illa signum est humilitatis; ille autem superbia nimia non agnoscit unde sanetur tumor animæ ipsius. Si autem ego agnosco, in via ambulo.

[1] Er. Lugd. Ven. Lov., *hic.* M.
[2] Hic Er. et Lov. addunt: *in me omnia*: quod a Mss. abest.
[3] Lugd. et Reg. Ms., *mentientes.* M.

[1] Sic Reg. Ms. In B. omittitur vox, *esse.* Er. Lugd. Ven. Lov. legunt, *non ferox, non superbus, non excussa*, etc. M.
[2] Hic Er. et Lov. addunt, *qui ibi me scandalizant*: quod abest a Am. et Mss.
[3] Sic Er. Lugd. Ven. et Lov. In B. deest, *ergo.* M.

Usque adeo de cruce non erubesco, ut non in occulto loco habeam crucem Christi, sed in fronte portem. Multa Sacramenta aliter atque aliter accipimus : quædam, sicut nostis, ore accipimus, quædam per totum corpus accipimus. Quia vero in fronte erubescitur, ille qui dixit, *Qui me erubuerit coram hominibus, erubescam eum coram Patre meo, qui in cœlis est* (*Luc*. IX, 26) ; ipsam ignominiam quodam modo, quam Pagani derident, in loco pudoris nostri constituit. Audis hominem insultare impudenti, et dicere : Frontem non habet. Quid est, Frontem non habet? Impudens est. Non habeam nudam frontem ; tegat eam crux Domini mei. Ergo *In via qua ingrediebar, absconderunt muscipulam mihi*, quantum in ipsis est ; nam [1] juxta viam posuerunt : ego autem tutus ero, si de via non recessero. *Ignorans quia in medio laqueorum ingrederis*, ait Scriptura (*Eccli*. IX, 20). Quid est, *in medio laqueorum?* In via Christi, et hinc laquei, et hinc laquei ; laquei a dextris, laquei a sinistris : laquei a dextris, prosperitas sæculi ; laquei a sinistris, adversitas sæculi : laquei a dextris, promissiones ; laquei a sinistris, terrores. Tu in medio laqueorum ingredere, a via noli recedere : nec promissio te capiat, nec terror elidat [2]. *In via hac qua ingrediebar, absconderunt muscipulam mihi.*

10. [*vers*. 5.] *Considerabam in dexteram, et videbam.* In dexteram considerabat, et videbat : in sinistram qui considerat, excæcatur. Quid est in dexteram considerare? Ubi erunt illi quibus dicetur : *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum.* Erunt enim quidam in sinistra, quibus dicetur : *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth*. XXV, 34, 41). Fremente ergo toto mundo et minante in persecutionibus, crebrescentibus undique insultationibus hominum atque terroribus, ille contemnens præsentia, respiciebat in futura, attendebat in dexteram ubi futurus est ; ibi esse meditabatur, illuc attendebat, et videbat, et ideo omnia ferebat : illi autem qui persequebantur, non videbant. Ideo cum diceret, *Considerabam in dexteram, et videbam* ; secutus ait, *Et non erat qui cognosceret me.* Cum enim toleras omnia, quis novit quid attendas ; utrum in dexteram oculum dirigas, an in sinistram? In eo quod toleras, si laudem hominum quæris, in sinistram attendisti : in eo quod toleras, si promissa Dei quæris, in dexteram attendisti. Attendisti in dexteram, videbis : attendisti in sinistram, excæcaberis. Sed et cum vides in dexteram, non erit qui te agnoscat. Quis enim te consolatur, nisi Dominus cui dicis, *Et tu cognovisti semitas meas? Nec erat qui cognosceret me.*

11. *Periit fuga a me.* Tanquam circumclusum se dicit : *Periit fuga a me.* Insultent [3] persecutores, oppressus est, captus est, circumclusus est, victus est [4] ; periit fuga ab illo. Ab illo periit fuga, qui non fugit. Qui autem non fugit, patitur quidquid potest pro Christo ; id est, non fugit animo. Nam corpore fugere licet, concessum est, permissum est, Domino dicente : *Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam* (*Matth*. X, 23). Qui ergo non fugit animo, periit ab illo fuga. Sed interest quare non fugiat ; quia circumclusus est, quia captus est, an quia fortis est : et a capto enim periit fuga, et a forti periit fuga. Quæ ergo fuga cavenda est? quæ fuga a nobis pereat? De qua Dominus dicit in Evangelio, quia *pastor bonus animam suam ponit pro ovibus suis : mercenarius autem et qui non est pastor, cum viderit lupum venientem, fugit*. Cum viderit prædonem, quare fugit? *Quia non est ei cura de ovibus* (*Joan*. X, 11-13). Talis fuga ab isto perierat ; sive ab ipsius capitis persona accipiamus hanc vocem illius Christi Domini, qui pro omnibus mortuus est ; sive a membris ejus martyribus nostris, quia et ipsi pro fratribus passi sunt. Audi Joannem dicentem : *Sicut enim ille animam suam pro nobis posuit, sic et nos debemus animas pro fratribus ponere* (I *Joan*. III, 16). Sed cum illi ponunt, Christus ponit ; quia cum illi patiuntur persecutionem, ipse clamat, *Quid me persequeris* (*Act*. IX, 4)? *Periit fuga a me ; et non est qui exquirat animam meam.* Ergo non est qui exquirat animam ipsius? Videt homines velle sævire in necem suam, velle effundere sanguinem ipsius ; quomodo non est qui requirat animam ejus? Et hoc duobus modis accipitur. Quomodo perire fugam accipitur duobus modis, quia et a capto et a forti perit fuga ; sic duobus modis quæritur anima hominis, aut a persecutoribus, aut a dilectoribus. Ita ergo, *Non est qui requirat animam meam* : de illis dixit, Certe persequuntur [1] animam meam, et non quærunt animam meam. Si autem requirunt animam meam, invenirent inhærentem tibi : et si norunt eam quærere, norunt et imitari. Nam ut noveritis quæri animam hominis et a persecutoribus, inde alibi dicitur : *Confundantur, et revereantur qui quærunt animam meam* (*Psal*. XXXIX, 15).

12. [*vers*. 6.] *Clamavi ad te, Domine ; dixi, Tu es spes mea.* Quando tolerabam, quando tribulabar, *dixi, Tu es spes mea.* Spes mea hic ; ideo tolero. *Portio autem mea*, non hic, sed *in terra viventium.* Dat Deus portionem in terra viventium ; sed non aliquid a se, extra se. Quid dabit amanti se, nisi se?

13. [*vers*. 7.] *Intende ad orationem meam ; quia humiliatus sum nimis.* Humiliatus a persecutoribus [2], humiliatus in confessione. Humiliat se invisibiliter, humiliatus ab hostibus visibiliter. Erigitur ergo ab illo visibiliter et invisibiliter. Invisibiliter erecti sunt jam martyres : visibiliter erigentur, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem in resurrectione mortuorum, cum et hoc ipsum in quod solum persecutores sævire potuerunt, instaurabitur (I *Cor*. XV, 53). *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere* (*Matth*. X, 28). Et quid perit? quid occidunt?

[1] Sic Am. Fr. et aliquot Mss. At quidam codices omittunt *nam* : cujus loco nonnulli cum Lov. habent, *non*.
[2] Plerique Mss., *capit*, *nec terror elidit*.
[3] Fr. et Lov. : *insultant persecutores*. At Am. et Mss., *insultent*.
[4] Quidam Mss., *vinctus est*.

[1] Fr. Lugd. Ven. et Lov. : *De illis dixit certe qui persequuntur*. M.
[2] Lov., *a peccatoribus* : dissentientibus Edd. aliis et Mss.

Vel hoc eis permittitur, ut quod occiderint pereat? Non periet. Audi Ipsius Domini promissionem : *Amen dico vobis, capillus capitis vestri non periet* (*Luc.* XXI, 18). Quid ergo de cæteris membris sollicitus es, ubi damnum capilli non erit?

14. *Erue me a persequentibus me.* A quibus putatis quod uret ut eruatur? Ab hominibus qui persequebantur? Ita vero ipsi homines sunt hostes nostri? Habemus alios hostes invisibiles, qui aliter persequuntur. Homo persequitur, ut occidat corpus; persequitur alius, ut illaqueet animam. Et ideo per vasa sua, quia de illo dictum est, *Operatur in filiis diffidentiæ* (*Ephes.* II, 2) : per vasa sua, id est, homines in quibus operatur, agit persecutionem corporis, ut intus fiat ruina cordis. Nam si cadente corpore stat anima, muscipula comminuta est, et nos liberati sumus (*Psal.* CXXIII, 7). Ergo sunt et alii hostes nostri, a quibus deprecari debemus Deum ut eruat nos, ne seducant nos, vel fractos molestiis sæcularibus, vel inductos illecebris. Qui sunt isti hostes? Videamus si ab aliquo servo Domini aperte describuntur, ab aliquo nobis perfecto qui cum illis congressus est. Audi Apostolum dicentem : *Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem.* Nolite quasi odia vestra convertere in homines, et eos vobis hostes existimare, et eorum inimicitiis vos conteri putare : isti homines quos timetis, caro et sanguis sunt; *Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem.* Sic voluit dicere, contemnens hominum mortalitatem. Et adversus quos? *Adversus principes*, inquit, *et potestates, et rectores hujus mundi, tenebrarum harum* (*Ephes.* VI, 12). Expaveras, cum audires, *rectores mundi.* Si rectores mundi istius, numquid præter mundum iturus es, ubi illos non patiaris? præter mundum iturus es, ubi ab eis eruaris? Sic ergo accipe *mundi* et *tenebrarum harum rectores*, non rectores cœli et terræ; nam ipsa fabrica Dei est. Cœlum et terra mundus dicitur, et homines mali mundus. Quare et isti mundus? Quia diligunt mundum : et ideo tenebræ, quia impii. Ideoque jam ex ipso numero credentibus multis, quid dicit Apostolus? *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Id.* V, 8). Antequam essetis ergo lux, cum tenebræ essetis, attendite quem rectorem habuistis. Quem rectorem habent iniqui, nisi diabolum, quomodo pii et fideles rectorem habent Christum? Ergo diabolum et angelos ejus *rectores mundi* appellavit, id est, rectores dilectorum mundi, rectores peccatorum, quod est, *tenebrarum harum* : ipsos habemus inimicos, a quibus debemus deprecari Dominum ut eruamur.

15. Audi mundum et mundum aperte uno loco in Scriptura sancta, in Evangelio : mundum quem fecit Deus; mundum quem regit diabolus, id est, dilectores mundi. Homines enim ipsos fecit Deus; dilectores mundi non eos fecit. Mundum enim diligere peccatum est; peccatum autem non fecit Deus. Audi ergo, ut dicere cœperam, mundum et mundum. *In hoc mundo erat*, dictum est. De quo dictum est, *In hoc mundo erat*, nisi de Sapientia Dei, quod est Christus Jesus; de qua dictum est quod paulo ante commemoravi, *Pertendit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII, 1)? *Attingit enim ubique propter suam munditiam, et nihil inquinatum in illam incurrit* (*Sap.* VII, 24, 25). Ergo, *In hoc mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.* Audisti duos mundos : *Mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10). Non mundus qui factus est per Jesum, ab illis principibus et potestatibus tenebrarum regitur; sed mundus qui non cognovit Jesum, id est, dilectores mundi, peccatores, iniqui, superbi et infideles. Unde mundus peccatores? Quia diligunt mundum, et diligendo inhabitant mundum; quomodo domus dicitur et fabrica, et inhabitantes. Bona domus, plerumque bona fabrica; et bona domus, quia boni conversantur in ea. Et, Cave domum istam, quia mala est, duobus modis dicitur. Mala est domus hæc, cave; forte propter ruinam, ne aliquid cadat et te premat : dicitur et sic alio modo, Cave domum istam malam, ne incurras in laqueum venatorum, ne pauper opprimaris a divite, ne fraudem aliquam patiaris. Quomodo ergo domus et domus, sic mundus et mundus. Quare autem et justi, cum sint et ipsi in mundo, non dicuntur mundus? Quia dicit Apostolus : *In carne autem ambulantes, non secundum carnem militamus* (II *Cor.* X, 3); *conversatio enim nostra in cœlis est* (*Philipp.* III, 20). Habitat hic justus carne, sed corde cum Deo est. Et ipse appellatur mundus, si sine causa audit, Sursum cor : si autem est causa quare audit, sursum habitet[1]. *Mortui enim estis*, dicit, *et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 3). Quorum autem vita hic est, id est, quorum desiderium et amor hic hæret, hic conteritur, hic implicatur, bene dicuntur habitatores mundi : et bene dicuntur mundus, illi qui habitant mundum; sicut bene dicuntur domus, illi qui habitant domum. Mundus ergo et mundus : *Mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit.* Ecce mundus factus per Dominum, ecce mundus qui non cognovit Dominum. Lauda tu fabricam, et ama fabricatorem; et noli amare habitare in fabrica, sed habita in fabricatore.

16. *Erue me a persequentibus me; quoniam corroborati sunt super me.* Quis dixit, *corroborati sunt super me?* Corpus Christi clamat, Ecclesiæ vox est, membra Christi clamant : Multum crevit numerus peccatorum. *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV, 12). *Erue me a persequentibus me; quoniam corroborati sunt super me.*

17. [*Vers.* 8.] *Educ de carcere animam meam, ut confiteatur nomini tuo.* Carcer iste a prioribus varie intellectus est. Et forte ipse est carcer qui scribitur in titulo, *spelunca.* Titulus enim psalmi hujus ita se habet : *Intellectus ipsi David, cum esset in spelunca, oratio.* Quæ spelunca, ipse et carcer. Duo quædam intelligenda proposuimus; sed unum cum intellexerimus, utrumque erit. Merita carcerem fecerunt. Nam in uno quodam habitaculo, alteri domus est, alteri carcer est. Illi qui custodiunt homines inclusos; etsi in domo sua

[1] Er. Lugd. Ven. et Lov. *sursum cor habitate.* M.

custodiant, illi qui arctius custodiuntur, in carcere sunt: numquid et illi in carcere esse dicendi sunt? Unum habitaculum est et illi et illi; alteri facit domum libertas, alteri carcerem servitus. Quibusdam ergo visum est quod spelunca et carcer mundus iste sit; et hoc orat Ecclesia, ut de carcere educatur, id est, de hoc mundo, de sub sole, ubi omnia vanitas. Dicitur enim, *Omnia vanitas, et præsumptio spiritus in omni opere hominis, qua ipse laborat sub sole* (*Eccle.* I, 2, 3). Ergo extra istum mundum in nescio qua requie pollicetur nobis Deus quod futuri simus; forte ideo de loco isto clamamus, *Educ de carcere animam meam*. Anima nostra per fidem et spem in Christo est, sicut paulo ante dixi: *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo*. Corpus autem nostrum in isto carcere, in isto mundo. Si diceret, Educ de carcere corpus meum; securi acciperemus carcerem mundum. Fortasse tamen propter aliqua quæ nos tenent desideria terrena, contra quæ luctamur et dimicamus, quia, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ* (*Rom.* VII, 23); recte dicimus, Educ animam meam de hoc mundo, id est, de laboribus et pressuris hujus sæculi. Non enim raro quam tu fecisti, sed corruptela carnis, et pressuræ, et tentationes carcer mihi sunt.

18. Aliqui autem dixerunt carcerem istum et speluncam corpus hoc esse, ut hoc sit, *Educ de carcere animam meam*. Sed et iste intellectus vacillat aliquantum. Quid enim magnum, *Educ de carcere animam meam*, Educ de corpore animam meam? latronum animæ et sceleratorum nonne exeunt de corpore, et eunt in pejores pœnas quam hic pertulerunt. Quid ergo magnum petitur, *Educ de carcere animam meam*; cum sive sero, sive cito, necesse sit exire? Forte justus dicit: Jam moriar; educ de carcere istu corporis animam meam. Si nimis festinat, non habet charitatem. Desiderare quidem hoc debet et concupiscere, sicut Apostolus ait: *Concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo; multo enim magis optimum* (*Philipp.* I, 23, 24). Sed ubi est charitas? Ergo sequitur, *Manere in carne necessarium propter vos*. De corpore ergo educat Deus, quando voluerit. Posset dici et corpus nostrum carcer, non quia carcer est quod fecit Deus, sed quia pœnale et mortale. Duo enim consideranda sunt in nostro corpore; figmentum Dei, et pœna meriti. Tota ista forma, status, incessus, membra ordinata, sensuum dispositiones, videre, audire, olfacere, gustare, contingere; omnis hæc compago et fabricæ distinctio, non potuit fieri nisi a Deo, qui omnia operatus est, cœlestia, terrestria, summa et ima, visibilia et invisibilia. Quid ergo ibi pœnale nostrum? Quod corruptibilis caro, quod fragilis, quod mortalis, quod indigens: hoc non erit in præmio. Non enim corpus non erit, cum corpus resurgat. Sed quid ibi non erit? Corruptio: corruptibile enim hoc induet incorruptionem (I *Cor.* XV, 53). Ergo si caro tibi carcer est, non corpus est carcer tuus, sed corruptio corporis tui. Corpus enim tuum fecit Deus bonum, quia bonus est; corruptionem intulit justus, quia judex est: illud habes de beneficio, illud habes de supplicio. Hoc ergo forte dixit, *Educ de carcere animam meam*. Educ de corruptione animam meam. Si sic intelligamus, non est blasphemia; intellectus constat.

19. Ad extremum, fratres, sicut arbitror, hoc dixit, *Educ de carcere animam meam*, Educ ab angustia. Gaudenti enim homini et carcer latus est, et tristi pratum angustum est. Ergo orat se educi ab angustia. Quamvis enim in spe latitudinem habeat, in re tamen præsenti angustatur. Attende angustias Apostoli: *Non habui requiem spiritu meo*, dixit; *quia non inveni Titum fratrem meum* (II *Cor.* II, 13). Alio loco: *Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror* (*Id.* XI, 29)? Qui ergo et infirmabatur et urebatur, nonne in pœnis et carcere erat? Sed istæ pœnæ ex charitate coronam parturiunt. Unde iterum dicit: *Superest mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex* (II *Tim.* IV, 8). Ad hoc valet, *Educ de carcere animam meam, ut confiteatur nomini tuo*. Jam educta de corruptione, quid habet confiteri? Peccata ibi non sunt, sed laudes sunt: duobus autem modis confessio intelligitur, et in peccatis nostris, et in laude Dei. In peccatis nostris nota est confessio, et ita nota omni populo, ut quando auditum fuerit nomen confessionis in lectione, sive in laude dicatur, sive de peccatis dicatur, currant pugni ad pectus. Notum est ergo nomen confessionis de peccato: confessionem in laude quæramus. Ubi invenimus? Habes in Scripturis: *Et hæc dicetis in confessione, Opera Domini universa quoniam bona valde* (*Eccli.* XXXIX, 20 et 21). Ergo hic confessio laudis est. Alio loco ipse Dominus dicit: *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ*. Quid confitebatur? numquid peccata? Christi ergo confiteri, erat laudare. Et audi laudem Patris: *Quia abscondisti hæc*, inquit, *a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Matth.* XI, 25). Quia ergo post istas corruptionis angustias [1] habitabimus in domo Dei, tota vita nostra non erit nisi laus Dei. Jam sæpe vobis expositum est quia recedente necessitate omnia negotia necessitatis intercidunt; quoniam non erit quid ibi agamus (*a*). Non dico die ac nocte, ubi nox non est; sed toto die, cum unus dies est, non erit quid ibi agamus, nisi laudemus quem diligimus, quia tunc et videbimus. Modo non visum desideramus, et laudamus; tunc visum quod amamus, quomodo laudabimus? Sine fine erit laus, quia sine fine amor. Quia ergo hoc ibi agemus, ideo *educ de carcere animam meam, ut confiteatur nomini tuo*. Beati enim qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te (*Psal.* LXXXIII, 5). Modo impedit carcer, quia *corpus quod corrumpitur, aggravat animam* (*Sap.* IX, 15). Non corpus aggravat animam (nam et tunc habebimus corpus); sed *corpus quod corrumpitur* [2]. Ergo carcerem facit non corpus, sed corruptio. *Educ de*

[1] Sic Mss. At Er. et Lov., *corruptiones angustas*.
[2] Sic Am. et plures Mss. At Lov. cum aliquot Mss.: *Nunc corpus aggravat animam meam: non et tunc habebimus corpus, sed corpus quod non corrumpitur*.
(*a*) Supra, in Psal. LXXXIII.

carcere animam meam, ut confiteatur nomini tuo. Jam vox quæ sequitur, ex capite sonat, Domini nostri Jesu Christi. Et est talis ipsa, qualis hesterna ultima. Hesterna enim ultima, si meministis, hæc fuit : *Singularis ego sum, donec transeam* (*Psal.* CXL, 10). Et hic quæ est ultima? *Me sustinebunt justi, quoadusque retribuas mihi.*

IN PSALMUM CXLII ENARRATIO.

SERMO AD POPULUM.

1. De psalmo quem cantavimus[1], loquar quod Dominus dederit, Charitati vestræ. Hesterno die psalmus brevior tractabatur, sed spatium temporis dabat nobis copiam etiam de paucis multa dicendi : nunc quoniam prolixior psalmus est, non debemus tantum in singulis versibus immorari; ne forte non concedat Dominus facultatem, ut totum peragere valeamus.

2. [*vers.* 1.] Titulus Psalmi est, *Ipsi David, quando cum filius suus persequebatur.* In Regnorum libris novimus hoc factum esse, exstitisse inimicum Abessalon patri suo, gessisse contra illum non solum civile, verum etiam domesticum bellum; illum autem non dejectum inique, sed humiliatum pie, accepisse a Domino disciplinam; sustinuisse medicinam, non retribuentem iniquitati iniquitatem, sed paratum cor habuisse ad sequendam Domini voluntatem (II *Reg.* XV, XVI). Ille David ita laudabilis : sed alius David vere Manu fortis, quod interpretatur David, Dominus noster Jesus Christus agnoscendus est nobis. Præterita enim illa facta figuræ fuerant futurorum; nec diu commendandum est quod sæpe audistis, quod optime retinetis. Quæramus ergo in hoc psalmo Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum prænuntiantem se per hanc prophetiam, et quid futurum esset in hoc tempore, per ea quæ pridem facta sunt prædicantem. Ipse enim se in Prophetis prædicabat; quoniam ipse est Verbum Dei; nec illi tale aliquid dicebant, nisi pleni Verbo Dei. Annuntiabant ergo Christum, pleni Christo; et illi eum venturum præcedebant, quos præcedentes non deserebat. Agnoscamus ergo quemadmodum et Christum persequebatur filius suus : habebat enim filios, de quibus dicebat, *Non jejunant filii sponsi, quamdiu cum eis est sponsus : cum autem ab eis ablatus fuerit sponsus, tunc jejunabunt filii sponsi* (*Matth.* IX, 15). Ergo filii sponsi, Apostoli : et inter hos persecutor Judas diabolus. Passionem itaque suam in hoc psalmo prædicaturus est Christus; audiamus.

3. Rursus autem ad hoc intentam facimus Charitatem vestram, non docendo quod ignoratis, sed admonendo quod nostis; Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum caput esse corporis sui, illum unum mediatorem esse Dei et hominum, hominem Jesum (I *Tim.* II, 5), natum ex virgine, tanquam in solitudine, sicut in Apocalypsi audivimus. Per solitudinem quippe arbitror, quod solus ita natus est. Hunc enim illa mulier peperit, recturum populum in virga ferrea (*Apoc.* XII, 5 *et* 6). Hæc autem mulier, antiqua est civitas Dei, de qua in psalmo dicitur : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.* Hæc civitas initium habet ab ipso Abel, sicut mala civitas a Cain. Antiqua ergo ista civitas Dei, semper tolerans terram, sperans cœlum, quæ etiam Jerusalem vocatur et Sion. Utique de nato quodam in Sion, et conditore ipsius Sion, psalmus quidam dicit : *Mater Sion, dicet homo.* Quis homo? *Et homo factus est in ea; et ipse fundavit eam Altissimus* (*Psal.* LXXXVI, 3, 5). Denique ipse in Sion factus est homo, sed humilis factus est homo; et idem ipse Altissimus fundavit eam civitatem in qua factus est homo. Itaque et illa mulier sole cooperiebatur, sole ipso justitiæ quem non cognoscunt impii; qui dicturi sunt in fine : *Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non ortus est nobis* (*Sap.* V, 6). Est ergo quidam sol justitiæ qui non oritur impiis. Cæterum istum solem facit oriri super bonos et malos (*Matth.* V, 45). Ergo et amicta erat sole, et gestabat visceribus masculum pariturа. Idem ipse erat condens Sion, et nascens in Sion : et illa mulier civitas Dei, ejus luce protegebatur, cujus carne gravidabatur. Merito et lunam sub pedibus habebat (*Apoc.* XII, 1, 2), quia mortalitatem crescentis et decrescentis carnis virtute calcabat. Ergo ipse Dominus Jesus Christus caput et corpus : voluit enim etiam loqui in nobis, qui dignatus est mori pro nobis; membra sua nos fecit. Aliquando itaque ex persona membrorum suorum loquitur, aliquando ex persona sua, tanquam capitis nostri. Habet aliquid ille quod dicat sine nobis; nos sine illo nihil possumus dicere. Apostolus dicit : *Ut suppleam quæ desunt pressurarum Christi, in carne mea* (*Coloss.* I, 24). *Ut suppleam*, inquit, *quæ desunt pressurarum*, non mearum, sed *Christi*; in *carne*, non jam Christi, sed *mea*. Patitur, inquit, adhuc Christus pressuram; non in carne sua, in qua ascendit in cœlum, sed in carne mea, quæ adhuc laborat in terra. Christus, inquit, pressuram patitur in carne mea : *Vivo enim non jam ego, vivit vero in me Christus* (*Galat.* II, 20). Nisi enim Christus et in membris suis, hoc est fidelibus suis, pressuram ipse pateretur, Saulus in terra Christum in cœlo sedentem non persequeretur. Denique aperte hoc exponens quodam loco : *Sicut enim corpus unum est*, inquit, *et membra multa habet; omnia autem membra corporis cum sint multa*, unum *est corpus : ita et Christus* (I *Cor.* XII, 12). Non ait, Ita et Christus et corpus[1]; sed, *corpus unum membra multa, ita et Christus.* Totum ergo Christus : et quia totum Christus, ideo caput de cœlo, *Saule*, inquit, *Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Tenete hoc, et fixum omnino commendate memoriæ, tanquam filii ecclesiasticæ eruditionis et fidei catholicæ, ut agnoscatis Christum caput et corpus, eumdemque Christum Verbum Dei unigenitum æqualem Patri; et inde videatis quanta gratia pertingatis ad Deum, ut ipse vo-

[1] Edd., *jam loquar.* Abest, *jam*, a Mss.

[1] Am. et nonnulli Mss. : *Ita et Christus : sed corpus*, etc.

fuerit esse nobiscum unus, qui est cum Patre unus. Quomodo cum Patre unus? *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30). Quomodo nobiscum unus? *Non dicit*, inquit, *Et seminibus*, *tanquam in multis; sed tanquam in uno*, *Et semini tuo, quod est Christus*. Sed ait aliquis: Si Christus semen Abrahæ, numquid et nos? Mementote quia semen Abrahæ Christus; ac per hoc si et nos semen Abrahæ, ergo et nos Christus. *Quomodo unum corpus multa membra, ita et Christus*: et *Quotquot in Christo baptizati estis*, *Christum induistis*. Nempe semen Abrahæ Christus; nec contradici potest apostolicis apertissimis verbis, *Et semini tuo*, *quod est Christus*. Videte quid nobis dicat: *Si autem vos Christi*, *ergo semen Abrahæ estis* (*Galat.* III, 16, 27, 29). Ideo magnum est illud sacramentum: *Erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24). Apostolus dicit: *Sacramentum hoc magnum est; ego autem dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* v, 32). Christus et Ecclesia, duo in carne una. Refer ad distantiam majestatis duo. Duo plane. Non enim et nos Verbum, non enim et nos in principio Deus apud Deum, non enim et nos illo per quem facta sunt omnia (*Joan.* I, 1, 3). Venitur [1] ad carnem, et ibi Christus et ille et nos. Non ergo miremur in Psalmis: multa enim dicit ex persona capitis, multa ex persona membrorum; et hoc totum tanquam una persona sit, ita loquitur. Nec mireris quia duo in voce una, si duo in carne una.

4. Judas filius sponsi persequens sponsum. Hoc tunc contigit; an et futurorum exemplum præmissum est? Multos enim falsos fratres passura erat Ecclesia, ut adhuc et usque in finem sponsum illum filius persequatur. *Si enim inimicus exprobrasset mihi, sustinuissem utique*, ait; *et si is qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem me utique ab eo*. Quis est inimicus? quis est qui oderat me? Qui dicit: Quis est Christus? Homo fuit Christus, nec vivere potuit, cum vellet vivere: et mortuus est, inquiunt, nolens, evictus, crucifixus, occisus. Inimici ista dicunt. Apertus iste inimicus est, ait Christus, odit me, apertas mihi indicit inimicitias; facile est istum vel tolerare vel vitare: quid facio de Abessalon? quid facio de Juda? quid de falsis fratribus? quid de malis filiis et tamen filiis, qui non contra nos blasphemant Christum, sed nobiscum adorant Christum, et in nobis persequuntur Christum? De quibus consequenter in eodem psalmo dicitur: Alium facile erat perferre, cum qui oderat me; vel abscondere me ab eo. Abscondis enim te a pagano, intrans Ecclesiam. Quando autem et ibi invenis quod times, quid quæris ubi te abscondas? Denique ille ipse apostolus qui gemit in periculis a falsis fratribus: *Foris*, inquit, *pugnæ*, *intus timores* (II *Cor.* VII, 5). *Si ergo is qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem me utique ab eo; tu vero unanimis meus* (*Psal.* LIV, 13). Unanimem dicit, tanquam unum in Christo. Est ergo Ecclesiæ quod ferat foris, gemat intus: inimicos tamen suos deputet foris et intus; foris facilius evitabiles, intus difficilius tolerabiles.

[1] Lugd. Ven., *veniatur*. M.

5. Dicat ergo Dominus noster, dicat Christus nobiscum totus Christus: *Domine, exaudi orationem meam, percipe auribus precem meam*. Hoc est, *exaudi*; quod, *percipe auribus*: repetitio, confirmatio est. *In veritate tua exaudi me, in tua justitia*. Ne utcumque accipiatis, cum dicitur, *in tua justitia*. Commendatio est enim gratiæ, ne unusquisque nostrum justitiam suam putet. Hæc enim justitia Dei est, quam ut habeas Deus dedit. Nam qui voluerunt de sua justitia gloriari, quid de illis dicit Apostolus? *Testimonium eis*, inquit, *perhibeo, quia zelum Dei habent*. De Judæis loquens, *Zelum Dei*, inquit, *habent, sed non secundum scientiam*. Quid est, *non secundum scientiam*? Quam enim tu commendas utilem scientiam? numquid illam quæ cum sola fuerit inflat; quæ nisi comitata fuerit charitate, non ædificat (I *Cor.* VIII, 1)? Non utique ipsam; sed illam scientiam comitem charitatis, magistram humilitatis. Vide si ipsa est: *Zelum*, inquit, *Dei habent, sed non secundum scientiam*. Exponat quam dicat scientiam: *Ignorantes Dei justitiam et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* x, 2, 3). Qui ergo volunt constituere justitiam suam? Qui quod bene fecerint, sibi imputant, quod male, Deo: omnino perversi. Denique recti erunt, cum hoc ipsum converterint. Perversus ideo, quia quod male, Deo; quod bene, tibi: rectus eris, quando quod male feceris, tibi; quod bene feceris, Deo. Non enim ex impio juste viveres, nisi ab illo justus factus, qui justificat impium (*Id.* IV, 5). Ergo, inquit, *In veritate tua exaudi me, in tua justitia*, non in mea; ut *inveniar in illo non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed eam quæ est ex fide* (*Philipp.* III, 9). Ecce, *In tua justitia exaudi me*. Ad me enim cum respicio, nihil aliud meum quam peccatum invenio.

6. [*Vers* 2.] *Et ne intres in judicium cum servo tuo*. Qui cum illo volunt intrare in judicium, nisi qui ignorantes Dei justitiam, suam volunt constituere? *Quid est quod jejunavimus, et non vidisti, defraudavimus animas nostras, et nescisti* (*Isai.* LVIII, 3)? tanquam dicentes: Fecimus quod jussisti; quare non reddis quod promisisti? Respondet tibi Deus: Ut accipias quod promisi, ego dabo; ut faceres, quare acciperes, ego dedi[1]. Denique superbis talibus loquitur propheta: *Quid vultis mecum judicio contendere? Omnes dereliquistis me, dicit Dominus* (*Jerem.* II, 29). Quid vultis mecum in judicium intrare, et vestras justitias commemorare? Commemorate justitias vestras; ego novi facinora vestra. Quomodo approbabo justitiam, ubi damnabo superbiam? Merito iste humilis in corpore Christi, discens a capite quoniam mitis est et humilis corde (*Matth.* XI, 29), *Ne intres*, inquit, *in judicium cum servo tuo*. Non litigemus; nolo tecum habere causam, ut ego proponam justitiam meam, tu convincas iniquitatem meam: *Ne intres in judicium cum servo tuo*. Quare hoc? quare times? *Quoniam non justificabitur coram te omnis vivens. Omnis vivens*, hic utique vivens, in carne vivens, moriturus vivens,

[1] Sic Mss. At Edd., *ego dedi ut faceres; quare acciperes, ego dedi*: nisi quod Am. habet, *quare acceperis*.

natus homo, ex hominibus vivens, de Adam, Adam vivens; omnis ita vivens justificari forte potest coram se, non coram te. Quomodo, coram se? Sibi placens, tibi displicens: *coram te* autem *non justificabitur omnis vivens*. Noli ergo mecum intrare in judicium, Domine, Deus meus. Quantumlibet rectus mihi videar, producis tu de thesauro tuo regulam, coaptas me ad eam, et pravus invenior. *Ne intres in judicium cum servo tuo*. Bene, *cum servo tuo*. Indignum est tibi cum servo tuo intrare in judicium, nec quidem cum amico tuo: quia, *Vobis dico amicis meis* (*Luc.* XII, 4), non diceres, nisi ex servis amicos tu ipse fecisses. Tu licet dicas amicum, ego confiteor servum: misericordia indigeo, fugitivus redeo, pacem quæro; non sum dignus vocari filius tuus (*Id.* XV, 21). *Ne intres in judicium cum servo tuo; quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens. Ante mortem ne laudes hominem quemquam* (*Eccli.* XI, 30): omnino omnis vivens. Quid ipsi arietes, quid ipsi Apostoli, de quorum prole dicitur: *Afferte Domino filios arietum* (*Psal.* XXVIII, 1)? Ex his Paulus est, qui dicit non se esse perfectum: *Non quia jam acceperim*, inquit, *aut jam perfectus sim* (*Philipp.* III, 12). Denique, fratres, ut cito agnoscatis, ipsi didicerunt orare quod oramus, ipsis data est regula postulandi, a Jurisperito cœlesti: *Sic orate*, inquit. Et cum quædam præmisisset, posuit et hoc ut dicerent arietes nostri, duces ovium, et præcipua membra Pastoris et congregatoris [1] unius gregis; ipsi didicerunt dicere: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 9, 12). Non dixerunt, Gratias tibi, qui dimisisti nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; sed, *Dimitte, sicut dimittimus*. Orabant autem utique jam fideles, utique jam Apostoli: nam ista oratio dominica magis fidelibus datur. Si debita illa tantummodo dicerentur quæ per Baptismum dimittuntur, catechumenis congrueret magis orare, *Dimitte nobis debita nostra*. Dicant ergo Apostoli, dicant, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Et cum eis dictum fuerit, Quare hoc dicitis? quæ debita vestra? Respondeant, *Quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens*.

7. [*Vers.* 3.] *Quoniam persecutus est inimicus animam meam, humiliavit in terra vitam meam*. Vide nos, vide caput nostrum pro nobis: *Quoniam persecutus est inimicus animam meam*. Persecutus est plane et diabolus animam Christi, et Judas animam magistri: et nunc ad persecutionem corporis Christi idem diabolus manet; Judas autem Judæ succedit. Non ergo deest de quo dicat et corpus, *Quoniam persecutus est inimicus animam meam, humiliavit in terra vitam meam. Humiliavit*, inquit, *in terra vitam meam*. Alio loco dicitur: *Concaverunt animam meam* (*Psal.* LVI, 7). Quid enim nobiscum agit, quisquis persequitur, nisi ut relicta spe cœlesti terram sapiamus, persecuturi cedentes terrena diligamus? Et illi quidem, quantum in ipsis est, hoc agunt: nobis autem hoc non contingat, quibus dicitur, *Si resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt quærite, non quæ super terram: mortui enim estis* (*Coloss.* III, 1-3). Nam non justificabitur coram Deo omnis vivens. Illi ergo vel aperte sæviendo, vel occulte insidiando conantur perducere vitam nostram ad terram: contra hos vigilemus, ut dicere possimus, *Nostra enim conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III, 20). *Humiliavit*, inquit, *in terra vitam meam* inimicus.

8. *Collocaverunt me in tenebrosis, sicut mortuos sæculi*. Hoc a capite expeditius audiatis, et expeditius hoc in capite agnoscitis. Ille enim pro nobis mortuus factus est, sed non mortuus sæculi. Qui enim mortui sunt sæculi? et quomodo ille non erat mortuus sæculi? Mortui sæculi, merito mortui, mercedem recipientes iniquitatis, et mortem ducentes ex peccati propagine; ex illa voce qua dicitur: *Ego enim in iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis mater mea in utero me aluit* (*Psal.* L, 7). Venit autem ille per virginem assumens carnem, non iniquitatem carnis, assumens carnem mundam mundatricem. Illi autem quem peccatorem putabant, tanquam mortuum sæculi deputabant. At ille qui in alio psalmo dixit, *Quæ non rapui, tunc exsolvebam* (*Psal.* LXVIII, 5); et qui dixit in Evangelio, *Ecce venit princeps mundi*, præpositus mortis, operis mali persuasor, supplicii exactor; *Venit*, inquit, *et in me nihil inveniet*. Quid est, *in me nihil inveniet*? Nullam culpam, nihil quare mori debeam. *Sed ut sciant omnes quia voluntatem*, inquit, *Patris mei facio, surgite, eamus hinc* (*Joan.* XIV, 30, 31). Ut moriar, inquit, voluntatem Patris mei facio, non autem morte sum dignus. Nihil feci unde moriar, sed facio ut moriar; ut illi per innocentis mortem liberentur, qui habebant quare morerentur. *Collocaverunt me in tenebrosis*, tanquam in infernis, tanquam in sepulcro, tanquam in ipsa passione; *velut mortuos sæculi*, eum qui dicit, *Factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII, 5, 6). Quid est, *liber*? quare *liber*? Quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati (*Joan.* VIII, 34). Denique non solveret a vinculis, nisi liber a vinculis. Ille liber mortem occidit, vinculum vinxit, captivitatem captivavit, et collocaverunt eum in tenebrosis tanquam mortuos sæculi.

9. [*Vers.* 4.] *Et tædium*, inquit, *passus est in me spiritus meus*. Recordamini, *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 38). Videte vocem unam [2]. Numquid non apparet ipse transitus a capite ad membra, a membris ad caput? *Tædium*, inquit, *passus est in me spiritus meus*. Agnoscimus, *Tristis est anima mea usque ad mortem*. Sed et illic nos eramus. Transfiguravit enim in se corpus humilitatis nostræ, conformans corpori gloriæ suæ (*Philipp.* III, 21): et vetus homo noster confixus est cruci cum illo (*Rom.* VI, 6). *In me turbatum est cor meum. In me*, inquit, non in aliis. Illi enim me deseruerunt, et illi qui inhæserant

[1] Am. et plerique Mss. *congregatores*.

[2] Ita sex Mss. At Edd., *vocem meam*. Moxque Am. cum nonnullis Mss., *Numquid apparet*.

recesserunt, et me ipsum quia mori videbant, aliud aliquid putaverunt; et a latrone victi sunt, qui tunc credidit (*Luc.* XXIII, 40-42), quando illi defecerunt.

10. [*vers.* 5.] Inde ad membra. *Memoratus sum dierum antiquorum.* Numquid memoratus est ille dierum antiquorum, per quem facti sunt omnes dies? Sed loquitur corpus, loquitur unusquisque illius gratia justificatus, inhærens illi in charitate et devota humilitate[1]; loquitur, et dicit, *Memoratus sum dierum antiquorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis.* Quia utique omnia bona tu fecisti, et nihil constitisset quod a te constitutum non esset. Creatura tua spectaculum mihi facta est: quæsivi in opere artificem, et in conditis omnibus conditorem. Quare hoc? utquid hoc, nisi ut hoc intelligeret, quidquid in se boni esset, ab ille factum esse: ne ignorans justitiam Dei, et suam volens constituere, justitiæ Dei subjectus non esset (*Rom.* X, 3); ut ei conveniret vox illa superior, *In veritate tua et in justitia tua?* In omnibus ergo Dei operibus et meditatione omnium operum Dei gratiam insinuat, gratiam commendat, gratiam se invenisse gloriatur, gratiam qua gratis salvi facti sumus: quia et gratis salvi facti sumus. Quid gloriaris in tua justitia? quid te extollis, ignorans Dei justitiam? Dedisti forte aliquid, ut salvus esses: quid dedisti, ut homo esses? Respice ergo conditorem vitæ tuæ, substantiæ et justitiæ et salutis auctorem. *Meditare in facturis manuum ejus*, quia et justitiam quæ in te est, ad manum ejus[2] invenies pertinere. Audi Apostolum hoc te docentem: *Non ex operibus*, inquit, *ne forte quis extollatur.* Opera bona non habemus? Habemus plane; sed vide quid sequitur: *Ipsius enim sumus figmentum*, dixit. *Ipsius sumus figmentum:* forte naturam, qua homines sumus, commemorare voluit, hoc appellato figmento? Non plane; de operibus loquebatur: *Non*, inquit, *ex operibus, ne quis forte extollatur.* Sed non conjiciamus; sequatur: *Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis* (*Ephes.* II, 9, 10). Noli ergo putare te aliquid operari, nisi in quantum malus es. Averte ab opere tuo te, ad opus illius qui fecit te: ipse format[3]; et ipse quod formaverat et tu exterminasti, reformet. Ut enim sis, ipse operatus est; ut bonus sis, si bonus es, ipse operatur. *Cum tremore*, inquit, *et timore vestram ipsorum salutem operamini.* Si nostram ipsorum salutem operamur, quare cum timore, quare cum tremore, cum sit in potestate nostra quod operamur[4]? Audi quare cum timore et tremore: *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 12, 13). Ergo cum timore et tremore, ut delectet in convalle operari artificem nostrum. Sic enim operatur tanquam in dejectis, qui judicat in gentibus, et replet ruinas. *In facturis manuum tuarum meditatus sum.* Vidi ergo, et inspexi opera tua; quia nihil boni esse in nobis potest, nisi abs te fiat, qui nos fecisti.

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov, *et devotus in humilitate.*
[2] Aliquot Mss., *ad opera manuum ejus.*
[3] Er. Lugd. Ven., *formet.* M.
[4] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *qua operamur.*

11. [*vers.* 6.] Et quid feci, cum viderem a te omne datum optimum, et omne donum perfectum de sursum esse, descendens a Patre luminum, apud quem non est commutatio, nec momenti obumbratio (*Jacobi* I, 17)? Cum hoc viderem, aversus ab opere malo quod feceram in me, *extendi manus meas ad te. Extendi*, inquit, *manus meas ad te: anima mea velut terra sine aqua tibi.* Comple, inquit, me ad faciendum fructum bonum. Dominus enim dabit suavitatem, ut terra nostra det fructum suum (*Psal.* LXXXIV, 13). *Extendi manus meas ad te: anima mea velut terra sine aqua*, non mihi, sed tibi. Sitire tibi possum, me irrigare non possum. *Anima mea velut terra sine aqua tibi:* quia sitivit anima mea in Deum vivum (*Psal.* XLI, 3). Quando veniam, nisi quando venerit? Sitivit anima mea in Deum vivum; quia *anima mea velut terra sine aqua tibi.* Abundat mare, inundat, copiosum est, fluctuat, sed amarum est. Discreta est aqua, apparuit arida (*Gen.* I, 9) anima mea; irriga eam, quia *velut terra sine aqua tibi.*

12. [*vers.* 7.] *Cito exaudi me, Domine.* Quæ enim mora quando sic sitio, ad inflammandam sitim meam? Pluviam differebas, ut hauriens imbiberem, non respuerem quod influeres. Si ergo ideo differebas, jam da; quoniam *anima mea velut terra sine aqua tibi. Cito exaudi me, Domine; defecit spiritus meus.* Impleat me spiritus tuus, *defecit spiritus meus:* ipsa est causa ut cito exaudias, quia *defecit spiritus meus.* Factus sum jam pauper spiritu; beatum me fac in regno cœlorum (*Matth.* V, 3). In quo enim vivit spiritus ejus, superbus est, spiritu suo extollitur contra Deum. Fiat in illo bene quod alibi scriptum est, *Auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum convertentur* (*Psal.* CIII, 29); ut confitentes dicant, *Memento quia pulvis sumus* (*Psal.* CII, 14). Cum autem dixerint, *Quia pulvis sumus memento;* tunc dicant, *Anima mea velut terra sine aqua tibi.* Quid enim tam terra sine aqua[1]; quam pulvis? Sed *cito exaudi me, Domine:* comple me, confirma me, ne sim pulvis quem projicit ventus a facie terræ (*Psal.* I, 4). *Cito exaudi me, Domine; defecit spiritus meus:* non differatur inopia mea. Abstulisti spiritum meum, ut deficerem, et in pulverem meum converterer, et dicerem tibi, *Anima mea velut terra sine aqua tibi:* fac etiam quod in illo psalmo sequitur, *Emittes spiritum tuum, et creabuntur; et renovabis faciem terræ* (*Psal.* CIII, 30). Si qua igitur in Christo nova creatura, vetera transierunt. In spiritu suo vetera transierunt, in spiritu tuo nova facta sunt (II *Cor.* V, 17).

13. *Ne avertas faciem tuam a me.* Avertisti a superbo. Etenim aliquando abundabam, et in abundantia mea elatus eram: *Ego enim dixi aliquando in abundantia mea, Non movebor in æternum. Dixi, Non movebor, in abundantia mea*, ignorans justitiam tuam, et constituens meam; sed tu, *Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem. Dixi in abundantia mea, Non movebor;* verum autem a te mihi erat quidquid abun-

[1] Sic plures Mss. At Edd.: *Quæ enim tam terra sicca.*

dabam. Et ut hoc probares a te mihi fuisse, *avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus* (*Psal.* XXIX, 7, 8). Post hanc conturbationem in qua factus sum, quia avertisti faciem tuam: post tædium spiritus mei, post conturbatum cor meum in me, ex eo quod avertisti faciem tuam; jam factus sum sicut terra sine aqua tibi: *Ne avertas faciem tuam*. Avertisti a superbo, redde humili, *Ne avertas faciem tuam a me*; quia si averteris, *similis ero descendentibus in lacum*. Quid est, *descendentibus in lacum? Peccator, cum venerit in profundum malorum, contemnet* (*Prov.* XVIII, 3). Illi descendunt in lacum, qui etiam confessionem perdunt: contra quod dicitur, *Ne coarctet super me puteus os suum* (*Psal.* LXVIII, 16). Hanc profunditatem lacum appellat plerumque Scriptura, in quam profunditatem cum venerit peccator, contemnit. Quid est, *contemnit?* Jam nec ullam providentiam deputat; aut si deputat, ad eam se pertinere non putat. Proponit sibi peccandi licentiam, sine spe veniæ habenis iniquitatis effusis. Non dicit, Revertar ad Deum, ut revertatur ad me; nec audit, *Convertimini ad me, et revertar ad vos* (*Malach.* III, 7): quoniam veniens in profundum malorum contemnit. *A mortuo* enim, inquit, *tanquam si non sit, perit confessio* (*Eccli.* XVII, 26). *Ne ergo avertas faciem tuam a me, et similis ero descendentibus in lacum.*

14. [*vers* 8.] *Auditam fac mihi mane misericordiam tuam; quoniam in te speravi.* Ecce in nocte sum; sed in te speravi, donec nocturna transeat iniquitas (*Psal.* LVI, 2). « Habemus enim, ut dicit Petrus, certiorem propheticum sermonem, cui bene facitis intendentes, tanquam lucernæ lucenti in obscuro loco, donec dies illucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris » (II *Petr.* I, 19). *Mane* ergo appellat, post finem sæculi, cum viderimus quod in sæculo credimus. « Mane » enim « exaudies vocem meam; mane astabo tibi et contemplabor » (*Psal.* V, 4, 5) « Auditam fac mihi mane misericordiam tuam, quoniam in te speravi. » Si enim quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus (*Rom.* VIII, 25). Patientiam quærit nox, lætitiam donabit dies. « Auditam fac mihi mane misericordiam tuam; quoniam in te speravi. »

15. Sed hic quid, donec veniat mane? Non enim sufficit mane[1] sperare; aliquid opus est agere. Quare aliquid agere? Quoniam dicit in alio psalmo, *Deum exquisivi in die tribulationis meæ*: tanquam in tempore noctis meæ Deum exquisivi. Quomodo exquisisti? *Manibus meis nocte coram eo; et non sum deceptus* (*Psal.* LXXVI, 3). Manibus quærendus est in nocte Deus. Quid est, *manibus?* Bonis operibus. *Coram eo: Cum enim facis eleemosynam, noli tuba canere; et Pater tuus qui videt in occulto, reddet tibi* (*Matth.* VI, 2, 4). Quia ergo ita sperandum est mane, et ita nox ista toleranda est, et in ipsa patientia donec dies lucescat perseverandum est, quid interea hic agendum? Ne forte per teipsum acturus es aliquid, ut merearis perduci ad mane? *Notam fac mihi, Domine, viam in qua ingrediar.* Ideo lucernam propheticam accendit; ideo ipsum Dominum tanquam in testa carnis misit, qui etiam diceret, *Exaruit velut testa virtus mea* (*Ps.* XXI, 16). Ambula ad prophetiam, ambula ad lucernam prædictorum futurorum, ambula ad verba Dei. Nondum vides Verbum in principio, Deum apud Deum (*Joan.* I, 1); ambula ad formam servi, perduceris ad formam Domini. « Notam fac mihi, Domine, viam in qua ingrediar; quoniam ad te levavi animam meam. *Levavi ad te*, non contra te. Apud te fons vitæ (*Psal.* XXXV, 10). *Ad te levavi animam meam*, tanquam vas ad fontem attuli: imple ergo me, *quoniam ad te levavi animam meam.*

16. [*vers.* 9.] *Exime me de inimicis meis, Domine; quia ad te confugi.* Qui aliquando a te fugi, *ad te confugi*. Fugit enim Adam a facie Dei, et abscondit se inter ligna paradisi (*Gen.* III, 8), ut de illo diceretur in libro Job: *Tanquam servus fugiens Dominum suum, et consecutus umbram* (*Job* VII, 2, *sec.* LXX). Fugit a facie Domini sui, et consecutus est umbram: ad umbram enim fugit inter ligna paradisi. Væ si permanserit in umbra; ne postea dicatur, *Transierunt omnia tanquam umbra* (*Sap.* V, 9). *Exime me de inimicis meis.* Non ego hic inimicos homines cogito: *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem.* Sed adversus quos? *Adversus principes et potestates, rectores mundi.* Cujus mundi? Non enim cœli et terræ; non enim regunt quod non fecerunt. *Rectores mundi;* sed cujus mundi? *Tenebrarum harum.* Quarum tenebrarum? Utique iniquorum. *Fuistis enim aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8). *Rectores mundi, tenebrarum harum*, rectores iniquorum; contra hos habetis luctamen. Magnum prælium vobis est, hostem non videre et vincere. *Adversus rectores mundi, tenebrarum harum;* diabolum scilicet et angelos ejus (*Id.* VI, 12): non illius mundi rectores, de quo dicitur, *Et mundus per eum factus est;* sed illius mundi, de quo dicitur, *Et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10). *Exime me de inimicis meis, Domine; quia ad te confugi. De inimicis meis;* non Juda, sed qui implevit Judam. Illum patior visum, illum expugno non visum. Accepit enim buccellam Judas, et intravit in eum satanas (*Id.* XIII, 27): ut iste David persecutionem pateretur a filio suo. Quam multos Judas implet satanas, indigne accipientes buccellam ad judicium suum! Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit (I *Cor.* XI, 29). Non malum est quod datur, sed bonum malo in judicium datur. Bene esse non potest male accipienti quod bonum est. Ergo « exime me ab inimicis meis; quia ad te confugi[1]. « Quo enim fugerem? « Quo ibo a spiritu tuo? Si ascendero in cœlum, tu ibi es: si descendero in infernum, ades. « Quid ergo restat? « Si assumpsero pennas meas ut columba, et volabo in extrema maris; » id est, ut spe habitem in finem sæculi: « etenim illuc manus tua deducet me, et perducet me dextera

[1] Vox, *mane*, a Mss. plerisque abest.

[1] Hic in Edd. additur: *Ergo quia ad te confugi, vel quo a facie tua fugiam? si ascendero in cœlum, tu illic es*: quod redundat, nec in omnibus Mss. exstat.

tua» (*Psal.* CXXXVIII, 7-10). «Exime me de inimicis meis; quoniam ad te confugi, Domine.»

17. [*vers.* 10-12.] *Doce me ut faciam voluntatem tuam; quoniam tu es Deus meus.* O confessio, o præscriptio! *Quoniam tu es*, inquit, *Deus meus.* Ad alium curram refici, si ab alio factus sum. Tu es totum meum; *quia tu es Deus meus.* Patrem quæram propter hæreditatem? *Tu es Deus meus*, non solum dator hæreditatis, sed ipsa hæreditas: *Dominus pars hæreditatis meæ* (*Psal.* XV, 5). Dominum quæram propter redemptionem? *Tu es Deus meus.* Patronum quæram propter liberationem? *Tu es Deus meus.* Postremo creatus recreari cupio? *Tu es Deus meus*, qui creasti me per Verbum tuum, et recreasti me per Verbum. Sed creasti me per Verbum Deum manentem apud te; recreasti per Verbum carnem factum propter nos. *Doce* ergo *me ut faciam voluntatem tuam; quoniam tu es Deus meus.* Si non me docueris, faciam voluntatem meam, et deseret me Deus meus. *Doce me ut faciam voluntatem tuam; quoniam tu es Deus meus. Doce me*: non enim tu es Deus meus, et ego ero magister meus. Videte quemadmodum gratia commendetur. Hoc tenete; hoc imbibite, hoc vobis de corde nullus excutiat; ne habeatis zelum Dei, sed non secundum scientiam; ne ignorantes Dei justitiam, et vestram volentes constituere [1], justitiæ Dei non sitis subjecti (*Rom.* X, 2, 3). Verba certe Apostoli agnoscitis. Dicite ergo ista, *Doce me ut faciam voluntatem tuam; quoniam tu es Deus meus.*

18. *Spiritus tuus bonus*, non meus malus: *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam.* Quia spiritus meus malus deduxit [2] me in terram perversam. Et quid ego merui? quæ mea opera bona sine tuo adjutorio computantur, unde impetrarem dignusque essem deduci a Spiritu tuo in terram rectam? Quæ opera mea, vel quæ merita mea? *Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me.* Attendite ergo, quantum potestis, gratiæ commendationem, qua gratis salvi facti estis. *Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me.* Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam (*Psal.* CXIII, 1). *Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me: in tua justitia*, non in mea, non quia ego merui, sed quia tu misereris. Nam si meum ostenderem meritum, nihil abs te mererer, nisi supplicium. Avulsisti merita mea, inseruisti dona tua. «Propter nomen tuum, Domine, vivificabis me: in tua justitia educes de tribulatione animam meam; et in tua misericordia ad interitum deduces inimicos meos. Et perdes omnes tribulantes animam meam; quoniam servus tuus sum ego.»

[1] Edd., *constituere legem.* Vox, *legem*, abest a Mss.

[2] Am. et aliquot Mss., *deducet.*

IN PSALMUM CXLIII

ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. [*vers.* 1.] Psalmi hujus titulus brevis est numero verborum, sed gravis pondere mysteriorum: *Ipsi David ad Goliam.* Prælium hoc factum tempore patrum nostrorum, de Scripturis sanctis recolit mecum Charitas vestra. Cum enim adversus populum Dei alienigenæ dimicarent, provocavit unus unum, Golias David: in quo certamine voluntas Dei pro cujusque partis victoria probaretur. Sed quid de victoria satagimus, quando provocantem provocatumque cernamus? Provocavit impietas pietatem, provocavit superbia humilitatem, postremo provocavit diabolus Christum. Quid miramini diabolum victum? Ille erat grandis statura corporis; iste autem statura parvus, fide magnus. Accepit arma bellica sanctus David, ut adversus Goliam procederet. Hæc arma per ætatem, et parvam, ut diximus, staturam corporis, portare non valuit. Abjecit onerantia, non adjuvantia: accepit quinque lapides de flumine, et posuit in vase pastorali. His armatus corporaliter, nomine autem Dei spiritualiter, processit, et vicit (I *Reg.* XVII). Hoc quidem ille David: sed mysteria perscrutemur. Proposueramus enim titulum istum brevem numero verborum, sed gravem pondere mysteriorum. Veniat in mentem apostolica illa sententia, *Omnia hæc in figura contingebant in illis* (I *Cor.* X, 11); ne impudenter videamur quærere aliquid absconditum, ubi possit dici totum sine mysterii profunditate simpliciter dictum. Habemus ergo auctoritatem facientem nos intentos ad quærendum, vigiles ad investigandum, devotos ad audiendum, fideles ad credendum, impigros ad faciendum. In David Christus: sed sicut soletis intelligere eruditi in schola ejus, Christus caput et corpus. Non ergo sic audiatis aliquid ex persona Christi, quasi ad vos non pertineat, qui estis membra Christi. Hoc tanquam fundamento posito, videte quæ sequantur.

2. Nostis multis sacramentis visibilibus et corporalibus oneratum esse populum primum; circumcisione, negotioso illo quodam sacerdotio, et templo figuris pleno, multiplicibus holocaustorum sacrificiorumque generibus. Hæc David noster tanquam arma prementia, non adjuvantia, posuit. *Si enim data esset lex quæ posset vivificare, vere ex Lege esset justitia.* Utquid ergo Lex? Sequitur: *Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 21, 22). Denique iste David, scilicet Christus caput et corpus, tempore revelationis Novi Testamenti, tempore insinuandæ et commendandæ gratiæ Dei, quid fecit? Arma posuit, quinque lapides tulit: arma, ut diximus, onerantia posuit; ergo sacramenta Legis, sacramenta illa Legis, quæ non sunt imposita Gentibus, posuit, quæ non observamus. Meministis enim quanta in Veteri Lege legamus, et non observemus; sed tamen ad aliquam significationem præmissa et proposita intelligamus: non ut abjiciamus Legem Dei, sed ut sacramenta promittentia, impleta promissione non celebremus. Quod enim promittebant, venit. Gratia enim Novi Testamenti in Lege velabatur; in Evangelio revelatur. Velum removimus, quod velabatur agnovimus: agnovimus autem in gratia [1] Domini nostri Jesu Christi,

[1] Er. et Lov., *in gratia, gratiam Domini*, etc. Abest, *gratiam* ab Am. et Mss.

capitis et Salvatoris nostri, qui pro nobis crucifixus est; quo crucifixo etiam velum templi conscissum est (*Matth.* XXVII, 51). Denique arma ille posuit, tanquam onera sacramentorum Veteris Legis; et ipsam Legem accepit. Quinque enim lapides quinque libros Moysi significant. Tulit ergo illos quinque lapides de flumine. Nostis quid sit fluvius. Labitur enim mortale sæculum, et præterfluit quidquid venit in mundum. Erant ergo in flumine, tanquam in populo illo primo, lapides; illic erant inutiles, vacabant, nihil proderant, transibant super fluvios [1]. Quid fecit David, ut Lex ipsa utilis esset? Accepit gratiam. Lex enim sine gratia impleri non potest: *Plenitudo* enim *Legis charitas* (*Rom.* XIII, 10). Et unde ista charitas? Vide si non es gratia. *Charitas*, inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Id.* V, 5). Quia ergo gratis fecit impleri Legem, significatur autem gratia lacte; hoc enim est in carne gratuitum, ubi mater non quærit accipere, sed satagit dare; hoc mater gratis dat, et contristatur si desit qui accipiat: quomodo ergo ostendit David Legem sine gratia operari non posse, nisi cum illos lapides quinque, quibus significabatur Lex in libris quinque, conjungere volens gratiæ, posuit in vase pastorali, [2] quo lac mulgere consueverat? His armatos, gratia utique armatus, et ideo præsumens non de se, sed de Domino suo, processit adversus Goliam superbum, se jactantem, de se præsumentem. Tulit unum lapidem, jecit, inimicum in fronte percussit; cecidit ex eo loco corporis, ubi signum Christi non habuit. Hoc quoque licet attendas: quinque lapides posuit, unum misit. Libri quinque lecti sunt, sed unitas vicit. *Plenitudo* enim *Legis*, ut paulo ante commemoravimus, *charitas*: et Apostolus ait, *Sufferentes invicem in dilectione, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 2, 3). Deinde illo percusso atque dejecto, gladium ejus abstulit, et inde caput illi abscidit. Et hoc fecit noster David, dejecit diabolum de suis: quando autem credunt magni ejus, quos ille in manu habebat, et de quibus cæteras animas trucidabat, convertunt linguas suas contra diabolum; et sic Goliæ de gladio suo caput inciditur. Mysterium tituli pro temporis brevitate tractavimus; videamus quid habeat ipse Psalmus.

3. *Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas in prælium, digitos meos ad bellum.* Vox nostra est, si corpus Christi nos sumus. Benedicamus Dominum Deum nostrum qui docet manus nostras in prælium, digitos nostros ad bellum. Repetitio sententiæ videtur: quod est, manus nostras in prælium; hoc est, digitos nostros ad bellum. An aliquid interest inter manus et digitos? Digitis utique operantur et manus: non itaque absurde accipimus digitos pro manibus positos. Verumtamen in digitis agnoscimus divisionem operationis, et tamen radicem unitatis [3]. Vide illam gratiam: dicit Apostolus, « Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alii fides in eodem Spiritu, alii donationes curationum in uno Spiritu, alii genera linguarum, alii prophetia, alii dijudicatio spirituum. Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus, dividens propria unicuique prout vult » (I *Cor.* XII, 8). *Alii* illud, *alii* hoc; divisiones sunt operationis: *Omnia hæc operatur unus atque idem Spiritus*; radix est unitatis. His ergo digitis pugnat corpus Christi, procedens in bellum, procedens in prælium.

4. Jam præliorum et bellorum genera commemorare fortasse longum est, et gerere facilius quam explicare. Habemus unum bellum quod commemorat Apostolus: *Non est vobis colluctatio adversus carnem et sanguinem*, id est, adversus homines a quibus videmini pati molestias; non adversus ipsos pugnatis: *sed adversus principes et potestates et rectores mundi.* Et ne intelligeres mundi, cœli et terræ, ostendit quid diceret: *Tenebrarum*, inquit, *harum* (*Ephes.* VI, 12). Mundi scilicet, non qui per ipsum factus est; quia, *Et mundus per eum factus est*: sed mundi qui eum non cognovit; quia, *Et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10). Hæ tenebræ non sunt natura, sed voluntate. Anima enim per semetipsam non lucet: quia humiliter et veraciter cantat, *Tu illuminabis lucernam meam, Domine; Deus meus, illumina tenebras meas* (*Psal.* XVII, 29): et, *Apud te*, inquit, *fons vitæ; in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10); non in lumine nostro, sed *in lumine tuo*. Nam et oculi nostri lumina vocantur; et tamen lux extrinsecus si desit, etiam sani et patentes, in tenebris remanebunt. Ergo bellum gerimus adversus rectores tenebrarum harum, rectores scilicet infidelium, diabolum et angelos ejus, rectores gladii ejus de quo pugnat diabolus adversus fideles. Sed quomodo Goliæ prostrato tollitur gladius, ut ipsi Goliæ caput de gladio suo amputetur; ita cum credunt ipsi infideles, dicitur eis: *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8). Pugnastis de manu Goliæ, jam in manu Christi tollite caput Goliæ.

5. Hoc unum prælium: alterum autem unicuique in seipso. Modo genus hoc belli ex apostolica Epistola legebatur: *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; ut non ea quæ vultis, faciatis.* Et hoc grave bellum, et quod est molestius, internum. In quo bello si it quisque victor, illos quos non videt inimicos, continuo superabit. Non enim tentat diabolus vel angeli ejus, nisi quod in te carnale [1] dominatur. Nam quomodo vincimus illos hostes quos non videmus, nisi quia carnales interiores motus nostros sentimus? Cum his confligimus, et illos percutimus [2]. In amore pecuniæ dominatur avaritia: dominanti tibi avaritiæ diabolus forinsecus lucrum cum fraude proponit. Plerumque enim ad lucrum non pervenis, nisi fraudem feceris. Proponit ergo ille forinsecus avaritiæ tuæ quam intus non vicisti, quam

[1] Am. Er. et aliquot Mss., *transibant sicut fluvius.* Forte leg., *transibat super fluvius*, id est, super lapides.
[2] Lov., *in quo.* Particula, *in*, abest ab aliis libris.
[3] Forte leg., *et in manu radicem unitatis.*

[1] Sic Mss. Edd. vero, *carnaliter.*
[2] Sic aliquot Mss. At Er. et Lov.: *His confligimus, illis percutimur, et illos percutimus.*

non domuisti, quam non tibi subjecisti; proponit tanquam athletæ suo malus agonotheta fraudem et lucrum, opus et præmium : Fac, et tolle. Tu autem si calcas avaritiam, si tibi interius non dominatur, quam sentiens vincis; nam[1] diabolum insidiantem non sentis : si ergo edomuisti avaritiam, attendis alterum proponentem opus et præmium. Quid ille proposuit? Fraudem et lucrum. Quid iste proponit? Innocentiam et coronam. Fac et tolle, et ille dicit, et iste. Jam tu prælator interior, si non es victus avaritia, sed victor avaritiæ; illum attendis, hunc vincis. Discernis enim utrumque, et dicis : Hic video opus et præmium, illic autem escam et laqueum. Neque enim aliquid dicis in te, quod non pertineat ad te. Etenim ex peccato divisus es adversum te. Trahis concupiscentiæ propaginem et traducem mortis : habes contra quod pugnes in te, habes quod expugnes in te. Sed habes quem invoces, ut pugnantem adjuvet te, et vincentem coronet te, qui non existentem fecit te.

6. Quomodo, inquis, vincam? Ecce ipse Apostolus difficillimum prælium proponit, et quam laboriosum sit aut forte insuperabile, si non intelligo, ipse ostendit. *Caro*, inquit, *concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; ut non ea quæ vultis, faciatis.* Quomodo me jubes vincere, cum ille dicat, *Ut non ea quæ vultis, faciatis?* Quæris quomodo? Attende ad gratiam vasis pastoralis, lapidem[2] de flumine in exceptorio lactis pone. Ecce et ego tibi dico, imo tibi ipsa veritas dicit. Prorsus non facis quod vis, pugnante carne adversus spiritum tuum. Si ad istam pugnam de te præsumis, admonendus es, ne frustra audieris, *Exsultate Deo adjutori nostro* (*Psal.* LXXX, 2). Si enim per te impleres totum, non esset necessarius adjutor. Rursus, si tu ipse tua voluntate nihil ageres, non vocaretur adjutor : adjutor enim aliquid agentem adjuvat. Denique cum dixisset, *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; ut non ea quæ vultis, faciatis;* et proposuisset te ante te, veluti deficientem te in te, continuo misit ad adjutorem : *Quod si spiritu ducimini, non adhuc estis sub Lege.* Qui enim sub lege est, non implet legem, sed premitur a lege; sicut ille David sub armis erat. Ergo si spiritu duceris, vide quis te adjuvabit, ut impleas quod velis. Adjutor tuus, susceptor tuus, spes tua qui docet manus tuas in prælium, et digitos tuos ad bellum. *Manifesta enim sunt*, inquit, *opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ, idolorum servitus, luxuria, veneficia, contentiones, inimicitiæ, ebrietates, comessationes, et his similia; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Galat.* v, 17-21). Non qui adversus talia confligunt, sed qui talia agunt. Cum enim confligis, aliud est opus; cum vincis, aliud opus est; cum pacem et requiem habes, aliud opus est. Hæc dum exemplis demonstro paucis, advertite. Suggeritur aliquod lucrum, delectat; habet fraudem, sed magnum est lucrum; delectat, non consentis : pugnam vide, adhuc suadetur, adhuc instatur, adhuc deliberatur: ergo qui pugnat, periclitatur. Vidimus pugnam, cætera videamus. Contempsit justitiam, ut fraudem faceret; victus est : contempsit lucrum, ut justitiæ serviret; vicit. In his tribus, victum doleo, pugnanti metuo, victori congaudeo. Sed etiam ille qui vicit, numquid omnino egit in se, ut prorsus eum pecunia non attentet, aut nihil in eo excitet delectationis, quamvis superabilis, quamvis contemptibilis, quamvis non solum cui non consentiat, sed cum qua nec pugnare dignetur? Inest tamen aliqua delectationis titillatio. Ista titillatio, et ille hostis jam nec pugnat, nec regnat : inest tamen, et quasi moratur in carne mortali, quod non erit. Ducetur enim totum in victoriam, sed postea : modo autem, *Corpus quidem mortuum est propter peccatum*; et ideo eidem corpori inest peccatum, etsi non regnat peccatum : *spiritus autem vita est propter justitiam. Si autem qui suscitavit Christum a mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis* (*Rom.* VIII, 10, etc.). Ibi jam nec quod pugnet erit, nec quod titillet; totum cedet in pace[1]. Non enim contraria natura contra aliam naturam pugnat, sed tanquam in domo maritus et uxor. Si adversus se dissentiant, molestus et periculosus labor; si maritus vincatur et uxor dominetur, pax perversa : si autem uxor marito dominanti subjiciatur, pax recta; non tamen aliud ex alia natura, quia ex homine facta mulier viro. Caro tua, conjux tua, famula tua : quodlibet deputa, opus est ut subjicias; et si pugnas[2], ut prosit pugna. Hoc enim expedit, inferius subjici superiori; ut et ille qui sibi subjici vult quod est inferius se, subjiciatur superiori se. Agnosce ordinem, quære pacem. Tu Deo, tibi caro. Quid justius? quid pulchrius? Tu majori, minor tibi : servi tu ei qui fecit te, ut tibi serviat quod factum est propter te. Non enim hunc ordinem novimus, neque hunc ordinem commendamus. Tibi caro et tu Deo; sed, Tu Deo, et tibi caro. Si autem contemnis Tu Deo, nunquam efficies ut Tibi caro[3]. Qui non obtemperas Domino, torqueris a servo. Numquid si non prius tu Deo, ut deinde tibi caro, poteris dicere hæc verba, *Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas in prælium, et digitos meos ad bellum?* Præliari vis indoctus, damnaberis victus. Primo ergo te subdas Deo; deinde illo docente te et adjuvante prælieris, et dicas, *Qui docet manus meas in prælium, et digitos meos ad bellum.*

7. [*vers.* 2.] Et cum præliaris, quia dum præliaris, periclitaris, dic quæ sequuntur, in præliandi periculo constitutus. *Misericordia mea.* Non vincar. Quid est hoc, *Misericordia mea?* Præbes mihi misericordiam, et tu me existis misericors? an, Donasti mihi ut et ipse sim misericors? De nulla enim re sic vincitur

[1] Ita melioris notæ Mss. At Am., *quam si sentiens vincis, jam diabolum*, etc. Er. et Lov., *quam si sentiens vinces, jam diabolum*, etc.
[2] Plures Mss., *lapides.*

[1] Plerique Mss., *in pacem.*
[2] Aliquot Mss., *pugna.*
[3] Sic Mss. At Edd.: *Si autem contemnis tu Deum, nunquam subjicitur tibi caro.*

inimicus, quam cum misericordes sumus. Omnium parat calumnias ad judicium, et non potest falsa objicere, quia non est apud quem. Si enim apud hominem judicem nobiscum ageret, posset eum mentiendo fallere, et nos gravare criminationibus falsis: quia vero apud talem judicem causa nostra cum illo est, qui falli non potest; ideo ambit ut ad peccatum seducat, ut habeat vera quæ objiciat. Et ubi forte aliquibus ejus fraudibus succumbit humana fragilitas, sequatur in confessione opus humilitatis, exerceatur in operibus misericordiæ et pietatis[1]. Omnia delentur, cum ex vero corde et plena fiducia dicimus illi qui videt: *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus* (*Matth.* VI, 12). Dic toto corde, dic tota fiducia, dic securus, *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus*; aut noli dimittere, si non dimittimus. Quod etsi non dixeris, Noli dimittere, si non dimittimus; prorsus non dimittit, si non dimittimus. Neque enim ut tu sis impunitus peccator, erit ille mendax promissor. Vis, inquit, ut dimittam? Dimitte. Est aliud opus misericordiæ: Vis ut dem? Da. Uno loco positum est in Evangelio, *Dimittite, et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37, 38). Aliquid, inquit, contra te teneo, aliquid et tu contra alterum tenes; dimitte, et dimitto. Aliquid petis a me, aliquid petit alter a te; da, et do. Et quæ dimittit? quæ dat? Nonne charitas? Et unde charitas nisi per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V, 5)? Si ergo per opera misericordiæ noster vincitur inimicus, et opera misericordiæ habere non possemus, nisi charitatem haberemus; charitas autem nobis nulla esset, nisi per Spiritum sanctum acciperemus[2]: ille docet manus nostras in prælium, et digitos nostros ad bellum; illi recte dicimus, *Misericordia mea*, a quo habemus etiam ut misericordes simus. *Judicium enim sine misericordia illi, qui non fecit misericordiam.*

8. Parva putatis opera misericordiæ? Libet et de his aliquid dicere. Attendite primo istam sententiam de sancta Scriptura depromptam, quam modo commemoravi: *Judicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericordiam.* Sine misericordia judicabitur qui misericordiam non fecit antequam judicaretur. Quid deinde? quid sequitur? *Superexaltat autem misericordia judicio*[3] (*Jacobi* II, 13). Quid est hoc, fratres, *Superexaltat misericordia judicio?* Superponitur misericordia judicio: in quo inventum fuerit opus misericordiæ, etsi habuerit aliquid forte in judicio quo puniatur, tanquam unda misericordiæ peccati ignis exstinguitur. *Superexaltat* enim *misericordia judicio.* Quid autem? et cum talibus subvenit, et cum tales liberat, et cum talibus ignoscit, injustus est Deus? Absit. Et ibi justus est: non ei tollit misericordia justitiam, nec justitia misericordiam. Vide enim si non justus est: Dimitte, et dimitto; da, et do. Vide si non justus est: *In quo mensura mensi fueritis, in ea remetietur vobis* (*Matth.* VII, 2). Ad hoc enim, *In qua mensura*: non enim mensura ejusdem generis est; sed ad hoc eadem mensura, Ignosce, et ignosco. Est apud te mensura veniæ dandæ; invenies apud me mensuram veniæ accipiendæ: est apud te mensura tribuendi quod habes; invenies apud me mensuram accipiendi quod non habes.

9. *Misericordia mea et refugium meum, susceptor meus et erutor meus.* Multum laborat præliator hic, tenens concupiscentem adversus spiritum carnem. Tene quod tenes. Tunc erit plene quod vis, cum absorpta fuerit mors in victoriam; quando resuscitatum mortale hoc corpus transfertur in habitudinem angelicam, et in cœlestem subvolat qualitatem. «Mortui, inquit, «in Christo, resurgent primi: deinde et nos viventes qui reliqui sumus, in adventu Domini simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aera; et sic semper cum Domino erimus» (*I Thess.* IV, 15, 16). Ibi absorbebitur mors in victoriam: ibi dicetur, *Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus* (*I Cor.* XV, 54, 55)? Non enim relinquetur, nec in animo, nec in corpore, quod rebellet adversus amorem Dei. Plena victoria plena pax. De hac nobis præliantibus dicitur: *Venite, filii, audite me; timorem Domini docebo vos.* In prælio estis, in contentione confligitis; et tamen quamdam requiem desideratis. *Quis est homo qui vult vitam, et diligit videre dies bonos?* Quis est qui non dicat: Ego? Ibi vita, ibi dies boni, ubi[1] nihil concupiscit adversus spiritum: ubi non dicitur, Pugna; sed Gaude. Sed quis est qui has dies velit[2]? Omnis homo certe dicit: Ego. Audi quid sequitur. Video quia laboras, video quia in pugna, in periculo diversaris: audi quid sequitur; docet manus in prælium, digitos in bellum. *Contine linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum; declina a malo, et fac bonum.* Quomodo enim poteris facere bonum, nisi declinaveris a malo? Quid quæro ut vestias, quando adhuc exspolias? quid quæro ut dones, quando adhuc rapis? *Declina a malo, et fac bonum.* Non sub te ploret primo pauper, ut gaudeat de te pauper. *Declina a malo, et fac bonum.* Qua mercede? Nam modo pugnas. *Quære pacem, et sequere eam* (*Psal.* XXXIII, 12-15). Disce, dic, *Misericordia mea et refugium meum, susceptor meus et erutor meus, protector meus.* *Susceptor*, ne cadam; *erutor*, ne hæream; *protector*, ne feriar. *Protector meus, et in ipso speravi.* In his omnibus, in toto labore meo, in omnibus præliis meis, in omnibus difficultatibus meis in ipso speravi. *Qui subdit*[3] *populum meum sub me.* Ecce caput nostrum loquitur nobiscum.

10. [*vers.* 3.] *Domine, quid est homo, quoniam innotuisti ei?* Totum quod est, hoc est *quoniam innotuisti ei. Quid est homo, quoniam innotuisti ei? aut filius hominis, quoniam æstimas eum?* Æstimas eum, tanti facis, tanti pendis: ordinas, nosti sub quo ponas,

[1] Aliquot Mss., *exerceatur in operibus misericordiæ pietatis.*
[2] Mss., *nisi Spiritum sanctum acciperemus.*
[3] Edd. *judicium.* Sed Mss. constanter habent, *judicio.*

[1] Edd., *ubi caro nihil*, etc. Abest, *caro*, a Mss.
[2] Sic Mss. At Edd., *non velit.*
[3] Aliquot Mss., *subdidit.* Plures, *subdit.*

supra quid ponas. Æstimatio enim est, quanti pretii sit quidque. Quanti æstimavit hominem, qui pro eo Unici sanguinem fudit? *Quid est homo, quoniam innotuisti ei?* Cui, quis innotuisti?[1] Quid est *filius hominis, quoniam æstimas eum?* Quoniam tanti eum pendis, tanti eum æstimas, pretiosum quiddam esse ostendis. Non enim Deus sic æstimat hominem, quomodo homo æstimat hominem: quando invenit servum venalem, carios emit equum, quam hominem. Ille quanti te æstimet vide, ut possis dicere: *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Et quanti te æstimavit, *qui Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum? Quomodo non et cum illo omnia nobis donavit* (*Rom.* VIII, 31, 32)? Qui hanc annonam dedit pugnanti, quid servat vincenti? *Ego sum*, inquit, *panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 41). Hæc est annona præliantium, de horreis invecta dominicis, unde pascuntur Angeli: quia, *Panem Angelorum manducavit homo* (*Psal.* LXXVII, 25). Post prælia vero et hanc annonam quid servat? quid dabit victoribus, nisi quod in alio psalmo dicitur: *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini per omnes dies vitæ meæ; ut contempler delectationem Domini, et protegar templum ejus* (*Psal.* XXVI, 4)? *Quid est homo, quoniam innotuisti ei? aut filius hominis, quoniam æstimas eum?*

11. [*vers.* 4.] *Homo vanitati similis factus est;* et tamen innotuisti ei, et æstimas eum. *Homo vanitati similis factus est.* Cui vanitati? Temporibus prætereuntibus et præterfluentibus. Vanitas enim ista dicitur in comparatione semper manentis et nunquam deficientis veritatis. Nam et ista creatura est loci sui. *Implevit* enim *Deus terram*, sicut scriptum est, *bonis suis* (*Eccli.* XVI, 30). Quid est, *suis?* Sibi congruentibus. Sed hæc omnia terrena, volatica, transitoria, si comparentur illi veritati, ubi dictum est, *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14); totum hoc quod transit, vanitas dicitur. Evanescit enim per tempus, tanquam in auras fumus. Et quid dicam amplius, quam id quod apostolus Jacobus dixit, volens homines superbos ad humilitatem redigere? *Quæ est enim*, inquit, *vita vestra? Vapor est ad modicum apparens; deinceps exterminabitur* (*Jacobi* IV, 15). Ergo, *Homo vanitati similis factus est.* Peccando *vanitati similis factus est.* Nam quando est primum conditus, veritati similis factus est; sed quia peccavit, quia[2] recepit digna, *vanitati similis factus est. Pro iniquitate enim erudisti hominem*, dixit in alio psalmo, *et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus.* Inde et hoc, *Homo vanitati similis factus est.* Ibi quid ait, *Ecce veteres posuisti dies meos* (*Psal.* XXXVIII, 12, 6). Hic quid ait? *Dies ejus sicut umbra prætereunt.* Attendat sibi homo in diebus umbræ suæ, ut faciat aliquid dignum desideratæ lucis suæ; et si in noctis umbra est, quærat diem. Dies enim hujus vanitatis, cognoscenti homini, dies est tribulationis; sive aliqua incommoditate et aliqua molestia noceat nobis, sive aliqua prosperitate mundus

[1] Ita quoque Mss. At Edd.: *Cui, quid innotuisti?*
[2] Apud Er. Lugd. Ven. at Lov. deest, *quia.* M.

arrideat, totum timendum et gemendum est, quoniam tentatio est vita humana super terram (*Job* VII, 1): unde dicitur[1], *Tota die contristatus ambulabam* (*Psal.* XXXVII, 7). Solatiis opus habemus, et quidquid nobis nunc exhibet Deus, cum prospere exhibet, non est gaudium beatorum, sed consolatio miserorum. Itaque agat aliquid, inquam, bono dignum desiderata luce in istis diebus umbræ suæ, et in nocte inquirat Deum, sicut scriptum est: *In die tribulationis meæ Deum exquisivi manibus meis nocte coram eo, et non sum deceptus* (*Psal.* LXXVI, 3). Quam dicit diem tribulationis, nisi quam dicit et noctem? *Manibus meis nocte coram eo.* Adhuc in nocte sumus, et ad prophetiæ lucernam vigilamus. Aliquid promissum est quod adhuc exspectatur: sed quid ait apostolus Petrus? *Habemus certiorem propheticum sermonem, cui benefacitis intendentes, tanquam lucernæ lucenti in obscuro loco, donec dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris* (II *Petr.* I, 19). Ipse dies præmium nostrum ibi est. *Mane exaudies vocem meam; mane astabo tibi, et contemplabor* (*Psal.* V, 4, 5). Ergo operare, quamvis in nocte, manibus tuis; id est, bonis operibus inquire Deum, antequam veniat dies ille qui te lætificet, ne veniat qui te mœstificet. Vide enim quam securus opereris, quia non desereris ab illo quem quæris: *Manibus meis*, inquit, *Deum exquisivi nocte coram eo.* Ut Pater tuus qui videt in occulto, reddat tibi (*Matth.* VI, 4); ideo, *coram eo.* Intus habeas misericordiam, charitatem; ne aliquid facias quasi studio placendi hominibus. *Manibus meis*, operibus meis: in umbra, in hac vita: ubi ipse videt, non ubi placere hominibus studeo. Et quid sequitur? *Et non sum deceptus. Homo vanitati similis factus est; dies illius tanquam umbra transeunt:* et tamen innotuisti ei, et æstimas eum.

12. [*vers.* 5] *Domine, inclina cœlos tuos, et descende: tange montes, et fumigabunt. Corusca coruscationem, et disperges eos; emitte sagittas tuas, et conturbabis eos. Emitte manum tuam ex alto; et exime me, et erue me de aquis multis.* Corpus Christi, humilis David, gratia plenus, de Deo præsumens, pugnans in hoc sæculo, invocat adjutorium Dei: *Inclina cœlos tuos, et descende.* Qui sunt cœli inclinati? Apostoli humiliati. Isti enim *cœli enarrant gloriam Dei:* et de his cœlis enarrantibus gloriam Dei mox dicitur, *Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum: in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 2, 4, 5). Cum ergo isti cœli emitterent voces suas per omnes terras, et facerent mirabilia, coruscante de illis et intonante Domino miraculis et præceptis, putati sunt dii descendisse de cœlo ad homines. Nam quidam ex Gentibus hoc putantes, eis etiam sacrificare voluerunt. Tunc illi videntes sibi deferri indebitum honorem, et expavescentes, et detestantes, et eos qui sic errabant corrigentes, ut ostenderent eis motum animi sui, consciderunt vestimenta sua, et dixerunt, *Quid hoc facitis?*

[1] Er. Lugd. Ven. et Lov., *unde enim dicitur... ambulabam?* M.

Homines et nos sumus passibiles, sicut et vos. Et cœperunt sub his verbis commendare excellentiam Domini nostri Jesu Christi (*Act.* XIV, 7-17), humiliantes se ut commendaretur Deus; quia inclinati erant cœli, ut descenderet Deus. *Inclina* ergo *cœlos tuos, et descende.* Factum est. *Tange montes, et fumigabunt:* montes superbos, elationes terrenas, tumidas granditates: *Tange*, inquit, *tange* istos *montes*; de gratia tua da istis montibus: *et fumigabunt*; quia fatebuntur peccata sua. Fumus confitentium peccatorum extorquebit et lacrymas humiliatorum superborum. *Tange montes, et fumigabunt.* Quamdiu non tacti, magni sibi videntur. Dicturi sunt, Tu magnus, Domine (*Psal.* XLVII, 2); dicturi sunt et montes, *Tu solus altissimus super omnem terram* (*Psal.* LXXXII, 19).

13 [*vers.* 6.] Sed sunt quidam conspirantes, convenientes in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus (*Psal.* II, 2; *Act.* IV, 26, 27). Convenerunt, conspiraverunt. *Corusca coruscationes, et disperges eos.* Crebresce miraculis tuis, et solvetur conspiratio eorum. *Corusca coruscationes, et disperges eos.* Jam miraculis territi, non audebunt aliquid contra te, et in ipsis miraculis expavescentes hæsitabunt. Quis est iste qui tanta potest? quis est iste qui sic exaltatur, cujus nomen tantum valet? Cum dicunt, Quis est iste, credituri sunt: coruscasti miraculis, et dispersisti malam consensionem eorum. *Emitte sagittas tuas, et conturbabis eos. Sagittæ potentis acutæ* (*Psal.* CXIX, 4); præcepta tua, dicta tua feriant cor eorum. *Emitte sagittas tuas, et conturbabis eos.* Vulnerentur malo sani, ut sanentur bene vulnerati; et dicant jam in Ecclesia et in corpore Christi constituti, dicant cum Ecclesia: *Quoniam vulnerata charitate ego sum* (*Cant.* II, 5, *sec.* LXX). *Emitte sagittas tuas, et conturbabis eos.*

14. [*vers.* 7.] *Emitte manum tuam ex alto.* Quid postea? quid in fine? Quomodo vincit corpus Christi [1]? Cœlesti adjutorio. Veniet enim *ipse Dominus in voce archangeli, et in tuba Dei descendet de cœlo* (I *Thess.* IV, 15); ipse Salvator corporis, manus Dei. *Emitte manum tuam ex alto; et exime me, et erue me de aquis multis.* Quid est, *de aquis multis?* De populis multis. Quibus populis? Alienigenis, infidelibus, sive foris oppugnantibus, sive intus insidiantibus. *Exime me de aquis multis*, in quibus me exercebas, in quibus me ad exuendum a sordibus volvebas. Hæc est illa aqua contradictionis (*Num.* XX, 13). *Exime me, et erue me de aquis multis.*

15. [*vers.* 8.] Audiamus jam de istis aquis multis, a quibus eruet Deus corpus Christi sui, a quibus eruet Deus humilitatem David. Quid est, *de aquis multis?* Quid dixisti, ne aquæ aliter intelligantur? quid dixisti aquas multas? Quid dixi, audi. *De manu filiorum alienorum.* Audite, fratres, inter quos simus, inter quos vivamus, a quibus erui desideremus. *Quorum os locutum est vanitatem.* Hodie vos omnes, si non ad hæc divina spectacula verbi Dei congregati essetis, et eis hac hora permixti viveretis, quantas vanitates audiretis! *Quorum os locutum est vanitatem.* Quando denique loquentes illi vanitatem, audirent vos loquentes veritatem? *Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis.*

16. [*vers.* 9.] Quid tu inter nos cum vase pastorali, habente quinque lapides? Dic mihi aliter: eamdem Legem quam significasti quinque lapidibus, significa et aliter. *Deus, canticum novum cantabo tibi.* Canticum novum, gratiæ est [1]; canticum novum, hominis novi est; canticum novum, Testamenti Novi est. *Cantabo tibi*, inquit, *canticum novum.* Sed ne putes gratiam a Lege discedere, cum magis per gratiam Lex impleatur: *In psalterio decem chordarum psallam tibi. In psalterio decem chordarum*, in Lege decem præceptorum: ibi tibi psallam, ibi tibi gaudeam, ibi tibi cantem canticum novum; quia plenitudo Legis charitas est (*Rom.* XIII, 10). Cæterum qui non habent charitatem, portare psalterium possunt, cantare non possunt. Ego itaque, inquit, inter aquas contradictionis cantabo tibi canticum novum; et nunquam strepitu suo facient aquæ contradictionis, ut obtumescat psalterium meum: *In psalterio decem chordarum psallam tibi.*

17. [*vers.* 10, 11.] *Qui dat* [2] *salutem regibus:* jam fumantibus montibus. *Qui redimit David servum suum.* Agnoscitis David, estote David. Unde redimit David servum suum? unde redimit Christum? unde redimit corpus Christi? *De gladio maligno erue me. De gladio*, non sufficit; addit, *maligno.* Procul dubio est gladius benignus. Quis est gladius benignus? De quo Dominus dicit: *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium* (*Matth.* X, 34). Separaturus enim erat fideles ab infidelibus, filios a parentibus, et cæteras necessitudines dirempturus, gladio putredinem abscindente, membra autem Christi sanante. Est ergo benignus gladius bis acutus, utroque acumine præpotens, Veteris et Novi Testamenti, narratione præteritorum et promissione futurorum. Est ergo iste gladius benignus: ille autem malignus est quo illi loquuntur vanitatem; quia benignus est, quo Deus loquitur veritatem. Ergo, *A gladio maligno erue me. Filii quippe hominum dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum gladius acutus* (*Psal.* LVI, 5): ab hoc gladio maligno erue me. Quem dixit modo gladium, ipsas superius dixit aquas multas: *Erue me de aquis multis.* Quas dixi aquas multas, ipsum dico gladium malignum. Denique de aquis multis cum dixisset; secutus est, *De manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem.* Et ut noveris ipsos dici; cum et hic dixisset, *De gladio maligno erue me*, secutus est, *Et exime me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem:* similiter sicut ibi. Et quod sequitur, *Dextera eorum dextera iniquitatis;* hoc et supra posuerat, quando eos dixerat aquas multas. Tu enim ne aquas multas bonas putares, exposuit eas in gladio maligno. Nunc ergo exponat quod dixit, *Quorum os locutum est vanitatem,*

[1] Am. et Er., *quomodo inquit.* Lov., *quomodo vicit.* Floriacensis Ms., *quomodo vincit.* Alii plures Mss., *quomodo hunc ut corpus Christi.* Et nonnulli, *quomodo hic ut corpus Christi:* sed in his postremis additur verbum, *indiget.*

[1] Ita quidam Mss. At Edd., *gratia est.*

[2] Edd., *dat*; et infra, *redemit.* At Mss. aliquot, *das*; et postea, *redemit*, vel, *redemisti.* Quidam, *dat*, et *redimit*, juxta Græc. LXX, *tô didonti*, *tô lutroumenô.*

et dextera eorum dextera iniquitatis. Quam vanitatem locutum est os eorum? et quomodo *dextera eorum dextera iniquitatis?*

18. [*vers.* 12-14.] *Quorum filii ipsorum velut novellæ constabilitæ in juventute sua.* Felicitatem ipsorum vult enumerare. Attendite, filii lucis, filii pacis; attendite, filii Ecclesiæ, membra Christi; attendite quos dicat alienigenas, quos dicat filios alienos, quos dicat aquas contradictionis, quos dicat gladium malignum. Attendite, obsecro; quia inter istos periclitamini, inter horum linguas adversus carnis vestræ desideria dimicatis: inter horum linguas positus in manu diaboli, de quibus pugnat, colluctationem habetis, *non adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, et rectores mundi tenebrarum harum* (*Ephes.* VI, 12), hoc est, iniquorum. Attendite, ut discernatis vos, attendite, ne putetis veram felicitatem esse, quam sibi optant homines aut infirmi aut maligni. Ecce, fratres, certe filios alienos dixit, certe aquas multas, certe gladium malignum. Videte vanitatem quam loquuntur, et cavete ne talia loquamini, cavete ne talia loquentes irrideamini. *Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis.* Quam vanitatem locutum est os eorum, et quæ dextera eorum iniquitatis est dextera? Audi: *Quorum filii ipsorum velut novellæ constabilitæ a juventute sua; filiæ eorum compositæ, et ornatæ sicut similitudo templi: cellaria eorum plena, eructantia ex hoc in hoc: oves eorum fecundæ, multiplicantes in egressibus suis; boves eorum crassi: non est ruina sepis, neque exitus; neque clamor in plateis eorum.* Ergo non est ista felicitas? Interrogo filios regni cœlorum, interrogo progeniem resurrectionis in æternum, interrogo corpus Christi, membra Christi, templum Dei: Ergo non est ista felicitas, habere filios incolumes, filias ornatas, plena cellaria, abundantia pecora, nullam ruinam, non dico parietis, sed nec sepis; nullum tumultum et clamorem in plateis, sed quietem, pacem, abundantiam, copiam rerum in domibus, in civitatibus? Ergo non est ista felicitas? aut debent eam justi defugere? aut non invenis et domum justi abundantem rebus his omnibus, plenam ista felicitate? Non erat domus Abrahæ abundans auro, argento, filiis, familia, pecoribus (*Gen.* XII, 5; *et* XIII, 2-6)? Nonne Jacob sanctus patriarcha fugiens a facie Esau fratris sui in Mesopotamiam, serviens ditatus, regressus est, et egit gratias Domino Deo suo, quia in virga sua transiit fluvium, et regressus est cum tanta abundantia pecorum atque filiorum (*Id.* XXXI, 18; *et* XXXII, 7-10)? Quid dicimus? non est ista felicitas? Sit licet, sed sinistra. Quid est, sinistra. Temporalis, mortalis, corporalis. Nolo illam jam diffugias, sed neque dexteram putes. Non enim isti ideo maligni, ideo vani, quia his abundabant; sed quia id quod sinistrum esse debuit, in dextera ponebant. Ideo *et dextera eorum dextera iniquitatis;* ideo *os eorum locutum est vanitatem:* quia hoc in dextera posuerunt, quod in sinistra habere debuerunt. Quid enim in dextera ponere debuerunt? Deum, æternitatem, annos Dei non deficientes, de quibus dicitur, *Et anni tui non deficient* (*Psal.* CI, 28): ibi dextera, ibi esse debet desiderium nostrum. Sinistra utamur ad tempus, dexteram desideremus in æternum. Divitiæ si fluant, ne apponatis cor (*Psal.* LXI, 11). Si enim divitiis fluentibus cor apposueritis, quod sinistrum est, dextrum feceritis. Corrigite vos, agnoscite sapientiam amplectentem vos; cui dictum est, *Sinistra ejus sub capite meo, et dextera ejus complectetur me* (*Cant.* II, 6). Videte amatoria sancta cantica; videte Cantica canticorum, nuptiarum cœlestium Christi et Ecclesiæ. Quid dicit sponsa de sponso? *Sinistra ejus sub capite meo, et dextera ejus complectetur me.* Sinistra sub capite, dextera super caput. Amplectentis enim desuper brachium super caput, sinistra autem subter caput. *Sinistra*, inquit, *ejus sub capite meo.* Non enim me deseret in temporalibus necessariis: sed tamen ipsa sinistra sub capite erit; non capiti præponetur, sed erit sub capite; ut dextera ejus complectatur me, pollicens vitam æternam. Ita enim sinistra sub capite, si dextera super caput; impleturque quod [1] ad Timotheum scriptum est: *Promissionem habens vitæ præsentis et futuræ* (1 *Tim.* IV, 8). *Promissionem*, inquit, *habens vitæ præsentis et futuræ.* Quid in præsenti? *Sinistra sub capite.* Quid in futuro? *Dextera ejus complectetur me.* Tempori necessaria quæritis? *Quærite primum regnum Dei*, id est, dexteram; *et hæc omnia apponentur vobis* (*Matth.* VI, 33). Habebitis hic, inquit, et divitias et gloriam, et in futuro sæculo vitam æternam: et sinistra continebo infirmitatem vestram, et dextera coronabo perfectionem vestram. An forte Apostoli relinquentes omnia sua, aut pauperibus quod habebant distribuentes, sine divitiis in hoc sæculo remanserunt? Et ubi est illa promissio sinistræ: *Accipiet in hoc sæculo septies tantum* [2]? Multiplicationem promisit. Et revera, quid desit homini Dei? Si quia forte infidelis est, unam domum aut paucas habet: *Fidelis hominis totus mundus divitiarum est* [3] (*Prov.* XVII, 6, *apud* LXX). Vide sinistram ejus plenam sub capite: *Accipiet in hoc sæculo septies tantum.* Vide dexteram complectentem: *Et in futuro sæculo vitam æternam* (*Matth.* XIX, 29). Merito et alio loco de ipsa Sapientia dicitur: *In dextera ejus anni vitæ, et in sinistra ejus divitiæ et honor* (*Prov.* III, 16).

19. [*vers.* 15.] Unde ergo isti vaniloqui? quare vanitatem locutum est os eorum? Quia *dextera eorum dextera iniquitatis.* Non ergo eos arguo, quia filii eorum velut novellæ constabilitæ a juventute sua, nec quia filiæ eorum ornatæ sicut similitudo templi, nec quia cætera abundantia et pax terrena aderat eis: sed quare arguo? *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt.* O loquentes homines vanitatem! *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt.* Perdiderunt veram dexte-

[1] Plerique Mss: *Ita enim sinistra sub capite, dextera super caput, impletur quod ad*, etc.

[2] Quatuor Mss., *centies tantum.* Alii cum Edd., *septies tantum:* et sic alias refert Augustinus hunc Evangelii locum, qui forte pro *ekatontaplasiona*, habebat in græcis libris *eptaplasiona.*

[3] Lov., *plenus divitiarum est.* Vox, *plenus*, ab Edd. aliis, et a Mss. abest, neque reperitur in Græco LXX.

ram; maligni, perversi, beneficia Dei inverse [1] vestierunt. O maligni, o vaniloqui, o filii alieni! *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt.* Quod ad sinistram erat, ad dexteram posuerunt: *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt.* Quid tu, David? quid tu, corpus Christi? quid vos, membra Christi? quid vos, non filii alieni, sed Dei? Quoniam vaniloqui filii alieni *beatum dixerunt populum cui hæc sunt*: vos, quid dicitis? *Beatus populus cujus Dominus Deus ipsius.* Habete ergo sinistram, sed in sinistra: desiderate dexteram [2], ut ponamini ad dexteram. In sinistra enim habuerunt sinistram, apud quos esurivit, et dederunt ei manducare; sitivit, potum dederunt; hospes fuit, susceperunt; nudus fuit, vestierunt (*Matth.* XXV, 35, 36). Hoc totum de sinistra abstulerunt, et ad dexteræ opera transtulerunt, ut ad dexteram ponerentur. *Dixerunt* ergo vaniloqui filii alieni *beatum populum cui hæc sunt*; vos dicite nobiscum, *Beatus populus cujus Dominus Deus ipsius* [3].

IN PSALMUM CXLIV

ENARRATIO.

SERMO (*a*).

1. Laudare vobiscum Dominum desideravimus: et quoniam hoc concedere dignatus est (*a*); ut laus quam illi dicimus habeat ordinem suum, ne forte aliquo excessu quem laudat offendat, melius iter laudis in Scriptura Dei quærimus, ne ab ipsa via, nec in dexteram nec in sinistram digrediamur. Audeo enim dicere Charitati vestræ: ut bene ab homine laudetur Deus, laudavit se ipse Deus; et quia dignatus est laudare se, ideo invenit homo quemadmodum laudet eum. Neque enim hoc potest dici Deo, quod dictum est homini, *Non te laudet os tuum* (*Prov.* XXVII, 2). Ut enim se homo laudet, arrogantia est: ut Deus se laudet, misericordia est. Prodest amare quem laudamus; bonum amando, nos meliores efficimur. Itaque, quoniam hoc nobis prodesse novit, ut amemus eum, laudando se amabilem se facit; et in eo nobis consulit, quia se amabilem facit. Exhortatur ergo cor nostrum in laudem suam; spiritu suo implevit servos suos, ut laudarent eum. Et quoniam spiritus ejus in servis ejus laudat eum, quid aliud quam ipse se laudat? Incipit ergo psalmus iste ita:

2. [*vers.* 1.] *Exaltabo te, Deus meus, rex meus; et benedicam nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.* Videtis inchoatam esse laudem Dei, et usque ad finem Psalmi laus ipsa perducitur. Denique titulus Psalmi est, *Laus ipsi David.* Et quoniam dictus est David, qui venit ad nos ex semine David (*Rom.* I, 3), ipse autem rex noster est, regens nos, et introducens nos in regnum suum: intelligitur *Laus ipsi David*, Laus ipsi Christo. Christus autem secundum carnem David, quia filius David: secundum divinitatem autem Creator David, et Dominus David. Denique et Apostolus eum honoraret primum populum Dei, unde et Apostoli ipsi crediderunt, et multæ Ecclesiæ primæ factæ sunt, facientes in multis hominum millibus quod modo in Evangelio [1] dives unus audivit, et tristis abscessit (*Matth.* XIX, 21, 22); id est, vendentes omnia quæ habebant, et distribuentes pauperibus, et perfectionem in Domino requirentes (*Act.* II, 41-47; *et* IV, 4, 32-35): cum ergo laudaret ipsum populum primum, sic ait: *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5). Quia itaque ex ipsis Christus secundum carnem, ideo David: quia vero ipse est super omnia Deus benedictus in sæcula, ideo, *Exaltabo te, Deus meus, rex meus; et benedicam*, inquit, *nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.* Forte *in sæculum*, Hic; *in sæculum* autem *sæculi*, In æternum. Modo ergo incipe laudare, si in æternum laudaturus es. Qui laudare non vult in transitu hujus sæculi, obmutescet cum venerit sæculum sæculi. Proinde sequentibus versibus prope hoc dixit.

3. [*vers.* 2.] Ne quis etiam aliter intelligeret quod ait, *Laudabo nomen tuum in sæculum*; et quæreret aliud sæculum, quando laudaret: *Per singulos*, inquit, *dies benedicam te.* Lauda ergo et benedic Dominum Deum tuum per singulos dies; ut cum finiti fuerint singuli dies, et venerit sine fine unus dies, eas ex laudibus in laudem, sicut ex virtutibus in virtutem (*Psal.* LXXXIII, 8). *Per singulos*, inquit, *dies benedicam te*; non transiet dies quo te non benedicam. Nec mirum est si læto die tuo benedicis Deum tuum. Quid, si forte illuxerit aliquis tristis dies, sicut se habent humanæ res, sicut est abundantia scandalorum, sicut est multiplicatio tentationum? Quid si ergo aliquid acciderit triste homini? desines laudare Deum? desines benedicere Creatorem tuum? Si desines, mentitus es dicendo, *Per singulos dies benedicam te, Domine.* Si autem non desines, etsi tibi videtur in die tristi male, erit tibi in Deo tuo bene. Est enim, et quando male est tibi, ubi bene tibi sit. Si enim in aliquo malo male est tibi, procul dubio in aliquo bono bene tibi erit. Et quid tam bonum, quam Deus tuus, de quo dictum est: *Nemo bonus, nisi unus Deus* (*Luc.* XVIII, 19)? Nam quam sit secura ista laudatio, et quam sit securum hoc bene, intellige de ipso bono. Nam si gaudes de bono quod tibi accidit per diem, fortasse transit alio die bonum hoc unde gaudes. Bene fuit mihi, bonum diem duxi: quia forte lucra venerunt, aut invitatus es, aut in epulis diu fuisti. Gaudes, quia in epulis diu fuisti; alter te dolet, quia non erubuisti. Verumtamen de quocumque tali bono gaudeas, certe transitorium est. Si autem gaudes

[1] Sic plures Mss. Et quidam, *inversi se.* At Edd., *universi se.*

[2] Sic plerique Mss. Edd. autem verba interpungunt hac ratione: *sed in sinistra desiderate dexteram.* Et infra, Er. et Lov.: *ad sinistram enim habuerunt Christum, apud quos*, etc. Am.: *ad sinistram enim habuerunt sinistram.* Nonnulli Mss.: *A sinistra enim*, etc.

[3] Antiquiores Mss. clausulam hanc habent: *Conversi ad Deum. Amen. Deo gratias semper.*

(*a*) Hoc certe exordio non apud suos utebatur: sed sermo iste, sicuti in pervetusto Floriacensi codice prænotatur, habitus est Uticæ in basilica Massæ candidæ. » Vide infra, n. 17, not. a.

[1] Sic plures Mss. Edd. vero, *ex Evangelio.*

In Domino Deo tuo, audies dicentem Scripturam : *Delectare in Domino* (*Psal.* XXXVI, 4). Tanto firmius gaudebis, quanto est ille certior in quo gaudebis. Si enim gaudes de nummo, times furem; si autem gaudes de Deo, quid times? Ne tibi quisquam auferat Deum? Deum tibi nemo auferet, si tu eum non dimiseris. Non enim sic est Deus, quomodo lux ista de cœlo fulgens. Non quando volumus ad eam accedimus quia non in omni loco lucet. Per infirmitatem nostram forte fit, ut hieme nos delectet esse in ipsa luce : nunc autem per æstatem videtis quia magis eum locum quæsivimus, ut in ipsa luce non staremus. In Deo autem tuo quando stas, et in lumine veritatis ejus delectaris, non quæris locum quo ad eum accedas; sed conscientia accedit, conscientia recedit. Quod dictum est, *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 6) : animo dictum est, non vehiculo; affectibus dictum est, non pedibus. Et eum in eo stabis, æstus non pateris. Spiritus enim spirabit tibi, et sub alis ejus sperabis (*Psal.* XC, 4).

4. Vides ergo habere te quomodo delecteris per singulos dies. Non enim te dimittet Deus tuus, etiam si aliquid triste acciderit. Quam enim triste erat, quod sancto viro Job acciderat! Quam repente, quam multa mala! quemadmodum omnia de quibus gaudere putabatur, non de quibus gaudebat, diabolo tentante subtracta sunt! quemadmodum et filii mortui sunt! Periit quod servabatur, perierunt quibus servabatur; nec tamen periit qui et illud et illos dedit. Et ipsi filii præsenti sæculo perierunt, agnoscendi et recipiendi in futuro. Ille tamen vir habens aliud unde gauderet, in quo verum erat quod modo commemoravimus, *Per singulos dies benedicam te*; numquid quia ille dies quo totum perierat, tristis illuxit, ideo lux interior in corde defecit? Stetit quippe in illa luce, et ait : *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum* (*Job* I). Ergo per singulos dies laudavit, qui etiam in die tam tristi laudavit. Breve magisterium est, ut semper laudes Deum, veroque corde, non falso dicas: *Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII, 2). Breve magisterium est, scilicet ut noveris eum misericorditer dare cum dat, misericorditer auferre cum tollit; nec te credas a misericordia ejus derelinqui, qui tibi aut blanditur dando, ne deficias; aut corripit exsultantem, ne pereas. Sive ergo in ejus donis, sive in ejus flagellis, lauda tu [1]. Laus flagellantis, medicina est vulneris. *Per singulos*, inquit, *dies benedicam te*. Prorsus per singulos dies, fratres, benedicite; omnino quidquid acciderit, benedicite Deum. Etenim ne accidat aliquid quod ferre non potestis, ipse facit. Ideo cum timore debes esse, quando tibi bene est; neque te ad hoc parare, quasi ut nunquam tenteris. Si enim nunquam tentaris, nunquam probaris. Nonne melius est tentari et probari, quam non tentatum reprobari? *Et laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi.*

5. [*Vers.* 3.] *Magnus Dominus et laudabilis valde.* Quantum dicturus erat? quæ verba quæsiturus? Quantam conceptionem conclusit in uno *valde*? Cogita quantum vis. Quando autem potest cogitari, qui capi non potest? *Laudabilis est valde; et magnitudinis ejus non est finis.* Ideo dixit, *valde*; quia, *magnitudinis ejus non est finis* : ne forte incipias velle laudare, et putes te laudando posse finire, cujus magnitudo finem non potest habere. Noli ergo te putare eum cujus magnitudinis finis non est, sufficienter posse laudare. Nonne ergo melius est ut quomodo ipse non finitur, nec laus ipsius finiatur? Illius magnitudo sine fine est, et tua laudatio sine fine sit. De magnitudine ejus quid dictum est? *Magnitudinis ejus non est finis*. De tua laude quid? *Laudabo nomen tuum in sæculum, et in sæculum sæculi*. Ergo sicut ejus magnitudinis non est finis, sic tuæ laudis non erit finis. Non enim cum mortuus fueris in hac carne, desines laudare Dominum. Dictum est quidem, *Non mortui laudabunt te, Domine* (*Psal.* CXIII, 17) : sed illi de quibus dicitur, *A mortuo, velut qui non sit, perit confessio* (*Eccli.* XVII, 26); non illi de quibus ait, *Qui credit in me, licet moriatur vivet* (*Joan.* XI, 25) : quis *Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob, non est Deus mortuorum, sed vivorum* (*Matth.* XXII, 32). Si enim nunquam nisi ipsius eris, nunquam a laude ipsius tacebis. Timere poteris, ne, dum hic vivis, ipsius sis; et cum mortuus fueris, non ipsius sis? Audi Apostolum promittentem tibi securitatem : *Sive vivimus, Domino vivimus; sive morimur, Domino morimur : sive ergo vivimus, sive morimur, Domini sumus.* Et unde factum est ut ejus sis et mortuus? Quia pretio sui sanguinis te redemit et mortuus [2]. Quomodo perdit servum mortuum, cujus mors est pretium tuum? Ideo cum dixisset, *Sive vivimus, sive morimur, Domini sumus*; ut ostenderet ipsum pretium, *Ad hoc enim*, inquit, *Christus mortuus est et resurrexit, ut et vivorum et mortuorum dominetur* (*Rom.* XIV, 8, 9).

6. [*Vers.* 4.] Verumtamen, quis *magnitudinis ejus non est finis*, et eum quem non capimus, laudare debemus (si enim capimus, magnitudinis ejus est finis : si autem magnitudinis ejus non est finis, capere ex eo aliquid possumus; Deum tamen totum capere non possumus); tanquam deficientes in ejus magnitudine, ut reficiamur ejus bonitate, ad opera respiciamus, et de operibus laudemus operantem, de conditis Conditorem, de creatura Creatorem. Videamus quæ hic fecerit, quæ nobis nota sunt, quæ nobis manifesta sunt. Illius enim immensa bonitas et interminabilis magnitudo, quanta alia fecit quæ nos non novimus? Quando quidem aciem oculorum nostrorum usque ad cœlum extendimus, et a sole et a luna et a stellis rursus revocamus ad terram; et hoc totum spatium est ubi vagatur acies nostra : ultra cœlos quis extendat vel aciem mentis, non dicam carnis? Ergo quantum nota sunt nobis opera ejus, laudemus eum per opera ejus. Invisibilia enim ejus, a constitutione mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur (*Id.* I, 20). *Generatio et generatio laudabit opera tua.* Omnis

[1] Sic Mss. Edd. autem, *laudo eum.*

[2] Aliquot Mss., *mortuum.*

generatio laudabit opera tua. Forte enim omnis generatio dicta est, *generatio et generatio*. Non enim tamdiu dicturus erat, *generatio et generatio*, quamdiu finiret numerum omnium generationum; sed repetitio loquentis, in infinitum misit animum cogitantis. Ecce ista generatio quæ nunc in carne est, transitura hinc sicut venit, laudat opera Dei; et illa cui succedenti cedit, laudabit utique opera Dei; et post illam erit alia; et usque in finem sæculi quam multæ generationes! Hoc significans ait, *Generatio et generatio laudabit opera tua*. An forte duas quasdam generationes insinuare voluit ista repetitione? Sumus enim in ista generatione filii Dei; erimus in alia generatione filii resurrectionis. Appellavit Scriptura filios resurrectionis; ipsam resurrectionem regenerationem vocavit, *In regeneratione*, inquit, *cum sederit filius hominis in majestate sua* (*Matth.* XIX, 28). Item in alio loco: *Non enim nubent, neque uxores ducent, cum sint filii resurrectionis* (*Luc.* XX, 35, 36). Ergo, *Generatio et generatio laudabit opera tua*. Laudamus nunc opera Domini, cum in hac mortalitate vivimus; et si laudamus conpediti, quomodo laudabimus coronati? Ergo hæc nunc utcumque laudamus in hac generatione opera Domini, in cujus laude dicitur, *Generatio et generatio, laudabit opera tua*; quoniam magnitudinis tuæ non est finis. Opera tua intueri licet, ut tu lauderis qui talia operaris.

7. *Et virtutem tuam annuntiabunt*. Neque enim opera tua laudabunt, nisi ut virtutem tuam annuntient. Proponuntur laudes pueris in schola, et omnia talia proponuntur quæ laudentur, quæ Deus est operatus: proponitur homini laus solis, laus cœli, laus terræ; ut ad minora etiam veniam, laus rosæ, laus lauri: omnia ista opera Dei sunt, proponuntur, suscipiuntur, laudantur; opera celebrantur, de operatore tacetur. Ego in operibus volo laudari Creatorem; ingratum non amo laudatorem. Laudas quod fecit, taces de illo qui fecit? Quasi vero nisi ille tantus esset, invenires quod laudares. In eo quod vides, quid ibi laudatur? Species, utilitas, aliqua virtus, aliqua potentia rerum istarum. Si pulchritudo te delectat, quid pulchrius faciente? Si utilitas laudatur, quid illo utilius, qui fecit omnia? Si virtus laudatur, quid illo potentius, a quo facta sunt omnia; a quo etiam facta non dimittuntur, sed reguntur et gubernantur omnia? Non ergo quemadmodum quidam eloquentes muti, laudantes creaturam, obliviscentes Creatorem; non sic te laudat generatio et generatio in servis tuis, cum laudat opera tua. Sed quomodo laudat? *Et virtutem tuam annuntiabunt*. In laudandis operibus tuis, virtutem tuam annuntiabunt. Laudatores isti, sancti et boni fideles, veri laudatores, non ingrati gratiæ, cum laudant opera Dei hæc atque illa, summa et ima, cœlestia et terrestria, inter ipsa opera Dei quæ laudant, et seipsos inveniunt, quia in operibus Dei et ipsi sunt. Qui enim fecit omnia, ipse nos fecit inter omnia. Proinde si laudas opera Dei, et te laudatorus es; quia et tu opus Dei es. Ubi est ergo, *Non te laudet os tuum* (*Prov.* XXVII, 2)? Ecce inventum est quomodo et te laudare possis, et arrogans non sis. Deum in te lauda, non te: non quia tu es talis, sed quia ille fecit te; non quia tu aliquid potes, sed quia potest ille in te et per te. Ac per hoc laudabunt te, *et virtutem tuam annuntiabunt*; non suam, sed *tuam*. Discite ergo laudare. Intuentes opera, miramini artificem; gratias agendo, non arrogando. Laudate quia ipse fecit, quia sic constituit, quia talia donavit.

8. [*Vers.* 5, 6.] Denique vide quæ sequuntur: *Virtutem*, inquit, *tuam annuntiabunt. Et magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur, et mirabilia tua narrabunt. Et virtutem metuendorum tuorum dicent, et magnitudinem tuam enarrabunt eam. Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt*: nonnisi tuam. Iste operum considerator, vide si deflexus est ab operante ad opus; vide si decidit ab eo qui fecit, ad ea quæ fecit. Ab his quæ facta sunt, gradum sibi fecit ad eum, non ab illo ad ista casum. Si enim amaveris hæc plus quam illum, non habebis illum. Et quid tibi prodest abundare operibus, si te deserit operator? Certe ama et hæc; sed plus illum ama, et hæc propter illum ama. Annuntia virtutem ejus, magnificentiam gloriæ sanctitatis ejus loquere, mirabilia ejus enarra, virtutem metuendorum dic. Iste enim amabilis est et terribilis. Non enim blanditur et non minatur. Si non blandiretur, nulla esset exhortatio; si non minaretur, nulla esset correptio. Dicent ergo laudatores tui *et virtutem metuendorum*; virtutem creaturæ tuæ punientis et disciplinam dantis dicent, non tacebunt. Non enim prædicabunt regnum tuum æternum, et tacebunt ignem æternum. Laus enim Dei in via te constituens, ostendere tibi debet et quid diligas, et quid timeas; et quid appetas, et quid fugias; quid eligas, et quid rejicias. Tempus electionis nunc est, acceptionis postea erit. Dicatur ergo virtus metuendorum. *Et magnitudinem tuam*, inquit, *enarrabunt eam*. Sic infinitam, sic quomodo magnitudinis tuæ non est finis; non de illa tacebunt. Illam, inquam, *magnitudinem tuam*, de qua superius dixeram, *Et magnitudinis tuæ non est finis, enarrabunt eam*. Quomodo enarrabunt eam, si finis non est? Enarrabunt eam, cum laudabunt eam; et quia finis ejus non est, sic et laudis ejus non erit finis. Probemus quia non erit finis laudis ejus. *Beati*, inquit, *qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). *Et magnitudinem tuam* illam, illam infinitam, *enarrabunt eam*.

9. [*Vers.* 7.] *Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt*. O epulas felices! Quid manducabunt qui sic eructabunt? *Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ*. Quid est, *memoriam abundantiæ suavitatis tuæ*? Quia nos oblitus non es, cum obliti te nos fuerimus. Omnis enim caro oblita erat Deum; ille tamen opera sua non est oblitus. Hæc memoria ejus super nos, quia non nos oblitus est, prædicanda est, enarranda est; et quia valde dulcis est, manducanda et eructanda est. Sic manduca, ut eructes; sic accipe, ut des. Manducas, cum discis; eructas, cum doces; manducas, cum audis; eructas, cum prædicas: hoc tamen eructas quod manducasti. Denique ille avidissimus epulator Joannes apostolus, cui non sufficiebat ipsa mensa

Domini, nisi discumberet super pectus Domini (*Joan.* XIII, 23), et de arcano ejus biberet divina secreta, quid eructavit? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum* (*Id.* I, 1). *Memoriam* ergo *abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt.* Quomodo non sufficit, memoriam tuam, nec memoriam abundantiæ tuæ, vel memoriam suavitatis tuæ; sed *memoriam abundantiæ suavitatis tuæ?* Etenim quid prodest si abundat et insuave est? Item molestum, si suave et parum est.

10. Ergo, *Memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt*: quia non es tu oblitus nostri; et non oblitus commonuisti nos, ut et nos reducas in memoriam. *Commemorabuntur* enim *et convertentur ad Dominum universi fines terræ* (*Psal.* XXI, 28). Quia ergo *memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructabunt*, intelligentes in se nihil boni esse quod a te non sit; nec potuisse converti ad te, nisi commonerentur abs te; nec reduci potuisse in memoriam tui, si tu obliviscereris illorum: hæc considerantes in gratia tua, *Et justitia tua exsultabunt.* Hæc, inquam, in tua gratia considerantes, *exsultabunt justitia tua*, non sua. Fratres, si vultis eructare gratiam, bibite gratiam. Quid est, bibite gratiam? Discite gratiam, intelligite gratiam. Nos antequam essemus, omnino non eramus; et facti sumus homines, cum ante nihil essemus: deinde jam ipsi homines ex traduce illius peccatoris, et maligni eramus, et filii iræ natura, sicut et cæteri (*Ephes.* II, 3). Attendamus ergo gratiam Dei, non solum qua fecit nos, verum etiam qua refecit. Cui ergo debemus quia sumus, illi debemus quia et justificati sumus. Nemo quasi tribuat Deo quia est, et sibi tribuat quia justus est. Melius est enim quod tibi vis tribuere, quam quod illi: melius enim aliquid es quia justus es [1], quam quia homo es. Inferius aliquid das Deo; et superius tibi. Totum illi da, in toto ipsum lauda: non cadas de manu artificis. Ut esses quis fecit? Nonne scriptum est quia sumpsit Deus limum de terra, et formavit hominem (*Gen.* II, 7)? Antequam homo esses, limus eras; antequam limus esses, nihil eras. Sed non de isto solo figmento gratias agas artifici tuo; audi aliud figmentum ubi te fecit. *Non ex operibus*, ait, *ne forte quis extollatur.* Sed qui dixit, *Non ex operibus, ne forte quis extollatur*; superius quid commemoravit [2]? *Gratia salvi facti estis per fidem; et hoc* [3] *non ex vobis.* Apostoli verba sunt, non mea: *Gratia salvi facti estis per fidem; et hoc* (ut salvi essetis per fidem) *non ex vobis.* Quamvis hoc ipsum quod dixerat, *Gratia*; utique, *non ex vobis*: sed ne quis aliter intelligeret, planius hoc aperire dignatus est. Da intellectorem, et totum dixit: *Gratia salvi facti estis.* Ubi audis, *gratia*, Gratis intellige. Si ergo gratis, nihil tu attulisti, nihil meruisti: nam si meritis aliquid redditum est, merces est, non gratia. *Gratia*, inquit, *salvi facti estis per fidem.* Expone illud apertius propter arrogantes, propter sibi placentes, propter ignorantes Dei justitiam et suam volentes constituere. Audi hoc idem apertius: *Et hoc*, inquit, quod *gratia salvi facti estis, non ex vobis, sed Dei donum est.* Sed et nos forte aliquid fecimus, ut dona Dei mereremur. *Non ex operibus*, inquit, *ne forte quis extollatur*. Quid ergo? nos bene non operamur? Imo operamur. Sed quomodo? Ipso in nobis operante; quia per fidem locum damus in corde nostro ei qui in nobis et per nos bona operatur. Audi enim unde opereris bona: *Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis, ut in illis ambulemus* (*Ephes.* II, 8-10). Ista est suavitas abundans memoriæ ipsius circa nos. Hanc eructando prædicatores ejus justitia ejus exsultabunt, non sua. Quid ergo ut simus, ut laudemus, ut justitia tua exsultemus, ut memoriam abundantiæ suavitatis tuæ eructemus, quid erga [1] nos fecisti, Domine, quem laudamus? Dicamus, et cum dicimus, laudemus.

11. [*vers.* 8.] *Misericors et miserator Dominus, longanimis et multum misericors. Suavis Dominus omnibus, et miserationes ejus in omnia opera ejus.* Nisi ille talis esset, de nobis repetitio nulla esset [2]. Attende ad te ipsum; quid merebaris peccator? contemptor Dei, quid merebaris? Vide si occurrit tibi nisi pœna, si occurrit tibi nisi supplicium. Vides ergo quid tibi debebatur, et quid dederit qui gratis dedit. Data est venia peccatori, datus est spiritus justificationis, data est charitas et dilectio, in qua omnia bona facias; et super hæc dabit et vitam æternam, et societatem Angelorum: totum de misericordia. Merita tua nusquam jactes, quia et ipsa tua merita illius dona sunt: *Et justitia tua exsultabunt. Misericors et miserator Dominus*: qui fecisti omnia gratis. *Longanimis*: quantos enim sustinet peccatores? *Misericors et miserator Dominus*, in his quibus veniam dedit: in his quibus adhuc non dedit, *longanimis*, non damnans, sed exspectans, ipsa exspectatione clamans, *Convertimini ad me, et convertar ad vos* (*Malach.* III, 7); et nimia longanimitate [3], *Nolo*, inquit, *mortem impii, tantum ut revertatur et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). Ille quidem longanimis; tu autem secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua (*Rom.* II, 5, 6). Non enim modo sic longanimis in sustinendo, ut nunquam justus in vindicando [4]. Distribuit tempora: vocat te nunc, exhortatur te nunc; exspectat donec resipiscas, et tu tardas! Magna ejus misericordia et in hoc quod diem vitæ tibi incertum fecit, ut nescias quando hinc emigrabis; et cum quotidie speras te migrare, aliquando convertaris: et in hoc magna ejus misericordia. Cæ-

[1] Sic Mss. At Edd.: *Melius est enim aliquid esse, quia justus es.*
[2] In B.: *Sed quid dixit, Non ex operibus, ne forte quis extollatur: superius quid commemoravit?* Er. et Ven. secuti sumus. M.
[3] Hic Edd. addunt, *ut salvi essetis per fidem*: quod a Mss. abest.

[1] Sic Mss. Edd. vero, *quid ergo nos*, etc.
[2] Er. Lugd. Ven. et Lov., *repetitio et reparatio talis nulla esset.* M.
[3] Plerique Mss.: *Et nimiam longanimitatem.*
[4] Am. et Er., *in judicando*; et sic plures Mss. qui paulo post cum cæteris habent, *exspectat donec facias.*

terum si statuisset diem omnibus, faceret abundare peccata de securitate. Dedit ergo spem veniæ, ne desperando amplius pecces. Et spes, et desperatio timenda est in peccatis. Videte vocem desperantis ad augenda peccata, et videte vocem sperantis ad augenda peccata, et quomodo utrique voci occurrit providentia et misericordia Dei. Audi vocem desperantis: Jam, inquit, damnandus sum; quare non facio quidquid volo? Audi et vocem sperantis: Misericordia Domini magna est; quando me convertero, dimittet mihi omnia: quare non facio quidquid volo? Desperat, ut peccet; sperat, ut peccet. Utrumque metuendum est, utrumque periculosum; væ a desperatione! væ a perversa spe! Utrique huic periculo et utrique malo quomodo occurrit misericordia Dei? Quid dicis tu, qui desperando volebas peccare? Jam damnandus sum; quare non facio quidquid volo. Audi Scripturam: *Nolo mortem impii, tantum ut revertatur et vivat.* Hac voce Dei reducitur in spem: sed timendus est alius laqueus, ne ipsa spe amplius peccet. Quid ergo et tu dicebas, qui spe magis peccas? Quando me convertero, omnia mihi Deus dimittet; faciam quidquid volo. Audi et tu Scripturam: *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem; subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te* (Eccli. v, 8, 9). Noli ergo dicere: Cras me convertam, cras Deo placebo; et omnia hodierna et hesterna dimittuntur mihi. Verum quidem dicis, quia Deus conversioni tuæ indulgentiam promisit; sed dilationi tuæ diem crastinum non promisit.

12. [*Vers.* 9.] *Suavis Dominus omnibus, et miserationes ejus in omnia opera ejus.* Quare ergo damnat? quare flagellat? An quos damnat, an quos flagellat, non sunt opera ejus? Plane opera ejus. Et vis nosse quia *super omnia opera ejus miserationes ejus?* Inde est illa longanimitas qua facit solem suum oriri super bonos et malos: nonne *miserationes ejus in omnia opera ejus*, qui pluit super justos et injustos (*Matth.* v, 45)? nonne *miserationes ejus in omnia opera ejus?* Longanimis exspectat peccatorem, dicens, *Convertimini ad me, et convertar ad vos*: nonne *miserationes ejus in omnia opera ejus?* Et cum dicit, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Id.* xxv, 41); hic non miseratio ejus, sed severitas ejus. Miseratio ejus reddita est operibus ejus; severitas ejus est non in opera sua, sed in opera tua. Denique si tollas opera tua mala, et non in te remaneat nisi opus ejus, non te dimittet miseratio ejus: si autem tu non dimittis opera tua, erit severitas ejus in opera tua, non in opera sua.

13. [*Vers.* 10.] *Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant te. Omnia opera tua confiteantur tibi.* Quid enim? terra non est opus ejus? ligna non sunt opera ejus? pecora, bestiæ, pisces, volatilia non sunt opera ejus? Plane et hæc opera ejus. Et quomodo ei confitebuntur et hæc? Video quidem in Angelis confiteri illi opera ejus; etenim opera ejus sunt Angeli: et homines opera ejus sunt; et cum confitentur illi homines, opera ejus illi confitentur: numquid ligna et lapides vocem habent confessionis? Prorsus confiteantur ei omnia opera ejus. Quid dicis? Et terra et ligna? Omnia opera ejus. Si omnia laudant, cur non omnia confitentur? Confessio enim non peccatorum tantum dicitur, sed et laudis: ne forte ubicumque auditis confessionem, putetis jam non esse nisi peccati. Usque adeo enim hoc putatur, ut quando sonuerit de divinis eloquiis, continuo sit consuetudo pectora tundere. Audi quia est et laudis confessio. Numquid Dominus Jesus Christus habebat peccatum? Et tamen ait: *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ* (*Matth.* xi, 25). Confessio est ergo in laude. Proinde quid accipiendum, *Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua?* Laudent te omnia opera tua. Sed talis quæstio redit ad laudem, qualis erat in confessione. Si enim propterea confiteri non poterunt terra, ligna et quæque insensata, quia vocem non habent confitendi; ideo nec laudabunt, quia vocem non habent prædicandi. Nonne tamen omnia tres illi pueri enumerant, deambulantes inter flammas innoxias; quibus spatium erat, non solum non ardendi, sed etiam laudandi Deum? Omnibus dicunt a cœlestibus usque ad terrena: *Benedicite, hymnum dicite, et superexaltate eum in sæcula* (*Dan.* iii, 20, 90). Ecce quomodo dicunt hymnum. Nemo hoc sentiat, quod mutus lapis aut mutum animal habeat rationem intelligendi Deum: hoc qui putaverunt, multum a veritate aberraverunt. Deus ordinavit omnia, et fecit omnia: quibusdam dedit sensum, et intellectum, et immortalitatem, sicut Angelis: quibusdam dedit sensum et intellectum cum mortalitate, sicut hominibus; quibusdam dedit sensum corporis, nec intellectum, nec immortalitatem dedit, sicut pecoribus; quibusdam vero nec sensum, nec intellectum, nec immortalitatem, sicut herbis, lignis, lapidibus: tamen et ipsa in genere suo deesse non possunt, et gradibus quibusdam ordinavit [1] creaturam, a terra usque ad cœlum, a visibilibus ad invisibilia, a mortalibus ad immortalia. Ista contextio creaturæ, ista ordinatissima pulchritudo, ab imis ad summa conscendens, a summis ad ima descendens, nusquam interrupta, sed dissimilibus temperata, tota laudat Deum. Quare ergo tota laudat Deum? Quia cum eam consideras et pulchram vides, tu in illa laudas Deum. Vox quædam est mutæ terræ, species terræ. Attendis et vides ejus speciem, vides ejus fecunditatem, vides ejus vires, quomodo concipiat semen, quomodo plerumque afferat quod non est seminatum: vides, et consideratione tua tanquam interrogas eam; et ipsa inquisitio interrogatio est. Cum autem inquisieris admirans, et perscrutatus fueris, et magnam vim, magnam pulchritudinem, præclaramque virtutem inveneris, quoniam apud se et a se habere hanc virtutem non posset; continuo tibi venit in mentem, quia non potuit a se esse, nisi ab illo Creatore. Et hoc quod in ea invenisti, vox confessionis ipsius est, ut laudes Creatorem. Nonne con-

[1] Hic Er. et Lov. addunt, *et ornavit*: quod a cæteris libris abest.

siderata universa pulchritudine mundi hujus, tanquam una voce tibi species ipsa respondet : Non me ego feci, sed Deus ?

14. [vers. 11.] Ergo, *Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua, et sancti tui benedicant te.* Ut in confessione operum tuorum sancti tui te benedicant, ipsi sancti tui inspiciant creaturam confitentem. Et illorum vocem audi benedicentem. Etenim cum sancti tui benedicunt te, quid dicunt? *Gloriam regni tui dicent, et potentiam tuam loquentur.* Quam potens Deus, qui fecit terram! quam potens Deus, qui implevit terram bonis! quam potens Deus, qui dedit vitas suas proprias animalibus! quam potens Deus, qui semina diversa dedit visceribus terræ, ut germinarent tantam varietatem fruticum, tantam speciem arborum! quam potens Deus, quam magnus Deus! Tu interroga, creatura respondet; et de responsione, tanquam confessione creaturæ, tu, sancte Dei, benedicis Deum, et potentiam loqueris.

15. [vers. 12.] *Ut notam faciant filiis hominum potentiam tuam, et gloriam magnitudinis decoris regni tui.* Sancti ergo tui commendant gloriam magnitudinis decoris regni tui; magnitudinis decoris gloriam. Est quædam magnitudo decoris regni tui; hoc est, regnum tuum habet decorem, et magnum decorem. Quandoquidem quidquid habet decorem, a te habet decorem; ipsum regnum tuum qualem decorem habet! Non nos terreat regnum, habet et decorem quo delectemur. Etenim quale illud decus est quo perfruentur sancti, quibus dicetur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* xxv, 34)! Unde ibunt? Quo ibunt? Videte, fratres; et si potestis, quantum potestis, cogitate decorem regni illius quod venturum est; unde est in oratione nostra, *Adveniat regnum tuum* (*Id.* vi, 10). Ipsum enim regnum optamus ut veniat; hoc regnum venturum sancti prædicant. Mundum istum attendite; decorem habet. Quem decorem habet terra, mare, aer, cœlum, sidera! Omnia hæc nonne omnem consideratorem terrent? Nonne pulchritudo ipsa sic eminet, ut quasi pulchrius nihil inveniri possit? Et hic vivunt in isto decore, in ista pulchritudine prope jam ineffabili, hic vivunt tecum et vermiculi et mures, et omnia terræ repentia; ista tecum vivunt in decore isto. Quale decus est illius regni, ubi tecum non vivunt nisi Angeli? Ideo parum fuit ut diceret gloriam decoris. Potuit enim dici et gloria decoris cujuslibet speciei etiam in hoc mundo constitutæ, vel de terra virentis [1], vel de cœlo fulgentis : sed *magnitudinis decoris regni tui*, aliquid commendat quod nondum videmus, quod nondum visum credimus, quod creditum desideramus, propter cujus desiderium omnia sustinemus. Est ergo magnitudo decoris cujusdam : ametur antequam videatur, ut cum visa fuerit teneatur.

16. [vers. 13.] *Regnum* tuum. Quod regnum dico? *Regnum omnium sæculorum.* Nam et regnum hujus sæculi habet decorem suum; sed non est ibi magnitudo illa decoris, qualis est in regno omnium sæculorum. *Et dominatio tua in omni generatione et generatione.* Hæc est illa repetitio, vel omnem generationem significans, vel generationem illam quæ erit post hanc generationem.

17. *Fidelis Dominus in verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis. Fidelis Dominus in verbis suis* : quid enim promisit, et non dedit? *Fidelis Dominus in verbis suis.* Adhuc quædam promisit et non dedit; sed credatur illi ex his quæ dedit. *Fidelis Dominus in verbis suis.* Possemus illi credere tantummodo dicenti : noluit sibi credi dicenti, sed voluit teneri Scripturam suam; quomodo si diceres alicui homini, cum aliquid promitteres, Non mihi credis, ecce scribo tibi. Etenim quia generatio vadit, et generatio venit, et sic transcurrunt ista sæcula cedentibus succedentibusque mortalibus; Scriptura Dei manere debuit, et quoddam chirographum Dei, quod omnes transeuntes legerent, et viam [1] promissionis ejus tenerent. Et quanta sunt quæ reddidit ex isto chirographo? Dubitant homines credere illi de resurrectione mortuorum et de futuro sæculo, quod solum jam reddendum restat; quando, si faciant rationem cum infidelibus, erubescunt infideles? Si dicat tibi Deus : Chirographum meum tenes; judicium promisi, diremptionem [2] bonorum et malorum, regnum sempiternum fidelibus, et non vis credere? Ibi in chirographo meo lege omnia quæ promisi, deduc mecum rationem : certe vel computando quæ reddidi, potes me credere redditurum esse quod debeo. In ipso chirographo habes promissum unicum Filium, cui non peperci, sed pro vobis omnibus tradidi eum (*Rom.* viii, 32) : jam computa in redditis. Lege chirographum; promisi ibi pignus Spiritus sancti me daturum per Filium meum : computa redditum (*Act.* i, 8; *et* ii, 2-4). Promisi ibi sanguinem et coronas martyrum gloriosissimorum : computa redditum; admoneat te Massa (*a*) redditi [3] debiti mei. Sed et hæc gloria Martyrum ut redderetur, tibi promissa in chirographo, ubi scriptum est, *Propter te mortificamur tota die* (*Psal.* xliii, 22); ut hoc redderetur, *Fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania; astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum, adversus Dominum, et adversus Christum ejus* (*Psal.* ii, 1, 2). Principes convenerunt in unum, conspirantes adversus Christianos. Quid? ipsorum regum fidem, nonne et promisi in chirographo, et reddidi in effectu? Attende ubi promisi : *Adorabunt eum omnes reges terræ; omnes gentes servient illi* (*Psal.* lxxi, 11). Ingrate, legis debitum, cernis redditum, non credis promissum? Lege aliud in chirographo meo : Quoniam *fremuerunt gentes* : Quoniam *inimici mei dixerunt mala mihi*, hoc est Christo : *Quando morietur et peribit nomen ejus* (*Psal.* xl, 6)? Quoniam hæc omnia fecerunt atque dixerunt, lege quod

[1] Lov., *virentis* : dissentientibus Edd. aliis et Mss.

[1] Duo Mss., *vim.*

[2] Sic plures Mss. At Am., *diremptione*. Er. et Lov., *de redditione*.

[3] In Edd. omissum erat, *redditi* : quod ex nonnullis Mss. restituimus.

(*a*) Hic martyres vulgo *Massa candida*, laudantur, quorum in basilica, apud Uticam, sermonem habitum esse ex Floriacensi Ms. deprehendimus. De iisdem martyribus jam supra in Psal. xlix, n. 9. Conf. sermonem 306 de diversis, necnon serm. 311, cujus cap. 10. ut dicensis Massa candida appellatur.

promisi, cui me solvendo obstrinxi : *Prævalebit Dominus adversus eos, et exterminabit omnes deos gentium terræ; et adorabunt eum, unusquisque de loco suo* (*Sophon.* II, 11)? Nempe jam prævaluit; exterminavit omnes deos gentium terræ. Nonne et hoc facit, et hæc reddit? Ante oculos omnium ponit solutionem debitorum suorum : quædam reddidit sub majoribus nostris, quæ nos non vidimus; quædam reddidit temporibus nostris, quæ illi non viderunt : per omnes generationes reddidit quæ scripta sunt. Et quid restat? Non ei creditur, his omnibus redditis? Quid restat? Ecce fecisti rationem; tanta reddidit : numquid propter pauca residua infidelis est factus? Absit. Quare? Quia, *Fidelis Dominus in verbis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.*

18. [*vers.* 14.] *Confirmat Dominus omnes decidentes.* Sed quos *omnes decidentes?* Omnes omnino decidentes, sed modo quodam decidentes. Etenim multi decidunt ab eo; multi autem decidunt a cogitationibus suis (*Psal.* v, 11). Si habebant malas cogitationes, decidunt ab eis, et *confirmat Dominus omnes decidentes.* Qui aliquid amittunt in isto sæculo et sancti sunt, veluti exhonorantur in isto sæculo; ex divitibus fiunt pauperes, ex honoratis fiunt abjecti, et tamen sancti Dei sunt; tanquam decidentes sunt. Sed *confirmat Dominus omnes decidentes.* Septies enim cadit justus et resurgit; impii autem infirmabuntur in malis (*Prov.* XXIV, 16). Quando mala accidunt impiis, infirmantur ibi : quando mala accidunt justis, *confirmat Dominus omnes decidentes.* Deciderat Job a gloria pristinæ lucis temporalium rerum, quibus nitebat ad tempus, deciderat a gloria domus suæ. Vultis nosse quantum deciderat? In stercore sedebat : et confirmavit Dominus decidentem Quantum confirmavit? Ut et in ipso gravi vulnere quo per totum corpus percussus erat, responderet uxori tentanti, quam solam sibi diabolus reliquerat adjutricem : *Locuta es tanquam una ex insipientibus mulieribus : si bona percepimus de manu Domini, mala non sustinebimus* (*Job* II, 7-10)? Quomodo confirmaverat decidentem! *Confirmat Dominus omnes decidentes. Cum ceciderit*, inquit, *justus non conturbabitur, quoniam Dominus confirmat manum ejus* (*Psal.* XXXVI, 24). *Et erigit omnes elisos :* omnes ad se pertinentes. Nam Deus superbis resistit (*Jacobi* IV, 6).

19. [*vers.* 15.] *Oculi omnium in te sperant, et tu das escam illis in opportunitate.* Prorsus tanquam reficiens ægrotum in opportunitate, quando debet accipere, tunc das; et quod debet, hoc das. Itaque aliquando desideratur ab illo, et non dat : novit horam dandi, qui curat. Quare ista dico, fratres? Ne quis quando forte non fuerit exauditus aliquid justum petens a Deo : nam quando injustum aliquid petit, in pœnam suam exauditur; sed aliquid non injustum petens, si forte non fuerit exauditus, non minuatur animo, non deficiat; exspectent oculi ejus ad escam, quam ille dat in opportunitate. Quando non dat, ideo non dat ne obsit quod dat. Neque enim aliquid injustum petebat Apostolus, quando rogabat ut auferretur ab eo stimulus carnis, angelus satanæ a quo colaphizabatur : et tamen rogavit, et non accepit; quia tempus adhuc erat exercendæ infirmitatis, non escæ opportunitatis. *Sufficit*, inquit, *tibi gratia mea : nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 7-9). Petiit Job tentandum diabolus, et accepit (*Job* I, 9-12; *et* II, 4-6). Attendite, fratres mei, magnum mysterium, discendum, repetendum, tenendum animo, nunquam obliviscendum, propter abundantiam tentationum in isto sæculo. Quid dicam? Revera comparandus Apostolus diabolo? Apostolus rogat, et non accipit; diabolus petit, et accipit. Sed non accepit Apostolus propter perfectionem suam; accepit diabolus ad damnationem suam. Denique ipse Job accepit sanitatem in opportunitate. Dilatus tamen, ut probaretur, et diu sedit in vulnere [1], et multa dixit; et rogabat Deum ut auferretur ab eo ista, et Deus non auferebat. Citius diabolum exaudivit ad eum tentandum, quam ipsum Job ad sanandum. Discite ergo non murmurare adversus Deum, et quando non exaudimini, ne deficiat in vobis quod supra scriptum est, *Per singulos dies benedicam te.* Ipse Filius, ipse Unicus, pati [2] utique venerat, solvere quod non debebat, mori in manibus peccatorum, sanguine suo delere chirographum mortis nostræ; ad hoc venerat : et tamen ut tibi ostenderet exemplum patientiæ, transfiguravit corpus humilitatis nostræ conforme corpori gloriæ suæ (*Philipp.* III, 21). *Pater*, inquit, *si fieri potest, transeat calix iste a me.* Et ut impleret, quamvis non acciperet quod petere videbatur, *Per singulos dies benedicam te : Verum non quod ego volo*, ait, *sed quod tu vis, Pater* (*Matth.* XXVI, 39). *Oculi omnium in te sperant, et tu das escam illis in opportunitate.*

20. [*vers.* 16.] *Aperis tu manum tuam, et imples omne animal benedictione.* Etsi non das aliquando, das tamen in opportunitate : differs, non aufers, et hoc in opportunitate.

21. [*vers.* 17.] *Justus Dominus in omnibus viis suis.* Et quando cædit, et quando curat, justus est, et apud eum iniquitas non est. Denique omnes sancti in tribulationibus constituti, prius justitiam ejus laudaverunt, et sic beneficia petiverunt. Prius dixerunt : Justum est quod facis. Sic rogavit Daniel, sic alii sancti : Justa sunt judicia tua, bene passi sumus, recte passi sumus (*Dan.* III, 27-31; *et* IX, 5-19). Non dederunt Deo injustitiam, non ei dederunt iniquitatem et insipientiam. Laudaverunt primo flagellantem, et sic senserunt cibantem : *Justus Dominus in omnibus viis suis.* Nemo putet illum injustum, quando mali aliquid forte patitur; sed ipsius justitiam laudet, et suam injustitiam accuset : *Justus Dominus in omnibus viis suis, et sanctus in omnibus operibus suis.*

22 [*vers.* 18.] *Prope est Dominus omnibus invocantibus eum.* Et ubi est illud, *Erit enim cum invocabunt me, et non exaudiam eos* (*Prov.* I, 28)? Ergo vide quod sequitur : *Omnibus qui invocant eum in veritate.* Nam multi eum invocant non in veritate. Aliud ab illo quærunt, et ipsum non quærunt. Quare amas Deum?

[1] Sic Mss. At Edd., *dilatus est enim, ut probaretur, et diu sedit in pulvere.*
[2] Ita plerique Mss. Edd. vero, *ipse unicus Patris, etc.*

Quia dedit mihi sanitatem. Istud manifestum est, ipse dedit : non enim ab ullo est ulla salus, nisi ab illo. Quia dedit mihi, inquit, uxorem divitem, qui nihil habebam, et servientem mihi. Et hoc ipse dedit; verum dicis. Dedit, inquit, filios, et multos et bonos, dedit familiam, dedit omnia bona. Ideo amas? Ideo nihil amplius quæris? Esto esuriens, adhuc pulsa ad januam patrisfamilias; habet adhuc quod det. In mendicitate es cum omnibus his quæ accepisti, et nescis. Pannosam carnem mortalitatis adhuc portas; stolam illam gloriæ immortalitatis numquid accepisti, et quasi jam satiatos non rogas? Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quia ipsi saturabuntur (*Matth.* v, 6). Ergo si bonus est Deus, quia ista tibi dedit; quanto beatior eris, cum seipsum tibi dederit? Desiderasti tanta ab illo; rogo te, desidera et ipsum. Neque enim vere dulciora sunt ista, quam ille, aut ex aliqua parte comparanda sunt illi. Ergo qui Deum ipsum, a quo accepit de quibus gaudet, præponit his omnibus rebus quas accepit, ipse invocat Deum in veritate. Nam ut noveritis, si talibus hominibus proponatur et dicatur. Quid, si ista omnia de quibus gaudes, velit tibi auferre Deus? jam non amabitur; non erit qui dicat, *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum* (*Job* I, 21). Sed forte cui abstulit, quid dicit [1]? Deus, quid tibi feci? Quare mihi abstulisti, et illis dedisti? Iniquis das, et tuis tollis. Accusas Deum quasi injustum, et te laudas quasi justum. Convertere; accusa te, lauda illum. Tunc eris rectus, cum in omnibus bonis quæ facit [2], Deus tibi placet; in omnibus malis quæ pateris, Deus tibi non displicet. Hoc est invocare Deum in veritate. Qui sic invocant Dominum, exaudit eos : *prope est*, id est [3], nondum dedit quod vis, ibi est tamen. Quomodo medicus si forte aliquid imponat vel oculo, vel visceribus, quod urendo sanet; si roget æger ut tollatur illi, medicus exspectat tempus, non facit quod rogat æger; non tamen recedit. Et prope est, et non facit; et ideo magis non facit, quia prope est. Curando enim imposuit quod imposuit, et curando non facit quod rogatur. Non te exaudit ad præsentem voluntatem, exaudiendo ad futuram sanitatem; et hoc utique ad voluntatem : nam utique sanus esse vult, etiam qui uri non vult. *Prope est* ergo *Dominus omnibus invocantibus eum.* Sed quibus *omnibus? Omnibus qui invocant eum in veritate.* Tales omnes confirmat decidentes *qui invocant eum in veritate.*

23. [*vers.* 19.] *Voluntatem timentium se faciet.* Faciet, faciet : etsi non faciat ad horam, faciet tamen. Certe, si ideo times Deum, ut tu facias ipsius voluntatem, ecce et ipse quodammodo ministrat tibi, facit voluntatem tuam. *Et preces eorum exaudiet, et salvos faciet eos.* Vides ad hoc exaudire medicum, ut salvos faciat. Quando hoc? Audi Apostolum dicentem : *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes : si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24, 25) : salutem scilicet, quam dicit Petrus *paratam revelari in tempore novissimo* (1 *Petr.* I, 5).

[1] Am. et prope omnes Mss. : *Sed forte quia abstulit, quid dicitur?*
[2] Plerique Mss., *bonis quæ facis.* Regius, *bonis factis.*
[3] Am. Er. et omnes fere Mss., *ibi est.*

24. [*vers.* 20.] *Custodit Dominus omnes diligentes se, et omnes peccatores disperdet.* Videtis quia est apud eum severitas, apud quem tanta suavitas. Salvos faciet omnes sperantes in se, omnes fideles, omnes timentes se, omnes invocantes se in veritate; *et omnes peccatores disperdet.* Quos *omnes peccatores*, nisi perseverantes in peccatis; Deum, non se, reprehendere audentes; contra Deum quotidie disputantes; veniam delictorum desperantes, et ex ipsa desperatione delicta cumulantes; aut veniam sibi perverse promittentes, et ex ipsa promissione a peccatis et impietate non recedentes? Veniet tempus ut separentur isti omnes, et fiant illæ duæ partes, una ad dexteram, altera ad sinistram; accipiant justi regnum æternum, eant illi in ignem æternum (*Matth.* xxv, 32, 33, 46): *Et omnes peccatores disperdet.*

25. [*vers.* 21.] Quoniam hæc ita sunt, et audivimus benedictionem Domini, opera Domini, mirabilia Domini, misericordias Domini, severitatem Domini, providentiam in omnibus operibus ejus, confessionem omnium operum ejus; quid in laude ejus concludat attendite : *Laudem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro nomen sanctum ejus in sæculum, et in sæculum sæculi.*

IN PSALMUM CXLV
ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. Deliciæ spiritus nostri divina cantica, ubi et fletus sine gaudio non est. Fideli homini et peregrino in sæculo, nulla est jucundior recordatio, quam civitatis illius unde peregrinatur : sed recordatio civitatis in peregrinatione, non est sine dolore atque suspirio. Spes tamen certa reditus nostri, etiam peregrinando tristes consolatur et exhortatur. Rapiant [1] cor vestrum verba Dei, et possessor vester vindicet sibi possessionem suam, id est mentes vestras, ne avertantur in aliud. Unusquisque vestrum totus hic sit, ut hic non sit : id est, totus sit in verbo Dei, quod sonat in terra ut ab eo exaltetur, et non sit in terra. Ideo enim Deus nobiscum, ut et nos cum illo. Qui enim ut nobiscum esset, descendit ad nos, facit, ut cum illo simus, ascendere ad se [2]. Interim ipse peregrinationem nostram non fastidivit; quia nusquam est peregrinus, qui condidit omnia.

2. [*vers.* 2, 3.] Ecce Psalmus sonat : cujusdam vox est, quæ si vultis vestra est, exhortantis animam suam ad laudandum Deum, et dicentis sibi, *Lauda, anima mea, Dominum.* Aliquando enim in tribulationibus atque in tentationibus præsentis vitæ, velis nolis, conturbatur anima : cujus perturbationem in alio psalmo alloquitur, dicens, *Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?* Ut autem auferat ei omni-

[1] Am. et Mss., *rapiat.*
[2] Sic Mss. At Edd., *ut cum illo possimus ascendere ad se.*

dem perturbationem, suggerit gaudium nondum de re, sed de spe, et sit illi perturbatæ et anxiæ, tristi et mœrenti: *Spera in Dominum, quoniam adhuc confitebor illi* (*Psal.* XLII, 5). Spem qua se erexit, in confessione constituit, quasi diceret ei anima sua, quæ illum tristitia conturbabat, Quid mihi dicis, *Spera in Dominum?* Revocat me conscientia peccatorum; ego novi quæ commisi, et dicis, *Spera in Dominum?* Commisisti, verum est: unde tamen speras? *Quoniam confitebor illi.* Sicut odit Deus peccata sua defendentem, sic sublevat confitentem. Hac ergo spe accepta, quæ spes non potest esse sine gaudio; quamvis in rebus simus difficilibus secundum istam vitam, et plenis procellarum et tempestatum: hac tamen spe erecta anima, quia gaudet in spe, sicut dicit Apostolus, *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom.* XII, 12); accepit erectionem quamdam in Deum, ut laudet Deum; et dicitur ei, *Lauda, anima mea, Dominum.*

3. Sed quis dicit, et cui dicit? Quid dicimus, fratres? Caro dicit, *Lauda, anima mea, Dominum.* Et potest caro bonum consilium animæ suggerere? Ut multum sit edomita caro, et a Domino impertitis viribus nostræ servituti subjecta, ut omnino ita serviat nobis sicut conditionale mancipium; sufficit ut non impediat. Deinde, charissimi, utique consilia a melioribus petuntur. Et si bonum quiddam est anima nostra, et bonum quiddam est caro nostra, quia utrumque ille creavit qui fecit omnia bona valde (*Gen.* I, 31); quamvis ergo in generibus propriis utrumque sit bonum, tamen dicit Apostolus: *Corpus quidem mortuum est propter peccatum.* Est utique et illud corpus, quale nobis promittitur, et nondum habemus, in cujus redemptione spe gaudemus, dicente Apostolo: *In nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri. Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes: quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 10, 23, 24, 25). Quamvis ergo bonum aliquid sit corpus nostrum; tamen quamdiu mortale propter peccatum, quamdiu indigens, quamdiu corruptibile, quamdiu ita mutabile, ut ne puncto quidem temporis consistat in se, procul dubio tale est, ut optemus redemptionem illius, qua sit aliquando non tale. Sed quale erit aliquando? Quale idem apostolus dicit alio loco: *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* (I *Cor.* XV, 53). Sed etsi eum fuerit tale corpus nostrum, corpus jam cœleste et spirituale, corpus angelicum in societate Angelorum, nec sic dabit consilium animæ. Semper enim corpus, quoniam corpus est, infra animam est, et quævis anima vilis excellentissimo corpore excellentior invenitur.

4. Nec vobis hoc quasi mirabile videatur, quia et vilis anima qualibet peccatrix melior est quolibet magno et præstantissimo corpore. Non est melior meritis, sed natura. Est quidem anima peccatrix, est quibusdam concupiscentiarum sordibus inquinata: tamen melius est, etsi sordidum, aurum quam purgatissimum plumbum. Ita currat animus vester per cunctas creaturas[1], et videbitis quod dicimus non esse incredibile: ut quamvis anima vituperabilis, laudabilior sit tamen laudabili corpore. Duo quædam sunt, anima et corpus. Animam vitupero, corpus laudo: animam vitupero, quia iniqua est; corpus laudo, quia sanum est. Tamen in suo genere animam laudo, vel in suo genere animam culpo; et in suo genere corpus laudo, vel culpo. Si me interroges quid sit melius, utrum quod vituperavi, an quod laudavi; mirabilem responsionem recepturus es. Ego certe illud vituperavi, et ego hoc laudavi: interrogatus tamen quid sit melius, respondeo esse melius quod vituperavi, eo quod laudavi. Si miraris in his duobus, attendo illa duo in promptu posita, quæ commemoravi de auro et plumbo. Ecce vituperavi aurum. Non bonum aurum, sordidum est, non ita fulget, non ita purgatum. Hoc plumbum optimum, nihil purgatius. Illud vituperavi, hoc laudavi; et posui ante te utrumque, vituperans unum, laudans aliud. Post hanc vituperationem laudationemque meam, interroga me quid horum sit melius; respondebo, Aurum melius est etiam sordidum, quam plumbum purgatum. Unde melius? et quare vituperasti? Quare vituperavi? Quia nondum est aurum quod potest esse. Quid potest esse? Purgatum et melius. Quia nondum purgatum est, vituperatum est. Plumbum quare laudatum est? Quia jam ita purgatum est, ut melius esse non possit. Item dicis equum optimum, et hominem pessimum; tamen equo laudato præponis hominem vituperatum. Si enim interrogeris ex his duobus quid sit melius, responsurus es, Homo: non meritis, sed natura. In artibus dicis optimum sutorem, verbi gratia, et reprehendis aliquem jurisperitum, quod multas leges ignoret; sutorem laudasti, jurisperitum reprehendisti: ex his tamen duobus quære quis sit melior; imperitior jurisperitus perfecto sutori præponitur. Intendat Charitas vestra. Ita multis rebus laudatis, aliisque vituperatis, interrogati plerumque res vituperatas præponimus rebus laudatis. Natura animæ præstantior est quam natura corporis, excellit multum; res spiritualis est, res incorporea est, vicina est substantiæ Dei. Invisibile quiddam est, regit corpus, movet membra, dirigit sensus, præparat cogitationes, exserit actiones, capit rerum infinitarum imagines; et quis est tandem, fratres charissimi, qui sufficiat laudibus animæ? Et si in animæ laudibus deficitur, quæ laus est ejus qui animam condidit? Et tamen tanta est ejus gratia, ut dicat homo iste, *Lauda, anima mea, Dominum.* Quis potest laudare Deum? Si diceret, Teipsam lauda, fortasse deficeret: *Lauda,* inquit, *Deum.* Conare pietatis affectu, deficies in laudibus ejus. Expedit tibi deficere laudando Deum, quam proficere laudando te. Cum enim laudas Deum, et non explicas

[1] MSS., *per cuncta creaturæ.*

quod vis, extenditur in interiora [1] cogitatio tua; ipsa extensio capaciorem te facit ejus quem laudas.

5. Quis ergo est, ut dicere cœperam, qui dicit, *Lauda, anima mea, Dominum?* Caro non dicit. Sit licet corpus angelicum, inferius est quam anima; consilium superiori dare non potest. Infelix est ipsa anima, si a corpore exspectat consilium. Caro bene obediens, famula est animæ; illa regit, hæc regitur; illa imperat, ista famulatur: quando potest caro dare hoc consilium animæ? Quis est ergo qui dicit, *Lauda, anima mea, Dominum?* Nihil invenimus amplius in homine, quam carnem et animam: totus homo hoc est, spiritus et caro. An forte ipsa anima sibi dicit, et sibi quodam modo imperat, et se exhortatur atque excitat? Quibusdam enim perturbationibus ex quadam sui parte fluitabat; ex quadam vero parte, quam vocant mentem rationalem, illam qua cogitat sapientiam, inhærens Domino jam et suspirans in illum, animadvertit quasdam suas inferiores partes perturbari motibus sæcularibus, et cupiditate quadam terrenorum desideriorum ire in exteriora, relinquere interiorem Deum: revocat se ab exterioribus ad interiora, ab inferioribus ad superiora, et dicit, *Lauda, anima mea, Dominum.* Quid tibi placet in sæculo? Quid est quod vis laudare? quid est quod vis amare? Quacumque corporeis sensibus te converteris, occurrit tibi cœlum, occurrit tibi terra: quod amas in terra, terrenum est; quidquid amas et in cœlo, corporeum est. Ubique amas, et ubique laudas: quomodo laudandus est ille qui fecit ista quæ laudas? Jam ergo diu occupata vixisti, et desideriorum diversitate verberata, portas plagas, saucia [2], divisa per amores multos, ubique inquieta, nusquam secura; colligere ad te ipsam [3]: quidquid tibi foris placebat, quære quem habeat auctorem. Nihil melius in terra, verbi gratia, quam hoc et illud: aurum, argentum, animalia, arbores, amœnitates, totam terram cogita. Quid melius in cœlo sole, luna, sideribus? Totum cœlum cogita. Omnia ista simul bona valde, quia fecit Deus omnia bona valde. Undique pulchritudo operis, quæ tibi commendat artificem. Miraris fabricam, ama fabricatorem. Non occuperis in eo quod factum est, et recedas ab illo qui fecit. Hæc enim quibus occuparis, sub te fecit, quia sub seipso te fecit. Si hærebis superiori, calcabis inferiora; si autem recedas a superiori, ista tibi in supplicium convertentur. Sic enim factum est, fratres mei: accepit homo corpus tanquam in famulatum, Deum autem Dominum habens, servum corpus, habens supra se Conditorem, infra se quod sub illo conditum est; in medio quodam loco rationalis anima constituta, legem accepit, hærere superiori, regere inferiorem. Regere non potest inferiorem, nisi regatur a meliore. Trahitur ab inferiore, deseruit ergo meliorem. Non potest regere quod regebat, quia regi noluit a quo regebatur. Modo ergo redeat, laudet. Consilium sibi ex luce Dei dat ipsa anima per rationalem mentem, unde concipit consilium fixum in æternitate auctoris sui. Legit ibi quiddam tremendum, laudandum, amandum, desiderandum et appetendum: nondum tenet, nondum capit; coruscatione quadam perstringitur, non est tam valida ut maneat ibi. Itaque colligit se ad sanitatem quamdam, et dicit, *Lauda, anima mea, Dominum.*

6. Et quid est, fratres? Nonne laudamus Dominum? nonne quotidie hymnum nos cantamus [1]? nonne quotidie pro modulo nostro sonat os nostrum, parturit cor nostrum laudes Dei? Et quid est quod laudamus? Magnum est quod laudamus; sed quod laudamus adhuc infirmum est. Quando implet laudator excellentiam laudati? Ecce homo stat, cantat Deo aliquanto prolixius, et sæpe labia moventur ad cantum, cogitatio autem per nescio quæ desideria volat. Stabat ergo mens nostra quodam modo ad laudem Dei, et anima nostra per diversas cupiditates vel curas negotiorum hac atque illac fluitabat. Quasi desuper attendit ipsa mens ad fluitantem hac atque illac, et ejus inquietudinem molestiarum quasi conversa alloquitur: *Lauda, anima mea, Dominum.* Quid est quod de aliis rebus satagis? quid est quod te occupat cura rerum terrenarum atque mortalium? Sta mecum, lauda Dominum. Et quasi ipsa anima prægravata, et non valens ita consistere ut dignum est, respondet menti: *Laudabo Dominum in vita mea.* Quid est, *in vita mea?* Quia modo in morte mea sum. Ergo prius exhortare te, et dic, *Lauda, anima mea, Dominum.* Respondet tibi anima tua: Laudo quantum possum, tenuiter, exiliter, infirmiter. Quare? Quia quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino (II *Cor.* V, 6). Quare sic laudas Dominum, non perfecte, non stabiliter? Interroga Scripturam: Quia *corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX, 15). Tolle mihi corpus quod aggravat animam, et laudo Dominum; tolle mihi terrenam habitationem deprimentem sensum multa cogitantem, ut a multis in unum confluam, et laudo Dominum: quamdiu autem ita sum, non possum, prægravor. Quid ergo? silebis, et non laudabis perfecte Dominum? *Laudabo Dominum in vita mea.*

7. Quid est, *in vita mea? Spes mea tu es* hic. *Spes mea es tu* hic, dicimus: *portio* autem *mea* non hic, sed *in terra viventium* (*Psal.* CXLI, 6). Nam ista terra morientium est: hinc transitus: sed interest quo. Quoniam et malus homo peregrinatur hic, et bonus homo peregrinatur hic. Non enim bonus transit, et malus hic permanet; aut malus transit, et bonus hic permanet: ambo transeunt, sed non ambo ad unum. Duo erant; pauper ulcerosus ad januam jacens divitis, et dives indutus purpura et bysso, in epulis quotidie splendidis: ambo hic erant, ambo hinc transierunt, sed non ad unum locum; diversa loca susceperunt, quia diversa merita perducunt. Transiit pauper

[1] Am. et aliquot Mss., *in exteriora.*
[2] Lugd. Ven., *portas desideriorum plagas sauciata.* M.
[3] Er. sic legit hunc locum: *Collige ad teipsam quidquid tibi foris placebat, quære quem habeat auctorem.* M.

[1] Nonnulli Mss., *quotidie nos cantamus.* Alii, *hymn. in cantamus.* Et quidam, *hymnos cantamus.*

in sinum Abrahæ, et transiit dives in tormenta inferorum. Vicini corpore in terra; ille in domo, ille ante januam: post mortem tantum separati, ut dicat Abraham, *Inter nos et vos chaos magnum firmatum est* (*Luc.* XVI, 19-26). Ergo, fratres, quoniam spes hic pascit, vita autem nostra perfecta non est, nisi illa quæ promittitur; hic gemitus, hic tentationes, hic angustiæ, hic mœrores, hic pericula: laudabit anima nostra Dominum quomodo laudandus est, secundum quod dicitur in alio psalmo, *Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5); quando totum negotium nostrum ipsa laus erit. Sed quando hoc? *In vita mea.* Modo enim quid est? Posset tibi dicere, Mors mea. Unde mors tua? Quia peregrinor a Domino. Si enim hærere illi, vita est; recedere ab illo, mors est. Sed quid te consolatur? Spes. Jam vivis in spe; de spe lauda, de spe canta. Unde mors tua est non cantes; unde vivis, canta. Mors tua est de mœrore hujus sæculi, vivis in spe sæculi futuri. *Laudabo*, inquit, *Dominum in vita mea.*

8. Et quomodo laudabis Dominum tuum? *Psallam Deo meo quamdiu sum.* Qualis illa laudatio, *Psallam Deo meo quamdiu sum?* Videte, Fratres mei, quale erit illud esse. Ubi sempiterna laudatio erit, sempiternum esse erit. Ecce modo es; numquid psallis Deo tuo quamdiu es? Ecce psallebas; avertisti te ad aliquod negotium, jam non psallis, et es: ecce es, et non psallis. Fortassis etiam cupiditate inclinatus ad aliquid, non solum non psallis, sed et offendis auditum ejus; et es tamen. Quæ erit illa laudatio, ubi quamdiu es laudes? Sed quid ait, *quamdiu sum?* Aliquando forte non erit? Imo æternum erit ipsum diu, et ideo vere diu erit. Nam quidquid finem habet in tempore, quamlibet longum sit, diu non est. *Psallam Deo meo quamdiu sum.*

9. Interim bene, laudabis Dominum in vita tua, psallis de futuro Deo tuo quamdiu es. Bene: quidquid hic præsumendum est, de illo spera. Non nos deserat spes in ista peregrinatione et tentatione, in istis improbitatibus et insidiis inimici, circumstrepentibus undique tentationibus sæculi, undique in laboribus et angoribus constitutos. Quid ergo faciemus? Audi quid sequatur: *Nolite confidere in principes.* Fratres, magnum negotium hic accipimus; divina vox est, et desuper sonat nobis. Modo enim nescio qua infirmitate anima humana, quando fuerit tribulata, hic desperat de Domino, et vult præsumere de homine. Dicatur homini in afflictione aliqua constituto, Est quidam homo magnus, per quem possis liberari: arridet, gaudet, erigitur. Quod si dicatur illi, Liberat te Deus: quasi desperatione frigescit. Promittitur auxilium mortalis, et gaudes: promittitur immortalis, et tristis es! Promittitur tibi quod liberet te tecum liberandus, et tanquam aliquo magno auxilio exsultas: promittitur ille liberator qui liberatore non indiget, et quasi ad fabellam desperas. Væ talibus cogitationibus; longe peregrinantur [1]: vere misera et magna mors in eis. Appropinqua, incipe desiderare, incipe quærere et agnoscere eum a quo factus es. Non enim deseret opus suum, si ab opere suo non deseratur. Converte ergo te ad illum cui dicis, *Laudabo Dominum in vita mea, psallam Deo meo quamdiu sum.* Monet enim nos jam impletus tanto spiritu iste, et dicit quasi longe remotis, et longe peregrinantibus, et non solum Deum non volentibus laudare, sed nondum vel de Deo sperantibus: *Nolite confidere in principes, et in filios hominum, quibus* [1] *non est salus.* In uno filio hominis salus; et in ipso non quia filius hominis, sed quia Filius Dei; non propter id quod suscepit ex te, sed propter id quod servavit in se. Ergo in nullo homine salus: quia et in illo ideo salus, quia Deus, *qui est super omnia Deus benedictus in sæcula.* De Christo dictum est: *Ex quibus Christus secundum carnem* (*Rom.* IX, 5). Ex quibus? Ex Judæis, ex patribus *Christus secundum carnem:* sed numquid hoc totum Christus, quod secundum carnem? Non: neque enim secundum carnem id est, *super omnia Deus benedictus in sæcula.* Ideo in illo salus, quia *Domini est salus.* Dicit enim alius psalmus: *Domini est salus, et super populum tuum benedictio tua* (*Psal.* III, 9). Et alia causa sibi arrogant homines quia dant salutem. Sibi dent. Responde superbo homini: Gloriaris, quia dicis te dare mihi salutem; tibi da. Vide si habes eam. Considerans bene fragilitatem tuam, vides quia nondum habes. Ergo noli monere ut exspectem a te, sed exspecta mecum. *Nolite confidere in principes, et in filios hominum, quibus non est salus.* Ecce nescio qui principes procedunt, nescio unde, et dicunt: Ego baptizo, et ego quod dedero, hoc est sanctum: et si ab alio acceperis, nihil accepisti; si a me acceperis, aliquid accepisti. O homo, o princeps, inter filios hominum vis esse, et inter principes quibus non est salus? Ideo ergo habeo salutem, quia tu mihi das? Tuum est enim quod das? Aut vero etiam tu das? vel hoc dicendum est, quia tu das? Dicat et fistula quia et ipsa dat aquam; dicat et canalis quia ipse manat; dicat et præco quia et ipse liberat. Ego in aqua attendo fontem, in voce præconis agnosco judicem. Non eris tu plane auctor salutis meæ: ille erit de quo securus sum; de te incertus sum. Si non sis arrogans, non ego solus de te incertus sum, sed et tu de te. Ab illo ergo mihi salus, *qui est super omnia;* quia *Domini est salus.* Tu inter filios hominum, tu inter principes: sed audio vocem Psalmi, *Nolite confidere in principes, et in filios hominum, a quibus non est salus.*

10. [*Vers.* 4.] Secundum turbam hominum, quid sunt isti filii hominum? Quid sunt vis scire? *Exiet spiritus ejus, et revertetur in terram suam.* Ecce totum quod loquitur, nesciens quamdiu loquatur; minatur, nesciens quamdiu vivat. Subito exiet spiritus ejus, et revertetur in terram suam. Numquid quando vult, exiet spiritus ejus? Exiet, et quando non vult exiet, et quando nescit revertetur in terram suam. Exeunte

[1] Plures Mss., *peregrinatur.*

[1] Edd., *in quibus.* Particula, *in*, abest a LXX et a Mss., qui tamen infra, tertio loco, habent cum Edd., *a quibus.*

spiritu, caro revertetur in terram. Sed quia caro erat quæ sic loquebatur (De me enim præsume, et ego tibi do, non dicerent nisi illi de quibus dictum est, *Quia caro sunt* [*Gen.* VI, 3]), *Exiet spiritus ejus, et revertetur in terram suam : in illa die peribunt omnes cogitationes ejus* [1]. Ubi est typhus? ubi est superbia? ubi est jactantia? Sed forte ad locum bonum transierit, ad justos : si tamen transiit. Nam qui sic loquebatur, nescio quo transierit. Loquebatur enim superbia; et nescio quo transeant tales homines, nisi quia inspiciu alterum psalmum, et video malum eorum esse transitum. *Vidi impium exaltari super cedros Libani, et transivi, et ecce non erat; et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus* (*Psal.* XXXVI, 35, 36). Iste pius qui transiit et non invenit impium, illuc pervenit ubi non est impius. Ergo, fratres, omnes audiamus; fratres dilecti Deo, omnes audiamus : in qualibet tribulatione, in quolibet desiderio muneris divini, non fidamus in principes, nec in filios hominum, in quibus non est salus. Totum hoc mortale, transitorium et caducum est. *Exiet spiritus ejus, et revertetur in terram suam : in illa die peribunt omnes cogitationes ejus.*

11. [*vers.* 5.] Quid ergo facimus, si in filios hominum, si in principes non est sperandum? quid facimus? *Beatus cujus Deus Jacob adjutor est ejus.* Non ille homo aut ille homo, non ille angelus aut ille angelus; sed, *Beatus cujus Deus Jacob adjutor est* : quia et ipsi Jacob sic fuit adjutor, ut de Jacob faceret Israel (*Gen.* XXXII, 28). Magnum adjutorium, Israel jam videns Deum. Hic ergo positus et peregrinus nondum videns Deum, si habueris adjutorem Deum Jacob, ex Jacob eris Israel, et eris videns Deum; et periet omnis labor et omnis gemitus, transient curæ mordaces, succedent laudes felices. *Beatus cujus Deus Jacob adjutor est ejus* : hujus Jacob. Quare iste beatus, interim adhuc in hac vita gemens? *Spes illius in Dominum Deum ipsius.* Ideo beatus, quia *spes ipsius in Dominum Deum ipsius.* In quo est spes ipsius, ipse erit res ipsius. Fratres, an forte erravi, quia dixi rem nostram futurum Deum? Quid si dicerem hæreditatem nostram futurum? *Spes mea es tu, portio mea in terra viventium* (*Psal.* CXLI, 6). Tu eris portio mea. Eris tu possessio, et possidebis; possessio Dei eris, et possessio tua erit Deus : tu eris possessio ejus, ut colaris ab eo; et ipse erit possessio tua, ut colas eum. Nam et tu colis Deum, et coleris a Deo. Recte dicitur, Colo Deum : quomodo autem color a Deo? Invenimus apud Apostolum : *Dei*, inquit, *agricultura*, *Dei ædificatio estis* (I *Cor.* III, 9). Et Dominus, *Ego sum*, inquit, *vitis*, *vos estis sarmenta*, *et Pater meus agricola* (*Joan.* XV, 1, 5). Colit te ergo Deus, ut sis fructuosus; et colis Deum, ut sis fructuosus. Tibi bonum est quod te colit Deus; tibi bonum est quod colis Deum. Cultor Deus si recedat ab homine, desertus fit homo; cultor homo si recedat a Deo, desertus fit ipse homo. Nec crescit Deus accedente te, nec decrescit discedente te. Ergo erit ipse possessio nostra, ut nos pascat; et erimus possessio ejus, ut nos regat.

12. [*vers.* 6.] *Spes illius in Dominum Deum ipsius.* Quis est iste Dominus Deus ipsius? Attendite, fratres. Multi enim habent multos deos, et dicunt eos dominos suos et deos suos. Sed dicit Apostolus, *Etsi sunt qui dicuntur dii, sive in cœlo, sive in terra; quemadmodum sunt dii multi, et domini multi : nobis tamen unus Deus, Pater, ex quo omnia, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia* (I *Cor.* VIII, 5 *et* 6). Ergo sit ipse spes tua, Dominus Deus tuus; in illo sit spes tua. In domino deo suo est spes etiam illius qui colit Saturnum; in domino deo ipsius est spes, qui colit Martem, qui colit Neptunum, qui colit Mercurium : plus addo, qui colit ventrem, de quibus dictum est, *Quorum deus venter est* (*Philipp.* III, 19). Ergo ille illius deus, atque ille illius. Quis hujus beati? Quia *spes ipsius in Domino Deo ipsius.* Sed quis est iste? *Qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt.* Fratres mei, magnum Deum habemus! benedicamus nomen sanctum ejus, quia dignatus est facere nos possessionem suam. Nondum vides Deum, non potes amare plene quod nondum vides. Quæ vides, ipse fecit. Miraris mundum, quare non artificem mundi [1]? Suspicis cœlum, et exhorrescis; cogitas universam terram, et contremiscis; maris magnitudinem quando cogitatione [2] occupas? Respice innumerabilitatem stellarum; respice tanta genera seminum, tantas diversitates animalium, quidquid natat in aquis, repit in terra, volitat in aere, circuit in cœlo : omnia ista, quam magna, quam præclara, quam pulchra, quam stupenda! Ecce qui fecit hæc omnia, Deus tuus est. Pone ibi spem tuam, ut sis beatus : *Spes illius in Dominum Deum ipsius.* Quem? *Qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt.* Magnum habemus Deum!

13. Attendite, fratres, magnum Deum, bonum, facientem talia. Quid ergo hinc cogitavit Deus, ut faceret (si tamen dicendum est de Deo, Cogitavit) *cœlum, terram, mare, et omnia quæ in eis sunt?* Forte dicturus erat homo iste : Video quidem omnia magna ista : cœlum et terram, mare fecit Deus : quando me computat Deus inter ea quæ fecit? et vere ego pertineo ad curam ipsius, et modo ille me cogitat Deus, aut scit an vivam? Quid est hoc quod dicis? Non subrepat tibi mala cogitatio in cor; de his esto de quibus paulo ante loquebamur, *Laudabo Dominum in vita mea, psallam Deo meo quamdiu sum.* Sed iste alios alloquitur, nescio quos tepidos, quos exhortatur, et quasi veretur ne desperent de se, quia vere non sunt in computo Dei. Multorum enim tales sunt cogitationes. Sed ideo deserunt Deum, et pergunt per quælibet peccata, quia non credunt curare Deum quid agant. Audi eloquia divina, noli de te desperare. Qui curavit facere te, non curat reficere te? Nonne Deus tuus est qui fecit cœlum, et terram, et mare? Si ista sola diceret, forte responderes tu : Deus

[1] Nonnulli Mss., *eorum.*

[1] Plures Mss., *quære artificem mundi.*
[2] Edd., *cogitationem?* Mss. vero, *cogitatione.*

qui fecit cœlum, et terram, et mare, magnus Deus; sed numquid cogitat de me? Ipse te fecit, diceretur tibi. Quomodo? numquid ego sum cœlum, aut ego sum terra, aut ego sum mare? Et quidem manifestum est, nec cœlum sum, nec terra sum, nec mare sum; sed in terra sum. Vel hoc concedis mihi, quia in terra es. Audi quia non tantum cœlum et terram et mare Deus fecit: *Fecit enim cœlum, et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt.* Si ergo *omnia quæ in eis sunt*, et te. Parum dico, te: passerem, locustam, vermiculum; nihil horum non ille fecit, et cura est illi de omnibus. Non ad præceptum cura est; nam præceptum soli homini dedit. Dicit enim psalmus: *Homines et jumenta salvos facies, Domine; secundum multitudinem misericordiæ tuæ, Deus* (*Psal.* XXXV, 7, 8). *Multitudinem*, inquit, *misericordiæ tuæ; secundum* hanc *salvos facies homines et jumenta.* Et Apostolus: *Numquid de bobus cura est Deo?* Hac, *De bobus cura* non *est Deo*; hac, *Homines et jumenta salvos facies, Domine*: numquid contraria sunt ista? Quid enim ait Apostolus? *Numquid de bobus pertinet ad Deum?* Ubi est præceptum, *Bovi trituranti os non infrenabis* (I *Cor.* IX, 9; *Deut.* XXV, 4); ibi de bobus non cogitavit Deus? Itaque quosdam boves voluit significari. Non enim hoc curat Deus monere quid agas cum bobus; habet hoc natura ipsa humana. Sic factus est homo, ut norit consulere jumentis suis: nec inde præcepta a Deo accepit, sed insinuatum est illi in mentem a Deo, ut possit et sine præcepto facere; fecit illum talem Deus. Sed quomodo regit pecus, regendus est ab alio; ab eo a quo regitur, præceptum accepit. Ad præcepti ergo tenorem, non *est de bobus cura Deo*: ad providentiam universitatis, qua creavit omnia et mundum regit, *Homines et jumenta salvos facies, Domine.*

14. Intendat Charitas vestra. Hic forte aliquis dicat mihi (*a*): De Novo Testamento est, quia *De bobus non pertinet ad Deum*: *Homines et jumenta salvos facies, Domine*, de Veteri Testamento est. Sunt qui calumnientur, et dicant non sibi consonare ista duo Testamenta. Ne forte aliud dicat in Vetere, aliud in Novo, et flagitet de me sententiam de Novo talem qualis hæc est, *Homines et jumenta salvos facies, Domine*; quid facio? Nihil tam in capite Novi Testamenti, quam Evangelium. In Evangelio invenio quia omnia ista pertinent ad Deum, nemo erit jam qui contradicat. Numquid enim Apostolus Evangelio contrarius erit? Audiamus ipsum Dominum, principem et magistrum Apostolorum. *Respicite*, inquit, *volatilia cœli, quia non seminant, neque metunt, neque congregant in horrea; et Pater vester cœlestis pascit illa* (*Matth.* VI, 26). Ergo et præter hominem, animalia ista pertinent ad curam Dei, ut pascantur, non ut legem accipiant. Quod ergo ad dandam legem attinet, de bobus cura Deo non est; quod autem ad creanda, pascenda, gubernanda et regenda, omnia ad Deum pertinent. *Nonne duo passeres asse veneunt* (Dominus Jesus Christus dicit), *et unus ex eis non cadet in terram sine voluntate Patris vestri? Quanto magis vos pluris estis illis?* Noli ergo dicere: Non pertineo ad Deum. Pertinet ad Deum anima tua, pertinet ad Deum corpus tuum; quia Deus fecit et animam tuam et corpus tuum. Dicis forte: Non me numerat Deus in magna multitudine. Accedit ibi mirum de Evangelio: *Capilli capitis vestri omnes numerati sunt* (*Matth.* X, 29-31).

15. [*Vers.* 7, 8.] Ergo Deus meus est, et in illo spes mea, *qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt.* Quod autem ad me pertinet, quid agit mecum? *Qui custodit veritatem in æternum.* Et amandum Deum commendavit, et timendum. *Qui custodit veritatem in æternum.* Quam veritatem in æternum? quam, et in quo custodit veritatem? *Facientem judicium injuriam accipientibus.* Vindicat injuriam accipientes, fratres mei; facit illis judicium. Quibus? Qui accipiunt injuriam, puniens omnes injuriosos. Si ergo favebit injuriam accipientibus et puniet injuriosos, vide modo de quorum numero esse vis. Vide, attende utrum in eis velis esse, qui injuriam accipiunt, an in eis qui injuriam faciunt. Statim enim ad te procedit vox apostolica, et dicit tibi, *Jam quidem omnino delictum est, quia judicia habetis vobiscum. Quare non magis injuriam patimini* (I *Cor.* VI, 7)? Corripit homines, quia non patiuntur injuriam. Non ut patiaris molestiam te hortatur, sed ut patiaris injuriam: non enim omnis molestia injuria est. Quidquid enim jure pateris, non est injuria. Ne forte diceres: Et ego inter injuriam passos numeror; nam illud in illo loco, et illud causa illa passus sum. Vide si injuriam passus es. Latrones multa patiuntur, sed non injuriam: scelerati, malefici, effractores, adulteri, corruptores, omnes patiuntur multa mala, sed nulla est injuria. Aliud est pati injuriam; aliud pati tribulationem, aut pœnam, aut molestiam, aut supplicium. Considera ubi sis, quid egeris vide, quare patiaris vide; et ibi vides quid patiaris. Jus et injuria contraria sunt. Jus enim est quod justum est. Neque enim omne quod jus dicitur, jus est. Quid si aliquis condat jus iniquum? Nec jus dicendum est, si injustum est. Illud ergo verum jus, quod etiam justum est. Vide quid feceris, non quid patiaris. Si jus fecisti, injuriam pateris: si injuriam fecisti, jus pateris.

16. Quare ista dixi, fratres (*a*)? Ut non se extollant hæretici, quando forte aliquid patiuntur ex jussionibus principum terrenorum; non se numerent inter eos qui injurias accipiunt, et dicant: Ecce Psalmus consolatur me; ego enim Deum colo, *qui judicium faciet injuriam accipientibus.* Recte quæro utrum injuriam accipias. Si jus fecisti, injuria est quam pateris. Jus est exsufflare Christum? jus est [1], parcentibus persecutoribus tunicæ Christi (*Joan.* XIX, 24), Ecclesiam Christi conscindere? Porro si hoc jus non est, quidquid pro hoc pateris, jus est. Non es ergo de his qui patiuntur injuriam. Lego aliquid manifestius ex Evangelio: *Beati*, inquit, *qui persecutionem patiuntur.* Exspecta;

(*a*) Hic designantur Manichæi.

[1] Plerique Mss.: *Si jus est exsufflare Christum; si jus est rebelli superbia erigere altare; si jus est parcentibus*, etc.

(*a*) Contra Donatistas.

quid festinas? quid dicis, Ego sum? Exspecta, inquam; totum legam. Audisti, *Beati qui persecutionem patiuntur*; jam tibi nescio quid cœperas arrogare. Si permittis, totum lego; vide quid sequatur. *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (*Matth.* v, 10). Modo dic, Ego sum. Si audes dicere, Ego sum; superiora quæ dixi retractemus: aut, ne longum sit, hoc unum interrogo: Si damnares unum hominem, cujus causam nescires, auderes te dicere tenere justitiam? aut, si quid pro hac re passus esses, injuriam nominares? Erigis te in temerarium tribunal cordis tui, unde præcipiteris; et audes ferre sententiam de homine cujus causam nescis! Hoc si de uno homine faceres, esses injustus: facis hoc de toto orbe terrarum, et justus es? Fratres charissimi, et quæ est quæ patitur injuriam, nisi Ecclesia catholica quæ tanta ista perpetitur? Inter tot scandala hæreticorum gemit; videt per malas suasiones et fraudes rapi de gremio suo infirmos, parvulos pertrahi per nescio quæ secreta malarum speluncarum, rebaptizari, exsufflari in eis Christum, occidi in eis non mortale illud suum quo homines sunt, sed illud quo in æternum victuri sunt. Suadetur homini dicere, Non sum christianus, et justitia vocatur. Accessurus es ad episcopum, ait illi, vide ne dicas te esse christianum: si enim dixeris te esse christianum, non es accepturus; ut autem accipias, dic te non esse. Quid mones, christiane? quid doces? Certe persecutionem pateris:[1] quanto tu verior persecutor! Quando Imperatores persequebantur Christianos, minando cogebant, quod tu efficis suadendo. Persuades christiano ut neget se esse christianum: quod tu suadendo facis, hoc persecutor occidendo non fecit. Sub te vivit homo, qui negat se esse christianum. Negat, et vivit? Perdidit jam vitam; cadaver tibi loquitur. Qui percussus est gladio persecutoris, cecidit, et vivit: cui loqueris, stat, et cecidit. Hæc faciens, quidquid passus fueris, injuria erit? Nolo tibi blandiaris: si hæc injusta sunt omnia quæ facis, quidquid pateris justum erit. Cui autem facit judicium, *qui custodit veritatem in æternum? Injuriam accipientibus.*

17. [*vers.* 7, 8.] Jam tu procede, et dic ratiocinationibus illis tuis bonis, et quasi acutis et subtilibus, quia tu pascis; et dic: Famelicus potest pascere? id est, peccator potest dare sanctum? Famelicus potest pascere? languidus potest sanare? ligatus potest solvere? Ista sunt veluti magna et subtilia, quibus decipiunt imperitos. Claudat illis os psalmus iste: *Dantem*[2] *escam esurientibus.* Ecce nihil a te exspecto; Deus *dat escam esurientibus.* Quibus esurientibus? Omnibus. Quid est, omnibus? Omnibus animalibus, omnibus hominibus ipse dat escam; et nullam escam servat dilectis suis? Si habent aliam famem, habent et aliam escam. Quæramus primo famem ipsorum, et inveniemus escam ipsorum: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Ibid.*, 6). Famelici Dei esse debemus: ante januam conspectus illius in orationibus mendicemus; ipse *dat escam esurientibus.* Quid est quod te, hæretice, jactas quia tu solvis, tu erigis, tu illuminas? Videlicet quia tu liberatus jam es, et tu stas, et tu lumen es? Absit. Superius attende: *Nolite confidere in principes, et in filios hominum, a quibus non est salus.* Non ipsi dant salutem. Ergo recedant hæretici de medio. *Dominus solvit compeditos; Dominus erigit elisos; Dominus sapientes facit cæcos;* id est, eos qui cæci sunt facit sapientes. Optime per hanc sententiam exposuit nobis omnes superiores: ne forte cum dixisset, *Dominus solvit compeditos*, ad illos compeditos referremus, qui forte propter aliquam noxam ligantur ferro a dominis suis; quia autem dixit, *Erigit elisos*, occurreret nobis aliquis, aut offendens et cadens, aut equo lapsus. Est alius casus, sunt aliæ compedes; quomodo sunt aliæ tenebræ et alia lux. In eo quod dixit, *Sapientes facit cæcos*; noluit dicere, Illuminat cæcos, ne et hoc carnaliter intelligeres; sicut illuminatus est a Domino, cujus oculos luto de sputo facto inunxit, et salvum eum fecit (*Joan.* IX, 6, 7): ne tale aliquid sperares, cum de spiritualibus loquitur, ostendit quamdam lucem sapientiæ, qua illuminantur cæci. Ergo quomodo illuminantur cæci luce sapientiæ, sic solvuntur compediti, sic eriguntur elisi. Unde sumus ergo compediti? unde elisi? Corpus nostrum ornamentum nobis fuit: peccavimus, et compedes inde accepimus. Quæ sunt compedes nostræ? Mortalitas ipsa. Audi apostolum Paulum, quia et ipse adhuc in hac peregrinatione compeditus erat. Quanta peragravit compeditus iste! Non illi fuerunt graves compedes; cum ipsis compedibus toto orbi[1] Evangelium prædicavit: spiritus charitatis rapuit compedes, et circuivit quantum potuit. Sed tamen quid ait? *Concupiscentiam habens dissolvi, et esse cum Christo.* Quid est, *dissolvi?* A compedibus mortalitatis[2]. Et tamen misericordia adhuc volebat esse in compedibus, propter alios compeditos, quibus ministraret: *Manere*, inquit, *in carne, necessarium propter vos* (*Philipp.* I, 23, 24). *Dominus ergo solvit compeditos*, id est, ex mortalibus immortales facit. *Dominus erigit elisos.* Quare elisi sunt? Quia erecti erant. Quare eriguntur? Quia humiliati sunt. Cecidit atque elisus est Adam: Ille cecidit, Christus descendit. Quare descendit qui non cecidit, nisi ut levaretur qui cecidit? *Dominus sapientes facit cæcos; Dominus diligit justos.* Ideo facit judicium injuriam accipientibus.

18. [*vers.* 9.] Et qui sunt ipsi justi? modo quatenus justi? Quemadmodum habes, *Dominus custodit proselytos.* Proselyti, advenæ sunt. Omnis Ecclesia Gentium, proselyta est. Adventitia enim est ad patres, non de carne eorum nata, sed imitando filia[3]. Dominus tamen custodit, non aliquis homo. *Orphanum et viduam suscipiet.* Nemo putet quasi pupillum propter hæreditatem, aut viduam propter nescio

[1] Hoc loco apud Er. et Lov. additur, *quanto tu verius persecutionem pateris*: quod ab Am. et Mss. abest.

[2] Edd., *dat.* At Mss., *dantem*: juxta Græc.; et id concordat cum superiore parte versiculi, *facientem judicium*, etc.

[1] Aliquot Mss., *toto orbe.*

[2] Lov. adjiciunt, *absolvi.* M.

[3] Er. Lugd. Ven., *mutando fidem.* M

quod negotium suum. Equidem et istis Deus opitulatur, et in omnibus officiis generis humani bonum opus facit, qui pupillo consulit[1], qui viduam non deserit : sed secundum quemdam modum omnes pupilli sumus, absente patre, non mortuo. Pupillus enim secundum homines, mortuo patre fit. Et si verum quæratis, fratres, quia anima non moritur, vivunt parentes nostri; et magis absentibus patribus sunt pupilli, qui pupilli sunt : si mali fuerint, in pœnis vivunt[2]; si boni fuerint, in requie vivunt : omnia integra sunt Creatori. Tamen nos quamdiu sumus in corpore hoc, et peregrinationis locum incolimus, absens est Pater noster, ad quem clamamus, *Pater noster, qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9). Ideo Ecclesia vidua, quasi absente sponso, absente viro. Veniet ille, qui illam modo protegit, non visus, sed desideratus. Magno enim desiderio rapimur, et amore ejus quem non videmus[3], desideramus. Inhærebimus amplexibus visi, si nondum visi fide detinemur. Ergo *et pupillum et viduam* quid voluit intelligi, fratres? Destitutos omni ope et auxilio. Destituta anima in sæculo, ipsa sibi speret adjutorium Dei. Quidquid hic habueris, aurum habeas[4]; præsumpsisti inde? Jam non es proselytus, non es orphanus, non in vidua numeraris. Amicum habes : si de illo præsumpseris, et Deum dimiseris, non es destitutus. Habes hæc omnia; non inde præsumis, non inde superbis? Pupillus Dei es, et vidua Dei. Suscipit ergo destitutos; hoc dixit : suscipit pupillum, suscipit et viduam.

19. *Et viam peccatorum exterminabit.* Quæ est via peccatorum? Irridere ista quæ dicimus. Quis pupillus? quæ vidua? Quod regnum cœlorum? et quæ pœna inferorum? Fabellæ istæ Christianorum sunt. Ad quod viden, ad hoc vivam : *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur.* Vide ne tales aliquid persuadeant : ne per aurem in cor intrent, spinas inveniant in auribus tuis; qui cœperit sic intrare, punctus abscedat. *Corrumpunt* enim *mores bonos colloquia mala* (I *Cor.* XV, 32, 33). Sed forte hic dicturus es : Quare ergo felices sunt? Ecce nec Deum colunt, et omnia mala quotidie committunt; abundant rebus his quibus ego egens laboro. Noli zelari in peccatores. Quid accipiant, vides; quid illis servetur, non vides? Et unde, inquit, video quod non videtur? Omnino habet oculos fides; et majores oculos, et potentiores et fortiores. Hi oculi nemiuem deceperunt; hi oculi sint semper in Dominum, ut et ipse evellat de his laqueis pedes tuos (*Psal.* XXIV, 15). Via peccatorum placet tibi, quia lata est, et multi per illam ambulant; latitudinem ejus vides, finem ejus non vides. Ecce ubi finitur, præcipitium est; ubi finitur, profunditas quædam barathri est : lætantes, exspatiantes in ista via, illo fine merguntur. Sed extendere oculos non potes, ut videas ipsum finem : crede ei qui videt. Et quis est homo qui videt[1]? Forte nemo homo; sed Dominus tuus ad te venit, ut crederes Deo. Num enim et Domino Deo tuo non es crediturus, qui ait : *Lata et spatiosa est via quæ ducit ad interitum, et multi sunt qui ingrediuntur per illam* (*Matth.* VII, 13)? Hanc viam exterminabit Dominus; quia ipsa est via peccatorum.

20. [*Vers.* 10.] Et dum exterminata fuerit via peccatorum, quid nobis restat? *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi* (*Id.* XXV, 34). Ad hoc concludit Psalmus : *Et viam peccatorum exterminabit.* Et quid tu? *Regnabit Dominus in æternum.* Gaude, quia tibi regnabit; gaude, quia tu eris regnum ejus. Vide enim et quid sequitur. Es certe civis de Sion, non de Babylonia; id est, non de civitate peritura hujus sæculi, sed de Sion ad tempus laborante et peregrinante, in æternum autem regnatura. Audisti ergo finem; inde es. *Regnabit Dominus in æternum, Deus tuus, Sion.* O Sion, Deus tuus regnabit in æternum : numquid sine te regnabit Deus tuus? *In generationem et generationem.* Bis dixit, quia non potuit semper dicere. Nec putes quia verbis finitis finitur æternitas. Æternitas in verbo quatuor syllabis constat, in se sine fine est. Non potuit tibi nisi sic commendari, *Deus tuus regnabit in generationem et generationem.* Parum dixit : si tota die diceret, angustum esset; si tota vita sua diceret, nonne aliquando conticesceret? Ama æternitatem; nullo fine regnabis[2], si finis tibi Christus est, cum quo regnabis in sæcula sæculorum. Amen.

IN PSALMUM CXLVI

ENARRATIO.

SERMO (*a*).

1. [*Vers.* 1.] Intenti audiebamus, cum psalmus præsens cantaretur; et nos omnes qui audiebamus, etiam intelligebamus. Quanto magis ergo intente nunc audiendus est, si, ut spero et cupio, adjuvantibus omnium audientium orationibus, si quid hic forte obscurum est, Deo donante revelabitur; ut sit fructuosus auditus, nec inanis redeat auditor, qui intentus adfuit cum audiret? Unde cœpit? Nobis dicitur : *Laudate Dominum.* Dicitur hoc omnibus gentibus, non solis nobis : et istam vocem per loca quidem singula sonatem a Lectoribus, singillatim audiunt Ecclesiæ; una vox tamen Dei super omnes non tacet, ut laudemus eum. Et quasi quæreremus quare laudare Deum debeamus, videte quam causam attulit; *Laudate Dominum*, inquit, *quoniam bonus psalmus.* Hæc est merces tota laudantium? Laudemus Dominum. Quare? *Quoniam bonus psalmus.* Vellem ego, inquit aliquis, laudare Dominum, si mihi aliquid pro ista laude donaret. Quis enim laudet gratis vel hominem? Exspectant ergo aliquam mercedem lau-

[1] Sic Mss. Edd. vero, *pupillum consolatur.*
[2] Ita in Mss. At in Edd., *absentibus patribus sumus pupilli. Qui pupilli sunt, si mali fuerint, in pœnis vivunt; si boni fuerint*, etc.
[3] Am. et aliquot Mss., *amore ejus quem non novimus.* Er., *in amore ejus quem non novimus.* Paulo post, Er. et Lov., *amplexibus visis, si nondum visis* : ubi melius alii codices, visi.
[4] Sic B., *habes.* Er. Lugd. Ven. et Lov., *habeas.* M.

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov.; *Et quis est qui videt? Homo. Forte*, etc.
[2] Aliquot Mss., *in illo fine regnabis.*
(*a*) Ad populum forte Carthaginensem, ex n. 17.

(*Soixante.*)

datores hominum; nullamne mercedem exspectare, aut petere, aut sperare debet laudator Dei? Laudatur infirmus, et speratur de eo aliquid; laudatur Omnipotens, et nulla merces est? An forte hoc cupio, quod ille dare non potest? Quid homo desiderat, quod in manu Dei non sit? Cum laudaveris hominem, forte hoc cupis quod ab illo præstari non potest: Deum securus lauda, quem nemo potest dicere non posse præstare quod tu poteris desiderare. Proposita ergo spe mercedis alicujus laudare debemus Deum, non tamen daturum quidquid cupimus. Pater est enim, et quod mali cupiunt filii, non dat. Laudemus, et speremus, et desideremus non illud aut illud, sed quod judicat dandum esse, quem laudamus ille enim novit quid nobis dari expediat; nos autem intendamus quid nobis prosit accipere. Apostolus ait: *Quid enim oremus, sicut oportet, nescimus* (*Rom.* VIII, 26). Et ipse idem apostolus Paulus sperabat sibi prodesse, si auferretur ab eo stimulus carnis suæ, angelus satanæ a quo colaphizabatur, sicut ipse confitetur et ait: *Propter quod Dominum ter rogavi, ut auferret eum a me; et dixit mihi, Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor.* XII, 7-9). Desideravit aliquid; non concessum est ad voluntatem, ut consuleretur [1] ad sanitatem. Hic ergo quid nobis propositum est? *Laudate*, inquit, *Dominum*. Quare laudemus Dominum? *Quoniam bonus est psalmus*. Ipse psalmus laus Domini est. Hoc ergo ait, Laudate Dominum, quoniam bonum est laudare Dominum. Non sic prætereamus laudare Dominum. Dictum est, et transiit; factum est, et siluimus; laudavimus, et tacuimus; cantavimus, et conquievimus. Imus in aliud forte agendum quod restat, et aliæ actiones eum occurrerint nobis, laudatio divina cessabit in nobis? Non sic; nam lingua tua ad horam laudat, vita tua semper laudet. Inde ergo bonus psalmus.

2. Psalmus quippe cantus est, non quilibet, sed ad psalterium. Psalterium autem quoddam organum est cantilenæ, sicut lyra, sicut cithara, et hujusmodi organa, quæ inventa sunt ad cantandum. Qui ergo psallit, non sola voce psallit; sed assumpto etiam quodam organo, quod vocatur psalterium, accedentibus manibus voci concordat. Vis ergo psallere? Non solum vox tua sonet laudes Dei, sed opera tua concordent cum voce tua. Cum ergo voce cantaveris, silebis aliquando: vita sic canta, ut nunquam sileas. Negotium agis, et fraudem cogitas; siluisti a laude Dei: et quod gravius est, non solum a laude siluisti, sed in blasphemiam perrexisti. Cum enim Deus laudatur de bono opere tuo, opere tuo laudas Deum; et cum blasphematur Deus de malo opere tuo, opere tuo blasphemas Deum. Itaque ad aurium exhortationem canta voce; corde ne sileas, vita ne taceas. Non cogitas in negotio fraudem, psallis Deo. Cum manducas et bibis, psalle; non intermiscendo sonorum suavitates ad aures aptas, sed modeste et frugaliter et temperanter manducando et bibendo: quia hoc dicit Apostolus, *Sive manducatis, sive bibitis, sive quid facitis; omnia in gloriam Dei facite* (I *Cor.* X, 31). Si ergo bene agis, quod et manducas et bibis, et ad refectionem corporis sumis reparationemque membrorum, gratias agens ei qui tibi præbuit mortali et fragili ista supplementorum solatia; et cibus tuus et potus tuus laudat Deum: si vero modum naturæ delitum immoderatione voracitatis excedas, et vinolentia te ingurgites; quantaslibet laudes Dei lingua tua sonet, vita blasphemat. Post cibum et potum requiescis, ut dormias; nec in lecto aliquid turpiter agas, nec excedas ultra concessam licentiam in lege Dei: sit castus cum conjuge torus; et si est cura propagandi liberos, non sit effrenata luxuries libidinum; defer in lecto tuo conjugi tuæ [1], quia membra Christi estis ambo (*Id.* VI, 15), ambo ab illo conditi, ambo sanguine ipsius reparati: hæc agens laudas Deum, nec omnino silebit laudatio tua. Quid, cum somnus advenerit? Et cum dormis, non te excitet a quiete mala conscientia tua; et innocentia somni tui laudat Deum. Si ergo laudas, non tantum lingua canta, sed etiam assumpto bonorum operum psalterio; *quoniam bonus psalmus*. Laudas cum agis negotium, laudas cum cibum et potum capis, laudas cum in lecto requiescis, laudas cum dormis; quando non laudas? Perficietur in nobis laudatio Dei, cum ad illam civitatem venerimus, quando effecti fuerimus æquales Angelis Dei (*Matth.* XXII, 30); quando nos nulla corporalis necessitas ulla ex parte sollicitat, non fames, non sitis interpellat, non æstus fatigat, non frigus constringit, non febris dejicit, non mors finit. Ad illam perfectissimam laudem exerceamus nos laudatione ista in bonis operibus.

3. Propterea cum dixisset, *Laudate Dominum, quoniam bonus psalmus: Deo nostro*, inquit, *jucunda sit laus*. Quomodo erit Deo nostro jucunda laus? Si bene vivendo laudetur. Audi quia tunc erit illi jucunda laus. Alio loco dicitur, *Non est speciosa laus in ore peccatoris* (*Eccli.* XV, 9). Si ergo in ore peccatoris speciosa laus non est, jucunda non est; hoc enim jucundum, quod speciosum. Vis ergo ut Deo tuo jucunda sit laus? Noli bonæ cantilenæ tuæ obstrepere moribus malis. *Deo nostro jucunda sit laus*. Quid dixit? Qui laudatis, bene vivite. Laudatio impiorum offendit Deum. Plus ille attendit quid vivas, quam quid sones. Certe cum eo queris laudas, pacem habere vis: quomodo cum illo quæris pacem, quando a teipso dissonas? Quomodo, inquies, a memetipso dissono? Aliud sonat lingua, aliud indicat vita. *Deo nostro jucunda sit laus*. Potest enim laus jucunda esse homini, cum audit concinnis acutisque sententiis et suavi voce laudantem: sed *Deo nostro jucunda sit laus*; cujus aures, non ad os, sed ad cor; non ad linguam, sed ad vitam laudatoris patent.

4. [*Vers.* 2.] Quis est Deus noster cui jucunda sit laus? Dulcescit nobis, commendat se nobis: gratias dignationi ejus. Dignatur enim commendare se no-

[1] Edd., *consolaretur*. At Mss., *consuleretur*: forte pro, *concederetur*.

[1] Edd., *conjugi tuæ honorem*. Vox, *honorem*, abest a Mss.

bis, non quasi aliquid præstatoris, sed multa ab illo potius accepturis. Quomodo ergo commendat se nobis Deus? Audite apostolum Paulum: « Commendat autem, » inquit, « dilectionem suam Deus in nobis. » Quomodo « commendat? » Audite; ipse dicat Apostolus, ut compareatur et Psalmo: « Commendat, » inquit, « dilectionem suam Deus in nobis. » Quomodo « commendat? Quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est » (*Rom*. v, 8, 9). Quid ergo servat laudatoribus, qui sic se commendat peccatoribus? Quia ergo sic dixit Apostolus commendasse Deum nobis dilectionem suam, ut Christus moreretur pro impiis; non ut impii remanerent, sed ut morte justi ab injustitia sanarentur: hic quid audis, cum dixisset, *Deo nostro jucunda sit laus?* Videamus si ipsa est commendatio quam dixit Apostolus, Quia Christus pro peccatoribus et pro impiis mortuus est. *Ædificans*, inquit, *Jerusalem Dominus, et dispersiones Israel colligens.* Ecce ædificans Jerusalem Dominus, colligens dispersiones populi ipsius. Populus enim Jerusalem, populus Israel. Est Jerusalem æterna in cœlis, ubi cives etiam Angeli sunt. Quid ergo ibi Israel? Si hominem illum nepotem Abrahæ consideres, qui dictus est et Jacob; quomodo Angelos intelligimus Israel? Si interpretationem nominis discutiamus, quia et ipse Jacob mutato nomine vocatus est Israel (*Gen*. xxxii, 28); magis ibi nomen Israel: et utinam et nos sequentes simus Israel. Quid enim interpretatur Israel? Videns Deum. Omnes ergo cives illius civitatis, videndo Deum gaudent in illa magna civitate et ampla et cœlesti; spectaculum eis Deus ipse est. Sed nos ab illa civitate peregrinamur, peccato expulsi, ne ibi maneremus; et mortalitate prægravati, ne illo rediremus. Respexit Deus peregrinationem nostram, et ille qui ædificat Jerusalem, restituit lapsam partem. Unde restituit lapsam partem? *Dispersiones Israel colligens.* Cecidit enim pars quædam, et facta est peregrina: hanc peregrinam misericorditer vidit Deus, et quæsivit non quærentes se. Unde quæsivit? quem misit ad captivitatem nostram? Misit Redemptorem, secundum quod ait Apostolus: *Commendat Deus dilectionem suam in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est.* Misit ergo ad captivitatem nostram redemptorem Filium suum. Porta, inquit, tecum saccum, ferto ibi pretium captivorum. Induit enim se ille mortalitatem carnis, et ibi erat sanguis quo fuso redimeremur. Illo sanguine collegit [1] dispersiones Israel. Et si ille collegit olim dispersos, quomodo satagendum est ut colligantur modo dispersi? Si collecti sunt dispersi, ut in manu artificis ad ædificium formarentur; quomodo colligendi sunt, qui de manu artificis inquietudine ceciderunt? *Ædificans Jerusalem Dominus.* Ecce quem laudamus, ecce cui laudem tota vita nostra debemus. *Ædificans Jerusalem Dominus, et dispersiones Israel colligens.*

5. [*Vers.* 3.] Quomodo colligit? quid agit, ut colligat? *Qui sanat contritos corde.* Ecce quomodo colliguntur dispersiones Israel, ut sanentur contriti corde. Qui cor non conterunt, non sanantur. Quid est, conterere cor? Notum sit, charissimi; fiat, ut sanari possitis. Dictum est enim multis aliis Scripturarum locis; et maxime illo loco, voce nostra quidam cantans, dicebat, *Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis autem non delectaberis.* Quid ergo? Sine sacrificii oblatione remanebimus? Audi quid te velit afferre. Sequitur, et dicit: « Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non spernet » (*Psal*. l, 18, 19). « Sanat » ergo « contritos corde: » quis illis propinquat ut sanet; sicut dicitur alio loco, « Prope est Dominus his qui obtriverunt cor » (*Psal*. xxxiii, 19). Qui obtriverunt cor? Humiles. Qui non obtriverunt cor? Superbi. Contritum sanabitur, elidetur elatum. Ad hoc enim forte eliditur, ut contritum sanetur. Ne velit ergo, fratres, cor nostrum esse erectum, antequam sit rectum [1]: male erigitur, quod non primo corrigitur.

6. *Qui sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum. Sanat*, inquit, *contritos corde*: sanat ergo humiliatos corde, sanat confitentes, sanat seipsos punientes, in se severum judicium exercentes, ut possint esse illius misericordiam sentientes. Tales sanat; sed perfecta eorum sanitas transacta mortalitate fiet, quando corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor*. xv, 53, 54); quando nihil erit quod ex carnis labe sollicitet, non solum nihil cui consentiamus, sed nihil quod suggeratur ex carne. Etenim modo, fratres mei, quantæ illicitæ delectationes animum tangunt! Quamvis eis non consentiamus, ut membra nostra justitiæ serviant, non iniquitati; tamen vel delectari talibus, etsi non consentis, nondum est perfecta sanitas. Sanaberis ergo, corde contrito sanaberis. Noli erubescere, contere cor; tales sanat Deus. Sed quid ago, inquies, modo? « Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem; video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati. » Quid agis? Contere cor, confitere; age, dic sequentia: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Hoc enim dicere, *Infelix homo*, jam cor conterere est. Ille sperет felicitatem, qui confitetur infelicitatem. Dic ergo, *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* ut respondeatur tibi, *Gratia Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom*. vii, 22-25). Quomodo autem liberabit ipsa gratia Dei, unde nunc pignus accepimus? Audi eumdem Apostolum: « Corpus quidem, » inquit, « mortuum est propter peccatum; spiritus autem vita est propter justitiam. Si ergo Spiritus ejus qui suscitavit Jesum Christum ex mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, per inhabitantem Spiritum ejus in vobis » (*Id*. viii, 10, 11). Hoc ergo pignus accepit spiritus noster, ut incipiamus fide servire Deo, et ex fide ap-

[1] Potiores Mss. hoc et proximo loco, *colligit*.

[1] Aliquot Mss., *correctum*.

pellari justi : quoniam justus ex fide vivit (*Rom.* I, 17). Quidquid autem nobis adhuc repugnat et resistit, de mortalitate carnis est ; et hoc sanabitur. *Vivificabit* enim, inquit, *et mortalia corpora vestra, per inhabitantem Spiritum ejus in vobis*. Ad hoc pignus dedit, ut compleat quod promisit. Quid ergo nunc in hac vita, quando adhuc confessores sumus, nondum possessores, quid in hac vita, quid fiet? Quomodo curabitur [1]? *Sanat contritos corde*; sed perfecta sanitas tunc erit, quando diximus. Nunc ergo quid? *Alligat contritiones eorum*. Qui curat, inquit, contritos corde, quorum perfecta sanitas in resurrectione justorum erit; alligat modo contritiones eorum.

7. Quæ sunt alligamenta contritionum? Sicut medici alligant fracturas. Aliquando enim ; intelligit et hoc Charitas vestra, et notum est eis qui animadverterunt, vel a medicis audierunt : aliquando prave et distorte firmata, ut corrigant medici, frangunt, et faciunt vulnus novum, quia mala erat sanitas prava. Sic ergo *rectæ sunt*, inquit Scriptura, *viæ Domini*; *sed pravicordius in illis scandalizabitur* (*Oseæ* XIV, 10). Quid est, *pravicordius*? Torticordius, tortum cor habens. Putat torta esse omnia quæ dicuntur a Deo, putat prava esse omnia quæ fecit Deus, et displicent illi omnia judicia Dei, maximeque in quibus ipse corripitur ; et sedet, et disputat quam male faciat Deus, quia non pro ejus voluntate facit. Distortum cor, pravum est [2] quod non se corrigit ad Deum ; et Deum vult distorquere ad se. Quid ergo dicit Deus desuper? Tortus es, æquus sum. Si tu rectus esses, sentires æquitatem meam. Quemadmodum si in pavimento æquali poneres distortum lignum, non collocaretur, undique nutaret, undique agitaretur ; quod non loci inæqualitas, sed distortio ligni facit : sicut ait Scriptura, *Quam bonus Israel Deus rectis corde* (*Psal.* LXXII, 1)! Quid ergo? tortum cor quomodo dirigitur? Et tortum est, et durum : jam ergo tortum et durum frangatur, conteratur, ut dirigatur. Tu dirigere cor tuum non potes : tu frange, ille dirigit. Quomodo tu frangis? quomodo tu conteris? Confitendo, puniendo peccata tua. Quid aliud significat pectorum tunsio? Nisi forte putamus ossa nostra aliquid peccasse, cum cædimus pectus. Sed significamus nos cor conterere, ut a Domino dirigatur.

8. *Sanat* ergo *contritos corde*, et contritum cor habentes ; et sanitas ipsius cordis tunc erit perfecta, cum et corporis reparatio implebitur quæ promissa est. Nunc interea quid facit medicus? Alligat contritiones tuas, ut possis pervenire ad plenissimam firmitatem [3], donec consolidetur quod fractum est, quod alligatum est. Quæ sunt ista alligamenta? Temporalia Sacramenta. Alligamenta medicinalia sunt contritionis nostræ, Sacramenta interim temporalia, quibus habemus consolationem : et ista omnia quæ loquimur vobis, ipsa quæ sonant et transeunt, quidquid in Ecclesia geritur temporaliter, alligamenta sunt contritionum. Quemadmodum enim medicus perfecta sanitate detrahit ligaturam ; sic in illa civitate Jerusalem, cum æquales Angelis facti fuerimus, numquid putatis ibi accepturos nos esse quod hic accepimus [1]? Aut ibi recitandum est nobis Evangelium, ut fides nostra permaneat? aut imponenda est manus ab aliquo præposito? Ista omnia alligamenta fracturæ sunt ; perfecta sanitate detrahentur : sed ad eam non perveniretur, nisi alligarentur. *Sanat* ergo *contritos corde, et alligat contritiones eorum.*

9. [*Vers.* 4.] *Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocans.* Quid magnum Deo numerare multitudinem stellarum? Hoc et homines conati sunt : viderint utrum implere potuerint ; non tamen conarentur, nisi se impleturos esse sperarent. Illis dimittamus quid potuerint, et quousque pervenerint : Deo autem puto non esse magnum numerare omnes stellas. An forte numerum, ne obliviscatur, recenset? Magnum est aliquid Deo stellas numerare, cui capilli capitum numerati sunt (*Matth.* X, 30)? Manifestum est, fratres, aliquid velle Deum intelligere nos in eo quod ait, *Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis*, inquit, *nomina vocans*. Sunt stellæ quædam lumina in Ecclesia consolantia noctem nostram, omnes de quibus dicit Apostolus : *In quibus apparetis tanquam luminaria in mundo. In ista*, inquit, *natione tortuosa et perversa, in quibus apparetis tanquam luminaria in mundo, verbum vitæ habentes* (*Philipp.* II, 15, 16). Ipsas stellas numerat Deus ; omnes secum regnaturos, omnes aggregandos corpori Unigeniti sui numeratos habet, et numerat eos. Qui indignus est, nec numeratur. Et multi crediderunt, vel multi se qualicumque adumbrata specie fidei, populo ejus applicuerunt ; novit tamen ille quid numeret, et quid ventilet. Nam tanta est celsitudo Evangelii, ut liceret quod dictum est : *Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum* (*Psal.* XXXIX, 6). Sunt ergo in populis et supernumerarii quodammodo. Quid est, supernumerarii? Plus quam ibi futuri sunt. Intra parietes istos plures sunt, quam futuri sunt in regno Dei, in illa Jerusalem cœlesti ; ipsi super numerum sunt. Animadvertat quisque utrum luceat in tenebris, utrum iniquitate sæculi tenebrosa non seducatur ; si non fuerit seductus nec victus, tanquam stella erit quam jam numerat Deus.

10. *Et omnibus*, inquit, *eis nomina vocans* : ibi est totum præmium. Habemus nomina quædam apud Deum : ut noverit Deus nomina nostra, hoc optare debemus, hoc agere, hoc satagere, quantum possumus, non de aliis rebus gaudere, nec de donis quibusdam spiritualibus. Videat Charitas vestra : multa dona sunt in Ecclesia, sicut Apostolus dicit, *Alii quidem per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ secundum eumdem Spiritum, alii fides in eodem Spiritu, alii donatio curationum, alii dijudicatio spirituum*, id est, ut dijudicet inter bonos et malos spiritus ; *alii linguarum genera, alii prophetia* (I *Cor.*

[1] Am. et plerique Mss., *durabitur*.
[2] Sic Mss. At Edd.: *Distortum cor, pravum cor est, quod non se*, etc.
[3] Laudunensis Ms., *sanitatem*.

[1] Am. Er. et plures Mss.: *Nam quid putatis? ibi accepturos nos esse quod hic accepimus?*

xii, 8-10). Quanta dixit! quam multa dixit! Multi donis talibus male usi audient in fine, *Non novi vos*. Et quid dicturi sunt in fine, qui audient, *Non novi vos? Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus?* In nomine tuo omnia ista. Et quid dicet eis? *Nunquam novi vos; discedite a me, qui operamini iniquitatem* (*Matth.* vii, 22, 23). Quid est ergo, esse jam lumen cœli consolans noctem, et quod non vincatur a nocte? *Adhuc*, inquit, *supereminentiorem viam vobis demonstro* (I *Cor.* xii, 31). *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum ut æramentum sonans, aut cymbalum tinniens.* Quale donum est loqui linguis Angelorum et hominum! Tamen *si charitatem*, inquit, *non habeam, æramentum sum sonans, aut cymbalum tinniens. Si sciero*, inquit, *omnia sacramenta et omnem scientiam, et si habuero omnem prophetiam, et omnem fidem, ita ut montes transferam* (quanta ista dona sunt!); *charitatem autem non habeam*, inquit, *nihil sum*. Quale est illud donum martyrii, et distributionis rerum suarum! Et tamen *si distribuero*, inquit, *omnia mea pauperibus, et tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (*Id.* xiii, 1-3). Qui ergo non habet charitatem, etsi ad tempus habet hæc dona, auferentur ei. Auferetur ei quod habet, quia quiddam non habet: et ipsum quiddam hoc non habet, unde cætera teneantur et ipse non pereat[1]. Quid est illud quod modo ait Dominus: *Qui habet, addetur ei; qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo* (*Matth.* xiii, 12)? Qui ergo non habet, et quod habet auferetur ab eo. Habet gratiam possidendi, sed non habet charitatem utendi: quia ergo illud non habet, et quod habet auferetur ab eo. Propterea discipuli, ut haberent charitatem, quos valebat facere in cœlo stellas ambulantes supereminentem viam, ille *qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocans*; cum redirent discipuli quo missi erant, exsultaverunt, et dixerunt: *Domine, ecce spiritus immundi subjecti sunt nobis propter nomen tuum.* Et ille *qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocans*, sciens multos dicturos esse, *Nonne in nomine tuo dæmonia ejecimus?* quibus dicturus est in fine, *Non novi vos*; quia eos non numeravit in multitudine stellarum, nec eis nomina vocavit: *Nolite*, inquit, *in hoc gaudere, quia spiritus vobis subjecti sunt; sed gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœlo* (*Luc.* x, 17, 20). *Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocans.*

11. [*Vers.* 5.] *Magnus Dominus noster.* Impletus est gaudio, eructavit ineffabiliter: nesciu quid dicere non valebat; et cogitare[2] quomodo valebat? *Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et intelligentiæ ejus non est numerus.* Ille ipse qui numerat multitudinem stellarum, numerari non potest: *Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et intelligentiæ ejus non est numerus.* Quis hoc exponat? quis digne vel cogitet quod dictum est, *Et intelligentiæ ejus non est numerus?* Atque utinam infundat se vobis, et ubi nos deficimus, quia ipse potens est, ipse illustret mentes vestras, ut sciatis quid sit, *Intelligentiæ ejus non est numerus.* Videtis enim, fratres; numquid est numerus arenæ? Nobis non est, Deo est: cui capilli capitis nostri numerati sunt, et arena numerata est. Quidquid ergo infinitum mundus iste complectitur, etiamsi homini, non tamen Deo[1]: parum dico, Deo; Angelis numeratum est. *Intelligentiæ ejus non est numerus.* Excedit omnes numerarios intelligentia ejus, numerari a nobis non potest. Ipsum numerum quis numerat? Numero numerantur quæcumque numerantur. Si quidquid numeratur, numero numeratur; numeri non potest esse numerus, numerari numerus nullo pacto potest. Quid ergo est apud Deum, unde[2] fecit omnia, et ubi fecit omnia, cui dicitur: *Omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti* (*Sap.* xi, 21)? Aut quis ipsam mensuram, et ipsum numerum, et ipsum pondus, ubi Deus omnia disposuit, aut numerare potest, aut metiri, aut appendere? Ergo, *Intelligentiæ ejus non est numerus.* Conticescant humanæ voces, requiescant humanæ cogitationes: ad incomprehensibilia non se extendant quasi comprehensuri, sed tanquam participaturi; participes enim erimus. Non hoc quod capimus erimus, nec totum capiemus: sed participes erimus; quia dictum est de Jerusalem, cujus dispersiones colligit, dictum est de illa quiddam magnum: *Jerusalem quæ ædificatur ut civitas, cujus participatio ejus in idipsum* (*Psal.* cxxi, 3). *In idipsum* quid ait, nisi quod mutari non potest? Cætera quæ sunt creata, aliter et aliter possunt esse; qui autem creavit, aliter et aliter non potest esse. Idipsum ergo ille est, quoniam dictum est ei: *Mutabis ea, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* ci, 27, 28). Igitur si ipse idem ipse est, et mutari ex nulla parte potest; participando ejus divinitatem erimus et nos immortales in vitam æternam. Et hoc nobis pignus datum est de Filio Dei, quod jam dixi Sanctitati vestræ, ut antequam efficeremur participes immortalitatis ipsius, fieret ipse prius particeps mortalitatis nostræ. Sicut autem ille mortalis, non de sua substantia, sed de nostra: sic nos immortales, non de nostra substantia, sed de ipsius. Participes ergo erimus: nemo dubitet, Scriptura hoc dixit. Et cujus rei participes erimus, quasi partes sint apud Deum, aut per partes dividatur Deus? Quis ergo explicat quomodo sint participes unius simplicis multi? Non ergo exigatis quod apte dici non posse, puto quia videtis[3]: sed redite ad remedium Salvatoris; conterite cor, confringatur animi duritia, conteratur animi pertinacia, accusetur in malo, renascatur in bono. Diriget ipse, alligabit

[1] Floriacensis Ms., *et ipsum* (subaudi *quiddam hoc*) *non pereat*.

[2] Er. Lugd. Ven., *cogitabat*. M.

[1] Am. Er. et plures Mss, *finitum*. Pauloque post, iidem Edd. cum Lov. ferebant, *etiamsi non homini, tamen est Deo, parum dico*, etc. At Mss. plerique, *etiamsi homini, non tamen*, etc.

[2] Am. Er. et plerique Mss.: *Quid ergo est apud Deum? Inde fecit*, etc.

[3] Er. Lugd. Ven. et Lov.: *Non ergo exigatis quod aperte ante dici non posse puto, quam videatis.* M.

fracturam, consolidabit sanitatem; et non erunt jam impossibilia nobis, quæ modo impossibilia sunt. Bonum est enim ut confiteantur infirmitatem, qui vult pervenire ad divinitatem. *Intelligentiæ ejus non est numerus.*

12. [*vers.* 6.] Ideo quid debeas facere in difficultate intelligendi, ostendit tibi, cum consequenter dicit: *Suscipiens mansuetos Dominus.* Verbi gratia, non intelligis, parum intelligis, non consequeris: honora Scripturam Dei, honora verbum Dei, etiam non apertum; differ pietate intelligentiam. Noli protervus esse accusare aut obscuritatem, aut quasi perversitatem Scripturæ. Perversum hic nihil est; obscurum autem aliquid est, non ut tibi negetur, sed ut exerceat accepturum. Ergo quando obscurum est, medicus illud fecit, ut pulses: voluit, ut exercereris in pulsando; voluit, ut pulsanti aperiret (*Matth.* VII, 7). Pulsando exerceberis; exercitatus, latior efficieris; latior factus, capies quod donatur. Ergo noli indignari quod clausum est; mitis esto, mansuetus esto. Noli recalcitrare adversus obscura, et dicere: Melius diceretur, si sic diceretur. Quando enim potes tu sic dicere aut judicare, quomodo dici expediat? Sic dictum est, quomodo dici debuit. Non corrigat æger medicamenta sua; novit ea medicus modificare: ei crede, qui te curat. Ideo quid sequitur? *Suscipiens mansuetos Dominus.* Noli ergo resistere adversus clausa Dei; mansuetus esto, ut suscipiat te. Si autem resistis, audi quod sequitur: *Humilians autem peccatores usque ad terram.* Multa genera sunt peccatorum: *Humilians autem peccatores usque ad terram;* quos peccatores, nisi contrarios mansuetis? Ex eo quippe quod ait, *Suscipiens mansuetos Dominus, humilians autem peccatores usque ad terram;* speciem quamdam peccatorum ex prædicta mansuetudine voluit intelligi. Peccatores ergo hoc loco immites, et eos qui mansueti non sunt, intelligimus. Quare humiliat usque ad terram? Reprehendunt intelligibilia, terrena sensuri sunt.

13. Hoc fecit hominibus qui voluerunt irridere Legem, antequam nossent; non enim fuerunt mansueti. Intelligat Charitas vestra. Exstitit quædam perditissima secta Manichæorum; acceptas Scripturas et lectas irrisit: reprehendere voluit quod non intelligebat, et exagitando et reprehendendo non intellecta, multos illaqueavit. Sed humiliati sunt, qui hoc facere voluerunt, usque ad terram. Non sunt permissi intelligere cœlestia, terrena sapuerunt. Quidquid audis in fabulis ipsorum, nonnisi blasphemia est, et quædam figmenta imaginum corporalium: quandoquidem volentes intelligere Deum, usque ad lucis istius visibilis cogitationem venerunt, ultra ire non potuerunt; et tales campos lucis fecerunt in regno Dei, qualem videbant hunc solem, quasi fructum lucis illius. Totum autem hoc quod per terram carnis tangitur, terra est Deo. Habemus enim unde videamus, unde audiamus, unde odoremus, unde gustemus, unde tangamus. Caro ista per quinque nuntios quosdam, quos appellamus sensus, percipit nonnisi corporalia: intelligibilia vero et spiritualia mente capiuntur. Quia ergo illi obscuritatem Scripturarum irriserunt, quæ propterea clausæ erant, ut pulsantes exercerentur, non ut parvulis negarentur, humiliati sunt usque ad terram, ut cogitare amplius non possent, quam quod per terram percipitur. Per terram quid dico? Per carnem. Caro enim ista terra est, et de terra facta est. Quidquid per oculos capis, ad terram pertinet; quidquid per aures, quidquid per olfactum, quidquid per gustum, quidquid per tactum, ad terram pertinet; quia per terram percipitur. Illi ergo non valebant intelligere intelligentiam, cujus non est numerus; quia, *Intelligentiæ ejus non est numerus.* Reprehendentes Scripturas mysticis quibusdam rebus salubriter tegentes intelligentiam, ut parvuli exerceantur, et ipsa reprehensione immites facti, quod contrarium est mansuetis, humiliati sunt usque ad terram, ut incorporalem Deum sentire non possent, et quidquid de Deo cogitarent, nonnisi corporaliter cogitarent.

14. [*vers.* 7.] *Humilians* ergo est *Deus peccatores usque ad terram.* Quid ergo debemus facere nos, si nolumus humiliari usque ad terram? Quia magnum est proficere usque ad intelligibilia, magnum est proficere usque ad spiritualia, magnum est eo pervenire cor, ut noverit esse aliquid quod non per loca extendatur, nec per tempora varietur. Qualis est enim species sapientiæ? quis illam cogitat? Longa est? quadra est? rotunda est? modo hic et modo ibi est? Cogitat sapientiam nescio quis in Oriente, cogitat illam alius in Occidente: si bene illam cogitant, in tantis locorum diversitate positi, ambobus tota præsto est. Quid est hoc? quis illud capit? Istam substantiam, istam quamdam divinam incommutabilemque naturam quis capit? Noli festinare, poteris capere. Audi quod sequitur: *Incipite Domino in confessione.* Hinc incipe, si vis pervenire ad intelligentiam perspicuam veritatis. Si vis a via fidei perduci ad possessionem speciei, incipe in confessione. Te prius accusa; te accusato, Deum lauda. Invoca quem nondum nosti, ut veniat et sciatur: non ut ipse veniat[1], sed ut te ad se perducat. Quomodo ipse venit unde nunquam discedit? Ipsa est enim perfectio sapientiæ; ubique est, et longe est a malis: ubique est, inquam, et longe est a malis qui ubique sunt. Rogo vos, a quibus longe est quod ubique est? Ubi putatis, nisi quia jacent in dissimilitudine sua, exterminantes in se similitudinem Dei? Dissimiles facti recesserunt; reformati redeant. Unde, inquit, reformabimur? quando reformabimur? *Incipite Domino in confessione.* Post confessionem quid? Sequantur bona opera. *Psallite Deo nostro in cithara.* Quid est, *in cithara?* Quod jam exposui, sicut illud in psalterio psalmus, sic et cithara; non solum voce, sed et opere. *Psallite Deo nostro in cithara.*

15. [*vers.* 8.] Ecce confitemini, operamini opera misericordiæ, *psallite Deo nostro.* Cui *Deo nostro? Qui cooperit cœlum nubibus.* Quid est, *Qui cooperit cœlum*

[1] Plerique Mss., *non ut ipse venias.*

nubibus? Qui contegit Scripturam figuris et sacramentis. Ille qui humiliat peccatores usque ad terram, ille qui suscipit mansuetos, *cooperit cœlum nubibus*. Et quis videat cœlum quod coopertum est nubibus? Noli timere; audi quod sequitur: *Qui cooperit cœlum nubibus, qui parat terræ pluviam. Qui cooperit cœlum nubibus*: expavisti, quia non vides cœlum; cum plu-erit [1], fructificabis, et serenum videbis. *Cooperit cœlum nubibus, qui parat terræ pluviam*: forte hoc fecit Dominus Deus noster. Nisi enim haberemus occasionem obscuritatis Scripturarum, ista vobis non diceremus, quibus gaudetis. Hæc ergo fortasse pluvia est ad quam gaudetis. Exprimi vobis per linguam nostram non posset, nisi Deus nubibus figurarum cœlum Scripturarum cooperiret. Ad hoc ergo ille cooperit cœlum nubibus, ut paret terræ pluviam. Ad hoc obscura esse voluit dicta Prophetarum, ut haberent postea servi Dei quod interpretando influerent super aures et corda hominum, excipientium de nubibus Dei saginam lætitiæ spiritualis. *Qui cooperit cœlum nubibus, qui parat terræ pluviam.*

16. *Qui exoriri facit in montibus fenum, et herbam servituti hominum*. Ecce fructus pluviæ. *Qui exoriri*, inquit, *facit in montibus fenum*. Numquid non et in terra humili? Sed quod magnum est, *in montibus*. Montes dicit excelsos sæculi: aliqua magna dignitate præditos, hoc loco montes accipe. Et non est mirum quia duo minuta misit nescio quæ vidua in gazophylacium (*Marc.* XII, 42); terra attulit fenum, terra humilis: et mons attulit. Zacchæus ille major publicanorum (*Luc.* XIX, 2-8); hoc enim erat mirabilius, quia mons attulit fenum. Quanto enim elati sunt homines, tanto avari sunt; et quanto in hoc sæculo majores, tanto plus amant divitias suas. Unde ille tristis abscessit, qui consilium vitæ æternæ petebat a Domino, et appellavit eum magistrum bonum dicens: *Quid faciam ut vitam æternam habeam?* Et ille: *Serva mandata. Quæ?* Et dixit mandata legis. *Hæc omnia feci a juventute mea. Unum*, inquit, *tibi deest. Vis esse perfectus? Vade, vende omnia tua quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo; et veni, sequere me*. Quid dixit Dominus? Ecce mons es, accipe pluviam, et da fenum. Quid enim iaturus es? nonne fenum? Etenim ista omnia quæ Ecclesiæ ad necessitates servientium Deo dantur a divitibus, quid sunt, nisi fenum? Carnalia enim sunt, et ad tempus apparentia: sed non inde aliquid carnale conquiritur. De rebus vilibus quid emas attende. Apostolus enim ait, ostendens fenum esse illud, *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus* (I *Cor.* IX, 11)? Et audi quia carnalia fenum sunt. *Omnis caro fenum; et omnis claritas hominis ut flos feni* (*Isai.* XL, 6). Ergo ille tristis abscessit; et ait Dominus: *Quam difficile dives intrat in regnum cœlorum!* Hoc ergo magnum, quia *exoriri facit in montibus fenum*. Et quomodo *exoriri facit in montibus fenum*, si dives ille, audito quod res suas deberet dare pauperibus, tristis abscessit? Quomodo postea respondit Apostolis contristatis? *Quæ hominibus difficilia* [1] *sunt, Deo facilia sunt* (*Matth.* XIX, 16-26). Ergo ille *exoriri facit in montibus fenum*, cui omnia facilia sunt. Nam nihil esset sterilius durissimis montibus. Pluit ille *qui facit exoriri in montibus fenum, et herbam servituti hominum*. Cui servituti? Ipsum Paulum attende: *Nos autem*, inquit, *servos vestros per Jesum Christum* (II *Cor.* IV, 5). Qui dicebat, *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si vestra carnalia metamus?* servum se dixit. Servimus enim vobis, fratres. Nemo se nostrum dicat quasi majorem vobis esse. Erimus majores, si fuerimus humiliores: *Quicumque autem vult esse major vestrum*, Domini sententia est, *erit vester servus* (*Matth.* XX, 26). Ergo *exoriri facit in montibus fenum et herbam servituti hominum*. Paulus quidem apostolus manibus suis vivens, ipsum fenum montium noluit accipere; voluit indigere [2]: sed tamen montes dabant fenum. Non quia ille noluit accipere, propterea montes dare non deberent, ut steriles remanerent? Debetur pluviæ fructus, debetur servo cibus, sicut Dominus ait: *Manducate quæ ab ipsis sunt*. Et ne putarent aliquid de suo donare: *Dignus est enim*, inquit, *operarius mercede sua* (*Luc.* X, 8, 7).

17. Itaque, fratres, quoniam contigit jam ex ista occasione aliquid loqui vobis (*a*), maxime quia loquimur, talia nos non quærentes a vobis, et ideo liberius dicimus: sed etsi quæreremus, fructum vestrum quæreremus, et non vestras opes [3], sed vestram justitiam: tamen admoneo breviter, quoniam jam multa diximus, et aliquando sermo finiendus est; si vultis non esse steriles, ut reddatis pro pluvia fecunditatem, ne damnetur postea sterilitas vestra (minatur enim Deus terræ sterili et spinosæ ignem (*Hebr.* VI, 7, 8), sicut fructuosæ horreum parat); efficite ut vos ipsos exigatis, efficimini exactores vestri. Christus tacitus exigit; et major est vox tacentis, quia in Evangelio non tacet. Non enim vere tacet, cum dicit: *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut et ipsi recipiant vos in æterna tabernacula* (*Luc.* XVI, 9). Non tacet ipse; audite vocem ejus. Nemo enim vos potest exigere; nisi forte exactione opus est, ut qui vobis in Evangelio serviunt, petant a vobis. Si ad hoc ventum fuerit, ut petant; videte ne quod vos a Deo petitis, frustra petatis. Ergo estote exactores vestri, ne aliquid illi qui vobis in Evangelio serviunt, non dico petere cogantur, nam forte nec coacti petunt; sed ne silentio vos arguant. Unde scriptum est: *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem* (*Psal.* XL, 2). Cum dicit, *qui intelligit super egenum et pauperem*, non exspectat ut petat. Intelligo super illum. Alius te quærit indigens, alium tu debes quærere indigentem. Utrumque dictum est, fratres mei: et, *Omni petenti te da* (*Luc.* VI, 30), modo lectum est; et alio loco Scriptura dicit, *Sudet eleemosyna in manu tua, quousque invenias* in-

[1] Mss. post, *cœlum*, habent, *compluerit*. Am. et Er., *cum pluerit*.

[1] Sic omnes Mss. Edd. vero, *impossibilia*.
[2] Am. et plerique Mss., *noluit indigere*.
[3] Plures Mss., *nostras opes*.
(*a*) Hæc de re superius egit apud Carthaginenses, in Psal. CIII, serm. 3, n. 9-12.

tium cui eam tradas. Alius est qui te quærit, alium tu debes quærere. Nec eum qui te quærit relinquas inanem; *Omni* enim *petenti te do:* sed alius est quem tu debes quærere; *Sudet eleemosyna in manu tua quousque invenias justum cui des.* Nunquam hoc facietis, nisi aliquid de rebus vestris sepositum habueritis, quod cuique placet pro necessitate rei familiaris suæ, tanquam debitum quasi fisco reddendum. Si non habet rempublicam suam Christus, non habet fiscum suum. Fiscus enim scitis quid sit? Fiscus saccus est; unde et fiscellæ et fiscinæ dicuntur. Ne putetis quia aliquis draco est fiscus, quia eum timore auditur exactor fisci; fiscus saccus est publicus. Ipsum habebat Dominus hic in terra, quando loculos habebat; et ipsi loculi Judæ erant commissi (*Joan.* XII, 6). Judam traditorem patiebatur Dominus et furem, et in ipso ostendens ubique patientiam suam: tamen illi qui conferebant, in loculos Domini conferebant. Nisi forte putatis, quia Dominus ibat, et petebat, aut indigebat, cui Angeli serviebant, qui de quinque panibus tot millia hominum pavit. Quare ergo egere voluit, nisi ut daret exemplum montibus, ut parerent fenum, ne contra pluviam sterilitatem redderent? Præcidite ergo aliquid, et deputate aliquid fixum[1], vel ex annuis fructibus, vel ex quotidianis quæstibus vestris. Nam quasi de vivo[2] videris dare, et necesse est ut trepidet manus tua, quando illam porrigis ad id quod non devoveras. Exime aliquam partem reddituum tuorum. Decimas vis? Decimas exime, quanquam parum sit. Dictum est enim quia Pharisæi decimas dabant: *Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæcumque possideo* (*Luc.* XVIII, 12). Et quid ait Dominus? *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* V, 20). Et ille super quem debet abundare justitia tua, decimas dat; tu autem nec millesimam das. Quomodo superabis eum cui non æquaris? *Qui cooperit cœlum nubibus, qui parat terræ pluviam; qui exoriri facit in montibus fenum, et herbam servituti hominum.*

18. [*vers.* 9.] *Et dat pecoribus escam ipsorum.* Pecora ista dicit, greges Dei. Non fraudat Deus gregem suum esca sua per homines, quorum servituti herbam facit exoriri. Unde dicit Apostolus: *Quis pascit gregem, et de lacte gregis non percipit* (I *Cor.* IX, 7)? *Qui dat pecoribus escam ipsorum, et pullis corvorum qui invocant eum.* Hoc forte putabimus, quia corvi Deum invocant, ut det illis escam? Ne hoc cogitetis, irrationalem animam invocare Deum; non novit anima invocare Deum, nisi sola rationalis. In figura accipite dictum, ne putetis, sicut impii quidam dicunt, revolvi animas humanas ad pecora, ad canes, ad porcos, ad corvos. Hoc a cordibus vestris excludite, et a fide vestra. Anima humana facta est ad imaginem Dei (*Gen.* I, 26); non dabit imaginem suam cani et porco. Quid est ergo, *Et pullis corvorum qui invocant eum?* Qui sunt pulli corvorum? Israelitæ se solos justos esse dicebant, quia Legem acceperant; cæteros omnes omnium gentium homines peccatores dicebant. Et vere omnes gentes in peccato, in idololatria, in adoratione lapidum atque lignorum erant; sed numquid sic remanserunt? Etsi non ipsi corvi patres nostri, tamen pulli corvorum nos ipsi invocamus Deum. *Dat pecoribus escam ipsorum, et pullis corvorum qui invocant eum.* Ipsi sunt pulli corvorum, quibus dicit Petrus: *Quia non corruptibili argento vel auro redempti estis de supervacua vestra conversatione a parentibus vestris tradita* (I *Petr.* I, 18). Proficientes enim pulli corvorum qui simulacra colere videbantur parentum suorum, conversi sunt ad Deum. Et audis modo pullum corvi invocantem unum Deum. Quid ergo? dimisisti patrem tuum, dicis pullo corvi? Dimisi plane: ille enim corvus non invocans Deum, ego pullus corvi invoco Deum. *Et pullis corvorum qui invocant eum.*

19. [*vers.* 10.] *Non in potentatu equi voluntatem habebit.* Potentatus equi est superbia. Videtur enim equus veluti ad suggestum hominis accommodatus, ut altior incedat. Et revera est in eo cervix, indicans quamdam superbiam. Non se extollant homines in suis dignitatibus, non se sublimes putent honoribus; caveant ne equo indomito præcipitentur. Vide enim quid dictum est in alio psalmo: *Hi in curribus, et hi in equis; nos autem in nomine Domini Dei nostri magnificabimur.* Hoc est, illi in honoribus temporalibus, nos in nomine Domini Dei nostri magnificabimur. Propterea illis quid accidit? Videte quid sequitur: *Illi obligati sunt pedes, et ceciderunt; nos vero surreximus, et erecti sumus* (*Psal.* XIX, 8, 9). *Non in potentatu equi voluntatem habebit; nec in tabernaculis viri bene sentiet. In tabernaculis,* inquit, *viri.* Est enim tabernaculum Domini, ipsa sancta Ecclesia toto orbe diffusa. Hæretici dividentes se ab Ecclesiæ tabernaculis, sibi tabernacula posuerunt: non in ipsis tabernaculis viri bene sentiet Deus. Sed pullum corvorum attende dicentem: *Elegi abjici in domo Domini, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum* (*Psal.* LXXXIII, 11). Etenim si alicui bono, pio, confitenti infirmitatem suam, pullo corvi invocanti Deum, contingit forte in Ecclesia carere honore temporali; non it extra Ecclesiam, non sibi facit extra Ecclesiam tabernaculum, in quo non bene sentiat Deus: sed quid dicit? *Elegi abjici in domo Domini, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. Nec in tabernaculis viri bene sentiet.*

20. [*vers.* 11.] Sed quid adjungit? *Bene sentiet Dominus in timentibus eum, et in his qui sperant in misericordia ejus.* Bene sentit Dominus in timentibus eum: sed numquid sic timetur Deus, quomodo et latro? Nam et latro timetur, et bestia timetur, et homo injustus et potens multum timetur. *Bene sentiet Dominus in timentibus eum:* sed quomodo timentibus eum? *Et in his qui sperant in misericordia ejus.* Ecce timuit eum Judas traditor Christi, sed non speravit in misericordia ipsius. Postea enim pœnituit eum quod tradiderit Dominum, et dixit: *Peccavi, quia tradidi sanguinem justum.* Bene quidem timuisti; sed si sperares in misericordia ejus quem timuisti. Ille desperando abiit,

[1] Plures Mss., *fisco.* Supple, *Christi.*
[2] Sic aliquot Mss. At Edd.: *Nam quasi divino videris,* etc., qui et infra, loco, *devoveras,* habebant, *debueras.*

et laqueo se suspendit. (*Matth.* xxvii, 4, 5). Ergo sic time Dominum, ut speres in misericordia ejus. Si times latronem, ab alio speras auxilium, non ab eo quem times: poscis auxilium ab eo quem non times, adversus eum quem times. Si sic times Deum, et ideo times Deum quia peccator es, a quo accepturus es auxilium adversus Deum? Quo iturus es? quid facturus? Vis ab illo fugere? Ad ipsum fuge. Vis fugere ab irato? Fuge ad placatum. Placabis autem eum, si speres in misericordia ipsius; atque ita de cætero peccare caveas, ut de præteritis deprecceris, ut tibi dimittantur a Domino, cui est honor et imperium cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen.

IN PSALMUM CXLVII

ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. Meminit Charitas vestra de psalmo quem modo cantavimus, in hodiernum diem nos distulisse sermonem. Ipse enim erat, et die dominico lectus est, et tractandus ipse susceptus. Sed quia evangelica lectione tunc permoti, præ magnitudine timoris nostri et vestræ utilitatis immorati sumus in eo quod nobis Dominus diem novissimum commendavit, cautosque nos et vigilantes exspectare voluit adventum suum; terrens etiam exemplo, ne damnet judicio; sic futurum dicens adventum filii hominis, sicut in diebus Noe: manducabant et bibebant, emebant, vendebant, nubebant, uxores ducebant, donec introiret Noe in arcam, et venit diluvium, et perdidit omnes (*Matth.* xxiv). Solliciti ergo et magno timore concussi (quis enim si credit, non timeat?), in eo sumus, quantum potuimus, immorati, ut de vestris moribus vitaque vestra et omnium nostrum sermo produceretur, quo possimus illum diem non solum securi exspectare, sed etiam desiderare. Si enim amamus Christum, utique adventum ejus desiderare debemus. Perversum enim est, et nescio utrum verum, quem diligis timere ne veniat; orare, *Adveniat regnum tuum* (*Id.* vi, 10); et timere ne exaudiaris. Unde autem timor? quia judex venturus est? Numquid injustus? numquid malevolus? numquid invidus? numquid postremo ab altero exspectans nosse causam tuam; ne forte ille quem instruxisti, vel prævaricatione te decipiat, vel minori facundia et facultate deficiens, innocentiæ tuæ bonum verbis demonstrare non possit? Nihil horum. Quis ergo venturus est? quare non gaudes? Quis venturus est judicare te, nisi qui venit judicari propter te? Non timeas accusatorem, de quo ipse dixit: *Princeps hujus mundi missus est foras* (*Joan.* xii, 31). Non timeas malum advocatum; ille enim tibi modo advocatus est, qui tunc judex futurus est. Ille erit, et tu, et causa tua; sermo causæ tuæ, testimonium conscientiæ tuæ. Quisquis ergo futurum judicem times, præsentem conscientiam tuam modo corrige. Parumne tibi est quod præterita non requiret? Sine reliquo spatio temporis tunc judicabit: sed cum quanto spatio temporis modo præcipit? Tunc jam [1] corrigi non licebit: modo quis prohibet? Hoc cum vehementer commendaremus dominico die, quis revera, quis prope hoc solum dicendum est; non parum temporis effluxit, et coacti sumus hunc psalmum susceptum ad tractandum, in hunc diem differre. Modo ipse præsto est; intendamus in eum, imo in Deum qui hos sermones per misericordiam suam in Spiritu suo dispensare dignatus est, ita ut ipse novit expedire infirmitatibus nostris. Quis enim æger consilium medico dare audet?

2. Cum legeretur, credo aut omnes aut multos vestrum animadvertisse quod habeat aliquos versus ad quos aperiendos pulsandum est, maximeque ubi ait: *Qui dat nivem velut lanam, nebulam velut cinerem spargit: qui mittit crystallum suum velut frusta panis; in faciem frigoris ejus quis subsistet?* His enim auditis, quisquis ea accipit ad litteram, opera quidem divina cogitavit. Quis enim dat nivem, nisi Deus? et quis nebulam spargit, nisi Deus? crystallum quis durat, nisi ipse? Et habent hæc tria similitudines congruas oppositas. Neque enim dissimilis est lana nivi, aut cinis nebulæ, aut frusta panis candidi [2] nitori et candori crystalli. Est enim crystallum species quædam in modum vitri, sed candidum est. Hoc autem genus traditur ab eis qui noverunt; unde dubitare non debemus, quoniam fidelissima Scriptura testimonium dicit: traditur ergo crystallum, durata per multos annos et non resoluta nive, ita congelascere, ut resolutio non facilis sit. Nives præteritæ hiemis facile dissolvit æstas adveniens; non enim eis ad confirmandam duritiam accessit annositas. Ubi autem nives multæ per annos multos super invicem missæ fuerint, et copia sua violentiam æstatis vicerint, non æstatis unius, sed multarum, præsertim in his terræ partibus, id est in aquilonia plaga, ubi nec æstate sol perfervescens invenitur; ipsa diuturna et annosa duritia reddit hanc speciem quæ crystallum dicitur. Intendat Charitas vestra. Quid est ergo crystallum? Nix est glacie durata per multos annos, ita ut a sole vel igne facile dissolvi non possit. Hoc propterea aliquanto diutius exposuimus, quia multi ignorant: nec illi qui hoc forte norunt, de re quam noverunt onerosum debent habere sermonem, adhibitum non propter se, sed propter eos qui non noverunt. Hæc ergo cum audistis personante Lectore, non dubito vos diversa cogitasse; dixisse aliquos, et verum dixisse, Magna opera Domini, unde particula quædam commemorata est, et ipsa terrena, et prope omnibus annis nota, quomodo ningat Deus, quomodo nebulam spargat, quomodo etiam crystallum solidet: alios dixisse sibi, Putasne sine causa ista in Scripturis posita sunt, aut vere hoc totum habent quod sonant? non nobis aliquid innuit nis ista et lana, nebula et cinis, crystallum et panis? Sed quare sic Scriptura loqui voluit, per quasdam quasi caligines similitudinum? quanto melius apertius loqueretur? Quare vel quæro vel hæsito, quid sibi illa

[1] Sic Mss. At Er. et Lov., *sed quod cum tanto spatio tempo is modo præcipit, tunc etiam corrigi*, etc.
[2] Edd., *candido nitori*: dissentientibus Mss.

verba exigant? quare in audiendo vel laboro? quare plerumque audito psalmo indoctus abscedo? Hoc est quod paulò ante dixi: Patere te curari; Ita sanandus es. Multum superbus et præceps est æger qui et medicum monere audet, etiam hominem. Consiliumne audebit dare æger medico? Ubi homo ægrotat, et Deus curat, magnum pietatis et sanitatis initium est, antequam scias quare quid dictum sit, credere[1] ita dici debuisse ut dictum est. Hæc enim pietas faciet te capacem ut quæras quod dictum est, et cum quæsieris invenias, et cum inveneris gaudeas. Adsit ergo nobis apud Dominum Deum nostrum iste affectus precum vestrarum; et si non propter nos, certe propter vos donare dignetur quod hic absconditum latet. Modo ergo putate nos, quoniam cujusdam spectaculi et[2] editionis divinæ diem promisimus, pronuntiatis his versibus et nondum expositis, involutas quasdam Editoris nostri sarcinas protulisse. Utique ad hoc involutæ proferuntur, ut evolutæ exspectentur[3]: vos autem non tantum intueri, sed et vestiri paramini.

3. Dixeramus autem die dominico, si meminit Charitas vestra, qui adfuistis, ipsam evangelicam lectionem, quæ nos diutius tenuit, ut Psalmi expositio differretur, congruam lectam fuisse eidem psalmo. Hoc tunc diximus, sed ostendere non voluimus, quia Psalmum distulimus. Hodie itaque demonstranda est et ipsa congruentia. In evangelica illa lectione territi sumus de die novissimo. Terror ille securitatem parturit; territi enim præcavemus, præcaventes securi erimus. Quomodo enim præpostera securitas in terrores impellit, ita ordinata sollicitudo securitatem parit. Territi autem sumus, ne præsentem vitam deficientem, volaticam, transitoriam, sic amemus, quasi alia nulla sit: si enim alia nulla est, amemus hanc. Si alia vita nulla est, feliciores nobis sunt qui ad amphitheatrum hodie vigilarunt. Quid enim ait Apostolus? *Si in hac vita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus* (I *Cor.* XV, 19). Est ergo alia vita. Interroget quisque Christum[4] in fide sua: sed dormit fides. Merito fluctuas, quia Christus dormit in navi. Jesus enim dormiebat in navi, et navis fluctuabat in aquis et tempestatibus multis (*Matth.* VIII, 24, 25). Fluctuat ergo cor, quando Christus dormit. Christus semper vigilat: quid est ergo, Christus dormit? Fides tua dormit. Quid adhuc dubitationis tempestate[5] jactaris? Excita Christum, excita fidem tuam: conspice oculis fidei vitam futuram, propter quam credidisti, propter quam signo ejus signaris, qui propterea duxit hanc vitam, ut tibi ostenderet quam sit contemnenda quam diligebas, et quam sit speranda quam non credebas. Si ergo fidem excitaveris, et oculos ejus in novissima miseris, futurumque sæculum in quo gaudebimus post alterum Domini adventum, post judicium peractum, post traditum sanctis regnum cœlorum, si illam vitam cogitaveris, et illius vitæ negotium otiosum, de quo sæpe locuti sumus, charissimi; non fluctuabit negotium nostrum, otiosum negotium plenum solius dulcedinis, nulla interpellatum molestia, nulla fatigatione saucistum, nulla nube perturbatum. Negotium nostrum quod erit? Laudare Deum, amare et laudare; laudare in amore, amare in laudibus. *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Quare, nisi quia in sæcula sæculorum amabunt te? Quare, nisi quia in sæcula sæculorum videbunt te? Hoc ergo, fratres mei, quale spectaculum erit in visione Dei? Vident homines venatorem, et delectantur: væ miseris, si non se correxerint! Qui enim vident venatorem, et delectantur, videbunt Salvatorem, et contristabuntur. Quid illis miserius, quibus Salvator saluti non erit? Non ergo mirum quia illis quibus voluptati est homo pugnans, non erit saluti Deus liberans. Nos autem, fratres, si nos in ejus membris meminimus, si concupiscimus, si perseveramus, videbimus et gaudebimus. Erit illa civitas purgatis omnibus civibus suis, nullo admixto seditioso aut turbulento: inimicus ille qui modo invidet, ne ad illam patriam veniamus, illic cuiquam insidiari non potest; quia nec esse ibi permittitur. Si enim modo excluditur de corde credentium, quomodo excludetur de civitate viventium? Quid erit, fratres, quid erit, rogo vos, esse in illa civitate, de qua loqui tantum gaudium est? Huic futuræ vitæ corda præparare debemus: quisquis ei cor præparaverit, totam istam contemnit; contempta ista securum facit exspectare diem de quo exspectando Dominus terruit.

4. Cum ergo psalmus iste dicat nobis et cantet de illa vita futura, Evangelium autem terruerit de præsenti; Psalmus facit amorem futuræ, Evangelium facit timorem præsentis. Nec de futura delectatione tacetur in litteris Novi Testamenti, et multo magis in eis, ubi non tanquam cum involucris quibusdam proferuntur illa quæ intelligenda sunt; sed ibi videntur aperta, ut hic intelligantur obscura. Cum ergo diceret nobis Evangelium, Observate diem novissimum venturum, diem adventus Filii hominis; quia illos male inventurus est, qui modo securi sunt, ideo quia perverse securi sunt; securi sunt enim in voluptatibus sæculi, cum deberent esse securi domitis cupiditatibus sæculi: jam utique illi vitæ nos præparavit Apostolus, in verbis quæ tunc etiam commemoravi, «De cætero, fratres, tempus breve est: reliquum est ut qui habent uxores, tanquam non habentes sint; et qui emunt, tanquam non ementes; et qui gaudent, tanquam non gaudentes; et qui flent, tanquam non flentes: et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utentes sint: præterit enim figura hujus mundi. Volo vos sine sollicitudine esse» (I *Cor.* VII, 29-32). Qui gaudium totum suum totamque felicitatem suam constituit in manducando, bibendo, uxorem ducendo, emendo, vendendo, utendo mundo isto, sine sollicitudine est et talis; sed

[1] Ita melioris notæ Mss. At Edd., *et sanitatis indicium est. Antequam scias quare quid dictum sit, crede ita dici debuisse*, etc.
[2] Fr. et Lov. omittunt particulam, *et*, quæ in cæteris libris reperitur.
[3] Floriacensis Ms., *spectentur*: idem hic sonat, *exspectentur*.
[4] Sic Mss. At Edd. loco, *Christum*, habent, *vestrum*.
[5] Mss., *dubitatione ut tempestate*: aut, velut *tempestate*.

præter arcam : væ illi a diluvio. Quisquis autem, sive manducat, sive bibit, sive aliquid agit, omnia in gloriam Dei facit (I *Cor.* x, 31) : et si aliqua tristitia est de rebus sæcularibus, sic flet, ut intus in spe gaudeat; et si aliqua lætitia est in rebus sæcularibus, sic gaudet, ut intus spiritualiter timeat, nec donet se corrumpendum felicitati, nec se det adversitati frangendum (hoc est enim flere tanquam non flentem, et gaudere tanquam non gaudentem) : quisquis et si habet uxorem, ejus infirmitati compatiens, reddit, non exigit debitum; aut si propter propriam infirmitatem ducit uxorem, plangens potius quia sine uxore esse non potuit, quam gaudens quia duxit : quisquis vendit quod novit quia etsi maneret, beatum non faceret; quisquis quod emit, novit quia transiet; et de his omnibus etsi abundantibus, etsi circumfluentibus non præsumit, facitque ex eo quod habet, misericordiam cum eo qui non habet, ut et ipse accipiat quod non habet [1], ab illo qui omnia habet : quisquis talis est, securus exspectat diem novissimum, quia non est præter arcam; jam inter ligna imputribilis computatur, ex quibus arca fabricatur (*Gen.* vi, 14). Non ergo timeat venturum Dominum; sed speret, et desideret : non enim veniet illi ad inferendas pœnas, sed ad finiendas molestias. Hoc autem fit desiderio illius civitatis. Quod ergo monuit Evangelium, impletur ejus civitatis desiderio, quam Psalmus cantat [2] : ita congruit Evangelium huic cantico.

5. Et quam civitatem psalmus iste cantat, audiamus. Audiamus, et cantemus; gaudium nostrum, cum hoc audimus, canticum Dei nostri est. Non enim tantum cantamus, quando voce et labiis sonamus canticum; est et canticum intus, quia sunt et aures cujusdam intus. Voce cantamus, ut nos excitemus; corde cantamus, ut illi placeamus. *Aggæi et Zachariæ* (a) Psalmus dicitur. Aggæus et Zacharias prophetæ fuerunt. Erant autem prophetæ isti jam in captivitate Jerusalem illius, quæ in terra portavit umbram cujusdam cœlestis. In illius ergo civitatis captivitate cum essent in Babylonia, prophetaverunt prophetæ isti reparationem Jerusalem, prophetaverunt civitatem novam ex reparatione veteris, liberato populo a captivitate (I *Esdræ* v, 1; *et* vi, 14). Agnoscimus et istam captivitatem, si vere agnoscimus nostram peregrinationem. In hoc enim mundo, in his tribulationibus sæculi, in hac turba multiplici scandalorum, quodam modo in captivitate gemimus; sed erigemur : prænuntiatur civitas nostra nova futura æqualis. Nam et post istorum prophetationem, et visibiliter contigit, ut totum explicaretur quod ad persolvendam imaginem pertinebat. Reparata est Jerusalem post septuaginta annos captivitatis. Sic Jeremias propheta septuaginta annis [3], septenario illo numero omnem volubilitatem hujus temporis signat : septenario enim numero volvuntur dies hi, sicut nostis; iidem abeunt, iidem redeunt. Post septuaginta ergo annos, cum prophetavit Jeremias reparari civitatem Jerusalem (*Jerem.* xxv, 12; *et* xxix, 10), factum est, ut et ibi significaretur imago futurorum : significatum est nobis post omnem istam volubilitatem temporis, quæ septenario numero volvitur, futuram illam civitatem nostram jam in æternitate in uno die. In illa quippe habitatione tempus non volvitur, quia habitator ibi non labitur. Hanc cum viderent in spiritu Prophetæ; videbant illam, dicebant de ista. Sed hæc dicebant de ista, quæ in illam ducerent; et illa omnia quæ fiebant secundum tempus, secundum corporales motiones, secundum actus hominum, signa erant et prænuntiationes futurorum.

6. [*vers.* 12.] Audiamus jam cantari civitatem illam, et erigamur ad eam. Multum enim nobis eam commendat Spiritus Dei, infundens nobis amorem illius, ut ei suspiremus, et in peregrinatione ingemiscamus, et ad illam venire desideremus. Amemus illam, et ipsum amare ambulare est. Ecce amemus illam ex ore sancto, ex ore prophetico et Dei Spiritu dicentis : *Collauda, Jerusalem, Dominum.* In captivitate adhuc constituti, vident illos greges, imo unum gregem omnium civium, undique collectorum ad illam civitatem; vident gaudium massæ, post trituras, post ventilationes jam missæ in horreum, nihil timentis, nihil laboris et molestiæ patientis; et adhuc hic positi, et in ipsa contritione conversantes præmittunt gaudium spei, et anhelant in illam, quasi conjungentes corda sua Angelis Dei, et futuro illi populo secum in gaudio permansuro. *Collauda, Jerusalem, Dominum.* Quid enim factura es, o Jerusalem? Transiet certe et labor et gemitus. Quid factura es? aratura, seminatura, novellatura, navigatura es, negotiatura es? Quid factura es? An in illis operibus, quamvis bonis et de misericordia venientibus, exerceri te adhuc oportet? Considera numerum tuum, considera undique societatem tuam : vide utrum aliquis esuriat, cui porrigas panem; vide si aliquis sitiat, cui des calicem aquæ frigidæ; vide utrum aliquis modo apud te peregrinus est, quem hospitio recipias; vide utrum aliquis sit æger, quem visites; vide utrum aliquis litiget, quem concordes (*Matth.* xxv, 35, 36); vide utrum aliquis moriatur, quem sepelias. Quid ergo factura es? *Collauda, Jerusalem, Dominum;* ecce hoc est negotium tuum. Sicut solet in titulis scribi, Utere felix : *Collauda, Jerusalem, Dominum.*

7. Estote Jerusalem : mementote de quibus dictum est, *Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges* (*Psal.* LXXII, 20). Illi sunt qui modo gaudent talibus pompis : inter illos sunt qui propterea hodie non venerunt, quia munus est. Cui munus est? cui damnum? Aut unde munus? aut unde damnum? Non enim illi tantum qui talia edunt, damno feriuntur; sed majori damno percutiuntur, qui talia libenter intuentur. Illorum arca auro exinanitur; istorum pectus justitiæ divitiis exspoliatur. Plangunt plerique editores, vendentes villas suas : quomodo debent plangere peccatores, perdentes animas suas! Itane ad hoc clamavit Dominus dominico die, *Vigilate*, ut hodie sic vigilaretur? Obsecro vos, o cives Jerusalem.

[1] Am. et Mss. omittunt, *quod non habet.*
[2] Sic Mss. Edd. vero, *quod Psalmus cantat.*
[3] Plerique Mss., *prophetat post septuaginta annos*, etc.
(a) Titulus Psalmi hujus apud LXX.

adjuro vos per pacem Jerusalem, per redemptorem, per structorem, per rectorem Jerusalem, ut convertatis pro illis preces ad Deum. Videant, sentiant quia nugantur; et multum intenti in illa spectacula quæ illis placent, aliquando et se spectent, sibique displiceant. In multis enim jam factum gaudemus; et aliquando nos quoque ibi sedimus, et insanivimus: et quam multos putamus ibi nunc sedere, futuros non solum christianos, sed etiam episcopos? Ex præteritis futura conjicimus; ex his quæ jam facta sunt, quæ Deus facturus est pronuntiamus. Vigilent preces vestræ; non gratis gemitis, fratres. Prorsus illi qui evaserunt, deprecantes pro his qui periclitantur, quia et ipsi fuerunt in numero periclitantium, exaudiuntur; et abstrahet Deus a captivitate Babyloniæ plebem suam, redimet omnino et eruet, et perficietur numerus sanctorum gestantium imaginem Dei. Non ibi erunt, quorum imaginem Deus in civitate sua spernet, et ad nihilum rediget; quia et ipsi in civitate sua [1], hoc est Babylonia, imaginem ejus ad nihilum redegerunt. Erit ille populus laudans Dominum, quem prævidet modo Spiritus prophetiæ; et dicit ut exsultemus in spe, et desideremus ipsam rem. *Collauda, Jerusalem, Dominum; lauda Deum tuum, Sion. Collauda*, quia ex multis constas; *lauda*, quia unum facta es. *Multi*, inquit Apostolus, *unum sumus in Christo Jesu* (I *Cor.* x, 17). Quoniam ergo multi, collaudamus; quoniam unum, laudamus. Iidem multi qui unum; quia ille in quo unum, semper unus.

8. Quare, inquit hæc Jerusalem, collaudo Dominum, et laudo Deum meum Sion? Quæ Sion, ipsa Jerusalem. Diversis causis duo nomina. Jerusalem dicta est Visio pacis: Sion dicta est Speculatio. Videte si aliud sonant ista nomina, nisi spectacula; ne putent gentes se habere spectacula, et nos non habere. Aliquando, dimisso theatro aut amphiteatro, cum cœperit ex illa cavea evomi turba perditorum, aliquando tenentes in animo phantasias vanitatis suæ, et memoriam suam pascentes rebus non solum inutilibus, sed et perniciosis, gaudentes in eis tanquam in dulcibus, sed pestiferis; vident plerumque, ut fit, transire servum Dei, cognoscunt ipso habitu vel vestis vel capitis, vel fronte [2] notos habent, et dicunt apud semetipsos et secum: O miseros istos, quid perdunt! Fratres, rogemus Dominum pro benevolentia ipsorum, quia bonum illud putant. Bene nobis volunt: sed qui diligit iniquitatem, odit animam suam (*Psal.* x, 6). Si odit animam suam, quomodo amabit animam meam? Tamen ipsa perversa et inani et vana benevolentia, si benevolentia dicenda est, dolent nos perdere quod amant; oremus ne perdant quod amamus. Videte qualem Jerusalem exhortetur ad laudem, vel potius præsentiat laudaturam. Non enim illius civitatis laudes, tunc cum videbimus et amabimus et laudabimus, voce prophetica exhortandæ et excitandæ sunt: sed propterea modo dicunt hoc Prophetæ, ut potent [3], quantum possunt in hac carne constituti, futura gaudia beatorum, et eructentes in aures nostras, excitent amorem illius civitatis. Ferveamus desiderio, non simus spiritu pigri.

9. [*Vers.* 13.] Sed videte qualem Jerusalem dicit laudaturam Deum, et unde laudaturam: perfectione quadam beatitudinis. *Collauda*, inquit, *Jerusalem, Dominum; lauda Deum tuum, Sion*. Et quasi diceret, Unde secura laudabo? *Quoniam confirmavit*, inquit, *vectes portarum tuarum*. Attendite, fratres mei. *Confirmavit*, inquit, *vectes portarum tuarum*. Vectium confirmatio non est portarum apertarum, sed clausarum: unde plerique codices habent, *Confirmavit seras portarum tuarum*. Attendat Charitas vestra. Conclusam Jerusalem dicit laudare Dominum. *Collauda, Jerusalem, Dominum; lauda Deum tuum, Sion*. Collaudamus modo, laudamus modo, sed inter scandala. Multi quos nolumus, intrant; multi, etsi nolumus, exeunt; ideo crebrescunt scandala: *Et quoniam abundavit iniquitas*, ait Veritas, *refrigescit charitas multorum* (*Matth.* XXIV, 12): propter intrantes, quos dijudicare non possumus; et exeuntes, quos tenere non possumus. Quare hoc? Quia nondum perfectio, nondum illa beatitudo. Quare hoc? Quia adhuc area, nondum horreum. Tunc ergo quid, nisi ut non timeas tale aliquid futurum? *Collauda* enim, *Jerusalem, Dominum, lauda Deum tuum, Sion; quoniam confirmavit vectes portarum tuarum. Confirmavit*. Non dixit, Apposuit, tantum: *Confirmavit* [1] *vectes portarum tuarum*. Nemo exeat, nemo intret. Nemo exeat, gaudemus: Nemo intret, timemus. Nec hoc timeas, cum intraveris, dicetur; tantummodo esto in numero virginum quæ portarunt oleum secum.

10. Virgines enim illæ animas significant. Non enim vere quinque erant, sed in quinque illis millia sunt. In numero illo quinario millia intelliguntur, non feminarum tantum, sed et virorum: quia uterque sexus dicitur femina, quia Ecclesia; et uterque sexus, hoc est Ecclesia, dicitur virgo. *Desponsavi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo* (II *Cor.* XI, 2) Paucorum est virginitas in carne, omnium debet esse in corde. Virginitas carnis, corpus intactum; virginitas cordis, fides incorrupta. Ergo dicitur virgo tota Ecclesia, et masculino genere appellatur populus Dei: uterque sexus populus Dei, et unus populus, et unicus populus; et una Ecclesia, et unica columba: atque in hac virginitate millia sanctorum. Ergo quinque virgines omnes animas intraturas in regnum Dei significant; non sine causa quinario numero, quoniam quinque sunt corporis sensus notissimi omnibus. Per quinque enim januas intrat aliquid per corpus ad animam: aut per oculos intrat quod concupiscas male, aut per aures, aut per olfactum, aut per gustum, aut per contactum. Per has quinque januas quisquis non admiserit corruptionem, inter quinque virgines computatur. Admittuntur autem corruptiones per il-

[1] Sic Mss. At Er. et Lov., *et ipsi in captivitate sua et in civitate sua*.

[2] Er. et aliquot Mss., *forte*.

[3] Sic aliquot Mss. Edd. vero, *utpote*; et infra, *gaudio beatorum eructantes in aures nostras, ut excitent*, etc.

[1] Sic Am. et plures Mss. At Lov.: *Nondum dixit, apposuit: tantum confirmavit*, etc. Et paulo post in Edd. legebatur: *Ne hoc timeas cum intraveris. Dicitur tantummodo, esto*, etc.

licita desideria. Quid autem liceat et non liceat, pleni sunt libri Scripturarum. Ergo opus est ut sis in illis quinque virginibus. Non timebis quod dictum est, Nemo intret. Dicitur enim hoc, et fiet hoc; sed cum intraveris: nemo contra te claudet; sed te ingresso, claudentur portæ Jerusalem, et firmabuntur vectes portarum ejus. Nam tu si esse volueris aut non virgo corde, aut, etsi virgo, inter fatuas virgines; foris remanebis, et frustra pulsabis.

11. Quæ sunt fatuæ virgines? Et ipsæ quinque sunt: quæ, nisi animæ quæ habent istam continentiam carnis, ut vitent corruptelas ab omnibus sensibus venientes, quos sensus jam enumeravi? Vitant veluti corruptiones venientes undique, et non in conscientia gerunt bonum suum coram oculis Dei: sed placere inde volunt hominibus, et judicium sequuntur alienum. Favores vulgi aucupantur; viles sibi sunt, cum spectatoribus esse charæ volunt; non eis sufficit conscientia. Merito non portant oleum secum. Oleum autem est ipsa gloriatio, propter nitorem et splendorem. Sed quid dicit Apostolus? Vide virgines sapientes portantes oleum secum: *Opus autem suum probet unusquisque, et tunc in semetipso habebit gloriam, et non in altero* (*Gal.* VI, 4). Hæ sunt ergo virgines sapientes. Stultæ autem accendunt quidem lampades; videntur quidem lucere opera earum: sed deficient, et extinguentur; quia non de oleo interiore pascuntur. Et dormiunt omnes tardante sponso: quia ex utroque genere hominum obdormiscunt in mortem; et de illis fatuis, et de his sapientibus, tardante adventu Domini, itur in mortem istam corporalem et visibilem, quam somni loco Scripturas ponere notum est omnibus Christianis. Cum diceret de ægrotantibus Apostolus, *Propterea in vobis*, inquit, *multi infirmi et ægri, et dormiunt sufficienter* (1 *Cor.* XI, 30): Dormiunt, inquit, moriuntur. Sed ecce venturus est sponsus, et omnes surgent, sed non omnes intrabunt. Deficient opera stultarum virginum, non habentium oleum conscientiæ; non invenient a quibus emant quod illis solebant vendere adulatores. Ab irridentibus non dicitur, non ab invidentibus: *Ite, emite vobis*. Petierant enim stultæ a sapientibus, et dixerant eis: *Date nobis oleum, quia faces nostræ exstinguuntur*. Quid illæ sapientes? *Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis*. Hoc admonere erat, Quid vobis modo prosunt a quibus emere soletis adulationem? *Et cum eunt*, inquit, *introrunt illæ, et clausum est ostium* (*Matth.* XXV, 1-13). Cum eunt corde, cum talia cogitant, dum se ab illa intentione silenant, et retro præterita sua recordantur, eunt quasi ad vendentes: et non inveniunt tunc faventes, non inveniunt tunc laudantes, a quibus solebant laudari, et quasi excitari ad bona opera, non robore bonæ conscientiæ, sed incitamento linguæ alienæ.

12. Et illud quod dictum est, *Ne forte non sufficiat nobis*, magna consideratione humilitatis dictum est. Oleum enim quod gestamus in conscientia, judicium est nostrum de nobis ipsis, quales simus; et difficile est ut de se quisque perfecte judicet. Fratres mei, quantumlibet homo proficiat, quantumlibet se ad anteriora extendat, et præterita obliviscatur (*Philipp.* III, 13); si jam dicit sibi, Bene est: procedit regula de thesauris Dei, examinat ad liquidum: et quis gloriabitur castum se habere cor? et quis gloriabitur mundum se esse a peccato (*Prov.* XX, 9)? Sed quid dixit Scriptura? *Judicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam* (*Jacobi* II, 13). Quantumcumque profieias, sperabis in misericordiam. Nam si justitia sine misericordia prolata fuerit, in quolibet quod damnet inveniet. Quæ nos consolatur Scriptura? Quæ hortatur ad misericordiam faciendam, ut omnino crebrescamus in erogando quod amplius habemus. Multa autem superflua habemus, si nonnisi necessaria teneamus: nam si inania quæramus, nihil sufficit. Fratres, quærite quod sufficit operi Dei, non quod sufficit cupiditati vestræ. Cupiditas vestra non est opus Dei. Forma vestra, corpus vestrum, anima vestra, hoc totum opus Dei. Quære quæ sufficiant, et videbis quam pauca sint. Viduæ suffecerunt duo nummi ad faciendam misericordiam (*Marc.* XII, 42), suffecerunt duo nummi ad emendum regnum Dei. Ad vestiendos totles venatores quid sufficit editori? Videte quia non solum pauca sunt quæ vobis sufficiant; sed nec ipse Deus multa a vobis quærit. Quære quantum tibi dederit, et ex eo tolle quod sufficit: cætera quæ superflua jacent, aliorum sunt necessaria. Superflua divitum, necessaria sunt pauperum. Res alienæ possidentur, cum superflua possidentur.

13. Faciens ergo hujusmodi misericordias, et illam præcipue quæ gratis constat, *Dimitte, sicut dimittimus* (*Matth.* VI, 12); quæ nonnisi charitatem erogas, quæ crescit cum erogas: faciens ergo et fervens in ipsis bonis operibus misericordiæ, quæ jam bona opera, ut jam diximus, tunc non erunt necessaria, quia nullus erit miser in quem facienda sit misericordia (*a*); exspectabis securus judicium, non tam securus de justitia tua, quam securus de misericordia Dei, quia et tu misericordiam prærogasti. *Judicium enim sine misericordia illi qui non fecit misericordiam: superexultat autem*, inquit, *misericordia judicio*. Ne putetis, fratres, quia tunc non est justus, quando nostri [1] miseretur, aut recedit a regula justitiæ suæ. Et cum damnat, justus est; et cum miseretur, justus est. Quid enim tam justum, quam reddere misericordiam prærogganti? Quid tam justum, quam ut in qua mensura mensi fueritis, in ea remetiatur vobis (*Id.* VII, 2)? Da egenti fratri. Cui fratri? Christo. Si ergo quia fratri, Christo; et quia Christo, Deo, qui est super omnia benedictus in sæcula (*Rom.* IX, 5): Deus egere a te voluit; et tu manus retrahis? Certe tu porrigis manum, et petis a Deo: audi Scripturam, *Non sit manus tua porrecta ad accipiendum, et ad dandum collecta* (*Eccli.* IV, 36). Erogari sibi vult Deus ex illo quod dedit.

[1] Sic juxta nonnullos probæ notæ Mss. [nostri non miseretur]

(*a*) Supra in Psal. LXXXIII, nn. 8, 11.

Quid enim das quod ille non dedit? quid enim habes quod non accepisti (I *Cor.* IV, 7)? Aut vero, non dico, Deu, sed cuilibet de tuo das aliquid? De illius das, qui jubet ut des. Prærogator esto, non invasor. Hæc ergo faciens, et si bona humilitate dicis de illo oleo, *Ne forte non sufficiat nobis*, intras et clauditor. Audi Apostolum hoc dicentem: *Mihi autem minimum est ut a vobis dijudicer* (*Ibid.*, 3). Quando enim potestis dijudicare conscientiam meam? quando examinare quo animo facio, quidquid facio? quantum possunt homines de alio judicare? Plus homo otique ipse de se; sed Deus plus de homine, quam homo de se. Ergo si talis fueris, intrahis; in quinque illis virginibus eris: cæteræ fatuæ excludentur. Nam hoc habes in Evangelio, Claudetur ostium, et stabunt et clamabunt, *Aperi nobis*; et non aperietur: *Quoniam confirmavit vectes portarum tuarum. Confirmavit*, inquit, *vectes portarum tuarum*: secura sta, secura lauda, sine fine lauda. Fortiter clausæ sont portæ tuæ; non exit amicus, non intrat inimicus: *Confirmavit vectes portarum tuarum*.

14. *Benedixit filios tuos in te*. Non vagantur foris, non peregrinantur; intus gaudent, intus laudant, intus benedicuntur [1]; intus non parturiunt, quis jam neminem pariunt. Filii sunt, sancti sunt: isti filii sancti jam laudantes et gaudentes, parturiti et parti sunt matre charitate, inclusi sunt colligente charitate. Audi charitatem parturientem illos: qua præditus Paulus apostolus, non solum paternum, sed et maternum cor gerens [2] in filios, *Filii mei*, inqoit, *quos iterum parturio* (*Gal.* IV, 19). Cum Paulus eos parturiebat, charitas parturiebat; cum charitas eos parturiebat, Dei Spiritus parturiebat: charitas enim Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* V, 6). Ergo colligat quos parturivit et peperit. Modo jam intus filii sunt, securi sunt: volarunt de nido timoris, volarunt in cœlestia, volarunt in æterna; jam nihil metuunt temporale.

15. [*Vers.* 14.] *Benedixit filios tuos in te*. Quis? *Qui posuit fines tuos pacem*. Quomodo exsultastis omnes [3]? Hanc amate, fratres mei. Multum delectamor, quando clamat de cordibus vestris pacis dilectio. Quomodo vos delectavit? Nihil dixeram, nihil exposueram; versum pronuntiavi, et exclamastis. Quid de vobis clamavit? Dilectio pacis. Quid ostendi oculis vestris? Unde clamatis, si non amatis? unde amatis, si non videtis? Invisibilis est pax. Quis est oculus quo visa est, ut amaretur? Neque enim acclamaretur, nisi amaretur. Hæc sunt spectacula quæ exhibet Deus rerum invisibilium. Quanta pulchritudine intellectus pacis corda vestra percussit? Quid jam ego loquar de pace, aut de laude pacis? Prævenit omnia verba mea vester affectus: non impleo [4]; non possum, infirmus sum. Differamus omnes laudes pacis ad illam patriam pacis. Ibi eam plenius laudabimus, ubi eam plenius habebimus. Inchoatam in nobis si sic amamus, perfectam quomodo laudabimus? Ecce hoc dico, o filii dilecti [1], o filii regni, o cives Jerusalem, quoniam in Jerusalem visio pacis est; et omnes qui amant pacem, benedicuntur in ea, et ipsi intrant cum clauduntur portæ, et firmantur vectes. Hanc quam nominatam sic amatis et diligitis, ipsam sectamini, ipsam desiderate; ipsam in domo, ipsam in negotio, ipsam in uxoribus, ipsam in filiis, ipsam in servis, ipsam in amicis, ipsam in inimicis diligite.

16. Ipsa est pax quam non habent hæretici. Quid agit pax in hujus adhuc regionis incertis, in ista peregrinatione mortalitatis nostræ; cum adhuc nemo est alteri conspicuus, nemo videt cor alterius? quid agit pax? De incertis non judicat, incognita non confirmat; proclivior est ad bene credendum de homine, quam ad male suspicandum. Non se multum dolet errare, cum bene credit etiam de malo; perniciose autem, cum male sentit forte de bono. Nescio qualis sit [2]: quid perdo, si credo quia bonus est? Si incertum est, licet ut caveas, ne forte verum sit; non tamen damnes, tanquam verum sit. Hoc pax jubet. *Quære pacem*, ait, *et sequere eam* (*Psal.* XXXIII, 15). Hæresis quid monet? Damnat incognitos, damnat totum mundum: Periit totus mundus, nullus est Christianus, Africa remansit. Bene judicasti. De quo tribunali dicis tu sententiam in orbem terrarum? in quo foro ante te mundus stetit? Nolo mihi credatur, sed nec tibi: Christo credatur, Spiritui Dei per Prophetas credatur, Legi Moysi credatur. Quid dixit Moyses de futuris his temporibus? Ad Abraham dictum est: *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). An dubitas quid sit semen Abrahæ? Puto quia cum Apostolus dixerit, non dubitabis: aut si et de Apostolo dubitabis, quære, Pax, pax; et non est pax (*Jerem.* VI, 14)? Quid dicit Apostolus? *Abrahæ dictæ sunt promissiones, et semini ejus. Non dicit, Et seminibus, tanquam in multis; sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus* (*Galat.* III, 16). Ecce ante millia annorum dictum est Abrahæ, *In semine tuo benedicentur omnes gentes*: quod ante millia annorum dictum est, et ab uno creditum, modo jam videmus impletum. Hæc legimus, hæc intuemur, et tu resistis de transverso veniens? Quid dicturus? Noli credere. Cui? Spiritui Dei? Deo loquenti ad Abraham? Et cui credo? Tibi? Non hoc dico, inquies. Non hoc dicis? non dicis: Mihi potius crede, quam Spiritui Dei et Deo loquenti ad Abraham? Quid ergo mihi dicis? Ille tradidit, et ille tradidit. De Evangelio recitas hoc, de Apostolo, de Prophetis? Discute omnes Scripturas, lege mihi hoc ex eis quibus credo; tibi enim non credo. Unde lecturus es? Hoc mihi pater meus, ait, hoc mihi avus meus, hoc mihi frater meus, hoc mihi episcopus meus. Sed hoc Abrahæ Deus: *In semine tuo benedicentur omnes gentes*. Audit unus homo et credit, et fit in multis post multa tempora. Quando dictum est, creditur: quando impletum est, dubitatur? Hoc

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *benedicunt*.
[2] Sic Mss. Edd. vero, *et maternum amorem congerens*, etc.
[3] Aliquot Mss. omittunt, *omnes*.
[4] Lugd. Ven. et Lov., *implebo*. M.

[1] Aliquot Mss., *dilectionis*.
[2] Ita plerique Mss. At Edd., *Perniciosa autem, cum male senserit forte de bono nesciens qualis sit*.

ergo dixit Moyses, dicant et Prophetæ. Vide commercium emptionis nostræ. Christus pendet in ligno; vide quanto emit, et sic videbis quid emit. Empturus est aliquid; ipsum aliquid nondum scis. Vide, vide quanti, et videbis quid. Sanguinem fudit, sanguine suo emit, sanguine Agni immaculati emit, sanguine unici Filii Dei emit. Quid emptum est sanguine unici Filii Dei? Adhuc vide quanti. Propheta dixit longe antequam fieret: *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.* Magnum pretium video, Christe [1]; videam quid emisti: *Commemorabuntur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ.* In uno eodemque psalmo emptorem video, et pretium, et possessionem. Emptor Christus est, pretium sanguis, possessio orbis terrarum. Voces ipsas propheticas audiamus, contradicentes litigatoribus hæreticis. Ecce possessio Domini mei. Jus [2] lego in psalmo, *Commemorabuntur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium.* Et vide jurgantem, vide jus defendentem: *Quoniam ipsius est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI, 17, 18, 28, 29). Ipse qui emit Christus, non qui apostatavit Donatus. *Adorabunt*: recte, *adorabunt omnes patriæ gentium in conspectu ejus.* Quare recte? *Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium.* Illud Moyses, hoc Prophetæ, et alia multa millia. Quis numerat testimonia de Ecclesia toto terrarum orbe diffusa? quis numerat? Non sunt tot hæreses contra Ecclesiam, quot sunt testimonia Legis pro Ecclesia. Quæ pagina non hoc sonat? quis versus non hoc loquitur? Omnia clamant pro unitate dominica, quia posuit fines Jerusalem pacem. Tu contra ista latras, hæretice! Unde merito dicitur in illa civitate, quod scriptum est in Apocalypsi, *Canes foras* (*Apoc.* XXII, 15). Tu contra ista latras. Unde judicasti de orbe terrarum, ut dicere cœperam? quo tribunali? Præsumptione videlicet cordis tui. Altum tribunal, sed ruinosum. Dixit hoc Moyses, dixerunt hoc Prophetæ; et nondum credunt, qui se christianos videri volunt [3]!

17. Torquebatur quidam dives apud inferos, desideravit aquæ stillam de digito contempti ante januam suam pauperis, quoniam urebatur in flammis. Et cum ei non daretur, quia *judicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam*; cum ergo ei non daretur, dixit ad Abraham: *Pater Abraham, mitte Lazarum. Habeo ibi quinque fratres; annuntiet eis quæ hic patior, ne et ipsi veniant in locum hunc tormentorum.* Et quid illi Abraham? *Habent illic Moysen et Prophetas.* Et ille: *Non, pater Abraham; sed si quis ex mortuis resurrexerit, credent.* Et Abraham: *Si Moysen,* inquit, *et Prophetas non audiunt, nec si quis a mortuis resurrexerit, credent* (*Luc.* XVI, 19, 31). De quibus dixit, *Habent ibi Moysen et Prophetas?* De his utique qui adhuc vivebant, quibus adhuc tempus correctionis largum erat, qui nondum venerant in loca illa tormentorum. *Habent ibi,* inquit, *quos audiant, Moysen et Prophetas.* Non credunt his, *sed si quis a mortuis resurrexerit, credent. Si Moysen et Prophetas non audiunt, nec si quis a mortuis resurrexerit, credent.* Sententia Abrahæ est. Abrahæ sententia ubi, et unde? De quodam excelso loco, et pleno quietis et felicitatis, quem vidit ille, qui cruciabatur in flamma, levatis oculis suis; quando in ejus gremio, id est in ejus secreto, vidit pauperem feliciter exsultantem: inde prolata est ista sententia. Vide de quo tribunali. Ibi enim habitat Deus, quia in sanctis habitat Deus. Unde optat Apostolus et dicit, *Dissolvi et esse cum Christo, multo magis optimum* (*Philipp.* I, 23): et latroni illi dicitur, *Hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 43). Ergo Dominus cum Abraham et in Abraham manens dixit istam sententiam: *Habent ibi Moysen et Prophetas; si illos non audiunt, neque si aliquis a mortuis resurrexerit, credent ei.* O hæretici, habetis hic Moysen et Prophetas: adhuc vivitis, adhuc potestis audire, adhuc licet corrigi, animositatem frenare; veritatem tenere ad huc conceditur: disceptate vobiscum utrum audiendus sit Moyses et Prophetæ, qui fidei suæ testimonia tanta [1] exhibuerunt; cum videamus sic currere res humanas, ut ab ipsis prædictæ sunt. Quid dubitatis adhuc credere Moysi et Prophetis? quid dubitatis audire? An forte quæritis resurgentem a mortuis, utrum et ipse vobis dicat de Ecclesia sua? Quæsivit hoc dives apud inferos, aliquem mitti ex mortuis ad fratres suos: reprehensus est quia hoc quæsivit: sufficere debuerunt fratribus ejus Moyses et Prophetæ. Ad hoc ille frustra quæsivit, ut vos jam exemplo admoniti, ne frustra et sero quærentes, sicut ille torqueamini. Audiatis Moysen et Prophetas. Quid dixit Moyses? *In semine tuo benedicentur omnes gentes.* Quid dixerunt Prophetæ? *Commemorabuntur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ.* Adhuc mihi dicturus es: Surgat aliquis ex mortuis; ego non credo, nisi aliquis inde venerit, et dixerit? O Domine, gratias misericordiæ tuæ: voluisti mori, ut aliquis ab inferis surgeret; et ipse aliquis, non quicumque, sed Veritas surrexit ab inferis. Qui verum de inferis diceret, etsi ad inferos non veniret; tamen propter voces imperitorum malorum, ecce ipse mortuus est, ecce resurrexit ab inferis. Quid dicis, hæretice? quid dicis? Modo te audiam, finitæ sunt omnes excusationes tuæ; etsi verba diceres, divitis apud inferos constituti, surrexit a mortuis Christus: dignaris vel ipsum audire? Ecce quod forte similis diviti mortuo vivus desiderabas, surrexit ab inferis [2]: non pater tuus, non avus tuus, non illi surrexerunt qui nescio quos nomine traditionis infamaverunt. Sed ecce non infamaverunt, verum dixerunt; vis nosse quam nihil ad me? Audiamus simul quid dixerit qui surrexit ab inferis. Quid pluribus immorer? Audiamus, jam aperiatur Evangelium, legatur quod factum est tanquam fiat: po-

[1] Sic aliquot Mss. Edd. vero, *Christi.*
[2] Sic legendum cum Er. et melioris notæ Mss. [*Vis lego,* etc.]
[3] Corb. Ms., *nolunt.*

[1] Sic aliquot Mss. Alii vero cum Edd., *tantum.*
[2] Edd., *derides,* dissentientibus Mss.
[3] Ita Mss. Al Am. et Er.: *Ecce quia forte similis es divi i mortuo, vivos desiderabas surgere ab inferis.* Sic etiam editio Lov., nisi quod loco, *vivos,* habet, *vivus.*

nantur ante oculos nostros gesta præterita, propter cavenda futura. Ecce Christus surgens a mortuis, ostendit se discipulis suis. Nuptiæ ipsius; ipse sponsus, Ecclesia sponsa. Ecce sponsus qui dicebatur mortuus, absumptus, finitus; ecce integer resurrexit, ecce ostenditur oculis discipulorum, ecce præbetur contrectantibus manibus, ecce tetigerunt cicatrices, quæ desperatæ sunt vulnera [1]. Exhibuit se oculis eorum videndum, manibus contrectandum: putant spiritum esse; desperaverunt enim de salute sua. Exhortatur eos, confirmat in fide: *Palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere.* Tangunt, gaudent, trepidant. *Et cum adhuc trepidarent præ gaudio*; sic habes scriptum. Etsi certa sunt, quæ multum læta sunt vix creduntur. Dubitatio quædam veluti tardius credentis, condit voluntatem tenentis [2]. Necesse est ut plus homo gaudeat, cum venerit quod desperaverat. Nam ad ipsum gaudium condiendum et augendum, noluit se statim cognosci. Tenuit visus discipulorum suorum, illorum duorum quos invenit in via colloquentes jam in desperatione, et dicentes: *Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel.* Putaverant hoc, jam non putabant. Jam spes cum eis non erat, et Christus cum eis erat: sed qui se reddidit, et spem reduxit. Postea ergo dixit, posteaquam eum illi in panis fractione cognoverunt, et obtulit se aliis discipulis suis, cum putarent spiritum esse, *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Et cum adhuc præ gaudio trepidarent: Habetis hic, ait, quod manducetur?* Accepit, benedixit, manducavit, et dedit eis. Expressa est veritas corporis, ablata est omnis suspicio falsitatis. Quid deinde? *Non sciebatis quia oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in Lege Moysi et Prophetis et Psalmis de me?* Et quia illi credebant Moysi et Prophetis: verum enim erat quod dixit Abraham, *Si Moysen et Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent*: quia ergo credebant Moysi et Prophetis, et non erant de ipsis quos reprehendit Abraham, audierunt quod ait Dominus, *Non sciebatis quia oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in Lege Moysi et Prophetis et Psalmis de me?* Ecce qui crediderunt Moysi et Prophetis, videte quemadmodum ex ipsorum testimonio credunt ei qui surrexit a mortuis: *Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas; et dixit eis, Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et a mortuis resurgere tertia die.*

18. Habes jam sponsum Ecclesiæ. Et non hinc tacuit Moyses, non hinc tacuerunt Prophetæ, Christum resurrecturum a mortuis tertia die; passurum, resurrecturum. Descriptus est nobis sponsus, ut non erremus. Sed nescio qui existunt, et quia non erramus in sponso, et ipsi videntur ea quæ et nos credere de sponso, ut a membris sponsi nos avocent, dicunt nobis: Ipse est quidem sponsus quem creditis, quem et nos credimus: sed sponsa non est ipsa Ecclesia quam tenetis. Et quæ illa est? Pars Donati. Et hoc est quod tu dicis: hoc tu dicis, an sponsus? Tu dicis, an Deus per Moysen? Ecce per Moysen Ecclesiam teneo: dictum est a Moyse, *In semine tuo benedicentur omnes gentes.* Tu dicis, an Spiritus Dei per Prophetas? Ecce per Prophetas Ecclesiam teneo: dictum est per Prophetam, *Commemorabuntur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ.* Ecce jam teneo testimonium Legis et testimonium Prophetarum; audiamus et eum qui surrexit a mortuis. Ostendit se sponsum, tenemus eum. Confirmavit demonstrando, exhibendo testimonia. Hoc enim Moyses, hoc Prophetæ, *quia oportebat pati Christum, et resurgere tertia die.* Jam ergo quia tenemus ambo sponsum ex ipsis verbis, et puto quia jam incipis mecum credere et his verbis Moysi, et Prophetis; credamus et ei qui resurrexit a mortuis. Sequatur, et dicat. O Domine, video jam sponsum Christum; factum est: ne quis me avocet a membris sponsæ tuæ, et non sis mihi caput, si ego in membris ejus non fuero; dic mihi et de Ecclesia aliquid; quia jam de sponso ejus non dubito. Audi et de Ecclesia. Sequitur et dicit: *Prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum.* Nihil verius, *prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum.* Sed hoc ubi? Alii enim dicunt, *Ecce hic*; alii, *Ecce illic.* Et quid ipse? *Nolite credere: exsurgent pseudo christi et pseudoprophetæ, et dicent, Ecce hic, et ecce illic* (*Matth.* XXIV, 23, 24). Non enim de ipso capite dicunt, *Ecce hic, et ecce illic*; notum est enim quod Christus in cœlis est: sed de Ecclesia ubi Christus est, qui sit, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Id.* XXVIII, 20). Sed ait Dominus: *Nolite credere*: qui dicit, *Ecce hic, et ecce illic*, partes ostendit; ego totum emi. Dicat mihi hoc Evangelium: dic hoc ipse ex Evangelio, quia jam resurrexisti a mortuis, ut credant tibi qui credunt Moysi et Prophetis; dic mihi hoc tu. Audio: *Oportebat Christum pati et resurgere tertia die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 43-47). Quid est, hæretice? Certe cum recitarem Moysen, cum recitarem Prophetas, distulisti ad eum qui resurrecturus erat a mortuis: ecce resurrexit, ecce dixit; tam nullam habet dubitationem Ecclesia Christi et uxor Christi, quam nullam habet dubitationem corpus Christi, demonstratum oculis, contrectatum manibus discipulorum. Ecce qui resurrexit a mortuis utrumque ostendit: ostendit caput, ostendit membra; ostendit sponsum, ostendit sponsam. Aut utrumque mecum crede, aut illud in damnationem tuam credis. Quid enim quia resurrexit a mortuis, quia in eodem corpore resurrexit? Bene, quia cicatrices ostendit; quia ut crucifixus est, ut sepultus, ita redditus, ita demonstratus: optime credis; audi illum loquentem in quem credis. *Prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum.* Ubi? Per latas terras. Si vellem illud ego dicere, jam luctans adversus hæreticos, jam pugnans, jam habens cum

[1] Am., *qui desperati sunt vulnere.* Er. et aliquot Mss., *qui desperati sunt vulnera.*
[2] Videtur legendum, *voluptatem tenentis.*

illis conflictum tantæ quæstionis; non illud dicerem sic contra præsentes hæreticos, quomodo illud dixit ille contra futuros. Quid vis amplius? Remissio peccatorum in Christi nomine prædicatur. Ubi? *Per omnes gentes*. Unde? Incipiens *ab Jerusalem*. Communica huic Ecclesiæ. Quare litigamus? Cœpit enim hæc Ecclesia ab Jerusalem ista terrena, ut gaudeat inde Deo in illa Jerusalem cœlesti. Ab hac enim incipit, ad illam terminat. In illa tota Ecclesia erit, ab ista exordium fidei sumpsit.

19. Lego Actus Apostolorum, si forte mentior, quomodo ibi erant congregati discipuli, cum veniret Spiritus sanctus; ut ostendatur tibi quod dixit Dominus, *Incipientibus ab Jerusalem*; quomodo linguis omnium locuti sunt in quos venit Spiritus sanctus (*Act.* I, 4-14; *et* II, 1-12). Quare non vis loqui omnium linguis? Ecce ibi omnes linguæ sonuerunt. Quare modo cui datur Spiritus sanctus, non loquitur omnium linguis? Hoc enim tunc erat indicium venientis in homines Spiritus sancti, ut linguis omnium loquerentur. Modo quid dicturus es, hæretice? quia non datur Spiritus sanctus? Non dico, Ubi [1]? Datur, an non datur? Si non datur; quid est quod agitis, loquendo, baptizando, benedicendo? Quid est quod agitis? inania celebratis. Ergo datur. Si datur; quare linguis omnium non loquuntur quibus datur? Numquid defecit donum Dei, aut minor est fructus? Creverunt zizania, sed et triticum: *Sinite utraque crescere usque ad messem* (*Matth.* XIII, 30). Non dixit, Crescant zizania, decrescat frumentum; utrumque crevit. Quare non apparet modo Spiritus sanctus in linguis omnibus? Imo vero apparet in linguis omnibus: tunc enim nondum erat Ecclesia per terrarum orbem diffusa, ut membra Christi in omnibus gentibus loquerentur. Tunc implebatur in uno, quod prænuntiabatur in omnibus. Jam totum corpus Christi loquitur omnium linguis: et quibus nondum loquitur, loquetur. Crescet enim Ecclesia, donec occupet omnes linguas. Quod vos deseruistis, quousque crevit! Tenete nobiscum quousque accessit, ut nobiscum perveniatis ad quæ nondum accessit. Loquor omnium linguis, audeo tibi dicere. In corpore Christi sum, in Ecclesia Christi sum: si corpus Christi jam omnium linguis loquitur, et ego in omnibus linguis sum; mea est græca, mea est syra, mea est hebræa, mea est omnium gentium, quia in unitate sum omnium gentium.

20. Ergo, fratres, cœpit Ecclesia ab Jerusalem; iit per omnes gentes: quid evidentius hoc testimonio Legis, Prophetarum, ipsius Domini? Apostolorum ubique personant voces, reddentes testimonium spei nostræ in unitate corporis Christi. Gaudete in frumentis, tolerate zizania, gemite in tritura, suspirate in horreum. Veniet illud tempus quo gaudebimus, confirmatis vectibus portarum Jerusalem. Intret qui intraturus est. Qui hic manifestus intrabit, huc fictus non intrat. Qui autem huc fictus intrat, foris est. Foris est, et nescit: ventilabrum probabit, vectes probabunt. Qui modo vere intus et veraciter intus, ibi firmiter intus: qui autem hic tolerando intus, ibi gaudendo intus. Fines enim Jerusalem pax; quia, *Posuit*, inquit, *fines tuos pacem*. Modo desideramus pacem, quam hic habemus in spe. Adhuc enim in nobis ipsis qualis pax? Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem (*Galat.* v, 17). Ubi plena pax in uno homine? Quando erit plena in uno homine, tunc erit plena in omnibus civibus Jerusalem. Quando erit plena pax? Quando corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem (I *Cor.* XV, 53): tunc plena pax, tunc firma pax; nihil litigat adversus animam in homine, non ipsa adversum se, ex quadam parte saucia; non carnis fragilitas, non indigentia corporis, non fames, non sitis, non frigus, non æstus, non lassitudo, non ulla inopia, non provocatio rixæ, non certe ipsa sollicita cautela et vitandi inimici et diligendi. Hæc omnia, fratres mei, litigant adversum nos; nondum est plena et perfecta pax. Quod clamastis jamdudum nominata pace, ex desiderio clamastis; clamor vester de siti fuit, non de saturitate: quia ibi erit perfecta justitia, ubi perfecta pax. Modo esurimus et sitimus justitiam. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.* v, 6). Quomodo ipsi saturabuntur? Cum ad pacem venerimus. Ideo cum dixisset, *Qui posuit fines tuos pacem*; quia ibi saturitas et nulla indigentia, subdidit statim, *Et adipe frumenti satians te*.

21. Fratres, quoniam pax ipsa de qua loquimur, nondum est in totis nobis, id est in unoquoque nostrum tota, adhuc forte spiritum vestrum delectat audire: sed si nihil resistit et rebellat ex corpore, finiemus Psalmum. Fatigatos vos nunquam sentio; tamen vereor, novit Deus, ne oneri sim vobis aut quibusdam fratribus: et video studia multorum exigentium de me hunc laborem et hunc sudorem, quem credo in Domino non futurum infructuosum. Gaudeo tantam esse voluptatem in veritate verbi Dei, ut studium vestrum bonum in bono et de bono, vincat studium insanorum qui sunt in amphitheatro. Numquid illi si tam diu starent, adhuc spectarent? Ergo, fratres, audiamus cætera, quia hoc vultis. Adsit Dominus, adsit et viribus et mentibus nostris. *Qui posuit fines tuos pacem*, ad illam Jerusalem dicit: *et adipe frumenti satians te*. Transit fames et sitis justitiæ, succedit saturitas. Qui ibi erit adeps frumenti, nisi panis ille qui descendit de cœlo ad nos (*Joan.* VI, 51)? In patria ipsa quomodo saturabit, qui in peregrinatione sic pavit?

22. [*Vers.* 15.] Jam modo de ipsa peregrinatione nostra locuturus est, qua venitur ad illam Jerusalem ubi collaudabimus Dominum, laudabimus Dominum Deum nostrum, nos Jerusalem, nos Sion, quando confirmabuntur vectes portarum nostrarum. Etenim ille qui tunc satiabit adipe frumenti, quid facit in ista peregrinatione? Hoc quod sequitur: *Qui emittit verbum suum terræ*. Ecce in terra laboramus fessi, languidi, pigri, frigidi: quando levaremur ad adipem

[1] Er. Lugd. Ven. Lov.: *Non dico tibi ubi*. M.

frumenti et satietatem [1], nisi mitteret verbum suum terræ, qua gravabamur; terræ, qua impediebamur a reditu? Misit verbum suum, non deseruit etiam in eremo, pluit manna de cœlo. *Qui emittit verbum suum terræ*; et venit ad terras verbum ejus. Quomodo? aut quod est verbum ejus? *Usque in velocitatem currit verbum ejus*. Non dixit, Velox est verbum ejus: *currit verbum ejus usque in velocitatem*. Intelligamus, fratres; non potuit eligere melius verbum. Calidus calore calescit, frigidus frigore frigescit, velox velocitate velox fit. Quid calidius ipso calore, quo calescit quidquid fit calidum? Quid frigidius ipso frigore, quo frigescit quidquid frigidum fit? Quid ergo velocius ipsa velocitate, qua velox fit quidquid velociter currit? Possunt dici multa velocia, et alia magis et alia minus; et tanto quæque res velox est, quanto est particeps velocitatis. Illa res magis est particeps velocitatis; ergo magis velox: aut minus particeps velocitatis; ergo minus velox. Ipsa itaque velocitate quid velocius? Ergo quo usque currit? *Usque in velocitatem*. Quantum vis auge quod velox est verbum, et dic: Velocius est quam illud aut illud, quam aves, quam venti, quam Angeli. Numquid aliquid horum tantum, quanta ipsa velocitas, usque in ipsam velocitatem? Velocitas ipsa quid est, fratres? Ubique est, non est in parte. Hoc pertinet ad Verbum Dei, non esse in parte, ubique esse per seipsum Verbum, ex quo Dei Virtus et Dei Sapientia est (I Cor. I, 24), nondum assumpta carne. Si cogitemus Deum in forma Dei, Verbum æquale Patri; ipsa est Sapientia Dei, de qua dictum est: *Attingit a fine usque ad finem fortiter* (*Sap.* VIII, 1). Quanta velocitas! *Attingit a fine usque ad finem fortiter*. Sed forte immobilitate attingit. Si immobilitate, tanquam moles aliqua saxea impleat locum aliquem; dicitur quod attingit ejusdem loci a fine usque ad finem, non tamen motu. Quid ergo dicimus? non habet motum Verbum illud, et Sapientia illa stolida est? Et ubi est quod dicitur de Sapientiæ Spiritu? Cum multa dicerentur: *Acutus*, inquit, *mobilis*, *certus*, *incoinquinatus* (*Id.* VII, 22). Sic utique sapientia Dei mobilis. Si ergo mobilis; quando hoc tangit, illud non tangit? aut hoc tangit, illud deserit? Et ubi est velocitas? Hoc facit velocitas, ut et ubique semper sit, et nusquam inclusa teneatur. Sed cogitare ista non possumus; pigri sumus. Quis ista cogitet? Et revera, fratres, quoniam dixi quomodo potui (si tamen potui, si intellexi), et quomodo potuistis intellexistis. Sed quid dicit Apostolus? *Ei autem qui potens est facere supra quam petimus, aut intelligimus* (*Ephes.* III, 20). Quid hic ostendit? Quia quotiescumque intellexerimus, non intelleximus sicuti est. Quare hoc? *Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam* (*Sap.* IX, 15). Ergo in terra frigidi sumus. Velocitas enim fervens est; et omnia ferventia velociora, omnia frigida tardiora. Nos tardi, ergo frigidi. Illa autem Sapientia currit usque in velocitatem. Ergo ferventissima est; nec est qui se abscondat a calore ejus (*Psal.* XVIII, 7).

[1] Am. et Mss., *ad adipem frumenti satiantem*.

23. [*vers.* 16.] Nos ergo, qui frigidi corporis tarditate, vinculo terrenæ vitæ hujus corruptibilis onerati, nullamne spem habemus ad capiendum Verbum, quod usque in velocitatem currit? An vero ille quamvis ex corpore in infima depressos deseruit? Nonne ipse prædestinavit nos, antequam in isto mortali et pigro corpore nasceremur? Qui ergo prædestinavit nos, dedit terræ nivem, ipsos nos. Jam enim veniamus ad illos Psalmi versus subobscuros; incipiant illa involucra evolvi: quoniam vos verbum Dei, quanto magis per nos dicitur, tanto avidiores invenit. Ecce nos pigri in hac terra quasi congelavimus hic. Et quomodo contingit nivibus; sursum enim gelant, et in ima decidunt: sic frigescente charitate decidit humana natura in has terras, et pigro corpore involuta velut nix facta est. Sed in ista nive sunt prædestinati filii Dei. Dat enim ille *nivem velut lanam*. Quid est, *velut lanam?* Id est, de nive quam dedit, de istis pigris adhuc spiritu et frigidis quos prædestinavit, facturus est aliquid. Lana enim materies vestis est: lana cum videtur, veluti præparatio est aliqua ad vestem. Ergo quia prædestinavit hos qui ad tempus frigidi repunt in terra, et nondum fervent spiritu charitatis (de prædestinatione enim adhuc loquitur), veluti lanam dedit hos Deus; facturus est inde vestem. Merito in monte vestis Christi fulsit, sicut nix (*Matth.* XVII, 2). Fulgebat vestis Christi, sicut nix, tanquam de illa lana jam facta erat tunica; de qua lana, id est de nive quam dedit sicut lanam, adhuc prædestinati, pigri erant: sed exspecta, vide quid sequatur; quia sicut lanam dedit eos, fit inde tunica. Quomodo enim dicitur Ecclesia corpus Christi, dicitur et vestimentum Christi ipsa Ecclesia: inde est illud quod ait Apostolus, *Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam* (*Ephes.* V, 27). Ergo exhibeat sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam; faciat sibi vestem de illa lana quam prædestinavit in nive. Adhuc in hominibus incredulis, et frigidis, et pigris, faciat vestem de hac lana. Ut abluatur a maculis, mundetur fide; ut rugam non habeat, tendatur in cruce. *Qui dat nivem sicut lanam*.

24. Jam si prædestinati sunt, vocandi sunt. *Quos enim prædestinavit, illos et vocavit* (*Rom.* VIII, 30). Jam quomodo vocantur ex languore corporis illius, ut sani fiant? quomodo vocantur? Audi Evangelium: *Non veni vocare justos, sed peccatores in pœnitentiam* (*Matth.* IX, 13). Incipit ergo jam prædestinatione nivis illius [1] cognoscere torporem suum, accusare peccatum suum; incipit vocatione venire ad pœnitentiam. Merito ergo *qui dat nivem velut lanam*, propter confectum tunicæ futuræ; etiam propter vocationem in pœnitentiam, *nebulam velut cinerem spargit*. *Nebulam*, inquit, *velut cinerem spargit: quis? Qui dat nivem sicut lanam*. Quos enim prædestinavit, vocat in pœnitentiam; quia *quos prædestinavit, illos et voca-*

[1] Plerique Mss., *prædestinatione vis illius*. Nonnulli vero: *prædestinatione aliquis cognoscere*. Forte legendum, *nix illa*.

vit. Cinis autem ad pœnitentiam pertinet. Audi vocantem ad pœnitentiam, eum exprobravit quibusdam civitatibus, dicens : *Væ tibi Corozain, væ tibi Bethsaida; quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim*, inquit, *in cilicio et cinere pœnitentiam egissent* (*Matth.* xi, 21). Ergo *nebulam velut cinerem spargit*. Quid est, *Nebulam velut cinerem spargit?* Cum vocatur quisque ad intelligendum Deum, et dicitur illi, Capo veritatem, incipit vello capere veritatem, non sufficit, videt se quamdam caliginem pati, quam antea non videbat. Ad hoc est [1] ergo illa nebula, ut noveris nescire te, et noveris quid scire oporteat, et videas te invalidum ad illud sciendum quod oportet sciri. Nam si tu ista nebula jam ante præsumpseris scire, audies ab Apostolo: *Qui se putat aliquid scire, nondum scit quemadmodum oporteat eum scire* (I *Cor.* viii, 2). Ergo nondum comprehendisti, adhuc nebulam pateris. Sed non te deseruit qui accendit tibi lucernam carnis suæ. Non erras [2] in nebula; fide sequere. Sed quia conaris videre, et non potes, pœniteat te peccatorum; quia nebula velut cinis sparsa est. Jam te pœniteat contumacem te fuisse adversus Deum; jam te pœniteat secutum te fuisse vias tuas malas. Pervenisti in istam difficultatem illius beatæ visionis; et erit tibi salubris nebula quam sicut cinerem spargit Deus. Tu ipse es adhuc nebula, sed volut einis. Adhuc enim pœnitentes volutantur in cinere, fratres mei, tanquam similes se contestantes, dicentes Deo suo : *Cinis sum*. Dixit enim quædam Scriptura : *Despexi meipsum et distabui, et æstimavi me terram et cinerem* (*Job* xxx, 19). Hæc est humilitas pœnitentis. Quando Abraham loquitur ad Deum suum, et quando vult sibi aperiri incendium Sodomorum : *Ego*, inquit, *terra et cinis sum* (*Gen.* xviii, 27). Quomodo fuit ista semper humilitas in magnis et sanctis viris? *Nebulam* ergo *velut cinerem spargit* : quare? Quia *quos prædestinavit, illos et vocavit*, qui non venit *vocare justos, sed peccatores in pœnitentiam*.

25 [*vers.* 17, 18.] *Qui mittit crystallum suum velut frusta panis*. Non denuo laborandum est dicere quid sit crystallum. Prælocuti enim sumus, et credo non excidisse Charitati vestræ. Quid est ergo, *Mittit crystallum suum velut frusta panis?* Quomodo nix illa ipsius, quia prædestinatorum est; quomodo nebula illa ipsius, quia ipsi vocantur ad pœnitentiam, qui prædestinati sunt ad salutem : sic est quodammodo crystallum ipsius. Quid est crystallum? Multum obduruit, multum congelavit; non jam sicut nix facile solvi potest. Nix multorum annorum tempore durata et serie sæculorum, crystallum dicitur et hoc mittit velut frusta panis. Quid hoc sibi vult? Fuerunt nimis duri, non jam nivi, sed crystallo comparandi : et ipsi prædestinati sunt, et vocati; et quidam eorum ita ut pascerent alios, et essent utiles et aliis. Et quid opus est ut numeremus multos forte quos novimus, illum aut illum? Occurrit unicuique cogitanti, ex iis quos novit, quam forte duri et pertinaces et obnitentes adversus veritatem fuerunt, et modo prædicant veritatem : facti sunt frusta panis. Quis ille unus panis? *Multi*, inquit Apostolus, *Unum corpus sumus in Christo* (*Rom.* xii, 5) : *unus panis, unum corpus multi sumus*, ipse dicit (I *Cor.* x, 17). Ergo si unus panis totum corpus Christi, membra Christi frusta panis sunt. De quibusdam duris facit membra sua, et utilia ad alios pascendos. Quid imus per multos? Notissimum illum Paulum apostolum intueamur. Nihil nobis isto viro notius, nihil suavius, nihil in Scripturis familiarius est. Et si fuerint qui ex tanta duritia, in quanta ipse fuit, panis fierent [1]; ipso proposito ad exemplum, omnes occurrant, ut explicetur sensus iste, *Mittit crystallum suum sicut frusta panis*. Ecce crystallum erat apostolus Paulus, durus, obnitens veritati, clamans adversus Evangelium, tanquam indurans adversus solem. Iste quam durus fuit, crescens in Lege, eruditus ad pedes Gamalielis Legis doctoris (*Act.* xxii, 3)! Non audiebat Moysen et Prophetas Christum prædicantes? Magna duritia! Certe Gentes non audierant Prophetas, non audierant Moysen : frigidi erant, sed crystallum non erant. Ille qui credebat [2] in verbis prædicantibus Christum, et Christo venienti non credebat, nimis obduraverat. Quia ergo crystallum erat, nitidus videbatur et candidus; sed durus et nimium gelidus. Quomodo nitidus et candidus? *Hebræus ex Hebræis, secundum Legem Pharisæus*. Vide nitorem crystalli. Audi duritiam crystalli : *Secundum æmulationem persequens Ecclesiam Christi* (*Philipp.* iii, 5, 6). Inter lapidatores sancti Stephani martyris, ibi erat iste durus, et forte cæteris durior : omnium enim lapidantium vestimenta servabat, ut omnium manibus lapidaret (*Act.* vii, 57).

26. Ergo videmus nivem, nebulam, crystallum : bonum est ut ille spiret, et solvat. Si enim ille non spiraverit, si non ipse duritiam glaciei hujus dissolverit, *In faciem frigoris ejus quis subsistet? In faciem frigoris ejus*, cujus? Dei. Unde est ejus frigus? Ecce deserit peccatorem, ecce non vocat, ecce non aperit sensum, ecce non infundit gratiam : solvatur homo, si potest, glacie stultitiæ. Non potest [3]. Quare non potest? *In faciem frigoris ejus quis subsistet?* Vide ergo congelascentem illum, et dicentem : *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis. Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Ecce frigesco, ecce congelasco; quo calore solvar, ut curram? *Quis me liberabit de corpore mortis hujus? In faciem frigoris ejus quis subsistet?* Et quis seipsum liberabit, si ille deseruerit? Et quis liberat? *Gratia Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* vii, 23-25). Audi et hic gratiam Dei : *Qui mittit crystallum suum sicut*

[1] Sic Er. et plures Mss. At Am. et Lov., *adhuc est*.
[2] Sic Mss. Edd. vero, *erres*.

[1] Sic meliores Mss. At Er. et Lov., *qui ex tanta duritia convertuntur, in quanta ipse fuit, panis fiunt. Ipso*, etc.
[2] Plerique Mss., *crederat*.
[3] Sic Mss. At Am. et Lov., *si potest gratiæ, non potest stultitiæ. Quare*, etc. Er., *si non potest gratiæ, non potest stultitiæ : Quare*, etc.

frusta panis : in faciem frigoris ejus quis subsistet? Ergo desperatio est? Absit. Sequitur enim : *Emittet verbum suum, et tabefaciet eo.* Non ergo desperet nix, non desperet nebula, non desperet crystallum. De nive namque tanquam de lana, conficitur tunica. Nebula illa in pœnitentia salutem invenit; quia *quos prædestinavit, illos et vocavit.* Sed licet sint inter prædestinatos durissimi, et multo quasi tempore congelaverint, et crystallum facti fuerint; non erunt duri misericordiæ Dei. *Emittet verbum suum, et tabefaciet ea.* Quid est, *tabefaciet?* Ne forte in malo intelligatis *tabefaciet*; liquefaciet, dissolvet. Duri sunt enim per superbiam. Merito et superbia stupor dicitur; quidquid enim stupidum est, frigidum est. Rigorem passi homines quotidie dicunt, Obstupui. Ergo superbia stupor est. *Emittet verbum suum, et tabefaciet ea.* Et revera cumuli nivis cum calefiunt [1], deliquescunt in humilitate. Quomodo ergo quasi montem nivis erigit stupor, sic stultos erigit superbia. *Emittet verbum suum, et tabefaciet eo.* Ecce venit illud crystallum Saulus post cædem et lapidationem Stephani, duritia quadam stupidus in Christum, petiit litteras a sacerdotibus, ut undique exhibeat Christianos, anhelans cædes. Durus est iste et gelidus contra ignem Dei. Sed quanquam [2] esset durus, quanquam gelidus, ecce ille qui *emittet verbum suum, et tabefaciet ea*, clamavit de cœlo fervidus, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Una illa voce, tanta illa duritia crystalli resoluta est. *Emittet* ergo *verbum suum, et tabefaciet ea.* Non desperetur de crystallo; quanto minus de nive, vel de nebula? De ipso crystallo non desperetur. Audi vocem quamdam crystalli : *Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus.* Sed quare solvit crystallum Deus? Ne de se nix ipsa desperet. Ait enim, *Ideo misericordiam consecutus sum, ut in me ostenderet Christus Jesus omnem patientiam, ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam* (I *Tim.* I, 13, 16). Clamat ergo Deus ad gentes: Solvi crystallum, venite nives. *Emittet verbum suum, et tabefaciet ea; spirabit spiritus ejus, et fluent aquæ.* Ecce crystallum et nives resolvuntur, eunt in aquas; qui sitiunt, veniant et bibant. Saulus durus ut crystallum, Stephanum est persecutus ad mortem; Paulus jam in aqua viva gentes vocat ad fontem. *Spirabit spiritus ejus, et fluent aquæ.* Spiritus fervens : unde dictum est in alio psalmo, *Converte, Domine, captivitatem nostram, sicut torrens in austro* (*Psal.* CXXV, 4). Captiva enim Jerusalem tanquam congelaverat in Babylonia : flat auster, solvitur rigor captivitatis, et currit in Deum fervor charitatis. *Spirabit spiritus ejus, et fluent aquæ.* Fiet in eos fons aquæ salientis in vitam æternam (*Joan.* IV, 14).

27. [*vers.* 19.] *Annuntians verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel.* Quas justitias? quæ judicia? Quia et quidquid hic humanum genus ante perpessum est, cum esset nix, et nebula, et crystallum, merito perpessum est superbiæ et elationis in Deum.

[1] Ms., *tabefiunt.*

[2] Hic et infra loco, *quanquam*, constanter habent, *quantum.*

Recurramus ad originem casus nostri, et videamus quia verissime in psalmo cantatur : *Priusquam humiliarer, ego deliqui.* Sed qui dicit, *Priusquam humiliarer, ego deliqui*; ipse dicit, *Bonum mihi est quoniam humiliasti me, ut discam justificationes tuas* (*Psal.* CXVIII, 67, 71). Illas ergo justificationes a Deo didicit Jacob, qui fecit ipsum Jacob luctari cum Angelo; in cujus Angeli persona ipse Dominus erat luctatus. Tenuit, vim fecit ut teneret, invaluit ut teneret : fecit se teneri misericordia, non infirmitate. Luctatus ergo Jacob prævaluit, tenuit; et quem videbatur vicisse, rogat ut benedicatur ab eo (*Gen.* XXXII, 24-26). Quomodo intelligebat cum quo luctatus fuerat, quem tenuerit? Quare violenter est luctatus, et tenuit? Quia *regnum cœlorum vim patitur, et qui vim faciunt, diripiunt illud* (*Matth.* XI, 12). Ergo quare luctatus? Quia cum labore. Quare vix tenemus quod facile amisimus? Ne facile recipiendo quod amisimus, discamus perdere quod tenemus. Laboret homo ut teneat; tenebit ad firmitatem quod tenuerit post laborem. Ergo hæc judicia sua Deus manifestavit Jacob et Israel. Apertius dicam : id est, quia et justi qui hic sunt, labores, pericula, molestias, passiones pro merito patiuntur, justo judicio Dei. Quia ille solus potest dicere, sine causa hic se passum; quamvis ideo non sine causa, quia propter nos : qui solus potest dicere, *Quæ non rapui, tunc exsolvebam* (*Psal.* LXVIII, 5); qui solus dicere potuit, *Ecce venit princeps hujus mundi, et in me nihil inveniet.* Et quasi diceretur ei, Quare ergo pateris? sequitur et dicit : *Sed ut sciant omnes quia voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc* (*Joan.* XIV, 30, 31). Cæteri omnes merito suo, judicio Dei, et pro justitia qui patiuntur, non sibi arrogent, quasi passionem innocentiæ [1], qualis in Christo erat. Audi apostolum Petrum: *Tempus est*, inquit, *ut judicium incipiat a domo Domini.* Exhortans martyres et testes Dei, ut omnes minas frementis sæculi patientissime tolerent, ait illis : Tempus est *inchoationis judicii ex domo Dei. Si autem initium a nobis, quis finis eorum qui non credunt Dei Evangelio? et si justus vix salvus fit, peccator et impius ubi parebunt* (I *Petr.* IV, 4, 17, 18)? *Annuntians verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel.*

28. [*vers.* 20.] *Non fecit sic universæ genti.* Nemo vos fallat : non nuntiatum est alicui genti hoc judicium Dei, quomodo patiantur et justi et injusti : quomodo pro merito omnes; quomodo in gratia Dei, non in suis meritis liberentur ipsi justi. Non annuntiatum est hoc universæ genti; sed soli Jacob, soli Israel. Quid ergo nos facimus, si non annuntiavit universæ genti, sed tantum Jacob, tantum Israel? Ubi erimus nos? In Jacob et in Israel. *Judicia sua non manifestavit eis.* Quibus? Omnibus gentibus. Et quomodo vocatæ sunt nives, soluto crystallo? quomodo vocatæ sunt gentes, justificato Paulo? Quomodo, nisi ut essent in Jacob? Præcisus est oleaster, ut insereretur in olivam (*Rom.* XI, 17). Jam ad olivam pertinent; jam

[1] Sic aliquot Mss. At Edd., *et pro justitia quæ patiuntur, non sibi arrogent, quasi habeant passionem innocentiæ*

non debent dici gentes, sed una gens in Christo, gens Jacob, gens Israel. Quare gens Jacob et gens Israel? Quia Jacob de Isaac, Isaac de Abraham. Abrahæ autem quid dictum est? *In semine tuo benedicentur omnes gentes*. Hoc idem dictum est ad Isaac, hoc et ad Jacob (*Gen*. XXII, 18; XXVI, 4; XXVIII, 14). Pertinemus ergo ad Jacob; quia pertinemus ad Isaac, pertinemus ad Abraham. Semen enim Abrahæ, non me vel quolibet homine, sed Apostolo sancto interpretante, Christus est: et ipse ait, *Non dicit, Et seminibus tanquam in multis: sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus* (*Galat*. III, 16). Si unum semen, unus Jacob, unus Israel, et omnes gentes unus[1] in Christo. Ergo ad omnes pertinet gentes, quod revelavit ipsi Jacob et ipsi Israel; et illi soli in aliis gentibus deputandi sunt, qui nolentes credere in Christum, nolunt recedere ab oleastro et inseri olivæ. Remanebunt in silvosis rami[2] steriles et amari. Gaudeat Jacob. Quid est Jacob? Supplantator; quia supplantavit fratrem Jacob (*Gen*. XXVII, 36). *Cæcitas* enim *ex parte Israel facta est, ut plenitudo Gentium intraret* (*Rom*. XI, 25). De Jacob factus est Israel. Quid est Israel? Jam omnes audiamus, omnes Israel, sive qui hic estis in membris Christi, sive qui foris et non foris, et per omnes gentes ubique foris, ubique intus; audiat ipse Israel, qui ex Jacob factus est Israel. Quid est Israel? Videns Deum. Ubi videbit Deum? In pace. In qua pace? Pace Jerusalem; quia, *Posuit*, inquit, *fines tuos pacem*. Ibi laudabimus, omnes unus in uno ad unum erimus; quia deinceps multi dispersi non erimus.

IN PSALMUM CXLVIII ENARRATIO.

SERMO AD PLEBEM.

1. [*Vers*. 1.] Meditatio præsentis vitæ nostræ in laude Dei esse debet: quia exsultatio sempiterna futuræ nostræ vitæ, laus Dei erit; et nemo potest idoneus fieri futuræ vitæ, qui non se ad illam modo exercuerit. Modo ergo laudamus Deum: sed et rogamus Deum. Laus nostra lætitiam habet, oratio gemitum. Promissum est enim nobis aliquid quod nondum habemus; et quia verax est qui promisit, in spe gaudemus: quia tamen nondum habemus, in desiderio gemimus. Bonum est nobis perseverare in desiderio, donec veniat quod promissum est, et transeat gemitus, succedat sola laudatio. Propter hæc duo tempora, unum quod nunc est in tentationibus et tribulationibus hujus vitæ, alterum quod tunc erit in securitate et exsultatione perpetua, instituta est nobis etiam celebratio duorum temporum, ante Pascha, et post Pascha. Illud quod est ante Pascha, significat tribulationem in qua modo sumus: quod vero nunc agimus post Pascha, significat beatitudinem in qua postea erimus. Ante Pascha ergo quod celebramus, hoc et agimus: post Pascha autem quod celebramus, significamus quod nondum tenemus. Propterea illud tempus in jejuniis et orationibus exercemus; hoc vero tempus relaxatis jejuniis in laudibus agimus. Hoc est enim, *Alleluia*, quod cantamus; quod latine interpretatur, ut nostis, Laudate Dominum. Ideo illud tempus ante resurrectionem, hoc tempus post resurrectionem Domini est. Quo tempore significatur vita futura, quam nondum tenemus; quia quod significamus post resurrectionem Domini, tenebimus post resurrectionem nostram. In capite enim nostro nobis utrumque figuratum est, utrumque demonstratum est. Passio Domini ostendit nobis vitam præsentis necessitatis, quia oportet laborare, et tribulari, et ad extremum mori: resurrectio vero et clarificatio Domini ostendit nobis vitam quam accepturi sumus, cum venerit retribuere digna dignis, mala malis, bona bonis. Et quidem modo mali omnes cantare nobiscum possunt, *Alleluia*: si autem in malitia sua perseveraverint, canticum vitæ nostræ futuræ labiis dicere poterunt; ipsam vero vitam, quæ tunc erit in ea veritate quæ nunc significatur, obtinere non possunt; quia noluerunt meditari, antequam veniret, et tenere quod venturum erat.

2. Nunc ergo, fratres, exhortamur vos ut laudetis Deum; et hoc est quod nobis omnes dicimus, quando dicimus, *Alleluia*. Laudate Dominum, dicis tu alteri, dicit ipse tibi: cum se omnes exhortantur, omnes faciunt quod hortantur. Sed laudate de totis vobis[1]; id est, ut non sola lingua et vox vestra laudet Deum, sed et conscientia vestra, vita vestra, facta vestra. Etenim laudamus modo in ecclesia quando congregamur; cum quisque discedit ad propria, quasi cessat laudare Deum. Non cesset bene vivere, et semper laudat Deum. Tunc desinis laudare Deum, quando a justitia, et ab eo quod illi placet, declinas. Nam si a vita bona nunquam declines; lingua tua tacet, vita tua clamat; et aures Dei ad cor tuum. Quomodo enim aures nostræ ad voces nostras, sic aures Dei ad cogitationes nostras. Non potest autem fieri ut habeat mala facta, qui habet bonas cogitationes. Facta enim de cogitatione procedunt; nec quisquam potest aliquid facere, aut ad aliquid faciendum membra movere, nisi primo præcesserit jussio cogitationis: quomodo de interiori palatio, quidquid jusserit Imperator, per imperium Romanum emanat, quidquid videtis agi per provincias. Quantus motus fit ad unam jussionem Imperatoris intus sedentis? Movet solum illo labia, cum loquitur; et movetur omnis provincia, cum fit quod loquitur. Sic et in unoquoque hominum intus est imperator, in corde sedet: si bonus bona jubet, bona fiunt; si malus mala jubet, mala fiunt. Cum ibi sedet Christus, quid potest jubere, nisi bona? Cum possidet diabolus, quid potest jubere, nisi mala? In tuo autem arbitrio Deus[2] esse voluit, cui pares locum, Deo, an diabolo: cum paraveris, qui possidebit, ipse imperabit. Ergo, fratres, non tantum ad sonum attendite: cum laudatis Deum, toti laudate; cantet vox, cantet vita, cantent facta.

[1] Edd., *unum*; dissentientibus Mss.
[2] Sic aliquot Mss. At Edd., *ramis*.

[1] Sic Mss. At Am. et Lov.: *Sed laudate totis votis, id est*, etc. Fr.: *Sed laudate totis votis, de totis vobis*, etc.
[2] Edd., *te esse voluit*. Particula, *te*, abest a Mss.

Etsi est adhuc gemitus, tribulatio, tentatio; sperate transitura omnia, et illum venturum diem quo sine defectu laudabimus. Ecce iste psalmus, quoniam manifestus est, currendus est nobis. Distribuit enim universam creaturam laudantem Deum, et tanquam hortatur ut laudet, quasi invenerit tacentem.

3. *Laudate Dominum de cœlis.* Quasi invenerit tacentes in cœlis laudem Domini, exhortatur ut surgant et laudent. Nunquam cœlestia laudes Conditoris sui tacuerunt, nunquam terrestria Deum laudare cessarunt. Sed plane sunt quædam quæ habent spiritum laudandi Deum in eo affectu quo eis placet Deus. Nemo enim laudat, nisi quod ei placet. Sunt autem alia quæ spiritum vitæ et intellectum ad laudandum Deum non habent, sed quia et ipsa bona sunt, et in ordine suo integro disposita, et ad pulchritudinem universitatis referuntur, quam condidit Deus; ipsa quidem per se voce sua et corde suo non laudant Deum; sed cum ab intelligentibus considerantur, per ipsa laudatur Deus; et cum per ipsa laudatur Deus, quodam modo et ipsa laudant Deum. Verbi gratia, laudant Deum in cœlo omnia quæ habent spiritum vitæ, et intellectum purum ad eum contemplandum et sine fastidio et defectu diligendum. Laudant autem Deum in terra per intellectum discernendi bonum et malum, per intellectum cognoscendi creaturam et Creatorem, homines qui ista cogitant, quibus tribuit Dominus mentem discernendi ista, delectandi atque laudandi. Homines possunt: pecora numquid habent hujusmodi intellectum? Si haberent hujusmodi intellectum pecora, non nobis diceret Deus: *Nolite esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI, 9). Quando hortatur nos ut non simus sicut pecora, sine intellectu, ostendit nobis quia homini tribuit intellectum ad laudandum Deum. Arbores numquid vel vitam ipsam habent, qua sentiant sicut pecora? Nam pecora, etsi sensum interiorem rationalem et mentem intelligentem atque discernentem non habent, quam homo habet, ut laudent Deum: habent tamen vitam manifestam, sicut omnes novimus [1], appetendi cibum, utilia sumendi, noxia respuendi; sensus corporalia discernendi; visum ad colores, auditum ad voces, olfactum ad odores, gustatum ad sapores, motus vel ad voluptates; vel a molestiis [2]. Intelligimus hæc, et videmus ante oculos nostros. Non habent rationem intelligendi; sed habent spiritum corporis sui animati, et vitam manifestam: arbores autem nec ipsam habent; et tamen omnia laudant Deum. Quare laudant Deum? Quia cum ista videmus, et consideramus Creatorem qui ea fecit, de illis nascitur in nobis laus Dei; et cum ipsorum consideratione laudatur Deus, omnia laudant Deum. Cœpit ergo iste de cœlo: laudant omnia, et dicit, *Laudate.* Quare, cum laudent, dicit, *Laudate?* Quia delectatus est in eo quod laudant, et placuit ei quasi adjungere hortationem suam. Quomodo si venias ad homines bonum aliquod operantes cum gaudio, sive in vinea, sive in messe, sive in alia agricultura; placet tibi quod faciunt, et dicis, Facite, agite: non ut tunc incipiant facere, quando dicis; sed quia placet tibi quod facientes inveneris, adjungis gratulationem et exhortationem tuam. Dicendo enim, Facite, et exhortando facientes, voto quasi facis cum illis. In hac ergo exhortatione plenus Spiritu Propheta dicit hæc.

4. Et Psalmus est *Aggæi et Zachariæ:* sic habet titulum. Isti duo prophetæ, eo tempore quo captivus populus tenebatur in Babylonia, prophetabant jam futurum finem captivitatis, ut restauraretur civitas Jerusalem (I *Esdræ* V, 1, 2; *et* VI, 14), quæ bello ceciderat. Significaverunt ergo nobis in mysterio vitam futuram, ubi laudabimus Deum post captivitatem vitæ præsentis; ubi erit innovatio civitatis illius magnæ Jerusalem unde peregrini suspiramus, captivati adhuc sub onere et sarcina corporis mortalis; unde adhuc gemimus in peregrinatione, exsultabimus autem in patria. Qui autem non gemit peregrinus, non gaudebit civis; quia desiderium non est in illo. Prophetæ ergo isti sancti magnam consolationem præbuerunt tunc captivato populo secundum carnem, id est, constituto in Babylonia sub regibus alienigenis. Ostendebant enim per prophetiam, futurum tempus liberationis a captivitate, instaurationis Jerusalem. Sed illa omnia in figura gesta sunt (I *Cor.* X, 6); habent veritatem suam; figurata sunt in antiquis, præsentia ostenduntur in nobis. Modo ergo quid dicit Apostolus? *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (II *Cor.* V, 6). Nondum sumus in patria: quando erimus in patria? Quando triumphabimus devicto inimico diabolo, quando *mors novissima inimica destruetur: tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus* (I *Cor.* XV, 26, 54, 55)? Quando ergo nulla erit mortis contentio, quæ modo est, et facit nos gemere ex defectu et mutabilitate rerum, ex fragilitate carnis humanæ? Contendunt nobiscum quotidie tentationes, contendunt quotidie delectationes: etsi non consentiamus, tamen molestiam patimur, et contendimus, et magnum periculum est ne qui contendit vincatur; si autem non consentiendo vincamus, molestiam tamen patimur resistendo delectationibus. Non cessat, et non moritur hostis, nisi in resurrectione mortuorum. Sed præsumamus, fidamus, erigunt nos Aggæus et Zacharias; cantant futuram liberationem nostram. Si illi populo cantaverunt, et impletum est; christiano populo quod cantatur, non implebitur? Securi estote: tantummodo in ista peregrinatione vitæ quomodo agatis, videte [1]. Non vobis placeat amor Babyloniæ, ne obliviscamini civitatem Jerusalem. Etsi corpus vestrum adhuc in Babylonia tenetur, cor vestrum ad Jerusalem præmittatur. Laudet [2] ergo tota creatura Dominum; quia hoc ibi facturi sumus, quod hic præmeditamur.

[1] Mss., *vitam (manifesta est, novimus) appetendi*, etc.
[2] Sic Mss. Edd. autem, *vel ad molestias cognoscendas.*

[1] Sic Mss. At Edd., *non tantummodo in ista peregrinatione vitæ hujus, sed quomodo hic agatis videte.*
[2] Plerique Mss., *laudat.*

5. *Laudate Dominum de cœlis; laudate eum in excelsis.* Primo de cœlis dicit, postea de terra : laudatur enim Deus qui fecit cœlum et terram. Cœlestia tranquilla sunt, pacata sunt; ibi semper gaudium, nulla mors, nulla ægritudo, nulla molestia; semper laudant Deum beati : nos autem adhuc jusum sumus [1], sed cum cogitamus quomodo ibi laudetur Deus, cor ibi habeamus, et non sine causa audiamus, Sursum corda. Levemus cor sursum, ne putrescat in terra; quoniam placet nobis quod ibi agunt Angeli. Modo nos spe; postea re, cum illoc venerimus. *Laudate* ergo *eum in excelsis.*

6. [*vers.* 2-5.] *Laudate eum omnes Angeli ejus, laudate eum omnes virtutes ejus. Laudate eum sol et luna, laudate eum omnes stellæ et lumen. Laudate eum cœli cœlorum, et aquæ quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini.* Quando explicat omnia numerando? Sed tamen summatim et quasi omnia perstrinxit, et conclusit omnia cœlestia laudantia Creatorem suum.

7. Et quasi diceretur ei, Quare illum laudant? quid illi debent, quid illis contulit, ut laudent eum? sequitur : *Quoniam ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt.* Non mirum si opera laudant operatorem, non mirum est si facta laudant factorem, non mirum si creatura laudat Creatorem. Ibi et Christus nominatus est, et quasi non audivimus nomen ipsius. Quis est Christus? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 1-3). Per quid facta sunt? Per Verbum. Quomodo hic ostendit quia per Verbum facta sunt? *Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt.* Nemo dicit, nemo mandat, nisi verbo.

8. [*vers.* 6.] *Statuit ea in sæculum et in sæculum sæculi.* Omnia cœlestia, omnia superiora, virtutes omnes atque Angelos, civitatem quamdam supernam, bonam, sanctam, beatam : unde quoniam peregrinamur, miseri adhuc sumus; et quo redituri, in spe beati; et quo cum redierimus, in re beati. *Statuit ea in sæculum et in sæculum sæculi : præceptum posuit, et non præteribit.* Quale præceptum putatis habere cœlestia et Angelos sanctos? quale præceptum dedit illis Deus? Quale, nisi ut laudent illum? Beati quorum hoc est negotium, laudare Deum. Non arant, non seminant, non molunt, non coquunt : opera enim sunt ista necessitatis; ibi necessitas non est. Non furantur, non deprædantur, non adulterantur : opera enim sunt ista iniquitatis, ibi iniquitas non est. Non frangunt panem esurienti, non vestiunt nudum, non suscipiunt peregrinum, non visitant ægrotum, non concordant litigiosum, non sepeliunt mortuum : opera enim sunt ista misericordiæ ibi nulla miseria est in qua fiat misericordia. O beati! Putamus, erimus et nos sic? Eia, suspiremus, de suspirio gemamus. Et quid sumus, ut ibi simus? Mortales, projecti, abjecti, terra et cinis. Sed qui promisit omnipotens est. Si ad nos attendamus, quid sumus? si ad illum, Deus est, omnipotens est. Non est facturus angelum ex homine, qui fecit hominem ex nihilo? aut vero pro minimo habet Deus hominem, propter quem mori voluit Unicum suum? Attendamus ad indicium dilectionis [1]. Promissionis Dei tales arrhas accepimus; tenemus mortem Christi, tenemus sanguinem Christi. Quis mortuus est? Unicus. Pro quibus mortuus est? Utinam pro bonis, utinam pro justis. Sed quid? *Etenim Christus,* ait Apostolus, *pro impiis mortuus est* (*Rom.* v, 6). Qui donavit impiis mortem suam, quid servat justis, nisi vitam suam? Erigat ergo se humana fragilitas, non desperet, non se collidat, non se avertat, non dicat, Non ero. Qui promisit, Deus est : et venit, ut promitteret; apparuit hominibus, venit suscipere mortem nostram, promittere vitam suam. Venit ad regionem peregrinationis nostræ, accipere hic quod hic abundat, opprobria, flagella, colaphos, sputa in faciem, contumelias, spineam coronam, suspensionem in ligno, crucem, mortem. Hæc abundant in regione nostra; ad talia commercia venit. Quid hic dedit, quid accepit? Dedit exhortationem, dedit doctrinam, dedit remissionem peccatorum; accepit contumelias, mortem, crucem. Attulit nobis de illa regione bona, et in regione nostra pertulit mala. Promisit tamen nobis quod ibi futuri simus unde venit; et ait : *Pater, volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum* (*Joan.* XVII, 24). Tanta præcessit dilectio! Quia ubi nos eramus, fuit nobiscum; ubi ipse est, erimus cum illo. Quid tibi promisit Deus, o homo mortalis? Quia victurus es in æternum. Non credis? Crede, crede. Plus est jam quod fecit, quam quod promisit. Quid fecit? Mortuus est pro te. Quid promisit? Ut vivas cum illo. Incredibilius est quod mortuus est æternus, quam ut in æternum vivat mortalis. Jam quod incredibilius est tenemus. Si propter hominem mortuus est Deus, non est victurus homo cum Deo? non est victurus mortalis in æternum, propter quem mortuus est qui vivit in æternum? Sed quomodo mortuus est Deus, et unde mortuus est Deus? et potest mori Deus? Accepit ex te, unde moreretur pro te. Non posset mori, nisi caro; non posset mori, nisi mortale corpus : induit se ubi pro te moreretur, induet te ubi cum illo vivas. Ubi se induit morte? In virginitate matris. Ubi te induet vita? In æqualitate Patris. Elegit sibi hic thalamum castum, ubi conjungeretur sponsus sponsæ. Verbum caro factum est (*Id.* I, 14), ut fieret caput Ecclesiæ. Verbum enim ipsum non est pars Ecclesiæ; sed ut esset caput Ecclesiæ, carnem assumpsit. Quiddam nostrum jam sursum est, quod hic accepit, ubi mortuus est, ubi crucifixus est : jam quædam primitiæ tuæ præcesserunt, et dubitas quia secuturus es!

9. [*vers.* 7.] Ergo convertat se et ad terrena, quia jam dixit laudes cœlestium. *Laudate Dominum de terra.* Superius enim unde cœpit? *Laudate Dominum de cœlis;* et enarravit cœlestia : modo audi terrestria.

[1] Edd., *in imo sumus.* At Mss., *jusum sumus* : quod idem sonat. Confer Tractat. 8 in Epist. Joan., n. 2.

[1] Sic Mss. At Edd., *dilectionis et promissionis Dei. Tales,* etc.

Dracones et omnes abyssi. Abyssi, profunditates aquarum sunt : maria omnia, nubilosus iste aer ad abyssum pertinet. Ubi nubes, ubi venti, ubi tempestates, ubi pluviæ, coruscationes, tonitrua, grandines, nix, et quidquid vult Deus fieri super terras de isto humido et caliginoso aere, totum hoc terræ nomine appellavit, quia nimis [1] mutabile est atque mortale : nisi forte putatis quia sursum pluit stellis. Omnia ista hic fiunt prope ad terram. Et aliquando sunt homines in cacuminibus montium, et nubes sub se vident, et fiunt plerumque pluviæ : et apparent bene intentis omnia ista, quæ perturbato aere concitantur, hic fieri in ista mundi parte infima. Propterea ad ista caliginosa, id est ad hunc aerem, tanquam ad carcerem, damnatus est diabolus, de apparatu superiorum Angelorum lapsus cum angelis suis : nam Apostolus hoc de illo dicit, *Secundum principem potestatis aeris hujus, qui nunc operatur in filiis diffidentiæ* (*Ephes.* II, 2). Et alius apostolus dicit, *Si enim Deus angelis peccantibus non pepercit, sed carceribus caliginis inferni retrudens, tradidit in judicio puniendos servari* (II *Petr.* II, 4) : infernum hoc appellans, quod inferior pars mundi sit. Noli enim cogitare quid acceperit diabolus, sed quid perdidit. Omnia ergo ista videtis qualia sunt, mutabilia, turbata, terribilia, corruptibilia : tamen habent locum suum, habent ordinem suum, implent et ipsa universi pulchritudinem pro modo suo, et ideo laudant Dominum. Conversus ergo ad illa, tanquam exhortans et ipsa; imo exhortans nos, ut eorum consideratione laudemus Dominum (sic enim laudant Deum, eum considerata pariunt laudem Dei), cœpit dicere, *Laudate Dominum de terra, dracones et omnes abyssi.* Dracones circa aquam versantur, de speluncis procedunt, feruntur in aera; concitatur propter eos aer : magna quædam sunt animantia dracones, majora non sunt super terram. Propterea inde cœpit dicere, *Dracones et omnes abyssi.* Sunt autem speluncæ aquarum latentium, unde fontes, unde flumina procedunt; et alia procedunt, ut fluant super terram, alia occulte subter eunt : et totum hoc, atque omnis ista humida natura aquarum, simul cum mari et isto infimo aere, abyssus vel abyssi vocantur, ubi vivunt dracones et laudant Deum. Quid? putamus quia choros faciunt dracones, et laudant Deum? Absit. Sed vos considerantes dracones, attendite artificem draconum, creatorem draconum; et cum miramini dracones, et dicitis, Magnus Deus qui hæc fecit, dracones laudant Deum de vocibus vestris : *Dracones et omnes abyssi.*

10. [*vers.* 8.] *Ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis, quæ faciunt verbum ejus.* Quare hic addidit, *quæ faciunt verbum ejus?* Multi stulti non valentes contemplari et discernere creaturam locis suis et ordine suo, sub [illegible] tu et jussu Dei agentem motus suos, visum est illis quia superiora omnia Deus gubernat, inferiora vero despicit, abjicit, deserit, ut nec curet ista, nec gubernet, nec regat; sed casibus regantur, quomodo possunt, quæ possunt : et movent illos quæ [1] dicunt aliquando sibi (sed non dicant tibi, id est, ne audiendo consentias quando ista dicunt; blasphema enim sunt et exsecrabilia Deo), Si Deus plueret, numquid plueret in mare? Qualis, inquiunt, providentia? Getulia sitit, et mare compluitur. Acute sibi videntur tractare: quibus dicendum est hoc, Getulia vel sitit; tu, nec sitis [2]. Bonum enim erat ut diceres Deo : *Anima mea velut terra sine aqua tibi* (*Psal.* CXLII, 6). Quod alio loco aperte dicitur : *Sitivit tibi anima mea, quam multipliciter tibi et caro mea* (*Psal.* LXII, 2). Et Dominus in Evangelio : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* v, 6). Iste enim jam saturatus est, qui talis disputat; quasi sibi doctus videtur, nec vult discere, ideo non sitit. Nam si sitiret, vellet discere; et inveniret quis totum Dei providentia fit in terra; et miraretur disposita etiam membra pulicis. Attendat Charitas vestra. Quis disposuit membra pulicis et culicis, ut habeant ordinem suum, habeant vitam suam, habeant motum suum? Unam bestiolam brevem, minutissimam considera, quam volueris. Si consideres ordinem membrorum ipsius, et animationem vitæ qua movetur; ut pro se fugit mortem (*a*), amat vitam, appetit voluptates, devitat molestias, exserit sensus diversos, viget in motu congruo sibi! Quis dedit aculeum culici, quo sanguinem sugat? Quam tenuis fistula est qua sorbet! Quis disposuit ista? quis fecit ista? Expavescis in minimis; lauda magnum. Hoc itaque tenete, fratres mei; nemo vos de fide excutiat, et de sana doctrina [3]. Qui fecit in cœlo angelum, ipse fecit in terra vermiculum : sed angelum in cœlo pro habitatione cœlesti, vermiculum in terra pro habitatione terrestri. Numquid angelum fecit repere in cœno, et vermiculum in cœlo? Distribuit sedibus habitatores; incorruptionem incorruptis sedibus dedit, corruptibilia corruptibilibus locis. Totum attende, totum lauda. Qui ergo disposuit membra vermiculi, non gubernat nubes? Et quare in mare pluit? Quasi non sint in mari, quæ alantur pluvia; quasi non ibi fecit pisces, quasi non ibi fecit animalia. Attendite quomodo currunt pisces ad aquam dulcem. Et quare, inquit, pisci pluit, et mihi aliquando non pluit? Ut cogites te in regione esse deserti, et in peregrinatione vitæ; et amarescat tibi vita præsens, et futuram desideres; aut ut flagelleris, et corripiaris, et corrigaris. Quomodo autem distribuit propria regionum? Ecce, quia de Getulia locuti sumus, pluit hic prope omni anno, et omni anno dat frumentum : servari hic frumentum non potest, cito corrumpitur; quia omni anno datur: ibi, quia raro, et multum datur, et diu servatur. Sed forte putas quia ibi deserit Deus homines, aut non ibi secundum jucunditatem suam et laudant et glorificant Deum? Apprehende inde Getulum, pone inter istas arbores amœnas; fugere hinc vult, et redire ad nu-

[1] Sic Mss. At Edd., *quia in imis.* Paulo post Mss. plerique habent, *pluit sursum stellas.*

[1] Er. Lugd. Ven. et Lov., *qui.* M.

[2] Sic Mss. At Am. et Er., *Getulia sitit, ut tu ne sitires.* Lov., *Getulia sitit, ne tu sitires.*

[3] Plerique Mss., *nemo vobis de fide excutiat sanam doctrinam.*

(*a*) Forte sic legendum, *qua movetur per se, fugit mortem.*

dam Getuliam [1]. Omnibus ergo Deus locis, regionibus, temporibus, sua quæque distribuit et ordinavit. Et longum est commemorare diligentiorem considerationem omnium rerum. Quis illam explicat? Tamen qui oculos habent, multa ibi vident : cum viderint, placent; cum placuerint, laudantur, non tanquam ipsa, sed ille qui fecit : ita omnia laudabunt Deum.

11. Hæc considerans spiritus Prophetæ, cum dixisset, *Ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis*, quæ omnia turbata videntur quibusdam stultis, et quasi casibus agitari, addidit, *Quæ faciunt verbum ejus*. Non tibi ergo videantur casibus moveri, quæ verbo Dei in omni motu suo deserviunt. Quo vult Deus, illuc ignis [2], illuc fertur nubes, sive pluviam, sive nivem, sive grandinem portet. Et quare aliquando percutiunt montem fulmina, et non percutiunt latronem? Quodcumque possum dicere pro captu mentis meæ, quantum Deus donare dignatur : majores majora noverint, et amplius intelligant; et det vobis Deus plus sapere quam dico, tamen cum temperantia, sine superbia : possum ergo [3] pro modulo meo dicere quare percutiant montem, et non percutiant latronem : quia forte adhuc latronis conversionem quærit; et ideo percutitur mons qui non timet, ut mutetur homo qui timet. Aliquando et tu, cum das disciplinam, terram feris, ut infans expavescat. Et aliquando ferit et quem vult hominem. Sed dicis mihi : Ecce ferit innocentiorem, et dimittit sceleratiorem. Noli mirari : undecumque mors pio bona est [4]. Unde autem scis illi sceleratiori, si se mutare noluerit, quid pœnarum in occulto servetur? Nonne mallent fulmine incendi [5], quibus in fine dicetur : *Ite in ignem æternum* (*Matth.* xxv, 41)? Opus est ut innocens sis. Quid enim? malum est mori naufragio, et bonum est mori febre? Sive inde, sive inde moriatur, quære qualis sit qui moritur; quo post mortem iturus est, non unde de vita exiturus. Quacumque occasione, hinc exituri sumus. Quibus exitibus martyres exire meruerunt? numquid febribus, quomodo multi optant ut febre solvantur? Alii uno ictu gladii, alii ignibus, alii bestiis. Et devoraverunt bestiæ corpora martyrum, et non timuerunt ne perirent corpora ipsorum. Undique enim Deus reducet corpora sanctorum suorum, cui capilli nostri numerati sunt (*Id.* x, 30). Et quando voluit, tres pueros ab igne liberavit (*Dan.* III, 24, 93) : numquid ideo Machabæos in igne deseruit (II *Machab.* VII)? Illos aperte liberavit, istos occulte coronavit. Novit igitur Deus quid agat. Tu time, et bonus esto. Undecumque voluerit ut exeas hinc, paratum te inveniat. Inquilinus enim es (*Psal.* CXVIII, 19), non possessor domus. Locata est enim tibi domus; domus ista tibi locata est, non donata; etsi nolis, migrabis : et non eam tali conditione, accepisti, ut quasi tempora certa tibi sint. Quid dixit Dominus tuus? Quando volucro, cum dixero, Migra; paratus esto. Expello te de hospitio, sed dabo domum : inquilinus es in terra, eris possessor in cœlo.

[1] Lov., *ad nuda Getuliæ* : dissentientibus cæteris libris.
[2] Er. Lugd. Ven. et Lov., *illuc lucet ignis*. M.
[3] Lugd. Ven., *tamen cum temperantia, sine superbia possum ego*, etc. M.
[4] Mss., *bonum est*.
[5] Sic Mss. Edd. vero, *fulmine incendi potius interire, quibus*, etc.

12. Quidquid ergo hic accidit contra voluntatem nostram, noveritis non accidere, nisi de voluntate Dei, de providentia ipsius, de ordine ipsius, de nutu ipsius, de legibus ipsius : et si nos non intelligimus quid quare fiat, demus hoc providentiæ ipsius, quia non fit sine causa, et non blasphemabimus [1]. Cum enim cœperimus disputare de operibus Dei, Quare hoc, quare illud; et, Non debuit sic facere, male fecit hoc : ubi est laus Dei? Perdidisti Alleluia. Omnia sic considera, quomodo placeas Deo, et laudes artificem. Quia si intrares forte in officinam fabri ferrarii, non auderes reprehendere folles, incudes, malleos. Et da imperitum hominem nescientem quid quare sit, et omnia reprehendit. Sed si non habeat peritiam artificis, et habeat saltem considerationem hominis, quid sibi dicit? Non sine causa hoc loco folles positi sunt; artifex novit quare, etsi ego non novi. In officina non audet vituperare fabrum; et audet reprehendere in hoc mundo Deum! Ergo, quemadmodum *ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis, quæ faciunt verbum ejus*; sic omnia quæ vanis videntur in rerum natura temere fieri, non faciunt nisi verbum ejus, quia non fiunt nisi jussu ejus.

13. [*vers.* 9-12.] Deinde dicit, ut Dominum laudent : *Montes et omnes colles, ligna fructifera et omnes cedri; bestiæ et omnia pecora, reptilia et volatilia pennata*. Deinde ad homines : *Reges terræ et omnes populi, principes et omnes judices terræ; juvenes et virgines, seniores cum junioribus laudent nomen Domini*. Explicata est laus de cœlo, explicata est laus de terra.

14. [*vers.* 13.] *Quia exaltatum est nomen ejus solius*. Nemo hominum quærat exaltare nomen suum. Vis exaltari? Illi te subde, qui non potest humiliari : *Exaltatum est nomen ejus solius*.

15. [*vers.* 14.] *Confessio ejus in terra et cœlo* [2]. Quid est, *Confessio ejus in terra et cœlo?* qua ipse confitetur? Non; sed qua illum omnia confitentur, omnia clamant : omnium pulchritudo quodam modo vox eorum est, confitentium Deum. Clamat cœlum Deo : Tu me fecisti, non ego. Clamat terra : Tu me condidisti, non ego. Quomodo clamant ista? Quando considerantur, et hoc invenitur; ex tua consideratione clamant, ex voce tua clamant. *Confessio ejus in terra et cœlo*. Attende cœlum, pulchrum est; attende terram, pulchra est : utrumque simul valde pulchrum est. Ipse fecit, ipse regit, ipsius nutu gubernantur, ipse trajicit tempora, momenta ipse instaurat, per seipsum instaurat. Omnia [3] ergo ista laudant illum, sive in statu, sive in motu, sive de terra deorsum, sive de cœlo sursum, sive in vetustate, sive in renovatione. Cum vides hæc et gaudes, et attolleris in artificem, et invisibilia ejus, per ea quæ facta sunt, intellecta conspicis (*Rom.* I, 20), *Confessio ejus in terra et cœlo*; id

[1] In B., *blasphemamus*. Er. Lugd. Ven. et Lov., *blasphemabimus*. M.
[2] Sic Mss. juxta LXX. Edd. vero, *in cœlo et in terra*.
[3] Mss., *per ipsum omnia. Ergo ista laudant*, etc.

est, confiteris ei de rebus terrenis, confiteris ei de rebus cœlestibus. Et quia ipse fecit omnia, et melius illo non est aliquid, quidquid fecit, intra (a) illum est; et quidquid in his tibi placet, minus est quam ipse. Non ergo ita tibi placeat quod fecit, ut recedas ab eo qui fecit; sed si amas quod fecit, multo magis eum qui fecit. Si pulchra sunt quæ fecit, quanto pulchrior est qui fecit? *Confessio ejus in terra et cœlo.*

16. *Et exaltabit cornu populi sui.* Ecce quod prophetabant Aggæus et Zacharias. Modo cornu populi ipsius humile est in trituris, in tribulationibus, in tentationibus, in tunsione pectorum: quando *exaltabit cornu populi sui?* Quando venerit ipse Dominus, et ortus fuerit sol noster: non iste qui oculis videtur, et oritur super bonos et malos (*Matth.* v, 45); sed de quo dicitur, *Vobis qui timetis Deum, orietur sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus* (*Malach.* iv, 2); et de quo dicturi sunt superbi et impii, *Justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non est ortus nobis* (*Sap.* v, 6). Ipsa erit æstas nostra. Modo fructus per hibernum in radice non apparent; attendis quasi aridas arbores per hiemem. Qui non novit videre, aridam putat vitem: et forte juxta est quæ vere aruit; similes sunt ambæ per hiemem: illa vivit, illa mortua est; sed illius vita et illius mors in abscondito est: æstas procedit, vita illius clarificatur, mors illius manifestatur; procedit honor foliorum, fecunditas fructuum; vestitur vitis in facie, ex eo quod habet in radice. Ergo modo, fratres, tales sumus, quales sunt alii homines: quomodo nascuntur, manducant, bibunt, vestiuntur, transigunt vitam istam; sic et sancti. Aliquando ipsa res decipit homines, et dicunt: Ecce quia cœpit esse christianus, numquid non ei dolet caput? aut quia christianus est, quid habet plus a me? O vitis arida, attendis juxta te vitem audam in hiberno, sed non aridam. Æstas veniet[1], veniet Dominus, honor noster, qui latebat in radice; et tunc *exaltabit cornu populi sui*, post captivitatem in qua mortaliter vivimus. Unde dicit Apostolus: *Nolite ante tempus quidquam judicare, donec veniat Dominus, et illuminabit abscondita tenebrarum; et tunc laus erit unicuique a Deo* (*I Cor.* iv, 5). Sed dicis mihi: Ubi est radix mea? ubi est fructus meus? Si credis, nosti ubi est radix tua. Ibi est enim, ubi est fides tua, ubi spes est et charitas tua. Audi Apostolum: *Mortui enim estis.* Quasi per hiemem mortui apparebant; audi quia vivunt: *Et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Ecce ubi habes radicem. Quando ergo honore ornaberis? quando fecundaberis fructu? Audi illum sequentem: *Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria* (*Coloss.* iii, 3, 4). *Et exaltabit cornu populi sui.*

17. *Hymnus omnibus sanctis ejus.* Hymnus scitis quid est? Cantus est cum laude Dei. Si laudas Deum, et non cantas, non dicis hymnum: si cantas, et non laudas Deum, non dicis hymnum: si laudas aliud quod non pertinet ad laudem Dei, etsi cantando laudes, non dicis hymnum. Hymnus ergo tria ista habet, et cantum, et laudem, et Dei. Laus ergo Dei in cantico, hymnus dicitur. Quid est ergo, *Hymnus omnibus sanctis ejus?* Accipiant sancti ejus hymnum, dicant sancti ejus hymnum; quia hoc est quod accepturi sunt in fine, hymnum sempiternum. Ideo alio loco dicit psalmus, *Sacrificium laudis glorificabit me; et ibi est via qua ostendam illi salutare meum* (*Psal.* xlix, 23): et, *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* lxxxiii, 5). Hoc est, *Hymnus omnibus sanctis ejus.* Qui sunt sancti ejus? *Filiis Israel, populo appropinquanti sibi.* Nemo dicat: Non sum filius Israel. Ne putetis Judæos filios Israel esse, et nos non esse filios Israel: audeo vobis dicere, fratres mei; illi non sunt, et nos sumus. Audite quare: quia major est natus secundum spiritum, quam natus secundum carnem. Unde Israel? Ex Abraham; quia Isaac ex Abraham, Israel ex Isaac. Quomodo placuit Deo Abraham? *Credidit autem Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam* (*Rom.* iv, 3). Quisquis imitatus fuerit Abraham, filius est Abrahæ: quisquis degeneraverit a fide Abraham, perdidit progeniem Abrahæ. Judæi degeneraverunt; perdiderunt: imitati sumus nos; invenimus. Audi quia illi perdiderunt: quid illis dicit Dominus dicentibus, *Filii sumus Abrahæ?* Ausi sunt ostentare se, et erigere cervicem de nobilitate generis justi; et quid illis Dominus? *Si filii Abrahæ essetis, facta Abrahæ faceretis* (*Joan.* viii, 33, 39). Si ergo perdiderunt ipsi quod filii sunt Abrahæ, invenimus nos ut filii simus Abrahæ. Credendo quippe invenimus quod illi non credendo amiserunt: quia *credidit Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam.* Et semen Abrahæ Christus (*Galat.* iii, 16), et in Christo nos sumus; et ex Israel populus, de quo populo Maria, de qua Maria Christus, in quo Christo nos: ergo filii Israel nos. Et quomodo addidit, ut discerneret nos? *Filiis Israel, populo appropinquanti sibi.* Attendite Judæos: si propinquant, ipsi sunt. Et forte propinquant, dicit mihi aliquis: quotidie et ipsi cantant psalmum, et cantant hymnos Dei. Non audistis quid eis dixit propheta? *Populus hic labiis me honorat; cor autem eorum longe est a me* (*Isai.* xxix, 13). Si illorum cor longe est, nostrum autem cor proximum est; quia credimus, quia speramus, quia diligimus, quia Christo adjuncti sumus, quia membra ipsius facti sumus: numquid membra longe sunt a capite? Si essent longe, et divisa essent, non diceret: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* xxviii, 20). Si separata essent, non de cœlo diceret: *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* ix, 4)? Si non in nobis esset, non diceret, *Esurivi, et dedistis mihi manducare*: et cum dicerent illi, *Quando te vidimus esurientem?* respondit, *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* xxv, 35, 37, 45). Ecce populus, ecce appropinquans Israel; et cum illo modo spe, postea re.

[1] Sic Mss. At Edd., *sed non aridam per æstatis vim Et veniet Dominus, etc.*
(a) Forte, *infra.*

IN PSALMUM CXLIX
ENARRATIO.

SERMO AD POPULUM.

1. [*vers.* 1.] Laudemus Dominum et in voce, et in intellectu, et in opere bono; et sicut nos hortatur iste psalmus, cantemus ei canticum novum. Sic enim cœpit: *Cantate Domino canticum novum.* Vetus homo, vetus canticum: novus homo, novum canticum. Vetus Testamentum, vetus canticum: Novum Testamentum, novum canticum. In Veteri Testamento promissiones sunt temporales et terrenæ. Quisquis terrena diligit, vetus canticum cantat: qui vult cantare canticum novum, diligat æterna. Ipsa dilectio nova est et æterna: ideo semper nova, quia nunquam veterascit. Nam si bene consideres, antiquum est hoc: quomodo ergo est novum? Numquid, fratres mei, vita æterna modo nata est? Vita æterna ipse Christus est, et secundum divinitatem non modo natus est: quia, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 1-3). Si quæ per ipsum facta sunt, antiqua sunt; quid est ipse, per quem facta sunt? Quid, nisi æternus, et Patri coæternus? Sed nos delapsi in peccatum, pervenimus ad vetustatem. Nostra enim vox est in illo psalmo ubi dicitur cum gemitu: *Inveteravi in omnibus inimicis meis* (*Psal.* VI, 8). Inveteravit homo per peccatum, innovatur per gratiam. Omnes ergo qui innovantur in Christo, ut ad vitam æternam incipiant pertinere, canticum novum cantant.

2. Et hoc canticum pacis est, canticum hoc charitatis est. Quisquis se a conjunctione sanctorum separat, non cantat canticum novum. Secutus est enim veterem animositatem, non novam charitatem. In nova charitate quid est? Pax, vinculum sanctæ societatis, compago spiritualis, ædificium de lapidibus vivis. Ubi est hoc? Non in uno loco, sed per universum orbem terrarum. Audi hoc de alio psalmo: sic dicit, *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra* (*Psal.* XCV, 1). Ex hoc intelligitur quia qui non cum omni terra cantat, canticum vetus cantat, quælibet verba de ore ejus procedant. Quid enim attendo quid sonet, cum video quid cogitet? Et tu, inquis, vides quid cogitet? Facta indicant. Nam oculus in conscientiam non penetrat. Attendo quid agat, et ibi intelligo quid cogitet. Neque enim si quisque, verbi gratia, comprehenderit hominem in furto, in homicidio, in adulterio, cogitationes ipsius in corde videt, sed in factis. Sunt quædam quæ intus latent; sed sunt et multa quæ procedunt in opera, et manifesta fiunt etiam hominibus. Cum ergo essent illi qui se a compage Christi charitatis et societate sanctæ Ecclesiæ separarunt, mali intus apud se, non noverat nisi Deus. Venit tentatio; separavit illos [1], et patefecit hominibus quod noverat Deus. Non enim fructus ostenditur nisi in factis. Unde dictum est: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos* (*Matth.* VII, 16). Dixit enim Dominus ad quosdam, qui ovium vestitu se induunt, intus autem sunt lupi rapaces; et ne forte fragilitas humana dignoscere non posset lupum sub ovina pelle, ait: *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* Quærimus fructus charitatis, invenimus spinas dissensionis. *Ex fructibus eorum cognoscetis eos.* Ergo canticum eorum vetus est: cantemus nos canticum novum. Jam diximus, fratres, omnis terra cantat canticum novum. Qui cum omni terra non cantat canticum novum, dicat quod vult, linguis sonet Alleluia, dicat tota die, dicat tota nocte; non valde aures meæ inclinantur ad vocem cantantis, sed quæro mores operantis. Interrogo enim, et dico: Quid est quod cantas? Respondet: Alleluia. Quid est, Alleluia? Laudate Dominum. Veni, simul laudemus Dominum. Si tu laudas Dominum et ego laudo Dominum [1]; quare in discordia sumus? Charitas laudat Dominum, discordia blasphemat Dominum.

3. Et vultis jam nosse ubi cantetis canticum novum? Quæ dicturus est in ipso Psalmo, videte quomodo fiant, et ubi fiant; utrum per omnes gentes fiant ista, an in una aliqua parte terrarum: et hinc plenius intelligetis ad quem pertineat canticum novum. Jam quidem manifestum est illud quod de alio psalmo commemoravi, *Cantate Domino canticum novum:* Et ut ostenderet in cantico novo esse fructum charitatis et unitatis, addidit, *Cantate Domino, omnis terra.* Nemo se separet, nemo se disjungat: triticum es, ferto paleam quousque ventiletur. De area vis excuti? Etsi triticum esses [2] foris ab area, invenirent te volatilia, et colligerent te (*Id.* III, 12). Adde quia eo ipso quo discedis [3] et volas, paleam te esse indicas: et quia levis eras, venit ventus, et de sub pedibus boum ablatus es. Qui autem triticum sunt, ferunt trituram; gaudent, quia grana sunt, gemunt inter paleam, exspectant ventilatorem, quem cognoscunt redemptorem. *Cantate Domino canticum novum: laus ejus in Ecclesia sanctorum.* Hæc est Ecclesia sanctorum, Ecclesia frumentorum toto terrarum orbe diffusorum; per agrum Domini seminata, quod est hic mundus, ipso Domino exponente, cum de seminante diceret: Quia « homo seminavit bonum semen in agro suo, et venit inimicus, et superseminavit zizania; et dixerunt servi patrifamilias, Nonne bonum semen seminasti in agro tuo? unde hic sunt zizania? Respondit ille, Inimicus homo hoc fecit. » Voluerunt colligere zizania, et compescuit illos dicens: « Sinite utraque crescere usque ad messem; et in tempore messis dicam messoribus, Colligite primum zizania, et alligate fasciculos ad comburendum ea; triticum autem meum reponite in horreo. » Postea interrogaverunt eum discipuli dicentes: *Narra nobis parabolam zizaniorum.* Et ipse exponit omnia, ut nullus homo cordi suo tri-

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *superavit illos.*

[1] Sic Mss. At Edd., *et ego laudabo Dominum. Quare,* etc.
[2] Am. et Er.: *De area vix excutieris, si triticum es. Si triticum esse foris ab area,* etc.
[3] Aliquot Mss., *eo ipso quo excedis,* etc. Cæteri, *quod excedis.*

buat quod ibi intellexerit, sed Magistro cœli exponenti. Nemo dicat : Exposuit sibi quomodo voluit. Si parabolam prophetæ exponeret Dominus, quando ipse per eos loquebatur quod dicebant; quis auderet dicere, non sic debere exponere? Multo magis, quando ipse exposuit quod proposuit ipse, quis audet contradicere manifestæ veritati? Cum ergo hanc parabolam Dominus exponeret, ait, *Qui autem seminat bonum semen, est Filius hominis :* se utique demonstrans. *Bonum vero semen, filii sunt regni :* ipsa est Ecclesia sanctorum. *Zizania autem, filii sunt maligni. Ager est hic mundus* (*Matth.* XIII, 24-30, 36-38). Jam videte, fratres, quia per mundum seminatum est bonum semen, et per mundum seminata sunt zizania. Numquid in parte triticum, et in parte zizania? Per totum triticum, et per totum zizania. Ager Domini mundus est, non Africa. Non quomodo terræ istæ[1] : Getulia fert sexagenum aut centenum, et Numidia fert denum : non sic est Deo ager suus. Ubique illi fertur fructus, et centenus, et sexagenus, et tricenus : tu tantum vide quid velis esse, si cogitas ad Domini fructum pertinere[2]. Ergo Ecclesia sanctorum, Ecclesia catholica est. Ecclesia sanctorum non est Ecclesia hæreticorum. Ecclesia sanctorum illa est quam præsignavit Deus antequam videretur; et exhibuit, ut videretur. Ecclesia sanctorum erat antea in codicibus, modo in gentibus : Ecclesia sanctorum antea tantummodo legebatur, nunc et legitur, et videtur. Quando solum legebatur, credebatur : modo videtur, et contradicitur! *Laus ejus in ecclesia sanctorum.*

4. [*vers.* 2.] *Lætetur Israel in eo qui fecit eum.* Quid est Israel? Videns Deum : hoc enim interpretatur nomen Israel. Qui videt Deum, in ipso lætetur, a quo factus est. Quid est ergo, fratres? quia diximus nos ad Ecclesiam pertinere sanctorum, numquid jam videmus Deum? Quomodo sumus Israel, si non videmus? Est quædam visio hujus temporis; erit altera visio futuri temporis : visio quæ modo est, per fidem est; visio quæ futura est, per speciem erit. Si credimus, videmus; si amamus, videmus. Quid videmus? Deum. Ubi est ipse Deus? Interroga Joannem : *Deus charitas est* (1 *Joan.* IV, 16). Benedicamus nomen ejus sanctum; et gaudeamus in Deo, si gaudemus in charitate. Quisquis habet charitatem, utquid illum mittimus longe, ut videat Deum? Conscientiam suam attendat, et ibi videt Deum. Si charitas ibi non habitat, non ibi habitat Deus : si autem charitas ibi habitat, Deus ibi habitat. Vult illum forte videre sedentem in cœlo; habeat charitatem, et in eo habitat sicut in cœlo. Ergo simus Israel, et lætemur in eo qui fecit nos : *Lætetur Israel in eo qui fecit eum.* In eo qui fecit eum lætetur, non in Ario[3], non in Donato, non in Cæciliano; non in Proculiano (*a*), non in Augustino : *In eo lætetur qui fecit eum.* Nos, fratres, non vobis commendamus; sed commendamus vobis Deum, quia commendamus vos Deo. Quomodo vobis Deum commendamus? Ut diligatis eum bono vestro, non bono ipsius : quia malo vestro eum non diligitis, non malo ipsius. Non enim minus habebit Deus divinitatem, si homo in illum non habeat charitatem. Tu crescis ex Deo, non ille ex te : et tamen tantum nos dilexit prior (1 *Joan.* IV, 19), antequam eum diligeremus, ut Filium suum unicum mitteret mori pro nobis (*Joan.* III, 16). Qui fecit nos, factus est inter nos. Quomodo nos ipse fecit? *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Quomodo factus est inter nos? *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Id.* I, 3, 14). Ergo ipse est in quo debemus lætari. Nemo homo sibi arroget partes ipsius[1]; ab ipso est lætitia quæ nos facit felices : *Lætetur Israel in eo qui fecit eum.*

5. *Et filii Sion exsultent in rege suo.* Ipso Israel, filii Ecclesiæ sunt. Quia Sion fuit quidem una civitas, quæ cecidit : in ejus reliquiis habitabant quidem sancti temporaliter; sed Sion vera et Jerusalem vera (quia ipsa Sion, quæ Jerusalem), æterna est in cœlis, quæ est mater nostra (*Galat.* IV, 26). Ipsa nos genuit, ipsa est Ecclesia sanctorum, ipsa nos nutrivit; ex parte peregrina, ex magna parte immanens in cœlo. Ex parte qua immanet in cœlo, beatitudo Angelorum est : ex parte qua peregrinatur in hoc sæculo, spes est justorum. De illa dictum est, *Gloria in excelsis Deo :* de hac dictum est, *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Qui ergo in hac vita gemunt, et desiderant illam patriam, currant dilectione, non pedibus corporis : non quærant naves, sed pennas; duas alas charitatis apprehendant. Quæ sunt duæ alæ charitatis? Dilectio Dei, et proximi. Peregrinamur enim, suspiramus, gemimus. Venerunt ad nos Litteræ de patria nostra, ipsas vobis recitamus.

6. *Lætetur Israel in eo qui fecit eum, et filii Sion exsultent in rege suo.* Quod dixit, *qui fecit eum;* hoc dixit, *in rege suo.* Quod audistis, *Israel;* id sunt, *filii Sion :* et quod audistis, *in eo qui fecit eum;* hoc est, *in rege suo.* Filius Dei qui fecit nos, factus est inter nos : et Rex noster regit nos, quia Creator noster fecit nos. Ipse est tamen per quem facti sumus, qui est per quem nos regimur : et ideo Christiani, quia ille Christus. Christus a chrismate dictus est, id est, ab unctione. Reges autem ungebantur (1 *Reg.* X, 1; *et* XVI, 13) et sacerdotes (*Exod.* XXX, 30) : ille vero unctus est et Rex et Sacerdos. Rex pugnavit pro nobis, Sacerdos obtulit se pro nobis. Quando pro nobis pugnavit, quasi victus est; vere autem vicit. Crucifixus est enim, et de cruce sua, in qua erat fixus, diabolum occidit : et inde Rex noster. Unde autem Sacerdos? Quia se pro nobis obtulit. Date Sacerdoti quod offerat. Quid inveniret homo quod daret mundam victimam[2]? Quam victimam? Quid mundum potest offerre

[1] Ita melioris notæ Mss. Alii vero : *Non quomodo terra ista Getulia fert sexagenum*, etc. Edd.: *Non quomodo fert terra ista Getuliæ sexagenum*, etc.
[2] Aliquot Mss., *ad Dominum fructuum pertinere.*
[3] Nonnulli Mss. omittunt, *non in Ario.*
(*a*) Hinc merito conjicias sermonem Hippone habitum vivente Proculiano sive Proculeiano, ejusdem urbis ex Donatistarum parte episcopo circiter initium quinti sæculi : de quo vide August. Epistt. 33, 34, 35, 78 et 88.

[1] Sic Mss. At Edd.: *Nemo sibi arroget, nemo sibi deroget partes ipsius.*
[2] Corbeiensis Ms., *quod daret mundum? Quam victimam?*

peccator? O inique, o impie! quidquid attuleris immundum est, et aliquid mundum pro te offerendum est. Quære apud te quid offeras; non invenies. Quære ex te quod offeras; non delectatur arietibus, nec hircis, nec tauris. Omnia ipsius sunt, etsi non offeras. Offer ergo illi mundum sacrificium. Sed peccator es, impius es, sed inquinatam conscientiam habes. Poteris forte aliquid mundum offerre, purgatus; sed ut purgeris, aliquid pro te offerendum est. Quid ergo pro te oblaturus es, ut munderis? Si mundatus es, poteris offerre quod mundum est. Offerat ergo seipsum mundus sacerdus, et mundet. Hoc est quod fecit Christus. Nihil mundum invenit in hominibus, quod offerret pro hominibus; seipsum obtulit mundam victimam [1]. Felix victima, vera victima, hostia immaculata! Non ergo hoc obtulit quod nos illi dedimus: imo hoc obtulit quod a nobis accepit, et mundum obtulit. Carnem enim a nobis accepit, hanc obtulit. Sed unde illam accepit? De utero virginis Mariæ, ut mundam offerret pro inmundis. Ipse Rex, ipse Sacerdos; in eo lætemur.

7. [*vers.* 3.] *Laudent nomen ejus in choro.* Et chorus quid significat? Multi noverunt chorum; et quia in civitate loquimur, prope omnes norunt. Chorus est consensio cantantium. Si in choro cantamus, concorditer cantemus. In choro cantantium quisquis voce discrepuerit, offendit auditum, et perturbat chorum. Si vox inconvenienter cantantis disturbat concentum cantantium, quomodo disturbat hæresis dissonans concentum laudantium? Chorus Christi jam totus mundus est. Chorus Christi ab oriente in occidentem consonat [2]. Videamus si tantum extenditur chorus Christi. Dicit psalmus alius: *A solis ortu usque ad occasum laudate nomen Domini* (*Psal.* CXII, 3). *Laudent nomen ejus in choro.*

8. *In tympano et psalterio psallant ei.* Quare assumit tympanum et psalterium? Ut non sola vox laudet, sed et opera. Quando assumitur tympanum et psalterium, manus concinunt voci. Sic et tu, si quando Alleluia cantas, porrigas et panem esurienti, vestias nudum, suscipias peregrinum; non sola vox sonat, sed et manus consonat, quia verbis facta concordant. Assumpsisti organum, et consentiunt digiti linguæ. Et ipsum mysterium tympani et psalterii non est tacendum. In tympano corium extenditur, in psalterio chordæ extenduntur: in utroque organo caro crucifigitur. Quam bene psallebat in tympano et psalterio, qui dicebat: *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14)! Ipsum psalterium, velut tympanum [3] tollere te vult, qui amat canticum novum, qui te docet quando tibi dicit: *Qui vult esse meus discipulus, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI, 24). Non dimittat psalterium suum, non dimittat tympanum: extendatur in ligno, et siccetur a concupiscentia carnis. Nervi quanto plus fuerint extenti, tanto acutius sonant. Ut ergo acute sonaret Pauli apostoli psalterium, quid dixit? *Quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, sequor ad palmam supernæ vocationis* (*Philipp.* III, 13, 14). Extendit se ipse; tetigit Christus, et sonavit dulcedo veritatis. *In tympano et psalterio psallant ei.*

9. [*vers.* 4.] *Quoniam benefecit Dominus in populo suo.* Quid tam beneficum, quam mori pro impiis? quid tam beneficum, quam sanguine justo delere chirographum peccatoris? quid tam beneficum, quam dicere: Non ad me pertinet quod fuistis; estote quod non fuistis? *Benefecit Dominus in populo suo*, dimittendo peccata, promittendo vitam æternam. Benefacit aversum convertere, pugnantem adjuvare, vincentem coronare: *Benefecit Dominus in populo suo. Et exaltabit* [1] *mansuetos in salute* [2]. Exaltantur enim et superbi, sed non in salute. Mansueti in salute, superbi in morte: id est, superbi ipsi se exaltant, et Dominus eos humiliat; mansueti autem ipsi se humiliant, et Deus eos exaltat. *Et exaltabit mansuetos in salute.*

10. [*vers.* 5, 6.] *Exsultabunt sancti in gloria.* Aliquid volo dicere; audite attentius de gloria sanctorum. Nemo est enim qui non amet gloriam. Sed gloria stultorum, popularis illa quæ dicitur, habet illecebram deceptionis, ut ad laudes vanorum hominum [3] quisque commotus, velit sic vivere, ut prædicetur ab hominibus qualibuscumque, quomodocumque. Hinc homines insani effecti, et inflati typho, inanes intus, foris tumidi, etiam res suas perdere volunt, donando scenicis, histrionibus, venatoribus, aurigis. Quanta donant! quanta impendunt! Effundunt vires, non patrimonii tantum, sed etiam animi sui. Isti fastidiunt pauperem, quia non clamat populus, ut pauper accipiat; clamat autem populus, ut venator accipiat. Illi ergo ubi eis non clamatur, nolunt erogare: ubi clamatur ab insanis, insaniunt; et fiunt omnes insani, et qui spectatur, et qui spectat, et qui donat. Insana ista gloria reprehenditur a Domino, improbatur ante oculos Omnipotentis. Et tamen, fratres mei, Christus sic improperat suis, et dicit: Non a vobis accepi tantum, quantum acceperunt venatores; et illis ut donaretis, de meo donastis: ego autem *nudus eram, et non vestistis me.* Et illi: *Et quando te vidimus nudum, et non vestivimus te?* Et ille: *Cum uni ex minimis meis non fecistis, nec mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 43-45). Sed eum vis vestire, qui tibi placet: in quo tibi Christus displicet? Vestire vis venatorem, quo forte victo erubescas: Christus nunquam vincitur; et diabolum vicit, et pro te vicit, et tibi vicit, et in te vicit. Talem victorem vestire non vis. Quare? Quia minus clamatur, quia minus insanitur. Propterea isti qui tali gloria delectantur, in conscientia sua nihil habent. Quomodo exhauriunt arcas, ut vestes mittant [4]; sic

[1] Hic in Edd. additur, *hostiam immaculatam*: et infra, post, *vera victima*, reperitur, *munda victima*; quæ verba Mss. auctoritate sustulimus.
[2] Aliquot Mss., *et occidente consonat.*
[3] Lov., *vel tympanum*, dissentientibus cæteris libris.

[1] Mss., *exaltavit.*
[2] Sic Mss. juxta LXX. At Edd., *in salutem*: et infra, *in mortem.*
[3] Sic Mss. At Am., *delectationis, ut ad laudem suam et honorem hominum.* Er., *delectationis et deceptionis, ut ad laudem suam et honorem vanorum hominum.* Sic etiam editio Lov. excepto quod non addit, *et deceptionis.*
[4] Am. et Er., *mutent.* Lov., *nitcant.* Castigantur ad Mss.

exinaniunt ipsam conscientiam, ut nihil ibi habeant pretiosum.

11. Sancti autem qui exsultant in gloria, quomodo exsultent, non opus est ut nos dicamus; ipsius Psalmi audite sequentem versum: *Exsultabunt sancti in gloria: lætabuntur in cubilibus suis.* Non in theatris, non in amphitheatris, non in circis, non in nugis, non in foris; sed, *in cubilibus suis.* Quid est, *in cubilibus suis?* In cordibus suis. Audi apostolum Paulum exsultantem in cubili suo: *Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (II *Cor.* I, 12). Rursum timendum est ne quisque apud seipsum fiat sibi placens, et quasi superbus de conscientia sua glorietur. Debet enim quisque cum tremore exsultare (*Psal.* II, 11); quia donum Dei est unde exsultat, non meritum suum. Etenim sunt multi sibi placentes, et justos se esse arbitrantes; et procedit adversus illos alia pagina dicens: *Quis gloriabitur castum se habere cor; aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato* (*Prov.* XX, 9)? Est ergo quidam modus in conscientia gloriandi, ut noveris fidem tuam esse sinceram, noveris esse spem tuam certam, noveris charitatem tuam esse sine simulatione. Sed quoniam multa sunt adhuc forte quæ possunt offendere oculos Dei, lauda Deum qui tibi ista donavit; tunc perficiet quod donavit. Propterea cum dixisset, *Lætabuntur in cubilibus suis*; ne quasi sibi placentes viderentur, adjunxit statim, *Exsultationes Dei in faucibus eorum.* Sic lætabuntur in cubilibus suis, ut non sibi tribuant quod boni sunt, sed illum laudent a quo acceperunt quod sunt, a quo vocantur ut perveniant ad id quod nondum sunt, et a quo sperant perfectionem; cui gratias agunt, quia inchoavit: *Exsultationes Dei in faucibus eorum.* Jam videte sanctos, videte gloriam eorum, videte per universum mundum, videte quod *exsultationes Dei* sint in *faucibus eorum.*

12. *Et frameæ bis acutæ in manibus eorum.* Framea appellatur, quam vulgo spatham dicunt. Sunt enim gladii ex una parte acuti, ipsæ sunt machæræ. Ipsæ autem frameæ, ipsæ et romphææ, ipsæ etiam spathæ appellantur. Magnum mysterium habet hoc genus ferramenti, quod ex utraque parte acutum est. Ipsæ *frameæ* sunt *bis acutæ in manibus eorum.* Frameas bis acutas intelligimus sermonem Domini: et una framea est; sed ideo multæ dicuntur, quia multa ora sunt, et multæ linguæ sanctorum. Sermo ergo Dei, gladius bis acutus (*Hebr.* IV, 12). Unde bis acutus? Dicit de temporalibus, dicit de æternis. In utroque probat quod dicit, et eum quem ferit, separat a mundo. Nonne ipse est gladius, de quo Dominus dicit: *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium* (*Matth.* X, 34)? Attende quomodo venit disjungere, quomodo venit separare. Disjungit sanctos, disjungit impios, separat a te quod te impedit. Filius vult servire Deo, pater non vult: venit gladius, venit sermo Dei; dividit filium a patre. Filia vult, mater non vult; gladio dividuntur ab invicem. Nurus vult, socrus non vult; veniat gladius bis acutus, afferat promissionem vitæ præsentis et futuræ, consolationem temporalium, æternorum perfruitionem. Ecce gladius ex utraque parte acutus, promittens temporalia et æterna. In quo nos fefellit [1]? Nonne Ecclesia Dei per totum mundum non erat? Ecce est. Antea legebatur, et non videbatur: modo sicut legitur, ita cernitur. Quidquid temporaliter nobis promissum est, ad unam partem gladii pertinet: quidquid in sempiternum, ad alteram partem gladii pertinet. Habes spem futurarum rerum, habes consolationem præsentium; noli retrahi ab eo qui vult retrahere: pater, mater, soror, uxor sit, amicus sit, non te retrahat; et utilis tibi erit gladius bis acutus. Utiliter te ille separat, male te tu conglutinas. Venit ergo Dominus noster ferens gladium bis acutum, promittens æterna, implens temporalia. Nam ideo et duo Testamenta dicuntur. Quæ erant ergo *frameæ bis acutæ in manibus eorum?* Duo Testamenta ad gladium bis acutum pertinent: Vetus Testamentum terrena promittit, Novum æterna. In utroque sermo Dei verax inventus est, ut gladius bis acutus. Quare ergo in manibus, et non in linguis? *Et frameæ bis acutæ*, inquit, in *manibus eorum. In manibus* dixit, in potestate. Acceperunt ergo sermonem Dei in potestate, ut ubi vellent dicerent, cui vellent dicerent; non timerent potestatem, non contemnerent paupertatem. In manibus enim habebant gladium, qua volebant, vibrabant, versabant, percutiebant: et hoc totum erat in potestate prædicantium. Nam si non est in manibus sermo: ne forte aliquis dicat, Quomodo sermo est gladius bis acutus, et quomodo in manibus? si ergo sermo non est in manibus, quare scriptum est, *Factus est sermo Domini in manu Aggæi prophetæ* (*Aggæi* I, 1)? Numquid, fratres, sermonem suum Deus in digitis ipsius fecit? Quid est, *in manu* ipsius *factus est?* in potestate illi datum est prædicare sermonem Domini. Postremo possumus etiam has manus aliter intelligere. Nam qui locuti sunt, in lingua habuerunt sermonem Dei; qui scripserunt, in manibus: *Et frameæ bis acutæ in manibus eorum.*

13. [*vers.* 7.] Jam, fratres, videtis sanctos armatos; attendite strages, attendite gloriosa prælia. Si enim imperator, et miles; si miles, et hostis; si bellum, et victoria. Quid fecerunt isti habentes in manibus frameas bis acutas? *Ad faciendam vindictam in gentibus.* Videte si non est vindicta facta in gentibus. Quotidie ipsa fit; hoc agimus et nos loquendo. Attendite quomodo cæsæ sunt gentes Babyloniæ. Illi redditur duplum: sic enim de illa scriptum est, *Reddite illi duplum, ad quod fecit* (*Apoc.* XVIII, 6). Quomodo redditur duplum? Bellant sancti, educunt frameas bis acutas; fiunt strages, fiunt occisiones, separationes: quomodo illi duplum redditur? Illa quando poterat persequi Christianos, carnem occidebat, Deum non confringebat: modo illi duplum redditur; et Pagani exstinguuntur [2], et idola franguntur. Quomodo, inquies, Pagani occiduntur? Quomodo, nisi cum Christiani fiunt? Quæro paganum, non invenio; chri-

[1] Sic aliquot Mss. At Edd., *promittens temporalia, in quibus nos non fefellit.*

[2] Christinianus Ms., *et paganus occiditur.*

stianus est : ergo mortuus est paganus. Nam si non occiduntur, unde dictum est Petro : *Macta et manduca* (*Act.* x, 13)? Unde ipse Saulus occisus est persecutor, et Paulus erectus est prædicator? Quæro Saulum persecutorem, et non invenio; occisus est. Unde? De framea bis acuta. Sed quia occisus est in se, et vivificatus est in Christo, ideo confidens dicit : *Vivo autem jam non ego; vivit autem in me Christus* (*Galat.* II, 20). Quomodo illi fit, sic per illum. Etenim ut ille factus esset prædicator, accepit et ipse in manibus frameam bis acutam, *ad faciendam vindictam in gentibus.* Et ne vere tu putares homines ferro percuti, sanguinem fundi, vulnera in carne fieri, sequitur, et exponit : *Objurgationes in populis.* Objurgatio quæ est? Correptio. Procedat ex vobis framea bis acuta, nolite cessare; dedit illam vobis Deus pro modulo vestro. Qualis homo es, qui idola colis? Dic amico tuo, si tamen remansit cui dicas : Qualis homo es, qui dimisisti eum a quo factus es, et adoras quod fecisti? Melior est faber, quam quod fabricat faber. Si fabrum adorare erubescis, quod faber fecit, non erubescis? Cum cœperit erubescere, eum cœperit compungi, fecisti vulnus de framea; pervenit ad cor, moriturus est ut vivat : *Frameæ bis acutæ in manibus eorum, ad faciendam vindictam in gentibus, objurgationes in populis.*

14. [*Vers.* 8.] *Ut alligent reges eorum in compedibus, et nobiles eorum in vinculis ferreis. Ut faciant in eis judicium conscriptum.* Facile exposuimus quomodo de frameis cadant ut exsurgant, separentur ut congregentur, vulnerentur ut sanentur, moriantur ut vivant : sed quid faciemus? quomodo exponemus, *Ad alligandos reges eorum in compedibus?* Reges gentium alligandi in compedibus; *et nobiles eorum in vinculis,* addidit *ferreis.* Adestote, ut agnoscatis quod nostis. Isti enim versus quos cœpimus exponere, obscuri sunt; sed illud quod ex illis dicturus sum, non est novum. Jam notum est vobis; modo non discere opus habetis, sed commemorari. Ad hoc autem voluit Deus obscure ponere quosdam versus suos, non ut aliquid novum de illis eruatur; sed ut quod jam usitatum erat [1], obscuris expositis innovetur. Novimus reges factos christianos, novimus nobiles gentium factos christianos. Sunt hodieque, et fuerunt [2], et erunt; et non cessant frameæ bis acutæ in manibus sanctorum. Quomodo ergo ligatos compedibus et vinculis ferreis intelligimus? Scit Charitas vestra et eruditio (quia in Ecclesia nutriti estis, et soletis audire divinas lectiones), quoniam *infirma mundi elegit Deus, ut confunderet fortia; et stulta mundi elegit Deus, ad confundendos sapientes; et ea quæ non sunt tanquam ea quæ sunt, ut quæ sunt evacuentur.* Sic enim ait Apostolus : *Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles; sed stulta mundi elegit Deus, et infirma mundi, ut confunderet fortia; et ignobilia et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt tanquam ea quæ sunt, ut ea quæ sunt evacuentur* (I *Cor.* I, 26-28). Venit Deus Christus prodesse omnibus : sed elegit prodesse imperatori de piscatore, non piscatori de imperatore; et elegit ea quæ nullius momenti erant in mundo. Ipsos implevit Spiritu suo, dedit eis frameas bis acutas, prædicare præcepit Evangelium, et ire per totum orbem terrarum (*Matth.* XXVIII, 19). Fremuit mundus, erexit se leo adversus agnum : sed fortior leone inventus est agnus. Leo victus est sæviendo, agnus vicit patiendo. Conversa sunt corda hominum ad timorem Christi; cœperunt reges, cœperunt nobiles miraculis commoveri, prophetiæ adimpletione turbari, videre in unum nomen concurrere genus humanum. Et quid facerent? Multi elegerunt ignobilitatem, et dimittentes domos suas, substantias suas distribuentes pauperibus, cucurrerunt ad perfectionem. Tali enim imperfecto dicitur a Domino : *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus; et veni, sequere me, et habebis thesaurum in cœlis* (*Id.* XIX, 21). Multi ex nobilibus fecerunt hoc : sed cessaverunt isti nobiles esse gentium; elegerunt paupertatem in sæculo, nobilitatem in Christo. Multi autem tenent ipsam nobilitatem [1], tenent regias potestates, et sic sunt christiani. Ipsi sunt tanquam in compedibus, et tanquam in vinculis ferreis. Unde hoc? Ne progrederentur ad illicita, compedes acceperunt; compedes sapientiæ, compedes verbi Dei.

15. Quare ergo vincula ferrea, et non vincula aurea? Ferrea sunt quamdiu timent; ament, et aurea erunt. Attendat Charitas vestra quid loquar. Audistis modo apostolum Joannem : *Timor non est in charitate; sed perfecta charitas foras mittit timorem, quia timor tormentum habet* (I *Joan.* IV, 18). Hoc est vinculum ferreum. Et tamen nisi timore incipiat homo Deum colere, non perveniet ad amorem. Initium sapientiæ timor Domini (*Psal.* CX, 10). Incipit ergo a vinculis ferreis, finitur ad torquem aureum. Dictum est enim de Sapientia, *Et torquem aureum circa tuam cervicem* (*Eccli.* VI, 25). Non tibi imponeret torquem aureum, nisi primo in compedibus ferreis te alligasset. Cœpisti a timore, consummaris ad sapientiam [2]. Quam multi sunt qui propterea nolunt male facere, quia gehennas timent, quia cruciatus timent? Nondum amant justitiam. Si illis promitteretur impunitas, et diceretur eis, Facite quod vultis securi, impunitum vobis erit; emitterent progressus libidinum suarum in quæque nequissima : et maxime, fratres mei, maxime reges et nobiles, quibus non facile dicitur, Quid fecisti? Nam pauper homo, etsi non timeat Deum; quia nullarum virium est, nullarum facultatum; ne eum se commoverit, in supplicium rapiatur, cessat timore hominis, etsi non Dei. Potentes autem mundi, reges, nobiles, nisi Deum timeant, quid timebunt? Sed prædicatur illis, et percutiuntur framea bis acuta. Dicitur illis quia est qui ponat alios ad dexteram, alios ad sinistram; ut dicat

[1] Sic Mss. Edd. vero, *insitatum erat.*
[2] Er. Lugd. Ven : *Sunt hodie quæ fuerunt.* M.

[1] Hic in Edd. additur, *in Christo* : quod abest a Mss.
[2] Edd., *a sapientia.* At omnes Mss., *ad sapientiam* : et ex his plures habent, *consummare.*

eis qui a sinistris sunt : *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 33, 41). Nondum diligunt justitiam, sed timent pœnam; et timendo pœnam, jam acceperunt compedes, et in vinculis ferreis erudiuntur. Venit ad nos homo de sæculo potens; offendit illum uxor sua, aut forte concupivit alterius pulchriorem, aut alteram ditiorem : vult dimittere eam quam habet, et non facit. Audit a servo Dei, audit a propheta, audit ab apostolo, et non facit [1]; audit ab eo in cujus manibus est framea bis acuta, Non facies, non licet tibi, non permittit Deus dimittere uxorem, excepta causa fornicationis (*Id.* V, 32) : audit hoc, timet, et non facit. Pedes leves jam progrediebantur in lapsum, compedibus tenentur; habet vincula ferrea, timet Deum. Dicitur illi : Damnabit te Deus, si feceris; judex est supra omnes, audit gemitum uxoris tuæ, reus teneberis in conspectu ejus. Hac concupiscentia blanditur, hac pœna deterret. Ibat ad consentiendum pravæ cupiditati, nisi vincula ferrea retinerent. Quod plus est, si dicat, Continere jam volo, nolo jam uxorem : Non potes. Quid, si tu vis, et illa non vult? numquid per continentiam tuam debet illa fieri fornicaris [2]? Si alii nupserit te vivo, adultera erit. Non vult tali lucro Deus compensare tale damnum. Redde debitum; etsi non exigis, redde. Pro sanctificatione perfecta Deus tibi computabit, si non quod debet exigis [3], sed reddis quod debetur uxori. Times, non facis; concutiuntur vincula tua. Audi quia vinculis ferreis constrictus es : *Alligatus es uxori? Ne quæsieris solutionem* (I *Cor.* VII, 39, 3, 27). Durum est, ferreum est. Nam quando Dominus hoc ait, ostendit quia vinculum est ferreum : (adolescentes audite : vincula ferrea sunt, nolite pedes mittere; cum miseritis, arctius constringemini compedibus. Tales compedes consolidant vobis et episcopi manus. Numquid non fugiunt in Ecclesiam compediti, et solvuntur hic? Viri fugiunt huc volentes dimittere uxores suas; hic arctius colligantur : nemo solvit [4] has compedes). *Quod Deus conjunxit, homo non separet.* Sed dura sunt vincula. Quis nescist? Ipsam duritiam doluerunt Apostoli, et dixerunt : *Si talis est causa cum uxore, non expedit nubere.* Si vincula ferrea sunt, non opus est ut illic pedes mittantur. Et Dominus : *Non omnes capiunt verbum istud; sed qui potest capere, capiat* (*Matth.* XIX, 6, 10, 11). *Alligatus es uxori? Ne quæsieris solutionem;* quia alligatus es vinculis ferreis. *Solutus es ab uxore? ne quæsieris uxorem* (I *Cor.* VII, 27); non te colliges vinculis ferreis.

16. [*vers.* 9.] *Ut faciant in eis judicium conscriptum.* Hoc est judicium quod faciunt sancti per omnes gentes. Quare, *conscriptum?* Quia ista antea conscripta sunt, et modo complentur. Ecce modo fiunt : aliquando legebantur, et non fiebant. Et conclusit ita : *Gloria hæc est omnibus sanctis ejus.* Per totum mundum, per universas gentes hoc sancti agunt, sic glorificantur : sic exsultant Deum in faucibus suis, sic lætantur in cubilibus suis, sic exsultant in gloria sua, sic exsultantur in salute, sic cantant canticum novum, sic dicunt Alleluia, corde, ore, vita. Amen.

[1] Plerique Mss., *quam habet. Non facis, audit a servo Dei, audit a propheta, audit ab apostolo, Non facis.* Et infra: *Non facis, non licet tibi,* etc.

[2] Er. Lugd. Ven. sic habent hunc locum: *Dicam quod plus est : sed dicat, Continere jam volo, nolo jam uxorem, non potest... numquid per continentiam tuam debes illam facere fornicariam.* M.

[3] Sic plures Mss. Edd. vero : *Si quod non debetur exigis.*

[4] Sic Mss. At Edd., *nemo solvat.*

IN PSALMUM CL
ENARRATIO.

1. Quamvis ordo Psalmorum, qui mihi magni sacramenti videtur continere secretum nondum mihi fuerit revelatus; tamen quia omnes centum quinquaginta numerantur, etiam nobis qui totius ordinis eorum altitudinem adhuc acie mentis non penetravimus, insinuant aliquid, unde non impudenter, quantum Dominus adjuvat, disputare possimus. Primum quindenarius numerus, ex quo iste multiplicatur (quod enim valent quindecim in ordine singulorum, hoc valent centum quinquaginta in ordine denariorum, quoniam quindecies deni eos faciunt; hoc valent mille quingenti in ordine centenariorum, quoniam quindecies centeni sunt; hoc valent quindecim millia in ordine millenariorum, quoniam quindecies mille sunt) : quindenarius ergo numerus concordiam significat duum Testamentorum. In illo enim observatur sabbatum, quod significat quietem (*Exod.* XX, 10) : in isto dominicus dies, qui significat resurrectionem. Sabbatum autem est dies septimus : dominicus vero post septimum, quid nisi octavus, idem qui primus habendus est? Ipse enim dicitur etiam *una sabbati* (*Marc.* XVI, 2), ut deinde sit secunda, tertia, quarta, et deinceps usque ad septimum sabbatum. A dominico autem usque ad dominicum octavus est dies : ubi Testamenti Novi revelatio declaratur, quod in Veteri tanquam sub terrenis promissionibus tegebatur. Septem porro et octo quindecim sunt. Tot sunt et cantica quæ appellantur graduum, quoniam totidem fuerant etiam templi gradus. Deinde et quinquagenarius numerus magnum sacramentum per se gerit. Constat enim de septimana septimanarum, addito uno tanquam ipso octavo ad quinquagenarium numerum terminandum. Septies quippe septem quadraginta novem faciunt; quibus unus additur, ut fiant quinquaginta. Qui numerus quinquagenarius usque adeo magnæ significationis est, ut ex Domini resurrectione tot diebus completis, ipso quinquagenario die venerit super eos qui in Christo fuerant congregati, Spiritus sanctus (*Act.* II, 1-4). Qui spiritus sanctus in Scripturis septenario præcipue numero commendatur, sive apud Isaiam, sive in Apocalypsi (*Apoc.* I, 20); ubi apertissime septem Spiritus Dei perhibentur, propter operationem septenariam unius ejusdemque Spiritus. Quæ operatio septenaria per Isaiam prophetam ita commemoratur : *Requiescet super eum Spiritus Dei; Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis, Spiritus scientiæ et*

pietatis, Spiritus timoris Domini (*Isai.* XI, 2, 3). Ipse debet intelligi timor Domini castus, permanens in sæculum sæculi (*Psal.* XVIII, 10). Servilem autem timorem consummata charitas foras mittit (I *Joan.* IV, 18); et nos liberos facit, ne servilia opera faciamus, quæ sabbato prohibentur. Charitas autem Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* V, 5). Hinc quoque Spiritus sanctus septenario numero commendatur. Quinquagenarium vero etiam in quadraginta et decem Dominus dispertitus est. Die quippe quadragesimo post resurrectionem suam ascendit in cœlum, ac deinde completis diebus decem misit Spiritum sanctum: quadragenario scilicet numero temporalem in hoc mundo cohabitationem commendans. Quoniam quaternarius in quadraginta numerus prævalet; quatuor autem partes habet mundus et annus: denario vero addito, velut mercede pro impleta lege bonis operibus reddita, ipsa æternitas figuratur. Hunc quinquagenarium triplum habet centesimus et quinquagesimus numerus, tanquam cum multiplicaverit trinitas. Unde et hac causa non inconvenienter intelligimus istum numerum esse Psalmorum. Nam et in illo numero piscium qui capti sunt retibus post resurrectionem missis, ad centum quinquaginta additis tribus (*Joan.* XXI, 11), velut admonitio videtur facta, in quot partes debeat iste numerus dispertiri, ut ter habeat quinquagenos. Quanquam ille numerus piscium habeat et aliam rationem multo subtiliorem et jucundiorem, quod decem et septem in trigonum missis, id est, ab uno usque ad decem et septem omnibus computatis, ad eumdem numerum pervenitur. In decem autem Lex, in septem vero Gratia significatur; quia Legem non implet, nisi charitas diffusa in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui septenario numero significatur.

2. Quod ergo quidam [1] omnium Psalmorum quinque libros esse crediderunt, illud secuti sunt, quoties in fine psalmi dictum fuerit, *Fiat, fiat* (*Psal.* XL, LXXI, LXXXVIII, *et* CV). Sed hujus dispertitionis rationem cum vellem comprehendere, non valui: quia nec ipsæ quinque partes æquales sunt inter se, etsi non scripturæ quantitate, saltem Psalmorum ipso numero, ut tricenos haberent. Et si uniuscujusque libri finis est, *Fiat, fiat;* cur liber quintus idemque ultimus non eodem fine sit terminatus, merito quæri potest. Nos autem Scripturæ canonicæ auctoritatem sequentes, ubi legitur, *Scriptum est enim in libro Psalmorum* (*Act.* I, 20); unum Psalmorum librum esse novimus. Et video quidem quomodo et hoc verum sit, et illud si verum est, huic vero non refutetur. Fieri enim potest ut aliqua consuetudine litterarum lucubratarum unus liber dicatur, qui constat ex pluribus; sicut ex Ecclesiis pluribus una constat Ecclesia, et ex pluribus cœlis unum cœlum (Non enim cœlorum aliquid prætermisit qui dixit, *Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram* [*Psal.* CXX, 2]. Et cum Scriptura dicat, *Et vocavit Deus firmamentum cœlum;* et aquas esse super firmamentum [*Gen.* I. 8. 7], hoc est super cœlum: non mentitur tamen eadem Scriptura dicens, *Et aquæ quæ super cœlos sunt, laudent nomen Domini* [*Psal.* CXLVIII, 4, 5]; quia non ait, super cœlum), et una terra ex multis terris. Nam et orbem terræ, et orbem terrarum, quotidiana consuetudine dicimus. Et qui ait, *Scriptum est in libro Psalmorum*, quamquam mos loquendi sic se habeat, ut unum esse librum insinuare voluisse videatur; tamen responderi potest, *in libro Psalmorum* esse dictum, in aliquo libro eorum quinque: quod in usu locutionis usque adeo vel non est, vel raro est, ut etiam duodecim Prophetarum unum librum esse ideo persuadeatur, quia similiter legitur, *Sicut scriptum est in libro Prophetarum* (*Act.* VII, 42). Sunt etiam qui universas omnino Scripturas canonicas unum librum vocent, quod valde mirabili et divina unitate concordent: et hinc esse dictum, *In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam;* ut sic intelligatur per Filium Pater fecisse mundum, cujus conditio principium Scripturarum est in libro Geneseos. Vel magis quia prophetia videtur esse, non facta narrans, sed futura prænuntians (non enim ait, quod fecerim; sed, *ut faciam*, sive, *ut facerem voluntatem tuam*); ad illud hæc sententia referenda est, quod in primis partibus ejusdem libri scriptum est, *Erunt duo in carne una* (*Gen.* II, 24). Quod sacramentum magnum dicit Apostolus, in Christo et in Ecclesia (*Ephes.* V, 31, 32). Quanquam et iste Psalmorum liber potest intelligi significatus, ubi dictum est, *In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam:* sequitur enim, *Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.* De ipso quippe accipitur prophetatus in capite libri hujus psalmus ipse primus, *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiorum non sedit: sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte* (*Psal.* I, 1, 2): ut hoc sit quod dictum est, *Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.* Quod autem sequitur, *Evangelizavi justitiam tuam in Ecclesia magna* (*Psal.* XXXIX, 8-10); congruentius ad illud refertur, *Et erunt duo in carne una.*

3. Sive ergo illud, sive hoc intelligatur quod dictum est, *In capite libri;* liber iste Psalmorum per quinquagenos, si per ipsos quinquagenarios articulos interrogetur, magnum aliquid et valde dignum consideratione respondet. Non enim frustra mihi videtur quinquagesimus esse de pœnitentia, centesimus de misericordia et judicio, centesimus quinquagesimus de laude Dei in sanctis ejus. Sic enim ad æternam beatamque tendimus vitam, primitus peccata nostra damnando, deinde bene vivendo, ut post condemnatam vitam malam gestamque bonam, mereamur æternam. Secundum propositum enim occultissimæ justitiæ bonitatisque suæ Deus, *quos prædestinavit, illos et vocavit; et quos vocavit, ipsos et justificavit; quos autem justificavit, ipsos et glorificavit* (*Rom.* VIII, 30). Prædestinatio nostra non in nobis facta est, sed in

[1] Regius Ms.: *Quod græcorum quidam.*

occulto apud ipsum, in ejus præscientia. Tria vero reliqua in nobis fiunt, vocatio, justificatio, glorificatio. Vocamur prædicatione pœnitentiæ: sic enim cœpit Dominus evangelizare, *Agite pœnitentiam; appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III, 2; *et* IV, 17). Justificamur in vocatione misericordiæ, et timore judicii: hinc est quod dicitur, *Deus, in nomine tuo salvum me fac, et in virtute tua judica me* (*Psal.* LIII, 3). Non timet judicari, qui impetraverit ante salvari. Vocati, renuntiamus diabolo per pœnitentiam, ne sub jugo ejus remaneamus: justificati, sanamur per misericordiam ne judicium timeamus: glorificati, transimus in vitam æternam, ubi Deum sine fine laudamus. Ad hoc pertinere arbitror quod Dominus ait: *Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia* [1] *consummor* (*Luc.* XIII, 32). Quod etiam in triduo suæ passionis et dormitionis et evigilationis ostendit. Crucifixus est enim, et sepultus, et resurrexit. In cruce de principibus et potestatibus triumphavit, in sepulcro requievit, in resurrectione exsultavit. Pœnitentia cruciat, justitia tranquillat, vita æterna glorificat. Pœnitentiæ vox est: *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam; et secundum multitudinem miserationum tuarum dele iniquitatem meam.* Hæc offert sacrificium Deo spiritum contribulatum, cor contritum et humiliatum (*Psal.* L, 3, 19). Justitiæ Christi vox est in electis suis: *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine; psallam, et intelligam in via immaculata, quando venies ad me.* Per misericordiam quippe adjuvamur ad faciendam justitiam, ut securi ad judicium veniamus; ubi disperdentur *de civitate Domini omnes qui operantur iniquitatem* (*Psal.* C, 1, 2, 8). Quo versu psalmus iste concluditur, vitæ [2] æternæ vox est.

4. [*Vers.* 1, 2.] *Laudate Dominum in sanctis ejus*: utique in eis quos glorificavit. *Laudate eum in firmamento virtutis ejus. Laudate eum in virtutibus ejus*; vel, ut alii interpretati sunt, *in potentatibus ejus. Laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.* Omnia ista ipsi sunt sancti ejus; quomodo dicit Apostolus: *Ut nos simus justitia Dei in ipso* (II *Cor.* V, 21). Si ergo justitia Dei quam fecit in eis, cur non et virtus Dei quam fecit in eis, ut resurgerent a mortuis? Nam et in Christi resurrectione virtus maxime commendatur; quia in passione infirmitas fuit, dicente Apostolo, *Etsi crucifixus est ex infirmitate, sed vivit ex virtute Dei* (*Id.* XIII, 4): et alio loco, *Ad cognoscendum*, inquit, *eum, et virtutem resurrectionis ejus* (*Philipp.* III, 10). Optime autem sit, *In firmamento virtutis ejus.* Firmamentum est enim virtutis, quia jam non moritur, et mors ei [3] ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9). Cur non et potentatus Dei dicantur, quos in eis fecit? Imo ipsi sint potentatus ejus; quomodo dictum est, *Nos sumus justitia Dei in ipso.* Quid enim potentius, quam regnare in æternum, sub pedibus positis omnibus inimicis? Cur non ipsi sint etiam multitudo magnitudinis ejus? Non qua [1] ipse magnus est, sed qua magnos eos fecit, tam multos, hoc est, millia millium. Sicut aliter intelligitur justitia qua est ipse justus; aliter quam in nobis facit, ut nos simus justitia ejus.

5. Iidem ipsi sancti sunt in omnibus musicis organis deinceps significati, ad laudandum Deum. Quod enim proposuit dicens, *Laudate Dominum in sanctis ejus*, hoc exsequitur, varie significans eosdem ipsos sanctos ejus.

6. [*Vers.* 3.] *Laudate eum in sono tubæ*: propter laudis excellentissimam claritatem. *Laudate eum in psalterio et cithara.* Psalterium est de superioribus laudans Deum, cithara de inferioribus laudans Deum; tanquam de cœlestibus et terrestribus, tanquam eum qui fecit cœlum et terram. Jam quippe in alio psalmo exposuimus psalterium desuper habere sonorum illud lignum, cui nervorum series, ut meliorem sonum reddat, incumbit: quod lignum cithara inferius habet.

7. [*Vers.* 4.] *Laudate eum in tympano et choro.* Tympanum laudat Deum, cum jam in carne mutata nulla est terrenæ corruptionis infirmitas. De corio quippe fit tympanum exsiccato atque firmato. Chorus laudat Deum, quando laudat eum pacata societas. *Laudate eum in chordis et organo.* Chordas habet et psalterium et cithara, quæ superius commemorata sunt. Organum autem generale nomen est omnium vasorum musicorum; quamvis jam obtinuerit consuetudo, ut organa proprie dicantur ea quæ inflantur follibus: quod genus significatum hic esse non arbitror. Nam cum organum vocabulum græcum sit, ut dixi, generale omnibus musicis instrumentis; hoc cui folles adhibentur, alio Græci nomine appellant. Ut autem organum dicatur, magis latina et ea vulgaris est consuetudo. Quod ergo ait, *in chordis et organo*, videtur mihi aliquod organum quod chordas habeat, significare voluisse. Non enim sola psalteria et citharæ chordas habent: sed quia in psalterio et cithara, propter sonum ab inferioribus et superioribus, inventum est aliquid quod secundum hanc distinctionem possit intelligi, aliud nos in ipsis chordis quærere admonuit; quia et ipsæ sunt caro, sed jam a corruptione liberata [a]. Quibus fortasse ideo addidit organum, non ut singulæ sonent, sed ut diversitate concordissima consonent, sicut ordinantur in organo. Habebunt enim etiam tunc sancti Dei differentias suas consonantes, non dissonantes, id est, consentientes, non dissentientes; sicut fit suavissimus concentus ex diversis quidem, sed non inter se adversis sonis. *Stella enim a stella differt in claritate; sic et resurrectio mortuorum* (I *Cor.* XV, 41, 42).

8. [*Vers.* 5, 6.] *Laudate eum in cymbalis bene sonantibus, laudate eum in cymbalis jubilationis.* Cymbala invicem tangunt ut sonent [b]; ideo a quibusdam labiis nostris comparata sunt. Sed melius intelligi puto in

[1] Edd., *tertia die.* Abest, *die*, a potioribus Mss. et a græco textu Evangelii.
[2] Edd., *et vitæ*, etc. Particula, *et*, redundat, nec est in Mss.
[3] Aliquot Mss., *non morientur, et mors eis ultra*, etc.

[1] Er. Lugd. Ven. Lov., hic et paulo post, *quia*. M.
[a] Sic meliores Mss. Edd. vero, *liberatæ*.
[b] Edd., *ut bene sonent*. Abest, *bene*, a Mss.

cymbalis quodammodo laudare Deum, dum quisque honoratur a proximo suo, non a seipso; et invicem honorantes dant laudem Deo. Ne quis autem cymbala intelligeret, quæ sine anima sonant, ideo puto additum, *in cymbalis jubilationis*. Jubilatio namque, id est ineffabilis laus, nonnisi ab anima proficiscitur. Nec prætereundum existimo quod musici dicunt, et res ipsa manifesta est, tria esse genera sonorum; voce, flatu, pulsu: voce, ut est per fauces et arterias, sine organo aliquo cantantis hominis; flatu, sicut per tibiam, vel quid ejusmodi; pulsu, sicut per citharam, vel quid ejusmodi. Nullum itaque genus hic prætermissum est: nam vox est in choro, flatus in tuba, pulsus in cithara; tanquam mens, spiritus, corpus; sed per similitudines, non per proprietates. Quod ergo proposuit, *Laudate Dominum in sanctis ejus*, quibus hoc dixit, nisi eis ipsis? Et in quibus ut Deum laudent, nisi in seipsis? Vos enim sancti ejus, inquit, virtus ejus estis, sed quam fecit in vobis; et potentatus ejus, et multitudo magnitudinis ejus, quam fecit et ostendit in vobis. Vos estis tuba, psalterium, cithara, tympanum, chorus, chordæ, et organum, et cymbala jubilationis bene sonantia, quia consonantia. Vos estis hæc omnia: nihil hic vile, nihil hic transitorium, nihil ludicrum cogitetur. Et quia sapere secundum carnem mors est, *Omnis spiritus laudet Dominum.*

SANCTI AURELII AUGUSTINI

(uti quidem in editis Er. et Lov. ad hujus tomi calcem habetur)

ORATIO,

Quam post singulos sermones atque tractatus dicere consuevit.

Conversi ad Dominum Deum Patrem omnipotentem, puro corde ei, quantum potest parvitas nostra, maximas atque veras gratias agamus: precantes toto animo singularem mansuetudinem ejus, ut preces nostras in beneplacito suo exaudire dignetur; inimicum quoque a nostris actibus et cogitationibus sua virtute expellat, nobis fidem multiplicet, mentem gubernet, spirituales cogitationes concedat, et ad beatitudinem suam perducat: per Jesum Christum filium suum Dominum nostrum, qui cum eo vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

IN PSALMUM XIV

ENARRATIO,

In tribus Mss. Vaticano, Regio et alio Dominicanorum conventus Claromontani reperta, proxime ante alteram, quam suo loco habes, ejusdem Psalmi expositionem: et maxima parte inserta vulgato sub nomine Hieronymi in Psalmos commentario.

1. [*vers.* 1.] Opportune quartus decimus psalmus lectus est; et secundum ordinem ita evenit, ut propemodum de industria lectus esse videatur. Secundum ordinem lectus est Psalmus, et ex dispensatione Dei puto factum esse ut quod vobis proderat, in ordine exponendi hodie recitaretur. Quartus decimus psalmus lectus est, qui præscribitur *Psalmus David*. David autem noster Christus est, ut sæpe diximus. Deinde legimus in Exodo, quia quarta decima die agnus immoletur (*Exod.* XII, 5. 6); quarta decima die immolatur, quando luna plena est, quando nihil ei deest de lumine: videte ergo quod Christus non immolatur nisi in perfecto et pleno lumine. Quoniam ergo quarta decima die immolandus est agnus vobis, nunc Propheta miratur, et interrogat, et dicit:

2. *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo?* Vos qui vultis habitare in tabernaculo Domini, audite quid dicitur. *Quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?* Non prius in monte, et postea in tabernaculo; sed prius in tabernaculo, et ita in monte. Tabernaculum non est firma domus, tabernaculum non habet fundamentum; sed huc illucque mutatur, et cum transmigrante migrat. Propterea dicitur, [illegible], non habitatio. *Domine, quis accolet in tabernaculo tuo?* Quoniam tabernaculum est, propterea [illegible] dicitur. Videamus ergo quid est tabernaculum, quid est mons: cum tabernaculum non habeat fundamentum, sed domus incerta sit; montes autem firma habeant fundamenta; tabernaculum mihi videtur esse istius mundi Ecclesia. Nunc Ecclesiæ quas videtis, tabernacula sunt; non enim hic permanemus habitantes, sed alio migraturi sumus. Si enim transit schema mundi istius (I *Cor.* VII, 31), et dicitur in alio loco, Quia *cœlum et terra transibunt* (*Matth.* XXIV, 35): quanto magis et Ecclesiarum lapides quos videmus? Nunc ergo Ecclesiæ tabernacula dicuntur, quoniam migraturi sumus de istis ad montem sanctum Dei. Quis est iste mons Domini sanctus? Dicit Ezechiel contra principem Tyri: *Vulneratus es*, inquit, *a monte Domini. Et quis requiescet in monte sancto tuo* (*Ezech.* XXVIII, 16, *sec.* LXX)? Quoniam ergo de tabernaculis ad montes migraturi sumus; debemus discere qui sunt isti qui migraturi sunt in montem sanctum Dei.

3. [*vers.* 2.] Hoc quod dixit, *Quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?* interrogantis est. Quod ergo interrogavit Propheta, nunc respondet Spiritus sanctus: et quid ei dicit? Vis scire, o Propheta, vis scire quis habitet in tabernaculo meo, aut quis requiescat in monte sancto meo? Audi quæ sequuntur: si hæc feceris quæ sequuntur, habitabis in monte sancto meo. Vos ergo qui vultis habitare in tabernaculo, et ascendere in montem sanctum Dei, non necesse est ut mea verba audiatis: audite quid Dominus Prophetæ responderit; hoc facite quod præcepit Dominus, et ascendetis in montem sanctum Domini. *Qui ingreditur sine macula, et operatur justitiam.* Propterea dicitur et in centesimo octavo decimo psalmo, *Beati immaculati in via* (*Psal.* CXVIII, 1): statim in principio dicitur, *Beati immaculati in via.* Quomodo ibi dicitur, *immaculati in via*; sic et hic dicitur, *Qui ingreditur sine macula.* Qui ingreditur, in via est. *Qui ingreditur sine macula.* Videte quid præcipitur: non dixit, Qui pervenit ad finem sine macula; sed, Qui adhuc in itinere est, et maculam non habet. Dicere aliquis poterat, Non habeo maculam, non feci malum. Non sufficit nobis malum non facere, nisi fecerimus et bonum. Denique sequitur: *Et operatur justitiam.* Non dixit, operatur castitatem; non dixit, operatur sapientiam, operatur fortitudinem. Et hæ quidem virtutes optimæ sunt. Verbi causa, sapientia nobis prodest, ut persecutionibus erudiamur; fortitudo nobis prodest, ut persecutionibus resistamus; deinde temperantia et

castitas nobis prodest, ne perdamus animas nostras. Justitia sola magna virtus est et mister omnium. Dicat aliquis : Quomodo justitia major est cæteris virtutibus ? Cæteræ virtutes habentem delectant; justitia non delectat habentem se, sed alios. Si sum sapiens, sapientia me delectat; si sum fortis, me delectat fortitudo mea; si fuero castus, castitas mea lætitia mea est : cæterum justitia non prodest habenti, sed cæteris miseris non habentibus. Fac aliquem pauperem rixam habere cum fratre meo; fac fratrem meum potentem esse, et illum, hoc est alienum a me pauperem et miserum, opprimi per potentiam : sapientia mea quid prodest pauperi ? fortitudo mea quid prodest pauperi ? mea castitas quid prodest pauperi [1] ? Justitia prodest, quoniam non accipio personam fratris, sed pro veritate judico. Justitia non novit fratrem, non novit matrem, non novit patrem; veritatem novit : personam non accipit, Dominum imitatur. Propereaque dixit, *Et operatur justitiam*, ne videretur cæteras virtutes exclusisse. Qui irascitur pro alterius refrigerio, qui aliorum miseriis non delectatur, iste justus est.

4. [*vers.* 3.] Dicamus et cætera quæ sequuntur. *Qui loquitur veritatem in corde suo.* Multi loquuntur veritatem in labiis, et non in corde, qui videntur vera dicere, sed cor cum labiis non consonat. *Qui non egit dolum in lingua sua.* Quia quod mente tractavit, sermone promsit. *Nec fecit proximo suo malum.* Quidam putant proximum esse fratrem, aut vicinum, aut cognatum, aut consanguineum. Sed Dominus noster docet nos in Evangelio, in ea parabola ubi quidam descendit de Jerusalem in Jericho : Sacerdos transivit, Levites transivit, non est misertus; Samarites transivit, et misertus est. Et interrogat postea Dominus, et dicit, *Quis horum proximus fuit ?* Et statim dicitur : *Qui bene fecit.* Et infert Dominus : *Ite, et vos similiter facite* (*Luc.* x, 30 37). Omnes ergo nobis homines proximi sumus, et nulli debemus malum facere. Sin autem proximos intelligimus fratres et cognatos; ergo licet nobis alienis male facere. Sed absit ita credere : omnes homines proximi sumus; unum enim habemus patrem. *Et opprobrium non accepit adversus proximos suos.* Grandis res dicitur. Nunquam, inquit, vicinus murmuratus est contra eum; nunquam invenit, inquit, aliquam occasionem detrahendi ei : hæc virtus excedit humanam conditionem, Dei gratia est.

5. [*vers.* 4.] *Ad nihilum deductus est in conspectu ejus malignus.* Etsi imperator est, etsi præfectus est, etsi episcopus est, etsi presbyter (in Ecclesia enim istæ sunt dignitates), quicumque malus est in conspectu sancti, pro nihilo computatur. Et statim sequitur : *Timentes autem Dominum glorificat.* Iste sanctus qui ingreditur sine macula, qui potentes despicit, quia mali sunt; si quem viderit timere Deum, licet pauper sit, tamen illum glorificat. *Qui jurat proximo suo, et non decipit* [1]. Et hic proximum similiter debemus accipere, ut supra.

6. [*vers.* 5.] *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram.* Multa sunt quæ dicantur, sed hora excludimur. Quoniam autem nudiustertius de principio cat hæc eos (*a*) diximus, et propitio Deo de Chaldæa egressi estis cum Abraham (*Gen.* xi, 31), et meministis quæ diximus, quomodo egressi estis de Chaldæa, ut venistis in terram promissionis. Denique et Abraham postquam venit in terram promissionis, hinc inde adversarii erant, hostes terram tenebant; venit Dominus, et educit eum foras, et ponit in montem, et ostendit ei universam terram, et dicit : *Hæc omnia tibi dabo et semini tuo* (*Id.* xiii, 15). Illi promisit, nobis redditurus est.

Explicit tractatus Aurelii Augustini episcopi

de Psalmo XIV.

Et mox in iisdem Mss. subjicitur altera ejusdem Psalmi expositio, quæ incipit, De hoc titulo, etc.

[1] Ita vetus codex in Colbertina bibliotheca, qui charactere, forma et magnitudine, Regio volumini a Petrarcha laudato simillimus, eademque ætate, id est, ante annos ab hinc septingentos descriptus, alteram illam Psalmi 14 expositionem pariter exhibet; quemadmodum et alia quædam dubia, imo quæ certo constat non esse Augustini : qualis est Basilii in Psalmos præfatio in iisdem codicibus contenta. [*sapientia mea quid prodest pauperi ? Justitia prodest*, etc.]

[1] Sic verius juxta Colb. Ms. [*despicit.*]

(*a*) Forte, *catecheseos.*

Cum centum et quinquaginta psalmi in decursu tomi hujus quarti ordine cardinali simul et ordinali invicem subsequantur, hinc specialem eorum indicem subjiciendi nulla non modo necessitas, sed ne facultas quidem nobis suppetit : quoniam nihil aliud hic index demonstraret, quam quod quilibet aperto, ut aiunt, codice, invenire facillime potest. Quantum ad ea quæ doctrinam moralem et dogmaticam, disciplinamque et historiam complectuntur, seu sensum litteralem, mysticum, cæterosque exhibent et enucleant, hæc omnia ad calcem ultimi tomi oppido indicabuntur, subjecto generali indice alphabetico et analytico, quo S. doctoris opera hæc absolutissima coronabuntur. M.

EXPLICIT TOMI QUARTI PARS POSTERIOR.



Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.





